36793/C

DICTIONNAIRE

DES

JARDINIERS.

55250

DICTIONNAIRE DES JARDINIERS,

CONTENANT les Méthodes les plus sûres et les plus modernes pour cultiver et améliorer les Jardins Potagers, à fruits, à fleurs, et les Pépinieres; ainsi que pour réformer les anciennes pratiques d'Agriculture : avec des moyens nouveaux de faire et conserver le Vin, suivant les procédés actuellement en usage parmi les Vignerons les plus instruits de plusieurs Pays de l'Europe; et dans lequel on donne des Préceptes pour multiplier et faire prospérer tous les Objets soumis à l'Agriculture, et la maniere d'employer toutes sortes de Bois de Charpente.

OUVRAGE traduit de l'Anglois, sur la huitieme Edition

DE PHILIPPE MILLER.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

DÉDIÉ A MONSIEUR.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez GUILLOT, Libraire de MONSIEUR, rue S.-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

1785.

DICTIONNAIRE
DES
JARDINIERS.

BRABEIUM. Vulgairement appelé *Amandier d'Afrique*.

Caracteres. La fleur, qui n'a point de calice, est composée de quatre pétales étroits, obtus, érigés, et formant un tube qui se courbe en arriere au sommet : elle a quatre étamines égales en longueur, et couronnées par de petits sommets. Dans le centre est situé un petit germe, qui supporte un style mince, surmonté d'un simple stigmat : ce germe devient ensuite une baie ovale, velue et sèche, renfermant une noix ovale.

Les plantes de ce genre ayant quatre étamines et un style, sont de la Tetrandrie Monogynie de LINNÉE.

Nous n'avons dans ce genre qu'une seule espece, qui est :

Brabeïum stellati-folium. Hort. Cliff. Amygdalus Æthiopica, fructu holosericeo. Breyn. Cent. 1. t. 1 ; Amandier d'Afrique.

Arbor Æthiopica, hexaphylla. Pluk. Alm. 47. t. 265. f. 3.

Cet arbre qui, dans les environs du Cap de Bonne-Espérance, d'où il tire son origine, est d'un acroîssement médiocre, s'élève rarement ici au-dessus de huit ou neuf pieds de hauteur; mais comme il est trop délicat pour pouvoir supporter le plein air dans nos climats, et qu'il faut par conséquent le tenir toujours en caisse, nous ne pouvons espérer de le voir parvenir à une certaine hauteur. Sa tige est droite, tendre, remplie de séve, et couverte d'une écorce brune : ses branches sortent horisontalement de chaque nœud de la tige ; celles du bas sont les plus longues, et les autres diminuent par dégrés jusqu'au sommet ; de sorte qu'elles forment une espece de pyramide.

Ses feuilles, d'un vert foncé en-dessus, d'une couleur brune-pâle en-dessous, dentelées à leurs bords, larges d'un demi-pouce dans le milieu, et longues de quatre ou cinq, sont portées sur des pétioles très-courts, et naîssent à chaque nœud

des branches. Ses fleurs, d'une couleur pâle, tirant sur le blanc, sortent entre les feuilles, des extrémités des rejettons, tout-autour des branches. Elles paroîssent dès le commencement du printems, et tombent dans ce pays, sans être remplacées par des fruits

Il est difficile de multiplier cette espece par marcottes, qui sont souvent deux ans en terre avant de pousser des racines assez fortes pour pouvoir être séparées des vieilles plantes. Lorsqu'on veut coucher les branches, il est bon de les fendre à un nœud, pour leur faire prendre plutôt racine, comme on le pratique en marcottant les Œuillets.

Les plus jeunes branches de cette plante étant fort remplies de séve, et par conséquent très-sujettes à pourrir, il ne faut l'arroser que très-peu en hiver. On la marcotte en Avril, lorsqu'elle commence à pousser, et on choisit pour cela les jeunes rejettons de l'année précédente. Comme cette plante est fort difficile à multiplier, elle est fort rare en Europe, et il n'y en a même que très-peu dans les jardins Hollandois.

Pendant l'hiver, on enferme les plantes dans une bonne orangerie; et en été, on les place en plein air, dans une situation abritée, où elles profiteront, produiront des fleurs tous les ans au printems, et feront une belle variété parmi les autres plantes exotiques.

BRANC-URSINE. *Voyez* ACANTHUS.

BRANC-URSINE FAUSSE, BERCE, *ou* PANAIS SAUVAGE. *Voyez* HERACLEUM SPONDYLIUM.

BRASSICA; le Chou.

Caracteres. Le calice est composé de quatre feuilles tombantes, petites, en forme de lance, et courbées en-dehors à leurs bâse. La fleur est en forme de croix; elle a quatre pétales ovales, unis, étendus, ouverts et entiers; elle a quatre glandes de nectaires, dont deux sont situées à chaque côté de l'étamine courte, et les deux autres, sur les parties latérales du calice, six étamines droites et en forme d'alêne, dont deux sont opposées et aussi longues que le calice, et les quatre autres sont plus longues: ces étamines sont terminées par des sommets érigés et pointus: son germe est en forme de cierge, de la même longueur que les étamines, surmonté par un style court et plus épais que lui, et couronné par un stigmat entier. Après la fleur, ce germe devient une silique longue, cylindrique, comprimée latéralement, et terminée par le sommet de la partition intermédiaire qui la

divise en deux celulles, remplies de semences rondes.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tetradynamia siliquosa*, qui comprend celles qui sont pourvues de quatre étamines longues et deux courtes, auxquelles succèdent de longs légumes.

Je commencerai par décrire les especes distinctes, avant de parler des différentes variétés qu'on cultive pour la table : quoique plusieurs de ces dernieres puissent, au moyen des soins convenables, persister long-tems sans altération ; cependant, comme elles varient aisément par leurs semences, lorsqu'elles se trouvent placées les unes près les autres, on ne peut les regardér comme des especes vraiment distinctes et séparées.

Quoique LINNÉE ait joint à ce genre le Navet et la Roquette, qui à la vérité peuvent s'y rapporter par leurs caracteres, dans un systême de Botanique, je ne puis néanmoins adopter cette méthode dans un Traité de Jardinage, afin d'éviter la confusion ; c'est-pourquoi je décrirai chaque genre sous le nom qu'on leur donne généralement.

Les especes sont :

1°. *Brassica, oleracea, radice caulescente, tereti, carnosâ. Hort. Cliff.* 338 ; Chou avec une tige cylindrique et charnue.

Brassica capitata alba. C. B. p. 111 ; Le Choux pommé blanc, commun.

2°. *Brassica Napo-Brassica, radice caulescente orbiculari carnoso, foliis sessilibus* ; Chou avec une tige ronde et charnue, ayant des feuilles sessiles aux tiges.

Brassica radice Napi-formi. Tour. Inst. R. H. 219 ; Chou à racine de Navet.

Napo-Brassica. Bauh. Pin. 111. *Prodr.* 54.

3°. *Brassica Botrytis, radice caulescente, tereti, carnosâ, floralibus multi-caulis* ; Chou, avec un tige cylindrique et charnue à la racine, ayant plusieurs tiges de fleurs branchues.

Brassica cauli-flora. C. B. p. 111 ; Le Choux fleur.

4°. *Brassica sylvestris, radice cauleque tenui, ramoso, perenni, foliis alternis, marginibus incisis* ; Chou dont la tige est branchue, la tige et la racine vivace et dont les feuilles sont alternes et découpées sur leurs bords.

Brassica maritima arborea, sive procerior ramosa. Mor. Hist. 2. *p.* 208 ; Gros Chou de mer en arbrisseau.

5°. *Brassica violacea, foliis lanceolato-ovatis, glabris, indivisis, dentatis. Hort. upsal.* 191 ; Chou à feuilles entieres, ovales, unies, en forme de lance et dentelées.

6°. *Brassica purpurea, foliis oblongo-cordatis, amplexicaulibus,*

integerrimis; Chou, avec des feuilles oblongues, en forme de cœur, emplexicaules et entieres.

Brassica campestris perfoliata, flore purpureo. C. B. p. 112.

7°. *Brassica Orientalis, foliis cordatis, amplexicaulibus, glabris. Lin. Sp. 931*; Chou à feuilles unies, en forme de cœur et amplexicaules.

Brassica Orientalis perfoliata, flore albo, siliquâ quadrungulâ. Tourn. Cor. 16.

8°. *Brassica Gongylodes, radice caulescente tereti, foliis inferioribus petiolatis, superioribus semi-amplexicaulibus*; Chou avec une tige cylindrique, les feuilles du bas pétiolées, et celles du haut embrassant à moitié la tige.

Napus sylvestris. C. B. p. 95; Navet sauvage, *ou* Navette, *ou* semence de Chou.

Caulo-rapum. Cam. Epit. 251; Chou rave.

Les variétés de la premiere espece sont:

1°. *Brassica Sabauda, Sabauda Hyberna. Lob. Icon*; Chou de Savoie, *ou* de Milan.

2°. *Brassica rubra, capitata rubra. C. B. p. 111*; Le Chou rouge.

3°. *Brassica pyramidalis, capitata alba pyramidalis.* Chou en pain-de-sucre.

4°. *Brassica præcox, capitata alba præcox*; Le Choux blanc printanier.

5°. *Brassica peregrina, peregrina Moschum olens. H. R. Par.*; Chou musqué étranger.

6°. *Brassica Moscovitica, capitata alba minor Moscovitica. H. A.*; Petit Chou de Russie.

7°. *Brassica capitata, capitata alba comprèssa. Boerh. Ind. Alt. 11*; Gros Chou pommé blanc.

8°. *Brassica viridis, capitata viridis Sabauda*; Chou de Savoie verd, *ou* Chou blond.

9°. *Brassica laciniata, fimbriata. C. B. p. 111*; Le Chou calibre.

10. *Brassica selenisia, fimbriata virescens. Boerh. Ind. 2. 12*; Chou vert.

11°. *Brassica fimbriata, fimbriata Siberica. Boerh. Ind. 2. 12*; Chou de Siberie, appelé par quelques-uns, jeune Chou d'Ecosse, *ou* Rejetton de Chou.

La seconde espece est indubitablement distincte; car ses semences produisent constamment la même plante; avec cette différence seulement que dans une bonne terre les tiges sont plus grosses que dans un mauvais terrein.

Les variétés de la troisieme espece sont:

1°. *Brassica Italica purpurea, Broccoli dicta. Inst.* Chou Broccoli pourpre.

2°. *Brassica Italica alba, Broccoli dicta. Inst.* Chou Broccoli blanc.

Napobranica. Je ne crois pas que la seconde espece soit susceptible de s'altérer, parce que je l'ai

vu se conserver constamment la même après plusieurs années de culture. Celle-ci croît naturellement sur les rivages de la mer dans les environs de Douvres, et diffère des autres especes, en ce que sa tige est vivace et branchue : je l'ai conservée pendant trois ou quatre années, et j'ai mangé de ses rejettons en hiver. Quoiqu'ils fussent fort gelés, ils étoient doux et agréables; mais dans les autres saisons de l'année, ils sont filandreux et d'un goût fort. Dans les hivers rudes, lorsque les autres especes sont détruites, celle-ci devient précieuse; parce que les gelées les plus fortes ne les endommagent point. Ses feuilles sont d'une couleur de pourpre, et placées alternativement sur les branches, elles s'étendent en-dehors horisontalement, et celles qui s'élèvent du centre de la plante, croîssent érigées.

Botrytis. La troisieme espece, qui est le *Chou-fleur*, a été regardée comme une variété du Chou ordinaire; mais dans cinquante années d'observations sur la culture de ces plantes, je ne me suis jamais apperçu que ces deux especes se fussent rapprochées l'une de l'autre : elles sont d'ailleurs si différentes par la forme de leurs feuilles, que des personnes exercées les distinguent aisément dans leur premiere jeunesse. Il y a aussi dans leurs tiges de fleurs, une différence essentielle : le chou ordinaire pousse du centre une tige droite qui se divise ensuite en plusieurs branches; au lieu que le Chou-fleur ne produit ses tiges de fleurs que de la partie qu'on mange, laquelle ne paroît être qu'un assemblage serré et compact de ces mêmes tiges de fleurs, qui se divisent ensuite en un grand nombre d'autres garnies de plusieurs rejettons. Toutes ccs tiges et ces rejettons forment, lorsqu'ils sont couverts de fleurs, une tête grosse et large, très-éloignée de la forme pyramidale qu'affecte le Chou commun.

Je pense que les deux especes deBroccolis ne sont que des variétés du Chou-fleur; car, quoiqu'avec du soin on puisse les conserver distincts, je suis cependant persuadé que si elles croîssoient assez voisines l'une de l'autre, et qu'elles y perfectionnassent leurs semences, elles perdroient leurs varietés : plusieurs changemens que j'ai observés dans ces deux especes, me confirment dans cette opinion : j'ai en effet vu souvent des Choux-fleurs acquérir une couleur verte, et avoir aux extrémités de leurs rejettons des fleurs régulièrement formées comme celles qui se trouvent sur les Broccolis, quoique leur couleur fût différente. J'ai aussi remarqué que le Broccoli blanc ressembloit quelquefois si fort au Chou-fleur,

qu'il étoit difficile de les distinguer l'un de l'autre.

Lorsque ces variétés sont cultivées avec soin, et qu'on a l'attention de les tenir séparées, quand on les destine à produire leurs semences, elles peuvent être conservées avec leurs différences dans le même jardin; parce que leur altération n'est point occasionnée par le sol, mais seulement par le mélange de la poussiere fécondante des fleurs : ainsi tous ceux qui sont curieux de conserver ces variétés sans aucun changement, ne doivent jamais laisser les différentes especes ensemble, quand elles doivent produire des semences.

Chou-fleur. D'après le témoignage des anciens Ecrivains, on est généralement persuadé que le Chou-fleur a été transporté de l'Ile de Chypre en Angleterre et dans tous les pays de l'Europe, quoiqu'on prétende qu'il n'est point originaire de cette Isle, et qu'il y a été apporté d'ailleurs. Cette plante n'a été cultivée qu'en très-petite quantité en Angleterre pendant un grand nombre d'années, et elle n'a commencé à acquérir une certaine perfection et à être vendue sur les marchés, qu'en 1680 : elle s'est même tellement améliorée depuis 1700, que les Choux-fleurs d'Angelterre, sont renommés : mais ils étoient beaucoup plus estimés autrefois qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Cette plante a beaucoup plus profité en Angleterre que dans aucune autre partie de l'Europe. En France, on y a rarement des Choux-fleurs avant la S. Michel. La Hollande s'en fournit toujours en Angleterre : on ne les connoît en Allemagne que depuis quelques années; et dans presque tous les pays de l'Europe, on ne les multiplie qu'avec les graines apportées de l'Angleterre.

Gongylodes. La huitieme espece qui est généralement connue sous le nom de Navette ou de semence de Chou, est fort abondante dans l'Isle d'Ély, et dans quelqu'autres parties de l'Angleterre, où on la cultive pour sa semence, dont on tire l'huile de Navette. On la multiplie aussi depuis quelque tems dans plusieurs autres lieux, pour la nourriture des bestiaux, auxquels elle est très-propre. Cette espece a été depuis peu jointe à celle du *Napus sativa*, ou Navet de jardin; parce qu'on supposoit que ces plantes étoient la même; mais après les avoir cultivées toutes deux pendant plus de vingt ans, je puis assurer que je ne les ai jamais vu varier, et que je n'ai rien observé qui puisse les faire rapprocher. D'ailleurs le port seul de ces plantes suffit pour les distinguer l'une de l'autre; mais comme le Navet de jardin ressemble plutôt à la Na-

vette qu'au Chou, j'en traiterai sous le titre de RAPA.

La graine de Navette, lorsque cette plante est cultivée pour servir de nourriture aux bestiaux, doit être semée vers le milieu de Juin. La préparation que la terre exige pour recevoir cette graine est la même que celle qui est mise en usage pour le Navet. Il faut six ou huit livres de semences pour un âcre de terre; mais comme le prix de cette graine n'est pas considérable, il vaut mieux y employer huit livres que six. Lorsque ces plantes sont trop serrées dans un endroit, on peut aisément les éclaircir en houant la terre; mais on attend pour cela qu'elles aient poussé six feuilles : on pratique cette opération de la même maniere que pour les Navets; avec cette différence seulement qu'on peut laisser celles-ci beaucoup plus serrées, parce qu'ayant des racines fibreuses et des tiges minces, elles n'exigent pas autant de place.

Le second houage se fait environ cinq ou six semaines après le premier, et par un tems sec, afin de détruire plus sûrement les mauvaises herbes : après quoi, elles n'exigeront plus aucun soin. Au milieu de Novembre elles seront assez fortes pour servir à l'usage auquel on les a destinées. Si le fourrage est rare, on peut les couper ou les faire manger sur terre; mais dans le cas où l'on n'auroit pas besoin de fourrage, il seroit plus avantageux de les conserver pour les tems durs, pour remplacer le fourrage et les légumes. En coupant le sommet de ces plantes, et en laissant les tiges sur pied, elles repousseront de bonne heure au printems, et donneront en Avril une seconde récolte abondante, qui pourra être coupée pour fourrage, ou laissée pour semence. Si on les fait manger sur terre, il faudra empêcher que les bestiaux n'en arrachent les tiges. Comme cette plante est assez dure pour résister aux gelées, elle est d'une grande utilité dans les hivers rigoureux pour la nourriture des brebis; parce qu'alors la terre est si gelée qu'on ne peut arracher les Navets, et qu'on y supplée en tout tems, en coupant ce fourrage.

J'ai semé de la Navette dans plusieurs endroits, et j'ai trouvé qu'un âcre de terre, couvert de cette plante, rapporte presque autant de fourrage que deux âcres de Navets, et qu'elle en produit encore après que les Navets sont montés en semence. Si on la laisse après cela dans la terre, elle produira encore de la graine qui pourra être vendue cinq livres sterlings par âcre, tous les frais faits.

Les Perdrix, les Faisans, les Poules d'Inde et autres volailles, aiment beaucoup cette plante; de sorte que par-tout où il s'en trouve

de semées, ces oiseaux y sont continuellement attirés de tout le voisinage.

On seme cette plante dans les jardins pour des salades d'hiver et de printems dans lesquelles elle est employée comme une des petites herbes de garniture.

Les Choux ordinaires, les blancs, les rouges, les plats et les longs, sont généralement cultivés pour la consommation de l'hiver : on seme toutes ces especes à la fin de Mars, ou au commencement d'Avril, dans les plates-bandes remplies de terre bonne et fraîche; et dans le mois de Mai, lorsque les plantes auront poussé environ huit feuilles, on les transplante dans des bordures ombrées à trois pouces environ de distance les unes des autres en quarré, afin qu'elles puissent acquérir de la force, et qu'elles ne filent point.

Vers le commentement de Juin on les transplante de nouveau où elles doivent rester. Dans les jardins potagers des environs de Londres, on les place ordinairement parmi les Choux-fleurs, les Artichauds, etc., en laissant entr'elles environ deux pieds et demi de distance dans chaque rang; mais si l'on se propose d'en faire une récolte entiere dans une pièce de terre séparée, la distance de rang en rang doit être de trois pieds et demi. Lorsqu'on transplante ces Choux par un tems sec, on les arrose chaque deux jours dans la soirée, jusqu'à ce qu'ils aient poussé des racines nouvelles; et à mesure qu'ils font des progrès, on approche la terre autour de leurs tiges avec une houe, afin d'entretenir leurs racines humides, et de les fortifier : on a soin aussi d'arracher toutes les mauvaises herbes, qui les gâteroient et les feroient filer.

Ces plantes commenceront à être bonnes à manger aussi-tôt après la Saint-Michel, et continueront à fournir jusqu'à la fin de Février, si elles ne sont pas détruites par les mauvais tems : pour prévenir cet accident, les Jardiniers de Londres les arrachent en Novembre; et après avoir creusé des rigoles dans la terre, ils les y placent en les serrant autant qu'il est possible, et couvrent leurs tiges avec la terre : ils les laissent ainsi jusqu'après Noël, et alors ils les coupent pour les vendre au marché. Quoique l'extérieur du Chou soit flétri, ce qui arrive souvent dans les hivers très-rudes et humides, cependant, quand ils sont gros et durs, l'intérieur se conserve toujours sain et bon.

Le Chou de Russie étoit plus estimé autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui; on n'en voit plus gueres que dans les jardins de quelques particuliers qui le cultivent pour leur propre usage, et on en porte rarement sur les marchés. On seme cette

cette espece sur la fin du printems, et on la traite comme les précédentes; avec cette différence seulement, que ce Chou doit être transplanté et mis en place plutôt que les autres, dans une terre ouverte et bien nette; il exige beaucoup moins de distance, parce qu'il est dur et plus petit : il est bon à manger en Juillet et en Août; après quoi, il ne tarde point à s'ouvrir et à monter en semences. Le moyen de se procurer cette espece dans sa perfection, est de se pourvoir chaque année de semences fraîches qu'on fait venir d'un autre pays, parce qu'elles degénèrent en peu de tems en Angleterre.

Les Choux printanniers et en pain-de-sucre sont ordinairement semés pour la consommation de l'été; ce sont ceux que les Jardiniers de Londres appellent *Choux-de-Noël* : on les seme vers la fin de Juillet ou au commencement d'Août dans une terre ouverte; et quand les plantes ont poussé huit feuilles, on les plante dans des bordures, à trois pouces environ de distance à chaque côte, afin qu'elles puissent devenir fortes et avoir des tiges plus courtes. Au milieu d'Octobre, on les transplante à demeure, en laissant trois pieds d'intervalle entre chaque rang, et seulement deux pieds et demi entr'elles dans les rangs. Les Jardiniers des environs de Londres les plantent ordinairemenr dans un carreau d'Epinars; de sorte qu'au printems, quand ces derniers sont cueillis, la terre se trouve débarrassée pour produire une bonne récolte de Choux; mais dès le commencement du printems, il faut enlever les Epinars qui se trouvent trop voisins des Choux, afin qu'on puisse amonceler la terre autour de leurs tiges. Au commencement d'Avril, lorsque les Epinars sont tous enlevés, on détruit les mauvaises herbes et on couvre encore leurs tiges avec de la terre.

Au mois de Mai, si les plantes sont printannieres, leurs feuilles commencent à tourner et leurs têtes à se former : alors les Jardiniers de ce pays rassemblent leurs feuilles avec un lien d'Osier; ce qui les fait pousser très-vîte, et les rend propres à être mangés quinze jours plutôt.

Le Chou printannier doit être planté le premier de tous; mais il ne faut en cultiver qu'une petite quantité dans les jardins des particuliers; parce qu'il ne fournit pas long-tems, et qu'il monte bientôt en semences : après celui-ci, vient l'espece en pain-de-sucre, qui, étant longtems à croître et à produire ses têtes, et étant d'ailleurs une espece creuse, doit être planté en plus grande quantité, parce qu'il continue à être bon pendant beaucoup plus de tems. J'ai vu une

grande piece de terre, remplie de cette espece de Choux, destinés à être portés au marché, qui en a fourni pendant trois mois de suite. Quoique ceux-ci soient très-utiles dans un jardin de maître, ils ne sont pas cependant aussi avantageux pour un Jardinier de marché, qui ne demande qu'à débarrasser sa terre au plutôt, afin de pouvoir lui faire produire une autre récolte d'Endives, de Célery, etc. Comme il paie de gros loyers pour ses terres, il est obligé de faire dans l'année autant de récoltes qu'il est possible.

Quoique j'aie conseillé de planter les Choux à demeure au mois d'Octobre, cependant ceux de l'espece en pain-de-sucre, peuvent être transplantés en Février, et ils réussiront aussi bien que s'ils l'eussent été plutôt; mais leurs têtes se formeront plus tard. Il faut aussi conserver quelques plantes de l'espece printanniere dans une piece de terre bien abritée, afin qu'ils puissent servir à remplacer les autres, s'ils venoient à manquer; car dans les hivers doux, ils sont sujets à monter en semences, sur-tout lorsqu'ils ont été semés de trop bonne heure; et dans les hivers durs ils sont souvent détruits.

On cultive les Choux de Savoie pour la consommation de l'hiver, parce qu'ils sont généralement meilleurs, lorsqu'ils ont été exposés à la gelée : on les seme vers le milieu d'Avril, et on les traite comme les Choux blancs ordinaires, en observant seulement de les planter plus près les uns des autres, et de ne laisser entr'eux qu'un espace de deux pieds et demi en quarré : ils deviennent d'une qualité supérieure, lorsqu'ils sont plantés dans une situation ouverte et éloignée des arbres et des haies; ils sont d'ailleurs exposés dans des endroits couverts, à être dévorés par les chenilles et autres vermines, surtout quand l'automne est sec.

Les Broccolis peuvent être traités de la même maniere que l'espece précédente; mais il n'est pas nécessaire de leur donner plus d'un pied de distance dans les rangs, et deux pieds de rang à rang : on ne les mange jamais que la gelée ne les ait attendris; car autrement ils seroient durs et amers.

Il y a plusieurs especes de Broccolis, tels que les romains ou pourpre, les napolitains, ou les Broccolis blancs ou noirs, et quelques autres, mais le romain mérite la préférence. On les seme vers la fin de Mai ou au commencement de Juin dans un sol humide; et quand les plantes ont poussé huit feuilles, on les transplante dans des couches comme le Chou ordinaire; vers le milieu de Juillet, elles seront en état d'être transplantées à demeure, dans une terre bien abri-

tée, découverte et éloignée des arbres, à un pied et demi environ de distance dans les rangs, et deux pieds de rang en rang. Le sol dans lequel on les plante doit être léger et semblable à celui des jardins potagers des environs de Londres. Si les plantes réussissent bien; comme cela arrive toujours, à moins que l'hiver ne soit extrêmement rude, leurs petites têtes qui ressemblent à celle du Chou-fleur, mais d'une couleur de pourpre, commenceront à se montrer vers la fin de Décembre, et seront bons à être mangés, depuis ce tems, jusqu'au milieu d'Avril.

Le Broccoli brun ou noir est fort estimé par plusieurs personnes, quoiqu'il ne mérite pas d'être admis dans un jardin potager, où il vaut mieux élever le Broccoli romain, qui est beaucoup plus doux et qui dure plus long-tems; mais l'espece brune est beaucoup plus dure, et profite dans les situations les plus froides au-lieu que le Broccoli romain est quelquefois détruit dans les hivers très-rudes. L'espece brune doit être semée au milieu du mois de Mai, et traitée comme le Chou ordinaire; on la plante aussi à la même distance d'environ deux pieds et demi : comme elle parvient à une grande hauteur, il faut avoir soin d'entasser la terre autour de ses tiges à mesure qu'elle s'élève. Ses têtes ne se forment pas aussi bien que celles du Broccoli romain; les tiges et les cœurs de cette plante sont les parties dont on fait usage.

Si le Broccoli romain est bien traité, il poussera de grosses têtes qui paroîtront au centre de la plante, comme des grappes de boutons. On coupe ces têtes avec cinq ou six pouces de la tige, avant qu'elles montent en semence; on en ôte la peau avant de les faire bouillir; et quand elles sont cuites, elles sont fort tendres, mais un peu moins bonnes que les Asperges. Lorsque ces premieres têtes sont coupées, les tiges produisent un grand nomcre de rejettons de côté qui formeront de petites têtes d'aussi bon goût que les grosses : ces rejettons continueront à être bons jusqu'au milieu d'Avril, qui est le tems où les Asperges paroissent.

Le Broccoli de Naples a des têtes blanches semblables à celle du Chou-fleur, et dont le goût approche si fort de celui de ce dernier, qu'à peine on peut les distinguer. Cette espece étant plus sensible au froid que le Broccoli romain, on la cultive peu en Angleterre : comme d'ailleurs elle paroît dans le même tems que le Chou-fleur qui abonde dans les jardins des environs de Londres, jusqu'à Noël, on en fait beaucoup moins de cas.

Après la premiere récolte des Broccolis, qui ont été ordinairement

semés à la fin de Mai, on s'en prépare une seconde pour le mois de Mars suivant, en en semant de nouveaux dans le commencement de Juillet; lorsqu'ils seront propres à être mangés, ils seront très-jeunes, et extrêmement doux et tendres.

Pour conserver de bonnes semences de cette espece de Broccoli en Angleterre, il faudroit laisser quelques-unes des plus grosses têtes de la premiere récolte pour monter en semences, et retrancher les rejettons du bas, en ne laissant que la tige principale. Si cela est bien observé, et qu'on ne souffre aucune autre espece de Chou dans le voisinage, ces semences seront aussi bonnes que si on les avoit fait venir d'un autre pays, et on pourra les conserver telles pendant plusieurs années.

La maniere de préparer le Broccoli pour la table, est de couper les têtes avec quatre pouces environ de leurs tiges, quand elles sont à leur pleine grosseur (ce qui se voit aisément lorsqu'elles commencent à se diviser pour filer): on pèle ces Broccolis; et, après les avoir lavés, on les enveloppe dans un linge blanc pour les faire bouillir, comme cela se pratique pour les Choux-fleurs; après quoi, on les assaisonne avec du beurre: s'ils sont de la véritable espece, ils seront plus tendres que les Choux-fleurs.

Le Chou à racine de Navet a été autrefois plus cultivé en Angleterre qu'à présent: depuis que les autres especes y ont été introduites, on a négligé le Chou-Navet qui n'est pas d'un si bon goût. Il y a cependant quelques personnes qui l'aiment dans la soupe; mais en général, il a un goût trop fort pour la plupart des ragoûts anglois: il n'est supportable que dans les gros hivers, qui les rendent plus tendres et moins forts.

On multiplie cette espece en la semant en Avril, sur une couche de terre légère et fraîche: quand les plantes ont atteint la hauteur d'un pouce, on les transplante dans une bordure à l'ombre à deux pouces environ de distance en quarré, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, elles n'exigeront point d'autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes: cependant, si la saison est extrêmement sèche, il sera nécessaire de les arroser chaque quatre ou cinq jours, pour les préserver de la nielle, qui attaque souvent ces plantes dans les tems fort secs.

Au commencement de Juin, on les transplante où elles doivent rester, en observant de laisser entre chacune deux pieds de distance dans tous les sens, et de les arroser jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement reprises. A mesure que leurs

tiges s'élèvent, on les garnit de terre, afin qu'en conservant les racines humides, les tiges ne deviennent point ligneuses, et qu'elles puissent croître avec plus d'aisance. On a cependant attention de ne point élever trop haut la butte de terre que l'on entasse autour des tiges, pour ne point couvrir la partie renflée, qui est celle dont on fait usage. On coupe cette plante en hiver, et on arrache le reste, qui ne peut plus être d'aucune utilité.

Le *Chou Frisé* de Sibérie est à présent beaucoup plus estimé que le précédent. Il est fort dur et n'est jamais endomagé par le froid; mais il est toujours d'une saveur plus douce dans les hivers rigoureux, que quand la saison est plus tempérée. On le multiplie, en le semant au commencement de Juillet; et quand les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les transplante à un pied et demi de distance entre chaque rang, et à dix pouces dans les rangs, en choisissant un tems humide pour cette opération, afin qu'elles prennent racine plus aisément; après quoi, elles n'exigent plus aucun autre soin. Cette espece est propre à être mangée depuis Noël jusqu'au mois d'Avril.

Le Chou-de-Musc a été presque perdu en Angleterre, par négligence; quoiqu'il soit une des meilleures especes que nous ayons: comme il est plus tendre que plusieurs autres, il n'est pas si profitable pour les Jardiniers qui fournissent les marchés: mais ceux qui cultivent ces plantes potageres pour leur propre usage, doivent choisir cette espece de préférence à aucune des autres communes, parce qu'il est toujours plus desserré, que ses feuilles sont plus frisées et plus tendres, et que, quand on les coupe, elles répandent une odeur de musc très-agréable. On multiplie cette espece de la même maniere que le Chou commun: elle est bonne à manger depuis le commencement d'Octobre, jusqu'à la fin de Décembre; mais elle est plus sujette à être détruite par les hivers rudes, que le Chou commun.

Le Chou commun, ou le jeune Chou du Comté de Dorset, est à présent presque perdu à Londres, où les marchés sont ordinairement fournis de plantes de Choux, au lieu de celui-ci: ces plantes sont plus tendres et plus délicates en hiver, et beaucoup plus cultivées que le Chou commun qui est cependant plus en état de résister au froid des hivers durs; mais comme il n'est bon à manger que lorsqu'il a été pincé par la gelée, et que depuis quelques années les hivers ont été généralement tempérés en Angleterre, les Jardiniers qui fournissent la ville de Londres ont tou-

jours cultivé de préférence la plante de Chou qu'ils ont vendu sur le marché, pour le Chou crépu : ce dernier seroit, à la vérité, un des meilleurs, s'il étoit de l'espece de pain-de-sucre. Comme le Chou commun est beaucoup plus robuste que le Chou crépu, les fermiers devroient le cultiver plutôt que ce dernier, pour nourrir les vaches à lait dans le printems, quand il y a disette de fourrage. Lorsqu'on cultive cctte espece en grand dans les campagnes, il faut la semer au commencement de Juillet, par un tems humide : on emploie neuf livres de semence pour un âcre de terre. Ces plantes lèveront au bout de huit ou quinze jours; lorsqu'elles auront poussé cinq ou six feuilles, on houera la terre pour la débarrasser des mauvaises herbes, comme on le pratique pour les Navets; on éclaircira les plantes, en observant cependant de les tenir plus serrées que les Navets, parce qu'elles sont plus en danger d'être détruites par les mouches : cet ouvrage doit être fait par un tems sec, afin de faire périr plus sûrement les mauvaises herbes, qui reprendroient bientôt racine si le tems étoit humide, et rendroient par-là le travail inutile. Six semaines après ce premier houage, on en fait un second, pour détruire entièrement les mauvaises herbes, et nettoyer la terre, de façon qu'elle n'exige plus d'autre culture. Au printems, on peut couper ces Choux pour servir à la nourriture des bestiaux, ou les faire manger sur pied; mais la premiere méthode est préférable, parce que ces animaux les foulent aux pieds, et en gâtent plus qu'ils n'en consomment, sur-tout si le champ n'est pas enclos.

Le Chou vivace qu'on cultive très-peu aujourd'hui dans les jardins des environs de Londres, est une espece fort dure, qui peut être traitée de la même maniere que la précédente : ce Chou est deux ans avant de monter en semence, et il produit après beaucoup de rejettons de côté : il subsiste trois ou quatre années dans les mauvaises terres; mais dans un sol riche, il ne dure pas aussi longtems. Cette espece peut aussi servir de nourriture aux bestiaux, et on ne la cultive gueres que pour cela, parce qu'elle n'est pas aussi bonne que les autres pour la table, à moins qu'elle ne soit frappée de la gelée.

La premiere espece vient de la Chine, où elle est cultivée comme une plante excellente : on en connoît deux ou trois variétés que j'ai cultivées pendant quelques années; mais j'ai remarqué qu'elles étoient aussi variables que notre Chou ordinaire : ces plantes sont annuelles; elles fleurissent en Juillet, et perfectionnent leurs semences en Oc-

tobre, si elles sont semées en Avril. Leurs feuilles ne sont jamais assez serrées pour former des têtes, comme notre Chou commun; mais elles croîssent ouvertes et détachées comme celles du Navet sauvage, et ne sont point bonnes à manger. Comme elles sont toujours dans leur perfection au commencement de Juillet, j'avois imaginé que c'étoit la chaleur qui les rendoit dures et fortes : en conséquence, j'ai essayé de semer cette espece en Juillet, pour la goûter en hiver; mais j'ai trouvé qu'elle étoit encore plus mauvaise que le Chou commun pendant les gelées : ainsi elle ne mérite pas d'être cultivée.

Les deux autres especes de Choux sont des variétés qui ne sont d'aucun usage, et qu'on ne trouve que dans les jardins de Botanique.

On peut les multiplier, en les semant au commencement du printems, sur une couche de terre légere, où elles doivent rester, parce qu'elles souffrent difficilement la transplantation : quand ces plantes sont assez fortes, on les éclaircit, en laissant entr'elles quatre à cinq pouces de distance, et en les tenant constamment nettes de mauvaises herbes. Elles fleurissent en Juin; leurs semences mûrissent au commencement d'Août, et les plantes périssent aussi-tôt après. Si on permet à leurs semences de s'écarter, elles se propageront sans aucun soin, et ne demanderont que d'être débarrassées de mauvaises herbes qui les entourent.

Pour avoir les semences de toutes les especes de Choux aussi bonnes qu'il est possible, on doit choisir quelques fortes tiges des meilleures especes, vers la fin de Novembre, les tirer de la terre, les suspendre par la racine pendant trois ou quatre jours dans quelqu'endroit à l'ombre, afin que l'eau s'écoule d'entre les feuilles, et les planter ensuite dans une plate-bande à couvert d'une haie ou d'une palissade, en les enfonçant de maniere qu'il n'y ait que la moitié de leurs têtes qui paroisse : cependant si la terre est humide, il faut les élever un peu davantage.

Si l'hiver est fort rude, on les couvre légèrement avec de la paille ou du chaume de pois, pour les garantir de la gelée; mais on doit avoir soin de retirer ces couvertures, toutes les fois que le tems devient doux, de peur que les plantes ne pourrissent : au printems, elles pousseront fortement et se diviseront en un grand nombre de petites branches, qui exigeront d'être soutenues pour n'être point cassées par le vent. Si le tems devient chaud et sec, lorsqu'elles sont en fleurs, on aura soin de les arroser une fois la semaine, pour avan-

cer leurs semences et les préserver de la nielle.

Quand leurs légumes commencent à devenir bruns, on coupe l'extrémité de chaque rejetton avec les légumes qui s'y trouvent, pour fortifier ceux de la plante ; parce qu'il est d'observation, que ceux qui naîssent aux extrémités des rejettons, mûrissent ordinairement plutôt que les autres, et qu'ils leurs sont très-nuisibles ; de sorte que, si on préfere la qualité à la quantité des semences, on ne doit point balancer à en sacrifier une partie, sur-tout si cette semence n'est point destinée à être vendue, et qu'on ne la cultive que pour soi.

Lorsque ces semences commencent à mûrir, il faut avoir grand soin d'empêcher que les oiseaux, qui en sont très-friands, ne les dévorent, en les couvrant exactement avec quelque vieux filet ; mais comme cette précaution ne réussit pas toujours, et qu'il arrive souvent que les oiseaux mangent la graine par l'ouverture des mailles, il n'y a point de meilleur moyen de les éloigner, que de placer sur la partie la plus élevée de la tige, de petites baguettes enduites de glu, et fixées à l'extrémité de quelques bâtons ; de maniere que les oiseaux qui s'y prendront, puissent y demeurer acrochés. On les y laisse long-temps pour effrayer les autres, qui n'y reviendront qu'après un tems considérable ; ainsi que je l'ai souvent éprouvé.

On coupe ces semences, quand elles sont tout-à-fait mûres, on les laisse sécher, on les bat et on les conserve dans des sacs pour l'usage.

Lorsqu'on plante des Choux pour en recueillir la graine, il faut avoir grand soin de ne placer qu'une seule espece dans le même endroit, et qu'il n'y en ait aucune autre dans le voisinage ; comme des Choux rouges avec des Choux blancs, des Choux sauvages avec des Choux rouges et blancs ; car je suis certain que du mélange de leur poussiere séminale, on obtiendroit des especes mixtes. C'est par la négligence des Jardiniers qu'on ne conserve jamais de bonnes semences de Choux rouges en Angleterre, et qu'ils sont obligés de s'en pourvoir ailleurs, imaginant que le climat de l'Angleterre est la seule cause qui les fait changer de rouges en blancs, et participer de l'une et de l'autre couleur : au-lieu que, s'ils prenoient la précaution de mettre à part les Choux rouges destinés pour semences, et de ne souffrir dans leur voisinage aucunes autres especes, ils les conserveroient toujours les mêmes aussi bien en Angleterre que dans toutes les autres parties du monde. En Hollande, d'où viennent les meilleures semences de choux rouges, on ne cultive point d'autres especes.

Les Choux-fleurs se sont tellement perfectionnés en Angleterre, depuis quelques années, qu'on n'en trouve en aucuns pays de l'Europe, qui puissent leur être comparés. Les Jardiniers de ce pays ont trouvé le moyen de prolonger leur durée pendant plusieurs mois ; mais comme ils abondent principalement dans les mois de Mai, de Juin et de Juillet, je commencerai par donner la méthode de se les procurer dans cette saison.

Lorsqu'on s'est procuré de bonnes semences de l'espece printaniere, on les seme vers le 20 Août, sur une vieille couche de Concombres ou de Melons, et l'on crible pardessus environ un quart de pouce de terre. Si le tems est extrêmement chaud et sec, on abrite la couche avec des nattes, pour empêcher la terre de se dessécher trop vîte, et on l'arrose légèrement, s'il en est besoin, afin que les semences ne se gâtent point. Huit ou dix jours après, lorsque les plantes commenceront à paroître, on ôtera par dégrés les couvertures, pour ne pas les exposer trop tôt au plein soleil : au bout d'un mois, ces plantes seront en état d'être enlevées ; alors on les plantera à deux pouces de distance en quarré, sur de vieilles couches de Melons ou de Concombres, qu'on aura recouvertes auparavant avec de la nouvelle terre ; mais à défaut de ces couches, on en fera de nouvelles avec du nouveau fumier, qu'on foulera et qu'on pressera de maniere que les vers ne puissent pas le pénétrer : on évitera de se servir de fumier trop chaud, qui seroit d'autant plus nuisible à ces plantes, que la saison seroit plus chaude : lorsque ces jeunes Choux-fleurs sont répiqués, on les met à l'abri du soleil, et on les arrose légèrement. Si la saison est humide, on aura grand soin de les mettre à couvert des pluies continuelles, qui les noirciroient infailliblement, et finiroient par les détruire.

On les laisse sur cette couche jusqu'à la fin d'Octobre ; après quoi, on les transplante dans des places où ils puissent rester pendant tout l'hiver, et être mis à l'abri sous des cloches. Si ces Choux-fleurs sont vraiment d'une espece printaniere, ils réussiront par cette méthode, et on en aura de bonne heure ; mais si on veut en manger plus long-tems, il faut se procurer des semences d'une espece plus tardive, les mettre en terre quatre ou cinq jours après l'autre, et les traiter de la même maniere.

Pour se procurer des Choux-fleurs de très-bonne heure, il faut choisir un canton de terre riche, et abrité par une haie, une palissade ou une muraille, des vents d'ouest et de nord-est : une haie de ro-

seaux est préférable à toute autre, parce qu'elle arrête mieux les vents. Quand cette terre est bien labourée, garnie d'une bonne quantité de fumier consommé, et bien dressée, si le sol est naturellement humide, on forme le terrein en planches larges de deux pieds et demi, et élevées de trois ou quatre pouces au-dessus du niveau; mais si le sol est passablement sec, il faut le laisser uni; après quoi, on plante les Choux-fleurs, et on les espace de maniere qu'entre chaque cloche il reste un vuide de deux pieds et demi. On place toujours deux plantes ensemble sous chaque cloche, à la distance de quatre pouces l'une de l'autre. Si cette plantation est destinée à fournir une pleine récolte, on peut laisser trois pieds d'intervalle entre chaque rang; mais si entre chaque ligne de Choux-fleurs, on veut faire des rigoles pour recevoir des Melons ou des Concombres, comme c'est l'usage des Jardiniers de Londres, alors la distance doit être de huit pieds.

Quand la terre est fort séche, on arrose légèrement les plantes, on serre les cloches dessus, et on les laisse ainsi jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées, à moins qu'il ne survienne une pluie; car dans ce cas, on ôte les cloches, afin que les plantes puissent en profiter: huit ou dix jours après qu'elles sont plantées, on garnit les cloches de petits bâtons fourchus, pour pouvoir les hausser de trois ou quatre pouces du côté du sud, et par-là donner de l'air aux plantes: les cloches doivent rester soulevées de cette maniere jour et nuit, à moins qu'il ne survienne une gelée qui oblige de les rabbaisser et de les serrer autant qu'il est possible. Si le tems devenoit très-chaud, ce qui arrive quelquefois en Décembre, il seroit nécessaire d'ôter les cloches tout-à-fait pendant le jour, et de les remettre seulement pour la nuit, de peur qu'en tenant les plantes trop renfermées, elles ne montent en fleurs dans cette saison; ce qui arrive souvent dans les hivers doux, sur-tout quand elles sont mal traitées.

Si le tems est doux vers la fin de Février, on prépare une autre bonne piece de terre pour y mettre quelques plantes de dessous les cloches: quand la terre est bien fumée et labourée, on enleve la plante la plus foible de dessous chaque cloche, avec une truelle, pour lui conserver sa motte, et sans déranger en la moindre chose celles qui doivent rester; puis on les plante dans la piece de terre préparée, en leur conservant la même distance qui a été prescrite, c'est-à-dire, de trois pieds et demi de rang en rang pour une récolte entiere; ou de huit pieds, si l'on a

dessein de planter des Concombres dans les intervalles : cette opération étant terminée, on garnit de terre la bâse des plantes qui sont restées sous les cloches, et on a grande attention de n'en point laisser tomber entre leurs feuilles : on remet ensuite ces cloches en place, on les souleve d'un pouce ou deux plus qu'elles ne l'étoient, afin d'introduire une plus grande quantité d'air.

Si l'on s'apperçoit que les plantes croîssent trop vîte, et de maniere à remplir les cloches de leurs feuilles, on creuse un peu la terre autour des tiges, et on l'arrange de façon à pouvoir hausser les cloches de quatre à cinq pouces pour donner plus d'espace aux plantes, et pour pouvoir les tenir couvertes jusqu'au mois d'Avril ; car sans cela il seroit impossible de tenir les cloches par-dessus, sans froisser et endommager beaucoup les feuilles. En les tenant ainsi sous des cloches, on les met à l'abri des fortes gelées qui arrivent souvent vers la fin de Mars, et qui ne manquent point de faire beaucoup plus de tort aux plantes élevées sous cloche qu'à toutes autres.

Quand les cloches sont ainsi placées sur les buttes de terre, on rehausse les soutiens ou bâtons fourchus assez haut pour introduire de l'air lorsque le tems est doux ; et l'on a toujours soin de les enlever tout-à-fait lorsque la saison est favorable et le tems à la pluie : on doit ensuite commencer à endurcir les plantes, et à les accoutumer par dégrés à supporter le plein air : il est cependant prudent de laisser les cloches aussi longtems qu'il est possible, afin de faire avancer les plantes, et de les mettre à l'abri des gelées de la nuit ; mais il faut les enlever lorsque le soleil est ardent, et que les feuilles touchent le verre ; car j'ai souvent remarqué qu'alors l'humidité qui s'élevoit de la terre, et la transpiration des plantes s'attachoient aux feuilles renfermées sous ces cloches, et que le soleil y occasionnoit une si grande chaleur qu'elles en étoient entièrement brûlées ; ce qui causoit beaucoup de tort aux plantes, et les endommageoit quelquefois de façon à ne plus rien valoir.

Si ces plantes ont bien réussi, vers la fin d'Avril, quelques-unes d'entr'elles commenceront à fructifier ; alors on les examinera avec soin tous les deux jours ; et lorsqu'on verra paroître la fleur pleine, on ôtera quelques feuilles de l'intérieur, qu'on placera par-dessus, pour la préserver de l'action du soleil qui la jauniroit et la rendroit désagréable à la vue, si elle y restoit exposée. Quand elle a acquis toute sa grosseur, ce qu'on distingue aisément lorsqu'elle se divise

comme pour monter en graines, on l'arrache sans la couper, et on peut la conserver quelque tems, en la déposant dans un lieu frais: mais si l'on veut la manger tout de suite, on la coupe et on sépare la tête des feuilles. On doit recueillir les Choux-fleurs dans la matinée, avant que le soleil en ait dissipé l'humidité; parce que ceux qu'on arrache dans la chaleur du jour perdent cette fermeté qui leur est naturelle et deviennent durs.

Revenons à notre seconde récolte: ces plantes étant élevées et traitées jusqu'à la fin d'Octobre, comme celle de la récolte printaniere, on prépare alors quelques couches couvertes de vitrages, ou revétues de cerceaux propres à recevoir des nattes: on garnit le fond de ces couches d'un pied ou de six pouces d'épaisseur de fumier, suivant la grosseur des plantes qu'on veut y placer; c'est-à-dire, que pour les plus foibles, il faut plus de fumier, afin de les faire avancer, et que pour celles qui sont plus grandes, il en faut moins. Ce fumier doit être bien battu et bien serré, afin que les vers ne puissent pas le pénétrer, et on le recouvre ensuite de bonne terre et fraîche, jusqu'à l'épaisseur de quatre ou cinq pouces. Les choses étant ainsi disposées, on y place les plantes à deux pouces et demi en quarré, on les tient à l'ombre, on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines nouvelles, et on ne les couvre point trop, de peur que la vapeur du fumier ne les endommage.

Quand les plantes ont pris racine, on leur donne autant d'air qu'il est possible, en ôtant les vitrages pendant le jour, si le tems le permet; et pendant la nuit, quand la fraîcheur exige qu'ils soient remis, on les souleve avec des briques ou autres soutiens pour laisser entrer l'air frais, excepté pendant les gelées, ou on les ferme tout-à-fait; et même si elles deviennent plus fortes, on couvre les vitrages avec des nattes, de la paille ou du chaume de pois, etc. Il faut aussi les préserver de la pluie; mais si, dans les tems doux, les vitrages restoient dessus, il seroit nécessaire de les hausser pour donner de l'air frais, et les ôter même entièrement si les feuilles devenoient jaunes et commençoient à se flétrir; comme il arrive quelquefois que, le tems étant très-mauvais pendant l'hiver, l'on est forcé de les couvrir exactement pendant deux ou trois jours, alors les vapeurs produites par les feuilles flétries, se mêlant avec la transpiration des plantes, qui est très-abondante dans ce tems-là, corrompent l'air, et en font souvent périr une grande quantité.

Au commencement de Février, si le tems est doux, il faut com-

mencer à endurcir les plantes par dégrés et à les disposer à la transpiration. La terre qui leur est destinée doit être découverte, éloignée des arbres et plutôt humide que sèche : quand elle est bien fumée et labourée, on y seme des raves douze ou quinze jours avant d'y planter les Choux-fleurs, afin que, si le mois de Mai est chaud, comme cela arrive souvent, les Choux-fleurs soient préservés des insectes, qui attaqueront de préférence les Raves qu'ils trouveront à leur portée. Les Jardiniers de Londres mêlent des semences d'Epinars avec celles de Raves ; ce qui leur procure une double récolte, leur donne l'avantage de tirer un meilleur parti de leur terrein, et leur facilite le moyen de payer le loyer de leur terre ; si cette raison n'a pas lieu, il vaut beaucoup mieux ne faire qu'une seule récolte en Choux-fleurs, afin que la terre soit libre et débarrassée à tems.

Vers le milieu ou la fin de Février, quand la terre est bien préparée, et que la saison est favorable, on commence à transplanter les Choux-fleurs. Les Jardiniers de Londres, quand ils plantent des Concombres propres à être marinées, ou des Choux d'hiver entre les Choux-fleurs, laissent généralement quatre pieds et demi de distance entre les rangs, deux pieds et demi aux rangs intermédiaires, et deux pieds deux pouces dans les rangs ; de sorte qu'à la fin de Mai ou au commencement de Juin, lorsque les Raves ou les Epinars sont enlevés, ils sement leur graine de Concombres dans le milieu des grands rangs, à trois pieds et demi de distance ; et dans les rangs étroits ils plantent les Choux d'hiver à deux pieds deux pouces l'un de l'autre, de maniere que chacun se trouve exactement au milieu de quatre plantes de Choux-fleurs, qui, lorsqu'ils sont arrachés, laissent assez de place aux Choux d'hiver pour croître et s'étendre : au moyen de cette méthode, les récoltes se succedent pendant toute la saison.

Trois semaines ou un mois après que les Choux-fleurs sont plantés, les Raves semées dans les intervalles seront en état d'être houées : en faisant cette opération, on les éclaircit où elles sont trop épaisses, et on arrache toutes celles qui se trouvent trop voisines des Choux-fleurs, parce qu'elles les feroient filer et leur seroient nuisibles ; on accumule aussi la terre autour des tiges, et on a soin qu'il ne s'en répande point dans le cœur des plantes. Lorsque les Raves sont en état d'être arrachées, on doit commencer par celles qui avoisinent les Choux-fleurs, et continuer toujours de rapprocher la terre autour des tiges à mesure qu'elles avancent

en hauteur ; ce qui les empêchera de durcir et leur sera très-utile.

Plusieurs personnes sont dans l'usage d'arroser les Choux-fleurs en été ; mais les Jardiniers de Londres ont presque abandonné cette pratique comme inutile et dispendieuse ; car si la terre est trop sèche pour produire de bons Choux-fleurs sans arrosemens, il arrive rarement que les arrosemens les rendent beaucoup meilleurs ; et si on les arrose une fois sans continuer, il vaudroit mieux n'avoir jamais commencé : si on les arrose au milieu du jour, on les brûle ordinairement ; de sorte que, tout considéré, les Choux-fleurs réussissent mieux sans arrosemens, pourvu qu'on ait l'attention de ramasser toujours la terre autour de leurs tiges, et de retrancher tout ce qui pourroit croître trop près d'eux, afin qu'ils puissent jouïr d'un air libre et ouvert.

Quand les Choux-fleurs commencent à fructifier, on les visite souvent, on tourne leurs feuilles vers le bas pour conserver leur blancheur, et on les enleve quand ils ont acquis leur grosseur entiere, etc. : mais lorsqu'on trouve un Chou-fleur d'une beauté extraordinaire, dont la tête est fort dure, blanche et entièrement nette de toute tâche et ordure, l'on doit la conserver pour semences ; on rassemble ses feuilles vers le bas, jusqu'à ce que la fleur ait poussé des tiges ; après quoi, on ôte les feuilles par dégrés, afin de ne pas les exposer trop vîte au plein air, et à mesure que les tiges montent, on détache le reste des feuilles : quand ces tiges commencent à se diviser et à s'étendre au-dehors, on fixe trois forts bâtons à angles égaux autour de la plante avec de la ficelle, pour soutenir les branches, qui, sans ce secours, seroient en danger d'être brisées par le vent.

Dès que les légumes sont formés, si le tems est sec, on leur donne un peu d'eau avec un arrosoir à gerbe, pour avancer le progrès des semences et les préserver de la nielle ; et lorsque ces semences sont tout-à-fait mûres, on les coupe, on les suspend pour les faire sécher, et on les conserve comme les semences de Chou ordinaire. Quoique les fleurs de cette espece ne produisent pas autant de semences que celles qui sont d'une nature plus tendre, cependant leur qualité est bien préférable à la quantité ; car une once de ces semences vaut plutôt dix schelins que l'once des communes n'en vaudroit deux.

Pour se procurer une troisieme récolte de Choux-fleurs, il faudroit faire une foible couche chaude en Février, pour les y semer. On la couvre d'un quart de pouce de terre légère, on y met des vitrages, et

de tems en tems on arrose légèrement, en observant de soulever les châssis pendant le jour pour laisser entrer l'air. Quand ces plantes ont poussé quatre ou cinq feuilles, on prépare une autre couche; on les y transplante à deux pouces environ en quarré, et on les endurcit par dégrés au commencement d'Avril, pour qu'elles soient en état d'être mises en pleine terre; ce qui doit être fait au milieu de ce mois, et aux mêmes distances que ceux de la seconde récolte : celle-ci produira de bons Choux-fleurs un mois environ après que la seconde sera passée, si le sol dans lequel elles seront plantées est humide, ou si la saison est fraîche et pluvieuse.

On peut aussi avoir une quatrieme récolte de Choux-fleurs. Etant semés vers le 23 de Mai, et transplantés ensuite comme il a été dit ci-dessus dans un bon sol, et par une saison favorable, on aura de bons Choux-fleurs après la S. Michel, et l'on continuera d'en avoir en Octobre, Novembre, et même durant une grande partie de Décembre, si la saison le permet.

J'ai fixé des jours particuliers pour semer, parce que deux ou trois jours font quelquefois une grande différence pour les plantes. Ces jours sont ceux qui sont adoptés par les Jardiniers de Londres, qui ont trouvé que leurs récoltes réussissoient toujours mieux lorsqu'elles étoient semées dans ce tems.

BREYNIA. *Voyez* CAPPARIS.

BRIONE COULEUVRÉE, *ou* VIGNE BLANCHE. *Voyez* BRYONIA.

BRIONE NOIRE, SEAU DE NOTRE-DAME, *ou* RACINE-VIERGE, *Voyez* TAMUS. L.

BROMELIA. *Plum. Nov. Gen. 46. Tab. 8. Lin. Gen. Plant. 356.* Eespece d'Ananas sauvage.

Caracteres. La fleur a un calice à trois angles et persistant, divisé en trois parties, et sur lequel le germe est situé. La corolle a trois pétales longs et étroits, érigés, ayant chacun un nectaire qui y est joint au-dessus de la bâse. Elle a six étamines aussi longues que les pétales, terminées par des sommets oblongs. Le germe, placé au-dessous du réceptacle, soutient un style mince, surmonté d'un stigmat obtus et divisé en trois parties : le calice devient ensuite une capsule oblongue, divisée dans le milieu par une cloison autour de laquelle sont fixées des semences unies et presque cylindriques.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Hexandria Monogynia*, parce que les fleurs ont six étamines et un style. Le Docteur DILLENIUS a

pensé que cette plante étoit la même que le *Karatas* de PLUMIER : ce qui l'a engagé dans cette erreur, est la Description qu'en a donné le Pere PLUMIER, où la fleur de son *Caragnata* est jointe au fruit de son *Karatas* et *vice versâ*. Et de-là le Docteur LINNÉE a été induit à joindre cette plante-ci aux *Ananas*, et à ne la regarder que comme une espece du même genre.

Les especes sont :

1°. *Bromelia nudi-caulis, foliis radicalibus dentato-spinosis, caulinis integerrimis. Linn. Sp. Plant. 286*; Bromelia avec les feuilles radicales dentelées et épineuses, et celles des tiges entieres.

Bromelia pyramidata, aculeis nigris. Plum. Nov. Gen. 46; Bromelia à épines noires.

2°. *Bromelia, lingulata, foliis serrato-spinosis, obtusis, spicis alternis. Lin. Sp. Plant. 285*; Bromelia à feuilles sciées, épineuses et obtuses; ayant des épis de fleurs alternes.

Bromelia ramosa et racemosa, foliis arundinaceis, serratis. Plum. Nov. Gen. 46; Bromelia branchue.

Nudi-caulis. Les feuilles de la premiere espece ressemblent à celles de quelques Aloès, mais elles sont moins épaisses et moins succulentes; elles sont profondément dentelées sur leurs bords, où elles sont armées d'épines fortes et noires. Du centre de la plante s'élève la tige de la fleur, dont la hauteur est d'environ trois pieds; sa partie basse est garnie de feuilles entieres et alternes à chaque nœud; et son sommet supporte un épi rond et clair de fleurs, en forme de thyrse: ces fleurs ont trois pétales étroits et herbacés, placés sur le germe, d'où s'élèvent un style et six étamines minces et plus courtes que les pétales: ces fleurs, dans le pays où elles croissent naturellement, sont suivies de capsules ovales, ayant dans le centre une partition longitudinale, autour de laquelle sont attachées des semences cylindriques et unies.

Lingulata. Les feuilles de la seconde, plus courtes que celles de la premiere, sont érigées, étroites à leurs bâses, et s'élargissant par dégrés jusqu'au sommet: elles sont d'un vert foncé, et fortement sciées sur leurs bords. La tige de la fleur s'élève du centre de la plante, et se divise vers le haut en plusieurs branches dont les parties hautes sont garnies d'épis de fleurs qui sortent alternativement sur les parties latérales, ayant chacune au-dessous d'elle une feuille étroite, entiere et plus longue que les épis. Ces fleurs, qui sont placées très-près les unes des autres sur les épis, ont chacune trois pétales courts et situés sur un calice globulaire : lorsque les fleurs sont passées, le calice se change en une capsule

capsule ovale et pointue, renfermant des semences de la même forme que la précédente.

Ces deux plantes croîssent naturellement dans les pays fort chauds. Le Pere PLUMIER qui a nommé ce genre, les a trouvées dans les Isles françoises de l'Amérique; et le feu Docteur HOUSTOUN les a découvertes à la Jamaïque, ainsi que dans plusieurs autres parties des Indes Occidentales Espagnoles. La premiere espece se trouve aussi sur les côtes de Guinée d'où ses semences me sont venues : celles de la seconde m'ont été envoyées de Saint-Christophe.

Ces plantes se multiplient par semences qu'il faut se procurer des pays où elles croîssent naturellement, parce qu'elles n'en produisent point en Angleterre : on les seme dans de petits pots remplis de terre légère de jardin potager, on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, et on les arrose deux ou trois fois la semaine, suivant la chaleur de la saison, en observant de ne pas leur donner trop d'humidité. Si ces semences sont bonnes, les plantes paroîtront au bout de cinq ou six semaines; et un mois après elles seront en état d'être transplantées : alors on les enleve hors de leurs pots, on secoue exactement la terre de leurs racines, et on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis de la même terre; après quoi, on les replonge dans une couche de chaleur modérée, et on les arrose fréquemment et légèrement, de peur que les racines ne pourrissent : pendant l'été on doit leur donner un peu d'air, à proportion de la chaleur de la saison; et en automne on les place dans la serre de tan, où on les traite de la même maniere que les Ananas : par ce moyen, elles feront de grands progrès; mais après le premier hiver on peut les arranger sur les gradins d'une serre sèche; cependant elles profiteroient beaucoup mieux, si elles étoient tenues constamment dans la couche de tan, et traitées comme les Ananas : elles fleuriront par ce moyen en trois ou quatre années; au-lieu que dans la serre sèche, leurs fleurs ne paroîtront qu'au bout de six ou huit ans.

Les autres soins qu'exige leur culture, consistent à les changer de terre, quand elles en ont besoin, à éviter de leur donner de trop grands pots, et à ne jamais les arroser trop fortement, sur-tout en hiver.

Comme ces plantes font une belle variété dans la serre chaude, ceux qui ont assez de place en doivent avoir une ou deux de chaque espece dans leur collection d'exotiques.

BROWALLIA. *Lin. Gen. Pl. 691. Hort. Cliff. 318.*

Caracteres. Le calice est tubuleux, et formé par une seule feuille séparée au sommet en cinq parties égales: la corolle est en forme d'entonnoir, et n'a qu'un pétale, avec un tube cylindrique deux fois plus long que le calice; la partie supérieure est étendue et ouverte, le segment du haut étant un peu plus large que les autres qui sont égaux. La fleur a quatre étamines renfermées dans le pétale, dont les deux supérieures sont fort courtes, et les deux inférieures plus longues et courbées vers l'ouverture du tube qui les entoure: ces étamines sont terminées par des sommets simples et courbés. Dans le centre est situé un germe ovale, soutenant un style mince de la longueur du tube, et couronné par un stigmat épais, compact et dentelé. Le calice devient ensuite une capsule ovale, obtuse, et a une cellule qui s'ouvre au sommet en quatre parties, et qui est remplie de petites semences comprimées.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Didynamia Angiospermia*, la fleur ayant deux longues étamines et deux courtes, et les semences étant renfermées dans une capsule.

Les especes sont:

1°. *Browallia demissa, pedunculis unifloris. Hort. Cliff. 318;* Browallia avec une fleur sur un pédoncule.

Ce nom de Browallia a été donné à cette plante par LINNÉE, en l'honneur du Professeur BROWALL d'Amsterdam.

2°. *Browallia elata, pedunculis unifloris multiflorisque. Lin. Sp. 880;* Browallia, ayant ordinairement une seule fleur, et quelquefois plusieurs sur chaque pédoncule.

Demissa. Les semences de la premiere espece qui m'ont été envoyées de Passama en 1735, par M. ROBERT MILLAR, ont réussi dans le Jardin de *Chelséa*, où elles ont fleuri et produit des graines chaque année: ces plantes sont annuelles et périssent en automne: il faut les semer sur une couche chaude au printems, et les faire avancer sur une autre; sans quoi, leurs semences ne mûriront point en Angleterre. Quelques-unes de ces plantes peuvent être transplantées en Juin dans les plates-bandes du jardin à fleurs, où, si la saison est chaude, elles fleuriront et produiront de bonnes semences; mais comme il peut arriver que celles-ci viendroient à manquer, il est prudent d'en conserver deux ou trois dans la serre. Ces plantes s'élèvent ordinairement à deux pieds de hauteur, et s'étendent en branches latérales, garnies de feuilles ovales,

entieres, terminées en pointe, et supportées sur de courts pétioles. Leurs fleurs sortent simples des aîles des feuilles vers l'extrémité des branches, sur des pédoncules assez longs; elles ont un calice court et d'une feuille découpée en cinq parties. La corolle qui sort du centre du calice, est courbée et penchée vers le bas : le sommet du tube s'étend en s'ouvrant; et comme la partie évâsée est irréguliere, cette fleur ressemble un peu à une fleur labiée : elle est d'une couleur bleu-clair, qui tire quelquefois sur le pourpre ou sur le rouge; de maniere qu'on voit souvent des fleurs de trois couleurs sur la même plante. Lorsque la fleur tombe, le germe qui est dans le centre devient une capsule ovale, et a une cellule remplie de petites semences brunes et angulaires : elle fleurit en Juillet, en Août et en Septembre; et ses semences sont mûres ciuq ou six semaines après.

Quand on a commencé à cultiver cette plante dans le Jardin de *Chelséa*, je l'ai nommée *Dalea*, en l'honneur de M. DALE, ancien Botaniste, et grand ami de M. RAYS : elle a été donnée sous ce nom à la Sociéte Royale, qui en a fait mention dans les Transactions Philosophiques, ainsi que le Catalogue du Jardin de *Chelséa;* j'en ai communiqué les semences sous le même titre au Docteur LINNÉE, qui a jugé à propos de le changer en celui de *Browallia*, et de la faire imprimer dans le catalogue du jardin de M. CLIFFORD, où l'on en a dessiné la figure; en sorte que cette derniere dénomination a été généralement adoptée par les Botanistes.

Elata. La seconde espece naît sans culture au Pérou, d'où le jeune DE JUSSIEU a envoyé les semences. Cette plante s'élève à-peu-près à la même hauteur que la précédente; mais ses tiges sont plus fortes, et poussent un plus grand nombre de branches, qui la rendent beaucoup plus touffue; les fleurs sortent des aîles des feuilles sur des pédoncules : quelques-uns de ces pédoncules soutiennent une fleur, d'autres deux, trois, et quelquefois davantage; elles sont d'une couleur bleu foncé, et suivies de capsules ovales, remplies de semences angulaires.

Cette plante est annuelle, elle exige la même culture que la premiere espece, et elle produit des semences en abondance, quand elle est bien traitée.

BRUGNON. En anglois *Nectarine*, de Nectar, Boisson des Dieux; *Pavie*. Ce fruit auroit dû être placé à l'article *Péche* auquel il appartient, puisqu'il n'en differe qu'en ce que sa peau est lisse, et sa chair plus ferme : les François

l'appelent *Brugnon;* ils donnent le nom de *Pavie* aux Pêches dont le noyau ne se détache pas de la chair, et laissent celui de Pêches à celles dont les noyaux se détachent. Les Auteurs qui ont écrit sur le Jardinage, ayant distingué ces Pêches sous le nom de *Nectarine* ou de *Brugnon*, je suivrai leur exemple, de peur qu'en voulant les rectifier, je ne me rende moins intelligible aux Lecteurs; je vais donner ici le détail de toutes les variétés de ce fruit, dont je pourrai me souvenir.

1°. Le *Brugnon* précoce du Bel-Enfant : c'est un des premiers qui paroisse; il est petit, rond, à-peu-près aussi gros que la Pêche-muscade, d'un beau rouge et d'un goût excellent; il mûrit à la fin de Juillet. *Petite Violette hâtive.*

2°. Le *Brugnon* cerise. Les feuilles de cet arbre sont sciées; ses fleurs sont petites, et son fruit d'une grosseur médiocre; il est d'un rouge-obscur ou pourpre du côté du soleil, mais d'un jaune-pâle ou verdâtre du côté qui regarde la muraille; son noyau se détache facilement, sa chair est molle, douce et fondante. Cette espece mûrit son fruit au commencement d'Août. *Pêche-cerise.*

3°. Le *Brugnon* de NEWINGTON, les feuilles de cette espece sont sciées comme celles de la précédente; sa fleur est large et ouverte, son fruit beau et gros, quand il a été produit par un bon terrein, d'un rouge agréable du côté du soleil, et d'un jaune-clair sur la face opposée; son jus est abondant et exquis; la chair s'attache fortement au noyau, où elle est d'un rouge foncé : cette espece mûrit son fruit vers la fin d'Août; son goût surpasse en bonté celui de toutes les autres especes, et peut-être de tous les fruits du monde. *Grosse Violette hâtive.*

4°. Le *Brugnon* écarlate un peu plus petit que le précédent, est d'un beau rouge-écarlate sur le côté exposé au soleil, et d'un rouge plus pâle au côté opposé. Ce fruit mûrit à la fin d'Août. *Brugnon écarlate musqué.*

5°. Le *Brugnon* d'Italie a des feuilles unies, et de petites fleurs : son fruit est beau et gros, d'un rouge foncé du côté du soleil, et d'un jaune tendre sur l'autre face : sa chair est ferme, d'un goût agréable, et s'attache fortement au noyau où elle est très-rouge. Cette espece mûrit son fruit à la fin d'Août. *Violette tardive, Violette marbrée, Violette panachée.*

6°. Le *Brugnon* rouge romain a des feuilles unies, et de grandes fleurs : son fruit est beau, gros, d'un rouge foncé ou pourpre sur le côté du soleil, mais jaunâtre au côté opposé; sa chair est ferme, d'un goût excellent, et rouge à la proximité du noyau auquel elle

adhere. Ce fruit acquiert sa parfaite maturité au mois de Septembre.

7°. Le *Brugnon* brun est un fruit d'une grosseur médiocre, d'un rouge sale au soleil, et d'un vert jaunâtre vers le mur; sa chair est d'un assez bon goût : il mûrit au commencement de Septembre. *Violette très-tardive. Pêche noire.*

8°. Le *Brugnon* d'or est un beau fruit, d'un rouge tendre du côté du soleil, et d'un jaune clair vers le mur : sa chair est bien jaune, d'un goût excellent, et fortement attachée au noyau où elle est d'un rouge-pâle : il mûrit vers le milieu de Septembre.

9°. Le *Brugnon* du Temple, est médiocrement gros, d'un rouge tendre sur le côté exposé au soleil, et d'un vert jaunâtre vers le mur; sa chair est fondante, blanche près du noyau dont elle se détache, et d'un goût fin et piquant : il mûrit à la fin de Septembre.

10°. Le *Brugnon* de Pétersbourg, ou le *Brugnon* vert tardif, est un fruit d'une grosseur moyenne, d'un vert-pâle en dehors, et d'un vert-blanchâtre du côté du mur : sa chair est ferme; et quand la saison est favorable, il est d'un assez bon goût. Il mûrit au milieu d'Octobre.

Quelques personnes prétendent qu'il y a plus de variétés que je n'en rapporte ici; mais j'en doute; car il y a une si grande ressemblance entre les fruits de ce genre, qu'il faut une grande attention pour les bien distinguer; ils changent d'ailleurs d'une maniere si marquée par la diversité du sol et de l'exposition, que les connoisseurs les plus exercés ont peine à les reconnoître : ainsi pour juger parfaitement de leurs différences, il est nécessaire de considérer la forme et la grandeur de leurs feuilles et de leurs fleurs, et la maniere dont les branches sortent des tiges; sans quoi, on risquera de s'y tromper.

La culture de ce fruit étant la même que celle du Pêcher, je n'en dirai rien ici, pour éviter les répétitions; je recommanderai seulement aux personnes qui veulent multiplier ce fruit, de prendre leurs greffes sur des arbres qui portent du fruit, et non sur de jeunes arbres qui croîssent dans les pépinieres; ce que l'on ne pratique que trop souvent : enfin, je renvoie le Lecteur à l'article *Persica*, où il trouvera en grand la maniere de les planter et de les tailler, etc.

BRULURE. Est un accident qui arrive aux arbres et aux plantes, occasionné par les vents dessèchans du printems, ou par une excessive chaleur qui les fait brouïr ou brûler.

BRUNELLE. BRUNELLA, *ou* SANICLE. *Voyez* PRUNELLA VULGARIS. L.

BRUNSFELSIA. *Plum. Nov. Gen. 12. Lin. Gen. Plant. 230.*

Cette plante porte le nom du Docteur BRUNSFELSIUS, fameux Médecin.

Caracteres. Le calice est persistant, en forme de cloche, et d'une feuille découpée au sommet en cinq segments émoussés. La corolle est monopétale, figurée en entonnoir, et pourvue d'un long tube, qui s'étend et s'ouvre au sommet, où elle est divisée en cinq segments obtus. La fleur a cinq étamines aussi longues que le tube, insérées dans le pétale, et terminées par des sommets oblongs. Dans le centre est placé un petit germe rond, soutenant un style mince de la longueur du tube, et couronné par un stigmat épais : le calice devient ensuite une baie globulaire et a une cellule renfermant un grand nombre de semences petites et adhérentes à la peau du fruit.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Monogynia;* la fleur ayant cinq étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre qui est :

Brunsfelsia Americana. Linn. Sp. Plant. 276.

Brunsfelsia flore albo, fructu croceo, molli. Plum. Gen. 12. 10. 65 ; Brunsfelsia à fleurs blanches, produisant un fruit mol et de couleur de safran.

Cette plante s'élève avec une tige ligneuse à la hauteur de huit à dix pieds, et pousse plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce rude, et garnies de feuilles oblongues, entieres et simples au-dessous des branches; mais vers les extrémités elles sont d'une grandeur inégale et placées de chaque côté. Ses fleurs naîssent généralement trois ou quatre ensemble aux extrémités des branches ; elles sont presqu'aussi larges que celles du plus grand Liseron; mais elles ont des tubes longs, étroits et velus dont le bord est étendu comme dans les Convolvulus, mais profondément divisés en cinq segments obtus et dentelés. Quand la fleur est passée, le calice se change en un fruit mou et rond, renfermant plusieurs semences ovales, adhérentes à la peau.

Cette plante croît naturellement en Amérique, dans la plupart des Isles de sucre où elle est appelée *Fleur à Trompette*; mais elle est à présent fort rare dans les jardins anglois. On peut la multiplier par semences qu'on doit semer de bonne heure au printems, dans des pots remplis de terre légère, et plonger dans une couche chaude de tan, en observant d'en arroser la terre autant de fois qu'il sera nécessaire. Quand ces plantes ont poussé, on les transplante chacune dans un pe-

tit pot séparé, rempli de terre fraîche et légère, on les replonge dans la couche chaude, on les arrose et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on leur donne de l'air chaque jour, à proportion de la chaleur de la saison. Lorsque ces plantes ont acquis trop de hauteur pour pouvoir être renfermées sous les châssis, on les transporte dans la serre chaude de tan, où, pendant tout l'été, on leur donne beaucoup d'air libre; mais où on les enferme soigneusement en hiver. Par ce traitement, ces plantes deviendront très-fortes, et produiront leurs fleurs dans chaque saison. On peut aussi les multiplier par boutures au printems, avant qu'elles commencent à pousser de nouveaux rejettons : on plante ces boutures dans des pots remplis de terre fraîche et légère, on les tient à l'ombre, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; après quoi, on les traite comme les autres plantes tendres et exotiques du même pays.

BRUSCUS. *Voyez* RUSCUS.

BRUSQUE, GENÊT EPINEUX, JONC MARIN, AJONC, *ou* LANDES. *Voyez* ULEX EUROPÆUS.

BRUYERE. *Voyez* ERICA.

BRUYERE A BAYES NOIRES, *ou* CAMARIGUE. *Voyez* EMPETRUM.

BRYONE. *Voyez* BRYONIA.

BRYONIA. Cette plante est ainsi appelée de Βρύον *Mousse*, ou *Poil*; parce qu'elle produit une fleur molle et velue. *Bryone couleuvrée*, ou *Vigne blanche*.

Caracteres. Elle a des fleurs mâles et femelles sur la même plante : les mâles ont un calice formé par une feuille, en forme de cloche, et découpée au sommet en cinq parties. La corolle est formée de même, elle adhere au calice, et est divisée en cinq segments. La fleur a trois étamines courtes, dont deux ont des sommets doubles, et l'autre un simple. Les petites fleurs sont posées sur le germe, et ont un calice qui tombe; mais leur pétale est semblable à celui du mâle. Le germe qui est sous la fleur soutient un style divisé en deux parties, étendu et couronné d'un stigmat étendu et dentelé. Le germe devient ensuite une baie unie et globulaire, renfermant des semences ovales, adhérentes à la peau.

Ce genre de plante est placé dans la dixieme section de la vingt et unieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Monœcia Syngenesia*, qui comprend celles qui portent des fleurs mâles et femelles sur la

même tige, et dont les étamines sont jointes au style.

Les especes sont:

1°. *Bryonia alba, foliis palmatis, utrinque calloso-scabris. Hort. Cliff. 453;* Bryone à feuilles en forme de main rudes et couvertes de durillons à chaque côté.

Bryonia aspera, sivè alba, baccis rubris. C. B. p. 297; Bryone blanche à baies rouges.

Vitis alba, baccis nigris. Fuchs. Hyst. 94. Cam. Epit. 987.

2°. *Bryonia Africana, foliis palmatis, quinque-partitis, utrinque lævibus, laciniis pinnatti-fidis. Lin. Sp. 1438;* Bryone à feuilles en forme de main, et découpées en cinq segments, unies à chaque côté.

Bryonia Africana laciniata, tuberosâ radice, floribus herbaceis. Par. Bat. 107.

3°. *Bryonia Cretica, foliis palmatis, suprà calloso-punctatis. Hort. Cliff. 453;* Bryone de Crete, à feuilles en forme de mains, dont la surface supérieure est garnie de taches écailleuses.

Bryonia Cretica maculata. C. B. p. 297.

4°. *Bryonia racemosa, foliis tri lobis, suprà calloso-punctatis, fructu racemoso ovali;* Bryone avec des feuilles à trois lobes, dont la surface supérieure est marquée de taches écailleuses, ayant des fruits ovales en grappes.

Bryonia olivæ fructu rubro. Pl. Cat. 3.

5°. *Bryonia variegata, foliis palmatis, laciniis lanceolatis, suprà punctatis, infernè lævibus, fructu ovato sparso;* Bryone à feuilles en forme de main, dont les segments sont lancéolés, ayant leur surface supérieure tachetée, et l'inférieure unie, avec des fruits ovales et écartés.

Bryonia Americana, fructu variegato. Dill.

6°. *Bryonia Bonariensis, foliis palmatis, quinque-partitis, hirsutis, laciniis obtusis;* Bryone à feuilles, en forme de main, velues et divisées en cinq parties, dont les segments sont obtus.

Bryonia Bonariensis, Fici folio. Hort. Elth. 58.

Alba. La premiere espece croît naturellement sur des bancs secs et dans les haies de plusieurs parties de l'Angleterre; mais on la cultive aussi dans les jardins pour l'usage de la Médecine : on seme les bayes au printems dans un sol sec et aride, où elles produiront en deux années, de très-grosses racines, pourvu qu'on leur donne assez de place pour qu'elles puissent croître avec aisance. Des imposteurs donnoient autrefois une forme humaine à ces racines, et gagnoient beaucoup d'argent, en les montrant aux habitans crédules des campagnes, pour des racines de *Mandragore*. Ces Charlatans avoient

Africana. Racemosa. Les seconde

avoient coutume d'enlever avec soin les racines des jeunes plantes de *Bryone;* et après les avoir enduites de terre, ils les enfermoient dans des moules de figure humaine, semblables à ceux dont se servent les ouvriers qui coulent des figures en plâtre; ils les attachoient ensuite avec du fil de fer, pour les assujettir convenablement, et parvenoient par-là à leur faire prendre la forme du moule; ce qui peut s'effectuer dans un été; car si cela est fait en Mars, elles auront leur forme en Septembre. On a aussi trompé le Public en portant les feuilles de cette plante sur les marchés pour celles de *Mandragore*, quoiqu'il n'y ait point de ressemblance entr'elles ni dans leur forme, ni dans leur propriété (1).

---

(1) La racine de Bryone a une odeur désagréable et une saveur âcre et nauséabonde; elle fournit par l'analyse une médiocre quantité de substance amilacée, presque inerte, très-peu de résine, et presque la moitié de son poids de principe gommeux très-âcre, dans lequel réside toute son activité.

Cette racine, prise intérieurement, purge avec force, irrite, agace le canal intestinal; et si la dose est un peu forte, elle détruit la membrane veloutée des intestins, produit des érosions dangereuses, excite des spasmes et peut déterminer une inflammation mortelle. Cependant quelque dangereux que soit ce remede, il peut, dans quelques circonstances, produire des effets avantageux; mais il ne doit jamais être confié à des mains ignorantes; il n'appartient qu'aux Médecins les plus exercés de déterminer les cas où il peut être utile: on l'a quelquefois employé avec succès dans l'épilepsie, la cachexie, l'asthme humide, l'hydropisie du bas ventre et de la poitrine et quelques autres maladies chroniques: mais lorsqu'on juge à propos de faire usage de cette racine, il est toujours imprudent de la donner comme purgatif; si on l'administre à très-foible dose, elle agira comme un excellent incisif, et pourra être très-utile dans beaucoup de circonstances. On ne doit jamais la faire prendre aux femmes enceintes sous quelque prétexte que ce soit, à moins qu'on ne veuille les exposer à un avortement presque certain. Cet exposé succint des propriétés de la Bryone, est le résumé de ce que les Médecins les plus célèbres nous ont laissé dans leurs écrits sur ce médicament; tous s'accordent à le regarder comme un moyen dangereux qu'on ne doit employer qu'avec beaucoup de prudence: d'après cela, il est étonnant que de nos jours on ait eu la hardiesse d'administrer la Bryone dans les dyssenteries, sans distinguer les tems de la maladie, son intensité, l'âge ni le tempéramment du malade: il est plus étonnant encore que de graves Médecins aient combattu sérieusement une pareille méthode: cette maniere n'étoit propre qu'à donner à son auteur un instant de célébrité: au-lieu qu'en gardant le silence, ou en l'attaquant avec les armes du ridicule, elle seroit rentrée pour toujours dans la fange d'où elle étoit sortie.

Si on pouvoit parvenir à débarrasser la

et quatrieme especes sont des plantes vivaces, dont les racines subsistent pendant plusieurs années, mais dont les tiges périssent chaque hiver. Il faut planter ces racines dans des pots remplis de terre fraîche et légère, et les placer en hiver dans l'orangerie pour les mettre à l'abri des gelées et des grandes pluies qui les détruisent souvent, si elles y restent exposées. On les arrose très-peu en hiver; mais pendant l'été, lorsqu'elles sont en plein air, elles exigent d'être arrosées souvent en tems sec. Elles fleurissent en Juillet et perfectionnent leurs semences dans les étés chauds.

Cretica. Variegata. Bonariensis. Les troisieme, cinquieme et sixieme especes sont annuelles; on les seme dans le commencement du printems sur une couche chaude; et quand les plantes ont environ trois pouces de hauteur, on les transplante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre fraîche et legère, qu'on replonge dans une couche chaude de tan, en observant de les arroser et de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : lorsqu'elles sont devenues assez grandes pour s'étendre sur toute la surface de la couche, et qu'elles s'entrelacent avec les autres plantes, on les met dans de plus grands pots, et on les place dans la serre de tan, où l'on peut palisser leurs branches contre la muraille ou contre un treillis, afin qu'elles jouïssent de l'air et du soleil, qui leur sont absolument nécessaires pour produire du fruit : lorsqu'elles en sont couvertes, elles font une belle variété dans la serre parmi les autres plantes exotiques.

Africana, Racemosa. On multiplie aussi les seconde et quatrieme especes, en les semant sur une couche chaude; et lorsque leurs plantes sont en état d'être enlevées, on les place dans des pots, et on les acoutume par dégrés au plein air, où elles peuvent rester pendant l'été, mais on les abrite en hiver, sous un chassis de couche chaude. La quatrieme est beaucoup plus délicate que la précédente.

BRYONIA NIGRA. *Voyez* TAMUS COMMUNIS.

BUBON. *Lin. Gen. Plant.* 312. *Apium. C. B.* 154. *Ferula. Herm. Par.* 163; Persil de Macedoine. Ferule.

Caracteres. La fleur est ombellifere; l'ombelle générale est composée de dix autres plus petites, parmi lesquelles celles qui occu-

Bryone de son principe mordicant et vénéneux, en la traitant comme celle du Manioc, on obtiendroit une racine aussi douce que celle de Froment, qui pourroit être une ressource de plus dans les tems de disette.

pent le centre sont les plus courtes: ces petites ombelles ont près de vingt rayons : l'enveloppe principale a cinq feuilles pointues, persistantes, étendues, ouvertes et en forme de lance; celles des petites ombelles sont composées de plusieurs petites feuilles de la longueur des ombelles : le calice de la fleur est persistant, petit et découpé en cinq parties : la corolle est composée de cinq pétales en forme de lance et tournés en-dedans: la fleur a cinq étamines aussi longues que les pétales, et terminées par des sommets simples. Le germe est ovale, placé au-dessous de la fleur, et surmonté par deux styles hérissés, persistans, aussi longs que les étamines, et couronnés de stigmats obtus. Le germe se change ensuite en un fruit ovale, cannelé et velu, qui se divise en deux parties, dont chacune forme une semence ovale, unie d'un côté et convexe de l'autre.

Les plantes de ce genre ayant cinq étamines et deux styles, sont de la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, nommée *Pentandria Digynia.*

Les especes sont :

1°. *Bubon Macedonicum, foliolis rhombeo-ovatis, crenatis, umbellis numerosissimis. Hort. Cliff. 95*; Bubon avec des feuilles ovales, rhomboïdales et crenelées, et plusieurs ombelles.

Apium Macedonicum. C. B. p. 154; Persil de Macedoine.

Petroselinum Macedonicum. Lob. Ic. 708.

2°. *Bubon rigidius, foliolis linearibus. Hort. Cliff. 95*; Bubon à feuilles fort étroites.

Ferula durior, sivè rigidis et brevissimisfoliis. Buccon. Mus. 2. 48.

3°. *Bubon Galbanum, foliolis rhombeis, dentatis, glabris, strictis, umbellis paucis. Hort. Cliff. 96*; Bubon, avec des feuilles unies et rhomboïdales, ayant peu d'ombelles.

Anisum Africanum, frutices-cens, folio Anisi, galbaniferum. Pluk. Alm. 31. 9. 12. F. 2.

Ferula Africana Galbanifera, folio et facie Ligustici. Par. Bat. 163; La Ferule qui porte le *Galbanum.*

4°. *Bubon gumiferum, foliolis glabris inferioribus rhombeis serratis, superioribus pinnati-fidis tridentatis. Prod. Leyd. 100*; Bubon, avec des feuilles du bas unies, rhomboïdales et sciées, et les feuilles du haut aîlées et découpées en trois parties.

Ferula Africana Galbanifera, folio Myrrhidis. Hort. Amst. p. 115.

Macedonicum. La premiere espece pousse de sa racine plusieurs feuilles, dont les plus basses croîssent presqu'horisontalement, et s'étendent près de la surface de la terre:

chacun de ses pétioles se divise en plusieurs autres plus petits, garnis de feuilles unies, rhomboïdales, d'un vert pâle et luisant, et dentelées à leurs bords. Du centre de la plante s'élève une tige de fleurs haute d'un peu plus d'un pied, et divisée en plusieurs branches, dont chacune se termine par une ombelle de fleurs blanches qui sont suivies de semences velues et oblongues. Cette espece fleurit en Juillet; ses semences mûrissent en automne, et bientôt après la plante périt.

Cette plante est bis-annuelle dans les pays chauds; quand on l'élève de semence, elle ne produit des fleurs que dans la seconde année, et périt ensuite : en Angleterre elle ne fleurit que dans la troisième ou quatrieme année; mais toujours elle périt après que ses fleurs sont flétries.

On seme cette espece en automne, ou dans le mois d'Avril sur une couche de terre légère et sablonneuse; et si la saison est sèche et chaude, on abrite la terre dans la chaleur du jour, et on l'arrose souvent. Au moyen de ces précautions ces plantes lèveront sûrement; mais si on les néglige, elles manqueront presque toujours, ou les semences resteront long-tems dans la terre avant de pousser. Quand ces plantes paroissent, elles n'exigent d'autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes jusqu'au commencement d'Octobre; alors on les enlève avec soin pour les transplanter dans des plates-bandes chaudes de terre sèche, et on en met aussi quelques-unes dans des pots, afin de pouvoir les abriter sous des châssis en hiver; parce que celles qui restent en pleine terre sont souvent détruites par les fortes gelées, quoiqu'elles puissent résister à des hivers doux sans aucune couverture; mais c'est une méthode sûre, pour conserver l'espece, que d'en avoir toujours deux ou trois à couvert. Les semences de cette plante entrent dans la composition du Thériaque de Vénise.

Rigidius. La seconde espece dont les semences m'ont été envoyées de Sicile, où elle croît naturellement, est une plante basse et vivace, qui a des feuilles courtes, roides et fort étroites. La tige de fleurs s'élève à la hauteur d'un pied, et se termine par une ombelle de petites fleurs blanches, suivies de semences petites, oblongues et cannelées. Ses fleurs paroissent en Juin, et ses semences mûrissent en Septembre. Cette espece se multiplie par semence, et exige une terre sèche et une exposition chaude, où les plantes se conserveront plusieurs années; elle a peu de beauté et n'est pas beaucoup mise en usage; mais on la conserve pour la variété.

Galbanum. La troisieme a une

tige droite, haute de huit ou dix pieds, ligneuse vers le bas, et revétue d'une écorce pourpre, couverte d'une poussiere blanchâtre qui tombe en la touchant : le sommet de cette tige est garni à chaque nœud de feuilles dont les pédoncules l'embrassent à moitié de leur bâse branchue : ces pédoncules se divisent en plusieurs plus petits, comme ceux du Persil commun, et sont garnis de feuilles semblables à celle de la Livesche, mais grises et plus petites. Le sommet de la tige est terminé par une ombelle de fleurs jaunes, suivies de semences oblongues et cannelées, ayant une membrane ou aîle à leurs bords. Cette espece fleurit en Août, mais elle n'a point produit de semences en Angleterre. Lorsqu'on casse quelque partie de cette plante, il en sort un jus clair, semblable à de la crême, qui répand une odeur forte de *Galbanum*.

Gumiferum. La quatrieme ressemble à la troisieme, et s'élève à la hauteur d'environ deux pieds avec une tige ligneuse, garnie de feuilles à chaque nœud, et étendue en branches au-dehors, comme celle de la précédente; mais les lobes de ses feuilles sont étroits, dentelés, et semblables à ceux de la Ciguë bâtarde : la tige se termine par une grande ombelle de petites fleurs blanches, qui sont remplacées par des semences pareilles à celles de la précédente.

Culture. Ces deux plantes qui sont originaires de l'Afrique, se multiplient par leurs semences qu'on répand dans des pots remplis de terre légère et marneuse aussi-tôt qu'on les reçoit : si elles n'arrivent qu'en automne, on les plonge dans une vielle couche de tan dont la chaleur soit dissipée, pour les préserver des gelées pendant l'hiver : ces plantes paroîtront au printems; et vers le milieu d'Avril on les transplantera, en les sortant avec soin de leurs pots, sans déchirer leurs racines, et en les plaçant chacune séparément dans de petits pots remplis de la même terre qui vient d'être indiquée ; après quoi, on replongera les pots dans le tan, on les arrosera pour fixer la terre aux racines, et on les tiendra à l'abri du soleil pendant le jour, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : on les accoutumera ensuite par dégrés à supporter l'air ouvert, auquel on doit les exposer dans le mois de Juin, et les placer avec les autres plantes exotiques dans un bon abri, où elles pouront rester jusqu'à l'automne, pour être transportées après dans une orangerie où elles seront préservées de la gelée, et où on leur procurera, autant qu'il sera possible, de l'air et du soleil.

Ces plantes doivent être très-peu arrosées pendant l'hiver, parce que

trop d'humidité leur est fort nuisible : en été, lorsqu'elles sont exposées en plein air, on les rafraîchit souvent avec de l'eau dans les tems secs ; mais en aucun tems il ne leur faut pas trop d'humidité qui pourriroit leurs racines.

Ces plantes font une belle variété en hyver dans l'orangerie, et quand elles sont en plein air pendant l'été, avec d'autres especes de l'orangerie, elles produisent un bel effet, sur-tout lorsqu'elles sont devenues grandes. Elles fleurissent généralement dans leur troisieme année ; mais leurs fleurs paroissent si tard en été, que leurs semences ont rarement le tems de se former avant les froids de l'automne ; celles de la quatrieme espece se sont quelquefois perfectionnées en Angleterre dans les étés chauds et à de bonnes expositions. On croit que le Galbanum des boutiques est tiré de la troisieme espece, parce que la séve qui découle de ses feuilles rompues, répand une forte odeur de Galbanum.

BUDDLEIA. *Houst. MSS. Lin. Gen. Plant.* 131.

Caracteres. Elle a un petit calice persistant, légèrement découpé au sommet en cinq parties aiguës ; la corolle est monopétale, en forme de cloche, divisée en quatre parties, et étendue au-delà du calice ; la fleur renferme quatre étamines courtes, placées aux divisions de la corolle, et terminées par de courts sommets : le germe, situé dans le centre, est oblong, et soutient un style court, et couronné par un stigmat obtus ; ce germe devient ensuite une capsule oblongue, à deux cellules remplies de petites semences.

Les plantes de ce genre sont rangées dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, intitulée *Tetrandria Monogynia*, parce que leurs fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Buddleïa Americana, foliis ovatis, serratis, oppositis, floribus spicatis racemosis, caule fruticoso ;* Buddleïa à feuilles ovales, dentelées et opposées, ayant des fleurs en épis branchus et une tige d'arbrisseau.

Buddleïa frutescens, foliis conjugatis et serratis, floribus spicatis luteis. Houst. MSS.

Verbasci folio minor arbor, floribus spicatis luteis. Sloan. Jam. 139. *Hist.* 2. *P.* 29. *T.* 173.

2°. *Buddleïa Occidentalis, foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis, oppositis, spicis interruptis ;* Buddleïa à feuilles pointues, en forme de lance, entieres et opposées, ayant des épis de fleurs séparés.

Ophioxylon Americanum, foliis oblongis, mucronatis, leviter serratis,

Bardanæ instar subtùs lanuginosis. Pluk. Alm. 270. *T.* 210. *F.* 1.

Buddleïa frutescens, foliis oblongis, mucronatis, floribus spicatis, albis. Houst. MSS.

Americana. La premiere espece croît naturellement à la Jamaïque, ainsi que dans la plupart des autres isles de l'Amérique, où elle s'élève à dix ou douze pieds de hauteur, avec une tige épaisse et ligneuse, couverte d'une écorce grise : elle pousse vers son sommet plusieurs branches opposées : ses feuilles sont ovales, opposées et couvertes d'un duvet brun et velu : ses fleurs jaunes, monopétales et divisées en quatre segmens, naîssent en épis serrés aux extrémités des branches, et se divisent en grappes : elles sont remplacées par des capsules oblongues, remplies de petites semences. Cette espece m'a été envoyée de la Jamaïque en 1730, par le Docteur Houstoun, sous le titre de *Verbasci folio minor arbor, floribus spicatis, luteis tetrapetalis, seminibus singulis oblongis, in singulis vasculis siccìs. Sloan. Cat. Jam.* 139. Mais comme ce titre étoit vague, le même Docteur en a fait depuis un nouveau genre, et il lui a donné le nom de *Buddleïa*, en mémoire de M. Buddle, fameux Botaniste Anglois.

Occidentalis. La seconde m'a été envoyé par le même, de Carthagene, où elle naît sans culture : c'est l'*Ophioxylon Americanum, foliis oblongis, mucronatis, leviter serratis, Bardanæ instar subtùs lanuginosis. Pluk. Alm.* 270. *T.* 210. *Fig.* 5. Elle a été regardée, par Plukenet, comme étant la même que la précédente ; ce dont le sieur Hans Sloane, dans son Histoire de la Jamaïque, n'est point convenu.

Cette espece a une tige beaucoup plus élevée que la premiere ; elle se divise en un plus grand nombre de branches minces, couvertes d'une écosse rousse et velue, qui sont garnies de feuilles longues, en forme de lance et terminées en pointe aiguë : ces feuilles sortent opposées à chaque nœud : des extrémités des tiges naîssent des épis branchus de fleurs blanches, qui croîssent en tête, et qui sont séparées par un petit intervalle : entre chacune il y a des feuilles longues, étroites et en forme de lance qui croîssent entre les épis ; au-lieu que les tiges de la précédente sont nues. Les feuilles de celle-ci sont beaucoup plus minces que celles de la premiere, et ont à peine du duvet en-dessous : ses épis de fleurs croîssent plus érigés, et paroissent n'en former qu'un gros à l'extrémité de chaque branche.

Ces plantes croîssent dans les vallées ou sur les terres basses et

abritées des Indes Occidentales ; leurs branches étant trop tendres pour résister à la force des grands vents, on les trouve rarement dans des situations découvertes.

Culture. On multiplie ces plantes au moyen de leurs semences qu'il faut faire venir des contrées où elles croîssent naturellement, parce qu'elles ne mûrissent point en Angleterre : ces semences doivent être envoyées dans leurs capsules ; car, sans cette précaution, elles réussissent très-rarement. On les seme dans de petits pots remplis d'une terre riche et légère ; et comme elles sont très-petites, et qu'elles périssent lorsqu'elles sont trop enfoncées, on ne les recouvre que très-légèrement avec la même terre. On plonge ces pots dans une couche de chaleur modérée, et on les arrose légèrement chaque trois ou quatre jours, en évitant de laisser tomber l'eau de trop haut pour ne point les faire sortir de terre. Quand ces graines sont fraîches et bonnes, et qu'elles ont été semées au printemps, leurs plantes paroissent cinq ou six semaines après, et sont en état d'être transplantées au bout de deux mois : alors on les sépare soigneusement, et on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre riche et légère, qu'on replonge dans la couche chaude, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et de les arroser quand elles l'exigent. Lorsque ces plantes sont bien établies dans leurs pots, on leur donne de l'air frais chaque jour, à proportion de la chaleur de la saison, et on les arrose souvent mais légèrement : si elles profitent bien, elles rempliront ces petits pots de leurs racines vers le milieu d'Août ; alors il sera nécessaire de les remettre dans des pots plus grands, afin de leur donner le tems d'en produire de nouvelles avant les premiers froids. Cette opération faite, on laboure la couche de tan pour en ranimer la chaleur ; et, s'il est nécessaire, on y en ajoûte du nouveau pour faire pousser leurs racines. Ces plantes peuvent rester dans cette couche, jusqu'à ce qu'en automne on les porte dans la serre, pour les plonger dans la couche de tan, où elles doivent rester constamment, sans quoi, elles ne pourroient profiter dans ce pays. Pendant l'hiver on les arrose peu, et on les tient très-chaudement ; mais en été il est nécessaire de leur donner souvent de l'air frais par les tems chauds, et de les arroser fréquemment et légèrement ; de cette maniere, les plantes de semence fleuriront dans leur quatrieme année, et continueront ainsi annuellement à produire le plus bel effet dans les serres.

BUGLE

BUGLE, *ou* PETITE CONSOUDE. *Voyez* BUGULA.

BUGLOSE. *Voyez* ANCHUSA. L.

BUGLOSE SAUVAGE. *Voy.* ASPERUGO.

BUGLOSE JAUNE LA PLUS PETITE. *Voy.* ONOSMA ECHIOÏDES. L.

BUGLOSSUM. *Voy.* ANCHUSA ET LYCOPSIS.

BUGRONDE, ARRÊTE BŒUF, *ou* ANONIS. *Voyez* ANONIS. L.

BUGULA. *Tourn. Inst. R. H.* 208. *Tab.* 98. *Ajuga, Lin. Gen. Plant.* 624; Bugle, *ou* Petite Consoude.

Caracteres. La fleur a un calice court, persistant et formé par une seule feuille légèrement découpée en cinq parties: la corolle monopétale et labiée, a un tube courbé et cylindrique; la levre supérieure est très-petite, érigée et découpée en deux parties; la levre inférieure est large, ouverte et divisée en trois segments obtus, dont celui du milieu est large, et les deux latéraux plus petits. Cette fleur a quatre étamines érigées, dont deux sont plus longues que la levre supérieure, et les deux autres plus courtes; elles sont terminées par des sommets doubles. Il y a dans le centre un germe divisé en quatre parties, qui soutient un style mince, aussi long que les étamines, et couronné par deux stigmats minces: le germe se forme, quand la fleur est passée, en quatre semences renfermées nues dans le calice.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Didynamia Gymnospermia*; parce que ses fleurs ont deux étamines longues et deux plus courtes, et des semences nues; LINNÉE a décrit ce genre sous celui d'*Ajuga*.

Les especes sont:

1°. *Bugula reptans, foliis caulinis, semi-amplexi-caulibus, stolonibus reptantibus*; Bugle dont les feuilles embrassent les tiges à moitié, et dont les rejettons poussent des racines.

Bugula. Dod. Pompt. 135; Bugle ordinaire, *ou* Petite Consoude.

Ajuga stolonibus reptantibus. Lin. Sp. Plant. 785.

Tecurium foliis obversè ovatis, crenatis, caule simplissimo, stolonibus reptantibus. Hort. Cliff. 301.

Consolida media pratensis cœrulea. Bauh. Pin. 260.

2°. *Bugula decumbens, foliis oblongo-ovatis, caulibus decumbentibus, verticillis distantibus*; Bugle à feuilles oblongues et ovales, ayant des tiges tombantes et des têtes

de fleurs éloignées l'une de l'autre.

Bugula folio maximo, flore pallidè cœruleo. Boerh. Ind. Alt. 1. 184.

3°. *Bugula pyramidalis, foliis obtusè dentatis, caule simplici;* Bugle à feuilles émoussées et dentelées, avec une tige simple.

Ajuga tetragono-pyramidalis. Lin. Sp. Plant. 561. *Flor. Suec.* 475, 512.

Consolida media Genevensis. Bauh. Hist. 3. *p.* 432.

Phyllochnoïs. Reneal. Spec. 125.

4°. *Bugula Genevensis, foliis oblongis, tomentosis, calicibus hirsutis;* Bugle à feuilles oblongues et laineuses, ayant des calices de fleurs velus.

Bugula carneo flore. Clus. Hist. 2. *p.* 43.

Ajuga Genevensis. Lin. Sp. Pl. 785.

5°. *Bugula Orientalis, villosa, foliis ovato-dentatis sessilibus, floribus resupinatis;* Bugle velue avec des feuilles ovales, dentelées et sessilles aux tiges, et des fleurs renversées.

Ajuga floribus resupinatis. Lin. Sp. Plant. 785.

Bugula Orientalis, villosa, flore inverso candido, cum oris purpureis. Tourn. Cor. 14.

Teucrium staminibus tubo corollæ brevioribus. Roy. Lugdb. 306.

Reptans. La premiere espece croît naturellement dans les bois, ainsi que dans les lieux humides et ombrés de presque toute l'Angleterre; elle s'étend et se multiplie fortement par ses rejettons de côté, qui poussent des racines à chaque nœud. Il y a deux variétés dans cette espece, l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs couleur de pourpre pâle, que j'ai trouvées dans plusieurs parties de Westmorland; mais comme elles ne different de l'espece commune que par la couleur de leurs fleurs, j'ai cru ne devoir en faire mention que comme de simples variétés.

La *Bugle* ordinaire est regardé comme un bon Vulnéraire, soit intérieur, soit appliqué extérieurement; les Chirurgiens le mêlent dans les décoctions vulnéraires qu'ils emploient dans le pansement des ulcères. Cette espece que l'on connoît sous le nom de *Consolida media*, fait toujours partie des herbes vulnéraires, apportées de Suisse: mais comme elle se reproduit sans culture et abondamment dans les lieux qui lui conviennent, on l'admet rarement dans les jardins (1).

(1) La *Bugle* ne diffère pas beaucoup de la *Véronique*, en ce qui regarde ses propriétés médicinales; outre ses vertus vulnéraires, on la regarde cependant encore comme étant légèrement astringente et apéritive; c'est pour cela qu'on la recommande dans les hémorrhagies, les crachemens de sang, la dyssenterie, la gonorrhée, les

Decumbens. La seconde qui est originaire des Alpes, a des feuilles beaucoup plus longues que celles de la *Bugle* commune : ses tiges sont plus foibles et se penchent à chaque côté : ses têtes de fleurs sont beaucoup plus petites, et placées à une plus grande distance les unes des autres. On cultive cette espece dans quelques jardins pour la variété : elle se multiplie en abondance par ses tiges traînantes, et exige une situation sèche et ombrée.

Pyramidalis. La troisieme croît naturellement en France, en Allemagne et en d'autres pays ; mais on ne la trouve point en Angleterre : elle pousse une simple tige haute de quatre à cinq pouces, garnie à chaque nœud de feuilles opposées, ovales, dentelées et émoussées à leurs bords : ses fleurs naissent en têtes rondes autour des tiges, et au sommet en épis serrés et épais : elles sont d'une belle couleur bleue.

Genevensis. La quatrieme qu'on rencontre dans plusieurs parties de l'Europe, a beaucoup de rapport avec la *Bugle* commune ; mais elle en differe principalement, en ce que ses feuilles sont laineuses, et que les calices de ses fleurs sont velus. Il y a deux variétés de cette espece ; l'une à fleurs blanches et l'autre à fleurs rouges.

Orientalis. La cinquieme dont on connoît aussi deux ou trois variétés qui ne different que par la couleur de leurs fleurs, a été rapportée du Levant par le Docteur TOURNEFORT : on la conserve dans les Collections de plantes rares.

Cette espece veut être abritée pendant l'hiver, et placée en été dans une situation chaude ; on doit la planter dans de petits pots remplis de terre marneuse, qu'on mettra en hiver sous un chassis ordinaire, où on leur procurera autant d'air qu'il sera possible dans les tems doux. On les couvrira pendant les fortes gelées ; sans quoi, il seroit impossible de leur faire passer l'hiver en Angleterre.

Cette plante peut être multipliée par ses graines, qu'on doit semer aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans des pots remplis de terre marneuse, qu'on place ensuite dans une situation abritée, pour les y laisser jusqu'en automne ; alors on les transporte sous un châssis, pour les garantir des fortes gelées. Ces plantes pousseront au printems ; et lorsqu'elles seront assez fortes pour être enlevées, on les plantera séparément dans des pots. En été on les placera à l'ombre, et on les traitera comme les vieilles plantes. Cette espece fleurit en Mai, et les

---

fleurs blanches, etc. : elle entre dans la composition de l'eau vulnéraire, dans le baume polycreste de BAUDERON, dans l'onguent mondificatif d'ache, etc.

semences mûrissent à la fin de Juillet.

On peut aussi la multiplier par ses rejettons ; mais comme par cette méthode les plantes ne font que des progrès très-lents, sur-tout dans leur premiere jeunesse, la premiere est généralement pratiquée.

Toutes les autres especes sont assez dures, et se multiplient aisément par leurs rejettons. Elles se plaisent à l'ombre, et dans une situation humide, où elles s'étendent considérablement, sur-tout les deux premieres.

BUGRONDE, *ou* ARRÊTE-BŒUF. *Voyez* ANONIS.

BUIS. *Voyez* BOUIS.

BUISSON ARDENT. PYRACANTHA, *ou* EPINE TOUJOURS VERTE. *Voyez* MESPILUS PYRACANTHA.

BULBE, BULBUS. *Lat. de* βολβὸς, *Gr.* ; Racine bulbeuse. On distingue deux especes de Bulbes ; les unes couvertes, et les autres écailleuses. La racine bulbeuse, couverte, est composée de plusieurs enveloppes placées les unes sur les autres : telles sont celles de l'Oignon, de la Tulippe, etc. Lorsqu'on coupe en travers une Bulbe de cette espece, on voit qu'elle est composée d'un grand nombre de couches concentiques. La Bulbe écailleuse est formée par plusieurs lames placées l'une sur l'autre en forme de tuiles ou d'écailles de poisson : telles sont celles du Lys, du Martagon, etc.

BULBINE. *Voyez* ANTHERICUM ASPHODELOÏDES-ALOÏDES-FRUTESCENS.

BULBOCASTANUM. *Voyez* BUNIUM BULBOCASTANUM.

BULBOCODIUM. *Tourn. Cor. 50. Lin. Gen. Pl. 368* ; Campane jaune, Campanette, et Ajau ; espece de Narcisse sauvage.

Caracteres. La fleur n'a point de calice ; sa corolle est en forme d'entonnoir, et composée de six pétales, concaves, ayant des onglets longs, étroits et joints à l'ouverture ; mais en forme de lance sur le haut. Cette fleur a six étamines en forme d'alêne, plus courtes que les pétales, insérées dans leur milieu, et terminées par des sommets recourbés en-dedans. Son germe ovale, émoussé et triangulaire, soutient un style mince, surmonté de trois stigmats longs et érigés. Le germe devient dans la suite une capsule triangulaire, pointue et a trois cellules remplies de semences angulaires.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Hexandria Monogynia*, parce que la fleur a six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Bulbocodium Alpinum, foliis subulato-linearibus. Prod. Leyd. 41 ;* Bulbocodium à feuilles étroites et en forme d'alêne.

Bulbocodium Alpinum Junci-folium, flore unico, intùs albo, extùs squallidè rubente. Raii. Syn. Ed. 3. p. 374.

2°. *Bulbocodium vernum, foliis lanceolatis. Prod. Leyd. 41 ;* Bulbocodium à feuilles en forme de lance.

Colchicum vernum Hispanicum. C. B. p. 69.

Alpinum. La premiere espece croît naturellement sur les Alpes, ainsi que sur les montagnes de Snowdon, dans le pays de Galles. Elle a une petite racine bulbeuse, couverte d'une peau rude et velue, d'où s'élèvent quelques feuilles longues, étroites et à-peu-près semblables à celles du Safran, mais moins larges : sa fleur sort du milieu de ces feuilles, sur un pédoncule érigé ; elle ressemble aussi à celle du Safran ; mais elle est plus petite. Le pédoncule dont la hauteur est d'environ trois pouces, est garni de quatre ou cinq feuilles placées alternativement au-dessous de la fleur. Cette fleur paroît en Mars, et ses semences mûrissent en Mai, quand elle croît dans un jardin ; mais elles parviennent plus tard à leur maturité dans les lieux où elles naîssent sans culture.

Vernum. La seconde qu'on cultive depuis long-tems dans les jardins, est originaire d'Espagne : sa racine est bulbeuse comme celle du *Narcissi Lencoïum*, couverte d'une peau brune, et garnie de deux ou trois feuilles concaves et en forme de lance, entre lesquelles sort la fleur sur un pédoncule fort court. La corolle est composée de six pétales, dont trois sont tournés en-dehors et trois en-dedans, alternativement : lorsque ces pétales paroissent, ils sont d'abord d'une couleur pâle ; mais après ils se changent en un pourpre brillant. Dès que les fleurs sont flétries, elles sont remplacées par des capsules angulaires, remplies de petites semences rondes. Cette plante produit ses fleurs dans le même tems que la premiere.

Culture. Ces especes se multiplient par leurs rejettons, qu'on transplante aussi-tôt après que leurs feuilles sont flétries ; mais leurs racines peuvent être gardées deux mois hors de la terre dans cette saison, sans leur causer aucun préjudice : il ne faut les lever de terre que tous les trois ans, parce qu'elles ne multiplient pas en grande abondance ; mais en les laissant trois ans en place, elles fleurissent beaucoup mieux, et se multiplient davantage.

Comme la premiere espece craint la grande chaleur, et qu'elle ne

profiteroit pas si elle étoit exposée aux rayons d'un soleil ardent, il faut la placer à l'expostion du Levant. La seconde demande une situation plus chaude, et doit être placée au Midi, dans une plate-bande de terre fraîche marneuse et sans fumier. On multiplie ainsi ces deux especes par leurs semences qu'on doit répandre en Septembre, dans des pots remplis de terre fraîche et marneuse, et qu'on place à la fin d'Octobre, sous un châssis, pour les abriter des fortes gelées. Lorsqu'au printems les plantes paroissent, on les ôte de-dessous le châssis, on les place de maniere qu'elles puissent jouïr de l'aspect du soleil levant ; on les couvre dans le milieu du jour, et on les rafraîchit de tems en tems avec un peu d'eau. On continue à les traiter ainsi, tant que leurs feuilles sont vertes; mais lorsqu'elles commencent à se flétrir, on les place à l'ombre, et on les y laisse jusqu'en automne, en observant de les tenir nettes de mauvaises herbes. En Octobre, on remet un peu de terre fraîche sur la surface, et on reporte les pots sous un abri. Au printems suivant, on recommence le même traitement qui a été employé dans l'année précédente ; mais lorsque leurs feuilles sont flétries, on les enlève avec soin hors de leurs pots, et on les transplante dans les plates-bandes du jardin à fleurs, où on leur donne les mêmes soins qu'aux vieilles racines : ces jeunes plantes donneront des fleurs dans leur troisieme printems.

BULBONAC. LA GRANDE LUNAIRE. *Voyez* LUNARIA.

BUNIAS. *Lin. Gen. Plant* 737; Roquette.

Caracteres. Le calice est composé de quatre feuilles oblongues, étendues, et qui tombent. La corolle a quatre pétales placés en forme de croix, ovales, une fois plus longs que le calice, joints aux onglets et érigés. La fleur renferme six étamines aussi longues que le calice, dont deux sont opposées, plus courtes que les quatre autres, et terminées par des sommets érigés, et divisés à leur bâse. Dans le centre est situé un germe oblong sans style, mais seulement couronné par un stigmat obtus : après la fleur, le germe devient une silique irréguliere, courte, ovale, et a quatre angles, dont il y en a un qui déborde et est pointu alternativement : elle renferme une ou deux semences rondes.

Les plantes qui composent ce genre ayant deux étamines longues et deux courtes, et des siliques, sont de la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, qu'il a nommée *Tetradynamia siliculosa*.

Les especes sont :

1°. *Bunias Orientalis, siliculis ovatis, gibbis verrucosis. Lin. Sp. plant. 670;* Brunias avec des siliques ovales, couvexes, et couvertes de verrues ou d'élévations.

Crambe Orientalis, Dentis leonis folio, Erucaginis facie. Tourn. Cor. 41.

2°. *Bunias Erucago, siliculis tetragonis, angulis bi-cristatis. Lin. Sp. Plant.;* Bunias avec de courtes siliques à quatre angles, qui sont doublement crêtés.

Eruca Monspeliaca, siliquâ quadrangulâ echinatâ. C. B. p. 99; Masse à bedeau, *ou* Roquette des champs.

3°. *Brunias Cakile, siliculis ovatis, lævibus, ancipitibus. Lin. Sp. Plant. 670;* Bunias avec des siliques unies, ovales, et postées à chaque côté de la tige.

Raphanus siliquis ovatis, angulatis, monospermis. Hort. Cliff. 340.

Eruca Maritima Italica, siliquâ hastæ cuspidi simili. C. B. p. 99; Roquette de mer.

Cakile Serapionis. Lob. Ic. 223.

Orientalis. La premiere espece croît naturellement dans le levant, d'où le Docteur TOURNEFORT a envoyé ses semences au jardin Royal de Paris : sa racine est vivace et sa tige annuelle; elle pousse plusieurs feuilles oblongues, qui s'étendent de chaque côté près de la terre, et qui sont profondément dentelées à leurs bords comme celles du Pisse-en-lit: ses tiges qui sortent entre les feuilles, s'élèvent à deux pieds de hauteur, et poussent des branches garnies à chaque nœud de feuilles oblongues, placées serrément contre la tige, armées de pointes aiguës, et ayant à leur bâse des oreilles pendantes. Ses branches sont terminées par des épis clairs de fleurs jaunes, composées de quatre pétales, d'une forme pareille à celles du Chou, et suivies de légumes courts, ovales, rudes, terminés en pointes et renfermant une semence ronde. Cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Septembre.

Erucago. La seconde, qui naît sans culture dans la France Méridionale et en Italie, est une plante annuelle, qui pousse plusieurs branches étendues, inclinées vers la terre, et garnies de feuilles d'une couleur de vert de mer, profondément découpées en plusieurs segmens. Ses fleurs, d'un jaune pâle, petites et composées de quatre pétales en forme de croix, sortent simples aux aîles des feuilles, vers l'extrémité des branches, et sont remplacées par des légumes courts, ayant des crêtes à chaque côté, et renfermant une ou deux semences rondes.

Cakile. La troisieme, qu'on trouve dans les environs de Montpellier, est aussi une plante an-

nuelle qui pousse près de sa racine plusieurs feuilles oblongues, velues, profondément découpées à leurs bords, et étendues sur la terre. Du milieu de ces feuilles s'élèvent deux ou trois tiges de deux pieds et demi de hauteur, desquelles sortent plusieurs branches latérales, garnies de feuilles oblongues, rudes et dentelées à leurs bords. La partie supérieure des branches est dépourvue de feuilles, mais ornée de fleurs placées alternativement sur chaque côté, et portées par de courts pédoncules : ces fleurs sont de couleur de pourpre, composées de quatre pétales, et suivies de légumes ovales, qui renferment une ou deux semences rondes ; il y a une variété de cette plante à feuilles étroites.

Toutes ces plantes se multiplient par leurs graines. La premiere espece peut être semée dans le commencement d'Avril, dans les places qui lui sont destinées ; lorsque les plantes ont poussé, on les éclaircit à deux pieds de distance ; après quoi, elles n'exigent plus d'autre soin que d'être débarrassées des herbes inutiles. Dans la seconde année, elles produiront des fleurs et des semences : leurs racines subsistent plusieurs années.

Les autres especes doivent être aussi semées sur place en automne ; parce qu'au printems, elles manquent souvent, ou poussent trop tard pour perfectionner leurs semences : elles n'ont besoin d'aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies à un pied de distance.

BUNIUM. *Linn. Gen. Plant. 298. Bulbocastanum. Tourn. Inst. 312*; La Terre-noix.

Caracteres. La grande ombelle générale est composée de près de vingt rayons ou petites ombelles, courtes et serrées l'une contre l'autre. L'enveloppe de la grande a plusieurs feuilles courtes et étroites ; celles des petites sont formées de même ; mais leurs feuilles sont aussi longues que les ombelles. Le calice de la fleur est à peine visible. Les rayons de la grande ombelle sont égaux. Les corolles ont cinq pétales en forme de cœur, égaux et tournés en-dedans : les fleurs ont cinq étamines plus courtes que les pétales, et terminées par des sommets simples. Le germe est oblong, placé au-dessous du réceptacle, et soutient deux styles minces, et couronnés par un stigmat émoussé. Après la destruction de la fleur, le germe se change en un fruit ovale, divisé en deux parties, dans lequel sont renfermées deux semences ovales, unies sur un côté et convexes de l'autre.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme

quieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Digynia*, la fleur ayant cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Bunium Bulbocastanum, bulbo globoso. Sauv. Monsp. 256;* Terre-noix, avec une racine globulaire.

Bulbocastanum majus, folio Apii. C. B. p. 162.

Nucula terrestris. Lob. Hist. 429; Terre-noix.

2°. *Bunium Creticum, radice turbinatâ;* Terre-noix avec une racine turbinée.

Bulbocastanum Creticum, radice Napi-formi. Tourn. Cor.

3°. *Bunium saxatile, foliis tripartitis, fili-formibus linearibus;* Terre-noix à feuilles fort étroites, et divisées en trois parties.

Bulbocastanum minus saxatile, Peucedani folio. Tourn. Inst. 312.

Bulbocastanum. La premiere espece croît naturellement dans les pâturages et dans les bois de plusieurs cantons de l'Angleterre : on croit qu'il y a une variété plus grosse que l'espece ordinaire, mais dans laquelle je n'ai jamais apperçu aucune différence essentielle ; on la trouve, à la vérité, beaucoup plus grosse dans des endroits que dans d'autres ; mais si on transplante dans un jardin les plus grosses et les plus petites, elles deviendront en peu de tems absolument semblables. Cette plante a une racine tubéreuse, solide, placée profondément dans la terre, et de laquelle partent des fibres, qui s'enfoncent perpendiculairement, et qui s'écartent sur les côtés. Ses feuilles voisines de la terre sont joliment découpées. Sa tige ronde, cannelée et solide s'élève à un pied et demi de hauteur; sa partie basse est nue et son sommet est divisé en branches : au-dessous de chacune, il y a une feuille découpée en plus beaux segments que celles du bas. Ses fleurs sont blanches et disposées en ombelle, comme celles des autres plantes : ses semences sont petites, oblongues et cannelées à leur maturité. Cette plante fleurit en Mai, et ses semences mûrissent en Juillet: aussitôt après, ses tiges se flétrissent entièrement jusqu'à terre.

Les pauvres gens déterrent ces racines et les mangent crûes : leur goût approche beaucoup de celui des Chataignes ; ce qui leur a fait donner le nom de *Bulbo-Castanum :* lorsqu'elles sont bouillies, elles deviennent très-agréables au goût, et on les croit fort nourrissantes. Les Pourceaux en sont très-friands; ils les cherchent avec avidité, et s'engraissent bientôt avec cette nourriture.

Creticum. Le Docteur TOURNEFORT a découvert la seconde espece dans l'Isle de Crète : elle croît aussi dans plusieurs autres endroits du Levant. J'ai reçu des échantillons secs et des semences de cette

plante, de Zant où on la trouve en abondance.

Saxatile. La troisieme, qui m'a été envoyée des Alpes, est une plante fort basse qui s'élève au plus à six pouces de hauteur.

Toutes ces plantes se plaisent parmi les herbes sauvages, et ne prospèrent pas long-tems dans un jardin.

BUPHTHALMUM. *Lin. Gen. Plant.* 876. *Asteriscus. Tourn. Inst. R. H. Tab.* 285; Œil-de-bœuf.

Caracteres. Le calice est différent dans plusieurs especes: la fleur est composée et rayonnée; elle renferme des fleurettes femelles et hermaphrodites: les hermaphrodites composent le disque; elles sont en forme d'entonnoir, découpées aux bords en cinq parties étendues et ouvertes: chaque fleur a cinq étamines, courtes et terminées par des sommets cylindriques. le germe situé dans le centre, est ovale, comprimé, et soutient un style mince et couronné par un stigmat épais. Ce germe devient par la suite une semence oblongue, dont le bord est divisé en plusieurs parties. Les fleurs femelles, qui composent le rayon, sont étendues sur un côté, en forme de langues, et dentelées au sommet en trois parties; elles n'ont point d'étamines, mais seulement un germe à deux têtes, qui soutient un style mince, couronné par deux stigmats oblongs. Après la fleur, le germe devient une semence simple, comprimée et découpée à chaque côté.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la neuvieme classe de LINNÉE, intitulée: *Syngenesia, Polygamia superflua*, parce que les fleurs sont composées de fleurettes hermaphrodites et femelles, toutes deux fructueuses, et renfermées dans le même calice.

Les especes sont:

1°. *Buphthalmum Helianthoïdes, calicibus foliosis, foliis oppositis, ovatis, serratis, tripli-nerviis, caule herbaceo. Hort. Upsal.* 264; Œil-de-Bœuf, avec une tige herbacée, un calice feuillé, et des feuilles ovales et à trois veines.

Helianthus foliis ovatis, acuminatis, serratis, pedunculis longissimis. Gron. Virg. 127.

Chrysanthemum Serophulariæ folio Americanum. pluk. Alm. 99. *Tab.* 22. *Fig.* 1.

Corona solis Caroliniana, parvis floribus, folio tri-nervi, amplo, aspero, pediculo alato. Mart. Cent. 20. *T.* 20.

2°. *Buphthalmum grandi-florum, foliis alternis, lanceolatis, subdenticulatis; glabris, calicibus nudis, caule herbaceo. Hort. Cliff.* 415; Œil-de-Bœuf, à feuilles unies, en forme de lance, et dentelées au-

dessous, ayant des calices nuds, et une tige herbacée.

Aster luteus angusti-folius. Bauh. Pin. 266.

Asteroïdes Alpina, Salicis folio glabro. Tourn. Cor. 51. Tab. 487.

Chrysanthemum perenne minus, Salicis glabro folio, ramosum. Moris. hist. 3. p. 21. sivè 6. T. 7. F. 52.

3°. *Buphthalmum Salici-folium, foliis alternis, lanceolatis, subserratis, villosis, calicibus nudis, caule herbaceo. Hort. Cliff. 414;* Œil-de-bœuf, avec des feuilles en forme de lance, alternes, dentelées au-dessous, velues, des calices nuds, et une tige herbacée.

Aster luteus major, foliis Succisæ. C. B. p. 266.

Asteroïdes hirsuta. Mich. Flor. 12. T. 3, 4.

Conyza major altera. Thal. Herc. 21. T. 2.

4°. *Buphthalmum spinosum, calicibus acutè foliosis, ramis alternis, foliis lanceolatis, amplexicaulibus integerrimis, caule herbaceo. Hort. Gliff. 414;* Œil-de-Bœuf, avec des calices aigus et feuillés, des branches alternes, et des feuilles entieres qui embrassent les tiges herbacées.

Asteriscus annuus, foliis ad florem rigidis. Tourn. Inst. 497.

Aster legitimus Clusii alter, sivè spinosus luteus. Barr. Ic. 551.

5°. *Buphthalmum sessile, floribus axillaribus, calicibus foliosis, spinis terminalibus, foliis oblongis, obtusis, sessilibus;* Œil-de-Bœuf, avec des fleurs aux fourches des branches, des calices feuillés qui se terminent en épis, et des feuilles oblongues, émoussées et sessiles.

Asteriscus annuus maritimus patulus. Tourn. Inst. 498.

6°. *Buphthalmum maritimum, calicibus obtusè foliosis pedunculatis, ramis foliis alternis spatulatis, caule herbaceo. Hort. Cliff. 414;* Œil-de-Bœuf avec des calices émoussés, feuillés, des feuilles alternes placées sur des pédoncules, et une tige herbacée.

Asteriscus maritimus perennis patulus. Tourn. Inst. 498.

Aster luteus supinus. Bauh. Pin. 267.

7°. *Buphthalmum aquaticum, calicibus obtusè foliosis, sessilibus axillaribus, foliis alternis, oblongis, obtusis, caule herbaceo. Hort. Cliff. 414;* Œil-de-Bœuf, avec des calices émoussés, feuillés, et sessiles aux fourches des tiges; des feuilles oblongues et émoussées, et une tige herbacée.

Asteriscus annuus Lusitanicus odoratus. Boerh. Ind. Alt 105.

Chrysanthemum Conyzoïdes Lusitanicum. Breyn. Cent. 157, T. 77.

8°. *Buphthalmum frutescens, foliis oppositis, lanceolatis, petiolatis, bidentatis, caule fruticoso. Hort. Cliff. 415;* Œil-de-Bœuf, à feuilles en forme de lance, oppo-

sées, ayant des pétioles avec deux dents, et une tige d'arbrisseau.

Asteriscus frutescens, Leucoii foliis sericeis et incanis. Hort. Elth. 44. Tab. 38.

Corona solis frutescens, Lychnidis folio carnoso, flore luteo. Plum. Spec. 10. Ic. 107.

Chrysanthemum ex Insulis Caribæis, Leucoji incanis et sericeis foliis crassis. Pluk. Alm. 102. T. 115.

9°. *Buphthalmum arborescens, foliis oppositis, lanceolatis, crassis, glabris, utrinque viridibus, floribus pedunculatis;* Œil-de-Bœuf, à feuilles épaisses, unies, et en forme de lance, croîssant opposées, vertes des deux côtés, avec des fleurs sur des pédoncules, et une tige en arbre.

Asteriscus frutescens, Leucoji foliis viridibus et splendentibus. Hort. Elth. 43. Tab. 38.

Chrysanthemum Bermudense, Leucoji virentibus foliis crassis. Pluk. Alm. 102.

Corona solis frutescens, Laureolæ folio, flore luteo. Plum. Spec. 10. T. 106.

10°. *Buphthalmum incanum, foliis oppositis, lineari-lanceolatis, crassis, incanis, floribus sessilibus, caule fruticoso;* Œil-de-Bœuf à feuilles épaisses, velues et étroites, en forme de lance, et opposées, produisant des fleurs sessiles, et une tige d'arbrisseau.

Asteriscus frutescens, Leucoji foliis angustissimis, sericeis et incanis. Ind. Hort. Chels. 27.

Helianthoïdes. La premiere espece qui croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace et une tige annuelle: de la racine s'élèvent plusieurs tiges en nombre proportionné à la grosseur de la plante, dont la hauteur est d'environ six pieds, et qui sont garnies à chaque nœud de deux feuilles oblongues, opposées, marquées de trois veines longitudinales, et dont la bâse est plus courte d'un côté que de l'autre. Ses fleurs pourvues d'un calice feuillé, sortent des extrémités des branches; elles sont d'un jaune brillant, placées en rayons, et ressemblent à une petite fleur de Tourne-sol; ce qui leur a fait donner ce nom par les habitans de l'Amérique. Cette plante fleurit en Août; et quand l'automne est favorable, ses semences mûrissent en Angleterre; mais comme on la multiplie aisément, en divisant les racines, on s'embarrasse peu de les recueillir: on la multiplie sur la fin d'Octobre, lorsque ses tiges commencent à se flétrir; et on les enleve chaque année pour les empêcher de s'étendre trop loin. Ces plantes sont fort dures, et profitent en quelque situation que ce soit; mais comme leurs racines s'étendent beaucoup, elles ne conviennent point dans les

plates-bandes de jardins à petites fleurs : on les place ordinairement sur les bords des allées champêtres, ou parmi des arbrisseaux avec lesquels elles serviront d'ornement quand elles seront en fleur.

Grandi-florum. La seconde naît spontanément sur les Alpes, en Autriche, en Italie, ainsi que dans la France Méridionale; sa racine est vivace et sa tige annuelle : elle s'élève à la hauteur de deux pieds, avec des tiges minces et branchues, garnies de feuilles oblongues, unies et terminées en pointe; ses fleurs d'un jaune brillant, et rayées sur leurs bords, comme celles de l'*Enula campana*, sortent des extrémités des branches. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Il y en a deux ou trois variétés, qui diffèrent dans la largeur de leurs feuilles, et dans la grosseur de leurs fleurs; mais ces différences ne proviennent que de semence.

On multiplie généralement cette espece, en divisant ses racines comme celles de la précédente, et dans le même tems; mais comme elle ne s'étend pas autant qu'elle, on peut mettre quelques-unes de ses racines dans les plates-bandes d'un jardin à fleurs, sur-tout dans celles qui sont peu exposées au soleil. Cette plante reste long-tems en fleur.

Salici-folium. La troisieme ressemble un peu à la seconde; mais elle en diffère en ce que ses feuilles sont obtuses et plus larges, et que ses tiges et ses feuilles sont velues : elle fleurit dans le même tems que la précédente, et se multiplie de la même maniere.

Spinosum La quatrieme croît à la hauteur d'un pied et demi; ses tiges se divisent en plusieurs branches vers le sommet; ses branches latérales s'élèvent beaucoup au-dessus de la tige du milieu, et sont garnies de feuilles velues, en forme de lance et alternes : ses fleurs naissent aux fourches des branches, sur de courts pédoncules. Son calice est composé de sept feuilles longues, fermes, en forme de lance, terminées en pointes aiguës, disposées en étoiles, et étendues en-dehors, au-delà du rayon de la fleur. Cette fleur est postée serrément sur le calice; son rayon est composé de plusieurs fleurettes femelles qui ont un côté étendu en-dehors en forme de langue, et découpé à l'extrémité en trois parties. Le disque de la fleur est composé de fleurettes hermaphrodites, tubuleuses, en forme d'entonnoir, légèrement découpées au bord en cinq parties, d'une jaune brillant, et suivies de semences oblongues et comprimées. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet; ses semences sont mûres en Septembre; et aussitôt après, ses tiges se flétrissent.

On multiplie cette espece, en répandant ses semences au commencement d'Avril, sur des plates-bandes découvertes, où elles doivoient rester : on éclaircit les plantes qui en proviennent, en laissant entr'elles un pied d'intervalle, et on a soin d'arracher toutes les mauvaises herbes qui y naîssent, afin que leurs branches puissent avoir assez de place pour s'étendre. Si on les seme en automne ou qu'on les laisse se reproduire elles-mêmes, elles pousseront bientôt après, et leurs semences mûriront plus sûrement que celles qui ont été mises en terre au printems.

Sessile. Aquaticum. Les cinquieme et septieme especes sont aussi des plantes annuelles qui se trouvent dans les mêmes contrées que la précédente; elles s'élèvent rarement au-dessus d'un pied dans les jardins, et ne sont pas si hautes dans les lieux où elles naîssent sauvages : elles produisent près de leurs racines plusieurs branches étendues et alternes : leurs feuilles sont oblongues, émoussées, velues, alternes et sessiles aux branches. Les feuilles du calice de la cinquieme espece se terminent en une épine fort aiguë, et sont beaucoup plus larges à leur bâse qu'aucune des autres : les fleurs de celle-ci ressemblent beaucoup à celles de la derniere; mais quelques-unes sont plus petites : et celles de la septieme espece ont une odeur agréable. Elles fleurissent dans la même saison, et se multiplient de la même maniere que la précédente.

Maritimum. La sixieme est une plante basse, vivace, et pourvue d'une tige d'arbrisseau qui excède rarement la hauteur d'un pied, et qui pousse plusieurs branches garnies de feuilles velues, étroites à leur bâse, larges et rondes a leur extrémité. Ses fleurs, produites aux extrémités des branches, sont jaunes, et de la même forme que celles des especes précédentes : les feuilles du calice sont molles et obtuses. Ces fleurs sont rarement suivies de semences en Angleterre. On multiplie facilement cette plante par boutures, qui prendront racine en six semaines, si elles sont plantées dans une couche de terre fraîche et marneuse, couvertes d'une cloche, tenues à l'ombre pendant la chaleur du jour, et souvent arrosées. Lorsqu'elles sont une fois établies, on les enlève, on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre fraîche sans fumier, et on les place à l'ombre, où on les laisse jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines: après quoi, on les place dans une situation abritée; et à la fin d'Octobre on les reporte sous un châssis pour y passer l'hiver, parce qu'elles sont trop délicates pour résister dans notre climat aux froids

de cette saison ; mais comme elles n'ont besoin que d'être à couvert des gelées, elles profitent mieux quand elles ont beaucoup d'air dans les tems doux, que si elles étoient renfermées dans l'orangerie: ainsi, c'est une bonne méthode de les placer sous un châssis ordinaire où elles puissent être entièrement exposées à l'air quand le tems le permet, et abritées des gelées. Cette espece, qui croît naturellement en Sicile, mérite d'être cultivée, parce qu'elle est couverte de fleurs pendant une grande partie de l'année.

Frutescens. La huitieme pousse de sa racine plusieurs tiges ligneuses qui s'élèvent à la hauteur de huit ou dix pieds, et sont garnies de feuilles d'une grandeur inégale : quelques-unes de ses feuilles sont longues et étroites, et d'autres larges et obtuses; elles sont entre-mêlées, et quelquefois elles sortent du même nœud ou des espaces intermédiaires : ces feuilles sont molles, velues et opposées; les pétioles des plus larges ont sur leurs parties hautes, et près de leur bâse, deux dents aiguës, et un peu plus loin, sur le bord des feuilles, on en voit encore ordinairement deux ou trois de plus. Ses fleurs, d'un jaune pâle, et pourvues d'un calice écailleux, sortent simples des extrémités des branches. Cette espece croît naturellement en Amérique : le Docteur HOUSTOUN m'en a envoyé de la Havane une autre qui diffère de celle-ci, sous le titre de *Chrysanthemum fruticosum maritimum, foliis glaucis, oblongis, flore luteo. Sloan. His. Jam. 1. p. 125.* Ses feuilles sont plus courtes et plus épaisses que celles de la dixieme espece; elles n'ont point de dents sur leurs pétioles; mais en toutes autres choses, elles se ressemblent beaucoup; quoique celle-ci soit moins dure. La huitieme est depuis long-tems conservée dans les jardins anglois; elle a été originairement apportée de la Virginie, suivant le rapport du Jardinier de l'Evêque de Londres, qui l'a élevée à Fulham en 1696.

Arborescens. La neuvieme croît sans culture dans les Isles de Bahama, d'où ses semences m'ont été plusieurs fois envoyées: elle s'élève à trois pieds environ de hauteur, et pousse de sa racine plusieurs tiges ligneuses, garnies de feuilles épaisses, succulentes, opposées, et en forme de lance. Ses fleurs produites aux extrémités des branches sur des pédoncules de deux pouces de longueur, sont plus grosses que celles de la huitieme, et d'un jaune brillant; elles paroissent en Juillet, en Août, en Septembre, et continuent souvent à se montrer jusqu'au mois d'Octobre.

Incanum. La dixieme, qui est aussi originaire des Isles de Bahama, produit de sa racine plusieurs

tiges, hautes d'environ trois pieds, et garnies de feuilles étroites, épaisses, succulentes, velues et opposées, qui embrassent les tiges à leur bâse : ses fleurs sont jaunes et paroissent en même tems que celles de la neuvieme, aux extrémités des rejettons, sur des pédoncules fort courts.

Comme ces trois dernieres especes ne produisent point de semences en Angleterre, on les multiplie par boutures dans le mois de Juillet, lorsque ces plantes ont été quelque tems exposées en plein air, afin que leurs rejettons soient plus durs, et mieux préparés à prendre racine : on les plante dans de petits pots remplis de terre fraîche et marneuse, qu'on plonge dans une couche de chaleur très-modérée, en observant de les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour, et de les arroser légèrement, parce que trop d'humidité les pourriroit. Au bout de six semaines, elles auront pris racine, et alors on commencera à les habituer par dégrés au plein air. Bientôt après on les placera séparément dans de petits pots remplis de terre légère et marneuse: on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; et on les mettra ensuite dans une situation abritée, où elles puissent rester jusqu'au milieu d'Octobre, tems auquel on les transporte dans l'orangerie.

La huitieme est plus dure qu'aucune des autres. Les deux dernieres profiteront mieux sous un châssis de couche chaude, où elles jouïront plus aisément du soleil, et auront un air plus sec. Il faut leur donner peu d'humidité pendant l'hiver, et beaucoup d'air frais dans les tems doux; les placer au-dehors en été dans une situation abritée, et les traiter de la même maniere que les autres plantes exotiques.

BUPLEVROIDES. *Voyez* PHYLLIS NOBLA.

BUPLEVRUM, ainsi appelé de βοῦς, *Bos*, et πλευρὸν, *Costa*, *Latus ;* parce qu'on croit que cette plante est mortelle pour les vaches qui en mangent. *Lin. Gen. Plant.* 291 ; Oreille de Lievre, *ou* Perce-feuille.

Caracteres. La fleur est en forme d'ombelle : les rayons de l'ombelle principale sont minces : elle est composée de dix ombelles plus petites, érigées et étendues : l'enveloppe de la grande ombelle est formée par plusieurs feuilles ovales et pointues; celles des petites en ont cinq. La corolle est composée de cinq petits pétales en forme de cœur et courbés : la fleur a cinq étamines minces, terminées par des sommets ronds : le germe est situé au-dessous de la fleur, et soutient deux petits styles réfléchis et couronnés

ronnés par un petit stigmat : ce germe, lorsque la fleur est passée, se change en un fruit rond, comprimé, cannelé et divisé en deux parties, qui forment deux semences ovales, cannelées, courbées en-dehors, et unies l'une à l'autre. Les plantes de ce genre ayant cinq étamines et deux styles, sont de la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Digynia.*

Les especes sont :

1°. *Buplevrum rotundi-folium, involucris universalibus nullis, foliis perfoliatis. Hort. Upsal.* 64; Oreille-de-lievre, dont la plus grande ombelle n'a point d'enveloppe, et dont les tiges croîssent à travers les feuilles.

Perfoliata vulgatissima, sivè arvensis. C. B. p. 277; La Perce-feuille.

2°. *Buplevrum angulosum, involucellis pentaphyllis orbiculatis, universali triphyllo ovato, foliis amplexicaulibus, cordato-lanceolatis. Lin. Sp. Plant.* 236; Oreille-de-lievre, ayant la petite enveloppe composée de cinq feuilles orbiculaires, et la plus grande de trois feuilles ovales, avec des feuilles en forme de lance qui embrassent la tige.

Perfoliata Alpina angusti-folia major, folio anguloso. C. B. P.

3°. *Buplevrum Odontites, involucellis pentaphyllis acutis, universali triphyllo, flosculo centrali altiore, ramis divaricatis. Lin. Sp. Plant.* 237; Oreille-de-lievre, dont les plus petites enveloppes sont composées de cinq feuilles pointue et aiguës, et les plus grandes de trois feuilles, avec une fleur plus grosse dans le centre, et des branches qui s'écartent l'une de l'autre.

Perfoliata minor, angusti-folia, Buplevri folio. C. B. P. 277.

4°. *Buplevrum rigidum, caule dichotomo sub nodo, involucris minimis acutis. Lin. Sp. Plant.* 238; Oreille-de-lievre, avec des tiges croîssant dans les divisions des branches, sans feuilles au-dessous, et avec une très-petite enveloppe pointue.

Buplevrum folio rigido. C. B. p. 278.

5°. *Buplevrum tenuissimum, umbellis simplicibus, alternis, pentaphyllis, sub-trifloris. Lin. Sp. Pl.* 238; Oreille-de-lievre, ayant des ombelles simples et alternes, et cinq feuilles sous chaque trois fleurs.

Buplevrum angustissimo folio. C. B. p. 278.

6°. *Buplevrum fruticosum, frutescens, foliis obovatis, integerrimis. Lin. Sp. Plant.* 238; Oreille-de-lievre en arbrisseau, avec des feuilles oblongues, ovales et entieres.

Buplevrum arborescens, Salicis folio. Tourn. Inst, 310.

Seselli Æthyopicum frutex. Dod.

Pempt. 3 1 2 ; Oreille-de-lievre, *ou* Séséli d'Ethiopie.

7°. *Buplevrum difforme, frutescens, foliis vernalibus, decompositis, planis, incisis, æstivalibus, fili-formibus, angulatis, trifidis. Lin. Sp. Plant.* 238 ; Oreille-de-lievre en arbrisseau, ayant des feuiles printannieres, décomposées, unies et découpées, et des feuilles d'été plus étroites, angulaires et divisées en trois.

Buplevrum frutescens, foliis ex uno puncto plurimis junceis tetragonis.

Burman. Afr. 195. *Tab.* 71. *fol.* 1.

Rotundi-folium. La premiere, qu'on trouve abondamment parmi les Bleds, dans les terres de craies de plusieurs parties de l'Angleterre, est rarement admise dans les jardins : les feuilles et les semences de cette plante sont employées en Médecine : ses feuilles sont propres à dissiper les tumeurs scrophuleuses ; et plusieurs personnes s'en servent pour guérir les douleurs internes, les hernies ou ruptures, et les meurtrissures occasionnées par les chûtes : on l'appele en Anglois, *Thoronghwax* (1).

(1) Cette plante est comme la Bugle, vulnéraire et astringente, et peut être employée dans les mêmes circonstances : on applique ses feuilles écrâsées, sur les hernies des enfans, et sur les tumeurs scrophuleuses.

Angulosum. Odontites. Rigidum. Tenuissimum. Les seconde, troisieme, quatrieme et cinquieme especes sont annuelles : la cinquieme croît naturellement en Angleterre, et les autres sont originaires des Alpes et des Pyrénées ; on ne les cultive guères que dans les jardins de Botanique pour la variété : ceux qui désirent les avoir dans leurs jardins, doivent les semer en automne dans les places qui leur sont destinées, et les tenir nettes de mauvaises herbes ; elles fleurissent en Juin et Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Fruticosum. La sixieme a une tige ligneuse, divisée en plusieurs branches, qui forment une grosse tête : ces branches sont couvertes d'une écorce propre, et garnies de feuilles oblongues, ovales, fermes, très-unies, et d'une couleur de vert-de-mer. Les extrémités des branches sont terminées par des ombelles de fleurs jaunes, à-peu-près semblables à celles du Fenouil : elles paroissent en Août, mais elles ne sont pas toujours suivies de semences en Angleterre. Elle croît naturellement dans la France Méridionale, et en Italie sur les rivages de la mer.

Les Jardiniers connoissent cette plante sous le nom d'*Aristoloche*, et la cultivent dans les pépinieres : elle s'élève à cinq ou six pieds de hauteur, et elle mérite d'être recher-

chée, parce que ses feuilles se conservent vertes toute l'année. Comme elle est dure, et qu'elle profite en plein air, on peut la placer avec d'autres arbrisseaux toujours verts du même crû sur le devant des plus hauts arbres, pour masquer leurs tiges, et empêcher qu'elles ne soient apperçues. On multiplie cette espece par boutures, qu'on plante dans des pots remplis de terre fraîche et marneuse, et qu'on garantit des froids de l'hiver, sous un châssis de couche chaude : ces boutures pousseront des racines au printems; mais comme elles ne seront en état d'être transplantées qu'à l'automne suivant, il faudra placer les pots à l'ombre pendant l'été, et les arroser dans les tems secs. Ces jeunes plantes peuvent être tenues en pépinieres à deux pieds de distance pendant un an ou deux, pour acquérir de la force, et être ensuite placées à demeure.

Difforme. La septieme, qui a été envoyée dans les jardins hollandois, du Cap de Bonne-Espérance, sa patrie, s'élève avec une tige d'arbrisseau, à la hauteur de cinq ou six pieds, et pousse quelques branches latérales, qui au printems ont leurs parties basses garnies de feuilles de couleur de vert-de-mer, et composées de plusieurs petits lobes dont les bords sont finement découpés, comme ceux de la Coriandre. Ces feuilles tombent bientôt; mais le haut de ces branches reste couvert de feuilles longues à quatre angles, semblables à celles du Jonc, et qui sortent en paquet de chaque nœud : ses fleurs, de couleur d'herbe, et fort petites, sortent des extrémités des branches, et sont suivies de semences oblongues et cannelées.

On multiplie ordinairement cette plante par boutures, qui prennent promptement racine, si elles sont plantées en Avril dans des pots remplis de terre légère : on les plonge dans une couche de chaleur modérée, et on les accoutume ensuite par dégrés au plein air. Lorsque ces plantes ont acquis assez de force, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légère et marneuse, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on peut les placer avec les autres plantes exotiques dans une situation abritée, où elles doivent rester jusqu'en automne : lorsque cette saison est arrivée, on les transporte dans l'orangerie, et on les place avec les plantes dures qui exigent beaucoup d'air en tems doux, et qui n'ont besoin que d'être à couvert des gelées.

On peut aussi multiplier cette espece par semences, qu'on répand en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans des pots remplis de terre légère : on les met sous un

châssis pendant l'hiver, et au printems on les place dans une couche très-peu chaude, qui fera bientôt pousser les plantes; on les accoutumera par dégrés à supporter le plein air; et on les traitera ensuite comme celles qui ont été élevées de boutures. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en Septembre.

BURMANNIA. *Lin. Gen. 397.* Ce genre a été ainsi nommée par LINNÉE, en l'honneur de son ami le Docteur BURMAN, Professeur de Botanique, à Amsterdam.

Caracteres. La fleur a un calice cylindrique, coloré et formé par une seule feuille à quatre angles longitudinaux et membraneux. La corolle est composée de trois petits pétales oblongs, et placés dans l'ouverture du calice; elle renferme six petites étamines terminées chacune par deux sommets situés à l'ouverture du calice: le germe est cylindrique, de moitié moins long que le calice, et soutient un style mince, aussi long que la corolle, et surmonté de trois stigmats obtus et concaves. Le calice se change en une capsule triangulaire, et a trois cellules qui s'ouvrent en trois valves remplies de petites semences.

LINNÉE a placé ce genre dans la premiere section de sa sixieme classe, nommée, *Hexandria Monogynia*, qui comprend toutes les plantes qui ont six étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Burmannia Disticha, spicâ geminâ. Burm. Zeyl. 50;* Burmannia produisant un épi de fleurs doubles.

Planta Zeylanica aquatica, lato et brevi gramineo folio. Raj. Suppl. 559.

2°. *Burmannia biflora, flore gemino. Lin. Sp. 411;* Burmannia à deux fleurs.

Burmannia scapo biflora. Flor. Virg. 36.

Disticha. La premiere espece croît naturellement dans l'Isle de Céylan, à l'abri de toute humidité, pendant la plus grande partie de l'année: sa racine, composée de plusieurs fibres capillaires, pousse six ou huit feuilles étroites, en forme de lance, entières et longues d'environ deux pouces: la tige de fleurs, élevée à la hauteur d'un empan, est garnie de cinq ou six feuilles étroites, en forme de lance qui l'embrassent de leur bâse; elle est terminée par un épi double, garni de petites fleurs bleues qui s'étendent de chaque côté, et sont renfermées dans une petite spathe: ces fleurs ont chacune trois pétales courts, six étamines et un style; et dans leur pays natal, leur calice se change en une capsule triangulaire, remplie de semences.

Biflora. La seconde est origi-

naire de la Virginie et de la Caroline; elle se plaît dans les lieux aquatiques : de sa racine, qui est forte et fibreuse, s'élèvent plusieurs feuilles oblongues, ovales, longues de quatre à cinq pouces, unies et entieres, du milieu desquelles sort le pédoncule qui croît jusqu'à la hauteur de six ou huit pouces, et qui est terminé par des épis de fleurs : chaque gaîne en renferme deux; elles sont bleues, et dans leur pays natal elles sont remplacées par une capsule triangulaire, remplie de petites semences.

Comme ces plantes croîssent naturellement dans des lieux marécageux et couverts d'eau pendant la plus grande partie de l'année, elles sont difficiles à conserver dans les jardins, et ne profitent pas dans une terre sèche. Ces plantes sont d'ailleurs trop délicates pour résister au plein air en Angleterre : si cependant on veut les conserver ici, il faut plonger leurs pots dans des baquets remplis d'eau et assez profonds, pour que la surface de la terre soit recouverte d'environ trois pouces d'eau. Le baquet de la premiere espece doit être tenu constamment dans une serre chaude, et on a soin d'y remettre de l'eau de tems en tems à mesure qu'elle diminue. On place celui de la seconde espece dans une orangerie pendant l'hiver, pour que les plantes soient à l'abri de la gelée; mais en été elles peuvent être exposées en plein air : c'est de cette maniere qu'on les conserve et qu'on leur fait quelquefois produire des fleurs.

BURSA PASTORIS. *Bourse à Pasteur*, ou *le Tabouret*. C'est une mauvaise herbe qu'on trouve communément dans toute l'Angleterre, et qui se multiplie si considérablement par semences, qu'on a peine à la détruire, parce qu'il y a souvent quatre générations dans les plantes de semences pendant l'année, par la promptitude avec laquelle ces semences mûrissent. On doit employer toutes sortes de moyens pour les extirper d'un jardin (1).

BUSSEROLE, *ou* RAISIN D'OURS. *Voyez* ARBUSTUS UVA URSI.

---

(1) Cette plante est regardée comme vulnéraire, astringente, et même fébrifuge; non-seulement on l'emploie en infusion pour guérir les fièvres intermittentes : mais on applique encore dans la même intention sur le poignet ses feuilles écrâsées et imbibées de vinaigre; s'il ne résulte pas un grand bien de cette application, elle peut au moins calmer l'imagination des malades qui y ont confiance. On regarde cette plante comme très-utile dans les pertes de sang que les femmes éprouvent, dans les dyssenteries; ainsi que dans les fluxions inflammatoires, etc. Ses semences ont les mêmes vertus que celles de l'Argentine, et sont administrées dans les mêmes circonstances.

BUTOMUS. Βυτόμη, de Βοῦς, un Bœuf, et de τέμνω, couper. Cette plante est ainsi nommée, parce que ses feuilles sont si aiguës, que la langue et les levres des bœufs, qui en sont très-friands, en sont blessées jusqu'au sang; on l'appele aussi *Juncus floridus*, par la ressemblance des feuilles avec celles du Jonc, et parce qu'elle produit un beau bouquet de fleurs. *Le Jonc fleuri*, ou *Glaieul aquatique.*

Caracteres. Les fleurs croissent en ombelle simple, avec une enveloppe courte et à trois feuilles: la corolle est composée de six pétales ronds et concaves, qui sont alternativement plus petits et plus pointus: ces fleurs ont neuf étamines en forme d'alêne, dont six environnent et entourent les autres; elles sont terminées par des sommets doubles et membraneux: elles ont aussi six germes oblongs et pointus, soutenant un stigmat simple: ces germes deviennent par la suite six capsules oblongues, pointues, et à une cellule remplie de semences oblongues.

Les plantes de ce genre, ayant neuf étamines et six germes, sont de la troisieme section de la neuvieme classe de LINNÉE, ou de son *Enneandria Hexagynia.*

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre qui est:

Butomus umbellatus. Fl. Lap. 159; Le Jonc fleuri, *ou* Glayeul aquatique.

Juncus floridus major. C. B. p. 12; Le plus grand Jonc fleurissant.

Sedo affinis Juncoïdes umbellata palustris. Moris. Hist. 3. p. 468. L. 12. t. 5. F. 1.

Gladiolus aquatilis. Dod. Per. 600.

Cette plante a deux variétés, l'une à fleurs couleur de rose, et l'autre à fleurs blanches; mais ce sont des différences accidentelles, non des especes distinctes.

Celle à fleurs de couleur-rose est commune dans les eaux stagnantes de plusieurs parties de l'Angleterre; l'autre est une variété de celle-ci, moins commune que la premiere. Ces plantes peuvent être multipliées dans des lieux pleins de fondrieres, et d'autres couverts d'eau, pourvu qu'au fond il y ait un pied d'épaisseur de terre, où les racines puissent pénétrer: leurs graines peuvent être semées aussi-tôt après leur maturité. Quoique ces plantes soient communes, elles produisent de très-belles fleurs, et méritent d'être multipliées pour la variété, sur-tout si l'on a dans son jardin une fondriere artificielle, ou quelqu'autre endroit propre à conserver une eau dormante. Comme on est quelquefois fort embarrassé pour décorer de pareilles places, ces plantes, ainsi que d'autres aquatiques, seront d'un grand secours et produisent un très-bon effet.

Il y a encore une autre variété, qu'on trouve dans les environs de

Londres avec l'espece commune: elle n'a pas la moitié de la grandeur de la premiere, tant dans ses feuilles que dans ses tiges et ses fleurs; mais en toutes autres choses, elle lui ressemble si fort qu'il est très-difficile de trouver entr'elles la moindre différence : c'est pour cette raison que je ne l'ai pas regardée comme une espece distincte. il y a cependant de ces plantes dans la Tamise, près *Chelséa*, qui conservent leur petitesse depuis plusieurs années.

BUTHERIA. *Voy.* BASTERIA, Les Quatre Epices.

BUXUS. *L'Arbre de Buis, Bouis.*

Caracteres. Il a des fleurs mâles et femelles sur le même pied : les fleurs mâles ont un calice à trois feuilles ; et celui des femelles est formé par quatre feuilles concaves: les fleurs mâles ont deux pétales concaves ; et les femelles en ont trois qui sont plus larges que le calice : les fleurs mâles ont des étamines droites, et terminées par des sommets doubles et érigés, avec le rudiment d'un germe, sans style ni stigmat; les fleurs femelles ont des germes ronds, émoussés et triangulaires, qui soutiennent trois styles courts, couronnés par des stigmats obtus et épineux. Le calice se change dans la suite en une capsule ronde, semblable à un pot renversé, qui s'ouvre en trois cellules, renfermant chacune deux semences oblongues, qui, lorsqu'elles sont mûres, s'élancent en-dehors par l'élasticité de la capsule.

Ce genre de plante est rangé dans la section 4^e^. de la classe 31^e^. de LINNÉE, intitulée : *Monœcia Tetrandria*, y ayant des fleurs mâles et femelles sur la même plante, les fleurs mâles à quatre étamines.

Les especes sont :

1°. *Buxus arborescens, foliis ovatis*, Buis en arbre avec des feuilles ovales.

Buxus arborescens. C. B. P. 232.

2°. *Buxus angusti-folia, arborescens, foliis lanceolatis ;* Buis en arbre, à feuilles en forme de lance.

Buxus angusti-folia. Raii. Syn. 445 ; Buis à feuilles étroites.

3°. *Buxus suffruticosa, humilis, foliis orbiculatis ;* Buis nain à feuilles rondes.

Buxus humilis. Dod. Pempt. 782 ; Buis nain de Hollande.

Ces trois especes de Buis sont certainement distinctes entr'elles ; les deux especes de Buis en arbre ont été souvent élevées de semence, et ont produit des plantes semblables aux arbres sur lesquels elles avoient été recueillies. Le Buis nain ne s'éleve pas à une hauteur considérable par culture quelconque, et je n'ai jamais vu cette plante fleurir, même dans les jardins où on la cultivoit le plus. On connoît dans la premiere espece deux ou

trois variétés qui sont multipliées dans les jardins ; l'une à feuilles panachées en jaune, et l'autre à feuilles panachées en blanc ; la troisieme a seulement le sommet de ses feuilles marqué de jaune, on l'appelle *Buis pointu.*

Arborescens. Angusti-folia. La premiere et la seconde espece croissent en abondance sur Box-hill, qui veut dire *colline de Buis*, près de Darking, dans le Comté de Surry, où il y avoit autrefois une grande quantité de gros arbres de ces especes ; quoiqu'on en ait beaucoup détruit depuis peu, il en reste cependant encore un nombre considérable de fort beaux. Différens ouvriers tels que les Tourneurs, les Graveurs, ceux qui font des instrumens de mathématique, usent de ce bois si dur et si compacte qu'il se précipite au fond de l'eau.

Toutes les variétés de cet arbre, étant mêlées avec d'autres arbres toujours verts, augmenteront beaucoup l'agrément et la variété ; on les multiplie par boutures, qu'on plante en automne dans une plate-bande à l'ombre, et qu'on a soin d'arroser jusqu'à ce qu'elles aient pris racine : après quoi, on peut les transplanter dans des pépinieres pour les élever, et leur laisser prendre de la force. La meilleure saison pour transplanter ces arbres est le mois d'Octobre ; mais si l'on a soin de les enlever avec une bonne motte de terre à leurs racines, on peut les déplacer presqu'en tout tems, excepté pendant l'été. Ces arbres sont très-propres à être plantés dans des terreins froids et stériles, où peu d'autres réussiroient. On les multiplie aussi en marcottant leurs branches ou par semence : la derniere méthode est la meilleure, parce que les arbres qui en proviennent sont plus gros et plus forts que les autres : on les seme après leur maturité dans une plate-bande à l'ombre, et on les arrose constamment dans les tems secs.

Suffruticosa. Le Buis nain est plus propre que toute autre plante pour former des bordures autour des plates-bandes d'un parterre ; non-seulement parce qu'il est peu sujet à être endommagé par le froid et par le chaud : mais encore parce qu'il est d'une longue durée, qu'on le maintient beau très-aisément, et que par la solidité de ses racines et de ses tiges, il retient la terre dans les plates-bandes, et l'empêche de se répandre dans les allées. On le multiplie en si grande abondance par la division de ses racines, que ce n'est pas la peine d'en faire des boutures ; il est actuellement très-commun, et on le trouve dans les pépinieres à bon marché.

La maniere de le planter en bordure étant connue de tous les Jardiniers, il est inutile de la décrire ici.

CAAPEBA. *Voyez* CISSAMPELOS.

CABARET, *ou* OREILLE D'HOMME, *ou* NARD SAUVAGE. *Voyez* ASARUM.

CABINET DANS UN JARDIN. Cet ornement diffère du berceau, en ce que le berceau est ordinairement d'une grande longueur, et qu'il est courbé en arc sur le haut en forme de gallerie; au-lieu que le Cabinet a une forme carrée ou circulaire, comme une espece de sallon, et qu'il est placé aux extrémités ou au milieu d'un long berceau.

CAÇALIANTHEMUM. *Voy.* CACALIA.

CACALIA. *Pas-d'Ane, Cacale.*

Caracteres. Cette plante a des fleurs composées et renfermées dans un calice commun, cylindrique et écailleux; les corolles sont tubuleuses, en forme d'entonnoir, et découpées au sommet en cinq parties érigées. Les fleurs ont chacune cinq étamines courtes et minces, terminées par des sommets cylindriques. Le germe, surmonté de duvet, et soutenant un style mince, couronné de deux stigmats oblongs et recourbés, devient après la fleur une semence simple, oblongue, et couronnée d'un long duvet.

Les plantes qui forment ce genre, ayant toutes des fleurs hermaphrodites et stériles, sont rangées dans la premiere section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Syngenesia: Polygamia æqualis.*

Les especes sont:

1° *Cacalia Alpina, foliis reniformibus, acutis, denticulatis, calicibus subtrifloris. Gouan. Monsp.* 429; Cacalia à feuilles en forme de rein, et à dents aiguës, ayant généralement trois fleurs dans chaque calice.

Cacalia, foliis crassis, hirsutis. C. B. P. 197.

Tussilago caule ramoso. Roy. Lugd.-Bat. 159. *Sauv. Monsp.* 113.

2°. *Cacalia glabra, foliis cutaneis et glabris. C. B. P.* 198; Cacalia à feuilles unies et armées de pointes aiguës.

Cacalia, glabro folio. Clus. Hist. 2. *P.* 115.

3°. *Cacalia suaveolens, caule herbaceo, foliis hastato-sagittatis, denticulatis, petiolis supernè dilatatis. Hort. Upsal.* 254; Cacalia avec une tige herbacée, des feuilles dentelées et en forme de lance, et en-haut des pétioles étendus.

Cacalia Americana procerior, folio triangulari per basin auriculato, floribus albis. Edit. Prior.

4°. *Cacalia atriplici-folia, caule herbaceo, foliis subcordatis, dentato-sinuatis, calicibus quinquefloris. Lin. Sp. Pl. 835;* Cacalia avec une tige herbacée, des feuilles sinuées et en forme de cœur, et cinq fleurettes dans chaque calice.

Porophyllum, foliis deltoïdibus angulatis. Gron. Virg. 1. P. 94.

Nardus Americana procerior, foliis cæsiis. Pluk Alm. 251.

5°. *Cacalia Ficoïdes, caule fruticoso, foliis compressis, carnosis. Lin. Sp. Plant. 838;* Cacalia en tige d'arbrisseau, garnie de feuilles charnues et comprimées.

Senecio Africanus arborescens, Ficoïdis folio et facie. Comm. Rar. Plant. 40.

Kleinia, foliis carnosis, lanceolatis, compressis, caule tereti. Hort. Cliff. 395.

6°. *Cacalia Kleinia, caule fruticoso composito, foliis lanceolatis, planis, petiolorum cicatricibus obsoletis. Lin. Sp. Pl. 834;* Cacalia avec une tige d'arbrisseau composée, des feuilles unies en forme de lance, et des pétioles qui laissent des cicatrices en tombant.

Gulese Indiæ Orientalis, Lavendulæ folio. Bauh. Pin. 401.

Cacalianthemum, folio Nerii glauco. Hort. Elth. 61. Tab. 54; Le Cacale de Kleine.

7°. *Cacalia papillaris, caule fruticoso, obvallato petiolis truncatis. Lin. Sp. Plant. 834;* Cacalia à tige d'arbrisseau, garnie à chaque côté de pétioles rudes et tronqués.

Cacalianthemum, caudice papillari. Hort. Elth. 63. Tab. 55.

Kleinia caule carnoso, petiolis truncatis obvallato. Hort. Cliff. 395.

8°. *Cacalia anti-Euphorbium, caule fruticoso, foliis ovato-oblongis, petiolis basi lineâ triplici deductis. Lin. Sp. Pl. 834;* Cacalia à tige d'arbrisseau, garnie de feuilles ovales et oblongues, ayant trois lignes coulant à la bâse des pétioles.

Kleinia, foliis carnosis, planis, ovato-oblongis. Hort. Cliff. 395; Contre-poison de l'Euphorbe.

9°. *Cacalia Sonchi-folia, caule herbaceo, foliis lyratis, amplexicaulibus, dentatis. Lin. Sp. 1169;* Cacalia à tige herbacée, garnie de feuilles en forme de lyre, dentelées et embrassant la tige.

Kleinia, caule herbaceo, foliis lyratis. Fl. Zeyl. 305.

Senecio Maderaspatanus, Sinapios folio, floribus parvis luteis. Pluk. Amalth. 192. T. 444. F. 1.

Chondrilla Zeylanica minor ma-

rina, folio Sinapios. Burm. Zeyl. 61.

Sonchus Amboinensis. Rumph. Amb. 5. P. 297. T. 103. F. 1.

Tagolina Luzonum, flore purpureo. Pet. Gaz. T. 80. F. 13.

10°. *Cacalia lutea, caule herbaceo, foliis quinque-partitis, acutis, subtùs glaucis, floribus terminalibus, pedunculis longissimis;* Cacalia à tige herbacée, garnie de feuilles divisées en cinq parties aiguës, et de couleur de vert-de-mer en-dessous, avec des fleurs sur de longs pédoncules qui terminent les tiges.

Alpina. La premiere espece croît naturellement en Autriche, et sur les montagnes de Suisse: on la conserve dans quelques jardins pour la variété. Sa racine charnue s'étend dans la terre, et produit beaucoup de feuilles sur un simple pétiole; ses feuilles, semblables à celles du Lierre, mais d'une texture plus épaisse, sont d'un vert luisant en-dessus, et blanches en-dessous: de leur centre s'élève un pédoncule rond, branchu vers le sommet, et long d'un pied et demi: sous chacune de ses divisions est placée une feuille simple, semblable à celles du bas de la plante, mais beaucoup plus petite: les branches sont terminées par des fleurs de couleur pourpre, qui croîssent en une espece d'ombelle, et qui sont suivies de semences oblongues et couronnées de duvet.

Glabra. La seconde a beaucoup de rapport avec la premiere, cependant elle en diffère par ses feuilles qui sont en forme de cœur, pointues, fortement sciées à leurs bords, et très-vertes des deux côtés: ses tiges sont aussi plus hautes, et les feuilles qui les garnissent ont des pétioles beaucoup plus longs que ceux de la premiere: les fleurs sont encore d'une couleur de poupre plus foncé. Cette plante est originaire des Alpes; elle fleurit vers la fin du mois de Mai, ou au commencement de Juin.

Suaveolens. La troisieme, qui nous vient de l'Amérique Septentrionale sa patrie, a une racine rempante et vivace, qui pousse plusieurs tiges, garnies de feuilles triangulaires, en forme de lance, fortement sciées sur leurs bords, d'un vert pâle en-dessous, d'un vert foncé et luisant au-dessus, et placées alternativement: ses tiges, élevées à la hauteur de sept ou huit pieds, sont terminées par des ombelles de fleurs blanches, auxquelles succèdent des semences oblongues et couronnées de duvet. Elle fleurit en Août et ses semences mûrissent en Octobre. Cette plante se multiplie beaucoup par ses racines, ainsi que par ses semences, que le vent emporte et distribue

au loin, au moyen du duvet qui y adhere. Des racines de cette espece qui avoient été jettées hors du jardin de *Chelséa*, ayant été emportées par le flux à une grande distance, se sont fixées sur les bancs de la Tamise, et se sont tellement multipliées dans cet endroit, que quelques années après elles y paroissoient naturellement venues. Leurs vieilles tiges périssent en automne, et les nouvelles renaîssent au printems.

Atriplici-folia. La quatrieme, qui est depuis quelques années dans les jardins des curieux, est aussi originaire de l'Amérique. Sa racine est vivace et sa tige annuelle : sa racine est composée de plusieurs tubercules charnues et étendues, qui poussent au printems plusieurs tiges fortes, élevées à la hauteur de quatre ou cinq pieds, garnies de feuilles rondes, en forme de cœur, fortement dentelées sur leurs bords, d'une couleur de vert-de-mer au-dessous, mais plus foncée en-dessus, placées alternes dans la longueur des tiges, et terminées par des ombelles de fleurs herbacées et jaunâtres. Ces fleurs paroissent en Juillet et en Août, et sont suivies de semences semblables à celles de l'espece précédente, qui mûrissent en Octobre.

Comme les premiere et seconde especes produisent rarement de bonnes semences en Angleterre, on ne les multiplie ici, qu'en divisant leurs racines en automne : elles exigent un sol marneux et une situation ombragée.

Les troisieme et quatrieme se multiplient prodigieusement par leurs racines qui rempent sur la terre, ainsi que par leurs semences. Il faut transplanter ces racines en automne dans un sol humide, et à une situation ouverte. Si on leur donne le tems d'écarter leurs semences, les plantes pousseront au printems sans aucun soin.

Ficoïdes. La cinquieme espece naît spontanément dans les terres du Cap de Bonne-Espérance : ses tiges fortes, rondes, ligneuses par le bas, molles et succulentes vers le haut, s'élevent à la hauteur de sept à huit pieds, et poussent plusieurs branches irrégulieres, garnies dans plus de moitié de leur longueur de feuilles épaisses, succulentes, cylindriques, un peu serrées aux deux côtés, terminées en pointe, et couvertes d'une poussiere vert-de-mer, blanchâtre, qui tombe quand on les manie. Lorsqu'on rompt ces feuilles, elles répandent une forte odeur de thérébentine, et laissent couler une séve visqueuse dont elles sont remplies. Ses fleurs blanches, tubuleuses et divisées à leurs bords en cinq parties, sortent en petites ombelles des extrémités des branches : leur stigmat qui couronne

le style, est d'une couleur de pourpre foncé, et érigé au-dessus du tube; leurs étamines sont beaucoup plus courtes, et environnent un germe oblong, situé dans le centre du tube, et couronné par un duvet long, blanc et velu. Après la fleur, le germe devient une semence oblongue, couverte du même duvet; mais qui ne mûrit pas en Angleterre. En France, quelques personnes sont dans l'usage de faire mariner les feuilles de ces plantes, en conservant la poussiere blanche qui les couvre.

On multiplie aisément cette espece par boutures, pendant tous les mois de l'été : lorsque les boutures sont séparées des vieilles plantes, on les fait sècher pendant quinze jours avant de les planter, afin que la plaie soit guérie. La plupart des Jardiniers plongent les pots dans lesquels ils ont placé ces boutures, dans une couche de chaleur modérée pour les forcer à prendre racine; mais si elles sont faites en Juin ou en Juillet, elles s'enracineront aussi bien en plein air. J'ai vu quelquefois des branches rompues par accident et tombées à terre, pousser des racines sans aucun soin. Si l'on garde ces branches pendant six mois hors de terre, et qu'on les plante ensuite, elles pousseront aussi facilement des racines, que si elles étoient fraîchement coupées. Cette plante demande une terre légère et sablonneuse, et elle doit être placée en hiver sous des vitrages airés, où elle puisse jouïr du soleil et de l'air dans les tems doux; mais être préservée de la gelée. En hiver elle exige peu d'arrosement, elle ne demande non plus que très-peu d'eau pendant l'été, lorsqu'elle est exposée en plein air. Au reste, le traitement qui lui convient est le même que celui qui est employé pour les Ficoïdes et les autres plantes succulentes du même pays. Quoiqu'elle fleurisse ordinairement en automne, le tems où ses fleurs paroissent n'est pas toujours le même.

Il y a dans cette espece une variété beaucoup plus basse et plus tendre, qu'il faut placer en hiver dans la serre chaude, et l'on doit ne lui donner que très-peu d'eau. Cette plante n'a point produit de fleurs ici.

Kleinia. La sixieme, qu'on cultive depuis longtems dans les jardins Anglois, est originaire des Isles Canaries : elle s'élève avec une tige épaisse et charnue, divisée à de certaines distances, comme s'il y avoit beaucoup de nœuds : chacune de ces divisions se gonfle et devient beaucoup plus grosse au milieu qu'aux deux extrémités. Ces tiges se divisent en plusieurs branches irrégulieres de la même forme,

garnies vers le haut de feuilles longues, étroites, en forme de lance, d'une couleur de vert-de-mer, et placées sans ordre autour des tiges. Toutes laissent en tombant une cicatrice à leur place, qui paroît toujours sur les branches. Les fleurs de cette espece sont tubuleuses et d'une couleur foible incarnat; elles sortent en gros paquets des extrémités des branches, et paroissent en Août, en Septembre, et durant une grande partie du mois d'Octobre; mais elles ne sont pas suivies de semences dans ce pays. En creusant à une grande profondeur dans quelques endroits de l'Angleterre, on a trouvé des pierres et d'autres fossiles sur lesquels cette plante étoit empreinte. Le Docteur WOODWARD a pensé que l'origine de ces monumens devoit être rapportée au tems du déluge universel, et comme on a découvert encore d'autres vestiges de plantes et d'animaux originaires de ces Isles, on a conclu que le courant qui a inondé l'Angleterre est venu du sud-ouest.

Cette plante a été appelée par les Jardiniers, *Arbre-à-Chou :* je pense que ce nom lui a été donné à cause de la ressemblance de ses tiges avec celles de Chou. D'autres l'ont nommée *Arbre-à-Œillet*, à cause de la forme de ses feuilles, et de la couleur de ses fleurs.

On multiplie cette espece par boutures, comme la précédente; et elle exige la même culture. On la place en hiver sous un châssis de couche chaude et sèche, et on l'arrose peu durant cette saison; parce que l'humidité la fait aisément pourrir : en été, on l'expose au plein air, en lui choisissant une situation chaude et abritée, et on l'arrose un peu dans les tems secs : au moyen de cette méthode, elle fleurira tous les ans, et parviendra jusqu'à la hauteur de huit ou dix pieds.

Papillaris. La septieme ressemble à la sixieme par sa forme et sa maniere de croître; cependant ses feuilles sont plus étroites, plus succulentes, et ne tombent pas tout-à-fait comme celles de la précédente; mais elles se cassent au bout des pétioles qui sont forts et épais, et qui restent toujours en place : de sorte que la tige principale, et la partie basse des branches qui sont destituées des feuilles, sont garnies de chaque côté de ces pétioles tronqués. Cette espece n'a pas encore produit de fleurs en Angleterre : on la multiplie par boutures, comme les deux especes précédentes, et on la traite comme la cinquieme. Comme elle craint plus l'humilité que les autres, on doit lui ménager encore davantage les arrosemens, et la mettre à l'abri de fortes pluies; mais elle a besoin

d'être exposée en plein air pendant l'été.

Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance.

Anti-Euphorbium. La huitieme que l'on conserve depuis long-tems dans les jardins anglois, est généralement connue sous le nom d'*Anti-Euphorbium*, parce qu'on la regarde comme ayant des propriétés contraires à celles de l'*Euphorbe*. Sa racine produit plusieurs tiges succulentes, aussi grosses que le doigt, qui s'élancent vers le haut en plusieurs branches irrégulieres: ces branches sont garnies de feuilles plates, oblongues, succulentes, et placées alternativement. Au-dessous de chaque pétiole, il y a trois côtes qui coulent longitudinalement, et qui sont jointes ensemble. Cette espece fleurit très-rarement en Europe; mais elle se multiplie par boutures, comme la cinquieme, et elle est également dure. Il ne lui faut que très-peu d'humidité, sur-tout en hiver, et elle exige un sol sec, sablonneux et pauvre.

Sonchi-folia. La neuvieme croît sans culture dans l'Isle de Céylan, à la Chine, et dans les Indes Occidentales d'Espagne, d'où ses semences m'ont été envoyées. Cette espece périt ordinairement après la maturité de ses semences. Ses tiges s'élèvent à deux pieds de hauteur, en se divisant un peu vers le sommet: ses feuilles, sessiles aux tiges, sont découpées sur leurs bords, et sinuées à-peu-près comme celles de la Moutarde: ses tiges sont terminées par des fleurs presqu'en forme d'ombelle, jaunes dans quelques plantes, pourpre dans d'autres; petites et suivies de semences oblongues, ovales et couronnées d'un duvet plumacé. Cette espece fleurit en Juillet; ses semences mûrissent en Septembre, et bientôt après, la plante périt.

Cette espece se multiplie par semences, qui réussiront plus certainement, si elles sont mises en terre, en automne, aussi-tôt après leur maturité, que si elles n'étoient semées qu'au printems. On plonge les pots dans lesquels on a placé ces semences, dans la couche de tan de la serre chaude: mais si l'on n'a pas cette facilité, on les seme au printems sur une couche chaude; et lorsque les plantes qu'elles ont produites, ont acquis assez de force, on les transporte sur une autre couche chaude, pour les faire avancer: on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, on leur donne journellement de l'air à proportion de la chaleur de la saison. Quand ces plantes sont assez fortes, on les met dans des pots qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, sous un châssis profond; ou bien on les place dans

une caisse de vitrage, où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences.

Lutea. J'ai reçu la dixieme de l'Isle de Sainte-Helene sa patrie. On la multiplie facilement en divisant ses racines qui s'étendent et font des progrès considérables. Ses feuilles qui sortent immédiatement de la racine, sur de forts courts pétioles, sont divisées presque jusqu'à la côte du milieu, en cinq ou six segmens oblongs et aigus : ces segmens sont aussi fortement découpés sur leurs bords, en deux ou trois endroits : le dessous des feuilles est de couleur de vert-de-mer, et le dessus d'un vert-foncé. La tige de fleurs s'élève immédiatement de la racine entre ses feuilles; elle est nue, haute d'environ huit pouces, et terminée par six ou huit fleurs jaunes, composées presque en ombelles, et placées sur de longs pédoncules : ces fleurs sont suivies de semences oblongues qui mûrissent rarement en Angleterre.

Comme cette plante se multiplie considérablement par sa racine, on se sert peu de semences : on divise ces racines, au commencement de Septembre, ou à la fin de Mars, et on les plante dans des pots remplis de terre légère, qu'on plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où elles doivent être tenues constamment, étant trop tendres pour pouvoir profiter sans ce secours dans notre climat.

CACAO. *Tourn. Inst. R. H.* 660. *Theobroma. Lin. Gen.* 806. La Noix-de-Chocolat, *ou* Caca-Oyer.

Caracteres. Le calice est composé de cinq feuilles en forme de lance, qui s'ouvrent et s'étendent : la corolle a cinq pétales dentelés irrégulièrement, qui sont aussi étendus et ouverts : la fleur a cinq étamines érigées, aussi longues que les pétales, et terminées par des sommets pointus. Dans le centre est placé un germe ovale, qui soutient un style simple, aussi long que les étamines, et couronné d'un stigmat érigé : quand la fleur est passée, ce germe devient un légume oblong, terminé en pointe, ligneux, brodé et divisé en cinq cellules remplies de semences ovales, comprimées et charnues.

Ce genre a été établi par le Pere PLUMIER, qui, après l'avoir observé en Amérique, en a donné ses caracteres, et les a communiqués au Docteur TOURNEFORT, qui les a insérés dans l'Appendix de ses Institutions. LINNÉE l'a joint au *Guazuma* de PLUMIER, sous le titre de *Theobroma ;* mais comme ces deux plantes different beaucoup entr'elles par leurs fruits, je les laisserai sous différents genres.

Nous

Nous n'avons qu'une espece de cette plante, qui est:

Cacao. Clus. Exot. 55 ; L'arbre qui produit la Noix-de-Chocolat.

Theobroma, foliis integerrimis. Hort. Cliff. 397. Mat. Med. 364.

Arbor Cacaoifera Americana. Pluk. Alm. 40. T. 268. F. 3.

Amygdalis similis Guatimalensis. Bauh. Pin. 442. Roy. Lugd.-Bat. 47.

Cet arbre est originaire de l'Amérique ; il croît abondamment et sans culture entre les Tropiques ; mais principalement à Caracca, à Carthagène, sur la Riviere des Amazônes, dans l'Isthme de Darien, à Honduras, à Guatimala et à Nicaragua : on le cultive dans plusieurs des Isles possédées par les François et les Espagnols ; mais depuis quelques années on l'a totalement négligé dans les possessions angloises en Amérique ; de sorte que les Anglois, qui consomment beaucoup de Chocolat, sont obligés d'acheter les Noix-de-Cacao des François et des Espagnols qui les leur vendent très-cher : ce qui doit occasionner une grande diminution dans la balance du commerce, au préjudice des Anglois.

Si les Planteurs de nos Colonies avoient un peu d'industrie, il seroit facile de remédier à cet inconvénient, en plantant le Cacao dans les lieux où les Cannes-à-sucre ne prospèrent point. Il est très-probable qu'il y réussiroit ; puisquautrefois nos Isles produisoient une assez grande quantité de Noix, pour suffire non-seulement à la consommation de l'Angleterre, mais pour être encore distribuées en tres-grande quantité dans la plus grande partie de l'Europe.

Afin d'encourager les Colons de l'Amérique à cultiver cette plante, je vais en donner une description exacte ; j'indiquerai la culture qui lui convient dans ces climats ; je ferai connoître les succès qu'ont eu ceux qui ont essayé de la multiplier dans les Isles, et enfin je donnerai les moyens qu'on doit employer pour la conserver en Angleterre dans les jardins des curieux.

Quand on veut faire une plantation d'arbres de Cacao, il faut d'abord choisir avec intelligence le sol et l'exposition qui leur conviennent ; sans quoi, le succès en seroit fort incertain. Comme les grands vents leur sont fort contraires, et qu'ils seroient bientôt détruits, s'ils y étoient exposés, il faut leur choisir une situation qui en soit à l'abri. Les ravins creusés par les torrents qui tombent des montagnes leur sont très-favorables ; ces ravins que les habitans des Isles appelent *Gullis*, sont très-communs ; et comme en général ils sont très-étendus, fort larges et fort profonds, qu'ils sont incultes, et que leur sol est

riche et humide, ces arbres y prospereroient et augmenteroient beaucoup le revenu des propriétaires qui n'en retirent rien à présent. Je parle d'ailleurs ici d'après l'expérience de plusieurs personnes qui depuis peu ont fait des essais sur de pareils emplacemens, et dont les tentatives ont été recompensées par le succès le plus complet. Quand il n'y a point de ces *Gullis*, ou que leur nombre n'est pas suffisant pour y former des plantations, on choisit un lieu bien abrité par de grands arbres; et même s'il n'y a point d'arbres, on en plante trois ou quatre rangs autour de la piece de terre qu'on a choisie, en employant les especes dont l'accroîssement est plus prompt, et on plante dans le milieu de cet espace quelques arbres de *Plantano*, dont les feuilles sont fort larges, et propres à former un bon abri.

Les arbres de Cacao qui sont cultivés, s'élèvent rarement au-dessus de quatorze ou quinze pieds, et leurs branches ne s'étendent pas beaucoup; de sorte que, si les arbres de Plantano sont plantés en lignes éloignées de vingt-quatre pieds les unes des autres, il restera entr'elles un espace suffisant pour deux rangs de Cacao, qui seront assez à l'aise, s'ils sont séparés entr'eux par un intervalle de dix pieds. Les arbres de cette espece, qu'on trouve sauvages dans les lieux incultes, sont généralement beaucoup plus gros que ceux qui sont cultivés; ce qui peut être occasionné par le voisinage des autres arbres, au milieu desquels ils croîssent dans cette position, ils sont abrités de tous les vents, et ils ne sont point exposés aux mêmes dangers que ceux qui ont été plantés: d'ailleurs, comme ils sont serrés de plus près, et que l'air ne circule pas bien librement autour de leurs tiges, ils sont forcés de s'étendre en hauteur. Dans une plantation l'on ne doit point chercher à élever ces arbres; plus ils sont bas, plus leur fruit est facile à cueillir, moins on les endommage en faisant cette récolte, et moins les vents ont de prise sur eux. Les habitans des Isles ne veulent jamais les avoir au-dessus de quatorze ou quinze pieds de hauteur.

Le sol sur lequel ces arbres réussissent le mieux, est une terre humide, riche et profonde; parce qu'ils poussent généralement un pivot qui s'enfonce profondément: s'ils rencontrent un fond de roche, près la surface de la terre, ils profitent rarement, et ne sont pas d'une longue durée; mais dans une terre riche, profonde et humide, ils produisent du fruit en assez grande abondance trois ans après avoir été semés, et continuent à en donner encore pendant plusieurs autres années.

Avant de commencer cette plantation, on prépare la terre, en la defonçant profondément, on la nettoie de toutes les racines d'arbre et des plantes nuisibles qui repousseroient après la premiere pluie, si on les laissoit dans la terre, et nuiroient beaucoup à l'accroîssement de la plantation, parce qu'il seroit presqu'impossible d'en purger la terre sans endommager les Cacaos qui commenceroient à naître.

Quand la terre est ainsi préparée, on trace au cordeau les rangs où l'on doit planter les Noix; et on les place en quinconce, à une distance égale de tous côtés; et de façon que les Plantanos mis entre les lignes, puissent s'accorder au quinconce des Cacaos placés entre chaque rang.

On plante les Noix dans les endroits où les arbres doivent rester; car s'ils étoient transplantés, ils subsisteroient avec peine, et s'ils y résistoient, ils ne feroient jamais de grands progrès, parce qu'ils ont des pivots tendres, qui, étant rompus, occasionneroient infailliblement leur destruction.

Il faut toujours planter ces Noix dans une saison pluvieuse, ou par un tems couvert qui donne l'espérance d'une pluie prochaine. Comme les fruits mûrissent en deux différentes saisons, à la Saint-Jean et à Noël, les plantations peuvent être faites dans l'un ou dans l'autre de ces deux tems. On choisit les Noix les plus mûres et les plus saines, parce que, si celles qu'on emploie étoient mauvaises, on perdroit toutes ses peines et ses dépenses. La maniere de planter ces Noix, est de faire trois trous dans la terre, à deux ou trois pouces l'un de l'autre, dans le lieu destiné à chaque arbre; on met dans chaque trou une bonne Noix à deux pouces environ de profondeur, qu'on recouvre légèrement avec de la terre. On plante trois Noix à chaque place, parce qu'elles réussissent rarement toutes, et que, si les trois viennent à pousser, elles ne seront point d'une égale vigueur. Quand les plantes qui en proviennent ont une année d'accroîssement, on arrache les plus foibles, et on ne laisse en place que celles qui annoncent avoir plus de force; mais en faisant cette opération, il faut avoir grand soin de ne point déranger ni endommager celles qui restent.

Il est bon d'observer que les Noix de Cacao ne conservent pas leurs germes, et qu'elles ne sont propres à être plantées que très-peu de tems après qu'elles ont été cueillies; de sorte qu'il est impossible de les transporter au loin pour cet usage, ainsi que de les tenir long-tems hors de la terre dans leur pays natal.

Quelques Auteurs qui ont traité la culture de cet arbre, font men-

tion de trois especes de Noix, qu'ils distinguent par la couleur de leur peau ; la premiere est d'un vert blanchâtre, la seconde d'un rouge foncé et la troisieme rouge et jaune ; mais ces variétés ne sont point spécifiques, et le même arbre les produit toutes, comme il arrive à Avelines qui diffèrent beaucoup entr'elles par la couleur de leur peau., quoiqu'elles aient toutes le même goût, et qu'intérieurement leur couleur soit pareille. D'autres ont aussi voulu distinguer ces Noix par leur grosseur et par leur forme : quelques-unes sont grosses et épaisses, et les autres presqu'aussi plates que des Féves ; mais je suis assuré que ces différences ne proviennent que de quelqu'accident : les arbres qui poussent dans un sol riche et profond, donnent toujours des fruits plus gros, meilleurs et mieux nourris, que ceux qui se trouvent dans une terre sèche et peu profonde : l'âge de l'arbre produit aussi une grande altération dans la grosseur du fruit; car on remarque toujours que les vieux pieds fournissent des fruits plus petits et plus plats que ceux qu'on cueille sur de jeunes arbres. Comme les arbres de Cacao, lorsqu'ils commencent à sortir de terre, sont fort tendres, et qu'ils sont exposés à être endommagés par les grands vents, par les sècheresses, et par l'impression d'un soleil brûlant, on doit les garantir exactement de tout ce qui pourroit leur nuire, en choisissant une situation abritée pour y former une plantation, en plantant des arbres pour la garantir des vents impétueux, et en donnant, s'il est possible, la préférence à un terrein voisin d'une riviere, pour qu'il soit facile d'arroser les plantes pendant la premiere année, et jusqu'à ce qu'elles ayent poussé des racines assez fortes et assez profondes pour rencontrer un peu d'humidité. On met ces jeunes plantes à couvert des rayons du soleil, en plantant entre chaque rang deux rayons de *Cassada* qui, s'élevant à sept ou huit pieds de hauteur, leur fourniront un abri suffisant pendant la premiere année : après ce tems, les jeunes arbres de Cacao courront moins de risque, et dans la saison suivante, on pourra enlever le *Cassada* et labourer la terre dans les intervalles, avec l'attention de ne point blesser les racines des arbres. Cette méthode de planter du *Cassada* entre les Cacaos, est non-seulement très-utile à ces arbres, mais elle produit encore aux propriétaires un avantage considérable, en les indemnisant des frais qu'ils auroient été obligés de faire pour arracher les mauvaises herbes, et de ceux que la plantation leur a coutés, de maniere que le produit des arbres de Cacao leur reste net : car les *Plantanos* étant

coupés au bout d'un an, ils repousseront des rejettons qui donneront encore du fruit huit mois après, et qui continuront à en fournir pour la nourriture des Negres, jusqu'à ce que les arbres de Cacao soient en état de produire, c'est-à-dire, trois ans après qu'ils ont été plantés.

Les Colons sont dans l'usage de planter les Plantanos deux ou trois mois avant que les noix de Cacao ne soient mûres, afin qu'ils deviennent assez gros pour abriter les jeunes arbres quand ils poussent, et le *Cassada*, un mois ou six semaines aussi avant, pour la même raison. Quelques personnes plantent des Patates, d'autres des Concombres, des Melons, ou des Melons d'eau entre les rangs des Cacaos, parce qu'ils prétendent que ces especes de plantes en rempant sur la terre et en garnissant exactement sa surface, empêchent les semences de pousser; mais en pratiquant cette méthode, il faut avoir attention que la trop grande quantité de ces plantes ne nuise beaucoup aux jeunes Cacaos, qui ne pourroient jamais se rétablir; c'est-pourquoi on doit toujours retrancher les rejettons de ces plantes, quand ils approchent trop des Cacaos: sans quoi, elles feroient grand tort à la plantation, et finiroient même par la détruire tout-à-fait.

Sept ou huit jours après que les Noix de Cacao ont été mises en terre, les jeunes plantes commencent à paroître au-dessus de la surface; alors on doit les examiner soigneusement pour reconnoître si quelques-unes d'entr'elles ne sont point attaquées par les insectes, afin de les détruire à tems, et de prévenir par-là la perte totale de la plantation. Si quelques mauvaises herbes croîssent dans le voisinage des jeunes plantes, on les déracine avec la houe, en prenant toutes les précautions possibles pour ne point endommager les tiges des arbres de Cacao, ni blesser leur écorce. Vingt jours après les Cacaos auront cinq ou six pouces de haut, et cinq ou six feuilles, plus ou moins, suivant la force des plantes: ces feuilles sont toujours produites par paire, opposées l'une à l'autre, ainsi que les branches, de sorte qu'elles forment des têtes belles et régulieres, si elles ne sont pas endommagées par les vents. Dix ou douze mois après, ils auront deux pieds et demi d'élévation, et quatorze ou quinze feuilles. Alors le Cassada qui aura été planté dans les rangs, aura de grosses racines qu'on pourra enlever pour l'usage: après quoi, on labourera encore la terre pour fortifier les jeunes plantes. Après deux ans, elles auront atteint la hautenr de trois pieds et demi ou de quatre pieds: quelques-unes d'entr'elles commence-

ront à fleurir ; mais les planteurs attentifs retranchent toujours ces fleurs, parce que, si on leur laissoit produire du fruit, les arbres s'affoibliroient tellement qu'ils courroient risque de ne se rétablir jamais. A deux ans et demi, ces mêmes Cacaos donneront de nouvelles fleurs dont on pourroit laisser quelques-unes pour en recueillir le fruit ; mais les planteurs attentifs les détachent encore et n'en laissent frnctifier aucune avant la troisieme année : ils n'en souffrent même alors que très-peu, et proportionnent toujours leur nombre à la force des arbres ; par cette méthode les Cacaoyers produisent toujours des fruits plus forts, et mieux nourris que ceux auxquels on en laisse donner une grande quantité, et ils restent beaucoup plus longtems en pleine vigueur. A la quatrieme année, ils laissent sur leurs arbres une récolte modérée, mais ils retranchent toujours quelques fleurs sur les plus foibles, afin qu'ils puissent acquérir de la force avant d'être trop vieux.

Il se passe ordinairement quatre mois depuis le chûte des fleurs, jusqu'à la maturité du fruit. On connoît aisément quand il est mûr, par la couleur de son enveloppe qui jaunit sur le côté exposé au soleil. Pour recueillir ces fruits, on place à chaque rang d'arbres un Negre qui porte un panier, et qui coupe tous ceux qui sont mûrs, en laissant ceux qui ne le sont point encore. Quand le panier est rempli, il le porte à l'extrémité de la plantation, où il met tous les fruits en tas. Cette récolte étant finie, on ouvre les légumes dans leur longueur, on en retire les Noix, et on enlève toute la chair qui y adhere : après quoi, on les transporte dans la maison, on les met dans des caisses ou des tonneaux élevés au-dessus de la terre, et on les couvre avec des Roseaux d'Inde ou des nattes sur lesquelles on pose quelques planches chargées de pierres pour les tenir serrées. On garde les Noix dans ces caisses pendant quatre ou cinq jours, pendant lequel tems on les remue tous les matins ; sans quoi, elles seroient exposées à se gâter, à cause de la grande fermentation où elles sont ordinairement. Au moyen de cette fermentation, les Noix de blanches qu'elles étoient, deviennent brunes ou d'un rouge foncé. Les Colons prétendent que, sans cette opération, ces fruits ne se conserveroient point, qu'ils germeroient dans un lieu humide, et qu'ils se rétréciroient et se dessècheroient trop dans un endroit sec et chaud.

Lorsque les Noix ont ainsi fermenté, on les retire des caisses pour les étendre sur une grosse toile, et on les place de maniere

qu'elles soient exposées au soleil et au vent : si le tems est pluvieux ou humide, on les met sous un abri, et même quand il fait sec, on les y retire tous les soirs pour les garantir de l'humidité ; trois jours de beau tems suffisent pour les sècher, pourvu qu'on ait la précaution de les retourner de tems en tems, pour qu'aucune partie ne reste humide. Après cette opération, on les enferme dans des boëtes ou dans des sacs, que l'on conserve dans un lieu sec, jusqu'à ce qu'on les fasse partir, ou qu'on en dispose autrement. Plus ces noix sont fraîches, et plus elles contiennent d'huile ; de sorte que, plus elles sont vieilles, moins elles sont estimées.

Ces arbres ne produisent pas leurs fruits sur les jeunes branches, ou à leur extrémité, comme la plupart des autres, mais leurs boutons à fleurs et à fruits, sortent des grosses branches, ou du tronc même de l'arbre. Ils ne donnent jamais autant de fruit dans leur jeunesse ; car, lorsqu'ils n'ont encore que huit années, à peine la récolte va-t-elle à vingt-huit ou trente boutons sur chaque pied : la récolte de la Saint-Jean, est surtout moins forte que celle de Noël ; ce qui provient de la grande sècheresse du printems, et des pluies de l'automne. Lorsque ces arbres sont en pleine crûe et vigoureux, ils produisent quelquefois chacun deux-cents ou deux-cent-cinquante légumes en une saison, avec lesquels on peut faire dix à douze livres de Chocolat quand les noix sont sèches : cette quantité fait un revenu considérable, et n'exige que des frais modiques d'exploitation, en les comparant à ceux du sucre. Une personne d'un grand mérite, qui avoit résidé quelque tems en Amérique, m'a assuré qu'il avoit vu recueillir pendant une année sur un seul arbre, des noix de Cacao pour la valeur de trente-cinq à trente-six livres vendus sur place ; et que les frais de récolte et de préparation, étoient beaucoup moins forts que ceux de plusieurs autres productions préparées dans les Colonies Britanniques ; de sorte qu'il est surprenant qu'on abandonne cette culture, avec d'autant moins de raison, que les riches habitans font une grande consommation de Chocolat, et qu'ils sont forcés de l'acheter des François et des Espagnols, à un prix considérable ; cette négligence, avec le tems, appauvrira les Colonies.

Lorsque les arbres de Cacao sont plantés dans un bon terrein, et qu'on en a un soin convenable, ils restent long-tems en vigueur, et donnent du fruit pendant vingt-cinq ou trente années : c'est pourquoi les frais de culture doivent être bien moins considérables que

ceux du sucre ; car, malgré que la terre entre les rangs doive être souvent houée et labourée, cependant le premier ouvrage pour établir une nouvelle plantation de Sucre, d'Indigo, de Cassada, etc., exige une bien plus grande dépense que le travail nécessaire aux Cacaoyers: en outre, les cannes à sucre demandent autant de labours dans leur culture, qu'aucunes autres plantes ; et depuis que les insectes se sont singulièrement multipliés dans les Colonies Britanniques, rien n'est plus incertain que les récoltes de sucre. D'après toutes ces raisons, je pense qu'il seroit avantageux aux planteurs de faire quelques essais, s'ils ont des emplacements convenables, afin de se convaincre de la vérité de ce que j'avance.

Les feuilles de ces arbres sont larges, et font beaucoup de litiere lorsqu'elles tombent ; ce qui est très-utile, parce que, la surface de la terre en étant couverte, elles conservent l'humidité, l'empêchent de s'évaporer, et par-là deviennent très-favorables aux jeunes et tendres racines qui sont précisément au-dessous de la surface. Quand ces feuilles sont pourries, on les enterre en labourant, et elles deviennent alors un excellent engrais. Quelques personnes laissent pourrir en monceaux les cosses des noix après qu'elles ont été ôtées, et ils les étendent ensuite sur la terre comme du fumier : tous ces engrais sont fort bons, pourvu qu'ils soient bien consommés avant de les répandre, et qu'on n'introduise point de vermines sur les plantations avec ces fumiers.

Indépendamment de tout ce qui vient d'être dit pour les labours, le houage et les engrais, il est encore essentiel de retrancher les branches mortes, et celles qui sont mal placées, par-tout où il s'en trouve ; mais en faisant cette opération, il faut bien se garder de raccourcir les branches vigoureuses, et de faire de trop grandes amputations, parce que ces arbres étant remplis d'un suc mou et glutineux, cette séve s'écoule pendant plusieurs jours, par les blessures qu'ils ont reçues, et ils s'affoiblissent considérablement : cependant les branches dont les extrémités sont mortes, doivent être coupées, pour empêcher que le mal ne s'étende plus loin ; et celles qui sont fort endommagées, veulent aussi être séparées près de la tige de l'arbre : on fait cet ouvrage par un tems sec, aussi-tôt après que la récolte est finie.

On imaginera peut-être que la méthode que je viens de prescrire, exige un travail considérable, ennuyeux, et une grande quantité de Negres ; mais c'est une grande erreur : car je suis assuré que cinq ou six Negres bien instruits, entretiendront une plantation de dix-

mille de ces arbres ; nombre bien peu considérable, en comparaison de la quantité d'hommes qu'exige la culture du sucre sur la même étendue de terrein.

En rapprochant le bénéfice des deux récoltes, on trouvera aussi entr'elles une grande différence : car en supposant que le produit de chaque arbre de Cacao, lorsqu'il est en vigueur, soit de cinq livres quinze sols (estimation bien modérée, comme on peut le voir par ce qui a été dit ci-dessus), on trouvera qu'une plantation de dix mille pieds d'arbres produira près de 58000 livres par année ; et comme on n'emploie à cette culture que six ou sept Negres, qu'il n'y a aucune dépense à faire pour les fourneaux; etc. on conviendra qu'aucune production ne peut donner un aussi grand bénéfice.

Culture d'Europe. Pour se procurer cet arbre en Europe, par simple curiosité, il est nécessaire que les noix soient plantées en Amérique même, aussi-tôt après qu'elles sont recueillies, dans des caisses remplies de terre, parce que sans cela, leurs germes périroient avant d'arriver. Ces caisses doivent être tenues à l'ombre et fréquemment arrosées, afin d'avancer la végétation des noix. Quinze jours environ après que ces noix ont été plantées, elles commenceront à montrer leurs tiges au-dessus de la terre ; alors on les arrosera dans les tems secs, et on les mettra à l'abri des rayons ardents du soleil, qui leur feroient d'autant plus de tort, qu'elles seroient plus jeunes : on arrache aussi avec soin toutes les mauvaises herbes qui, en croîssant, étoufferoient et feroient périr les plantes. Lorsqu'elles sont devenues assez fortes pour être transportées, on les embarque dans le navire, et on les place de maniere qu'elles soient à l'abri des vents forts, de l'eau salée, et de la grande chaleur du soleil. Pendant la traversée, on les arrose souvent, mais peu à la fois, pour ne point faire pourrir les tendres fibres de leurs racines ; et lorsqu'elles arrivent dans un climat froid, on les abrite autant qu'il est possible, et on ne les arrose plus qu'une fois par semaine.

Lorsque ces jeunes arbres sont arrivés à leur destination, on les enlève avec soin des caisses, on les transplante séparément dans des pots remplis d'une terre riche et légère, on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, dont on a soin de couvrir les vitrages pendant la chaleur du jour, pour les mettre à l'abri du soleil, et on les arrose souvent et modérément, de peur de faire pourrir leurs racines. Ces pots doivent rester dans la couche jusqu'à la Saint-Michel ; à cette époque, on les

transporte dans la serre, et on les plonge dans l'endroit le plus chaud de la couche de tan. Pendant l'hiver, on les rafraîchit fréquemment, mais toujours avec modération : en été ils veulent être arrosés plus souvent ; mais comme ils ne peuvent subsister en plein air dans nos climats, même pendant la saison la plus chaude de l'année, on doit les tenir constamment dans la serre chaude, leur donner beaucoup d'air pendant l'été, et les tenir très-chaudement en hiver. A mesure que ces plantes augmentent en grosseur, on les met dans de plus gros pots, en s'y prenant avec précaution, pour ne point déchirer ni froisser leurs racines ; car, lorsque cet accident arrive, elles souffrent beaucoup, et périssent même très-souvent : elles périroient aussi par la pourriture de leurs racines, si on les plaçoit dans des pots trop grands. On doit avoir grand soin de laver et de nettoyer exactement les feuilles de ces plantes qui, lorsqu'elles sont renfermées, sont sujettes à se charger d'ordures ; ce qui est occasionné par de petits insectes qui s'y rassemblent. Si l'on suit exactement ce qui vient d'être prescrit, pour le traitement de cet arbre, il se conservera très-bien, et produira des fleurs dans notre climat, mais il sera très-difficile d'en obtenir du fruit ; parce qu'étant très-délicat, il est sujet à beaucoup d'accidents dans les contrées Septentrionales.

CACHIMENT, *ou* LA POMME POURPRE, *Voyez* ANNONA ASIATICA (1).

CACHRYS. *Lin. Gen. Pl.* 304; Armarinthe.

Caracteres. Cette plante a une fleur ombellée : la grande ombelle ou l'ombelle générale, est composée de plusieurs plus petites : les enveloppes de l'une et des autres, sont composées de plusieurs feuilles étroites et en forme de lance : la grande ombelle est uniforme. La corolle a cinq pétales égaux, érigés et en forme de lance. La fleur a cinq étamines simples, aussi longues que les pétales, et terminées par des sommets simples. Le germe turbiné, et situé sous le réceptacle, soutient deux styles couronnés par des stigmats ronds. Le calice se change ensuite en un fruit gros,

(1) La pâte sèche qu'on prépare avec la Noix de Cacao, et que tout le monde connoît sous le nom de *Chocolat*, n'est point d'usage en Médecine, on l'emploie seulement comme un excellent analeptique et même aphrodisiaque, lorsqu'on y fait entrer une certaine quantité de Vanille. On recommande le Chocolat aux personnes maigres, à celles qui sont épuisées par une longue maladie, après des hémorrhagies considérable, etc.

ovale, émoussé et divisé en deux parties, dont chacune renferme une grosse semence spongieuse, concave sur un côté et unie sur l'autre.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Digynia*, la fleur ayant cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Cachrys trifida, foliis bipinnatis, foliolis linearibus trifidis, seminibus lævibus ;* Cachrys dont le fruit est uni, et les feuilles composées par deux rangs de lobes linéaires.

Cachrys, semine fungoso lævi, foliis ferulaceis. Mor. Umb. 62.

2°. *Cachrys Sicula, foliis bipinnatis, foliolis linearibus acutis, seminibus sulcatis hispidis. Linn. Sp. 355 ;* Cachrys à feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont linéaires, aigus, avec des semences épineuses et sillonnées.

Cachrys, semine fungoso sulcato aspero, foliis Peucedani latiusculis. Mor. Hist. 3. P. 267.

Hippomarathrum Creticum. Bauh. Pin. 147. Prodr. 76.

3°. *Cachrys Libanotis, foliis bipinnatis, foliolis acutis multifidis, seminibus sulcatis lævibus. Lin. Sp. 355. Hort. Cliff. 94. Roy. Lugd.-Bat. 99 ;* Cachrys avec des feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont aigus, et divisés en beaucoup de parties, et des semences unies et sillonnées.

Cachrys, semine fungoso sulcato plano minore, foliis Peucedani angustis. Mor. Hist. 3. P. 267 ; L'Armarinthe.

Libanotis Ferulæ folio, semine anguloso. Bauh. Pin. 158.

4°. *Cachrys linearia, foliis pinnatis, foliolis linearibus multifidis, seminibus sulcatis, planis ;* Cachrys à feuilles fort étroites, très-divisées et aîlées, avec un fruit uni & cannelé.

Cachrys, semine fungoso, sulcato plano majore, foliis Peucedani angustis Mor. Umb. 62.

5°. *Cachrys Hungarica, foliorum impari lobato, hirsuto ; semine fungoso sulcato plano ;* Cachrys, à feuilles velues, et terminées par des lobes impairs, produisant une semence unie, spongieuse et cannelée.

Cachrys Hungarica, Panacis folio. Tourn. Hist. 325.

Trifida. La premiere espece a une racine épaisse et charnue, qui s'enfonce profondément dans la terre, et de laquelle sortent plusieurs feuilles étroites, aîlées et semblables à celles du Fenouil, qui s'étendent près de la terre : du milieu de ces feuilles, s'élève une tige creuse et spongieuse, haute d'environ deux pieds, et terminée par une grosse ombelle de fleurs

jaunes, qui sont remplacées par un fruit ovale, uni, spongieux et divisé en deux parties, dont chacune renferme une semence oblongue.

Sicula. La seconde a une racine grosse et ferme, qui répand une odeur douce, et qui pousse plusieurs feuilles aîlées, semblables à celles du Fenouil-de-Pourceau, mais plus courtes: sa tige, unie et noueuse, s'élève à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et est terminée par de grosses ombelles de fleurs jeaunes, et semblables à celles de l'Anet; ces fleurs sont suivies de semences oblongues, spongieuses, cannelées et épineuses.

Libanotis. La racine de la troisieme espece est épaisse, charnue comme celle du Fenouil; elle coule profondément dans la terre, et pousse plusieurs feuilles étroites et aîlées, qui se terminent en plusieurs pointes: du centre de ces feuilles, s'élève une tige unie, noueuse, haute d'environ trois pieds, et terminée, comme celle de la précédente, par des ombelles de fleurs que remplaçent des semences spongieuses, unies, petites et sillonnées.

Linearia. La quatrieme a des racines fort épaisses, qui s'enfoncent profondément dans la terre, et qui poussent des feuilles très-étroites, et aîlées comme celles du Fenouil-de-Pourceau. Sa tige, dont la hauteur est de cinq ou six pieds, est noueuse comme celle du Fenouil, et terminée par de grandes ombelles de fleurs jaunes, auxquelles succèdent des semences grosses, ovales, spongieuses et profondément sillonnées.

Hungarica. La racine de la cinquieme, est épaisse et spongieuse, et produit plusieurs feuilles aîlées, dont les lobes sont larges, velus, alternes, et terminés par un impair. Sa tige est creuse, haute de quatre pieds, et terminée par une ombelle de fleurs jaunes, et semblables à celles des especes précédentes: elle croît naturellement en Hongrie.

La premiere espece se trouve dans la France Méridionale et en Espagne; la seconde et la troisieme en Italie, et la quatrieme en Sicile. Elles fleurissent en Juin, et leurs semences mûrissent en automne.

On multiplie ces plantes, en semant leurs graines aussi-tôt qu'elles sont recueillies; parce que, si on les tenoit hors de la terre jusqu'au printems, elles ne seroient plus susceptibles de germer, ou si elles réussissoient encore, elles ne pousseroient point avant le printems de l'année suivante; de sorte qu'en les semant en automne, on gagne une année entiere, et ces graines ne manquent presque jamais. On les répand sur des plates-bandes à l'ombre, où l'on veut que les plantes restent; car, comme leurs racines

forment de longs tuyaux, elles résistent difficilement à la transplantation. On les seme à trois pieds de distance, en séparant chaque espece : quand ces plantes commencent à pousser, ce qui a lieu dans le commencement d'Avril, on les éclaircit, et on ne laisse en place que les deux meilleures de chaque espece ; on les débarasse de toutes les herbes inutiles, et tandis qu'elles sont jeunes, on les arrose légèrement dans les tems secs, pour avancer leur accroîssement ; après quoi, elles n'exigent plus aucun soin, si ce n'est qu'il faut les tenir nettes de mauvaises herbes, et labourer à chaque printems les intervalles qui les séparent, sans endommager leurs racines.

Ces plantes périssent à chaque automne, jusqu'à la surface de la terre, et elles repoussent au printems : elles fleurissent ordinairement au commencement de Juin, et leurs semences mûrissent en septembre. Leurs racines, qui deviennent souvent aussi grosses que des panais, s'enfoncent quelquefois jusqu'à trois ou quatre pieds de profondeur, si le sol est léger : elles subsistent pendant plusieurs années ; et quand le sol est riche et humide, elles produisent annuellement de bonnes semences ; mais lorsqu'elles croîssent dans un terrein sec, leurs fleurs tombent souvent et ne sont pas suivies de semences. Ces plantes sont très-peu mises en usage : cependant les Hongrois qui habitent les environs d'Erlaw, les habitans de la Transylvanie et de la Servie, se nourrissent des racines de la cinquieme espece, dans les années de disette.

CACTUS. *Lin. Gen. Pl.* 539. *Melo-cactus. Tourn. Append.* Cierge, Flambeau, Melon-Chardon.

Ce genre a été d'abord connu sous le titre de *Melo-carduus*, d'*Echino-Melo-Cactus*, de Hérisson, et de Chardon-Melon ; mais ces noms étant trop composés, LINNÉE leur a substitué celui de *Cactus*, et il a ajouté à ce genre le *Cerus Etopuntia*.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille tubuleuse, courte et découpée en six parties. La corolle est composée de six pétales qui s'étendent, s'ouvrent par le haut, et restent sur l'embryon. La fleur a six étamines, longues et minces, terminées par des sommets érigés. Le germe de forme ovale, et situé au-dessous de la corolle, soutient un style cylindrique, couronné par un stigmat émoussé : ce germe se change ensuite en un fruit pyramidal et charnu, qui renferme une seule cellule remplie de semences angulaires, et environnées de chair. Les plantes qui forment ce genre, ayant depuis douze jusqu'à vingt étamines fixées avec la

corolle dans l'intérieur du calice, font partie de la premiere section de la douzieme classe de Linnée, qui a pour titre *Icosandria Monogynia*.

Les especes sont :

1°. *Cactus, Melo-Cactus, subrotundus, quatuordeciès angularis. Hort. Cliff. 181*; Cactus rond à quatorze angles.

Melo-Cactus, Indiæ occidentalis. C. B. P. 384; ordinairement appelé gros Melon-Chardon.

Echino-Melo-Cactus. Clus. Exot. 92. t. 92. Bradl. Succ. 4. p. 9. t. 32.

Cactus humilis, subrotundus, sulcatus et coronatus, spinis confertis. Brown. Jam. 238.

2°. *Cactus intortus, subrotundus, quindeciès angularis, angulis in spiram intortis, spinis ercetis*; Cactus rond, ou Melon-Chardon, ayant quinze angles roulés en spirales, et des épines érigées.

Melo-Cactus, purpureis striis, in spiram intortis. Plum. Cat.

3°. *Cactus, recurvus, subrotundus quindeciès angularis, spinis latis recurvis creberrimis*; Chardon-Melon rond, ayant quinze angles, et des épines larges, recourbées et fort raprochées.

4°. *Cactus mamillaris, subrotundus, tectus tuberculis ovatis barbatis. Hort. Cliff. 181*; Cactus rond, fort couvert de tubercules barbus.

Melo-Cactus Americana minor. Boerh. Ind. Alt. 2. p. 84; le plus petit Chardon Melon d'Amérique. Cierge mammeloné.

Echino-Melo-Cactus minor, lactescens, tuberculis seu mammillis majoribus. Herm. Par. 136. t. 136.

Ficoïdes sivè Ficus Americana, sphærica tuberculata lactescens, flore albo. Comm. Hort. 1. p. 105. t. 55.

5°. *Cactus mitis, minimus, lanuginosus, spinis mitioribus, fructu sparsìm egrediente. R. W.* Melon épineux, plus petit, plein de duvet, armé d'épines plus fines, et produisant des fruits de toutes parts.

6°. *Cactus, proli ferus, subrotundus, tectus, tuberculis ovatis, barbatis, longis, albidis*; Cactus prolifique et rond, couvert de tubercules ovales et fort rapprochés, ayant des barbes longues et blanches, communément appelé petit *Chardon-Melon productif.*

Ces plantes sont originaires des Indes-Occidentales, où il y a beaucoup d'autres especes de ce genre qui ne sont point décrites, et qu'on découvriroit facilement, si quelqu'un vouloit s'en donner la peine. De quatre grosses especes qui ont été apportées en Angleterre, quelques-unes étoient couronnées d'une cappe brune et épineuse, semblable à un bonnet à la turque, et d'autres, quoiqu'une fois plus grosses que ces premieres, n'en avoient point

du tout : d'après cela, plusieurs personnes ont pensé que cette différence indiquoit des especes distinctes entr'elles, et ils ont été confirmés dans leur opinion, en voyant ces dernieres se conserver pendant plusieurs années dans les jardins, sans avoir jamais aucune apparence de cappe : cependant, comme ces plantes ont été rarement multipliées par semence, il est difficile de déterminer si elles sont essentiellement différentes.

Celles qui ont des cappes, produisent leurs fruits en cercle autour de la partie supérieure de la cappe, et ceux des plus petites naîssent entre les tubercules du milieu de la plante. Dans quelques dessins des plus grosses especes, les fruits sont représentés comme s'ils sortoient près de la couronne de la plante. Mais si d'habiles Botanistes les observoient dans leur pays natal, ils trouveroient probablement beaucoup plus de variétés que celles qui sont à présent connues.

Ces plantes singulières croîssent communément dans les parties les plus chaudes de l'Amérique, sur le penchant et dans les crevasses des rochers escarpés, où elles n'ont que très-peu, et même point de terre pour les soutenir. Leurs racines, pénétrant profondément dans ces fentes, il est très-difficile de les enlever, parce que d'ailleurs elles sont fortement armées d'épines, qui les rendent très-dangereuses à manier. Ces plantes se plaisent dans les rochers, et elles ne subsistent pas long-tems, lorsques les habitans du pays les transplantent dans un bon sol.

On apportoit il y a quelques années les grandes especes beaucoup plus fréquemment qu'on ne le fait aujourd'hui ; mais la plus grande partie de celles qui ont été envoyées, ont péri dans la traversée, par l'ignorance de ceux qui en étoient chargés : en les arrosant trop ils les font pourrir ; et quoique celles qui arrivent, paroissent en bon état, elles sont cependant si remplies d'humidité, qu'elles subissent le même sort, aussi-tôt qu'on les introduit dans les serres. Quand on se propose d'envoyer ces plantes de l'Amérique en Europe, on doit faire en sorte que leurs racines soient aussi entieres qu'il est possible ; on les plante dans des caisses remplies de pierrailles et de décombres, en y mêlant très-peu de terre ; on place trois ou quatre plantes dans chaque caisse, plus ou moins, à proportion de leur grosseur : elles peuvent être assez serrées dans ces caisses ; car, comme elles ne font aucun progrès dans la traversée, on peut, sans inconvénient, ménager la place, en les rapprochant d'avantage : ces caisses doivent être percées au fond de plusieurs trous assez larges, afin que

l'humidité puisse se dissiper librement ; si ces plantes sont encaissées un mois avant d'être mises à bord, elles auront le tems de former de nouvelles racines, qui les rendront plus propres à supporter la traversée. Tant qu'elles sont en Amérique, il ne faut point les arroser du tout ; et pendant le voyage, on doit leur éviter toute espece d'humidité : lorsque le tems est mauvais, et la mer haute, on fera fort bien de les couvrir d'une toile cirée pour les préserver des eaux de la pluie, et des vapeurs de la mer ; mais lorsque le tems est beau et calme, on peut les exposer en plein air. Moyennant ces précautions, ces plantes arriveront eu bon état en Angleterre, pourvu que ce soit pendant l'été.

Quelques plantes de la grosse espece qui ont été apportées en Angleterre, avoient jusqu'à trente-trois pouces de circonférence, et deux pieds et demi de hauteur, en y comprenant leurs cappes ; mais plusieurs personnes qui avoient résidé dans les Indes Occidentales, m'ont assuré qu'on en trouvoit dans ces climats, dont les dimensions étoient au moins doubles de celles-ci.

Recurvus. La troisieme espece a été apportée du Mexique en Angleterre, par le Docteur Guillaume Houstoun ; mais comme elle étoit restée long-tems dans le passage, où elle avoit reçu de l'humidité, elle étoit flétrie avant son arrivée en Angleterre : par les débris de cette plante qui avoient été sauvés, elle a paru être la plus singulière de toutes celles qu'on connoît jusqu'à présent ; elle a deux sortes d'épines, dont les unes sont droites, et disposées en faisceaux divergens, sur les nœuds de la tige : du centre de chacun de ces faisceaux, sort une épine large et plate, longue de deux pouces, droite, recourbée à sa pointe, et d'un rouge brunâtre. Les habitans du Mexique font garnir ces épines en or et en argent, et s'en servent comme de cure-dens ; aussi donnent-ils à cette plante le nom de *Visnaga*, qui veut dire *Cure-dent*.

J'ai reçu d'Antigoa l'espece à côtes spirales, celles à épines blanches, et l'espece commune ; mais je ne puis décider si ce sont des variétés accidentelles provenant de semence, ou de véritables especes distinctes ; puisque dans ces pays, elles sont rarement multipliées par semences : je n'ai pu observer depuis quelques années que je soigne ces plantes, la moindre apparence de fruits ; pendant que la grosse espece commune en produit en abondance chaque année hors de sa cape. Au moyen de semences, que ces fruits m'ont fournies, j'ai élevé quelques plantes ; mais quoique quelques-unes d'entr'elles soient déjà parvenues à une grosseur considérable

seur considérable ; cependant aucune n'a encore produit de cappe ; ainsi, on ne peut en attendre aucuns fruits.

Mitis. La cinquieme espece, produisant annuellement une grande quantité de fruits et de semences qui germent fort aisément, est à présent très-commune dans les jardins à serres chaudes. Si on laisse tomber ces fruits sur la terre des pots, et qu'on ne la dérange point, on verra paroître une grande quantité de jeunes plantes qui pousseront sans aucun soin, et qui pourront être enlevées, lorsqu'elles auront atteint une grosseur suffisante, pour être plantées dans de petits pots, de la valeur d'un sou : ces plantes pourront rester une année dans ces pots ; après quoi, elles seront assez fortes pour être plantées séparément dans d'autres pots, où elles feront de grands progrès, si on les plonge en été dans une couche chaude de tan : car, quoique cette espece soit plus dure que la grosse, et qu'elle puisse être conservée dans une serre à un foible dégré de chaleur, cependant les plantes n'y avanceront pas autant que celles qui seront tenues à une chaleur plus considérable. Si cette espece est bien traitée, elle subsistera pendant plusieurs années, et elle s'élèvera au-dessus d'un pied de hauteur ; mais quand les plantes sont aussi grandes, elles sont bien moins agréables, parce que le vert de leur partie basse se flétrit, que leurs épines deviennent d'une couleur foncée et sale, et qu'elles ont l'apparence d'être mortes, si ce n'est que leur partie supérieure conserve une apparence d'existence ; au-lieu que les plantes d'une grosseur médiocre, restent en bon état depuis le haut jusqu'en-bas.

Les fleurs de cette espece paroissent en Juillet et Août, et sont remplacées par des fruits qui environnent toute la plante : ces fruits sont d'une belle couleur écarlate, et se conservent frais sur les plantes pendant tout l'hiver, ce qui les rend très-agréables dans cette saison. Au printems, lorsque ces fruits se retrécissenr et se dessèchent, les semences sont mûres, et peuvent être enlevées et semées sur la surface de la terre, dans de petits pots qu'on doit plonger dans une couche chaude de tan pour les faire pousser.

Proliferus. La sixieme, qui est un peu plus grosse que la précédente, mais dont la forme est à-peu-près semblable, produit un grand nombre de jeunes plantes sur les côtés, par le moyen desquelles on la multiplie facilement. Elle pousse des houpes de duvet mou et blanc sur des mammelons, ainsi qu'entre chaque nœud ; ce qui fait paroître la plante entiere comme si elle étoit couverte d'un fin coton. Les fleurs de cette espece sortent

entre les houpes tout autour de la plante ; elles sont plus larges que celles de la cinquieme ; mais elles leur ressemblent pour la forme et la couleur. Quoique les plantes de cette espece que j'ai cultivées, aient toujours produit des fleurs en abondance, elles n'ont cependant jamais été suivies d'aucuns fruits ; mais des endroits d'où ces fleurs étoient sorties, on voyoit paroître dans l'année suivante de jeunes plantes qui, étant séchées pendant trois jours, et plantées ensuite, ont très-bien réussi, et servi à multiplier l'espece.

Toutes les especes de ce genre, sont d'une structure fort singuliere, mais sur-tout la plus grosse, qui paroît ressembler à un gros Melon vert et charnu, avec des côtes profondes, garnies par-tout d'épines fortes et aiguës : lorsque les plantes sont coupées au milieu, leur intérieur paroît n'être autre chose qu'une substance molle, verte, charnue et remplie d'humidité. Des gens dignes de foi, qui ont habité les Indes Occidentales, m'ont assuré que, dans les tems fort secs, les troupeaux se répandent sur les rochers stériles qui sont couverts de ces plantes ; et qu'après avoir brisé les grosses plantes avec leurs cornes, et enlevé la peau extérieure et les épines, ils en dévorent avec avidité toutes les parties charnues et humides, qui leur tiennent lieu de nourriture et de boisson : mais il n'est pas possible de concevoir qu'aucun animal puisse attaquer une pareille plante, dont les épines sont aussi dures et aussi fermes que de la baleine, et ressemblent à une substance osseuse.

Les habitans de l'Amérique mangent les fruits de tous ces Melons épineux. Les fruits de toutes les especes que nous connoissons, se ressemblent beaucoup, tant pour la grosseur que pour la forme, la couleur et la saveur : ils sont en forme de cierge, et longs de trois quarts de pouce ; ils tiennent à une pointe vers le bas, et leur sommet qui soutenoit le calice de la fleur, est émoussé. Ces fruits ont un acide doux, qui doit être très-agréable dans les pays chauds.

Toutes ces plantes ne peuvent être conservées en Angleterre, qu'au moyen d'une bonne serre. On ne doit jamais les mettre à l'air pendant l'été ; car, quoiqu'elles aient l'apparence d'être en bon état après y avoir été exposées quelque tems, cependant, elles se seront tellement remplies d'humidité, qu'elles seront attaquées de pourriture aussi-tôt qu'elles seront renfermées dans la serre : c'est ce qui arrive ordinairement aux plantes qu'on apporte de loin ; elles paroissent être en bon état à leur arrivée, mais elles se pourrissent quelque tems après, sans qu'on puisse découvrir la cause de cet accident ;

elles semblent être très-saines, jusqu'à ce qu'elles soient entièrement détruites.

Si ces plantes sont plongées, en été, dans la couche chaude, elles feront beaucoup de progrès ; mais alors il faut très-peu les arroser, parce que l'humidité que produira la fermentation du tan, leur suffira, et on les feroit pourrir en leur en donnant davantage.

On conserve toutes ces grosses especes en hiver, en plaçant leurs pots sur les tuyaux des fourneaux, ou au moins le plus près qu'il est possible de ces tuyaux, afin qu'elles soient exposées à la plus grande chaleur de la serre; et on ne les arrose jamais dans cette saison. Lorsque le tems de ne plus faire du feu dans la serre approche, on les plonge dans une couche de tan qui les fera bientôt pousser, et leur rendra leur premiere verdure.

Ces plantes exigent un sol sablonneux et mêlé de décombres: on met quelques pierres dans le fond des pots, pour faciliter l'écoulement de l'humidité que la terre peut contenir ; car, comme ces plantes croissent naturellement sur des rochers secs et brûlans, absolument dépourvus de terre, et qui paroîtroient entièrement stériles sans ces productions, il faut imiter la nature autant qu'il est possible, en leur accordant seulement un peu plus de substance, à cause de la différence des climats.

Les grosses especes peuvent être multipliées par leurs graines, qu'on seme et qu'on traite suivant la méthode qui a été prescrite pour la plus petite espece ; mais comme ces plantes élevées de semence en Angleterre, sont quelques années avant de parvenir à une grosseur considérable, il vaut mieux se les procurer toutes venues des Isles Occidentales : si elles arrivent ici pendant les chaleurs de l'été, et assez tôt pour qu'elles puissent pousser des racires nouvelles avant les premiers froids de l'automne, elles réussiront plus certainement.

Lorsqu'elles arrivent en Angleterre, on les tire de leurs caisses, on secoue la rerre qui reste attachée à leurs racines, et on les place sur les tablettes de la serre, ou on les laisse sécher pendant quinze jours ou trois semaines: lorsqu'elles sont plantées, on les plonge dans une bonne couche de tan pour les avancer et les aider à pousser de nouvelles racines : elles peuvent rester dans cette couche jusqu'au commencement d'Octobre; après quoi, on les renferme dans la serre chaude, où on les traite, comme il a été dit plus haut.

Les deux petites especes se multiplient si promptement en Angleterre, qu'il n'est pas nécessaire de

les faire revenir de loin. On peut en avoir en peu de tems une grande quantité, en employant les semences de la cinquieme, et les jeunes rejettons de la sixieme espece.

CÆSALPINIA. *Plum. Nov. Gen. 9. Brasiletto officinis dicta.*

Cette plante a été ainsi nommée par le Pere Plumier, qui l'a découverte en Amérique, en l'honneur d'André Cæsalpin, fameux Botaniste, et un des premiers écrivains sur la méthode de classer les plantes.

Caracteres. La fleur a un calice en forme de cloche, et divisé en cinq parties, dont le lobe inférieur est large. La corolle est composée de cinq pétales presqu'égaux : la fleur est papillonnacée ; elle renferme dix étamines penchées et distinctes, qui sont terminées par des sommets ronds ; elle a un germe oblong, surmonté d'un style simple, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat émoussé. Le calice se change ensuite en un légume oblong et comprimé, qui renferme une seule cellule remplie de semences comprimées.

Ce genre de plante est de la premiere section de la dixieme classe de Linnée, qui a pour titre : *Decandria Monogynia*, et qui comprend celles qui ont dix étamines séparées et un style.

Les especes sont :

1°. *Cæsalpinia Brasiliensis, foliis duplicato-pinnatis, foliolis emarginatis, floribus decandriis ;* Cæsalpinia à feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont dentelés à l'extrémité, et dont les fleurs ont dix étamines.

Pseudo-Santalum croceum. Sloan. Hist. Jam. Vol. 2. P. 184 ; Sandal ou Santal bâtard et de couleur de safran, ordinairement appelé *Brasiletto*, ou *Bois de Brésil.*

2°. *Cæsalpinia crista, foliis duplicato-pinnatis, foliolis ovatis, integerrimis, floribus pentandriis ;* Cæsalpinia à feuilles doublement aîlées, dont les lobes sont ovales et entiers, et qui est pourvu de fleurs à cinq étamines.

Cæsalpinia polyphylla, aculeis horrida. Plum. Gen. 26. T. 68.

Brasiliensis. La premiere espece est l'arbre qui fournit le Bois de Brésil ou Brasiletto, qui est employé pour la teinture. Il croît naturellement dans les parties les plus chaudes de l'Amérique ; mais la consommation qu'on en a faite a été si considérable, qu'il ne reste plus de gros arbres dans aucune des Colonies Britanniques ; les plus forts de ceux qu'on y trouve aujourd'hui, ont à peine huit pouces de diametre, et quinze pieds de hauteur. Cet arbre a des branches très-minces, et armées d'épines recourbées : ses feuilles aîlées

s'étendent au dehors en plusieurs divisions, dont chacune est garnie de lobes petits, ovales, dentelés au sommet et opposés. Les pédoncules qui sortent des parties latérales des branches, sont terminés par un épi clair et pyramidal de fleurs presque papillonnacées, et pourvues de dix étamines beaucoup plus longues que les pétales, et terminées par des sommets ronds et jaunes. Quand la fleur est fannée, le germe devient un légume long, comprimé, et a une cellule qui renferme plusieurs semences plates et ovales.

Crista. La seconde espece, qui croît également sans culture dans les mêmes contrées que la premiere, s'élève à une hauteur considérable, et produit plusieurs branches foibles, irrégulieres, et armées d'épines courtes, fortes et droites : ses feuilles s'étendent au dehors de la même maniere que celles de la précédente; mais leurs lobes sont ovales et entiers : ses fleurs panachées en rouge, naîssent en longs épis, comme celles de la précédente, et n'ont chacune que cinq étamines : d'après cela, elle ne devroit pas être, suivant les principes du systême de LINNÉE, de la même classe que la premiere; mais comme dans tous ses autres caracteres elle a des rapports très-voisins avec la précédente, j'ai cru ne devoir point les séparer.

LINNÉE ayant joint ces deux especes, il a été imité par le Docteur BURMAN; mais s'ils avoient vu l'un et l'autre ces plantes, ils ne seroient point tombés dans cette méprise. A ce genre, LINNÉE a ajouté le *Guilandina* et la *Bauhinia*. En donnant à cette derniere le nom synonyme de *Colutea Veræ Crucis vesicaria*, qui est une plante tout-à-fait différente, et un véritable *Colutea*, qui m'a été envoyé de la Vera-Cruz, dans la nouvelle Espagne, par le Docteur HOUSTOUN.

Culture. Ces plantes se multiplient par leurs semences qu'on met au commencement du printems, dans de petits pots remplis d'une terre riche et légère, et qu'on plonge ensuite dans une couche chaude de tan, en observant de les arroser dans tous les tems secs, afin d'avancer leur accroîssement. Si les nuits sont froides, on couvre les vitrages avec des nattes, pour conserver à la couche une chaleur modérée. Six semaines après, les plantes commenceront à paroître; alors on les débarrasse avec soin des mauvaises herbes, on les arrose souvent; et dans les tems chauds, on souleve les vitrages de la couche dans le milieu du jour, afin d'introduire un air nouveau qui fortifiera les plantes et les empêchera de filer. Quand elles ont atteint la hauteur de trois pouces,

on les enleve avec précaution, et on les transplante séparément dans de petits pots remplis de terre fraîche et légère, qu'on replonge dans la couche chaude : on les arrose et on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient produit des racines nouvelles ; après quoi, on souleve chaque jour les vitrages de la couche à proportion de la chaleur du tems, pour leur donner de l'air frais. Ces plantes peuvent rester dans cette couche jusqu'en automne ; mais lorsque cette saison est arrivée, on les transporte dans la serre chaude, on les plonge dans la couche de tan, et on fait en sorte qu'elles aient assez de place pour croître et s'étendre. Comme ces plantes sont délicates, elles doivent rester constamment dans la couche de tan de la serre chaude, où il faut leur procurer, en hiver, un dégré de chaleur modérée : elles font une belle variété, avec les autres plantes exotiques du même pays.

CAFFIER. *Voyez* COFFEA.

CAJAN, *ou* POIS-DE-PIGEAN. *Voyez* CYTISUS CAJAN.

CAILLE-LAIT, *ou* PETIT MUGUET. *Voyez* GALIUM.

CAILLI, *ou* PETIT CRESSON D'EAU. *Voy.* SISYMBRIUM SYLVESTRE.

CAINITO. *Voyez* CHRYSOPHYLLUM CAINITO.

CAKILE, *ou* ROCKET. *Voy.* BUNIAS CAKILE.

CALAMENT. *Voy.* MELISSA CALAMINTHA.

CALAMUS AROMATICUS VERUS, *ou* JONC ODORANT. *Voyez* ACORUS CALAMUS.

CALEBASSIER D'AMÉRIQUE, *ou* L'ARBRE A CALEBASSE. *Voyez* CRESCENTIA.

CALCEOLUS. *Voyez* CYPRIPEDIUM, SABOT DE LA VIERGE.

CALEA.

Caracteres. La fleur est uniforme et composée de plusieurs fleurettes égales et hermaphrodites, renfermées dans un calice large et concave : les fleurettes sont tubuleuses et divisées en cinq segmens : chacune de ces fleurettes a cinq étamines, terminées par des sommets cylindriques, et un germe oblong, qui supporte un style mince, aussi long que la corolle, et couronné par deux stigmats recourbés : ces fleurettes sont remplacées par une semence oblongue, couronnée d'un duvet velu ; chaque semence est enveloppée d'une espece de barbe.

Ce genre de plante est rangé dans le premier ordre de la neu-

vieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syrgenesia : Polygamia æqualis ;* les fleurs qui forment ce genre ont des fleurettes hermaphrodites.

Les especes sont :

1°. *Calea oppositi-folia, corymbis congestis, pedunculis longissimis, foliis lanceolatis, caule herbaceo. Amœn. Acad. 5. p. 404;* Caléa avec des corymbes serrés, de fort longs pédoncules aux fleurs, des feuilles en forme de lance, et une tige herbacée.

Santolina Americana, foliis oblongis, integris, floribus albis. Houst. MSS.

2°. *Calea amellus, floribus subpaniculatis, calicibus brevibus, seminibus nudis, foliis ovato-lanceolatis, petiolatis. Amœn. Acad. 5. p. 404;* Caléa avec des fleurs en panicules, des calices courts, des semences nues, et des feuilles ovales, en forme de lance et pétiolées.

Santolina scandens Americana, Lauri foliis, floribus racemosis. Houst. MSS.

Amellus ramosus, foliis ovatis, dentatis, floribus remotis terminalibus, fulcris longis divaricatis. Brown. Jam. 317.

Oppositi-folia. Ces plantes croîssent naturellement à la Jamaïque. La premiere espece a une tige droite et herbacée, haute de trois pieds, garnie de feuilles entieres, en forme de lance, et opposées sur les nœuds. Sa tige est terminée par trois pédoncules, dont un occupe le milieu, et les deux autres les côtés ; ces pédoncules soutiennent un petit corymbe de fleurs blanches très-rapprochées.

Amellus. La seconde a des branches ligneuses qui s'étendent sur les plantes voisines, et s'élèvent à huit ou dix pieds de hauteur ; ces branches sont garnies de feuilles épaisses, en forme de lance et opposées : de ces tiges sortent plusieurs branches latérales, garnies de plus petites feuilles opposées et terminées par des panicules de fleurs jaunes, pourvues de calices fort courts. Ces fleurs sont suivies de semences nues, et renfermées dans le calice.

Ces deux plantes se multiplient par leurs semences, qu'on répand dans les premiers jours du printems, sur une couche chaude : quand ces plantes commencent à pousser, on les traite délicatement ; on leur donne tous les jours de l'air frais, à proportion de la chaleur extérieure ; et on les arrose souvent et légèrement. Quand elles ont acquis assez de force, on transplante celles de la premiere espece dans une autre couche chaude, à quatre pouces de distance ; et celles de la seconde doivent être mises dans de petits pots, et plongées dans la couche de tan, en observant de les tenir à l'ombre jusqu'à ce

qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on les traite comme les autres plantes exotiques; on les arrose souvent lorsqu'il fait chaud, et on leur donne chaque jour de l'air frais. Lorsque les plantes de la premiere espece se touchent, on les transplante avec soin dans des pots, et on les place dans la serre, ou dans une couche de vitrages, où elles peuvent rester pour mûrir leurs semences. Les plantes de la seconde subsisteront pendant plusieurs années, si on les conserve dans la couche de tan de la serre chaude; car elles sont trop délicates pour résister au plein air dans notre climat : cependant on doit leur donner beaucoup d'air frais pendant les chaleurs de l'été.

CALEBASSE, CITROUILLE, *ou* COURGE. *Voy*. Cucurbita Lagenaria.

CALENDULA. *Lin. Gen. Pl.* 885. Soucy.

Caracteres. La fleur, composée et rayonnée, est formée par des fleurettes hermaphrodites et femelles, renfermées dans un calice commun et simple : ses bords ou rayons sont composés de fleurettes femelles, et étendues d'un côté en forme de langue; elles n'ont point d'étamines, mais un seul germe oblong et triangulaire, qui soutient un style mince et couronné par deux stigmats réfléchis. Les fleurettes hermaphrodites qui composent le disque, sont tubuleuses, divisées en cinq parties, et ont chacune cinq étamines courtes, minces, et terminées par des sommets cylindriques. Le germe situé sous la corolle supporte un style mince, couronné par un stigmat obtus et divisé en deux parties: ces fleurettes sont stériles; mais les femelles sont remplacées chacune par une semence oblongue et courbée, ayant une couverture angulaire.

Ce genre de plante est rangé dans la quatrieme section de la neuvieme classe de Linnée, intitulée : *Syngenesia : Polygamia necessaria*, dans laquelle sont renfermées toutes celles qui ont des fleurs hermaphrodites et steriles dans le disque, et des fleurs femelles et fructueuses dans les rayons.

Les especes sont :

1°. *Calendula arvensis, seminibus cymbi-formibus, muricatis, incurvatis. Flor. Suec.* 711; Soucy a semences rudes en forme de nacelle.

Caltha arvensis. C. B. P. 275.

Caltha minima. Bauh. Hist. 3. *P.* 103.

2°. *Calendula sancta, seminibus urceolatis obovatis lævibus, calicibus submuricatis. Lin. Sp.* 1304; Soucy à feuilles unies, et en forme

forme de cruche, ayant un calice rude.

Caltha media, folio longo, cinereo, flore pallido. Bobart. Soucy moyen, à feuilles longues et cendrées, produisant une fleur pâle.

3°. *Calendula officinalis, seminibus cymbi-formibus muricatis, incurvatis omnibus. Lin. Sp. 1304;* Soucy avec des semences épineuses, courbées et en forme de nacelle.

Caltha vulgaris. C. B. P. 275; Soucy ordinaire.

4°. *Calendula pluvialis, foliis lanceolatis sinuato-denticulatis, caule folioso, pedunculis sili-formibus. Hort. Upsal. 274;* Soucy dont les feuilles sont en forme de lance, dentelées et placées sur de minces pétioles.

Caltha Africana, flore intùs albo, extùs violaceo. Tourn. Inst. R. H. 499.

5°. *Calendula nudicaulis, foliis lanceolatis, sinuato-dentatis, caule subnudo. Lin. Sp. Plant. 922;* Soucy à feuilles courbées en-dedans et en-dehors, dentelées et en forme de lance, et dont la tige est nue.

Caltha Africana, flore intùs albo, extùs leviter violaceo, semine plano, cordato. Boerh. Ind. Alt. 1. P. 113.

Bellis florum pediculis penè aphyllis, foliis incisis. Comm. Hort. 2. P. 66. T. 33.

6°. *Calendula hybrida, foliis lanceolatis, dentatis, caule folioso, pedunculis supernè incrassatis. Hort. Upsal. 274;* Soucy avec des feuilles dentelées et en forme de lance, et dont la partie haute du pétiole est gonflée.

Cadispermum Africanum pubescens, foliis incisis, parvo flore. Vaill. Mem. Acad. Sc. 1724.

Caltha Africana, flore intùs albo, foris violaceo, semine majore oblongo. Breyn. Ic. 26. T. 14. F. 2.

7°. *Calendula gramini-folia, foliis linearibus subintegerrimis, caule subnudo. Lin. Sp. Plant. 922;* Soucy à feuilles étroites et entieres, avec des tiges nues.

Bellis Africana, florum pediculis foliosis, foliis angustis et integris. Comm. Hort. 2. P. 67. T. 34.

Caltha Africana, foliis croci angustis, florum petalis externè purpurascentibus, internè albis. Boerh. Ind. Alt. 1. P. 113.

Dimorphoteca statices folio. Vaill. Act. 1720. P. 280.

8°. *Calendula fruticosa, foliis obovatis, subdentatis, caule fruticoso. Aman. Acad. 5. P. 25;* Soucy à feuilles tournées, ovales et dentelées, ayant une tige d'arbrisseau; Soucy en arbre.

9°. *Calendula decumbens, foliis oppositis, pinnati-fidis, asperis, subtùs incanis, ramis decumbentibus, pedunculis nudis;* Soucy avec des

feuilles rudes, aîlées, opposées et blanches en-dessous, des tiges traînantes, et des pétioles nus.

Caltha Americana, foliis laciniatis, flore luteo. Houst. MSS.

10°. *Calendula Americana, caule erecto, ramoso, foliis oblongis, oppositis, hirsutis, floribus lateralibus;* Soucy avec une tige droite et branchue, des feuilles oblongues, velues et opposées, et des fleurs sortant sur les côtés de la tige.

Caltha Americana erecta, et hirsuta, flore parvo ochroleuco. Houst. MSS.

Arvensis. La premiere espece, qui naît dans les campagnes de la France Méridionale, de l'Espagne et de l'Italie, s'élève avec une tige mince, dont les branches se développent près de la terre, et sont couvertes ainsi que la tige, de feuilles étroites, velues, et en forme de lance, qui embrassent la tige à moitié avec leurs bâses. Ses fleurs produites aux extrémités des branches, sur des pédoncules nus et longs, sont très-petites, et d'un jaune pâle; leurs rayons sont fort étroits, ainsi que les feuilles du calice. Les semences de cette espece sont longues, étroites et armées de piquans au-dehors. Sa racine est annuelle et périt aussitôt après que les semences sont mûres. Si l'on permet à cette plante d'écarter librement ses semences, elle se reproduira d'elle-même abondamment, et on aura toujours des plantes en fleurs depuis le mois de Mai, jusqu'aux premieres gelées de l'automne.

Plusieurs Botanistes regardent le Soucy de jardins comme une variété de cette espece, qui a été améliorée par la culture; mais comme j'ai multiplié de semence le Soucy de jardin pendant quarante années, sans y avoir jamais remarqué aucune altération, je ne puis être de leur sentiment, et je ne doute point qu'il ne soit une espece particuliere.

Sancta. J'ai recueilli la seconde dans le jardin de Leyde, où elle avoit été cultivée pendant plusieurs années sans éprouver aucun changement: ses feuilles sont unies et beaucoup plus larges que celles de la précédente; mais pas autant que celles du Soucy ordinaire: ses fleurs sont d'une grosseur médiocre, et d'une couleur jaune fort pâle. Cette plante est aussi annuelle, et si on lui donne le tems d'écarter ses semences, les plantes qui en proviendront donneront jusqu'aux premieres gelées une suite continuelle de fleurs.

Officinalis. La troisieme, ou le Soucy ordinaire, qu'on cultive dans les jardins pour l'usage, est si connue qu'elle n'exige aucune description. Ces trois especes donnent les variétés suivante: le Soucy

simple commun, le Soucy à fleurs doubles, le Soucy avec une fleur très-grosse et très-double, le Soucy à fleurs doubles de couleur de Citron, le plus gros et le plus petit Soucy stériles.

On croit que toutes ces variétés ont été produites originairement par les semences du Soucy ordinaire; mais la plupart de ces différences persistent sans altération, quand on conserve leurs semences avec soin; et je n'ai jamais remarqué que l'espece commune ressemblât à aucune de celles-ci; même dans les endroits où elles étoient en très-grande abondance: cependant comme les deux Soucys stérile et le plus large double sont sujets à dégénérer, quand on a pas soin de conserver leurs semences, je crois qu'ils ne sont point des especes distinctes. Quand on veut conserver ces variétés sans aucun mélange ni changement, il faut arracher avec soin toutes les plantes dont les fleurs sont moins doubles aussitôt qu'elles paroissent, afin qu'elles ne puissent pas imprégner les autres de leur poussiere séminale, et conserver les semences des plus grosses fleurs et des plus doubles. L'espece stérile doit être semée à part, dans un lieu séparé du jardin: on ne conserve que les semences de la grosse fleur du centre, et non les petites qui naissent du calice de l'autre; parce que ces dernieres sont sujettes à changer.

Les graines de cette espece peuvent être semées en Mars ou en Avril dans les places qui lui sont destinées; ces plantes n'exigent pour toute culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées: on laisse entr'elles un espace de dix pouces, afin que leurs branches puissent avoir de la place pour s'étendre. Ces plantes commenceront à fleurir en Juin, et continueront à produire des fleurs jusqu'à ce que la gelée les détruise; leurs semences mûrissent en Août et en Septembre; et si on leur permet de s'écarter, elles fourniront une provision de jeunes plantes au printems: mais comme par ce moyen les bonnes et les mauvaises se trouveroient mêlées, il vaut beaucoup mieux recueillir les bonnes graines, et semer chaque variété à part; ce qui les conservera dans leur perfection. Les fleurs du Soucy commun sont employées dans la Médecine (1).

(1) Le Soucy commun, lorsqu'il est fraîchement recueilli, fournit par l'analyse, une certaine quantité de principe éthéré très-subtil et très-fugace, et une substance fixe résineuse et gommeuse: ses principales propriétés résident dans le principe volatil; de maniere que les médicamens qu'on prépare avec son extrait sont presque inertes,

Pluvialis. La quatrieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance : cette plante est annuelle et périt aussitôt que ses semences sont mûres.

Les feuilles basses de cette espece sont oblongues, en forme de lance, profondément dentelées à leurs bords, charnues et d'un vert pâle : ses tiges produites à chaque côté de la racine, penchent vers la terre, et sont de la longueur de six ou huit pouces ; elles sont garnies de feuilles depuis le bas jusqu'à deux pouces du sommet. Les feuilles des tiges sont beaucoup plus étroites et plus dentelées que celles de la racine : le sommet de la tige est très-mince, et produit une fleur de la même forme que celles du Soucy commun, d'une couleur de pourpre dans le fond, violette sur les bords en-dehors, et d'un beau blanc en-dedans ; ces fleurs s'ouvrent quand le soleil paroît, et se ferment dans la soirée, ainsi que dans les tems couverts. Lorsque la fleurs se flétrit, le pédoncule s'affoiblit, et la tête se penche, pendant la formation et l'accroîssement des semences ; mais quand elles sont tout-à-fait mûres, le pédoncule se releve et les têtes de semences se tiennent droites.

Nudicaulis. La cinquieme, qu'on trouve aussi au Cap de Bonne-Espérance, est annuelle comme la précédente, avec laquelle elle a beaucoup de rapports ; ses feuilles sont néanmoins plus profondément dentelées sur leurs bords ; ses tiges sont de la même longueur que celles de la *Pluvialis* ; sa fleur est un peu plus petite, et l'extérieur des rayons est d'une couleur de pourpre plus foible : ses semences sont plates, et en forme de cœur ; au-lieu que celles de la précédente sont longues et étroites.

Hybrida. La sixieme est encore une plante annuelle, qui vient des mêmes Contrées que les deux précédentes : ses feuilles sont beaucoup plus longues, et plus larges à leur extrémité que celles de toutes

---

ou au moins ne jouïssent que très-foiblement des vertus de la plante.

Le Soucy passe pour être alexi-pharmaque, utérin, cardiaque, diaphorétique, expulsif, etc. ; et on l'emploie communément dans les fievres malignes, pestilentielles ; ainsi que dans différentes maladies exanthématiques ; telles que la petite vérole, la rougeole et dans l'ictere, les obstructions du foie et de la rate, la suppression des règles, le chlorosis, l'accouchement difficile, etc.

Les fleurs de cette plante étant écrâsées, et réduites sous forme de cataplasme, sont regardées comme un très-bon remede pour dissoudre les tumeurs squirreuses et scrophuleuses : on fait prendre aussi intérieurement leur infusion, pour remplir le même objet : on en prépare un vinaigre qu'on regarde comme très-propre à préserver des maladies pestilentielles et contagieuses.

les autres; celles qui se trouvent voisines de la racine, sont régulièrement dentelées; mais celles des tiges n'ont que quelques légères échancrures. Les tiges de cette espece sont beaucoup plus longues et plus épaisses que celles de la précédente; elles se gonflent au sommet, précisément au-dessous des fleurs, et elles deviennent plus grosses dans cet endroit qu'à leur bâse. Sa fleur est plus petite que celles des précédentes; mais elle est teinte des mêmes couleurs. Ces plantes fleurissent en Juin, en Juillet et en Août, et leurs semences mûrissent environ six semaines après; il faut les cueillir dans des tems différens, et à mesure qu'elles parviennent à leur maturité.

Les graines de ces plantes doivent être semées au printems dans des plates-bandes de jardins où elles doivent rester, parce qu'elles ne supportent pas la transplantation; elles peuvent être traitées de la même maniere, et semées dans le même tems que le *Taupet*, ou *Touffe de Candie*, le *Miroir de Vénus*, et autres plantes dures et annuelles: on met quatre ou cinq semences dans chaque trou; si elles réussissent toutes, on ne laisse que les deux plus fortes, et on les débarrasse des mauvaises herbes qui croîssent aux environs. En laissant tomber naturellement les semences de ces plantes, elles pousseront sans aucune culture au printems suivant, et fleuriront plutôt que celles qui n'ont été semées qu'au printems.

Gramini-folia. La septieme, qui a été aussi apportée du Cap de Bonne-Espérance, est une plante vivace, qui se divise près de sa racine en plusieurs têtes touffues, fort garnies de feuilles longues, placées sans ordre, et semblables à de l'herbe commune: quelques-unes de ces feuilles, ont une ou deux dentelures à leurs bords; mais les autres sont entieres: du milieu de ces feuilles, sortent des pédoncules nus, longs d'environ neuf pouces, et terminés par une fleur de la grosseur de celle du Soucy ordinaire, ayant un fond pourpre, et ses rayons de la même couleur en-dehors, et d'un beau blanc en-dedans. Ces fleurs s'ouvrent aux rayons du soleil; mais elles se ferment toujours dans la soirée, ou par les tems couverts. Cette plante est dans toute sa beauté en Avril et en Mai; parce qu'alors elle est chargée d'un grand nombre de fleurs: après celles-ci, il en naît d'autres plus tardives, qui paroissent et se succèdent en automne; mais elles sont moins abondantes que les premieres. Cette espece ne produit pas souvent de bonnes semences en Europe; mais on la multiplie facilement par boutures,

qu'on prend sur les têtes des plantes : on met en terre ces boutures pendant tout l'été, dans des pots remplis de terre fraîche et légère, qu'on plonge dans une couche de tan d'une chaleur très-modérée, pour leur faire pousser des racines ; ou bien l'on enfonce les pots dans la terre jusqu'à leurs bords, et on les couvre avec des cloches : cette derniere méthode peut être pratiquée au milieu de l'été ; mais au printems, la premiere est préférable : lorsqu'on ne se sert point de couche, il faut avoir soin de tenir les cloches à l'ombre au milieu du jour, et d'arroser souvent les boutures, mais légèrement ; parce que trop d'humidité les feroit pourrir. Quand elles ont poussé de fortes racines, on plante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre fraîche et légère, qu'on tient a l'ombre jusqu'à ce que les plantes aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on les expose en plein air dans une situation abritée, où elles peuvent rester jusqu'à ce qu'en automne on les place sous un châssis de vitrage sec et airé, pour y passer l'hiver, ou bien, comme elles n'ont pas besoin de chaleur artificielle, et qu'il suffit de les mettre à couvert des gelées et de l'humidité, on les met tout simplement sous un châssis de couche ordinaire, et on leur donne de l'air dans les tems doux. Les semences de cette espece sont en forme de cœur, comme celles de la cinquieme : j'en ai eu quelquefois une ou deux têtes de mûres dans une saison, ce qui est très-rare : elles veulent être semées en automne ; sans quoi, elles poussent rarement.

Fruticosa. La huitieme a été depuis peu envoyée du Cap de Bonne-Espérance dans les jardins Hollandois : je l'ai reçue du Docteur Van Royen, Professeur de Botanique à Leyde, il y a quelques années. Elle a une tige d'arbrisseau mince et vivace qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, et exige un soutien. Cette tige pousse, depuis le bas jusqu'au sommet, un grand nombre de branches foibles, qui penchent vers le bas, si elles ne sont pas soutenues ; elles sont garnies de feuilles ovales, d'un vert luisant en-dessus, et d'un vert plus pâle en-dessous, et portées par des pétioles courts et plats : la plupart de ces feuilles sont légèrement dentelées vers leur sommet, et plusieurs d'entr'elles sont entieres. Ses fleurs, qui ressemblent à celles de la sixieme espece, par leur grosseur et leur couleur, sortent des extrémités des branches, sur des pédoncules courts et nus, et sont quelquefois suivies de semences en forme de cœur : ces fleurs paroissent pendant les mois de l'été.

On multiplie cette plante par boutures, qu'on plante en été dans une plate-bande à l'ombre, ou abritée avec des nattes pendant la chaleur du jour : au bout de cinq ou six semaines, ces boutures auront poussé des racines; alors on les enleve avec soin, on les plante séparément dans des pots remplis de terre légère, sablonneuse et sans fumier; et on les place à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines nouvelles; après quoi, on les arrange avec d'autres plantes exotiques dures, dans une situation abritée, où elles pourront rester jusqu'à ce que les gelées surviennent, pour être ensuite transportées dans l'orangerie, où on les place près des fenêtres, pour les faire jouïr de l'air libre; parce qu'il suffit qu'elles soient à l'abri des gelées. La terre qui convient à ces plantes doit être légère et fort mauvaise; car dans un sol d'une qualité supérieure, elles pousseroient trop, et fleuriroient rarement.

Decumbens. La neuvieme croît naturellement et en abondance dans les environs de la Vera-Cruz, dans la nouvelle Espagne, d'où elle m'a été envoyée par le Docteur HOUSTOUN. La racine de cette espece produit plusieurs tiges herbacées et couchées sur la terre: ses feuilles rudes, d'un vert foncé en-dessus, velues en-dessous, longues, étroites, dentelées à leurs bords en deux ou trois endroits opposés, de maniere qu'elles paroîssent avoir cinq ou sept lobes, naîssent sur les branches par paires opposées. Des divisions des branches et des aîles des feuilles, sortent des pédoncules longs, nus et terminés par des fleurs jaunes, simples, d'une grosseur à-peu-près pareille à celle des *Marguerites de Champs;* qui sont remplacées par des semences longues, plates et rudes. Cette espece naît ordinairement dans des terres sablonneuses et de mauvaise qualité : elle est annuelle, et fleurit au printems : on la seme dans cette derniere saison sur une couche chaude; et lorsque ces plantes sont en état d'être enlevées, on les plante dans de petits pots remplis de terre légère et sablonneuse, qu'on plonge dans une couche chaude de tan, où on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé des racines nouvelles; après quoi, on leur donne de l'air chaque jour, à proportion de la chaleur de la saison, et on les traite comme les autres plantes tendres des mêmes pays : ces plantes fleuriront en Août, et leurs semences mûriront en Octobre.

Americana. La dixieme pousse une tige droite, haute d'environ huit pouces, et garnie de branches de chaque côté : les branches voisines de la terre sont plus lon-

gues que les autres, et sont terminées par des feuilles sans pétioles et opposées : des divisions de la tige s'élève le pédoncule de la fleur, au-dessous de laquelle il y a deux petites feuilles opposées : la fleur est d'un blanc jaunâtre, et elle a comme celles des autres especes un simple calice. Celle-ci m'a été envoyée avec la précédente de la Vera-Cruz, par le même Docteur HOUSTOUN ; elle est annuelle, et elle exige le même traitement que la neuvieme espece.

CALLA. *Arum d'Ethiopie.*

Caracteres. La fleur a une spathe large et ouverte, formée par une seule feuille ovale, en forme de cœur, terminée en pointe, colorée et persistante : son spadix est simple et droit ; les fleurs et fruits y adherent. Cette espece a des fleurs mâles et femelles, entremêlées vers le haut du spadix. Les fleurs mâles sont composées de plusieurs étamines fort courtes, terminées par de petits sommets jaunes : les fleurs femelles ont un style serré, soutenu par un germe obtus, et couronné par un stigmat pointu. Ces fleurs ont un calice court et vert, qui, tombant bientôt, laisse le style à nu ; après quoi, le germe devient un fruit globulaire et charnu, pressé sur les côtés, et renfermant deux ou trois semences obtuses.

Le genre de cette plante est rangé dans la septieme section de la vingtieme classe de LINNÉE, intitulée : *Gynandria Polyandria ;* cette classe dont les fleurs mâles et femelles sont entremêlées, et cette section, celles dont la partie mâle est composée de plusieurs étamines.

Les especes sont :

1°. *Calla Æthiopica, foliis sagittato-cordatis, spathâ cucullatâ, spadice supernè masculo. Hort. Cliff. 436 ;* Calla avec des feuilles à têtes de flêche et en forme de cœur, une spathe avec un chaperon et des fleurs mâles, situées sur la partie haute du spadix.

Arum Africanum, flore albo odorato. Par. Bat. Prod.

2°. *Calla palustris, foliis cordatis, spathâ planâ, spadice undiquè hermaphrodito. Hort. Cliff. 436 ;* Calla à feuilles en forme de cœur, avec une graine unie, et chaque partie du spadix ayant des fleurs hermaphrodites.

Dracunculus aquatilis. Dod. Pempt. 330.

Provenzalia palustris. Petit. Gen. 45.

3°. *Calla Orientalis, foliis ovatis. Gron. Orient. 282.* Calla à feuilles ovales.

Arum minus Orientale, rotundioribus foliis. Mor. Hist. 3. P. 544.

Arum carsaami. Rauw. It. 115.

Cette

Cette plante a des racines épaisses, charnues et tubéreuses, couvertes d'une pellicule mince et brune, et pousse dans la terre plusieurs fibres fortes et charnues. Ses feuilles en forme de flêche, longues de huit ou dix pouces, d'un vert brillant et terminées en pointes aiguës, qui se tournent en arriere, naissent en paquets sur des pétioles verts, succulens, et qui ont au-delà d'un pied de longueur. Entre les feuilles sortent des pédoncules épais, unis, de la même couleur que les feuilles, et terminés par une fleur simple, semblable à celle de l'*Arum:* la spathe, d'une belle couleur blanche, et tordue vers le bas, s'étend et s'ouvre au sommet; dans le centre est situé un spadix jaune, herbacé, sur lequel sont placées de petites fleurs herbacées, et si serrées que les parties mâles et femelles sont très-difficiles à distinguer, sans le secours de la loupe; quand les fleurs se fannent, une partie de celles qui sont placées au sommet, sont suivies de baies rondes, charnues, et serrées sur les deux côtés, dont chacune renferme deux ou trois semences.

Cette espece qu'on cultive depuis longtems dans les jardins Anglois, est originaire du Cap de Bonne-Espérance: elle se multiplie considérablement par ses rejettons, qu'il faut enlever à la fin d'Août, lorsque les vieilles feuilles se flétrissent: mais cette plante n'est jamais sans feuilles; car avant que les vieilles tombent, les nouvelles paroissent, poussent en hauteur pendant tout l'hiver. Vers la fin d'Août leurs racines sont dans une inaction absolue.

Comme cette plante produit ordinairement un grand nombre de rejettons, quand on veut la multiplier on choisit les plus gros qui ne tiennent point aux petits; on les plante chacun séparément dans des pots remplis de terre prise dans un jardin potager, et on les place en plein air avec d'autres plantes dures et exotiques. En automne, on les transporte sous un abri, et on les y laisse jusqu'au printems. On les arrose peu pendant l'hiver, pour ne point faire pourrir leurs racines.

Cette plante est si dure, qu'elle résiste en plein air pendant l'hiver, sans aucune couverture, pourvu qu'elle soit placée dans une platebande chaude et dans un sol sec; et pour peu qu'on la couvre dans les fortes gelées, on la conserve très-bien en pleine terre: elle fleurit en Mai, ses semences mûrissent en Août; mais comme ses racines s'étendent considérablement, peu de personnes font usage de semences; parce que les plantes qui en proviennent ne fleurissent qu'au bout de trois ans. Les fleurs de cette espece n'ont qu'une

odeur foible qui n'est point sensible, à moins qu'on n'en approche de très-près ; quoique le titre qui leur a été donné par M. HERMAN, annonce qu'elles en ont une très-agréable. J'ai reçu souvent du Cap de Bonne-Espérance les semences de cette plante, et je leur ai vu toujours produire la même espece.

Palustris. La seconde naît spontanément dans les terres humides et marécageuses de plusieurs parties de l'Europe : elle n'est guères admise dans les jardins.

Orientalis. La troisieme, qu'on trouve sur les montagnes, dans les environs d'Alep, a une racine tubéreuse et épaisse, de laquelle sortent plusieurs feuilles ovales, et portées sur des pétioles assez longs. Le spadix s'élève entre les feuilles à six ou huit pouces de hauteur, et soutient une fleur blanche au sommet.

Les racines de cette espece doivent être plantées dans des pots remplis de terre légère, placées en été en plein air, avec d'autres plantes exotiques, et en hiver sous un châssis d'une couche ordinaire, pour les abriter des gelées ; car, si elles y restoient exposées, elles périroient infailliblement.

Cette plante a peu de beauté, et n'est conservée que dans les jardins de Botanique pour la variété.

CALLICARPA. *Voyez* JOHNSONIA.

CALTHA. *Soucy de marais*.

Caracteres. La fleur n'a point de calice : la corolle est composée de cinq pétales, larges, ovales et concaves, qui s'étendent et s'ouvrent : la fleur a un grand nombre d'étamines minces plus courtes que les pétales, et terminées par des sommets obtus et érigés. Dans le centre sont placés plusieurs germes ovales et compacts, qui n'ont point de style ; mais qui sont seulement couronnés par un simple stigmat. Ces germes deviennent autant de capsules courtes, pointus, qui renferment plusieurs semences rondes.

Ce genre de plante est rangé dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée : *Polyandria Polyginia*, les fleurs dans cette classe ayant plusieurs étamines, et dans cette section plusieurs germes.

Les especes sont :

1°. *Caltha major ; foliis orbiculatis, crenatis, flore majore ;* Soucy de marais à feuilles rondes et dentelées, avec une grand fleur.

Caltha palustris, flore simplici. Bauh. Pin. 276.

Populago, flore majore. Tourn. Inst. 273 ; Le Populage, Soucy de marais.

Populago major. Tabern. Ic. 750.

2°. *Caltha minor, foliis orbiculato-cordatis, crenatis, flore minore;* Soucy de marais à feuilles rondes, en forme de cœur et dentelées, ayant une fleur plus petite.

Populago minor. Tabern. Ic. 750.

Caltha palustris, flore pleno. Bauh. Pin. 276; Variété à fleurs doubles.

Plusieurs personnes prétendent que ces deux especes sont la même; mais je n'ai jamais observé aucun changement en aucune d'elles; soit dans les lieux où elles naissent, soit dans les jardins où on les cultive: elles croîssent sur les terres humides et pleines de fondrieres de l'Angleterre. La premiere est la plus commune; elle produit une variété à fleurs très-doubles, que l'on conserve dans les jardins pour sa beauté: on la multiplie en automne, en divisant ses racines, qui doivent être plantées à l'ombre et dans un sol humide; et comme il y a souvent dans les jardins des endroits pareils, où très-peu d'autres plantes pourroient profiter, cette espece y sera très-propre, et y fera une variété très-agréable pendant le tems de sa fleur. Celle à fleurs doubles n'est pas aussi précoce que la simple; mais ses fleurs durent beaucoup plus longtems. Elle fleurit en Mai, et si la saison n'est pas trop chaude, elle se conserve jusqu'au milieu de Juin.

CALYCANTHUS. *Voy.* BASTERIA. V. CALYCANTHUS AU SUPPLÉMENT.

CALYX. Calice. En Botanique signifie le *godet*, qui renferme la fleur avant qu'elle s'ouvre; il persiste dans quelques plantes, et devient après la couverture des semences dans les herbes, et du fruit dans les arbres: le calice renferme ou contient la fleur.

CAMARA. *Voyez* LANTANA ACULEATA.

CAMARIGNE, *ou* BRUYERE A BAIES NOIRES. *Voyez* EMPETRUM. L.

CAMELÉE. *Voyez* ENEORUM. L.

CAMELINE, *ou* HERBE A LA RAGE. *Voyez* ALYSSUM.

CAMELEON, *ou* CARLINE. *Voyez* CARLINA.

CAMERARIA. *Plum. Nov. Gen.* 18. *Tab.* 29. *Lin. Gen. Pl.* 264.

Cette plante a été ainsi nommée par le Pere PLUMIER, en l'honneur de JOACHIN CAMERARIUS, Médecin et Botaniste de Nuremberg, qui a publié une édition de

Matthiole, en latin et en allemand; avec de nouvelles figures de plantes et plusieurs observations.

Caracteres. La fleur a un calice court, persistant, et formé par une feuille, divisée au sommet en cinq segmens aigus : la corolle est monopétale, en forme de sous-coupe, et porte dans son fond un tube long et cylindrique, qui s'élargit vers le haut, et se divise au sommet en cinq segmens aigus. La fleur renferme cinq étamines, courtes, courbées et terminées par des sommets obtus et membraneux. Au fond du tube, sont situés deux germes ronds, pourvus d'un style commun, cylindrique, aussi long que les étamines, et surmonté de deux stigmats, dont l'inférieur est orbiculaire et plat, et l'autre est concave. Ces germes deviennent par la suite deux capsules longues, feuillées, cylindriques et remplies de semences oblongues et cylindriques.

Les plantes de ce genre, ayant cinq étamines et un style, sont de la *Pentandrie Monogynie* de LINNÉE, qui forme la premiere section de sa cinquieme classe.

Les especes sont :

1°. *Cameraria lati-folia, foliis ovatis, utrinque acutis, transversè stratis. Hort. Cliff. 16. Lin. Sp. Pl. 210 ;* Cameraria à feuilles rondes, terminées en pointes, et garnies de côtes transversales.

Cameraria lato Myrti folio. Plum. Nov. Gen. 18.

2°. *Cameraria angusti-folia, foliis linearibus. Linn. Sp. Plant. 210 ;* Cameraria à feuilles longues et étroites.

Cameraria angusto Linariæ folio. Plum. Nov. Gen. 18.

Lati-folia. La premiere de ces plantes m'a été envoyée par le Docteur HOUSTOUN, de la Havane, où elle croît en très-grande abondance ; elle s'élève avec une tige d'arbrisseau, à dix ou douze pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles rondes, pointues, opposées et marquées par plusieurs veines unies et transversales, qui vont de la côte du milieu, jusqu'aux bords de la feuille : ses fleurs, d'un blanc jaunâtre, naissent en grappes claires aux extrémités des branches, et sont divisées en cinq segmens, larges à leur bâse, et qui finissent en pointe : elles ont un long tube qui s'élargit par dégrés vers le haut. Lorsque les fleurs sont tombées, les germes de chacune se changent en deux capsules feuillées, jointes à leur bâse, ayant deux protubérances gonflées à chaque côté du bas : les capsules qui occupent le centre, sont fort étendues et plus longues que les autres ; elles ont toutes une cellule remplie de semences cylindriques. Cette plante fleurit en Août, mais elle ne pro-

duit jamais de semences en Angleterre.

Angusti-folia. La seconde espece a une tige irréguliere d'arbrisseau, qui s'élève à environ huit pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches irrégulieres, garnies de feuilles étroites, minces, opposées, et marquées de deux côtes longitudinales. Ses fleurs, qui naissent sans ordre aux extrémités des branches, sont de la même forme que celles de l'espece précédente; mais plus petites: ces deux plantes sont remplies d'une séve âcre, laiteuse, et semblable à celle de l'*Epurge*. Cette derniere est originaire de la Jamaïque.

Ces plantes se multiplient par semences, qu'on doit se procurer de leurs pays originaires, parce qu'elles n'en produisent point en Angleterre: elles réussissent aussi par boutures, qu'on plante dans un couche chaude pendant tous les mois de l'été. Comme ces deux especes sont fort tendres, elles veulent être placées dans la couche de tan de la serre chaude; mais elles ont besoin de beaucoup d'air dans les tems chauds.

CAMERISIER. *Voyez* LONICERA XYLOSTEUM.

CAMOCLADIA. *La Prune Vierge.*

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par une feuille colorée et divisée en trois parties étendues et ouvertes: la corolle est composée de trois pétales unis, ovales et étendus. La fleur renferme trois étamines en forme d'alêne, plus courtes que la corolle, et terminées par des sommets ronds et incombans; elle a un germe sans style, couronné par un stigmat obtus: le calice se change en une prune oblongue, qui a trois piqûres au sommet, et qui renferme un noyau de la même forme.

Cette plante est rangée dans le premier ordre de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée: *Triandria Monogynia*, qui comprend celles dont la fleur a trois étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Camocladia integri-folia, foliis integris. Jacq. Amer.* 12; Camocladia avec des lobes entiers.

Prunus racemosa, caudice non ramoso, alato Fraxini folio non crenato, fructu rubro subdulci. Sloan. Cat. 184; La Prune Vierge.

2°. *Camocladia dentata, foliolis spinoso-dentatis. Jacq. Amer.* 12. *Tab.* 173. *Fig.* 4; Camocladia à feuilles piquantes et dentelées.

Integri-folia. La premiere espece se trouve à la Jamaïque, ainsi que dans plusieurs autres Isles des Indes Occidentales: sa tige, qui s'élève à la hauteur de vingt pieds, est garnie de feuilles longues et aîlées,

dont les lobes sont entiers ; et elle produit vers son sommet quelques branches longues d'un pied, qui soutiennent les fleurs et les fruits.

Dentata. La seconde est originaire de la Havane, où elle s'élève à-peu-près à la même hauteur que la précédente ; mais comme ses fleurs et ses fruits me sont inconnus, je ne puis en donner la description.

Ces plantes se multiplient par semences qu'on se procure des pays où elles naissent : on les répand dans des pots qu'on plonge dans une couche chaude : lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les plante chacune séparément dans de petits pots qu'on enfonce dans la couche de tan de la serre, où on les traite comme les autres plantes tendres et délicates.

CAMOMILLE ROMAINE. *Voyez* ANTHEMIS NOBILIS.

CAMPANE JAUNE, CAMPANETTE ET AIAU. *Voyez* BULBOCODIUM.

CAMPANI - FORME, *Fleur* semblable à la *Campana ;* ou en forme de cloche.

CAMPANULA. *Tourn. Inst. R. H.* 108. *Tab.* 38. *Lin. Gen. Plant.* 201. Signifie une petite cloche, *parva Campana*, ainsi appelée, parce que les fleurs ressemblent à de petites cloches. *Campanule*, ou *Gantelée*, ou *Gant de Notre-Dame.*

Caracteres. Le calice est droit, étendu, divisé en cinq parties aiguës, et placé sur le germe : la corolle est monopétale, en forme de cloche, et étendue à la bâse où elle est percée de plusieurs trous ; dans le fond est situé un nectaire à cinq valvules, joint au sommet du réceptacle. La fleur a cinq étamines courtes, insérées à la partie supérieure des valvules du nectaire, et terminées par des sommets longs et comprimés. Au-dessous du réceptacle, est placé un germe angulaire, qui soutient un style plus long que les étamines, et surmonté par un stigmat épais, oblong, et divisé en trois parties. Après la fleur, le calice devient une capsule ronde et triangulaire, à trois cellules dans quelques especes, et à cinq dans d'autres. Chacune de ces cellules est percée vers son sommet d'un seul trou, par lequel les semences s'écartent lorsqu'elles sont mûres.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria Monogynia*, qui est formée par celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Campanula pyramidalis, foliis ovatis, glabris, subserratis,*

caule erecto, paniculato, ramulis brevibus. Lin. Sp. 233 ; Campanule à feuilles ovales, unies et dentelées en-dessous, avec une tige droite en panicule, et des branches courtes.

Capunculus hortensis, latiori folio, seu pyramidalis. Bauh. Pin. 93.

Campanula pyramidata altissima. Tourn. Inst. 109 ; Grande Campanule pyramidale.

2°. *Campanula decurrens, foliis radicalibus obovatis, caulinis lanceolato-linearibus, subserratis, sessilibus, remotis. Lin. Sp. Plant.* 164 ; Campanule avec des feuilles radicales ovales, et celles de la tige étroites et en forme de lance, dentelées, sessiles et éloignées.

Campanula Persicæ folio. Clus. Hist. 171 ; Campanule à feuilles de Pêcher.

3°. *Campanula medium, capsulis quinque-locularibus tectis, calycis sinubus reflexis. Vir. Cliff.* 16 ; Campanule avec une capsule couverte et à cinq cellules, ayant les bords du calice réfléchis.

Campanula hortensis, folio et flore oblongo. C. B. P. 94 ; Ordinairement appelée, *Campanule de Cantorbery.*

Viola Mariana. Dod. Pempt. 263.

4°. *Campanula Trachelium, caule angulato, foliis petiolatis, calycibus ciliatis, pedunculis trifidis. Vir. Cliff.* 15 ; Campanule à tige angulaire, ayant des feuilles petiolées, des calices velus, et des pédoncules divisés en trois parties.

Campanula Vulgatior, foliis Urticæ, vel major et asperior. C. B. P. 94 ; Campanule à feuilles d'Ortie, Campanule gantelée, *ou* Gant de Notre-Dame.

5°. *Campanula latifolia, foliis ovato-lanceolatis, caule simplicissimo tereti, floribus solitariis pedunculatis, fructibus cernuis. V. Cl.* 17 ; Campanule à feuilles ovales et en forme de lance, avec une tige simple cylindrique, des fleurs croissant simples sur les pédoncules, et des fruits pendans.

Campanula maxima, foliis latissimis. C. B. P. 94 ; grande Campanule à très-larges feuilles.

6°. *Campanula Rapunculus, foliis undulatis, radicalibus, lanceolato-ovalibus, paniculâ coarctatâ. Hort. Upſal.* 40 ; Campanule avec des feuilles radicales, ondées, ovales et en forme de lance, et un panicule serré.

Campanula, radice esculentâ. H. L. Ordinairement appelée *Raiponce.*

Rapunculus esculentus. Bauh. Pin. 92.

Rapunculum, Dod. Pempt. 165.

7°. *Campanula glomerata, caule angulato simplici, floribus sessilibus, capitulo terminali. Vir. Cliff.* 16 ; Campanule à tige simple et angu-

laire, avec des fleurs sessiles, produisant des têtes à l'extrêmité de la tige.

Thrachelium Alpinum, floribus conglomeratis, foliis Asarinæ rigidis et hirsutis. Herm. Par. 235.

Campanula pratensis, flore conglomerato. C. B. P. 94; Campanule de prairie à fleurs ramassées en tête.

8°. *Campanula speculum, caule ramosissimo, diffuso, foliis oblongis, subcrenatis, calycibus solitariis corollâ longioribus, capsulis prismaticis. Hort. Upsal. 41*; Campanule à tige fort branchue et diffuse, ayant des feuilles oblongues et dentelées, des calices détachés plus longs que la corolle, et des capsules en forme de prisme.

Campanula arvensis erecta Euphrasiæ luteæ, seu Trissaginis Apulæ foliis. H. Cath. Communément appelée *Miroir de Vénus Droit.*

Onobrychis arvensis, seu Campanula arvensis erecta. Bauh. Pin. 215.

9°. *Campanula hybrida, caule basi subramoso stricto, foliis oblongis, crenatis, calycibus aggregatis corollâ longioribus, capsulis prismaticis. Lin. Sp. Plant. 168*; Campanule avec une tige branchue et cannelée à la bâse, des feuilles oblongues et crenelées, des calices rapprochés et plus longs que la corolle, et des capsules en forme de prisme.

Campanula arvensis minima erecta. Mor. Hist. 2. 457; Petit Miroir de Vénus.

Speculum Veneris minus. Raj. Hist. 743.

10°. *Campanula Erinus, caule dichotomo, foliis sessilibus, utrinque dentatis. Hort. Cliff. 65*; Campanule avec une tige fourchue et des feuilles sessiles, dentelées des deux côtés.

Campanula minor annua, foliis incisis. Mor. Hist. 1 458; petite Campanule annuelle, avec des feuilles découpées.

Erini, sivè Rapunculi minimum genus. Column. Phytob. 122 t. 28.

Rapunculus minor, foliis incisis. Bauh. Pin. 92.

Alsine oblongo folio serrato, flore cæruleo. Bauh. Hist. 3. p. 367.

11°. *Campanula pentagonia, caule subdiviso, ramosissimo, foliis linearibus acuminatis. Hort. Cliff. 66*; Campanule ayant une tige fort branchue et sous-divisée, et des feuilles linéaires et pointues.

Campanula pentagonia, flore amplissimo, Thracica. Tourn. Inst. 112; Campanule avec une très-grande fleur à cinq angles.

Speculum Veneris, flore amplissimo, Thracicum. Raj. Hist. 742.

12°.

12°. *Campanula perfoliata, caule simplici, foliis cordatis, dentatis, amplexi-caulibus, floribus sessilibus aggregatis. Hort. Upsal. 40*; Campanule à tige simple, ayant des feuilles dentelées, en forme de cœur, et amplexicaules, et des fleurs en paquet et sessiles.

Campanula pentagonia, perfoliata. Mor. Hist. 2. p. 457; Campanule à cinq angles, dont les feuilles sont perfoliées.

13°. *Campanula Americana, caule ramoso, foliis lingui-formibus, crenulatis, margine cartilagineo. Prod. Leyd. 246*; Campanule avec une tige branchue, des feuilles en forme de langue, crenelées et des bords fermes.

Campanula minor Americana, foliis rigidis, flore cœruleo patulo. H. L. 107; petite Campanule d'Amérique, à feuilles roides, avec une fleur bleue et étendue.

Trachelium Americanum minus, flore cœruleo patulo. Dodart. Mem. 4. p. 3. t. 3.

14°. *Campanula Canariensis, foliis hastatis, dentatis, oppositis, petiolatis, capsulis quinque locularibus. Lin. Sp. Plant. 238*; Campanule à feuilles en forme de lance, dentelées, opposées et petiolées, ayant des capsules à cinq cellules.

Campanula Canariensis, Atriplicis folio, tuberosâ radice; Campanule de Canarie, avec des feuilles d'Atriplex et une racine bulbeuse.

Canarina Campanula. Murray, Mant. 225, prétend qu'elle differe des Campanules.

15°. *Campanula patula, foliis strictis, radicalibus lanceolato-ovalibus, paniculâ patulâ. Flor. Suec. 186*; Campanule dont les feuilles radicales sont ovales et en forme de lance, et les fleurs en panicule étendu.

Campanula esculentæ facie, ramis et floribus patulis. Hort. Elth. 1. 68.

16°. *Campanula cervicaria, hispida, floribus sessilibus, capitulo terminali, foliis lanceolato-linearibus, undulatis. Lin. Sp. 235*; Campanule à fleurs sessiles, terminant les tiges, ayant des feuilles linéaires en forme de lance et ondées.

Campanula foliis Echii. C. B. 36.

Trachelium altissimum, foliis asperis, angustis, floribus parvis. Bauh. Hist. 2. p. 801.

17°. *Campanula saxatilis, foliis obovatis, crenatis, floribus alternis nutantibus, capsulis quinque carinatis. Lin. Sp. 237*; Campanule à feuilles ovales et crenelées, avec des fleurs alternes et branlantes, et des capsules en forme de nacelle et à cinq cellules.

Campanula Cretica saxatilis,

Bellidis folio, magno flore. Tourn. Inst. III.

Trachelium ſaxatile, Bellidis folio, cæruleum Creticum. Bocc. Mus. 2. p. 76. t. 64.

On connoît encore plusieurs autres especes de ce genre, dont quelques-unes croîssent naturellement en Angleterre, et d'autres dans les parties septentrionales de l'Europe ; mais, comme elles ont très-peu de beauté, et qu'elles sont rarement admises dans les jardins, je n'en ferai point mention ici. Je n'ai point compris parmi les plantes dont je viens de faire l'énumération, quelques autres qui ne sont que de simples variétés ; mais j'en parlerai en faisant la description des especes auxquelles elles ont rapport.

Pyramidalis. La premiere a des racines épaisses, bulbeuses et remplies d'un suc laiteux ; elle pousse trois ou quatre tiges fortes, unies et droites, qui s'élèvent à la hauteur de quatre pieds, et sont garnies de feuilles unies, oblongues et un peu dentelées sur leurs bords : les plus inférieures de ces feuilles, sont beaucoup plus larges que celles des tiges. Les fleurs produites régulièrement sur les parties latérales des tiges, dont elles occupent la moitié de la longueur, forment une espece de pyramide ; elles sont larges, ouvertes et en forme de cloche : la couleur la plus commune de ces fleurs, est un bleu clair ; mais il y en a de très-blanches, qui font une belle variété quand elles sont entremêlées avec les bleues : ces dernieres sont cependant les plus estimées.

On emploie communément cette plante, lorsqu'elle est en fleur, à orner les appartements, et on en garnit, pendant l'été, le devant des cheminées : elle est plus propre à cet usage, qu'aucune autre espece de fleurs. Quand ses racines sont fortes, elles poussent quatre ou cinq tiges qui s'élèvent à une grande hauteur, et sont chargées de fleurs dans presque toute leur longueur ; ces tiges sont droites et garnies de quelques branches latérales, qui sont aussi couvertes de fleurs ; de sorte qu'en palissadant cette plante contre un treillage délicat, comme on le fait ordinairement, on lui donne la forme d'un éventail qui peut garnir toute la largeur d'une cheminée. Lorsque ces fleurs commencent à s'ouvrir, on place dans les appartemens les pots qui les contiennent, pour les mettre à l'abri du soleil et de la pluie, et conserver les fleurs dans toute leur beauté : toutes les nuits on les expose à l'air, mais toujours à couvert des fortes pluies ; au moyen de ces précautions, ces fleurs seront plus belles et dureront beaucoup plus long-tems. Comme par ce traitement, ces plantes sont rarement bonnes pour

l'année suivante, il faut en élever tous les ans une provision de jeunes pour les remplacer.

On les multiplie, en divisant leurs racines en Septembre, afin que les rejettons puissent avoir le tems de former de bonnes racines avant l'hiver.

Quoique cette pratique soit la plus prompte et le plus généralement en usage, je conseille cependant de se servir de semences pour la multiplier, parce que les plantes qui en proviennent, sont beaucoup plus fortes, que leurs tiges sont plus élevées, et couvertes d'un plus grand nombre de fleurs.

Pour obtenir de bonnes semences, il faut placer en automne quelques plantes fortes dans une situation chaude, près d'une palissade ou d'une muraille; et si l'hiver suivant est dur, on les couvre avec des cloches ou des nattes pour les préserver de la gelée : en été lorsque les fleurs sont entièrement ouvertes, et que la saison est humide, on les met à l'abri des fortes pluies qui empêcheroient les semences de parvenir à une parfaite maturité.

Plusieurs personnes qui ne prenoient point toutes ces précautions, avoient pensé que ces plantes ne produisoient point de semences en Angleterre : mais c'est une grande erreur ; car j'en ai élevé un grand nombre avec des semences que j'avois recueillies moi-même. J'ai toujours remarqué que les plantes obtenues par des rejettons ou des boutures, ne donnoient que très-rarement des semences, et qu'en peu d'années elles devenoient tout-à-fait stériles.

Quand on a obtenu des semences, il faut les répandre en automne dans des pots ou dans des caisses, remplies de terre légère et sans fumier, qu'on place en plein air; et quand les fortes pluies ou les premieres gelées commencent à se faire sentir, on les enferme sous un châssis de couche chaude. Dans les tems doux, on enleve chaque jour ces vitrages pour introduire un air nouveau. Par cette méthode les plantes pousseront au commencement du printems, et pourront être mises alors en plein air dans une situation chaude. Lorsque les chaleurs deviennent très-fortes, on les place de maniere qu'elles soient seulement exposées au soleil du matin, on les tient et on les arrose de tems en tems, avec beaucoup de précaution dans les tems secs ; car trop d'humidité feroit pourrir leurs racines.

Lorsque les feuilles de ces plantes commenceront à se flétrir, il sera tems de les transplanter ; on préparera alors une planche de terre proportionnée au nombre de plantes, située à une exposition chaude, et dont la terre soit sablonneuse,

légère et sans aucun mélange de fumier, qui est nuisible à ces racines : si la situation est basse ou le sol naturellement humide, on élève la planche de six ou huit pouces au-dessus du niveau du terrein, on enleve la terre qui s'y trouve, jusqu'à la profondeur d'un pied et demi, et on met au fond de la fosse huit ou neuf pouces de décombres pour attirer l'humidité.

Quand la planche ou la plate-bande est ainsi préparée, on enleve les plantes des pots ou des caisses, avec beaucoup de soin, pour ne pas rompre ou déchirer leurs racines qui sont fort tendres, et qui s'affoibliroient beaucoup par la perte de la séve laiteuse dont elles sont remplies, et on les plante à quatre pouces de distance de chaque côté, en enfonçant la tête ou la couronne de la racine à un demi-pouce au-dessous de la surface. S'il survient une pluie légere après qu'elles sont plantées, elles pousseront plus promptement; mais comme le tems est quelquefois fort sec dans cette saison, il sera nécessaire, dans ce cas, de les arroser pendant les trois ou quatre premiers jours, de couvrir la plate-bande avec des nattes pour empêcher que le soleil ne dessèche la terre, et d'enlever ces nattes tous les soirs, pour que les rosées puissent la rafraîchir. Vers la fin d'Octobre on couvrira les plate-bandes avec du vieux tan pour les abriter des gelées; ou, si on ne peut y mettre des châssis, on fixera des cercles au-dessus, pour pouvoir y placer des nattes pendant les fortes gelées; car lorsque ces plantes sont jeunes, l'hiver les détruit souvent faute de ces précautions. Au printems on enleve ces couvertures, et dans l'été suivant on tient les plantes nettes de mauvaises herbes. Si la saison est sèche, on les arrose de tems en tems. A l'automne suivant on remue la terre dans les intervalles, on en remet de la nouvelle par-dessus; et pendant l'hiver on les couvre comme on l'a fait dans l'année précédente. Après deux ans de séjour dans les planches, ces plantes seront assez fortes pour fleurir; on les enlevera en Septembre, en observant les précautions qui ont été prescrites; on en placera quelques-unes dans des pots, et on plantera les autres dans une plate-bande chaude, ou dans une nouvelle planche, en laissant entre elles une plus grande distance, afin qu'elles aient plus de place pour croître.

Les plantes qui ont été mises dans des pots, doivent être abritées des fortes pluies et des gelées de l'hiver; sans quoi, elles seroient en danger de pourrir, ou du moins elles s'affoibliroient de façon qu'elles ne fleuriroient pas beaucoup pendant l'été; et on doit

mettre au pied de celles qui sont en pleine terre un peu de vieux tan pour empêcher la gelée de pénétrer jusqu'aux racines. Au moyen de cette méthode, on fera parvenir ces plantes au plus haut dégré de perfection où elles puissent atteindre, et on se procurera une suite constante de bonnes racines qui seront préférables à celles qu'on pourroit obtenir par des rejettons. On m'a assuré qu'il existe une variété à fleurs doubles de cette espece; mais comme je ne l'ai jamais vue, je ne puis en donner aucune description. Cette plante est connue sous le nom de *Campanule en pyramide*.

Decurrens. La seconde, qui est naturelle aux parties Septentrionales de l'Europe, est depuis longtems cultivée dans les jardins Anglois; on connoît dans cette espece deux variétés : l'une à fleurs simples, bleues et blanches, et l'autre à fleurs doubles teintes des deux couleurs. Cette derniere n'est dans les jardins Anglois que depuis une trentaine d'années; mais depuis ce tems elle a été tellement multipliée qu'elle a fait bannir toutes les especes à fleurs simples. On multiplie facilement ces variétés en divisant leurs racines en automne : comme elles sont très-dures, et qu'elles profitent dans tous les sols et à toutes les expositions, elles sont propres à garnir les plates-bandes communes des jardins à fleurs.

La racine de cette espece est composée de plusieurs fibres; elle pousse une tige angulaire et ferme, haute d'environ deux pieds et demi, garnie près de la racine de feuilles oblongues, ovales, fermes et placées sans ordre; et sur le reste de sa longueur, de feuilles plus longues, plus étroites, légèrement dentelées sur leurs bords et d'un vert luisant : ses fleurs qui naissent vers la partie haute de la tige, sont portées sur de courts pédoncules, et sont de la même forme et de la même couleur que celles de l'espece précédente; mais plus petites et plus étendues. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet; et dans les années fraîches, quelques-unes d'entr'elles restent en fleurs pendant la plus grande partie du mois d'Août.

Medium. La troisieme est une plante bis-annuelle, qui périt aussitôt que ses semences sont mûres; elle croît naturellement dans les bois de l'Italie et de l'Autriche, et on la cultive dans les jardins Anglois à cause de la beauté de ses fleurs. Cette espece fournit les variétés suivantes : celle à fleurs bleues, une autre à fleurs pourpre, une troisieme à fleurs rayées, et une quatrieme à fleurs doubles; ces deux dernieres ne sont pas communes en Angleterre.

Cette espece a des feuilles oblongues, rudes, velues et dentelées sur leurs bords, qui sortent sans ordre de la racine : du centre de ces feuilles s'éleve une tige ferme, velue, sillonnée, haute d'environ deux pieds, et garnie de plusieurs branches latérales, dirigées de bas en haut, et ornées de feuilles longues, étroites, velues, dentelées sur leurs bords et alternes : au-dessous de ces feuilles sortent des pédoncules de fleurs longs de quatre ou cinq pouces à la base de la tige; mais dont la longueur diminue à mesure qu'ils approchent du sommet ; ce qui forme une espece de pyramide. Les fleurs sont fort grosses et ont une belle apparence ; elles paroîssent au commencement de Juin, et si la saison n'est pas trop chaude, elles conservent leur beauté pendant un mois entier ; les semences mûrissent en Septembre, et les plantes périssent bientôt après.

On multiplie cette espece par ses semences qu'on doit répandre au printems sur une planche couverte de terre ordinaire : lorsque les plantes sont assez fortes, on les transporte dans la pépiniere de fleurs sur des planches de terre à six pouces de distance les unes des autres, et on les arrose souvent jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines ; après quoi, elles n'exigent plus aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes ; et à l'automne suivant on les place dans les plates-bandes du parterre : comme elles périssent dans la seconde année, il faut élever tous les ans de jeunes plantes pour remplacer les anciennes.

Trachelium. La quatrieme a une racine vivace, qui pousse plusieurs tiges fermes, velues, et marquées de deux côtes longitudinales : de ces tiges partent des branches latérales, garnies de feuilles oblongues, pointues, velues et profondément dentelées à leurs bords : ses fleurs sortent vers les parties hautes des tiges ; elles sont alternes, portées par des pédoncules, divisées en trois parties, et pourvues de calices velus. Ces fleurs ont la même forme que celles des précédentes especes, mais elles sont plus courtes, leurs bords sont plus étendus, et elles sont assez profondément découpées en plusieurs segmens aigus. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Les variétés de cette espece sont la bleue foncée et la bleue pâle, celle à fleurs blanches et simples, et la même à doubles fleurs. Les especes doubles se multiplient en divisant leurs racines en automne : mais on doit renouveler cette opération tous les ans ; sans quoi, les fleurs dégénéreroient et devien-

droient simples. Le sol qui leur convient ne doit être ni riche ni trop léger; car dans l'un ou l'autre cas elles dégénereroient: mais dans un terrein frais, fort et marneux, leurs fleurs parviennent à leur plus grande perfection. Ces plantes sont fort dures et peuvent être plantées dans quelque situation que ce soit: celle à fleurs simples ne mérite pas d'être placée dans un jardin.

Latifolia. La cinquieme, qui croît naturellement dans les parties Septentrionales de l'Angleterre, a une racine vivace composée de plusieurs fibres charnues, remplies d'un suc laiteux: de cette racine s'élevent plusieurs tiges fortes, longues et simples, qui ne poussent jamais de branches; elles sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, fortement dentelées sur leurs bords, et alternes. Vers la partie haute des tiges, sortent des fleurs simples, supportées par de courts pédoncules, étendues et ouvertes à leurs bords, où elles sont profondément découpées en cinq segmens aigus. Lorsque les fleurs sont passées, le calice devient une capsule à cinq angles, qui penche vers le bas jusqu'à ce que les semences soient mûres, et se releve ensuite.

Les variétés de cette espece sont celle à fleurs bleues, pourpre et blanches: on la multiplie facilement par le moyen de ses semences qu'elle donne en grande abondance, et qui, si on leur donne le tems de s'écarter, produiront un grand nombre de plantes, qu'on pourra mettre en pépiniere au printems suivant, et transplanter en automne dans les places qui leur sont destinées. Comme cette espece aime l'ombre, on peut la placer sous des arbres et dans des plates-bandes abritées où peu d'autres plantes pourroient profiter: elle fait une variété agréable lorsqu'elle est en fleur. Elle fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Rapunculus. La sixieme a des racines rondes et charnues qui sont bonnes à manger, et qu'on cultive en France pour en faire des salades: les Anglois en faisoient aussi usage il y a quelques années; mais à présent ils l'ont absolument négligée.

Cette espece croît sans culture dans plusieurs parties d'Angleterre, mais ses racines n'acquierent pas la moitié de la grosseur de celles qui sont cultivées; on la multiplie par ses graines qui doivent être semées sur la fin du mois de Mai, dans des plates-bandes à l'ombre. Lorsque ces plantes ont atteint la hauteur d'un pouce, on houe la terre comme on le pratique pour les *Oignons*; on arrache toutes les mauvaises herbes, et on éclaircit les plantes à la distance de trois ou

quatre pouces : si les mauvaises herbes viennent à repousser, on fait un second houage dans un tems sec pour les détruire tout-à-fait, ou au moins pour les empêcher de repousser pendant un tems considérable : en répétant ce houage une troisieme fois, la terre restera nette jusqu'en hiver, qui est la saison de faire usage de ces racines. Ces plantes seront bonnes jusqu'au mois d'Avril de l'année suivante ; mais comme alors elles pousseront leurs tiges, elles deviendront dures comme toutes les racines qui fleurissent. Si on seme cette espece de trop bonne heure, elle fleurira dans la même année, et ses racines ne seront plus bonnes à rien.

Cette plante pousse des tiges droites, hautes de deux pieds, et garnies de feuilles oblongues, en forme de lance et alternes ; vers le haut de la tige naissent des fleurs en cloche, érigées et placées tout près de la tige : quelques-unes de ces fleurs sont bleues et d'autres blanches ; elles paroissent en Juin et en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Glomerata. La septieme naît spontanément sur des pâturages crayeux de plusieurs parties de l'Angleterre : comme dans ces mauvais terreins ses tiges ne s'élèvent pas au-dessus de la hauteur d'un pied, on l'a prise pour une espece différente de celle qui croît sur un sol plus riche. Sa racine vivace pousse plusieurs tiges rondes et velues, qui s'élèvent souvent au-dessus de deux pieds de hauteur : ses feuilles inférieures, larges et portées sur de longs pétioles, sont légèrement dentelées à leurs bords ; celles des tiges sont longues, étroites, sans pétioles, et placées alternativement à des distances considérables. Des aîles des feuilles, vers la partie supérieure de la tige, sortent de longs pédoncules nuds, qui soutiennent deux ou trois fleurs en forme de cloche, et rapprochées en une tête. La tige principale est terminée par un gros paquet de mêmes fleurs, qui sont suivies de capsules rondes, et remplies de petites semences. Cette plante est aisément multipliée par semences ou en divisant ses racines ; elle profite dans tous les sols et dans toutes les situations : elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Speculum. La huitieme est une plante annuelle, qui s'élève avec des tiges minces, hautes d'un pied, et garnies de plusieurs branches dont les feuilles sont oblongues, et un peu frisées sur leurs bords : ses fleurs qui sortent des aîles des feuilles, et tout près de la tige, sont d'une belle couleur pourpre qui tire sur le violet, et divisées en cinq segmens, qui, ainsi que les

les feuilles se resserrent dans la soirée et prennent la forme d'un *pentagone ;* ce qui l'a fait nommer par quelques personnes *Viola pentagonia*, ou *Violette à cinq angles*. Le calice qui environne la fleur est composé de cinq feuilles longues, étroites et vertes, qui s'étendent et sont beaucoup plus longues que la corolle ; elles restent sur le sommet d'une capsule prismatique et remplie de petites semences angulaires. Si cette plante est semée en automne, elle deviendra beaucoup plus haute, et fleurira un mois plutôt, que si elle n'avoit été semée qu'au printems. Les plantes automnales fleurissent au mois de Mai, et celles du printems en Juin et Juillet. Il y a une variété de cette espece à fleurs blanches, et une autre à fleurs d'un pourpre pâle.

Hybrida. La neuvieme est le Miroir de Vénus ordinaire, qui est depuis long-tems cultivé dans les jardins Anglois. Cette espece s'élève rarement au-dessus de six pouces de hauteur : elle pousse une tige branchue et garnie de feuilles ovales et sessiles aux tiges ; ses branches sont produites à la bâse, et sont terminées par des fleurs qui ressemblent beaucoup à celles de l'espece précédente.

Erinus. La dixieme croît naturellement dans la France Méridionale et en Italie. C'est aussi une plante basse et annuelle, qui s'élève rarement au-dessus de six pouces de hauteur, et qui se divise en plusieurs branches garnies de feuilles courtes, ovales, très-rapprochées, et profondément dentelées aux deux côtés : ses fleurs qui naissent aux extrémités des branches, sont de la même forme que celles de l'espece précédente ; mais plus petites et peintes de couleurs moins agréables ; les feuilles de leurs calices sont aussi plus larges.

Pentagonia. La onzieme, qui a été apportée de la Thrace, est depuis long-tems dans les jardins Anglois. Cette plante est annuelle, et haute de six ou sept pouces : ses tiges se divisent par paires et souvent il naît une autre branche au milieu des divisions : ses feuilles basses sont oblongues et obtuses ; mais celles qui sortent vers les extrémités des branches sont beaucoup plus étroites et pointues : ses fleurs naissent simples au sommet des branches ; elles sont d'un beau bleu, et leur calice est formé par cinq feuilles plus longues que celles des trois dernieres especes : ses semences sont comme celles de la neuvieme.

Perfoliata. La douzieme est une plante annuelle, qui, dans une bonne terre, s'élève à un pied et demi de hauteur, et qui, dans un mauvais sol, parmi les bleds où elle se trouve ordinairement, n'a guères plus de six pouces d'élé-

vation : sa tige est simple et pousse rarement des branches, excepté près de sa racine, d'où il en sort quelquefois une ou deux, courtes et latérales : ses feuilles rondes et embrassant la tige de leurs bâses, ont leurs bords fortement dentelés, et de leurs aîles sort une touffe serrée de fleurs entourées de feuilles, comme dans un godet ; ces fleurs ont cinq angles et sont d'une forme pareille à celles du Miroir de Vénus, mais beaucoup plus petites ; elles sortent dans toute la longueur de la tige : ses semences sont renfermées dans des capsules courtes, et semblables à celles de l'espece précédente. Elle croît en Italie et en Virginie ; si l'on permet à ses semences de s'écarter, elle produira des plantes sans aucun soin. On peut aussi semer au printems ces plantes, et les traiter comme celles de la onzieme espece.

Americana. La treizieme, qui est originaire de l'Amérique, est depuis long-tems cultivée dans les jardins des curieux en Angleterre et en Hollande ; elle pousse plusieurs feuilles rudes et oblongues qui sortent de chaque côté de sa racine, et qui forment une espece de tête comme celle de la Joubarbe : ses feuilles sont dentelées, et ont une forte côte qui coule longitudinalement sur leurs bords. Du centre de la plante s'élève jusqu'à la hauteur d'un pied, une tige foiblement garnie de feuilles fort étroites, fermes et d'un vert luisant. Les pédoncules qui sortent des aîles des feuilles, ont depuis deux jusqu'à quatre pouces de longueur, et sont terminés chacun par une fleur étendue et en forme de cloche ; le calice de cette fleur est court et découpé en cinq segmens ; son style est plus long que la corolle, et couronné par un stigmat divisé en deux parties. Il y a dans les jardins une variété de cette espece à fleurs blanches, et une autre à fleurs bleues ; en Hollande on en voit une troisieme à fleurs doubles. Cette plante ne produisant point de semences en Angleterre, on ne peut la multiplier que par le moyen de ses rejettons qu'on prend sur les vieilles plantes dans le mois d'Août, afin qu'ils puissent former de bonnes racines avant que le froid commence : on plante ces rejettons dans de petits pots remplis de terre fraîche, légere et marneuse ; on les place à l'ombre jusqu'à ce qu'ils aient poussé de nouvelles racines : après quoi, on les traite comme les autres plantes dures et exotiques. Lorsque les premiers froids de l'automne commencent à se faire sentir, on doit mettre cette espece à l'abri ; car, quoiqu'elle puisse subsister en plein air durant les hivers doux, elle est néanmoins très-sujette à périr,

lorsque le froid devient plus rigoureux. Elle fleurit en Juillet et en Août.

Canariensis. La quatorzieme est originaire des Isles Canaries, d'où elle a été introduite dans les jardins de l'Europe et cultivée depuis plusieurs années. On a apporté encore tout récemment des mêmes Isles des semences de cette espece; mais les fleurs qu'elles ont produites sont moins bien colorées que celles des vieilles plantes.

Cette espece a une racine épaisse et charnue, qui s'enfonce quelquefois dans la terre comme celle d'un Panais, et qui souvent se divise en plusieurs nœuds près de la couronne. Quand on rompt quelque partie de cette racine, il en sort un suc laiteux; elle pousse beaucoup de fibres fortes et charnues qui s'enfoncent profondément dans la terre, et qui donnent naissance à une plus grande quantité d'autres fibres encore plus petites : de la couronne de cette racine s'élève un nombre de tiges proportionné à sa force ; mais dont celle du centre est toujours la plus grosse, et s'élève généralement au-dessus des autres. Ces tiges sont fort tendres, rondes et d'un vert pâle ; leurs nœuds sont à une grande distance les uns des autres ; et quand les racines sont fortes, ces tiges croissent jusqu'à la hauteur de dix pieds, et sont garnies de plusieurs branches latérales plus petites; de chaque nœud de ces branches naissent deux, trois ou quatre feuilles en forme de lance, ayant un poil aigu et pointu à chaque côté ; elles sont vert-de-mer, et dès qu'elles paroissent elles sont légèrement couvertes d'une poudre cendrée. Les fleurs qui sont en forme de cloche, et de couleur de feu, marquées de quelques raies d'un rouge brunâtre, sortent des nœuds de la tige, et penchent vers le bas : ces fleurs sont divisées en cinq parties ; au fond de chacune est situé un nectaire couvert d'une peau blanche et transparente , qui ressemble beaucoup à ceux de la Couronne impériale , mais plus petit ; sur chacun est fixée une étamine presque aussi longue que la corolle, et terminée par un sommet oblong. Dans le centre de la fleur est placé un style plus long que les étamines, et surmonté d'un stigmat réfléchi , et divisé en trois parties.

Les fleurs de cette espece commencent à paroître dans les premiers jours du mois d'Octobre, et durent souvent jusqu'en Novembre : ses tiges périssent au mois de Juin jusqu'à la racine, et les nouvelles poussent en Août.

On la multiplie en divisant ses racines avec précaution; parce que, si l'on venoit à en rompre quelque partie, il en sortiroit une grande

quantité de séve laiteuse qui les feroit pourrir, si elles étoient plantées avant que ces blessures fussent guéries. On ne doit pas les diviser trop souvent, sur-tout si l'on veut les voir bien fleurir ; parce qu'au moyen de ces divisions réitérées, on les affoibliroit considérablement: on fait cette opération en Juillet, aussitôt après que les tiges sont flétries.

La terre dans laquelle on les plante, ne doit pas être trop riche; parce qu'un pareil sol leur fournissant une nourriture trop abondante, leurs branches deviendroient fortes et succulentes, et produiroient très-peu de fleurs : elles réussissent mieux dans un terrein léger, sablonneux et marneux, auquel on a ajouté un quart de décombres. Quand ces racines sont plantées, on place leurs pots à l'ombre, et on ne les arrose que lorsque la saison est trop sèche, parce qu'alors elles sont dans l'inaction, et que dans tout autre tems l'humidité leur seroit fort nuisible. Vers le milieu d'Août, lorsqu'elles commencent à pousser des fibres, on place les pots sous un châssis de couche chaude; et comme les nuits deviennent fraîches, on les couvre de vitrages, qu'on a soin d'ouvrir chaque jour pour leur donner de l'air ; ce qui les aide beaucoup à fleurir, en augmentant leur force ; dès que les tiges paroîssent, on les arrose légèrement et de loin en loin. Si ces plantes sont traitées, comme on vient de le prescrire, vers le milieu de Septembre elles parviendront à une si grande hauteur, que les châssis ne pourront plus les contenir : alors il faudra les transporter dans une caisse de vitrages seche et airée, où elles puissent jouïr de l'air libre dans les tems doux, et être abritées du froid. Pendant l'hiver, on les arrose souvent, on les met à l'abri de la gelée; et au printems, lorsque les tiges commencent à se flétrir, on expose leurs pots au-dehors et à l'ombre, et on ne les arrose plus.

Patula. La quinzieme, qui croît sans culture dans quelques pays du nord-ouest de l'Angleterre, est une plante bisannuelle, qui ressemble beaucoup à la Raiponce ; mais ses branches sont plus horisontales, et ses fleurs, en s'ouvrant, s'étendent davantage.

On la multiplie par semences en automne, parce que celles qui ne sont mises en terre qu'au printems, sont sujettes à manquer, ou au moins elles restent une année entiere avant de pousser. Quand ces plantes commencent à paroître, on les éclaircit, on arrache avec soin toutes les herbes inutiles qui croîssent parmi elles, et on ne leur donne plus aucune autre culture.

Cervicaria. La seizieme se trouve en Allemagne et en Suede ; ses

feuilles sont rondes; sa tige, haute de deux pieds, est garnie de feuilles étroites et en forme de lance, et terminée par des fleurs rapprochées en un épi obtus.

Saxatilis. La dix-septieme est originaire de l'Isle de Candie, où elle croît sur des rochers, dans les fentes et crevasses desquels ses racines pénetrent, et où elle dure beaucoup plus long-tems que si elle étoit cultivée dans les jardins : ses tiges, qui s'élèvent à un pied de hauteur, sont garnies de feuilles ovales et dentelées : ses fleurs sont grosses, paroissent en Juillet, et sont suivies de capsules à cinq cellules, remplies de petites semences.

Ces plantes se multiplient par semences : si on les met en terre en automne, elles se succedent plus certainement que celles qui ne sont semées qu'au printems. Dès qu'elles sont en état d'être enlevées, il faut les transplanter dans des planches ou des plate-bandes, et les traiter de la même maniere que les especes précédentes ; mais on peut mettre dans des pots quelques tiges de cette derniere, pour pouvoir les abriter en hiver.

CAMPANULE. *Voyez* CAMPANULA.

CAMPHORA. *Voyez* LAURUS.

CAMPHOROSMA, CAMPHORATA. *Tourn. Inst.* Camphrée.

Caracteres. Le calice est quarré, en forme de cruche et persistant ; la fleur n'a point de corolle, mais seulement quatre étamines minces, égales et terminées par des sommets ovales; elle a un germe ovale, comprimé et couronné par un stigmat aigu. Le calice devient par la suite une capsule couronnée au sommet; a une cellule ouverte, qui renferme une semence comprimée.

Les especes sont :

1°. *Camphorosma Monspeliaca, foliis hirsutis linearibus. Amœn. Acad. 1. p. 392.*; Camphrée à feuilles linéaires et hérissées.

Camphorata hirsuta. C. B. p. 486.

Segalo, caule procumbente, foliis sparsis. Hort. Cliff. 321. Roy. Lugd.-B. 300.

2°. *Camphorosma glabra, foliis subtriquetris, glabris, inermibus. Amœn. Acad. p. 393*; Camphrée à feuilles unies, triangulaires, et sans épines.

Camphorata glabra. Bauh. Pin. 286. Dalech. Hist. 1179.

Monspeliaca. La premiere espece, qui croît sauvage dans les environs de Montpellier, est une plante annuelle, dont les branches traînent sur la terre et s'étendent de chaque côté à un pied et plus de

longueur : ces branches sont garnies de feuilles linéaires, hérissées, et placées serrément sur les branches; ses fleurs sortent des nœuds des tiges, et sont si petites, qu'à peine on peut les distinguer; elles sont dépourvues de pétales, et n'ont qu'un calice en forme de cruche qui se change ensuite en une capsule remplie de semences. Cette plante est annuelle, et se multiplie par ses semences, qui, étant mises en terre en automne, réussiront plus certainement que si elles n'étoient semées qu'au printems : quand on leur donne le tems de s'écarter, elles produisent une quantité de jeunes plantes au printems suivant.

Glabra. La seconde est originaire des montagnes de Suisse; c'est une plante vivace dont les branches traînent sur la terre, et dont les feuilles sont unies et triangulaires : ses fleurs ne sont pas plus visibles que celles de la premiere, et son calice se change en une capsule remplie de semences. On conserve ces plantes dans quelques jardins, plus pour la variété que pour leur beauté et leur usage : on peut les semer dans quelqu'endroit reculé du jardin, et lorsqu'elles auront poussé, on les éclaircira, et on les débarrassera de mauvaises herbes. Cette espece produit des semences qui, en s'écartant, donnent tous les ans une grande quantité de jeunes plantes.

CAMPHRÉE. *Voyez* CAMPHOROSMA. T.

CAMPHRIER. ARBRE DE CAMPHRE. *Voyez* LAURUS CAMPHORA. L.

CANELIER. *Voyez* LAURUS CINNAMOMUM et CANELLA.

CANELIER SAUVAGE DES BARBADES. *Voyez* WINTERANIA.

CANNA. *Lin. Gen. Plant.* 1; Roseau fleuri des Indes, Balisier, *ou* Canne d'Inde.

Caracteres. La fleur a un calice à trois feuilles, persistant, droit et coloré; la corolle est composée d'un pétale divisé en six parties, dont les trois segments supérieurs sont droits et plus larges que ceux de dessous, qui sont plus longs : deux sont érigés et l'autre panché en arriere et tordu. La fleur a une étamine aussi haute que la corolle, qui a l'apparance d'un segment, et dont le sommet est placé sur sa bordure. Au dessous du calice est situé un germe rond et rude, qui soutient un style plat, surmonté d'un stigmat mince et attaché à son bord. Lorsque la fleur est passée, le germe devient une capsule oblongue, membraneuse, à trois sillons longitudinaux, couronnée par le calice, et a trois cellules remplies de semences rondes et unies.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la premiere Classe de LINNÉE, intitulée: *Monandria monogynia*, qui comprend celles dont les fleurs n'ont qu'une étamine et un style.

Les especes sont:

1°. *Canna Indica, foliis ovatis, utrinque acuminatis, nervosis. Prod. Leyd. 11*; Balisier à feuilles ovales, nerveuses et terminées en pointes à chaque côté. *Le Balisier.*

Cannacorus. Rumph. Amb. 5. p. 177. T. 71. F. 2.

2°. *Canna lati-folia, foliis oblongo-ovato-acuminatis, segmentis florum anguſtioribus*; Balisier à feuilles oblongues et pointues, ayant les segments de la fleur très-étroits.

Cannacorus amplissimo folio, flore rubro. Tourn. Inſt. 367.

Arundo Indica lati-folia. Bauh. Pin. 19.

Katu-bala. Rheed. Mal. 11. p. 85. T. 43.

3°. *Canna coccinea, foliis ovatis, obtusis, nervosis, spicis florum longioribus*; Balisier à feuilles ovales, obtuses et nerveuses, ayant des épis de fleurs plus longs.

Cannacorus flore coccineo splendente. Tourn. Inst. 367.

4°. *Canna lutea, foliis ovatis, petiolatis, nervosis, spathâ floribus longiore*; Balisier à feuilles ovales, obtuses et nerveuses, avec des pétioles et une spathe plus longue que la fleur.

Cannacorus flore luteo punctato. Tourn. Inst. R. H. 367.

5°. *Canna glauca, foliis lanceolatis, petiolatis, enervibus. Prod. Leyd. 11*; Balisier à feuilles unies, en forme de lance et pétiolées.

Cannacorus glaucophyllus, ampliore flore, Iridis palustris facie. Hort. Elth. 69.

Cannoïdes. Hort. Cliff. 488.

Indica. La premiere se trouve également dans les deux Indes. Les habitans des Isles Britanniques en Amérique, appellent toutes les especes sans distinction *Balle* ou *Dragée d'Inde*, à cause de la rondeur et de la dureté de leurs semences.

Cette plante a une racine épaisse, charnue et tubéreuse, qui, se divisant en plusieurs nœuds irréguliers, s'étendent au loin près de la surface de la terre, et poussent plusieurs feuilles larges, ovales et sans ordre. Quand ces feuilles commencent à sortir, elles sont roulées en cornets, et s'étendent ensuite en se dévélopant: elles ont près d'un pied de longueur, et leur largeur, qui est d'environ cinq pouces au milieu, diminue par dégrés vers les deux extrémités, où elles sont terminées en pointe: ces feuilles ont plusieurs veines larges et transversales, qui depuis la côte du milieu s'étendent jusqu'aux bords, et débordent en-dessous; et entre chacune de ces côtes coulent deux plus petites

veines paralleles et pointues qui sont particulieres à cette espece. Les tiges sont herbacées, hautes de quatre pieds, et garnies de pétioles larges, feuillés, applatis et serrés sur les deux côtés. Les fleurs qui naissent en épis clairs à la partie supérieure de la tige, sont d'abord couvertes par une spathe feuillée qui se trouve ensuite au-dessous de la fleur, et devient d'une couleur brune.

Chaque fleur a un pétale divisé presque jusqu'au fond en six segmens minces, dont les trois supérieurs sont les plus larges, et d'un rouge pâle. Cette fleur est entourée d'un calice à trois feuilles, situé sur un petit germe rond et rude, qui, après la chûte de la fleur, se gonfle et devient un gros fruit ou une capsule oblongue et rude, marquée de trois sillons longitudinaux, et couronnée par le calice à trois feuilles de la fleur. Lorsque ce fruit parvient à sa maturité, la capsule s'ouvre en longueur en trois cellules remplies de semences rondes, dures, noires et luisantes. Ces plantes fleurissent ordinairement en Juin, en Juillet et en Août.

Comme cette espece croît naturellement dans les parties les plus chaudes de l'Amérique, elle exige d'être placée en hyver dans une serre de chaleur modérée; sans quoi, les racines se flétriroient. J'ai souvent essayé de tenir ces racines dans une orangerie pendant tout l'hyver; mais je n'ai pu réussir à les y faire prospérer; car, quoique quelques-unes aient échappé à la rigueur de la saison, cependant le froid les avoit si fort affoiblies, qu'elles n'ont pu recouvrer leurs forces dans l'été suivant, ni fleurir à un certain dégré de perfection; de sorte que, depuis ce tems, je les ai constamment tenues pendant l'hyver dans une serre de chaleur modérée, où elles ont toujours produit des fleurs dans cette saison, qui est celle où elles ont la plus belle apparence : pendant l'été, je les ai placées à l'air dans une situation abritée avec d'autres plantes tendres et exotiques, où elles fleurissoient une seconde fois, et produisoient annuellement des semences mûres.

Lati-folia. La seconde espece croît naturellement dans la Caroline, ainsi que dans quelques Provinces Septentrionales de l'Amérique : ses feuilles sont plus larges que celles de la précédente, et se terminent en pointes plus aiguës : ses tiges s'élèvent à une plus grande hauteur, et les segments de la fleur sont beaucoup plus étroits; elle est d'un rouge pâle, et n'a pas grande apparence. Ses semences ressemblent à celles de la premiere espece; en plaçant les racines de cette plante dans des plate-bandes chaudes et sèches, elles résisteront pendant l'hyver en plein air. J'en ai

planté

planté quelques-unes dans le Jardin de *Chelséa*, qui ont subsisté pendant douze hyvers dans une plate-bande au sud-ouest, sans aucune couverture, et qui ont bien fleuri chaque année, sans cependant avoir produit de semences.

Coccinea. La troisieme a des feuilles plus larges qu'aucune des précédentes, et ses tiges sont aussi beaucoup plus élevées. Les semences de cette espèce m'ont été envoyées du Bresil, sous le nom de *Plantain sauvage :* ses tiges de fleurs s'élèvent au-dessus de six pieds de hauteur : ses feuilles sont fort larges, et celles qui naissent aux environs de la racine, ont de longs pétioles : ses fleurs forment un épi plus gros que ceux de l'espece précédente, et sont d'un écarlate plus brillant : ses capsules sont plus longues, et ses semences plus grosses. Comme ces différences se soutiennent dans les plantes élevées de semences, on ne peut douter que cette espece ne soit vraiment distincte et particulière.

Canna lutea. La quatrieme est plus rare en Amérique que les especes précédentes : ses semences qui m'ont été envoyées de l'Inde m'ont donné deux variétés; l'une à fleurs d'une jaune uni, et l'autre à fleurs d'un jaune tacheté : mais ces variétés ne sont point constantes; elles sont sujettes à changer, lorsqu'on les multiplie de semences. Cette espece a des feuilles plus courtes et plus larges qu'aucune des autres; ses tiges ne s'élèvent qu'à trois pieds de hauteur, et ses épis de fleurs ressemblent à ceux de la premiere, mais ses fleurs sont d'une couleur différente.

Glauca. Les semences de la cinquieme, que j'ai reçues de Carthagene dans la Nouvelle Espagne en 1733, ont produit dans la premiere année des plantes très-fortes, dont quelques-unes ont fleuri dès le premier automne. Les racines de cette espece sont beaucoup plus grosses que celles des précédentes; elles poussent de grosses fibres qui s'enfoncent profondément dans la terre, ses tiges s'élèvent à sept ou huit pieds de hauteur : ses feuilles longues d'environ deux pieds sont étroites, unies et d'une couleur de vert de mer : ses fleurs grosses et d'un jaune pâle, naissent en épis courts aux extrémités des tiges; les segments de leurs pétales sont larges : mais elles ressemblent dans leur forme à celles des autres especes. Ses capsules sont plus grosses et beaucoup plus longues que celles des précédentes, quoiqu'elles contiennent moins de semences qui sont à la vérité plus grosses. Les jeunes plantes élevées de semences fleurissent plus sûrement que les vieilles racines et que les rejettons qu'on en tire; parce que ces dernieres en produisent beaucoup d'au-

tres qui s'étendent à une distance considérable lorsque l'emplacement leur permet de le faire, et qui produisent rarement des fleurs. On doit donc les élever annuellement au moyen de leurs semences, et rejettter toutes les vieilles plantes qui ont fructifié.

Culture. Toutes ces especes se multiplient par leurs graines qu'on doit semer au printems sur une couche chaude; et lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les transplante dans des pots séparés, remplis d'une terre riche de jardin potager; on les plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi, on leur donne beaucoup d'air libre chaque jour dans les tems chauds, et on les arrose souvent. Comme ces plantes font de grands progrès, il est nécessaire de leur donner à propos de plus grands pots remplis de la même terre, d'en replonger une partie dans la couche chaude, et de placer les autres en plein air au mois de Juin, avec les plantes exotiques, dans une situation chaude. Celles qui sont dans la couche chaude, feront assez de progrès, pour bien fleurir dans la serre dès l'hyver suivant; mais celles qu'on a exposées en plein air ne produiront les fleurs que pendant l'été : celles-ci peuvent rester au-dehors jusqu'au commencement d'Octobre; mais alors il faudra les enterrer dans la serre et les traiter de la même maniere que les vieilles plantes. Au mois de Mai, on préparera une couche de chaleur modérée, qu'on couvrira de bonne terre jusqu'à l'épaisseur d'un pied; on tirera les plantes hors des pots, on les placera avec leurs mottes dans cette couche, on les couvrira avec des cloches qu'on aura soin de soulever, chaque jour d'un côté, pour donner de l'air aux plantes; et à mesure qu'elles croîtront, on les accoutumera par dégrés à supporter le plein air. Par cette méthode, ces plantes deviendront beaucoup plus hautes; elles fleuriront beaucoup mieux que celles qui sont tenues dans des pots, et elles produiront de bonnes semences en automne. Ces plantes dureront plusieurs années, si elles sont traitées comme il vient d'être prescrit; mais, comme les jeunes fleurissent toujours mieux que las vieilles, on ne doit plus les conserver, après qu'elles ont perfectionné leurs semences.

La seconde espece étant plus dure qu'aucune des autres, elle exige un traitement différent : on accoutume plutôt ses jeunes plantes au plein air, et on les y laisse exposées jusqu'au commencement des gelées : on les place ensuite dans l'orangerie, où on les arrose peu pendant l'hyver. Au commence-

ment du mois de Mai, on les sort de leurs pots, et on les plante dans une plate-bande chaude et sèche, à l'exposition du midi, où elles profiteront et produiront des fleurs annuellement; mais, comme elles ont peu de beauté, on n'en conserve ordinairement que quelques-unes. Il y a dans cette espece une variété à feuilles panachées qu'on cultive dans quelques jardins : on la multiplie en divisant ses racines; mais elle a si peu de beauté qu'elle n'en vaut pas la peine.

CANNABINA. *Voyez* DASTICA. Chanvre bâtard.

CANNABIS. *Lin. Gen. Plant. 988*; Chanvre.

Caracteres. Ce genre a des fleurs mâles et femelles sur différentes plantes : les fleurs mâles ont un calice concave à cinq feuilles; elles ont cinq étamines courtes et velues, terminées par des sommets oblongs et à quatre angles. Les fleurs femelles ont des calices formés par une feuille oblongue et pointue : elles sont, comme les fleurs mâles, privées de corolle, et elles ont un petit germe qui soutient deux styles longs et couronnés par un stigmat aigu; le germe devient par la suite une semence globulaire, comprimée et renfermée dans le calice.

Les plantes de ce genre ayant des fleurs mâles et femelles disposées sur différens pieds, et les fleurs mâles étant pourvues de cinq étamines, il a été rangé dans la cinquieme section de la vingt-deuxieme Classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Diœcie pentandrie*.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante qui est :

Cannabis. Linn. Sp. Plant. 1027.

Cannabis sativa. C. B. p. 320; Chanvre cultivé.

Cannabis femina. Dalech. Hist. 497.

La plupart des anciens Ecrivains ont appliqué cette derniere dénomination au Chanvre femelle, et ont appellé le mâle *Cannabis erratica*, ou *Chanvre sauvage*; mais comme ces deux plantes proviennent des mêmes semences, elles ne forment qu'une seule et même espece, et ne doivent point être séparées.

On seme cette plante en grande quantité dans les terres riches, dans celles de la Province de Lincoln : son écorce sert à faire de la toile et des cordages; et on tire de ses semences une huile qui est en usage dans les arts et dans la médecine.

Le Chanvre exige un sol profond, riche et humide, tel qu'on le trouve en Hollande, dans la Province de Lincoln et dans les marais de l'Isle d'Ely, où il est cultivé avec un grand avantage; ainsi que dans plusieurs autres par-

ties d'Angleterre qui possédent d'aussi bons sols; mais cette plante ne profite point sur des terres argilleuses, non plus que dans celles qui sont trop fermes ou trop froides. On la regarde comme très-propre à détruire les mauvaises herbes, qu'elle étouffe, ou qu'elle prive de nourriture; parce qu'elle appauvrit tellement la terre, qu'on ne peut pas en semer deux fois sur le même sol. On seme le Chanvre dans le milieu du mois d'Avril, dans un terrein bien cultivé et bien ameubli avec la herce : quoiqu'on emploie ordinairement trois boisseaux de semence pour un âcre de terre, cependent deux boisseaux sont suffisans pour cette étendue de terrein. On choisit le Chenevis le plus lourd, et qui est en même tems le plus brillant; et comme on doit apporter le plus grand soin dans le choix des graines, on en ouvre quelques-unes, afin de reconnoître si les germes sont bien formées: cette précaution est d'autant plus nécessaire, que dans beaucoup d'endroits on arrache les plantes mâles, avant que leur poussiere séminale ait impregné les germes des femelles : les graines qui sont fournies par de pareilles plantes, quoiqu'elles paroissent belles et pleines, sont néanmoins stériles, ainsi que l'ont éprouvé les habitans de trois paroisses de la Province de *Lincoln*, *Biskar*, *Swineshead*, et *Dunnington*, qui ont payé fort cher cette expérience,

Quand les plantes ont poussé, on les houe comme les Navêts, on laisse entr'elles un pied ou seize pouces de distance, et on arrache avec soin toutes les mauvaises herbes : si cet ouvrage est bien fait et dans un tems sec, toutes les herbes nuisibles sont détruites. Un mois ou six semaines après, on fait un second houage, après lequel ces plantes ne demanderont plus aucun soin, parce qu'elles couvriront bientôt la terre, et étoufferont toutes les mauvaises herbes qui pourroient renaître.

Quoique la méthode ordinaire soit d'arracher le Chanvre fimble, ou le mâle qui ne produit point de semences, vers le milieu du mois d'Août, on fera cependant beaucoup mieux de différer cette opération de quinze jours ou trois semaines, afin de donner aux plantes mâles le tems de répandre tout-à-fait leur poussiere séminale, sans laquelle les semences sont abortives, et ne produisent rien l'année suivante. Les huiliers, dans ce cas, ne s'en chargent même pas, parce qu'elles n'offrent que des cosses vuides qui ne rendent point d'huile. Les plantes mâles commencent à se flétrir aussi-tôt après qu'elles ont répandu leur poussiere.

La seconde récolte se fait peu

de tems après la fête de Saint Michel, lorsque les semences sont mûres : ce Chanvre est appellé *Chanvre de Karle*, ou *de femelle*, qui est resté encore sur pied, après que les plantes mâles ont été arrachées. On forme des paquets de ces plantes, on les expose pendant quelques jours au soleil pour les sècher ; après quoi, on les transporte dans la maison pour le conserver au sec, jusqu'à ce qu'on puisse le battre pour en tirer les semences. Un âcre de bonne terre semé en Chanvre doit produire près de trois quarts de semences, qui avec le Chanvre crû vaudront depuis six jusqu'à huit livres sterlings.

Les habitans des Colonies Britanniques dans l'Amérique Septentrionale, cultivent depuis quelques annéés cette plante utile, et le Parlement leur a accordé une gratification pour le Chanvre qu'ils ont envoyé en Angleterre. Je ne sais s'ils se sont lassés de cette culture, ou si la gratification ne leur a pas été payée régulièrement ; mais ils en envoient actuellement très-peu, et ne répondent point à l'attente du Public : ce qui est très-fâcheux ; car cet objet est si intéressant pour la marine, que ce royaume devroit s'en occuper essentiellement, afin que nous puissions en récolter assez sur notre propre fond, pour suffire à tous nos besoins, et nous éviter par-là le désavantage de nous en fournir à prix d'argent chez nos voisins (1).

CANNACORUS. *Voyez* CANNA, BALISIER.

CANNEBERGE. *Voyez* VACCINIUM OXYCOCEOS. L.

CANNE, *ou* ROSEAU DE JARDIN. *Voyez* ARUNDO. L.

CANNE D'INDE, *ou* BALLISIER. *Voyez* CANNA.

---

(1) Le Chenevis ou les graines du Chanvre sont les seules parties de cette plante qui soient employées en Médecine : on en tire par expression une huile assez douce, qui entre dans la composition de plusieurs remedes extérieurs ; mais l'émulsion qu'on en extrait par les moyens ordinaires, est d'un usage beaucoup plus fréquent : outre les propriétés générales des émulsions, celle-ci en possède encore de particulieres, et elle est employée spécifiquement dans l'agrippine, la manie, l'ictere, l'orgasme de la semence de l'homme, et de la liqueur qui s'écoule des parties génitales de la femme, dans la gonorrhée, les pollutions nocturnes, etc.

L'infusion des feuilles du Chanvre, et le suc qu'on en tire par expression, ont la propriété d'enivrer fortement et de jetter dans des délires et des fureurs qui quelquefois sont terminés par la mort. C'est avec ces feuilles que les Asiatiques préparent cette liqueur enivrante, au moyen de laquelle ils se procurent ces visions et ces extâses dont les voyageurs font mention.

CANELLA. *Voyez* WINTERANIA, CANELIER SAUVAGE.

CANNE A SUCRE. *Voyez* SACCHARUM. L.

CAPILLAIRES, de *Capillaris*. Ces plantes n'ont point de tiges principales; mais leurs feuilles s'élèvent de la racine sur des pétioles et elles produisent leurs semences sur le dos de leurs feuilles, comme *la Fougere*, et quelques autres plantes.

CAPILLAIRE COMMUN, *Voy*. ASPLENIUM, TRICHOMANES.

CAPILLAIRE DE MONTPELLIER. *Voyez* ADIANTHUM, CAPILLUS VENERIS.

CAPILLAIRE DE CANADA. *Voyez* ADIANTHUM PEDATUM. L.

CAPITULUM, c'est-à-dire, une petite tête; ce terme est en usage, pour désigner le sommet des plantes en fleurs, de quelqu'espece qu'elles soient.

CAPNOIDES. *Voyez* FUMARIA.

CAPNORCHIS. *Voyez* FUMARIA.

CAPPARIS. *Lin. Gen. Plant.* 567; le Caprier.

Caracteres. Dans cette espece, le calice est composé de trois feuilles ovales et concaves; la corolle est formée par quatre pétales larges, ronds, dentelés au sommet, étendus et ouverts : la fleur a un grand nombre d'étamines aussi longues que les pétales, et terminées par des sommets simples, au milieu desquelles s'élève un style simple plus long que les étamines, avec un germe ovale et couronné par un stigmat court et obtus. Ce germe devient par la suite une capsule charnue, turbinée, et a une cellule remplie de semences en forme de reins.

LINNÉE a placé ce genre de plantes dans la premiere section de sa treizieme Classe, intitulée : *Polyandria monogynia*, avec celles dont les fleurs ont plusieurs étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Capparis spinosa, pedunculis solitariis, unifloris, stipulis spinosis, foliis annuis, capsulis ovalibus. Lin. Sp.* 720; Caprier avec une fleur sur chaque pédoncule, des feuilles épineuses et annuelles, et des capsules ovales.

Capparis spinosa, fructu minore, folio rotundo. C. B. p. 480; le Caprier.

Capparis folio acuto. Bauh. Pin. 480; Variété.

2°. *Capparis Baducca, pedunculis subsolitariis, foliis persistentibus, ovato-oblongis, nudis, deter-*

minatè confertis. Lin. Sp. 720 ; Caprier avec des pédoncules simples, des feuilles oblongues, ovales, nues, en paquet, et toujours vertes.

Capparis arborescens Indica, Baducca dicta. Raii. Hist. 1630 ; Caprier des Indes, appelé communément *Baducca.*

Breynia fruticosa, foliis singularibus, oblongo-ovatis, supernè nitidis, siliquis minoribus, teretibus, æqualibus. Brown. Jam. 246. T. 27. F. 2.

3°. *Capparis arborescens, foliis lanceolato-ovatis, perennantibus, caule arborescente ;* Caprier à feuilles, avec une tige en arbre, dont les feuilles sont ovales, en forme de lance, et qui durent toute l'année.

4°. *Capparis Cynophallophora, pedunculis multi-floris terminalibus, angulatis, foliis persistentibus, ovalibus, obtusis. Lin. Sp. 721 ;* Caprier avec des branches angulaires, terminées par des pédoncules qui supportent plusieurs fleurs, et dont les feuilles sont obtuses, ovales, et toujours vertes.

Capparis arborescens, Lauri foliis, fructu longissimo. Plum. Cat. 7 ; Caprier à feuilles de Laurier, ayant de très-longs fruits. Pois Mabouia, *ou* Féve du Diable.

Capparis Breynia fruticosa, foliis oblongis, obtusis. Brown. Jam. 246. T. 27. F. 1.

Cynophallophorus, sivè Penis-caninus Caribæorum arbor, foliis subrotundis clavos pulpiferos phalloïdes pro siliquis gerens. Pluk Alm. 126. T. 172. F. 4.

Acaciæ affinis arbor siliquosa, folio subrotundo singulari, flore stamineo, albido, siliquâ tereti ventricosâ, interiore tunicâ mucosâ miniatâ. Sloan. Jam. 1538. Hist. 2. p. 59. Raj. Dendr. 102.

5°. *Capparis racemosa, foliis ovatis, oppositis, perennantibus, floribus racemosis ;* Caprier à feuilles ovales, et opposées, qui subsistent toute l'année, et ayant des fleurs en bouquets.

6°. *Capparis siliquosa, pedunculis, unifloris, compressis, foliis persistentibus, lanceolato-oblongis, acuminatis, subtùs punctatis. Lin. Sp. 721 ;* Caprier avec des pédoncules comprimés, soutenant une fleur et des feuilles oblonges, en forme de lance, toujours vertes et piquetées en-dessous.

Breynia arborescens, foliis ovatis utrinque acuminatis, siliquâ torosâ, longissimâ. Brown. Hist. Jam. 247.

Planta forte. Pluk. Phyt. 327. F. 5.

7°. *Capparis fruticosa, foliis lanceolatis, acutis, confertis, perennantibus, caule fruticoso ;* Caprier avec une tige d'arbrisseau, et des

feuilles pointues, en forme de lance, disposées en paquets, et qui subsistent pendant toute l'année.

8°. *Capparis conferta, foliis lanceolatis, alternis petiolis, longissimis floribus confertis;* Caprier à feuilles en forme de lance, alternes, portées sur de fort longs pétioles, et dont les fleurs croîssent en bouquets.

Capparis alia arborescens, Lauri foliis, fructu oblongo ovato. Plum. Cat. 7.

9°. *Capparis Breynia, pedunculis racemosis, foliis persistentibus, oblongis, pedunculis calicibusque tomentosis, floribus octandriis. Jacq. Amer. T. 103;* Caprier avec des pédoncules branchus, des feuilles oblonges, toujours subsistantes, et des fleurs à huit étamines, dont les pédoncules et les calices sont laineux.

Breynia Elæagni foliis. Plum. Gen. 40. Breyn. Ic. 13. C. Fig.

Breyniæ affinis arbor octandria. Læfl. It. 207.

10°. *Capparis triflora, foliis lanceolatis, nervosis, perennantibus, pedunculis trifloris;* Caprier à feuilles étroites, en forme de lance, qui continuent toute l'année, ayant trois fleurs sur chaque pédoncule.

Spinosa. La premiere espece est le Caprier commun, dont les boutons de fleurs marinés sont apportés d'Italie en Angleterre. C'est un arbrisseau bas qui croît généralement dans les fentes des vieilles murailles, dans les crevasses des rochers et parmi les decombes dans la plupart des pays chauds de l'Europe. Ses tiges ligneuses, et couvertes d'une écorce blanche, poussent plusieurs branches minces et latérales, sous chacune desquelles sont placées deux épines courtes et courbées : entre ces deux épines et les branches, sortent des pétioles simples et courts, qui soutiennent une feuille ronde, unie et entiere. Les fleurs naissent sur de longs pédoncules des nœuds qui se trouvent entre ceux qui produisent les branches. On recueille ces boutons joints à leurs calices, avant qu'ils s'épanouïssent, et on les fait mariner : ceux qui restent, s'étendent en forme de roses simples, avec cinq pétales blancs, larges, ronds et concaves, au milieu desquels sont placées en grand nombre des étamines longues, qui environnent un style plus long qu'elles, et couronné par un germe ovale, qui se change, après qu'elles sont flétries, en une capsule remplie de semences en forme de rein.

On cultive cette espece sur de vieilles murailles aux environs de Toulon et dans plusieurs parties de l'Italie. M. Ray l'a vu croître naturellement sur les murailles et les ruines

ruines de Rome, de Sienne et de Florence. (1).

Baducca. La seconde a une tige d'arbre qui se divise en branches unies et sans épines : ses feuilles sont oblongues, ovales, unies, et durent toute l'année : ses pédoncules sont simples, ils sortent des aîles des feuilles, et supportent des fleurs semblables à celles de la précédente, mais plus grosses ainsi que leurs boutons.

Les plantes de la premiere espece sont difficiles à conserver en Angleterre, parce qu'elles ne se plaisent que dans les crevasses de rochers, sur les ruines et dans les fentes des vieilles murailles, et qu'elles profitent toujours mieux dans une position horisontale ; en sorte qu'étant plantées dans des pots ou en pleine terre, elles réussissent rarement et ne subsistent guères que quelques années. Dans les pays chauds de l'Europe, on les multiplie par semences ; mais cette méthode réussit difficilement en Angleterre. J'ai semé plusieurs fois ces semences sans succès ; jamais je n'ai pu en obtenir aucune plante ; et je sais que beaucoup d'autres personnes n'ont pas été plus heureuses : cependant j'en ai eu deux qui ont poussé en 1738, dans une vieille muraille ; mais comme elles étoient jeunes et tendres, elles ont été détruites en 1740. J'ai élevé en 1765 un grand nombre de ces plantes ; mais elles avoient été semées un année avant d'être envoyées. J'en connois une très-vieille qui croît en-dehors de la muraille du jardin de la maison de *Cambden*, près de Kensington ; elle a résisté au froid pendant plusieurs années, et elle produit annuellement quelques fleurs ; mais ses jeunes rejettons sont souvent détruits jusqu'au tronc dans certains hyvers.

On apporte chaque année d'Italie les racines de cette plante, avec les Orangers qui nous viennent de ce pays. On en a planté quelques-unes dans les fentes des vieilles murailles ; mais elles n'y ont subsisté que peu d'années.

Arborescens. La troisieme espece m'a été envoyée de Carthagène dans la Nouvelle Espagne ;

(1) L'écorce et la racine du Caprier sont employées en Médecine : les anciens ne connoissoient point de diurétique plus puissant, et en faisoient un fréquent usage : on s'en sert encore aujourd'hui comme d'un très-bon apéritif, dans les obstructions du foie, de la rate, du pancreas, des glandes du mésentere, etc. Ses boutons confits au vinaigre, sont un excellent antiscorbutique : tout le monde connoît leur usage dans la cuisine, et leur propriété de réveiller l'appétit.

La racine de Caprier a donné le nom aux trochisques de capres : elle entre dans la composition de syrop hydragogue de CHARRUS, dans l'huile de scorpion de MESUE, etc.

où elle croît naturellement : elle s'élève avec une tige ligneuse à la hauteur de douze à quatorze pieds, et elle pousse plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles oblongues, et portées sur de longs pétioles : ses fleurs sont produites sur les côtés des branches; elles sont simples, soutenues par des pédoncules longs, et de la même forme que celles de la précédente.

Cynophallophora. La quatrieme qui m'a été aussi envoyée de Carthagène, par feu ROBERT MILLAR, Chirurgien, s'élève avec un tronc fort et droit, à la hauteur d'environ vingt pieds : elle produit plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce fort blanche, et très-garnies de feuilles larges, oblongues, fermes, d'une substance plus épaisse que celles du Laurier ordinaire, et d'un vert brillant : ces feuilles sont traversées par plusieurs nerfs qui partent de la côte du milieu, s'étendent jusqu'aux bords, et débordent en-dessous : ses fleurs naissent sur les parties latérales des branches, elles sont grosses et les sommets de leurs étamines sont de couleur pourpre.

Racemosa. J'ai encore reçu la cinquieme des mêmes Contrées que les deux précédentes : son tronc, dont la hauteur est d'environ vingt pieds, produit plusieurs branches minces, longues, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles semblables à celles du Laurier; mais plus longues, opposées, placées sur des pétioles assez longs, et marquées en-dessous de plusieurs côtes transversales : ses fleurs sont grosses et blanches; elles naissent aux extrémités des branches, au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule, et elles sont remplacées par des légumes longs de deux ou trois pouces, gros comme le petit doigt, et remplis de grosses semences en forme de rein : ces légumes ont une couverture épaisse et charnue.

Siliquosa. La sixieme m'a été envoyée de Tolu en Amérique : elle a une tige d'arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit ou dix pieds, et pousse plusieurs branches ligneuses, couvertes d'une écorce d'un brun rougeâtre, et garnies de feuilles, oblongues, fermes, en forme de lance, et marquées de piqûres en-dessous : ses pédoncules longs, minces et comprimés, sortent des aîles des feuilles, et soutiennent chacun une petite fleur blanche, à laquelle succède un légume ovale, rempli de plusieurs petites semences en forme de rein.

Fruticosa. La septieme a une tige d'arbrisseau, haute de douze à quatorze pieds : ses branches sont couvertes d'une écorce d'un brun foncé; ses feuilles sont pointues, en forme de lance, alternes, d'une

substance plus épaisse que celles du Laurier, et supportées par des pétioles fort courts. De chacun des pétioles sort, dans presque toute la longueur des branches, une fleur simple et petite, soutenue par un pédoncule court: les sommets de ces fleurs sont d'une couleur pourpre, mais leurs étamines sont blanches. Cette espece m'a aussi été envoyée de Tolu.

Conferta. La huitieme espece s'élève aussi avec une tige d'arbrisseau, jusqu'à la hauteur de dix ou douze pieds, et produit des branches minces et horisontales, couvertes d'une écorce rougeâtre: des nœuds de ces branches, qui sont fort éloignés les uns des autres, sortent plusieurs feuilles en paquet, sans ordre, et postées sur des pétioles assez longs: ces feuilles ont six pouces de longueur, sur trois de largeur au milieu, elles sont aussi épaisses que celles du Laurier, d'un vert luisant, unies en-dessus, et marquées par plusieurs côtes transversales qui débordent en-dessous. J'ai reçu cette espece de Tolu avec la précédente.

Breynia. La neuvieme croît naturellement dans la plupart des Isles de l'Amérique: sa tige est forte, ligneuse, haute de vingt-cinq ou trente pieds, et divisée en plusieurs branches couvertes d'une écorce cendrée et garnies de feuilles oblongues, ovales, cotonneuses en-dessous, unies en-dessus, et placées sans ordre. Ses fleurs sortent en panicules clairs des extrémités des branches: leur corolle est composée de quatre pétales assez larges, concaves, et de couleur pourpre; la fleur renferme huit étamines longues et pourpres, avec un style très-long et couronné par des stigmats obtus. Lorsque la fleur est flétrie, le germe se change en un légume oblong et charnu, dans lequel sont renfermées quatre ou cinq semences.

Triflora. La dixieme a des tiges minces d'arbrisseau qui s'élèvent à sept ou huit pieds de hauteur, et produisent plusieurs branches ligneuses, garnies de feuilles fort longues, nerveuses et en forme de lance: ses fleurs sortent aux extrémités des branches, et sont remplacées par des fruits ovales.

Les neuf dernieres especes étant originaires des pays chauds, elles ne peuvent subsister en hiver dans notre climat sans le secours de la serre chaude. On les multiplie par leurs semences qu'on doit se procurer de leur pays natal, parce qu'elles n'en produisent point en Angleterre. On seme ces graines dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, qu'on plonge dans une couche chaude de tan, et qu'on arrose de tems en tems, mais légèrement. Comme ces semences restent souvent dans

la terre un an entier avant de pousser, on doit mettre les pots dans lesquels elles sont semées, à l'abri pendant l'hiver, et au printems suivant les replonger dans une nouvelle couche chaude de tan qui fera paroître les plantes, si ces semences sont bonnes : quand les plantes commencent à sortir, on les arrose légèrement, et on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds; mais quand elles sont assez fortes pour être enlevées, il faut les mettre chacune séparément dans des pots remplis de la même terre, et les replonger dans la couche chaude, où on doit les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi, on leur donne de l'air frais tous les jours à proportion de la chaleur de la saison. En automne on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, et on les y laisse constamment. Ces plantes exigent d'ailleurs le même traitement que les autres especes tendres des mêmes climats ; mais comme leurs racines se pourrissent facilement, on doit les arroser très-peu en hiver.

Lorsque les semences de ces especes sont envoyées dans leurs capsules, elles se conservent beaucoup mieux ; pourvu cependant qu'elles soient enveloppées dans des feuilles de tabac, pour les préserver des insectes, qui, sans cette précaution, les détruiroient avant leur arrivée.

CAPRARIA. *Lin. Gen. Plant.* *686 ;* Herbe douce.

Caracteres. La fleur a un calice persistant, et formé par une feuille découpée en cinq segments oblongs, étroits, érigés et placés à une certaine distance les uns des autres : la corolle est en forme de cloche monopétale, et divisée au sommet en cinq parties égales, dont les deux supérieures sont érigées : la fleur a quatre étamines, insérées dans la bâse du pétale, et de la moitié de sa longueur, dont deux sont plus courtes que les autres ; ces étamines sont terminées par des sommets en forme de cœur. La fleur a aussi un germe conique qui soutient un style mince, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat à deux levres et en forme de cœur. Quand la fleur est passée, ce germe devient une capsule oblongue, conique et comprimée à la pointe, qui renferme deux cellules divisées par une partition, et remplies de plusieurs semences oblongues.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzième classe de LINNÉE, intitulée *Didynamia angiospermia*, avec celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes,

et dont les semences sont renfermées dans une capsule.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, savoir :

Capraria biflora, foliis alternis, floribus geminis. Jacq. Tab. 115; Capraria à feuilles alternes et avec deux fleurs sur chaque pédoncule.

Capraria Curaſſavica. Par. Bat. 110.

Gratiolæ affinis frutescens Americana. Comm. Hort. 4. P. 79. T. 40.

Lysimachiæ Peruvianæ affinis, Americana procumbens. Pluk. Alm. 237. T. 98. F. 4.

Cette plante, qui croît naturellement dans les parties chaudes de l'Amérique, où elle se trouve souvent avec les mauvaises herbes dans les plantations, s'élève avec une tige verte à la hauteur d'environ un pied et demi, et produit à chaque nœud des branches qui sortent quelquefois par paires opposées, mais qui ordinairement sont au nombre de trois, disposées sur chaque nœud autour des tiges : ses feuilles sont aussi placées autour des branches ; elles sont ovales, velues, un peu dentelées à leurs bords, portées par des pétioles courts, et disposées trois à trois : ses fleurs blanches naissent aux aîles des feuilles, sur les parties latérales des tiges, au nombre de deux sur chaque pédoncule, et sont remplacées par des capsules coniques au sommet, qui s'ouvrent en deux parties, et sont remplies de petites semences.

On conserve cette plante pour la variété dans les collections de Botanique; mais comme elle a peu de beauté, elle est rarement admise dans les autres jardins.

On la multiplie par ses semences, qu'on répand au printems sur une couche chaude, et afin d'avancer les plantes, on les transporte ensuite sur une seconde couche, vers le milieu ou à la fin de Juin; on peut les placer ou dans des pots remplis d'une bonne terre riche, ou dans une plate-bande chaude, où elles prospéreront en plein air, et perfectionneront leurs semences en automne.

CAPREOLÉES (les plantes) sont celles qui, étant pourvues de vrilles ou de mains, s'accrochent à tout ce qui les entoure, et s'élèvent ainsi jusqu'à une certaine hauteur.

CAPRIER. *Voyez* CAPPARIS. L.

CAPRIFOLIUM. *Voyez* PERICLYMENUM. F. *Espece de Chevrefeuille.*

CAPSICUM. *Lin. Gen. Plant. 225.* Cette plante prend son nom de *Capsa* (Caisse ou Coffre), parce

que ses semences sont renfermées dans une cellule en forme d'une petite caisse ; ou autrement de κάπτω mordre, parce que, quand on la mâche, elle produit sur la langue une saveur brûlante ou piquante. Les François l'appellent : *Poivre d'Inde* ou *de Guinée*, et les Anglois, *Guinea pepper*.

Caracteres. Le calice est persistant et composé d'une seule feuille divisée en cinq parties érigées : la corolle est monopétale, en forme de roue, et pourvue d'un tube fort court, qui s'étend au-dessus, et se divise en cinq parties. La fleur a cinq petites étamines, terminées par des sommets oblongs et joints, et un germe ovale qui soutient un style mince, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change par la suite en un fruit mou ou en une capsule, divisée par des partitions intermédiaires, auxquelles adhérent plusieurs semences comprimées et en forme de rein.

Ce genre de plantes fait partie de la première section de la cinquième classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandria monogynia*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Capsicum annuum, caule herbaceo, fructu oblongo propendente* ; Poivre de Guinée, avec une tige herbacée, et un fruit oblong et pendant.

Piper Indicum vulgatissimum. Bauh. Pin. 102.

Capsicum, siliquis longis propendentibus. Tourn. Inst. 152 ; Corail des jardins.

Vallia-capo-molago. Rheed. Mal. 2. *P. T.* 35.

2°. *Capsicum, cordi-forme, caule herbaceo, fructu cordi-formi* ; Poivre de Guinée, avec une tige herbacée, et un gros fruit en forme de cœur.

Capsicum, siliquâ propendente, oblongâ et cordi-formi. Tourn. Inst. 152.

3°. *Capsicum Tetragonum, caule herbaceo, fructu cordi-formi anguloso* ; Poivre de Guinée, avec une tige herbacée, et un gros fruit angulaire et obtus.

Capsicum, fructu longo, ventre tumido, per summum tetragono. Tourn. Inst. 153 ; beau Poivre.

4°. *Capsicum angulosum, caule herbaceo, fructu cordi-formi anguloso* ; Poivre de Guinée, avec une tige herbacée, et un fruit angulaire en forme de cœur.

Capsicum, siliquis surrectis cordiformibus angulatis. Tourn. Inst. R. H. 153.

5°. *Capsicum, cerasi-forme, caule herbaceo, fructu rotundo, glabro* ; Poivre de Guinée, avec une tige herbacée, et un fruit rond et uni.

Capsicum, siliquis surrectis cerasi-formibus. Tourn. Inst. 158.

6°. *Capsicum Olivæ-forme, caule herbaceo, fructu ovato ;* Poivre de Guinée, avec une tige herbacée et un fruit oval.

Capsicum, siliquâ Olivæ-formi. Tourn. Inst. 153.

7°. *Capsicum pyramidale, caule fruticoso, foliis lineari-lanceolatis, fructu pyramidali erecto luteo;* Poivre de Guinée, avec une tige d'arbrisseau, des feuilles étroites et en forme de lance, et un fruit jaune, pyramidal et érigé.

8°. *Capsicum conoïde, caule fruticoso, fructu conico, erecto, rubro ;* Poivre de Guinée, avec une tige d'arbrisseau, et un fruit conique rouge et érigé ; communément appelé *Poivre de Poule.*

9°. *Capsicum frutescens, caule fruticoso, fructu parvo pyramidali erecto ;* Poivre de Guinée, avec une tige d'arbrisseau, et un petit fruit pyramidal, érigé ; communément appelé *Poivre d'Epine-Vinette.*

Capsicum minus, fructu parvo pyramidali erecto. Sloan. Hist. Jam. Vol. 1. P. 240.

Piper Brasilianum, Petita. Clus. Cur. 55. Rumph. Amb. 5. P. 247. T. 88. F. 2.

10°. *Capsicum minimum, caule fruticoso, fructu parvo ovato erecto ;* Poivre de Guinée, avec une tige d'arbrisseau, et un petit fruit ovale et érigé ; communément appelé *Poivre d'Oiseau.*

Annuum. La premiere espece est le *Capsicum* ordinaire à longues cosses, qu'on cultive ordinairement dans les jardins : quelques-unes de ces plantes produisent des fruits rouges, d'autres en fournissent de jaunes : cette différence, qui est la seule qui soit entr'elles, est néanmoins fixe et persistante, ainsi que je l'ai observé, après les avoir cultivées pendant plusieurs années. J'ai remarqué quelquefois une légère variété dans leur maniere de croître, et dans la forme de leurs fruits, mais jamais dans leur couleur. Des semences recueillies sur la même plante, m'ont donné les variétés suivantes.

1°. *Capsicum, fructu surrecto oblongo. Tourn.* Poivre de Guinée, à fruit oblong et érigé.

2°. *Capsicum, fructu bifido. Tourn. ;* Poivre de Guinée, à fruit divisé en deux parties.

3°. *Capsicum, siliquis surrectis et oblongis brevibus. Tourn. ;* Poivre de Guinée, à fruit oblong, court et érigé.

4°. *Capsicum, fructu tereti spithamæo. Tourn. ;* Poivre de Guinée à fruit en forme de cierge, et de la longueur d'un empan.

Sur toutes ces variétés, j'ai toujours eu des fruits rouges et jaunes, dont la couleur n'a jamais changé,

quoiqu'ils aient souvent éprouvé des altérations dans leur forme.

Cordi-forme. La seconde espece, dont le fruit est en forme de cœur, est indubitablement distincte de la premiere : elle conserve son caractere dans toutes les variétés qu'elle éprouve, et la couleur rouge ou jaune de ses fruits se perpétue sans altération. Les variétés de cette espece sont :

1°. *Capsicum, siliquâ propendente, rotundâ et cordi-formi. Tourn.*; Poivre de Guinée, avec des légumes ronds, pendans et en forme de cœur.

2°. *Capsicum, siliquâ latiore et rotundiore. Tourn.*; Poivre de Guinée, avec un légume large et rond.

3°. *Capsicum, fructu rotundo maximo. Tourn.*; Poivre de Guinée, produisant le plus gros fruit rond.

4°. *Capsicum, siliquis surrectis cordi-formibus. Tourn.*; Poivre de Guinée, avec des légumes érigés et en forme de cœur.

5°. *Capsicum, siliquis surrectis rotundis. Tourn.*; Poivre de Guinée, avec des légumes longs et droits.

Tetragonum. J'ai cultivé la troisieme espece pendant plusieurs années, sans qu'elle se soit jamais altérée, et ses fruits ont toujours été rouges ; c'est la seule qui soit propre à être marinée : la pulpe de son fruit est tendre et charnue, au lieu que celle des autres est mince et dure. Les légumes de cette espece ont depuis un pouce et demi, jusqu'à deux pouces de longueur ; ils sont gros, gonflés, ridés et applatis au sommet, où ils sont angulaires : ces légumes sont quelquefois droits et érigés, mais plus souvent encore inclinés vers le bas. Quand on les destine à être marinés, on les recueille avant qu'ils soient parvenus à leur entiere grosseur, afin que leur écorce soit plus tendre : on les ouvre ensuite d'un côté pour en faire sortir les semences, on les laisse tremper pendant deux ou trois jours dans de l'eau salée, on jette cette eau lorsqu'ils en sont assez imprégnés ; on verse par-dessus du vinaigre bouillant en assez grande quantité, pour que les fruits soient entièrement couverts ; on ferme exactement le vâse qui les renferme ; et après deux mois de macération, on les fait bouillir dans du vinaigre pour les rendre verts, mais sans y mêler aucune autre espece d'épice : ce fruit est le meilleur de tous ceux qu'on prépare ainsi.

Angulosum. La quatrieme est aussi une espece distincte : ses feuilles sont larges et ridées ; son fruit est sillonné, ridé, d'une belle couleur écarlate et toujours érigé ; quelques-uns de ces fruits ont leur sommet applati et en forme de bonnet ; ce qui lui en a fait donner

le nom ; d'autres, quoique sur la même plante, sont en forme de cloche : mais ils ne ressemblent jamais à ceux des autres especes. Celle-ci est beaucoup plus délicate qu'aucune des précédentes, et ne perfectionne pas son fruit en plein air en Angleterre ; mais en tenant les plantes sous des vitrages, sans aucune chaleur artificielle, elles profiteront mieux et produiront plus de fruits que sur une couche ou dans une serre chaude.

Cerasi-forme. La cinquieme, qui m'a été envoyée de l'Amérique Espagnole, est moins élevée qu'aucune des autres, et s'étend sur la terre ; ses feuilles croîssent en paquet : elles sont d'un vert luisant, et supportées par de longs petioles ; son fruit est rond, uni, d'un beau rouge, et de la grosseur d'une cerise ordinaire. J'ai cultivé cette espece pendant plusieurs années, et je ne l'ai jamais vu varier.

Olivæ-forme. La sixieme, qui m'a été envoyée des Barbades, ressemble à l'espece commune par sa tige et ses feuilles ; mais son fruit est ovale et de la grosseur d'une olive de France. Je l'ai aussi cultivée pendant plusieurs années, et elle s'est toujours soutenue sans altération.

Quelle que soit la durée de ces six especes dans leur patrie, elles sont annuelles dans notre climat ; car leurs tiges se flétrissent aussi-tôt que le fruit est mûr. On les multiplie par leurs graines, qu'on seme au printems sur une couche chaude ; et lorsque les plantes ont six feuilles, on les transplante sur une autre couche, à quatre ou cinq pouces de distance ; on les tient à l'ombre pendant le jour, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine, et on leur donne ensuite beaucoup d'air dans les tems chauds, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir. Vers la fin de Mai on les endurcit par dégrés, pour les accoutumer au plein air. En Juin on les enlève, en conservant à leurs racines autant de terre qu'il est possible pour les planter dans des plate-bandes d'une terre riche ; on les arrose ensuite et on les abrite du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi elles n'exigeront plus d'autres soins que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être arrosées trois ou quatre fois par semaine dans les saisons fort sèches. Au moyen de ce traitement, elles fleuriront à la fin de Juin et en Juillet, et leurs fruits mûriront en automne. Ces instructions générales concernent principalement les especes ordinaires qu'on cultive dans les jardins pour servir d'ornement : mais la troisieme, qu'on multiplie pour son fruit, doit être plantée dans une terre riche, à une exposition chaude, et à un pied et demi d'intervalle. On tient ces plantes à

l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient produit des racines nouvelles, et on les arrose dans les tems secs, afin d'avancer leur accroîssement, de faire grossir leur fruit, et de les forcer à en produire en plus grande quantité. Par cette méthode, on obtiendra au moins deux récoltes de fruit dans la même année, pourvu que la saison ne soit pas trop froide. On choisit aussi une plante dont les fruits soient gros et avancés, pour en recueillir la graine; on préfere pour cela, celle dont les capsules paroissent les premieres, afin que leurs semences aient le tems de mûrir avant les gelées de l'automne, qui détruisent générale-ment toutes ces plantes. Quand le fruit est tout-à-fait mûr, on le dé-tache de la plante, et on le suspend dans une chambre sèche, où il doit rester jusqu'au printems, qui est la saison d'en faire usage.

Les quatrieme, cinquieme et sixieme especes, étant beaucoup plus tendres que les autres, doivent être plantées dans des pots, et pla-cées sur une vieille couche chaude, sous un châssis profond, où elles puissent avoir assez de place pour croître; si elles sont placées en pleine terre, on couvre chaque plante avec une cloche, pour les mettre à l'abrit du froid. Lorsque la saison est chaude, on enlève ces cloches dans la journée, et on les remet tous les soirs; mais si le tems n'est pas favorale, on se contente de soulever les cloches du côté opposé au vent, pour leur donner de l'air : par ce moyen, le fruit de ces especes mûrira en Angleterre; mais sans ces précautions, il parviendra rarement à sa matu-rité, excepté dans les années très-chaudes.

La beauté de ces plantes, con-siste dans leurs fruits, qui, lorsqu'ils sont mûrs, sont tous de forme et de couleur différentes, et qui, par leur mélange et leur contraste avec le vert des feuilles et la blancheur des fleurs qui naissent en même tems, forment un très-beau coup-d'œil sur la fin de l'été.

Quand elles sont bien arrangées dans les plates-bandes des parterres, ou plantées dans des pots, pour servir à la décoration des terrasses, si elles sont mêlées avec d'autres plantes annuelles qui soient dans leur beauté, elles feront une char-mante variété, sur-tout si l'on peut se procurer toutes les différentes especes et de toutes les couleurs.

Pyramidale. Les quatre der-nieres ont des tiges vivaces d'ar-brisseau, qui s'élèvent à quatre ou cinq pieds de hauteur : comme elles sont moins dures que les autres, il est nécessaire, lorsqu'elles ont été élevées sur couche comme les es-peces communes, de les planter chacune séparément dans des pots remplis d'une terre riche, et de les

mettre dans une couche d'une chaleur très-modérée, sous un châssis fort profond, où elles puissent avoir de la place pour croître en liberté; de leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds, et de les couvrir chaque nuit avec les vitrages. En employant ce traitement, elles produiront en automne une grande quantité de fruits, qui mûriront en hyver, si on les met dans la serre chaude à la premiere approche de la gelée, en les plaçant de maniere, qu'elles jouïssent d'une chaleur tempérée, qui leur convient mieux qu'une chaleur plus forte. Ces fruits conserveront leur beauté pendant la plus grande partie de l'hyver, et produiront alors un effet charmant dans la serre.

Les semences de la septieme especes, m'ont été envoyées de l'Egypte; ses feuilles sont beaucoup plus étroites que celles de toutes les autres; ses légumes sont abondants, et croîssent érigés; et comme les plantes en sont couvertes pendant trois mois de l'hyver, elles ont alors une très-belle apparence. On peut conserver ces plantes pendant deux ou trois ans; mais comme les plus jeunes produisent beaucoup plus de fruits que les vieilles, on les arrache ordinairement, lorsqu'après avoir perfectionné leurs fruits, elles commencent à perdre de leur beauté. Je regarde cette espece comme distincte et séparée, parce qu'après l'avoir cultivée pendant plusieurs années, je ne l'ai jamais vu varier.

Conoïde. La huitieme, que j'ai reçue d'Antigoa, sous le nom de *Poivre de Poule*, s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige d'arbrisseau, garnie de plusieurs branches vers son sommet: son fruit croît érigé; il est d'un rouge brillant, long d'un demi-pouce, et a la forme d'un cône obtus; il mûrit en hyver, et produit alors un très-bel effet dans la serre.

Frutescens. La neuvieme s'élève à-peu-près à la même hauteur que la huitieme; mais elle en differe par la forme et la grosseur de son fruit, qui ressemble à une graine d'Epine-Vinette. Je l'ai cultivée long-tems, et ne l'ai jamais vu changer.

Minimum. La dixieme est ordinairement connue en Amérique, sous le nom de *Poivre d'Oiseau*: elle s'élève avec une tige d'arbrisseau, à la hauteur de quatre ou cinq pieds; ses feuilles sont larges, plus rondes à l'extrémité que celles des autres especes, et d'un vert luisant; ses fruits érigés, petits, ovales, et d'un rouge brillant, naissent aux divisions des branches, et ils sont beacoup plus âcres et plus piquans qu'aucun des autres. Le beurre de Cayan est fait avec les fruits de cette espece; c'est ce que les habitans

de l'Amérique appellent *Pots de Poivre*, qu'ils préferent à toutes les autres épices. Voici la maniere de faire ces Pots de Poivre.

On prend les capsules mûres de cette espece de *Capsicum*, on les fait sécher au soleil, on les arrange dans un pot de terre, en mettant une couche de farine entre chaque lit de légumes, et on les place dans un four après que le pain en est tiré, pour achever de les déssècher : après cette opération préliminaire, on enleve toute la farine, on les nettoie exactement, on détache tous les bouts des tiges qui pourroient se trouver après les légumes, et on les réduit en poudre fine, en les battant ou en les pilan : à chaque once de cette poudre, on ajoûte une livre de farine de froment, et une quantité suffisante de levain, on paîtrit exactement ce mélange, et on en forme de petits gâteaux, qu'on fait cuire comme des gâteaux ordinaires : on les coupe ensuite en plusieurs morceaux, qu'on fait cuire une seconde fois pour les rendre aussi secs et aussi durs que du biscuit ; après quoi, on les réduit en poudre fine, que l'on crible bien, et que l'on conserve pour le même usage que le Poivre ordinaire, tant pour assaisonner les viandes et les potages, que pour autres choses semblables. Cette poudre mérite d'être préférée au Poivre, parce qu'elle donne aux viandes un goût plus agréable, et qu'elle dissipe les vents de l'estomach et du bas-ventre. Cette espece d'épice doit être par conséquent mêlée avec les légumes venteux, pour prévenir les mauvais effets qu'ils pourroient produire. Un scrupule de cette poudre, dans un bouillon de poulet ou de veau, est très-bon pour soulager un estomach réfroidi, ou pour dissiper les phlegmes et les humeurs visqueuses, et aider les digestions.

La plupart des especes de *Capsicum* croîssent naturellement dans les deux Indes ; mais elles ont été portées de l'Amérique en Europe : elles sont très-abondantes dans les Isles Caraïbes, dont les habitans s'en servent pour assaisonner tous leurs alimens. Les Negres en font sur-tout un très-grand usage, ce qui a fait donner à cette espece d'épice le nom de *Poivre de Negre*, ou de Poivre de Guinée. On cultive beaucoup ces plantes en Espagne et en Portugal, pour les employer aux mêmes usages qu'en Amérique ; mais en Angleterre, on ne les multiplie que pour servir d'ornement, et on s'en sert rarement pour assaisonner les ragoûts, et pour les usages de médecine.

Les vapeurs que répandent les légumes mûrs des différentes especes de *Capsicum*, lorsqu'on les jette sur un brâsier ardent, sont très-pernicieuses ; elles occasionnent des éternuemens, une toux violente,

et même des vomissemens à tous ceux qui y sont exposés. Quelques personnes se sont fait un jeu de mêler de la poudre de *Capsicum* dans du tabac, mais cette plaisanterie est très-dangereuse ; car, si la dose est un peu forte, elle excite des éternuemens si violens, qu'ils occasionnent souvent la rupture de quelques vaisseaux, ainsi que je l'ai vu arriver plusieurs fois.

☞ CAPSULE, (une) est un vâse de semences, petit, court et sec.

CAPUCHON DE MOINE. *Voyez* ARUM PROBOSCIDUM. *L.*

CAPUCINE, *ou* CRESSON D'INDE. *Voyez* TROPŒLUM.

CARACOLLE. *Voyez* PHASCOLUS CARACOLLA. *L.*

CARAGANA. *Voyez* ROBINIA CARAGANA. *L.*

CARDACE, RAQUETTE, *ou* FIGUE D'INDE. *Voyez* OPUNTIA.

CARDAMINDUM. *Voyez* TROPŒLUM.

CARDAMINE. *Lin. Gen. Plant.* 727. Cette plante prend son nom du *Cardamum*, appelée *Nasturtium* ; c'est une petite espece de *Nasturtium*, qu'on appelle en Anglois *Dies-Smock*, qui signifie *Chemise de Dames. Cresson Cardamine.*

Caracteres. Dans ce genre, le calice est composé de quatre feuilles ovales et oblongues, la corolle a quatre pétales oblongs, placés en forme de croix, érigés à leur bâse, étendus au-dessus, et beaucoup plus larges que le calice : la fleur a six étamines, dont quatre sont de la longueur du calice, et les deux autres qui sont opposées, sont beaucoup plus longues ; ces étamines son terminées par des sommets oblongs, érigés et en forme de cœur : cette fleur a aussi un germe mince et cylindrique, de la même longueur que les étamines, privé de style, mais couronné par un stigmat obtus. Ce germe devient ensuite un légume long, comprimé et cylindrique, ayant deux cellules, qui s'ouvrent en deux valves, se tordent spiralement, et jettent par leur élasticité, les semences quand elles sont mûres.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie siliquose* : les fleurs de cette classe, ayant six étamines, dont quatre sont courtes et deux plus longues postées, opposées, et dont les semences sont renfermées dans de longs légumes.

Les especes sont :

1°. *Cardamine pratensis, foliis pinnatis, foliolis radicalibus sub-*

rotundis, caulinis lanceolatis. Lin. Sp. Plant. 156 ; Cardamine avec des feuilles aîlées, dont les lobes radicaux sont ronds, et ceux des tiges, en forme de lance.

Cardamine pratensis, magno flore purpurascente. Tourn. Inst. 224 ; Cresson des prés.

Nasturtium pratense, magno flore. Bauh. Pin. 104.

Flos cuculi. Dod. Pempt. 592.

Nasturtium pratense, folio rotundiori, flore majore. Bauh. Pin. 104.

2°. *Cardamine parvi-flora, foliis pinnatis, foliolis incisis, floribus exiguis, caule erecto, ramoso* ; Cardamine avec des feuilles aîlées, des lobes découpés, de très-petites fleurs, et une tige droite et branchue.

Cardamina annua, exiguo flore. Tourn. Inst. R. H. 224.

Nasturtium pratense, parvo flore. Bauh. Prodr. 44.

3°. *Cardamine hirsuta, foliis pinnatis, floribus tetrandriis. Hort. Cliff. 336* ; Cardamine, ou Cresson impatient, avec des feuilles aîlées, et des fleurs à quatre étamines.

Cardamine quarta. Dalechamp. Ludg.

Sisymbrium aquaticum alterum. Cam. Epit. 270.

Nasturtium aquaticum minus. B. P. 104.

4°. *Cardamine impatiens, foliis pinnatis, incisis, stipulatis, floribus apetalis. Lin. Sp. 914* ; Cresson impatient, avec des feuilles aîlées, des stipules découpées, et des fleurs apétales.

Cardamine pratensis, parvo flore. Tourn. Inst. 224.

Sisymbrii cardamines species quædam insipida. Bauh. Hist. 2. P. 886.

5°. *Cardamine Græca, foliis pinnatis, foliolis palmatis, æqualibus, petiolatis. Prod. Leyd. 345* ; Cresson impatient, avec des feuilles aîlées, dont les lobes sont joints en forme de main, égaux et petiolés.

Cardamine Sicula, foliis Fumariæ. Tourn. Inst. 225 ; Cresson impatient de Sicile, à feuilles de fumeterre.

Nasturtium montanum nanum, rotundo Thalictri folio, Cyrenæum. Bocc. Mus. 2. P. 171. T. 166.

Sio minimo prosperi Alpini affinis, siliculis latis. Bocc. Sic. 84. T. 44. F. 2.

6°. *Cardamine amara, foliis pinnatis, foliolis subrotundis, angulosis. Hall. Helv. 558* ; Cresson impatient à feuilles aîlées, dont les lobes sont ronds et angulaires.

Nasturtium aquaticum majus et amarum. C. B. P. 104.

7°. *Cardamine trifolia, foliis ternatis, obtusis, caule subnudo. Lin. Sp. Pl. 654* ; Cresson impatient à trois lobes obtus, avec une tige nue.

Nasturtium Alpinum, tri-folium. C. B. P. 104.

8°. *Cardamine Bellidi-folia, foliis simplicibus, ovatis, integerrimis, petiolis longis. Flor. Lap. 206 ;* Cresson impatient, avec des feuilles simples, ovales et entieres, ayant de longs pétioles.

Nasturtium Alpinum, Bellidis folio, minus. C. B. P. 105.

Plantula Cardamines æmula. Clus. Hist. 2. P. 129.

9°. *Cardamine petræa, foliis simplicibus, oblongis, dentatis. Lin. Sp. Pl. 654 ;* Cresson impatient, à feuilles simples, oblongues et dentelées.

Nasturtium petræum. Pluk. Alm. 261 ; Cresson de roc.

10°. *Cardamine Chelydonia, foliis pinnatis, foliolis quinis incisis. Lin. Sp. Plant. 655 ;* Cresson impatient, avec des feuilles aîlées, ayant cinq lobes découpés.

Cardamine glabra, Chelydonii folio. Tourn. Inst. 225.

Nasturtium Pyrenæorum aquaticum, latifolium, purpurascente flore. Herm. Par. 203. t. 204.

Pratensis. La premiere espece croît naturellement dans les prés de plusieurs parties de l'Angleterre; on l'appelle fleur de *Coucou*, ou *Chemise de Dame ;* elle produit plusieurs variétés qui sont la pourpre simple, la blanche; et ces deux sont à fleurs doubles. Les especes simples sont peu cultivées dans les jardins; et je n'ai fait mention de la premiere, que parce qu'elle est comprise dans la liste des plantes médicinales (1).

Quelques personnes cueillent au printems les jeunes feuilles de cette plante, et les mangent en salade au lieu de Cresson, comme un antiscorbutique.

Les deux variétés à doubles fleurs, ont été trouvées par hazard dans les prés, et transplantées dans les jardins où elles ont été multipliées: elles méritent d'occuper une place dans les plates-bandes ombrées et humides d'un jardin à fleurs, où elles profiteront et produiront un bel effet, tant qu'elles seront en fleur : on les multiplie en divisant tous les ans leurs racines en automne : elles aiment un sol mou et marneux, pas trop ferme et à l'abri du soleil. Cette espece fleurit en Mai, et dans les saisons fraîches; elle reste en fleur durant une partie du mois de Juin.

Trifolia. Bellidi-folia. Chelydonia. Les septieme, huitieme et dixieme especes, sont originaires des Alpes, et de quelques autres cantons montagneux: je les ai reçues de Vérone, où elles naissent sans

(1) Cette plante jouït des mêmes propriétés médicinales que le Cresson d'eau. Voyez cet article.

culture. Ces plantes sont basses, vivaces, et peuvent être multipliées en automne, par la division de leurs racines, et plantées à l'ombre. On les multiplie aussi par semences qui doivent être mises en terre en automne, sur une platebande à l'ombre, où elles pousseront bientôt après: elles ne sont jamais endommagées par la gelée, et elles fleurissent la saison suivante. Comme ces variétés ont peu de beauté, elles sont rarement admises dans les jardins à fleurs.

Petræa. La neuvieme est une plante basse qui dure deux ans; et qui croît sans culture dans plusieurs provinces de l'Angleterre, et dans le pays de Galle: on la conserve dans plusieurs jardins pour la variété. Elle se multiplie, en la semant en automne sur une terre légere et de mauvaise qualité, et dans une situation ouverte: elle n'exige que d'être débarrassée de mauvaises herbes. Elle fleurit en Juin, et les semences mûrissent en Juillet.

Amara. La sixieme espece croît également en Angleterre, sur les bords des rivieres et des fossés; mais on l'admet rarement dans les jardins: on en trouve une variété à fleurs doubles. Elle fleurit à la fin d'Avril et en Mai.

Les autres especes sont des plantes basses et annuelles, qu'on trouve dans presque toute l'Angleterre; mais qu'on cultive rarement; on les appelle *Cresson impatient*, à cause de l'élasticité de leurs légumes, qui, à leur maturité, s'ouvrent aussi-tôt qu'on les touche, et lancent leurs semences à une distance considérable. Les habitans de la campagne mangent ces différentes especes en salade, quand elles sont jeunes: elles ont le goût de Cresson ordinaire, mais plus doux.

Lorsque ces plantes sont une fois introduites dans les jardins, elles s'y multiplient en abondance; parce qu'elles produisent une très-grande quantité de semences, qui, en s'écartant, donnent une multitude de plantes: ces plantes réussissent bien à l'ombre, et elles ne demandent aucun autre soin que d'être débarrassées de mauvaises herbes, et éclaircies dans les lieux où elles sont trop serrées.

CARDAMON, CARDAMOMUM, GRAINE DU PARADIS, *ou* MANIQUETS, GRANA PARADISI OFFICINARUM. *Voy.* AMOMUM.

CARDINALE. *Fleur. Voyez* RAPUNTIUM, LOBELIA.

CARDIOSPERMUM. *Lin. Gen. Plant.* Pois de Cœur. Les habitans de l'Amérique l'appellent *Persil*

Persil sauvage ; et les François, *Pois de Merveil.*

Caracteres. Le calice est persistant et formé par quatre feuilles concaves : la corolle est composée de quatre pétales obtus, qui sont alternativement plus larges et plus étroits : la fleur a un petit nectaire de quatre feuilles, qui entourent le germe, et huit étamines, dont six sont opposées, et les deux autres placées latéralement : elles sont terminées par de petits sommets. Le germe est triangulaire et soutient trois styles courts, et couronnés par des stigmats simples. Ce germe devient par la suite une capsule ronde et gonflée, avec trois lobes, divisés en trois cellules, qui s'ouvrent au sommet, et dont chacune renferme une ou deux semences angulaires et marquées en cœur.

Les plantes de ce genre ayant huit étamines et trois styles, sont de la troisieme section de la huitieme classe de LINNÉE, intitulée : *Octandrie trigynie.*

Les especes sont :

1°. *Cardiospermum, Corindum, foliis subtùs tomentosis. Lin. Sp. 526 ;* Pois de Merveil à feuilles laineuses.

Corindum, folio et fructu minori. Tourn. Inst. 431.

2°. *Cardiospermum Halicacabum, foliis lævibus. Hort. Cliff. 150 ;* Poids de Merveil, à feuilles unies.

Corindum, folio ampliori, fructu majore. Tourn. Inst. 431.

Pisum vesicarium, fructu nigro, albâ maculâ notato. Bauh. Pin. 743.

Halicacabus peregrinus. Dod. Pempt. 455.

Cardiospermum Corindum. La premiere espece s'élève à quatre ou cinq pieds, avec une tige mince, canelée, grimpante, et garnie de branches latérales, chargées de feuilles supportées par des pétioles fort longs, et placées en opposition vers la partie basse de la tige ; vers le haut, les feuilles sont sur un côté opposé au pétiole du bas. Les pédoncules de fleurs sont divisés en trois parties, dont chacune soutient une petite feuille partagée aussi en trois lobes profondément découpés à leurs bords, et terminés en pointes aiguës : les pédoncules sont longs, nuds, et divisés vers le sommet en trois branches courtes, dont chacune soutient une simple fleur. Précisément au-dessous de ces divisions, sortent des vrilles semblables à celles de la Vigne, mais plus petites, qui s'attachent aux plantes voisines pour soutenir la tige. Les fleurs sont petites, blanches, et composées de quatre petits pétales concaves, dont deux sont opposés et plus longs que les deux

autres. Quand la fleur est tombée, le germe devient une grosse vessie enflée, à trois lobes, dont chacun contient, une, deux, et quelquefois trois semences rondes, dures, de la grosseur d'un petit pois, et marquées chacune d'une tache noire en forme de cœur.

Cardiospermum Halicacabum. La seconde differe de la premiere, en ce que ses tiges sont plus hautes, que ses feuilles sont d'abord divisées en cinq parties, puis en trois; que leurs pétioles sont plus courts, et les semences ainsi que les vessies qui les renferment beaucoup plus longues. La plante entiere est plus unie; mais du reste, ces deux especes se ressemblent parfaitement.

Ces plantes croîssent naturellement dans les deux Indes, où elles grimpent sur tout ce qui les avoisine, et s'élèvent à la hauteur de huit ou dix pieds; mais en Angleterre, elles parviennent rarement au-dessus de la moitié de cette élévation: elles poussent plusieurs branches latérales qui s'étendent à une distance considérable, et qui, s'attachant aux plantes voisines, les couvrent bientôt entiérement, si on leur permet de croître en liberté.

Ces deux especes sont annuelles, et périssent aussi-tôt après qu'elles ont perfectionné leurs semences; comme elles sont originaires des pays chauds, elles ne peuvent profiter en plein air dans ce pays. On les multiplie par semences, qu'on doit répandre au printems sur une couche chaude. Lorsque les plantes ont atteint la hauteur de deux pouces, on les transplante chacune séparément dans des pots remplis de terre légère et sablonneuse; on les plonge dans une couche médiocrement chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines nouvelles: lorsqu'elles sont parvenues à ce point, on leur donne beaucoup d'air, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir. Quand on s'apperçoit que leurs racines ont rempli les pots, on les tire avec précaution, et on en enlève toute la motte; car si la terre se détachoit des racines, elles périroient infailliblement. On les remet ensuite dans des pots un peu plus grands, qu'on remplit avec la même terre légère, et on les place sous un châssis profond, ou derriere les plantes de la serre chaude, de maniere qu'elles puissent être à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles soient bien établies dans leurs pots: après quoi, on les met dans une caisse de vitrage assez élevée, pour qu'elles puissent y croître à l'aise. On doit les tenir à couvert du froid de la nuit, et leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds. Par ce traitement, elles fleuriront en Juillet, et leurs semences mûriront en automne.

CARDON D'ESPAGNE. *Voyez* CYNARA CARDUNCULUS.

CARDUUS. *Lin. Gen. Plant.* *832 ;* Chardon.

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, fructueuses et renfermées dans un calice commun, renflé au milieu, et couvert d'écailles, dont chacune est terminée par une épine aiguë. Les fleurettes sont en forme d'entonnoir, et formées par une seule feuille pourvue d'un tube, et dont le bord est érigé, et découpé en cinq segmens étroits. Chacune de ces fleurettes a cinq étamines courtes et velues, terminées par des sommets cylindriques et dentelés à leur extrémité. Dans le centre est situé un germe ovale, couronné de duvet, et soutenant un style mince, plus long que les étamines, surmonté d'un stigmat simple, nud et dentelé. Le germe devient ensuite une semence oblongue et quarrée, couronnée de duvet, et renfermée dans le calice.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la neuvieme Classe de LINNÉE, intitulée: *Syngenesie polygamie égale :* les fleurs de cette Classe ayant leurs sommets joints en un tube cylindrique, et leurs étamines séparées; et celles de cette section n'ayant que des fleurettes hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont:

1°. *Carduus Ptarmici folio, foliis integris, subtùs tomentosis, spinis ramosis lateralibus. Prod. Leyd. 133;* Chardon à feuilles entieres, et laineuses en-dessous, ayant des épines branchues sur les côtés des tiges.

Carduus humilis aculeatus, Ptarmicæ Austriacæ foliis. Triumf. Obs. 96.

2°. *Carduus Eriophorus, foliis sessilibus bifariàm pinnatifidis, laciniis alternis erectis, calicibus globosis, villosis. Hort. Upsal. 249 ;* Chardon à feuilles sessiles, doublement dentelées, dont les segmens sont alternativement érigés, et ayant des calices ronds et velus.

Carduus Eriocephalus. Dod. Pempt. 723; Chardon à tête laineuse, connu sous le nom de *Couronne de Moine.* Chardon-aux-Anes.

3°. *Carduus Acarna, foliis lanceolatis, dentatis, ciliatis decurrentibus, spinis marginalibus duplicibus ;* Chardon à feuilles, en forme de lance, dentelées, coulant le long des tiges, et garnies de doubles épines sur les bords.

Chamæleon Salmanticensis. Clus. Hist. 2. p. 155.

Acarna major, caule folioso. C. B. p. 379 ; Grand Chardon de Poisson, à côtes feuillées.

Picnomon cretæ Solonensis. Dalech. Hist. 1456.

Cnicus Acarna. Lin. Sp. Pl. 1158.

4°. *Carduus Marianus, foliis amplexi-caulibus, hastato pinnatifidis, spinosis, calicibus aphyllis, spinis canaliculatis, duplicato-spinosis. Houan. Monsp. 422;* Chardon à feuilles piquantes, qui embrassent les tiges, et dont les calices sont dépourvus de feuilles, et doublement armées d'épines cannelées.

Carduus-Mariæ. Dalech. Hist. 1475; Chardon-Marie, *au* Chardon-de-lait. Artichaud sauvage.

5°. *Carduus Cirsium, foliis lanceolatis decurrentibus, denticulis inermibus, calice spinoso. Hort. Cliff. 392;* Chardon à feuilles en forme de lance coulant le long des tiges, et dont le calice est épineux.

Cirsium Anglicum. Germ. Emac. 1183; Chardon mou et doux d'Angleterre.

6°. *Carduus Casabonæ, foliis sessilibus, lanceolatis, integerrimis, subtùs tomentosis, margine spinis ternatis. Hort. Cliff. 393;* Chardon à feuilles entieres, en forme de lance, sessiles, et dont les bords sont armés de triples épines.

Acarna Theophrasti anguillara. Lob. Icon. 486; le véritable Chardon de Poisson de Théophraste.

Polyacanthus Casabonæ, Acarnæ similis. Baish. Hist. 3. p. 92.

Il y a un bien plus grand nombre de Chardons que ceux dont on vient de faire mention; mais comme la plupart de ces plantes ne sont d'aucune utilité, et qu'au contraire elles ne sont que trop embarrassantes dans les campagnes et dans les jardins où elles naissent, j'ai pensé qu'il étoit inutile de les décrire, et je me suis contenté d'indiquer les six especes qu'on cultive ordinairement dans les jardins des Curieux, pour la variété et pour certains usages.

Ptarmici folia. La premiere espece qui a été apportée de la Sicile, est une plante annuelle qui s'élève avec une tige cannelée à un pied et demi de hauteur, et qui pousse vers son sommet plusieurs branches latérales, garnies de feuilles longues, étroites, semblables à celles du *Ptarmica Austriaca*, d'un jaune foncé au-dessus, blanches en-dessous et alternes. Précisément au-dessous du pétiole de la feuille sortent plusieurs épines inégales et jaunes. Ses fleurs de couleur pourpre, et semblables à celles du Chardon ordinaire, mais plus petites, naissent aux extrémités des branches; elles ont des calices piquans, au-dessous desquels sont placées deux longues feuilles: ces fleurs sont remplacées par des semences oblongues, unies et garnies à leur sommet d'un duvet long et laineux. Cette espece fleurit en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en Septembre: on la

multiplie en la semant au printems sur une planche de terre légere, où les plantes doivent rester, parce qu'elles ne souffrent pas d'être transplantées, à moins qu'elles ne soient très-jeunes : elles poussent des racines longues et minces, qui pénetrent profondément dans la terre, et dont la rupture entraîne presque toujours la destruction de la plante. Elles n'exigent que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées.

Eriophorus. La seconde espece naît sans culture dans plusieurs parties méridionales de l'Angleterre : c'est une plante bis-annuelle qui pousse près de la terre plusieurs feuilles longues, et découpées en plusieurs segmens longs, alternes, dirigés vers le haut, et unis par une bordure aîlée qui coule à chaque côté de toute la longueur de la côte du milieu. La surface supérieure de ces feuilles, ainsi que la bordure de la côte, sont armées d'épines longues aiguës, et placées à chaque côté. Au printems, il s'éleve du centre de la plante une tige forte et cannelée, de quatre à cinq pieds de hauteur, chargée vers son sommet de branches latérales et garnie, ainsi que ses branches, de feuilles semblables à celles du bas : chaque branche est terminée par une simple tête de fleurs pourpre dont les calices sont laineux. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrisent en automne. On peut placer une ou deux de ces plantes dans quelque partie reculée du jardin, à cause de leur singularité : on les seme où elles doivent rester, et elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : elles fleurissent dans la seconde année et périssent ensuite.

Acarna. La troisieme espece, qui est originaire de l'Espagne et du Portugal, s'éleve jusqu'à la hauteur de six pieds : ses feuilles longues et étroites, ont leurs bords couverts de petits poils fort serrés, et chacune de leurs dentelures terminée par deux longues épines jaunes : ses fleurs paroissent aux extrémités des branches ; elles ont des calices ovales, laineux, et armés d'épines minces ; elles sont jaunes et n'ont point d'apparence ; car à peine se montrent-elles au-dessus du calice. Cette espece fleurit en Juillet et en Août, et ses semences mûrissens en automne. Cette plante peut être multipliée par semence de la même maniere que la précédente : elle est appelée *Chardon de Poisson*, à cause de la ressemblance de ses épines avec des arrêtes de poisson.

Marianus. La quatrieme croît communément en Angleterre, sur les bords des chemins et dans les terres incultes. Plusieurs personnes

les apprêtent, après en avoir enlevé l'écorce, et les servent comme un mets curieux. Cette plante est bis-annuelle. Lorsqu'on veut la multiplier, on seme légèrement ses graines; et quand les plantes ont poussé et peuvent être apperçues, on houe la terre dans les intervalles pour détruire les mauvaises herbes, et on les éclaircit de maniere à laisser entr'elles environ un pied et demi de distance. Dans l'été suivant, on tient la terre nette, et en automne on rassemble avec un lien les feuilles des plantes, et on accumule la terre tout autour, pour les faire blanchir; après quoi, elles seront bonnes pour l'usage. Cette plante périt dans la seconde année, aussi-tôt que ses semences sont mûres (1).

Cirsium. La cinquieme est aussi bis-annuelle comme la précédente: plusieurs personnes la cultivent pour l'usage de la médecine, et la regardent comme un remede propre à guérir la rage. On la multiplie par semence de la même maniere que la seconde espece; elle croît naturellement dans les parties Septentrionales de l'Angleterre, et fleurit en Juin.

Casabonæ. La sixieme, qu'on regarde comme le véritable Chardon de Poisson de Théophraste, est une plante bis-annuelle, qui s'éleve à six pieds de hauteur, avec une tige droite, garnie de feuilles longues, en forme de lance, et armées de trois épines à l'extrémité de chaque dentelure: ses fleurs, de couleur pourpre, sortent en paquets du sommet des tiges, et sont suivies de semences noires et ovales. Cette plante est originaire de la Sicile et du Levant: on la multiplie comme la seconde espece, par ses semences qui doivent être répandues sur une plate-bande chaude; sans quoi, les plantes ne subsisteront pas pendant l'hyver: elles fleurissent en Juin, et leurs semences mûrissent en automne.

(1) Voyez pour les propriétés de cette plante: *Carduus benedictus*, ou *Centaurea benedicta*.

CARDUUS BENEDICTUS. *Voyez* CENTAUREA BENEDICTA.

CARDUUS FULLONUM. *Voyez* DIPSACUS.

CARICA. *Lin. Gen. Plant.* 1000. Papaie.

Caracteres. Cette plante a des fleurettes mâles et femelles sur différens pieds: les fleurs mâles n'ont presque point de calice; elles sont en forme d'entonnoir et monopétales: elles ont un tube long et mince qui s'étend au sommet, où elles sont divisées en cinq parties étroites, obtuses et tournées en arriere: elles ont dix étamines dont

cinq sont alternativement plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des sommets oblongs. Les fleurs femelles ont un petit calice persistant et divisé en cinq parties. La corolle est composée de cinq pétales longs, en forme de lance, obtus et tournées en arriere au sommet. Le germe est ovale, et soutient cinq stigmats ovales, émoussés, larges au sommet et crenelés. Le germe devient ensuite un fruit oblong, gros, charnu, et a cinq cellules longitudinales, remplies de petites semences ovales, sillonnées, et enveloppées d'une chair glutineuse.

Ce genre de plantes est rangé dans la neuvieme section de la vingt-septieme classe de LINNÉE, inritulée : *Diœcie decandrie ;* les plantes de cette classe ayant des fleurs mâles et femelles sur différens pieds, et dans cette section les fleurs mâles ayant dix étamines.

Les especes sont :

1°. *Carica Papaya, foliorum lobis sinuatis. Hort. Cliff. 461 ;* Papaies dont les lobes des feuilles sont sinués.

Papaya fructu Melopeponis effigie. Plum. Papaie dont le fruit est en forme de Melon.

Arbor Platani folio, fructu Peponis magnitudine eduli. Bauh. Pin. 131.

Ficus arbor utriusque Indiæ, Platani foliis monopeteches. Pluk. Alm. 145. t. 288. f. 1.

Papaya-maram. Rheed. Mal. 1. p. 23. t. 13. f. 1.

Ambapaya. Rheed. Mal. 1. p. 21. t. 15. f. 2.

Papaya. Ehret. t. 3. f. 1.

2°. *Carica Posoposa, foliorum lobis integris. Hort. Cliff. 461 ;* Papaie ayant les lobes des feuilles entiers.

Papaya ramosa, fructu pyriformi. Feuil. Peruv. 2. p. 52. tab. 39 ; Papaie branchue, produisant un fruit en forme de poire.

Ficus arbor, Papaje sylvestris nomine missa. Pluk. Alm. 146. t. 278. f. 2.

Platani folio arbor Posoposa Philippensis. Pet. Gaz. 68. t. 43. f. 2.

Il y a plusieurs especes de cette plante, dont les fruits varient dans leur forme et leur grosseur : PLUMIER parle de trois especes femelles ou portant fruits, sans compter le mâle ; il dit que le fruit de l'une a la forme d'un Melon, et des autres celle d'une Cirouille. J'ai vu en Angleterre une autre espece dont le fruit étoit gros, uni et pyramidal : mais on croit que toutes ces différences ne sont que des variétés accidentelles qui proviennent toutes des mêmes semences. La tige de la premiere espece est épaisse, douce, herbacée, haute de dix-huit à vingt pieds, nue jusqu'à deux ou

trois pieds du sommet, et marquée dans une grande partie de sa longueur, par les cicatrices que les feuilles ont laissées en tombant. Ses feuilles naissent sur les côtés de cette tige, sur des pétioles très-longs: les plus inférieures sont presque horisontales, et celles du sommet s'élevent verticalement. Quand ces plantes sont parvenues à toute leur grosseur, leurs feuilles sont très-larges et divisées en plusieurs lobes très-profonds, et irrégulierement découpés. La séve de cette plante est âcre, laiteuse, et propre, à ce qu'on prétend, pour guérir les dartres : sa tige et ses pétioles sont creux. Les fleurs de la plante mâle naissent entre les feuilles du sommet ; leurs pédoncules sont longs de deux pieds, et leurs extrémités sont garnies de fleurs disposées en paquets clairs, et placées chacune sur un petit pédoncule séparé ; leur couleur est d'un blanc pur, et leur odeur agréable : ces fleurs sont monopétales et pourvues de tubes assez longs, découpés au sommet en cinq parties, tordues en arriere, en forme de spirale : elles sont quelquefois suivies par des fruits semblables, pour la forme, à une Poire de Sainte Cathérine, ce qui l'a fait regarder par quelques personnes comme une espece distincte ; mais j'ai souvent élevé des plantes de cette espece avec les mêmes semences qui ont produit des fleurs femelles, et dont les fleurs mâles tomboient sans être suivies d'aucun fruit. Les fleurs des Papaies femelles sortent aussi entre les feuilles vers la partie haute de la plante, sur des pédoncules fort courts, simples et très-rapprochés des tiges ; elles sont grosses et en forme de cloche, et composées de six pétales ordinairement jaunes ; mais celles de l'espece pyramidale dont j'ai parlé ci-dessus étoient pourpre : quand ces fleurs tombent, le germe devient un fruit charnu et de la grosseur d'un petit Melon : ces fruits sont de différentes formes ; quelques-uns sont angulaires et applatis aux deux extrémités, les autres sont ovales et globulaires, et quelques-uns de forme pyramidale. Ces fruits sont remplis comme les tiges d'un séve âcre et laiteuse. Les habitans des Isles Caraïbes les mangent avec du poivre et du sucre comme les Melons, mais leur saveur est bien inférieure à celle du Melon, et en Angleterre elle est détestable. Le seul usage auquel je les ai vu employer dans notre climat, est de les faire tremper dans de l'eau salée, lorsqu'ils n'ont encore que la moitié de leur grosseur, afin d'en extraire la séve laiteuse, et de les mariner ensuite pour s'en servir au lieu de Mango.

On croit que ces plantes sont originaires

originaires de l'Amérique, d'où elles ont été portées dans les Isles Philippines et dans plusieurs autres parties des Indes, où elles sont à présent assez communes. Quoiqu'on ait pensé que les fleurs mâles ne se trouvoient que sur quelques plantes, et les femelles sur d'autres, j'ai cependant observé souvent des petits fruits sur les plantes mâles, ainsi que sur les femelles, et dont les semences étoient devenues aussi grosses que toutes celles que j'avois semées, quoiqu'il n'y eût dans la serre que cette plante seule.

Posoposa. La seconde espece que le Père FEUILLÉE a trouvée dans un jardin de Lima, et qu'il dit n'avoir rencontrée dans aucun autre lieu, a une tige branchue, des feuilles dont les lobes sont entiers, et un fruit semblable à une poire pour la forme, mais dont la grosseur varie : ce fruit a jusqu'à huit pouces de longueur sur trois pouces et demi d'épaisseur ; il est jaune en-dehors et en-dedans, d'une saveur douce et d'un parfum agréable : la fleur est de couleur de rose, et divisée en cinq parties : tels sont les principaux caracteres qui distinguent cette espece des autres. Ces plantes, étant originaires des pays chauds, ne peuvent être conservées en Angleterre, qu'au moyen d'une serre chaude, dont la hauteur soit proportionnée à la grandeur de ces arbres, qui méritent d'y avoir place autant que tous ceux qu'on y cultive pour l'agrément ; car, lorsqu'ils sont parvenus à une grosseur considérable, ils ont la plus belle apparence ; leurs tiges droites et garnies près du sommet de feuilles larges et luisantes, forment un ombrage de trois pieds de largeur : les fleurs de l'espece mâle sont rassemblées en paquet de tous les côtés ; les fruits de la femelle, qui naîssent entre les feuilles, et sont attachés dans toute la circonférence de la tige, forment un coup-d'œil charmant, et donnent à cette plante un air étranger ; ce qui les rend précieuses aux curieux. On les élève facilement, au moyen de semences qu'on nous apporte en quantité des Indes Occidentales ; mais celles qui mûrissent en Europe ne sont point fécondes : on les sème au commencement du printems, sur une couche chaude, afin qu'elles puissent acquérir de la force avant l'automne. Lorsque ces plantes ont atteint la hauteur d'environ deux pouces, on les transplante chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre douce, légere et marneuse ; on les plonge dans la couche de tan, et on les préserve avec soin du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : après quoi, on les traite comme les autres plantes tendres qui nous viennent du même pays. Comme leurs tiges sont tendres,

herbacées et remplies d'un jus laiteux, il ne faut pas trop les arroser; car l'humidité les fait souvent pourrir. Quand on les change de pots, on doit prendre beaucoup de précaution pour les enlever avec toute la terre, parce qu'elles périssent ordinairement, pour peu que leurs racines soient découvertes. A mesure que ces plantes font des progrès, il faut leur donner des pots plus grands ; et lorsqu'elles sont trop hautes pour pouvoir être contenues sous les châssis, on les place dans la chouche de tan de la serre chaude, où elles doivent rester constamment : il ne faut leur donner que très-peu d'eau en hyver; mais pendant l'été, on les arrose souvent et légèrement : les plantes que j'ai traitées suivant cette méthode, se sont élevées à la hauteur de vingt pieds en trois années, et ont produit des fleurs et des fruits dans toute leur perfection.

CARLINA. *Lin. Gen. Plant.* 836; le Chardon de Carline. *Chaméléon* ou *Carline*.

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites fructueuses, et renfermées dans un calice commun, gonflé et couvert d'écailles ; elles sont longues et placées dans un ordre circulaire : les fleurs sont en forme d'entonnoir, leur tube est étroit, en forme de cloche au-dessus, et découpé en cinq parties au sommet : chaque fleurette renferme cinq étamines courtes, velues, et terminées par des sommets cylindriques; dans le centre, est situé un germe court et couronné de duvet, qui soutient un style mince, aussi long que les étamines, et surmonté d'un stigmat oblong et divisé en deux parties. Le germe devient ensuite une semence simple, cylindrique et couronnée d'un duvet en forme de plumage branchu.

Les plantes de ce genre ayant des fleurs composées de fleurettes hermaphrodites fructueuses, dont les sommets sont joints en forme de tube, sont rangées dans la premiere section de la neuvieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Syngenesia : Poligamia æqualis*.

Les especes sont :

1°. *Carlina vulgaris, caule multifloro corymboso, floribus terminalibus, calycibus radiato-albis. Hort. Cliff.* 395; Carline produisant plusieurs têtes de fleurs en un corymbe qui termine les tiges, avec des calices rayés en blanc.

Cnicus sylvestris spinosior. Bauh. Pin. 378.

Atractylis mitior. Fuchs. Hist. 121.

Carlina sylvestris vulgaris. Cl. Hist. 2. *p.* 155; Carline ordinaire et sauvage, *ou* le Caméléon bleu.

2°. *Carlina racemosa, floribus sessilibus lateralibus paucissimis,*

Sauv. Meth. 293 ; Carline produisant très-peu de fleurs sessiles aux côtés des tiges.

Carlina sylvestris minor Hispanica. Clus. Hist. 2. *p.* 157 ; Petite Carline sauvage d'Espagne.

Acarna flore luteo patulo. Bauh. Pin. 379.

3°. *Carlina acaulis, caule unifloro, flore breviore. Hort. Cliff.* 395 ; Carline avec une fleur courte sur chaque tige.

Carlina acaulis magno flore albo. C. B. P. 380 ; Chaméléon blanc.

Chamæleon albus. Clus. Hist. 2. *p.* 155.

4°. *Carlina lanata, caule multifloro lanato, calycibus radiato-purpureis. Lin. Sp.* 1160 ; Carline ayant plusieurs fleurs couvertes de duvet sur une tige, et des calices à raies pourpre.

Acarna flore purpureo rubente patulo. C. B. P. 372.

Acanthoïdes parva Apula. Col. Ecphr. 1. *p.* 29. *t.* 27. *f.* 2.

5°. *Carlina corymbosa, caule multifloro subdiviso, floribus sessilibus, calycibus radiato-flavis. Pr. Leyd.* 135 ; Carline produisant plusieurs fleurs sur une tige, qui sont subdivisées et sessiles, avec des calices à raies jaunes.

Acarna Apula umbellata. Colum. Ecphr. 27.

Carlina sylvestris, flore aureo, Tourn. Inst. 500 ; Variété.

Vulgaris. La premiere espece, qui croît naturellement en Angleterre sur les terres incultes et stériles, est rarement admise dans les jardins : on conserve les autres dans les collections de Botanique : ces dernieres sont originaires de la France méridionale de l'Espagne et de l'Italie (1).

On peut multiplier toutes ces especes en les semant au printems sur une planche de terre fraîche sans fumier, sans les déplacer ; parce que leurs racines creuses et en forme de tuyau, souffrent plus difficilement la transplantation que les autres plantes. Quand elles

(1) La racine de Carline a une odeur pénétrante, et une saveur âcre : elle fournit par l'analyse une très-petite quantité d'huile essentielle, mais beaucoup de principes résineux et gommeux : c'est dans ce premier principe que réside la plus grande partie de ses propriétés médicinales.

Cette racine passe pour être un des meilleurs remedes alexiteres, sudorifiques et anti-histériques : elle produit de très-grands effets dans toutes les maladies pestilentielles, les fievres malignes exanthématiques, les affections psoriques et dartreuses, la passion histérique, le coma : on la recommande aussi dans les tremblemens occasionnés par la vapeur du mercure.

Sa dose est, en infusion vineuse ou aqueuse, depuis un gros jusqu'à trois.

On mange dans certains pays les têtes de Carline en ragoût, comme celles de l'artichaud.

commencent à pousser, on les débarrasse avec soin de toutes les mauvaises herbes, et on les éclaircit en laissant entr'elles un intervalle de dix pouces ou d'un pied. La plupart de ces plantes fleurissent dans la seconde année ; mais si l'été est sec, elles produisent rarement de bonnes semences en Angleterre, et plusieurs périssent aussi-tôt après qu'elles ont fleuri : ainsi il est assez difficile de conserver ces plantes dans notre climat.

CARLINE. *Voyez* CARLINA.

CARNATION, en Anglois signifie un *Œillet*. *Voyez* DIANTHUS.

CAROTTE. *Voyez* DAUCUS CAROTA.

CAROTTE MORTELLE. *Voyez* THAPSIA.

CAROUBIER, *ou* CAROUGE. *Voyez* ECRATONIA SILIQUA. L.

CAROUGE, *ou* COURBARIL. *Voyez* HYMENÆA.

CAROUGE A MIEL, *ou* ACACIA A TROIS ÉPINES. *Voyez* GLEDITSIA. L.

CAROUGE. *Voyez* ROBINIAC, PSEUDO-ACACIA.

CARPESIUM. *Lin. Gen.* 948.

Caracteres. Le calice est concave : ses feuilles extérieures sont plus larges, étendues et réfléchies ; les intérieures sont plus courtes et égales : la fleur est égale et composée ; les fleurettes hermaphrodites sont en forme d'entonnoir, s'ouvrent au sommet en cinq parties, et composent un disque : les fleurettes femelles sont tubuleuses, divisées en cinq parties jointes ensemble, qui forment la bordure. Les fleurettes hermaphrodites ont cinq courtes étamines, couronnées par des sommets, et un germe oblong avec un style simple, surmonté par un stigmat divisé en deux parties ; les fleurettes femelles ont la même forme, et toutes deux sont suivies de semences ovales, nues et renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans le second ordre de la neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Synégénsie : Polygamie superflue* ; les fleurs étant composées de fleurettes femelles et hermaphrodites, toutes deux fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Carpesium cernuum, floribus terminalibus. Lin. Sp.* 1203 ; Carpesium dont les fleurs terminent les tiges.

Balsamita Conyzæ folio, flore cernuo. Vaill. Act. 336.

Aster cernuus. Col. Ecphr. 1. *p.* 251.

Chrysanthemum conyzoïdes cernuum, foliis circà florem mollibus. Moris. Hist. 3. p. 18.

2°. *Carpesium abrotanoïdes, floribus lateralibus. Usb. It. Tab. 10*; Carpesium dont les fleurs sortent sur les côtés des tiges.

Cernuum. La premiere espece, qui croît sans culture en Italie, est une plante bis-annuelle, dont les feuilles inférieures sont obtuses, laineuses et douces au toucher : la tige de la fleur s'éleve du centre de la plante jusqu'à la hauteur d'un pied et demi, et pousse vers son sommet plusieurs branches garnies de feuilles de la même forme que celles du bas, mais plus petites : chaque branche est terminée par une fleur assez grosse d'un jaune herbacé, et penchée sur un côté de la tige ; elles sont composées de fleurettes femelles qui forment la bordure, et de fleurettes hermaphrodites qui composent le disque : toutes deux sont suivies de semences ovales et nues. Cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en Septembre.

On la multiplie aisément en la semant au printems sur une plate-bande de terre légère : quand les plantes ont poussé, on les éclaircit et on les débarrasse de mauvaises herbes. Cette espece fleurit dans la seconde année, elle perfectionne ses semences ici, et bientôt après les plantes périssent.

Abrotanoïdes. La seconde espece nous vient de la Chine ; mais elle est à présent fort rare en Angleterre : elle a une tige dure et branchue, garnie de feuilles larges, en forme de lance et légèrement dentelées sur leurs bords : ses fleurs sont claires et écartées sur les côtés des tiges et sur ses branches ; elles sont sessiles et penchées vers le bas : leurs calices sont composés de plusieurs petites feuilles qui s'étendent en s'ouvrant, et renferment un grand nombre de fleurettes.

Cette espece peut-être multipliée, en la semant au printems sur une couche chaude : quand ses plantes sont en état d'être enlevées, on les place chacune dans un pot séparé ; et lorsque la saison devient chaude, on peut les exposer en plein air ; mais en automne il faut les enfermer dans l'orangerie.

CARPINUS. *Lin. Gen. Plant. 952*. Ainsi appelé, du mot *Carpere, couper*, parce que son bois est aisé à couper et à fendre. *Charme*.

Caracteres. Cet arbre a des fleurs mâles et femelles, placées séparément sur le même pied : ses fleurs mâles sont rassemblées sur un chaton cylindrique, clair et écailleux, dont chaque écaille couvre une fleur qui n'a point de pétales, mais dix étamines terminées par des

sommets comprimés et velus : les fleurs femelles sont composées de même, et placées seules sous chaque écaille, elles sont monopétales, en forme de gobelet, et découpées en six parties ; elles ont deux germes courts, dont chacun supporte deux styles velus et surmontés d'un simple stigmat. Après la fleur le chaton se grossit, et chaque écaille couvre de sa bâse une Noix ovale et angulaire.

Ce genre de plante est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de Linnée, intitulée ; *Monœcie Polyandrie* ; celles de cette classe ayant des fleurs mâles et femelles, croîssant séparément sur le même arbre, et celles de cette section ayant plusieurs étamines.

Les especes sont :

1°. *Carpinus vulgaris, squamis strobilorum planis. Hort. Cliff.* 447 ; Charme ordinaire, produisant des cônes garnis d'écailles plates.

Carpinus. Dod. Pempt. 841 ; Charme commun.

Ostrya Ulmo similis, fructu in umbilicis foliaceis. Bauh. Pin. 427.

2°. *Carpinus Ostrya, squamis strobilorum inflatis. Hort. Cliff.* 447 ; Charme à cônes garnis d'écailles enflées.

Ostrya Ulmo similis, fructu racemoso, Lupulo similis. C. B. P. 427 ; Charme à fruit de Houblon, connu dans le Canada sous le nom de *Bois dur.*

Aceris cognata, Ostrya dicta flavescens. Pluk. Alm. 7. *t.* 156. *f.* 1.

3°. *Carpinus Orientalis, foliis ovato-lanceolatis, serratis, strobilis brevibus* ; Charme à feuilles ovales, sciées et en forme de lance, produisant des cônes plus courts.

Carpinus Orientalis, folio minori, fructu brevi. T. Cor. 40 ; Charme du Levant à petites feuilles, et à fruits courts.

4°. *Carpinus Virginiana, foliis lanceolatis, acuminatis, strobilis longissimis* ; Charme à feuilles pointues en forme de lance, et à cônes très-longs.

Carpinus Virginiana florescens. Pluk. Charme de Virginie à fleurs.

Vulgaris. La premiere espece, qui est commune en Angleterre, parvient rarement ici à sa hauteur, et n'est presque jamais assez forte pour fournir du bois de charpente, parce que les habitans de la campagne le coupent trop tôt, et ne lui donnent pas le tems de croître : j'ai cependant vu quelques-uns de ces arbres parvenir à une hauteur considérable, dans des lieux où ils avoient été bien traités ; et on en trouve dans certaines forêts, dont le sol est argilleux, ferme et froid, qui ont des tiges hautes de plus de vingt pieds, extrêmement belles, nobles et parfaitement droites. On

mettoit il y a quelques années cette espece au nombre des arbrisseaux; elle n'étoit employée à la campagne que comme du moyen bois, et on la cultivoit dans les pépinieres pour être employée ensuite à faire des haies dans le goût François: dans la plupart des grands jardins de France, les clôtures qui entourent les plantations, les cabinets de verdure et autres lieux couverts, sont formés avec cette espece d'arbre; mais depuis qu'on a exclu ces ornemens des jardins anglois, ces arbres ne sont plus de défaite dans les pépinieres.

Comme cette espece peut réussir sur des collines froides, stériles, exposées, et dans toutes les situations où peu d'autres arbres prospéreroient, elle peut y être cultivée utilement par les propriétaires de semblables terreins. Cet arbre résiste mieux à la violence des vents que la plupart des autres; il croît très-vîte: mais lorsqu'on veut le multiplier pour du bois de charpente, il faut l'élever de semence sur le sol même où il doit rester; sans le transplanter dans un meilleur terrein et à une exposition plus favorable, comme on le pratique trop souvent. Lorsqu'on destine cette espece à former des haies ou d'autres ornemens dans les jardins, on peut, suivant l'usage ordinaire, la multiplier par boutures, qui réussissent aussi bien que les plantes de semence; mais cette méthode ne doit jamais être employée, lorsqu'on destine ces arbres à fournir du bois de charpente.

Les semences de cet arbre doivent être mises en terre pendant l'automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres; car, si on les conserve jusqu'au printems, les plantes ne pousseront que dans l'année suivante: lorsqu'elles commencent à paroître, on arrache avec soin toutes les herbes inutiles qui naissent avec elles, et on les traite comme les autres arbres de forêts: au bout de deux ans, ces arbres seront en état d'être transplantés; car plutôt les arbres destinés à faire des bois de charpente sont mis en place, plus ils deviennent gros, et plus le bois en est ferme et de durée. Si ces arbres ne sont pas mêlés avec d'autres especes, on peut les planter assez près les uns des autres; surtout aux bords des plantations, afin qu'ils s'abritent mutuellement, et qu'ils s'élevent avec plus de facilité. Quand on a soin de les tenir nets de mauvaises herbes pendant trois ou quatre années, ils avancent considérablement et grossissent assez pour les détruire et les étouffer par la suite. A mesure que ces arbres font des progrès, on les éclaircit avec précaution, en retranchant peu-à-peu les plantes les plus foibles, de maniere à

ne pas exposer trop à l'air tout d'un coup celles qu'on veut réserver; cette précaution est surtout nécessaire sur les bords des plantations: on ne doit point suivre non plus l'usage ordinaire, qui est de laisser croître les plantes qu'on veut enlever, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour donner du bois à brûler; mais il faut en arracher chaque année une certaine quantité dans les places où elles sont trop serrées.

Suivant la méthode généralement pratiquée, qui est de couper en une seule fois les arbres qu'on veut retrancher, en laissant debout ceux qui sont destinés à fournir du bois de charpente, on a plus en vue l'intérêt présent que le profit futur; car en introduisant trop vîte une grande quantité d'air froid dans la plantation, on arrête le progrès des arbres pendant quelques années.

Le bois que fournit cet arbre, est non-seulement excellent pour le chauffage; comme il est encore très-dur et flexible, il peut être employé à beaucoup d'usages, lorsqu'on le laisse croître à une certaine hauteur; mais le Charme ayant été fort négligé jusqu'à présent, il n'est employé depuis longtems qu'au charonnage auquel il est très-propre, aux ouvrages de tour et à faire des batoirs et des dents de roues pour les moulins.

Les feuilles de cet arbre restent jusqu'à ce que les jeunes boutons du printems les fassent tomber; ce qui procure beaucoup d'abri aux oiseaux pendant l'hiver, et le rend aussi très-propre à être placé autour des plantations, dans des situations exposées, pour protéger et abriter les autres arbres en hiver, et avancer beaucoup leur accroîssement.

Ostrya. Le Charme de houblon perd ses feuilles en hyver en même tems que les Tilleuls: quoiqu'il soit connu depuis peu en Angleterre, il est cependant très-commun en Allemagne, où il croît confusément avec les especes communes. On dit qu'on le trouve aussi en abondance dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale; mais il est encore douteux, si ce dernier n'est pas une espece particuliere. Le Charme de houblon croît plus vîte que l'espece ordinaire, mais j'ignore l'usage qu'on peut faire de son bois, parce qu'on le cultive peu en Angleterre, et que ceux qu'on y trouve ne croîssent point sur leurs propres racines, mais ont été greffés sur le Charme commun; car c'est-là la méthode la plus ordinaire de les multiplier dans les pépinieres: ces arbres ainsi élevés sont d'une courte durée, parce que, la greffe croîssant plus vîte que le tronc, il se trouve en peu de tems une grande disproportion

portion dans leur grosseur, et lorsqu'ils sont exposés à des vents forts, la greffe est souvent séparée du tronc après plusieurs années d'accroissement, ce qui devroit empêcher d'acheter de pareils arbres.

Virginiana. Le Charme de Virginie à fleurs est encore moins commun que le précédent; on n'en voit que dans les jardins des Curieux: il est aussi dur que l'autre, et peut être multiplié par boutures.

Cette espece s'élève au-dessus de la hauteur de trente pieds; son accroissement est plus prompt que celui des précédentes. Cet arbre perd ses feuilles en automne, à-peu-près dans le même tems que le Tilleul; lorsqu'il est en pleine verdure, il a une belle apparance: ses feuilles sont d'un vert très-foncé, et ressemblent plus à celles du Tilleul à larges feuilles, qu'à celles du Charme.

Orientalis. Le Charme du levant parvient rarement en Angleterre, au-dessus de dix à douze pieds; et comme il pousse plusieurs branches horisontales et irrégulieres, il est très-difficile de le faire élever en tige.

Les feuilles de cette espece sont beaucoup plus petites que celles du Charme commun; et comme ses branches croîssent très-près les unes des autres, elle est fort propre à former des haies basses dans les jardins: elle se soutient d'ailleurs sans avoir besoin d'aucune espece de support, et peut être plantée plus serrée que tous les autres arbres qui perdent leurs feuilles. Cette plante est aussi dure que les autres especes, et peut être multipliée de la même maniere; mais elle est à présent fort rare dans les pépinieres d'Angleterre.

CARTHAME, *ou* SAFRAN BASTARD. *Voyez* CARTHAMUS.

CARTHAMUS. *Lin. Gen. Pl.* 838; ainsi appelée du mot grec χαθαίρειν; purger, parce que ses semences sont purgatives. Les Anglois et les François lui donnent le nom de *Safran bâtard*, ou *Carthame*.

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, renfermées dans un calice commun et écailleux: les écailles sont composées de plusieurs feuilles plates, larges à leur bâse, et terminées en pointe, dont les plus inférieures sont étendues. Les fleurettes sont en forme d'entonnoir, et formées par un seul pétale, divisé au sommet en cinq segments; elles ont cinq étamines courtes, velues, et terminées par des sommets cylindriques et tubuleux: dans le centre est situé un germe court, soutenant un style mince, aussi long que les étamines, et couronné par un simple

stigmat. Le germe devient par la suite une semence simple, oblongue, angulaire, et renfermée dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la neuvième Classe de LINNEE, intitulée, *Syngénésie, polygamie egale :* les fleurs de cette section étant composées seulement de fleurettes fructueuses, et leurs sommets étant joints en forme de tube cylindrique.

Les espece sont :

1°. *Carthamus tinctorius, foliis ovatis, integris, serrato-aculeatis. Hort. Cliff. 394;* Safran bâtard à feuilles ovales, entieres, en forme de scie, et épineuses.

Carthamus officinarum, flore croceo. Tourn. Inst. 457; Safran bâtard des boutiques, avec une fleur de couleur de Safran; Carthame, *ou* Graine de Perroquet.

Cnicus vulgaris. Clus. Hist. 2. p. 152.

2°. *Carthamus lanatus, caule piloso, supernè lanato, foliis inferioribus pinnati-fidis, summis amplexicaulibus dentatis. Hort. Upsal. 251;* Carthame avec une tige velue, et laineuse au-dessus, les feuilles du bas dentelées, et celles du haut embrassant la tige, et dentelées.

Atractylis lutea. C. B. P.; Chardon jaune en quenouille; Chardon bénit des Parisiens.

3°. *Carthamus Creticus, caule læviscula, calycibus sublanatis, flosculis subnovenis, folis inferioribus lyratis, summis amplexicaulibus dentatis. Lin. Sp. 1163;* Carthame avec une tige unie, des calices laineux, renfermant généralement neuf fleurettes, les feuilles du bas étant en forme de lyre, et celles du haut amplexicaules et dentelées.

Cnicus Creticus, Atractylidis folio et facie, flore leucophæo. Tourn. Cor. 33.

Atractylis flore leucophæo. Vaill. Act. 172.

4°. *Carthamus Tingitanus, foliis radicalibus pinnatis, caulinis pinnati-fidis, caule unifloro. Lin. Sp. 1163;* Carthame avec des feuilles radicales aîlées, dont la tige est couverte de feuilles pointues, et terminée par une fleur.

Cnicus perennis, cæruleus Tingitanus. H. L. 162; Cnicus bleu, vivace, de Tanger.

5°. *Carthamus carduncellus, foliis caulinis linearibus pinnatis, longitudine plantæ. Lin. Sp. Pl. 831;* Carthame avec des feuilles étroites, aîlées et aussi longues que la plante.

Carduncellus montis Lupi. Lob. Ic. 2. p. 20.

Cnicus cæruleus, humilis montis Lupi. H. L.; Cnicus nain de la montagne de Lupus, à fleur bleue.

Eryngium montanum minimum, capitulo magno. Bauh. Pin. 386.

6°. *Carthamus cæruleus, foliis lanceolatis, spinoso-dentatis, caule subunifloro. Hort. Cliff. 1163;* Carthame à feuilles en forme de lance, piquantes et dentelées, et dont chaque tige produit une fleur.

Cnicus cæruleus asperior. C. B. P. 378; Cnicus bleu plus hérissé.

7°. *Carthamus arborescens, foliis ensiformibus, sinuato-dentatis. Pr. Leyd. 136;* Carthame à feuilles en forme d'épée, et dentelées.

Cnicus Hispanicus, arborescens, fœtidissimus. Tourn. Inst. 451; Cnicus d'Espagne en arbrisseau, et très-fétide.

Carthamoïdes lutea altissima et fœtidissima. Vaill. Act. 1718. p. 772.

8°. *Carthamus corymbosus, floribus umbellatis numerosis;* Carthame avec plusieurs fleurs en ombelle.

Echinops, floribus fasciculatis, calycibus multifloris. Hort. Cliff. 391.

Chamæleon niger, umbellatus, flore cæruleo hyacinthino. C. B. P. 380; Chaméléon noir en ombelle, ayant des fleurs bleues, semblables à celles des Jacinthes.

Carduus Chamæleon dictus, capitulis pluribus minoribus cæruleis, corymbosis. Moris. Hist. 3.

Tinctorius. La premiere espece croît naturellement en Egypte, et dans quelques parties chaudes de l'Asie : ses semences m'ont été souvent envoyées des Isles Britanniques en Amérique; mais je n'ai jamais pu savoir si cette plante est vraiment originaire de ces Isles, ou si elle y a été portée d'ailleurs. On la cultive à présent dans plusieurs parties de l'Europe, ainsi que dans le Levant, d'où l'on apporte annuellement en Angleterre une grande quantité de ses fleurs, pour l'usage des Teinturiers et des Peintres.

Cette plante est annuelle : elle s'élève avec une tige ferme et ligneuse, à la hauteur de deux pieds et demi ou trois pieds, et se divise vers son sommet en plusieurs branches, garnies de feuilles ovales, pointues, sessiles, entieres, et légèrement sciées sur leurs bords; chacune de ces dentelures est terminée par une épine courte : ses fleurs croîssent simples à l'extrémité de chaque branche; leurs têtes sont grosses et renfermées dans un calice couvert d'écailles plates, larges à leurs bâses, de la même forme que les feuilles de la plante, et terminées par une épine aiguë.

La partie basse du calice s'étend et s'ouvre; mais les écailles supérieures embrassent de très-près les fleurettes qui s'étendent à un pouce au-dessus du calice : ces fleurettes qui sont les seules parties de la plante dont on fasse usage pour la teinture, sont d'une belle couleur de Safran. Quand ces fleurettes sont fanées, le germe qui occupe

le fond de chacune, se change en une semence oblongue, angulaire, blanche, et renfermée dane une coque assez forte. Cette espece fleurit en Juillet et Août, et ses semences mûrissent en automne; mais si la saison est froide et humide, lorsque ces plantes sont en fleur, elles ne produisent point de bonnes semences, de sorte qu'il y a peu d'années où cette espece puisse les perfectionner en Angleterre.

Les semences de cette plante sont quelquefois employées en Médecine comme un cathartique puissant; mais on en fait peu d'usage anjourd'hui : on la multiplie, en la semant en Avril, sur une planche de terre, dans des rigoles éloignées d'un pied et demi les unes des autres, et en laissant entr'elles dans chaque rang un intervalle d'un pied; mais comme il arrive souvent que quelques-unes de ces graines ne réussissent pas, il faut en semer une plus grande quantité; parce qu'il sera aisé de les éclaircir en houant la terre. Si ces semences sont bonnes, les plantes paroîtront en moins d'un mois; et quinze jours, ou trois semaines après, il sera nécessaire de nettoyer la terre pour détruire les mauvaises herbes, et pour éclaircir en même tems les plantes qui sont trop serrées : mais il ne faudra pas leur donner encore toute la distance qu'elles doivent avoir par la suite, de peur qu'il n'en périsse quelques-unes. On laissera donc entr'elles un intervalle de six pouces qui leur suffira jusqu'au second houage, pour leur donner alors toute la distance qu'elles doivent avoir. La terre ayant été remuée encore pour la troisieme fois, et par un tems sec, toutes les mauvaises herbes seront entièrement détruites, et les plantes ne demandront plus aucun soin avant la floraison. Lorsqu'on cultive cette plante pour en recueillir le produit, on coupe les fleurettes à mesure qu'elles parviennent à leur perfection; et lorsqu'elles sont entièrement sèches, on les met dans des fours dont la chaleur soit modérée, pour achever de dissiper toute humidité, comme on le pratique pour le vrai Safran.

Si on ne cultive ces plantes que pour en recueillir la graine, il faut bien se garder d'en couper les fleurettes; sans quoi, les graines avorteroient infailliblement: car, quoiqu'elles parviennent à toute leur grosseur, comme je l'ai souvent éprouvé, cependant leurs coques se trouvent absolument vuides. La même chose arrive aussi, lorsque la saison est humide et froide; mais, dans ce cas, les coques ne parviennent point à leur grosseur ordinaire.

J'ai appris qu'on cultivoit autrefois cette plante dans plusieurs can-

tons de l'Angleterre, et principalement dans le comté de Glocester, pour l'employer à la teinture. Le peuple du comté de Glocester recueille encore ses fleurettes pour les faire servir d'assaisonnement dans les pouddings et les flons, et pour leur donner une couleur agréable ; mais si l'on en met en trop grande quantité dans ces alimens, ils deviennent souvent purgatifs.

Si cette plante a été autrefois cultivée en grande quantité en Angleterre, il est étonnant qu'elle soit aujourd'hui tellement négligée, qu'on n'en trouve plus aucun vestige, et qu'elle ne soit, pour ainsi dire, connue que par ceux qui en font commerce : cependant on en consomme dans ce royaume une si grande quantité, et cette marchandise forme une branche de commerce si considérable, qu'elle mériteroit bien de fixer l'attention du public : car, quoique les graines de cette plante parviennent rarement en maturité ici, cependant elle y fleurit bien ; et la fleur étant la seule partie dont on fasse usage, on pourroit facilement se procurer des graines des pays étrangers.

J'envoyai il y a quelques années, un paquet de ces semences dans la Caroline Méridionale, d'où j'ai été informé qu'elles avoient réussi à merveille ; car, six semaines après avoir été semées, la récolte des fleurs s'étoit trouvée en état d'être faite, et ceux à qui ces semences avoient été remises, ont envoyé de ces fleurs à Londres dont j'ai eu un échantillon ; mais comme les Teinturiers se plaignoient que la couleur n'en étoit pas bonne, j'examinai avec soin celles qui m'étoient restées, et je trouvai que les fleurettes avoient été tirées hors de leur calice dans toute leur longueur, de sorte que leurs extrémités qui sont blanches, avoient pâli la couleur : d'après cette observation, j'écrivis dans ce pays, pour engager les cultivateurs à couper la partie haute des fleurettes avec des ciseaux, et à n'envoyer que ces sommités ; mais je n'en ai plus eu de nouvelles depuis : cependant un ou deux ans après j'ai reçu une lettre de son Excellence le Gouverneur LYTNETON, par laquelle il me mande que leurs fleurs de Safran paroîssent annoncer une de leurs meilleures branches de commerce ; mais j'ignore si le succès a répondu à leur espérance.

On cultive cette plante en grande quantité dans quelques parties de l'Allemagne, où ses semences parviennent constamment à leur perfection. Un curieux de ce pays m'ayant envoyé une instruction détaillée sur la méthode qu'on emploie pour cette culture, je l'ajouterai à cet article, afin d'encourager

ceux qui voudroient essayer de la multiplier ici.

La terre dans laquelle ils sement le Carthame, doit rester deux ans en jachere; la premiere année pour détruire les mauvaises herbes, et la seconde pour la rendre plus meuble : ils choisissent le sol le plus léger et celui dans lequel il y a moins de mauvaises herbes: lorsque cette terre a passé un été et un hyver sans être employée, et que pendant cet intervalle elle a été labourée quatre fois et bien hersée, pour en briser toutes les mottes et la rendre très-meuble on la laboure pour la derniere fois à la fin de Mars; on trace des sillons étroits avec une petite charrue, en laissant entre chacun un espace de deux pieds dans la longueur du terrein, on répand la semence fort claire dans ces sillons, on la couvre avec une herse dont les dents ont un peu plus d'un pouce de longueur, et on y passe ensuite le rouleau pour l'affermir et la rendre unie.

Quand les plantes ont poussé, et qu'on peut les distinguer, on houe la terre pour en détruire les mauvaises herbes, et on retranche en même tems les plus foibles plantes, dans les endroits où elles sont trop serrées; on les espace de maniere qu'il reste entre chacune un intervalle de trois ou quatre pouces, ce qui suffira pour leur donner la liberté de croître à l'aise jusqu'au second houage qui doit être fait environ cinq semaines après le premier, suivant que les mauvaises herbes se sont multipliées : ce travail se fait avec une houe hollandoise, et en arrachant les herbes inutiles avant qu'elles soient parvenues à une grande hauteur : elles sont détruites plus sûrement, et le manœuvre qui est employé à cette opération fait plus de besogne en un jour, qu'il n'en feroit en trois, si on leur avoit donné le tems de croître davantage.

Cinq ou six semaines après le second houage, on renouvelle cette opération pour la troisieme fois; ce qui rendra la terre assez nette pour n'exiger plus aucune autre culture jusqu'à la récolte. Quand les plantes commencent à fleurir, et qu'elles ont poussé leurs fleurettes à une longueur convenable, on les recueille comme on l'a déjà indiqué plus haut, et on réitere cette opération une fois par semaine. Ces fleurs se succedent communément pendant six ou sept semaines; lorsque la récolte est entièrement finie, on arrache les tiges, on en forme des paquets; et après les avoir laissé sècher pendant quelques jours, on les emporte pour les brûler. La terre étant absolument nette, on la prépare de nouveau, et l'on y seme du froment qui, à ce qu'on prétend, réussit très-bien dans ce terrein après la récolte du Carthame.

La bonne qualité de cette denrée consiste principalement dans sa couleur, qui doit être celle d'un safran brillant : celle qu'on recueille en Angleterre est sujette à pécher de ce côté, parce que les pluies continuelles qui surviennent lorsque ces plantes sont en fleur, les noircissent, ou les rendent d'un jaune sale ; accident qui arrive aussi quand on les recueille encore humides ; aussi il faut bien se garder de les ramasser avant que la rosée soit tout-à-fait dissipée, et qu'elles soient bien seches, et de ne pas les tenir en monceaux et serrées, jusqu'à ce qu'elles aient été bien sèchées dans le four. La méthode qu'on emploie pour cette opération est la même que celle qui est mise en usage pour le véritable safran : je n'en parle point ici, mais je prie le lecteur de recourir à l'article du Crocus, où cette matiere est amplement traitée. On cultive cette plante en Espagne, dans les jardins, comme les Soucis en Angleterre, et on l'employe aux potages et à d'autres alimens pour leur donner une couleur agréable. Les Juifs l'aiment beaucoup, et en mêlent dans presque tout ce qu'ils mangent : et il est fort probables qu'ils ont les premiers porté les semences de cette plante en Amérique, et qu'ils ont montré aux habitans la maniere de s'en servir ; car on en fait un aussi grand usage dans ces contrées, que dans aucune partie de l'Europe.

Comme le Carthame reste en fleur pendant deux mois de l'année, il peut être placé dans les plates-bandes des grands jardins, pour augmenter la variété. En semant ses graines au commencement d'Avril, ses premieres fleurs paroîtront au plus tard dans le milieu de Juillet, et elles se succéderont sur les branches latérales jusqu'à la fin de Septembre, et même jusqu'au milieu d'octobre, si la saison est douce. Ces fleurs sont d'une belle couleur de safran, et ont beaucoup d'apparence ; elles exigent d'être soutenues avec quelques baguettes, pour n'être pas rompues ou renversées par les vents : et comme elles s'élevent droites et régulieres, elles ne s'entremêlent point avec les autres fleurs.

Si cette plante est cultivée pour l'usage, il faut la semer dans la place où elle doit rester, parce qu'elle ne supporte pas aisément la transplantation. On met quatre ou cinq semences dans chaque trou, de peur que quelques-unes ne viennent à manquer, et quand les plantes sont assez fortes et hors de danger, on laisse la meilleure en place, et on arrache les autres qui pourroient lui nuire et la faire filer. (1)

---

(1) Les fleurs du Carthame ont à-peu-près les mêmes propriétés médicinales que

Lanatus. La seconde espece croît naturellement dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie, où les femmes se servent de ses tiges pour faire des quenouilles; ce qui lui a fait donner le nom de *Chardon à quenouilles*. Quelques personnes l'appellent *Safran bâtard sauvage*. Les feuilles de cette plante sont quelquefois ordonnées en médecine, et on leur attribue les mêmes vertus qu'au *Carduus Benedictus*.

Cette plante est annuelle, et périt aussitôt après que ses semences sont mûres : ses feuilles basses qui s'étendent à plat sur la terre, sont étroites, profondément dentelées à leurs bords, longues de cinq ou six pouces, velues et armées de quelques épines molles sur leurs bords : sa tige, dont la hauteur est d'environ deux pieds, est couverte de poils, et garnie de feuilles oblongues, velues, amplexicaules, profondément dentelées, et armées aussi d'épines aiguës sur leurs bords : le sommet de la tige se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles de la même forme que les autres, mais plus petites; ses fleurs, dont le calice écailleux renferme beaucoup de fleurettes jaunes et hermaphrodites, et est accompagné d'un paquet de feuilles fermes, dures et piquantes, naissent aux extrémités des branches, et sont remplacées par des semences oblongues et angulaires. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne : quand on les seme dans cette derniere saison, les fleurs paroissent dans le commencement de l'été suivant, et produisent certainement alors de bonnes semences : on peut les répandre sur une planche de terre dans quelque situation que ce soit. Les plantes n'exigent que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées. On cultive cette espece dans quelques jardins comme plante médicinale, mais elle a peu de beauté; il y a dans cette espece une variété qui devient plus haute que cette derniere : ses têtes sont aussi plus grosses, et ses feuilles plus près des tiges; elle a été trouvée dans le Levant par le Docteur TOURNEFORT.

Creticus. Le même Botaniste nous a aussi fait connoître la troisieme espece qu'il a découverte dans l'isle de Candie, et dont il a envoyé

celles du Safran; mais comme elles sont beaucoup plus foibles, il faut les administrer à double dose : ses graines purgent assez foiblement et avec lenteur, à cause de leur viscosité : on les donne rarement seules; mais on les combine avec d'autres remedes plus actifs. Elles entrent dans la composition des tablettes *diacarthami* auxquelles elles ont donné leur nom, et dans le catholicon simple de FERNEL.

envoyé les semences au Jardin du Roi à Paris : elle differe de la précédente par ses tiges unies ; ses feuilles sont fermes, profondément dentelées, unies, et armées de très-fortes épines : ses têtes de fleurs sont ovales, et ses fleurettes sont blanches. La plante s'éleve à près de quatre pieds de hauteur : elle est annuelle, et fleurit à-peu-près dans le même tems que la précédente : elle peut être semée et traitée de la même maniere.

Tingitanus. La quatrieme a une racine vivace, et une tige annuelle; elle croît naturellement en Espagne, et elle a été apportée de Tanger en Angleterre : comme les semences de cette espece ne mûrissent jamais dans notre climat, on la multiplie en divisant ses racines vers le commencement de Mars. Cette plante exige une terre et une situation chaudes, sans quoi elle est exposée à être détruite dans les hivers rudes. Les tiges de cette espece s'élevent à un pied et demi de hauteur, et poussent rarement des branches ; elles sont garnies de feuilles étroites en forme de lance, et profondément sciées sur leurs bords ; chacune de ses dentelures est armée d'une pointe aiguë. De l'extrémité de chaque tige sort une tête de fleurs grosses, écailleuses, et de la même forme que celles des autres especes.

Carduncellus. La cinquieme qui est originaire de la France Méridionale, de l'Espagne et de l'Italie, a une racine vivace, et une tige annuelle cannelée, velue, haute d'environ six pieds, et garnie de feuilles longues, étroites, et terminées par plusieurs épines aiguës : les bords de ces feuilles sont dentelées, et chaque dentelure forme une pointe ; chacune de ses tiges supporte une grosse tête de fleurs bleues, qui ont un calice feuillé, et composé d'écailles fort larges, terminées chacune par une épine aiguë. Ces fleurs paroissent dans le mois de Juin.

Cette espece est difficile à multiplier en Angleterre, parce que ses racines ne poussent point de rejettons comme la précédente; ainsi on ne peut l'élever que de semences, qui ne se perfectionnent point ici, à moins que la saison ne soit très-chaude et seche ; cette plante exige une terre et une situation chaudes.

Cœruleus. Quoique plusieurs personnes regardent la sixieme et la quatrieme comme une seule et même espece, elles sont néanmoins très-différentes. Celle-ci s'éleve à la hauteur de deux pieds avec une tige simple, velue, cannelée, de couleur pourpre, et fort garnie de feuilles larges, en forme de lance, sciées sur leurs bords, et couvertes d'un duvet court et velu; cette tige est terminée par une grosse tête de fleurs bleues pourvues d'un calice

écailleux et formé par deux rangs de feuilles, dont les extérieures sont larges, longues et armées d'épines sur leurs bords; et celles de l'intérieur étroites et terminées par des épines aiguës. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne, lorsque les feuilles se flétrissent. Elle exige un sol sec et léger, dans lequel elle supporte le froid de nos hyvers, et subsiste plusieurs années. On peut aussi la multiplier par semences qui mûrissent très-bien dans un saison sèche; mais elles avortent généralement dans les étés humides; elle n'exige d'autres soins que d'être tenue nette de mauvaises herbes: elle croît naturellement en Espagne, en France et en Italie, dans les campagnes cultivées.

Arborescens. J'ai reçu la septieme espece de l'Andalousie, où elle naît sans culture et en grande abondance; elle s'élève avec une tige d'arbrisseau vivace, à la hauteur de huit ou dix pieds, et se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles assez longues, en forme d'épée, dentelées, armées d'épines sur leurs bords, et embrassant les tiges de leur bâse: ces branches se terminent par de grosses têtes écailleuses et épineuses de fleurs jaunes, qui paroissent en Juillet, mais qui ne sont jamais suivies de semences en Angleterre; de maniere qu'on ne peut la multiplier que par les rejettons pris sur ses branches, qu'il faut planter au printems dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, les plonger dans une couche de chaleur modérée, les abriter jusqu'à ce qu'ils aient pris racine, et les endurcir par dégrés, afin de pouvoir les exposer au plein air. Quand ces plantes ont acquis un certain dégré de force, on peut les séparer, en planter quelques-unes dans une plate-bande sèche et chaude, où elles supporteront le froid de nos hivers ordinaires, quoique les fortes gelées les détruisent souvent; et laisser les autres dans des pots qu'on abrite pendant l'hiver, pour en conserver l'espece.

Corymbosus. Les semences de la huitieme, m'ont été envoyées d'Espagne, où elle croît naturellement: sa racine est vivace; sa tige est annuelle, simple, blanche, unie, cannelée et sans branches latérales: ses feuilles longues et étroites, et d'un vert pâle, sont fortement armées à leurs bords d'épines, courtes et fermes, qui sortent doubles: ses tiges sont terminées par des têtes de fleurs blanches, simples, ovales et écailleuses; chaque écaille étant terminée par une épine de couleur de pourpre: ces calices écailleux, sont serrémenr unis au sommet, de sorte qu'au-dessus, il paroît peu de fleurettes hermaphrodites, et elles sont défendues par

une bordure de feuilles longues, étroites et épineuses, qui environnent les têtes, et s'élèvent considérablement au-dessus des fleurs.

Cette plante fleurit en Juillet et Août; mais comme elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre, la seule maniere de la multiplier ici, est de diviser ses racines au printems.

CARVI, CHERVI, *ou* CUMIN DES PRÉS. *Voyez* CARUM. SISON VERTICILLATUM. *L.*

CARUM. *Lin. Gen.* 327; Chervi, Carvi, *ou* Cumin des prés. Ainsi appelée du mot grec κάρα, la tête, parce que cette plante est bonne pour la tête: d'autres font dériver ce nom de *Caria*, contrée où les Anciens ont trouvé cette plante.

Caracteres. La fleur est ombellée, et composée de plusieurs petites ombelles qui forment les rayons de l'ombelle générale, dont aucune n'a d'envelope: les fleurs simples ont de très-petits calices; leur corolle est composée de cinq pétales obtus, en forme de cœur, et courbés en-dedans à leurs pointes; elles ont cinq étamines velues, de la longueur des pétales, et terminées par de petits sommets ronds. Le germe, situé sous la fleur, soutient deux petits styles couronnés par un stigmat simple, et se change ensuite en un fruit ovale et cannelé, qui se divise en deux semences oblongues et sillonnées.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie Digynie;* les fleurs ayant cinq étamines et deux styles.

Les especes sont:

1°. *Carum, Carvi, foliis pinnatifidis, planis, umbellatis inæqualibus confertis;* Chervi, avec des feuilles unies qui se terminent en plusieurs pointes, et des ombelles inégales, fort serrées l'une près de l'autre.

Cuminum pratense, Carvi officinarum. C. B. P. 159; Cumin de prairie, *ou* Chervi des boutiques.

2°. *Carum Hispanicum, foliis capillaribus multifidis, umbellis laxis;* Carvi avec des feuilles capillaires fort découpées, et des ombelles claires.

Carvi Hispanicum, semine majori et latiori. Jussieu. Carvi d'Espagne, à semences plus larges et plus grosses.

Carvi. La premiere espece est le Carvi ordinaire, dont les semences sont d'un très-grand usage dans la médecine et dans la cuisine; elle croît naturellement dans les bonnes prairies des Provinces de Lincoln et d'Yorck, et on la trouve aussi quelquefois dans les pâturages des environs de Londres: on la cultive pour l'usage, dans la Province

d'Essex, ainsi que dans d'autres contrées. Cette plantes est bisannuelle ; elle s'élève de semence, fleurit la seconde année et périt aussi-tôt après que ses semences sont mûres : sa racine, semblable à celle du Panais, mais beaucoup plus petite, s'enfonce profondément dans la terre ; son goût est fort et aromatique ; elle est garnie de plusieurs petits fibres, et elle pousse une ou deux tiges unies, fermes, cannelées, de deux pieds environ de hauteur, et garnies de feuilles aîlées, supportées par des pétioles longs et nuds, et ayant sur la côte du milieu plusieurs petites aîles opposées et formées par quelques feuilles étroites, unies, et terminées en plusieurs pointes. Ses tiges se divisent vers le haut en branches plus petites, et terminées chacune par une ombelle, composée de six ou huit autres plus petites, séparées et disposées en rayons, qui se divisent en plusieurs foibles pédoncules, dont chacun supporte une fleur simple, blanche et composée de cinq pétales en forme de cœur : les fleurs de ces petites ombelles sont serrément rapprochées. Lorsqu'elles sont flétries, le germe se change en un fruit oblong, cannelé et composé de deux semences oblongues et cannelées, unies d'un côté et convexes de l'autre. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

En semant ces graines en automne aussi-tôt qu'elles sont recueillies, elles réussiront plus certainement que celles qui ne sont mises en terre qu'au printems, et les plantes qui ont poussé en automne, fleurissent généralement au printems : quand ces plantes commencent à paroître, on houe la terre pour détruire les mauvaises herbes, et les éclaircir où elles sont trop serrées, comme on le pratique pour les Carotes, en leur donnant trois ou quatre pouces de distance : au printems suivant, elles exigeront d'être encore houées deux fois, afin que la terre reste nette, jusqu'à la maturité de semences ; alors on arrache les tiges, on en forme des paquets, qu'on dresse pour les faire sècher, et qu'on bat ensuite pour en extraire les graines (1).

---

(1) Les semences de Carvi qu'on met au nombre des quatre semences chaudes majeures, font très-fréquemment employées en médecine, leur odeur est forte et aromatique, et leur saveur est extrêmement chaude. Les propriétés médicinales de ces graines résident principalement dans l'huile essentielle qu'elles contiennent assez abondamment : elles sont ordinairement employées dans les cas de foiblesse et d'atonie de la fibre, lorsqu'il est nécessaire de remuer, de fortifier et de discuter avec une certaine énergie ; et particulièrement dans le vices de digestion, le vertige, les affections venteuses, les maladies pituiteuses, les fleurs blanches, la suppression chroni-

Hispanicum. La seconde est originaire de l'Espagne : ses semences m'ont été envoyées du Jardin Royal de Paris. Cette plante s'élève à peine à un pied et demi de hauteur, avec une tige plus forte que celle de la précédente, et garnie de feuilles fines, étroites, et semblables à celle de l'Anet : ses tiges se divisent vers leurs sommets en plusieurs branches, terminées par des ombelles de fleurs qui sont blanches & suivies par des semences grosses, larges, et du même goût aromatique que celles de l'espece commune. Cette plante est bisannuelle, et peut être traitée de la même maniere que la précédente.

CARYOPHYLLATA. *Voyez* GEUM.

CARYOPHYLLUS. *Lin. Gen.* 594. *Caryophyllus aromaticus. Tour. Inst. R. H.* 662. *Tab.* 432 ; l'arbre de Girofle ou de toutes Epices.

Caracteres. Le calice est double, celui de la fleur sur lequel le germe est placé, est formé par une feuille divisée en quatre parties obtuses : le fruit a un autre calice plus petit, légèrement divisé en quatre parties et persistant : la corolle est composée de quatre pétales émoussés, et placés en opposition aux divisions du calice : la fleur a plusieurs étamines qui s'élèvent des parties latérales du calice, et qui sont terminées par des sommets ronds : le germe, placé sous la fleur, est couronné par le petit calice, et soutient un style simple, droit et terminé par un stigmat obtus. Ce germe devient par la suite une baye molle et divisée en deux cellules, dont chacune renferme une simple semence en forme de rein.

Les plantes de ce genre font partie de la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, intitulée : *Polyandrie monogynie*, qui comprend celles dont la fleur a plusieurs étamines et un seul style.

Les especes sont :

1°. *Caryophyllus aromaticus*, *foliis ovato-lanceolatis, oppositis, floribus terminalibus, staminibus corollâ longioribus* ; l'arbre de Girofle, avec des feuilles ovales en forme de lance et opposées, des fleurs terminant les tiges, et des étamines plus longues que les pétales.

Caryophyllus. Clus. Exot. 16. *Rumph. Amb.* 2. *p.* 1. *t.* 1. 2. 3.

Caryophyllus aromaticus, fructu oblongo. C. B. P. 410 ; Girofle aromatique, à fruit oblong.

---

que des regles, etc. On peut les administrer sous différente formes, en poudre, en infusion, ou confites au sucre. On les applique aussi en forme d'épithêmes, sur le basventre, pour en dissiper les vents, sur les tumeurs laiteuses des mammelles, etc.

Caryophyllus aromaticus Ind. Orientalis, fructu clavato monopyreno. Pluk. Alm. 88. t. 155. f. 1.

2°. *Caryophyllus pimenta, foliis lanceolatis oppositis, floribus racemosis terminalibus et axillaribus ;* Giroflier à feuilles en forme de lance et opposées, ayant des fleurs disposées en paquets et placées aux extrémités des branches et aux aîles des feuilles.

Myrtus, arborea aromatica, follis laurinis. Sloan. Cat. 161. Hist. 2. p. 76. t. 191. f. 1 ; Piment *on* toutes Épices.

3°. *Caryophyllus fruticosus ; foliis lanceolatis oppositis, floribus geminatis alaribus. Brown. Hist. Jam. 248. t. 25 f. 3 ;* Girofle à feuilles en forme de lance opposées, avec des fleurs disposées par paires et placées sur les parties latérales des branches.

Myrtus biflora, pedunculis bifloris, foliis lanceolatis. Amœn. Acad. 5. p. 398.

4°. *Caryophyllus Cotini-folia, foliis ovatis, obtusis, oppositis, floribus sparsis alaribus ;* Girofle à feuilles ovales, obtuses et opposées, ayant des fleurs éparses sur les côtés des branches.

Myrtus, Cotini folio. Plum. Cat. 19 ; Myrthe à feuilles de Sumac de Vénise.

5°. *Caryophyllus racemosus, foliis oblongo-ovatis, emarginatis, rigidis, glabris, floribus racemosis terminalibus ;* Girofle à feuilles oblongues, ovales, fermes, unies et dentelées sur leurs bords, ayant des grappes de fleurs branchues qui terminent les tiges.

Aromaticus. La premiere espece croît naturellement dans les Moluques et dans les parties du monde les plus chaudes, où elle s'élève à la hauteur d'un Pommier ordinaire : son tronc se divise à quatre ou cinq pieds au-dessus de la terre, en trois ou quatre branches grosses, droites et couvertes d'une écorce mince et unie, qui adhere fortement au bois. Ces grosses branches se sous-divisent en plusieurs autres petites, qui donnent à cet arbre la forme d'un cône : ses feuilles, semblables à celles du Laurier, sont opposées sur les branches : ses fleurs blanches, petites et renfermant un grand nombre d'étamines beaucoup plus longues que les pétales, naissent en paquets clairs aux extrémités des branches, et sont remplacées par des bayes ovales, sur lesquelles reste le calice qui est divisé en quatre parties étendues sur le sommet du fruit : c'est sous cette forme qu'on nous apporte le Girofle en Europe ; mais dans cet état, il n'a atteint que la moitié de sa grosseur.

Je ne connois aucune plante de cette espece dans les Jardins de l'Angleterre et de la Hollande ; mais je l'indique ici, avant de parler des autres.

Pimenta. La seconde, qui est originaire de la Jamaïque, et qui se trouve plus abondamment dans le nord de cette Isle que partout ailleurs, forme, pour cette Colonie, une branche cosidérable de commerce : son fruit desséché avant sa maturité, fournit la toute Epice, si connue en Europe. Cette espece, que plusieurs Planteurs cultivent aujourd'hui avec beaucoup de soin, leur est très-utile, parce qu'elle croît sur des terres remplies de rochers, où la canne à sucre ne réussiroit point, et qu'elle leur fournit le moyen de tirer parti des mauvais terreins qui se trouvent dans leurs plantations, et qui sans cela ne pourroient être employées.

Cet arbre, dont la hauteur est de plus de trente pieds, a une tige droite, couverte d'une écorce unie et brune, et divisée vers son sommet en plusieurs branches opposées, et garnies de feuilles oblongues, et semblables par leur forme, leur couleur et leur texture, à celles du Laurier; mais plus longues, et placées par paire. Ces feuilles, lorsqu'elles sont froissées, répandent, ainsi que le fruit, une odeur forte et aromatique. Ses branches sont fort régulieres, et l'arbre entier a une très-belle apparence. Comme cette espece conserve ses feuilles pendant toute l'année, les Planteurs la multiplient, pour abriter et orner leur habitation. Ses fleurs, d'une couleur herbacée et petites, naissent en paquets clairs sur les parties latérales du sommet des branches, dont les extrémités sont garnies des plus gros bouquets. Les fleurs mâles et femelles croîssent séparément sur différents pieds. Williams - Williams, Ecuyer de Sainte-Anne, qui posséde dans ses plantations la plus grande partie des arbres de la Jamaïque, m'a fait présent d'un bel échantillon de chacune de ces deux especes, avec une instruction particuliere sur leur culture.

Les fleurs mâles, dont les pétales sont très-petits, renferment un grand nombre d'étamines de la même couleur que la corolle, et terminées par des sommets ovales et divisés en deux parties : les fleurs femelles, qui sont privées d'étamines, sont placées sur un germe ovale, qui soutient un style mince, surmonté d'un stigmat obtus. Ce germe se change par la suite en une baye globulaire et charnue, dans laquelle sont renfermées deux semences en forme de rein. Ces arbres fleurissent ordinairement en Juin, en Juillet et Août.

Quand on destine les fruits de ces arbres à entrer dans le commerce, on les recueille un peu avant qu'ils soient parvenus à leur entiere grosseur, on les sépare des feuilles, des tiges et de tout ce qui pourroit s'y être mêlé ; on les expose au

soleil pendant dix ou douze jours sur des draps pour sécher, en les rentrant tous les soirs, pour les mettre à couvert de la rosée ; et lorsque le fruit est parfaitement sec, on l'emballe pour l'exportation. Si on laisse ce fruit parvenir à sa maturité, la chair qui renferme les semences, est si glutineuse et si remplie d'humidité, qu'elle s'attache fortement aux doigts de ceux qui les froissent, et il ne peut plus servir aux mêmes usages que celui qui a été recueilli à propos.

Quelques personnes donnent à ce fruit le nom de Poivre de la Jamaïque ; mais il est plus généralement connu sous celui de Quatre-Epices, qui donne une idée de son goût et de son odeur, qui ont du rapport avec toutes les épices, parmi lesquelles celle-ci peut occuper un rang distingué.

Si cette espece étoit aussi rare, et s'il étoit aussi difficile de se la procurer que les Epices de l'Orient, elle seroit plus recherchée, et beaucoup plus estimée : nos voisins les Hollandois, qui se sont réservé pour eux seuls le commerce des Epices, nous ont souvent trompés avec nos propres productions, en achetant nos fruits secs de toutes Epices en Angleterre à un prix modique, qu'ils réduisoient en poudre, pour nous les revendre à un prix plus considérable, comme poudre de Cloux de Girofle ; ce dont j'ai été bien instruit par un Commerçant de distinction, par les mains duquel a passé une grande quantité de cette marchandise.

Les Hollandois tirent aussi de ce fruit une huile qu'ils vendent pour l'huile de Girofle : j'en ai reçu de la Jamaïque une petite fiole, qui, ayant été montrée aux meilleurs Droguiftes de Londres, a été reconnue après plusieurs essais, aussi bonne que celle qu'on extrait du Girofle. Comme cet arbre a beaucoup de rapport avec le vrai Giroflier, il seroit intéressant d'essayer si son fruit ne peut pas être employé aux mêmes usages que celui de ce dernier, en le préparant de la même maniere ; ou au moins de trouver quelle est la différence qui peut être entre ces deux sortes d'especes.

Cet arbre se multiplie par ses semences qui, dans son pays natal, sont transportées par les oiseaux, et semées par leur moyen à une grande distance. Il est vraisemblable que ces semences, ainsi transportées, sont plus disposées à la végétation que celles qu'on plante après les avoir simplement recueillies sur les arbres. Je n'ai jamais pu obtenir une seule plante, d'une grande quantité de Bayes parfaitement mûres et fraîches, que je tenois de la générosité de M. Williams ; quoiqu'elles aient été semées et traitées de différentes manieres ;

nieres : plusieurs personnes avec qui j'avois partagé ces Bayes, n'ont pas été plus heureuses que moi. Mon ami WILLIAMS, ayant été informé de cette circonstance, a répondu qu'une personne de sa connoissance, dont la plantation se trouvoit au midi de la Jamaïque, l'ayant chargé de lui conserver une grande quantité de Bayes mûres pour les semer dans ces plantations, il l'avoit fait; mais que ces Bayes ayant été oubliées pendant deux ans, elles avoient demeuré en tas, comme elles avoient été mises d'abord, où elles avoient fortement fermenté, et que, malgré cela, elles avoient germé à la premiere pluie: de sorte qu'il paroît nécessaire que cette semence, pour réussir, passe par le corps de quelques animaux, ou qu'elle essuie un dégré plus ou moins fort de fermentation avant d'être plantée.

On ne peut parvenir à conserver ces plantes, pendant l'hiver, en Angleterre, sans le secours d'une serre chaude; mais elles n'exigent qu'une chaleur modérée : on les seme dans une terre douce et légère; et on les arrose peu pendant l'hiver : en été, on leur donne beaucoup d'air; dès le mois de Juillet, si la saison est chaude, on les place en plein air, dans un lieu bien exposé: mais lorsque les nuits commencent à devenir froides, il faut les mettre dans la serre chaude. L'exposition de ces plantes en plein air, seulement pendant un mois, leur sera très-utile pour les débarrasser des insectes et des ordures qu'ils attirent ordinairement pendant leur séjour dans la serre chaude : mais si la saison est fort humide ou froide, il seroit imprudent de les laisser long-tems au-dehors : dans ce cas, on nettoie de tems en tems leurs feuilles avec une éponge mouillée; non-seulement pour les rendre plus agréables à la vue, mais aussi pour faciliter leur accroîssement. Cet arbre est assez difficile à multiplier en Angleterre, où ses semences ne parviennent point à leur maturité : la seule méthode qu'on puisse employer avec succès, pour y parvenir, est de marcotter ses jeunes branches, en les fendant à un nœud, comme on le pratique pour les œillets. Si cette opération est faite avec soin, et que les marcottes soient légèrement et régulièrement arrosées, elles pousseront des racines dans une année, et pourront après ce tems être séparées des vieilles plantes, et placées avec attention, chacune séparément, dans de petits pots remplis de terre légère : on les plongera ensuite dans une couche de tan, ou de la serre chaude, ou sous un châssis, avec la précaution de les tenir à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après

quoi, on les traitera comme les vieilles plantes. Cet arbre ne se dépouillant jamais de sa verdure, produit, pendant toute l'année, un très-bel effet dans la serre chaude; et il mérite d'y occuper une place autant qu'aucune autre plante exotique; non-seulement pour sa beauté; mais encore pour l'odeur très-agréable que ses feuilles répandent, lorsqu'elles sont froissées.

Fruticosus. La troisieme espece m'a été aussi envoyée il y a quelques années, de la Jamaïque, où elle croît naturellement. Elle s'élève avec une tige divisée à la hauteur de huit ou dix pieds, et pousse plusieurs branches opposées et couvertes d'une écorce grise : ses feuilles sont aussi opposées, plus courtes et plus rondes à leurs pointes, plus unies, et d'un tissu plus ferme que celles des dernieres especes. Ses fleurs sont aussi disposées par paires, sortent des parties latérales des branches, entre les feuilles, sur des pédoncules minces, longs d'environ un pouce, et sont remplacées par des bayes rondes, couronnées par le calice, et d'une couleur plus brillante que celles de la précédente. Les fruits de cette plante n'ayant non plus que ses feuilles ni saveur ni odeur aromatique, ils ne sont d'aucun usage; mais les caracteres de la fleur et du fruit sont les mêmes que ceux des autres especes.

Les feuilles de cet arbre sont d'un vert brillant; elles durent toute l'année, et font un très-bel effet dans les serres, parmi les autres plantes exotiques. Comme les fleurs de cette espece sont petites, qu'elles naîssent séparément sur les branches, et qu'elles ne paroissent presque pas; on ne la conserve que pour la beauté de son feuillage : on la multiplie par ses semences, et on la traite comme la précédente.

Cotini-folia. La quatrieme qui m'a été envoyée de Carthagene dans la Nouvelle-Espagne, par M. Robert Millar, Chirurgien, s'élève à la hauteur de douze ou quatorze pieds, avec plusieurs tiges irrégulieres, couvertes d'une écorce cendrée, et divisées vers leurs sommets en plusieurs branches, garnies de feuilles fermes, ovales et opposées. Ses fleurs sortent des côtes des branches, quelquefois simples, et d'autres fois au nombre de deux, de quatre, de cinq, ou de six à la fois, sur autant de pédoncules; elles sont blanches et de la même forme que celles de la seconde espece, et elles sont suivies par des bayes rondes, dont la plupart ne contiennent qu'une semence en forme de rein.

Cette espece s'accorde avec la seconde dans ses caracteres; mais elle n'a point de goût aromatique : comme elle conserve ses feuilles

pendant toute l'année, elle mérite une place dans la serre chaude, plus que beaucoup d'autres plantes qui y sont cultivées par les curieux. On la multiplie par semence, de la même maniere que la seconde, et elle exige le même traitement.

Racemosus. J'ai reçu la cinquieme de l'Isle des Barbades, où elle s'élève à la hauteur de vingt pieds : son tronc et ses branches sont couvertes d'une écorce brune et unie : ses branches droites et régulieres sortent par paires, et sont garnies de feuilles fermes, unies, luisantes, opposées, et supportées par de très-petits pétioles : ces feuilles varient beaucoup dans leur forme ; les unes sont ovales, d'autres oblongues, et quelques-unes profondément dentelées à leurs bords, et presqu'en forme de cœur : leur substance est beaucoup plus épaisse que celle du Laurier ordinaire, et leur couleur est d'un vert brillant : elles sont marquées dans leur milieu par une côte profonde qui regne dans toute leur longueur, et de laquelle partent plusieurs petites veines qui s'étendent jusqu'aux bords. Ses fleurs qui sont produites en petits paquets clairs aux extrémités des branches, ont plusieurs feuilles étroites entremêlées, et elles sont suivies par des bayes semblables à celles de la seconde espece, mais plus grosses.

Cet arbre se multiplie par semence, comme les autres especes, et il mérite une place dans la serre chaude, à cause de la beauté de ses feuilles toujours vertes, et qui sont d'une substance épaisse, et d'un vert luisant. Cette espece, qui n'a aucune odeur aromatique, me paroît être le Laurier sans odeur, dont Hughes fait mention dans son Histoire des Barbades, d'où cette plante m'a été plusieurs fois envoyée.

Comme on élève difficilement ces plantes en Angleterre, et que celles qu'on obtient avec leurs semences sont très-longtems avant de parvenir à une certaine grandeur, on ne peut mieux faire, pour se les procurer, que de s'adresser en Amérique, à quelque personne intelligente qui pourra mettre quelques jeunes plantes, dans des caisses remplies de terre, et quelque tems avant de les embarquer, afin qu'elles aient le tems de s'établir : aussi-tôt qu'elles sont plantées, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines nouvelles ; après quoi, on les expose à une situation ouverte. Pendant la traversée, il faut les garantir avec soin des éclaboussures de l'eau de mer, et ne les arroser que très-peu. Si on a toutes ces attentions, et qu'on les embarque en été, ces plantes arriveront en bon état, et elles auront le tems de former de nouvelles racines avant que les

premiers froids se fassent sentir. Quand elles sont une fois bien établies ici, on peut les conserver en vigueur pendant plusieurs années : mais je n'en ai pas vu encore beaucoup en fleur en Angleterre.

CARIA. *Voyez* OSYRIS. L.

CASSAVE, CASSADA, *ou* MANIHOT. *Voyez* JATROPHA MANIHOT. L.

CASSE. *Voyez* CASSIA.

CASSE-LUNETTE. BLUET, *ou* AUBIFOIN. *Voyez* CENTAUREA CYANUS.

CASSIA. *Lin. Gent. Plant.* 461 ; Casse. Sené sauvage.

Caracteres. Le calice est composé de cinq feuilles concaves et colorées : la corolle a cinq pétales ronds et concaves qui s'étendent et s'ouvrent : la fleur a dix étamines penchées, dont les trois inférieures sont longues, et les trois supérieures plus courtes : les sommets des trois premieres sont larges, voutés, en forme de bec, et séparés à leurs pointes, ceux des trois dernieres sont très-petits : les quatre étamines latérales n'ont point de bec, et sont écartées des autres. Dans le centre est situé un germe long et cylindrique, surmonté par un style court et terminé par un stigmat obtus : ce germe devient après la fleur, un légume long, et divisé par des partitions transversales, dont chacune renferme deux semences rondes, attachées à l'extrémité de la valve supérieure.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Cassia Occidentalis, foliis quinque-jugis, ovato-lanceolatis, margine scabris, exterioribus majoribus, glandulâ baseos petiolorum. Lin. Sp. Plant.* 337 ; Casse à feuilles composées de cinq paires de lobes, ovales et en forme de lance, dont les supérieurs sont les plus larges, avec des bords rudes et une petite glande à la bâse du pétiole. Casse puante.

Cassia, foliolis quatuor parium, ovato-lanceolatis, glandulâ baseos petiolorum. Hort. Cliff. 159. *Roy. Lugd.-B.* 467.

Senna Occidentalis, odore Opii viroso, Orobi pannonici foliis mucronatis, glabra. Comm. Hort. 1. *P.* 51. *T.* 26.

2°. *Cassia frutescens, foliolis quinque-jugatis, ovatis, glabris, exterioribus longioribus, caule fruticoso* ; Casse avec une tige d'arbrisseau, garnie de feuilles formées par cinq paires de lobes unis

et ovales, dont ceux du haut sont les plus longs.

Senna spuria Americana frutescens, foliis mucronatis minoribus, siliquis teretibus, duplici seminum ordine fœtus. Houst. MSS.

3°. *Cassia alata, foliolis octo-jugatis, ovali-oblongis, interioribus minoribus, petiolis eglandulosis, stipulis patulis. Hort. Cliff. 158. Hort. Ups. 100. Roy. Lugd.-B. 467;* Casse avec huit paires de lobes oblongs et ovales, dont les intérieures sont les moins longs, ayant des pétioles sans glandes, et des stipules étendus.

Cassia sylvestris fœtida, siliquis alatis. Plumb. Cat. 18; Casse blanche et fétide, avec des siliques aîlées, *ou* Casse aîlée.

Saba dulcis. Mes. Hurin. 58. T. 58.

Herpetica. Rumph. Amb. 7. P. 35. T. 18.

4°. *Cassia villosa, foliolis trijugatis, oblongo-ovatis, æqualibus, villosis, siliquis articulatis, caule erecto arboreo;* Casse avec trois paires de lobes oblongs, ovales, velus et égaux, ayant des légumes noueux et une tige droite et ligneuse.

Senna spuria arborea, villosa, foliis latis, mucronatis, siliquis articulatis. Houst. MSS.

5°. *Cassia uniflora, foliolis trijugatis, ovato-acuminatis, villosis, floribus solitariis axillaribus, siliquis erectis;* Casse dont les feuilles sont composées de trois paires de lobes ovales, pointus et velus, ayant des fleurs simples sur les côtés des tiges, et des légumes érigés.

Senna spuria herbacea, Orobi pannonici foliis rotundioribus, flore parvo, siliquis erectis. Houst. MSS.

6°. *Cassia Marilandica, foliis octo-jugis, ovato-oblongis, æqualibus, glandulâ baseos petiolorum. Lin. Sp. 541. Hort. Cliff. 159. Hort. Ups. 100. Roy. Lugd.-B. 467;* Casse avec de petites feuilles composées de huit paires de lobes, oblongs, ovales et égaux, et une glande à la bâse de chaque pétiole.

Cassia Marilandica, pinnis foliorum oblongis, calyce floris reflexo. Mart. Cent. 23. T. 23.

Cassia, Mimosæ foliis, siliquâ hirsutâ. Dill. Elth. 351. T. 260. F. 339.

7°. *Cassia bicapsularis, foliolis tri-jugatis, glabris, interioribus rotundioribus minoribus, glandulâ interjectâ globosâ. Hort. Cliff. 159. Hort. Ups. 100. Roy. Lugd. B. 468;* Casse avec trois paires de lobes ovales et unis, dont les intérieurs sont plus ronds et plus petits, ayant une glande globulaire placée entre les feuilles.

Cassia hexaphylla, siliquâ bicapsulari. Plum. Cat. 18. T. 76. F. 1; Cannéficier bâtard.

8°. *Cassia fistula, foliis quinque-jugatis, ovatis, acuminatis, pétiolis eglandulosis. Flor. Zeyl. 149. Mat. Med. 199. Haſſelq. in. 468;* Casse avec cinq paires de lobes ovales, pointus, unis, et portés sur pétioles sans glandes.

Cassia fiſtula Alexandrina. C. B. P. 405. Comm. Hort. 1. P. 215. T. 110; Casse purgatif d'Alexandrie. La casse des boutiques. *Conna. Rheed. Mal. 1. P. 37. T. 21.*

9°. *Cassia Bahamensis, foliolis sex-jugatis, lanceolatis, glabris, interioribus minoribus, floribus terminatricibus;* Casse avec six paires de lobes unis et en forme de lance, dont les intérieurs sont plus petits, et dans laquelle les fleurs terminent la tige.

Cassia Bahamensis, pinnis foliorum mucronatis, anguſtis, calyce floris non reflexo. Martyn. Cent. 1. P. 21.

10°. *Cassia fruticosa, foliolis bi-jugatis, ovato-lanceolatis, glabris, floribus terminalibus, siliquis longis teretibus, caule fruticoso;* Casse avec deux paires de lobes ovales, unis et en forme de lance, des fleurs aux extrémités des tiges, des légumes longs et cylindriques, et une tige d'arbrisseau.

Cassia fruticosa, tetraphylla; siliquis erectis. Houst. MSS.

11°. *Cassia Javanica, foliolis duodecim-jugatis, oblongis, obtusis, glabris, glandulâ nullâ. Lin. Sp. Plant. 379;* Casse avec douze paires de lobes unis, et sans glandes.

Cassia fistula Javanica, flore corneo. Comm. Hort. 1. P. 217. T. 111.

Cassia fistula Brasiliana. C. B. P. 403; Casse purgative du Brésil, ordinairement appelé en Amérique *Casse de cheval.*

Cassia nigra, sivè fistulosa secunda. Sloan. Jam. 146. Hist. 2. P. 44.

12°. *Cassia Ligustrina, foliolis septem-jugatis, oblongo-ovatis, floribus spicatis axillaribus, siliquis recurvis;* Casse avec sept paires de lobes oblongs et ovales, des petits épis de fleurs sur les côtés des tiges, et des légumes recourbés.

Senna folio Ligustri. Plum. Cat. 18; Sené à feuilles de Troëne.

13°. *Cassia emarginata, foliolis tri-jugatis, obtusis, emarginatis, caulibus pilosis, floribus solitariis axillaribus, petiolis longioribus;* Casse avec trois paires de lobes obtus, dentelés au sommet, ayant des tiges velues, des fleurs simples sur les côtés des tiges, postées sur de plus longs pédoncules.

Senna spuria frutescens, foliorum pinnis latioribus, caulibus pilosis, siliquis longissimis, pediculis incidentibus. Houst. MSS.

14°. *Cassia bi-flora, foliolis quadri-jugatis, oblongo-ovatis, cauli-*

bus procumbentibus, floribus axillaribus, pedunculis bi-floris; Casse avec quatre paires de feuilles ovales et oblongues, des tiges traînantes, des fleurs sur les côtés des tiges, et placées deux à deux sur chaque pédoncule.

Senna spuria minima, procumbens, foliorum pinnis subrotundis, caule pubescente. Houst. MSS.

15°. *Cassia arborescens, foliolis bi-jugatis, oblongo-ovatis, subtùs villosis, floribus corymbosis, caule erecto arboreo;* Casse avec deux paires de lobes oblongs, ovales et velus en-dessous, ayant des fleurs autour des branches, et une tige d'arbre érigée.

Senna spuria tetraphylla arborea, siliquis compressis, angustis, longissimis, pendulis. Houst. MSS.

Tagera Rheed. Mal. 2, p. 103, t. 52, Raj. Hist. 1743.

16°. *Cassia flexuosa, foliolis multi-jugatis linearibus, floribus solitariis axillaribus, pedunculis longissimis;* Casse avec plusieurs paires de lobes étroits, des fleurs simples sur les côtés des tiges, et soutenues par de fort longs pédoncules.

Senna Occidentalis, foliis herbæ Mimosæ, siliquâ singulari, floribus pediculis longioribus insistentibus. Sloan. Hist. Jam. 2, 51.

Chamæcrista pavonis Brasiliana, siliquâ singulari. Breyn. Cent. 65, t. 23.

17°. *Cassia chamæ crista, foliolis multi-jugatis linearibus, caulibus procumbentibus frutescentibus, floribus maximis solitariis axillaribus, siliquis glabris;* Casse avec plusieurs paires de lobes étroits, ayant des tiges traînantes d'arbrisseau, de grosses fleurs croîssant simples sur les côtés des tiges, et des légumes unis.

Senna spuria mimosæ foliis, frutescens et procumbens, flore maximo, siliquis glabris. Houst. MSS.

Chamæcrista pavonis major. Comm. Hort. 1, p. 53, t. 37.

18°. *Cassia pentagona, foliolis tri-jugatis ovatis, exterioribus majoribus, glandulâ subulatâ inter inferiora. Prod. Leyd. 46;* Casse avec trois paires de lobes ovales, dont les extérieurs sont les plus larges, ayant une glande en forme d'alêne entre les paires du bas.

Senna spuria plerùmque hexaphylla, siliquâ pentagonâ, alatâ. Houst. MSS.

Cassia Tora. Lin. Sp. Plant. 538, Edit. 3.

Galega Indica minor hexaphylla. Raj. Hist. 911.

19°. *Cassia racemosa, foliolis quinque-jugatis, lanceolatis, rigidis, floribus racemosis axillaribus, siliquis planis, caule fruticoso;* casse dont les feuilles sont composées de cinq paires de lobes fermes et en forme de lance, dans laquelle les fleurs sont disposées en paquets sur

les côtés de la tige ; les légumes sont plats, et la tige en forme d'arbrisseau.

Cassia planâ siliquâ. Lin. Sp. Plant. 540, Edit. 3.

20°. *Cassia procumbens, foliolis bi-jugatis, ovatis, caulibus procumbentibus, floribus solitariis axillaribus, siliquis hirsutis;* Casse avec deux paires de lobes ovales, des tiges traînantes, des fleurs simples sur les côtés de la tige, et des légumes velus.

Senna spuria tetraphylla herbacea procumbens, siliquis hirsutis. Houst. MSS.

Chamæcrista Mariana, flore minore. Pet. Sicc. 243, N. 40.

21°. *Cassia glandulosa, foliolis multi-jugatis, glandulâ petioli pedicellatâ, stipulis ensi-formibus. Hort. Ups. 101;* Casse avec plusieurs paires de lobes, une glande semblable à un insecte sur le petiole, et des stipules en forme d'épée.

Chamæcrista pavonis Americana, siliquâ multiplici. Breyn. Cent. 64.

Occidentalis. La premiere espece qu'on trouve dans la plus grande partie de l'Amérique, où elle est appelée *mauvaise herbe puante*, à cause de son odeur fétide, s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, avec une tige cannelée qui se divise en plusieurs branches garnies de feuilles aîlées, alternes, et composées chacune de cinq paires de lobes ovales, en forme de lance, placées très-près de la côte du milieu, et ayant des bords rudes : les lobes du milieu sont les plus petits, et les autres sont plus larges, et s'élargissent encore vers le haut. A la bâse du pétiole est une glande différemment située dans plusieurs especes de ce genre. Ses fleurs sortent des parties latérales des tiges, deux à deux sur chaque pédoncule ; et les branches sont terminées par des épis clairs de fleurs : ces fleurs sont composées de cinq pétales jaunes et concaves, et de dix étamines penchées, et placées autour du germe et du style, qui devient un légume plat, en forme d'épée, bordé des deux côtés, et divisé entre chaque semence.

Cette plante est bisannuelle, et se multiplie abondamment par ses semences, dans le pays où elle croît naturellement; mais en Angleterre, il faut la semer sur une couche chaude au printems ; et lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les place chacune séparément dans des pots remplis de terre légere ; on les plonge dans une couche modérément chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient pris de nouvelles racines : après quoi on leur donne de l'air frais chaque jour, à proportion de la chaleur de la saison, et on les arrose souvent. Quand les racines de ces plantes ont rempli entièrement

ment leurs pots, on les transplante dans d'autres plus larges; et si elles sont trop hautes pour pouvoir être contenues sous les vitrages de la couche, on les porte dans la serre chaude, ou dans une caisse de vitrage, afin de les abriter du froid; mais il faut leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds. Ces plantes ainsi traitées, fleuriront en Août, et leurs semences mûriront en Octobre : on peut les conserver pendant tout l'hiver dans une serre où elles resteront long-tems en fleur. Dans les étés chauds, on les place en plein air, vers la fin de Juin, où elles fleurissent très-bien; mais elles ne perfectionnent pas leurs semences, à moins qu'on ne les transporte dans la serre en automne.

Frutescens. La seconde m'a été envoyée par le Docteur HOUSTOUN, de la Jamaïque, où elle croît naturellement. Elle s'éleve à la hauteur de six pieds, avec une tige d'arbrisseau dont le sommet est couvert de plusieurs branches garnies de feuilles aîlées, et composées de cinq paires de lobes ovales : de ces lobes, ceux qui occupent l'extrémité de la feuille, sont les plus longs. Ses fleurs jaunes, et de la même forme que celles de la précédente, mais plus petites, sortent en épis clairs des parties latérales des tiges, et sont remplacées par des légumes longs, cylindriques et remplis de deux rangs de semences.

On peut conserver cette plante trois ou quatre années dans la serre, où elle fleurit et perfectionne annuellement ses semences. On la multiplie par graines qu'on répand sur une couche chaude au printems, et on traite les plantes qui en proviennent de la même maniere que celles de la précédente; avec cette différence seulement qu'il faut les mettre dans la serre chaude dès le moment que les châssis de la couche ne peuvent plus les contenir. Cette plante fleurit en automne ou en hiver; mais elle perfectionne rarement ses semences avant la seconde année.

Alata. La troisieme a une tige herbacée, haute de cinq ou de six pieds, et garnie de feuilles longues, aîlées, et composées de huit ou dix paires de lobes larges, ovales, longs de trois pouces, sur un pouce de largeur, et arrondis à leurs extrémités, où ils sont légerement dentelés : ses fleurs naissent en épis clairs au sommet de la tige; elles sont grosses, jaunes, et de la même forme que celles des autres especes : ses légumes longs, cylindriques et garnis de quatre bordures ou aîles qui regnent dans leur longueur, renferment un double rang de semences angulaires. Toutes les parties de cette plante répandent une odeur forte et fétide.

Cette espece ne subsiste gueres

que deux ans ; il faut l'élever de graines comme les précédentes, la placer dans la couche de tan de la serre chaude, parce qu'elle est fort tendre, et l'arroser très-peu pendant l'hyver. Cette plante fleurit dans la seconde année ; mais il est rare qu'elle produise des semences en Angleterre.

Villosa. La quatrieme, qui m'a été envoyée par le Docteur HOUSTOUN, de Campêche, où elle se trouve en abondance, s'éleve avec une tige ligneuse à la hauteur de quatorze ou seize pieds, et produit plusieurs branches latérales, garnies de feuilles aîlées, et composées de trois paires de lobes oblongs, ovales, velus, et d'une grandeur égale : ses fleurs sortent en grappes claires des extrémités des branches ; elles sont petites et d'une couleur pâle de paille, mais de la même forme que les autres : ses légumes sont longs, étroits et articulés ; chaque semence est renfermée dans une espece de case : elles sont brunes et ovales.

On multiplie cette espece en la semant sur une couche chaude, et on traite les plantes qui en proviennent comme les précédentes, en les tenant constamment sur une couche chaude, où elles continueront pendant plusieurs années à fleurir en été, et perfectionneront leurs semences si la saison est favorable.

Uniflora. La cinquieme est une plante basse et herbacée qui s'éleve à peine à la hauteur d'un pied : sa tige est simple, et garnie de feuilles aîlées, et composées de trois paires de lobes ovales, pointus et velus ; ses fleurs, de couleur jaune-pâle et petites, naissent sur les côtés des tiges, et sont suivies par des légumes étroits, cylindriques, longs de deux pouces et érigés. Cette plante est annuelle ; on la seme sur une couche chaude, et on la traite en tout comme la premiere espece : elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Elle ma été envoyée de Campêche par le Docteur HOUSTOUN.

Marylandica. La sixieme, qui croît naturellement dans le Maryland, a une racine vivace, et composée d'un grand nombre de fibres noires ; elle pousse au printems plusieures tiges droites qui s'élevent à quatre ou cinq pieds de hauteur, et qui sont garnies de feuilles aîlées, et formées par neuf paires de lobes oblongs, unis et égaux : ses fleurs, d'une couleur jaune-pâle, sortent deux ou trois ensemble des aîles des feuilles vers les parties hautes des tiges dont les sommets sont encore terminés par des épis clairs des mêmes fleurs : cette plante produit rarement des légumes en Angleterre ; ses tiges périssent en automne, et les nouvelles repoussent au printems. Les racines de cette espece durent plusieurs années, et subsis-

tent en pleine terre lorsque le tems est favorable, si elles sont plantées dans une plate-bande chaude et dans un sol sec. Ses semences poussent en pleine terre, lorsqu'on les seme en Avril ; et dès l'automne suivant on peut les planter dans les places qui leur sont destinées.

Bicapsularis. La septieme est une plante annuelle, dont la tige droite et herbacée s'éleve à la hauteur d'un pied et demi, et est garnie de feuilles aîlées, et composées de trois paires de lobes ovales : ses fleurs jaunes, petites et de la même forme que celles des autres especes, sortent simples des aîles des feuilles, et sont remplacées par des légumes cylindriques dont les cellules contiennent deux rangs de semences. Cette plante est originaire de la Jamaïque, et de quelques autres Isles à sucre.

On la multiplie par ses semences qu'on doit répandre au printems sur une couche chaude ; et on traite les plantes qui en proviennent comme celles de la premiere espece : celle-ci fleurit en Juillet ; ses semences mûrissent en Octobre, et elle périt bientôt après.

Fistula. La huitieme, qui produit la casse purgative dont on fait usage en médecine, croît naturellement dans les deux Indes, où elle s'éleve à la hauteur de quarante à cinquante pieds, avec un gros tronc qui se divise en plusieurs branches garnies de feuilles aîlées, et composées de cinq paires de lobes en forme de lance, unis et marqués par plusieurs nerfs qui s'étendent depuis la côte du milieu qui est très-saillante en-dessous, jusqu'aux bords de la feuille ; ses fleurs, qui sont produites en longs épis aux extrémités des branches, sont portées chacune par un pédoncule assez long : elles sont composées de cinq pétales larges, concaves et d'une couleur jaune-foncée, et suivies par des légumes cylindriques, longs depuis un pied jusqu'à deux, et couverts d'une coque brune, ligneuse, marquée par une couture qui regne dans toute sa longueur, et divisée par des partitions transversales en plusieurs cellules dont chacune renferme une ou deux semences ovales, unies, comprimées et enveloppées d'une chair douce et noire, qui est la partie dont on fait usage.

On multiplie cet arbre par ses graines qu'on se procure aisément chez les droguistes : on les seme au printems sur une couche chaude ; et quand les plantes commencent à pousser, on les traite, pendant tout l'été, comme celles de la premiere espece, et en automne on les place dans la couche de tan de la serre chaude : pendant l'hyver on les arrose très-peu ; car comme elles croîssent naturellement dans des terres seches et sablonneuses, l'humidité leur est très-nuisible, sur-

tout dans cette saison : on leur donne beaucoup d'air en été dans les tems chauds ; mais elles ne profitent point en plein air dans notre climat, quelque forte que soit la chaleur : ainsi il faut les laisser constamment dans la serre chaude, où, moyennant un traitement convenable, elles s'élèveront à la hauteur de huit à dix pieds, et fleuriront annuellement. (1)

Bahamensis. La neuvieme, dont les semences m'ont été envoyées des Isles de *Bahama*, est une plante annuelle qui s'éleve à deux pieds et demi de hauteur, avec une tige droite, garnie de feuilles aîlées et composées de six paires de lobes, unis, étroits, en forme de lance et placés à une grande distance les uns des autres : ses fleurs, d'une couleur jaune pâle, sont recueillies en paquets clairs aux extrémités des tiges, et sont remplacées par des légumes longs et comprimés. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne : elle doit être traitée comme la premiere espece.

Fruticosa. La dixieme, que j'ai reçue de la Vera-Cruz dans la Nouvelle-Espagne, s'éleve à plus de vingt pieds de hauteur, avec plusieurs troncs couverts d'une écorce brune, et divisés en plusieurs branches vers leurs sommets : ces branches sont garnies de feuilles aîlées, unies, d'un vert clair, et composées de deux paires de lobes dont les intérieurs sont ovales, et ceux qui occupent l'extrémité ont cinq pouces de longueur, sur deux et demi de largeur dans leur milieu ; ses fleurs, disposées en épis aux extrémités des branches, sont grosses, d'une couleur d'or, et suivies par des légumes bruns, cylindriques, longs d'environ neuf pouces, et divisés par plusieurs partitions transversales qui contiennent des semences enveloppées d'une chair mince.

On seme les graines de cette espece sur une couche chaude, et on traite les plantes qu'elles produisent, comme celles de la huitieme ; parce qu'elles ne résisteroient point au plein air de notre climat, même dans les tems les plus chauds de l'année : mais si elles sont soignées convenable-

(1) Le principe mucilagineux sucré, forme la bâse de cette pulpe noirâtre qu'on détache des cloisons ligneuses qui divisent en un grand nombre de cellules les longues siliques de la Casse : cette pulpe, dont on fait un très-grand usage en Medecine, et que tout le monde connoît, est un excellent laxatif qu'on ajoûte comme correctif dans les potions purgatives, et qu'on donne souvent seule, lorsqu'on veut évacuer avec douceur et sans occasionner d'irritation ; comme dans la strangurie, la dyssenterie, la constipation, etc.

Sa dose est depuis deux gros jusqu'à deux onces.

ment dans la serre, elles produiront de belles fleurs au bout de trois ou quatre ans d'accroîssement.

Cassia Javanica. La onzieme, qui croît abondamment dans la plupart des Isles de l'Amérique, s'éleve à une grande hauteur avec une tige grosse et divisée en plusieurs branches, garnies de feuilles longues, aîlées, et composées de douze ou quatorze paires de lobes oblongs, émoussés, unis, d'un vert clair, et très-rapprochés les uns des autres : ses fleurs sortent en épis clairs des extrémités des branches ; elles sont d'une couleur de chair pâle, de la même forme que celles des autres especes, et succédées par des légumes gros et cylindriques, divisés par des partitions transversales en plusieurs cellules qui renferment des semences enveloppées d'une chair noire et purgative. Cette espece, qu'on appelle *Casse de Cheval*, est communément employée dans la Médecine vétérinaire, et rarement dans la Médecine humaine, parce qu'elle est sujette à occasionner des tranchées.

On multiplie cette espece par ses semences qui doivent être traitées ainsi que les plantes, de la même maniere que celles de la huitieme : elle profite bien en Angleterre et elle y produit communément des fleurs.

Ligustrina. La douzieme m'a été envoyée de la Havanne par le Docteur Houstoun : elle a une tige herbacée et haute d'environ trois pieds, qui se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles aîlées, et composées de sept paires de lobes oblongs, ovales et arrondis à leurs extrémités : ses fleurs sortent sur le côté des tiges en épis clairs, et sont soutenues par de très-longs pédoncules ; elles sont d'un jaune pâle, et sont remplacées par des légumes recourbés, qui contiennent un rang de semences comprimées.

Cette plante est bis-annuelle : quand on a pris soin de la pousser de bonne heure dans le printems, elle perfectionne quelquefois ses semences dans la même année ; mais si elle n'est point assez avancée pour cela, on la garde dans la serre chaude comme la premiere espece, et par-là on obtient de bonnes semences dans la saison suivante.

Emarginata. La treizieme produit plusieurs tiges foibles d'arbrisseau, hautes de deux pieds, et fort garnies de feuilles aîlées et formées par trois paires de lobes très-étroits à leur bâse, et plus larges vers leur extrémité, où ils sont arrondis et un peu échancrés. Ces lobes se rapprochent tous les soirs après le coucher du soleil. Ses fleurs, d'un jaune clair et de la même forme que celles des autres especes, sortent simples des parties latérales des branches, sur

de longs pédoncules, et sont remplacées par des légumes plats, étroits et d'un pouce et demi de longueur. Cette espece est très-commune à la Jamaïque : on la multiplie par ses graines qu'on seme sur une couche chaude ; et on traite les plantes qui en proviennent, comme les autres especes délicates ; en les tenant constamment dans une serre chaude, on peut les conserver deux ou trois ans.

Biflora. La quatorzieme pousse de sa racine deux ou trois tiges minces, qui traînent sur la terre, et sont garnies de feuilles aîlées et composées de quatre paires de lobes petits, ronds, et d'un vert pâle. Du point où s'inserent les pétioles, sortent des pédoncules noueux, et divisés à leur extrémité en deux parties, qui soutiennent chacune une petite fleur jaune. Cette espece naît spontanément à la Jamaïque, d'où ses semences m'ont été envoyées : elle est annuelle et on doit la semer sur une couche chaude, dans le commencement du printems, et la traiter de la même maniere que les autres ; mais, comme ses branches rempent sur la terre, on peut la laisser dans la couche vitrée pendant tout l'été : elle fleurit en Juillet ; et alors, si la saison est chaude, il faut lui donner beaucoup d'air : sans quoi, les fleurs tomberoient et ne produiroient point de légumes ; mais lorsqu'elle est bien conduite, ses semences mûrissent en automne.

Arborescens. La quinzieme, que le Docteur HOUSTOUN m'a envoyée de la Vera-Cruz dans la nouvelle Espagne, s'éleve à vingt-cinq ou trente pieds de hauteur, avec une tige droite, forte et divisée en plusieurs branches couvertes d'une écorce cendrée, et garnies de feuilles aîlées et supportées par de longs pétioles, desquelles feuilles chacune est composée de deux paires de lobes ovales, oblongs, de quatre pouces de longueur sur deux environ de largeur, unis, d'un vert foncé en-dessus, et d'un vert plus pâle en-dessous. Les fleurs paroissent quelquefois sur les parties latérales des tiges, en petite quantité, et éloignées les unes des autres ; mais elles sont produites en gros paquets aux extrémités des branches : ces fleurs sont d'une couleur jaune foncée, tirant sur l'Orange, et elles sont suivies par des légumes comprimés, longs d'environ neuf pouces, bordés à chaque côté, et renfermant chacun un rang de semences ovales, unies et comprimées.

On peut multiplier cette espece en semant ses graines sur une couche chaude au printems ; et on traite ses plantes comme celles de la septieme : si elles sont bien conduites, elles feront beaucoup de

progrès en peu d'années, et elles produiront des fleurs en abondance.

Flexuosa. La seizieme a des tiges minces et rempantes, hautes de deux pieds, et garnies de feuilles aîlées, placées contre les branches; ces feuilles sont formées par plusieurs lobes étroits, semblables à ceux de la *Mimosa sensitiva :* ses fleurs petites, d'un jaune brillant et de la même forme que celles des autres especes, naissent sur des pédoncules longs et minces des parties latérales de la tige, et sont suivies par des légumes courts et plats, qui renferment chacun deux ou trois semences.

Cette espece croît naturellement à la Jamaïque; elle est bis-annuelle et elle exige le même traitement que la premiere.

Chamæcrista. La dix-septieme, que le Docteur HUUSTOUN m'a envoyée de la Vera-Cruz, pousse plusieurs tiges traînantes d'arbrisseau, de deux pieds de longueur, et des branches de côté fort garnies de feuilles aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes très-étroits, et plus petits que ceux de la Sensitive : ses fleurs naissent simples des côtés des branches, sur des pédoncules courts; elles sont grosses, d'une couleur d'Orange foncée, et sont remplacées par des légumes courts, étroits et unis.

Cette plante différe du *Chamæcrista pavonis major de Breynius,* en ce qu'elle a une tige d'arbrisseau rempante : ses feuilles sont beaucoup plus courtes; leurs lobes sont plus étroits et plus courts, et de moitié moins nombreux : sa fleur est aussi plus grosse.

Cette espece subsiste deux ou trois ans; elle fleurit toutes les années; mais elle veut être traitée de la même maniere que les autres plantes délicates; car elle ne profite pas, à moins qu'on ne la tienne constamment dans une couche chaude, où elle perfectionne ses semences dans la seconde année. Elle fleurit en Juillet et Août, et ses semences mûrissent en automne.

Pentagonia. La dix-huitieme m'a été envoyée de Campêche par le Docteur HOUSTOUN : elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec des tiges minces d'arbrisseau, divisées vers le haut en plusieurs branches qui sont foiblement garnies de feuilles aîlées, et formées par trois paires de lobes ovales, dont les supérieurs sont les plus larges : ces feuilles sont portées par de longs pétioles, de la bâse desquels sortent les fleurs qui naissent simples sur de courts pédoncules; elles sont d'un jaune pâle, les légumes qui leur succèdent sont courbés, de la longueur d'environ quatre pouces, garnis de cinq aîles longitudinales, et terminés en pointes.

Cette plante bis-annuelle, fleurit dans le premier été, et quelquefois elle perfectionne ses semences en automne : mais si on la pousse de bonne heure et qu'on la place dans une serre chaude, elle fleurira beaucoup plutôt, et on sera toujours sûr d'obtenir de bonnes semences.

Racemosa. La dix-neuvieme produit aussi une tige d'arbrisseau haute de dix à douze pieds, et divisée vers le haut en plusieurs branches garnies de feuilles aîlées, et composées de cinq paires de lobes, fermes et en forme de lance: ses fleurs qui sortent des côtés des branches, sur des pédoncules longs et branchus, sont grosses, d'une couleur d'Orange foncée, de la même forme que celles des autres especes, et rapprochées en épis gros et clairs ; elles sont suivies par des légumes bruns, plats, et de quatre pouces environ de longueur, qui renferment un rang de semences plates, unies et ovales.

Cette plante m'a été envoyée de Carthagene, par M. ROBERT MILLAR : elle se multiplie par semences de même que les autres ; et elle exige une serre chaude dans laquelle elle profite bien, et produit annuellement des fleurs.

Procumbens. La vingtieme, qui m'a été envoyée de la Vera-Cruz, par le Docteur HOUSTOUN, a plusieurs tiges herbacées et traînantes, de deux pieds de longueur et garnies de feuilles aîlées, supportées par de longs pétioles, et placées à une distance considérable les unes des autres : ces feuilles sont composées de deux lobes ovales et unis : ses fleurs, qui naissent simples sur les côtés des branches, sont d'un jaune pâle, et sont suivies par des légumes courts, plats, et velus, dont chacun contient un rang de semences plates.

Cette plante est annuelle, on doit la semer sur une couche, dans le commencement du printems, et la traiter comme les autres especes annuelles dont il a déjà été question : elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Glandulosa. La vingt-unieme, qu'on trouve très-communément dans toutes les Isles de l'Amérique, porte une tige mince, élevée à la hauteur de deux pieds, et divisée vers son sommet en un très-petit nombre de branches, garnies de feuilles aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes étroits, et semblables à ceux de la plante sensitive : ses fleurs, qui sont jaunes et de la même forme que celles des autres du même genre, sortent deux ou trois à la fois sur chaque pédoncule des parties latérales des branches : elles sont remplacées par des légumes courts et plats, qui renferment chacun trois ou quatre semences plates.

Cette plante est annuelle, et demande le même traitement que la précédente; mais comme ses tiges s'élevent droites, et deviennent bientôt trop grandes pour pouvoir être contenues sous les vitrages des couches, il faut l'ôter dès qu'elles touchent le verre, et la placer dans la serre, ou dans des caisses de vitrage, afin de lui fournir de l'espace pour croître et de la garantir du froid: mais dans les tems chauds, il est nécessaire de lui donner beaucoup d'air. Au moyen de ce traitement, cette espece fleurira en Juillet, et elle perfectionnera ses semences en automne.

Toutes ces especes sont depuis longtems cultivées dans les jardins des curieux, et quoique plusieurs d'entr'elles n'aient pas beaucoup de beauté, on les conserve néanmoins pour la variété. Les plus belles sont les quatrieme, huitieme, dixieme, onzieme, quinzieme et dix-neuvieme especes: elles produisent dans les serres un effet très-agréable, surtout lorsqu'elles sont en fleur; et comme elles conservent leurs feuilles pendant toute l'année, elles y procurent une variété agréable en hiver, quand elles sont entremêlées avec les autres plantes du même pays.

Toutes ces plantes resserrent leurs feuilles tous les soirs, et les ouvrent tous les matins au lever du soleil: cette propriété leur est commune avec plusieurs autres plantes, dont quelques-unes tournent le dessus de leurs feuilles en-dehors; mais toutes celles de ce genre montrent leur surface inférieure, et leurs surfaces supérieures sont très-rapprochées les unes contre les autres. LINNÉE les appelle *plantes dormantes*, et il donne à leur action le nom de *sommeil des plantes*: il faut aussi observer que la plupart de celles dont le dessous est tourné au-dehors, croîssent dans des terres sèches et sablonneuses, qui ne peuvent fournir à leurs racines toute l'humidité dont elles ont besoin; c'est pour suppléer à ce défaut que le dessous de leurs feuilles est ordinairement couvert d'un duvet court et moëlleux, propre à retenir l'humidité et les rosées de la nuit: mais celles qui naissent dans un sol plus humide, et qui n'ont pas besoin de ce secours, ont leur surface supérieure unie et tournée en dehors.

CASSIDA. *Casque. Voyez* SCUTELLARIA.

CASSIE. *Voyez* MIMOSA FARNESIANA. L.

CASSINE. *Lin. Gen. Plant.* 333. Buisson à baies de Casse, ou Thé de la mer méridionale, Phillyrea du Cap.

Caracteres. Dans ce genre la

fleur a un petit calice persistant et divisé en cinq parties : la corolle est monopétale, découpée en cinq segmens obtus, étendus et ouverts : cette fleur a cinq étamines écartées les unes des autres, et terminées par des sommets simples ; son germe est conique sans style, et soutient trois stigmats réfléchis : ce germe devient par la suite une baie ombellée et à trois cellules, dont chacune renferme une simple semence.

Les plantes de ce genre sont placées dans la troisieme section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Pentandrie trigynie*, et qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Cassine corymbosa, foliis ovato-lanceolatis, serratis, oppositis, floribus corymbosis axillaribus. Fig. Pl. Plat. 83. F. 1 ;* Cassine avec des feuilles ovales, en forme de lance et opposées, ayant des fleurs disposées en corymbe sur les côtés des branches.

Cassine, vera perquàm similis arbuscula Phillyreæ, foliis antagonistis, ex provinciâ Caroliniensi. Pluk. Mant. 40 ; Buisson à baies de Casse.

Viburnum cassinoïdes foliis ovatis, crenatis, glabris, petiolatis, eglandulatis, carinatis. Linn. Sp. Plant. 384.

2°. *Cassine peragua, foliis lanceolatis alternis semper virentibus, floribus axillaribus. Fig. Pl. Plat. 83. F. 2 ;* Cassine à feuilles toujours vertes, en forme de lance et alternes, dont les fleurs sont placées sur les côtés des branches.

Cassine prinos, glaber, foliis apice serratis. Lin. Sp. Plant. 371.

Cassine vera floridanorum, arbuscula baccifera, alaterni fermè facie, foliis alternatìm sitis, tetrapyrene. Pluk. Mant. 40 ; Espece d'Apalachine ou semblable au Thé des Apalaches, Cassine toujours verte, Thé du Japon ou de la mer méridionale.

Celastrus, foliis subrotundis, dentatis flore ac fructu racemoso. Burm. Afr. 239. T. 85.

3°. *Cassine oppositi-folia, foliis ovatis, acutis, glabris, floribus axillaribus sparsis ;* Cassine à feuilles ovales, aiguës et opposées, dont les fleurs sortent des aîles des tiges, ordinairement appelé *Thé de Hysson.*

Corymbosa. La premiere espece a deux ou trois tiges qui poussent dans toute leur longueur plusieurs branches latérales, et forment une espece de buisson de huit ou neuf pieds de hauteur : ses branches sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, opposées et sciées sur leurs bords : ses fleurs sont produites en paquets ronds sur les côtés de la partie hautes des bran-

ches; elles sont blanches et divisées en cinq parties presque jusqu'au fond; dans leur centre est placé un germe, accompagné de cinq étamines presque aussi longues que les segmens du pétale. Lorsque la fleur est passée, ce germe se change en une baie ronde à trois cellules, dont chacune contient une simple semence. LINNÉE regarde cette plante comme étant le *Phyllyrea Capensis, folio Celastri. Hort. Elth.* Mais quand on connoît les deux plantes, on ne peut douter qu'elles ne soient absolument différentes: la Caffine, dont il est ici question, perd ses feuilles en automne; au-lieu que le *Phyllyrea* est toujours vert: la premiere subsiste en plein air dans toutes les saisons; mais la derniere résiste à peine au froid de nos hivers dans une orangerie, sans chaleur artificielle: d'ailleurs, ces plantes n'ont point la même apparence, et elles different encore essentiellement, suivant son propre systême par le nombre des étamines.

La premiere espece est assez commune dans les pépinieres des environs de Londres: depuis quelques années, on l'y multiplie en marcottant les branches qui sortent en abondance de sa racine, ainsi que celles de la partie basse de la tige, qui en feroient des buissons fort épais si on ne les retranchoit pas. Parmi la grande quantité d'arbrisseaux de cette espece qui produisent annuellement des fleurs en Angleterre, aucun ne perfectionne ses semences.

Les feuilles de cette plante ont une saveur si amere, qu'après les avoir machées, on ne peut de longtems se débarrasser de l'amertume qu'elles laissent dans la bouche. Ses feuilles restent vertes fort tard en automne, si la saison est douce; et elles paroissent de bonheure au printems. Mais, si elles se montrent trop tôt, elles sont souvent surprises par les gelées du mois de Mars. Cet arbrisseau fleurit en Juillet et Août: il est originaire de la Virginie et de la Caroline.

Il se plaît dans un sol léger, pas trop sec, et à une exposition chaude: si on le place dans un lieu ouvert et froid, on expose ses rejettons à être détruits en hiver; ce qui rend cet arbrisseau désagréable à la vue: mais en le plantant près d'un abri d'arbres ou contre une muraille, il est rarement endommagé.

Paragua. La seconde espece, qui croît naturellement dans la Caroline, ainsi que dans quelques parties de la Virginie, dans les environs de la mer, s'éleve dans sa patrie à la hauteur de dix à douze pieds, et pousse depuis sa racine jusqu'au sommet une grande quantité de branches qui lui donnent la

forme d'une pyramide : ces branches sont garnies de feuilles en forme de lance et alternes, qui, par leur teinture et leur couleur, ont beaucoup de rapports avec celles de l'*Alaterne;* ces feuilles se conservent vertes pendant toute l'année : ses fleurs qui naissent en têtes serrées autour des branches, aux endroits ou s'inserent les pétioles des feuilles, sont blanches et de la même forme que celles de la précédente; et elles sont suivies par des baies rouges et semblables à celles de la premiere espece.

LINNÉE a séparé celle-ci de la classe dans laquelle il a placé la premiere, et il l'a jointe au Houx de Dahoon. En supposant que ces deux plantes ne formoient qu'une seule et même espece ; mais c'est une erreur manifeste : car ces plantes ne different pas seulement dans la forme de leurs feuilles ; mais aussi dans leurs caracteres essentiels, suivant son propre systéme, le Houx de Dahoon doit être placé dans sa vingt-septieme classe, et la Cassine dans sa cinquieme.

Cette plante a été conservée dans quelques jardins des environs de Londres, jusqu'au rude hiver de 1739, qui les a détruites de maniere qu'à peine on en trouvoit encore quelques-unes; mais dans ces dernieres années, on en a élevé un grand nombre avec les semences qui ont été envoyées de la Caroline. Quoique cette espece soit sujette à être détruite par les grands froids, on en a cependant planté quelques-unes en pleine terre, qui, depuis plusieurs années, résistent sans couverture à la rigueur de nos hivers. Si cette plante réussissoit bien en pleine terre dans notre climat, elle feroit une belle variété dans les plantations d'arbres toujours verts : ses feuilles ayant moins d'amertume, surtout lorsqu'elles sont vertes, que celles de la premiere espece, on les préfere pour s'en servir en guise de Thé : mais l'infusion des feuilles de la précédente a été souvent ordonnée avec succès dans les défauts d'appétit, et les vices de digestion; on doit néanmoins avoir attention de ne pas les employer à trop forte dose, de pear qu'elles ne deviennent émétiques et cathatriques.

Les habitans du nord de la Caroline et de la Virginie, où cet arbre croît en abondance, lui donnent le nom de *Yapon*, qui me paroît être un nom indien; car cette plante est fort estimée des naturels pour ses vertus médicinales. Elle s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds : ses feuilles ont à-peu-près la grandeur et la forme de celles de l'Alaterne à petites feuilles; mais elles sont un peu plus courtes, un peu plus larges à leur bâse, légèrement

échancrées à leur bord, d'une substance épaisse, et d'un vert foncé : ses fleurs sortent des nœuds des branches près des pétioles des feuilles ; mais l'arbuste de *Cassio berry*, ou Buisson à baies de Casse, pousse ses fleurs aux extrémités des rejettons. Les baies de ces Yapons restent sur les plantes pendant la plus grande partie de l'hiver ; elles sont d'un rouge brillant, et étant entremêlées avec des feuilles vertes, elles font un très-bel effet dans cette saison : comme ces baies sont longtems sans être touchées par les oiseaux, on imagine quelles ont quelques qualités vénéneuses ; et cette opinion paroît d'autant mieux fondée, que celles qui sont saines sont bientôt dévorées par les oiseaux, dans un pays où il y en a une grande quantité d'especes.

Ces arbrisseaux se multiplient par leurs semences qu'on fait venir de la Caroline, où ils croîssent en abondance sur les côtes de la mer : on les seme dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, on les plonge dans une couche de chaleur modérée, et on les arrose souvent, jusqu'à ce que les plantes paroissent ; ce qui arrive ordinairement en cinq ou six semaines : mais quelquefois elles restent dans la terre jusqu'à la seconde année. Si ces plantes ne poussent pas dans l'espace de deux mois, on place à l'ombre les pots qui les contiennent, et on les laisse ainsi jusqu'au mois d'Octobre, avec l'attention de les nettoyer de mauvaises herbes, et de les arroser quelquefois dans les tems secs : on les abrite pendant l'hiver, et au mois de Mars suivant, on les plonge dans une nouvelle couche chaude, afin de préparer les semences à la végétation.

Lorsque les plantes ont poussé, on les expose par dégrés au plein air, afin de les fortifier et de les accoutumer à notre climat ; on les garantit d'abord des ardeurs du soleil, et on ne les laisse jouïr que des rayons du matin : on les place de maniere qu'elles puissent être à l'abri des vents froids, et on les met à couvert pendant les deux ou trois premiers hivers ; après quoi, les buissons de Cassioberry peuvent être mis en pleine terre ; mais le Thé de la mer méridionale doit être tenu dans des pots un ou deux ans de plus ; parce qu'il est d'un accroîssement plus lent, et qu'il n'a pas assez de force pour résister au froid dans sa jeunesse.

La troisieme espece, qui n'est que depuis peu de tems dans les jardins anglois, s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds : elle pousse, depuis sa racine jusqu'au sommet, un grand nombre de branches garnies de feuilles ovales, unies, entieres et opposées, dont

les pétioles se rapprochent les uns des autres ; ce qui fait tourner les feuilles vers le haut : ses fleurs, blanches et de la même forme que celles des autres especes , sont éloignées et sortent des aîles des feuilles ; mais elles ne produisent point de baies en Angleterre.

Cette espece se multiplie comme les autres par ses semences ou par marcottes : on pratique cette derniere opération au printems , et lorsque ces marcottes ont poussé de bonnes racines , ce qui peut avoir lieu un an après , on les détache des vieilles plantes, et on les place dans de petits pots, qu'on tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on les expose en plein air pendant l'été , et on les met à couvert en automne.

Le Paragua ou le Thé de la mer Méridionale est regardé comme très-sain par les Indiens : plusieurs personnes qui ont habité la Caroline pendant quelques années, m'ont assuré que cette plante est le seul médicament dont ils fassent usage : ils viennent en bandes dans certain tems de l'année, de plusieurs centaines de milles de distance, pour en recueillir les feuilles qui ne croîssent que dans le voisinage de la mer : ils font un grand feu , sur lequel ils font bouillir de l'eau dans des chaudrons ; ils y jettent une grande quantité de feuilles , s'asséyent autour, et boivent de cette eau dans de grandes jattes d'une pinte ; ce qui quelque tems après les fait vomir considérablement : ils continuent toujours à boire et à vomir pendant deux ou trois jours , jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment purgés ; après quoi, ils cueillent chacun une charge de ces feuilles , et l'emportent dans leur habitation : mais on a observé dans l'opération de cette plante une chose fort extraordinaire ; c'est que les vomissemens qu'elle procure, n'occasionnent ni angoisses ni douleurs , et que les matieres que les Indiens rejettent sortent à grands flots de leurs bouches , sans efforts et sans qu'ils se donnent même la peine de courber la tête.

On croit que cette plante est la même que l'herbe du Paraguai, dont les feuilles sont une des principales branches du revenu des Jésuites de ce pays , et qu'on fait infuser comme le Thé ; mais il est très-difficile de déterminer si cette opinion est fondée ou non , à cause du peu de communication qu'il y a entre ces missions et les Européens, et parce que les feuilles de cette espece de Thé , qui ont été apportées en Europe , sont si brisées, qu'elles en deviennent méconnoissables : cependant sur quelque feuilles choisies dans ce Thé du Paraguai , par une personne

habile, qui les a comparées à celles du Japon, on a jugé qu'elles étoient de la même espece: et comme les vertus attribuées à celles du Japon, sont presque les mêmes que celles de l'herbe du Paraguai, les Indiens de l'Amérique Septentrionale l'emploient au même usage que les habitans de l'Amérique Méridionale, pour exciter l'appétit, et, à ce qu'ils prétendent, pour donner du courage et de l'agilité. On observe aussi que l'endroit où cette plante se trouve dans le nord est sous la même latitude que celle où l'herbe du Paraguai croît au midi. La conformité de ces plantes ayant quelque fondement, je vais rapporter ce qui a été dit du Thé du Paraguai par FREZIER, qui a voyagé dans plusieurs parties de la nouvelle Espagne, par ordre du Roi de France.

Cette plante est appelée *Cassina* ou *Thé de la Mer Méridionale*, dans la Caroline Méridionale: les habitans de ce pays n'en font pas un aussi grand usage que ceux de la Virginie et du Nord de la Caroline, dont les colons l'estiment autant que les Indiens, et en font un usage continuel.

M. FREZIER dit aussi que les Espagnols qui habitent les environs des mines d'or du Pérou, sont souvent obligés de boire sur l'herbe du Paraguai, pour humecter leur poitrine; sans quoi ils seroient sujets à une espece de suffocation occasionnée par les exhalaisons fortes qui sortent continuellement des mines.

Le même Auteur ajoûte que les habitans de Lima font beaucoup usage de l'herbe du Paraguai, que plusieurs appellent *l'herbe de Saint-Barthelemi*, parce qu'ils prétendent que ce Saint, étant venu dans cette province, l'avoit rendue salutaire, de venimeuse qu'elle étoit auparavant. Cette feuille est, dit-il, portée seche et presqu'en poudre à Lima. Les Péruviens ne boivent point cette infusion, comme nous prenons le Thé; ils mettent de l'herbe dans une coupe de calebasse garnie en argent, laquelle ils appellent *mate*; ils y ajoûtent du sucre, et versent pardessus de l'eau chaude qu'ils boivent tout de suite, sans donner à l'herbe le tems de s'infuser, parce qu'elle deviendroit noire comme de l'encre; et, pour ne pas avaler l'herbe qui nâge au-dessus, ils se servent d'un tuyau d'argent, à l'extrémité duquel est une boule percée de petits trous, de façon que la liqueur sort par l'autre bout sans que l'herbe puisse y pénétrer. Ils boivent tour-à-tour avec le même tuyau, et ils versent sur la même herbe de la nouvelle eau, à mesure qu'elle s'épuise. Au lieu de tuyau, qu'ils appellent *bombilla*, quelques-uns font usage, pour séparer l'herbe, d'une plaque d'argent, laquelle ils appellent *apartador*,

et qui est, comme la boule, percée de petits trous. La répugnance que les François ont montrée à boire après toutes sortes de personnes dans un pays où la maladie vénérienne est fort commune, a donné lieu à de petits tuyaux de verre qu'ils ont commencé à mettre en usage à Lima. Cette liqueur, dit toujours le même Auteur, est meilleure que le Thé; elle a le goût de l'herbe, qui est assez agréable. Les habitans du pays y sont si accoutumés, que les plus pauvres en boivent tous les matins quand ils se levent. Le commerce de cette herbe se fait à *Sancta-Fè*, d'où on la remonte sur la riviere de la *Plata*. Il y en a de deux especes, l'une appelée *Yerba de Palos*; et l'autre, qui est plus fine et qui a plus de vertu, est nommée *Yerba de Camini*. La derniere est apportée des pays appartenans aux Jésuites. Sa grande consommation se fait entre la Paze et Cusco, où elle se vend moitié plus que celle qui est apportée du Potosi. Il vient annuellement du Paraguai au Pérou, environ cinquante-mille arrovas, ou douze-cent-mille pesant des deux especes de cette feuille, dont un tiers au moins est du Camini; sans y comprendre vingt-cinq-mille arrovas de celle de Palos, qui est destinée pour le Chily. On paie pour chaque ballot contenant six ou sept arrovas, quatre royales pour l'impôt appelé *alcavala*, qui se perçoit sur toutes les marchandises qui sont vendues dans ces contrées; ce qui, joint aux frais de transport de plus de six-cents lieues, double le 1er. prix qui est d'environ deux pieces de huit; de sorte qu'à Potosi l'arrovas revient à-peu-près à cinq pieces de huit. Le transport se fait ordinairement sur des chariots qui portent cent-cinquante arrovas, de Sancta-Fè à Jujuy, derniere ville de la province de Tucuman, et de-là à Potosi sur des mules dans un espace de cent lieues.

La distinction que fait notre Voyageur des deux especes d'herbe du Paraguai, peut très-bien s'accorder avec les deux dernieres especes de Cassine que je viens de décrire; puisque toutes les deux ont les mêmes propriétés, et que l'une est cependant préférable à l'autre: ainsi je pense que l'herbe de *Camini* est la même que celle que nous appelons *Paragua*, ou Thé de la Mer Méridionale, et que l'herbe de *Palos* est notre troisieme espece: le même Auteur n'ayant vu que la troisieme espece, il n'a pas pu distinguer plus que nous, en quoi ces différentes plantes diffèrent de l'arbre qui produit le Thé de la Chine.

CASSIS. *Voyez* RIBES NIGRUM, L.

CASSYTHA. *Lin. Gen. Plant.* 505.

Caracteres. Le calice est persistant et formé par trois feuilles ; la corolle est composée de trois pétales concaves et persistants, ayant trois glandes de nectaires oblongues et colorées qui environnent le germe ; la fleur a neuf stigmats érigés et comprimés, et deux glandes globulaires qui renferment chacune une étamine postée sur un côté de la bâse, et sont terminées par des sommets : dans l'intérieur du calice coloré est un germe ovale qui soutient un style épais, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus et presque divisé en trois parties. Quand la fleur est passée, le réceptacle devient un baie charnue, globulaire et légèrement comprimée : cette baie a un nombril percé, elle est enveloppée par le calice, et elle contient plusieurs semences ovales.

Cette plante est du premier ordre de la onzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Ennandrie Monogynie*, qui comprend toutes celles dont les fleurs ont onze étamines et un style.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Cassytha fili-formis. Osb. It. Lin. 530 ; Cassytha mince.

Cuscuta altera, sivè major. Camell. Luz. 1. N. 1. Pet. Gaz. 77. T. 49. F. 12.

Cuscuta baccifera Barbadensium. Pluk. Alm. 126. T. 172. F. 2.

Acatsia-valli. Rheed. Mal. 7. P. 83. T. 44. Raj. Suppl. 551.

Cette plante croît naturellement dans les deux Indes : je l'ai reçue des Barbades, de la Jamaïque, et de l'Amérique Espagnole; et il est prouvé par le dessin qui est dans le *Hortus Malabaricus*, qu'elle se trouve aussi dans les Indes Orientales. Elle s'élève avec des tiges cylindriques, succulentes, divisées en plusieurs branches minces, et remplies de séve : ces branches sortent souvent trois ou quatre à la fois du même nœud ; et elles se divisent encore en d'autres branches de côté, simples et sans ordre ; ce qui rend cette plante fort touffue : ses fleurs naîssent seules sur les parties latérales des branches auxquelles elles sont attachées de très-près ; elles n'ont point de calice ; leur corolle est ovale, blanche, un peu teinte de rouge, et ouverte en forme de nombril au sommet : cette corolle renferme le germe, les étamines, le style, et les glandes du nectaire ; et elle les serre de si près, qu'on ne peut les appercevoir sans ouvrir la fleur et sans la couper. Lorsque cette fleur est passée, le germe se change en plusieurs semences oblongues, ovales, d'une couleur foncée, et

environnées d'une substance mucilagineuse.

Cette plante se multiplie aisément par boutures, qu'on plante pendant tous les mois de l'été; mais comme elles sont succulentes, il faut les couper une semaine avant de les mettre en terre, et les laisser sècher dans une serre, jusqu'à ce que leurs blessures soient cicatrisées : on met ces boutures dans de petits pots qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée, où elles prendront racine en six semaines, si on ne les arrose pas trop : lorsqu'elles sont tout-à-fait établies, on les transplante chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légère etsablonneuse, on les replonge dans une nouvelle couche chaude, pour les aider à former de nouvelles racines; après quoi, on les place dans une serre chaude, où elles doivent rester constamment : on ne les arrose que très-peu pendant l'hiver; et en été on leur donne beaucoup d'air, lorsque le tems est chaud. Cette plante est trop délicate pour rester en plein air dans notre climat.

CASTANEA. *Tourn. Inst. R. H. 584. Tab. 352. Fagus. Lin. Gen. Plant. 951.* Cet arbre prend son nom de Castana, ville de Thessalie, dans les environs de laquelle il se trouvoit autrefois en grande abondance. *Chatoignier*, ou *Marronier.*

Caracteres. Le même arbre produit des fleurs mâles et des fleurs femelles, qui quelquefois se trouvent placées à quelque distance, et qui souvent sont très-voisines les unes des autres. Les fleurs mâles qui sont fixées à un long chaton, ont chacune un calice formé par une feuille divisée en cinq parties; elles n'ont point de corolle; mais elles renferment dix ou douze étamines pointues, et terminées par des sommets oblongs. Les fleurs femelles n'ont point de corolle, et leurs calices sont formés par une feuille découpée en quatre parties; leurs germes sont fixés aux calices, et ils soutiennent dans chaque fleur un style couronné par un stigmat réfléchi. Ce germe devient par la suite un fruit rond, armé d'épines molles, qui contient une ou plusieurs noix.

Ce genre est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitolée : *Monœcie Polyandrie*, avec les plantes qui ont des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et dont les fleurs mâles ont plusieurs étamines : cet Auteur a absolument aboli le titre de *Castanea*, en unissant ces plantes au *Fagus*, dont il n'a fait qu'un seul genre : cependant, comme les fleurs mâles des Chataigniers sont disposées en longs châtons,

et que celles du Hêtre sont globulaires, on peut les tenir séparées; et je l'ai fait, pour la facilité des Lecteurs.

Les especes sont:

1°. *Castanea sativa, foliis lanceolatis, acuminato-serratis, subtùs nudis*; Chataignier à feuilles en forme de lance, profondément sciées, et nues en-dessous.

Castanea sativa. C. B. P. 418; Chataignier cultivé, *ou* Marronnier.

Fagus Castanea. Lin. Sp. Plant. 1416.

2°. *Castanea pumila, foliis lanceolato-ovatis, acutè serratis, subtùs tomentosis, amentis fili-formibus nodosis*; Chataignier à feuilles ovales, en forme de lance, profondément sciées et laineuses en-dessous, ayant un châton mince et noueux.

Castanea pumila Virginiana, racemosa, fructu parvo in singulis capsulis echinato unico. Pluk. Alm. 90.

Fagus pumila, Lin. Sp. Plant. 1416.

3°. *Castanea Sloanea, foliis oblongo-ovatis, serratis, fructu rotundo maximo echinato*; Châtaignier à feuilles oblongues, et dentelées, produisant un fruit rond, très-gros, et echiné.

Sloanea amplis Castaneæ foliis, fructu echinato. Pl. nov. Gen. 49.

Le Châtaignier est un arbre qui mérite toute notre attention, autant qu'aucun autre de notre climat, soit pour l'usage, soit pour la beauté; parce qu'il fournit une des meilleures especes de bois de charpente, et qu'il procure un ombrage agréable. Cet arbre devient très-gros, et ses branches prennent une très-belle forme, lorsqu'elles ne sont gênées par aucun obstacle: ses feuilles sont larges, d'un vert luisant, et elles ne tombent que fort tard dans l'automne; elles ne sont pas d'ailleurs à beaucoup près aussi sujettes à être dévorées par les insectes que celles du Chêne, dont tous les arbres furent dépouillés il y a quelques années, de telle maniere, qu'ils resterent fort désagréables à la vue, pendant une grande partie de l'été; (accident que je n'ai jamais vu arriver aux Châtaigniers). Par toutes ces raisons, on préfére en général le Châtaignier au Chêne pour garnir les parcs, et pour les plantations d'ornement. Outre tous ces avantages, cet arbre produit encore abondamment des fruits propres à la nourriture de l'homme et des bêtes fauves qui les préférent aux glands: mais il ne faut pas les planter trop près des habitations; parce qu'il répand, lorsqu'il est en fleur, une odeur désagréable et même nuisible.

Il y en a dans cette espece plusieurs variétés qui ont été obtenues de semences, parmi lesquelles, quelques-unes ont été regardées comme des especes distinctes; mais

elles ne different entr'elles que par la grosseur de leurs fruits et la grandeur de leurs feuilles : de sorte que les Châtaigniers sauvages, et ceux qui sont améliorés par la culture, sont indubitablement les mêmes. J'ai souvent remarqué que des Châtaignes prises sur le même arbre, plantées avec le même soin, et dans le même sol, ont produit des arbres dont le fruit étoit très-petit, et d'autres, dont le fruit étoit aussi gros que celui qui avoit été planté : de maniere qu'on ne peut regarder toutes ces différences que comme de simples variétés. Dans quelques pays, on greffe les branches des arbres qui produisent le plus beau fruit sur des troncs élévés de semence; mais ces arbres que les François appellent *Marroniers*, ne sont plus propres à donner du bois de charpente.

On connoît aussi une variété à feuilles panachées qu'on cultive dans les pépinieres par curiosité : on la multiplie en la greffant sur des tiges de Châtaignier ordinaire, de la même maniere que tous les autres arbres à fruit : mais les plantes panachées, de quelque espece qu'elles soient, ne sont plus aussi estimées aujourd'hui, qu'elles l'étoient autrefois.

Le Châtaignier nain branchu, dont il est question dans la plupart des Livres, n'est selon moi qu'une variété du Châtaignier commun : le Docteur BOERHAAVE m'ayant fait voir dans son jardin de LEYDE quelques jeunes arbres élévés avec des Châtaigniers qui lui avoient été envoyés par MICHELI, de Florence, comme ayant été recueillie sur le Châtaignier nain, je n'ai remarqué aucune différence entre ces arbres et ceux qu'on obtient avec des Châtaignes de la plus grosse espece.

Sloanea. La troisieme espece, dont M. le Duc de BEDFORT m'a envoyé plusieurs fruits avec leurs enveloppes, il y a quelques années, est originaire de la Caroline méridionale : ces fruits étoient aussi gros et aussi ronds qu'une balle de jeu de paulme, et ils étoient garnis sur toute leur surface d'épines aussi fortes que celles d'un hérisson : les capsules étoient divisées réguliérement en quatre cellules dans chacune desquelles étoit renfermée une petite Châtaigne. Dans le tems où j'ai reçu ces fruits, je les ai comparés avec la description et la figure que le Pere PLUMIER en a données sous le titre de *Sloanea*, et je les ai trouvé exactement semblables : et en examinant la boîte dans laquelle ces fruits avoient été envoyés, j'y ai trouvé quelques feuilles de l'arbre qui étoient exactement conformes à la description que je viens de citer; ce qui a confirmé ma premiere opinion : ainsi, comme je ne vois entre cette espece et

le Châtaignier ordinaire d'autre différence que dans leurs capsules, dont celles de la premiere sont divisées constamment par des partitions en quatre cellules, tandis que celles du second n'en ont que trois, je les ai réunies dans le même genre en attendant que d'autres observations confirment ma conjecture.

J'ignore où PLUMIER a trouvé cet arbre; mais il est vraisemblable que c'est à la Louïsiane; car ce ne peut être dans les isles de l'Amérique, où la chaleur est trop forte pour qu'il puisse y profiter : cette espece est néanmoins délicate dans sa jeunesse; car deux ou trois jeunes plantes qui avoient été élevées en Angleterre ont péri dans la troisieme année.

Sativa. La premiere espece de Châtaignier étoit autrefois bien plus commune en Angleterre qu'elle ne l'est à présent, comme on peut s'en convaincre en jettant les yeux sur les vieux bâtimens de Londres, dont la charpente est construite en entier avec cette espece de bois. FITZ-STEPHEUS dans sa description de la ville de Londres, du tems de HENRI deux, parle d'une forêt magnifique située au nord de cette ville : voici ses propres termes : *proxima patet foresta ingens, saltus numerosi ferarum, latebræ cervorum, damarum, aprorum, et taurorum sylvestrium, &c.* On trouve encore à present quelques restes de vieux Châtaigniers dans des forêts qui ne sont pas éloignées de Londres, et particulierement dans celles d'*Enfiels*; ce qui prouve pleinement que cet arbre n'est pas aussi étranger à notre climat que quelques personnes pourroient le penser, qu'il peut y être cultivé facilement et que, si l'on se donnoit la peine de l'y multiplier, il deviendroit aussi avantageux qu'aucune autre espece de bois de charpente : il peut être employé aux mêmes usages que le bois de Chêne, et il lui est supérieur à beaucoup d'égards par la propriété qu'il possede de conserver toujours son diamètre, sans se gonfler ni se resserrer; ce qui le rend très-propre à contenir toutes sortes de liqueurs. En Italie, toutes les futailles, grosses et petites, sont faites avec le bois de Châtaignier; et on l'emploie aussi dans ce pays à beaucoup d'autres usages, de préférence au bois de Chêne : comme il a plus de durée qu'aucune autre espece, on s'en sert surtout pour les canaux souterrains destinés à conduire les eaux d'un lieu à un autre. En Italie, on plante le Châtaignier en taillis, qu'on coupe de bonne heure pour en faire des soutiens pour les vignes; et ces échalas durent ordinairement sept années, tandis que ceux qui sont faits avec toute autre espece de bois, ont à peine la moitié de cette durée.

On multiplie le Châtaignier, en

plantant son fruit en Février, dans des planches de terre fraîche et sans fumier. Les meilleures Châtaignes sont celles qu'on apporte de Portugal et d'Espagne, et qu'on vend ordinairement en hiver pour le service sur la table; mais ces fruits ne doivent point avoir été sèchés au four; comme on le fait presque toujours dans ces pays, pour les empêcher de germer en route : si l'on ne peut les avoir fraîches, on se servira de celles qu'on recueille en Angleterre, qui, quoique plus petites, seront aussi bonnes que celles d'Espagne, pour produire des arbres propres à donner du bois de charpente. On conserve ces fruits dans du sable, et on les place à l'abri des insectes et des souris, jusqu'au moment où on doit les mettre en terre. Avant de les planter, on les jette dans un vâse rempli d'eau, pour les éprouver : celles qui surnâgent doivent être rejettées comme mauvaises, et on n'emploie que celles qui tombent au fond.

La meilleure méthode pour planter les Châtaignes, est de faire un trou avec une houe, comme on le pratique ordinairement pour des haricots, à quatre pouces de profondeur; on y place les Châtaignes à quatre pouces de distance les unes des autres, en les tournant de maniere que le germe soit en haut, et on les couvre de terre : après quoi, on fait un second trou à un pied de distance du premier; et on continue ainsi de suite, jusqu'à ce que la planche soit couvérte de trois ou quatre rangs éloignés de trois pieds les uns des autres. Quand la plantation est finie, on a soin qu'elle ne soit pas detruite par les souris ou par quelques autres animaux; ce qui arrive souvent si l'on n'emploie pas quelques moyens, et qu'on ne tende pas des piéges.

Lorsque les jeunes Châtaigniers commencent à paroître, on les débarrasse avec soin de toutes les mauvaises herbes; et lorsqu'ils ont atteint l'age de deux ans, on les met en pépiniere en laissant entr'eux un intervalle d'un pied, et de trois pieds entre chaque rang : on fait cette transplantation à la fin de Février, ou (ce qui vaut encore mieux), dans le courant du mois d'Octobre; mais en les arrachant, il faut avoir grand soin de ne pas déchirer leurs racines, et de ne pas les laisser trop long-tems hors de terre. Si ces racines pivotent, et s'enfoncent profondément comme celle des navets, on doit les couper, surtout lorsqu'on les transplante pour la seconde fois, afin de les forcer à produire des racines latérales.

Ces arbres doivent rester dans les pépinieres pendant trois ou quatre ans, suivant que leur crû est plus ou moins fort; mais en général, lorsqu'on les destine à donner du bois de charpente, il vaut beaucoup

mieux les planter plus jeunes, que d'attendre qu'ils soient plus avancés. On débarrasse alors constamment la terre des mauvaises herbes qu'elle produit, et on retranche toutes les branches latérales de ces arbres pour les faire croître droits. Si quelques-uns d'entr'eux paroissent tendre à se courber, soit par la perte de leurs bourgeons supérieurs, soit par quelques autres accidents, il faudra un an après qu'ils auront été plantés, et dans le mois de Mars, les couper jusqu'au nœud le plus bas, près la surface de la terre, pour leur faire pousser un rejetton fort et droit, qui puisse ensuite devenir un bel arbre : mais on ne doit mettre cette pratique en usage que lorsque les plantes ont entièrement perdu leurs principaux rejettons ; car malgré que les tiges soient très-courbées, ce qui arrive souvent aux jeunes arbres, cependant quand elles sont transplantées et qu'elles ont de la place pour s'étendre, elles se redressent à mesure sure qu'elles augmente en grosseur, ainsi que je l'ai souvent observé dans de grandes plantations.

En transplantant ces arbres, il faut avoir soin de ne pas endommager leurs racines ; parce que ce seul accident est capable de les faire périr : ils n'exigent aucune autre espece d'engrais que leurs propres feuilles qu'on doit laisser pourrir sur la terre, et qu'on enterre au printems, an moyen d'un léger labour ; mais toujours avec la précaution de ne point toucher aux racines.

Quand ces jeunes arbres ont été trois ou quatre années dans la pépiniere, ils sont en état d'être transplantés, soit en rangs, lorsqu'on les destine à donner du bois de charpente, soit en taillis. Si l'on a d'abord le projet de former des plantations de Châtaigniers pour les faire servir par la suite aux usages de la charpente, il vaut beaucoup mieux semer leurs fruits en sillons, comme on seme les glands des Chênes, afin de les laisser croître en place ; car les racines de ces arbres étant creuses, et fort sujettes à être endommagées, pour peu qu'elles soient blessées, ils ne deviennent pas droits et ils poussent beaucoup de branches latérales ; ainsi que le Chêne, le Noyer, et beaucoup d'autres arbres, lorsqu'ils ont éprouvéun pareil accident.

Si au contraire on ne cultive le Châtaignier que pour en recueillir le fruit, il est alors plus avantageux de le transplanter, parce qu'au moyen de cela, il pousse moins vigoureusement et donne du fruit beaucoup plutôt, et en plus grande quantité ; ce qui s'obferve aussi sur les Chênes en arbrisseau, sur les Noyers bas, et beaucoup d'autres, qui produisent toujours sous cette forme une plus grande abondance

de fruits que les autres qui sont plus gros et plus vigoureux : d'ailleurs les fruits des arbres transplantés ont un bien meilleur goût, quoiqu'ils soient moins propres que ceux des premiers à être semés, lorsqu'il est question de former des plantations de Châtaigniers pour bois de charpente. Il est d'observation qu'en semant des graines recueillies sur des arbres nains, on parvient à les rendre toujours plus bas. Lors donc qu'on ne désire de cet arbre que le fruit qu'il peut produire, on doit le multiplier avec les Châtaignes les plus grosses et les plus douces, qu'on a recueillies sur des arbres bas branchus, et pourvus d'un grand nombre de racines horisontales. Ces arbres sont toujours plus foibles que les autres, et c'est par cette raison qu'ils donnent plus de fruits, par ce que leur nourriture est en entier portée de ce côté : leurs racines, rempant près de la surface, pompent une séve déjà préparée par l'action de l'air et du soleil; ce qui contribue à rendre leurs fruits plus succulents et de meilleur goût. Les arbres dont les racines s'enfoncent perpendiculairement ne puisent à cette profondeur que des sucs cruds et mal digérés qui se portent en entier à la partie supérieure de l'arbre pour s'assimiler à sa propre substance, et servir à son accroîssement. Ces especes d'arbres ont rarement beaucoup de branches latérales dans lesquelles la séve puisse se perfectionner pour être ensuite employée au développement des fruits. Je puis assurer que cette seule disposition des racines influe sur toutes les especes d'arbres fruitiers, et occasionne souvent la bonne ou la mauvaise qualité des mêmes especes qui croîssent sur le même terrein.

Plusieurs personnes pensent qu'en greffant cet arbre sur des Noyers on parvient à perfectionner son fruit; et que le Cerisier enté sur le Châtaignier donne des Cerises tardives: mais cette opinion est réellement extravagante; car on ne peut greffer aucun arbre que sur des sujets dont l'efpece est très-voisine, et le Noyer ne se multiplie que sur ses semblables. On n'a jamais entendu dire que deux arbres de différens genres puissent, en les greffant l'un sur l'autre, produire de bons fruits. On doit avec raison rejetter toutes ces greffes sur des especes éloignées, quoique les anciens en aient beaucoup parlé: on pent au moins croire que ces arbres ne sont plus connus sous leurs anciens noms. J'ai fait sur cet objet plusieurs expériences qui, malgré le soin qu'on y a apporté, et l'attention qu'on a eue de les renouveller en différentes saisons, ont rarement réussi.

Lorfqu'on se propose de faire une grande plantation de Châtaigniers, pour en obtenir du bois de charpente, on laboure deux ou trois

trois fois la terre, afin de détruire absolument les racines des plantes qui pourroient s'y trouver; on forme des sillons à six pieds de distance les uns des autres, on y place les Châtaignes à dix pouces environ de distance, et on les recouvre de trois pouces de terre; lorsque ces fruits commencent à pousser, on arrache avec soin les mauvaises herbes, et on laboure la terre entre les rangs dont l'intervalle est assez large pour le passage d'un cheval; ce qui abrege beaucoup de travail: mais on doit avoir grand soin, en faisant cette opération, de ne pas endommager les jeunes plantes. On peut donc employer la charrue pour labourer l'espace qui est entre les rangs, et on se sert de la houe à main pour travailler entre les plantes où la charrue ne peut passer. Au moyen d'un second labour fait au printems suivant, on détruit les mauvaises herbes, et on avance beaucoup l'accroîssement de ces jeunes plantes, en rendant la terre assez meuble pour que la chaleur et l'humidité puissent la pénétrer facilement. Les progrès de ces arbres seront d'autant plus rapides, qu'on renouvellera plus souvent cette culture. Si cette plantation a bien réussi, après trois ou quatre années, on pourra éclaircir ces arbres, en arrachant les plus foibles et ceux qui ont quelques défauts, et on laissera entr'eux un espace de trois pieds. Après avoir laissé écouler encore quatre autres années, on les éclaircira de nouveau, et on leur donnera alors six pieds de distance en tous sens: lorsqu'ils seront devenus assez forts pour pouvoir être employés dans les houblonnieres, on en coupera de deux un alternativement, en laissant toujours en place, autant qu'il sera possible, les plus forts et les plus droits: cette opération se pratique ordinairement au bout de huit ou dix ans. Chaque dix années on pourra faire une nouvelle coupe, dont le produit remboursera les premieres dépenses de plantation et de culture, et indemnisera de la perte du loyer annuel de la terre, sans y comprendre les arbres de haute futaie, dont la valeur demeurera nette au propriétaire.

Lorsque ces arbres seront devenus gros, la distance de douze pieds ne leur suffira pas; alors il sera nécessaire de les éclaircir encore en laissant entr'eux un intervalle de vingt-quatre pieds quarrés. Les arbres qu'on obtient par cette seconde coupe, sont propres à faire des planches d'une largeur médiocre.

Pumila. Le Châtaignier nain de Virginie, est à présent fort rare en Angleterre; mais il est très-commun dans les bois de l'Amérique: il s'éleve rarement au-dessus de

douze ou quatorze pieds dans son pays natal, et il produit une grande quantité de fruits qui sont ordinairement seuls dans chaque capsule.

Cet arbre, qui est fort dur et qui ne peut résister au froid de nos plus rigoureux hivers, est néanmoins sujet à dépérir en été, lorsqu'il se trouve placé dans un terrein fort sec : il est très-rare en Angleterre, parce que de cinq cents Châtaignes envoyées d'Amérique, a peine y en a-t'il une seule dont le germe soit conservé et qui soit propre à la germination : cet inconvénient a lieu, non-seulement parce qu'on desseche quelquefois ces fruits dans des fours, pour les empêcher de germer en route; mais encore parce que leurs germes périssent toujours, s'ils ne sont pas enfermés dans du sable dès l'instant de leur maturité, et envoyé aussi-tôt. Quand on reçoit ces fruits en Europe, il faut les mettre en terre tout de suite: et si l'hiver est rude, on couvrira la terre avec des feuilles, du tan, ou du chaume de pois, pour empêcher la gelée d'y pénétrer et de les détruire. Cette espece demande un sol humide; mais si l'eau séjourne trop longtems sur leurs racines, ils courent risque d'être détruits. On peut greffer cette espece sur le Châtaignier commun; mais les arbres ainsi multipliés réussissent difficilement.

J'ai vu un échantillon d'un Châtaignier nain envoyé de l'Amérique Septentrionale, qui m'a paru fort différent de toutes les autres especes : j'ai appris que les François en avoient élevés de plantes avec des Châtaignes apportées du Canada. Comme je n'ai vu aucun de ces arbres en Angleterre, je ne puis en donner la description: quelques Ecrivains modernes les ont regardés comme étant les mêmes que les Châtaigniers nains branchus, dont j'ai déjà fait mention.

CASTANEA EQUINA. *Voy.* ÆSCULUS.

CASTOREA. *Voyez* DURANTA.

CATALPA. *Voyez* BIGNONIA CATALPA.

CATANANCHE. *Lin. Gen. Plant.* 824. Καταναγκη, qui excite violemment à l'amour, de κατα, et ἀναγκη, *nécessité*, ou de καταναγκάζω, *contraindre*; ainsi nommé, parce que l'opinion des anciens étoit que cette plante avoit la plus grande efficacité pour exciter à l'amour. *Pied de Lion de Candie.*

Caracteres. Dans ce genre la fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, dont celles qui occupent les côtés sont

plus longues que celles du centre; ces fleurettes sont renfermées dans un calice commun, écailleux, persistant et élégant : elles sont monopétales, en forme de langue, et découpées en cinq parties, plus longues que le calice, dont chacune renferme cinq étamines courtes, velues et terminées par des sommets cylindriques. Le germe, situé au-dessous de la fleur, soutient un style mince, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat réfléchi et divisé en deux parties. Ce germe se change par la suite en une semence simple, ovale, comprimée et couronnée d'une aigrette, renfermée dans le calice.

Les plantes qui composent ce genre, sont rangées dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Syngenesie, Polygamie æqualis*, les fleurs de cette classe ayant leurs étamines séparées, et leurs sommets réunis en un cylindre, et celles de cette section n'ayant que des fleurs hermaphrodites.

Les especes sont :

1°. *Catananche cœrulea, squamis calycinis inferioribus ovatis. Hort. Cliff. 390. Roy. Lugd.-B. 122. Sauv. Monsp. 308. Gouan. Monsp. 418*; Catananche dont les écailles inférieures du calice sont ovales.

Catananche quorumdam. Lugd.-B. Hist. 1190; Chicorée bâtarde, *ou* la Cupidone.

Chondrilla cœrulea, Cyani capitulo. Bauh. Pin. 130.

Chondrillæ species tertia. Dod. Pempt. 638.

2°. *Catananche lutea, squamis calycinis inferioribus lanceolatis. Hort. Cliff. 390. Hort. Ups. 247. Roy. Lugd-B. 122. Sauv. Monsp. 308. Gouan. Monsp. 418*; Catananche dont les écailles inférieures du calice sont en forme de lance.

Catananche flore luteo, latiori folio. Tourn. Inst. R. H. 478.

Chondrilla Cyanoïdes lutea, Coronopi folio non diviso. Bocc. Mus. 2. p. 21. t. 7.

Stœbe Plantaginis folio. Alp. Exot. 287. t. 286.

TOURNEFORT fait mention d'une troisieme espece, qui differe de la seconde par ses feuilles étroites; mais si cette plante existe, je ne la connois point : j'ai quelquefois reçu sous ce nom des semences de plusieurs parties de l'Europe; mais les plantes qu'elles ont produites ne m'ont point paru différentes de celles de la seconde espece : ce qui m'a fait croire que TOURNEFORT a pris pour une espece distincte une plante qu'il avoit trouvée dans un sol sec et stérile, dont les feuilles n'avoient point acquis la largeur de

celles qui croîssent dans un terrein riche et fecond.

Ces deux plantes se trouvent dans la France Méridionale, en Espagne, en Italie, et dans l'Isle de Candie, d'où elle a pris le nom de *Pied de Lion de Candie.*

Cærulea. La premiere espece pousse plusieurs feuilles longues, étroites, velues et dentelées à leurs bords, comme celles du *Buckshorn Plantain ;* mais elles sont plus larges, leurs dentelures sont plus profondes et plus éloignées; ces feuilles sont couchées et étendues sur la terre, et leurs pointes étroites sont tournées vers le haut. Ses tiges de fleurs sont proportionnées dans leur nombre à la grosseur de la plante : les vieilles qui sont en même tems vigoureuses, en produisent souvent huit ou dix, tandis que les jeunes en ont à peine deux ou trois. Ces tiges sont élevées à la hauteur de deux pieds, et divisées vers leurs sommets en plusieurs petites branches garnies de feuilles semblables à celles qui occupent les parties basses de la plante, mais plus petites, et n'ayant que peu et même point du tout de dentelures à leurs bords. Chaque pédoncule est terminé par une tête de fleurs, dont les calices, qui sont secs, argentés et écailleux, renferment trois ou quatre fleurettes. Ces fleurettes ont des pétales larges, plats, dentelés à leur extrémité, et d'une belle couleur bleue avec une tache noire à leur bâse ; elles renferment chacune cinq étamines dont les sommets sont jaunes, et placés un peu au-dessus du pétale ; ce qui produit le plus bel effet.

Cette plante a été nommée par quelques Auteurs *Chondrilla cærulea*, c'est-à-dire, *Gomme bleue*, *Chicorée*, et par d'autres *Sesamoïdes*, ou *Catanances Sesamoïdes.* Gaspard Bohin, l'appelle *Chondrilla cærulea Cyani capitulo. Pin. 130 ;* Chicorée à tête bleue d'Aubifoin.

Il y a dans les jardins Anglois une variété de cette plante à fleurs doubles, qui n'est pas fort commune.

Lutea. La seconde espece a des feuilles plus larges, plus unies, et moins dentelées à leurs bords que celles de la premiere ; de chaque racine sortent deux ou trois tiges qui s'élevent à la hauteur d'un pied et demi, et qui produisent deux ou trois pédoncules minces, dont chacun supporte une simple tête de fleurs jaunes, d'une couleur plus foncée que celles de la premiere, et renfermées dans un calice sec et écailleux. Comme ces fleurs sont petites et qu'elles ont peu d'apparence, on ne cultive la plante que pour la variété.

Culture. La premiere espece est vivace, et peut être multipliée par

des têtes prises sur la plante mere ; soit au printems, soit en automne ; mais les plantes élevées de semence sont beaucoup plus fortes que celles de bouture. On tient ordinairement ces plantes dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, afin de pouvoir les mettre à couvert des fortes gelées de l'hiver ; mais en les plantant dans des plate-bandes chaudes, contre des murailles, des palissades, ou des haies, et même dans une terre un peu seche, elles résistent fort bien en plein air. Cette plante commence à fleurir en Mai, et elle continue à donner des fleurs jusqu'en Août et en Septembre, si l'été n'est pas trop sec ; on la contient aisément, et elle fait un bel ornement dans les jardins. On peut aussi la multiplier par semences, qui doivent être mises en terre en Mars, dans une plate-bande de terre riche et légere : et en Mai, quand les plantes ont poussé, on les place dans des pots, et dans des plates-bandes où elles doivent rester pour fleurir : il ne faut que les déplacer quand elles sont en pleine terre, parce qu'elles fleurissent beaucoup mieux, et qu'elles produisent une grande quantité de semences qui mûrissent en Août.

La seconde espece est une plante annuelle, qu'on ne multiplie que par ses semences, qui mûrissent très-bien en Angleterre. On répand ces semences en Mars dans des planches ou dans des plates-bandes de terre légere où elle doivent rester. Ces plantes paroissent au bout d'un mois ou de cinq semaines ; et elles n'exigent alors aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies dans les endroits où elles sont trop voisines. Cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août et en Septembre ; mais comme elle a peu de beauté, on la cultive rarement dans les jardins.

CATARIA. *Voyez* NEPETA.

CATESBÆA. *Lin. Gen. Pl.* 121. *Hist. Carolin. Vol.* 2. *P.* 100. L'Epine de Lys, en Anglois *The lily Thorn.*

Caracteres. Le calice est petit, persistant et formé par une feuille découpée en cinq segmens aigus : la fleur est monopétale, en forme d'entonnoir, avec un très-long tube, qui s'élargit peu-à-peu vers le sommet, où il est ouvert, et de forme quarrée ; du fond de ce tube s'élevent quatre étamines terminées par des sommets oblongs et droits : le germe qui est rond et placé sous la fleur, soutient un style mince, couronné par un simple stigmat. Ce germe devient par la suite une baie ovale à une cellule remplie de semences angulaires.

Ce genre de plante est classé

dans la premiere section du quatrieme ordre de LINNÉE, qui a pour titre : *Tetrandrie monogynie*, et qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre qui est :

Catesbæa spinosa. Lin. Plant. 109. Epine de Lys. *Frutex spinosus buxifolius, plurimis simul nascentibus, flore tetra petaloïde pendulo sordidè flavo, tubo longissimo, fructu ovali croceo, semina parva continente. Catesb. Hist. Carol. Vol.* 2, *P.* 100, *T.* 100.

Les semences de cet arbrisseau, dont M. CATESBI a trouvé deux individus près de Nassaw Town, dans l'Isle de la Providence, et qu'il n'a découvert que dans ce seul endroit, ont été envoyées en Angleterre, par ce même Auteur, en 1726. Ces semences ont produit plusieurs plantes qui ont fleuri par la suite dans les jardins Anglois.

Cette plante s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige branchue, et couverte d'une écorce d'un brun pâle : ses branches, qui sont alternes depuis le bas jusqu'au sommet, sont garnies de petites feuilles semblables à celles du buis, et disposées en paquets autour des branches; ses fleurs, d'une couleur jaune fade, naissent simples sur les côtes des branches, et penchent vers le bas ; elles sont tubuleuses, longues d'environ six pouces, fort étroites à leur bâse, mais plus larges vers le sommet, où elles sont divisées en quatre parties étendues, ouvertes et penchées en arriere. Lorsque la fleur est flétrie, le germe se gonfle et devient une baie ovale, charnue, de la grosseur d'une prune médiocre, creuse en-dedans, et remplie de petites semences angulaires.

On multiplie cet arbrisseau par ses semences qu'il faut se procurer du pays même où il croît naturellement : ces semences se conserveront beaucoup mieux si elles sont envoyées dans leurs fruits entiers, et enfermées dans du sable. Aussi-tôt qu'elles arrivent en Angleterre on doit les semer dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, les plonger dans une couche de tan d'une chaleur modérée, et les arroser légerement de tems en tems. Si ces semences sont bonnes, leurs plantes paroîtront six semaines environ après qu'elles auront été mises en terre. Quand la chaleur de la couche commence à diminuer, on remue le tan, et, s'il est nécessaire, on y en ajoûte du nouveau pour en ranimer la chaleur. Lorsque les pots sont replongés dans la couche du tan, il faut leur donner de l'air frais tous les jours, à proportion de la chaleur de la saison, et les arroser souvent, mais légerement, parce que la grande humidité les fait périr ; si les nuits sont

froides, on couvre les vitrages tous les soirs avec des nattes. Comme ces plantes croîssent lentement, elles peuvent rester dans leurs pots pendant toute la premiere année : mais aussi-tôt que les premiers froids de l'automne commencent à se faire sentir, on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude. En hiver on les arrose avec beaucoup de modération, et au printems on les transplante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, qu'on replonge aussi-tôt dans une nouvelle couche de tan : on les tient exactement à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; on les arrose légerement toutes les fois qu'elles paroissent en avoir besoin ; et en été, lorsque le tems est chaud, on leur donne beaucoup d'air : en automne on les reporte dans la serre chaude où elles doivent rester constamment et être traitées comme les autres plantes tendres et exotiques.

Cet arbrisseau peut être aussi multiplié par boutures qu'on plante dans de petits pots remplis de terre légere, pendant les mois de Juin et de Juillet. On plonge ces pots dans une couche de tan modérément chaude, et on couvre les boutures avec de petites cloches pour les garantir du contact de l'air extérieur : au moyen de ce traitement ces boutures pousseront des racines en deux ou trois semaines ; après quoi on pourra les séparer, et les planter chacune dans un petit pot rempli de terre légere ; on les replongera dans la couche chaude, et on les traitera comme les plantes élevées de semence.

La plupart des arbrisseaux qu'on a obtenu au moyen des semences envoyées par M. Catesby, ont été détruits par le rude hiver de 1739 ; mais j'ai reçu il y a sept ans de nouvelles semences, qui m'ont donné assez de plantes pour que j'aie pu en faire part à plusieurs personnes curieuses tant en Angleterre qu'en Hollande.

CAUCALIS. *Persil bâtard.*

C'est une plante ombellifere ; ses semences sont oblongues, un peu sillonnées et piquantes ; les pétales de sa fleur sont inégaux et en forme de cœur.

On en connoît plusieurs especes que l'on conserve dans les jardins de Botanique ; mais comme elles n'ont point de beauté, et qu'elles ne sont pas d'un grand usage, je les passerai sous silence ; je me contenterai d'observer seulement pour ceux qui voudroient les cultiver, qu'elles doivent être semées en automne, parce que, si on les conserve jusqu'au printems avant de les mettre en terre, elles n'auront point assez de tems pour perfectionner leurs semences.

Ces plantes sont pour la plupart

bisannuelles, et elles veulent être semées chaque année. Nous en avons quatre ou cinq especes qui naissent spontanément en Angleterre.

CAULIFÉRE, de *caulis*, une tige, et de *ferre*, porter, se dit des plantes qui sont suportées par une tige.

CAULIS, *ou* LA TIGE, est cette partie de la plante qui s'éleve simple au-dessus de la terre, et de laquelle sortent les feuilles et les branches, ainsi que JUNIUS l'explique. Dans les arbres et arbrisseaux cette partie est appelée *caudex*; dans le blé, *culmus*, et on lui donne le nom de *tige* dans toutes les especes de plantes herbacées : la tige, le tronc, ou le corps de l'arbre.

CEANOTHUS. *Lin. Gen. Plant.* 237. *Evonymus. Com. Hort.* Thé du nouveau Jersey.

Caracteres. Le calice est turbiné formé par une seule feuille, persistant et divisé en cinq segmens aigus et joints : la corolle est composée de cinq pétales ronds, égaux, étendus, ouverts et plus petits que le calice; la fleur a cinq étamines érigées, d'égale longueur, et terminées par des sommets ronds; son germe est triangulaire et supporte un style cylindrique, et couronné par un stigmat obtus. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule seche, à trois cellules, qui renferment trois semences ovales.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Ceanothus Americanus, foliis trinerviis. Lin. Sp. Plant.* 195. *Duham. Arb.* 1, *p.* 138, *t.* 51. Céanothus de Virginie, dont les feuilles sont garnies de trois nerfs.

Ceanothus inermis, foliis ovatis, serratis, trinerviis, racemis ex summis alis longissimis. Hort. Cliff. 73.

Ceanothus, corymbis folio longioribus. Hort. Ups. 51.

Ceanothus. Act. Ups. 1741, *p.* 77.

Evonymus, jujubinis foliis, Carolinensis, fructu parvo ferè umbellato. Pluk. Alm. 139, *t.* 28, *f.* 6.

Evonymus novi Belgii, corni fœminæ foliis. Hort. Amst. 1, 167. Bois de chien, ou Fuzain de la Nouvelle Angleterre, avec des feuilles de Cornouiller femelle, ordinairement appelé *Thé du Nouveau Jersey.*

2°. *Ceanothus Africanus, foliis lanceolatis, enerviis, stipulis subrotundis. Lin. Sp. Plant.* 196. Céanothus à feuilles en forme de lance et sans nerfs, ayant des stipules rondes.

Celastrus

Celastrus inermis, foliis lanceolatis, obtusè serratis, petiolatis appendiculatis. Hort. Clif. 73.

Alaternoïdes Africana Lauri serratæ folio. Com. Præl. 61. *Lab.* 11.

Ricinoïdes Africana arborescens, folio phyllireæ longi-foliæ serratæ. Seb. The. 1, *p.* 35, *t.* 22.

3°. *Americanus arborescens, foliis ovatis, sessilibus, nervosis, floribus alaribus.* Céanothus à feuilles ovales, nerveuses et sessiles, dont les fleurs sortent des aîles des feuilles, et qui est connu sous le nom de *Bois rouge*, ou *Bois de sang.*

Americanus. La premiere espece croît naturellement dans presque toutes les parties de l'Amérique Septentrionale, d'où ses semences ont été apportées en très-grande quantité en Europe depuis quelques années, sous le nom de *Thé du Nouveau Jersey.* Les Canadiens font usage de sa racine dans les maladies vénériennes; j'ai reçu ses semences de la Nouvelle-Angleterre, de la Pensylvanie, de la Virginie et de la Caroline. Les François disent que cet arbrisseau est très-commun dans le Canada, et que les bestiaux qui le broutent le tiennent constamment fort bas.

Cette espece, qui ne s'éleve en Angleterre qu'à la hauteur de trois ou quatre pieds, est garnie de branches depuis le bas jusqu'au sommet: ces branches sont fort minces; et comme elles ne commencent à pousser que vers la fin du printems, et qu'elles continuent à croître fort tard, elles sont souvent détruites en entier par les premieres gelées, à moins que l'automne ne soit sec et doux; mais si la saison est favorable il n'y a que les extrémités des rejettons qui soient surprises par la gelée. Ces branches sont garnies de feuilles ovales, pointues, opposées, d'un vert clair, et sillonnées par trois veines longitudinales qui s'étendent en se divergeant depuis le pétiole jusqu'à l'extrémité. Ses fleurs, qui naissent en épis gros et serrés aux extrémités des rejettons, sont composées de cinq petits pétales d'un blanc clair; elles paroissent en Juillet; et comme chaque rejetton est alors terminé par un épi, la plante paroît en être entièrement couverte, et elle produit le plus bel effet. Lorsque l'automne est favorable, il y a une seconde floraison en Octobre: ces fleurs laissent après elles chacune une capsule à trois cellules, applatie vers son extrémité, et dans laquelle sont renfermées trois simples semences qui, dans les années chaudes, mûrissent en Angleterre.

On multiplie cette espece en la semant en automne dans de petits pots qu'on plonge dans une vieille couche chaude pour les y laisser passer l'hiver; on les expose en

plein air dans les tems doux, et pendant les gelées on les tient à couvert du froid; en Mars il faut enfoncer les pots dans une couche de chaleur modérée, pour faire pousser les plantes, qu'on doit accoutumer au plein air par dégrés; et aussi-tôt qu'elles ont acquis un peu de force, on les place dans une situation abritée, et on les y laisse jusqu'en automne, pour les remettre ensuite sous un châssis de couche chaude, afin de les garantir des fortes gelées de l'hiver. Dans les tems doux, on les expose tout-à-fait en plein air; mais on les met à couvert aussi-tôt que le froid devient plus vif, parce qu'elles y sont très-sensibles. Au printems suivant, lorsqu'elles commencent à pousser, on en transplante quelques-unes séparément dans des pots, et on place les autres dans une planche de pépiniere, à une exposition chaude, où elles pourront rester un an ou deux pour acquérir de la force; après quoi, on les plantera à demeure dans les places qui leur sont destinées. Elles exigent une situation abritée et un sol un peu sec, où elles profiteront et fleuriront très-bien. Dans une terre ferme et froide elles pousseront toujours fort tard dans le printems, et leurs jeunes branches étant fort remplies de séve en automne, elles seront souvent détruites dans une grande partie de leur longueur, par les premieres gelées qui surviendront.

On peut aussi multiplier cette espece en marcottant ses branches dans un sol léger, où elles pousseront des racines dans une année; mais il est essentiel de ne pas trop les arroser, parce que, leurs rejettons étant fort tendres, l'humidité les fait aisément pourrir: ainsi la meilleure méthode qu'on puisse employer, est de couvrir la surface de la terre autour des marcottes, avec de la marne ou du tan pourri, dans les tems très-secs, pour conserver leur humidité: si cependant la sécheresse étoit considérable, il faudroit les arroser un peu chaques huit ou dix jours.

Ces marcottes étant faites en automne, qui est la saison la plus propre pour cette opération, on couvre la terre avec du vieux tan qu'on prend dans une ancienne couche, pour garantir les branches couchées de l'impression de la gelée. Cette couverture empêchera aussi que la terre ne se dessèche trop, quand les marcottes seront bien enracinées, ce qui aura lieu au printems suivant. On pourra les enlever et les traiter comme les plantes de semence.

Africanus. La seconde espece qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, a d'abord été portée en Hollande, où, après avoir été cultivée pendant plusieurs années elle a été ensuite répandue dans la

plupart des Jardins de l'Europe. Elle a été long-tems connue sous le nom d'*Alateroïdes*, etc. et quelques Auteurs lui ont donné celui de *Ricinoïdes Africana arborescens*, etc.; mais le Docteur LINNÉE ayant examiné plus exactement ses caracteres, l'a réunie à ce genre.

Cette plante s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige ligneuse, couverte d'une écorce rude et d'une couleur sombre: elle pousse plusieurs branches foibles et dirigées vers le bas, qui, dans leur jeunesse, sont d'abord vertes, mais qui deviennent par la suite d'une couleur pourpre. Ces branches sont garnies de feuilles ovales, pointues, d'un vert luisant, unies et légerement sciées à leurs bords. Ses fleurs sont petites, d'une couleur herbacée, et placées sur les côtés des branches; elles paroissent quelquefois en Juillet, mais elles ne sont jamais suivies de semences en Angleterre. Elle n'y produit pas même toujours des fleurs; aussi ne la conserve-t-on que pour la beauté de ses feuilles luisantes et toujours vertes qui font en hiver une agréable variété dans l'orangerie.

On peut multiplier cette espece par boutures ou par marcottes; mais la premiere de ces deux méthodes est plus sûre, plus prompte et plus généralement pratiquée. On plante ces boutures au printems dans des pots remplis d'une bonne terre de jardin potager, et on les plonge dans une couche de chaleur modérée, en observant de les tenir à l'ombre pendant la chaleur du jour, et de les arroser de tems en tems; lorsqu'elles auront poussé des racines, ce qui aura lieu au bout d'environ deux ans, on les accoutumera par dégrés au plein air, et on les placera dans une situation abritée, où elles doivent rester jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force; après quoi, on les transplantera chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere; on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines; et ensuite on pourra les entremêler en été avec d'autres plantes exotiques: mais en automne il faudra les enfermer dans l'orangerie, et les traiter comme les Myrtes et les autres plantes de la même constitution.

Arborescens. La troisieme espece est originaire des Isles de Bahama, d'où le sieur CATESBY a apporté ses semences en Angleterre: on la trouve aussi à la Barbade, et dans quelques autres Isles de l'Amérique. Cette plante s'éleve dans son pays natal à la hauteur de quarante à cinquante pieds, en grosses tiges, dont les habitans font des planches qui ont d'abord été fort estimées pour la beauté de leurs couleurs; mais comme l'air détruit ces couleurs en très-peu de tems

elles ne sont plus recherchées aujourd'hui.

Les arbres de cette espece, qui ont été convenablement traités en Europe, sont parvenus jusqu'à la hauteur de vingt pieds, et ils seroient devenus beaucoup plus grands, si les serres chaudes dans lesquelles ils étoient placés avoient été plus élevées. Leurs troncs sont forts, ligneux, et couverts d'une écorce d'un brun clair, qui est sillonnée dans leur jeunesse. Leurs branches, qui sortent régulierement des parties latérales des tiges, sont garnies de feuilles larges, ovales, d'un vert clair, dirigées vers le bas, et marquées par plusieurs veines longitudinales. Leurs fleurs sont petites, d'un blanc herbacé, et n'ont point d'apparence. Elles sortent des aîles des feuilles; et dans leur pays natal, elles sont remplacées par un fruit rond et gros comme un petit pois, qui s'ouvre en trois cellules, dont chacune renferme une semence noire et luisante.

On multiplie cette espece par ses semences, qu'il faut répandre au printems dans de petits pots remplis de terre légere, et les plonger dans une couche chaude: ces graines ne poussent ordinairement qu'une année, après avoir été mises en terre; durant cet intervalle, on doit les arroser et leur donner de l'air dans les tems chaud: lorsque les plantes ont poussé, et qu'elles sont en état d'être enlevées, on les sépare avec soin, et on les plante chacune dans un petit pot rempli de terre légere; on les arrose pour fixer la terre autour des racines, on les replonge dans la couche chaude, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres; après quoi, on pourra les traiter comme les autres plantes qui sont originaires du même climat: mais celles qui seront placées dans la serre chaude seche, ne réussiront pas aussi bien, que celles qui seront plongées dans la couche de tan.

CECROPIA. *Yaruma Oviedi*, *Sloan. Hist. Jam. 45.* Arbre à trompette, Bois de Serpent, *ou* de Couleuvre.

Caracteres. Dans ce genre les fleurs mâles et les fleurs femelles sont placées sur différens pieds: les fleurs mâles ont une spathe ovale et aiguë, qui crève et qui contient un pédoncule composé de plusieurs chatons cylindriques, unis ensemble, imbriqués et pourvus de plusieurs écailles turbinées, quarrées, obtuses et comprimées. Ces fleurs n'ont point de corolle, mais seulement un nectaire écailleux, avec deux courtes étamines aussi minces que des cheveux, et couronnées par des sommets quarrés et oblongs. Les fleurs femelles

ont une spathe avec quatre germes cylindriques et imbriqués, d'où sort un style court, et couronné par un stigmat à tête et déchiqueté: le calice devient par la suite une baie à une cellule, dans laquelle est renfermée une semence oblongue et comprimée.

Cet arbre est rangé dans le second ordre de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, intitulée: *Diæcie Diandrie*, avec les plantes dont les fleurs mâles et les fleurs femelles naissent sur différens pieds, et dont les fleurs mâles sont pourvues de deux étamines.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre, qui est:

Cecropia peltata. Læfl. It. 272. Amæn. Acad. 5. P. 410.

Collotapalus ramis excavatis, foliis amplis, peltatis, lobatis. Br. Jam. 111.

Ficus Surinamensis, multifido folio, supernâ parte admodùm scabro, aversâ densâ lanugine molli. Pluk. Alm. 146. t. 243. f. 5.

Yaruma Oviedi. Sloan. Jam. 45. Hist. 1. P. 137. T. 88. F. 2. T. 89.

Ambayba. Maregr. Bras. 71.

On trouve cet arbre dans la plupart des forêts de la Jamaïque, où il s'éleve à la hauteur de trente-cinq ou quarante pieds; son tronc et ses branches sont creuses et entrecoupés de distance en distance par des séparations membraneuses, qui forment des marques claires et angulaires sur sa surface: ses feuilles sont larges, velues en-dessous, et divisées en plusieurs lobes comme celles du Papaya; mais leurs pétioles sont placés plus près du centre, de sorte qu'ils ressemblent à une Targe: ses fleurs sont renfermées dans une spathe conique; les mâles croîssent sur des plantes séparées de celles des femelles, elles naissent sur des chatons composés de plusieurs écailles turbinées, et elles n'ont point de corolle, mais seulement un nectaire écailleux, avec deux étamines courtes, minces et terminées par des sommets quarrés et oblongs. Les fleurs femelles sont renfermées dans une spathe conique; elles n'ont point de corolle, mais elles sont pourvues de quatre germes imbriqués, qui soutiennent un style court, et couronné par un stigmat à tête déchiquetée. Le calice devient par la suite une baie ovale, cylindrique, et composée de plusieurs petits grains en grappe comme une Fraise, à laquelle elle ressemble beaucoup par sa saveur, lorsqu'elle est en pleine maturité.

Cette plante est à présent très-rare en Europe: comme son fruit est petit, et qu'il est bientôt dévoré par les oiseaux, les colons n'y font pas beaucoup d'attention; mais les Negres en sont très-friands. Ils se servent aussi de ses branches

pour faire du feu ; en les frottant l'une contre l'autre, ils en font sortir des étincelles.

Le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé de la Vera-Cruz dans la nouvelle Espagne, des échantillons de cette plante ; mais comme ils étoient sans fleurs, et qu'il n'a pas eu lui-même le loisir de les examiner, ses vrais caracteres ne nous sont point assez connus.

On peut la multiplier par ses semences, qu'il est nécessaire de se procurer de l'Amérique. Ces semences doivent être apportées en Angleterre dans du sable : car les fruits étant composés de plusieurs grains en grappe comme dans la Fraise, si on se contentoit de les envelopper encore humides dans des papiers, ils se moisiroient et se gâteroient nécessairement : au-lieu qu'en les mettant dans un sable net, on évite cet inconvénient. Il faut semer ces graines dans de petits pots de terre légere, les plonger dans une couche de tan de chaleur modérée, les arroser et leur donner de l'air toutes les fois que le tems sera favorable. Lorsque les plantes ont poussé, et qu'elles sont en état d'être transplantées, on les enleve avec précaution, et on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de la même terre, on les replonge dans la couche chaude, et on les arrose pour fixer la terre aux racines : on les tient ensuite constamment dans la couche de tan de la serre chaude, et on les traite comme les autres plantes qui nous viennent des autres contrées.

CEDRE. *Voyez* CEDRUS.

CEDRE DE VIRGINIE, *ou* CEDRE ROUGE. *Voyez* JUNIPERUS VIRGINIANA.

CEDRE DE LA CAROLINE. *V.* JUNIPERUS CAROLINIANA. L.

CEDRE DE BERMUDE. *Voyez* JUNIPERUS BERMUDIANA.

CEDRE DE LA JAMAIQUE A BAIES. *Voyez* JUNIPERUS BARBADENSIS.

CEDRE DU LIBAN. *Voyez* LARIX CEDRUS.

CEDRE BATARD. *Voyez* THEOBROMA GUAZUMA.

CEDRE DE LYCIE. *Voyez* JUNIPERUS.

CEDRE DE PHÉNICIE. *Voyez* JUNIPERUS.

CEDRUS. *Cedre des Barbades et le Mahagony.*

CEDRELA.

Caracteres. Le calice est tubuleux, en forme de cloche et formé par une feuille découpée en cinq parties ; la corolle est monopétale

et divisée au sommet en cinq segments : la fleur a cinq étamines courtes et jointes dans le fond près du germe, qui soutient un stigmat épais, et qui devient par la suite un légume ovale à cinq cellules qui s'ouvrent en cinq valves dans toute sa longueur. Ce légume a une double enveloppe, dont l'extérieure est épaisse et ligneuse, et l'intérieure, qui est fort mince, environne immédiatement les semences ; dans son centre est fixé un axe, ou colonne à cinq angles, qui se prolonge dans toute sa longueur; à ces angles, qui répondent aux fentes du légume, sont fixées des semences épaisses à leur bâse, plates et minces à l'autre extrémité, comme les aîles qui terminent les graines des Pins et des Sapins, et disposées les unes sur les autres en forme d'écailles de poisson.

Ce genre de plante est de la *Pentadrie Monogynie*, ou de la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et un germe.

Comme le Cedre du Liban a été joint par TOURNEFORT au genre du *Larix Ormeleze*, et que toutes les baies que produisent les Cedres ont rapport au Genévrier, *Juniperus*, j'ai reporté l'article du Cedre à ce genre, plusieurs Auteurs les ayant mal classés. Celui-ci étant généralement connu sous le nom de *Cedre*, dans les pays où il croît naturellement, et son caractere se rapportant à celui de ce genre, TOURNEFORT le laisse sous cette dénomination.

Les especes sont:

1°. *Cedrus odorata, foliis pinnatis, foliolis multi-jugatis, obtusis, fructu ovali, glabro;* Cedre à feuilles aîlées composées de plusieurs paires de petits lobes obtus, et à fruit ovale et uni.

Cedrus Barbadensium, alatis Fraxini foliis non crenatis, fructu singulari, quinis involucris, crassis, validis, cochleato-cavis, totidem semina membranis adaucta et columnâ canaliculatâ pentagonâ prægrandi adnatâ occludentibus ornato. Pluk. Phyt. Tab. 157. f. 1. Cedre des Barbades.

Cedrela cedro. Læfl. It. 183.

Cedrela foliis pinnatis, floribus laxè racemosis, ligno lævi odorato. Brown. Jam. 158, t. 10, f. 1.

Pruno forte affinis arbor maxima materie rubrâ, laxâ, odoratâ. Sloan. Jam. 182, Hist. 2, p. 128, t. 220, f. 2.

2°. *Cedrus Mahagoni, foliis pinnatis, foliolis oppositis, glabris, floribus racemosis sparsis ;* Cedre à feuilles aîlèes, dont les lobes sont unis et opposés, ayant des fleurs en paquets clairs.

Arbor, foliis pinnatis, nullo impari alam claudente, nervo ad latus unum excurrente, fructu

anguloso magno, semine alato instar Pinus.

Catesb. Hist. Carol. Vol. 11, *p.* 181. Arbre de Mahagoni.

Swietenia. Jacq. Amer. 20.

3°. *Cedrus, alterni-folius, foliis alternis simplicibus, cordato-ovatis, acutis, fructu pentagono mucronato*; Cedre à feuilles simples alternes, ovales, en forme de cœur et aiguës, produisant un fruit à cinq angles et pointu.

Odorata. La premiere espece, qui est un des plus gros arbres des Isles Angloises de l'Amérique, où elle croît naturellement, est connue généralement dans ces contrées sous le nom de *Cedre*.

Les troncs sont si gros que les habitans des Isles le creusent pour en faire des barques ou périaguas, qui sont des especes de batteaux couverts : son bois est très-propre à cet usage, parce qu'il est tendre, et qu'il se coupe facilement; et qu'étant d'ailleurs très-léger, il peut porter un poids considérable. On voit dans les Indes Orientales des canots longs de quarante pieds, et larges de six, faits avec un seul tronc d'arbre de cette espece. On lui a donné le nom de *Cedre*, parce qu'il joint à sa légereté une couleur brune, et une odeur agréable. Ce bois est sain et d'une longue durée; mais comme il est très-sujet à être attaqué par les vers à tuyaux, il ne devroit jamais être employé dans la construction des navires, quoiqu'on le mette souvent à cet usage; on en fait aussi des boiseries, des cassettes et d'autres ouvrages de menuiserie, que les insectes n'attaquent point; mais on ne peut s'en servir dans la construction des futailles, parce qu'il communique, sur-tout lorsqu'il est nouvellement mis en œuvre, une amertume insoutenable à toutes les liqueurs qu'il contient.

Cet arbre s'éleve à la hauteur de soixante et dix ou quatre-vingts pieds; sa tige est droite et couverte d'une écorce unie et cendrée lorsqu'il est jeune, mais qui devient rude et d'une couleur plus foncée à mesure qu'il devient plus âgé. Il pousse vers son sommet plusieurs branches garnies de feuilles aîlées, longues quelquefois d'environ trois pieds, et composées de seize ou dix-huit paires de lobes, larges à leur bâse, émoussés à leur extrémité, et longs de près de deux pouces; ces feuilles répandent en été une odeur forte et désagréable. Son fruit est ovale, de la grosseur d'un œuf de perdrix, uni et d'une couleur très-foncée; il s'ouvre en cinq parties, dont le centre est occupé par un axe à cinq angles : entre ces angles sont placées des semences aîlées très-près les unes des autres, et disposées en forme d'écailles de poisson. On conserve en Angleterre, dans des collections

de

de plantes exotiques, quelques-uns de ces arbres qui ont été élevés avec des semences apportées de la Barbade ; mais comme ils sont trop tendres pour vivre en plein air dans notre climat, ils doivent être traités comme le Mahogani dont il va être question ; mais ils croîssent beaucoup plus promptement que ce dernier ; car j'ai eu des plantes de semence qui en quatre années ont atteint la hauteur de dix pieds. J'ai reçu cette espece de Paris, sous le nom de *Semi-ruba*, mais je ne puis assurer si sa racine est vraiment celle qui est employée en médecine, sous cette dénomination; ses semences m'ont aussi été envoyées des Isles Françoises de l'Amérique, sous le nom de *Cedre Acajou*. On la multiplie par ses semences qu'on peut aisément se procurer des Isles d'Amérique ; on les seme sur une couche chaude au printems, et on traite les plantes qui en proviennent comme les especes suivantes.

Mahogani. La seconde espece est le Mahogani, dont le bois est à présent bien connu en Angleterre: cet arbre vient des parties les plus chaudes de l'Amérique; il croît en abondance dans l'Isle de Cuba, à la Jamaïque, à Saint-Domingue, ainsi que dans les Isles de Bahama; mais je n'ai point appris qu'il se trouvât dans les Isles du Vent. On en voit à Cuba et à la Jamaïque de très-grands, dont on fait des planches de six pieds de largeur; mais ceux de Bahama ne sont pas aussi gros, quoi qu'ils aient fréquemment quatre pieds de diametre : quoique ces arbres croîssent sur des rochers solides, où ils trouvent à peine assez de terre pour fournir à leur accroîssement, ils s'élevent néanmoins à une très-grande hauteur. Le bois qui est envoyé en Europe des Isles de Bahama, passe communément sous le nom de *Bois de Madere*, quoiqu'il soit certainement celui du Mahogani. Ce bois dont les Espagnols construisent leurs navires, est le meilleur de tous ceux que l'on scache qu'on puisse employer à cet usage, parce qu'il est de longue durée, qu'il résiste au boulet, dont il reçoit le coup sans se fendre, et que les vers ne l'attaquent pas comme le Chêne; ainsi les vaisseaux des Indes Occidentales construits avec le Mahogani, sont de beaucoup préférables à tous les autres.

La supériorité de ce bois sur tous les autres, pour les ouvrages de charpente et de menuiserie, étant très-connue en Angleterre, il est étonnant qu'aucun Historien ou Voyageur n'en ait encore fait mention. CATESBI est, je crois, le seul qui en ait parlé dans son Histoire Naturelle de la Caroline et de l'Isle de Bahama. Avant lui, personne n'a fait, à ce que je pense, aucunes observations sur cet arbre et sur son bois, quoi-

qu'il ait été transporté en Angleterre en grande quantité, depuis plusieurs années.

Cet arbre croît si promptement dans les Indes Occidentales, qu'il parvient en peu d'années à une très-grande hauteur. Suivant CATESBI, lorsque son fruit est mûr, son cône dur se sépare près du pédicule, et alors on voit à découvert les semences qui sont attachées à l'axe solide et à cinq angles placés dans le milieu ; ces semences, larges et légeres, étant dispersées sur une terre remplie de rochers, celles qui tombent dans les fentes poussent bientôt des racines ; et quand leurs tendres fibres rencontrent quelque résistance, elles rempent sur la surface jusqu'à ce qu'elles trouvent une autre crevasse où elles puissent s'enfoncer. Ces racines parviennent à une telle grosseur, et elles acquierent tant de force, qu'elles font éclater les rochers, et qu'elles se fraient ainsi une nouvelle route pour pénétrer plus avant : le peu d'humidité et de substance qu'elles tirent des rochers, suffit à ces arbres pour s'élever en peu d'années à une hauteur très-considérable.

Les feuilles de cette espece sont aîlées comme celles du Frêne ; elles ont communément six ou huit paires de lobes plus courts et plus larges à leur bâse que ceux de ce dernier arbre ; ces lobes qui adhérent à la côte du milieu par de très-courts pétioles, sont fort unis et divisés inégalement par une veine qui les traverse.

Nous n'avons point de description exacte de la fleur de cet arbre ; celle que CATESBI nous a donnée dans son Histoire Naturelle, a été faite sur un fragment imparfait et fanné ; mais le dessin qu'il a publié de son fruit est très-exact, comme je m'en suis convaincu en le comparant aux fruits mêmes qui ont été apportés en Angleterre. Ce fruit est de couleur brune ; avant qu'il soit ouvert il est érigé sur un pédoncule qui adhere fortement à l'axe à cinq angles, qui le traverse dans toute sa longueur, et auquel les semences sont attachées et imbriquées en forme d'ardoises ; de maniere que, lorsqu'il est en pleine maturité, sa surface extérieure se divise par le bas en cinq parties égales : lorsqu'il est tombé, ses semences se dispersent, et son pédoncule et son axe restent encore sur l'arbre pendant plusieurs mois. On multiplie cette espece au moyen des semences qu'on se procure aisément des Isles de Bahama : celles qu'on envoie de ces Isles réussissent à merveille, et poussent aussi bien que si on venoit de les cueillir ; au-lieu que celles qu'on tire de la Jamaïque, quoiqu'elles soient encore renfermées dans leurs fruits, ne produisent presque jamais de plantes.

On seme ces graines dans de

petits pots remplis de terre légere et sablonneuse ; et, après les avoir plongées dans une couche chaude de tan, on les arrose légèrement une fois par semaine : si ses semences sont bonnes, elles pousseront cinq ou six semaines après avoir été mises en terre ; et quand les plantes qu'elles auront produites auront atteint deux pouces de hauteur, on les distribuera dans un nombre suffisant de petits pots remplis de terre légere, qu'on aura tenus d'avance, pendant un jour ou deux, dans une couche de tan, pour en échauffer la terre ; et on aura soin, en les séparant, de ne point déchirer leurs racines.

On tient ces plantes à l'ombre jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises, et on les traite ensuite comme les autres plantes tendres et délicates qui viennent des mêmes contrées. Si ces jeunes plantes sont bien conduites, qu'on ne les arrose point trop, sur-tout en hiver, et qu'on ait toujours soin que leurs racines soient bien couvertes de terre, elles feront en très-peu de tems des progrès considérables ; mais si ces précautions sont négligées, elles seront en danger de périr ; car elles sont d'autant plus nécessaires qu'on ne peut enlever ces plantes sans les détruire, dans les pays mêmes où elles croîssent naturellement. J'ai à présent dans le jardin de *Chelséa*, quelques plantes de cette espece, qui ont plus de douze pieds de hauteur, et qui ne sont semées que depuis huit ans.

La grande consommation qu'on fait en Angleterre du bois de cet arbre, devroit encourager les cultivateurs de l'Amérique à le multiplier dans les terres stériles et couvertes de rochers qui se trouvent sur leurs possessions, et qui leur sont absolument inutiles ; mais comme ce travail, qui seroit très-utile à leurs successeurs, ne leur seroit à eux d'aucun bénéfice, je doute qu'ils aient assez de générosité pour étendre leurs vues jusqu'à la génération future.

Alaterni-folius. Les semences de la troisieme espece, qui ont été envoyées de Campêche en Angleterre par le Docteur Houstoun, ont réussi dans plusieurs jardins. La ressemblance du fruit de cet arbre avec ceux des especes précédentes, m'a fait hasarder de les joindre, quoique je n'aie là-dessus aucune certitude. Le Voyageur que je viens de citer n'a pu en reconnoître le genre, parce que la premiere fois qu'il vit ces arbres ils étoient chargés de fruits, et n'avoient plus de feuilles ; et qu'y étant retourné une seconde fois, il les trouva couverts de feuilles, mais sans aucune fleur.

Cette espece s'éleve communément à la hauteur de quatre-vingts pieds, et même au-delà, et se

divise vers son sommet en plusieurs grosses branches, garnies de feuilles semblables à celles du Coudrier ou Noisetier magique, mais plus larges à leur bâse, angulaires à leur extrémité, d'une couleur cendrée en-dessous, et placées sans ordre sur les branches : son fruit beaucoup plus gros que celui du Cedre des Barbades, large à sa bâse et diminuant par dégrés jusqu'au sommet, où il se termine en pointe, et long de deux pouces, est traversé dans toute sa longueur par un axe ligneux auquel sont attachées des semences aîlées, comme dans les deux précédens ; mais comme les fruits de ces deux especes sont unis à l'extérieur, ils différent en cela de celui-ci qui est angulaire : lorsque ce fruit est parvenu à son entiere maturité, ses angles s'entrouvrent, et laiſſent appercevoir les semences aîlées qui sont souvent emportées par le vent.

Nous ignorons absolument quelle est la nature du bois que fournit cet arbre, et à quel usage il est ou peut être employé : les individus de cette espece qui ont été élevés de semence, en Angleterre, ont fait de grands progrès pendant les deux premieres années, et ils se sont élevés au-dessus de trois pieds pendant ce court espace de tems ; mais ces progrès se sont singuliérement ralentis, car dans les six années suivantes ils ont moins gagné que dans les deux premieres.

J'ai fait, sans aucun succès, plusieurs essais pour multiplier ces arbres, par boutures et par marcottes, de sorte qu'il paroît que la seule méthode pour se les procurer, est de faire revenir leurs semences de leur pays natal. Il faut traiter cette espece comme les deux précédentes, et la tenir constamment dans la serre chaude.

CEIBA. *Voyez* BOMBAX.

CELANDINÉE, *la plus grande de Canada. Voyez* SANGUINARIA CANADENSIS. L.

CELANDINE. *Voyez* CHELIDONIUM.

CELASTRUS. *Lin. Gen. Plant. 392, Evonymoïdes, Isnard. Ac. R. Sc. 1716.* Arbre à bâton.

Caracteres. Le calice est petit, et formé par une feuille découpée en cinq parties égales et émoussées ; la corolle est composée de cinq pétales ovales, égaux, étendus et ouverts : la fleur a cinq étamines aussi longues que la corolle, et terminées par de petits sommets : le germe est petit, et pourvu d'un grand réceptacle marqué de dix cannelures profondes ; il supporte un style court, et terminé par un stigmat obtus, et divisé en trois parties : ce germe devient par la suite une capsule ovale, émoussée et triangulaire, qui s'ouvre en trois

cellules, dont chacune contient une semence ovale et unie.

Linnée a placé ce genre dans la premiere section de la cinquieme classe intitulée *Pentandrie Monogynie*, qui comprend toutes les plantes dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Celastrus bullatus, inermis, foliis ovatis, integerrimis. Lin. Sp. Plant. 196*; Arbre à baton sans épines, avec des feuilles ovales et entieres.

Evonymoïdes Virginiana, foliis non serratis, fructu coccineo, eleganter bullato. Jonard. Act. 1716. p. 369; Fusain bâtard de Virginie à feuilles non sciées, produisant un fruit rond et d'un beau rouge.

Evonymus Virginianus, rotundifolius, capsulis coccineis eleganter bullatis. Pluk. Alm. 139. T. 28. F. 5.

2°. *Celastrus scandens, inermis, caule volubili, foliis serrulatis. Lin. Sp. Pl. 285*; Arbre à bâton, sans épines, à tiges sarmenteuses et grimpantes, dont les feuilles sont légerement sciées.

Evonymoïdes Canadensis scandens, foliis serratis. Isnard. Ac. Reg. 1716. p. 369.

Frutex viminibus lentis infirmis, foliis profundè serratis. Gron. Virg. 55.

3°. *Celastrus pyracanthus, spinis nudis, ramis teretibus, foliis acutis. Hort. Cliff. 72*; Arbre à bâton, avec des épines nues, des branches cylindriques et des feuilles pointues.

Lycium Æthyopicum Pyracanthæ foliis. Hort. Amst. 1. p. 163. T. 84.

Evonymo affinis Æthiopica, Lycii foliis et aculeis, fructu Evonymi. Pluk. Alm. 139. T. 280. F. 5.

4°. *Celastrus Buxi-folius, spinis foliosis, ramis angulatis, foliis obtusis. Hort. Cliff. 73. Roy. Lugd.-B. 434*; Arbre à bâton, avec des feuilles sur les épines, des branches angulaires et des feuilles obtuses.

Lycium Portoricense, Buxi foliis angustioribus. Pluk. Alm. 234. T. 202. F. 3.

5°. *Celastrus Myrti-folius, inermis, foliis ovatis, serrulatis, floribus racemosis, caule erecto. Hort. Cliff. 72*; Arbre à bâton, sans épines, dont la tige est érigée, les feuilles ovales et serrées, et les fleurs disposées en longs bouquets.

Myrti-folia arbor, foliis latis, subrotundis, flore albo. Sloan. Hist. Jam. 2. p. 79. tab. 193. F. 1. Raj. Dendr. 36.

Bullatus. La premiere espece, qui naît sans culture dans la Virginie, ainsi que dans plusieurs

autres parties de l'Amérique Septentrionale, s'éleve dans sa patrie à la hauteur de huit à dix pieds; mais en Angleterre elle ne parvient pas à la moitié de cette élévation. Elle pousse ordinairement de sa racine deux ou trois tiges, qui se divisent vers le haut en plusieurs branches, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles longues de trois pouces environ, sur deux de largeur, et alternes. Ses fleurs sortent en épis clairs des extrémités des branches; elles sont blanches, composées de cinq pétales ovales, et elles ont chacune dans leur centre un germe, accompagné de cinq étamines. Quand ces fleurs tombent, le germe se gonfle et devient une capsule triangulaire, d'une couleur d'écarlate, remplie de petites protubérances, qui s'ouvrent en trois cellules, dont chacune renferme une semence dure, ovale, et couverte d'une chair mince et rouge. Cet arbrisseau fleurit en Juillet; mais il produit rarement des semences en Angleterre.

On le multiplie ici par marcottes, qui prennent racine dans une année : les jeunes branches sont les seules qui soient propres à cet effet; ainsi, quand il ne s'en trouve point près de la terre, il faut baisser les tiges principales, les assujettir avec des crochets pour les empêcher de se relever, et on marcotte ensuite les jeunes rejettons de ces tiges. On pratique cette opération en automne, lorsque ces arbrisseaux commencent à perdre leurs feuilles; et un an après, les marcottes seront suffisamment enracinées : on les séparera alors de la vieille plante, on les mettra en pépiniere, et on les y laissera pendant deux ou trois ans, afin de leur donner le tems d'acquérir de la force; après quoi, on les transplantera dans les places où elles doivent rester.

Comme cet arbrisseau croît naturellement dans des lieux humides, il ne profiteroit point ici dans un terrein sec : il est fort dur, et il supporte assez bien le froid de nos hivers. On le multiplie aussi au moyen de ses semences qu'on apporte souvent de l'Amérique; mais comme elles n'arrivent pas ordinairement assez tôt pour être semées avant le printems, leurs plantes ne poussent jamais dans la premiere année; c'est-pourquoi il faut les semer ou dans des pots, ou dans une planche de terre marneuse, les débarrasser exactement des mauvaises herbes pendant l'été, et tenir celles des pots à l'ombre jusqu'en automne : alors on enfonce ces pots ou dans la terre, à une exposition chaude; où on les enferme sous un châssis ordinaire, pour les garantir de la gelée; et on couvre la surface des pots qui

sont plongés dans la terre, ainsi que la planche de semences, avec un peu de vieux tan, pris dans une ancienne couche chaude. Les plantes pousseront au printems; alors il faudra les tenir nettes de mauvaises herbes, et, si la saison est seche, on les arrosera de tems en tems, afin d'avancer leur accroîssement. Si ces plantes font un grand progrès dans le premier été, on pourra les transplanter en automne dans une pépiniere; sinon il faudra les laisser dans une planche du semis jusqu'à la seconde année; après quoi, on les traitera de la même maniere que les marcottes.

Scandens. La seconde espece pousse de sa racine plusieurs tiges ligneuses et flexibles, qui s'attachent aux arbres et aux arbrisseaux voisins; mais quand elles sont isolées, et qu'elles ne peuvent atteindre aucune plante, elles s'entrelacent entr'elles, et s'élevent ainsi à la hauteur de douze ou quatorze pieds: celles qui grimpent contre les arbres, parviennent à une plus grande hauteur; mais elles les serrent avec tant de force, qu'elles les font périr en peu de tems.

Ces tiges sont garnies de feuilles longues d'environ trois pouces, sur près de deux pouces de largeur, sciées sur leurs bords, alternes, d'un vert vif au-dessus, d'un vert plus pâle en-dessous, et traversées par plusieurs nerfs qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords. Ses fleurs, qui naissent en petits bouquets vers les extrémités des branches, sont d'une couleur herbacée, composées de cinq pétales ronds, et remplacées par des capsules rondes et triangulaires, qui deviennent rouges à leur maturité, et qui, s'ouvrant en trois cellules, laissent les semences à découvert comme dans le Fusain ordinaire. Cette espece fleurit vers le commencement de Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Ces graines mûrissent généralement bien en Angleterre, et ces plantes peuvent se multiplier par leur moyen ou par marcottes comme l'espece précédente: un sol fort et marneux leur est plus propre qu'aucun autre, surtout s'il est en même-tems humide; elles croîssent dans des bois, parmi les arbres et les arbrisseaux, où elles produisent le plus bel effet, quand leur fruit est mûr. Cette espece qui est extrêmement dure, se trouve dans toute l'Amérique Septentrionale.

Pyracanthus. La troisieme espece est originaire d'Ethiopie; et ses semences, qui en ont été d'abord apportées dans les jardins de Hollande, ont produit des plantes qui ont été par la suite distribuées dans tous les jardins curieux de l'Europe. Celle-ci s'éleve à la hauteur de trois ou quatre

pieds, avec une tige irréguliere, de laquelle sortent plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles longues de deux pouces, sur un demi-pouce de largeur, dont quelques-unes sont pointues et d'autres obtuses : ces feuilles sont fermes, d'un vert luisant, placées irrégulierement sur les branches, et elles durent toute l'année. Ses fleurs, qui sortent plusieurs à la fois du même bouton naissent en têtes claires sur de longs pédoncules, des parties latérales des branches; elles sont d'une couleur blanche herbacée, et composées de cinq pétales étendus, et de cinq étamines qui s'élargissent et qui environnent un germe gonflé, duquel sort un style rond et couronné par un stigmat obtus, et divisé en trois parties; ce germe se change par la suite en un fruit ovale et d'un beau rouge, qui s'ouvre en trois cellules, dont une renferme une semence oblongue et dure, les deux autres étant ordinairement vides.

On multiplie communément cette plante en Europe par boutures, qui croissent plus vîte que les plantes de semence, qu'on voit rarement paroître dans la premiere année. On peut planter ces boutures pendant tout l'été; mais celles qui sont faites de bonne heure ont plus de tems pour acquérir de la force avant l'hiver. Il faut les mettre dans de petits pots, qui puissent en contenir chacun quatre; on remplit ces pots avec de la terre bien meuble, prise dans un jardin potager; on les plonge dans une couche de chaleur modérée, on les abrite du soleil, et on les arrose légerement de tems en tems : lorsqu'elles ont poussé des racines, on les expose par dégrés au plein air, et on les place ensuite dans une situation abritée, où on les laisse jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force; après quoi, on les sépare pour les planter chacune à part dans un petit pot rempli de la même terre : on tient ces plantes à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les place ensuite avec les autres plantes exotiques dans un bon abri, et on les y laisse jusqu'en automne, qui est la saison de les renfermer dans l'orangerie avec les Myrtes, et les autres plantes de la même nature.

Des personnes peu instruites avoient donné à cette plante le nom de *Berberis Africana*; sans doute à cause de la ressemblance de son fruit avec celui de l'Epine Vinette.

Buxi-folius. La quatrieme, dont les semences m'ont été envoyées du Cap de Bonne-Espérance, s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds, avec une tige mince et ligneuse, couverte d'une écorce claire et cendrée, pleine de nœuds, et

et armées de longues épines, sur lesquelles croîssent plusieurs petites feuilles : ses branches sont minces et armées de plusieurs épines à chaque nœud; mais la plante entiere est si foible, qu'elle exige un soutien, sans lequel elle tomberoit sur la terre : ses feuilles, qui sortent en paquets et sans aucun ordre, ressemblent presque à celles du Buis à petites feuilles; mais elles sont plus longues et d'une texture moins ferme : ses branches sont angulaires; et lorsqu'elles sont jeunes, leur écorce est blanchâtre. Je ne puis en donner une description plus détaillée.

On multiplie très-aisément cet arbrisseau, au moyen de ses semences; et les plantes ainsi élevées, font en peu de tems de très-grands progrès; car j'en ai eu quelques-unes, qui, en deux années, avoient atteint la hauteur de quatre pieds, sans le secours d'aucune chaleur artificielle.

Plusieurs de ces plantes ont subsisté pendant deux hivers contre une muraille au sud-est, mais elles y ont perdu leurs feuilles; au-lieu que celles de l'orangerie ont conservé leur verdure pendant toute l'année.

On peut aussi propager cette espece par boutures, qu'il faut planter au printems, et traiter de la même maniere que les plantes de la précédente; on marcotte encore les jeunes rejettons, qui prennent racine dans une année, et qui peuvent être après transplantés dans des pots, ou contre une muraille à une bonne exposition, où ils supporteront le froid de nos hivers ordinaires sans aucune précaution; pourvu cependant qu'on ait soin de les couvrir lorsque les gelées deviennent trop fortes, et qu'on les accoutume peu-à-peu à se faire au plein air. Les plantes qui sont mises en pots demandent d'être tenues un peu à l'abri pendant l'hiver; mais elles ne doivent pas être traitées délicatement; parce que leurs branches deviendroient trop foibles, et que leurs feuilles seroient teintes d'un vert moins agréable que si elles avoient été exposées à l'air dans les tems doux.

Myrti-folius. La cinquieme croît naturellement à la Jamaïque, ainsi que dans quelques autres Isles des Indes Occidentales, où elle s'éleve à la hauteur de dix-huit à vingt pieds : elle pousse plusieurs branches latérales, garnies de feuilles à-peu-près semblables à celles du Myrte à larges feuilles et légèrement sciées sur leurs bords : ses fleurs qui naissent en longs paquets sur les parties latérales des branches, sont blanches et composées de cinq pétales, de cinq étamines opposées, et d'un germe cannelé qui en occupe le centre : ce germe devient, quand la fleur est passée, un fruit

à cinq cellules, dont chacune renferme une semence oblongue.

Cette plante n'est pas aujourd'hui commune en Angleterre, parce que ses semences poussent rarement dans le cours de la premiere année : aussi-tôt qu'on les reçoit, il faut les semer dans de petits pots remplis de terre légere, et les tenir dans une couche de tan jusqu'au printems suivant pour les replonger alors dans une nouvelle couche chaude. Si ces pots sont convenablement arrosés, les plantes paroîtront un mois environ après ; et lorsqu'elles auront acquis un certain dégré de force, on les plantera séparément dans de petits pots qu'on enfoncera dans la couche de tan ; on les arrosera et on les mettra à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines ; après quoi, on les traitera comme les autres plantes tendres qui viennent des mêmes contrées.

CELERI. *Voy.* APIUM DULCE. L. APIUM RAPACEUM.

CELLÆ. Cellules, dans les plantes, sont des partitions ou des cavités formées dans la longueur des légumes, et dans lesquelles les semences sont renfermées.

CELOSIA. *Lin. Gen. Pl.* 255. *Amaranthus. Tourn. Inst. R. H.* 234. *Tab.* 118. Amaranthe.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est persistant et composé de trois feuilles seches et colorées : la corolle a cinq pétales érigés, terminés en pointes aiguës, persistans, fermes et de la même forme que le calice : la fleur a un petit nectaire joint à la bordure du germe, auquel adherent cinq étamines terminées par des sommets mouvans : ce germe, de forme globulaire, soutient un style droit, aussi long que les étamines, et terminé par un stigmat simple. Le calice se change, quand la fleur est passée, en une capsule globulaire, qui s'ouvre horisontalement en une seule cellule remplie de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie Monogynie*, les fleurs ayant cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Celosia margaritacea, foliis ovatis, stipulis falcatis, pedunculis angulatis, spicis scariosis. Lin. Sp. Plant.* 297 ; Amaranthe à feuilles ovales, ayant une stipule en forme de coutelas courbé, et un épi rude.

Amaranthus spicâ albescente habitiore. Martyn. Cent. 7. *P.* 7.

Amaranthus simplici paniculâ. Bauh. Pin. 121.

2°. *Celosia cristata, foliis lanceolato-ovatis, recurvis, subun-*

datis, pedunculis angulatis, spicis oblongis cristatis. Lin. Sp. 297 ; Célosia dont les feuilles sont ovales, en forme de lance, et placées sur des pédoncules angulaires, et dont les épis de fleurs sont oblongs et en forme de crête.

Celosia foliis lanceolato-ovatis. Hort. Cliff. 43. *Hort. Ups.* 52.

Amaranthus cristatus. Camer. Epit. 792 ; Amaranthe à crête, ordinairement appelée *Crête de Coq*.

Amaranthus major, paniculis surrectis flavescentibus. Herm. Lugd.-B. 30. Variété.

3°. *Celosia paniculata, foliis lanceolato-ovatis, paniculâ diffusâ, fili-formi. Flor. Virg.* 144 ; Célosia à feuilles ovales et en forme de lance, produisant un épi mince et diffus.

Celosia major sarmentosa assurgens, foliis majoribus ovatis. Br. Jam. 179.

Amaranthus, paniculâ flavicante, gracili, holocericeâ. Sloan. Hist. 1. *P.* 142. *Tab.* 90.

Blitum album majus scandens. Sloan. Jam. 49. *Hist.* 1. *p.* 142. *t.* 91. *f.* 2.

4°. *Celosia Coccinea, foliis ovatis, strictis, inauriculatis, caule sulcato, spicis multiplicibus cristatis. Lin. Sp.* 297 ; Célosia à feuilles ovales, ayant une tige sillonnée et plusieurs épis de fleurs en crête.

Amaranthus paniculâ speciosâ cristatâ. Bauh. Hist. 2, *p.* 969.

5°. *Celosia Castrensis, foliis lanceolato ovatis, lineatis, acuminatissimis, stipulis falcatis, spicis cristatis. Lin. Sp.* 297 ; Célosia à feuilles ovales linéaires et en forme de lance, garnies de pointes aiguës et produisant des épis de fleurs en crête.

Amaranthus cristatus. Cam. Epit. 792.

Amaranthus vulgaris. Rumph. Amb. 5, *p.* 236, *t.* 84.

Amaranthus minor, spicâ singulari, lunatis circùm caulem foliis. Barr. Rar. 471, *t.* 1195, *Bocc. Mus.* 2, *p.* 77.

6°. *Celosia lanata, foliis lanceolatis, tomentosis, obtusis, spicis confertis, staminibus lanatis. Flor. Zeyl.* 102 ; Célosia à feuilles en forme de lance, obtuses et velues, avec plusieurs épis de fleurs, dont les étamines sont laineuses.

Margaritacea. La premier espece dont les semences m'ont été souvent envoyées de l'Amérique, s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec une tige droite et garnie de feuilles ovales terminées en pointe, et d'une couleur pâle ; celles qui occupent les parties basses de la plante ont quatre à cinq pouces de longueur, sur un pouce et demi de

largeur dans le milieu ; mais elles deviennent d'autant plus petites, qu'elles s'approchent davantage du sommet. Sa tige produit, vers le haut, quelques branches latérales et érigées, dont chacune est terminée par un épi de fleurs minces, et de couleur argentée, ainsi que la tige principale dont l'épi, aussi gros que le doigt, a jusqu'à deux ou trois pouces de longueur. Il y a dans cette espece une variété avec des épis minces de forme pyramidale, et mêlés de rouge vers le sommet : je suis porté à croire que cette variété, dont les semences m'ont été données par le Docteur LINNÉE, sous le même titre que cette premiere espece, differe néanmoins de celle dont le Docteur MARTIN a donné la figure dans ses Décades de plantes rares. Je l'ai cultivée pendant plusieurs années dans les jardins de *Chelséa*, et je ne l'ai jamais vue s'altérer. L'épi de celle-ci est égal dans toute sa longueur, et beaucoup plus gros que celui de LINNÉE, qui diminue de grosseur, et se termine presque en pointe à son extrémité. Les couleurs de ces deux especes sont aussi fort différentes ; celle-ci est annuelle comme les autres Amaranthes, et elle exige le même traitement.

Cristata. La seconde espece est bien connue sous le nom ordinaire de *Crête de Coq*, qu'on lui a donné à cause de la forme de sa tête de fleurs qui en effet ressemble à une crête. Celle-ci offre plusieurs variétés qui different dans leur forme, leur grandeur et leur couleur ; mais comme elles proviennent toutes des mêmes semences, on ne les a point mises au nombre des especes distinctes. J'ai obtenu un grand nombre de ces variétés avec des semences qui m'ont été envoyées de la Chine et de quelques autres contrées, mais elles ont dégénéré en peu d'années, quoiqu'on ait apporté le plus grand soin à recueillir et à conserver leurs grains. Les couleurs principales de leurs têtes sont le rouge, le pourpre, le jaune et le blanc ; quelques-unes d'entre celles-ci étoient panachées en deux ou trois couleurs. J'ai aussi reçu de la Perse, des semences de cette espece qui ont produit des plantes dont les têtes étoient divisées comme un plumage d'une belle couleur écarlate ; mais elles ont dégénéré en très-peu de tems, c'est-pourquoi je renferme toutes ces différentes variétés sous ce titre général de *Cristata* (1).

---

(1) On emploie quelquefois les fleurs et les graines d'Amaranthe à fleur pourpre ; mais on ne doit en faire usage qu'avec la plus grande circonspection, à cause de leur qualité fortement astringente : elles conviennent dans les cours de ventre séreux et dans quelques especes d'hémorrhagies. On prépare les fleurs en infusion, et on donne les graines en substance, à la dose d'un gros.

Paniculata. La troisieme, dont les semences m'ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN, croît naturellement dans la plupart des Isles à sucre de l'Amérique; elle s'éleve presque à la hauteur de quatre pieds avec une tige foible et garnie de feuilles oblongues, pointues et opposées à chaque nœud : ses fleurs naissent en panicules clairs aux côtés des tiges, et aux extrémités des branches ; elles sont luisantes, soyeuses, d'une couleur jaune pâle et divisées en un grand nombre d'épis fort minces ; elles paroissent en automne, mais elles ne perfectionnent point leurs semences en Angleterre.

Coccinea. La quatrieme que j'ai reçue de la Chine, a une tige sillonnée, haute de quatre ou cinq pieds, et garnie de feuilles ovales, qui ne sont pas oreillées à leur bâse : cette tige est terminée par plusieurs épis de fleurs qui different entr'elles ; les unes sont en forme de crête, et d'autres sont agréablement frangées en maniere de plume ; mais toutes ont la plus belle apparence, et sont teintes d'une couleur écarlate très-brillante. Les semences de celle-ci, quoique recueillies et conservées avec soin, sont sujettes à dégénérer.

Castrensis. La cinquieme est d'un crû plus bas que la précédente; ses feuilles sont ovales, en forme de lance, et terminées en pointe fort aiguë ; ses branches, qui sortent des aîles des feuilles sur presque toute la longueur de la tige, sont terminées par des épis de fleurs minces ; et comme elles ne sont pas fort belles, on ne conserve cette plante que dans les jardins de Botanique, pour la variété.

Lanata. La sixieme, qui croît naturellement dans l'Isle de Céylan, s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, avec une tige blanche, laineuse et garnie de feuilles obtuses, velues et en forme de lance : du sommet de cette tige sortent deux ou trois branches latérales et minces, qui, ainsi que la tige principale, sont terminées par des épis de fleurs laineuses : ces fleurs sont si exactement envelopées dans leurs calices laineux, qu'elles sont à peine visibles; mais quoiqu'elles n'aient point d'apparence, l'extrême blancheur de la tige, des feuilles et des épis, font une belle variété parmi les autres plantes délicates où elles sont placées.

Cette espece est tendre ; il faut semer ses graines au printems, sur une couche chaude, et traiter les plantes qui en proviennent comme celles de la seconde ; mais quand elles sont parvenues à leur entier accroîssement on les met sous des vitrages airés, pour les garantir du froid et de l'humidité, et on leur donne de l'air dans les tems chauds ; sans quoi, elles ne perfectionnent

pas leurs semences en Angleterre.

Culture. Pour avoir des Amaranthes larges et belles, il faut choisir avec soin les semences; car si elles ne sont pas recueillies avec la plus grande attention, la dépense entiere et la peine de les élever seront perdues. Quand on est pourvu de bonnes semences, on les répand vers le commencement du mois de Mars sur une couche qui a été préparée d'avance, et dont la trop grande chaleur est déjà dissipée. Au bout de quinze jours, si la couche est en bon état, les plantes pousseront; mais comme elles sont tendres dans leur premiere jeunesse, elles exigent beaucoup de soin pendant quelques jours, et jusqu'à ce qu'elles aient acquis de la force. On doit d'abord leur donner assez d'air pour les empêcher de filer, et les préserver d'une trop grande humidité qui feroit pourrir leurs tendres tiges. En les semant on doit prendre garde qu'elles ne soient pas trop près les unes des autres, parce que, lorsqu'elles viennent à croître en paquets, elles se détruisent mutuellement, faute d'avoir assez de place pour se développer : quinze jours ou trois semaines après, elles seront en état d'être enlevées. Alors on préparera quelques jours d'avance, une autre couche chaude qu'on couvrira d'une terre riche et légere jusqu'à l'épaisseur d'environ quatre pouces ; et lorsque cette couche aura perdu sa grande chaleur, on enlevera doucement les plantes avec les doigts de dessus la premiere couche, en prenant garde de ne point blesser ni rompre leurs racines ; on les plantera sur la nouvelle, en laissant entr'elles un intervalle d'environ quatre pouces, et on les arrosera pour fixer la terre à leurs racines, mais avec l'attention de ne point abbatre les plantes, qui se releveroient difficilement, ou qui périroient même tout-à-fait si cet accident avoit lieu.

Cette opération étant finie, on garantit les plantes de l'ardeur du soleil ; et comme les vapeurs que produit la fermentation du fumier, après s'être condensées contre les vitrages, retombent en gouttes, et font pourrir les plantes, il faut avoir soin de retourner les châssis tous les jours lorsque le tems le permet, ou de les essuyer avec un morceau d'étoffe de laine.

Quand ces plantes sont bien enracinées, et qu'elles commencent à croître, on leur donne de l'air chaque jour, plus ou moins, suivant que le tems est chaud ou froid, pour empêcher leurs tiges de filer et de s'affoiblir.

Un mois ou cinq semaines après que ces plantes ont été transplantées, si elles viennent à se toucher, on préparera une autre couche d'une chaleur modérée, qu'on couvrira avec la même terre, jus-

qu'à l'épaisseur de six pouces, et on les y placera à sept ou huit pouces de distance, après les avoir enlevées avec une forte motte de terre à leurs racines; et on les arrosera légèrement, afin de ne point les abbatre : on les tiendra a l'ombre pendant la chaleur du jour, jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines nouvelles : on les arrosera souvent et légèrement, on leur donnera de l'air à proportion de la chaleur du tems; et, pour que leur accroîssement ne soit point retardé par la perte que la couche peut faire de sa chaleur, on les couvrira toutes les nuits avec des nattes.

Vers le milieu du mois de Mai, on prépare une autre couche couverte d'un châssis élevé; on y place autant de pots de la valeur de six sols, qu'elle peut en contenir; on remplit ces pots avec de la terre riche et féconde, et les intervalle avec quelqu'espece de terre que ce soit, pour empêcher l'évaporation de la chaleur, et retenir les vapeurs de la couche : les choses étant ainsi disposées, on enleve les plantes avec une truelle, en conservant à leurs racines autant de terre qu'il est possible, et on en place une au milieu de chaque pot, qu'on remplit avec la même bonne terre que l'on presse avec la main contre les racines : on les arrose ensuite légèrement; on les tient à l'abri du soleil, en couvrant les vitrages avec des nattes; on les arrose souvent, et on leur donne beaucoup d'air pendant le jour.

Trois semaines après cette opération, lorsque les plantes auront acquis une grande hauteur et une force considérable, on soulevera les vitrages pendant le jour, et toutes les fois que l'air sera doux et le soleil couvert, on les ôtera tout-à-fait, et on les exposera en plein air, afin de les endurcir et de les préparer à y rester tout-à-fait; ce qui ne doit pas avoir lieu avant le huit de Juillet : on doit choisir pour cela un tems parfaitement doux, et, s'il est possible, l'instant où il tombe une pluie légere.

On les place d'abord contre une haie pendant deux ou trois jours, afin de les garantir des ardeurs du soleil et de l'impression des vents, auxquels il faut les habituer par dégrés : comme elles transpirent beaucoup, lorsqu'elles sont parvenues à une hauteur considérable, il faut les arroser tous les jours, lorsque le tems est sec et chaud; sans quoi, elles seroient retardées dans leur accroîssement, et leurs fleurs ne deviendroient point aussi belles qu'elles doivent l'être.

Au moyen de cette méthode, si elle est bien suivie, que l'espece soit bonne et la saison favorable, on aura de superbes Amaranthes, qui feront pendant deux mois le

plus bel ornement d'un jardin : c'est par ce procédé que j'ai obtenu de ces plantes, qui se sont élevées jusqu'à la hauteur de cinq à six pieds, et qui ont produit des têtes d'un pied de diametre. Je suis persuadé qu'avec de bonnes especes et toutes les commodités nécessaires, on peut encore en obtenir de plus grosses, si la saison est favorable.

Les semences de ces diverses especes d'Amaranthes seront en pleine maturité vers le milieu ou la fin du mois de Septembre : on choisira alors les plus belles, les plus grosses et les moins branchues pour les recueillir : si dans cette saison les nuits sont déjà froides et le tems humide, on placera ces plantes sous un abri, afin que leurs graines puissent acquérir toute la perfection dont elles sont susceptibles ; mais on ne doit ramasser que celles qui naissent dans le milieu de la tête, quoiqu'elles soient en moindre quantité que les autres, et rejetter toutes celles qui se trouvent sur les branches latérales & aux sommets des tiges, si on veut avoir de belles especes pour l'année suivante.

CELSIA. *Lin. Gen. Plant.* 675. Cette plante a été ainsi nommée par Linnée, en l'honneur du Docteur Olans Celsius, Professeur en l'Université d'Upsal, en Suede. *Espece de Bouillon blanc.* Nous n'avons point de nom vulgaire pour cette plante.

Caracteres. Le calice est obtus, persistant, aussi long que la corolle, et divisé au sommet en cinq parties. La corolle est monopétale ; elle a un tube fort court, qui s'étend et s'ouvre, et qui est découpé en cinq parties inégales, dont les deux supérieures sont petites, et les inférieures plus larges. La fleur a quatre étamines velues et inclinées vers les segmens supérieurs de la corolle; deux de ces étamines sont plns longues que le pétale, les deux autres sont d'une longueur égale; et elles sont toutes terminées par des sommets petits et ronds. Dans le centre est situé un germe rond, qui soutient un style mince, couronné par un stigmat obtus. Ce germe, placé sur le calice, devient par la suite, une capsule ronde, comprimée au sommet, et divisée en deux cellules remplies de petites semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de Linnée, intitulée : *Didynamia angiospermis*, parce que la fleur a deux étamines longues & deux courtes, et que ses semences sont renfermées dans une capsule.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre, qui est :

Celsia orientalis, foliis dupli-

cato

catò pinnatis. Hort. Cliff. 321. *Hort. Ups.* 179. *T.* 1. *Roy. Lugd.-B.* 1301; Celsia à feuilles doublement aîlées.

Verbascum orientale Sophiæ folio. Tour. Cor. 8. *Buxb. Cent.* 5. *p.* 17; Bouillon blanc du Levant à feuilles de Thlaspi.

Blattaria Orientalis, Agrimoniæ folio. Buxb. Cent. 1. *P.* 14. *T.* 20.

Cette plante croît naturellement en Amérique, d'où ses semences, qui ont été envoyées par TOURNEFORT dans le Jardin Royal de Paris, ont très-bien réussi, et ont été depuis répandues dans presque toute l'Europe.

Cette plante est annuelle dans son pays originaire; mais en Angleterre, elle perfectionne rarement ses semences, à moins qu'elle ne pousse en automne et qu'elle ne subsiste pendant l'hiver.

Elle produit plusieurs feuilles oblongues, joliment divisées sur ses deux bords, presque jusqu'à la côte du milieu, et couchées sur la terre: du centre de ces feuilles s'éleve une tige ronde et herbacée, haute de deux pieds, et garnie sur toute sa longueur de feuilles alternes qui ont la même forme que les premieres, mais qui diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet. Ses fleurs, d'une couleur de fer en-dehors, et d'un jaune pâle en-dedans, sortent de la bâse de chaque petiole et s'ouvrent comme celles du Bouillon blanc, quoiqu'elles soient moins irrégulieres: leurs tubes sont courts et tournés vers le bas; leurs segmens inférieurs sont plus larges que ceux du haut, et leurs étamines sont inégales. C'est d'après ce dernier caractere que LINNÉE a rangé cette plante dans la classe que nous avons indiquée: sa capsule, ronde et comprimée, contient deux cellules remplies de petites semences. Elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Septembre. On seme ses graines aussi-tôt après leur maturité sur une plate-bande chaude et seche, afin que les plantes puissent pousser tout de suite: elles résisteront aux froids de nos hivers, si le sol dans lequel elles sont placées est maigre et de mauvaise qualité; mais si elles se trouvent dans une terre riche, elles seront détruites par les premieres gelées, ou elles périront par trop d'humidité. Si les plantes ne poussent point en automne, on sera toujours assuré qu'elles paroîtront au printems suivant: elles ne demandent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies lorsqu'elles sont trop serrées; mais comme elles périssent ordinairement lorsqu'on les transplante, il faut les laisser où elles ont été semées.

Dans les années chaudes, les

plantes semées au printems m'ont quelquefois donné des semences mûres ; mais comme on ne doit pas s'y attendre, il vaut mieux les semer en automne.

CELTIS. *Tourn. Inst. R. H.* 612, *Tab.* 383, *Lin. Gen. Plant.* 1012 ; Miconcoulier.

Caracteres. Les fleurs mâles et hermaphrodites sont sur la même plante, les fleurs hermaphrodites sont simples et situées au-dessus des fleurs mâles : le calice de la fleur hermaphrodite est divisé en cinq parties ; elle n'a point de corolle, mais seulement cinq étamines courtes et terminées par des sommets épais, quadrangulaires et sillonnés par quatre rainures. Dans son centre est placé un germe ovale surmonté par deux stigmats réfléchis, et couronnés par un simple stigmat : quand la fleur est passée, ce germe devient une baie à une cellule qui renferme une noix ronde. Les calices des fleurs mâles sont divisés en six parties ; elles n'ont ni germe ni style ; mais pour le reste, elles ne different point des fleurs hermaphrodites.

Les plantes de ce genre sont rangées avec celles qui ont des fleurs mâles et hermaphrodites, dans la premiere section de la vingt-troisieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Polygamie mo-*

Les especes sont :

1°. *Celtis Australis, foliis lanceolatis, acuminatis, serratis, nervosis ;* Miconcoulier à feuilles pointues et en forme de lance, dont les bords sont nerveux et sciés.

Celtis, foliis ovato-lanceolatis. Hort. Cliff. 39, *Roy. Lugd.-B.* 207. *Dalib. Paris.* 304, *Gouan. Monsp.* 512.

Celtis, fructu nigricante. Tourn. Inst. 612 ; Miconcoulier à fruit noirâtre ; et en Provence, Fabrecoulier *ou* Falabriquier.

Lotus arbor. Lob. ic. 186. Lotier en arbre.

Lotus, fructu cerasi. Bauh. Pin. 447.

Lotus, sivè Celtis. Cam. Epit. 155.

2°. *Celtis Occidentalis, foliis obliquè ovatis, serratis, acuminatis. Lin. Sp. Plant.* 1044 ; Miconcoulier à feuilles obliques, ovales, pointues et seiées sur leurs bords.

Celtis, fructu obscurè purpurascente. R. H. 612 ; Miconcoulier à fruit d'un pourpre foncé, *ou* à fruit noir.

Celtis procera, foliis ovato-lanceolatis, serratis, fructu pullo, Gron. Virg. 158.

3°. *Celtis Orientalis, foliis ovato-cordatis, denticulatis, petiolis brevibus ;* Miconcoulier à feuilles ovales, en forme de cœur, légere-

ment dentelées, et supportées par de courts pétioles.

Celtis foliis obliquè-cordatis, serratis, subtùs villosis, Flor. Zeyl 369.

Ulmus, fructu baccato, Hort. Cliff. 83; Orme produisant des fruits à baies.

Celtis Orientalis minor, foliis minoribus et crassioribus, fructu flavo, Inst. Cor. 42. Miconcoulier du Levant, moyen, avec des feuilles plus petites et plus épaisses, ayant un fruit jaune.

Salvi-folia arbor Orientalis, foliis tenuissimè crenatis. Pluk. Alm. 329. Mallam-toddali, Rheed. Mal. 4, p. 83, t. 40.

4°. *Celtis Americana, foliis oblongo-ovatis, obtusis, nervosis, supernè glabris, subtùs aureis;* Miconcoulier à feuilles oblongues, obtuses unies en-dessus, et d'une couleur d'or en-dessous.

Celtis, foliis Citrii, subtùs aureis, fructu rubro. Plum. Cat. 18; Miconcoulier à feuilles de citron, d'une couleur d'or en-dessous, et dont le fruit est rouge.

Lotus arbor Virginiana, fructu rubro. Raj. Hist. 1917.

Australis. Quoique la premiere espece soit originaire de la France Méridionale, de l'Espagne et de l'Italie, où elle est un des plus grands arbres de ces contrées, elle est cependant moins commune en Angleterre que la seconde. Je n'ai jamais vu dans les jardins Anglois, que deux grands arbres de cette espece, dont l'un qui se trouvoit chez l'Evêque de Londres, à Fulham, a été coupé il y a quelques années, ainsi que deux autres arbres exotiques qui étoient d'une très-grande beauté; et l'autre dans le jardin du Docteur Wedal, à Enfield: j'ai vu ce dernier couvert de fruits, il n'y a que peu d'années. Depuis quatorze ans on trouve dans quelques jardins des jeunes plantes de cette espece qu'on a obtenues avec des fruits d'Italie, que j'ai diſtribués à plusieurs de mes amis.

Cet arbre qui paroît avec une tige droite jusqu'à la hauteur de trente ou quarante pieds, pousse vers son sommet plusieurs branches minces couvertes d'une écorce unie, d'une couleur sombre, et marquées de quelques taches grises: ces branches sont garnies de feuilles alternes, longues de quatre pouces, larges de deux dans leur milieu, terminées en pointes longues et aiguës, profondément sciées sur leurs bords, et traversées par pluſieurs veines qui débordent en-deſſous: ses fleurs sortent des aîles des feuilles sur toute la longueur des branches; les mâles sont toujours accompagnés d'une fleur hermaphrodite qui est constamment placée au-dessous: ces fleurs n'ont point de corolles, leurs calices sont verts et herbacés, et elles n'ont point d'apparence; elles paroissent au printems en même tems que

leurs feuilles, et elles se flétrissent toujours avant que ces feuilles soient parvenues à la moitié de leur grandeur. Quand ces fleurs sont passées, les germes des hermaphrodites se changent en autant de baies rondes de la grosseur d'un gros pois, et noires à leur extrémité.

Occidentalis. La seconde croît naturellement dans l'Amérique Septentrionale; elle se plaît dans un sol riche et humide, où elle devient un grand arbre. Sa tige est droite, unie et d'une couleur sombre lorsqu'elle est encore jeune; mais à mesure qu'elle avance en âge, elle devient plus rude et d'un vert plus clair: ses branches qui s'étendent beaucoup de chaque côté, sont garnies de feuilles obliques, ovales, terminées en pointe, sciées sur leurs bords, alternes et ſupportées par des pétioles assez longs: ses fleurs sortent opposées aux feuilles sur de longs pédoncules; les mâles sont postées au-dessus des hermaphrodites, comme dans la précédente; mais lorsqu'elles sont flétries, les hermaphrodites sont suivies de baies rondes plus petites que celles de la premiere, et qui se colorent, en mûrissant, en poupre foncé. Cet arbre fleurit en Mai, et ses semences mûrissent en Octobre: on en voit quelques-uns de très-grands dans les jardins Anglois, qui, dans les années favorables, sont couverts d'une grande quantité de fruits en pleine maturité: on s'est servi de ces fruits pour multiplier cette espece; car quoiqu'on n'ait reçu de l'Amérique, depuis plusieurs années, aucunes baies de cet arbre, il est cependant devenu très-commun dans les pépinieres.

Cet arbre ne pousse que fort tard dans le printems; mais il garde auſſi ses feuilles plus long-tems qu'aucun autre, il est un des derniers à les perdre, et elles conservent leur verdure, presque jusqu'au moment qu'elles se détachent; et comme elles tombent toutes en très-peu de tems, on peut facilement les ramasser pour en faire de la litiere. Les fleurs et les fruits de cet arbre ont peu d'apparence; mais comme ses feuilles sont d'un beau vert, et que ses branches en sont bien garnies, il fait un très-bel effet étant entremêlé avec d'autre especes dans quelques lieux écartés. Son bois est dur, flexible, et estimé pour le charronage.

Orientalis. La troisieme est originaire de l'Amérique: ses fruits qui ont été envoyés par le Docteur TOURNEFORT au Jardin du Roi, à Paris, ont produit quelques arbres, dont les fruits on servi à la multiplier dans la plûpart des jardins de l'Europe.

Cette espece s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds: sa tige se

divise en plusieurs branches horisontales, couvertes d'une écorce unie et verdâtre et garnies de feuilles en forme de cœur d'un pouce et demi environ de longueur, sur près d'un pouce de largueur : ces feuilles sont obliques, d'une texture plus épaisse que celles de l'espece commune, d'un vert plus pâle, alternes, et supportées par de courts pétioles, une des oreilles de leur bâse est plus courte et plus basse que l'autre. Ses fleurs naissent aux pétioles des feuilles, comme dans l'espece précédente, et elles sont remplacées par des baies ovales et jaunes qui deviennent d'une couleur sombre à leur maturité ; le bois de cet arbre est fort blanc.

On multiplie cette espece par ses graines qu'il faut semer dans des pots ou dans des caisses, aussitôt qu'elles sont mûres, si on peut se les procurer d'assez bonne heure pour cela, parce qu'étant mises en terre en automne, elles pousseront au printems ; au-lieu que, si on ne les seme que dans cette derniere saison, leurs plantes ne paroîtront que dans l'année suivant. Celles qui ne sont semées qu'au printems doivent être tenues à l'ombre pendant l'été, et constamment débarrassées de mauvaises herbes : en automne, on enfonce ces pots dans la terre à une situation chaude, et on les couvre avec du vieux tan qu'on prend dans une ancienne couche chaude, pour empêcher la gelée d'y pénétrer. Au printems suivant, on place ces pots dans une couche de chaleur modérée, pour avancer la végétation des semences, afin que les jeunes plantes aient assez de tems pour acquérir de la force avant l'hiver : quand elles paroissent au-dessus de la terre, on leur donne beaucoup d'air, afin de les empêcher de filer et de s'affoiblir, lorsque les chaleurs commencent à se faire sentir, on les expose à l'extérieur, on les tient constamment nettes de mauvaises herbes, et, si la saison est seche, on les arrose deux ou trois fois par semaine. En automne, on place ces pots sous un châssis de couche chaude, et on les y tient pendant tout l'hiver, pour les garantir de l'impreſſion des gelées : si on n'a point cette facilité, on se contente d'enfoncer les pots dans la terre contre une muraille ou une haye ; et, comme ces plantes sont dans leur jeunesse fort tendres et fort remplies de séve, elles seroient nécessairement détruites par les premières gelées de l'automne, si on ne les couvroit point avec des nattes, de la paille, ou du chaume de pois.

Vers le milieu ou la fin de Mars de l'année suivante, lorsqu'on n'a plus rien à craindre des gelées, on prépare dans une situation

chaude, et, s'il est possible, dans un sol marneux, ou une ou deux planches, suivant le nombre des plantes qu'on veut y placer; on entoure ce terrein d'une tranchée, on le débarrasse de toutes les racines qui peuvent s'y rencontrer; et lorsqu'il est nivelé et dressé, on y trace des lignes au cordeau à un pied de distance. Ces préliminaires étant terminés, on enleve avec soin les plantes hors de leurs pots, on les sépare et on les plante sur les lignes qui ont été tracées, en comprimant la terre contre leurs racines. Après cette opération, si l'on s'apperçoit que la terre soit seche, et qu'il n'y ait point d'apparence d'une pluie prochaine, on arrose les plantes pour fixer la terre à leurs racines, et on la couvre aussi-tôt avec du vieux tan ou fumier pourri, pour conserver l'humidité, et empêcher les vents secs d'y pénétrer.

Pendant l'été, on les tient constamment nettes; mais lorsqu'elles sont une fois bien établies, elles n'ont plus besoin d'aucun arrosement, surtout vers la fin de l'été; car l'humidité les feroit pousser, et les mettroit en danger de souffrir des gelées de l'automne: plus ces jeunes arbres sont arrêtés dans leur accroîssement par la sécheresse, plus leur texture sera ferme et plus ils seront en état de supporter le froid.

Les plantes peuvent rester deux ans dans une pépiniere; après quoi, elles auront assez de force pour être transplantées où elles doivent rester: on ne doit pas les y laisser plus long-tems; parce que leurs racines faisant de grands progrès et s'étendant beaucoup, on ne pourroit plus les arracher sans les couper; ce qui leur seroit très-nuisible pour l'avenir. Ces especes, lorsqu'elles ont acquis une certaine force, sont assez dures, pour résister en plein air aux froids de nos hivers; mais pendant les deux premieres années, elles ont besoin d'en être garanties; surtout la troisieme, qui est plus tendre qu'aucune des autres. Quelques-unes de ces plantes ont souvent des feuilles panachées; mais elles n'en sont que plus tendres et plus sensibles au froid.

Americana. La quatrieme a été découverte par le Pere PLUMIER, dans les Isles Françoises de l'Amérique; mais elle a été trouvée depuis à la Jamaïque, par le Docteur HOUSTOUN, qui en a envoyé les semences en Angleterre: elle s'éleve à la hauteur d'environ vingt pieds, avec une tige droite, couverte d'une écorce grise; elle est divisée vers son sommet en plusieurs branches, garnies de feuilles de quatre pouces environ de longueur, sur deux et demi de largeur, rondes à leur extrémité, d'une texture

épaisse, fort unies en-dessus, d'une couleur d'or luisante en-dessous, et placées alternativement sur les branches. Son fruit est rond et rouge, mais je n'ai point vu sa fleur.

Comme les semences de cette espece poussent rarement dans la premiere année, on peut les semer dans des pots, et les plonger dans la couche de tan de la serre chaude, où elles doivent rester jusqu'à ce que les plantes paroissent : alors on les tient constamment dans la serre de tan, et on les traite de la même maniere que les autres plantes tendres et exotiques.

CENDRES. Les Cendres sont regardées comme un bon engrais superficiel pour les prairies et les terres ensemencées en grains, parce qu'elles ont la propriété d'échauffer les sols les plus froids, et de donner de la fécondité à ceux qui sont stériles.

Toutes les Cendres, de quelqu'espece qu'elles soient, contiennent un sel riche et fertile, qui est propre surtout aux terres humides et froides; mais ces Cendres doivent être conservées seches avant de les employer. L'expérience a prouvé qu'elles augmentent singulierement la force végétative, de quelques plantes qu'elles aient été tirées; soit tiges de Feves, Fougeres, Genest Epineux, Bruyere, Joncs de Marais, Paille, Chaumes, etc.

Les Cendres de charbon de terre, comme celles que l'on fait à Newcastle, en Ecosse, et dans d'autres mines de charbon, sont aussi fort recommandées par quelques personnes; mais les premieres sont préférables, parce qu'elles renferment une plus grande quantité de matieres nitreuses et sulphureuses que les autres. Il n'y a point de meilleur engrais pour les prairies que les Cendres de charbon de mer, surtout pour celles qui sont froides et humides; et lorsqu'elles sont couvertes de mousses ou de joncs, ces Cendres les détruisent entièrement, et rendent par-là l'herbe d'une meilleure qualité; mais cet engrais doit être répandu dans le commencement de l'hiver, afin que les pluies puissent l'enfoncer et l'aider à pénétrer la terre; car, si on ne l'employoit qu'au printems, il deviendroit très-nuisible, parce qu'étant alors exposé à l'ardeur du soleil, il brûleroit et détruiroit l'herbe et les racines du gazon.

Lorsque la terre est aigre et mauvaise, et qu'elle ne produit que des joncs et de la mousse, il faut employer au moins vingt tombereaux ou charges de Cendres pour un âcre; car une moindre quantité ne suffiroit pas pour détruire les mauvaises especes d'herbe, et pour

améliorer le sol, en employant tout de suite autant de cet engrais qu'il en faut; le changement qu'il produira sera beaucoup plus durable, et son effet sera bien plus marqué, que celui qui résulteroit de la même quantité, qui ne seroit répandue que par parties.

Ces Cendres étant répandues uniformément sur toute la surface, sans être amoncelées contre les plantes, elles jouiront toutes de l'activité des sels, qui seront entraînés par les pluies jusqu'à leurs racines. Les Cendres de bois sont aussi recommandées comme un bon engrais, parce qu'elles contiennent une espece de sel végétal.

Les Cendres de fourneaux; c'est-à-dire, celles qui proviennent de la combustion des pailles, des Gênets Epineux, etc. sont aussi très-estimées par quelques Cultivateurs, pour l'amélioration des terres légeres; mais elles sont regardées comme insuffisantes pour les terres fortes. Ces Cendres sont criblées par ceux qui émondent l'orge dans l'ouest d'Angleterre, sur leurs terres à bled et sur les prairies, pour y exciter une fermentation qui réchauffe la terre, la rende plus meuble, plus légere, plus propre à être pénétrée par les pluies, et plus favorable à la végétation. Mais comme cette espece d'engrais est léger, il ne faut pas l'employer, lorsque l'air est agité; mais le répandre toujours lorsque le tems est à la pluie ou à la neige.

Les Cendres de savon, quand elles sont bouillies, sont fort bonnes pour des terres aigres et froides, dans lesquelles elles détruisent toutes les mauvaises herbes: le Pere HUGH PLAT fait mention d'une personne, qui, ayant répandu des Cendres de savon sur une piece de terre remplie de Genêts, en avoit tiré des récoltes immenses de froment pendant six années de suite.

Les Cendres de potier sont aussi recherchées pour toutes sortes de terres; mais comme elles ont été lessivées, et privées par-là de la plus grande partie de leurs sels, on doit en employer une plus grande quantité que de toute autre espece.

Les Cendres de tourbes sont également très-bonnes pour toutes les especes de terres; mais principalement pour celles qui sont mêlées d'argile: elles deviennent encore plus efficaces quand on y ajoute de la chaux.

Toutes ces Cendres doivent être conservées au sec, jusqu'au moment où on doit en faire usage; sans quoi, les pluies les laveront, en diminueront la bonté, les réduiront en masse, de maniere qu'on auroit de la peine à les repandre.

De plus, une charge de Cendres seches fera plus de profit que deux qui auront été exposées à l'air

avant

avant d'être employées. Les Cendres de charbon de terre seront bien meilleures, si elles sont humectées avec de l'urine ou de l'eau de savon.

Tous les végétaux brûlés occasionnent une chaleur fougueuse, et une végétation extraordinaire qui met la terre en fermentation, lorsque les pluies surviennent : cette fermentation ameublit toutes les mottes, et augmente singuliérement l'activité du sol; suivant le principe établi par les Naturalistes, que toute fermentation est occasionnée par l'interposition ou le mélange des différentes qualités les unes avec les autres.

C'est sans doute ainsi que les Cendres de charbon operent d'une maniere si frappante, en desserrant, en adoucissant et en rendant aussi meubles que du sable les terres fortes et glaiseuses : ces especes de terres acquierent encore une qualité bien supérieure, si avec les Cendres on y mêle aussi une certaine quantité de sable.

CENTAUREA. *Lin. Gen. 880. Centaurium majus. Tourn. Inst. R. H. 449. Tab. 256. Jacea. Tourn. 443. Cyanus. Tourn. 445.* Grande Centaurée. Ambrette.

Caracteres. La fleur est composée ; le disque est formé par plusieurs fleurettes hermaphrodites, et les bordures ou rayons par les fleurettes femelles, qui sont plus longues et plus desserrées ; elles sont toutes renfermées dans un calice commun, rond et écailleux. Les fleurettes hermaphrodites ont des tubes étroits, gonflés au sommet, et découpés en cinq parties, et cinq étamines courtes, velues et terminées par des sommets cylindriques : le germe, qui est situé sous la corolle, soutient un style mince et couronné par un stigmat obtus. Il se change par la suite en une simple semence renfermée dans le calice. Les fleurettes femelles sont stériles ; elles ont chacune un tube mince et écrâsé, qui est divisé en cinq parties égales.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la dixneuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngénésie, Polygamie frustranée;* les fleurs de cette section ayant leur disque composé de fleurettes hermaphrodites fructueuses, et leurs rayons de fleurettes femelles abortives.

Les especes sont :

1°. *Centaurea Alpina, calycibus inermibus, squamis obtusis, foliis pinnatis, glabris, integerrimis, impari serrato. Hort. Cliff. 421 Roy. Lugd-B. 138;* Centaurée avec un calice sans épine, des écailles ovales et obtuses, et des feuilles unies, aîlées & entieres.

Centaurium Alpinum luteum. C.

B. P. Prodr. 56. Moris. Hist. 3. P. 132. s. 7. T. 25. F. 3 ; Centaurée jaune des Alpes.

Centaurium majus luteum. Corn. Canad. 69. T. 70.

2°. *Centaurea, Centaurium, calycibus inermibus, squamis ovatis, foliis pinnatis, foliolis serratis decurrentibus. Hort. Cliff. 421. Roy. Lugd.-B. 137* ; Centaurée avec un calice sans épine, des écailles ovales, et des feuilles aîlées, dont les lobes sont sciés et coulent le long de la côte du milieu.

Centaurium majus, folio in lacinias plures diviso. C. B. P. 117 ; La plus grande Centaurée dont les feuilles sont divisées en plusieurs parties.

Centaurium majus, vulgare. Clus. Hist. 2. p. 10.

3°. *Centaurea Glasti-folia, calycibus scariosis, foliis indivisis, integerrimis, decurrentibus. Hort. Cliff. 421. Roy. Lugd.-B. Gmel. Sib. 2 P. 83* ; Centaurée avec un calice rude, et des feuilles non divisées, entieres et coulant dans toute la longueur des tiges.

Centaurium majus Orientale erectum, Glasti folio, flore luteo. Tourn. Cor. 32. Com. Var. Plant. 39t T. 39 ; La plus grande Centaurée érigée du Levant, avec une feuille de Guede ou Pastel sauvage, et une fleur jaune.

4°. *Centaurea Stœbe, calycibus ciliatis, oblongis, foliis pinnati-fidis, linearibus, integerrimis. Prod. Leyd. 140* ; Centaurée avec des calices oblongs et velus, et des feuilles aîlées, pointues, fort étroites, et entieres.

Stœbe incana, Cyano similis, tenui-folia. C. B. P. 273 ; Stœbé velue, ressemblant au Bluet, ayant une feuille étroite.

Stœbe Austriaca humilis. Clus. Hist. 2 P. 10.

5°. *Centaurea conifera, calycibus scariosis, foliis tomentosis, radicalibus, lanceolatis caulinis pinnati-fidis, caule simplici. Prod. Leyd. 142. Hort. Ups. 271. Sauv. Monsp. 289. Gouan. Monsp. 459* ; Centaurée avec un calice rude, une tige simple et des feuilles entieres dont les radicales sont en forme de lance et celles de la tige pointues, et aîlées.

Jacea M. incana, capite Pini. Bauh. Pin. 272.

Centaurium majus incanum, humile, capite Pini. Tourn. Inst. R. H. 469 ; Centaurée basse et velue, avec une tête semblable à un cône de Pin.

Chamœleon non aculeatus. Lob. Ic. 7.

6°. *Centaurea M. calycibus serratis, foliis lanceolatis decurrentibus, caule simplicissimo. Hort. Cliff.*

422. Hort. Ups. 270. Roy. Lugd.-B. 138. Gouan. Monsp. 6; Centaurée avec des calices sciés, des feuilles coulantes, et en forme de lance, et une tige simple.

Cyanus montanus, caule folioso, capitulo oblongo. Bocc. Mus. 2 P. 20 T. 2.

Cyanus montanus lati-folius, sive Verbasculum Cyanoïdes. C. B. P. 273; Le plus grand Bluet de montagne à larges feuilles.

Jacea integri-folia humilis. Bauh. Pin. 291. Variété. *Prod. 129. Burs. XV. 29.*

7°. *Centaurea angusti-folia, calycibus serratis, foliis linearibus lanceolatis decurrentibus, caule simplici;* Centaurée avec des calices sciés, des feuilles fort étroites, en forme de lance et coulantes, avec une tige simple.

Cyanus angustiori folio et longiori Belgicus. H. R. Par.; Bluet de Hollande à feuilles plus étroites et plus longues.

8°. *Centaurea moschata, calycibus inermibus, subrotundis, glabris, squamis ovatis, foliis lyrato-dentatis. Hort. Cliff. 421. Hort. Ups. 291. Roy. Lugd.-B. 138;* Centaurée avec des calices ronds, unis et sans épines, des écailles ovales et des feuilles decoupées en forme de lyre.

Cyanus Orientalis major, moschatus, flore purpureo et albo. Moris. Hist. 3 P. 135, s. 7. T. 25. F. 5.

Cyanus floridus odoratus, Turcicus, sivè Orientalis major. Park. Theat. 421; Bluet du Levant doux, ordinairement appelé *Sultan doux*, Ambrette, ou fleur du Grand Seigneur.

9°. *Centaurea Amberboi, calycibus inermibus, subrotundis, glabris, squamis ovatis, obtusis, foliis laciniatis, serratis;* Centaurée avec des calices ronds, unis et sans épines, des écailles ovales et obtuses, et des feuilles decoupées et sciées sur leurs bords.

Cyanus Orientalis, flore luteo fistuloso. Ac. R. Par. 75; Bluet du Levant avec une fleur jaune et fistuleuse, ordinairement appelée *Sultan doux.*

10°. *Centaurea Cyanus, calycicibus serratis, foliis linearibus integerrimis, infimis dentatis. Hort. Cliff. 422. Fl. Suec. 710, 776. Mat. Med. 408. Roy. Lugd.-B. 130. Dalib. Paris. 265;* Centaurée dont les calices sont sciés, et les feuilles étroites, entieres et dentelées au bas.

Cyanus segetum. C. B. P. 273; Bluet de grain, Casse-Lunette, Aubifoin, Barbeau.

Cyanus vulgaris. Lob. Ic. 546.

Cyanus hortensis. Bauh. Pin. 273.

11°. *Centaurea lippii, calycibus*

inermibus, squamis mucronatis, foliis pinnati-fidis obtusis decurrentibus. Lin. Sp. Plant. 910; Centaurée avec des calices sans épines, des écailles pointues et des feuilles aîlées, pointues et obtuses, qui coulent le long de la tige.

Cyanus Ægyptiacus, flore parvo purpureo, caule alato. D. Lipp. Bluet d'Egypte avec une petite fleur pourpre et une tige aîlée.

Amberboi, Erucæ folio, minus. Isn. Act. 1719. *P.* 169. *T.* 10.

12°. *Centaurea cineraria, calycibus ciliatis, terminali-sessilibus, foliis tomentosis, bipinnati-fidis, lobis acutis. Hort. Cliff.* 422. *Roy. Lugd.-B.* 139; Centaurée avec des calices velus et sessiles, qui terminent les tiges, et des feuilles entieres à pointes aîlées, et à lobes aigus.

Jacea montana candidissima, Stæbes foliis. C. B. P. 272; Jacée blanche de montagne à feuilles de Stæbé.

Jacea cineraria laciniata, flore purpureo. Triamf. Obs. 72. *Moris. Hist.* 3. *P.* 141. Variété.

13°. *Centaurea Ragusina, calycibus ciliatis, foliis tomentosis, pinnati-fidis, foliolis obtusis, ovatis, integerrimis, exterioribus majoribus. Hort. Cliff.* 422. *Roy. Lugd.-B.* 139; Centaurée avec des calices velus, des feuilles laineuses et à pointes aîlées, dont les plus petites sont ovales et obtuses, et les extérieures plus larges.

Jacea Cretica lutea, foliis Cinaræ. Moris. Hist. 3. *P.* 141. §. 7. *T.* 27. *F.* 22.

Jacea arborea argentea, Ragusina. Zon. Hist. 107; Jacée argentée en arbre, de Raguse, que les François appellent *Jacée d'Epidaure.*

Stæbe montana nivea, capite Cardui, subrotundis foliorum lobis. Barr. Ic. 309.

14°. *Centaurea Napi-folia, calycibus palmato-spinosis, foliis decurrentibus, sinuatis, spinulosis, radicalibus lyratis. Prod. Leyd.* 141. *Roy. Lugb.-B.* 141. *Hort. Ups.* 272; Centaurée avec des calices garnis d'épines, en forme de main, et des feuilles dentelées et piquantes, qui coulent le long des tiges, et dont les radicales sont en forme de lyre.

Jacea Cyanoïdes altera, alato caule. Herm. Par. 189; Jacée semblable au Bluet, et pourvue d'une tige aîlée.

Jacea peregrina Napi-folia, echinatis capitulis, caule alato. Pluk. Alm. 172. *T.* 94. *F.* 2.

15°. *Centaurea Rhapontica, calycibus scariosis, foliis ovato-oblongis, denticulatis, integris, petiolatis, subtùs tomentosis. Hort. Cliff.* 421. *Roy. Lugd.-B.* 142; Centaurée avec des calices rudes, des feuilles ovales, oblongues,

dentelées, entieres et supportées par des pétioles unis ; velues en-dessous.

Rhaponticum angusti-folium incanum. Bauh. Pin. 117, *Hall.*

Rha sivè Rhei, ut existimatur. Dod. Pempt. 389.

Centaurium majus, folio Helenii incano. Tour. Inst. 449 ; La plus grande centaurée à feuilles blanches d'Aunée.

16°. *Centaurea perigrina, calycibus setaceo-spinosis, foliis lanceolatis, petiolatis, infernè dentatis. Hort. Cliff.* 423. *Roy. Lugd.-B.* 141 ; Centaurée dont les calices sont garnis de poils rudes et piquans, les feuilles en forme de lance, petiolées et dentelées vers le bas.

Centaureum majus, folio molli, acuto, laciniato, flore aureo magno, calyce spinoso. Boerh. Ind. Alt. 1. *p.* 144 ; La plus grande Centaurée avec une feuille molle, pointue et découpée, une grosse fleur de couleur d'or, et un calice épineux.

17°. *Centaurea Orientalis, calycibus squamato-ciliatis, foliis pinnati-fidis, pinnis lanceolatis. Lin. Sp. plant.* 913 ; Centaurée avec un calice velu et écailleux, et des feuilles pointues et aîlées, dont les lobes sont en forme de lance.

Centaurea, calycibus ciliatis, foliis pinnatis, glabris, foliolis lanceolatis, integerrimis. Hort. Ups. 271.

Cyanus, foliis radicalibus partìm integris, partìm pinnatis, bracteâ calycis ovali, flore sulphureo. Hall. Act. Phil. 1745, *vol.* 43, *n.* 472, *p.* 94.

18°. *Centaurea argentea, calycibus serratis, foliis tomentosis: radicalibus pinnatis, foliolis uniauritis. Lin. Sp.* 1290 ; Centaurée avec des calices sciés, et des feuilles cotonneuses, dont les radicales sont aîlées, et dont les lobes sont pourvus d'une oreille.

Centaurea calycibus ciliatis, villosis, foliis cunei-formibus, supernè serratis, infernè dentatis. Hort. Cliff. 422.

Jacea Cretica laciniata, argentea, flore parvo flavescente. Tourn. Cor. 31, *Barr. ic.* 218.

19°. *Centaurea semper virens, calycibus ciliatis, foliis lanceolatis, serratis, inferioribus hastatis. Lin. Sp.* 1291, *Hort. Cliff.* 422, *Roy. Lugd.-B.* 139; Centaurée avec des calices velus et des feuilles sciées et en forme de lance, dont les inférieures sont en forme de hallebarde.

Jacea Lusitanica semper virens. Moris. Hist. 3., *p.* 139, 5, 7, *t.* 28, *f.* 9.

20°. *Centaurea splendens, calycibus scariosis, obtusis, foliis radicalibus bipinnati-fidis, caulinis pinnatis, dentibus lanceolatis. Prod. Leyd.* 142, *Sauv. Meth.* 289 ; Centaurée dont le calice est rude

et obtus, les feuilles radicales doublement aîlées et terminées en pointe ; et celles de la tige aîlées, en forme de lance et dentelées.

Jacea calyculis argenteis, major. Inst. R. H. 444.

Stœbe Salmantica, 3, Clus. Hist. 2, p. 10.

Stœbe, calyculis argenteis, Bauh. Pin. 273.

21°. *Centaurea Romana, Calycibus palmato-spinosis, foliis decurcentibus, inermibus, radicalibus pinnati-fidis, impari maximo. Hort. Cliff. 423, Roy. Lugd.-B. 141;* Centaurée avec un calice armé d'épines et en forme de main, et des feuilles unies et coulantes, dont les radicales ont des pointes aîlées, et sont terminées par un grand lobe.

Jacea spinosa Cretica. Zan. Hist. 141, t. 42.

Cyanus Erucæ flore rubro. Barr. Rar. 87, t. 504.

22°. *Centaurea sphœro-cephala, calycibus palmato-spinosis, foliis ovato-lanceolatis, petiolatis, dentatis. Hort. Cliff. 423, Roy. Lugd.-B. 140;* Centaurée avec un calice armé d'épines et en forme de main, et des feuilles ovales, dentelées, en forme de lance et petiolées.

Jacea sphœro-cephala, spinosa tingitana. H. L. 332, t. 333, Moris. Hist. 3, p. 143, s. 7, t. 27, fig.

23°. *Centaurea Eriophora, calycibus duplicato-spinosis, lanatis, foliis semi-decurrentibus, integris sinuatisque, caule prolifero. Hort. Upsal. 272, Roy. Lugd-B. 140;* Centaurée dont les calices laineux sont armés d'un double rang d'épines, avec des feuilles coulantes, dont quelques-unes sont entieres et d'autres dentelées, et une tige prolifique.

Centaurea calycibus duplicato-spinosis, foliis decurrentibus, integris. Hort. Cliff. 423.

Calcitrapa lutea, alato caule, capite Eriophoro. Vaill. Act. 1718, p. 212.

Carduus Lusitanicus, canescens, alato caule; capite lanuginoso. Tour. Inst. 441.

24°. *Centaurea benedicta, calycibus duplicato-spinosis, lanatis, involucratis, foliis semi-decurrentibus, denticulato-spinosis. Lin. Sp. 1296;* Centaurée dont les calices sont velus, et armés d'un double rang d'épines qui leur servent d'enveloppe, ayant des feuilles à moitié coulantes, dentelées et terminées par des épines.

Carduus sylvestris hirsutus. S.

Carduus benedictus. Bauh. Pin. 378.

Carduus benedictus. Camer. Epit. 562; Chardon béni.

Cnicus, caule diffuso, foliis dentato-sinuatis. Hort. Cliff. 395. Hort. Ups. 250.

On conserve dans les jardins de Botanique plusieurs autres especes de ce genre, dont quelques-unes, qui croîssent naturellement en Angleterre, sont des herbes gênantes et inutiles dans les campagnes. Mais comme aucune d'elles ne mérite d'être admise dans les jardins, je n'en fais aucune mention; et je me contente de décrire celles qui, à cause de leur beauté, peuvent être recherchées par les curieux.

Alpina. La premiere est originaire des Alpes; sa racine, qui est vivace et qui pénètre profondément dans la terre, pousse un grand nombre de feuilles longues, aîlées, unies et d'une couleur de vert-de-mer: ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ quatre pieds, et sont divisées vers leurs extrémités en plusieurs branches, garnies de petites feuilles, qui, par leur forme, ressemblent à celles qui occupent les parties inférieures de la plante; chaque tige est terminée par une simple tête de fleurs jaunes, composées de plusieurs fleurettes, dont celles qui occupent le disque sont hermaphrodites, et celles du rayon sont femelles. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet; & lorsque l'année est seche, elle perfectionne ses semences en automne. On peut la multiplier ou par ses semences, ou en divisant ses racines en automne; mais en faisant cette opération, il faut avoir soin de ne pas les partager en trop petites parties. On la seme au printems sur une planche de terre légere; et quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les transplante dans une plate-bande de terre fraîche, à six pieds de distance les unes des autres; on les y laisse jusqu'en automne, et on les place ensuite où elles doivent rester.

Centaurium. La seconde est mise au nombre des plantes médicinales; mais on en fait peu d'usage: sa racine est astringente, et propre à arrêter toutes les especes de flux, ainsi qu'au traitement des blessures. Cette espece, qu'on trouve sur les montagnes de l'Italie et de l'Espagne, a, comme la précédente, une racine forte et vivace, de laquelle sort un grand nombre de feuilles longues, aîlées, fort étendues de chaque côté, d'un vert luisant, et sciées sur leurs bords: ses tiges de fleurs sont minces, aussi élevées que les autres tiges, mais très-fermes, divisées vers le haut en plusieurs pédoncules plus petits; elles sont hautes de cinq ou six pieds, et garnies à chaque nœud d'une petite feuille aîlée, et de la même forme que les feuilles inférieures: les pédoncules qui terminent ces tiges, supportent chacun une simple tête de fleurs pourpre, qui sont beaucoup plus longues que le calice. Cette

espece fleurit en Juillet; et si l'année est chaude et seche, ses semences mûrissent en Angleterre. On peut la multiplier en divisant ses racines, comme on le pratique pour la premiere espece; elle exige aussi le même traitement; mais comme il lui faut plus de place pour croître, elle ne convient point dans les petits jardins, et on ne peut la placer que dans de grandes plate-bandes avec d'autres plantes aussi fortes, où elle servira à la variété (1).

Glasti-folia. La troisieme, dont les semences ont été envoyées du Levant par le Docteur TOURNEFORT, au jardin Royal de Paris, et qui a été tirée de-là pour la plupart des jardins de l'Europe, a une racine vivace, qui s'enfonce profondément dans la terre, et de laquelle sort une grosse touffe de feuilles longues, entieres, érigées, et semblables à celles de la Gaude, ainsi que plusieurs tiges droites, élevées à la hauteur d'environ cinq pieds, et garnies à chaque nœud de feuilles simples, de la même forme que celles qui occupent le bas de la plante; mais plus petites et ornées d'une aîle ou bordure qui coule le long de la tige: ces tiges sont divisées, à leurs sommets, en deux ou trois plus petites, dont chacune est terminée par une tête simple de fleurs jaunes, et renfermées dans un calice rude et argenté. Cette espece fleurit en Juillet; mais elle produit rarement de bonnes semences en Angleterre. On peut la multiplier comme les précédentes, en divisant ses racines; et comme elle est également dure, elle n'exige que le même traitement: elle ne s'étend pas autant que la derniere; ainsi on peut lui donner place dans les petits jardins.

Stœbe. La quatrieme, qui est originaire de l'Autriche, a, comme la précédente, une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs feuilles aîlées et velues, dont les segmens sont étroits et entiers: ses tiges s'élevent presque à la hauteur de trois pieds, et sont divisées en plusieurs branches, qui ont à chaque nœud des feuilles simples et de la même forme que les autres: à l'extrémité de chaque tige est une tête de fleurs pourpre renfermées dans un calice oblong et écailleux, dont

---

(1) Cette plante est mise au nombre des especes apéritives, vulnéraires et astringentes, et elle est recommandée dans les obstructions des visceres, dans les crachemens de sang, les diarrhées séreuses, etc. Elle entre dans la composition de la poudre du Prince de la Mirandole, qui a la réputation d'être un excellent remede contre la goutte. On peut se procurer la recette de cette poudre, dans l'histoire que TOURNEFORT a donnée des plantes qui croîssent aux environs de Paris.

dont chaque écaille est bordée d'un poil court comme un sourcil : ses fleurs paroissent en Juin, et ses graines mûrissent en Août : on la multiplie par ses semences, qu'on peut répandre sur une planche de terre commune. Lorsque les plantes poussent, on les éclaircit et on les tient nettes de mauvaises herbes : en automne on les transplante où elles doivent rester; après quoi, elles n'exigent plus aucuns soins. On peut en mettre deux ou trois dans un jardin pour la variété, quand on a assez de place pour cela.

Conifera. La cinquieme se trouve dans la France Méridionale et en Italie; j'en ai reçu les semences de Vérone : elle a une racine vivace, qui ne se divise point, et qui s'étend comme la précédente : cette racine pousse au printems plusieurs feuilles entieres, et en forme de lance, et une tige simple, qui s'éleve au-dessus de la hauteur d'un pied, qui est garnie à chaque nœud d'une feuille divisée et velue, et terminée au sommet par une grosse tête écailleuse, semblable à un cône de Pin cylindrique à l'extrémité où les écailles environnent les fleurettes, dont les sommets paroissent à peine hors du calice : ses fleurettes sont d'un pourpre brillant, et elles paroîssent en Juin; mais comme elles ne sont pas suivies de semences en Angleterre, on ne peut multiplier cette espece, qu'en se procurant des graines étrangeres, qu'on seme et qu'on traite de la même maniere que celles de la précédente.

Montana. La sixieme, ou le Bluet ordinaire vivace, qui est nommé par quelques-uns *Bouton de Bachelier*, est si bien connue, qu'il est inutile d'en donner aucune description : elle se multiplie considérablement par ses racines rempantes, qui s'étendent beaucoup, et qui la rendent souvent embarrassante dans les jardins. Cette espece fleurit en Mai et en Juin; et elle profite dans tous les sols, et dans toutes les situations.

Angusti-folia. La septieme differe de la huitieme, en ce que ses feuilles sont beaucoup plus longues, plus étroites et moins blanches; ses têtes de fleurs sont aussi plus petites : mais, comme je ne l'ai jamais élevée de semence, je ne puis décider si elle n'est vraiment qu'une variété de cette premiere. Cette espece est stérile, ainsi que beaucoup d'autres plantes, dont les racines rempent au loin comme les siennes, et s'étendent considérablement. Cependant cette espece a toujours conservé sa différence depuis l'année 1727, que je l'ai apportée pour la premiere fois en Angleterre; et, comme elle se multiplie beaucoup, elle est à

présent devenue presqu'aussi commune dans les jardins que l'espece à larges feuilles. Elle est également dure, et elle peut être plantée dans tous les sols et à des situations où d'autres ne réussiroient point : quand elle est en fleurs, elle fait variété dans un jardin.

Moschata. La 8e., qui est annuelle et qu'on ne peut par conséquent multiplier que par ses semences, est très-commune depuis plusieurs années dans les jardins Anglois, sous le nom de *Fleur de Sultan*, ou *de Doux Sultan ;* elle a été apportée du Levant, où elle croît naturellement dans les terres semées en bled : elle pousse une tige ronde et cannelée, de trois pieds de hauteur, qui se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles dentelées, d'un vert pâle, unies et sessiles : des parties latérales de ses branches, sortent de longs pédoncules nus, dont chacun soutient une simple tête de fleurs semblables à celles des autres especes ; elles ont une odeur forte et désagréable à plusieurs personnes, mais qui plaît à d'autres ; leurs calices sont écailleux, ronds et sans épines : ses fleurs sont de couleur pourpre, blanches, et quelquefois de couleur de chair ; outre ces variétés, qui toutes proviennent des mêmes semences, on en connoît encore une à fleurs fistuleuses, et une autre à fleurs frangées, à laquelle on donne ordinairement le nom d'*Amberboi :* mais comme elles dégenerent en peu d'années, quelque soin qu'on prenne pour recueillir et pour conserver leurs semences, je ne les regarde que comme de simples variétés. On seme ordinairement les graines de cette espece sur une couche chaude au printems, afin que les plantes qu'elles produisent puissent acquérir assez de force pour être transplantées au mois de Mai dans les plates-bandes du partere ; mais, si on les seme en automne dans une situation chaude, elles subsisteront en hiver, et au printems on pourra les placer dans le parterre : ces dernieres seront même plus fortes, et elles fleuriront plutôt que celles qui n'ont été semées qu'au printems. On peut aussi répandre au printems les graines de cette espece, sur une plate-bande chaude ordinaire, où elles pousseront très-bien : mais ces plantes fleuriront plus tard que les autres. Celles qui ont été semées en automne sont en fleurs depuis le milieu de Juin jusqu'en Septembre ; celles du printems produiront leurs fleurs un mois plus tard, et continueront à en pousser de nouvelles, jusqu'à ce que les premieres gelées les arrêtent. Les semences de cette plante mûrissent en automne.

Amberboi. Quoiqu'on ait regardé la neuvieme comme une variété de

la précédente, il est cependant certain que ces deux plantes, malgré leur ressemblance, sont spécifiquement différentes, et qu'elles ne varient jamais. J'ai cultivé celle-ci pendant plus de quarante ans, et n'y ai jamais remarqué la moindre altération : comme elle est beaucoup plus tendre que la précédente, il faut la semer sur une couche chaude au printems ; et, quand les plantes sont en état d'être enlevées, les transplanter sur une nouvelle couche chaude pour les avancer : quand elles y ont pris racine, on leur donne de l'air chaque jour pour les empêcher de filer, et on les arrose légerement, parce qu'elles sont fort sujettes à pourrir par trop d'humidité. Lorsque ces plantes ont acquis un certaine force, on les enleve avec soin, on les plante chacune séparément dans des pots remplis de terre légere : on en place quelques-unes à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi, on peut les placer avec d'autres plantes annuelles dans le jardin d'agrément, où elles continueront longtems en beauté : mais, comme les plantes qu'on a conservées en plein air produisent rarement de bonnes semences, il faut en garder deux ou trois sous un châssis de couche chaude, où elles fleuriront de bonne heure, et perfectionneront leurs semences chaque année. Cette méthode est la plus sûre pour en conserver l'espece.

Celle-ci differe de l'espece commune, en ce que ses feuilles sont sciées sur leurs bords. Ses fleurs sont fistuleuses, d'une couleur brillante, et d'une odeur douce et agréable ; elle fleurit en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en Octobre.

Cyanus. La dixieme ou le Bluet commun, qui croît naturellement parmi les bleds dans les campagnes de l'Angleterre, est mise au nombre des plantes médicinales. On retire de ses fleurs, par la distillation, une eau qui est estimée pour les maladies des yeux : ces fleurs varient beaucoup dans leurs couleurs ; quelques-unes d'entr'elles sont délicatement panachées, et les marchands vendent leurs semences sous le nom de *Fleurs de toutes les couleurs*. Ces plantes annuelles peuvent être élevées dans des plates-bandes communes, et elles ne demandent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées : elles ne profitent pas bien quand on les transplante ; et celles qui sont semées en automne réussissent mieux, et elles fleurissent plus fortement que celles qui ne sont mises en terre qu'au printems (1).

---

(1) Toutes les parties de cette plante sont

Lippii. Les semences de la onzieme m'ont été envoyées de Paris par le Docteur JUSSIEU, à qui elles avoient été données par le Docteur LIPPI, du Grand Caire. Cette plante est annuelle, et elle s'éleve tout au plus à deux pieds de hauteur : elle pousse deux ou trois branches vers le sommet : ses feuilles, qui sont divisées en plusieurs segmens obtus, ont une bordure qui coule dans la longueur de la tige : ses fleurs sont petites, d'un pourpre brillant, et pourvues d'un calice écailleux. En semant cette espece au printems sur une plate-bande de terre légere, où les plantes sont destinées à rester, elles n'exigeront aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Cineraria. La douzieme est une plante vivace, qui conserve ses feuilles pendant toute l'année : elle croît naturellement en Italie, sur les bords des champs : les feuilles sont velues et divisées en plusieurs segmens étroits : ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ trois pieds, et se divisent vers leur sommet en plusieurs branches, dont chacune est terminée par une tête de fleurs pourpre, qui paroissent en Juin, et qui, dans les années favorables, perfectionnent leurs semences en automne.

Cette plante résiste en plein air dans les hivers modérés, à une exposition chaude et dans un sol sec ; mais elle est ordinairement détruite par un froid plus rigoureux : pour éviter tout accident, il sera prudent d'en abriter une ou deux sous un châssis de couche ordinaire, pour en conserver l'espece : elle se multiplie aisément par semences ou par boutures : si on emploie cette derniere méthode, on se

---

employées en Médecine ; mais on fait un usage plus fréquent de ses fleurs, dans les maladies des yeux : la plante entiere est regardée comme vulnéraire, résolutive, détersive, diurétique, astringente ; mais quoiqu'on puisse lui accorder toutes ces propriétés, elle les possede néanmoins à un si foible dégré, que son action est presque nulle dans la plupart des maladies contre lesquelles on l'emploie : on ne doit donc y avoir qu'une très-médiocre confiance dans l'ictere, les maladies dartreuses, l'hydropisie, les suppressions des regles, les extravasations de sang, etc. qui exigent pour leur guérison des moyens bien plus puissans : sa vertu cardiaque est encore moins fondée : en effet, les fleurs de cette plante n'ont aucun principe volatil, et le peu d'activité dont elles jouissent, réside en entier dans une très-foible dose de substance résineuse, balsamique et d'une odeur assez agréable qu'on en extrait au moyen des menstrues spiritueux. On doit donc se borner à employer l'eau distillée de ses fleurs, dans les légeres ophtalmies, qui est de toutes les maladies pour lesquelles elle a été recommandée, la seule où elle ait eu quelque succès.

sert des jeunes branches qui ne portent point de fleurs, et on les plante dans une plate-bande à l'ombre dans tous les mois de l'été: ces boutures prennent aisément racine, et en automne on peut les transplanter dans une plate-bande chaude, et en mettre quelques-unes dans des pots pour les abriter en hiver. Il y a dans cette espece une variété à feuilles découpées.

Ragusina. La treizieme, qui est originaire de la Mauritanie, ainsi que de plusieurs autres endroits sur les bords de la Méditerranée, s'éleve rarement au-dessus de trois pieds de hauteur dans notre climat: sa tige est vivace, et divisée en plusieurs branches, garnies de feuilles fort blanches, velues et séparées en plusieurs lobes obtus et entiers; les petites feuilles ont leurs parties extérieures plus larges: ses fleurs, d'un jaune brillant et renfermées dans un beau calice velu, naissent des parties latérales des branches, sur de courts pédoncules: elles paroissent en Juin et en Juillet; mais elles sont rarement suivies de semences en Angleterre. On la multiplie en plantant ses jeunes rejettons de la méme maniere que ceux de la précédente. Quoique cette espece ait besoin d'être mise à l'abri des fortes gelées, cependant si elle se trouve placée dans des décombres seches, elle sera moins succulente et elle résistera en plein air aux froids de nos hivers ordinaires. Comme cette plante conserve ses belles feuilles blanches pendant toute l'année, elle fait une agréable variété dans les jardins.

Napi-folia. La quatorzieme est une plante annuelle qui croît naturellement dans l'Archipel; sa tige est branchue et haute d'environ trois pieds: ses feuilles inférieures, qui ressemblent à celles du Navet, sont rondes à leur extrémité, et leur bâse est divisée en plusieurs segmens; celles qui garnissent les tiges et les branches sont à-peu-près de la même forme; mais elles diminuent peu-à-peu dans leur largeur à mesure qu'elles s'approchent du sommet de la plante: ces dernieres ont une bordure ou aîle qui coule dans la longueur des tiges, et qui les joint ensemble: les fleurs naissent aux extrémités des branches; elles ont des calices garnis d'épines qui sortent des bords des écailles, en forme de main: ces fleurs sont d'un pourpre brillant, et elles ont une belle apparence. Cette espece peut être traitée de la même maniere que le Bluet des bleds, en la semant en automne, et en tenant les plantes nettes de mauvaises herbes: elle fleurit en Juin, et les semenses mûrissent en Août. Si on les seme seulement au printems, leurs fleurs continueront à se montrer, jusqu'à ce que la ge-

lée les arrête. Mais comme ces dernieres ne perfectionnent pas toujours leurs semences en Angleterre, on ne doit compter que sur celle d'automne pour en recueillir.

Rhapontica. La quinzieme se trouve en Suisse, et sur quelques montagnes de l'Italie : ses semences m'ont été envoyées de Vérone. Elle a une racine vivace et une tige annuelle : ses feuilles sont oblongues, légerement dentelées sur leurs bords, laineuses en-dessous, érigées, et presque semblables à celles de l'Aunée : ses tiges sont élevées à la hauteur d'environ un pied, et terminées par une tête grosse et simple de fleurs pourpres renfermées dans un calice écailleux. Elles paroissent en Juillet, mais elles ne produisent des semences ici, qu'autant que la saison est très-chaude et seche ; de sorte qu'elle est, ainsi que la cinquieme, fort difficile à multiplier dans notre climat, à moins qu'on ne fasse venir ses graines des contrées où elle croît naturellement : elle est fort dure, et elle peut être traitée de la même maniere que les especes précédentes ; mais elle exige un peu plus de place que la cinquieme.

Peregrina. La seizieme croît naturellement en Autriche et en Hongrie : ses feuilles extérieures, qui s'étendent à plat sur la terre sont molles, velues et terminées, en pointe aiguë ; mais vers leur bâse, elles sont découpées en plusieurs segmens étroits : ses tiges, dont la hauteur est d'environ trois pieds, sont garnies à chaque nœud de feuilles entieres, en forme de lance, et terminées par de grosses têtes simples de fleurs d'une couleur d'or, renfermées dans un calice écailleux et piquant. Elle fleurit en Juillet et en Août ; mais elle ne produit jamais de semences en Angleterre. On peut néanmoins la multiplier facilement, en détachant en automne les rejettons qui naissent de sa racine vivace. Cette plante est fort dure, et elle exige un sol sec, parce que l'humidité fait facilement pourrir ses racines.

Orientalis. La dix-septieme, dont les semences m'ont été envoyées de Pétersbourg, est originaire de la Sibérie : ses feuilles basses sont longues, aîlées, divisées en plusieurs lobes et lancéolées : ses tiges, élevées d'environ cinq pieds, sont divisées au sommet en plusieurs branches, et garnies de feuilles de la même forme que les inférieures, mais beaucoup plus petites, et découpées en segmens fort étroits : chaque tige est terminée par une tête de fleurs jaunes, renfermées dans un calice, dont les écailles sont garnies d'un poil fin à leurs bords. Cette espece fleurit en Juin, en Juillet et en Août ; et ses semences mûrissent

en automne : elle a une racine vivace et une tige annuelle, qui, ainsi que les feuilles, se flétrissent en automne, et se renouvellent au printems. On peut la multiplier par semence, ou par la division de ses racines, comme on le pratique pour la cinquieme espece. Comme elle exige beaucoup d'espace, et qu'elle ne doit pas être placée trop près des autres plantes, elle ne peut gueres être admise dans un petit jardin.

Argentea. La dix-huitieme, qui croît naturellement dans l'Isle de Candie, à une racine vivace, et des feuilles radicales aîlées et fort laineuses : celles qui occupent les parties inférieures des tiges sont aîlées et en forme de coin : ces tiges sont terminées par des têtes de fleurs jaunes, et composées d'autant de fleurettes que celles des autres especes. Elle fleurit en Juillet ; mais elle produit rarement des semences dans ce pays, de maniere qu'on ne peut la multiplier que par boutures : et comme elle resiste difficilement aux froids de nos hivers, il sera prudent de placer une ou deux de ces plantes sous un châssis ordinaire, pour en conserver l'espece.

Semper virens. La dix-neuvieme est originaire du Portugal : les tiges sont vivaces, et ses feuilles conservent leur verdure pendant toute l'année : c'est en cela que consiste le principal mérite de cette plante ; car la fleur n'a gueres plus de beauté que le Bluet ordinaire. Elle fleurit en Juin et en Juillet ; et, dans les années chaudes, elle perfectionne ses semences en Septembre. On multiplie cette espece par ses graines, qui, étant semées en Avril dans une planche de terre légere, poussent très-facilement : si elle se trouve placée sur un sol sec, et dans une situation abritée, elle pourra résister en plein air aux froids de nos hivers modérés ; mais comme les fortes gelées la détruisent souvent, il sera nécessaire de mettre à couvert une ou deux de ces plantes sous un châssis ordinaire pour en conserver l'espece.

Splendens. La vingtieme qu'on trouve en Espagne, ainsi que sur les montagnes de la Suisse, ne subsiste gueres que deux ou trois ans : ses feuilles radicales ont des aîles à double pointe, et celles des tiges sont aîlées, dentelées, et en forme de lance : ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois pieds, et sont terminées par des fleurs semblables à celles du Bluet ordinaire, et dont les calices sont argentés. Elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en Septembre. Si on les seme en Avril sur une planche de terre légere, les plantes pousseront et subsisteront en plein air pendant tout l'hiver.

Romana. La vingt-unieme croît naturellement dans les campagnes des environs de Rome : elle est bis - annuelle en Angleterre ; les plantes de cette espece qui ont été élevées de semence au printems, fleurissent rarement avant l'année suivante, et elles périssent aussi-tôt que leurs graines sont parvenues à leur maturité. Leurs tiges s'élevent à la hauteur de trois pieds : leurs feuilles radicales sont pointues et sans épines ; et celles qui garnissent les tiges, coulent dans leur longueur comme des aîles : les feuilles sont grosses et rondes, et leurs calices sont fortement armés d'épines. Cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en Septembre ; on la multiplie de la même maniere que la précédente.

Sphærocephala. La vingt-deuxieme espece qui naît sans culture en Espagne et en Mauritanie, est une plante annuelle qui perfectionne rarement ses semences en Angleterre : ses feuilles sont dentelées, velues et en forme de lance : sa tige, dont la hauteur est d'environ trois pieds, est divisée vers son sommet en trois ou quatre branches terminées par de grosses têtes de fleurs, dont les calices sont laineux et fortement armés d'épines. Elle fleurit en Juillet ; et, dans des années chaudes, ses semences mûrissent en Septembre : on la multiplie par ses semences comme les deux précédentes.

Eriophora. La vingt-troisieme est originaire du Portugal : sa tige longue de deux pieds est garnie de feuilles laineuses, dont quelques-unes sont entieres et d'autres dentelées à leurs bords : cette tige est terminée par des têtes de fleurs laineuses et fortement armées de doubles épines sur les calices qui renferment et enveloppent presqu'entièrement les fleurettes. Cette espece fleurit en Juillet, et dans des années chaudes ses graines mûrissent en Septembre : on la multiplie par ses semences comme la précédente.

Benedicta. La vingt-quatrieme est le Chardon béni qu'on emploie souvent en médecine comme émetique : elle croît naturellement en Espagne et dans le Levant, et on la multiplie dans les jardins Anglois pour l'usage de la médecine. Cette plante est annuelle, et elle périt aussi-tôt que les semences sont mûres. La méthode la plus sûre pour la multiplier, est de la semer en automne : quand les plantes poussent, il faut les houer, les éclaircir et arracher toutes les mauvaises herbes. Au printems suivant, on fait un second houage, et on laisse entr'elles un pied de distance en tous sens. Cette espece perfectionne ses semences

en

en automne, et elle périt aussi-tôt après (1).

CENTAURÉE, *petite*. *Voyez* GENTIANA CENTAURIUM.

CENTAURÉE, *grande*. *Voy.* CENTAUREA CENTAURIUM.

(1) Le Chardon béni contient peu de parties volatiles : on en extrait une assez grande quantité de substance gommeuse, à-peu-près la seizieme partie de son poids de principe résineux, dans lequel résident ses principales propriétés, et une dose plus ou moins forte de sel analogue au sel culinaire. Sa saveur est fort amere, et son odeur légerement balsamique.

Cette plante est incisive, détersive, stomachique, fébrifuge, anthelmintique, diurétique, fortifiante, etc. On s'en sert avec succès dans presque toutes les maladies chroniques, et particulièrement dans le relâchement des tuniques de l'estomac, dans les défauts d'appétit et de digestion, les fievres intermittentes, les vers intestinaux, le chlorosis, les fleurs blanches, la cachexie, l'hydropisie, l'ictere, les affections psoriques, etc. : on la prépare en infusion aqueuse ou vineuse.

On donne aussi quelquefois cette plante comme sudorifique dans les fluxions de poitrine, les fievres malignes et exanthématiques, et sur le déclin de l'accès des fievres intermittentes.

Le Chardon béni entre dans la composition de l'eau de mélisse composée, dans le vinaigre thériacal, dans l'huile de scorpion, dans le *martiatum* de NICOLAS D'ALEXANDRIE, et ses semences font partie de l'opiat de SALOMON.

CENTAURÉE, *ou* FLEUR DE GLOBE. *Voyez* SPHÆRANTHUS.

CEPA. *Oignon.*

Les caracteres de ce genre de plantes étant les mêmes que ceux de l'*Allium*, on les a réunies sous la même classe dans les systêmes modernes; mais comme cet ouvrage est principalement destiné à l'instruction de ceux qui ne sont pas bien versés dans les connoissances de Botanique, ou qui n'ont point envie de l'étudier, et qui néanmoins ont besoin de connoître la culture de cette plante utile, j'ai préféré d'en traiter sous son ancien nom. MM. RAY et TOURNEFORT admettent des feuilles fistuleuses et des tiges gonflées comme des caracteres propres à distinguer les plantes de ce genre, du *Porrum* et de l'*Allium*.

Les variétés les plus communes de cette plante sont :

1°. *Cepa oblonga. C. B. P. 71. Allium cepa. Lin.*; L'Oignon de Strasbourg.

2°. *Cepa vulgaris, floribus et tunicis purpurascentibus. C. B. p. 71*; L'Oignon d'Espagne.

3°. *Cepa floribus et tunicis candidis. C. B. p. 71*; L'Oignon blanc d'Egypte.

Ces trois variétés principales en donnent de nouvelles par leurs semences, dont je me dispenserai de faire mention.

Elles se multiplient par leurs graines : il faut les semer à la fin de Février ou au commencement de Mars, et par un tems sec sur une terre riche et légere, bien labourée, applanie et bien nette. Si ces Oignons sont destinés à former une provision pour l'hiver, ils doivent être semés très-clairs : la quantité de graines qu'on emploie ordinairement, est de six livres pour un âcre de terre ; mais la plupart des Jardiniers en sement davantage parce que sur une récolte ils en arrachent une quantité lorsqu'ils sont jeunes, dont ils font des paquets pour les vendre au marché ; mais ceux qui n'ont égard qu'à la récolte principale se gardent bien de suivre cette méthode, et n'emploient pas une plus grande quantité de semences que celle que je viens de prescrire.

Lorsque ces plantes sont trop voisines les unes des autres dans leur premiere jeunesse, elles se nuisent réciproquement, elles filent et s'affoiblissent de maniere que leurs racines n'acquierent jamais le même volume que celles qui naissent éloignées les unes des autres. Outre cet inconvénient, on ne peut les houer et les éclaircir lorsqu'elles sont ainsi serrées, sans piétiner la terre et froisser les feuilles de celles qui restent ; ce qui leur fait beaucoup de tort. D'après toutes ces raisons, si on veut avoir de jeunes Oignons, on doit en semer sur des planches à part, pour ne point endommager ceux qu'on veut conserver pour l'hiver. Environ six ou sept semaines après que les semences auront été mises en terre, les Oignons paroîtront, et seront assez avancés pour être houés : on choisit pour cette opération un tems sec, et on se sert d'une petite houe de deux pouces et demi de largeur ; on enleve toutes les mauvaises herbes, et on éclaircit les plantes dans les endroits où elles sont trop serrées, en laissant entr'elles deux pouces de distance. Si cet ouvrage est bien exécuté et dans un tems sec, la terre sera débarrassée de toutes les mauvaises herbes pour un mois ou cinq semaines au moins : après ce tems écoulé, on fera un second houage, et en même tems qu'on arrachera les mauvaises herbes on ôtera aussi quelques Oignons, afin qu'ils restent éloignés de trois pouces les uns des autres. Après ce travail, la terre restera nette pour six semaines, et elle n'exigera plus qu'un houage à la fin de ce terme.

En pratiquant ce troisieme houage, on arrache avec soin les mauvaises herbes, et on retranche toutes les plantes superflues, pour laisser celles qui restent à six pouces de distance ; au moyen de quoi elles deviendront beaucoup plus grosses. Si on choisit un tems bien sec pour cette opération, la terre restera

nette jusqu'à ce que les Oignons soient en état d'être arrachés; mais si le terrein est humide et qu'il repousse quelques mauvaises herbes, on se contentera d'arracher les plus grosses avec la main, parce que dans ce tems les Oignons commencent à bulber, et qu'il seroit imprudent de les déranger avec une houe.

Vers le milieu du mois d'Août, lorsque les bulbes seront parvenues à leur entiere grosseur, ce qu'on reconnoîtra par leurs tiges qui commencent à se fanner et à se coucher sur la terre, on les arrachera, on retranchera la partie haute de leurs tiges et de leurs feuilles, et on les étendra sur un terrein sec pour les sécher, ayant soin de les retourner chaque jour pour les empêcher de pousser de nouvelles racines dans la terre; ce qui arriveroit certainement sans cette précaution, sur-tout dans un tems humide.

Au bout d'environ quinze jours, les Oignons seront assez secs pour être mis à couvert; on choisira pour cela un tems parfaitement beau : on détachera avec soin toute la terre de leurs racines, et on détournera tous ceux qui seront meurtris ou gâtés, parce qu'ils seroient bientôt attaqués de pourriture, et qu'ils gâteroient en peu de tems tous ceux qui seroient à leur portée. On ne doit jamais les conserver dans un rez-de-chaussée, mais toujours dans un grenier ou dans quelqu'autre lieu élevé et sec; on les arrange de maniere qu'ils ne se touchent que le moins qu'il sera possible, et ils se conserveront d'autant mieux qu'ils seront moins exposés à l'air. On les visitera une fois par mois; et lorsqu'on en trouvera quelques-uns de gâtés on les ôtera aussi-tôt, afin qu'ils n'infectent pas les autres.

Quelques soins qu'on prenne pour les bien sécher, et pour les préserver de l'humidité, quelques-uns d'entr'eux poussseront cependant leurs germes dans le grenier, sur-tout si le tems est doux et humide; mais si l'on veut les conserver longtems, et prévenir cet inconvénient, on pourra en choisir un certain nombre des plus fermes et des plus sains, et on brûlera légèrement leurs racines avec un fer chaud; ce qui les empêchera de pousser : mais en faisant cette opération il faut bien prendre garde de ne pas toucher la chair de l'Oignon, parce qu'il seroit bientôt après attaqué de pourriture.

Les meilleurs Oignons pour conserver sont ceux de Strasbourg, dont la bulbe est ovale, quoique cette espece soit rarement aussi grosse que l'Oignon d'Espagne, qui est toujours applati. On fait aussi beaucoup de cas des Oignons blancs, parce qu'on les regarde comme étant plus doux que les autres : mais toutes ces variétés ne sont point constantes; car, malgré

qu'on n'emploie que des graines d'Oignons blancs, bien choisies, elles produiront cependant beaucoup d'Oignons rouges. Il en est de même des Oignons de Strasbourg, dont les bulbes s'applatiront par dégrés : on peut en dire autant des Oignons de Portugal, qui dégénerent tellement en Angleterre, qu'après deux ans ils ne sont plus reconnoissables.

Pour se procurer ces semences, il faut choisir au printems quelques Oignons fermes, gros, d'une belle forme, et de l'espece qu'on veut multiplier ; et après avoir préparé et bien labouré un canton de bonne terre de trois pieds de largeur, on y plante ces Oignons au commencement ou au milieu de Mars. On trace au cordeau une ligne qu'on creuse à six pouces environ de profondeur ; on y place les Oignons la racine en bas, à neuf pouces environ de distance les uns des autres : on les couvre ensuite avec de la terre, et on en remplit la rigole en la tirant avec un rateau. On trace une seconde ligne à deux pieds de la premiere, et ainsi de suite jusqu'à ce que le terrein soit rempli. Les feuilles commenceront à paroître un mois après, et chacune de ces bulbes produira trois ou quatre tiges : on les tiendra alors constamment nettes de mauvaises herbes, et vers le commencement de Juin, lorsque les têtes de fleurs commenceront à paroître aux sommets des tiges, on enfoncera des piquets d'environ quatre pieds de longueur, à six pouces de distance, et on y attachera une ficelle qu'on fera couler au-dessous de chaque tête pour les soutenir, et pour empêcher qu'elles ne soient rompues par les vents ou par leur propre poids lorsque leurs graines commencent à se former. Cette précaution est d'autant plus nécessaire, que, si ces tiges viennent à se rompre avant leurs maturité, leurs semences n'acquierent jamais la perfection qui leur est nécessaire.

Ces semences parviennent, vers la fin du mois d'Août, à leur entiere maturité. On la reconnoît à la couleur plus brune de leurs têtes, et parce que les cellules qui les contiennent commencent à s'ouvrir ; de maniere que, si on ne les recueille pas incessamment, ces graines tomberont d'elles-mêmes sur la terre. Lorsque ces têtes sont coupées, on les expose sur des draps au soleil, et on les met à couvert toutes les nuits, ainsi que dans les tems humides : quand elles sont tout-à-fait seches, on les bat pour en tirer les semences, on les expose pendant un jour au soleil, pour les sécher en entier, et on les met ensuite dans des sacs pour les conserver.

Ce qui vient d'être dit ne concerne que la grande récolte pour

l'hiver; mais on cultive encore dans les environs de Londres d'autres Oignons pour fournir les marchés: une de ces especes que l'on connoît vulgairement sous le nom d'*Oignons de Saint-Michel*, doit être semée fort épaisse, au milieu d'Août: aussi-tôt qu'ils commencent à pousser, on les houe, et au printems, lorsque les Oignons d'hiver sont passés, on forme des paquets de ceux-ci pour les vendre sur les marchés: les petits Oignons verts qu'on arrache au mois de Mars en les éclaircissant, sont aussi employés en salade.

Au printems, on seme d'autres planches d'Oignons, afin d'en avoir toujours de jeunes pour les Salades, en les éclaircissant, et pour suppléer à ceux de la St. Michel qui sont déjà devenus trop gros. Si l'on veut avoir de ces jeunes Oignons pendant tout l'été, il suffira d'en semer trois planches, de trois semaines en trois semaines.

On cultive aussi dans les jardins, les especes suivantes:

1°. *Cepa Ascalonicum*, *Matth. 556*; l'Echalotte.

2°. *Cepa fissilis. Matth. Lugd.-B. 539*; la Ciboule.

3°. *Cepa sectila Junci-foliis perennis. Mor. Hist. 2. 383*; la Ciboulette, *ou* Civette.

Je suppose que l'Oignon Gallois n'est autre que la Ciboule, qu'on connoît dans divers pays sous des dénominations différentes; car toutes les fois que j'en ai demandé sous ce nom, on m'a toujours envoyé des Ciboules; ces Ciboules ont une très-grande affinité avec les Echalottes; et quoiquelles soient cultivées depuis très-longtems, elles n'en sont pas mieux connues par les Botanistes qui les regardent comme une des plus grandes variétés que le regne végétal puisse offrir: quelques-uns d'entr'eux les ont jointes, et les ont décrites comme des especes du même genre.

Les jardiniers des environs de Londres substituent à l'Echalotte les Oignons, qui, après s'être flétris, repoussent dans les maisons; ils les plantent sur une planche dans le commencement du printems; et en très-peu de tems, ils deviennent assez gros pour l'usage: alors ils les arrachent; et, après en avoir ôté l'écorce extérieure, ils en forment des paquets qu'ils vendent sur le marché pour des Echalottes.

On multiplie facilement la véritable Echalotte, en divisant ses racines au printems ou en automne; mais cette derniere saison est préférable, parce qu'elles ont plus de tems pour devenir propres à être mises en usage au printems. On plante quatre ou cinq de ces racines dans chaque trou à six pouces de distance les unes des autres,

sur des planches de trois pieds de largeur : elles se multiplient considérablement en très-peu de tems, et elles prospèrent dans tous les sols et à toutes les situations : elles sont si dures quelles résistent aux hivers les plus forts; et, comme leurs feuilles sont assez avancées dès le commencement du printems pour servir aux usages de la cuisine, on les cultive dans tous les jardins potagers.

Les Porreaux sont des Oignons d'une petite espece qui ne produisent jamais de bulbes : leurs tiges qui ne s'élevent pas au-dessus de six pouces sont très-petites, minces, et disposées en paquets ronds comme les précédentes. On en faisoit autrefois beaucoup de cas pour les salades de printems, parce qu'on les regardoit comme étant plus douces que les Oignons qui ont passé l'hiver dans la terre : on les multiplie comme l'espece précédente, en divisant leurs racines : es Porreaux sont fort durs, et propres à être mis en usage au printems.

Les Oignons Gallois se multiplient aussi pour servir au printems; comme ils ne produisent jamais de bulbes, ils ne peuvent être employés qu'en salade : on les seme vers la fin de Juillet dans des planches de trois pieds et demi de largeur, et séparées par des sentiers de deux pieds, afin de pouvoir les nettoyer commodément. Ces plantes commencent à paroître quinze jours après que leurs graines ont été mises en terre; alors on les débarrasse des mauvaises herbes : comme leurs tiges périssent entièrement vers le milieu d'Octobre, et que toute la piece paroît être absolument nue, plusieurs personnes y ont été trompées, et ont fait labourer la terre; mais s'ils l'avoient laissée sans y toucher, ces planches auroient répoussé fortement en Janvier, qui est le moment où elles sont en pleine vigueur. Elles résistent à tous les tems, et en Mars on peut s'en servir en place de jeunes Oignons, auxquels elles sont généralement préférées dans cette saison à cause de leur belle couleur verte, malgré que leur goût soit plus fort que celui des Oignons, et qu'il ait beaucoup de rapport avec celui de l'ail: ce goût les rend cependant moins agréables pour les usages de la table; mais, comme cette plante est fort dure, il est bon d'en cultiver quelques-unes dans les jardins, pour remplacer les autres especes lorsqu'elles viennent à être détruites par le froid. En transplantant ces racines en Mars, à six ou huit pouces de distance, elles produisent des semences mûres en automne; mais comme ces graines sont en très-petite quantité dans la premiere année, il faut laisser ces plantes dans la

terre sans y toucher : dans la seconde, ainsi que dans la troisieme année, elles pousseront plusieurs tiges, et donneront une ample provision de semences. Ces racines se conservent bonnes pendant long-tems ; mais il faut les diviser et les transplanter chaque deux ou trois ans pour leur faire produire de bonnes semences.

CÉPHALANTE, *ou* BOIS BOUTON. *Voyez* CEPHALANTHUS. L.

CEPHALANTHUS. *Lin. Gen. Pl.* 105. *Platanocephalus. Vaill. Acad. R. Scient.* 1722. Bois à Bouton. Céphalanthe.

Caracteres. Cette plante produit un nombre de petites fleurs, rassemblées en une tête sphérique : ces fleurs n'ont point de calice commun ; mais chacune en a un particulier, en forme d'entonnoir, et divisé aux bords en quatre parties : elles ont elles-mêmes la forme d'un entonnoir ; elles sont monopétales, et partagées comme leurs calices en quatre segmens : chacune d'elles renferme quatre étamines insérées dans le pétale, plus courtes que le tube, et terminées par des sommets globulaires. Le germe, qui est placé sous la fleur, soutient un style plus long que le pétale, et est couronné par un stigmat globulaire : ce germe devient par la suite une capsule ronde et velue, qui renferme une ou deux semences oblongues et angulaires ; ces semences, fixées à un axe, forment une espece de tête ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Petandrie Monogynie*, et qui comprend toutes celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Nous n'avons dans ce genre qu'une seule espece, qui est :

Cephalanthus Occidentalis, foliis oppositis ternisque. Flor. Virg. 15 ; Arbre à bouton, dont les feuilles naissent opposées, et quelquefois au nombre de trois à la fois.

Cephalanthus, foliis ternis. Hort. Cliff. 73. *Roy. Lugd.-B.* 187.

Scabiosa dendroïdes Americana, ternis foliis caulem ambientibus, floribus ochroleucis. Pluk. Alm. 336. *Tab.* 77. *f.* 4.

Cet arbrisseau, dont on envoie annuellement les semences de l'Amérique Septentrionale en Europe, a été singulierement multiplié par leur moyen, depuis quelques années, dans les jardins des curieux : on n'en trouve cependant aucun de fort gros en Angleterre ; les plus forts de tous ceux que j'ai vus,

sont dans les jardins du Duc d'Argile, à Whitton, près de Houmslow, où ils profitent mieux que dans aucuns autres endroits, parce qu'ils sont plantés dans un sol humide.

Cette plante ne s'éleve gueres dans notre pays qu'à la hauteur de six ou sept pieds : ses branches sortent par paires, opposées à chaque nœud : ses feuilles sont aussi opposées, elles naissent quelquefois par paires, et souvent par trois, du même bouton ; ces feuilles, qui entourent les branches, ont près de trois pouces de longueur, sur quinze lignes de largeur ; elles sont marquées dans leur milieu par une veine ou côte longitudinale, de laquelle partent plusieurs autres veines plus petites, qui s'étendent jusqu'aux bords : elles sont d'un vert clair, et leurs pétioles sont teints à leur bâse d'une couleur rougeâtre : les extrémités des branches sont chargées d'épis clairs, disposés en têtes sphériques, dont chacun est composé de plusieurs petites fleurs en forme d'entonnoir, d'un jaune blanchâtre, et attachées à un axe qui en occupe le centre : ces fleurs paroîssent en Juillet ; et dans les années chaudes leurs semences mûrissent en Angleterre.

On multiplie cet arbrisseau par ses semences, quoiqu'on ait quelquefois réussi à le propager par boutures et par marcottes : on répand ces graines dans des pots, afin de pouvoir les transporter à l'ombre ou sous un abri. Si l'on peut se procurer des semences assez tôt pour pouvoir les mettre en terre avant Noël, les plantes pousseront dans l'été suivant ; mais si elles ne sont semées qu'au printems, on ne les verra paroître que dans la seconde année : dans ce cas, il faut placer les pots à l'ombre pendant tout l'été ; et dès l'automne les couvrir d'un châssis ordinaire, pour les garantir de la gelée.

Lorsque ces plantes commencent à pousser, on leur procure de l'ombre, au moyen d'un abri, dans les tems chauds et secs, qui leur sont très-contraires, et qui même les feroient périr si elles y restoient exposées : on les arrose toutes les fois qu'elles en ont besoin ; parce qu'elles croîssent naturellement dans des terreins humides, et que, si on néglige de leur donner de l'eau dans les tems secs, elles languissent et se flétrissent.

Dès l'automne suivant, lorsque leurs feuilles commencent à tomber, on peut les transplanter dans des pépinieres à couvert des vents froids : si le sol en est humide, elles réussiront beaucoup mieux que dans une terre sèche ; mais dans ce dernier cas, il sera absolument nécessaire de les arroser pendant les sécheresses, si on veut éviter

éviter le désagrément de les voir perir au milieu de l'été, comme cela est arrivé souvent.

Ces plantes peuvent rester un an ou deux dans cette pépiniere, suivant les progrès qu'elles y auront fait, et la distance qu'on aura laissée entr'elles. Après ce tems on les enlevera en Octobre, et on les transplantera dans les places qui leur sont destinées : cette opération peut aussi être faite au printems, surtout si la terre où, l'on doit les planter est humide ; et on les arrose à propos lorsque le printems est sec.

Ces plantes font une belle variété parmi les autres arbres et arbrisseaux durs ; car elles résistent aux plus grands froids de nos hivers : elles se plaisent dans un sol humide et léger ; elles y croîssent très-promptement, et leurs feuilles y deviennent plus larges que dans un terrein plus sec.

CERASTIUM. *Lin. Gen. Pl. 518.* Oreille de Souris.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est persistant, et formé par cinq feuilles qui s'étendent en s'ouvrant : la corolle est composée de cinq pétales obtus, et divisés en deux parties aussi longues que le calice ; la fleur a dix étamines minces, plus courtes que les pétales, et terminées par des sommets ronds ; dans le centre est placé un germe ovale, sur lequel s'élevent cinq styles droits, velus, et couronnés par des stigmats obtus. Le calice devient ensuite une capsule ovale, cylindrique, et a une cellule qui s'ouvre au sommet, et qui renferme plusieurs semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la cinquieme section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie Pentagynie*, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et cinq styles.

Les especes sont :

1°. *Cerastium repens, foliis lanceolatis, pedunculis ramosis, capsulis subrotundis. Lin. Sp. Plant. 439* ; Oreille de Souris, à feuilles en forme de lance, avec des pédoncules branchus, et des capsules rondes.

Cerastium perenne procumbens. Hort. Cliff. 174.

Myosotis incana repens. Tourn. Inst. R. H. 245. Vaill. Paris. 141. T. 30. F. 5 ; Oreille de Souris rempante et velue, que quelques - uns appellent *Œillet de mer.*

Ocymoïdes lychnitis reptante radice. Col. Phytob. 115. T. 31.

Lychnis incana repens. Bauh. Pin. 206.

2°. *Cerastium tomentosum, foliis oblongis, tomentosis, pedunculis ramosis, capsulis globosis.*

Lin. Sp. Plant. 440 ; Oreille de Souris à feuilles oblongues et cotonneuses, dont les pédoncules sont branchus et les capsules globulaires.

Myosotis tomentosa, Linariæ-folio angustiori. Tourn. Inst. R. H. 245 ; Oreille de Souris cotonneuse, à feuilles étroites de lin.

Cariophyllus holosteus, tomentosus, lati-folius. Bauh. Pin. 210. *Prodr.* 104.

Cariophyllus holosteus, tomentosus, angusti-folius. Bauh. Pin. 210. *Prodr.* 104. Variété.

3°. *Cerastium dichotomum, foliis lanceolatis, caule dichotomo ramosissimo, capsulis erectis. Prod. Leyd.* 450. Cerastium à feuilles en forme de lance, avec une tige fourchue et très-branchue, et des capsules érigées.

Myosotis Hispanica segetum. Tourn. Inst. R. H. 545 ; Oreille de Souris des Bleds d'Espagne, appelée *Mouron cornu.*

Lychnis segetum minor. Bauh. Pin. 204.

Alsine corniculata. Clus. Hist. 2. *p.* 184.

4°. *Cerastium pentandrium, floribus pentandriis, petalis integris. Lin. Sp. Plant.* 438. *Læfl. It.* 142 ; Cerastium avec des fleurs à cinq étamines et des pétales entiers.

5°. *Cerasticum perfoliatum, foliis connatis. Hort. Cliff.* 173 ; Cerastium dont les feuilles sont jointes.

Myosotis Orientalis perfoliata, folio Lychnidis. Tourn. Cor. 18. *Dill. Elth.* 295. *t.* 217. *f* 284 ; Oreille de Souris du Levant perfeuillée, et à feuilles de Lychnis.

Repens. La premiere espece croît naturellement en France et en Italie : on la cultivoit autrefois dans les jardins anglois sous le nom d'*Œillet de mer*, et on s'en servoit pour border les plates-bandes, et pour soutenir la terre ; mais depuis que le Buis nain a été introduit en Angleterre, cette plante, ainsi que toutes les autres, n'ont plus été employées à cet usage ; aussi n'y étoit-elle propre en aucune maniere ; car ses branches rempantes s'étendoient dans les allées et y poussoient leurs racines dans le gravier ; de sorte qu'on ne pouvoit la contenir qu'en la coupant très-souvent.

Cette plante produit plusieurs tiges foibles et traînantes, qui poussent de chacun de leurs nœuds des racines, au moyen desquelles elle se multiplie fortement ; ses feuilles, qui naissent par paires opposées, ont environ deux pouces de longueur, et un peu plus d'un demi-pouce de largeur ; elles sont velues, et celles qui se trouvent près de la racine sont beaucoup plus petites que celles du haut : ses fleurs, qui ressemblent à celles du

Mouron, quoiqu'elles soient plus larges, sortent des parties latérales de toutes les divisions des branches; elles sont formées par cinq pétales fendus à leur extrémité, et elles paroissent dans le mois de Mai.

Quand cette espece est une fois établie dans un jardin, elle s'y multiplie extrêmement; elle réussit dans tous les sols, et elle peut être placée dans des terreins couverts de pierrailles, sur des décombres, dans le voisinage des grottes, etc.

Tomentosum. J'ai reçu les semences de la seconde espece de l'Istrie, où elle croît sans culture: PARKINSON l'a nommé *Œuillet velu à feuilles étroites :* ses feuilles ont, en effet, moins de largeur que celles de la précédente, et elles sont beaucoup plus blanches: ses tiges sont aussi plus droites, et ses capsules sont rondes. Cette plante traînante se multiplie comme la précédente, en poussant des racines de chacun de ses nœuds, et elle est également dure: elle fleurit en Mai et en Juin, et ses semences mûrissent en Août. On en connoît une variété à feuilles encore plus étroites.

Dichotomum. La troisieme est une plante annuelle, qu'on trouve fréquemment sur les terres cultivées de l'Espagne: on la cultive en Angleterre dans les jardins de Botanique, pour la seule variété, car elle n'a rien de remarquable: ses tiges branchues s'élevent à la hauteur d'environ six pouces, et se divisent par paires fourchues: ses fleurs, qui sortent du milieu de ces divisions, sont de la même forme que celles du Mouron. La plante entiere est remplie d'un suc gluant, qui s'attache aux doigts quand on la manie; elle fleurit en Mai, et ses semences mûrissent en Juillet. Elle réussit mieux lorsqu'on la seme en automne, que si ses graines n'étoient mises en terre qu'au printems; mais lorsqu'on leur permet de s'écarter librement, elles produisent des plantes sans aucun soin.

Pentandrium. La quatrieme ne differe de la précédente, qu'en ce que ses fleurs n'ont que cinq étamines au lieu de dix: elle a été découverte en Espagne par M. LÆFLING, éleve du Docteur LINNÉE: j'ai reçu de ce Botaniste une partie des semences que son éleve a envoyées à Upsal.

Perfoliatum. Les semences de la cinquieme, que le Docteur TOURNEFORT a envoyées du levant dans le Jardin Royal de Paris, ont parfaitement réussi, et elles ont produit des plantes, dont les graines ont été distribuées dans la plupart des jardins de Botanique de l'Europe. Cette espece est annuelle, et haute d'un pied; sa tige est droite, et ses feuilles ressemblent tellement à celles du Lychnis,

qu'on appelle *Attrape-mouche*, que dans sa jeunesse il n'est pas facile de la distinguer de cette derniere plante. Celles qui garnissent les tiges sont plus petites, disposées par paires, et elles embrassent les tiges de leurs bâses : ses fleurs blanches, et semblables à celles du Mouron, sortent du sommet de la tige et des aîles des feuilles, qui naissent sur ses parties hautes; elles paroissent en Juin et en Juillet, et elles sont remplacées par des capsules qui renferment plusieurs semences rondes.

Lorsque cette espece est semée en automne, elle réussit plus certainement que si ses graines étoient conservées jusqu'au printems; et si on leur permet de s'écarter, leurs plantes pousseront sans aucun soin, elles résisteront aux froids de nos hivers : elle ne demande d'ailleurs aucune culture, et il suffit d'arracher les mauvaises herbes qui naissent avec elle.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, dont on ne fait pas mention ici, parce qu'elles sont des herbes sauvages qui croîssent dans plusieurs parties de l'Angleterre, et qu'elles ne méritent pas la peine qu'on en parle.

CÉRASUS, κέρασος, *gr.* Cet arbre a reçu ce nom, suivant SERVIUS, de Cérasus, ville de Pont, d'où Lucullus l'apporta à Rome après avoir détruit cette ville : d'autres Auteurs prétendent au contraire que la ville de Cérasus avoit pris son nom de la grande quantité de Cerisiers qui se trouvoient dans ses campagnes. *Le Cerisier, Bigarotier, Merisier.*

Les caracteres botaniques de ce genre étant, suivant le systême de LINNÉE, les mêmes que ceux du *Prunus*, cet Auteur a réuni sous un même genre l'Abricotier, le Cerisier, le Laurier, et le Cerisier d'Oiseau, ou *Padus*; mais ceux qui admettent les caracteres du fruit pour déterminer le genre des plantes, doivent séparer le Cerisier des autres, parce qu'il en differe considérablement par la forme de son noyau, ainsi que par sa nature et sa constitution : c'est pour cela que le Cerisier greffé sur un Prunier ne réussit jamais, et que la greffe du Prunier ne prend point non plus sur un Cerisier. Cependant nous ne connoissons point d'arbres d'un même genre qui ne puissent s'unir les uns aux autres par la greffe.

Cette méthode est d'ailleurs trop compliquée pour le commun des Jardiniers qui ne cultivent ces arbres que pour en vendre le fruit; et n'y eût-il que cette seule raison, elle suffiroit pour m'autoriser à ne point m'assujettir à ce systême dans un ouvrage comme celui-ci, qui est particuliérement destiné à ceux à qui les connoissances de Botanique

ne sont point familieres : je renvoie donc le lecteur à l'article *Prunus*, dans lequel il trouvera une description des caracteres de ce genre.

J'indiquerai d'abord les especes qui sont spécifiquement différentes les unes des autres, et je ferai mention ensuite des variétés de ce fruit qu'on cultive dans les jardins Anglois, et dont plusieurs paroissent différer si essentiellement qu'on pourroit les regarder comme des especes distinctes et constantes ; mais comme je n'ai pas eu occasion de les multiplier toutes par leurs graines, pour en reconnoître la tige, je les regarderai comme des variétés, jusqu'à ce que d'autres observations donnent lieu à rectifier mon opinion.

Les espece sont :

1°. *Cerasus vulgaris, foliis ovato-lanceolatis, serratis* ; Cerisier commun, *ou* de Kent.

Cerasus sativa rotunda, rubra et acida. C. B. p. 449. dicta Caproniana ; Cerisier ordinaire à fruit rond, rouge et acre, Merisier.

Prunus Cersus. Lin. Sp. Plant. 679, édit. 3.

2°. *Cerasus nigra, foliis serratis, lanceolatis* ; Cerisier à feuilles sciées et en forme de lance.

Cerasus major ac sylvestris, fructu subdulci, nigro colore inficiente. C. B. p. ; Cerisier sauvage plus grand, avec un fruit doux, dont le jus donne une couleur noire.

3°. *Cerasus hortensis, foliis ovato-lanceolatis, floribus confertis* ; Cerisier à feuilles ovales et en forme de lance, ayant des fleurs en paquets.

Cerasus racemosa hortensis. C. B. p. 450 ; Ordinairement appelé *Cerisier à grappes*.

4°. *Cerasus Mahaleb, floribus corymbosis, foliis ovatis. Lin. Sp. Plant. 474* ; Cerisier dont les fleurs sont disposées en paquets ronds, et les feuilles ovales.

Cerasus sylvertris amara, Mahaleb putata. J. B. ; Cerisier de Mahaleb.

Mahaleb, Cam. Epit. 91.

Ceraso affinis. Bauh. Pin. 451.

5°. *Cerasus Canadensis, foliis lanceolatis, glabris, integerrimis, subtùs cæsiis, ramis patulis* ; Cerisir à feuilles unies, entieres, en forme de lance, d'un vert bleuâtre en-dessous, et dont les branches sont étendues.

Cerasus pumila Canadensis, oblongo angusto folio, fructu parvo. Duhamel ; Cerisier nain du Canada à feuilles oblongues et étroites, produisant un petit fruit qui est connu dans son pays originaire sous le nom de *Ragouminier*, *Nega*, ou *Minel*.

Vulgaris. La premiere, qui est la Cerise ordinaire ou de Kent, est

si connue en Angleterre, qu'il est inutile d'en donner aucune description. On croit que cette espece a donné plusieurs des variétés qui sont cultivées dans les jardins Anglois ; mais quoique ces variétés different beaucoup de cette espece, par la forme et la grandeur de leurs feuilles, ainsi que par leurs rejettons, et qu'il soit difficile de prouver cette identité ; cependant je me conformerai à l'opinion de la plus grande partie des Botanistes modernes, et je regarderai avec eux les arbres suivans comme produits par les semences de la premiere espece.

La Cerise printaniere de Mai.

Cerise Maiduc de Mai.

Cerise de l'Archiduc, ou *Cerise de Portugal.*

Cerise de Flandres.

Le Cœur noir, ou *Bigarreau rouge.*

Le Cœur blanc, ou *Bigarreau blanc.*

Le Bigarreau noir.

Le Cœur d'ambre, ou *Cerise ambrée.*

Le Cœur de Bœuf.

La belle Cerise.

Cerise couleur de chair.

Le Cœur de Hertford.

Le Cœur saignant.

Cerise jaune d'Espagne.

Deux especes à fleurs doubles dont les unes plus larges et plus pleines que les autres, qui ne servent que d'ornement.

Nigra. La seconde espece est le Cerisier à fruits noirs, qu'on croit être originaire de l'Angleterre ; on la trouve fréquemment dans nos forêts, et elle devient assez forte pour fournir du bois de charpente. Les seules variétés de cette espece, que j'ai obtenues de semence, sont le Cœur noir, et le petit Cerisier sauvage, dont on connoît deux ou trois nuances qui ne different que par la grosseur et la couleur de leurs fruits.

Le Cerisier sauvage, qui s'éleve à une grande hauteur, et qui est un très-bel arbre d'ornement, surtout au printems, lorsqu'il est couvert de fleurs, est très-propre à être planté dans les parcs : son fruit attire et nourrit les oiseaux, et son bois est employé par les tourneurs ; il est d'ailleurs plus propre qu'aucun autre à couvrir les mauvais terreins, où il croît aussi bien que dans les meilleurs sols.

Les François plantent cette espece en avenues, dans des terres où peu d'autres arbres pourroient profiter ; ils les cultivent aussi dans les bois pour faire des cercles.

Les tiges qu'on se procure en semant les noyaux du fruit de cet arbre, sont préférées par tous les jardiniers pour être greffées, parce

qu'elles sont d'un crû plus prompt, et d'une plus longue durée.

Mahaleb. Les François emploient dans la construction de leurs meubles le bois de la quatrieme espece, à cause de son odeur agréable ; ils mêlent aussi très-souvent dans ces sortes d'ouvrages le bois du *Padus* ou Cerisier d'Oiseau ; et le tout passe pour bois de Sainte-Lucie, quoique ce dernier soit le seul à qui ce nom soit propre.

Canadensis. La cinquieme a été apportée en France du Canada, où elle croît naturellement; on la cultive dans les jardins comme un arbrisseau à fleur et d'ornement. Les noyaux de cette espece qui m'ont été envoyés par le Docteur BERNARD DE JUSSIEU, Professeur de Botanique à Paris, ont très-bien réussi dans le jardin de *Chelséa*; mais en comparant cet arbrisseau avec un échantillon du *Chamæcerasus*, ou *Cerasus humilis*, décrit par GÉRARD, et quelques autres anciens Auteurs, j'ai trouvé tant de conformité entr'eux, que je les regarde comme ne formant qu'une seule et unique espece.

Cet arbrisseau, qui s'éleve rarement au-dessus de trois ou quatre pieds de hauteur, pousse plusieurs branches horisontales qui s'étendent près de la terre ; les plus inférieures de ces branches, sortant ordinairement de la partie de la tige qui touche aux racines, et qui est par conséquent recouverte de terre, poussent elles-mêmes des racines, et servent à multiplier cette espece en les détachant de la tige principale. Ses jeunes branches sont recouvertes d'une écorce unie et rougeâtre, et garnies de feuilles longues, étroites, fort unies, entieres, d'un vert clair en-dessus, d'un vert-de-mer bleuâtre en-dessous, et ressemblantes à celles de quelques especes de Saules : ses fleurs, qui par leur forme ont beaucoup de rapport avec celles du Cerisier ordinaire, mais plus petites, et portées par des pédoncules longs et minces, sortent des parties latérales des branches et des jeunes rejettons, au nombre de trois ou quatre sur chaque bouton : ses fruits ressemblent à ceux du petit Cerisier sauvage; mais leur saveur est amere. Cette espece fleurit à-peu-près dans le même tems que les autres Cerisiers, et son fruit mûrit en Juillet. Comme les oiseaux en sont très-friands, les François plantent cet arbuste avec d'autres pour les attirer.

On multiplie facilement cette espece, en marcottant ses branches dans le commencement du printems : dès l'automne suivant ces marcottes auront produit assez de racines pour pouvoir être enlevées et plantées dans une pépiniere où on les laissera jusqu'à ce qu'elles aient acquis assez de force; après

quoi, on les placera dans les endroits qui leur sont destinés. On la multiplie aussi en semant ses noyaux, de la même maniere que les autres Cerisiers.

Toutes les especes de Cerisiers qu'on cultive ordinairement dans les jardins, se multiplient en les greffant sur des tiges de Cerisiers sauvages à fruits rouges ou noirs qui poussent des rejettons en abondance, et qui sont d'une plus longue durée qu'aucun de ceux qui sont plantés dans les jardins. On seme les noyaux de ces deux especes en automne, sur une terre légere et sablonneuse; ou bien on les conserve dans du sable, pour les mettre en terre au printems. Quand leurs tiges s'élevent, on les débarrasse avec soin de toutes mauvaises herbes, et on les arrose dans les tems secs, pour avancer leur accroîssement. Ces jeunes plantes doivent rester dans les pépinieres jusqu'au second automne; après quoi l'on prépare une piece de terre ouverte, fraîche et bien travaillée, et on les y plante en Octobre, à trois pieds de distance de rang à rang, et à un pied environ de distance dans les rangs: en faisant cette opération, il faut avoir grand soin de ne pas endommager les racines; on taille et on raccourcit celles qui sont trop grosses, et qui paroissent tendre à s'enfoncer perpendiculairement, mais on doit bien se garder de toucher aux autres.

La seconde année après la transplantation, si elles ont bien repris, elles seront en état d'être bourgeonnées, si on les destine à former des arbres nains; mais si on veut en faire des arbres à plein vent, il faudra attendre, pour les greffer, qu'elles aient l'âge de quatre ans; parce que, si elles étoient greffées au-dessous de six pieds, on ne parviendroit jamais à en faire de beaux arbres.

La méthode ordinaire des Jardiniers de pépinieres est de greffer leurs tiges en été; et si elles ne réussissent point, ils les greffent de nouveau au printems suivant. On expliquera dans un autre article la maniere de faire cette opération. Les arbres dont la greffe a pris doivent être taillés au commencement de Mars, et six pouces environs au-dessus de la greffe; et quand elle a poussé dans l'été, et qu'on craint qne le vent ne la rompe, on l'attache avec un lien doux à la partie de la tige qu'on a laissée au-dessus de la greffe. Ces arbres seront en état d'être enlevés dès l'automne suivant: mais si la terre n'est pas prête pour les recevoir, on peut les laisser deux années encore dans la pépiniere; mais alors on ne doit pas les tailler, parce que cette opération les feroit périr, et s'ils

s'ils survivoient, il leur faudroit cinq ou six ans pour se rétablir.

Lorsqu'on destine ces arbres à garnir des murailles, je conseille d'en planter plusieurs à hautes tiges à côté des nains, afin que les premiers garnissent le haut du mur, et produisent du fruit, en attendant que les nains aient bien couvert les parties basses de la muraille : à mesure que les arbres nains font des progrès, on taille les grands en proportion, et on les retranche tout-à-fait, lorsque le mur est entiérement tapissé par les branches des premiers. On ne doit jamais planter de Cerisiers à plein vent avec d'autres especes, car aucuns ne peuvent prospérer sous l'égoût de ces arbres.

Quand ces arbres sont enlevés de la pépiniere, on retranche toutes les parties froissées des racines, ainsi que les petites fibres, qui, en se desséchant et en se moisissant, nuiroient beaucoup aux nouvelles ; on coupe aussi la partie morte de la tige, afin que la greffe puisse la recouvrir ; et si on plante ces arbres contre des murailles, il faut tourner la greffe en avant, afin que la coupe de la tige soit cachée. Ces arbres exigent une terre marneuse et fraîche : si on les plante dans un gravier sec, ils ne subsisteront pas longtems, ils seront constamment couverts de nielle.

Les especes qu'on plante le plus communément contre les murailles, sont le Mai printanier, et le Mai duc, qui demandent une exposition au midi. Les Cœurs ou Ducs ordinaires réussissent à l'aspect du couchant, et si l'on veut avoir des fruits fort tardifs, il faut les placer contre une muraille exposée au nord ou au nord-ouest. On plante rarement les Cœurs en espaliers, parce qu'en général ils produisent peu de fruits ; mais d'après ce qui m'a été assuré, je suis porté à croire que s'ils étoient greffés sur le *Padus* ils réussiroient beaucoup mieux ; car ceux d'après lesquels je parle sont persuadés que le *Padus* est pour les Cerisiers, ce que les tiges de *Paradis* sont pour les Pommiers en les rendant plus fructueux, et en contenant leur végétation : au reste cette expérience vaut bien la peine d'être essayée.

Les Cerisiers plantés en espaliers doivent être éloignés au moins de vingt-quatre pieds les uns des autres ; car ils s'étendent autant que les Abricotiers, et qu'aucune autre espece d'arbre : dans le milieu de cet intervalle on place un Cerisier à haute tige. En taillant ces arbres on ne doit jamais raccourcir leurs rejettons, parce que la plupart produisent du fruit à leur extrémité, et que cette opération les fait toujours périr en totalité, ou au moins dans une grande partie de leur longueur. Ainsi il faut les palisser

horisontalement dans le courant du mois de Mai, en observant d'arrêter quelques branches où il y a des places vides pour leur faire pousser plusieurs rejettons, qui puissent servir à couvrir entièrement la muraille ; on retranche en même tems tous les rejettons qui se présentent en avant; car si on les laissoit croître jusqu'à l'hiver, non-seulement ils priveroient les branches de leur propre nourriture, mais, étant coupés plus tard, ils feroient gommer l'arbre dans cet endroit ; car il n'y en a point qui supporte moins la serpette que le Cerisier : on doit avoir soin de ne pas enlever les branches qui naissent sur le bois de deux ou trois ans, parce que la plus grande partie du fruit est produit sur ces branches, qui continuent à en donner pendant plusieurs années ; faute de cette précaution les Cerisiers sont souvent sans fruits, surtout l'Arbre de Morelle, qui pousse d'autant moins, qu'on le taille davantage.

Les Cerisiers à plein vent, qu'on cultive aussi dans les vergers de plusieurs cantons de l'Angleterre, sont sur-tout très-communs dans le pays de Kent : on laisse ordinairement entr'eux un espace de quarante pieds, et on cultive ce terrein à l'ordinaine, jusqu'à ce que les arbres soient devenus assez grands pour le couvrir de leur ombrage : cette culture leur est très-favorable, si, en la faisant, on a soin de ne point toucher à leurs racines ; mais lorsqu'ils ont acquis une certaine force, toutes les plantes qu'on pourroit semer entr'eux ne réussiront plus, à cause de l'égoût de leurs feuilles auquel elles sont exposées. Ces arbres doivent être, autant qu'il est possible, à l'abri des vents forts d'occident, qui rompent souvent leurs branches, les font gommer, et leur occasionnent un préjudice considérable.

Les meilleures especes qu'on puisse planter dans les jardins fruitiers, sont les Cerises rouges ordinaires ou du Kent, le Duc et le Lukeward : ces trois especes produisent beaucoup de fruits ; mais l'incertitude de leur produit, les dépenses nécessaires pour en recueillir le fruit, et son peu de valeur rendent ces plantations peu lucratives, à moins que le terrein ne soit à très-bon marché : c'est pour cette raison que depuis quelques annnées on a beaucoup détruit de ces arbres dans le pays de Kent.

Ce fruit a été apporté du Pont, par LUCULLUS, après la victoire gagnée sur Mithridate dans l'année de Rome 680, et de-là il a été transporté en Bretagne environ 120 ans après, d'où il a été ensuite répandu dans la plus grande partie de l'Europe. Ce fruit est généralement estimé, parce qu'il est le plus précoce de tous ceux de ce genre.

Quoique les greffes de cet arbre prennent sur le Laurier, qui, à la vérité, est du même genre, le produit n'en est pas plus digne d'attention, par la maniere dont il croît, par son peu de durée, et par la petite quantité de fruit qu'il donne. Cette pratique étoit cependant déjà connue du tems de PLINE, qui prétend que cette greffe donne au fruit une amertume agréable; mais on doit peu s'en rapporter aux écrits des Anciens à l'égard de plusieurs especes d'arbres greffés les uns sur les autres, car très-peu de celles qu'ils ont indîquées et qu'ils prétendent avoir été toujours pratiquées, réussissent parmi nous; ce qu'on ne peut attribuer à la différence du climat, malgré l'opinion contraire de quelques personnes qui sont toujours portées à croire tout ce qu'ils lisent dans ces anciens livres, sur-tout pour ce qui concerne l'agriculture et le jardinage. On doit cependant d'autant moins y ajouter foi, que la plupart des regles relatives à ces deux parties qu'on y trouve consignées, sont plutôt fondées sur une simple théorie que sur l'expérience. D'ailleurs les essais qui ont été faits avec le plus grand soin par des gens habiles, pour constater le dégré de confiance qu'on doit donner à ces sortes de procédés, ont prouvé d'une maniere convaincante, qu'il n'y a que les especes d'une même classe, ou celles qui sont très-voisines, qui puissent prendre les unes sur les autres par le moyen de la greffe: ainsi quoique le Cerisier et le Laurier soient du même genre, ou aumoins si voisins que la plupart des Botanistes les ont rangés dans la même classe, cependant les arbres ainsi greffés n'ont subsisté que très-peu de tems, et ne sont jamais parvenus à une grosseur considérable. Quoique quelques-uns d'entr'eux aient vécu plusieurs années, je ne leur ai jamais vu donner de fruit, et il m'a été par conséquent impossible d'observer l'effet que ce mélange produit sur leurs fleurs et sur leurs fruits.

Quoique plusieurs personnes soient dans l'usage de greffer le Duc, et les autres especes de Cerisiers sur la Morelle, dont les branches ont peu d'étendue, afin d'en retarder l'accroîssement et de pouvoir planter ces arbres plus près les uns des autres, je ne conseillerai jamais cette méthode, qui ne peut être qu'un simple objet de curiosité; parce que la Morelle n'a qu'une très-courte durée, que les branches des arbres qui sont ainsi greffés ne croîssent jamais au-delà de six ou huit pieds de longueur, et que, quoiqu'elles soient couvertes de fleurs, elles ne produisent cependant que très-peu de fruits. D'ailleurs la méthode de planter ces arbres très-près les uns des autres,

bien loin d'être avantageuse, est au contraire très-préjudiciable ; car un arbre à qui on a laissé pour croître tout l'espace qui lui est nécessaire, produira beauconp plus de fruits que vingt ou trente autres qui occupent le même terrein, quoiqu'ils soient greffés sur des sujets de Cerises noires, ou sur quelqu'autre que ce soit.

Comme la Cerise de Mai printaniere mûrit avant toutes les autres, on peut placer un ou deux arbres de cette espece dans un jardin, quand il y a de la place pour cela : après celles-ci viennent les Cerises de Mai Duc, qui sont plus grosses et meilleures que les premieres : les Archiducs fournissent ensuite ; elles sont excellentes si on les laisse sur l'arbre jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait mûres ; mais comme peu de personnes ont cette patience, elles parviennent rarement à leur entiere perfection : cette espece de Cerise ne doit pas être cueillie avant le mois de Juillet ; si on la laisse une quinzaine de jours de plus sur l'arbre, elle n'en sera que meilleure : mais cette observation n'a de rapport qu'au climat de Londres où cette Cerise mûrit quinze jours plutôt qu'à quarante milles plus loin, à moins qu'elle n'y soit plantée à une exposition fort chaude et abritée. Quand cette espece se trouve placée contre une muraille à l'exposition du nord, on peut laisser ses fruits sur l'arbre jusqu'au milieu du mois d'Août, mais alors il est nécessaire de les garantir de la voracité des oiseaux, qui sans cela les dévoreroient entiérement.

La Cerise de la province de Hertfort est une espece de Cœur plus ferme et de meilleur goût, qui ne mûrit pas avant la fin de Juillet, ou le commencement d'Août ; ce qui lui donne un nouveau dégré de mérite, parce qu'elle vient quand les autres especes sont passées. Ces arbres sont à présent fort communs dans les pépinieres, et comme ils produisent une des meilleures especes de Cerises, ils méritent d'être multipliés.

On plante ordinairement la Morelle contre une muraille, à l'exposition du nord, où elle réussit assez bien ; mais si on a assez de place pour mettre quelques-uns de ces arbres à l'aspect du sud-ouest, et qu'on donne aux fruits le tems de parvenir à leur entiere maturité, ils seront propres pour la table vers le milieu, ou à la fin du mois d'Août.

La Cerise de couleur de chair est aussi estimée, parce qu'elle mûrit une des dernieres, et qu'elle est très-ferme et charnue ; mais l'arbre qui la produit est peu fécond : son fruit mûrit bien en espalier dans quelques années, et il dure longtems.

La grosse Cerise d'Espagne, qui

ne paroît être qu'une variété de la Cerise-Duc, à laquelle elle ressemble beaucoup, mûrit bientôt après la précédente, et elle passe souvent pour être la même.

La Cerise jaune d'Espagne est ovale et d'une couleur d'ambre, douce, et d'un goût peu relevé; elle mûrit tard, et l'arbre qui la produit n'en donne pas beaucoup: cette espece n'est pas souvent admise dans les jardins des curieux, à moins que ce ne soit pour la variété.

La Corone, ou Cerise *Coroun*, a quelque ressemblance avec le Cœur noir, mais elle est un peu plus ronde; elle est excellente, et quoiqu'elle soit peu abondante, elle mérite d'occuper une place dans les jardins à fruits: cette espece mûrit vers le milieu du mois de Juillet

Le Lukeward mûrit bientôt après la Corone: cet arbre qui réussit très-bien en plein air, fournit une grande quantité d'excellents fruits d'une couleur sombre, mais moins noirs que ceux du Coron.

On greffe rarement le Cerisier à fruits noirs, mais on seme ses noyaux, pour se procurer des tiges propres à être greffées avec les autres especes. Quand on veut avoir de ces fruits aussi parfaits qu'il est possible de les obtenir, il faut greffer quelques arbres de cette espece avec des rejettons pris sur ceux qui produisent le meilleur fruit. On plante souvent cet arbre dans des endroits déserts; il y parvient à une grande hauteur, et lorsqu'il est en fleurs, il fait une variété agréable: son fruit est d'ailleurs très-propre à servir de nourriture aux oiseaux.

On multiplie aussi le Cerisier à fleurs doubles, pour la beauté de ses fleurs, qui sont aussi doubles et aussi larges qu'une Rose de Cinamome, et qui naissent en gros paquets sur les parties latérales des branches: les fleurs les moins doubles produisent du fruit, et on est dédommagé de la stérilité des autres par l'agrément qu'elles procurent. On multiplie cette espece en la greffant sur des tiges de Cerisiers noirs ou sauvages, et elle est propre à être plantée dans le second rang des arbres à fleurs d'une taille médiocre.

CÉRASUS RACÉMOSA.

Voyez PADUS RUBRA.

CÉRATONIA. *Lin. Gen. Plant.* 983. *Siliqua. Tourn. Inst. R. H.* 578. *Tab.* 344; Le Carouge, *ou* Caroubier.

Caracteres. Les fleurs mâles sont portées par des arbres différens de ceux qui soutiennent les femelles: les premieres ont un gros calice divisé en cinq parties; elles n'ont point de corolles, mais seulement cinq étamines terminées par de

larges sommets : les fleurs femelles qui sont également privées de corolles, ont leurs calices formés par une seule feuille divisée par cinq tubercules, et un germe charnu placé dans le réceptacle et surmonté par un style mince qui termine un stigmat en forme de tête. Ce germe devient par la suite un légume long, charnu, comprimé et divisé par des cloisons transversales, en plusieurs partitions, dont chacune renferme une semence grosse, ronde et comprimée.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la vingt-troisieme classe de LINNÉE, intitulée : *Polygamie Poliœcie ;* celles de cette classe ayant des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites sur des pieds différens.

Nous n'avons qu'une espece de ce Genre, qui est :

Ceratonia siliqua. Hort. Ups. 296. Mat. Med. 455. Hassel. It. 492. Gron. Orient. 315 ; le Carouge.

Siliqua Edulis de GASPARD BAUHIN, et le CAROBA DE DEAL.

Siliqua Cam. Epit. 139.

Cet arbre qui est très-commun en Espagne et qui abonde sur-tout dans l'Andalousie, se trouve aussi dans quelques parties de l'Italie, et dans le Levant, où il croît en haie, et produit une grande quantité de légumes plats, longs, d'une couleur brune, épais, farineux, et d'une saveur douce : ces légumes servent de nourriture aux pauvres, lorsqu'ils manquent d'autres alimens ; mais ils relâchent le ventre, et donnent des vents : on les emploie aussi quelquefois en médecine, et on les fait entrer dans quelques préparations pharmaceutiques.

On conserve cet arbre en Angleterre, dans les collections des plantes exotiques : ses feuilles sont toujours vertes, et différentes de celles de la plupart des autres plantes. Il fait une agréable variété dans les Orangeries, parmi les autres plantes qu'on y renferme.

On le multiplie au moyen de ses semences fraîches qu'on apporte dans leurs siliques : elles réussissent très-bien en les semant au printems sur une couche de chaleur modérée. Lorsque les plantes paroissent, on les met avec soin dans de petits pots séparés, remplis de terre riche et légere, qu'on plonge dans une autre couche chaude modérée ; on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; on leur donne ensuite de l'air, à proportion de la chaleur extérieure. Au mois de Juin, il faut les accoutumer par dégrés à supporter le plein air ; en Juillet on les enleve de dessus les couches, pour les placer dans un endroit chaud où elles puissent rester jus-

qu'au commencement d'Octobre, qui est le tems où elles doivent être transportées dans l'orangerie, et y être placées de maniere qu'elles puissent jouir de l'air libre dans les tems doux. Cet arbre est assez dur, et il ne demande que d'être mis à l'abri des fortes gelées. Lorsque ces plantes ont été dans les pots pendant trois ou quatre années, et qu'elles ont acquis assez de force, on peut en mettre quelques-uns en pleine terre au printems, dans une situation chaude, contre une muraille exposée au midi, où elles supporteront très-bien le froid de nos hivers ordinaires; mais il faut néceſſairement les couvrir lorsque le froid devient plus rude.

Je n'ai encore vu aucun de ces Arbres produire des fleurs dans notre climat; mais quelques-uns de ceux qui sont plantés depuis peu contre des murailles, donneront sans doute dans quelques années des fleurs et du fruit, qu'on ne doit cependant pas s'attendre à voir mûrir ici (1).

Cerbera. Lin. Gen. Plant. 260. Thevetia. Lin. Hort. Cliff. 76. Prod. Leyd. 413. Ahovai. Tourn. Inst. R. H. 657. Tab. 434.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est composé de cinq feuilles à pointes aiguës, qui s'étendent, s'ouvrent et tombent: la corolle est monopétale, figurée en entonnoir, et pourvue d'un long tube, qui s'étend en souvrant au sommet, où elle est divisée en cinq segmens larges, obtus, et placés obliquement à l'ouverture du tube. Cette fleur à cinq étamines en forme d'alêne, terminées par des sommets érigés, et très-rapprochés les uns des autres: dans son centre est situé un germe rond, qui supporte un style court, et couronné par un stigmat en forme de tête: ce germe devient, quand la fleur est passée, une grosse baie, charnue et ronde, marquée latéralement par un sillon longitudinal, et divisée en deux cellules, dont chacune renferme une noix simple, grosse et comprimée.

Les plantes de ce genre ayant cinq étamines et un style, sont de la premiere classe de LINNÉE, qui à pour titre: *Pentandrie Monogynie.*

Les especes sont:

1°. *Cerbera Ahovai, foliis ovatis. Lin. Sp. Plant. 208*; Cerbera à feuilles ovales.

Ahovai. Thevet. Antarct. 66. Tourn. Inst. 658; l'Ahovai.

(1) Le Carouge contient les mêmes principes, & jouït des mêmes propriétés médicinales que la Casse; mais comme il est un peu moins laxatif, on doit l'employer à une dose plus forte. *Voyez* CASSE.

Thevetia. Hort. Cliff. 75. Roy. Lugd.-B. 413.

Ahovai major. Pis. Bras. 49.

Arbor Americana, foliis Pomi, fructu triangulo. Bauh. Pin. 434.

2°. *Cerbera Thevetia, foliis linearibus, longissimis, confertis. Lin. Sp. Plant. 209. Jacq. Amer. 48. t. 34;* Cerbera à feuilles fort longues et étroites, croîssant en paquet.

3°. *Cerbera Ahovai, Nerii folio, flore luteo. Plum. Cat. 20;* Ahovai à feuilles de Laurier-rose, avec une fleur jaune.

Nerio affinis angusti-folia lactescens, flore luteo. Pluk. Alm. 253. t. 207. f. 3.

4°. *Cerbera Manghas, foliis lanceolatis, nervis transversalibus. Flor. Zeyl. 106. Osb. It. 91;* Cerbera à feuilles en forme de lance garnies de nerfs.

Manghas lactescens, foliis Nerii, crassis, venosis, Jasmini flore, fructu Persici simili venenato. Burm. Zeyl. 150. tab. 70. f. 1.

Arbor lactaria. Rumph. Amb. 2. p. 243. t. 81. Odollam. Rheed. Mal. 1. p. 71. t. 39.

Ahovai. La premiere espece croît naturellement au Bresil, ainsi que dans les diverses provinces de l'Amérique Espagnole, où elle naît en très-grande abondance. On la trouve aussi dans les isles Angloises des Antilles : elle s'éleve à la hauteur de huit à dix pieds, avec plusieurs tiges irrégulieres qui poussent plusieurs branches courbées, diffuses et garnies vers leur extrémité de feuilles épaisses, succulentes, de trois pieds environ de longueur sur deux de largeur; d'un vert luisant, unies, et très-remplies d'une séve laiteuse, ainsi que toutes les parties de l'arbrisseau : ses fleurs qui sortent en paquets clairs des extrémités des branches, sont d'une couleur de blanc-de-lait, et pourvues de tubes longs, étroits, divisés au sommet en cinq segmens obtus, et tournés obliquement sur le tube ; ces segmens s'étendent et s'ouvrent, et la fleur ressemble à celle du Laurier-rose. Elle paroît en Juillet et en Août; mais elle n'est point suivie de fruit dans ce pays.

Cet arbre répand une très-mauvaise odeur, et son amande, que les Indiens empêchent avec grand soin leurs enfans de manger, est un poison mortel contre lequel on ne connoît aucun antidote : ils s'abstiennent aussi de brûler le bois de cet arbre, mais ils se servent des coques de ses fruits. Après en avoir ôté les amandes, ils mettent en place de petits cailloux ; ils les enfilent, et entourent leurs jambes avec ces especes de chapelets,

comme

comme les danseurs Moresques font avec des grelots.

Thevetia. La seconde espece se trouve en Amérique, dans la partie Espagnole, ainsi que dans quelques isles Françoises : elle a été depuis peu introduite dans les isles Britanniques, d'où ses semences m'ont été envoyées sous le nom de *noix médicinale de France :* j'ignore d'où peut venir cette dénomination, qui a été donnée aussi aux fruits d'une autre plante originaire des mêmes contrées.

Celle-ci a une tige ronde, aussi haute que celle de la précédente, et divisée vers son sommet en plusieurs branches couvertes dans leur jeunesse d'une écorce verte et unie, qui devient rude, grise et cendrée à mesure que la plante avance en âge.

Ses feuilles longues de quatre ou cinq pouces, sur six lignes de largeur au milieu, terminées en pointe aiguë, et d'un vert luisant, sortent en paquets et sans ordre, et sont remplies d'un jus laiteux qui s'écoule lorsqu'on les blesse où qu'on les déchire. Ses fleurs naissent des parties latérales des branches, sur de longs pédoncules, dont chacun en soutient deux ou trois : elles sont de couleur jaune, et leurs longs tubes s'étendent comme dans celles de la précédente.

Manghas. La troisieme espece est originaire des Indes Orientales, ainsi que de quelques contrées de l'Amérique Espagnole, d'où ses semences m'ont été envoyées : elle s'éleve à la hauteur de vingt pieds, avec une tige ligneuse, qui pousse vers son sommet plusieurs branches, garnies de longues feuilles en forme de lance, rondes à leur extrémité, épaisses, succulentes, d'un vert luisant en-dessus, marquées sur la même face de plusieurs nerfs qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords, et d'un vert plus pâle en-dessous : des extrémitées des branches, sortent de longs pédoncules, qui soutiennent chacun deux ou trois fleurs de la même forme que celles des deux précédentes.

On multiplie ces plantes, au moyen de leurs noix qu'on s'est procurées de l'Amérique : on place ces noix dans de petits pots remplis de terre légere; on les plonge dans une couche chaude de tan; et au printems, on les traite comme les autres especes tendres et exotiques, en leur donnant de tems en tems un peu d'eau pour les faire avancer. Lorsque ces plantes ont environ deux pouces de hauteur, on les met chacune séparément dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, on les replonge dans une couche de tan, on les couvre pendant la grande

chaleur du jour, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; on les arrose fréquemment, mais toujours avec modération; on leur donne de l'air, à proportion de la chaleur de la saison, et sur la fin de l'été, lorsque leurs pots sont remplis par leurs racines, on les remplace par d'autres qui ne doivent cependant pas être trop grands, parce que les racines de ces plantes veulent être resserrées. On remplit ces pots d'une terre légere et sablonneuse, qui leur convient mieux qu'un sol plus riche : on les replonge dans la couche chaude; on les arrose de tems en tems, et on proportionne la quantité d'air qu'on doit introduire chaque jour sous les vitrages à la chaleur extérieure. Quand les plantes ont atteint la hauteur d'environ un pied, on leur donne encore plus d'air pour les endurcir avant l'hiver, sans cependant les exposer à l'extérieur; après quoi, on les transporte dans la serre chaude où elles doivent rester pendant tout l'hiver : durant cette saison on les arrose peu, surtout dans les tems froids, de peur que leurs racines ne se pourrissent. Au printems suivant, on donne à ces plantes de nouveaux pots; on détache de leurs racines autant de vieille terre qu'il est possible d'en ôter sans leur nuire, on retranche toutes les fibres mortes : on remplit ces pots avec la même terre sablonneuse, et on les replonge dans la couche de tan, parce qu'elles ne réussiroient pas bien, si on ne les y tenoit pas constamment; comme elles sont remplies d'une séve abondante et laiteuse, il ne faut les arroser qu'avec la plus grande modération, afin de les garantir de la pourriture qui les attaque souvent et surtout en hiver, lorsqu'elles sont exposées à trop d'humidité. Quand par quelqu'accident le sommet de ces plantes vient à se gâter, leurs racines produisent ordinairement quelques rejettons qui peuvent servir à les multiplier.

CERCIFIE, *ou* SALSIFIE COMMUN, SERSIFI, *ou* SALSIFI. *Voyez* TRAGOPOGON PORRIFOLIUM. L.

CERFEUIL. *Voyez* CHÆROPHYLLUM, SCANDIX.

CERFEUIL SAUVAGE. *V.* CHÆROPHYLLUM SYLVESTRE.

CERFEUIL MUSQUÉ. *Voy.* SCANDIX ODORATA.

CERISIER. *Voyez* CERASUS.

CERCIS. *Lin. Gen. Pl.* 458. *Siliquastrum. Tourn. Inst. R. H.* 646. *Tab.* 414. Le Gaînier, *ou* Arbre de Judée.

Caracteres. Le calice est court;

en forme de cloche, concave au fond, rempli d'une liqueur mielleuse, et découpé au sommet en cinq parties : la corolle formée par cinq pétales, insérés dans le calice, ressemble fort à une fleur papilionnacée ; les deux aîles, qui s'élevent au-dessus de l'étendard, sont réfléchies ; l'étendard est un pétale rond, et la carène est composée de deux autres pétales en forme de cœur, qui renferment les parties de la génération. La fleur a dix étamines distinctes et inclinées, dont quatre sont plus longues que les autres ; elles sont toutes terminées par des sommets oblongs. Le germe est long, mince, placé sur un style grêle et couronné par un stigmat obtus ; il se change par la suite en un légume oblong, terminé par une pointe oblique, et renfermant une seule cellule, dans laquelle sont contenues plusieurs semences rondes et comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie monogynie*, la fleur ayant dix étamines et un style. Ce genre étoit placé par tous les Botanistes, avec les fleurs papilionnacées, avant que le systême de LINNÉE fût connu : cet Auteur les en a séparées, parce que les étamines de ces fleurs sont toutes distinctes et désunies : au-lieu que les papilionnacées ont neuf étamines jointes ensemble et une séparée.

Les especes sont :

1°. *Cercis siliquastrum, foliis cordato-orbiculatis, glabris. Hort. Cl. 156. Hort. Ups. 99. Roy. Lugd.-B. 463. Gron. Orient. 131* ; Gaînier à feuilles rondes, unies et en forme de cœur.

Siliquastrum. Cast. Duran. 415. Arbor Judæ. Dod. Pemp. 786 ; Le Gainier commun, *ou* Arbre de Judée.

Siliqua sylvestris rotundi-folia. Bauh. Pin. 402.

2°. *Cercis Canadensis, foliis cordatis pubescentibus. Hort. Cliff. 156. Hort. Ups. 99. Roy. Lugd.-B. 463. Gron. Virg. 47* ; Gaînier avec des feuilles velues et en forme de cœur.

Siliquastrum Canadense. Tourn. Inst. R. H. 647. Duham. Arbr. 3.

Canada arbor Judæ ; Arbre à bouton rouge, *ou* Gaînier de Canada.

Ceratia agrestis Virginiana, folio rotundo minori. Raj. Dendr. 100.

Siliquastrum. La premiere espece qui croît naturellement dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie, et qui est connue par les Espagnols et les Portugais, sous le nom d'*Arbre d'Amour*, s'éleve à la hauteur de vingt pieds,

avec une tige couverte d'une écorce brune, foncée, et divisée vers le haut en plusieurs branches irrégulieres, garnies de feuilles rondes, unies, en forme de cœur, supportées par de longs pétioles, et placées irrégulièrement sur les branches; ces feuilles sont d'un vert pâle en-dessus et grisâtres en-dessous, et elles tombent en automne : ses fleurs sortent en paquets des mêmes boutons, sur les parties latérales des branches et souvent sur le tronc de l'arbre; leur couleur est le pourpre brillant; elles sont portées sur des pédoncules courts, et elles ont d'autant plus d'éclat qu'elles sont plus nombreuses sur les branches; parce que les intervalles qui les séparent ne sont point remplis par les feuilles qui ont à peine la moitié de leur longueur, lorsque les fleurs sont totalement épanouies : ces fleurs sont papilionacées, et elles ont une saveur piquante et agréable, qui les fait rechercher pour en assaisonner les salades. Lorsque ces fleurs sont flétries, leurs germes se changent en un légume plat, et à une seule cellule qui renferme un rang de semences rondes et légèrement applaties. Dans notre climat ces fleurs ne réussissent pas toujours sur les arbres en plein air, parce qu'elles sont communément dévorées par les oiseaux, dès l'instant où elles éclosent; mais en plantant ces arbres contre une muraille, à une exposition favorable, elles produisent abondamment des légumes qui mûrissent très-bien dans les années chaudes.

On plante ordinairement cette espece avec d'autres arbres et arbrisseaux à fleurs pour orner des jardins d'agrément; et sa beauté la rend digne d'y occuper une place, autant que quelqu'autre que ce soit.

Quand ces arbres sont parvenus à une hauteur médiocre, ils produisent tant de fleurs que leurs branches en sont quelquefois entièrement couvertes : d'ailleurs, la forme singuliere de leurs feuilles, produit une variété d'autant plus agréable, que les insectes y touchent rarement, tandis que celles des autres arbres sont rongées presqu'en entier.

Cet arbre fleurit en Mai, lorsqu'il est planté en plein air; mais s'il se trouve contre une muraille, bien exposé, ses fleurs paroissent quinze jours ou trois semaines plutôt.

Son bois est fort joliment veiné en noir et en vert; il est susceptible d'un joli brillant, et il peut être employé à beaucoup d'usages.

Cette espece offre deux variétés, l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs de couleur de chair; mais ni l'une ni l'autre n'ont la moitié

de la beauté de la premiere. TOURNEFORT fait aussi mention d'une espece, dont les légumes sont plus larges et les feuilles pointues, qui ne me paroît être non plus qu'une variété de celle-ci.

Canadensis. La seconde se trouve dans presque toute l'Amérique Septentrionale, où elle est généralement connue sous le nom de *Bouton rouge*, qui lui a été donné, sans doute, à cause de ses fleurs rouges qui paroissent au printems avant les feuilles : cet arbre est d'une hauteur médiocre dans son pays originaire ; mais en Angleterre il s'éleve à douze pieds, et non au-dessus ; il pousse près de sa racine des branches plus foibles que celles de la premiere : les feuilles sont velues et terminées en pointe, au-lieu que celles de la précédente sont unies et rondes à leur extrémité, où elles sont échancrées : les fleurs de cette espece sont plus petites et moins agréables que celles de la premiere ; mais ces deux especes sont également dures, et réussissent fort bien l'une et l'autre en plein air.

Les habitans de l'Amérique mêlent souvent les fleurs de la seconde dans leurs salades, et les François du Canada les font confire au vinaigre ; ces fleurs n'ont point d'odeur : le bois de cet arbre est de la même couleur et de la même texture que celui du précédent.

On multiplie ces plantes en les semant sur une terre légere, vers la fin de Mars, ou au commencement d'Avril ; si on met un peu de fumier chaud en-dessous, leurs semences germeront plus facilement ; quand elles sont mises en terre, il faut en cribler par-dessus environ un demi-pouce d'épaisseur ; et si la saison est humide, couvrir les couches avec des nattes pour les préserver des grosses pluies, qui quelquefois font pourrir ces graines. Comme très-souvent leurs germes ne paroissent qu'au printems suivant, il faut bien se garder de remuer la terre, avant qu'on ne soit certain qu'elles ont toutes poussé, parce que quelques-unes peuvent bien lever dans la premiere année, et le plus grand nombre ne paroître que dans la seconde.

Lorsque ces plantes ont poussé, il faut les débarrasser avec soin des mauvaises herbes qui naissent avec elles, et les arroser de tems en tems lorsqu'il fait sec, pour avancer leur accroîssement en hiver : si le froid est très-vif, on les abrite avec des nattes ou de la paille seche ; mais on les découvre avec exactitude lorsque le tems devient plus doux, sans quoi elles moisiroient et périroient bientôt après.

Vers le commencement d'Avril, avant que ces plantes commencent à bourgeonner, on prépare une bonne

piece de terre fraîche, et après les avoir enlevées avec précaution, on les y place le plus promptement qu'il est possible, afin que leurs racines n'aient pas le tems de se dessècher par le contact de l'air; ce qui leur seroit trés-nuisible.

En plaçant les plantes dans cette pépiniere, on proportionne l'intervalle qu'on laisse entr'elles, au tems qu'on se propose de les y laisser : comme ces plantes, lorsqu'elles ont acquis une certaine grandeur, réussissent moins bien à la seconde transplantation, que celles qui sont plus jeunes, deux ou trois ans de séjour dans cette pépiniere leur suffisent, et alors on laisse entr'elles un espace de deux pieds de rang en rang, et d'un pied seulement dans les rangs.

Pendant l'été, on tient la terre nette avec le plus grand soin; on la laboure au printems, pour la rendre plus légere et pour faciliter aux racines le moyen de s'étendre latéralement ; dans cette derniere saison on retranche aussi toutes les branches fortes de côté, surtout quand on les destine pour des arbres à plein vent, afin que celles du sommet ne soient point gênées et qu'elles reçoivent toute la séve, dont la plus grande partie seroit altérée par ces branches. Quand quelques-unes des tiges sont courbées, on enfonce en terre près de chacune, deux forts piquets, contre lesquels on les attache en plusieurs endroits pour les redresser.

Après deux ou trois ans de séjour dans la pépiniere, on enleve ces plantes et on les place dans quelqu'endroit écarté, avec d'autres arbres à fleurs du même crû, afin qu'elles ne soient pas étouffées par le voisinage des especes plus fortes.

CEREFOLIUM, CERFEUIL. *Voyez* CHÆROPHYLLUM.

CEREUS. *Par. Bat.* 122. *Boerh. Ind. Alt.* 1. 292. *Inst. Act. R. P.* 1716. *Cactus. Linn. Gen. Plant.* 539. Le Chardon en flambeau, *ou* Cierge.

Caracteres. Le calice est oblong, écailleux, couvert d'épines, et placé sur le germe : la corolle est composée d'un grand nombre de pétales étroits, pointus, étendus et ouverts en forme de rayons : la fleur a un grand nombre d'étamines, inclinées, insérées à la bâse des pétales, et terminées par des sommets oblongs : le germe, qui est situé sous le calice, soutient un style long, cylindrique et couronné par un stigmat divisé en deux parties, en forme de tête. Ce germe devient, par la suite, un fruit oblong, succulent, couvert d'une peau épineuse, et rempli de petites semences, enveloppées par la chair du frnit.

Quoique le Docteur LINNÉE

ait rassemblé sous un même genre le *Cereus*, le *Cactus*, et les *Opontia*; je crois cependant qu'il est plus à propos de les séparer, parce que leurs fleurs sont absolument différentes; et en conservant aux plantes, dont il est ici question, le titre de *Cereus*, on aura un genre de plus, mais on évitera la confusion.

LINNÉE place le genre du *Cactus* dans sa douzieme classe, intitulée: *Isocandrie*, dans laquelle il renferme les plantes, dont les fleurs ont depuis dix-neuf jusqu'à trente étamines attachées aux pétales.

Les especes sont:

1°. *Cereus hexagonus, erectus, sex-angularis, longus, angulis distantibus*; Cierge long et droit, et à six angles, séparés par un large espace.

Cactus erectus sex-angularis longus. Lin. Hort. Ups. 119. Hort. Cliff. 181. Roy. Lugd.-B. 279.

Cereus erectus, altissimus, Surinamensis. Part. Bat. 116; Le plus gros flambeau épineux de Surinam.

Metocactus monoclonos, flore albo, fructu atro purpureo. Plum. Spec. 19, Ic. 191.

2°. *Cereus tetragonus, erectus, quadrangularis, angulis compressis*; Cierge droit, à quatre angles comprimés.

Cereus erectus, quadrangularis, costis alarum instar assurgentibus. Boerh. Ind. Alt. 293; Flambeau épineux, droit et à quatre angles.

Cactus tetragonus. Lin. Sp. Plant. 667. Hort. Cliff. 181. Hort. Ups. 119. Roy. Lugd.-B. 280.

3°. *Cereus lanuginosus, erectus, octangularis, angulis obtusis supernè*; Cierge droit, à huit angles obtus, et sans épines sur leurs parties hautes.

Cereus erectus, fructu rubro non spinoso. Par. Bath. 114; Chardon en flambeau, droit, avec un fruit rouge sans épines.

Cactus lanuginosus. Lin. Sp. Plant. 667. Hort. Cliff. 182. Roy. Lugd.-B. 279.

4°. *Cereus Peruvianus, erectus, octangularis, angulis obtusis, spinis robustioribus patulis*; Cierge droit, à huit angles obtus, armés d'épines fortes et étendues.

Cactus cylindraceus erectus, sulcatus major, summitate obtusus, aculeis confectis. Brown. Jam. 238.

Cereus erectus maximus, fructu spinoso rubro. Dadus. Par. Bat. 113; Gros Flambeau épineux, droit, avec un fruit rouge et épineux.

Euphorbii arbor Cerei effigie. Lob. Ic. 2, p. 25.

5°. *Cereus repandus, novem-angularis, obsoletis angulis, spinis*

lanâ brevioribus ; Cierge droit, à neuf angles, avec des épines plus courtes que le duvet.

Cereus Curassavicus , erectus maximus, fructu rubro non spinoso. lanugine flavescente. Par. Bat. 115; Le plus grand Flambeau droit, avec un fruit rouge sans épines, et un duvet jaunâtre.

Cactus repandus. Lin. Sp. Plant. 667. *Hort. Cliff.* 182. *Roy. Lugd.-B.* 279.

6°. *Cereus heptagonus, erectus, octangularis , spinis lanâ longioribus ;* Cierge droit à sept ou huit angles, ayant des épines plus longues que le duvet.

Cereus erectus crassissimus, maximè angulosus, spinis albis, pluribus longissimis , lanugine flavâ. Boerh. Ind. Alt. 293 ; Flambeau droit, dont la tige droite et plus épaisse que celles des autres especes, a plusieurs angles, des épines blanches et fort longues, et un duvet jaune.

Cactus heptagonus. Lin. Sp. Plant. 666. *Hort. Cliff.* 181. *Roy. Lugd.-B.* 279.

7°. *Cereus Royeni, erectus, novem angularis, spinis lanam æquantibus;* Flambeau droit à neuf angles, armé d'épines de la même longueur que le duvet.

Cereus erectus, gracilis, spinosissimus, spinis flavis, polygonus, lanugine albâ pallescente. Boerh. Ind. Alt. 293 ; Flambeau mince et droit, très-couvert d'épines jaunâtres, ayant plusieurs angles et un duvet blanc et pâle.

Cactus Royeni, erectus, articulatus, sub-decangularis, articulis subovatis ; spinis lanam æquantibus. Lin. Sp. Plant. 668. *Edit.* 3. *Roy. Lugd.-B.* 279.

8°. *Cereus gracilior , erectus, novem-angularis, spinis brevibus, angulis obtusis ;* Flambeau plus mince, à neuf angles obtus, et garni d'épines courtes.

Cereus altissimus , gracilior , fructu extùs luteo , intùs niveo , seminibus nigris pleno. Sloan. Jam. 197. *Hist.* 2, *p.* 158. *Trew. Ehret. t.* 14 ; Le plus haut des Flambeaux, dont le fruit est jaune en-dehors, blanc en-dedans, et rempli de semences noires. LINNÉE a confondu cette espece avec le *Cactus repandus.*

9°. *Cereus triangularis, repens, fructu maximo rotundo, rubro , esculento ;* Flambeau rempant et triangulaire, produisant un fruit fort gros, rond, rouge et bon à manger.

Cereus scandens minor trigonus, articulatus, fructu suavissimo. Par. Bat. Prod. 118 ; Cierge plus petit, rempant et triangulaire, dont le fruit, qui est fort doux, est généralement connu par les habitans des Isles de l'Amérique sous le nom de *vraie*

Poire

Poire piquante, et par les Espagnols sous celui de *Pithatiaya*.

Cactus triangularis. Lin. Sp. Plant. 669. Hort. Cliff. 182. Hort. Ups. 121. Roy. Lugd.-B. 280.

10°. *Cereus compressus, repens, triangularis, angulis compressis*; Cierge rempant et triangulaire, avec des angles comprimés.

Ficoïdes Americanum, sive Cereus erectus, cristatus, foliis triangularibus profundè canaliculatis. Pluk. Phyt. Tab. 29, f. 2; Cierge d'Amérique à crêtes, ayant trois angles profondément cannelés.

11°. *Cereus grandi-florus, repens, sub-quinquangularis*; Cierge rempant à cinq angles, produisant la plus grande fleur.

Cereus scandens minor, polygonus, articulatus. Par. Bat. 120. Cierge rempant et plus petit, noueux, et à plusieurs angles.

Cactus grandi-florus. Lin. Sp. Plant. 668. Edit. 3.

12°. *Cereus flagelli-formis, repens, decem-angularis*; Cierge rempant à dix angles.

Cactus flagelli-formis. Lin. Sp. Plant. 668. Edit. 3.

Cereus minor scandens, polygonus, spinosissimus, flore purpureo. Ed. Prior. Ehret. Sel. 2. f. 2. Trew. Ehret. t. 30; Cierge plus petit et rempant, ayant des angles épineux et une fleur pourpre. Cierge en forme de fouet, ou petit Cierge lézard.

Ficoïdes Americanum, s. Cereus minima serpens Americana. Pluk. Alm. 148, t. 158, f. 6.

Hexagonus. La premiere espece est la plus commune dans les jardins Anglois; elle croît naturellement à Surinam, d'où elle a été portée en Hollande, où elle a produit des fleurs en l'année 1681; et delà elle a été répandue dans presque tous les jardins de l'Europe.

Elle s'éleve en une tige droite à six gros angles très-éloignés les uns des autres, et armés d'épines aiguës qui sortent en paquets de distance en distance, et s'écartent en rayons divergens. La substance extérieure de la plante est molle, herbacée et très-succulente; mais le centre est occupé par un cercle fort et fibreux qui s'étend dans toute sa longueur, et qui donne assez de solidité à la tige pour l'empêcher d'être rompue par l'effort des vents. Si on n'a point touché aux sommets de ces tiges, et qu'elles aient assez de place pour croître, elles s'élevent à la hauteur de trente ou quarante pieds; mais comme les serres chaudes n'ont pas assez d'élévation pour les contenir, on est forcé de les couper ou de les coucher entièrement sur la terre: quand ces tiges sont coupées, ou endommagées de quelque maniere que ce soit, elles

poussent à leurs angles, immédiatement au-dessous de la blessure, un, deux ou trois rejettons, et quelquefois deux ou trois autres au-dessous des premiers : si on laisse croître ces rejettons, ils formeront autant de tiges distinctes et droites, qui ne viendront cependant pas à la même grosseur que la tige principale, et qui seront d'autant plus minces qu'ils seront plus nombreux.

Les fleurs de cette plante naissent des angles de la tige, sur des pédoncules épais, charnus, écailleux et garnis d'épines qui environnent de près les pétales des fleurs, presque jusqu'au moment où elles s'épanouïssent ; car elles se fannent et périssent presque toujours dans la matinée du lendemain ; elles sont formées par plusieurs pétales concaves qui, lorsqu'elles sont tout-à-fait ouvertes et étendues, sont aussi larges que ceux de l'Alcée, ou Mauve tremiere.

Ces pétales sont blancs en-dedans et échancrés à leur extrémité : le calice est vert, avec quelques raies pourpre : le centre de la fleur est occupé par un grand nombre d'étamines penchées, dont les extrémités se redressent. Ces fleurs, qui ne se montrent pas communément dans nos climats, n'y sont jamais remplacées par des fruits ; mais quand elles peroissent, elles ne naissent jamais seules sur le même pied : une de ces plantes m'a donné, il y a quelques années, une douzaine de fleurs qui se sont succédées rapidement en peu de jours. Ces fleurs paroissent ordinairement dans le mois de Juillet.

Cette espece étant moins tendre que les autres du même genre, elle peut être conservée dans une orangerie chaude, sans aucune chaleur artificielle ; mais il ne faut pas l'arroser en hiver, à moins qu'elle ne soit placée dans une serre chaude où l'humidité est bientôt évaporée, sans quoi elle seroit bientôt attaquée de pourriture. Comme elle croît naturellement dans des endroits rempli de rochers qui resserrent ses racines, il ne faut pas la planter dans de trop grands pots, ni dans une terre riche : le sol qui lui convient le mieux est un mélange préparé avec un tiers de terre commune, un tiers de sable de mer, et un tiers de décombres de chaux criblés : si ces différentes substances sont bien travaillées et parfaitement mêlées, elle y réussira parfaitement. On trouvera, à la fin de cet article, un détail de tous les procédés relatifs à sa culture.

Tetragonus. La seconde espece a, comme la premiere, une tige droite et angulaire ; mais cette tige n'a que quatre angles fort gros, et éloignés les uns des autres : comme elle pousse souvent des rejettons, elle ne s'éleve pas au-dessus de

quatre ou cinq pieds. Je ne l'ai jamais vu fleurir en Angleterre.

Lanuginosus. Peruvianus. Repandus. Heptagonus. Royeni. Gracilis. Les troisieme, quatrieme, cinquieme, sixieme, septieme et huitieme especes, croîssent naturellement dans les Isles Angloises de l'Amérique, d'où leurs semences m'ont été envoyées en 1728. Toutes ces plantes ont la même forme que la premiere, mais elles en different par la hauteur de leurs tiges, le nombre de leurs angles, et la longueur de leurs épines, comme on peut le voir par leurs titres. De toutes ces plantes la huitieme seule a donné des fleurs en Angleterre, quoique plusieurs d'entr'elles aient jusqu'à douze ou quatorze pieds de hauteur.

La huitieme a une tige plus mince que celles de toutes les autres especes connues, et cette tige a généralement neuf angles obtus, armés d'épines courtes et placées à une plus grande distance que celles des autres especes ; les cannelures qui séparent les angles ont aussi moins de profondeur, mais ses fleurs qui naissent sur les angles, comme dans la premiere espece, sont plus petites, et leurs calices sont d'un vert clair, sans aucun mélange de couleur : ses fruits ressemblent par leur forme et leur grosseur à la Poire de Bergamote ; leur enveloppe est de couleur jaune pâle, et armé d'épines molles, et leur chair, qui est fort blanche, renferme un grand nombre de semences noires. Cette espece fleurit souvent en Juillet, et dans les années chaudes elle perfectionne son fruit en Angleterre ; mais il a très-peu de goût dans notre climat. Ces especes étant plus sensibles au froid que la premiere, il faut les conserver dans la serre chaude pendant tout l'hiver ; on ne doit jamais les exposer à l'extérieur pendant l'été, mais il est cependant nécessaire de leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds.

Flagelli-formis. La douzieme est originaire du Pérou, d'où elle a été envoyée au Jardin Royal à Paris : M. BERNARD DE JUSSIEU m'a fait présent, en 1734, de quelques-unes de ses boutures qui ont réussi dans le jardin de *Chelséa*, et qui en ont donné d'autres, au moyen desquelles la plupart des curieux de l'Angleterre en ont été fournis. comme cette espece est moins tendre que les autres, on peut la conserver en hiver dans une bonne orangerie, ou sous un châssis de couche chaude ; et en l'exposant pendant l'été en plein air, on l'empêchera de filer et de s'affoiblir. Cette plante, étant ainsi traitée, produira un plus grand nombre de fleurs ; mais lorsqu'elle est en plein air, il faut l'arroser légerement ; et, si la saison est humide, la mettre à

couvert, sans quoi elle seroit attaquée de pourriture dès l'hiver suivant. Ses fleurs paroissent dans le mois de Mai, et quelquefois plutôt, lorsque la saison est chaude.

Grandi-florus. Les habitans de la Barbade élevent la onzieme espece contre leurs maisons, pour en recueillir le fruit qui est à-peu-près de la grosseur d'une Poire de Bergamote, et d'une saveur délilicieuse. Cette espece, ainsi que la dixieme et l'onzieme, sont trop tendre pour pouvoir être conservées autrement que dans une serre chaude : il faut les planter contre quelqu'endroit de la muraille de la serre dans laquelle leurs racines pénétreront, et en les palissant elles s'étendront vers le plafond, et produiront un bel effet. Quand la onzieme a acquis une certaine force, elle donne un grand nombre de fleurs extrêmement larges, belles et d'une odeur douce, mais qui, comme la plupart des autres, sont d'une très-courte durée, et subsistent rarement plus de six heures, quand elles sont tout-à-fait ouvertes; elles commencent à s'épanouïr dans la soirée vers les sept ou huit heures; elles sont tout-à-fait ouvertes à onze, mais à trois ou quatre heures du matin elles se ferment et se flétrissent tout-à-fait : aucune fleur n'est comparable à celle-ci, lorsqu'elle est tout-à-fait épanouie, et qu'elle jouït de toute sa fraîcheur; son calice a alors près d'un pied de diametre; son intérieur, d'un jaune vif, ressemble par son éclat aux rayons d'une étoile brillante, et sa surface extérieure est d'un brun sombre; les pétales sont d'un blanc pur, et le grand nombre d'étamines courbées, dont le style qui en occupe le centre est entouré, lui donne une superbe apparence. Si à ce mérite d'une beauté surprenante, on ajoûte une odeur délicieuse, dont l'air se trouve parfumé à une distance considérable, on conviendra qu'aucune plante ne mérite mieux que celle-ci d'être admise dans une serre chaude, avec d'autant plus de raison qu'elle n'occupe qu'un très-petit espace, étant fixée à la muraille. Cette espece fleurit ordinairement en Juillet; et quand les plantes sont fortes, elles produisent un grand nombre de fleurs qui se succedent pendant un certain nombre de nuits, et dont plusieurs s'ouvrent souvent en même tems. J'ai vu quelquefois huit ou dix fleurs épanouies dans le même instant sur une seule tige de cette espece, et qui formoient, à la clarté des bougies, un des plus magnifiques spectacles qu'il soit possible d'imaginer; mais aucune de ces fleurs n'a jamais laissé après elle la moindre apparence de fruit.

Compressus. La dixieme espece produit une fleur un peu moins belle que celles de la précédente,

mais je ne parle ici que d'après le rapport des personnes qui ont vu fleurir cette plante ; car aucune des miennes n'a encore donné de fleurs. Je ne connois d'ailleurs, dans toute l'Angleterre, que deux jardins où cette plante ait fleuri ; l'un étoit le Jardin Royal de Hampton-Court, où il y avoit une collection curieuse de plantes exotiques tenues en bon ordre, mais qui depuis a été fort négligée : le second est le jardin du Marquis de ROCKINGHAM, à Wentworth-Hall, dans le Comté d'Yorch. Cependant on possede dans beaucoup d'autres jardins des plantes de cette espece qui sont très-âgées, et dont les branches s'étendent à une grande distance.

Triangularis. La neuvieme n'a point encore fleuri en Angleterre, et on ne trouve dans aucun livre de Botanique aucun dessin de cette fleur sur lequel on puisse compter; mais des personnes curieuses et instruites qui avoient habité l'Amérique, m'ont assuré que la fleur de cette espece est beaucoup moins belle que celles de la dixieme et de la onzieme, et que les colons font beaucoup de cas de son fruit.

Flagelli-formis. La douzieme produit un plus grand nombre de fleurs qu'aucune des autres especes : ces fleurs sont d'un beau rouge de Carmin en-dedans et au-dehors ; leurs pétales sont moins nombreux, et leurs tubes sont beaucoup plus longs, et tout-à-fait différens de ceux des autres plantes de ce genre : elles restent ouvertes pendant trois ou quatre heures, pourvu que le tems ne soit pas trop chaud, non plus que l'air du lieu où elles sont renfermées. Cette espece a des branches très-minces et traînantes qui exigent un soutien ; mais comme elles ne s'étendent pas autant que celles des autres, et qu'elles ne sont pas fort noueuses, elles n'occupent pas autant d'espace sur le treillage de la serre chaude. Cette plante doit être placée dans la premiere classe des plantes exotiques pour la beauté de ses fleurs, et la grande quantité qu'elle en produit. Ces fleurs ont été quelquefois suivies de fruits dans les jardins de *Chelséa*, mais ils ne sont point parvenus à leur maturité.

Comme on multiplie généralement ces plantes par boutures lorsqu'on veut en augmenter le nombre, il faut couper par morceaux plus ou moins longs une tige de telle espece qu'on le juge à-propos ; et après avoir tenu ces tronçons pendant quinze jours ou un mois dans un endroit sec, pour en guérir les blessures, on les plante chacun dans un pot séparé.

Nous avons déja indiqué quelle est l'espece de terre qui convient à ces plantes ; mais avant de remplir les pots avec ce mélange, il est essentiel de placer au fond quel-

ques pierres pour attirer l'humidité; on plonge ensuite ces pots dans une couche de tan de chaleur modérée, et on les arrose légerement une fois par semaine. Cette opération doit être faite de préférence, en Juin ou au commencement de Juillet, afin que les boutures puissent pousser de bonnes racines avant l'hiver. On commence vers le milieu d'Août à leur donner de l'air par dégrés pour les endurcir; mais il ne faut pas les exposer tout-à-fait en plein air ni au soleil. A la fin de Septembre on les enferme dans la serre chaude ou dans l'orangerie, où elles doivent rester pendant tout l'hiver : durant cette saison on les arrose très-légerement, et on a soin que les jeunes plantes qui sont plus tendres que les vieilles, se trouvent aussi dans un endroit plus chaud.

Comme ces plantes sont très-susceptibles d'être attaquées par la pourriture lorsqu'elles se trouvent dans un lieu humide, il est essentiel de les placer dans l'endroit le plus sec de l'orangerie ou de la serre : cette grande facilité à se pourrir vient de ce qu'elles attirent puissamment l'humidité de l'air; c'est pour cette raison qu'on ne doit jamais les exposer au-dehors, même en été, afin qu'elles ne soient point mouillées par l'eau des pluies, qui ne manqueroit point de leur être funeste. Les huit premieres especes doivent donc être placées en été sous un abri où elles puissent jouir de l'air libre, et être garanties des pluies et des rosées. Le meilleur abri dont on puisse se servir, est une serre vîtrée qu'on ouvre dans les beaux jours, et qu'on ferme lorsque le tems est froid et humide. Les quatre autres especes ne doivent jamais être trop exposées en plein air, même pendant la saison la plus chaude, lorsqu'on desire d'en obtenir des fleurs : en hiver on les tient très-chaudement; mais on ne les arrose point.

Lorsqu'on a une fois coupé le sommet de quelques-unes de ces plantes pour les multiplier, leurs parties basses poussent des rejettons à leurs angles, qu'on peut retrancher pour en faire de nouvelles plantes lorsqu'ils ont huit à neuf pouces de longueur, de maniere qu'il suffit de couper une plante de chaque espece, pour les multiplier antant qu'on le desire.

Comme ces plantes sont succulentes, et qu'elles peuvent rester longtems hors de la terre, ceux qui veulent les tirer directement des Indes Occidentales, ne doivent donner d'autres instructions à leurs amis que de les couper, de les laisser sécher pendant deux ou trois jours, et de les enfermer ensuite dans une boîte, avec du foin ou de la paille seche pour les empêcher de se blesser avec leurs épines; quand même elles resteroient deux ou trois

mois dans la traversée, elles se conserveroient toujours très-bien, pourvu qu'elles soient à l'abri de toute humidité.

CERFEUIL. *Voyez* SCANDIX, CHÆROPHYLLUM.

CERFEUIL MUSQUÉ. *Voyez* SCANDIX ODORATA, & CHÆROPHYLLUM AROMATICUM. Suppl.

CERINTHE. *Lin. Gen. Plant.* 171. *Tourn. Inst. R. H.* 79. *Tab.* 16. Mélinet.

Caracteres. Le calice est oblong, persistant et divisé en cinq parties égales; la corolle est monopétale, et pourvue d'un tube court, épais, plus gonflé vers son sommet, et découpé en cinq parties à son extrémité; les divisions sont nues et ouvertes : la fleur a cinq étamines courtes, et terminées par des sommets pointus et érigés; dans son fond sont placés quatre germes qui soutiennent un style mince, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus. Deux de ces germes se changent par la suite en plusieurs semences dures, plates d'un côté, convexes de l'autre, et renfermées dans le calice.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Cerinthe major, foliis ovato-oblongis, asperis, amplexicaulibus, corollis obtusiusculis patulis;* Mélinet à feuilles ovales, oblongues, rudes et amplexicaules, ayant des corolles étendues et émoussées.

Cerinthe quorumdam major, spinoso folio, flavo flore. J. B. 3, 602; Le plus grand Méline à feuilles épineuses, et à fleurs jaunes.

2°. *Cerinthe glabra, foliis oblongo-ovatis, glabris, amplexicaulibus, corollis obtusiuculis patulis;* Mélinet dont les feuilles sont ovales, oblongues, unies et amplexicaules, et les fleurs formées par un pétale étendu et émoussé.

Cerinthe, flore rubro purpurascente. G. B. P. 258. Mélinet à fleurs rouges pourprées.

Cerinthe, foliis cordatis, sessilibus. Hort. Cliff. 48. *Hort. Ups.* 35. *Roy. Lugd.-B.* 408.

3°. *Cerinthe minor, foliis amplexicaulibus, integris, fructibus geminis, corollis acutis, glaucis. Lin. Plant.* 137. *Jacq. Austr., t.* 124; Mélinet à feuilles entieres et amplexicaules, avec un fruit double, et une corolle pointue et de couleur de vert-de-mer.

Cerinthe minor. G. B. P. 258; Le plus petit Mélinet.

Cerinthe minor s. quarta. Clus. Hist. 2, p. 168.

Cerinthe foliis amplexicaulibus emarginatis, corollis acutis clausis. Lin. Sp. Plant. 1, p. 137; Variété à feuilles échancrées et corolles fermées.

Cerinthe major. La premiere espece, qui croît naturellement en Allemagne et en Italie, est une plante annuelle qui s'éleve à un pied et demi de hauteur, avec des tiges unies, branchues et garnies de feuilles ovales, oblongues, épineuses et de couleur de vert-de-mer tacheté de blanc, qui embrassent les tiges de leurs bâses : ses fleurs sont produites aux extrémités des branches, entre plusieurs petites feuilles qui embrassent les tiges; elles sont longues, tubuleuses, émoussées au sommet, où les tubes s'élargissent considérablement, et d'une couleur jaune; elles renferment dans leurs tubes une liqueur douce comme du miel, que les abeilles recherchent beaucoup; leurs calices herbacés et découpés en cinq parties, servent par la suite d'enveloppes aux semences. Ces fleurs ont quatre germes, dont deux sont fertiles, et les sommets des tiges penchent en arriere, comme dans les Tournesols. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en Août et en Septembre. Si on ne recueille pas ces graines aussi-tôt qu'elles sont devenues noires, elles tombent bientôt hors du calice, commencent à germer à la premiere humidité.

Glabra. La seconde espece est comme la premiere, mais ses feuilles sont plus larges, unies, et dépourvues d'épines : ses fleurs sont d'un rouge pourpré, et la plante entiere est plus grosse que la précédente; elle est annuelle, et elle se trouve en Italie, et dans la France Méridionale.

Minor. La troisieme se trouve fréquemment sur les Alpes et dans quelques autres endroits montagneux; ses tiges, plus minces que celles de la précédente, s'élevent à la hauteur de deux pieds, et sont garnies d'un plus grand nombre de feuilles qui embrassent la tige de leur bâse; leur couleur est aussi d'un vert plus bleuâtre. Les fleurs sont petites, leurs parties hautes sont profondément découpées en cinq segmens; mais l'ouverture du tube est très-serré; le calice est large et très-rapproché de la fleur. Ces fleurs sont jaunes, et elles paroissent en même tems que celles des autres especes. Si on laisse tomber ses semences, les plantes pousseront en automne, et elles deviendront beaucoup plus grosses et fleuriront plutôt que celles qui ne seront mises en terre qu'au printems

tems. Plusieurs personnes ont prétendu que cette plante étoit vivace, mais je l'ai toujours vu périr après avoir perfectionné ses semences.

Cette espece se multiplie par ses graines, qui doivent être semées aussi-tôt qu'elles sont mûres ; car, si on les conserve jusqu'au printems, leurs germes périssent souvent, ou au moins elles restent quelques mois dans la terre avant de pousser. Ces plantes sont assez dures pour supporter très-bien sans abri le froid de nos hivers, lorsqu'elles sont placées dans une situation chaude. Les plantes automnales produisent plus certainement des semences que celles du printems ; parce que ces dernieres fleurissent tard, et que, si l'automne n'est pas fort chaud, leurs graines n'ont pas le tems de parvenir à leur entiere maturité.

Cette espece fait une belle variété dans les larges plates-bandes. Comme elle se multiplie d'elle-même, lorsqu'on lui donne le tems de laisser tomber ses semences, il suffit de planter une fois ses différentes variétés, chacune dans un lieu séparé, où elles se conserveront mieux sans altération, que de toute autre maniere.

Lorsque ces graines sont ainsi répandues sur le sol, et qu'on vient à le labourer, une partie de ces semences reste à la surface, et les autres se trouvent profondément enterrées ; mais si par la rigueur de la saison celles qui ont germé viennent à être détruites, un second labour fait dans une autre année, rapprochera de la surface celles qui étoient enfoncées, et elles produiront comme si elles venoient d'être semées.

CERISIER. *Voyez* CERASUS.

CERISE D'HIVER. *Voyez* PHYSALIS.

CERISE DE CORNELINE. *Voyez* CORNUS. L.

CERISIER DES BARBADES. *Voyez* MALPIGHIA. L.

CERISIER DES HOTTENTOTS. *Voy.* MAUROCENIA FRANGULA.

CERISIER NAIN DU MONT IDA, *ou* CHAMÆ CERISIER. *Voyez* MESPILUS ORIENTALIS.

CESTRUM. *Lin. Gen. Plant.* 231. *Jasminoïdes. Dill. Nov. Gen.* 170. Jasmin bâtard, *ou* Jasminoïde.

Caracteres. Le calice est court, tubulaire, et formé par une feuille, découpée au sommet en cinq parties érigées ; la corolle, qui, par sa forme, ressemble à un entonnoir, est monopétale, divisée en cinq segmens égaux, et pourvue

d'un long tube qui s'étend et s'ouvre à son sommet : la fleur à cinq étamines minces, aussi longues que le tube, auquel elles adherent, et terminées par des sommets ronds et à quatre angles : son germe ovale, cylindrique et placé dans le calice, soûtient un style mince, de la longueur des étamines, couronné par un stigmat obtus et épais. Le germe se change, par la suite, en une baie oblongue, ovale, et a une cellule qui contient plusieurs semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Cestrum nocturnum, floribus pedunculatis. Hort. Cliff.* 490 ; Jasmin bâtard à fleurs postées sur des pédoncules.

Jasminoïdes, foliis Pishaminis, flore virescente noctù odoratissimo. Dill. Elth. 183. *tab.* 153. *f.* 185 ; Jasmin bâtard à feuilles de Pishamin, produisant une fleur verdâtre très-odorante pendant la nuit, appelé *Galant de nuit.*

Cestrum pedunculis multi-floris, corollæ tubo infundibuli-formi, limbi laciniis ovatis. Murray. In Nov. Comm. Gœtt. vol. V. p. 44.

Syringa Lauri-folia Jamaïcensis, floribus ex flavo pallescentibus. Pluk. Alm. 35. *t.* 64. *f.* 3.

Parxu. Fawill. Peruv. 2. *p.* 32. *t.* 32. *f.* 1.

2°. *Cestrum diurnum, floribus sessilibus. Hort. Cliff.* 491 ; Jasmin bâtard à fleurs sessiles.

Jasminoïdes Laureolæ folio, flore candido interdiù odorato. Hort. Elth. 186. *Tab.* 154. *f.* 186 ; Jasmin bâtard à feuilles de Lauréole, produisant une fleur blanche odorante pendant le jour, appelé *Galant de jour.*

Laureola semper virens Americana, latioribus foliis, floribus albis odoratis. Pluk. Alm. 209. *t.* 95. *f.* 1.

Hediunda Jasmini flore. Fawill. Peruv. 2. *p.* 25. *t.* 20. *f.* 3.

3°. *Cestrum nervosum, foliis lanceolatis, oppositis, nervis transversalibus, pedunculis ramosis* ; Jasmin bâtard à feuilles en forme de lance, opposées, et garnies de veines tranversales, avec des pédoncules branchus aux fleurs.

Jasminoïdes Americanum, Lauri folio, flore albo odorato. Houst. MSS. Jasminoïde d'Amérique à feuilles de Laurier, produisant des fleurs blanches, douces et odorantes.

4°. *Cestrum spicatum, foliis ovato-lanceolatis, floribus spicatis, alaribus et terminalibus* ; Jasmi-

noïde à feuilles ovales et en forme de lance, dont les fleurs sont disposées en épis sur les côtés et aux sommets des branches.

5°. *Cestrum confertum, foliis oblongo-ovatis, obliquis, floribus alaribus confertis, tubo langissimo et tenuissimo;* Jasminoïde à feuilles oblongues, ovales et obliques, produisant des fleurs en paquets sur les côtés des branches, avec un tube long et mince.

6°. *Cestrum venenatum, foliis lanceolatis, obliquis, floribus alaribus, pedunculis foliosis;* Jasminoïde à feuilles obliques et en forme de lance, avec des fleurs placées sur les côtés des branches et des pédoncules feuillés.

Jasminum Laurinis foliis, flore pallido luteo, fructu atro cæruleo, polypyreno venenato. Sloan. Hist. Jam. 2. p. 196; Jasminoïde à feuilles de Laurier, et à fleurs d'un jaune pâle, dont les fruits de couleur bleue sombre, renferment plusieurs semences vénéneuses.

Nocturnum. La premiere espece, qui a d'abord été cultivée dans le Duché de Beaufort, à Badmington, dans le Comté de Glocestre, et qui de-là s'est répandue dans plusieurs jardins, tant en Angleterre qu'en Hollande, où elle a passé jusqu'à présent sous le nom de *Jasmin de Badmington*, croît naturellement dans l'Isle de Cuba, d'où ses semences m'ont été envoyées sous le titre de *Dama de Noche*, *Dame de nuit*, nom qui lui a été donné, parce que sa fleur répand une forte odeur après le coucher du soleil.

Cette plante s'éleve à la hauteur de six à sept pieds, en une tige droite, couverte d'une écorce grisâtre, et divisée vers le haut en plusieurs branches foibles, qui sont toujours inclinées d'un côté; ces branches sont garnies de feuilles alternes, longues d'environ quatre pouces, sur un pouce et demi de largeur, unies et d'un vert pâle en-dessus, veinées tranversalement, et d'une couleur de vert-de-mer en-dessous, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs, qui naissent en petites grappes des aîles des feuilles, au nombre de quatre ou de cinq sur chaque pédoncule, sont d'une couleur herbacée, divisées à leurs bords en cinq parties étendues, et pourvues de calices courts, ainsi que de tubes longs et minces. Ces fleurs paroissent en Août, mais elles ne produisent point de baies dans notre climat; ses fruits, que j'ai reçus de l'Amérique, étoient petits, d'un brun foncé, et ils contenoient plusieurs semences.

Diurnum. J'ai reçu de la Havanne les semences de la seconde espece, sous le nom de *Dame de jour;* sa tige est droite, haute de

dix ou douze pieds, couverte d'une écorce d'un vert clair, unie, et divisée vers son sommet en plusieurs petites branches, garnies de feuilles unies de trois pouces environ de longueur, sur un demi-pouce de largeur, d'un vert éclatant, d'une texture pareille à celles du Lauréol, et placées alternativement sur les branches : ses boutons de fleurs sortent des aîles des feuilles, en grappes sessiles aux branches : ces fleurs sont très-blanches, de la même forme que celles de la précédente ; et comme elles répandent une odeur douce pendant le jour, on les a nommées *Dames de jour* : les baies de cette espece sont plus petites que celles de la premiere. Elle fleurit en Septembre, en Octobre et en Novembre.

Nervosum. La troisieme, qui m'a été envoyée de Carthagêne dans la nouvelle Espagne, s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur, avec une tige d'arbrisseau, couverte d'une écorce brune, et divisée vers le haut en plusieurs petites branches, garnies de feuilles en forme de lance, longues d'environ quatre pouces, sur un peu plus d'un pouce de largeur, opposées, unies, d'un vert clair, et marquées par plusieurs veines transversales, qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'à leurs bords : ses fleurs blanches et sans odeur, sortent des aîles des feuilles vers les extrémités des branches, sur des pédoncules branchus, dont chacun en soutient quatre ou cinq ; leurs tubes sont gonflés à leurs bâses, précisément au-dessus du calice, mais resserrés vers le haut auprès de l'ouverture, où la corolle est découpée en cinq larges segmens qui s'étendent horisontalement.

Spicatum. La quatrieme espece m'a été envoyée de Carthagêne avec la précédente ; sa tige, pareille à celle d'un arbrisseau et haute d'environ dix ou douze pieds, est couverte d'une écorce d'un gris clair, et elle produit, dans toute sa longueur, plusieurs branches, garnies de feuilles ovales, en forme de lance, placées sans ordre, longues de deux pouces et demi, sur un pouce et demi de largeur, d'un vert clair, et supportées par de foibles pétioles. Ses fleurs, qui naissent en épis clairs sur les côtés et aux extrémités des branches, ressemblent à celles de la premiere espece, elles sont d'un vert blanchâtre, sans aucune odeur ; et sont suivies par des baies rondes, de couleur pourpre, de la grosseur d'un gros pois, et formées par une chair moëlleuse et pleine de jus, qui contient plusieurs semences plates.

Confertum. La cinquieme espece s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige d'arbrisseau, couverte d'une écorce blanche et

unie, de laquelle naissent plusieurs branches irrégulieres, garnies de feuilles ovales et oblongues, qui, à leur bâse, sont plus longues d'un côté que de l'autre; de maniere que le pétiole se trouve placé obliquement; ces feuilles sont d'un vert pâle et disposées sans aucun ordre; ses fleurs, qui sont produites en grappes sur les parties latérales des branches, sortent plusieurs à la fois du même pédoncule; elles ont des tubes très-longs, minces et découpés au sommet en cinq segmens aigus, droits, d'un jaune pâle et sans odeur.

Venenatum. La sixieme m'a été envoyée par le Docteur Houstoun, de la Jamaïque, où elle croît naturellement: elle s'éleve à huit ou dix pieds de hauteur, avec une tige ligneuse, couverte d'une écorce brune et unie, qui pousse latéralement plusieurs branches droites, garnies de feuilles ovales et en forme de lance, portées sur des pétioles forts court; ses feuilles, dont la longueur est d'environ cinq pouces, sur deux de largeur, sont unies, alternes, et de la même substance que celles du Laurier: ses fleurs sortent des aîles des feuilles dans presque toute la longueur des branches; leurs pédoncules sont garnis de petites fleurs, placées entre chaque fleur d'une maniere très-singuliere; ces fleurs naissent opposées les unes au-dessus des autres, ayant entr'elles une ou deux feuilles semblables à celles des branches: elles répandent une odeur très-agréable; leur couleur est le jaune pâle; et elles sont remplacées par des baies ovales, d'une couleur violette, remplies de jus, et dans lesquelles sont renfermées plusieurs semences plates, auxquelles on attribue des propriétés nuisibles; d'où leur vient le nom de *baies vénéneuses*, qui leur est donné par les habitans de la Jamaïque.

Plusieurs Botanistes ont pensé que cette espece étoit la même que la premiere; mais quand on les a bien observées, on ne peut douter qu'elles ne soient absolument distinctes; la forme et la grandeur de leurs feuilles, de leurs fleurs et de leurs baies, sont fort différentes. Quelques personnes sont aussi persuadées que le *Cestrum* du pere Fewil, est le même que la plante dont il est ici question; mais c'est encore une erreur, car cette premiere produit des grappes claires aux extrémités de ses branches, au-lieu que celles de cette espece sortent de côté aux aîles des feuilles: cette plante est donc très-différente de toutes les autres, à l'exception de la troisieme avec laquelle elle a quelques rapports.

Je crois que la cinquieme est la même que le Jasmin du pere Plumier, *foliis Solani minus*; au moins

leurs feuilles sont semblables, comme je m'en suis convaincu en examinant l'échantillon imparfait qu'on m'a fait voir ; mais comme cet échantillon étoit dépourvu de fleurs, il est encore possible que mon opinion soit mal fondée. Comme il étoit sans fleurs et sans fruits, je n'en puis rien dire.

Les premiere et seconde especes produisent des fleurs chaque année en Angleterre ; mais les autres y fleurissent très-rarement ; comme elles conservent leurs feuilles pendant toute l'année, elles font une belle variété en hiver dans les serres chaudes; et elles sont extrêmement belles, lorsque leurs branches sont garnies à chaque nœud de feuilles et de bouquets de fleurs.

Comme toutes ces plantes sont originaires des climats très-chauds, on ne peut les conserver en Angleterre sans chaleur artificielle, et si on ne les tient dans une serre chaude, surtout pendant l'hiver. Les deux premieres especes étant plus dures que les autres, je les ai conservées pendant plusieurs années, en les tenant en hiver dans une serre chaude seche d'une chaleur modérée, et en les exposant en plein air dans une situation chaude au milieu de l'été. Au moyen de ce traitement, elles ont profité, et elles ont produit des fleurs beaucoup mieux que si elles avoient été exposées à une plus grande chaleur : mais je n'ai jamais pu réussir à les conserver pendant l'hiver dans des orangeries ou sous des châssis vitrés sans feu ; toutes les fois que j'en ai fait l'essai, elles ont été détruites vers la fin du mois de Janvier.

Les autres exigent, surtout dans leur jeunesse, une chaleur plus considérable : il faut donc les plonger dans la couche de la serre chaude, sans quoi elles perdront leurs feuilles en hiver, et même elles périront souvent tout-à-fait ; mais quand elles ont trois ou quatre ans, elles peuvent être traitées plus durement, pourvu qu'elles y soient accoutumées par dégrés.

Ces plantes peuvent être multipliées par semences ou par boutures : celles qui viennent de semences sont toujours plus vigoureuses et plus droites ; mais comme elles n'en produisent point en Angleterre, on est obligé de les multiplier par boutures, parce qu'on apporte rarement leurs graines des pays où elles croissent naturellement. On plante ces boutures vers la fin du mois de Mai, afin qu'elles aient le tems d'acquérir de la force ; on les coupe de la longueur d'environ quatre pouces, et on en place cinq ou six dans un pot de la valeur d'un sol, parce que les boutures de la plupart des plantes exotiques réussissent mieux dans de petits

pots que dans de plus grands, ainsi que je l'ai constamment éprouvé pendant un grand nombre d'années. La terre dans laquelle on établit ces boutures doit être fraîche, légere et sans fumier : lorsqu'elles sont plantées, on presse fortement la terre, ou l'arrose légerement, on plonge les pots dans une couche de tan de chaleur modérée, où on les tient à l'abri du soleil ; on leur donne de l'air dans les tems chauds, et on les arrose dans la suite deux ou trois fois par semaine. Au moyen de ce traitement, ces boutures prendront racine en cinq ou six semaines ; après lequel tems on les exposera par dégrés au soleil ; et lorsqu'elles commenceront à pousser on leur donnera plus d'air pour les empêcher de filer : on rapproche aussi davantage les arrosemens ; mais toujours en petite quantité à la fois, parce que leurs fibres jeunes et tendres ne souffrent pas beaucoup d'humidité. Lorsqu'elles ont acquis des racines, on les enleve avec précaution, et on les place chacune séparément dans de petits pots remplis de la même terre ; on les arrose un peu pour unir la terre aux racines, et on les replonge dans la couche de tan, observant de les abriter du soleil au milieu du jour, si leurs feuilles baissent, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : lorsqu'elles sont parvenues à ce point, on leur donne beaucoup d'air dans les tems chauds pour les fortifier avant l'hiver : on les arrose fréquemment pendant l'été, en les mouillant avec la gerbe, pour les tenir propres, et avancer par-là leur accroîssement ; mais on doit éviter, comme il a déjà été dit, de tenir leurs racines à trop d'humidité.

Les plantes des trois dernieres especes doivent être plongées en automne dans la couche de tan de la serre chaude, et être traitées comme les autres plantes exotiques ; mais les deux premieres peuvent être conduites plus durement, surtout lorsqu'elles ont acquis beaucoup de force ; cependant il faut les ménager comme les autres pendant les premiers hivers, et les arroser modérément pendant cette saison ; car, à l'exception de la seconde espece, elles craignent toutes l'humidité, et elles en souffrent quelquefois à tel point qu'elles périssent absolument.

Lorsqu'on reçoit des pays étrangers les semences de ces plantes, il faut les répandre dans de petits pots remplis de terre fraîche et légere, comme il a été dit ci-dessus, les plonger dans une couche de tan d'une chaleur modérée, et les arroser un peu de tems en tems : quelquefois ces graines poussent dans la même année ; mais elles restent souvent en terre jusqu'au printems suivant ; de sorte que, si les plantes

ne paroissent pas six ou sept semaines après qu'elles ont été semées, elles ne sortiront pas dans la même année : dans ce cas l'on plonge leurs pots dans la couche de la serre chaude entre les autres plantes, et de maniere qu'elles soient à l'abri du soleil. On les arrose peu, et on les laisse ainsi pendant tout l'hiver : au printems suivant on les enfonce dans une nouvelle couche chaude qui fera pousser les plantes en peu de tems, si les semences sont bonnes.

Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes on les enleve avec précaution des premiers pots dans lesquels elles ont été semées, et on les transplante chacune séparément dans d'autres plus petits, et remplis de la même terre, et on les replonge dans la couche chaude, après quoi on les traite de la même maniere que toutes les plantes de bouture.

CETERAC. *Voyez* ASPLENIUM.

CHADOCK, *ou* PUMPELMOUSE. *Voyez* AURANTIUM DECUMANA.

CHÆROPHYLLUM. *Lin. Gen. Plant.* 329. *Tourn. Inst. R. H.* 314. *Tab.* 166. χαιρόφυλλον, de χαίρω, (réjouir), et φύλλον, (feuille), parce que les feuilles de cette plante infusée dans le vin, chassent la mélancolie des personnes qui boivent cette liqueur. *Cerfeuil.*

Caracteres. La fleur est ombellée ; l'ombelle principale étendue et dépourvue d'enveloppe, est composée de plusieurs petites appelées *rayons*, qui ont des enveloppes particulieres, à cinq feuilles et réfléchies : les corolles ont cinq pétales en forme de cœur, et recourbés en-dedans ; la fleur a cinq étamines terminées par des sommets ronds : le germe qui est placé en-dessous de la fleur, soutient deux styles réfléchis, et couronnés par des stigmats obtus. Ce germe se change ensuite en un fruit oblong, pointu, et divisé en deux parties, dont chacune forme une semence, convexe d'un côté et plate de l'autre. Ce genre de plantes, ainsi que toutes celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles, est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui a pour titre *Pentandrie digynie.*

Les especes sont :

1°. *Chærophyllum sylvestre, caule striato, geniculis tumidiusculis. Flor. Suec.* 2, *n.* 257 ; Cerfeuil sauvage à tiges cannelées, dont les nœuds sont gonflés.

Chærophyllum flosculis omnibus fertilibus, caule æquali. Lin. Sp. 1, *p.* 248.

Chærophyllum seminibus lævibus nitidis, petiolis rameis æqualibus. Hort. Cliff. 101, *Flor. Suec.*

243,

243, 257. *Roy. Lugd.-B.* 112. *Mat. Med.* 143.

Chærophyllum sylvestre perenne, Cicutæ folio. Tourn. Inst. 114, *Fl. Lapp.* 104.

Myrrhis sylvestris, seminibus lævibus. C. B. P. 160; Myrrhe sauvage, à semences unies, *ou* Cerfeuil sauvage.

Cicutaria vulgaris. Dod. Pempt. 701.

2°. *Chærophyllum bulbosum, caule lævi, geniculis tumidis. Lin. Sp. Plant.* 258. *Leys. Hal.* 258; Cerfeuil à tiges lisses, ayant des nœuds gonflés.

Chærophyllum, foliis suprà decompositis, caulibus articulis lævibus, supernè incrassatis. Hort. Ups. 64.

Chærophyllum, radice turbinatâ, carnosâ. Hort. Cliff. 120. *Roy. Lugd.-B.* 112.

Myrrhis fœtens. Riv. Pent. 49.

Myrrhis tuberosa et nodosa, Conyzophyllon. Mor. Umb. 67; Cerfeuil tubéreux et noueux, à feuilles de Ciguë.

Cicutaria bulbosa. Bauh. Pin. 161.

3°. *Chærophyllum temulum, caule scabro, geniculis tumidis. Lin. Sp. Plant.* 258; Cerfeuil à tiges rudes, avec des nœuds gonflés.

Chærophyllum, caule maculato, geniculis tumidis. Lin. Hort. Cliff. 102. *Flor. Suec.* 244, 258. *Roy. Lugd.-B.* 112. *Gort. Gelr.* 59.

Chærophyllum Sylvestre. C. B. P. 152; Cerfeuil sauvage.

Myrrhis annua vulgaris, caule fusco. Moris. Hist. 3, *p.* 302, *f.* 9, *t.* 10, *f.* 7.

4°. *Chærophyllum aureum, caule æquali, foliolis incisis, acutis, seminibus coloratis, striatis. Lin. Sp. Plant.* 258, Cerfeuil à tige unie, avec des feuilles découpées en segmens aigus.

Myrrhis perennis alba minor, foliis hirsutis, semine aureo. Mor. Umb. 282. *Rupp. Jen.* 3, *p.* 282. *t.* 5.

Myrrhis, radice lignosâ perenni, foliis hirsutis, seminibus flavis, obscurè striatis. Hall. Gœtt. 184.

5°. *Chærophyllum hirsutum, caule æquali, foliolis incisis, acutis, seminibus subulatis. Lin. Sp. Plant.* 371; Cerfeuil sauvage à tige unie, dont les petites feuilles sont découpées en pointe, et les semences en forme d'alêne.

Chærophyllum, foliolis dissectis, petiolis ramiferis universalibus utrìnque membranâ auctis. Linn. Hort. Cliff. 101. *Roy. Lugd.-B.* 111. *Sauv. Monsp.* 262.

Cerefolium latifolium, hirsutum, album et rubrum. Moris. Hist. 3, *p.* 304, 5, 9, *t.* 10, *f.* 6.

Myrrhis palustris. Riv. Pent. 50.

Myrrhis, seminibus strictis, longissimis. Hall. Helv. 453.

Myrrhis Broccenbergensis. Bauh. Pin. 160. Hall. Opusc. 132.

Cicutaria palustris latifolia alba. Bauh. Pin. 161.

Cicutaria palustris latifolia rubra. Bauh. Pin. 161.

Cicutaria latifolia hirsuta. Bauh. Hist. 3, p. 182.

Seseli montanum, Cicutæ folio, subhirsutum. Bauh. Pin. 161, Prod. 85.

Sylvestre. Comme la premiere espece croît spontanément dans presque toute l'Angleterre, sur les bords des chemins, et aux extrémités des champs cultivés, on ne l'admet point dans les jardins : on donne quelquefois à cette plante le nom de *Persil de Vache*, je ne sais pourquoi ; car, de tous les animaux qui broutent l'herbe, il n'y a que l'âne qui puisse s'en nourrir. On lui attribue des qualités analogues à celles de la Ciguë, mais à un plus foible dégré. Il seroit très-intéressant de détruire cette plante dans presque tous les pâturages ; mais cette opération seroit difficile, parce que sa racine est vivace ; cependant comme elle croît avant toutes les autres herbes, et qu'au commencement d'Avril ses feuilles ont déja près de deux pieds de longueur, on pourroit le tenter.

Bulbosum. La seconde espece, qui croît naturellement en Hongrie et en Istrie, a une racine épaisse et bulbeuse, de laquelle sortent plusieurs feuilles semblables à celles du Cerfeuil sauvage, qui s'étendent horisontalement près de la terre : ses tiges, dont la hauteur est de six ou sept pieds, sont tachetées de pourpre, et garnies de feuilles semblables qui occupent les parties basses de la plante ; des nœuds ou jointures des tiges, qui sont gonflés, sortent des feuilles divisées, et les tiges sont terminées par de petites ombelles de fleurs blanches auxquelles succedent des semences longues et étroites. Cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août ; si l'on permet à ses graines de s'écarter librement, elles pousseront sans aucun soin, et elles ne demanderont que d'être débarrassées de mauvaises herbes.

Temulum. La troisieme, qu'on trouve fréquemment en Angleterre sur les bords des bois et des chemins, n'est jamais admise dans les jardins.

Aureum. La quatrieme naît sans culture dans les environs de Genève, et dans plusieurs parties de la Suisse : cette plante a une racine vivace, de laquelle sortent au printems plusieurs feuilles semblables à celles de la premiere espece, mais plus étroites, velues et plus divisées : ses tiges cannelées, et hautes d'environ trois pieds, sont garnies

de pareilles feuilles, et terminées par de larges ombelles composées chacune de plusieurs autres plus petites, dont les fleurs inclinées en-dedans ont cinq pétales en forme de cœur, et sont remplacées par des semences longues et pointues. Toutes les parties de cette plante ont une odeur et un goût aromatique.

Hirsutum. La cinquieme espece se trouve également sur les Alpes et sur les montagnes de la Suisse. Cette plante vivace a un peu de ressemblance avec la premiere, mais ses feuilles sont velues, leurs segmens sont plus larges; ses tiges, qui s'élevent à quatre pieds de hauteur, sont terminées par de grosses ombelles de fleurs, qui dans quelques plantes sont blanches, et rouges dans d'autres : à ces fleurs succedent des semences longues et pointues, qui sont jointes deux à deux sous la même envelope.

Ces plantes sont conservées dans les collections de Botanique pour la variété; mais comme on ne connoît pas l'usage qu'on peut en faire en Médecine ou dans la cuisine, elles sont rarement admises dans d'autres jardins.

CHAIR. Les Botanistes expriment, par ce mot, la substance pulpeuse du fruit qui est entre la peau extérieure et le noyau, ainsi que les parties de racines qui peuvent servir d'aliment.

CHAMÆCERASUS. *Voyez* LONICERA XILOSTEON-NIGRA-ALPIGENA-CŒRULEA.

CHAMÆCISTUS. *Voyez* CISTUS.

CHAMÆCISSUS. *Voyez* GLECHOMA.

CHAMÆCLEMA. *Voyez* GLECHOMA.

CHAMÆCYPARISSUS. *V.* SANTOLINA.

CHAMÆDAPHNE. *Voyez* RUSCUS HYPOPHYLLUM.

CHAMÆDRIS. *Voyez* TEUCRIUM.

CHAMÆLEA. *Voyez* CNEORUM.

CHAMÆMELUM. *Voyez* ANTHEMIS.

CHAMÆMESPILUS. *Voyez* MESPILUS CHAMÆMESPILUS.

CHAMÆMORUS. *Voyez* RUBUS CHAMÆMORUS.

CHAMÆNERIO. *Voyez* EPILOBIUM.

CHAMÆPYTIS. *Voyez* TEUCRIUM.

CHAMÆRODODENDRON. *Voyez* AZALEA, ET KALMIA. L. RHODODENDRON. L.

CHAMÆRIPHES. *Voy.* CHAMÆROPS.

CHAMÆROPS. *Lin. Gen. Plant.* 1084. *Chamæriphes. Pont.* 10. *Dod. Pempt.* 820.; Palmier nain, *ou* Palmetto. Le Sabal.

Caracteres. Dans ce genre, les fleurs mâles et les hermaphrodites sont placées sur des plantes distinctes; les hermaphrodites sont toutes renfermées dans une gaîne ou chaperon gonflé et en deux parties; le spadix est branchu; chaque fleur a un petit calice pointu, un pétale épais, érigé et découpé en trois parties inclinées en-dedans, cinq étamines gonflées jointes à leurs bâses, et terminées par des sommets étroits et jumeaux, qui s'unissent à la partie intérieure des étamines; et trois germes ronds, dont chacun a un style distinct, persistant et terminé par un stigmat pointu. Quand la fleur est passée, ces trois germes se changent en trois baies rondes, qui ont chacune une cellule, où est renfermée une simple semence. Les fleurs mâles sont semblables aux hermaphrodites; mais leurs étamines ne sont pas distinctes, et elles n'ont qu'un seul germe.

Le Docteur LINNÉE a joint ce genre aux autres especes de Palmiers, et il l'a placé dans l'Appendix de son *Genera Plantarum;* mais il auroit dû le ranger dans sa vingt-troisieme classe, ou plutôt en faire une particuliere, parce que les parties de sa fructification sont fort différentes de celles de la plupart des autres plantes.

Les especes sont:

1°. *Chamærops humilis, frondibus palmatis, plicatis, stipitibus spinosis. Hort. Cliff.* 482. *Roy. Lugd.-B.* 4. *Fabric. Helmst.* 383.; Palmier nain avec des feuilles plissées et en forme de main, et des petioles piquans.

Palma minor. Bauh. pin. 506.

Palma humilis, sive Chamæriphes. J. B. Hist. 1. 368.; Palmier nain, *ou* Palmetto.

Chamæriphes. Dod. Pempt. 820.

Chamæriphes tricarpos spinosa, folio Flabelli-formi. Pont. Anth. 147. *t.* 8.

2°. *Chamærops, glabra, foliis Flabelli-formibus, maximis, stipitibus glabris;* Palmier nain à feuilles fort larges et en forme d'éventail, ayant des pétioles unis.

Palma non spinosa humillima; Palmier nain sans épines, ordinairement appelé *Petit Palmetto Royal.*

Humilis. La premiere espece, qui est originaire d'Espagne, est

sur-tout très-abondante en Andalousie ; elle se multiplie tellement par ses racines dans les campagnes sablonneuses, qu'elle finit bientôt par les couvrir entièrement, comme la fougere en Angleterre. On emploie les feuilles de cette plante à faire des balais.

Cette espece ne produit jamais de tiges droites ; les pétioles de ses feuilles sortent immédiatement de la tête des racines, et sont armés à chaque côté d'épines fortes, plates en-dessus, et convexes en-dessous : ces feuilles sont attachées aux pétioles par leur centre ; elles sont plissées comme un éventail, et elles s'ouvrent de la même maniere ; leurs bords sont profondément divisés comme les doigts de la main, et outre cela, légèrement dentelés. Ces feuilles ont de neuf à dix-huit pouces de longueur, et environ un pied dans leur plus grande largeur ; lorsqu'elles paroissent elles sont plissées comme un éventail fermé, et ces différens plis sont réunis par des fibres fortes qui s'étendent sur leurs bords, et qui pendent ensuite sur les côtés et aux extrémités, lorsque les feuilles viennent à s'ouvrir. Quand les feuilles du bas se flétrissent, elles laissent après elles des vestiges qui forment une espece de chicot au-dessus de la terre, comme dans la fougere mâle ordinaire : la tige qui soutient les fleurs sort du centre des feuilles, recouverte par une spathe mince qui tombe, lorsque les paquets de fleurs s'ouvrent et se divisent. Comme toutes les plantes de cette espece que j'ai vu fleurir étoient mâles, je ne puis donner aucune description de leur fructification. On multiplie cette plante en Angleterre, en détachant les têtes qui se séparent quelquefois de la racine principale : si ces têtes sont enlevées avec soin et plantées avec toutes leurs racines, elles réussiront ; mais comme les plantes ne sont jamais aussi bonnes que celles qui proviennent de semences, il vaut beaucoup mieux tâcher de se procurer de bonnes graines, qu'on répandra dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, qu'on plongera dans une couche de tan de chaleur modérée, et qu'on arrosera de tems en tems. Si ces semences sont fraîches, les plantes paroîtront deux mois après, et elles s'éléveront avec une feuille simple, longue et pointue. Lorsqu'elles commencent à pousser, on les arrose, mais avec modération. Si elles sont trop serrées dans leurs pots, il ne sera pas nécessaire de les transplanter dans le cours de la premiere année ; mais on les laissera pendant tout l'été dans la couche de tan, et on leur donnera beaucoup d'air dans les tems chauds. En automne l'on place ces pots dans la serre chaude ; et, pour avancer beaucoup l'accroîssement

des plantes, lorsque les premiers froids de l'hiver commencent à se faire sentir, on les plonge dans la couche de tan. Au printems suivant, on enleve ces plantes hors de leurs pots, en conservant leurs racines entieres; car toutes les especes de Palmiers ont des racines tendres, dont la rupture cause beaucoup de dommage à ces plantes, et les fait souvent périr: on les plante ensuite chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, sablonneuse et sans aucun mélange de fumier, et on les plonge dans une autre couche chaude pour leur faire pousser de nouvelles racines. Pendant l'été suivant, on les endurcit par dégrés, en soulevant les vitrages assez haut pour introduire une grande quantité d'air; mais on ne les expose cependant pas encore tout-à-fait à l'extérieur. En automne on peut les enfermer dans une serre seche, et les traiter plus durement, à mesure qu'elles acquerront de la force. Lorsqu'elles ont passé ce terme, ont peut les tenir en plein air pendant tout l'été dans une exposition chaude, et les conserver en hiver dans une bonne orangerie sans aucune chaleur artificielle.

A mesure que ces plantes avancent dans leur accroîssement, on leur donne de plus grands pots; mais en les transplantant, il sera nécessaire d'apporter la plus grande attention, pour ne pas casser ni couper leurs racines, et on évitera de les placer dans des pots trop larges: on les arrose très-peu pendant l'hiver; et, lorsqu'en été elles sont exposées en plein air, elles n'exigent pas non plus beaucoup d'eau, à moins que la saison ne soit chaude et seche; dans ce seul cas, on les arrose légèrement deux ou trois fois par semaine.

Glabra. La seconde espece croît naturellement dans les isles de l'Amérique; elle ne s'éleve jamais en tige: les pétioles de ses feuilles sont plus ronds que ceux de la précédente, et ils ne sont point armés d'épines. Lorsque ces plantes sont vieilles, leurs feuilles ont trois ou quatre pieds de longueur, et au-delà de deux pieds de largeur; elles sont plissées comme celles de la premiere; mais leurs plis sont plus larges, et les feuilles sont d'un vert plus foncé. Quelques-unes de ces plantes ont produit plusieurs paquets clairs de fleurs mâles en Angleterre; mais elles étoient trop imparfaites pour pouvoir en faire la description.

On multiplie aisément cette espece, au moyen de ses semences, qu'il est facile de se procurer des isles de l'Amérique: on seme les graines comme celles de la précédente, et ces plantes exigent le même traitement; mais comme elles sont originaires d'un climat plus

méridional, il faut les tenir constamment dans la serre chaude de tan, où elles avanceront beaucoup, si elles y sont conduites avec soin.

J'ai reçu de la Caroline des semences d'un Palmier nain, qui ressemble fort à celui-ci, s'il n'est pas absolument le même; mais les plantes ne font pas autant de progrès que celles qui viennent de la Jamaïques : leurs baies étoient si semblables, que je ne pouvois les distinguer : à mesure que ces plantes se développeront, on appercevra peut-être quelque différence entr'elles.

CHAMÆNERION, LAURIER DE SAINT-ANTOINE, LE PETIT LAURIER ROSE. *Voyez* EPILOBIUM-ANGUSTIFOLIUM.

CHAMÆRUBUS. *Voyez* RUBUS.

CHAMPIGNON. *Voyez* MOUSSERON.

CHANVRE MALE ET FEMELLE. *Voyez* CANNABIS.

CHANVRE AQUATIQUE, *ou* AIGREMOINE. *Voyez* BIDENS.

CHANVRE D'AIGREMOINE. *Voyez* EMPATORIUM.

CHANVRE BATARD. *Voy.* AGERATUM DASTICA.

CHANVRE DE VIRGINIE. *Voyez* ACNIDA.

CHAPEAU D'ÉVÊQUE. *Voyez* EPIMEDIUM.

CHARDON. *Voyez* ONOPORDUM.

CHARDON ROLAND, *ou* PANICAULT MARIN. *Voyez* ERYNGIUM CAMPESTRE.

CHARDON A CENT TÊTES. *Idem.*

CHARDON EN FLAMBEAU. *Voyez* CEREUS.

CHARDON MARIE. *Voyez* CARDUUS MARIANUS.

CHARDON AUX ANES. *Voyez* CARDUUS ERIOPHORUS.

CHARDON BÉNI. *Voyez* CENTAUREA BENEDICTA.

CHARDON BÉNI DES PARISIENS. *Voyez* CARTHAMUS LANATUS.

CHARDON BÉNI DES AMÉRICAINS, *ou* PAVOT ÉPINEUX. *Voyez* ARGEMONE.

CHARDON A FOULON, *ou* DES BONNETIERS. *Voyez* DIPSACUS FULLONUM.

CHARDON EN QUENOUILLE. *V.* ATRACTYLIS.

CHARME. *Voyez* CARPINUS.

CHARME VISQUEUX. *Voy.* PTELEA VISCOSA.

CHASSE-BOSSE, PERCE-BOSSE, *ou* CORNEILLE. *V.* LYSIMACHIA.

CHATAIGNIER *ou* MARRONIER. *Voyez* CASTANEA.

CHATON. *Julus*, appelé par les Botanistes : *Flos amentaceus.* C'est un assemblage de sommets ou antheres unis ensemble en forme de corde ou de queue de chat, et composé de fleurs mâles, comme ceux des Pins, des Sapins, des Cedres, des Noyers, des Bouleaux, des Saules, etc.

CHAUSSE-TRAPE. *Voyez* TRIBULUS.

CHEIRANTHUS. *Lin. Gen. Plant.* 730. *Leucojum. Tourn. Inst. R. H.* 220 *Tab.* 107; Giroflier, *ou* Violier. Giroflée jaune.

Caracteres. Dans ce genre le calice est gonflé et formé par quatre feuilles, dont les deux extérieures sont renflées à leur bâse : la corolle est composée de quatre pétales placés en forme de croix, et plus larges que le calice : la fleur a six étamines paralleles, de la longueur du calice, dont deux sont placées entre les feuilles gonflées du calice, et les autres sont un peu plus courtes : ces étamines sont terminées par des sommets droits, divisés en deux parties, et réfléchis à leurs extrémités. Le germe qui est prismatique, et aussi long que les étamines, soutient un style court, gonflé, et couronné par un stigmat oblong, divisé, réfléchi et persistant; ce germe se change par la suite en un légume long, gonflé et a deux cellules qui s'ouvrent en deux valves, et qui sont remplies de semences gonflées.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tetradynamie siliqueuse*; les fleurs de cette section et de cette classe ont deux étamines longues et quatre plus courtes, et des semences renfermées dans des légumes longs.

Les especes sont :

1°. *Cheiranthus Erysimoïdes, foliis lineari-lanceolatis, dentatis, caule erecto, siliquis tetragonis. Lin. Sp. Plant.* 923. *Edit.* 3. *Fl. Suec.* 2. *N.* 603. *Allionpedem. t.* 8. *f.* 2; Giroflier à feuilles étroites, dentelées et en forme de lance, avec une tige droite et un légume quarré.

Cheiranthus Alpinus. Jacq. Austr. t. 75. *R.*

Erysimum Cheiranthoïdes. Crantz. Austr. p. 28. *R.*

Erysimum

Erysimum, foliis integris, lanceolatis, margine repando-dentatis. Hort. Ups. 192.

Leucoïum luteum sylvestre, angusti-folium. Bauh. Pin. 202.

Leucoïum sylvestre. Clus. Hist. 1. P. 299. Bauh. Hist. 2. P. 873.

Eruca sylvestris, angusti-folia. Lob. Ic. 205. Jacq. R.

Eruca angusti-foliâ. Bauh. Pin. 99. Jacq. R.

Hesperis, Leucoii folio serrato, siliquâ quadrangulâ. Tourn. Inst. R. H. 223; Violier des Dames à feuilles de Julienne jaune et sciées, ayant un légume quadrangulaire.

2°. *Cheiranthus integerrimus, foliis lanceolatis, integerrimis, caule erecto, siliquis tetragonis;* Giroflier à feuilles entieres, et en forme de lance, avec une tige droite et un légume quadrangulaire.

Hesperis, Leucoii folio non serrato, siliquâ quadrangulari. Tour. Inst. R. H. 223; Violier des Dames à feuilles de Violier jaune, sans être sciées, et dont les légumes sont quadrangulaires.

3°. *Cheiranthus Cheiri, foliis lanceolatis, acutis, glabris, ramis angulatis. Hort. Cliff. 334. Hort. Upſ. 187. Mat. Med. 335. Roy. Lugd.-B. 337. Guett. Stamp. 2. P. 156. Dalib. Paris. 197. Gort. Gelr. 382;* Giroflier à feuilles pointues, unies et en forme de lance, avec des branches angulaires.

Leucoïum luteum vulgare. C. B. P.; Leucoïum jaune commun, *ou* Violier jaune. Giroflier. Giroflée jaune.

Leucoïum luteum. Dod. Pempt. 160.

4°. *Cheiranthus, angusti-folius, foliis linearibus, unguibus petalorum calyce longioribus;* Giroflier à feuilles linéaires, dont les onglets des pétales sont plus longs que le calice.

Leucoïum angusti-folium Alpinum, flore sulphureo. H. R. Par. Violier jaune des Alpes, à feuilles étroites, produisant une fleur de couleur de souffre.

Cheiranthus Alpinus. Syst. Pl. J. Reichard. T. 3. p. 262. Sp. 2.

Cheiranthus Erysimoïdes. Jacq. Austr. T. 74.

5°. *Cheiranthus annuus, foliis lanceolatis, subdentatis, obtusis, incanis, siliquis cylindricis, apice acutis, caule herbaceo. Lin. Sp. Plant. 662;* Giroflier à feuilles en forme de lance, un peu dentelées, et obtuses avec des légumes cylindriques, velus et armés de pointes aiguës, et une tige herbacée.

Leucoïum incanum minus. C. B. P. 200; Giroflier plus petit et à tiges velues, communément appelé, *Tige de dix semaines, Quarantin*, ou *Quarantaine.*

6°. *Cheiranthus incanus, foliis*

lanceolatis, integerrimis, obtusis, incanis, siliquis apice truncatis, compressis, caule suffruticoso. Hort. Upsal. 187. Hort. Cliff. 334; Giroflier à feuilles très-entieres, en forme de lance, obtuses et velues, avec des légumes serrés, des pointes émoussées et une tige d'arbrisseau.

Leucoïum, incano folio hortense. Bauh. Pin. 200.

Leucoïum incanum majus. C. B. P. 200; Le grand Giroflier à tige velue, communément appelé, *Giroflier à tige de la Reine.*

Viola alba & purpurea. Lob. Ic. 329.

7°. *Cheiranthus coccineus, foliis lanceolatis, undatis, caule erecto, indiviso*; Giroflier à feuilles ondées et en forme de lance, avec une tige droite et entiere.

Leucoïum incanum majus coccineum. Mor. Hist. 2 240; grand Giroflier, à tige velue, et à fleur écarlate, vulgairement connu sous le nom de Giroflier à tige de Brompton.

8°. *Cheiranthus albus, foliis lanceolatis, integerrimis, obtusis, incanis, ramis floriferis, axillaribus, caule suffruticoso*; Giroflier à feuilles velues, entieres, obtuses et en forme de lance, avec des rameaux de fleurs sur les côtés, et une tige d'arbrisseau.

Leucoïum album, sivè purpureum, sivè violaceum. Ger. Giroflier blanc, pourpre ou violet.

9°. *Cheiranthus glaber, foliis lanceolatis, acutis, petiolatis, viridibus, caule suffruticoso*; Giroflier à feuilles aiguës, en forme de lance, vertes et pétiolées, ayant une tige d'arbrisseau.

Leucoïum album odoratissimum, folio viridi. C. B. P. 2. 102; Giroflier à tiges blanches, ayant une odeur très-agréable et une feuille verte, communément appelée *la blanche Violette jaune.*

10°. *Cheiranthus fenestralis, caule indiviso, foliis conferto-capitatis, recurvatis, undatis. Linn. Sp. Plant. 924. Edit. 3. Jacq. Hort. t. 179*; Giroflier à feuilles en têtes, penchées en arriere et ondées.

11°. *Cheiranthus littoreus, foliis lanceolatis, subdentatis, subtomentosis, subcarnosis, petalis emarginatis, siliquis tomentosis. Lin. Sp. 925*; Giroffier avec des feuilles entieres, dentelées, et en forme de lance, des pétales échancrés, et des légumes cotoneux.

Leucoïum maritimum angusti-folium. C. B. P. 201; Giroflier tiges de couleur de vert-de-mer, et à feuilles étroites.

Leucojum maritimum minus. Clus. Hist. 1. p. 298.

12°. *Cheiranthus maritimus, foliis lanceolatis, acutiusculis, caule*

diffuso, antheris eminentibus. Amœn. Acad. 4. p. 280; Giroflier à feuilles aiguës, et en forme de lance, avec une tige diffuse et des antheres élevés.

Hesperis maritima, supina, exigua. Tourn. Inst. 223; Violier maritime des Dames, petit et bas, communément appelé *Nain*, ou *Giroflier de Virginie.*

Leucoïum maritimum parvum, folio virescente crassiusculo. Bauh. Hist. 2. p. 877.

13°. *Cheiranthus Chius, foliis obovatis aveniis, emarginatis, siliquis apice subulatis. Hort. Upsal. 187*; Giroflier à feuilles ovales et échancrées, produisant des légumes, dont les sommets sont en forme d'alêne.

Hesperis siliquis, hirsutis, flore parvo, rubello. Hort. Elth. 180. Tab. 147; Violier des Dames avec des légumes hérissés, et une petite fleur rougeâtre.

Leucoïum Thlaspeos facie. Herm. Par. 192. T. 193.

14°. *Cheiranthus tricuspidatus, siliquarum apicibus tridentatis, foliis lyratis. Hort. Cliff. 335. Roy. Lugd.-B. 338. Gron. Orient. 80*; Giroflier dont les légumes sont dentelées en trois parties aux extrémités, et les feuilles en forme de lyre.

Hesperis maritima lati-folia, siliquâ tricuspide. Tourn. Inst. R. H. 223; Violier maritime des Dames, à feuilles larges, avec des légumes à trois pointes.

Leucoïum marinum. Cam. Hort. 87. T. 24. Moris. Hist. 2. p. 242.

15°. *Cheiranthus sinuatus, foliis tomentosis, obtusis, subsinuatis, ramis integris, siliquis muricatis. Lin. Sp. 926*; Giroflier à feuilles cotoneuses, obtuses, et sinuées, dont les branches sont entieres, et les légumes rudes.

Leucoïum maritimum, sinuato folio. C. B. P. 200.

Leucoïum maritimum magnum, lati-folium. Bauh. Hist. 2. p. 875.

16°. *Cheiranthus tristis, foliis linearibus subsinuatis, floribus sessilibus, petalis undatis, caule suffruticoso. Læfl*; Giroflier à feuilles linéaires et sinuées avec des fleurs sessiles aux tiges, des pétales ondés et une tige d'arbrisseau.

Leucoïum minus, breviori folio, obsoleto flore. Barrel. Ic. 999.

Leucoïum minus, Lavendulæ folio, obsoleto flore. Bocc. Mus. 148. T. 111. Barr. Ic. 83.

17°. *Cheiranthus lacerus, foliis lacero-dentatis, acuminatis, calycibus pilosis, siliquis nodosis, mucronatis. Lin. Sp. 926*; Giroflier à feuilles déchiquetées, dentelées et pointues, ayant un calice

hérissé de poils, et des légumes noueux, terminés en pointe aiguë.

Leucoïum Lusitanicum, purpureum, foliis eleganter dentatis. Pared. Bat. 193. T. 193.

Erysimoïdes. La premiere espece qui croît naturellement dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie, est une plante annuelle qui s'éleve à la hauteur d'un pied, avec une tige angulaire et cannelée, dont les branches se dressent de chaque côté; elles sont garnies de feuilles longues, étroites, vertes, semblables à celles des Violiers jaunes ordinaires, fortement découpées sur les bords, et sessiles aux tiges: ses fleurs naîssent en épis clairs aux extrémités des branches; elles sont jaunes, sans odeur, et leurs pétales, disposés en forme de croix, ressemblent beaucoup à ceux du Violier jaune commun: à ces fleurs succédent des légumes longs, et remplis de semences brunes. Cette espece fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Integerrimus. La seconde est originaire de la Hongrie et de l'Istrie; elle est annuelle, comme la premiere, et sa tige s'élève à-peu-près à la même hauteur; mais ses branches ne sortent pas de la même maniere: ses feuilles, plus larges, plus unies, et moins pointues, sont alternes, sans aucuns pétioles visibles, et d'un vert foncé: ses fleurs, de couleur jaune-pâle, petites, et sans odeur, sortent en épis clairs, des extrémités des tiges, et sont suivies par des légumes quarrés, comme ceux de la précédente. Cette plante fleurit, et ses semences mûrissent dans le même tems que celles de la premiere.

Plusieurs personnes ont regardé ces deux plantes, comme ne formant qu'une seule et même espece; mais je ne puis adopter cette opinion, parce qu'après les avoir cultivées pendant près de trente ans, elles ont conservé chacune leurs caracteres sans la moindre altération.

En leur donnant le tems de laisser tomber leurs semences, elles se reproduiront sans aucun soin. Cette derniere espece réussit, comme la précédente, dans toutes les situations et tous les sols, sur de vieilles murailles, sur des décombres, etc.

Cheiri. La troisieme naît spontanément en Angleterre sur de vieilles murailles, et sur les anciens bâtimens: on la cultive aussi dans les jardins à cause de l'odeur agréable de ses fleurs. Quand les plantes de cette espece croîssent sur de vieilles murailles, elles s'élèvent rarement au-dessus de six ou huit pouces: leurs racines sont fort dures, et leurs tiges très-fermes: leurs feuilles sont courtes

et terminées en pointe aiguë, et leurs fleurs petites; mais lorsqu'on les cultive dans les jardins, leurs branches s'étendent davantage, s'élèvent beaucoup, et croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds; leurs feuilles deviennent aussi plus larges, et leurs fleurs beaucoup plus grosses. Lorsque ces plantes, qu'on conserve dans les jardins, sont détruites par des froids très-vifs et extraordinaires, celles qui se trouvent placées sur les murailles, ne souffrent en aucune manière, quoiqu'elles soient plus exposées aux vents et à la gelée; parce qu'elles sont moins remplies de séve, et que leur texture est plus ferme.

Il y a une variété de cette espece à fleurs très-doubles qu'on multiplie par boutures dans les jardins; on plante ces boutures au printems, et elles prennent racine aisément. On connoît aussi une autre variété à feuilles panachées; mais elle est beaucoup moins dure que la précédente.

On regarde également le gros Violier jaune et de couleur de sang, comme une variété de cette seconde espece améliorée par la culture; et je suis d'autant plus porté à le croire, que je l'ai vu souvent dégénérer et revenir à l'espece commune: cependant malgré toutes les expériences que j'ai pu faire, en semant pendant plusieurs années les graines de l'espece commune, prises sur les plantes qui croîssent dans les crevasses des murailles, je n'en ai jumais pu obtenir aucune qui se rapprochât de ces variétés; et la culture n'a opéré sur elles aucun autre changement, que de les rendre plus grosses.

On obtient souvent le gros Violier jaune et de couleur de sang, au moyen de semences de l'espece à fleurs doubles, recueillies sur celles qui n'ont que cinq pétales: celle à fleurs doubles peut être aussi multipliée par boutures, comme l'espece commune; mais les plantes ainsi élevées ne produisent point des épis de fleurs aussi larges et aussi gros que celles qui viennent de semence.

Il y a aussi une autre variété de ce Violier à fleurs doubles, et de couleur de sang, dont les pétales sont plus courts, plus étroits et fort ressemblans à ceux du Violier double commun, mais plus gros; on lui donne le nom d'*ancien Violier couleur de sang:* on le multiplie par boutures comme les autres especes doubles. On trouve encore quelques variétés intermédiaires de ces fleurs, qui différent entr'elles par la grosseur et la couleur de leurs pétales; mais quoique les Fleuristes en fassent des plantes distinctes, comme elles proviennent constamment dès mêmes se-

mences, elles ne méritent aucune attention.

Augusti-folium. La quatrieme espece croît naturellement sur les Alpes, et sur les montagnes de l'Italie, où elle s'éleve rarement au-dessus de six pouces : ses feuilles sont fort étroites, et ses fleurs naissent en épis serrés à l'extrémité des branches ; elles sont d'un jaune-pâle, ou d'une couleur de soufre ; elles ont peu d'odeur, et les onglets des pétales sont beaucoup plus longs que le calice.

Lorsque cette plante est cultivée dans les jardins, elle devient aussi forte que le Violier jaune commun ; et comme ses épis de fleurs sont plus longs et plus rapprochés, elle a beaucoup plus d'apparence. Les fleurs de cette espece n'ayant que très-peu d'odeur, on l'a tellement négligée dans le commencement, qu'elle est aujourd'hui fort rare dans les jardins. Les jardiniers lui donnent le nom de *Violier jaune*, ou de *couleur de paille.*

Quoi qu'on se serve communément de graines que les fleurs simples produisent en abondance pour multiplier cette espece, on doit cependant préférer celles qui sont recueillies sur les fleurs les plus grosses et les plus foncées en couleur ; parce que, si elles sont recueillies avec soin, les plantes qui en proviennent dégénerent rarement. On seme cette espece en Avril sur un sol de mauvaise qualité et sans fumier ; et, lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les transplante en pépiniere dans des planches, à six pouces environ de distance dans tous les sens ; on les arrose et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé des racines nouvelles ; après quoi elles n'exigeront aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes. A la S. Michel on peut les transplanter dans des plates-bandes du jardin à fleurs, où elles doivent rester, afin qu'elles aient le tems d'acquérir de bonnes racines avant les premieres gelées. Cette méthode est généralement mise en usage dans la culture de ces fleurs ; mais si on les seme sur de mauvaises terres et sur des décombres, et qu'on les y laisse sans les transporter, elles y réussiront à merveille, et elles y supporteront les froids de nos hivers, beaucoup mieux que celles qui seront plus soignées : en les arrageant bien dans ces sortes d'endroits, elles y feront un très-grand ornement, et les émanations de leurs fleurs parfumeronr l'air à une distance considérable.

Les Girofliers à tiges sont distingués des Violiers jaunes, par leurs feuilles velues ; ces deux especes s'occordent tellement entr'elles par leurs caracteres botaniques, qu'on les a toujours réunies

dans le même genre : elles ont d'ailleurs tant d'affinité les unes avec les autres, qu'on peut les traiter toutes deux de la même maniere ; et toutes deux croîssent également sur de vieilles ruines, et dans les crevasses des murailles ; mais comme la plupart des Ecrivains sur le Jardinage les ont séparées, j'ai par complaisance suivi leur exemple.

Annuus. La cinquieme espece est généralement connue sous le nom de *Tige de dix semaines*, ou de *Quarentin ;* mais autrefois on l'appeloit *Violier à tige annuelle ;* nom qui a été donné depuis peu à une autre espece qui dure deux années.

Cette plante s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec une tige ronde, et divisée vers son sommet en plusieurs branches, garnies de feuilles velues, en forme de lance, arrondies à leur extrémité, placées sans ordre, quelquefois presqu'opposées, d'autres fois alternes, et souvent disposées trois ou quatre ensemble, quoique d'une grosseur inégale : ses fleurs qui naissent en épis clairs des extrémités des branches, sont placées alternativement : le calice de la fleur est large, érigé et légerement découpé au sommet en plusieures parties aiguës : les pétales sont larges, en forme de cœur, étendus et disposés en croix : ses légumes longs, cylindriques, et marqués d'un côté par un sillon longitudinal, s'ouvrent en deux cellules, remplies de semences plates arrondies et ornées d'une bordure mince. Cette plante fleurit en Juillet et Août, et ses semences mûrissent en Octobre.

Il y a dans cette espece des variétés à fleurs rouges, pourpre blanches et rayées ; et ces différentes couleurs se retrouvent dans les fleurs doubles, comme dans les simples. Les premieres font un bel ornement en automne dans les plates-bandes des parterres, lorsque les autres fleurs sont rares ; si on les seme en deux ou trois différens tems, leurs fleurs se succéderont pendant près de trois mois. Le premier semis doit être fait vers le milieu de Février, sur une couche seulement assez chaude pour faire pousser les plantes qu'on tient ensuite à l'abri de la gelée : lorsque ces plantes ont acquis de la force, on les transporte dans des planches en pépiniere à trois ou quatre pouces de distance ; on les arrose, on les garantit des rayons du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on les tient nettes de mauvaises herbes. Ces plantes peuvent rester dans la pépiniere pendant cinq à six semaines ; après quoi elles seront devenues assez fortes pour pouvoir être mises à demeure dans

les plates-bandes. Si elles sont transplantées par la pluie, elles pousseront bientôt des racines, et elles n'exigeront plus aucun soin. Comme ces plantes printanieres donnent des semences plus parfaites que les autres, il faut conserver les plus belles de chaque couleur, pour en recueillir la graine. Lorsqu'elles sont tout-à-fait mûre, on coupe leurs sommets avant les premieres gelées, et on en forme des paquets qu'on tient suspendus dans une chambre jusqu'à ce qu'ils soient tout-à-fait secs : on détache ensuite les graines, et on les conserve pour l'usage.

Incanus. La sixieme espece est bis-annuelle ; cependant lorsqu'elle a été semée dès le commencement du printems, elle fleurit quelquefois en automne, et dans ce cas elle est sujette à périr en hiver. D'après cette observation, on ne doit semer cette plante, que dans le mois de Mai, afin qu'elle ne devienne pas trop forte dans la premiere année, et qu'après avoir passé l'hiver, elle produise de gros épis de fleurs dans la seconde année.

Cette espece est connue vulgairement parmi les jardiniers, sous le nom de *Giroflier à tige de la Reine ;* elle différe beaucoup des autres, quoiqu'elle ait été regardée par les Botanistes les plus modernes, comme une simple variété de semences : mais je crois pouvoir affirmer d'après une expérience de quarante années, que toutes les especes que j'ai indiquées n'ont jamais éprouvé aucune altération, quoique leurs fleurs aient quelquefois varié dans leurs couleurs.

Celle-ci s'éleve au-dessus d'un pied de hauteur, avec une tige forte, presque semblable à celle d'un arbrisseau, et garnie de feuilles oblongues, velues, en forme de lance, ondées à leurs bords, et penchées vers le bas à leur extrémité : de cette tige sortent plusieurs branches latérales, ornées de feuilles de la même forme que celles de la tige, mais plus petites : ces branches latérales sont terminées par des épis clairs de fleurs, dont chacune à un calice oblong et cotonneux, et quatre pétales larges, ronds et dentelés à leur extrémité : ces fleurs paroissent ordinairement en Mai et en Juin, mais il en naît souvent de nouvelles sur les mêmes plantes, jusqu'à la fin de l'été : ses semences mûrissent en automne, et les plantes périssent généralement bientôt après. Si quelques individus de cette espece se trouvent placés dans des décombres, ils subsistent ordinairement pendant deux ou trois ans, et ils deviennent de véritables arbrisseaux ; mais ceux à fleurs simples

simples ne méritent pas la peine d'être conservées, lorsqu'elles ont perfectionné leurs semences. Les fleurs de cette espece varient dans leurs couleurs; quelques-unes sont d'un rouge pâle, d'autres d'un rouge brillant, et plusieurs singulièrement panachées; celles qui sont teintes d'un rouge brillant, sont plus estimées que les autres.

Quand les semences sont bien choisies, elles procurent toujours un grand nombre de plantes à fleurs doubles; et comme ces plantes se divisent en plusieurs branches, elles produisent, lorsqu'elles sont couvertes de fleurs, un coup d'œil très-agréable.

Coccineus. La septieme espece qu'on connoît sous le nom de *Giroflier à tige de Brompton*, s'éleve à la hauteur de huit pieds, avec une tige forte, droite, sans division, et garnie de feuilles longues, velues, réfléchies et ondées sur leurs bords; le sommet de cette tige forme une grosse tête, du centre de laquelle sort une tige de fleurs, qui lorsque la plante est forte, croît jusqu'à la hauteur d'un pied et demi, et produit deux ou trois branches à sa bâse. Les fleurs de cette espece ont les pétales plus longs qu'aucune des autres, et elles affectent la forme d'un épi pyramidal; mais celles à fleurs simples ont des épis fort clairs, parce que leurs pétales sont moins nombreux que ceux des doubles : ces dernieres sont si fournies qu'elles sont aussi grasses et aussi remplies que de petites roses; et elles ont d'autant plus déclat, qu'elles sont d'un rouge plus brillant. Comme cette plante ne produit jamais qu'un épi, je crois qu'on doit la regarder comme une espece distincte et particuliere.

Cette plante est toujours bis-annuelle, quoiqu'on l'ait quelquefois conservée plus long-tems : comme elle produit peu de fleurs dans la premiere année, il faut la semer annuellement au printems, afin de n'en jamais manquer.

Albus. La huitieme, où le Giroflier blanc en tige, est d'une plus longue durée qu'aucune autre : quelques-unes de ces plantes que j'ai conservées pendant trois ou quatre années étoient devenues de véritables arbrisseaux, et elles en avoient l'apparence; car leurs tiges, dont la hauteur étoit d'environ trois pieds, étoient garnies de fortes branches de chaque côté. Dans cette espece, les fleurs sortent rarement du sommet de la tige; mais elles naissent seulement sur les branches latérales, qui se divisent encore en plusieurs autres; ce qui n'est pas ordinaire dans les autres especes. Lorsque les semences de cette plante sont bien choisies, presque toutes celles qu'elles

produisent sont à fleurs doubles ; de maniere que j'ai eu à peine assez de tiges à fleurs simples, il y a quelques années, pour en conserver l'espece. Celle-ci donne peu de variétés ; celles qu'elle produit sont à fleurs de couleur de chair pâle ou pourpre : et, comme l'espece de Giroflier en tige qu'on connoît sous le nom de *Pourpre de Twickenham*, produit quelquefois des fleurs panachées en blanc, j'ai été tenté de croire que ces nuances étoient un rapprochement de ces deux especes, et qu'elles pourroient fort bien n'en faire qu'une ; mais le *Pourpre de Twickenham* et la variété panachée s'accordent parfaitement entr'elles par leurs caracteres ; et comme elles produisent l'une et l'autre leurs fleurs aux sommets de leurs tiges, et que dans celle-ci elles naissent toujours sur les branches de côté elles forment certainement des especes distinctes et séparées.

Glaber. La neuvieme qui est connue sous le nom de *Violier jaune blanc*, par les Jardiniers et les Fleuristes, s'éleve à un pied de hauteur ; sa tige est divisée en plusieurs branches, garnies de feuilles étroites, unies, en forme de lance, d'un vert luisant, d'une consistance plus épaisse que celles des autres especes, longues d'environ trois pouces, sur un demi-pouce de largeur au milieu, et placées sans ordre : les fleurs d'un blanc pur, et d'une odeur très-agréable, sur-tout au soir, et lorsque le ciel est couvert de nuages, naissent en épis clairs, aux extrémités des branches, et sont suivies par des légumes oblongs et rapprochés comme ceux des autres especes. Il y en a dans celle-ci une variété à fleurs doubles qu'on multiplie par boutures comme les Violiers jaunes doubles. Ces plantes veulent être mises à l'abri des fortes pluies et des gelées ; et on peut les conserver plusieurs années, en les tenant pendant l'hiver sous des châssis ordinaires où elles puissent jouir du plein air dans les tems doux, et être à couvert des grosses pluies et des gelées.

On obtient quelquefois des semences de quelques-unes de ces plantes à fleurs doubles ; mais plus rarement que dans les autres especes : j'ai eu souvent plus de cent de ces tiges, sans que dans ce grand nombre il y en eût une seule double, tandis que leurs semences mises en terre m'ont donné dans l'année suivante, un grand nombre de plantes, dont la moitié étoit à fleurs doubles ; mais on ne doit pas espérer d'avoir souvent un succès aussi heureux.

Fenestralis. Les semences de la dixieme m'ont été envoyées d'Upsal en Suede, par le Docteur LINNÉE. Cette plante s'éleve à six pouces de

hauteur avec une tige herbacée et gonflée : ses feuilles qui croîssent en paquets au sommet de cette tige, sont velues, ondées sur leurs bords, terminées en pointes obtuses, et fixées très-près de la tige : ses fleurs sont produites en épis minces sur les côtés de cette tige, elles sont pourpre, et moins odoriferantes que les autres ; leurs légumes sont cotonneux et recourbés en arriere à leurs extrémités.

Toutes ces especes, dont les fleurs paroissent en Mai et en Juin, font alors un très-grand ornement dans les jardins à fleurs ; ainsi elles méritent d'être cultivées avec autant de soin que quelqu'autre espece de fleurs que ce soit : pour avoir beaucoup de fleurs doubles de cette espece, et pour les obtenir dans toute la perfection dont elles sont susceptibles, il faut apporter beaucoup d'attention dans le choix des plantes dont on veut recueillir les semences. La maniere de faire ce choix est tout-à fait simple ; il suffit de préférer à toutes les autres, celles qui se trouvent voisines des tiges à fleurs doubles : ces dernieres paroissent avoir beaucoup d'influence sur la fructification des fleurs simples ; car j'ai constamment observé que les semences recueillies sur des plantes simples qui se trouvoient réunies et mêlées indistinctement avec les doubles dans la même piece de terre, donnoient un bien plus grand nombre de tiges à fleurs doubles, que celles qui étoient prises sur des plantes placées séparement dans des plates-bandes. Il suffit donc, pour se procurer d'excellentes graines, d'avoir de petites planches où chaque espece sera semée séparement, et de les laisser ainsi sans les transplanter, en se contentant de les éclaircir lorsqu'elles sont jeunes. Je recommande de ne point les transplanter, parce que j'ai toujours observé que les plantes qui n'avoient pas été dérangées supportoient beaucoup mieux le froid et l'humidité que les autres : la raison de cette différence est que les plantes qui restent en place poussent du sommet de leurs racines plusieurs fibres horisontales qui s'étendent librement près de la surface de la terre ; au-lieu que dans celles qui ont été transplantées, les mêmes fibres se trouvent enterrées plus profondément, et par-là plus exposées à la pourriture à cause de l'humidité qu'elles puisent à cette profondeur. D'ailleurs comme ces planches de semis ont peu d'étendue, il est facile de les garantir de la gelée en les couvrant en hiver avec des nattes.

Il ne faut point mettre de fumier dans la terre où l'on veut semer ces plantes, parce que dans un sol riche elles croîssent trop

vigoureusement, et les premieres gelées, ainsi que les fortes pluies de l'automne les détruisent bientôt. Elles réussissent beaucoup mieux sur des roches ou de vieilles murailles, comme on l'a déjà observé, et elles résistent étant ainsi placées à l'inclemence des saisons qui détruit celles qui sont cultivées dans les jardins. On seme ces plantes vers le commencement du mois de Mai ; si le tems est sec alors, on les met à l'abri du soleil pendant le jour, avec des nattes, pour conserver un peu d'humidité à la terre ; mais on enleve ces couvertures tous les soirs, afin de les laisser jouïr de la rosée de la nuit, et on les arrose deux ou trois fois par semaine, après le coucher du soleil. Comme ces plantes, lorsqu'elles n'ont encore poussé que deux feuilles sont sujettes à être attaquées par les mouches, surtout si le tems est chaud et sec, on prévient cet accident en les couvrant avec des nattes pendant la chaleur du jour, et en les arrosant souvent : ces précautions les tiendront dans un état vigoureux d'accroîssement, et les insectes n'y toucheront point ; car j'ai remarqué qu'ils n'attaquent que celles qui sont foibles et délicates, et que celles qui croîssent avec force, en sont toujours à l'abri.

Lorsque ces plantes ont acquis assez de vigueur, on peut enlever les couvertures, et elles n'exigeront plus ensuite aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être éclaircies à la distance de neuf pouces ou d'un pied, afin qu'elles puissent avoir assez de place pour croître à l'aise, qu'elles ne se gênent pas mutuellement, et qu'elles ne deviennent point trop hautes en proportion. Les plantes qu'on enleve en éclaircissant celles qui restent en place, peuvent être plantées dans les plates-bandes du parterre ; mais cette opération doit être faite lorsqu'elles sont encore fort jeunes ; c'est-à-dire, avant qu'elles aient poussé au-delà de six ou de huit feuilles : on sera alors plus certain de les voir résister aux froids de l'hiver ; parce que n'ayant encore que peu de racines, on n'aura pas besoin de les enfoncer beaucoup, et les nouvelles fibres qui pousseront, prendront facilement leur direction naturelle.

Quant aux plantes qu'on a conservées dans la planche, il faut avoir soin de les couvrir avec des nattes pendant l'hiver ; et lorsqu'elles commencent à fleurir, on doit arracher sans exception toutes celles qui ne sont pas d'une belle couleur, et celles dont les fleurs sont petites, afin qu'elles n'impregnent point les autres de leur poussiere seminale, et qu'elles ne fassent pas dégénérer celles qui

sont destinées à produire des semences : mais il ne faut pas ôter celles à fleurs doubles ni couper leurs fleurs ; on doit les laisser se fanner sur pied, parce que leur voisinage contribue beaucoup, comme on l'a déjà dit, à perfectionner les semences des fleurs simples. C'est aussi une méthode sûre, pour conserver chaque espece dans sa pureté, que de les tenir séparées les unes des autres, dans des planches différentes : je ne pense cependant pas que par ce mélange les especes puissent dégénérer ; mais il pourroit faire changer leur couleur, et pour les conserver sans altération, il est prudent de les éloigner.

Le tems que j'ai prescrit, comme celui dans lequel il convient de semer ces plantes, ne doit être entendu que pour les especes bisannuelles, et non pour les Giroфliers en tige de dix Semaines, qu'on connoît sous le nom de *Quarantins*. Le premier semis de ces derniers doit être fait dans le mois de Février, et afin qu'ils se succèdent sans interruption, on en fait un second en Mars, et même un troisieme en Mai, lorsqu'on desire avoir de ces fleurs sur la fin de l'automne : si les plantes du dernier semis sont placées sur une couche chaude, ou seulement de maniere qu'on puisse les couvrir en hiver de nattes ou de vitrages, leurs fleurs se conserveront jusqu'à Noël : on peut même les faire fleurir pendant tout l'hiver, pourvu que cette saison ne soit pas extraordinairement froide, en plaçant en automne quelques pots de ces plantes, sous un châssis de couche chaude, où elles puissent jouïr du plein air dans les tems chauds, et être abritées des fortes pluies et des gelées.

Quelques personnes multiplient les Girofliers à fleurs doubles par boutures, lesquelles prennent aisément racine, quand elles sont traitées convenablement : mais comme les plantes ainsi élevées ne sont jamais aussi fortes que celles qui viennent de semence, que leurs épis de fleurs sont toujours plus courts, et qu'ils n'ont pas la moitié de la beauté des autres, cette méthode ne doit être employé que pour les especes dont on n'est pas sûr de pouvoir obtenir des semences.

Littoreus. La onzieme qu'on trouve sur les rivages de la mer dans la France Méridionale en Espagne et en Italie, s'éleve à la hauteur d'environ un pied ; sa tige est ligneuse, et divisée en plusieurs branches, garnies de feuilles étroites, velues, entieres et rondes à leur extrémité : ses fleurs qui sortent en épis clairs des sommets des branches sont plus petites que celles des especes pré-

cédentes : lorsqu'elles paroissent, elles sont d'un rouge brillant ; mais quand elles sont prêtes à se fanner, ce rouge se change en couleur pourpre. Les tiges, les feuilles et toutes les autres parties de cette plante sont extrêmement blanches, elle paroît être vivace par ses tiges cotonneuses ; mais elle périt cependant toujours en automne. Les graines de cette espece doivent être semées en automne, sur une plate-bande chaude où les plantes doivent rester : quand elles poussent, on arrache toutes les mauvaises herbes qui naissent avec elles, et on les éclaircit dans les places où elles sont trop serrées. Ces plantes d'automne fleurissent dans le commencement du mois de Juin, et leurs semences mûrissent en Angleterre ; mais celles qui n'ont été mises en terre qu'au printems, ne montrant leurs fleurs qu'en Juillet, on ne doit pas compter sur leurs graines. Cependant en les semant en deux ou trois saisons différentes, on peut se procurer une succession de fleurs pendant trois ou quatre mois.

Maritimus. On seme ordinairement la douzieme espece dans les jardins, pour servir de limites aux plates-bandes, mais on la place plus généralement dans des pieces de terre entre des fleurs plus hautes : on lui donne quelquefois le nom de *Giroflier à tige basse annuel*, ou de *Giroflier à tige de Virginie :* elle ne s'éleve guere au-dessus de six pouces de hauteur, et elle pousse de sa racine plusieurs branches touffues et irrégulieres, qui sont garnies de feuilles en forme de lance, arrondies à leur extrémité et sessiles aux branches : ses fleurs qui sortent en épis clairs des sommets des branches, sont d'une couleur de pourpre, composées de quatre pétales postés en croix, et remplacées par des légumes minces comme ceux des autres especes. On seme cette plante dans une piece de terre, en deux ou trois tems differens ; d'abord en automne, ensuite vers la fin de Mars ; et pour la troisieme fois à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, elles font une variété agréable pendant trois mois, lorsqu'elles sont entre-mêlées dans les plates-bandes du jardin à fleurs, avec d'autres fleurs basses et annuelles.

Chius. La treizieme espece, dont la hauteur est d'environ deux pieds, pousse de sa partie inférieure plusieurs branches droites qui sont foiblement garnies de feuilles en forme de lance; les plus inférieures de ces feuilles sont un peu dentelées : ses fleurs sortent simples, à une grande distance les unes des autres vers les extrémités des branches ;

elles sont petites, d'un rouge pourpre et peu durable ; lorsqu'elles se détachent, elles sont remplacées par des légumes longs, cylindriques et terminés par des pointes en forme d'alêne.

Cette plante est annuelle, elle peut être traitée de la même maniere que l'espece précédente ; mais comme elle a peu de beauté, on ne l'admet pas souvent dans les jardins.

Tricuspidatus. La quatorzieme espece naît spontanément sur les côtes de la mer en Italie, en Esgagne et en Portugal ; elle est annuelle et elle pousse de sa racine plusieurs tiges courbées : ses feuilles radicales, dont la longueur est d'environ deux pouces, sur neuf lignes de largeur, sont velues, et très-profondément dentelées sur leurs bords ; celles des tiges ont la même forme, mais elles sont beaucoup plus petites : ses fleurs naissent simples sur les parties latérales des tiges, et en épis clairs à leurs sommets : ces fleurs, dont les calices sont couverts d'un duvet blanc, ainsi que les extrémités des branches, sont de couleur pourpre, et composées chacune de quatre pétales en forme de croix ; leurs légumes cotonneux et cylindriques ont environ trois pouces de longueur, et sont divisés en trois parties qui s'ouvrent en triangle. Cette plante fleurit en Juillet, et quand l'année est favorable, les semences mûrissent en automne : lorsque les graines sont répandues dans cette derniere saison sur une plate-bande chaude, elles subsistent pendant tout l'hiver ; et, comme dans ce cas les plantes fleurissent dans le commencement du mois de Juin, on peut en espérer de bonnes semences.

On trouve encore la quinzieme espece dans la France Méridionale et en Espagne, sur les côtes de la mer, où elle subsiste trois ou quatre années : sa tige est droite, et la plante entiere est couverte d'un duvet blanc ; les feuilles basses sont larges, obtuses, en forme de lance, et dentelées alternativement : ses fleurs sont couleur de chair, composées de quatre pétales, comme celles des autres especes, et succédées par des légumes longs et cotonneux.

On peut la multiplier par ses semences comme les especes précédentes ; si les plantes croîssent dans des décombres, elles résisteront mieux aux froids de nos hivers, que dans une terre riche.

Tristis. La seizieme s'éleve rarement au-dessus de huit ou neuf pouces : ses feuilles sont fort étroites et dentelées sur leurs bords : sa tige, qui prend par la suite la solidité de celle d'un arbrisseau, est chargée de fleurs très-rapprochées, d'une couleur de pourpre

usé et de très-peu d'apparence. Cette plante croît naturellement en Espagne et en Italie ; mais comme elle est moins dure que les autres, elle exige quelqu'abri pendant l'hiver.

Lacerus. La dix-septieme espece, qui est originaire du Portugal, est une plante basse et annuelle, garnie de feuilles pointues, dont les bords sont divisés de maniere qu'ils semblent avoir été déchirés; le calice de la fleur est velu, et les fleurs ont chacune quatre pétales de couleur pourpre ; elles sont placées en forme de croix, et remplacées par des légumes noueux et pointus qui renferment des semences plates.

On seme les graines de cette espece au printems sur des plates-bandes abritées, et à demeure : si elles sont éclaircies à propos, et tenues constamment nettes de mauvaises herbes, elles fleuriront en Juillet, et leurs semences mûriront en automne.

CHELIDOINE, *ou* L'ÉCLAIRE. *Voyez* CHELIDONIUM MAJUS.

CHELIDONIUM. *Tourn. Inst. R. H.* 123. *T.* 116. *Lin. Gen. Pl.* 572. *Chelidonium majus. Raii. Meth. Pl.* 100. *Glaucium. Tourn. Ins. R. H. Tab.* 130. Chelidoine, Eclaire, *ou* Célandine.

Caracteres. Dans ce genre le calice est rond, et composé de deux feuilles obtuses, concaves, et qui tombent : la corolle a deux larges pétales ronds, étroits à leur bâse, étendus et ouverts ; dans le centre est placé un germe cylindrique, environné par un grand nombre d'étamines, larges au sommet, et terminées par des entheres oblongues, jumelles et comprimées : ce germe qui soutient un stigmat divisé en deux parties en forme de têtes, se change par la suite en un légume cylindrique, a une ou deux cellules qui s'ouvrent en deux valves remplies d'un grand nombre de petites semences.

Les plantes de ce genre ayant plusieurs étamines et un style, ont été placées dans la premiere section de la treizieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Polyandrie monogynie*. Cet Auteur a joint à ce genre le *Glaucium* de TOURNEFORT, dont les caracteres s'accordent très-bien avec ceux de la Chelidoine.

Les especes sont :

1°. *Chelidonium majus, pedunculis umbellatis. Lin. Gen. Plant.* 505. Chelidoine avec un pédoncule en ombelle.

Chelidonium, pedunculis multifloris. Linn. Hort. Cliff. 201. *Hort. Ups.* 137. *Fl. Suec.* 430, 465. *Mat. Med.* 252. *Roy. Lugd.-B.* 478. *Dalib. Paris.* 152.

Chelidonium

Chelidonium majus. Fusch. Hist. 865.

Chelidonium majus vulgare. C. B. P. 144; la grande Chélidoine ordinaire, *ou* l'Eclaire.

2°. *Chelidonium laciniatum, foliis quinque lobatis, lobis angustis acutè lacinatis;* Chélidoine dont les feuilles sont composées de cinq lobes étroits, et découpés en plusieurs segmens aigus.

Chelidonium majus, laciniato flore. Clus. Hist. 203; la grande Chélidoine avec une fleur découpée.

3°. *Chelidonium Glaucium, pedunculis unifloris, foliis amplexicaulibus, sinuatis, caule glabro. Lin. Sp. Plant. 506;* Chélidoine avec des fleurs simples sur les pédoncules, des feuilles découpées et amplexicaules, et une tige unie.

Glaucium flore luteo. Tourn. Inst. R. H. 35; Glaucium à fleurs jaunes, *ou* le Pavot cornu à fleurs jaunes. C. B. P. 171.

Papaver corniculatum luteum. Bauh. Pin. 171.

Papaver corniculatum, flavo flore. Clus. Hist. 2. p. 91.

4°. *Chelidonium corniculatum, pedunculis unifloris, foliis sessilibus, pinnatifidis, caule hispido. Lin. Sp. Plant. 506;* Chélidoine dont les fleurs naissent seules sur les pédoncules, avec des feuilles sessiles, et à lobes pointus, et une tige rude.

Glaucium hirsutum, flore Phœniceo. Tourn. Inst. R. H. 254; Glaucium velu, *ou* Pavot cornu à fleurs écarlates.

Papaver cornutum, Phœniceo flore. Clus. Hist. 2. p. 91.

5°. *Chelidonium glabrum, pedunculis unifloris, foliis semi-amplexicaulibus, dentatis, glabris;* Chélidoine à fleurs simples sur les pédoncules, et à feuilles unies, dentelées, et qui embrassent les tiges à moitié.

Glaucium glabrum, flore Phœniceo. Tourn. Inst. 254; Pavot cornu et uni, à fleurs écarlate.

Papaver corniculatum Phœniceum glabrum. Bauh. Pin. 171.

6°. *Chelidonium hibridum, pedunculis unifloris, foliis pinnatifidis linearibus, caule lævi, siliquis trivalvibus. Lin. Sp. Plant. 724;* Chélidoine avec des fleurs simples sur les pédoncules, des feuilles aîlées et linéaires, une tige lisse, et des siliques à trois valves.

Glaucium, flore violaceo. Tourn. Inst. 254.

Papaver corniculatum violaceum. Bauh. Pin. 172; Pavot cornu à fleurs violettes.

Majus. La premiere espece est la grande Chélidoine commune, qu'on emploie en Médecine; elle

est apéritive, elle purifie le sang, et elle détruit les obstructions de la rate et du foie : on en fait aussi usage pour guérir la jaunisse et le scorbut. Cette plante croît naturellement en Angleterre sur les bords des chemins, et dans les lieux couverts et ombragés : on l'admet rarement dans les jardins; non-seulement parce qu'elle est fort commune, mais encore parce qu'elle se multiplie considérablement par ses graines, lorsqu'on leur permet de s'écarter, et qu'elle finit par couvrir la terre à une distance considérable : elle fleurit en Mai; et c'est alors qu'on l'emploie pour les usages auxquels elle est propre (1).

Laciniatum. La seconde espece qu'on trouve dans quelques lieux particuliers, provient originairement des graines des plantes cultivées dans les jardins; elle est regardée par quelques personnes, comme n'étant qu'une variété de la premiere; mais comme je l'ai multipliée par semence pendant quarante années, et que j'ai constamment observé que les plantes étoient les mêmes que celles sur lesquelles les graines avoient été recueillies, je suis autorisé à n'être point de leur sentiment : elle differe de la premiere, en ce que ses feuilles sont divisées en segmens longs et étroits, et profondément dentelées sur leurs bords, et en ce que les pétales de sa fleur sont séparées en plusieurs portions. Cette espece se plaît à l'ombre; et, si on lui permet d'écarter librement ses semences, tout le terrein sera bientôt couvert de ses plantes. Il y a dans cette espece une variété à fleurs doubles, provenant généralement de semence; ce qui n'est pas ordinaire dans plusieurs autres plantes : on peut conserver cette variété en divisant ses racines.

Glaucium. La troisieme espece qu'on connoît sous le nom de *Pavot cornu*, à cause de la ressemblance de sa fleur avec celle du Pavot, et parce que sa silique a la forme d'une corne, croît naturellement en Angleterre sur le sable

---

(1) Cette plante contient un suc très-âcre et corrosif, dont on fait assez communément usage à l'extérieur, dans les maladies de la peau, ainsi que pour détruire les tayes des yeux; ce suc épaissi et rendu concret par l'évaporation, est un drastique violent et dangereux, dont on ne doit jamais se servir. Les feuilles de cette espece, infusées à la dose d'une pincée, dans un verre de petit lait, avec un peu de crême de tartre, forme un très-bon remede apéritif, qu'on peut employer avec succès dans les obstruction du foie et de la rate, dans l'ictere, l'hydropisie, etc.

Sa racine passe aussi pour être cordiale et sudorifique, et le suc qu'on en tire a été recommandé par plusieurs Médecins célèbres, dans les fievres malignes et pestilentielles.

qui borde les rivages de la mer, et on la seme quelquefois dans les jardins pour la variété. Cette plante, qui est très-succulente, et qui laisse écouler sa séve par toutes les blessures qu'elle reçoit, pousse plusieurs feuilles grises, épaisses et profondément divisées : ses tiges, fortes, unies et noueuses, s'élevent à la hauteur de deux pieds, et se divisent en plusieurs branches garnies de feuilles à chaque nœud : les plus basses de ces feuilles sont longues, larges et fortement découpées ; mais celles du haut sont entieres, presqu'en forme de cœur, et elles embrassent les tiges très-serrément avec leurs bâses : des aîles des feuilles sortent de courts pédoncules, dont chacun soutient une grosse fleur jaune et composée de quatre larges pétales qui s'étendent en s'ouvrant comme ceux du Pavot de jardin : dans le centre de cette fleur est placé un grand nombre d'étamines jaunes qui environnent un germe long, cylindrique et couronné par un stigmat terminé en pointe de fleche, qui reste au sommet de la silique cornue, après que la fleur est passée. Cette silique qui est sillonnée sur un de ses côtés par une rainure longitudinale, croît jusqu'à la longueur de neuf ou dix pouces, et s'ouvre lorsqu'elle est mûre pour laisser écouler ses semences. Cette plante est bis-annuelle ; elle fleurit dans la seconde année, et elle périt aussi-tôt après que ses semences sont parvenues à leur maturité.

Comme cette espece finit par couvrir bientôt tout le terrein dans lequel elle se trouve placée, lorsqu'on lui donne le tems de laisser tomber ses semences, elle ne convient pas dans les jardins à fleurs ; mais on peut jetter quelques-unes de ses graines dans les environs des grottes en rocaille où ses plantes pousseront sans peine et produiront un bel effet. En lui permettant de se multiplier d'elle-même par ses graines, on aura toujours une provision de jeunes plantes qui n'exigeront aucun autre soin que d'être éclaircies. Cette espece fleurit en Juin et Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Corniculatum. Les semences de la quatrieme ont été envoyées en Angleterre, de l'Espagne, de l'Italie et de quelques parties de l'Allemagne, où cette plante croît naturellement : ses feuilles sont profondément découpées, velues, d'un jaune pâle, et sessiles aux tiges : celles qui occupent sa bâse sont plus larges que celles du haut, et couchées sur la terre : ses tiges, dont la longueur est d'un pied et demi, sont garnies de feuilles simples, dentelées, placées sur chaque nœud, et divisées par plusieurs partitions, depuis la bâse jusqu'à la pointe, lesquelles s'étendent plus loin

que celles qui partagent les feuilles inférieures : ses fleurs, qui sortent des aîles des feuilles, sont composées de cinq pétales larges, obtus, d'une couleur écarlate foncée, et elles sont peu durables : dans le centre de chacune de ces fleurs est placé un germe oblong dépourvu de style, mais qui soutient un stigmat entouré d'un grand nombre d'étamines courtes et terminées par des sommets obtus : ce germe se change par la suite en un légume long et cylindrique, à l'extrémité duquel reste le stigmat divisé en deux parties, et placé sur la partition qui sépare le légume en deux cellules remplies de petites semences : la fleur a un calice composé de deux feuilles creuses, fort rapprochées, garnies de petites pointes, lesquelles tombent aussi-tôt que la fleur est ouverte. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. On ne la recherche point pour la beauté de ses fleurs, qui sont peu durables; mais pour l'élégance de son feuillage qui produit un très-bon effet. Ses feuilles sont si agréablement dessinées qu'elles pourroient servir de modele pour peindre les étoffes et la porcelaine. Si les graines de cette espece sont mises en terre aussi-tôt qu'elles sont recueillies, leurs plantes paroîtront bientôt après, ou au plus tard au printems suivant, et elles donneront de bonnes semences; mais si on ne les seme que dans cette derniere saison, elles ne pousseront gueres avant l'automne suivant, et même avant le printems de la seconde année, si le tems est chaud et sec. Il faut répandre ces graines dans le lieu où les plantes doivent rester, parce qu'alors elles n'exigeronr aucun autre soin que d'être éclaircies et d'être tenues nettes.

Glabrum. La cinquieme espece differe de la quatrieme, en ce que ses feuilles sont plus larges et moins profondément découpées : la plante entiere est unie, et ses fleurs sont plus grosses, mais de la même couleur. Cette plante est aussi annuelle, et elle exige le même traitement que la précédente.

Hibridum. La sixieme se trouve parmi les blés dans quelques parties de l'Angleterre; elle est annuelle comme les deux précédentes, et elle doit être semée en automne, parce qu'elle réussit rarement lorsqu'elle n'est mise en terre qu'au printems : ses feuilles unies, d'un vert luisant, et ordinairement opposées sur les branches, sont agréablement divisées en plusieurs segmens étroits, et elles ont quelque ressemblance avec celles du Plantain : ses tiges, dont la hauteur est d'un peu plus d'un pied, sont divisées vers leurs sommets en deux ou trois branches,

garnies de petites feuilles semblables à celles qui occupent le bas de la plante : ses fleurs sortent des aîles des feuilles sur de courts pédoncules ; elles sont composées de quatre pétales obtus et d'une couleur violette : dans leur centre est placé un germe cylindrique entouré par un grand nombre d'étamines, qui devient par la suite un légume long, cylindrique et semblable à ceux des autres especes. Les fleurs de cette plante sont si délicates qu'elles conservent rarement leurs pétales au-delà de trois ou quatre heures, sur-tout lorsque le tems est clair et serein. Cette espece fleurit en Mai ; ses semences mûrissent en Juillet, et elle périt aussi-tôt après : si on lui donne le tems d'écarter ses semences, les plantes pousseront promptement et sans aucun soin.

CHELONE, χελώνη, *Gr.* tortue, *Tourn. Act. R. S. 1706. tab. 7. fol. 2. Lin. Gen. plant. 666.*

Caracteres. La fleur est labiée ; son calice est persistant et formé par une feuille divisée en cinq parties ; son tube est court, cylindrique et gonflé à l'ouverture, où il est oblong, convexe en-dessus et uni en-dessous ; sa gueule est presque fermée ; la levre supérieure est obtuse et dentelée, et l'inférieure est légèrement séparée en trois parties : des quatre étamines qui sont renfermées dans le dos du pétale, les deux latérales sont un peu plus longues que les autres, et elles sont toutes terminées par des sommets ovales et velus : le germe ovale et surmonté par un style mince couronné d'un stigmat obtus ; il se change, lorsque la fleur est passée, en une capsule ovale et à deux cellules remplies de semences plates, rondes et bordées.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la treizieme classe de LINNÉE, intulée : *Didynamie Angiospermie*, parce que les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et que les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Chelone glabra, foliis lanceolatis, acuminatis, sessilibus, obsoletè serratis, radice reptatrici ;* Chelone à feuilles pointues, en forme de lance, sessiles aux tiges et un peu dentelées sur leurs bords, avec une racine rempante.

Chelone Acadiensis, flore albo. Tourn. Act. R. Par. 1706 ; Chelone d'Acadie à fleurs blanches.

2°. *Chelone purpurea, foliis lanceolatis, obliquis, petiolatis, oppositis, marginibus acutis, serratis ;* Chelone à feuilles obliques, en forme de lance, pétiolées, opposées et profondément sciées sur leurs bords.

Digitalis mariana Persicæ folio. Raj. Suppl. 397.

Chelone, floribus speciosis pulcherrimis, colore Rosæ Damascenæ. Clayt. Flor. Virg. 71; Chelone avec une très-belle fleur couleur de Rose de Damas.

3°. *Chelone hirsuta, caule foliisque hirsutis. Lin. Sp. plant. 611;* Chelone avec une tige et des feuilles hérissées.

Anonymos, flore pallidè cæruleo, digitalis instar, in summis caulibus disposito, foliis villosis, acuminatis. Gron. Virg. 71.

Digitalis flore pallido transparente, foliis et caule molli hirsutie imbutis. Banist. Virg. 1928.

Digitalis Virginiana, Panacis colonii foliis, flore amplo pallescente. Pluk. Mant. 64; Digitale de Virginie à feuilles de Panacée, dont la fleur est grosse et de couleur pâle.

Glabra. La premiere espece croît naturellement dans la plus grande partie de l'Amérique septentrionale. JOSCELIN dans les Raretés de la Nouvelle Angleterre, lui donne le nom d'arbre de bourdonnement d'oiseau : sa racine épaisse et noueuse, rempe sous la terre à une distance considérable, et pousse des tiges unies, cannelées, hautes d'environ deux pieds, et garnies à chaque nœud de feuilles, opposées et sans pétioles ; ces feuilles ont deux pouces et demi de longueur, et leur largeur, qui est d'environ neuf lignes à leurs bâses, diminue par dégrés jusqu'à leurs extrémités, qui sont terminées en pointes aiguës : leurs bords sont sciés par de petites dentelures qu'on apperçoit à peine. Ses fleurs naissent en épis serrés aux extrémités des tiges ; elles sont blanches, et elles n'ont qu'un pétale tubuleux et étroit au fond, mais gonflée vers le haut, presque comme la fleur de la Gantelée ; ce pétale est convexe en-dessus, plat en-dessous, et légèrement divisé en trois parties à son extrémité. Quand les fleurs tombent, le germe se change en une capsule ovale, placée dans le calice, et remplie de semences rondes, comprimées et un peu bordées. Cette plante fleurit en Août ; et quand l'automne est favorable les semences mûrissent en Angleterre ; mais, comme elle se multiplie considérablement par ses racines rempantes, on ne se sert pas ordinairement de ses graines. Le meilleur tems pour transplanter les racines est en automne, afin qu'elles puissent être bien établies dans la terre au printems ; sans quoi elles ne fleuriroient que foiblement, sur-tout si la saison étoit seche ; mais quand on ne les enleve qu'au printems, cette opération doit être faite au milieu de Mars, avant qu'elles aient commencé à

pousser de nouvelles fibres. Cette espece réussit dans tous les sols et à toutes les expositions; mais comme ses racines rempent et s'étendent très-loin, lorsqu'elle est plantée en pleine terre, qu'elles s'entremêlent avec celles des autres plantes, et que leurs tiges croîssant alors fort éloignées les unes des autres, elles n'ont que peu d'apparence; il vaut mieux les planter dans des pots, dont les parois borneront leurs racines, et rapprocheront par ce moyen les tiges, qui alors produiront un assez bon effet. Cette plante est fort dure, et n'est point du tout sensible au froid; mais elle exige des arrosemens fréquens dans les tems secs.

Purpurea. La seconde espece a été découverte en Virginie, et envoyée en Angleterre par M. CLAYTON : ses racines sont moins étendues que celles de la premiere; ses tiges sont plus fortes, et ses feuilles, qui ont aussi beaucoup plus de largeur, sont placées obliquement, profondément sciées sur leurs bords, et portées par de courts pétioles : ses fleurs sont teintes d'un pourpre brillant, et elles ont une très-belle apparence. Cette plante fleurit dans le même tems que la précédente, et elle se multiplie aussi par la division de ses racines.

Hirsuta. La troisieme qui m'a été envoyée de la nouvelle Angleterre, sa patrie, ressemble beaucoup à la premiere; mais ses tiges et ses feuilles sont fort velues, et ses fleurs sont d'un blanc plus pur: elle fleurit en même tems que la premiere, et elle exige le même traitement.

Ces plantes sont d'autant plus agréables, que leurs fleurs paroissent en automne, lorsque les autres sont fort rares : la seconde est la plus belle de toutes, et on parvient encore à retarder l'instant de sa floraison, en la tenant constamment à l'ombre.

CHELONE PENSTEMON. *Voyez* ASARINA ERECTA.

CHEMISE DES DAMES. *Voy.* CARDAMINE. L.

CHÊNE. *Voyez* QUERCUS.

CHÊNE, (petit) *ou* GERMANDRÉE. *Voyez* TEUCRIUM CHAMÆDRIS.

CHÊNE VERT, *ou* L'YEUSE. *Voyez* QUERCUS ILEX.

CHENILLE. *Voyez* SCORPIURUS.

CHENILLES.

Parmi le grand nombre d'especes de ce genre qui dévastent les jardins, on en remarque sur-tout deux fort communes, qui font de très-grands dégâts sur les jeunes plantes : la premiere, qui est pro-

duite par le Papillon blanc commun, est d'une couleur jaunâtre, mouchetée, et rayée en noir; elle attaque indifféremment les Choux, les Choufleurs et le Cresson d'Inde, dont elle dévore toutes les parties les plus tendres des feuilles, et ne laisse que les côtés; desorte qu'on voit très-souvent en automne de vastes plantations de Choux, presque etièrement détruites par ces insectes, sur-tout lorsqu'elles se trouvent environnées par des arbres, ou voisines de quelques bâtimens. Ces Chenilles se multiplient beaucoup dans les saisons seches; et comme alors les plantes sont plus foibles, et qu'elles sont retardées dans leur accroîssement, elles sont beaucoup plus susceptibles d'être attaquées, ainsi qu'on l'a déjà observé ailleurs. On n'a encore trouvé aucun moyen de détruire ce formidable ennemi, qu'en ôtant les nids de ses œufs avant qu'ils soient éclos: il y en aura sans doute beaucoup qu'on ne pourra pas appercevoir; mais avec de la patience, on parviendra à en diminuer considérablement le nombre: on doit répéter souvent ce travail dans les tems chauds, parce qu'alors les Papillons déposent continuellement de nouveaux œufs, qui dans peu de jours sont métamorphosés en Chenilles: comme la plupart de celles-ci se nourrissent des feuilles extérieures des plantes, il est plus aisé de les détruire, que l'autre espece qui est beaucoup plus grosse. Cette seconde Chenille, dont la peau est fort dure et d'une couleur foncée, et que les jardiniers connoissent sous le nom de *Grub*, est très-pernicieuse; ses œufs sont pour la plupart déposés dans le cœur ou au centre de la plante, sur-tout dans les Choux; et quand ils sont éclos, les insectes qui en sortent font des trous, mangent en travers toutes les feuilles, et infectent le reste de la plante par la mauvaise odeur de leurs excrémens.

Cet insecte fait aussi des trous sous la terre, et occasionne un grand dommage aux jeunes plantes, en rongeant leurs tendres tiges qu'il attire à lui dans sa retraite. Comme c'est sur-tout la nuit qu'il travaille, il faut examiner les plantes tous les matins; et lorsqu'on apperçoit du dégât, on remue la terre avec le doigt dans le lieu même à un pouce de profondeur, et on ne manque jamais de trouver la Chenille: au reste, cette méthode est la seule que j'aie mise en usage avec quelque succès pour les détruire.

CHENOPODIO-MORUS. *Voyez* Blitum.

CHENOPODIUM, χηνοπόδιον *gr. Tourn. Inst. R. H.* 506. *t.* 288. *Lin. Gen. plant.* 272; Pied-d'Oie,

d'Oie, Arroche, Bon Henry, Piment *ou* Botris, Ambroisie *ou* Thé du Mexique.

Caracteres. Le calice est persistant, et est composé de cinq feuilles ovales et concaves : la fleur n'a point de pétales; mais on apperçoit dans son centre cinq étamines terminées par des sommets ronds et jumeaux, et placées en opposition aux feuilles du calice, qu'elles égalent en longueur : son germe rond, qui soutient un style court, double et couronné par un stigmat obtus, devient par la suite un fruit à cinq angles renfermé dans le calice, et contenant une semence ronde et comprimée.

LINNÉE place ce genre dans la seconde section de sa cinquieme classe, intitulée *Pentandrie Digynie*, la fleur ayant cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Chenopodium Bonus Henricus, foliis triangulari-sagitatis, integerrimis, spicis compositis aphyllis. Hort. Cliff. 84. fl. Suec. 208. 214. Mat. Med. 106. Roy. Lugd.-B. 278. Hall. Helv. 174. Dalib. Paris. 79.*; le Bon Henry, avec des feuilles triangulaires, en forme de flèche, et entieres; et des épis composés, et sans enveloppe.

Chenopodium, folio triangulo. Tourn. Inst. 506.; Arroche à feuilles triangulaires, appelée *Mercure Anglois, tout Bon*, ou *Bon Henry.*

Lapathum unctuosum. Bauh. Pin. 115. Bonus Henricus. Bauh. Hist. 2. p. 965.

2°. *Chenopodium vulvaria, foliis integerrimis, rhombeo-ovatis, floribus conglomeratis, axillaribus. flor. Suec. 216. 222. Mat. Med. 108. Dalib. Paris. 77.*; Arroche fétide, avec des feuilles entieres, ovales et rhomboïdes, et des fleurs en paquets sur les côtés des tiges.

Chenopodium fœtidum. Tourn. Inst. 506.; Arroche fétide.

Atriplex fœtida. Bauh. Pin. 119. Vulvaria. Dalech. Hist. 543.

3°. *Chenopodium Scoparia, foliis lineari-lanceolatis, planis, integerrimis. Hort. Cliff. 86. Hort. Ups. 55. Roy. Lugd.-B. 220.*; Belveder, dont les feuilles sont étroites, en ferme de lance, planes et entieres.

Chenopodium Lini, folio villoso. Tourn. Inst. R. H.; Arroche à feuilles de Lin velues, ordinairement appelée *Belveder*, ou *Cyprès d'été.*

Linaria Scoparia. Bauh. Pin. 212. Osyris. Dod. Pempt. 151.

4°. *Chenopodium Botrys, foliis oblongis, sinuatis, racemis nudis, multi-fidis. Hort. Cliff. 84. Hort. Ups. 55. Mat. Med. 109. Roy. Lugd.-B. 219. Sauv. Monsp. 273*;

Botrys, *ou* Piment, avec des feuilles oblongues et sinuées, et des épis nuds divisés en plusieurs parties.

Botrys Ambrosoïdes vulgaris. Bauh. Pin. 138.

Botrys. Dod. Pempt. 34.

Chenopodium Ambrosoïdes, folio sinuato. Tourn. Inst. 506.; Piment *ou* Botrys, à feuilles sinuées, ordinairement appelé *Chêne de Jérusalem*, *Botrys* ou *Piment*.

5°. *Chenopodium Ambrosoïdes, foliis lanceolatis, dentatis, racemis foliatis, simplicibus. Hort. Cliff. 84. Hort. Ups. 56. Roy. Lugd.-B. 219.*; Ambroisie *ou* Thé du Mexique, avec des feuilles dentelées, et en forme de lance, et des épis de fleurs simples et feuillées.

Chenopodium Ambrosoïdes Mexicanum. Tourn. Inst. 506. Ambroisie *ou* Thé du Mexique, connue vulgairement sous le nom de *Chêne de Cappadoce*.

Botrys odorata suave-olens Americana Mexicanave. Moris. Hist. 2. p. 605. s. 5. t. 35. f. 8.

6°. *Chenopodium fruticosum, foliis lanceolatis, dentatis, caule fruticoso*; Arroche, avec des feuilles dentelées et en forme de lance, et une tige d'arbrisseau.

Chenopodium Ambrosoïdes Mexicanum fruticosum. Boerh. Ind. Alt. 2. p. 90.; Arroche en arbrisseau du Mexique.

7°. *Chenopodium multi-fidum, foliis multi-fidis, segmentis linearibus, floribus axillaribus sessilibus. Lin. Sp. 320.*; Arroche à feuilles divisées en plusieurs parties, à segmens linéaires, et à fleurs sessiles aux aîles des feuilles.

Chenopodium semper virens, foliis tenuiter laciniatis. Hort. Elth. 78.

Il y a plusieurs autres especes dans ce genre, dont je ne fais pas mention ici, parce que ce sont des plantes communes, et même quelquefois fort embarrassantes, qui croîssent naturellement en Angleterre sur les fumiers, et à côté des fossés bourbeux.

Bonus Henricus. Quoique la premiere espece ait été trouvée en Angleterre sur les bords de quelques chemins sablonneux, il est fort douteux qu'elle soit originaire de cette Isle; ils est possible que ses graines aient été jettées là de quelques jardins où on la cultivoit autrefois, comme plante potagere: on la multiplie encore aujourd'hui dans plusieurs contrées septentrionales, comme une plante alimentaire, dont le peuple emploie les feuilles en guise d'Epinars: mais par-tout où on connoît un peu la culture des jardins potagers, on a substitué à cette plante l'Epinar,

qui lui est bien supérieur à tous égards (1).

Vulvaria. La seconde espece croît communément sur les fumiers et dans les jardins de presque toute l'Angleterre ; elle est rarement admise dans les jardins, si ce n'est dans quelques-uns où l'on cultive des plantes médicinales. Les marchés de Londres sont remplis de celle qu'on cueille dans les endroits où elle vient naturellement (2).

Scoparia. La troisieme est quelquefois cultivée dans les jardins, parce qu'elle est très-belle, très-touffue, et qu'il semble que l'art ait contribué à lui donner sa belle forme pyramidale et réguliere. Si ses feuilles n'étoient d'un vert fort agréable, elle ressembleroit si fort au Cyprès, que de bons connoisseurs pourroient s'y tromper en la voyant d'une certaine distance. Ses semences doivent être mises en terre en automne ; et au printems, lorsque les plantes ont poussé, on peut les placer dans des pots remplis d'une bonne terre, avec l'attention de les arroser dans les tems secs. On entremêle ces pots avec d'autres plantes pour orner les terrasses, les parterres, etc. Elles paroîtront très belles, jusqu'à ce que leurs semences étant devenues lourdes, fassent pencher les branches et en dérangent la symmétrie : il faut ôter les pots et les transporter dans quelqu'endroit reculé du jardin, où elles perfectionneront leurs semences, qui, si on les laisse tomber à terre, pousseront au printems suivant ; de sorte qu'elles se multiplient d'elles-mêmes, et qu'elles n'exigent que d'être transplantées où on veut les avoir.

Ambrosoïdes. La cinquieme espece étoit autrefois employée en Médecine ; mais, quoiqu'elle soit toujours comprise dans le Catalogue des Simples annexés à la Pharmacopée de Londres, on en fait cependant peu d'usage aujourd'hui. Cette plante peut être multipliée par semences au printems dans une plate-bande de bonne terre, où elle perfectionnera ses graines en automne, en leur donnant le tems

(1) On emploie rarement cette plante en Médecine, si ce n'est dans les affections histériques, contre lesquelles elle paroît avoir eu quelque succès. On on prépare dans ces circonstances une boisson théiforme, et on en fait une forte décoction qu'on administre en lavemens. Au reste, on doit peu compter sur les vertus de cette plante ; l'odeur qui lui est particuliere, a établi en sa faveur un préjugé qui n'est fondé que sur une analogie grossiere.

(2) Cette plante à laquelle on attribue des propriétés anodines, vulnéraires et détersives, a été surtout recommandée comme un excellent remede, pour calmer les douleurs arthritiques : la vérité est, qu'elle est très-émolliente, et qu'on peut l'employer avec succès dans les lavemens et les cataplasmes émolliens et anodins.

de se répandre d'elles-mêmes; les plantes pousseront sans aucun soin, comme celles de la précédente.

Botrys. Les graines de la quatrieme espece ont été apportées de l'Amérique, où on les connoît sous le nom de *Semence aux Vers*, sans doute à cause de la propriété qu'on leur attribue de détruire ces insectes dans les corps des animaux.

On la multiplie en la semant au printems, comme l'espece précédente; elle perfectionne ses semences en automne, et bientôt après la plante périt jusques sur la terre. Si ses racines sont mises à l'abri en hiver, sous un châssis de couche ordinaire, ses tîges repousseront au printems suivant. Lorsqu'on froisse les feuilles de cette plante, elles répandent une odeur forte et semblable à celle de l'Ambroisie; ce qui fait qu'on la conserve dans les jardins, car sa fleur n'a rien de remarquable. Elle croît naturellement dans presque toute l'Amérique Septentrionale, où on lui donne vulgairement le nom de *Semence de Vers*. Elle pousse de sa racine plusieurs tiges qui s'élevent jusqu'à la hauteur d'environ deux pieds, et qui sont garnies de feuilles oblongues, un peu dentelées sur leurs bords, d'un vert clair, et alternes: ses fleurs sortent des aîles des feuilles en épis clairs, vers les extrémités des branches; elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre: lorsqu'on permet à ces graines de s'écarter librement, elles produisent au printems suivant des plantes dont on peut placer quelques-unes dans des pots remplis d'une terre de jardin potager, pour les conserver pendant l'hiver, et disposer les autres dans des plate-bandes ordinaires où elles fleuriront, et où elles perfectionneront leurs semences; mais si l'hiver est très-froid, les racines de ces dernieres périront infailliblement.

Les semences de ces différentes especes réussissent toujours mieux lorsqu'elles sont semées en automne; si on les conserve jusqu'au printems, elles seront exposées à rester un an dans la terre avant de germer: mais la meilleure de toutes les méthodes, pour les multiplier, est de les laisser répandre elles-mêmes leurs graines; car de cette maniere elles réussissent beaucoup mieux qu'étant semées à la main.

Ambrosoïdes. La cinquieme espece, qui se trouve également dans l'Amérique Septentrionale, d'où ses semences m'ont été plusieurs fois envoyées, et dans plusieurs contrées méridionales de l'Europe, est une plante annuelle dont les feuilles radicales sont oblongues, profondément découpées sur leurs bords, et à-peu-près semblables à celles du Chêne, d'où lui vient le nom de *Chêne de Jérusalem*. Ses feuilles sont de couleur pourpre en-

dessous, et lorsqu'elles sont froissées, elles répandent une odeur forte. Ses tiges s'élevent à neuf ou dix pouces de hauteur, et se divisent en plusieurs branches plus foibles, dont les inférieures sont garnies de feuilles semblables à celles qui naîssent au bas de la plante, mais plus petites. Ses fleurs, peu apparentes et herbacées, croîssent en épis nuds et clairs, sont divisées en plusieurs parties, et sont remplacées par de petites semences rondes. Cette espece fleurit en Juin et Juillet, et ses graines mûrissent en automne.

Fruticosum. La sixieme a des feuilles qui ressemblent beaucoup à celles de la quatrieme, et qui exhalent une odeur semblable; mais elle a une tige d'arbrisseau haute d'environ cinq ou six pieds, et divisée en plusieurs branches. Cette espece croît naturellement en Amérique; et comme elle ne peut supporter le froid de nos hivers, il faut la tenir constamment dans une orangerie pendant cette saison. On la multiplie aisément par boutures dans tous les mois de l'été; on place ces boutures dans une plate-bande à l'ombre, et on les arrose jusqu'à ce qu'elles aient pris racine: après quoi on les transplante dans des pots remplis de terre légere, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines, et on peut les arranger ensuite avec d'autres plantes exotiques dures, dans une situation abritée pour les y laisser pendant tout l'été. Lorsque la saison des premieres gelées est très-voisine, on enferme ces plantes dans l'orangerie: elles n'ont besoin que d'être mises à l'abri des gelées; mais elles exigent beaucoup d'air dans les tems doux. Cette espece est originaire du Brésil.

Multifidum. La septieme, qu'on trouve dans les campagnes de Buénos-ayres, s'éleve à trois ou quatre pieds de hauteur, avec une tige d'arbrisseau garnie de fouilles oblongues, et découpées en plusieurs segmens linéaires: ses fleurs sessiles aux tiges, n'ont point de corolles, comme les autres especes de ce genre: mais leurs calices renferment chacun cinq étamines minces: le germe soutient deux styles, couronnés par un stigmat obtus.

Comme cette plante est vivace et qu'elle conserve ses feuilles pendant toute l'année, elle augmente la variété dans l'orangerie pendant l'hiver, mais elle a d'ailleurs peu de beauté: on peut la multiplier par boutures qu'on plante dans une terre légere pendant tous les mois de l'été, qu'on tient à l'ombre et qu'on arrose jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; après quoi on les met en pots. On les place en été avec d'autres plantes exotiques dures, et en hiver on les tient à l'abri de la gelée.

CHERVIS, *ou* CHIROUIS. *Voyez* SIUMSISARUM *et* SCANDIX.

CHEVEUX DE VÉNUS, *ou* NIGELLE DE DAMAS. *Voyez* NIGELLA DAMASCENA.

CHEVELURE DORÉE, FLOCON *ou* TOUFFE D'OR. *Voyez* CHRYSOCOMA.

CHEVELUS, sont des filets qui tiennent aux racines des Plantes.

CHÉVRE-FEUILLE. *Voyez* LONICERA CAPRIFOLIUM, *et* PERICLYMENUM.

CHEVRE-FEUILLE D'AMÉRIQUE. *Voyez* AZALEA. L. HALLERIA. L.

CHICORÉE DE ZANTE, *ou* LA LAMPSANE. *Voyez* LAPSANA ZACINTHA.

CHICORÉE BATARDE, *ou* LA CUPIDONE. *Voyez* CATANOLA CÆRULEA.

CHICORÉE SAUVAGE. *Voyez* CICHORIUM INTYBUS.

CHICOT, *ou* BONDUC. *Voyez* GUILANDINA. L.

CHIENDENT. *Voyez* GRAMEN LOLIACEUM.

CHINORRODON, *ou* ROSIER SAUVAGE. *Voyez* ROSA CANINA.

CHIONANTHUS. *Lin. Gen. Plant.* 21. Arbre à franges, Snaudrap, ou Arbre de Neige. Le Docteur VAN-ROYEN lui a donné ce nom à cause de la blancheur de sa fleur. Les habitans de l'Amérique, d'où cet arbre est originaire, l'appellent *Snowdrop-Tree*, pour la même raison; et les Hollandois le nomment *Sneebaum*, ou *Arbre de Neige. Amélanchier de Virginie*, ou *Snaudrap.*

Caracteres. Le calice est persistant et formé par une feuille érigée, et découpée en quatre parties aiguës : la corolle est monopétale, et pourvue d'un petit tube dont la longueur est cependant égale à celle du calice, et qui a sa partie supérieure divisée en quatre segmens fort longs, étroits et érigés. La fleur a deux étamines courtes, insérées dans le tube de la corolle, et terminées par des sommets droits et en forme de cœur : dans son centre est placé un germe ovale, et surmonté par un style simple qui couronne un stigmat obtus, et divisé en trois parties : ce germe devient par-là ensuite une baie ronde, et a une cellule qui contient une semence dure.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, intitulée :

Diandrie monogynie, avec celles dont les fleurs ont deux étamines et un style.

Nous n'avons en Angleterre qu'une espece de cette plante, qui est le

Chionanthus, pedunculis tri-fidis trì-floris. Lin. Sp. Plant. 8; Arbre de Neige ou Snaudrap, avec des pédoncules divisés en trois parties qui soutiennent trois fleurs.

Chionanthus. Hort. Cliff. 17. Gron. Virg. 10. Roy. Lugd.-B. 17.

Amélanchier Virginiana, Lauro-Cerasi folio. Pet. Hor. Sicc. 241; Amélanchier de la Virginie à feuilles de Laurier-Cerise.

Cet arbrisseau, qu'on rencontre fréquemment dans la Caroline Méridionale, sur les bords des ruisseaux, s'éleve tout au plus à dix pieds de hauteur : ses feuilles sont aussi larges que celles du Laurier-Cerise, mais d'une substance plus mince; ses fleurs paroissent au mois de Mai, elles pendent en bouquets longs et sont d'un blanc pur ; d'où lui vient le nom d'*Arbre de Neige*, qui lui a été donné par les habitans du pays. Comme ses fleurs sont découpées en segmens étroits, ils le nomment aussi *Arbre à franges*. Lorsque ses fleurs sont tombées, le fruit paroît en une baie noire de la grosseur d'une Prunelle, et dans laquelle est renfermée une semence dure.

Cet arbre, qui étoit autrefois assez rare en Angleterre, est devenu plus commun depuis quelques années, parce qu'on en a élevé un grand nombre avec des semences apportées de l'Amérique, et qu'on s'en est aussi procuré quelques-uns par marcotte : cette derniere opération est néanmoins assez difficile, parce que ses branches ne prennent pas aisément racine, à moins qu'on ne les laisse deux années dans la terre, et qu'on ne les arrose beaucoup dans les tems secs.

La meilleure maniere pour multiplier cet arbre, étant de le semer, on doit faire venir ses graines de l'Amérique, parce qu'il n'en produit point dans notre climat.

On répand ces graines, aussi-tôt qu'on les reçoit, dans de petits pots remplis de terre fraîche et marneuse, et on les place sous un châssis de couche chaude, où elles peuvent rester jusqu'au commencement de Mai : alors on les met dans une situation exposée au soleil du matin, mais à l'abri du midi; on les arrose dans les tems secs, et on les tient nettes de mauvaises herbes : comme ces semences doivent rester un an dans la terre avant de pousser, on ne doit pas les exposer au soleil dans le premier été : à l'automne suivant on les remet sous un châssis pour les garantir des gelées ; et en

plongeant les pots dans une couche de chaleur modérée au commencement de Mars, les plantes pousseront beaucoup plutôt que de toute autre maniere, elles acquerront plus de force dans le premier été, et elles seront plus en état de résister au froid de l'hiver suivant. Tant que ces plantes sont jeunes, les fortes gelées leur sont très-nuisibles; mais quand elles ont acquis de la force, elles résistent en plein air aux plus grands froids de nos hivers: c'est pour cette raison qu'il faut les tenir à l'abri pendant les deux ou trois premiers hivers, et les laisser dans leurs pots durant le premier été, et l'hiver suivant. Au second printems, avant qu'elles commencent à pousser, on les enleve hors des pots, on les sépare avec soin, et de maniere à ne pas casser leurs racines; on les plante chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere et marneuse, et on les plonge dans une couche de chaleur très-modérée pour leur faire produire des racines nouvelles; après quoi on les accoutume par dégrés au plein air: pendant l'été suivant on enfonce leurs pots dans la terre pour leur conserver leur humidité, et on les place de maniere qu'elles soient exposées au soleil du matin, et à l'abri des grandes chaleurs du midi. On les arrose souvent durant cette saison, on les tient nettes de mauvaises herbes, et en automne on les replace sous un châssis de couche chaude pour les abriter des gelées, et pour pouvoir leur donner de l'air dans les tems doux. Au mois d'Avril de la troisieme année, on les enleve hors de leurs pots, en conservant une forte motte à leurs racines, et on les plante dans les endroits où elles doivent rester.

Cet arbrisseau se plaît dans un sol humide, mol et marneux; quand il est planté dans une situation abritée, il résiste très-bien en plein air aux froids de nos hivers; mais dans une terre seche, et dans les années chaudes, il est fort sujet à se flétrir.

Il produit dans son pays originaire une si grande quantité de fleurs, qu'il paroît couvert de neige; mais en Angleterre il n'en donne pas autant, et il n'a pas, à beaucoup près, une aussi belle apparence.

CHIRONIA. *Lin. Gen. Plant.* 227.

Caracteres. Le calice est persistant et formé par une feuille découpée en cinq segmens oblongs, la corolle est monopétale, et pourvue d'un tube rond de la grandeur du calice; le limbe est divisé en cinq parties égales, étendues et ouvertes. La fleur a cinq étamines courtes, larges, fixées au sommet du tube et terminées par des antheres larges, oblongues, jointes ensemble, et qui

qui s'entrelacent en forme de spirale lorsque la fleur est tombée. Dans le centre est placé un germe ovale surmonté par un style aussi long que le tube, et terminé par un stigmat en forme de tête ; ce germe se change, quand la fleur est fanée, en une capsule ovale, et a deux cellules remplies de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, ainsi que toutes celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Chironia frutuscens, capsulifera. Lin. Sp. Plant.* 190; Chironia en arbrisseau produisant des capsules.

Centaurium minus Africanum arborescens, latifolium, flore ruberrimo. Com. Rar. Pl. 8. Tab. 8. Old. Afr. 26; La plus petite Centaurée d'Afrique en arbrisseau, avec une feuille large et une fleur très-rouge.

2°. *Chironia frutescens, baccifera. Linn. Sp. Plant.* 190; Chironia en arbrisseau, produisant des baies.

Centaurium minus Africanum arborescens, angusti-folium. Old. Afr. 26.

Centaurium minus arborescens pulpiferum. Com. Rar. Pl. 9, Tab. 9; Le plus petit arbre de Centaurée dont les semences sont revêtues de chair.

Frutescens. Les semences de ces plantes, qui sont toutes originaires du Cap de Bonne-Espérance, ont été envoyées, il y a quelques années, en Hollande, où elles ont été multipliées dans les jardins des curieux, et d'où elles ont été portées dans différentes parties de l'Europe. Les graines de la premiere espece m'ont été envoyées de Paris par M. RICHARD, Jardinier du Roi, à Versailles : ces graines ont parfaitement réussi dans les jardins de *Chelséa*, et les plantes qu'elles ont produites ont fleuri pendant quelques années, mais elles n'ont point encore perfectionné leurs semences.

Cette espece a une racine fibreuse qui s'étend sous la surface de la terre ; ses tiges sont rondes, presque ligneuses, mais d'une texture fort tendre ; elles s'élevent à deux ou trois pieds de hauteur, et elles poussent de chaque côté plusieurs branches droites, garnies de feuilles succulentes, longues de plus d'un pouce, sur une ligne et demie de largeur, et terminées en pointe obtuse. Ses fleurs, qui naissent aux extrémités des rejetons, sont tubulées, étendues au sommet, comme celles de la Pervenche, et d'un rouge vif. Lorsque ces fleurs sont nombreuses, les

plantes ont une très-belle apparence. Dans le centre de chaque fleur est placé un germe ovale , sur lequel est fixé un style recourbé, terminé par un stigmat émoussé, et entouré par cinq étamines penchées, dont chacune supporte un sommet large. Lorsque les fleurs tombent , les germes deviennent autant de capsules gonflées et remplies de petites semences. Cette plante est couverte de fleurs depuis le mois de Juin jusqu'en automne : ses semences mûrissent en Octobre.

Il faut placer cette plante en hiver dans une couche vitrée et airée, où elle puisse jouïr d'un air sec et de beaucoup de soleil ; car elle ne profiteroit pas dans une serre chaude, non plus que dans une orangerie ordinaire, où l'humidité la feroit bientôt pourrir.

On la multiplie en semant ses graines aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans de petits pots remplis d'une terre légere et sablonneuse ; on les plonge dans une couche de chaleur modérée, et on les arrose souvent, mais légerement. Comme ces graines restent quelquefois dans la terre jusqu'au printems suivant avant de germer, il faut bien se garder alors de les déranger ; mais on les place sous un abri , et à la fin de l'hiver on les replonge dans une nouvelle couche chaude , qui fera pousser les plantes en peu de tems, si les semences sont bonnes : lorsque ces plantes sont en état d'être enlevées, on les transplante dans de petits pots, au nombre de cinq ou de six dans chacun ; on les plonge dans une couche de chaleur modérée , on les arrose légerement , on les met à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient poussé des racines nouvelles, et on leur donne ensuite beaucoup d'air pendant les chaleurs, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir : lorsque ces plantes ont acquis un certain dégré de force, on les habitue peu-à-peu à supporter le plein air, et quand on les y expose tout-à-fait on les préserve des fortes pluies qui les feroient pourrir. Lorsqu'elles ont rempli les pots de leurs racines, on les sépare, on les place chacune séparément dans de petits pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, sans beaucoup de fumier ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres, et on les expose ensuite dans une situation chaude et abritée , où elles peuvent être entre-mêlées avec d'autres plantes qui demandent peu d'arrosemens : en automne on les remet sous des vitrages secs et airés ; on les arrose peu en hivier, mais on leur procure l'aspect du soleil autant qu'il est possible; on leur donne de l'air frais dans les tems doux, et on les préserve de la gelée. Par cette méthode elles feront de grands progrès, et elles produiront des fleurs et des

semences dans la seconde année.

Baccifera. La seconde espece a une tige ronde, noueuse, plus ferme que celle de la précédente, et divisée vers le haut en un plus grand nombre de branches qui sont garnies de feuilles courtes, étroites, succulentes et assez épaisses : ses fleurs, moins larges de moitié que celles de la premiere espece, naissent comme elles aux extrémités des branches ; elles sont d'un beau rouge, et lorsqu'elles tombent, elles sont remplacées par des baies ovales et charnues qui contiennent beaucoup de petites semences. Cette espece continue a produire de nouvelles fleurs pendant une grande partie de l'été et de l'automne ; et, si l'année est favorable, ses semences mûrissent en Angleterre.

On la multiplie par ses semences comme la précédente, et elle exige le même traitement.

CHONDRILLA. *Lin. Gen. Plant.* 815. *Tourn. Inst. R. H.* 475, *Tab.* 268 ; de χόνδρος, *gr.* Cartilage, Chicorée de gomme, Chondrille.

Caracteres. Le calice commun est composé de plusieurs écailles étroites, cylindriques et égales ; la fleur est formée par plusieurs fleurettes hermaphrodites, uniformes et disposées en forme de tuiles : chacune de ces fleurettes a un pétale qui s'étend d'un côté en forme de langue, et elles sont découpées au sommet en quatre ou cinq segmens ; chacune a aussi cinq étamines courtes, velues et terminées par des sommets cylindriques. Le germe, placé sous la fleurette, supporte un style aussi long que les étamines, et terminé par deux stigmats réfléchis : ce germe devient ensuite une semence simple, ovale, comprimée, couronnée d'un simple duvet, et renfermée dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la neuvieme classe de Linnée, intitulée : *Syngenesie : polygamie égale*, parce que les fleurs de cette section sont composées seulement de fleurettes hermaphrodites fructueuses.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Chondrilla juncea, Lin. Hort. Cliff. 383. *Roy. Lugd.-B.* 120. *Hall. Helv.* 755. *Gmel. Sibir.* 2, *p.* 8. *Gron. Orient.* 241. *Gouan. Monsp.* 409 ; Chondrille ou Chicorée à gomme.

Chondrilla juncea, viscosa arvensis. G. B. P. 130 ; Chondrille en forme de jonc, et visqueuse.

Chondrilla viminea. Bauh. Hist. 2, *p.* 1021.

Cette plante, qu'on trouve en Allemagne, en Suisse et en France, sur les bords des campagnes cultivées, est rarement admise dans les jardins, parce que ses racines s'é-

tendent trop, et qu'elle devient par-là une herbe fort embarrassante; il est d'autant plus difficile de la contenir, que le duvet dont ses semences sont ornées, les rend propres à être emportées par le vent à une grande distance, et à couvrir ainsi tout le voisinage, et que la moindre portion de ses racines, qui s'enfoncent profondément dans la terre, et qui poussent de grosses fibres latérales, suffit pour produire une nouvelle plante. Cette racine donne naissance à un grand nombre de tiges minces, dont les parties inférieures sont garnies de feuilles oblongues et dentelées, et les sommets de feuilles étroites et entieres. Ses fleurs qui naissent des parties latérales et des extrémités des branches, ressemblent à celles de la Laitue : ses semences ont aussi la même forme, et elles sont couronnées de duvet. Cette plante fleurit en Juillet, et ses graines mûrissent en Septembre.

Les autres especes de ce genre dont il étoit fait mention dans la premiere édition de cet Ouvrage, ont été renvoyées dans celle-ci aux articles *Lactuca* et *Crepis*.

CHOU. *Voyez* BRASSICA.

CHOU CARAIBE, *ou* TAYOVE, *ou* ARUM VIOLET. *Voyez* ARUM ESCULENTUM.

CHOU-FLEUR. *Voyez* BRASSICA BOTRYTIS.

CHOU-MARIN, *ou* SOLDANELLE. *Voyez* CONVOLVULUS SOLDANELLA.

CHOU-MARIN. *Voyez* CRAMBE MARITIMA.

CHOU PALMISTE. *Voyez* PALMA ALTISSIMA.

CHOU-POMME BLANC. *V.* BRASSICA OLERACEA.

CHOU DE CHIEN. *Voyez* THELIGONUM. L.

CHRISTOPHORIANA. *Voy.* ACTEA.

CHRISANTHEMOIDES OSTEOS PERMON. *Voyez* OSTEOS PERMUM.

CHRYSANTHEMUM. *Tourn. Inst. R. H. 491. Tab. 280. Lin. Gen. Plant. 866. Leucanthemum. Tourn. Inst. R. H. 492.* χρυσάνθεμον, *gr.* de χρυσὸς, or, ἄνθεμον, une fleur ; c'est-à-dire, Fleur d'or, Souci des bleds, ou Marguerite dorée.

Caracteres. Les rayons de cette fleur, sont formés par de petites fleurettes femelles, étendues, d'un côté en forme de langue et divisées en trois segmens ; elles renferment un germe ovale, qui soutient un

style mince, et couronné par deux stigmats obtus. Les fleurettes hermaphrodites qui composent le disque sont en forme d'entonnoir, aussi longues que le calice, et séparées au sommet en cinq portions étendues et ouvertes; elles renferment cinq étamines courtes, velues et terminées par des antheres tubulées et cylindriques, et un germe ovale surmonté d'un style et d'un stigmat comme dans la fleur femelle : le germe devient ensuite une semence simple, oblongue et nue.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngenesie : polygamie superflue*. Dans cette section toutes les fleurettes centrales qui composent le disque sont hermaphrodites, et les rayons sont composés de fleurettes femelles.

Les especes sont :

1°. *Chrysanthemum segetum, foliis amplexicaulibus, supernè laciniatis, infernè dentato-serratis. Hort. Cliff. 416. Fl. Svec. 699, 762. Roy. Lugd.-B. 174. Dalib. Paris. 261*; Marguerite dorée à feuilles amplexicaules, dont celles du haut sont déchiquetées, et celles du bas dentelées et sciées.

Chrysanthemum segetum vulgare glaucum. Moris. Hist. 3, p. 15, s. 6, t. 4, f. 1.

Chrysanthemum segetum. Clus. Hist. 1, p. 334; Souci des bleds.

Bellis lutea, foliis profundè incisis major. Bauh. Pin. 262.

2°. *Chrysanthemum Leucanthemum, foliis amplexicaulibus, oblongis, supernè serratis, infernè dentatis. Hort. Cliff. 416. Fl. Suec. 700, 763. Mat. Med. 404. Roy. Lugd.-B. 174. Dalib. Paris. 261*; la grande Marguerite avec des feuilles oblongues et amplexicaules, dont les supérieures sont sciées et celles du bas dentelées.

Chrysanthemum, foliis oblongis, serratis. Fl. Lap. p. 310.

Bellis Sylvestris, caule folioso major. G. B. P. 261; grande Marguerite sauvage à tige feuillée.

Bellis major. Fuchs. Hist. 148. Cam. Epit. 635.

3°. *Chrysanthemum serotimum, foliis lanceolatis, supernè serratis, utrinque acuminatis. Hort. Cliff. 416. Roy. Lugd.-B. 174. et Scan. Append.*; grande Marguerite à feuilles en forme de lance, dont celles du haut sont sciées et pointues à chaque côté.

Bellis Americana frutescens ramosa. Raj. Hist. 1865.

Bellis major, radice repente, foliis latioribus, serratis. Mor. Hist. 3. p. 29, s. 6. t. 9. f. 11. Bles. 239. Raj. Hist. 351; grande Marguerite, avec des racines rem-

pantes, et des feuilles larges et sciées.

Aster, foliis profundè dentatis, et quasi laciniatis, ramosus. Raj. Suppl. 162.

4°. *Chrysanthemum montanum, foliis imis spathulato-lanceolatis serratis, summis linearibus. Sauv. Monsp. 87. Gouan. Monsp. 448;* Souci de Montagne, dont les feuilles du bas sont comme une spatule, en forme de lance et sciées, et celles du haut linéaires.

Leucanthemum montanum minus. Tourn. Inst. 492; Petit-Œil-de-Bœuf de Montagne.

Bellis montana minor. Bauh. Hist. 3. p, 115. Magn. Mons. 36.

5°. *Chrysanthemum graminifolium, foliis linearibus, subintegerrimis, caule simplicissimo. Sauv. Monsp. 87. Gouan. Monsp. 448;* Souci de bleds à feuilles étroites et entieres, avec une tige simple.

Leucanthemum, gramineo folio. Tourn. Inst. 493; Œil-de-bœuf à feuilles graminées.

Bellis montana, gramineis foliis. Magn. Monsp. 291. Hort. 31. t. 31.

6°. *Chrysanthemum Alpinum, foliis pinnati-fidis, laciniis parallelis, integris, caule unifloris. Lin. Sp. Plant. 889;* Souci des Alpes, avec plusieurs feuilles pointues à segmens, paralleles et entieres, produisant une fleur sur chaque pédoncule.

Pyrethrum, foliis omnibus longè petiolatis, palmatis, incanis. Hall. Helv. 721.

Leucanthemum Alpinum, foliis Coronopi. Tourn. Inst. R. H. 493; Œil-de-bœuf des Alpes, à feuilles de Corne-de-cerf. Pyrethre, *ou* Racine salivaire.

Leucanthemum Alpinum, tenuifolium. Clus. Hist. 1. p. 335.

7°. *Chrysantemum Corymbiferum, foliis pinnatis, inciso-serratis, caule multifloro. Roy. Lugd.-B. 174. Sauv. Monsp. 267. Gouan. Monsp. 449;* Souci des bleds avec des feuilles aîlées, dont les segmens sont découpés et sciés, et une tige produisant plusieurs fleurs.

Tanacetum Leucanthemum. Tabern. Hist. 379.

Tanacetum montanum inodorum, minore flore. G. B. P. 132; Tanaisie de montagne, sans odeur, avec une petite fleur.

Tanacetum inodorum, flore majore. Bauh. Pin. 132.

8°. *Chrysanthemum Coronarium, foliis pinnati-fidis, incisis, extrorsùm latioribus. Hort. Cliff. 416. Hort. Ups. 263. Roy. Lugd.-B.; 174;* Souci de bleds à feuilles découpées, avec des pointes aîlées, dont les parties extérieures sont les plus larges.

Chrysanthemum, foliis Matricariæ. Bauh. Pin. 134.

Chrysanthemum Creticum. Clus. Hist. 1. P. 334; Souci de bleds de Crete.

Chrysanthemum majus, folio profundiùs laciniato, magno flore. Bauh. Pin. 134.

9°. *Chrysanthemum Monspeliense, foliis imis palmatis, foliolis linearibus, pinnati-fidis. Sauv. Monsp. 304. Gouan. Monsp. 448;* Souci des bleds, dont les feuilles basses sont en forme de main, et les plus petites linéaires, et terminées en plusieurs pointes.

Leucanthemum montanum, foliis Chrysanthemi. Tourn. Inst. 492; Œil-de-Bœuf de montagne à feuilles de Chrysanthemum.

Bellis montana major, foliis Chrisanthemi Cretici angustioribus. Magn. Monsp. 306.

10°. *Chrysanthemum frutescens, fruticosum, foliis linearibus, dentato-trifidis. Hort. Cliff. 417. Roy. Lugd.-B. 174;* Œil-de-bœuf en arbrisseau à feuilles étroites, et pourvues de trois pointes dentelées.

Leucanthemum Canariense, foliis Chrysanthemi, Pyrethri sapore. Tourn. Inst. 493; Œil-de-bœuf des Canaries, à feuilles de Chrysanthemum, ayant un goût de Pyrethre. Pyrethre des Canaries.

Chamæmelum Canariense, ceratophyllum fruticosius. Moris. Hist. 3. p. 35.

Bellis Canariensis frutescens, foliis crassis, Pyrethri sapore. Raj. Suppl. 221.

Buphthalmum Canariense Leucanthemum, Cotulæ fœtidæ crassioribus foliis. Pluk. Alm. 73. t. 272. f. 6.

11°. *Chrysanthemum flosculosum, flosculis omnibus uniformibus hermaphroditis. Hort. Cliff. 417. Roy. Lugd.-B. 174. Gouan. Monsp. 449;* Marguerite dont les fleurettes sont toutes uniformes et hermaphrodites.

Bellis spinosa, foliis Agerati. G. B. P. 262; Marguerite épineuse à feuilles d'Eupatoire.

Bellis spinosa. Alp. Exot. 327.

Tanacetum, foliis integris, rigidis, dentatis, scapo unifloro. Hall. Goett. 370.

Balsamita foliis Agerati. Vaill. Act. 336.

12°. *Chrysanthemum pallidum, foliis linearibus, infernè apice dentatis, supernè integerrimis, pedunculis nudis unifloris;* Souci des bleds à feuilles étroites, dont celles du bas sont dentelées à leurs pointes, et celles du haut entieres, avec des pédoncules nus, soutenant une seule fleur.

Chrysanthemum pallidum, minimis imisque foliis incisis,

superioribus integris capillaribus. Barrel. Icon. 421 ; Le plus petit Souci des bleds, dont les petites feuilles du bas sont divisées, et celles du haut entieres et étroites.

Segetum. La premiere espece est le Souci ordinaire ou la Marguerite dorée qui croît naturellement dans les bleds et sur le bord des champs cultivés dans plusieurs parties de l'Angleterre ; quoiqu'on l'admette rarement dans les jardins nous en faisons cependant mention ici, ainsi que de la suivante, pour servir d'introduction aux autres.

Leucanthemum. La seconde est la grande Marguerite, qui est comprise dans la liste des plantes médicinales du collége de Médecine : elle naît spontanément dans toute l'Angleterre, sur les pâturages humides : elle s'éleve à deux pieds de hauteur avec des tiges garnies de feuilles oblongues et dentelées, qui embrassent les tiges de leurs bâses. Chaque pédoncule est terminé par une fleur blanche, semblable à celles de la Marguerite commune, mais quatre fois plus larges : elle fleurit en Juin (1).

Serotinum. La troisieme espece qui a été trouvée dans l'Amérique Septentrionale, est depuis longtems conservée dans les jardins Anglois : ses racines rempent au loin sur la surface de la terre, et elles poussent des tiges fortes, hautes de trois ou quatre pieds, et garnies de feuilles longues, sciées et terminées en pointe ; ses tiges sont divisées vers leurs sommets en plusieurs plus petites, dont chacune est terminée par une grosse fleur blanche et rayonnée, qui paroît en Septembre. Cette espece se multiplie très-fort par ses racines rempantes ; elle réussit dans tous les sols, et à toutes les expositions.

Montanum. J'ai reçu les semences de la quatrieme de Vérone, où elle croît en abondance ; ainsi que sur toutes les Alpes et dans d'autres

(1) Quoiqu'un grand nombre d'Auteurs recommandables par leur expérience en Médecine, aient proclamé les vertus de cette plante, il est cependant vrai qu'elle ne mérite que de très-foibles éloges, et que ses propriétés sont peu remarquables : les uns lui attribuent la faculté de faire rentrer dans le torrent de la circulation, le sang et les autres humeurs extravasées dans les cavités du corps, celle de cicatriser les ulceres du poumon, de guérir les pleurésies, les engorgemens de poitrine, etc. d'autres l'ont regardée comme propre à ranimer le principe vital dans les membres paralysés, à soulager les douleurs arthritiques, la céphalalgie, la migraine, à guérir la teigne, l'hydropisie, etc. Mais cette plante n'est que très-légérement vulnéraire et astringente, et son action étant presque nulle dans les différentes maladies dont il vient d'être question, on doit recourir dans ces cas graves à des moyens plus efficaces.

lieux

lieux montagneux : sa racine produit une tige haute d'environ un pied, garnie inférieurement de feuilles sciées sur leurs bords, et à son extrémité de feuilles entieres, et elle est terminée par une fleur blanche, grasse et semblable à celles de la précédente : elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en Août.

On multiplie cette espece en semant ses graines sur une planche de terre à l'abri du soleil : ses plantes paroîtront six semaines après; et lorsqu'elles seront en état d'être enlevées, on les transplantera à demeure dans des plates-bandes, et on les tiendra nettes de mauvaises herbes.

Gramini-folium. La cinquieme qu'on rencontre dans les environs de Montpellier, a une racine vivace qui produit plusieurs feuilles étroites, comme celles de l'Herbe commune, du milieu desquelles s'élevent des tiges hautes d'un pied et demi, et garnies de feuilles de la même forme que celles du bas : chacune de ses tiges est terminée par une grosse fleur blanche, avec un disque jaune au milieu : elle fleurit en Juin; mais comme elle perfectionne rarement ses semences en Angleterre, on ne peut la multiplier qu'en divisant ses racines : on pratique cette opération en automne, afin que les plantes puissent être bien reprises avant l'hiver.

Corymbiferum. La septieme espece croît naturellement sur les Alpes, et dans d'autres endroits montagneux de l'Allemagne; elle pousse des tiges droites, élevées à la hauteur d'un pied et demi, garnies de feuilles découpées en plusieurs segmens paralleles, comme celles du *Chiendent Plantain*, et terminées chacune par une fleur simple et semblable pour la forme à celles de la précédente. Celle-ci a une racine vivace, au moyen de laquelle on peut la multiplier comme la cinquieme espece.

Coronarium. La huitieme qu'on cultive dans les jardins depuis plusieurs années, à cause de sa beauté, a des fleurs blanches, simples et d'autres doubles : comme l'espece à fleurs jaunes, ne differe de celle-ci que par sa couleur, on les regarde l'une et l'autre, comme ne formant qu'une seule et même espece; cependant cette différence est constante; car je n'ai jamais vu les semences de l'espece blanche produire des fleurs jaunes; ni celles de l'espece jaune produire des fleurs blanches.

Il y a aussi dans ces deux couleurs une variété à fleurs fistuleuses, qu'on a obtenue de leurs semences : cette variété est généralement connue sous le nom de

Chrysanthemum à feuilles fistulaires ; mais comme ses semences dégénerent en espece commune, elle ne mérite pas qu'on en fasse une mention plus particuliere : ces plantes ont toujours été regardées comme annuelles ; ainsi on les seme ordinairement au printems sur une couche légere, et on les traite de la même maniere que le Souci d'Afrique, auquel je renvoie le Lecteur. Les plantes qu'on multiplie de semence ne produisant presque toujours que des fleurs simples, malgré que les graines aient été recueillies avec soin sur les plus belles fleurs doubles, plusieurs personnes multiplient ces plantes par boutures, pour conserver seulement les especes à fleurs doubles : on coupe ces boutures au commencement de Septembre, on les plante dans des pots, que l'on place sous un vitrage de couche chaude, pour les parer des gelées pendant l'hiver, et pour pouvoir leur procurer de l'air dans les tems doux.

Au printems on les transplante dans les plates-bandes du parterre, où elles donneront des fleurs depuis le mois de Juin jusqu'aux premieres gelées. Par cette méthode on peut conserver toutes les variétés sans aucune altération ; mais les plantes ainsi multipliées deviennent à la fin stériles, et ne produisent plus de graines.

Monspeliensium. La neuvieme est une plante vivace qui pousse de sa racine plusieurs tiges branchues, et garnies de feuilles d'un vert pâle, épaisses, et profondément découpées en plusieurs segmens, comme celles de la derniere espece : ses fleurs, qui naissent aux extrémités des branches sur des pédoncules longs et nuds, ressemblent beaucoup par leur grosseur et leur couleur à la grosse Marguerite commune ; elles paroissent depuis le mois de Juin jusqu'à la fin de Septembre.

Cette espece perfectionne annuellement ses semences en Angleterre ; on la multiplie aisément, en les semant au printems sur une plate-bande commune ; les plantes paroîtront au bout de six semaines ; et quand elles seront assez fortes, on pourra les placer dans une planche en pépiniere en laissant entr'elles un pied de distance en tous sens : on les tient nettes jusqu'à l'automne, pour les transplanter alors dans les places où elles doivent rester : comme ces plantes s'étendent assez loin, et qu'il est nécessaire de leur donner au moins deux pieds d'intervalle, elles ne conviennent point dans les petits jardins, et on ne doit les planter que dans les grands parterres, où elles pourront étendre leurs branches sans obstacle, et servir à la variété.

En plaçant ces plantes dans un mauvais terrein, ou sur des décombres, elles croîtront moins vigoureusement, supporteront mieux les rigueurs de l'hiver, et conserveront plus long-tems leur beauté; si au contraire elles se trouvent dans un sol riche et fécond, leurs feuilles et leurs branches seront remplies d'une séve abondante qui les disposera à être attaquées de pourriture dans la mauvaise saison; leur durée sera alors très-courte: au-lieu que celles qui croîssent dans les crevasses de vieilles murailles conserveront leur force pendant plusieurs années.

Frutescens. La dixieme espece a été originairement apportée des Isles Canaries en Angleterre, où elle a été long-tems cultivée par les curieux: les Jardiniers lui ont souvent donné le nom *d'Anthemis* ou *Camomille d'Espagne*, à cause de son goût chaud, très-semblable à celui de cette plante.

Elle s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec une tige d'arbrisseau divisée en plusieurs branches, garnies de feuilles d'une couleur grisâtre, épaisses, succulentes, et découpées en plusieurs segmens divisés en trois parties à leur extrémités: ses fleurs, qui ressemblent beaucoup à celles de la Comomille commune, sont produites aux aîles des feuilles, placées seules sur des pédoncules nuds; elles se succèdent sur la même plante pendant une grande partie de l'année; ce qui la rend plus agréable. Cet arbrisseau perfectionne ses semences en Angleterre, lorsque la saison est favorable; mais on s'en sert rarement pour le multiplier, parce que ses boutures prennent aisément racine pendant tout l'été.

Cette espece, qui croît naturellement dans des pays chauds, ne résiste pas à la rigueur de nos hivers: ainsi, quand les boutures ont poussé de bonnes racines, on les plante chacune séparément dans des pots que l'on place à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, que l'on met ensuite à une exposition abritée, où elles pourront rester jusqu'à ce qu'on les renferme en automne dans l'orangerie pour les préserver de la gelée, avec la précaution néanmoins de leur procurer de l'air dans les tems doux: on les arrose souvent légerement pendant l'hiver; mais en été elles exigent plus d'humidité, et on les traite en tout comme les autres plantes exotiques dures.

Flosculosum. La onzieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences portées en Hollande, ont produit des plantes qui ont été ensuite répandues dans toute l'Europe. Cette espece s'éleve à la hauteur d'environ

deux pieds, avec une tige d'arbrisseau qui se divise vers le haut en plusieurs branches minces, et garnies de feuilles oblongues, d'un vert pâle, fort rapprochées sur les branches, et divisées sur leurs bords par un grand nombre de dentelures qui sont toutes terminées par une épine molle : ses fleurs, qui sont produites sur des pédoncules courts, aux aîles des feuilles, et vers les extrémités des branches, sont globulaires et composées d'un grand nombre de fleurettes hermaphrodites, tubulées, égales, en rayon, nûes, et d'un jaune foncé; elles paroissent en Juin, et se succèdent jusqu'aux gelées; on multiplie cet arbrisseau par boutures, et on le traite de la même maniere que le précédent.

Pallidum. La douzieme naît ſpontanément dans les environs de Madrid; sa tige qui est celle d'un arbrisseau, s'éleve au plus à la hauteur d'un pied, et se divise en plusieurs branches minces, ligneuses, et garnies de feuilles étroites, et d'un vert pâle, dont celles qui occupent les parties basses des branches sont découpées à leur extrémité en plusieurs lobes, et celles du haut sont entieres : chaque branche est terminée par un pédoncule nud, et long de six pouces, qui soutient une fleur à rayon, et de couleur de ſoufre : ses fleurs paroissent en Juin et en Juillet; mais ses semences ne mûrissent pas toujours en Angleterre. Cette espece veut être abritée en hiver sous un châssis de couche ordinaire, parce qu'elle ne résisteroit pas en plein air, si cette saison étoit un peu rigoureuse; on la multiplie par boutures pendant tous les mois d'été comme les deux précédentes; mais elles prennent plus difficilement racine que celles des autres.

CHRYSOBOLANUS. *Linn. Gen. Plant. 585. Icaco. Plum. Nov. Gen. 44.* Prunier Coco, Icaque, *ou* Prunier des Anses; les Espagnols le nomment *Icaco*.

Caracteres. Dans ce genre le calice de la fleur est d'une feuille divisée en cinq parties presque jusqu'au milieu; la corolle est composée de cinq pétales qui s'étendent en s'ouvrant : la fleur à dix étamines, dont cinq sont plus longues que les pétales et les autres plus courtes; elles sont terminées par des sommets en forme de cœur : dans le centre est placé un germe ovale qui soutient un style court, et divisé en trois parties couronnées par des stigmats obtus. Ce germe se change par la suite en un baie ovale et charnue, qui renferme une noix marquée de cinq sillons dans sa longueur.

Ce genre de plantes est rangé par LINNÉE dans la premiere section de sa treizieme classe, intitu-

lée : *Polyandrie monogynie ;* mais il auroit été plus convenable de le placer dans la troisieme section de sa dixieme classe, qui comprend les fleurs à dix étamines et à trois styles.

Les especes sont :

1°. *Chrysobolanus Icaco, foliis ovatis, emarginatis, floribus racemosis, caule fruticoso ;* Prunier Icaque, avec des feuilles ovales et échancrées, des fleurs en grappe, et une tige d'arbrisseau.

Frutex Cotini folio crasso in summitate deliquium patiente, fructu ovali cæruleo, ossiculum angulosum continente. Catesb. Car. 1. p. 25. t. 25 ; Prunier Icaque, *ou* Coco.

Guaiera. Marcgr. Bras. t. 2. c. 4.

Chrysobolanus. Jacq. Amer. 154. t. 94.

2°. *Chrysobolanus purpurea, foliis decompositis, foliolis ovatis integerrimis ;* Prunier Icaque, à feuilles décomposées, dont les lobes sont ovales et entiers.

Icaco, fructu purpureo. Plum. Nov. Gen. 44 ; Icaco à fruit pourpre.

Icaco. La premiere espece croît naturellement sur les bords de la mer dans l'Isle de Bahama, et dans plusieurs autres parties de l'Amérique. Elle pousse une tige d'arbrisseau qui s'éleve à huit ou dix pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce brune tachetée de blanc, et garnie de feuilles ovales, fermes, échancrées à l'extrémité, en forme de cœur, et placées alternativement : ses fleurs, qui sortent en grappes ou paquets clairs, aux aîles des feuilles, et aux divisions des branches, sont petites et blanches, et renferment chacune plusieurs étamines jointes aux pétales, et terminées par des sommets jaunes ; elles sont suivies par des Prunes ovales, de la grosseur de celles de Damas, dont les unes sont bleues, d'autres rouges et quelques-unes jaunes ; ce fruit est doux et mielleux, et les Espagnols de l'Isle de Cuba en font une espece de confiture : son noyau, qui a la forme d'une poire, est sillonné dans sa longueur par cinq cannelures. Cet arbrisseau réussit dans les terres humides.

Purpurea. Les semences de la seconde espece m'ont été envoyées de la Jamaïque, sous le titre de *Plumier, Icaco fructu purpureo :* les noyaux de celle-ci ont exactement la même forme que ceux de la précédente ; mais ses feuilles sont composées de six ou sept paires de lobes divisés et opposés. Comme cette espece n'a pas montré ses fleurs en Angleterre, je ne puis en donner aucune description.

Ces arbres qui croîssent sponta-

nément dans les contrées les plus méridionales de l'Amérique, ne réussiroient pas en Angleterre, si on ne les tenoit constamment dans la serre chaude : on les multiplie par leurs graines, qu'il faut se procurer des pays mêmes où ils naissent ; on les répand au printems dans de petits pots remplis de terre légere, on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les arrose souvent et légerement : les plantes paroîtront six semaines après, et si elles sont bien traitées, elles pourront être enlevées au bout d'un mois ; alors on les séparera avec soin, on les plantera chacune dans un pot rempli de terre légere de jardin potager, on les replongera dans la couche chaude, et on les tiendra à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi il sera nécessaire de leur donner de l'air chaque jour à proportion de la chaleur de la saison, et de les arroser souvent et légerement pendant l'été : en automne on mettra les plantes dans la serre chaude, on les plongera dans la couche de tan, et on ne les arrosera que très-peu, parce qu'une trop grande humidité feroit tomber leurs feuilles en hiver : au reste, elles exigent dans la serre le même traitement que les autres plantes tendres qui nous viennent des mêmes contrées.

CHRYSOCOMA. *Linn. Gen. Pl. 845. Dillen. Gen. 14. Coma Aurea. Boerh. 1. p. 121.* Flocon, *ou* Touffe d'or.

Caracteres. Dans ce genre, le calice commun est imbriqué ; les écailles sont étroites, et les extérieures convexes et pointues : les fleurs sont composées de plusieurs fleurettes hermaphrodites, tubulées, égales, en forme d'entonnoir, et découpées à l'extrémité en cinq segmens inclinés en arriere ; elles ont chacune cinq étamines courtes, minces et terminées par des sommets cylindriques : dans le fond est placé un germe oblong, qui soutient un style mince, comprimé et couronné par deux stigmats oblongs : ce germe se change dans la suite en une semence simple, oblongue, comprimée et ornée d'un duvet velu.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngenesie : polygamie égale*, qui comprend les fleurs composées seulement de fleurettes hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Chrysocoma Linosyris, herbacea, foliis linearibus, glabris, calycibus laxis. Linn. Sp. Plant. 841. fl. Suec. 2. n. 729. Gouan. Monsp. 431* ; Flocon d'or herbacé, avec

des feuilles étroites et unies, et des calices larges.

Chrysocoma, calycibus laxis. Hort. Cliff. 396. Roy. Lugd.-B. 145.

Crysocoma Dioscoridis et Plinii. Col. Ecphr. 1. p. 81. t. 82.

Linosyris nuperorum. Lob. Hist. 223.

Osyris Austriaca. Clus. Hist. 1. p. 325.

Linariæ tertium genus. Trag. 358.

Linaria, folioso capitulo luteo, major et minor. Bauh. Pin. 213.

Coma aurea Germanica, Linariæ folio. Park. Theat. 688; Flocon d'or d'Allemagne.

2°. *Chrysocoma biflora, herbacea, paniculata, foliis lanceolatis, trinerviis, punctatis, nudis. Lin. Sp. Plant. 841*; Flocon d'or herbacé, avec des fleurs disposées en panicule, des feuilles en forme de lance, garnies de trois nerfs, ponctuées et nues, et des fleurs jaunes disposées en ombelle.

Aster, calycibus oblongis, laxis, foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, trinerviis, infrà scrobiculis excavatis. Gmel. Sib. 2. p. 189. t. 82. f. 1.

Conyza Linifoliis asperis, rigidis et nervosis, floribus luteis umbellatis. Amm. Ruth. 192.

3°. *Chrysocoma* ou *Coma aurea fructicosa, foliis linearibus dorso decurrentibus. Hort. Cliff. 307. Hort. Ups. 252. Roy. Lugd.-B. 146*; Flocon d'or en arbrisseau, avec des feuilles étroites dont le dos coule dans la longueur de la tige.

Conyza Æthiopica, flore bullato aureo, Pinastri brevioribus foliis læte viridibus. Pluk. Alm. 400. t. 327. f. 2.

Elichrysum Africanum multiflorum, tenuifolium frutescens. Volk. Norib. 148. t. 148.

Coma aurea Africana fruticans, foliis Linariæ angustis, major. Com. Hort. Amst. 2. p. 89; grande Chevelure dorée d'Afrique, en arbrisseau, avec des feuilles étroites de Linaire, *ou* Lin sauvage.

4°. *Chrysocoma cernua, subfructicosa, foliis linearibus, subtùs pilosis, floribus antè florescentiam cernuis. Hort. Cliff. 397. Roy. Lugd.-B. 146*; Flocon d'or en arbrisseau, avec des feuilles fort étroites et couvertes de poil en-dessous, et des fleurs penchées ou arquées avant qu'elles soient épanouïes.

Coma aurea, foliis Linariæ angustioribus, minor. Hort. Amst. 2. p. 89; petite Chevelure dorée à feuilles plus étroites et de Lin sauvage.

5°. *Chrysocoma ciliata, suffruticosa, foliis linearibus rectis, ciliatis, ramis pubescentibus. Linn.*

Sp. Plant. 481; Flocon d'or en arbrisseau, avec des feuilles étroites et érigées, et des branches couvertes de duvet et de poil.

Coma Africana fruticans, Ericæ folio. Comm. Hort. 2. p. 95. t. 48.

Conyza Africana, tenuifolia, subfrutescens, flore aureo. Hort. Elth. 104. tab. 68; Conize d'Afrique en arbrisseau, avec une feuille étroite et une fleur d'or.

Linosyris. La premiere espece qui croît naturellement en Allemagne, ainsi qu'en France et en Italie, a une racine vivace, des tiges hautes de deux pieds et demi, rondes, fermes, très-garnies de feuilles longues, étroites, unies, placées sans ordre, d'un vert pâle, et divisées vers leurs sommets en plusieurs pédoncules minces, qui soutiennent chacun une seule tête de fleurs, composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites renfermées dans un calice commun garni d'écailles fort étroites; ses fleurs sont d'un jaune brillant, et terminent les tiges en forme d'ombelle; elles paroissent en Juillet, lorsque l'année est favorable, et sont suivies de semences qui mûrissent en Septembre: aussitôt après, la tige et les feuilles se flétrissent et tombent en pourriture; mais au printems suivant les racines en produisent de nouvelles.

On multiplie généralement cette plante en divisant ses racines: cette méthode est la plus prompte; car celles qui proviennent de semence ne fleurissent pas avant la seconde ou la troisieme année: le tems le plus favorable pour cette opération, est l'automne; aussi-tôt après que les plantes sont flétries, alors les racines s'établissent dans la terre, et commencent à pousser avant l'hiver; elles se plaisent dans un sol sec et ameubli, où elles subsistent en plein air, et s'étendent considérablement; mais si on les place dans une terre forte et humide, elles sont très-sujettes à être attaquées de pourriture en hiver.

Biflora. La seconde est originaire de la Sibérie: ses semences ont été envoyées à Pétersbourg; et c'est de ce dernier endroit que le Docteur AMMAN les a tirées pour m'en faire part.

Cette plante a une racine vivace et rampante, qui s'étend de tous côtés à une distance considérable, et pousse plusieurs tiges érigées et garnies de feuilles plates, en forme de lance, terminées en pointe, rudes et garnies de trois veines longitudinales; ces tiges se divisent vers leurs sommets en plusieurs branches qui s'étendent au-dehors, et forment des panicules clairs de fleurs jaunes, plus grosses que celles de l'espece précédente; elles paroissent en Juin et en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Cette espece se multiplie beaucoup

coup trop par ses racines pour la cultiver dans un parterre; car souvent elles s'étendent, dans l'espace d'une année, a deux ou trois pieds de tous côtés, et s'entremêlent avec celles des fleurs voisines : ces plantes réussissent dans tous les sols et à toutes situations; on peut en placer quelques-unes sur les bords des grandes allées champêtres et des pieces de terre cultivées, où elles n'auront besoin d'aucun soin; leurs fleurs y feront un bel effet, et conserveront long-tems leur beauté.

Coma aurea. La troisieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance; elle produit une tige ligneuse, qui s'éleve à la hauteur d'un pied, et se divise en plusieurs petites branches garnies de feuilles étroites, d'un vert foncé et placées sans ordre : le dos de chaque feuille a un petit appendix court, qui coule dans la longueur de la tige : ses fleurs sont produites aux extrémités des branches sur des pédoncules minces et nuds; elles sont d'un jaune pâle, et de la même forme que celles de l'espece précédente, mais plus grosses.

Le principal mérite de cette plante, est de donner des fleurs durant la plus grande partie de l'année : ses semences mûrissent très-bien en automne; on les répand au printems sur une plate-bande de terre légere, où elles pousseront à merveille : quand les plantes seront assez fortes, on les transplantera dans des pots, pour pouvoir les mettre à l'abri des froids de l'hiver; car en Angleterre elles ne résistent pas en plein air aux rigueurs de cette saison. On multiplie plus avantageusement cette plante par boutures, que de toute autre maniere; on les place dans une plate-bande ordinaire, en quelque mois de l'été que ce soit; on les couvre avec des cloches; on les arrose souvent, et on les tient à l'abri du soleil. Quand elles ont poussé de bonnes racines, on les enleve avec précaution; on les plante chacune dans un pot séparé rempli d'une bonne terre légere, et on les tient à l'ombre : lorsqu'elles ont produit de nouvelles fibres, on les expose au plein air, avec d'autres plantes exotiques dures; et en automne, on les transporte dans l'orangerie, pour les y laisser passer l'hiver : comme elles ont besoin de beaucoup d'air dans les tems doux, et qu'elles ne craignent que la gelée, il ne faut pas les traiter trop délicatement.

Cernua. Les semences de la quatrieme ont aussi été envoyées du Cap de Bonne-Espérance, où elle croît spontanément; elle est plus petite que la précédente; sa tige, semblable à celle d'un arbrisseau, se divise de même en plusieurs branches; ses feuilles sont plus courtes et un peu velues; et ses

fleurs, qui ne sont pas moitié aussi larges, sont de couleur de soufre pâle, et inclinées de côté avant de s'épanouïr ; elles paroissent aussi durant une grande partie de l'année ; et, quoique leurs semences mûrissent très-bien, on multiplie cependant cette plante par boutures, et on la traite de la même maniere que la précédente.

Ciliata. La cinquieme, qu'on trouve également dans le même pays que la troisieme et la quatrieme, a une tige basse d'arbrisseau, qui se divise de tous côtés en branches fortes, minces, rudes, courtes et réfléchies, aux extrémités desquelles sortent des fleurs droites, plus grosses que celles de l'espece précédente, et supportées par des pédoncules simples et nuds. On multiplie aussi cette espece par boutures, et elle exige le même traitement que les autres.

CHRYSOPHYLLUM. *Linn. Gen. Plant. Caïnito. Plum. Nov. Gen. 9. tab. 9*; Pomme étoilée.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est persistant, et formé par cinq petites feuilles rondes et concaves ; la corolle est composée de cinq pétales qui s'étendent en s'ouvrant, et sont découpées au milieu en deux parties : la fleur a cinq étamines placées alternativement avec les segmens des pétales, et terminées par des sommets en forme de cœur : le centre est occupé par un germe ovale, qui soutient un style court, et couronné par un stigmat obtus ; ce germe se change ensuite en un fruit ovale, gros et charnu, dans lequel sont renfermées trois ou quatre semences plates, et couvertes chacune d'une coque dure.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, qui comprend les fleurs pourvues de cinq étamines et d'un style.

Les especes sont :

1°. *Chrysophyllum Caïnito, foliis ovatis, paralellè striatis subtùs, tomentoso nitidis. Jacq. Amer. 51. t. 7. f. 1. Syst. Veg. 193*; Chrysophyllum avec des feuilles ovales, cannelées en-dessous paralellement, luisantes et cotonneuses.

Chrysophyllum, foliis ovatis, supernè glabris, paralelle striatis subtùs, tomentoso-nitidis. Hort. Cliff. 49.

Caïnito. Laet. Amer. 390.

Caïnito, folio subtùs aureo, fructu Olivæ-formi. Plum. Nov. Gen. 10; l'Arbre à Prunes de Damas.

Sideroxylon Pacurero. Læfl. It. 204.

Annona, foliis subtùs ferrugi-

neis, fructu rotundo majore lævi purpureo, semine nigro, partìm rugoso, partìm glabro. Sloan. Jam. 206. Hist. 2. p. 170. t. 229. Raj. Dendr. 78.

2°. *Chrysophyllum glabrum, foliis utrìnque glaberrimis. Jacq. Amer. 53. t. 38. f. 2;* Chrysophyllum à feuilles très-unies sur les deux côtés.

Caïnito, folio subtùs aureo, fructu Mali-formi. Plum. Nov. Gen. 10; Arbre qui produit la Pomme étoilée.

Ces arbres sont originaires des Indes Occidentales : la premiere espece s'éleve dans ces contrées à vingt ou trente pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles ovales, unies en-dessus, et d'une couleur d'or en-dessous : ses fleurs, qui sortent sur les côtés des branches, aux mêmes endroits que les feuilles, sont rapprochées en grappes rondes, et sont remplacées par des fruits ovales, unis et charnus, dans lesquels sont renfermées trois ou quatre semences dures et plates.

Glabrum. La seconde, dont la hauteur est de trente ou quarante pieds, se divise en plusieurs branches garnies de feuilles en forme de lance, et placées sans ordre : ses fleurs produites en paquets aux aîles des feuilles, et aux extrémités des branches, sont suivies par des fruits ronds, charnus, et de la grosseur d'une Pomme médiocre, qui renferment plusieurs semences dures et plates.

Les fruits de ces deux arbres, que l'on nomme en Angleterre *Pommes étoilées*, sont d'abord très-âcres; mais en les gardant quelque tems, ils s'amollissent comme des Neffles; on fait usage du bois pour la charpente, et on en forme des especes de tuiles pour couvrir les bâtimens.

On les conserve dans plusieurs jardins, à cause de la beauté de leurs feuilles; celles de la premiere espece, sur-tout, ont leur surface inférieure luisante comme du satin, et leur dessus d'un vert foncé; comme ils conservent leur feuillage pendant toute l'année, ils font constamment un très-bel effet dans la serre chaude.

Ces arbres, qui nous viennent des pays les plus méridionaux, ne peuvent être conservés en Europe qu'avec le secours des serres les plus chaudes, où on doit les tenir toujours plongés dans la couche de tan, sans quoi ils feroient peu de progrès; on les multiplie par leurs graines qu'on se procure de leur pays originaire; car ils ne produisent jamais de fruit dans nos climats. Elles ne réussiront même qu'autant qu'elles seront fraîches, et qu'on les aura envoyées dans du

sable pour les préserver de la sècheresse : aussi-tôt qu'on les reçoit, on les met dans de petits pots remplis de terre fraîche et légere, on les plonge dans une bonne couche chaude de tan ; et, si elles sont saines, et que la couche ait un dégré de chaleur convenable, les plantes paroîtront en cinq ou six semaines, et deux mois après, elles seront assez fortes pour être transplantées : alors on les tire des pots avec beaucoup de ménagement, on sépare leurs racines, on les met chacune dans un petit pot rempli d'une terre riche et fraîche, on les plonge dans une couche chaude de tan, et on a soin de les arroser et de les tenir à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines : il faut aussi que la couche de tan où elles sont placées soit remuée de tems en tems, et renouvelée avec du tan frais, pour en augmenter la chaleur, toutes les fois qu'elle s'affoiblit. Au moyen de ces attentions, ces plantes feront de grands progrès, et en moins de trois ou quatre mois elles auront acquis près d'un pied de hauteur ; on leur donne alors des pots un peu plus grands ; si elles sont constamment tenues dans la couche de la serre chaude, et que la terre de leurs racines soit renouvelée deux fois l'année, elles profiteront infiniment et pousseront bientôt leurs branches des côtés. Ces deux especes forment une variété agréable dans les serres chaudes, quand elles sont mêlées avec d'autres plantes du même pays ; car quoiqu'elles ne produisent ni fleurs ni fruits, cependant, comme elles conservent toute l'année leur superbe feuillage, elles méritent plus que toutes autres d'y occuper une place. Le plus grand soin qu'elles exigent, est d'être tenues constamment à un dégré de chaleur convenable, et de n'être jamais plantées dans de trop grands pots, d'être arrosées modérément et seulement deux fois la semaine en hiver. On diminue encore la quantité d'eau qu'on leur donne, lorsque le froid est fort vif.

On multiplie beaucoup ces arbres dans les isles de l'Amérique, et on se sert pour cela de leurs boutures, ainsi que me l'ont assuré plusieurs personnes dignes de foi ; mais je n'ai point entendu dire qu'on ait jamais employé cette méthode en Angleterre.

CHRYSOSPLENIUM. *Linn. Gen. plant.* 493. (χρυσοσπλήνιον, de χρύσος, *or*, et σπλὴν, la rate, parce que cette plante a des fleurs d'une couleur d'or, et qu'on la regarde comme propre à guérir les maladies de la rate). Scolopendre, Saxifrage d'or.

Caracteres. Les fleurs de ce genre ont un calice divisé en quatre ou cinq parties, colorées, qui persis-

tent et s'étendent en s'ouvrant : la fleur est apétale, et composée seulement de huit ou dix étamines courtes, droites, postées aux côtés opposés aux angles du calice, et terminées par des sommets simples : dans le fond du calice est placé un germe qui soutient deux styles courts, et couronnés par des stigmats obtus ; ce germe se change ensuite en une capsule à deux pointes, qui s'ouvre en deux valves, et renferme de petites semences.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée *Dodecandrie digynie*, qui comprend les fleurs à dix étamines et à deux styles.

Les especes sont :

1°. *Chrysosplenium alternifolium, foliis alternis. Flor. Suec. 317. It. Scan. 16. Œd. Dan. t. 366. Hall. Helv. n. 1548. Gmel. Sib. 3. p. 29.* ; Saxifrage d'or à feuilles alternes.

Chrysosplenium. Hort. Cliff. 149. Roy. Lugd.-B. 209.

Chrysosplenium, foliis amplioribus auriculatis. Rudb. Lapp. 97. Flor. Lapp. 151.

Chrysosplenium, foliis pediculis oblongis insidentibus. Tourn. Hist. 146.

Saxifraga aurea, foliis pediculis oblongis insidentibus. Raj. Hist. 206. ; Saxifrage doré avec des feuilles supportées par de longs pétioles.

Sedum palustre luteum majus, foliis pediculis longis insidentibus. Moris. Hist. 3. p. 477. s. 12. t. 8. f. 8.

2°. *Chrysosplenium oppositifolium, foliis oppositis. Sauv. Monsp. 128. Hall. Helv. n. 1549. Œd. Dan. t. 365* ; Saxifrage doré à feuilles opposées.

Chrysosplenium, foliis amplioribus auriculatis. Tourn. Inst. 146. ; Saxifrage doré à feuilles plus larges et oreillées.

Chrysosplenium I. Saxifraga aurea. Tabern. Hist. 1224.

Saxifraga aurea. Dod. Pempt. 316. Lob. Hist. 336. Ic. 312.

Saxifraga rotundi-folia aurea. Bauh. Pin. 309.

Saxifraga Romanorum. Dalech. Hist. 1114.

Sedum palustre luteum, foliis subrotundis sessilibus. Moris. Hist. 3. p. 477. s. 12. t. 8. f. 7.

Alchimilla rotundi-folia aurea Hirsuta. Herm. Lugd.-B. 14.

On a trouvé ces deux plantes dans plusieurs cantons de l'Angleterre, sur des terreins marécageux, et dans des fondrieres, ainsi que dans des bois humides et couverts ; on les cultive rarement dans les jardins ; cependant si quelques per-

sonnes désirent de les avoir, il suffit de les avertir qu'il faut les planter dans les lieux humides et à l'ombre, sans quoi elles ne réussiront point; leurs fleurs paroissent en Mars et en Avril (1).

CIBOULE. *Voyez* CEPA.

CICER. *Linn. Gen. plant. 783. Tourn. Inst. R. H. tab. 210.*; (Cette plante est appelée *Cicer*, de Κίκυς, force, parce qu'on prétend qu'elle fortifie; on la nomme aussi *Arietaria*, à cause de la ressemblance de ses semences avec la tête d'un bellier). *Pois Chiche.*

Caracteres. Le calice de la fleur est découpé en cinq segmens, dont quatre sont postés sur l'étendard; les deux du milieu, qui sont les plus longs, sont joints; et le cinquieme est sous la carène: la corolle est papillonnacée; l'étendard est large, rond et plane; les aîles sont beaucoup plus courtes et obtuses; la carène est plus courte que les aîles, et terminée en pointe aiguë: la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes, et la dixième est séparée; toutes sont terminées par des sommets simples: dans le fond est placé un germe ovale, qui soutient un style simple et couronné d'un stigmat obtus; ce germe devient dans la suite un légume gonflé, d'une forme rhomboïdale, qui renferme deux semences rondes, sur les côtés desquelles on remarque deux protubérances.

Ce genre de plantes fait partie de la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée *Diadelphie decandrie*, qui comprend les fleurs à dix étamines, jointes en deux corps.

Il n'y a dans ce genre qu'une espece qui est:

Cicer arietinum, foliolis serratis. Hort. Cliff. 370. Hort. Ups. 224. Mat. Med. 173. Hall. Helv. n. 399; Pois Chiche à feuilles dont les lobes sont sciés.

Cicer sativum. Bauh. Pin. 347; Pois Chiche de Jardin.

---

(1) Cette plante est légèrement vulnéraire, détersive et apéritive; mais ses principes sont si foibles, qu'on ne doit lui accorder qu'une très-médiocre confiance; elle ne peut être nuisible dans les circonstances pour lesquelles on la recommande; mais comme on perd toujours l'instant favorable pour la cure des maladies, en continuant longtems l'usage des remedes peu actifs, il seroit bon de retrancher de la matiere médicale un grand nombre de plantes auxquelles le Charlatanisme et un antique préjugé ont donné une célébrité peu méritée. Celle-ci est recommandée par plusieurs Auteurs, comme propre à dissoudre les obstructions de la rate, à arrêter les palpitations de cœur, les symptômes hystériques, les convulsions, etc.; mais je conseille de ne point s'y fier, et de recourir dans ces différentes circonstances, à des moyens plus efficaces.

Cicer arietinum. Dod. Pempt. 525. *Riv. t.* 19.

Il y a une variété de cette plante qui n'en differe que par la couleur rouge de ses semences.

On la cultive beaucoup en Espagne, où on la connoît sous le nom de *Garavance*, parce qu'elle entre dans la composition de leur *Olios*, espece d'huile, ou d'assaisonnement, qui sert dans leur cuisine. On le seme aussi en France; mais rarement en Angleterre.

Cette plante, qui est annuelle, pousse de sa racine plusieurs tiges velues, de deux pieds environ de longueur, et garnies de feuilles aîlées, d'une couleur grisâtre, composées de sept ou neuf paires de petits lobes ronds, sciés sur leurs bords, et terminés par un lobe impair; ses fleurs sortent sur les côtés des branches souvent seules, et quelquefois deux ensemble; elles ont la forme de celles des pois; mais elles sont beaucoup plus petites, blanches, et portées sur de longs pédoncules; elles sont suivies de légumes courts et velus, qui renferment chacun deux semences de la grosseur d'un pois ordinaire, et gonflé sur un côté.

On seme la graine de cette plante au printems, comme les pois, dans des rigoles d'un pouce et demi de profondeur, et à deux pouces environ de distance, et on la recouvre ensuite avec le rateau. Les rigoles doivent être éloignées de trois pieds les unes des autres, afin que les plantes puissent s'étendre aisément; lorsqu'elles ont acquis leur grandeur, on houe la terre entr'elles pour détruire les mauvaises herbes, et elles ne demandent plus ensuite aucune culture.

Ces plantes fleurissent en Juin, et leurs semences mûrissent en Août, si la saison est seche et chaude; mais si, au contraire, le tems est froid et humide, elles se flétrissent presque toujours en Angleterre, avant que leurs graines soient parvenues à leur maturité (1).

CICHORIUM. *Linn. Gen. Pl.* 825. *Tourn. Inst. R. H. tab.* 272. (κιχώριον, ou κιχόρειον, de κιχέω,

(1) Les Pois Chiches sont assez fortement apéritifs; leur action se porte principalement sur les matieres glaireuses, qu'ils ont la faculté de dissoudre, et dont ils favorisent l'excrétion; c'est ainsi qu'ils sont utiles dans les difficultés d'uriner, occasionnées par des glaires épaissies qui obstruent les conduits; ils conviennent aussi dans la jaunisse, dans la suppression des regles, pour faire venir le lait aux nourrices, etc.: on les donne ordinairement en décoction dans ces différentes circonstances: on les applique aussi en forme de cataplasme, pour opérer la résolution des tumeurs.

Les Pois chiches qu'on emploie plus fréquemment en Espagne que dans aucun autre pays, entrent dans la composition du syrop de guimauve DE FERNEL.

trouver, parce qu'on rencontre cette plante presque par-tout). *Chicorée, Endive.*

Caracteres. Dans ce genre, la fleur a un calice commun, d'abord cylindrique, ouvert ensuite, et fermé par des écailles étroites, en forme de cœur et égales : la fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, planes, uniformes, placées circulairement, et dont le pétale de chacune est en forme de langue, et découpé profondément en cinq parties ; elles ont cinq étamines courtes, velues, et terminées par des sommets cylindriques, et à cinq angles ; le germe qui est placé sous le pétale soutient un style mince, et couronné par deux stigmats tournans : il se change, quand la fleur est flétrie, en deux semences simples, couvertes de duvet, et renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes fait partie de la premiere section de la neuvieme classe de LINNÉE, intitulée *Syngénésie : polygamie égale* ; les plantes de cette section n'ayant que des fleurettes hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Cichorium intybus, floribus geminis sessilibus, foliis runcinatis. Flor. Suec. 650. 711. Dalib. Paris. 244. Mat. Med. 179.* ; Chicorée produisant deux fleurs sessiles à la tige, et des feuilles en forme de rabot.

Cichorium, foliis pinnatis, pinnis triangularibus dentatis, floribus sessilibus. Hall. Helv. n. 1.

Cichorium caule simplici. Hort. Cliff. 389.

Cichorium, sylvestre, sivè Officinarum. Bauh. Pin. 126. ; Chicorée sauvage.

Intybus sylvestris. Cam. Epit. 285. Fuchs. Hist. 979.

2°. *Cichorium spinosum, caule dichotomo spinoso, floribus axillaribus sessilibus. Hort. Cliff. 388.* ; Chicorée avec une tige fourchue épineuse, et des fleurs sessiles, qui sortent aux insertions des branches.

Cichorium spinosum. Bauh. Pin. 126. Prodr. 62. t. 62 ; Chicorée épineuse.

Chondrillæ genus, elegans, cæruleo flore. Clus. Hist. 2. p. 145.

3°. *Cichorium Endivia, floribus solitariis pedunculatis, foliis integris, crenatis. Hort. Cliff. 389. Hort. Ups. 247. Mat. Med. 180.* ; Chicorée à fleurs solitaires soutenues sur des pédoncules, et à feuilles entieres et crénelées.

Cichorium latifolium, sivè Endivia vulgaris. Bauh. Pin. 125. ; Chicorée à larges feuilles, *ou* Endive commune.

Intybum

Intybum sativum. Dod. Pempt. 634.

4°. *Cichorium crispum, floribus solitariis pedunculatis, foliis fimbriatis, crispis;* Chicorée produisant des fleurs solitaires sur des pédoncules, et des feuilles frangées et frisées.

Endivia crispa. Bauh. Pin. 125.; Endive frisée.

Intybus. La premiere espece, qui croît naturellement à l'ombre, sur le bord des routes et des sentiers dans plusieurs cantons de l'Angleterre, a été regardée par la plupart des Botanistes, comme étant la même que la Chicorée de jardin, perfectionnée par la culture. Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'est que la Chicorée de jardin, dont on trouve la figure dans presque tous les anciens livres, est, selon moi, l'Endive à larges feuilles, ou la troisieme espece ci-dessus. J'ai cultivé ces deux plantes pendant plusieurs années dans un jardin, sans y avoir jamais reconnu aucune altération : il y a d'ailleurs une différence essentielle entre ces deux especes : la Chicorée sauvage a une racine rempante et vivace, et celle de jardin est tout au plus bis-annuelle; car lorsqu'on seme ses graines au printems, et qu'elle fleurit et produit ses semences la même année, elle périt en automne; de sorte qu'on devroit plutôt la regarder comme annuelle. La Chicorée sauvage pousse de ses racines de longues feuilles divisées jusqu'à la côte du milieu en plusieurs segmens terminés en pointe : ses tiges sortent du milieu de ces feuilles, s'élevent à trois ou quatre pieds de hauteur, et sont garnies de feuilles de la même forme que celles du bas; mais plus petites, et qui embrassent les tiges de leurs bâses; ces tiges se divisent vers le haut en plusieurs petites branches garnies de pareilles feuilles; mais plus petites encore et moins dentelées : ses fleurs, teintes d'une belle couleur bleue, naissent sur les parties latérales des tiges, et des semences oblongues et enveloppées de duvet leur succedent.

Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en Septembre.

Spinosum. La second espece, qu'on rencontre sur les bords de la mer, en Sicile et dans les Isles de l'Archipel, pousse de sa racine plusieurs feuilles longues, dentelées sur leurs bords, et couchées sur la terre; du centre de ces feuilles sortent des tiges garnies de feuilles plus petites, entieres, et divisées en fourches vers leur extrémité : ses fleurs, produites aux insertions des branches, sont d'un bleu pâle, et remplacées par des semences pareilles à celles de l'espece commune; les plus petites

branches sont terminées par des épines disposées en forme d'étoiles et fort aiguës. Cette plante, qui est bis-annuelle en Angleterre, périt souvent dans les hivers rigoureux; elle fleurit et produit des semences dans le même tems que l'espece précédente, et peut être traitée de la même maniere que l'Endive.

La Chicorée ou Endive à larges, feuilles, differe de la Chicorée sauvage dans sa durée, car sa racine périt toujours après la maturité des semences; ses feuilles sont aussi plus larges, plus rondes à l'extrémité, et moins dentelées sur les côtés que celles de l'espece sauvage : ses branches sont placées plus horisontalement, et ses tiges ne sont jamais aussi hautes.

On ne cultive pas beaucoup cette plante dans les jardins Anglois; on préfere l'Endive frisée qui est plus tendre et moins amere. Quoiqu'on ne regarde l'Endive à larges feuilles et l'Endive frisée que comme des variétés accidentelles obtenues par la culture, cependant je ne les ai vu varier ni l'une ni l'autre, après les avoir cultivées pendant quarante années, si ce n'est que la derniere étoit quelquefois moins frisée. L'Endive à larges feuilles n'a que quelques petites dentelures sur ses bords; ses tiges croîssent plus droites, et ne sont que très-peu garnies de feuilles; mais l'amertume qu'elle conserve, même après avoir été blanchie, la fait négliger en Angleterre, quoiqu'on la cultive toujours dans les jardins d'Italie.

Toutes les especes de Chicorées sont regardées comme apéritives et diurétiques, comme propres à détruire les obstructions du foie, à guérir la jaunisse, à pousser les urines, et à chasser les humeurs glaireuses qui occasionnent les rétentions.

Comme on multiplie à présent beaucoup, dans les jardins Anglois, l'Endive frisée, pour en faire des salades d'automne et d'hiver, et qu'on la conserve aussi long-tems que la saison le permet, je vais donner la maniere de la cultiver et de s'en procurer dans toute la perfection dont elle est susceptible, non-seulement en automne, mais encore pendant tout l'hiver. On seme les graines de cette espece, pour la premiere fois, au commencement du mois de Mai; mais il arrive souvent que ce premier semis monte en tiges avant que les plantes soient parvenues à une grosseur suffisante pour pouvoir être blanchies; cet inconvenient a quelquefois lieu dans les terres riches et fertiles des environs de Londres, où elles mûrissent quelquefois en automne; mais dans des sols plus froids, elles ne sont pas aussi sujettes à filer : pour prévenir cette disposition, il ne fau-

droit semer ces premieres graines que vers le milieu ou à la fin du mois de Mai : le second semis se fait au milieu de Juin, et le dernier au milieu de Juillet : avec ces trois récoltes on pourra approvisionner une table pendant la saison entiere, parce que chaque semis produira des plantes pour trois récoltes différentes.

Lorsque les plantes poussent, on sarcle les mauvaises herbes, et on les arrose copieusement dans les tems secs pour faciliter leur accroîssement jusqu'à ce qu'elles soient en état d'être transplantées; alors on prépare une piece de terre riche et proportionnée pour l'étendue au nombre des plantes qu'on veut y placer; et lorsqu'elle est bien labourée, dressée, et arrosée si le sol est fort sec, on arrache avec précaution les plantes du semis sans déchirer leurs racines, en ne choisissant que les plus grosses, et en laissant les petites afin de leur donner le tems de se fortifier; ce qui s'effectuera bientôt lorsque les autres seront enlevées.

Quand les plantes sont hors de terre, on les coupe à l'extrémité pour les rendre égales, et plus faciles à planter que si elles étoient d'une longueur différente.

On trace ensuite sur le terrein des lignes, à un pied de distance les unes des autres, on y place les plantes à dix pouces d'intervalle entr'elles, on presse la terre sur leurs racines, et on les arrose copieusement; on renouvelle cet arrosement tous les soirs, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de bonnes racines : après quoi on les tient nettes de toutes mauvaises herbes.

Quand le semis a été éclairci, on le nettoye et on l'arrose pour faire pousser les plantes qui y restent : douze ou quinze jours après, on peut enlever, pour la seconde fois, une quantité de plantes qu'on disposera comme les premieres; et après avoir laissé écouler encore environ quinze jours, on fera une troisieme plantation avec ce reste.

Les premieres Endives qui auront été transplantées seront en état d'être blanchies à la fin de Juillet au plus tard; ce qui s'effectuera en trois semaines ou un mois, si elles sont bien traitées : c'est seulement alors que cette plante remplace la romaine, qui est toujours préférée, sur-tout dans les tems chauds. Si quelques-unes d'entr'elles montrent leurs tiges de fleurs dans cette saison, on les arrachera sur le champ, pour les empêcher de nuire aux plantes voisines. On ne doit en faire blanchir à la fois que la quantité nécessaire : pour y parvenir on lie d'abord les plus grosses plantes, et huit jours après on fait la même opération aux plus avancées : en s'y prenant de cette maniere, on a sur la même piece des plantes à trois

dégrés différens : si l'on fait une consommation considérable de cette salade, il faut augmenter en proportion les plantations et le nombre des plantes que l'on blanchit : lorsqu'on s'est pourvu d'une bonne quantité de branches d'osier, on choisit un après-midi d'un jour sec, et si les plantes ne contiennent aucune humidité qui puisse les faire pourrir, on rassemble les feuilles de l'intérieur de chacune, on les arrange régulièrement dans leur position naturelle ; et, après avoir retranché celles qui sont malsaines ou attaquées de pourriture, on les recouvre avec les extérieures, et on les fixe ainsi avec un lien d'osier fort serré qu'on place à deux pouces de l'extrémité des feuilles.

Huit jours après cette premiere opération, on place un nouveau lien dans le milieu, pour empêcher les feuilles du cœur de s'échapper à-travers les intervalles des autres, ce qui ne manqueroit pas d'arriver, sans cette précaution, à mesure que les plantes croîtroient : on commence par arranger ainsi les plantes les plus fortes, et on continue de même, en visitant la piece de terre une fois par semaine : au moyen de cette méthode, on jouïra de ces plantes bien plus long-tems, que si on les lioit toutes à la fois ; parce qu'elles deviennent tout-à-fait blanches, trois semaines ou un mois après, et qu'elles ne se conservent plus ensuite que douze ou quinze jours, sur-tout si la saison est humide : c'est donc pour avoir de cette salade aussi long-tems qu'il est possible, que j'ai conseillé de la semer en trois ou quatre tems différens ; mais pour y parvenir, il est nécessaire de placer toutes les plantes du dernier semis à une exposition chaude contre une muraille, une palissade, ou une haie, afin de les mettre à l'abri de la gelée : si l'hiver est très-rude, on les couvre avec du chaume de pois, ou quelqu'autre chose semblable, qu'on a soin d'enlever constamment dans les tems doux. Ces plantes doivent être tenues aussi seches qu'il est possible, parce que l'humidité les fait pourrir aisément.

Ce que j'ai dit sur la maniere de lier les Endives pour les faire blanchir, n'a rapport qu'aux deux premiers semis ; car après le mois d'Octobre, et lorsque les nuits commencent à être très-froides, ces plantes, qui s'élevent au-dessus de la terre, sont exposées à être endommagées par les gelées : alors il est nécessaire d'enlever une partie de celles du dernier semis, dans un jour fort sec, avec une houe large et plate, de les dresser dans des rigoles à l'exposition du midi, et de ne laisser hors de terre que le sommet des plantes, afin que

l'eau de pluie et les gelées ne puissent y avoir accès.

Les Endives, ainsi placées, deviendront blanches et bonnes à manger en cinq semaines; et comme elles ne se conserveront plus ensuite que trois semaines, il faudra continuer à en mettre de nouvelles en rigole chaque quinze jours, pour n'en être jamais dépourvu : par cet arrangement les dernieres transplantées ne seront mises en rigole qu'au mois de Février, et on en jouïra jusqu'au commencement d'Avril, et même plus tard, parce qu'alors les jours commencent à être longs. Le soleil ayant plus d'activité que pendant l'hiver, l'humidité séjourne moins sur les plantes, et elles sont par conséquent moins sujettes à la pourriture : mais si le tems est à la gelée, on ne peut les conserver qu'en les couvrant avec des nattes et de la paille, qu'on a soin d'enlever. Lorsque la saison devient plus douce, lorsque les Endives sont assez blanches, on les enleve avec une bêche; et après en avoir retranché toutes les feuilles vertes et flétries, on les lave dans deux ou trois eaux différentes, pour les nétoyer et en ôter les limaçons et autres insectes qui se cachent ordinairement dans leurs feuilles, avant de les employer pour la table.

Pour se procurer de bonnes semences, il faut examiner les plates-bandes où le dernier semis a été transplanté, avant d'enlever aucune plante pour les mettre en rigole, et en choisir parmi les plus grosses, les plus saines et les plus frisées en nombre proportionné à la quantité de semences que l'on veut avoir : douze bonnes plantes suffiront pour une petite provision; et vingt-quatre ou trente pour une considérable. On enleve ces plantes, on les place auprès d'une haie ou d'une palissade à dix-huit pouces de distance entr'elles, et à dix pouces de la haie : cette opération se fait au commencement de Mars, si la saison est douce; mais dans le cas contraire, il faut la différer de quinze jours. Lorsque les tiges commencent à pousser et s'élever, on les soutient avec des ficelles qu'on attache à des cloux fixés aux palissades ou au piquets de la haie, on coule ces ficelles le long des tiges pour les tenir droites et voisines de la haie ou bien de la palissade, et les mettre ainsi à l'abri du danger d'être brisées par les grands vens.

On doit aussi avoir attention de les tenir nettes de mauvaises herbes. Vers le mois de Juillet, les semences commenceront à mûrir; alors et aussi-tôt que l'on s'apperçoit qu'elles sont parvenues à leur entiere maturité, on coupe les tiges, on les expose au soleil sur des draps, on les bat ensuite pour en tirer les graines; et, après les avoir

fait secher une seconde fois, on les enferme dans des sacs de papier que l'on conserve dans un lieu sec. Il ne faut pas attendre, pour les recueillir, qu'elles soient toutes mûres sur la même plante, parce que les premieres et les meilleures tomberoient et seroient perdues, avant que les dernieres aient atteint le dégré de perfection qui leur est nécessaire.

On cultive rarement dans les jardins la Chicorée sauvage, dont on connoît plusieurs variétés qui diffèrent entr'elles dans la couleur de leurs fleurs : elle croît naturellement en Angleterre sur les chemins et sentiers peu fréquentés, et sur des tas de fumier, où les revendeuses vont la cherchér et l'apportent sur les marchés pour l'usage de la médecine (1).

(1) Toutes les especes de Chicorées contiennent à-peu-près les mêmes principes, et produisent les mêmes effets : toutes leurs propriétés résident dans leur principe fixe plus gommeux que résineux, et plus abondant dans la Chicorée sauvage, que dans celle qui est cultivée pour les usages de la cuisine : l'infusion des feuilles, ou des racines de ces plantes, fournit une boisson très-salutaire dans un grand nombre de maladies : sa légere amertume suffit pour corriger la vertu extrêmement relâchante de l'eau tiede qui en fait la bâse. La Chicorée est apéritive et diurétique ; elle convient dans les engorgemens des visceres, dans l'ictere, l'obstruction du foie et de la rate, la cachexie, l'hydropisie, les fleurs blanches, les affections psoriques, les dartres, le scorbut, les rhumatismes chroniques, la goutte, etc.

CICUTA, signifie proprement un creux ou vide qui se trouve entre deux nœuds dans les tiges des plantes, comme dans les roseaux dont les bergers d'aujourd'hui font des pipeaux, comme en faisoient ceux du tems de Virgile, qui s'exprime ainsi :

Est mihi disparibus septem compacta cicutis
fistula.

CICUTA. *Linn. Gen. Plant.* 316. *Sium. Raj. Syn.* 212; Ciguë aquatique.

Caracteres. Ce genre de plantes a des feuilles en ombelle ; l'ombelle générale est composée de plusieurs plus petites, qu'on nomme *rayons* ; ces dernieres sont égales, rondes et épineuses ; la grande ombelle n'a point d'enveloppe, mais les petites en ont qui sont composées de plusieurs petites feuilles ; les corolles ont chacune cinq pétales ovales, presqu'égaux, et penchés en-dedans : la fleur a cinq étamines velues, plus longues que les pétales et terminées par des sommets simples. Au-dessous de la fleur est situé un germe qui soutient deux styles minces, persistans, plus longs que les pétales, et surmontés par des stigmats en forme de tête : ce germe devient ensuite un fruit rond, cannelé et di-

visé en deux parties, dont chacune forme une semence ovale, unie d'un côté et convexe de l'autre.

LINNÉE a rangé ce genre dans la seconde section de sa cinquieme classe, intitulée : *Pentandrie digynie*, qui comprend les fleurs à cinq étamines et à deux styles ; le titre de ce genre a été généralement appliqué aux Ciguës communes, qui croîssent naturellement sur les bords des grandes routes dans presque toute l'Angleterre ; mais LINNÉE a réuni cette plante à l'ancien titre de *Conium*, et y a joint la Ciguë aquatique et vénimeuse décrite par WEPFER.

Les especes sont :

1°. *Cicuta virosa umbellis oppositis foliis, petiolis marginatis, obtusis. Linn. Sp. Plant. 155. Gmel. Sib. 1. p. 202* ; Ciguë produisant des ombelles de fleurs opposées aux feuilles, avec des pétioles obtus et garnis d'une bordure.

Sium, foliis duplicato-pinnatis, pinnulis acutè serratis, trifidis et simplicibus. Hall. Helv. n. 781.

Cicuta. Hort. Cl. 100. Fl. Suec. 239, 253. Roy. Lugd.-B. 109.

Cicutaria. R. Pent. t. 76.

Sium aquaticum, foliis rugosis, trifidis, dentatis. Moris. Umb. 63. t. 5. ex Gmel. R.

Sium aquaticum, foliis multifidis, dentatis. Moris. Umb. 63. t. 5. ex Gmel. R.

Sium alterum. Dod. 589.

Sium Erucæ folio. Bauh. Pin. 154 ; Sium à feuilles de roquette.

Cicuta aquatica Gesneri. Fl. Lapp. 103. Wepf. Trew. Comm. Nov. 1740. p. 378 ; Ciguë aquatique de Gesner.

2°. *Cicuta maculata, foliorum serraturis mucronatis, petiolis membranaceis, apice bilobis. Linn. Sp. Plant. 256* ; Ciguë à feuilles pointues et sciées, dont les pétioles sont membraneux, et terminés en deux lobes.

Ægopodium, foliolis lanceolatis acuminatis serratis. Gron. Virg. 32.

Angelica Caribæarum elatior, Olusatri folio, flore albo, seminibus luteis, striatis, Cumini odore et sapore. Pluk. Alm. 31. t. 76. f. 1. Myrrha. Mitch. Gen. 18.

Angelica Virginiana, foliis acutioribus, semine striato minori, Cumini sapore et odore. Moris. Hist. 3. p. 281 ; Angelique de Virginie, à feuilles plus aiguës, produisant une petite semence cannelée qui a le goût et l'odeur du Cumin.

3°. *Cicuta bulbifera, ramis bulbiferis. Linn. Sp. Plant. 367* ; Ciguë dont les branches produisent des bulbes.

Ammi foliorum lacinulis capillaribus, caule angulato. Gron. Virg. 31.

Umbellifera aquatica, foliis in minutissima et planè capillaria

segmenta divisis. Raj. Suppl. 260; plante ombellifere et aquatique, avec des feuilles divisées en segmens très-menus et capillaires.

Virosa. La premieme espece qu'on rencontre dans les eaux stagnantes de plusieurs cantons de l'Angleterre, n'est point admise dans les jardins, où d'ailleurs elle ne réussiroit pas, à moins qu'elle ne fût plantée dans une eau dormante et très-profonde, au fond de laquelle elle pût prendre racine: j'ai essaié plusieurs fois de transplanter quelques-unes de ces plantes dans des étangs; elles s'y conservoient pendant un été, mais elles y périssoient avant la fin de l'hiver.

Cette plante pousse une tige haute d'environ quatre pieds, creuse, branchue, garnie de feuilles aîlées, et terminée par une ombelle de fleurs jaunâtres, qui sont suivies par de petites semences cannelées et semblables à celles du Persil: elle fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Maculata. La seconde espece est originaire de l'Amérique Septentrionale, d'où ses semences m'ont été envoyées en Angleterre; on la conserve dans les jardins de Botanique, pour la variété seulement: on la multiplie en semant ses graines en automne, dans une plate-bande à l'ombre; les plantes pousseront au printems, et n'exigeront aucun autre soin que d'être tenues constamment nettes.

Bulbifera. La troisieme, qui se trouve également dans l'Amérique Septentrionale, est quelquefois cultivée dans les jardins de Botanique; mais comme elle n'est d'aucun usage, et qu'elle n'offre pas un grand agrément, il est rare qu'on la conserve ailleurs: on la multiplie par le moyen de ses graines qu'on seme en automne; et on traite ensuite les plantes qui en proviennent, de la même maniere que celles de la seconde espece.

CICUTAIRE, CICUTARIA. *Voyez* LIGUSTICUM PELOPONNASIACUM.

CIERGE. *Voyez* CEREUS, CACTUS.

CIGUE. *Voyez* CICUTA, CONIUM.

CIGUE AQUATIQUE. *Voy.* CICUTA, LIGUSTIGUM PELOPONNASIACUM.

CINERARIA, Jacobée maritime. *Linn. Gen. Plant. Edit. Nov. n. 1036.*

Caracteres. Les fleurs de ce genre ont un calice simple, et formé par plusieurs feuilles égales: la fleur est radiée, et son disque est composé de plusieurs fleurettes hermaphrodites, en forme d'entonnoir,

tonnoir, et découpées au sommet en cinq segmens; elles ont cinq étamines minces, terminées par des sommets cylindriques, et un germe oblong qui soutient un style fort mince et couronné par deux stigmats érigés : ce germe se change par la suite en une semence quarrée, étroite et couverte d'un duvet hérissé.

Les fleurettes femelles, qui forment les rayons, ont des corolles en forme de langue, et sont dentelées à leur extrémité; elles renferment un germe oblong avec deux styles, et leurs semences, qui sont renfermées dans le calice, ressemblent à celles des fleurettes hermaphrodites.

Ce genre de plantes est rangé dans le second ordre de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngénésie : Polygamie superflue*; qui comprend les fleurs composées de fleurettes femelles et d'hermaphrodites toutes deux fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Cineraria Gei-folia, pedunculis ramosis, foliis reni-formibus, suborbiculatis, sublobatis, dentatis, petiolatis. Linn. Sp. Plant.* 1242. *Berg. Cap.* 289; Jacobée avec des pédoncules branchus, et des feuilles en forme de rein, orbiculaires, un peu divisées en lobes, dentelées et supportées par des pétioles.

Solidago, foliis reni-formibus, suborbiculatis, dentatis. Hort. Cl. 410.

Othonna Gei-folia. Kniph. Cent. 5. *n.* 62.

Jacobæa Capensis, Malvæ folio lanuginoso. Seb. Mus. 1. *t.* 22. *f.* 2.

Jacobæa Africana, Hederæ terrestris folio, repens. Comm. Hort. 2. *p.* 145. *t.* 73; Jacobée d'Afrique, rempante, à feuilles de Lierre terrestre.

2°. *Cineraria maritima, floribus paniculatis, foliis pinnati-fidis, tomentosis, laciniis sinuatis, caule frutescente. Linn. Sp. Pl.* 1244. *Kniph. Cent.* 6. *n.* 68; Jacobée maritime, avec une tige d'arbrisseau, des feuilles en pointes aîlées, cotonneuses, et à lobes sinués, des fleurs disposées en panicule.

Othonna 2. *Hort. Ups.* 272.

Solidago, foliis pinnati-fidis, laciniis sinuatis, corymbis racemosis. Hort. Cliff. 140. *Gron. Orient.* 277.

Jacobæa maritima. Bauh. Pin. 131; Jacobée maritime.

Cineraria. Dod. Pempt. 642.

3°. *Cineraria Amelloïdes, pedunculis unifloris, foliis ovatis oppositis, caule suffruticoso. Linn. Sp. Pl.* 1245. *Berg. Cap.* 290; Jacobée en tige d'arbrisseau, avec des feuilles ovales et opposées, et des pédon-

cules qui soutiennent chacun une fleur.

Solidago Africana frutescens cærulea, Hyperici foliis plerùmque conjugatis. Vaill. Act. 564.

Aster Africanus frutescens, ramosus, floribus cæruleis, foliis oppositis, minimis, caulibus et ramulis in pedunculos nudos exeuntibus. Raj. Suppl. 158.

Aster, caule ramoso scabro perenni, foliis ovatis, sessilibus, pedunculis nudis, unifloris. Mill. fig. 2. pl. 76.

4°. *Cineraria Othonnites, pedunculis unifloris, foliis oblongis, indivisis, subdentatis, petiolatis, alternis, nudis. Lin. Sp. Plant. 1244*; Jacobée avec des feuilles oblongues, non divisées, un peu dentelées, et supportées par des pétioles nuds et alternes, et des pédoncules dont chacun soutient une fleur.

Chrysanthemum Africanum frutescens, Telephii foliis crassis. Pluk. Amalth. 45, t. 382, f. 4.

Jacobæa Africana frutescens, crassis et succulentis foliis. Comm. Hort 2, p. 147, t. 76, Raj. Suppl. 174.

Solidago Afra frutescens, foliis crassis, dentatis. Vaill. Act. 563.

Othonna frutescens. Linn. Syst. Plant. nov. Ed. tom. 3, p. 936, Sp. 10.

5°. *Cineraria tomentosa, foliis pinnato-sinuatis, dentatis, subtùs tomentosis, floribus paniculatis, caule frutescente*; Jacobée maritime avec des feuilles sinuées en forme d'aîles, dentelées et cotonneuses en-dessous, une tige d'arbrisseau, et des fleurs disposées en panicule.

Jacobæa maritima latifolia. Bauh. Pin. 69; Jacobée maritime à larges feuilles.

On connoît encore plusieurs autres especes de ce genre; mais comme elles ont peu de beauté, et qu'on n'en fait aucun usage, il est rare qu'on les cultive dans les jardins.

Gei-folia. La première espece, qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, a une racine composée de plusieurs petites fibres, et des tiges foibles, rempantes, longues de quatre pieds, et divisées en plusieurs branches garnies de feuilles rondes, en forme de rein, et entaillées sur leurs bords: ses fleurs jaunes, disposées en paquets, et de la même forme que celles de la Jacobée ordinaire, naissent aux extrémités des branches, et sont remplacées par des semences couronnées de duvet.

Les boutures de cette espece, au moyen desquelles on la multiplie, prennent racine au bout d'un mois ou cinq semaines, si elles sont plantées en été dans des plates-bandes à l'ombre, et souvent arrosées. On les place ensuite dans des pots pour contenir leurs racines qui sont fort sujettes à s'étendre en

pleine terre, et dont la rupture entraîne presque toujours la destruction de la plante. Il arrive aussi quelquefois que les racines de celles qui sont mises en pots pénètrent à travers les trous qui y sont pratiqués pour l'écoulement des eaux, lorsqu'on ne les change pas assez souvent : alors elles deviennent beaucoup plus fortes et succulentes : mais quand, en enlevant les pots, on vient à casser ces racines, les plantes périssent presque toujours. Comme cette espece prend naissance dans un climat beaucoup plus méridional que celui de l'Angleterre, elle ne peut supporter en plein air les rigueurs du nôtre : on ne doit cependant pas la traiter trop délicatement, parce qu'elle deviendroit encore plus tendre, et qu'elle ne manqueroit pas de filer ; ainsi le meilleur moyen pour la conserver, est de se procurer chaque année de jeunes plantes par boutures, et de les placer sous un vitrage de couche ordinaire où elles puissent être mises à l'abri des froids de l'hiver, et jouïr de l'air dans les tems doux. En été on peut les exposer au-dehors, avec les autres plantes exotiques les plus dures.

Maritima. La seconde espece, qu'on trouve quelquefois sur les bords de la mer dans les parties les plus chaudes de l'Angleterre et du pays de Galles, est fort commune dans la France Méridionale et en Italie; cette plante pousse plusieurs tiges ligneuses, hautes de deux ou trois pieds, divisées en plusieurs branches dont l'écorce est blanche et couverte de duvet, et garnies de feuilles cotonneuses, de six ou huit pouces de longueur, dentelées et sinuées sur leurs bords en forme d'aîles : les tiges de fleurs, qui s'élevent à la hauteur d'un pied, sont garnies chacune de deux ou trois petites feuilles semblables à celles du bas, et sont terminées par plusieurs fleurs jaunes disposées en panicule, et ressemblantes à celles de la Jacobée ordinaire ; elles paroissent en Juin, en Juillet et en Août, et produisent des semences qui mûrissent au commencement d'Octobre.

On multiplie très-aisément cette espece par boutures qu'on place à l'ombre dans une plate-bande pendant tous les mois de l'été ; on les arrose souvent, et quand elles sont bien enracinées on les transplante dans un sol rempli de décombres seches, où elles résisteront très-bien au froid de nos hivers ordinaires, et se conserveront plusieurs années ; au-lieu que dans une terre riche et humide elles deviendroient trop succulentes, et seroient exposées à être détruites par les fortes gelées.

Amelloïdes. La troisieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance ; ses tiges branchues et en

forme d'arbrisseau , s'élevent à deux ou trois pieds de hauteur, et sont garnies de feuilles ovales et opposées : ses pédoncules, longs et nuds, sont terminés par des fleurs bleues dont les rayons sont réfléchis ; ces fleurs paroissent durant une grande partie de l'année, et celles qui s'épanouïssent en été sont suivies par des semences comprimées et couronnées de duvet. On peut multiplier cette espece en semant ses graines sur une planche de terre légere au commencement d'Avril ; et lorsque les plantes sont assez fortes, on en met une partie dans des pots afin de pouvoir les tenir à couvert des froids de l'hiver sous un vitrage de couche, et le reste sera transplanté contre une muraille chaude, dans une mauvaise terre, où elles se conserveront si l'hiver est favorable ; mais si elles viennent à périr, on aura toujours celles qui auront été mises sous les vitrages : on peut aussi multiplier cette plante par boutures, comme la précédente.

Othonnites. La quatrieme espece a une tige branchue d'arbrisseau, haute de trois ou quatre pieds, et garnie de feuilles oblongues, épaisses, entieres et d'une couleur de vert-de-mer : ses fleurs qui naissent sur des pédoncules branchus et élevés jusqu'aux extrémités des branches, sont jaunes, et de la même forme que celles des autres especes ; mais elles produisent rarement des semences en Angleterre.

On la multiplie aisément par boutures, dans tous les tems de l'année : quand elles sont bien enracinées, on les plante dans des pots, afin de pouvoir les mettre à couvert des froids ; car cette espece, qui nous vient du Cap de Bonne-Espérance, est trop tendre pour résister ici en plein air aux rigueurs de cette saison.

Tomentosa. La cinquieme naît spontanément sur les côtes de la mer, en Italie et en Sicile ; elle ressemble fort à la seconde, mais ses tiges sont plus ligneuses, plus élevées et moins branchues : ses feuilles sont aussi plus larges, moins découpées, et d'un vert obscur en-dessous : ses fleurs, qui naissent en petits paquets au sommet des pédoncules, ressemblent à celles de la seconde espece ; mais elles sont rarement suivies de semences en Angleterre. Comme cette plante est moins dure que la seconde, il est nécessaire de la tenir à l'abri pendant l'hiver. On la multiplie facilement par boutures pendant tous les mois de l'été.

CIRCÉE, *ou* HERBE DE SAINT-ÉTIENNE, HERBE DES MAGICIENNES. *Voyez* CIRCÆA LUTETIANA.

CIRCÆA. *Linn. Gen. Plant.*

24. Tourn. Inst. R. H. 301. Tab. 155.

On prétend que cette plante est ainsi appelée du nom de *Circé*, fameuse Magicienne, qu'on dit avoir enchanté Ulysse et ses compagnons. Boerhaave suppose que ce nom lui a été donné parce que son fruit s'attache aux habits des passans, et que par ce moyen elle paroît les attirer, comme Circé le faisoit par ses enchantemens. *Circée* ou *Herbe des Magiciennes*, ou *Herbe de Saint-Etienne.*

Caracteres. Dans ce genre le calice est formé par deux feuilles ovales et concaves ; la corolle est composée de deux pétales en forme de cœur, égaux, étendus et ouverts : la fleur a deux étamines érigées, velues et terminées par des sommets ronds : le germe, qui est placé sous la fleur, soutient un style mince et couronné par un stigmat obtus et bordé. Le calice se change dans la suite en une capsule rude, ovale, et a deux cellules qui s'ouvrent dans leur longueur, et renferment chacune une semence simple et oblongue.

Ce genre de plantes est rangé par Linnée dans la premiere section de la seconde classe, intitulée: *Diandrie monogynie*, qui comprend les fleurs pourvues de deux étamines et d'un style.

Les especes sont :

1°. *Circæa Lutetiana, caule erecto, racemis pluribus. Linn. Sp. Pl. 9. Œd. Dan. 256. Fl. Suec. 6. Hort. Cliff. 7. Roy. Lugd.-B. 303. Dalib. Paris. 3.* ; Circée ou Herbe des Magiciennes, dont les tiges droites produisent plusieurs épis de fleurs.

Circæa, foliis subcordatis, subserratis. Hall. Helv. 11, 813.

Circæa, foliis oppositis, ellipticis, subvillosis, integris. Scop. Fl. Barn. Ed. 1, p. 28, n. 1, Ed. 2, n. 6.

Solani-folia, Circæa dicta major. Bauh. Pin. 168.

Herba D. Stephani. Tabern. p. 730 ; Herbe de Saint-Étienne.

Circæa Lutetiana. Lobel. Ic. 266, Herbe des Magiciennes commune, Circée, ou Herbe de Saint-Étienne.

2°. *Circæa Alpina, caule adscendente, racemo unico. Linn. Sp. Plant. 9, Fl. Suec. 7* ; Herbe des Magiciennes à tige montante, produisant un seul épi de fleurs.

Circæa calyce colorato. Fl. Lapp. 3.

Circæa, foliis cordatis, acutè dentatis. Hall. Helv. n. 814.

Circæa, foliis alternis, cordatis, dentatis, glabris. Scap. Carn. Ed. 1, p. 258, n. 2, Ed. 2, n. 7.

Circæa Alpina minor. Herm. Lugd.-B. 150. Segnier. Veron. 1, p. 326.

Circæa Lutetiana, vera minor Danica. Lob. 89.

Circæa, Solani-folia minor, cau-

liculis rubris, succulentis, fragilibus. Mentz. Pugill.

Solani-folia. Alpina. Bauh. Pin. 263.

Circæa minima. Colum. Ecphr. 2, p. 79, t. 80; La plus petite Herbe des Magiciennes.

Lutetiana. La premiere espece croît naturellement à lombre dans les bois, et sous les haies de plusieurs cantons de l'Angleterre. Cette plante a une racine rempante, par laquelle elle se multiplie considérablement; ses tiges sont droites, hautes d'un pied et demi, et garnies de feuilles en forme de cœur, opposées, supportées par de très-longs pétioles, d'un vert foncé au-dessus, et pâles en-dessous; ces mêmes tiges sont terminées par des épis clairs qui se divisent en plusieurs branches aussi terminées en épis plus petits, et étendus au-dehors; ses fleurs sont petites, blanches et pourvues de deux pétales vis-à-vis lesquels sont situées deux étamines. Lorsque les fleurs sont tombées, les calices se changent en capsules rudes, qui contiennent des semences oblongues (1).

(1) On n'emploie gueres cette plante intérieurement; mais on s'en sert quelquefois en cataplasme et en fomentation sur les hémorrhoïdes enflammées, sur lesquelles elle produit de bons effets; elle est résolutive et anodine.

Alpina. La seconde croît aux pieds des montagnes dans plusieurs parties de l'Allemagne, ainsi que dans une forêt aux environs de la Haye en Hollande, d'où je l'ai apportée en Angleterre. Cette plante, qui s'éleve tout au plus à six ou huit pouces de hauteur, a une tige mince et garnie de feuilles semblables à celles de la précédente, mais plus petites et dentelées sur leurs bords; ses fleurs sont produites en épis simples et clairs aux sommets des tiges; elles sont plus petites que celles de la précédente, mais de la même forme et de la même couleur.

Ces plantes fleurissent en Juin, et perfectionnent leurs semences en Août; mais comme elles se multiplient l'une et l'autre considérablement par leurs racines rempantes, on ne les conserve pas dans les jardins, à moins que ce ne soit pour la variété.

En plantant ces racines à l'ombre, et dans les lieux humides d'un jardin, elles s'y étendront fortement sans exiger aucun soin.

CIRCULATION DE LA SÉVE. *Voyez* SÉVE.

CIRRHI. Ce sont des fibres déliées, ou des prolongemens des tiges des plantes, au moyen desquels quelques-unes, comme le Lierre,

s'attachent aux murailles, aux palissades, ou aux arbres pour se soutenir et s'élever. On les nomme aussi *Vrilles* ou *Mains*.

CIRSIUM. *Voyez* CARDUUS.

CISSAMPELOS. *Linn. Gen. Plant.* 993. *Caapeba. Plum. Nov. Gen.* 33. *Tab.* 29.

Caracteres. Ce genre a des fleurs mâles et des fleurs femelles sur différentes plantes; les fleurs mâles n'ont point de calice, leur corolle est composée de quatre pétales ovales, planes et étendus, et d'un nectaire en forme de roue, placé dans le disque; la fleur a quatre petites étamines jointes ensemble, et terminées par des sommets larges et planes.

Les fleurs femelles n'ont ni calice ni corolle, mais seulement un grand nectaire, dont les membranes sont portées autour d'un germe ovale et velu, qui devient ensuite une baie succulente, dans laquelle est renfermée une seule semence.

Ce genre de plantes fait partie de la douzieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, intitulée: *Diœcie monadelphie*, dans laquelle sont comprises les plantes qui ont des fleurs mâles et femelles placées sur différens pieds, et dont les fleurs mâles ont quatre étamines jointes en un corps.

Les especes sont:

1°. *Cissampelos Pareira, foliis peltatis, cordatis, emarginatis. Linn. Sp. Plant.* 1473. *Mat. Med.* 218; Cissampelos à feuilles en forme de bouclier, en cœur et échancrées.

Cissampelos, caule erecto, suffruticoso simplicissimo. Læfl. It. 267.

Clematis baccifera glabra et villosa, rotundo et umbilicato folio. Plum. Amer. 78, *t.* 93, *Fil.* 1, *t.* 183. *Sloan. Jam.* 85, *Hist.* 1, *p.* 200.

Convolvulus Brasilianus, flore octo-petalo, monococcos. Raj. Hist. 1331.

Caapeba folio orbiculari et umbilicato lævi. Plum. Gen. 33; Caapeba à feuille ronde, lisse et ombiliquée.

Caapeba, Marcgr. Bras. 24. *Pis. Bras.* 94.

Abulon. Barr. Æquin. 1.

2°. *Cissampelos Caapeba, foliis basi petiolatis, integris. Linn. Sp. Plant.* 1473; Cissampelos à feuilles petiolées à leur bâse, et entieres.

Caapeba, folio orbiculari non umbilicato. Plum. Gen. 33. *Ic.* 67, *f.* 2; Caapeba à feuilles rondes et non ombiliquées, appelées en Amérique *Feuilles de Velours*.

Pareira. Ces plantes, qui croîssent naturellement dans les parties les plus chaudes de l'Amérique, se roulent autour des arbrisseaux voi-

sins, et s'élevent ainsi à la hauteur de cinq ou six pieds. La premiere a des feuilles rondes en forme de cœur ou de bouclier, velues en-dessous, et portées sur des pétioles longs et minces : ses fleurs sont produites vers le haut des tiges, aux aîles des feuilles ; celles des plantes mâles croîssent en petites grappes, et sont d'une couleur pâle herbacée ; mais les fleurs femelles paroissent sur les parties latérales des tiges en grappes claires et longues : ces dernieres sont suivies de baies simples et charnues, qui contiennent chacune une seule semence.

Caapeba. La seconde espece a des feuilles rondes, en forme de cœur, très-cotonneuses, douces au toucher, et portées sur des pétioles placés à leurs bâses entre les deux oreilles : ses fleurs naissent en grappes sur les côtés des tiges, comme dans la premiere ; ses tiges, ainsi que les autres parties de la plante, sont cotonneuses et couvertes d'un duvet doux.

Le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé de la Jamaïque les semences de ces deux plantes qui ont très-bien réussi dans les jardins de *Chelséa ;* elles y ont fleuri pendant plusieurs années. La premiere espece a perfectionné ses fruits ; mais ceux de la seconde n'ont point mûri, quoiqu'ils en aient eu l'apparence ; ce qui a peut-être eu lieu, parce que les plantes mâles étoient trop éloignées pour pouvoir répandre leur poussiere fécondante sur les fleurs femelles.

On multiplie ces plantes par le moyen de leurs graines, qu'on répand au printems sur une couche chaude, et on les traite ensuite de la même maniere que les autres especes tendres et exotiques ; parce qu'on ne peut les conserver en Angleterre, qu'en les tenant constamment dans la couche de tan de la serre chaude.

On croit que la premiere espece est le *Pareira*, dont la racine est regardée comme un excellent diurétique ; mais après avoir examiné l'échantillon que j'ai reçu du Docteur HOUSTOUN, sous le titre de *Pareira*, je pense qu'elle devroit être placée dans le genre de *Smilax* (1).

---

(1) La racine de *Pareira brava*, a eu autrefois beaucoup plus de réputation qu'elle n'en a aujourd'hui ; elle a éprouvé le sort de la plupart des découvertes nouvelles, que l'enthousiasme du moment proclame comme des remedes divins ; mais que l'expérience, ce seul guide sur lequel on puisse compter dans l'art de guérir, réduit bientôt à leur véritable valeur.

Cette racine n'a pas plus de vertus que la Chicorée ; elle est comme elle apéritive et diurétique, et peut être employée dans les mêmes circonstances. Sa dose, lorsqu'on la fait prendre en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; et en infusion aqueuse ou vineuse, depuis un gros jusqu'à trois.

CISSUS.

CISSUS. *Linn. Gen. Pl. Edit. nouv. n. 153;* Raisin, *ou* Vigne sauvage.

Caracteres. Les fleurs de ce genre ont une petite enveloppe formée par plusieurs feuilles : la fleur a un calice monophile, une corolle composée de quatre pétales concaves, un grand nectaire placé au bord du germe, quatre étamines aussi longues que la corolle, insérées dans le nectaire et terminées par des sommets ronds : dans son fond est placé un germe à quatre angles qui soutient un style mince de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat aigu : le calice se change, quand la fleur est passée, en une baie dans laquelle est renfermée une semence ronde.

LINNÉE a placé ce genre dans la premiere section de sa quatrieme classe, intitulée : *Tetrandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont quatre étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Cissus cordi-folia, foliis cordatis, integerrimis. Linn. Sp. Pl. 170;* Vigne sauvage, à feuilles en forme de cœur et entieres.

Vitis, folio subrotundo, Uvâ corymbosâ cæruleâ. Plum. Gen. 18. Ic. 159. f. 3.

2°. *Cissus Sicyoïdes, foliis ovatis, nudis, setaceo-serratis. Lin. Sp. Plant. 170;* Vigne sauvage à feuilles ovales, nues, et garnies de poils sur les bords en forme de scies.

Cissus, foliis simplicibus, nitidis. Jacq. Amer. 22. t. 15.

Vitis, foliis dentatis. Plum. Ic. 259. f. 2.

Funis crepitans. Rumph. Amb. 5. p. 446. t. 164. f. 1.

Scunumpi valli. Rheed. Mal. 7. t. 11.

Irsiola scandens, foliis oblongo-ovatis, ad margines denticulis setaceis. Brow. Jam. 47. t. 4. f. 1, 2.

Bryonia alba, geniculata, Violæ foliis, baccis è viridi-purpurascentibus. Sloan. Jam. 106. Hist. 1. p. 233. t. 144. f. 1. Raj. Suppl. 347.

3°. *Cissus acida, foliis ternatis, oblongis, carnosis, incisis. Lin. Sp. Plant. 170;* Vigne sauvage, avec des feuilles à trois lobes, oblongues, charnues et découpées sur leurs bords.

Sicyos trifoliata. Linn. Sp. Pl. 1013.

Irsiola triphylla scandens et claviculata, foliis crassis, serratis. Brown. Jam. 147.

Bryonia alba, triphylla, geniculata, foliis crassis, acidis. Sloan. Jam. 106. Hist. 1. p. 233. t. 142. f. 6. Raj. Suppl. 347. Rumph. Amb. 5. t. 66. f. 2.

Bryonioïdes trifoliatum Indicum, foliis succulentis, crassis et

crenatis. Pluk. Alm. 71. t. 152. f. 2.

Vitis trifolia minor corymbosa, acinis nigrioribus, turbinatis. Plum. Spec. 18. t. 259. f. 5.

4°. *Cissus trifoliata, foliis ternatis, subrotundis, subdentatis. Linn. Sp. Plant. 170;* Vigne sauvage à feuilles à trois lobes, rondes et légerement dentelées.

Irsiola triphylla scandens, foliis ovatis, subdentatis, petiolo communi marginato, calycibus majoribus. Brow. Jam. 147.

Bryonia alba triphylla maxima. Sloan. Jam. 106. Hist. 1. p. 233. t. 144. f. 2. Raj. Suppl. 347.

Toutes ces plantes croîssent naturellement dans l'Isle de la Jamaïque, et dans plusieurs autres des climats chauds de l'Amérique. Dans ces contrées elles poussent des branches minces, garnies à chacun de leurs nœuds, des vrilles, au moyen desquelles elles s'attachent aux arbres voisins, aux buissons, etc., et s'élevent ainsi à une hauteur considérable.

Cordi-folia. La premiere produit des grappes de fruits que les Negres mangent souvent; mais qui servent sur-tout de nourriture aux oiseaux et au gibier, ainsi que ceux des autres especes qui croîssent toutes dans les lieux incultes.

On conserve ces plantes dans quelques Jardins de l'Europe, plutôt pour la variété, que pour leur usage et leur beauté; car elles produisent rarement des fleurs et des fruits dans nos climats tempérés. On les multiplie par marcottes qu'on obtient en couchant leurs branches flexibles dans des pots placés aux environs, où elles prennent racine en quatre ou cinq mois; ou bien par boutures que l'on plante dans des pots remplis de terre légere, qu'on plonge dans une couche de tan médiocrement chaude, qu'on couvre exactement avec des cloches pour en exclurre l'air extérieur, et qu'on arrose souvent et légerement : lorsque les boutures et les marcottes sont bien enracinées, on les enleve avec précaution, on les place chacune dans un petit pot rempli de terrelégere, et on les plonge dans une couche chaude de tan, où elles doivent rester constamment, parce qu'elles sont trop tendres pour profiter en Angleterre sans ce secours : il faut leur donner des pots plus grands, à mesure qu'elles en ont besoin, soutenir leurs branches avec des baguettes, pour les empêcher de remper sur les plantes voisines, et leur donner de l'air dans les tems chauds. Au moyen de ce traitement, elles feront de grands progrès.

CISTE. *Voyez* CISTUS.

CISTUS. *Linn. Gen. Plant. 598. Tourn. Inst. R. H. 259. Tab.*

236. Cette plante est ainsi nommée de Κιττὸς, *ou* Κισσὸς, Gr. petite Boëte; parce que ses semences sont renfermées dans un noyau.

CISTE.

Caracteres. Les fleurs de ce genre ont un calice persistant et à cinq feuilles; deux de ces feuilles sont plus petites et placées alternativement : leur corolle est composée de cinq pétales larges, ronds, planes et étendus : la fleur a un grand nombre d'étamines velues, plus courtes que les pétales, et terminées par de petits sommets ronds : dans le centre est placé un germe rond, surmonté d'un style aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat plane et rond; ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, unie, divisée en cinq et quelquefois en dix cellules remplies de semences rondes et petites.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Polyandrie monogynie*, et qui comprend les fleurs à plusieurs étamines avec un seul style.

Les especes sont:

1°. *Cistus pilosus arborescens, exstipulatus, foliis ovatis, petiolatis, hirsutis. Linn. Sp. Plant. 736;* Ciste en arbrisseau, à feuilles ovales, pétiolées et hérissées.

Cistus mas, folio rotundo, hirsutissimo. Bauh. Pin. 464.

Cistus mas major, folio rotundiore. I. B. Duham. Arb. 1. p. 167. t. 64; le plus grand Ciste mâle à feuilles rondes.

Cistus mas. Matthioli. Dalech. Hist. 222.

2°. *Cistus incanus arborescens, exstipulatus, foliis spatulatis tomentosis rugosis; inferioribus basi vaginantibus connatis. Hort. Cliff. 205. Hort. Ups. 143. Roy. Lugd.-B. 475;* Ciste en arbrisseau, avec des feuilles en forme de spatule, cotonneuses et ridées, dont les inférieures sont jointes par leur bâse en forme de graine.

Cistus mas, 2 folio longiori, incano. J. B. 2. 2.

3°. *Cistus breviori-folius, arborescens, foliis ovato-lanceolatis, basi connatis, hirsutis, rugosis, pedunculis florum longioribus;* Ciste en arbrisseau, avec des feuilles ovales, en forme de lance, jointes à leur bâse, hérissées et ridées, et des fleurs soutenues sur de longs pédoncules.

Cistus mas, folio breviori. G. B. P. 464.

4°. *Cistus Lusitanicus arborescens, foliis ovatis, obtusis, villosis, subtùs nervosis, rugosis, floribus amplioribus;* Ciste en arbrisseau, avec des feuilles ovales, obtuses, velues, nerveuses et ri-

dées en-dessous, produisant de plus grosses fleurs.

Cistus mas Lusitanicus, folio amplissimo incano. Tourn. Inst. 259.

5°. *Cistus Hispanicus arborescens, villosus, foliis lanceolatis, viridibus, basi connatis, floribus sessilibus, calycibus acutis;* Ciste d'Espagne en arbrisseau velu, avec des feuilles en forme de lance, vertes et jointes à leurs bâses, des fleurs sessiles et des calices terminés en pointe aiguë.

6°. *Cistus Ladaniferus arborescens, exstipulatus, foliis lanceolatis, suprà lævibus, petiolis basi coalitis vaginantibus. Hort. Cliff.* 205. *Sauv. Monsp.* 147, 150; Ciste en arbrisseau, produisant le *Labdanum*, à feuilles en forme de lance, et lisses au-dessus avec des pétioles joints ensemble dans des graines.

Cistus Ladanifera Hispanica, incana. Bauh. Pin. 467.

Cistus Ledon 1. *angusti-folius. Clus. Hist.* 1. *p.* 77.

7°. *Cistus albidus, arborescens, exstipulatus, foliis ovato-lanceolatis, tomentosis, incanis, sessilibus, subtrinerviis. Sauv. Monsp.* 150. *Gouan. Monsp.* 125. *Ger. Pr.* 398. *Garid. Aix.* 114; Ciste en arbrisseau, avec des feuilles ovales en forme de lance, cotonneuses, blanchâtres, sessiles, et garnies de trois nerfs.

Cistus mas, folio oblongo, incano. Bauh. Pin. 464.

Cistus mas 1. *Clus. Hist.* 1. *p.* 68.

Cistus mas 4. *Monspeliensis, folio oblongo, albido. Bauh. Hist.* 2. *p.* 3.

8°. *Cistus Salvi-folius arborescens exstipulatus, foliis ovatis, petiolatis, utrìnque hirsutis. Hort. Cliff.* 205. *Roy. Lugd.-B.* 475. *Sauv. Monsp.* 150; Ciste en arbrisseau avec des feuilles ovales, pétiolées et hérissées sur chaque face.

Cistus fruticosus, foliis petiolatis, ovatis, rugosis, serratis. Hall. Helv. N. 1031.

Cistus fœmina, folio Salviæ, supina humi sparsa. G. B. P. 466.

Cistus fœmina. Clus. Hist. 1. *p.* 70.

9°. *Cistus Creticus arborescens, exstipulatus, foliis spatulato-ovatis, petiolatis, enerviis, scabris; calycinis lanceolatis. Linn. Sp. Plant.* 738. *Mat. Med. p.* 137; Ciste en arbrisseau, avec des feuilles ovales, en forme de spatule, supportées par des pétioles, sans nerfs, et rudes, et dont celles des calices sont en forme de lance.

Cistus Ladanifera Cretica, flore purpureo. Tourn. Cor. 19. *It.* 1. *p.* 30. *Buxb. Cent.* 3. *p.* 34. *t.* 64. *f.* 1; Ciste de Crete, produisant de la gomme, et à fleurs pourpre.

Cistus Ledon Cretense. Bauh. Pin. 467.

Ladanum Creticum. Alp. Exot. 89. t. 88.

10°. *Cistus Oleæ-folius, fruticosus, foliis lineari-lanceolatis, hirsutis, sessibilibus, floribus terminalibus;* Ciste en arbrisseau, avec des feuilles étroites, en forme de lance, hérissées et sessiles, et des fleurs placées aux extrémités des branches.

Cistus Ledon, foliis Oleæ, sed angustioribus. Bauh. Pin. 467.

Ledon 5. Clus. Hist. 1. p. 79.

11°. *Cistus Lauri-folius arborescens, exstipulatus, foliis oblongo-ovatis, petiolatis, trinerviis, suprà glabris, petiolis basi connatis. Linn. Sp. Plant. 736;* Ciste en arbrisseau, avec des feuilles ovales, oblongues, traversées par trois nerfs, et supportées par des pétioles joints à leurs bâses.

Cistus Ledon, foliis Laurinis. Bauh. Pin. 467.

Cistus Ledon, lati-folium Creticum. Clus. Hist. 1. p. 77. Hisp. 156.

12°. *Cistus cordi-folius, foliis oblongo-cordatis, glabris, petiolis longioribus, caule fruticoso;* Ciste avec une tige d'arbrisseau, des feuilles oblongues, en forme de cœur, unies, et supportées par des pétioles plus longs.

13°. *Cistus Monspeliensis arborescens, exstipulatus, foliis lineari-lanceolatis, sessilibus, utrinque villosis, trinerviis. Hort. Cliff. 205. Hort. Ups. 144. Roy. Lugd.-B. 475. Sauv. Monsp. 147;* Ciste en arbrisseau avec des feuilles linéaires, en forme de lance, sessiles, velues de deux côtés, et garnies de trois nerfs.

Cistus Ladanifera Monspeliensium. Bauh. Pin. 467.

Ledum. Dalech. Hist. 230.

14°. *Cistus Salici-folius arborescens, foliis lineari-lanceolatis, subtùs incanis, trinerviis, petalis subrotundis;* Ciste en arbrisseau à feuilles de Saule linéaires, en forme de lance, couvertes d'un duvet blanchâtre en-dessous, et garnies de trois nerfs, avec des fleurs à trois pétales.

Cistus Ladanifera Hispanica, Salicis folio, flore albo, maculâ punicante insignito. Tourn. Inst. R. H. 260; Ciste d'Espagne, produisant le *Labdanum*, avec des feuilles semblables à celles du Saule, et des fleurs blanches tachetées de Pourpre.

15°. *Cistus Populi-folius arborescens exstipulatus, foliis cordatis, lævibus, acuminatis, petiolatis. Hort. Cliff. 205. Roy. Lugd.-B. 474;* Ciste en arbrisseau, dont les feuilles, qui ont rapport à celles du Peuplier, sont en forme de cœur, lisses, terminées en pointe, et supportées par des pétioles.

Cistus Ledon, foliis Populi nigræ, major. Bauh. Pin. 467.

Ledum latifolium 2, majus. Clus. Hist. 1. p. 78.

16°. *Cistus crispus arborescens, exstipulatus, foliis lanceolatis, pubescentibus, trinerviis undulatis. Hort. Cliff. 206. Roy. Lugd.-B. 475. Sauv. Monsp. 147;* Ciste en arbrisseau, avec des feuilles en forme de lance, couvertes de duvet, garnies de trois nerfs et ondées.

Cistus mas, foliis Chamædryos. Bauh. Pin. 464.

Cistus Ladanifera. Blackw. t. 197.

Cistus mas 5. Clus. Hist. 1. p. 69.

Cistus mas, foliis undulatis et crispis. Tourn. Inst. 259. R.

17°. *Cistus Halimi-folius, foliis ovatis, incanis, infernè petiolatis, supernè coalitis, caule fruticoso;* Ciste en arbrisseau, avec des feuilles semblables à celles du Pourpier de mer, ovales et blanchâtres, dont les inférieures sont portées sur des pétioles, et celles qui garnissent le haut, sont jointes à leur bâse.

Cistus arborescens, exstipulatus, foliolis duobus calycinis linearibus. Hort. Cliff. 205. Roy. Lugd.-B. 475. Sauv. Monsp. 147.

Cistus fœmina, portulacæ marinæ folio latiori obtuso. Bauh. Pin. 465.

Cistus, folio Halimi 1. Clus. Hist. 1. p. 71; Ciste à feuilles de Pourpier de mer.

18°. *Cistus longi-folius, foliis lineari-lanceolatis, incanis, petiolatis, floribus racemosis, caule fruticoso;* Ciste avec une tige d'arbrisseau, des feuilles étroites en forme de lance, couvertes d'un duvet blanchâtre et pétiolées, et des fleurs disposées en grappe.

Cistus, folio Halimi longiori incano. J. B. 2. 5.

Toutes ces plantes croîssent naturellement dans la France Méridionale, en Espagne et en Portugal, d'où leurs semences qui ont été apportées en Angleterre, ont produit un grand nombre de plantes, qu'on cultive aujourd'hui dans les pépinieres, pour en faire commerce.

Pilosus. La premiere a une tige forte, ligneuse, couverte d'une écorce rude; elle est haute de trois ou quatre pieds, et divisée en plusieurs branches, qui forment une grosse tête d'arbrisseau, et qui sont garnies de feuilles ovales, velues, opposées, sessiles aux branches, et accompagnées de plusieurs autres plus petites et de la même forme, qui sortent du même bouton : ses fleurs sont produites aux extrémités des branches, quatre ou cinq ensemble, et disposées presqu'en forme d'ombelle; mais elles ne s'ouvrent que les unes après les autres : ces fleurs sont composées de cinq pétales larges, ronds et

de couleur pourpre qui s'ouvrent comme ceux d'une Rose, et d'un grand nombre d'étamines qui environnent un germe ovale placé dans le centre, et sont terminées par de petits sommets ronds et jaunes. Ces fleurs dont la durée est très-courte, s'épanouïssent et tombent généralement dans la même journée; mais elles sont bientôt remplacées par d'autres qui se succèdent ainsi pendant un tems considérable : lorsqu'elles sont tombées, leurs germes se gonflent et se changent chacun en un vâse ovale, porté dans un calice velu, et dans lequel on voit dix cellules remplies de petites semences rondes. Cette espece fleurit en Mai et en Juin, et ses semences mûrissent en automne : lorsque l'arriere saison est favorable, elle produit encore un grand nombre de fleurs en Septembre et en Octobre, et même pendant tout l'hiver, si elle se trouve à l'abri des gelées.

Incanus. La seconde differe de la premiere par la forme de ses feuilles, qui sont plus longues et plus blanches; celles qui occupent les parties basses de la plante, sont ovales et jointes à leurs bâses qui environnent les tiges; mais celles du haut sont en forme de cœur et détachées : ses fleurs sont aussi plus larges, et d'une couleur de pourpre plus pâle que celles de la précédente. Cet arbrisseau fleurit et perfectionne ses semences dans le même tems que la premiere.

Breviori-folius. La troisieme espece, qui est aussi un arbrisseau, differe des deux premieres, en ce que ses feuilles sont plus courtes, plus vertes, jointes à leurs bâses et velues; ses pédoncules sont beaucoup plus longs, et ses fleurs plus petites, et d'un pourpre plus foncé : elle fleurit dans le même tems que les précédentes, et elle devient aussi grande que la premiere.

Lusitanicus. La quatrieme a des feuilles plus larges et plus rondes qu'aucune des especes précédentes; elles sont velues, unies en-dessus, ridées et garnies de veines en-dessous : ses branches sont couvertes d'un duvet blanchâtre, et ses fleurs sont fort larges, et d'un pourpre clair : cet arbrisseau fleurit dans le même tems que le précédent.

Hispanicus. La cinquieme espece, qui ne s'éleve pas aussi haut que les premieres, pousse près de sa racine des branches velues, érigées et garnies de feuilles en forme de cœur, d'un vert foncé, et jointes à leurs bâses qui environnent les tiges : de chacun de ses nœuds sort une branche fort mince, accompagnée de trois paires de petites feuilles de la même forme que les autres, et terminée par une seule fleur : les sommets des branches principales produisent aussi trois ou quatre fleurs sans pédoncules :

ces fleurs qui sont d'une couleur de pourpre foncé, ressemblent à celles de la premiere espece, et paroissent en même tems que celles des autres.

Ladani-ferus. La sixieme s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds; sa tige est forte, ligneuse et divisée en plusieurs branches velues et garnies de feuilles en forme de lance, lisses en-dessus, garnies de veines en-dessous, et supportées par de courts pétioles, qui se joignent à leurs bâses, et forment une espece de gaîne à la branche : ses fleurs sortent aux extrémités des branches, sont plus larges, d'un pourpre clair, et ressemblent à celles de la quatrieme espece.

Albidus. Le septieme a des branches droites et cotonneuses, qui sortent du bas de la tige, et sont garnies de feuilles oblongues, velues, couvertes d'un duvet blanchâtre, unies en-dessus, veinées en-dessous, et jointes à leurs bâses pour embrasser la tige : les fleurs, produites aux extrémités des branches, sont larges et d'un pourpre brillant : elles paroissent dans le même tems que celles des autres especes.

Salvi-folius. La huitieme a une tige mince et unie, élevée à-peu-près à la hauteur de trois pieds, couverte d'une écorce brune, et divisée en plusieurs branches foibles, placées horisontalement, fort étendues, et garnies de feuilles ovales et velues, portées sur de courts pétioles : ses fleurs sortent aux ailes des feuilles sur des pédoncules longs et nuds, sont blanches, un peu plus petites que celles des autres especes, et paroissent en Juin, en Juillet et Août.

Creticus. La neuvieme, qui croît naturellement dans les isles de l'Archipel, est la plante qui produit le Labdanum, comme on le verra ci-après; elle s'éleve à trois ou quatre pieds de hauteur, avec une tige ligneuse, divisée en plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles ovales, velues, en forme de lance, et ondées sur leurs bords : dans les saisons chaudes, ces feuilles fournissent une liqueur glutineuse, et d'une odeur douce, qui se répand sur toute leur surface : ses fleurs naissent aux extrémités des branches sur des pédoncules courts et velus; elles sont d'une couleur foncée, à-peu-près de la grandeur d'une Rose simple, et s'épanouïssent en Juin et en Juillet.

Oleæ-folius. La dixieme espece, dont la hauteur est d'environ quatre pieds, a une tige d'arbrisseau, qui se divise en branches fort velues, glutineuses, érigées et garnies de feuilles longues, étroites, velues, terminées en pointe, d'un vert foncé, et marquées en-dessus dans leur

longueur

longueur d'un sillon profond, formé par la côte du milieu : ses fleurs, de couleur pourpre pâle, sont portées sur de longs pédoncules aux extrémités des branches; leurs calices sont bordés et découpés au sommet en cinq parties aiguës : elles paroissent en Juin, Juillet et Août, et perfectionnent leurs semences en automne.

Lauri-folius. La onzieme espece qui s'éleve avec une tige forte et ligneuse à la hauteur de cinq ou six pieds, se divise en plusieurs branches érigées et garnies de feuilles en forme de lance, terminées en pointe, épaisses, blanchâtres en-dessous, d'un vert foncé en-dessus, et très-gluantes dans les tems chauds : ses fleurs paroissent aux extrémités des branches sur des pédoncules longs, nuds et divisés latéralement en d'autres plus petits, terminés chacun par une grosse fleur blanche, dont le calice est velu : cet arbrisseau fleurit en Juin et en Juillet.

Cordi-folius. La douzieme a une tige d'arbrisseau, unie, haute de quatre ou cinq pieds, et divisée en plusieurs branches minces et ligneuses, couvertes d'une écorce brune, et garnies de feuilles oblongues, en forme de lance, unies et supportées par de longs pétioles : ses fleurs, qui naissent aux extrémités des branches sur de longs pédoncules, sont blanches, et paroissent en Juin, Juillet et Août; mais elles ne perfectionnent que rarement leurs semences en Angleterre.

Monspeliensis. La treizieme espece s'éleve avec une tige mince d'arbrisseau à trois ou quatre pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches qui sortent du bas et sont érigées, velues et garnies de feuilles en forme de lance, d'un vert foncé, marquées de trois veines dans leur longueur, et couvertes, dans les tems chauds, d'une substance glutineuse qui sort de leurs pores, et répand une odeur douce : ses pédoncules qui sont placés aux extrémités des branches, sont longs, nuds, et soutiennent plusieurs fleurs blanches, placées les unes au-dessus des autres, et dont les calices sont bordés et terminés en pointe aiguë. Cet arbrisseau fleurit en même tems que le précédent.

Salici-folius. La quatorzieme a une tige ligneuse, qui s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches latérales qui sortent du bas; elles sont unies, couvertes d'une écorce d'un brun foncé, et fournies de feuilles étroites, d'un vert sombre, et garnies de trois veines qui coulent dans leur longueur : ses fleurs naissent aux extrémités des branches sur de courts pédoncules; elles sont composées de cinq pétales larges et longs, marqués chacun

d'une grosse tache pourpre à leur bâse : la plante entiere répand, dans les tems chauds, une substance glutineuse, douce et d'une odeur balsamique fort agréable, qui parfume l'aïr à une grande distance : elle fleurit en Juin, en Juillet et en Août. Cette espece donne une variété à fleurs blanches, sans aucune tache pourpre ; mais qui, pour le reste, ne differe de l'autre en aucune maniere.

Populi-folius. La quinzieme a une tige mince, ligneuse, et haute de six à sept pieds, qui pousse dans toute sa longueur, plusieurs branches garnies de feuilles larges, en forme de cœur, d'un vert clair, sessiles et traversées par plusieurs nerfs : ses fleurs blanches, et peu durables, sont produites aux extrémités des branches sur des pédoncules nuds. Cette espece, qui fleurit en Juin et en Juillet, est à présent fort rare dans les jardins Anglois.

Crispus. La seizieme, dont la hauteur est tout au plus de deux ou trois pieds, a des branches foibles, minces et ligneuses, qui s'écartent horisontalement, et des feuilles velues, en forme de lance, dentelées sur leurs bords, et garnies de trois veines longitudinales qui coulent à travers : ses fleurs, qui sont blanches et postées sur des pédoncules nuds, sortent des aîles des feuilles, et sont suivies de capsules émoussées, et à plusieurs cellules remplies de semences angulaires. Cet arbisseau fleurit en Juin et en Juillet, et perfectionne ses semences en Août et en Septembre.

Halimi-folius. La dix-septieme espece a une tige droite d'arbrisseau élevée à la hauteur de quatre ou cinq pieds, et garnie du haut en bas, de branches cannelées et velues qui forment un gros buisson : ses feuilles sont ovales, fort blanches et opposées : celles qui occupent la bâse des branches, sont placées sur des pétioles ; mais celles du haut se joignent et embrassent la tige : ses pédoncules sortent des extrémités des branches ; ils sont nuds, velus, longs d'environ un pied, et divisés latéralement en deux ou trois autres plus courts qui soutiennent chacun trois ou quatre fleurs grandes, et d'un jaune brillant, mais de peu de durée ; leurs calices sont velus et terminés en pointe aiguë : cet arbrisseau fleurit en Juin et en Juillet ; mais il est à présent fort rare en Angleterre.

Longi-folius. La dix-huitieme espece, qu'on cultive depuis longtems dans les jardins Anglois, s'éleve avec une tige mince et ligneuse à la hauteur de trois ou quatre pieds, et se divise en plusieurs branches minces, garnies de feuilles étroites, velues, en forme de lance, et ondées : des aîles de

ces feuilles sortent des branches minces, garnies de deux ou trois paires de feuilles plus petites, et terminées par des paquets clairs de fleurs placées chacune sur un pédoncule mince; ces fleurs sont d'une couleur de souffre sale, et paroissent en Juin et en Juillet; mais elles ne produisent jamais de semences en Angleterre.

Comme cette espece ne résiste pas aux froids de nos hivers, il est nécessaire de la placer pendant cette saison dans une orangerie, où elle procurera une variété agréable par ses feuilles velues qui se conservent toute l'année.

Toutes ces différentes especes de Cistes sont très-propres à orner les jardins, parce qu'ils produisent une grande quantité de fleurs, qui, à la vérité, ne durent que très-peu de tems, mais qui se succedent pendant deux mois de suite. Plusieurs de ces fleurs sont de la grandeur d'une rose simple et médiocre; leurs couleurs sont variées, et les plantes conservent leur feuillage pendant toute l'année.

Toutes, excepté la derniere, sont assez dures pour subsister en plein air dans notre climat : elles sont, il est vrai, quelquefois détruites par des froids extraordinaires; mais on peut en conserver l'espece en en plaçant quelques-unes dans des pots, qu'on met à l'abri en hiver. On entre-mêle les autres avec les différens arbisseaux de pleine terre, où elles procureront une agréable variété; et comme elle seront mises à couvert par les plantes voisines, elles supporteront beaucoup mieux la rigueur des gelées, que si elles étoient isolées dans les plate-bandes. Plusieurs de ces arbrisseaux s'élevent à cinq ou six pieds de hauteur, et forment de grosses têtes qui s'étendent, si on les laisse croître sans les couper; lorsqu'on les taille, on ne doit le faire que pour empêcher leurs têtes de devenir trop grosses à proportion de leurs tiges; car alors elles sont sujettes à se rompre, et la plante en est défigurée. On multiplie ces arbrisseaux par semence et par bouture; cette derniere méthode est rarement adoptée, à moins que ce ne soit pour les especes qui ne produisent point de semences en Angleterre; telles sont les douzieme, dix-septieme et dix-huitieme; toutes les autres perfectionnent leurs graines, sur-tout celles qui sont élevées de semence; car celles qui ont été multipliées par bouture, deviennent souvent stériles, ainsi que plusieurs autres especes de plantes.

On peut répandre ces graines au printems sur une plate-bande de terre légere : les plantes paroîtront après six ou sept semaines; alors, en les tenant nettes de mauvaises herbes, et en les éclaircissant dans

les endroits où elles sont trop serrées, elles s'éléveront à huit ou dix pouces de hauteur dans la même année : mais comme dans leur jeunesse elles risquent d'être endommagées par les fortes gelées, on en met quelques-unes dans des pots remplis de terre légere, lorsqu'elles n'ont encore qu'un pouce de hauteur, pour pouvoir les tenir en hiver à couvert des froids : on transplante les autres dans une plate-bande chaude à six pouces de distance en tous sens, et on les met à l'abri du soleil, tant celles des pots, que celles de pleine terre, au moyen d'une natte qu'on dresse chaque jour, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et qu'elles soient parfaitement établies : alors ces dernieres n'auront besoin que d'être tenues nettes jusqu'à l'automne, auquel tems on placera des cercles au-dessus, pour pouvoir les couvrir pendant les gelées. Les plantes en pots pourront être exposées en plein air, aussi-tôt qu'elles auront pris racine ; on les laissera dans cette situation jusqu'à la fin d'Octobre, en observant de leur donner des pots plus grands pendant l'été, et de les arroser souvent : à la fin d'Octobre on les placera sous un vitrage de couche, pour les garantir des froids de l'hiver ; mais on les exposera au plein air toutes les fois que le tems sera doux, et on ne les renfermera que pendant les gelées : par ce moyen ces plantes profiteront beaucoup plus, que si elles étoient traitées plus délicatement.

Telle est la méthode ordinaire des Jardiniers ; mais quand on veut avancer ces plantes, et hâter leur accroîssement, on les seme au printems sur une couche de chaleur modérée, qui les fera paroître en peu de tems ; on leur donnera alors beaucoup d'air, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir. Quand elles sont en état d'être enlevées, on les plante chacune séparément dans de petits pots, qu'on plonge dans une couche de chaleur très-modérée ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit des racines nouvelles : après quoi on leur procure beaucoup d'air chaque jour, quand le tems est beau, et on les endurcit par dégrés, en les habituant peu-à-peu au plein air, auquel on les exposera tout-à-fait au commencement du mois de Juin, pour les traiter par la suite suivant la méthode qui a été prescrite ci-dessus. En les avançant ainsi dans le printems, elles croîtront dans le premier été, s'éléveront au-dessus de deux pieds de hauteur, pousseront des branches latérales, et seront assez fortes pour être transplantées en plein air dès le printems suivant ; plusieurs d'entr'elles fleuriront même en été, tandis que

celles qui n'auront été semées qu'en pleine terre ne produiront des fleurs, tout au plus qu'une année après, et ne seront pas aussi fortes, ni aussi capables de résister au froid du second hiver, que celles qui auront été avancées sur couche.

Au printems suivant, on peut tirer ces plantes hors des pots, en conservant à leurs racines toute la terre qui y est attachée, et les placer dans les endroits qui leur sont destinés; car elles ne réussiroient que difficilement, si on les laissoit vieillir davantage avant de les déplacer: quand elles sont en pleine terre, on les arrose un peu de tems en tems, jusqu'à ce qu'elles soient tout-à-fait établies; après quoi elles n'exigeront plus aucun autre soin, que d'être dressées comme on veut les avoir. Celles qu'on place dans les plates-bandes doivent être couchées, et couvertes de nattes pendant les froids du premier hiver; mais il est encore plus avantageux de ne les mettre en pleine terre qu'au printems suivant. Lorsqu'on renouvelle la terre de celles qui sont en pots, il est nécessaire de conserver, autant qu'il est possible, leur motte entiere autour de leurs racines; et, si la saison est chaude et seche, il faut les arroser, les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres, et les traiter ensuite comme il a été dit ci-dessus.

On peut aussi multiplier ces plantes par bouture, qu'on met dans une terre légere aux mois de Mai et de Juin; on les tient à l'ombre avec des nattes, et on les arrose souvent, jusqu'à ce qu'elles soient enracinées; ce qui a lieu ordinairement dans l'espace de deux mois: alors on peut les transplanter dans des pots remplis de terre fraîche et légere, et les placer à l'ombres jusqu'à ce qu'elles soient reprises; après quoi on les expose au plein soleil: au mois d'Octobre on les abrite pour tout l'hiver; et au printems suivant on peut les mettre en pleine terre, suivant la méthode qui a été donnée pour les plantes élevées de semence.

Les plus beaux de tous les Cistes, sont les quatorzieme et quinzieme especes; leurs fleurs aussi larges qu'une grande Rose, sont d'un beau blanc, et marquées d'une tache de pourpre foncé au bas de chaque pétale. Ces plantes sont aussi remplies d'une liqueur douce et glutineuse, qui suinte si abondamment dans les tems chauds, par les pores de leurs feuilles, que leur surface en est entiérement couverte. Clusius, qui a vu beaucoup de ces arbrisseaux dans les forêts de l'Espagne, pense qu'il est possible d'y recueillir une grande quantité de Labdanum, pareil à celui dont on se sert en Médecine.

Mais c'est sur la neuvieme es-

pece, suivant TOURNEFORT, que les Grecs de l'Archipel recueillent cette gomme ; pour y parvenir, dit BELLONIUS, ils font usage d'un instrument en forme de rateau sans dents, qu'ils nomment *Ergastiri*, auquel sont attachées plusieurs bandes de cuir cru, et non tanné, qu'ils passent doucement sur les buissons qui produisent le Labdanum ; cette substance gluante s'attache à ces lanieres, et ils l'enlevent ensuite, en les ratissant avec des couteaux : comme cette opération se fait pendant la plus grande chaleur, et que les personnes qui y sont employées, sont obligées de rester sur les montagnes des jours entiers pendant la canicule, les Moines Grecs sont les seuls qui ôsent entreprendre ce rude travail. TOURNEFORT dit aussi dans la relation de son voyage, que les arbrisseaux qui produisent le Labdanum, croîssent sur des colines seches et sablonneuses, et qu'il a vu plusieurs paysans en chemise, et en caleçon, fouettant les arbrisseaux avec des lanieres, au moyen desquelles ils ramassoient sur les feuilles une espece de baume odoriférant et gluant, qu'il croit être la séve de la plante qui transsude à travers ses pores en gouttes luisantes et aussi claires que la thérébentine. Lorsque les fouets sont assez chargés de cette substance, ils l'enlevent en ratissant exactement les lanieres avec un couteau ; et ils en forment des gâteaux de différente grosseur : ce sont ces masses, ainsi apprêtées, qui entrent dans le commerce sous le nom de *Labdanum*. Un homme qui travaille fort, peut en amasser par jour trois livres deux onces, et même davantage ; et il est vendu sur les lieux à raison d'un écu par livre. Cet ouvrage n'est pénible que parce qu'il doit être fait durant la plus grande chaleur du jour, et lorsque le tems est le plus calme : malgré ces précautions, le Labdanum le plus pur contient toujours quelques ordures, parce que les vents des jours précédens ont souvent jetté sur ces arbrisseaux de la poussiere, qui s'y attache très-aisément : d'ailleurs, pour augmenter le poids de cette drogue, ceux qui la recueillent sont dans l'usage de la pétrir avec un sable noirâtre et très-fin, qu'ils trouvent sur les lieux, comme si la Nature leur avoit enseigné à falsifier cette marchandise : il n'est pas aisé de s'appercevoir de cette fraude, lorsque le sable est bien mêlé avec le Labdanum ; ce n'est qu'en le mâchant pendant long-tems, qu'on parvient à la découvrir, par le craquement qu'il produit sous les dents. On peut purifier cette substance, en la faisant dissoudre, et en la passant à travers un linge (1).

(1) Le *Ladanum*, ou *Labdanum*, est une

CITHAREXYLUM. *Linn. Gen. Plant.* 678.; Bois de Guitarre, *ou* Bois Cotelette.

Caracteres. Dans ce genre, le calice de la fleur est persistant en cloche, et formé par une feuille découpée en cinq parties : la corolle est monopétale, figurée en entonnoir, et divisée au sommet en cinq parties égales, planes et étendues : la fleur a quatre étamines adhérentes au tube, dont deux sont plus longues que les autres, et qui sont toutes terminées par des sommets oblongs, et divisés en deux : dans le centre est placé un germe rond, et surmonté d'un style mince, que couronne un stigmat obtus et à tête : ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule à deux cellules, dont chacune renferme une simple semence.

Ce genre de plantes est rangé par LINNÉE dans la seconde section de sa quatorzieme classe, intitulée *Didynamie angiospermie*, qui comprend les fleurs avec deux étamines longues, et deux courtes, qui ont des semences renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Citharexylum cinereum, ramis angulatis, foliis ovato-lanceolatis, venis candicantibus;* Bois de Guitarre, avec des branches angulaires, des feuilles ovales et en forme de lance, et des veines blanchâtres.

Citharexylum, ramis teretibus, calycibus dentatis. Jacq. Amer. 185. *t.* 118.

Citharexylon fruticosum, cortice cinereo, foliis oblongo-ovatis, oppositis, petiolis marginatis, pedatis, floribus spicatis. Brown. Jam. 264.

Citharexylon, arbor Lauri-folia Americana, foliorum venis latè candentibus. Pluk. Alm. 108. *t.* 162. *f.* 1.; Bois de Guitarre en arbre d'Amérique, à feuilles de Laurier, ovales, en forme de lance, veinées, dentelées, et placées par

---

gomme résine, d'abord fluide; mais qui prend de la consistance par la suite, et devient d'autant plus dure et friable, qu'elle est plus vieille : cette substance a une saveur amere, et une odeur forte et pénétrante lorsqu'on la brûle; elle contient à-peu-près six parties de résine, contre une de gomme.

La matiere médicale offre un si grand nombre de remedes supérieurs à celui-ci, qu'on pourroit très-bien se passer de cette drogue dont les vertus sont foibles et peu remarquables. On l'emploie cependant quelquefois à l'intérieur, comme nervine, fortifiante et céphalique, et elle a produit quelques bons effets dans les cours de ventre séreux et les dyssenteries rebelles; mais on en fait un usage plus fréquent extérieurement, dans les emplâtres toniques, nervins et céphaliques; elle entre comme principal ingrédient dans la fameuse emplâtre contre les hernies, du PRIEUR DE CHAMBRIERES.

trois, avec des branches angulaires, et des fleurs disposées en paquets clairs.

Bois de Guitarre commun d'Amérique.

Jasminum arborescens racemosum, foliis Lauri. Plum. Ic. 157. f. 1.

2°. *Citharexylum album, foliis oblongo-ovatis, integris, oppositis, ramis angulatis, floribus spicatis;* Bois de Guitarre à feuilles oblongues, ovales, entieres et opposées, avec des branches angulaires, et des fleurs en épis.

Berberis, fructu arbor maxima, baccifera, racemosa, foliis integris, obtusis, flore albo pentapetalo odoratissimo, fructu nigro monopyreno. Sloan. Cat. Jam. 170.; Bois de Guitarre.

Cinereum. La premiere espece croît communément dans la plupart des Isles de l'Amérique, où elle s'éleve à une grande hauteur, et y devient un bel arbre, propre à la charpente, et fort estimé pour les bâtimens, à cause de sa longue durée.

Cet arbre a une tige droite, qui s'éleve à cinquante ou soixante pieds de hauteur, et se divise de chaque côté en branches angulaires, qui sont garnies à chaque nœud de trois feuilles ovales, en forme de lance, et portées triangulairement sur de courts pétioles; ces feuilles ont environ quatre pouces de longueur, sur un ou deux de largeur; elles sont d'un vert brillant, très-découpées sur leurs bords, et sillonnées profondément par plusieurs veines, qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords; ces veines sont blanches en-dessus, et fort saillantes en-dessous: ses fleurs sont produites sur les côtés, et aux extrémités des branches, où elles sont rapprochées en paquets clairs; de petites baies charnues, et à deux semences, leur succedent.

Album. La seconde espece, qui est aussi originaire des mêmes Isles, est comme la premiere, un fort grand arbre, dont le bois est très-estimé en Amérique pour la charpente des bâtimens; sa longue durée lui a fait donner par les François le nom de *Bois de Guitarre*, que les Anglois ont converti en celui de *Bois de Violon*, parce que plusieurs personnes ont imaginé sans fondement, que ce bois servoit à faire des instrumens de musique.

Le tronc de cet arbre qui est droit et gros, s'éleve au-dessus de la hauteur de soixante pieds, et pousse plusieurs branches angulaires, opposées, et couvertes d'une écorce blanchâtre, foiblement attachée au bois; les insulaires le nomment *Bois de Guitarre blanc:* ces branches sont garnies de feuilles ovales, oblongues, opposées, portées par de courts pétioles, d'un

vert luisant, et arrondies sur leurs bords : ses fleurs, blanches et d'une odeur douce, sortent en épis longs et clairs aux extrémités des branches, et sont remplacées par des baies rondes, petites et charnues, dont chacune renferme une simple semence.

Culture. On conserve depuis long-tems la premiere espece dans quelques jardins curieux de l'Angleterre, pour la variété : ses feuilles sont d'un beau vert, et font un charmant coup-d'œil dans les serres pendant l'hiver. On multiplie cet arbre par semence ou par bouture ; cette derniere méthode est la plus en usage en Angleterre, parce qu'il n'y produit point de graines ; mais lorsqu'on peut s'en procurer de son pays originaire, les plantes qui en proviennent sont bien meilleures que celles qui sont élevées par bouture.

On répand les semences de cette espece dans de petits pots ; dès le commencement du printems, on les plonge dans une nouvelle couche chaude de tan, et on les traite comme toutes les autres especes de graines qu'on apporte des pays chauds : si ces semences sont fraîches, les plantes paroîtront en six ou sept semaines, et un mois environ après, elles seront en état d'être transplantées : en faisant cette opération, il faut avoir soin de ne pas déchirer ni rompre leurs racines ; on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre fraîche et légere, et on les replonge dans la couche chaude ; après quoi on leur donne beaucoup d'air frais dans les tems chauds, et on les arrose souvent : en automne, on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où on les tient durant tout le premier hiver, pour leur faire acquérir de la force ; mais on peut les conserver dans la suite dans une serre seche, et les exposer en plein air pendant deux ou trois mois de l'été à une situation chaude. Cette maniere de les conduire les fera réussir beaucoup mieux que si elles étoient traitées plus délicatement.

On plante les boutures de ces deux especes dans de petits pots pendant tous les mois de l'été, on les plonge dans une couche de chaleur modérée ; et lorsqu'elles ont pris racine, on les traite comme les plantes élevées de semence.

GUILLAUME WILLIAMS, Ecuyer, m'a envoyé de la Jamaïque les semences de la seconde espece, qui ont réussi dans le jardin botanique de *Chelséa* ; mais comme les plantes n'ont point encore fleuri, je ne puis en donner une plus ample description : elles paroissent être aussi dures que celles de la premiere espece, et font autant de progrès : leurs feuilles, qui se conservent toute l'année, sont d'un

vert luisant, et ont une belle apparence en hiver.

CITRONELLE, MELISSE DE JARDIN *ou* BAUME COMMUN. *Voyez* MELISSA OFFICINALIS.

CITRONIER. *Voyez* CITRUS.

CITRONILLE. *Voyez* CUCURBITA PEPO.

CITRUS. *Linn. Gen. Plant.* 807. *Citreum. Tourn. Inst. R. H.* 620. *tab.* 395. ; Citronnier-Bergamotte.

Caracteres. Dans ce genre, le calice de la fleur est formé par une feuille découpée en cinq parties ; la corolle est composée de cinq pétales épais, oblongs, planes, étendus et un peu concaves ; la fleur a dix étamines inégales, jointes en trois corps à leurs bâses, et terminées par des sommets oblongs: dans le centre est placé un germe ovale, qui soutient un style cylindrique, surmonté d'un stigmat globulaire : ce germe se change dans la suite en un fruit oblong, couvert d'une peau épaisse et charnue, et rempli d'une chair succulente, qui renferme plusieurs cellules, dans chacune desquelles sont contenues deux semences dures et ovales.

Le Docteur LINNÉE a joint au Citronnier, l'Oranger et le Limonnier, dont il n'a fait que des especes du même genre ; mais toutes les variétés du Citronnier que j'ai examinées n'ont que dix étamines ; tandis que les fleurs de l'Oranger en contiennent toujours un plus grand nombre. Cette seule différence doit les faire séparer ; mais TOURNEFORT en ajoûte encore une autre, qui est l'appendice qui se trouve au pétiole de la feuille de l'Oranger : je ne suivrai donc point le systême de LINNÉE dans cette question ; car en rapprochant dans le même genre des plantes qui ont toujours été séparées par ceux qui ont écrit sur la Botanique et le Jardinage, je craindrois de rendre cet ouvrage inintelligible aux personnes qui ne sont point versées dans ces deux sciences.

Les especes sont :

1°. *Citrus medica, fructu oblongo majori, mucronato, cortice crasso, rugoso ;* Citronnier a gros fruit, oblong, terminé en pointe, et couvert d'une écorce épaisse et raboteuse.

Citrus petiolis linearibus. Hort. Cliff. 379.

Hort. Ups. 236. *Mat. Med.* 176. *Roy. Lugd.-B.* 266.

Citrus medica. Bauh. Pin. 435. *Blackw. t.* 361.

Citreum, dulci medullâ. Fer. Herp. 72 ; le Citronnier à fruit doux.

2°. *Citrus tuberosa, fructu oblongo, cortice tuberoso, rugoso ;* Ci-

tronnier à fruit oblong, et dont l'écorce est raboteuse, et couverte de verrues ou tuberosités.

Malum Citreum vulgare. Fer. Herp. 57; Citronnier commun.

Il y a dans les jardins Anglois plusieurs variétés de cet arbre que les Gênois apportent annuellement, et dont ils fournissent toute l'Europe, ainsi que d'Orangers et de Limonniers; les Jardiniers qui les cultivent ici sont aussi curieux d'ajoûter à leur collection une nouvelle variété de ces fruits que nos Cultivateurs de pépiniere le sont d'une nouveauté en Poire, en Pomme ou en Pêche; de sorte que ces variétés s'accumulent chaque année, comme celles de nos arbres à fruits obtenus de semence.

On mange rarement cru le fruit du Citronnier comme celui de l'Oranger; l'usage ordinaire est d'en faire une confiture que beaucoup de personnes préférent à toutes les autres, et qui sert à garnir nos tables, lorsque les autres fruits sont devenus rares: les Citrons ne mûrissent pas aisément en Angleterre, à moins que l'année ne soit chaude, et que les arbres qui les produisent ne soient bien traités. Les plus beaux fruits que j'ai vu croître dans ce pays, se trouvoient dans les jardins du Duc D'ARAILE à *Witthon*, où les arbres étoient disposés en espalier contre une muraille esposée au sud, dans l'intérieur de laquelle on avoit pratiqué des tuyaux de chaleur pour en échauffer l'air pendant l'hiver: lorsque le tems commençoit à devenir froid, on dressoit sur le devant, des vitrages pour les mettre à l'abri; au moyen de ces précautions, on étoit parvenu à se procurer des fruits aussi gros et aussi parfaitement mûrs que ceux qu'on tire de l'Italie et de l'Espagne. Comme la plupart des especes de Citronniers ne demandent point d'autre culture que celle qu'on donne aux Orangers; je renvoie le Lecteur à cet article, pour éviter les répétitions: j'observerai seulement que le Citronnier étant plus tendre, on doit le placer dans une situation plus chaude pendant l'hiver, sans quoi il sera exposé à perdre ses feuilles; il faut aussi le laisser plus long-tems dans l'orangerie au printems, et le rentrer plutôt en automne, et lui donner une place plus chaude et plus abritée en été, sans cependant qu'il soit trop exposé à l'ardeur du soleil pendant la chaleur du jour.

Comme ses feuilles sont plus larges, et ses jets plus forts que ceux de l'Oranger, il exige un peu plus d'arrosement pendant l'été, et en hiver peu d'eau à chaque fois, mais souvent: la terre dans laquelle on le plante ne doit pas être non plus aussi forte pour le Citronnier que pour l'Oranger. De toutes les

especes de ce genre, le Citronnier commun est le plus propre à recevoir les greffes de l'Oranger et du Limonnier; il est le plus droit, et il croît plus promptement que toutes les autres; son écorce est aussi plus unie, et son bois moins noueux que dans l'Oranger ou le Limonnier; d'ailleurs les greffes de toutes les especes y prennent aussi bien que sur elles-mêmes; ce qui n'est pas ordinaire dans les autres arbres: lorsque les tiges provenant des semences sont bien traitées, elles sont en état de recevoir, dès la seconde année, toutes especes de greffes: mais si ces tiges sont foibles, il arrive souvent que les greffes, que l'on y place se dessechent, ou ne commencent à pousser que dans la seconde année, et souvent quoiqu'elles aient paru réussir d'abord, elles deviennent si foibles par la suite, qu'à peine elles peuvent se soutenir, et elles sont alors incapables de former une belle tête, en quoi consiste cependant la plus grande beauté de ces arbres (1).

(1) Le Citron est composé de deux parties, dont les principes et les propriétés sont tout-à-fait différents: son écorce contient une si grande quantité d'huile essentielle, d'une saveur amere et d'une odeur agréable, qu'on peut l'en extraire facilement par la simple expression, après l'avoir scarifiée, ou par la distillation humide: cette huile, dans laquelle consistent les principales vertus médicinales de cette écorce, est très-nervine, céphalique, stomachique, fortifiante, vermifuge, antifébrile, carminative, utérine, etc.: elle agit efficacement dans les vices de digestion, le vertige stomachal, l'asthme, la colique venteuse, la mélancolie, les affections hystériques, etc: on emploie fréquemment cette écorce confite ou simplement sau-poudrée avec du sucre; elle forme ainsi l'*Elæo saccharum*, dont les excellentes propriétés sont très-connues: on s'en sert aussi en infusion aqueuse et vineuse.

Le suc de Citron contient un acide abondant et très-agréable, dont l'activité est un peu émoussée par l'huile douce et le mucilage qui y est mêlé: la boisson qu'on en prépare, en y ajoutant du sucre et de l'eau, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de rappeler ici la maniere de la faire: la limonade rafraîchit et tempere fortement; elle calme l'orgasme des humeurs, corrige l'âcreté de la bile, et s'oppose à la putridité; on l'emploie avec le plus grand succès dans les fievres ardentes, bilieuses, putrides et malignes, et dans toutes les circonstances où il est nécessaire de rafraîchir et de tempérer; on ne doit cependant s'en servir qu'avec beaucoup de prudence dans les maladies de poitrine, parce que son acide, quoique corrigé par le sucre et affoibli par l'eau, agace cependant encore assez fortement, pour exciter une toux violente. Le suc de Citron fraîchement exprimé, est préférable dans tous les cas au syrop qu'on en prépare, à cause de l'évaporation de son acide, qui a lieu lors-

CLAYTONIA. *Gron. Flor. Virg. Linn. Gen. Plant.* 253.

Caracteres. Dans ce genre la fleur a un calice ovale, à deux valves, et sa bâse est placée transversalement; la corolle est composée de cinq pétales oblongs, ovales, et dentelés au sommet; elle renferme cinq étamines recourbées, en forme d'alêne, plus courtes que les pétales, et terminées par des sommets oblongs : dans le centre est placé un germe ovale qui soutient un style simple et couronné par un stigmat divisé en trois parties : ce germe se change ensuite en une capsule ronde, et a trois cellules qui s'ouvrent en trois valves élastiques remplies de semences rondes.

LINNÉE a rangé ce genre de plantes dans la premiere section de sa cinquieme classe, intitulée : *Pentandrie monogynie*, qui comprend les fleurs à cinq étamines, et à un style.

Les especes sont :

1°. *Claytonia Virginica, foliis linearibus. Linn. Sp. Plant.* 264; Claytonia à feuilles étroites.

Claytonia, foliis lanceolatis. Gmel. Sib. 4. p. 88.

Claytonia. Gron. Virg. 25.

Ornithogalo affinis Virginiana, flore purpureo pentapetaloïde. Pluk. Alm. 272. t. 102. f. 3. Rudb. Elys. 2. p. 139. f. 9.

2°. *Claytonia Siberica foliis ovatis. Lin. Sp. Pl. 294. Hort. Usp. 52. Gmel. Sib. 4. p. 89. Kniph. 4. Gent. n. 24.* Claytonia à feuilles ovales.

Limnia. Act. Stockh. 1746. p. 130. t. 5.

Virginica. La premiere espece croît naturellement en Virginie, d'où elle m'a été envoyée en Angleterre par M. CLAYTON, qui lui avoit donné son nom : cette plante a une petite racine tubéreuse, qui pousse au printems des tiges basses, minces, de trois pouces environ de hauteur, et garnies de deux ou trois feuilles étroites, succulentes, longues de deux pouces, et d'un vert foncé : au sommet de ces tiges, naissent quatre ou cinq fleurs disposées en bouquet clair, et composées de cinq pétales blancs, placés étendus, et tachetés de rouge dans l'intérieur; lorsque ces fleurs sont tombées, leurs germes se changent en autant de capsules rondes, et divisées en trois cellules remplies de semences rondes. Ses fleurs paroissent en Avril, ses semences mûrissent en Juin, et la plante périt aussi-tôt après jusqu'à la racine.

Siberica. La seconde qui est originaire de la Siberie, est une plante basse, dont la hauteur n'excede gueres celle de deux ou trois pouces; sa racine, qui est tubéreuse,

---

qu'il est conservé quelque tems. Cet acide est excellent pour se délivrer de l'ivresse, ainsi que pour arrêter les effets de l'*Opium* pris à trop forte dose.

pousse deux ou trois feuilles ovales : son pédoncule sort immédiatement de la racine, et soutient deux ou trois petites fleurs de la même forme que celles de la premiere espece, et de très-peu d'apparence.

On multiplie ces deux plantes par semence ou par leurs réjettons : on seme leurs graines à l'ombre sur une plate-bande de terre légere, ou dans des pots remplis d'une terre pareille, aussi-tôt qu'elles sont mûres ; car si on tardoit jusqu'au printems, les plantes ne pousseroient que l'année d'après ; au-lieu que celles qui sont semées en automne germent dès le printems suivant, ce qui fait gagner une année entiere. Le seul soin que ces plantes exigent, lorsqu'elles commencent à pousser, est de ne les pas laisser étouffer par les mauvaises herbes. En automne on répand du vieux tan sur la surface de la terre pour garantir leurs racines des rigueurs de la gelée. Dans les hivers doux, elles n'ont pas besoin de cette précaution, mais un froid très-vif pourroit les détruire.

On transplante ses racines à la Saint-Michel, lorsque la séve ne circule plus ; mais comme alors elles sont très-petites, il faut avoir attention, en les recueillant, de ne pas les perdre ; ce qui arrive communément parce qu'elles sont d'une couleur noirâtre comme la terre.

CLANDESTINE. *Voyez Lathræa Clandestina. Suppl.*

CLEMATIS. *Linn. Gen. Pl. 616. Clematitis. C. B. P. 300* ; Κληματὶς, ou Κλῆμα, Verge ou Tendron, etc., parce que cette plante grimpe sur les arbres, et s'y accroche avec des vrilles ou tendrons semblables à ceux de la Vigne ; c'est ce qui l'a faite aussi nommer *Virgultum ductile*, *Ranunculus obsequiosus*, et *Antrogenomene* : ce dernier nom lui a été donné parce que ses feuilles appliquées sur la peau, après avoir été froissées, la brûlent comme un charbon, et y produisent une tumeur semblable à celle qui est occasionnée par la peste. On la nomme aussi *Flammula*, à cause que les feuilles froissées dans les tems chauds en été et portées aux narines, y causent une douleur comme celle d'une flamme ; *Berceau de Vierge. Herbe-aux-Gueux ou Clématite.*

Caracteres. Dans ce genre les fleurs n'ont point de calice, mais une corolle à quatre pétales oblongs et étendus, un grand nombre d'étamines plus courtes que les pétales, dont les sommets adherent à leurs côtés, et plusieurs germes ronds, comprimés et séparés par des styles placés entr'eux en forme d'alêne, plus longs que les étamines, et couronnés par des stigmats simples : ces germes se changent quand la

fleur est passée, en plusieurs semences, rondes, comprimées, surmontées du style au sommet, et rapprochées en une tête : les styles ont une forme différente dans la plupart des especes.

Ce genre de plantes est rangé dans la septieme section de la treizieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Polyandrie Polygynie*, et qui comprend les fleurs à plusieurs étamines, et à plusieurs styles.

Les especes sont :

1°. *Clematis recta, foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis, caule erecto, floribus pentapetalis tetrapetalisque. Hort. Cliff. 225. Hort. Ups. 155. Roy. Lugd.-B. 486. Sauv. Monsp. 249. Jacq. Austr. t. 291. Gmel. It. 1. p. 125. Scop. Carn. 2. n. 667*; Clématite à feuilles aîlées, dont les lobes sont ovales, en forme de lance et entiers, avec une tige érigée, et des fleurs à quatre et cinq pétales.

Clematis erecta, Linn. Syst. Plant. nov. Ed. tom. 2. p. 644. Sp. 11.

Clematis, caule erecto, foliis pinnatis, ovato-lanceolatis. Hall. Helv. n. 1144.

Clematis foliis longè petiolatis, integris, caule erecto. Crantz. Aust. p. 126.

Clematitis, sivè Flammula subrecta, alba. J. B. 2. 127; Clématite droite, blanche et grimpante.

Flammula recta. Bauh. Pin. 300.

Flammula. Cam. Epit. 698. Clus. Hist. 1. p. 124.

2°. *Clematis integri-folia, foliis simplicibus ovato-lanceolatis, floribus cernuis. Hort. Cliff. 225. Hort. Ups. 156. Roy. Lugd.-B. 486. Gmel. Sib. 4. p. 194. Jacq. Austr. t. 363*; Clématite à feuilles simples, ovales et en forme de lance, et à fleurs repliées.

Clematis, nutans foliis sessilibus, integris, caule erecto. Crantz. Austr. p. 124.

Clematis inclinata. Scop. Carn. 2. n. 668.

Clematis cærulea Pannonica. Clus. Hist. 1. p. 123.

Clematitis, cærulea erecta. Bauh. Pin. 300; Clématite bleue, droite et grimpante.

3°. *Clematis Hispanica, foliis pinnatis, foliolis lanceolatis, acutis, integerrimis, caule erecto*; Clématite d'Espagne à feuilles aîlées, dont les lobes sont en forme de lance, entiers, et terminés en pointe aiguë, avec une tige érigée.

Clematitis Hispanica surrecta altera et humilior, flore albicante. H. R. Par.

4°. *Clematis Vitalba, foliis pinnatis, foliolis cordatis, scandentibus. Hort. Cliff. 225. Roy. Lugd.-B. 486. Gron. Virg. 62. Sauv. Monsp. 249. Gort. Gelr. 315. Jacq. Austr. t. 308. Scop. Carn.*

2. n. 669. Pollich. Pal. n. 521. Regn. Bot. Clématite à feuilles aîlées, dont les lobes sont en forme de cœur, et grimpans.

Clematis, caule scandente, foliis pinnatis, ovato-lanceolatis, Hall. Helv. n. 1142.

Clematis scandens, foliis longè petiolatis, pinnatis aut dentatis. Crantz. Austr. p. 126. n. 1.

Clematitis latifolia integra. Bauh. Hist. 2. p. 125; Clématite grimpante, à feuilles larges et entieres, communément appelée *Viorne* ou *la Joie du Voyageur.*

Clematis tertia. Cam. Epit. 697.

Clematis, latifolia dentata. Bauh. Hist. 2, p. 125. Vitalba. Dod. Pempt. 404.

Clematis sylvestris, latifolia. Bauh. Pin. 300.

5°. *Clematis Canadensis, foliis ternatis, foliolis cordatis, acutis, dentatis, scandentibus;* Clématite du Canada, avec des feuilles grimpantes à trois lobes en forme de cœur, dentelés, et terminés en pointe aiguë.

Clematitis Canadensis latifolia et triphylla. Sar; Clématite rempante et à larges feuilles divisées en trois lobes.

6°. *Clematis flammula, foliis inferioribus pinnatis, laciniatis, summis simplicibus, integerrimis, lanceolatis. Hort. Cliff. 225. Roy. Lugd.-B. 486. Sauv. Monsp. 249;* Clématite dont les feuilles basses sont aîlées et découpées, et celles du haut simples, entieres, et en forme de lance.

Clematis, caule scandente, foliis pinnatis, trilobatis. Hall. Helv. n. 1143.

Clematis, foliis pinnatis, foliolis alternis, caulinis flexuosis scandentibus. Ger. Pron. 382.

Clematis, sivè flammula scandens, tenui-folia, alba. Bauh. Hist. 2, p. 127. Hall. R.

Clematis urens 1, 2. Tabern. 882, 833.

Clematitis flammula repens. Bauh. Pin. 300. Raj. Hist. 621; Clématite grimpante et rempante.

Flammula. Dod. Pempt. 404. Dalech. Hist. 1171.

7°. *Clematis cirrhosa, cirrhis scandens, foliis simplicibus. Hort. Cliff. 226. Roy. Lugd.-B. 487;* Clématite garnie de vrilles et grimpante, avec des feuilles simples.

Clematis, foliis simplicibus, caule cirrhis oppositis scandente, pedunculis unifloris lateralibus. Kniph. Cent. 3, n. 28.

Clematitis peregrina, foliis Pyri incisis. Bauh. Pin. 300; Clématite grimpante étrangere, avec des feuilles découpées et en forme de poire.

Clematis altera Bœtica. Clus. Hist. 1, p. 123.

Clematis peregrina, foliis Pyri incisis, nunc singularibus, nunc ternis. Tourn. Cor. 20.

8°. *Clematis viticella, foliis compositis*

compositis decompositisque, foliolis ovatis, integerrimis. Hort. Cliff. 225. *Roy. Lugd.-B.* 486. *Scop. Carn.* 2, *n.* 670. *Kniph. Cent.* 11, *n.* 30; Clématite à feuilles composées et décomposées, dont les lobes sont ovales et entiers, communément appelée *Berceau de Vierge.*

Clematitis cærulea vel purpurea repens. Bauh. Pin. 300; Clématite bleue ou pourpre, rempante.

Clematitis altera. Clus. Hist. 1, *p.* 122. *Cam. Epit.* 696.

Clematis cærulea, flore pleno. Bauh. Pin. 300.

9°. *Clematis Alpina, foliis compositis, ternatis ternatisque, foliolis acutis, serratis;* Clématite des Alpes, dont les feuilles sont composées et doublement ternées, avec des lobes sciés sur leurs bords, et terminés en pointe aiguë.

Clematitis Alpina, Geranii folio. G. B. P. 300. Clematite grimpante des Alpes à feuilles de Bec-de-Grue.

10°. *Clematis Viorna, foliis compositis decompositisque, foliolis quibusdam trifidis. Gron. Virg.* 62; Clématite à feuilles composées et décomposées, dont quelques-uns de leurs lobes sont divisés en trois parties.

Flammula scandens, flore violaceo clauso. Dill. Elth. 144, *t.* 188, *f.* 444.

Clematis purpurea repens, petalis florum coriaceis. Raj. Hist. 1928; Clématite rempante à fleurs pourpre, et dont les pétales sont coriaces.

Scandens Caroliniana planta, Viornæ folio. Pet. Sicc. 27.

11°. *Clematis Orientalis, foliis compositis, foliolis incisis, angulatis, lobatis cunei-formibus, petalis internè villosis. Linn. Sp. Plant.* 765; Clématite du Levant à feuilles composées, dont les petites feuilles sont découpées en lobes angulaires et en forme de coin, avec des pétales dont l'intérieur est velu.

Clematitis Orientalis, Apii folio, flore exviridi flavescente posteriùs reflexo. Tourn. Cor. 20; Clématite du Levant à feuilles de grand Persil, produisant une fleur d'un vert jaunâtre, et qui finit par se recourber.

Flammula scandens, Apii folio glauco. Dill. Elth. 144, *t.* 119, *f.* 145.

12°. *Clematis Siberica, foliis compositis et decompositis, foliolis ternatis, serratis. Gmel.*; Clématite de Siberie à feuilles composées et décomposées, dont les lobes sont ternés et sciés.

13°. *Clematis Diorca, foliis ternatis, integerrimis, floribus Diorcis. Amœn. Acad.* 6, *p.* 398; Clématite à feuilles à trois lobes et entieres, produisant des fleurs mâles et femelles sur la même plante.

Clematis scandens, foliis quin-

que-nerviis ovatis, nitidis, pinnato-ternatis. Brown. Jam. 255.

Clematis prima, seu sylvestris latifolia, foliis ternis. Sloan. Jam. 84, Hist. 1, p. 199, t. 128, f. 1; Clématite à trois feuilles.

14°. *Clematis Americana, foliis ternatis, foliolis cordato-acuminatis, integerrimis, floribus corymbosis;* Clématite d'Amérique, à feuilles ternées, dont les lobes sont entiers, en forme de cœur, et terminés en pointe aiguë, et à fleurs disposées en corymbe.

Clematitis Americana triphylla, foliis non dentatis. Houst. MSS.

15°. *Clematis crispa, foliis simplicibus ternatisque, foliolis integris, trilobisve. Linn. Sp. Plant. 765;* Clématite à feuilles simples, à trois lobes et entieres, mais dont quelques-unes sont divisées en trois parties.

Clematis, flore crispo. Dill. Elth. 86, t. 73, f. 84; Clématite à fleurs frisées.

Recta. La premiere espece, qui croît naturellement dans la France Méridionale, en Italie, en Austrie, ainsi que dans plusieurs parties de l'Allemagne, est depuis longtems cultivée dans les jardins Anglois comme plante d'ornement : sa racine est vivace, ses tiges sont droites et hautes de trois ou quatre pieds, ses feuilles sont aîlées, opposées et composées de trois ou quatre paires de lobes terminés par un impair ; ses lobes sont ovales, en forme de lance et entiers ; ses fleurs qui naîssent en grosse panicule au sommet des tiges, sont composées de quatre pétales blancs, planes et étendus, et d'un grand nombre d'étamines qui occupent le milieu de la corolle, et environnent cinq ou six germes qui se changent, quand la fleur est fanée, en plusieurs semences comprimées, et terminées au sommet par une longue queue ou barbe. Cette plante fleurit en Juin, et perfectionne ses semences en Septembre.

Integri-folia. La seconde espece est originaire de la Hongrie et de la Tartarie ; on la cultive aussi depuis longtems dans les jardins Anglois : sa racine vivace pousse plusieurs tiges droites et menues, qui s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, et sont garnies de feuilles simples, opposées sur chaque nœud, supportées par de courts pétioles, longues d'environ quatre pouces, sur un pouce et demi de largeur, au milieu d'un vert brillant, unies, entieres, et terminées en pointe : ses fleurs sortent aux extrémités des tiges sur des pédoncules fort longs et nuds ; elles sont bleues, et composées de quatre pétales étroits, épais, planes et étendus ; leur centre est occupé par des germes entourés de plusieurs étamines velues : lorsque la fleur est passée, ces germes se

changent en plusieurs semences comprimées, et terminées chacune par une barbe. Cette espece fleurit et ses semences mûrissent dans le même tems que la précédente.

Hispanica. La troisieme qui ressemble beaucoup à la premiere, en differe cependant en ce que ses feuilles n'ont que deux ou trois paires de lobes plus étroits et plus séparés les uns des autres; ses tiges sont aussi plus courtes et ses fleurs plus grosses.

Vitalba. On rencontre la quatrieme dans les haies et les buissons de presque toute l'Angleterre: sa tige, dure et grimpante, pousse des vrilles au moyen desquelles elle s'attache aux plantes et aux arbres voisins, et s'éleve ainsi quelquefois au-dessus de vingt pieds de hauteur, en couvrant tout ce qui l'environne des divisions de ses branches latérales: elle produit plusieurs paquets de fleurs blanches qui paroissent en Juin, et sont suivies d'une grande quantité de semences plates et réunies en une tête; chacune de ces semences est terminée par une longue queue torse et garnie de poils longs et blancs, de maniere qu'en automne, lorsque ces semences sont presques mûres, elles ressemblent à des barbes, ce qui leur a fait donner par les gens du pays le nom de *Barbe de Vieillard*: les branches qui sont fort dures et flexibles, servent à rassembler de petites branches pour en faire des fagots; c'est de-là que lui vient aussi le nom de *Lien.* Il y a deux variétées de cette espece, l'une a feuilles dentelées, qui est la plus commune, et l'autre à feuilles entieres; mais comme elles proviennent l'une et l'autre de semences recueillies sur la même plante, elles n'ont été séparées par aucun Botaniste moderne (1).

Canadensis. La cinquieme, qui se trouve dans presque toute l'Amérique Septentrionale, d'où ses semences ont été envoyées en Europe, parroît au premier coup-d'œil ressembler beaucoup à la précédente; mais ses feuilles sont cependant plus larges et croîssent par trois sur le même pétiole; au-lieu que celles de la quatrieme ont cinq ou sept lobes: ses fleurs paroîssent en même tems que celles de la Vitalba; mais

(1) Toutes les parties de cette plante, et surtout les graines purgent avec violence; mais on ne s'en sert point en Médecine, parce que ce purgatif est trop âcre pour pouvoir être employé avec sûreté: on applique quelquefois ses feuilles écrâsées pour guérir la teigne et pour nettoyer les ulceres sordides.

Quelques mendians font usage de cette plante pour produire sur différentes parties de leur corps de larges excoriations, qu'ils étalent aux yeux du public pour exciter sa pitié, et qu'ils guérissent ensuite par l'application de feuilles du Bouillon blanc.

ses semences ne mûrissent point en Angleterre, si la saison n'est très-chaude. Cette plante a peu de beauté.

Flammula. La sixieme a une tige grimpante comme la quatrieme; ses feuilles basses sont aîlées et profondément découpées sur leurs bords, mais celles du haut sont simples, entieres et en forme de lance : ses fleurs sont blanches et paroissent en Juin ou en Juillet : elle croît naturellement dans la France Méridionale, et en Italie.

Cirrhosa. La septieme espece, qui est originaire de l'Espagne et du Portugal, a une tige grimpante qui s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds : ses branches, qui sortent de chaque nœud, forment un buisson fort épais : ses feuilles sont quelquefois simples, quelquefois doubles, et souvent à trois lobes, dentelées sur leurs bords, et vertes toute l'année ; du point opposé à celui d'où naissent les feuilles sortent des vrilles ou tendrons qui s'attachent aux arbrisseaux voisins, et soutiennent par-là les branches qui tomberoient à terre sans ce secours : ses fleurs, qui sont produites sur les côtés des branches, sont larges et d'une couleur herbacée ; elles paroîssent toujours vers la fin de Décembre ou au commencement de Janvier. Comme dans cette saison l'on visite peu les Jardins, bien des gens ont pensé que cette plante n'en produit point en Angleterre ; ce qui a encore donné lieu à cette idée, c'est que ces fleurs étant à-peu-près de la même couleur que les feuilles, on peut en êtres très-voisin sans les appercevoir : il est certain cependant qu'elle a produit plusieurs années de suite une grande quantité de fleurs dans les jardins de *Chelséa*, et toujours dans la même saison.

Viticella. La huitieme, que les Jardiniers cultivent dans leurs pépinieres pour en faire commerce, est connue sous le nom de *Berceau de Vierge.*

On en connoît quatre variétés que l'on conserve dans les jardins des curieux, et qui ont éte regardées par plusieurs personnes comme des especes distinctes, mais elles ne different entr'elles que par la couleur de leurs fleurs, ou le nombre de leurs pétales ; on est d'ailleurs certain à présent qu'elles ne sont que des variétés accidentelles obtenues par semence : cependant comme les Jardiniers de pépinieres les distinguent, je vais en faire mention.

1°. *La Clématite à fleurs bleues simples.*

2°. *La Clématite à fleurs pourpre simples.*

3°. *La Clématite à fleurs rouges simples.*

4°. *La Clématite à fleurs pourpre doubles.*

Comme ces quatre variétés ont des tiges et des feuilles semblables, et qu'elles ne different entr'elles que par la couleur de leurs fleurs et le nombre de leurs pétales, une seule description suffira pour toutes.

Les tiges de ces plantes sont foibles et fort minces; elles ont plusieurs nœuds d'où sortent des branches latérales, qui se sous-divisent en plus petites; lorsqu'elles sont soutenues, elles s'élevent à la hauteur de huit à dix pieds; les feuilles qui les garnissent sont composées et opposées aux nœuds: les dernieres divisions des branches ont chacune un pétiole mince qui soutient trois petites feuilles ovales et entieres: du même nœud s'élevent généralement quatre pétioles, deux à chaque côté, dont les deux plus bas se partagent en trois divisions; de sorte que chaque feuille est composée de neuf petites feuilles ou lobes, mais les deux supérieurs n'ont que deux feuilles opposées sur chacun: du centre de ces feuilles sortent trois pédoncules minces qui soutiennent chacun une fleur formée par quatre pétales, étroits à leur bâse, larges et arrondis à leur extrémité, d'un pourpre sale et foncé dans les unes, bleus dans d'autres, et d'un pourpre brillant ou rouge dans une troisieme. La fleur double, qui est commune dans les jardins anglois, est d'un pourpre sale. Les Catalogues des Etrangers font mention de fleurs doubles, teintes de deux autres couleurs; mais comme je ne les ai jamais vues, je ne puis en parler: les fleurs doubles n'ont ni étamines ni germes; mais ces parties sont remplacées par une multitude de pétales étroits dont les extrémités sont inclinées en-dedans.

Ces plantes qui naissent spontanément dans les forêts de l'Espagne et du Portugal, font depuis long-tems un des grands ornemens des jardins Anglois; elles fleurissent en Juin et en Juillet, mais leurs semences mûrissent difficilement dans notre climat: l'espece double continue à fleurir jusqu'à la fin du mois d'Août.

Alpina. La neuvieme se trouve sur les Alpes et sur d'autres montagnes de l'Italie; elle m'a été envoyée du Mont Baldus, où elle croît en abondance: sa tige mince et grimpante s'éleve à trois ou quatre pieds de hauteur, et ne se soutient qu'en s'attachant aux plantes et aux arbrisseaux voisins: ses fleurs qui sont produites aux nœuds de la tige, comme dans la Clématite ordinaire, sont blanches, et de peu d'apparence; elles s'épanouïssent dans le mois de Mai.

Viorna. La dixieme croît naturellement en Virginie et dans la Caroline, car ses semences m'ont

été envoyées de ces deux contrées; elle pousse plusieurs tiges minces et garnies à chaque nœud de feuilles composées, aîlées et formées généralement par neuf petites feuilles disposées par trois, comme dans la huitieme espece, mais les lobes de celle-ci sont rarement en forme de cœur : les fleurs sont placées sur de courts pédoncules qui sortent aux aîles des feuilles, un à chaque côté de la tige; elles ont quatre pétales épais, de couleur pourpre en-dehors et bleus en-dedans; elles paroissent en Juillet; et, si l'automne est chaud, leurs semences mûrissent en Septembre.

Orientalis. Les semences de l'onzieme espece ont été d'abord envoyées du Levant par le Docteur TOURNEFORT, dans le Jardin Royal de Paris, d'où elles ont été ensuite distribuées dans la plupart des jardins de l'Europe : elle a des tiges foibles et grimpantes qui s'attachent par leurs vrilles aux plantes et aux arbrisseaux qui les environnent, et s'élevent ainsi à la hauteur de sept ou huit pieds; elles sont garnies de feuilles aîlées et composées de neuf petites feuilles ou lobes angulaires et terminés en pointe aiguë : ses fleurs, qui sortent des aîles des feuilles, sont d'un vert jaunâtre et formées par des pétales inclinés en arriere; elles paroissent en Avril et en Mai, et dans les années chaudes leurs semences mûrissent très-bien, pourvu que les plantes soient placées à une bonne exposition.

Siberica. La douzieme croît naturellement en Sibérie; ses semences qui ont été envoyées dans le Jardin Impérial de Pétersbourg, ont produit d'autres plantes, dont les graines m'ont été données en 1753.

Ces graines ont réussi dans les jardins de *Chelséa*, et leurs plantes ont fleuri plusieurs années de suite : les tiges de cette espece sont foibles, grimpantes, et ont besoin du support, au moyen duquel elles s'élevent à six ou huit pieds de hauteur : de chacun de leurs nœuds qui sont fort éloignés les uns des autres, sortent deux feuilles aîlées et composées, dont les lobes sont placés par trois, profondément sciés sur leurs bords et terminés en pointe aiguë : ses fleurs naissent simples aux aîles des feuilles, sur des pédoncules longs et nuds; elles ont quatre pétales larges, obtus, planes, étendus, en forme de croix, et d'un jaune blanchâtre.

Dans leur centre sont placés plusieurs germes environnés d'un grand nombre d'étamines, terminées par des sommets plats, comprimés, et de la même couleur que les pétales de la fleur; lorsqu'elle est fanée, ces germes se changent en plusieurs semences

comprimées et terminées chacune par une queue barbue : cette plante fleurit en Février, en Mars et en Avril, et perfectionne ses semences en Juillet ou en Août.

Diorca. La treizieme espece m'a été envoyée de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN : ses tiges, minces et grimpantes, s'attachent aux arbres et aux arbrisseaux voisins, et s'élevent par-là à dix ou douze pieds de hauteur ; elles sont garnies de feuilles à trois lobes et placées de chaque côté des tiges ; ces lobes sont larges, ovales, entiers, et garnis de trois veines qui coulent dans leur longueur : ses pédoncules sortent des mêmes nœuds, tout près des pétioles des feuilles et des deux côtés des tiges ; ils sont longs, nuds, placés horisontalement, étendus au-dessus des feuilles, et séparés vers leur extrémité en trois ou quatre autres qui se sous-divisent encore en trois pédoncules plus petits, dont chacun soutient une simple fleur ; la paire du bas s'étend à quatre ou cinq pouces, et les autres ayant graduellement moins de longueur, leur assemblage forme une espece de thyrse pyramidal : ces fleurs sont blanches et composées de quatre pétales étroits et inclinés en arriere ; mais leurs étamines sont toutes droites.

Plusieurs personnes ont cru que cette plante étoit la même que la Clématite commune ; mais quand on a examiné ces deux plantes, on ne peut douter qu'elles ne soient des especes distinctes.

Americana. La quatorzieme qui m'a été envoyée de Campêche par le Docteur HOUSTOUN, pousse des tiges fortes et grimpantes, qui, en s'attachant aux arbres voisins avec les vrilles dont elles sont garnies, se soutiennent et s'élevent à la hauteur de vingt pieds et plus ; elles ont à chaque nœud des feuilles à trois lobes, en forme de cœur, pointues et entieres : ses fleurs, blanches et rapprochées en paquets, sortent des aîles des feuilles, sur des pédoncules branchus, et sont suivies par des semences semblables à celles de l'espece commune, mais garnies chacune d'un barbe longue et frisée.

Crispa. La quinzieme espece croît naturellement dans la Caroline, d'où ses semences m'ont été envoyées en 1726 ; elle a des tiges foibles et hautes d'environ quatre pieds, qui s'attachent aux plantes voisines, au moyen de leurs vrilles : ses feuilles sortent des nœuds opposés, quelquefois simples, et d'autres fois rapprochées au nombre de trois, et divisées en trois lobes : ses fleurs naissent simples des parties latérales des branches, sur des pédoncules courts et garnis d'une ou de deux paires de feuilles placées immédiatement au-dessous de

la fleur, oblongues et terminées en pointe aiguë. Ces fleurs ont quatre pétales épais, semblables à ceux de la dixieme espece, d'une couleur de pourpre, et dont la surface intérieure est ridée, et forme plusieurs sillons longitudinaux : elles paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en Septembre.

Culture. Les trois premieres ont des racines vivaces qui se multiplient assez fort; mais leurs tiges périssent chaque automne, et elles en poussent de nouvelles au printems : elles différent en cela de toutes les autres : comme elles exigent un traitement différent et qu'elles se multiplient d'une autre maniere, je vais commencer par donner une méthode pour leur culture.

On les multiplie, ou par semence, ou en divisant leurs racines; le premier moyen est trop lent, les plantes ne levent gueres la premiere année, et elles fleurissent deux ans plus tard, à moins qu'on n'ait mis ces graines en terre aussitôt après leur maturité. La derniere méthode est généralement préférée; on la met en usage au mois d'Octobre ou en Février, précisément avant que les branches soient flétries, ou auparavant qu'elles commencent à pousser au printems.

Presque tous les sols, et toutes les situations leur conviennent; mais si la terre est très-sèche, il faudra toujours les transplanter en automne, sans quoi, leurs fleurs ne sont pas aussi garnies; si au contraire le terrein est humide, il sera plus à propos de différer cette opération jusqu'au printems : on peut couper ces racines au travers de leurs couronnes avec un canif bien aiguisé, en observant de conserver quelques bons yeux ou bourgeons sur chaque morceau : il est indifférent de les diviser en petites parties, car elles s'étendent et croîssent considérablement; mais si on les réduit beaucoup, il sera nécessaire alors de les laisser trois ou quatre années en place, avant de les enlever, afin qu'elles produisent un grand nombre de bourgeons, et qu'elles fleurissent abondamment; ce qui ne peut s'opérer dans un moindre espace de tems.

Ces plantes sont fort dures, et résistent en plein air aux froids de nos hivers les plus rigoureux; elles ornent beaucoup les grands jardins, soit qu'on les place dans de larges plates-bandes, soit qu'on les entremêle avec d'autres fleurs dures, ou des arbrisseaux à fleurs : elles forment aussi quelquefois un coup-d'œil agréable, lorsqu'elles se trouvent placées sans ordre dans des endroits vides : elles commencent à fleurir dans les premiers jours de Juin, et continuent souvent

vent à produire de nouvelles fleurs jusqu'au mois d'Août : cela les rend d'autant plus agréables, que leur culture n'exige que peu de soins ; car on peut laisser leurs racines pendant plusieurs années sans y toucher, et même sans les diviser, et elles n'en éprouvent aucun dommage.

La quatrieme croît sauvage dans presque toute l'Angleterre, sur le bord des routes et dans les haies, où elle étend ses branches traînantes sur les arbres et les arbrisseaux voisins : en automne, elle est entièrement couverte de semences recueillies en petites têtes surmontées d'une espece de panache rude, qui lui a fait donner le nom de *Barbe de Vieillard*, par les gens de la campagne. LOBEL et GÉRARD la nomment *Viorne*, et DODONŒUS, *Vitis alba* : les Anglois l'appellent ordinairement *la Joie des Voyageurs* : on cultive peu cette plante dans les jardins, parce qu'elle s'étend trop, et qu'elle a peu de beauté.

Les cinquieme et sixieme ne sont pas plus distinguées par leur agrément : aussi sont-elles peu recherchées, à moins que ce ne soit pour la variété ; elles sont toutes deux aussi dures que l'espece commune et peuvent être multipliées par semence ou par marcotte.

La septieme conserve ses feuilles pendant toute l'année, ce qui la rend plus estimable : on la retiroit autrefois dans les orangeries pendant l'hiver, parce qu'on la croyoit trop tendre pour subsister en plein air dans nos climats ; mais à présent on la place généralement en pleine terre, où elle profite beaucoup plus que dans des pots ; elle produit aussi de cette maniere une plus grande quantité de fleurs que si elle étoit traitée plus délicatement. On ne s'est jamais apperçu que les plus fortes gélées aient endommagé cette plante ; et celles qui sont en pleine terre, dans les jardins de *Chelsea*, depuis plus de cinquante ans, ont résisté aux plus grands froids sans aucune couverture.

Comme cette espece ne produit point de semences en Angleterre, on ne la multiplie que par marcotte ou par bouture : quand on veut marcotter cette plante, on choisit, au commencement d'Octobre, les rejettons de l'année, qui prendront racine dans l'espace d'un an ; au-lieu qu'il faut aux vieilles branches le double de tems pour en produire : on enfonce ces jeunes rejettons dans la terre, à deux pouces de profondeur ; on les y assujettit avec des fourches, ainsi qu'on le pratique pour les autres marcottes, pour les empêcher de se relever, et on les couvre avec du vieux tan, afin d'empêcher la gelée d'y pénétrer ; car, comme ces

plantes commencent toujours à fleurir vers Noël, et qu'elles poussent en même tems des racines, elles seroient facilement endommagées par les grands froids, sans cette précaution. Dès l'automne suivant, qui est le tems où ces marcottes seront bien enracinées, on pourra les séparer des vieilles plantes, et les placer où elles doivent être à demeure. On plante les boutures en Mars, dans des pots remplis d'une bonne terre de jardin potager; on les plonge dans une couche d'une chaleur très-modérée; on les abrite du soleil, et on les arrose légerement deux ou trois fois par semaine; par cette méthode, elles auront produit des racines en moins de deux mois: alors il sera nécessaire de les habituer par dégré à supporter le plein air; et dans l'été suivant, on pourra les placer dans le jardin: mais, aux environs de Noël, il faudra les tirer des pots, et les mettre en pleine terre, dans les places qui leur sont destinées, ou dans une planche en pépiniere, afin de leur donner le tems de se fortifier au moins pendant une année, avant de les transplanter à demeure.

Toutes les variétés de la huitieme qu'on connoît ordinairement sous le nom de *Berceau de Vierge*, se multiplient par marcotte; car, quoique celles à fleurs simples produisent quelquefois des semences en Angleterre, cependant on préfere le premier moyen, parce qu'il est plus prompt et plus facile pour la multiplication de ces plantes, en ce que leurs graines restent toujours une année en terre avant de pousser: comme ces marcottes ne réussissent qu'autant qu'elles sont couchées dans une saison convenable, que cette saison est différente de celle qu'on choisit pour les autres, que la plupart se durcissent plutôt que de pousser des racines, et que celles qui en produisent sont au moins deux ans avant d'être bien établies, et qu'elles ne réussissent même qu'imparfaitement, plusieurs personnes ont pensé qu'elles étoient très-difficiles à multiplier; mais lorsqu'on les marcotte dans le commencement de Juillet, précisément après que les premiers rejettons sont formés, elles prennent aussi facilement racine que les autres: on choisit pour cela les branches de la derniere pousse; mais comme elles sont très-tendres, il faut agir avec beaucoup de précaution, pour ne pas les rompre en les maniant: pour y réussir, il faut d'abord coucher à terre les branches sur lesquelles se trouvent les jeunes rejettons, les y assujettir pour les empêcher de se relever, et enfoncer ensuite ces rejettons dans la terre, en tenant leurs extrémités droites et élevées de trois ou quatre

pouces au-dessus de la surface : quand les marcottes sont placées, on couvre la terre avec de la mousse, du vieux tan, ou du terreau, pour l'empêcher de se dessècher : au moyen de cette précaution, il suffira d'arroser les marcottes trois ou quatre fois, en cinq ou six jours de tems ; car trop d'humidité feroit facilement pourrir ces tendres rejettons, qui en sont très-susceptibles, lorsque leurs jeunes fibres commencent à pousser. En suivant ce qui vient d'être prescrit, on réussira plus certainement à multiplier cette plante, que par toute autre méthode.

Comme la plupart de ces plantes ont des branches grimpantes, il faudroit toujours les placer de maniere à pouvoir les soutenir ; sans quoi, ces branches remperont sur la terre, et feront un effet désagréable à la vue, au-lieu de servir d'ornement : elles sont très-propres à garnir et à couvrir des berceaux et des treilles, ainsi qu'à cacher des murs, et tout ce qui ne doit pas être apperçu ; mais elles ne conviennent point dans les plates-bandes, non plus que pour être placées avec d'autres arbrisseaux ; car elles ne produisent beaucoup de fleurs qu'autant que leurs branches peuvent s'étendre librement.

Comme l'espece à fleurs doubles est la plus belle de toutes, il est agréable d'entremêler quelques-unes de ses plantes avec celles à fleurs simples pour la variété ; elles sont toutes également dures, et ne sont presque jamais endommagées par la gelée, si ce n'est dans les hivers très-rudes, qui détruisent quelquefois leurs derniers rejettons : pour réparer cet accident, on les taille au printems, et on retranche toutes les branches mortes, pour leur en faire pousser de nouvelles.

Les dixieme, onzieme et quinzieme especes sont aussi des plantes dures, et à tiges grimpantes, qui peuvent servir aux mêmes usages. On les multiplie par marcottes, qui réussissent toujours, si elles sont couchées dans la saison qui a été prescrite, et si on les traite suivant la méthode qui vient d'être indiquée.

Les autres étant originaires des contrées les plus chaudes de l'Amérique, ne profitent pas en Europe, à moins qu'on ne les conserve dans des serres chaudes ; mais comme elles sont très-rempantes, et qu'elles n'ont pas beaucoup de beauté, on les cultive rarement en Angleterre, à moins que ce ne soit pour augmenter la variété dans les collections de Botanique. On peut les multiplier par marcottes, comme les autres especes, ou les élever de semences qu'il faut se procurer de leurs pays originaires, et les traiter ensuite de même que

les autres plantes de l'Amérique Méridionale.

CLEOME. *Linn. Gen. Plant.* 740. *Sinapistrum. Tourn. Inst. R. H.* 231. *tab.* 116; Moutarde des Indes, *ou* étrangere.

Caracteres. Dans ce genre, la fleur a un calice à quatre feuilles étendues, une corolle composée de quatre pétales étendus et inclinés vers leurs extrémités, dont ceux du bas sont plus petits que les autres, et ont dans leur fond trois glandes molles, rondes et séparées par le calice, au-delà de six étamines courbées et terminées par des sommets montans et fixés latéralement, et un tyle simple, qui soutient un germe oblong, de la même longueur que les étamines, et couronné par un stigmat épais: ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume long, cylindrique, posté sur le style, et a une cellule qui s'ouvre en deux valves, et qui est remplie de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, intiluée: *Tetradynamie siliqueuse*, qui comprend les fleurs avec quatre longues étamines et deux courtes, et dont les semences sont renfermées dans de longs légumes.

Les especes sont:

1°. *Cleome pentaphylla, floribus gynandris, foliis quinatis, caule inermi. Lin. Sp. Plant.* 938. *Jacq. Hort. t.* 24; Cléome dont les fleurs renferment les parties mâles et femelles réunies, avec des feuilles à cinq lobes et une tige sans épine.

Cleome, floribus gynandris, foliis digitatis. Hort. Cliff. 341. *Hort. Ups.* 193. *Flor. Zeyl.* 239. *Roy. Lugd.-B.* 339.

Sinapistrum Indicum pentaphyllum, flore carneo, minus, non spinosum. Herm. Lugd.-B. 564. *Sloan. Jam.* 80. *Hist.* 1. *p.* 294. *Raj. Hist.* 859; Moutarde des Indes.

Papaver corniculatum acre quinque-folium Ægyptiacum minus. Plum. Alm. 280.

Pentaphyllum peregrinum siliquosum bivalve minus. Moris. Hist. 2. *p.* 289.

Quinque-folium, Lupini folio. Bauh. Pin. 326.

Capa-Veela. Rheed. Mal. 9. *p.* 43. *t.* 24. *Raj. Suppl.* 420.

2°. *Cleome Ornithopodioïdes, floribus hexandris, foliis ternatis, foliolis ovali-lanceolatis. Linn. Sp. Pl.* 940; Cléome avec des fleurs à six étamines, et des feuilles à trois lobes ovales et en forme de lance.

Cleome, floribus hexandris, genitalibus declinatis, siliquis teretibus torosis. Hort. Cliff. 341. *Hort. Ups.* 194. *Roy. Lugd.-B.* 340.

Sinapistrum Orientale triphyllum, Ornithopodii siliquis. T. Dill. Elth. 359. t. 266. f. 345. Buxb. Cent. 1. p. 6. t. 9. f. 24; Moutarde du Levant.

3°. *Cleome Lusitanica, floribus hexandris, foliis ternatis, foliolis lineari-lanceolatis, siliquis bivalvibus;* Cléome avec des fleurs à six étamines, des feuilles à trois lobes étroits et en forme de lance, et des légumes à deux valves.

Sinapistrum Lusitanicum triphyllum, flore rubro. Tourn. Inst. R. H. 231; Moutarde de Portugal.

4°. *Cleome viscosa, floribus dodecandris, foliis quinatis ternatisque. Flor. Zeyl. 241;* Cléome avec des fleurs à douze étamines, et des feuilles à trois ou à cinq lobes.

Sinapistrum Zeylanicum triphyllum et pentaphyllum viscosum, flore flavo. Mart. Cent. 25. t. 25; Moutarde de Céylan, à feuilles visqueuses et à fleurs jaunes.

Aria-Veela. Rheed. Mal. 9. p. 41. t. 23.

5°. *Cleome triphylla, floribus hexandris, foliis ternatis, foliolo intermedio majori;* Cléome avec des fleurs à six étamines, et des feuilles à trois lobes, dont celui du milieu est le plus grand.

Cleome triphylla, floribus gynandris, foliis ternatis, caule inermi. Linn. Syst. Plant. nov. ed. t. 3. p. 294. sp. 4.

Sinapistrum Indicum triphyllum, flore carneo, non spinosum. Herm. Lugd.-B. 564. t. 565. Raj. Suppl. 421; Moutarde des Indes, à fleurs couleur de chair et sans épines.

6°. *Cleome Erucago, floribus hexandris, foliis septenis, caule spinoso, siliquis pendulis;* Cléome produisant des fleurs à six étamines, des feuilles à sept lobes, une tige épineuse et des légumes pendans.

Sinapistrum Ægyptiacum heptaphyllum, flore carneo, majus, spinosum. H. L.; Moutarde d'Égypte, à fleurs couleur de chair, et une tige fort épineuse.

7°. *Cleome spinosa, floribus hexandris, foliis quinatis ternatisque, caule spinoso;* Cléome avec des fleurs à six étamines, des feuilles composées de trois ou cinq lobes et une tige épineuse.

Cleome, floribus hexandris, foliis septenatis quinatisque, caule spinoso. Jacq. Amer. 26.

Sinapistrum Indicum spinosum, flore carneo, folio trifido vel quinquefido. Houst. MSS.; Moutarde des Indes, épineuse, à fleurs couleur de chair.

Tarenaya. Maregr. Bras. 33. t. 34.

8°. *Cleome monophylla, floribus hexandris, foliis simplicibus, petiolatis, ovato-lanceolatis. Flor.*

Zeyl. 243; Cléome avec des fleurs à six étamnies, et des feuilles simples, ovales, en forme de lance et postées sur des pétioles.

Sinapistrum Zeylanicum viscosum, folio solitario, flore flavo, siliquâ tenui. Burm. Zeyl. 217. t. 100. f. 2.

Tsieru-Veela. Rheed. Mal. 9. p. 63. t. 34.

Pentaphylla. La premiere espece croît naturellement en Asie, en Afrique et dans l'Amérique; ses semences m'ont été envoyées d'Alep et de la côte de Guinée, et elle a souvent poussé dans de la terre qui venoit de l'Amérique, avec d'autres plantes. Cette espece a une tige herbacée, haute d'environ un pied, et garnie de feuilles unies et composées de cinq petits lobes réunis en un centre à leur bâse, et étendus au-dehors comme les doigts d'une main; les feuilles du bas de la tige, sont postées sur de longs pétioles, qui diminuent en longueur par dégré, et se rapprochent à mesure qu'elles sont plus voisines du sommet : ses fleurs sont produites en épis clairs aux extrémités des tiges et des branches; elles ont quatre pétales de couleur de chair, érigés et écartés les uns des autres : au-dessous des pétales sont placés les étamines et le style qui se joignent à leur bâse, mais qui s'écartent au sommet, et s'étendent au-delà des pétales : lorsque la fleur est fanée, le germe, qui est placé sur le style, devient un légume cylindrique, de deux pouces environ de longueur, et rempli de plusieurs semences rondes. Cette plante est annuelle, et périt aussi-tôt que ses semences sont mûres.

Ornithopodioïdes. La plupart des jardins de l'Europe ont tiré la seconde espece du Jardin Royal de Paris, où elle avoit été envoyée du Levant par le Docteur TOURNEFORT.

Cette plante pousse une tige droite, haute à-peu-près comme celle de la premiere, et garnie de feuilles composées de trois lobes, en forme de lance, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs, qui naissent seules sur les parties latérales des tiges, ont quatre pétales rouges, placés de même que ceux de l'espece précédente, et sont suivies par des légumes minces, de deux pouces de longueur, et gonflés aux divisions où chaque semence est renfermée; de maniere qu'ils paroissent mieux comme ceux du Cerfeuil à pied d'oiseau : cette plante périt aussi-tôt que ses graines sont mûres; si elle a été semée en automne, elle fleurit en Juin, et perfectionne ses graines en Août; mais si on ne la seme qu'au printems, elle ne fleurit qu'en Juillet, et ses graines ne mûrissent point, à moins que la saison ne soit favo-

rable : en les laissant se répandre d'elles-mêmes, elles pousseront sans aucun soin, et n'exigeront que d'être débarrassées des mauvaises herbes ; car elles périssent si elles sont transplantées.

Lusitanica. On trouve la troisieme en Espagne et en Portugal, d'où ses semences m'ont été envoyées ; elle s'éleve avec une tige herbacée à la hauteur d'environ un pied et demi, et pousse latéralement quelques branches courtes et garnies de feuilles composées de trois lobes étroits et placés sur de courts pétioles : ses fleurs, d'un rouge foncé, sortent seules sur les côtés des tiges, et sont suivies par des légumes épais, cylindriques et remplis de semences rondes : cette plante est annuelle, et supporte le plein air ; elle exige le même traitement que la précédente.

Viscosa. La quatrieme qui vient originairement de l'isle de Céylan, a réussi dans les jardins de la Hollande, d'où elle m'a été envoyée par le Docteur BOERHAAVE : elle s'éleve à-peu-près à la hauteur de deux pieds, et pousse plusieurs branches latérales garnies de feuilles à cinq ou à trois lobes, et postées sur des pétioles courts et velus : ses fleurs, qui naissent simples sur les pétioles des feuilles, sont d'un jaune pâle, et sont remplacées par des légumes cylindriques de deux ou trois pouces de longueur, terminés en pointe, et remplis de semences rondes. La plante entiere contient un suc visqueux et gluant ; elle est aussi annuelle.

Triphylla. La cinquieme m'a été envoyée de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN ; elle est annuelle, haute de deux pieds, et sa tige pousse latéralement plusieurs branches garnies de feuilles sessiles, et composées d'un lobe large, et en forme de lance, qui occupe le milieu, et de deux très-petits, qui sont placés sur les côtés : ses fleurs sortent seules des parties latérales des branches sur de longs pédoncules ; elles ont quatre pétales larges, de couleur de chair, et garnies de six longues étamines postées au-delà des pétales : lorsque ces fleurs sont passées, le germe qui est sur le style se change en un légume cylindrique de quatre pouces de longueur, et rempli de semences rondes.

Erucago. Le Docteur HOUSTOUN m'a encore envoyé la sixieme de la Jamaïque, où elle croît en grande abondance : elle se trouve aussi en Egypte. Sa tige est forte, épaisse, herbacée, de deux pieds et demi de hauteur, et divisée en plusieurs branches, garnies de feuilles composées de six lobes, longs et en forme de lance, et réunis en un centre à leur bâse, où ils sont postés sur un pétiole long et mince ; précisément au-dessous de ce pé-

tiole sortent une ou deux épines épaisses, jaunes et fort aiguës : ses fleurs paroissent seules sur les côtés des branches, et forment un épi clair, qui est accompagné d'une seule feuille large qui embrasse à moitié la tige de sa bâse; du milieu de cette feuille s'élevent les pédoncules des fleurs, qui sont longs de deux pouces, et qui soutiennent chacun une grosse fleur de couleur de chair, dont le style et les étamines s'étendent à deux pouces au-delà des pétales. Lorsque la fleur est fanée, le germe qui est sur le style se change en un légume épais, cylindrique, de cinq pouces de longueur, incliné vers le bas, et rempli de semences rondes. Cette plante, qui est aussi annuelle, périt aussi-tôt que ses semences sont mûres.

Spinosa. La septieme, qui a été envoyée de la Havane, en 1731, par le Docteur HOUSTOUN, est encore une plante annuelle qui s'éleve à deux pieds environ de hauteur, et pousse des branches à chaque côté : ses feuilles basses sont composées de cinq lobes oblongs, et postées sur de longs pétioles ; celles des tiges et des branches n'ont que trois lobes, et leurs pétioles sont courts : la tige principale, ainsi que ses branches, sont terminées par des épis clairs de fleurs pourpre, placées chacune sur un mince pédoncule, à la bâse duquel se trouve une feuille ovale : les tiges sont armées d'épines fermes et minces, situées au-dessous des pétioles des feuilles. Après que la fleur est tombée, le germe se change en un légume cylindrique de deux pouces de longueur, et rempli de semences rondes.

Monophylla. La huitieme croît naturellement dans l'Isle de Céylan; elle est annuelle, herbacée, haute d'un pied et demi, et garnie de feuilles longues, étroites, simples, et alternes : ses pédoncules sortent aux aîles des feuilles, et soutiennent chacun une seule fleur jaune, qui est suivie par un légume fort mince et cylindrique.

Culture. Toutes ces plantes, excepté les seconde et troisieme especes, étant originaires de climats très-chauds, ne peuvent profiter en Angleterre sans le secours d'une chaleur artificielle ; c'est-pourquoi il faut les semer au printems sur une bonne couche chaude : lorsque les plantes sont assez fortes, on les transplante chacune séparément dans de petits pots remplis de terre fraîche et légere, et on les plonge dans une nouvelle couche chaude, en observant de leur procurer de l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne de l'air chaque jour à proportion de la chaleur de la saison, et on les arrose souvent et légerement. Quand les petits pots

qui

qui les contiennent sont remplis de leurs racines, on leur en donne de plus grands, et on les plonge toujours dans une couche chaude pour les faire avancer : lorsque dans le mois de Juillet elles ont acquis trop de hauteur, pour pouvoir rester plus long-tems dans la couche, on les transporte dans une caisse de vitrages airée, où elles puissent être à l'abri du froid et de l'humidité, et jouïr de l'air libre dans les tems chauds. Ce traitement fera fleurir les plantes bientôt après, et leurs semences mûriront en automne.

Les seconde et troisieme especes peuvent être semées sur des plates-bandes de jardin, où elles resteront à demeure ; car elles n'exigent aucune chaleur artificielle.

CLEONIA. *Sanicle de Portugal.*

Caracteres. Dans ce genre, le calice de la fleur est formé par une feuille à deux levres, tubulée, et angulaire; la levre supérieure est large, plane, et séparée en trois divisions, dont l'inférieure est courte et divisée en deux parties : la corolle est monopétale et en masque ; la levre supérieure est érigée et divisée en deux lobes, et celle du bas découpée en trois, dont le segment du milieu forme deux lobes ; et les deux latéraux sont écartés. La fleur a quatre étamines, dont les deux inférieures sont plus longues, et le dessus de leurs sommets forme une croix ; elle a un germe divisé en quatre parties, qui soutient un style mince, et terminé par quatre stigmats égaux et garnis de pois ; ce germe se change, quand la fleur est passée, en quatre semences renfermées dans un calice velu.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, qui a pour titre, *Didynamie gymnospermie*, et qui comprend les fleurs avec deux étamines longues, et deux courtes, et dont les semences sont nues et remplissent le calice.

On ne connoît qu'une espece de ce genre :

Cleonia Lusitanica, Linn. Syst. Plant. Ed. Nov. tom. 3. pag. 102.

Prunella bracteis pinnato-dentatis, ciliatis. Læfl. It. 148. Mill. Ic. 47. t. 70.

Prunella odorata Lusitanica, flore violaceo. Barr. Ic. 561.; Brunelle odorante de Portugal à fleurs violettes.

Chinopodium Lusitanicum spicatum, et verticillatum. Tourn. Inst. 195.; Basilic de Portugal à fleurs en épis et verticillées.

Bugula odorata Lusitanica. Corn. Canad. 46. Moris. Hist. 3. p. 391. s. 11. t. 5. f. 4.

Prunella Lusitanica, capite re-

ticulato, folio pediculari, Tournefortii. Moris. Hist. 3. p. 363.

Cette plante, qui est originaire de l'Espagne et du Portugal, est annuelle, et périt aussi-tôt après que ses semences sont parvenues à leur maturité ; elle étoit autrefois rangée sous le genre de Bugula ; mais TOURNEFORT lui a donné ensuite le nom de *Clinopodium* ; et le Pere BARRELIER l'a placée sous le titre de *Prunella*, auquel elle ressemble beaucoup.

On la multiplie par ses semences, qu'il faut mettre en terre en automne, si l'on veut qu'elles germent au printems suivant ; mais quand on néglige de le faire dans cette saison, elles restent souvent en terre jusqu'en automne sans pousser, et même quelquefois elles ne paroissent qu'au printemps de la seconde année. Lorsque les plantes poussent et qu'elles sont en état d'être enlevées, on peut en transplanter quelques-unes dans une plate-bande, où elles pourront rester pour produire leurs fleurs et leurs semences ; elles n'exigent que peu de culture, et conviennent aussi dans les petits jardins, parce qu'elles n'occupent pas beaucoup de place.

CLETHRA. *Gron. Fl. Virg.* 43. *Lin. Gen. Plant.* 489. Jasmin de Virginie.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est persistant et formé par une feuille découpée en cinq parties ; la corolle est composée de cinq pétales oblongs et plus grands que le calice : la fleur a dix étamines aussi longues que la corolle, et terminées par des sommets oblongs et érigés ; dans le centre est placé un germe rond qui soutient un style persistant, érigé, et couronné par un stigmat divisé en trois parties. Ce germe se change par la suite en une capsule ronde, renfermée dans le calice, et a trois cellules remplies de semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont dix étamines et un style.

Nous ne connoissons jusqu'à présent qu'une espece de ce genre, qui est :

Clethra Alni-folia. Gron. Virg. 47. *Duham. Arb.* 1. *p.* 176. *t.* 71. Il n'y a point de nom Anglois pour cette plante : c'est l'*Alnifolia Americana serrata, floribus pentapetalis, albis, in spicam dispositis. Pluk. Alm.* 18. *t.* 115. *f.* 1. *Catesb. Car.* 1. *p.* 66. *t.* 66 ; Arbrisseau d'Amérique, à feuilles d'Aulne sciées, ayant des fleurs blanches à cinq pétales, disposées en épis. *Jasmin de Virginie.*

Cet arbrisseau croît naturellement dans les lieux humides, et sur les bords des ruisseaux de la Caroline et de la Virginie, où il s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds; mais dans notre climat, il acquiert rarement la moitié de cette élévation. Ses feuilles, qui ressemblent beaucoup à celles de l'Aune, sont cependant plus longues, et alternes : ses fleurs, composées de cinq pétales blancs, sortent en épis clairs des extrémités des branches, et elles ont chacune dix étamines aussi longues que la corolle. Cette plante fleurit en Juillet, et lorsque l'automne est favorable, on voit encore sortir souvent quelques épis de fleurs dans le mois d'Octobre.

Cet arbrisseau qui est assez dur pour supporter le plein air en Angleterre, est un des plus beaux dans la saison où il fleurit; ce qui arrive ici plus tard que dans son pays originaire, c'est-à-dire, dans le commencement du mois de Juillet; et, si la saison n'est pas trop chaude, une partie de ses épis conservera sa beauté jusqu'au mois d'Août : dans le tems que ces fleurs paroissent, cet arbrisseau est d'autant plus agréable, que presque toutes ses branches sont terminées par des épis.

Il profite beaucoup mieux dans un sol humide, que dans un terrein sec, et comme ses branches sont sujettes à être rompues par l'effort des vents, il faut lui choisir une situation abritée : on le multiplie par marcottes qui restent toujours deux ans dans la terre avant de prendre racine; ce qui fait que cet arbrisseau est aujourd'hui fort rare en Angleterre : les plus beaux de cette espece que j'aie vus jusqu'à présent, se trouvent dans les jardins du Duc d'ARGILLE à *Whitton*, près *Hounslow*, où ils profitent aussi-bien que dans leur pays natal. On peut aussi le multiplier par les rejettons qui poussent du pied de la plante; si on les enleve avec soin en antomne, avec leurs racines, et qu'on les plante dans une planche en pépiniere, ils seront assez forts après deux années, pour pouvoir être placés à demeure dans les lieux qui leur sont destinés.

Cette espece peut être encore multipliée par semences; mais comme elle ne produit point dans notre climat, il faut les faire venir de l'Amérique. Quoiqu'on les mette en terre aussi-tôt qu'on les reçoit; comme il est rare qu'elles arrivent avant le printems, elles ne poussent pas avant la même saison de l'année suivante : c'est-pourquoi il faut les répandre dans des pots, et les tenir à l'ombre pendant tout l'été : en automne, on les place sous un châssis, et au printems suivant on verra pousser les plan-

tes : en automne, on pourra les transplanter dans une planche en pépiniere, afin qu'elles aient le tems d'acquérir de la force, avant d'être placées à demeure.

CLIFFORTIA. *Linn. Gen. Pl.* 1004.

Le Docteur LINNÉE a donné ce nom à cette plante en l'honneur de M. GEORGE CLIFFORD d'Amsterdam, grand Collecteur de plantes, et Patron des Botanistes, qui a publié un Volume in-folio des plantes de son jardin, et dans lequel il a fait graver les plus curieuses.

Nous n'avons point de nom pour cette plante.

Caracteres. Elle a des fleurs mâles et femelles, placées sur différens pieds ; les fleurs mâles ont un calice étendu et composé de trois petites feuilles ovales et concaves, elles n'ont point de pétales, mais un grand nombre d'étamines droites, velues, de la longueur du calice, et terminées par des sommets jumeaux, comprimés et oblongs. Les fleurs femelles ont un calice persistant, formé par trois feuilles égales, et posté sur le germe ; elles n'ont point de corolle, mais seulement un germe oblong, placé sous le calice, et qui supporte deux styles longs, minces, garnis de plumes, et terminés par un stigmat simple : ce germe devient ensuite une capsule longue, cylindrique, couronnée par le calice, et a deux cellules qui renferment une semence étroite et cylindrique.

Le Docteur LINNÉE a placé ce genre dans la dixieme section de sa vingt-deuxieme classe, qui a pour titre : *Diæcie polyandrie*, avec celles dont les fleurs mâles et femelles sont disposées sur différens pieds, et dont les fleurs mâles ont un grand nombre d'étamines.

Les especes sont :

1°. *Cliffortia Ilici-folia, foliis subcordatis, dentatis. Lin. Sp. Pl.* 1308 ; Cliffortia à feuilles en forme de cœur et dentelées.

Cliffortia foliis dentatis. Hort. Cliff. 463. t. 30. Roy. Lugd.-B. 252.

Arbuscula Africana, folio acuto, Ilicis caulem amplexo, rigido. Boerh. Ind. Alt. 2. Dill. Elth. 36. t. 31. f. 35.

2°. *Cliffortia trifoliata, foliis ternatis, intermedio tridentato. Prod. Leyd. 253 ;* Cliffortia à trois feuilles, dont celle du milieu est découpée en trois parties.

Thymelææ affinis Æthiopica, foliis tridentatis et ex omni parte hirsutie pubescentibus. Pluk. Alm. 367.

Myrica, foliis ternatis, intermediis cunei-formibus tridentatis. Hort. Cliff. 456.

Arbuscula Afra, foliolis trifoliatis sinè pedunculo ad caulem natis, semine papposo. Boerh. Lugd.-B. 2.

3°. *Cliffortia Rusci-folia, foliis lanceolatis, integerrimis. Hort. Cliff. 463. t. 31. Roy. Lugd.-B. 252. Berg. cap. 354;* Cliffortia à feuilles entieres et en forme de lance.

Frutex Æthiopicus conifer, fructu parvo sparsìm intra folia Rusci, seminibus cylindraceis. Pluk. Alm. 159. t. 297. f. 2.

Ilici-folia. La premiere espece qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, est depuis long-tems cultivée dans les jardins Anglois; comme elle n'étoit unie à aucun genre, LINNÉE en a formé un particulier pour elle, et lui a donné ce titre: quelques anciens Ecrivains l'avoient nommée *Camphorata;* mais elle n'a aucun rapport avec les plantes qui portent ce nom.

Elle s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige d'arbrisseau qui produit de tous côtés plusieurs branches qui ont besoin d'un soutien; ces branches sont garnies de feuilles en forme de cœur à leur bâse, larges à leur extrémité, où elles sont fortement découpées, d'une texture très-ferme, d'une couleur grisâtre, amplexicaules à leur bâse, et alternes: du milieu de ces feuilles s'éleve une fleur simple, sessile aux branches et sans pédoncule; son calice avant de s'ouvrir, forme un bouton aussi gros et de la même forme que celui du Caprier; il est composé de trois feuilles vertes, qui venant ensuite à s'étendre et à s'ouvrir, laissent appercevoir un grand nombre d'étamines erigées, et d'un vert jaunâtre, ainsi que la surface intérieure du calice: ces fleurs paroissent en Juin, en Juillet et en Août, et les feuilles de la plante restent vertes pendant toute l'année.

Toutes les plantes de cette espece que j'ai vues, tant en Angleterre qu'en Hollande, étoient mâles; et je n'ai point entendu dire qu'on ait jamais cultivé une seule plante femelle dans aucun jardin de l'Europe.

On la multiplie aisément par boutures qu'on plante pendant tous les mois de l'été, dans de petits pots remplis de terre légere, et qu'on plonge dans une couche de chaleur fort modérée, où elles prennent bientôt racine, si on les tient à l'ombre, et si on les arrose fréquemment: lorsqu'elles sont bien enracinées, on les habitue par dégrés au plein air, et on les y expose ensuite en les plaçant au-dehors, pour les empêcher de filer, et leur faire acquérir de la force: quand elles ont fait des progrès suffisans, on les transplante chacune séparément dans de petits

pots, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres ; après quoi, on peut les placer avec les plantes exotiques dures, pour les transporter au mois d'Octobre dans une orangerie, ou dans une couche chaude ordinaire, afin de les mettre à l'abri des fortes gelées, et de leur faire jouir du plein air dans les tems doux. A mesure que ces plantes croissent, il faut multiplier leurs soutiens : quand elles sont placées contre une muraille à l'exposition du Sud-ouest, elles supportent sans couverture le froid de nos hivers ordinaires ; mais elles périssent, lorsque les gelées deviennent plus fortes.

Trifoliata. La seconde espece est originaire du même pays que la précédente ; elle a des tiges foibles et ligneuses qui tomberoient sur la terre, si on ne leur fournissoit un support : ces tiges poussent plusieurs branches garnies de feuilles à trois lobes, et sessiles aux branches ; ces lobes sont tous divisés en trois parties, et celui du centre est beaucoup plus large que les deux latéraux : ses fleurs, semblables par leur forme à celles de la premiere, mais plus petites, sortent du milieu des feuilles sur de très-courts pédoncules, et paroissent en Juillet et en Août. On ne connoît dans les jardins Anglois que les plantes mâles de cette espece ; ainsi on ne peut la multiplier que par marcotte ; et comme il leur faut deux ans pour prendre racine, elles sont aujourd'hui fort rares.

Cette plante exige le même traitement que la premiere espece, et elle est également dure : les arrosemens trop forts et trop fréquens lui sont nuisibles en hyver : ses feuilles qui restent vertes pendant toute l'année, font par leur forme singuliere une variété agréable dans l'orangerie.

Rusci-folia. La troisieme s'éleve à la hauteur d'environ quatre pieds, avec des tiges foibles qui poussent plusieurs branches latérales, couvertes d'une écorce blanchâtre, et garnies de feuilles disposées en paquets et sans ordre, roides, de la consistance et de la couleur de celles du Genêt, mais plus étroites, et ayant une pointe plus allongée : du milieu de ces paquets de feuilles, sortent des fleurs en bouquets séparés, pourvues d'un grand nombre d'étamines jaunâtres, et enveloppées dans un calice à trois feuilles : cette espece est très-difficile à multiplier, et fort rare en Europe, parce que nous n'avons que la plante mâle.

Cette plante étant plus tendre que les précédentes, il faut la placer dans une orangerie chaude pendant l'hiver, et lui donner peu d'eau durant cette saison ; on peut

l'exposer en plein air et à l'ombre pendant l'été ; mais on doit la renfermer de bonne heure, parce que les pluies fréquentes de l'automne pourroient lui faire beaucoup de tort.

CLIMAT, du mot κλίμα, gr. *Climat*, *Inclinaison*.

On appelle Climats des parties de la surface de la terre, bornés par deux cercles paralleles à l'équateur, et éloignés de maniere que depuis le cercle qui regarde l'équateur jusqu'à celui qui est tourné vers le pole, il y a la différence d'une demi-heure dans la longueur des jours. Les anciens Géographes grecs, qui se trouvoient sous le cercle également éloigné des deux, qui bornent le Climat, ne comptoient que sept Climats depuis la ligne équinoxiale jusqu'au pole, et ils donnoient à chacun de ces Climats le nom d'un lieu remarquable qui s'y trouvoit compris, et qui en occupoit à-peu-près le centre : mais les modernes ont divisés chaque hémisphere en vingt-quatre parties ou Climats.

Le commencement du Climat est le cercle qui le borne du côté de l'equateur, et où les jours sont plus courts d'une demi-heure que sous le cercle qui le termine du côté du pole, la fin du Climat est le point ou les jours sont les plus longs.

On est donc convenu d'appeler *Climats* différentes bandes ou zônes paralleles entr'elles, et qui s'étendent depuis l'équateur jusqu'au pole ; quoiqu'à parler rigoureusement, il n'y ait pas un point dans ces Climats de convention, qui ne puisse être nommé *un nouveau Climat*, puisque la longueur des jours varie à chaque pas.

Comme les Climats commencent à l'équateur, le premier a son plus long jour précisément de douze heures sous le premier cercle, et de douze heures et demie sous le second.

Le second a douze heures et demie dans le point où il commence, et treize heures dans celui où il finit ; et ainsi de suite jusqu'au cercle polaire ; car alors commence ce que les Géographes appellent *Climats de mois*.

Comme un Climat d'heure est un espace compris entre deux lignes paralleles à l'équateur, dont la premiere differe de la seconde d'une demi-heure dans la longueur des jours, de même les Climats de mois qui commencent au cercle polaire, sont distingués les uns des autres, en ce que le soleil reste un mois ou trente jours de plus sur l'horison, à mesure qu'ils s'approchent du pole : les anciens qui bornoient les Climats à la seule partie de la terre qu'ils croyoient habitée, ne comptoient que sept Climats ;

ils faisoient passer le premier par Mersé, le second par Sienne, le troisieme par Alexandrie, le quatrieme par Rhodes, le cinquieme par Rome, le sixieme par le Pont, et le septieme par l'embouchure du Borysthene.

Les modernes qui ont voyagé plus loin vers le pole, divisent chaque hémisphere en trente Climats, et à cause de l'obliquité de la sphere, ils donnent moins d'étendue à chaque zône; quelques-uns d'entr'eux ne comptent qu'un quart d'heure de différence entre chaque Climat au lieu d'une demi-heure.

On applique aussi vulgairement le terme de *Climat*, à toute région qui differe d'une autre, soit par sa température, soit par la qualité de son sol, ou par les mœurs de ses habitans, sans aucun égard à la longueur du jour le plus long.

CLINOPODIUM. *Lin. Gen. Plant.* 644. *Tourn. Inst. R. H.* 194. *Tab.* 92. Basilic des champs *ou* sauvage.

Caracteres. L'enveloppe est découpée en plusieurs parties aussi longues que le calice, sur lequel sont situées des especes de balles ou de vessies; le calice, formé par une seule feuille, a un tube cylindrique, divisé en deux levres, dont la supérieure est large et découpée en trois parties aiguës et réfléchies, et l'inférieure partagée en deux segmens étroits et courbés en-dedans: la corolle est en masque, elle a un tube court qui s'élargit par le haut; la levre supérieure est érigée, concave, dentelée et obtuse au sommet; l'inférieure est obtuse et divisée en trois parties, dont celle du milieu est large et dentelée: la fleur a quatre étamines sous la levre supérieure, dont deux sont plus courtes que les autres, et elles sont toutes terminées par des sommets ronds: dans le centre est situé un germe divisé en quatre parties, qui soutient un style mince, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat simple et comprimé; ce germe se change, quand la fleur est passée, en quatre semences ovales et renfermées dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Didynamie gymnospermie*; les fleurs de cette classe et de cette section, ont deux étamines longues et deux courtes, et sont suivies par quatre semences nues.

Les especes sont:

1°. *Clinopodium vulgare, capitulis subrotundis hispidis, bracteis setaceis. Lin. Sp. Plant.* 821; Basilic sauvage à têtes rondes et épineuses, garnies de bractées chargées de poils.

Clinopodium, foliis ovatis, capitulis verticillatis. Hort. Cliff. 305.

Fl.

Fl. Suec. 479. 533. *Roy. Lugd.-B.* 313.

Clinopodium Origano simile, elatius majore flore. G. B. P. 225 ; Grand Basilic sauvage.

Clinopodium. Cam. Epit. 563. *Riv. t.* 43.

2°. *Clinopodium incanum, foliis subtùs tomentosis, verticillis explanatis, bracteis lanceolatis. Linn. Sp. Plant.* 588 ; Clinopodium à feuilles cotonneuses en-dessous, verticillées et applaties, dont les bractées sont en forme de lance.

Clinopodium Serpentaria dictum, latiori folio, capitulis grandioribus. Pluk. Mant. 51. *t.* 344. *f.* 7. *Raj. Suppl.* 298.

Clinopodium Menthæ folio, incanum et odoratum. Hort. Elth. 87.

Origanum, foliis ad summitatem caulium canis. Raj. Hist. 1229.

3°. *Clinopodium rugosum, foliis rugosis, capitulis axillaribus pedunculatis, explanatis, radiatis. Lin. Sp. Plant.* 588 ; Clinopodium à feuilles rudes, produisant des têtes de fleurs aux aisselles des branches, avec des pédoncules en rayons et applatis.

Scabiosæ affinis, Chrysanthemi facie, Lamii foliis, Americana. Pluk. Alm. 335. *t.* 222. *f.* 1.

Sideritis spicata, Scrophulariæ folio, flore albo, spicis brevibus, habitioribus, rotundis, pedicullis insidentibus. Sloan. Jam. 65. *Hist.* 1. *p.* 174. *t.* 109. *f.* 2.

Mentha Melissoïdes Americana. Pluk. Mant. 129.

Melissa altissima globularia. Plum. Spec. 6.

Clinopodium rugosum, capitulis Scabiosæ. Hort. Elth. 88.

4°. *Clinopodium humile ramosum, foliis rugosioribus, capitulis explanatis* ; Basilic sauvage, nain et branchu, à feuilles plus rudes, et a têtes unies.

Clinopodium Americanum humile, foliis rugosioribus. Dalé.

5°. *Clinopodium Carolinianum, caule erecto, non ramoso, foliis subtùs villosis, verticillis paucioribus, bracteis calyce longioribus* ; Basilic sauvage à tige droite et non branchue, ayant des feuilles velues en-dessous, et moins verticillées, et des bractées plus longues que le calice.

Clinopodium Americanum erectum, non ramosum, foliis longioribus, internodiis longissimis. Dalé.

6°. *Clonopodium Ægyptiacum, foliis ovatis, rugosis, verticillis omnibus distantibus* ; Basilic sauvage à feuilles rudes et ovales, dont les verticillées sont placées à une plus grande distance.

Clinopodium Ægyptiacum vulgari simile. Dill. ; Basilic sauvage d'Egypte semblable à l'espece commune.

Vulgare. La premiere espece croît naturellement sur les bords des haies, et dans les terreins en friche de plusieurs endroits de l'Angleterre ; elle a une racine fibreuse et vivace qui pousse plusieures tiges quarrées et fermes, d'un pied et demi de hauteur, du sommet desquelles sortent plusieurs branches latérales, garnies de feuilles ovales, velues et opposées : ses fleurs sont produites aux extrémités des tiges en têtes rondes, et placées l'une au-dessus de l'autre, dont la premiere termine la tige et l'autre l'environne toujours en occupant les nœuds qui se trouvent immédiatement au-dessous : ces fleurs sont quelquefois de couleur pourpre et d'autres fois blanches ; ces deux couleurs sont des variétés de semences qu'on rencontre dans les campagnes : leurs têtes croîssent fort serrées, et chaque pédoncule soutient plusieurs fleurs, dont chacune a un calice tubulé, terminé en cinq pointes aiguës, et érigées : à la bâse du calice sont placées presque horisontalement deux épines hérissées de poils, que LINNÉE appelle *bractées* : suivant RAY, TOURNEFORT, etc. ces fleurs sont de la classe des labiées, qu'on appelle aujourd'hui *fleurs en gueule*, à cause de leur ressemblance avec le mufle des animaux : la lèvre supérieure est large et divisée en trois parties, et l'intérieure en deux segmens étroits : chaque fleur est remplacée par quatre semences nues, et postées au fond du calice. Cette plante fleurit en Juin.

Incanum. La seconde espece est originaire de la Pensylvanie et de la Caroline ; j'ai souvent reçu ses semences de ces deux contrées. Elle a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges quarrées de deux pieds environ de hauteur, de la partie supérieure desquelles sortent quelques branches latérales courtes et garnies de feuilles oblongues, ovales, de la grandeur à-peu-près de celles de la Menthe aquatique, opposées, sessiles, velues et douces au toucher ; ces feuilles répandent une odeur forte, qui a beaucoup de rapport avec celles qu'exhalent la Marjolaine et le Basilic ; leur face supérieure est d'un jaune pâle, et l'inférieure est velue et cotonneuse ; elles sont légerement dentelées sur leurs bords.

Ses fleurs qui croîssent en têtes plates, sont unies, douces, et disposées autour des tiges, dont chacune en produit toujours trois ; celle qui termine sa tige est la plus petite, et les deux autres augmentent par dégrés ; de sorte que la plus basse est aussi la plus grosse ; ces fleurs sont d'un pourpre pâle, et leur forme est pareille à celle de la précédente ; mais leurs étamines sont postées au-delà du pétale, et les bractées de leurs bâses

sont larges, en forme de lance, et dentelées sur leurs bords. Cette plante est connue sous le nom de *Bistorte* par les habitans de quelques parties de l'Amérique, qui la regardent comme un remede contre les piqûres ou blessures des serpens à sonnette. Elle fleurit en Juillet, en Angleterre.

Rugosum. La troisieme croît naturellement à la Caroline, d'où ses semences m'ont été envoyées par le Docteur DALÉ. Elle a une racine vivace qui pousse plusieurs tiges quarrées, très-couvertes de poils brunâtres, hautes de deux ou trois pieds, et garnies de feuilles fort inégales dans leur grandeur; celles du bas ainsi que celles du sommet, ont plus de trois pouces de longueur, sur quinze lignes de largeur; au-lieu que celles du reste de la tige n'ont pas la moitié de ces dimensions; elles sont rudes en-dessus, velues en-dessous, sciées sur leurs bords, et opposées : sur toute la partie basse de la tige, et immédiatement au-dessous des pédoucules des têtes des fleurs, sortent trois grandes feuilles disposées autour des tiges, entre lesquelles s'élevent deux pédoncules minces et velus, de trois pouces environ de longueur, qui naissent de chaque côté de la tige, et qui soutiennent de petites têtes de fleurs semblables à celles des scabieuses, blanches, et de la même forme que celles des autres especes, mais plus petites; les bractées, qui sont immédiatement au-dessous du calice, s'étendent en-dehors comme des rayons. Cette plante fleurit ici en Septembre, mais ses semences n'y mûrissent jamais.

Humile. Les semences de la quatrieme qui m'ont été également envoyées de la Caroline par le même Docteur DALÉ, ont produit des plantes qui ont quelque ressemblance avec notre espece commune; mais ses tiges n'attaignent pas à la moitié de sa hauteur, et elles se divisent en plusieurs branches longues et latérales : ses feuilles sont plus petites et plus rudes, et ses têtes de fleurs naissent sur la moitié de la longueur des branches; au-lieu que l'espece commune en a rarement plus de deux: les bractées de la bâse du calice sont aussi bien plus longues. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et sa racine est vivace.

Carolinianum. La cinquieme me vient encore de la Caroline par le Docteur DALÉ; elle a une racine vivace qui pousse des tiges droites, velues, et presque rondes, dont les nœuds, qui sont placés à quatre ou cinq pouces de distance les uns des autres, produisent chacun deux feuilles oblongues, velues en-dessous, et supportées par de courts pétioles, de la bâse desquels sort une branche

mince d'un demi-pouce le longueur, et garnie de deux ou quatre petites feuilles semblables aux autres; ses fleurs naissent en petites têtes, fort écartées les unes des autres; elles sont blanches, leurs bractées sont plus longues que le calice, et elles paroissent en Août.

Ægyptiacum. La sixieme se trouve en Egypte, d'où ses semences, qui ont été envoyées en Europe, ont produit des plantes il y a quelques années dans plusieurs jardins curieux : elle a une racine vivace, et des tiges élevées à la hauteur d'un pied et demi, et garnies de feuilles ovales, sillonnées par plusieurs raînures profondes, d'un vert foncé, opposées et éloignées d'environ cinq ou six pouces les unes des autres : la tige principale produit ordinairement vers le bas deux ou quatre branches latérales, et les têtes de fleurs sortent à chaque nœud de la partie supériere des tiges ; elles sont grosses et velues : leurs fleurs sont un peu plus larges que celles du Basilic commun, d'une couleur plus foncée, et elles s'étendent un peu plus hors du calice : ses feuilles, au premier coup-d'œil, paroissent avoir aussi beaucoup de ressemblance avec celles de ce dernier ; mais en les examinant avec attention, on apperçoit aisément leur différence, qui consiste essentiellement dans les feuilles et dans les têtes de fleurs qui sont placées à une plus grande distance dans l'espece dont il est ici question, ainsi que dans ses tiges, qui sont aussi plus éloignées. Ces plantes ne durent pas aussi longtems que celles de l'espece ordinaire.

Celle-ci fleurit en Juin, ordinairement quinze jours ou trois semaines avant le Basilic commun, et ses semences mûrissent en Septembre, quand on les laisse se semer d'elles-mêmes ; elles poussent en automne, et leurs plantes subsistent en plein air si l'hiver est doux, pourvu qu'elles croîssent sur un terrein sec ; car, dans une terre humide, elles sont sujettes à être détruites, sur-tout si elles sont encore fort jeunes.

Cette espece ressemble fort au *Clinopodium Orientale Origani folio, flore minimo. Tourn. Corol. 12*; mais en les comparant avec un échantillon de cette espece du Jardin Royal de Paris, j'ai trouvé les feuilles de celle-ci plus douces, et placées beaucoup plus près les unes des autres sur les tiges, que celles de notre espece ; leurs fleurs sont aussi plus petites, ainsi elle peut être regardée comme distincte : d'ailleurs ces différences sont persistantes et se conservent dans les plantes élevées de semence.

On peut multiplier ces plantes par leurs graines, ou en divisant leurs racines ; la derniere méthode

est généralement pratiquée en Angleterre, parce que très-peu de ces especes perfectionnent ici leurs semences; le meilleur tems pour diviser et transplanter ces racines est l'automne, afin qu'elles puissent être bien établies avant l'hiver; il faut leur choisir un terrein sec: elles sont toutes, excepté la troisieme, assez dures pour profiter en plein air en Angleterre, et elles n'exigent aucun autre soin que d'être débarrassées de mauvaises herbes, divisées et transplantées chaque deux ans.

La troisieme espece doit être placée dans des pots, et abritée pendant l'hiver sous un vitrage où les plantes puissent jouïr de l'air dans les tems doux, et être à couvert des gelées qui les feroient périr en Angleterre.

CLITORIA. *Lin. Gen. Plant. 796. Ternatea. Tourn. Act. Reg. 1706.*

CLITORIUS. *Dill. Hort. Elth. 76;* Haricot des Indes.

Nous n'avons point de nom Anglois pour cette plante.

Caracteres. Le calice est persistant et formé par une feuille tubulée, érigée et découpée en cinq parties: la corolle est papilionnacée et pourvue d'un grand étendard étendu, développé, érigé et dentelé à son sommet; les deux aîles sont oblongues, obtuses et plus courtes que l'étendard qui est fermé; la carêne est plus courte que les aîles, ronde et recourbée: la fleur a dix étamines, dont neuf sont réunies en un corps, et l'autre est séparée, et toutes sont terminées par des sommets simples. Dans le centre est situé un germe oblong qui soutient un style érigé, et couronné par un stigmat obtus; ce germe se change ensuite en un légume long, étroit, comprimé et a une cellule qui s'ouvre en deux valves, et qui renferme plusieurs semences en forme de rein.

Ce genre de plantes, ainsi que toutes celles qui ont dix étamines séparées en deux corps, sont de la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Diadelphie decandrie.*

Les especes sont:

1°. *Clitoria Ternatea, foliis pinnatis. Hort. Cliff. 360. Hort. Ups. 214, Fl. Zeyl. 283;* Clitoria à feuilles aîlées.

Ternatea, flore simplici cæruleo. Tourn. Acad. Reg. Sc. 1706.

Phaseolus Indicus, Glycyrrhizæ foliis, flore amplo cæruleo. Comm. Hort. 1, p. 47, t. 24.

Flos Clitoridis Ternatensium. Breyn. Cent. 76, t. 31.

Flos cæruleus. Rumph. Amb. 5, p. 56, t. 31.

Schonga-Cuspi. Rheed. Mal. 8, p. 69, t. 38.

2°. *Clitoria Brasiliana, foliis ternatis, calycibus campanulatis,*

solitariis. Hort. Upsal 215; Clitoria avec des feuilles à trois lobes, une fleur simple, et un calice en forme de cloche.

Clitoria, foliis ternatis. Hort. Cliff. 31. Roy. Lugd.-B. 369.

Planta leguminosa Brasiliana, Phaseoli flore, flore purpureo maximo. Breyn. Cent 78, Tab. 32.

3°. *Clitoria Virginiana, foliis ternatis, calycibus campanulatis subgeminis. Flor. Virg. 83*; Clitoria à trois feuilles, et avec deux fleurs unies dont les calices sont en forme de cloche.

Clitoria major scandens, floribus geminatis. Brown. Jam. 90, t. 76.

Clitorius trifolius, flore minore cœruleo. Hort. Elth. 90, Tab. 76.

4°. *Clitoria Mariana, foliis ternatis, calycibus cylindricis. Lin. Sp. Plant. 753. Gron. Virg. 111*; Clitoria avec des feuilles à trois lobes, et des calices cylindriques aux fleurs.

Clitorius Marianus, trifolius subtùs glaucus. Pet. Hort. Suec. 243.

Ternatea. La premiere espece croît naturellement dans les Indes; TOURNEFORT lui a donné le nom de *Ternata*, parce que ses semences ont été apportées en Europe de l'Isle de Ternate, une des Moluques. Il y a dans cette espece une variété à fleurs blanches, et une autre avec de grosses fleurs bleues d'une très-belle apparence: les semences de cette derniere m'ont donné des plantes à fleurs très-doubles sans la moindre variation; mais dans les années froides, elles ne produisent point de légumes ici: cette plante s'éleve avec une tige herbacée à la hauteur de quatre ou cinq pieds, comme les *Phaseolus*, et elle exige un soutien, car dans son pays natal elle s'attache aux arbres voisins; ces tiges sont garnies de feuilles aîlées, et composées de deux ou trois paires de lobes, terminés par un impaire; elles sont d'un très-beau vert, et alternes: les pédoncules de fleurs qui sortent des appendices des feuilles, ont vers le milieu deux belles feuilles qui naissent du lieu même où ils sont inclinés, et qui soutiennent chacun une belle et large fleur en gueule, dont le dessous paroît être le sommet.

Les fleurs ont des calices verts, membraneux et divisés en cinq parties; l'étendard est large, considérablement étendu et ouvert: toute la fleur est d'une couleur bleue si foncée, qu'elle teint le papier comme l'Indigo, plusieurs années après avoir été desséchée; ces fleurs sont remplacées par des légumes minces et longs, qui renferment plusieurs semences en forme de rein.

Brasiliana. La seconde espece se trouve dans le Brésil, d'où l'on

a apporté ses semences en Europe; elle a une tige herbacée qui se tortille comme la premiere, et s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur; elle est garnie à chaque nœud d'une feuille à trois lobes supportée par un pétiole assez long qui est embrassé dans le milieu par deux petites feuilles ovales : ses fleurs sont grosses, leur étendard est plus large que celui de la premiere espece, et les deux aîles sont plus étendues; elles sont aussi d'un bleu plus fin, ce qui les rend très-agréables; elles paroissent en Juillet, lorsque l'été est chaud, leurs semences mûrissent en automne, et aussi-tôt après les plantes se flétrissent.

Cette espece donne une variété à doubles fleurs, que j'ai élevée dans les jardins de *Chelséa* il y a quelques années, avec des semences qui m'avoient été envoyées des Indes; mais ces plantes n'ont point produit de semences ici, et comme elles sont annuelles, j'en ai perdu l'espece : ces fleurs sont très-belles.

Virginiana. Les semences de la troisieme m'ont été envoyées des Isles de Bahama; elle pousse de ses racines deux ou trois tiges foibles, qui se tordent et s'élevent à six ou sept pieds de hauteur; elles sont garnies à chaque nœud d'une feuille découpée en trois lobes, oblongs et pointus; ses pédoncules sortent des côtés opposés aux feuilles, et soutiennent chacun une fleur de couleur pourpre en-dedans, d'un blanc verdâtre en-dehors, et de moitié moins larges que celles des précédentes; chaque fleur est succédée par un légume long, mince, serré, et terminé en pointe, qui contient un rang de semences rondes et en forme de rein. Cette plante fleuri en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en automne.

Mariana. La quatrieme, dont les semences m'ont été envoyées de la Caroline, a une tige foible qui se tortille et s'éleve à la hauteur d'environ cinq pieds : cette tige est garnie de feuilles découpées en trois parties, comme celles de la précédente; mais leurs lobes sont plus étroits et d'une couleur grisâtre en-dessous : ses fleurs qui sortent par paires sur des pédoncules, sont plus petites, d'un bleu pâle en-dedans, d'un blanc sale en-dehors, et pourvues de calices cylindriques : ces fleurs paroissent dans le mois d'Août; mais elles perfectionnent très-rarement leurs semences en Angleterre.

Comme toutes ces plantes sont annuelles dans ce pays, on risque de perdre les especes, si leurs semences ne parviennent pas à leur maturité : celle a doubles fleurs n'ayant point produit de légumes ici, on ne peut se la procurer, qu'en faisant venir ses graines des Indes : on la regarde comme une

variété, parce qu'elle est produite accidentellement par les semences des fleurs simples; si cela est vrai, je n'ai rien à espérer de celles qui croîssent à *Chelséa;* car elles sont toutes doubles; et les semences qui m'ont été envoyées des pays étrangers en différens tems, m'en ont toujours donné de pareilles.

Les graines de ces plantes doivent être placées sur une couche chaude de bonne heure au printems, et lorsqu'elles ont atteint la hauteur de deux pouces, on les enleve avec soin, pour les planter chacune séparément dans de petits pots remplis de terre fraîche et légere, on les plonge dans une couche chaude de tan, on les arrose toutes les fois qu'elles en ont besoin, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé des racines nouvelles : lorsqu'elles sont tout-à-fait reprises, on leur procure de l'air tous les jours, pour les empêcher de filer; mais on en proportionne toujours la quantité à la chaleur extérieure, on les arrose légerement deux fois par semaine; et comme leurs tiges grimpantes auront bientôt acquis trop de longueur, pour pouvoir être contenues sous des châssis ordinaires, on les placera alors dans la serre chaude, et on les plongera dans la couche de tan : lorsque les racines de ces plantes ont rempli leurs pots, on leur en donne de plus larges, et on les traite ensuite comme les autres especes qui viennent des mêmes contrées.

CLOTURE.

Dans les climats plus chauds que l'Angleterre, où l'on n'a pas besoin de murailles pour hâter la maturité des fruits, les jardins sont ouverts afin de ne pas borner la vue, ou bien on les entoure seulement d'un canal rempli d'eau, ou de bosquets, dans lesquels on conduit des fontaines, et qu'on embellit d'allées et d'autres ornemens; ce qui est beaucoup plus agréable qu'une simple muraille; mais en Angleterre, ainsi que dans des pays encore plus septentrionaux, on est obligé d'enclorre les jardins, pour les mettre à l'abri et faire mûrir les fruits, malgré le désagrément de ces enceintes qui bornent singulièrement la vue. Les murailles de briques sont les plus chaudes; on les construit en forme de panneaux avec des piliers placés à des distances égales; ce qui est non-seulement plus économique que les murailles à surface plane, parce qu'elles n'ont pas besoin d'une épaisseur aussi considérable, mais encore ces piliers servent beaucoup à la décoration. On préfere cependant quelquefois les murs construits de pierres, sur-tout ceux qui sont en pierres de taille quarrées,

rées, ou en moëlons piqués; mais lorsqu'on les destine à être garnis de treillage, il est nécessaire de les revétir de briques. Les murailles construites en pierres brutes, quoiqu'elles soient seches et chaudes, sont cependant incommodes pour y attacher un treillage, à cause de leurs inégalités : on ne peut les rendre propres à cet usage, qu'en employant dans la maçonnerie quelques morceaux de bois dans lesquels on puisse enfoncer des crochets.

Dans les grands jardins il faut, autant qu'il est possible, conserver les points de vue les plus agréables de la campagne, et masquer au contraire par des murailles ceux qui n'offrent que des objets tristes. Si les jardins se trouvent situés dans des lieux fort fréquentés, et dans le voisinage des grandes villes, et qu'on ne puisse s'y promener sans être observé par tous les passans, il faut alors les enclorre pour éviter ce désagrément. Si le jardin qu'on veut enclorre est formé au milieu d'un parc, il faut l'entourer d'un fossé qui ne bornera point la vue, et qui sera au contraire un nouvel agrément.

Il y a plusieurs manieres de faire ces fossés, mais ceux qui me paroissent les meilleurs sont ceux qui du côté du jardin sont revêtus d'une muraille perpendiculaire de six ou sept pieds de hauteur, et qui forment au-dehors une pente de dix-huit à vingt pieds, et même encore plus inclinée, si on a assez de terrein pour cela; ce talus sera alors moins remarquable à une certaine distance qu'un simple fossé: mais si la terre est naturellement humide et qu'il ne soit pas possible de creuser les fossés assez profondément pour mettre les jardins à l'abri du bétail, il suffira de donner au mur quatre pieds de hauteur, et on placera de distance en distance, en-dehors, des poteaux de trois pieds et demi d'élévation, auxquels on fixera des chaînes qui suffiront pour arrêter les bestiaux et les bêtes fauves; si l'on peint ces chaînes d'une couleur de plomb, on ne les appercevra plus à un certain éloignement; on pourra aussi placer une seconde chaîne à un pied d'élévation, afin qu'aucun animal ne puisse passer au-dessous. Lorsqu'on peut masquer la vue sans aucun inconvénient, on fait ordinairement une enceinte de palissades, qui, étant bien construite, durera plusieurs années, et sera beaucoup plus agréable qu'une muraille, si on a l'attention de la cacher à la vue par des arbres toujours verts, ou par une haie qui servira de clôture, lorsque les palissades seront pourries.

Quelques personnes entourent aussi les jardins avec des haies d'épines, qui, lorsqu'elles sont bien tenues produisent le même effet

que les autres ; mais comme elles ne sont pas d'une longue durée, et que leur entretien exige beaucoup de dépense, elles sont peu en usage.

On enferme ordinairement les parcs avec des palissades qui durent plusieurs années, si elles sont construites en chêne et coupés en hiver : ces palissades doivent être légeres, afin qu'elles ne soient pas renversées par leur propre poids ; on donne aux traverses qui les assujettissent une forme triangulaire, afin que l'humidité n'y séjourne point ; on rapproche les poteaux qui les soutiennent, autant qu'il est possible, on leur donne beaucoup de force, et on brûle légerement l'extrémité qui doit être enfoncée dans la terre, pour les garantir de la pourriture. Au moyen de toutes ces précautions une palissade pourra durer quarante années, sans avoir besoin d'aucune réparation. En donnant à cette espece de clôture six pieds et demi d'élévation, et aux poteaux qui la soutiennent neuf ou dix pouces de plus, elles seront hors de la portée des daims et des chevreuils ; mais si le parc renferme des cerfs et des biches, il est nécessaire qu'elle soit plus haute d'environ un pied.

Quelques parcs sont fermés de murailles en briques, et dans les pays où la pierre est commune et à bon marché, on y emploie ces matériaux qu'on unit avec du mortier, ou qu'on arrange à sec.

Un bon jardin potager doit être pourvu d'un assez grand espace de murailles pour pouvoir y placer un bon nombre d'espaliers ; si ce jardin se trouve situé de maniere qu'il ne puisse être apperçu de l'habitation ou des jardins d'agrément, il sera nécessaire qu'il soit entouré en entier et fermé à clef, afin que les fruits soient plus en sûreté : ces murailles servent encore à cacher beaucoup d'arbres désagréables et mal taillés. Comme les plates-bandes des jardins d'agrément sont toujours trop étroites pour les racines des arbres à fruit, ainsi qu'on l'observera dans les articles qui y auront rapport, il est inutile d'y en planter.

La hauteur d'un mur de jardin doit être de dix à douze pieds, et si le sol est bon, il peut être bientôt garni jusqu'au haut, sur-tout si l'on y plante des Poiriers, quoiqu'on tienne leurs branches horisontalement.

On peut employer, pour les clôtures extérieures, dans de bonnes terres, l'Épine blanche, le Houx, l'Épine noire et le Pommier sauvage ; mais on doit choisir une espece, et ne point les mélanger.

L'Épine blanche est préférable à toutes les autres plantes pour cet usage, non-seulement parce qu'elle est la plus commune, mais encore

parce qu'elle croît plus promptement, qu'elle peut être taillée de maniere à former une clôture plus serrée, et qu'elle est d'une plus longue durée ; elle est par conséquent très-propre à défendre les jardins et d'autres terreins écartés des approches du bétail.

L'Épine noire et le Pommier sauvage font aussi de fort bonnes clôtures, et s'élevent comme l'Épine blanche ; mais cette derniere espece est bien meilleure, lorsqu'on la multiplie en semant le marc de pommes ; si cette opération est faite en automne, les plantes pousseront dans la premiere année.

Des tiges de Pommiers plantées, lorsqu'elles sont jeunes, font bientôt d'excellentes haies, ainsi que différentes especes de Pruniers épineux.

L'épine noire n'est pas aussi propre pour former des haies que la blanche, parce que ses racines s'étendent beaucoup plus, et qu'elle ne croît pas aussi bien, sur-tout si l'on n'y emploie pas de jeunes plantes ; quoique ses têtes soient plus serrées et plus durables que les autres pour former des haies seches, et pour boucher les ouvertures, elles sont d'ailleurs moins sujettes à être mangées et déchirées par les bestiaux : plus la terre est bonne, et plus cette espece prospere, quoiqu'elle puisse croître aussi comme l'Épine blanche, sur un sol de médiocre qualité.

Le Houx peut aussi faire une clôture excellente, et doit même être préféré à toute autre espece ; il pousse d'abord fort lentement ; mais quand une fois il commence à croître, il n'y a aucune plante qu'il ne surpasse par sa hauteur, sa force et son épaisseur. On emploie pour cela de jeunes plants qu'on s'est procuré en semant des baies, ainsi qu'on le pratique pour l'Épine blanche ; ces baies restent longtems dans la terre avant de pousser : cette espece se plaît beaucoup dans les terres fortes, quoiqu'elle puisse croître aussi dans le gravier le plus sec, et parmi les rochers et les pierres.

Comme ces baies ne poussent qu'au second printems, il faut les préparer d'abord comme on l'a prescrit à l'article *Aquifolium* ; on les seme ensuite dans les endroits où elles doivent rester, avec l'attention de les tenir nettes de mauvaises herbes avant et après qu'elles ont poussé.

Le Genêt épineux est très-propre à être employé sur les bancs secs, où peu d'autres plantes pourroient croître ; il réussira si on le tient fort net, et si on l'éclaircit à propos ; mais il faut avoir l'attention de ne pas le laisser monter trop haut, de ne pas le tailler par un tems sec, ni sur la fin de l'automne, non plus

que de trop bonne heure dans le printems, ce qui pourroit le faire périr : le vieux bois ne repousse plus lorsqu'on le coupe trop près, après l'avoir laissé croître longtems.

On fait quelquefois des clôtures avec du Sureau, lorsque le sol est bon et riche, et l'on se sert pour cela de branches de dix à douze pouces de longueur qu'on enfonce dans la terre, en les croîsant en échiquier : quoique cette plante forme très-promptement une clôture assez forte, et qu'elle fournisse un bon abri, on s'en sert cependant très-rarement, et on ne l'emploie jamais pour les beaux jardins, parce qu'elle pousse trop irrégu-liérement, qu'on ne peut la tailler, que ses racines s'étendent très-loin, qu'elles épuisent la terre et retran-chent la nourriture aux autres plantes, et que, si on n'enleve point leurs baies de très-bonne heure, elles s'écartent et produisent une grande quantité de nouvelles plantes qui s'étouffent mutuellement.

Le Sureau planté sur le bord d'un courant d'eau ou d'une riviere, est excellent pour empêcher l'eau de miner la terre, parce qu'il pousse continuellement une grande quan-tité de racines et de rejettons, qui forment bientôt une barriere insur-montable à l'éboulement des terres.

L'If forme aussi une bonne haie qu'on peut tailler aisément, et qui est de durée.

L'Orme, le Tilleul et le Hêtre sont également très-propres à former des clôtures dans quelques endroits déserts.

CLUSIA. *Lin. Gen. Plant.* 577. *Plum. Nov. Gen.* 20, *Tab.* 20; L'Arbre de Baume, Paletuvier de montagne.

Caracteres. Le calice est imbri-qué et composé de feuilles rondes et concaves, qui s'étendent et s'ou-vrent : la corolle a cinq ou six pé-tales étendus, ronds et concaves, et dans son fond est situé un nec-taire globulaire, et un germe ou-vert au sommet, et terminé par un stigmat : la fleur a un grand nombre d'étamines plus courtes que la co-rolle, et surmontées par des som-mets simples ; le germe est oblong ovale, terminé par un stigmat uni et en forme d'étoile, avec sept découpures obtuses ; il se change par la suite en une capsule ovale, sillonnée par six raînures, et a six cellules qui s'ouvrent en six valves, s'étendent en forme d'étoile, et renferment beaucoup de semences angulaires, fixées à un axe et envi-ronnées d'une pulpe.

Ce genre est rangé dans la pre-miere section de la vingt-troisieme classe de LINNÉE, intitulée : *Poly-gamie monœcie* ; la même plante produit des fleurs mâles, femelles et hermaphrodites.

Les especes sont :

1°. *Clusia flava, foliis aveniis, corollis tetrapetalis. Jacq. Amer. 272, t. 167;* Clusia à feuilles sans veines, avec une fleur à quatre pétales.

Clusia arborea, foliis crassis, nitidis obovato-subrotundis, floribus solitariis. Brown. Jam. 236.

Therebinthus, folio singulari non alato, rotundo, succulento, flore pallidè luteo, fructu majore monopyreno. Sloan. Hist. Jam. 2, p. 97; connue généralement en Amérique sous le nom d'*Arbre de Baume.*

2°. *Clusia venosa, foliis venosis. Lin. Sp. Plant. 510. Jacq. Amer. 273. Fabric. Halmst. 392;* Clusia à feuilles veinées.

Clusia flore roseo minor, fructu flavescente. Plum. Nov. Gen. 21, 87, f. 2; Les habitans des Isles le nomment *Paletuvier de montagne.*

Flava. Il y a trois variétés de la premiere espece, qui different dans la grandeur et la couleur de leurs fleurs et de leurs fruits : la premiere a des fleurs blanches et des fruits écarlate ; la seconde a des fleurs roses et des fruits verdâtres ; et la troisieme a des fruits jaunes ; mais on les regarde comme des variétés de semence, quoique le Pere PLUMIER en ait fait des especes distinctes. Comme ces plantes n'ont point fleuri en Angleterre, je ne puis en parler d'après mes propres observations : au reste la beauté singuliere de leurs feuilles les rend dignes d'entrer dans les collections des plantes rares.

La premiere espece est assez commune dans les Isles Américaines qui reconnoissent la domination Britannique : cet arbre s'éleve dans son pays natal à la hauteur d'environ vingt pieds, et pousse plusieurs branches latérales garnies de feuilles épaisses, rondes, succulentes et opposées : ses fleurs, qui naissent aux extrémités des branches, ont chacune une enveloppe épaisse et succulente ; elles sont, sur chaque arbre, d'une couleur différente ; on en voit de rouges, de jaunes, de blanches et quelques-unes vertes : lorsque ces fleurs sont passées, elles sont remplacées par des fruits ovales qui offrent aussi des couleurs diverses sur différentes plantes : une espece de Thérébentine découle de toutes les parties de ces arbres ; les habitans donnent à cette substance le nom de *Gomme de Cochon*, parce qu'ils prétendent que les Sangliers se guérissent de leurs blessures, en se frottant contre ces arbres, jusqu'à ce que cette thérébentine ait couvert leurs plaies. Cette substance est aussi regardée comme un très-bon remede pour guérir les douleurs de sciatique ; on l'applique sur un linge et on en couvre la partie malade.

Cette plante est à présent fort rare en Europe ; j'ai cependant vu, il y a quelques années, plusieurs beaux individus de cette espece, dans les jardins de M. PARKER, près de Croyden en Surey : ces plantes avoient été apportées de la Barbade dans des pots de terre. Cette méthode est en effet la meilleure qu'on puisse employer pour se les procurer, parce que leurs semences réussissent rarement, et que les jeunes plantes croîssent avec tant de lenteur, qu'il leur faut beaucoup de tems pour acquérir une certaine apparence : quand on prend le parti de les faire venir ainsi, il faut avoir grand soin de recommander à ceux qui doivent en être chargés dans la traversée, de ne point trop les arroser, parce qu'étant fort remplies de séve, l'humidité les fait facilement pourrir.

Cette plante étant originaire des pays chauds, et par conséquent fort tendre et délicate, on ne peut la conserver en Angleterre qu'en la tenant constamment dans la serre chaude : on doit aussi l'arroser bien légerement en hiver, parce qu'elle ne peut pas souffrir beaucoup d'humidité, par la raison qu'il pleut très-peu dans les Isles où on la trouve. On la multiplie par boutures qu'on laisse sécher pendant quinze jours ou trois semaines, après qu'elles ont été détachées de la tige principale, avant de les planter : lorsqu'elles sont mises en terre, on plonge les pots qui les contiennent dans une couche chaude de tan, et on les arrose de tems en tems ; on fait cette opération dans les mois de Juin ou de Juillet, afin qu'elles puissent être très-bien enracinées avant les froids de l'automne. On peut placer ces plantes en hiver sur les gradins de la serre chaude, et en été elles feront de grands progrès si on les plonge dans une couche chaude de tan. Leur beauté consiste dans la grande largeur de leurs feuilles.

Venosa. La seconde espece, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à Campêche, et dont il m'a envoyé des semences, ainsi que des échantillons desséchés, a des feuilles très-larges, ovales, en forme de lance, terminées en pointes alternes, et traversées par plusieurs côtes alternes qui partent de celle du milieu et s'étendent vers le haut et sur les côtés, et entre lesquelles on voit un grand nombre de veines horisontales : les bords de ces feuilles sont sciés, et leur surface inférieure est d'un brun luisant : les branches de cette espece sont couvertes de poils ; et ses fleurs, qui sont plus petites que celles de la précédente, et de couleur de rose, sortent en épis clairs des extrémités des rejettons : ses tiges s'élevent à la hauteur de vingt pieds. On la multiplie au moyen de

ses semences qu'il faut faire venir de son pays natal, parce que celles qu'on obtient en Europe ne parviennent jamais à une entiere maturité. Ces plantes sont tendres, ainsi elles doivent être placées dans la couche de tan de la serre chaude; sans quoi, elles ne profiteroient pas dans ce pays : elles exigent le même traitement que les autres plantes délicates qui viennent des mêmes contrées. Les habitans des Isles nomment cet arbre *Paletuvier de montagne*.

CLUTIA. *Boerh.*

Ce genre de plantes a été établi par le savant Docteur BOERHAAVE, Professeur de Botanique en l'Université de Leyde, en l'honneur d'AUGERIUS CLUTE, curieux Botaniste.

Caracteres. Les fleurs mâles et les fleurs femelles sont produites sur des plantes différentes; les mâles ont des calices larges, étendus, et composés de cinq feuilles ovales et concaves; les corolles ont cinq pétales en forme de cœur, plus courts que le calice, étendus et ouverts; cinq nectaires extérieurs, situés en cercle aux onglets des pétales, et cinq internes placés en-dedans de la fleur : ces nectaires sont en forme de glandes qui renferment une liqueur mielleuse. La fleur a cinq étamines horisontales, placées au milieu du style, et terminées par des sommets ronds : celles-ci n'ont point de germe, mais seulement un style tronqué qui occupe le centre des étamines. Les fleurs femelles ont des calices persistans, et des pétales semblables à ceux des fleurs mâles, cinq nectaires doubles externes, mais aucun dans l'intérieur; leur germe rond soutient trois styles divisés en deux parties, réfléchis, aussi longs que les pétales et couronnés par un stigmat obtus : ce germe se change par la suite en une capsule globulaire, sillonnée par six rainures, et a trois cellules, dont chacune renferme une simple semence.

Ce genre de plantes est rangé dans la treizieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Diœcie gynandrie*, et qui comprend celles dont les deux sexes sont sur des plantes séparées, et dont les étamines adhérent au style dans les fleurs mâles.

Les especes sont :

1°. *Clutia alaternoïdes, foliis sessilibus lineari-lanceolatis, floribus solitariis erectis. Hort. Cliff. 500. Roy. Lugd.-B. 203;* Clutia à feuilles linéaires, en forme de lance et sessiles, et à fleurs solitaires et érigées.

Alaternoïdes Africana, Telephii legitimi imperati foliis. Hort. Amst. 2, p. 3, t. 2.

Croton, foliis lineari-lanceolatis. Hort. Cliff. 444.

Tithymalus arboreus, Æthiopici Meseræi germanici foliis, flore pallido. Pluk. Phyt. 230, f. 1.

Chamælea, foliis oblongis, nervosis, floribus ex foliorum alis. Burm. Afr. 116, t. 43, f. 3.

Chamælea, foliis latis, oblongis, floribus ex alis in spicam erectis. Burm. Afr. 118, t. 43, f. 1.

2°. *Clutia pulchella, foliis ovatis, integerrimis, floribus lateralibus. Lin. Sp. Plant. 1042. Kniph. Cent. 2, n. 16, Mas.* Clutia à feuilles ovales et entieres, et dont les fleurs croîssent sur les côtés des branches.

Clutia, foliis petiolatis. Hort. Cliff. 500, 431. Roy. Lugd.-B. 202. Boerh. Lugd.-B. 2, p. 260.

Frutex Æthiopicus, Portulacæ folio, flore ex albo virescente. Comm. Hort. Amst. 1, p. 177, t. 91.

3°. *Clutia eleuteria, foliis cordato-lanceolatis. Flor. Zeyl. 366. Amœn. Acad. 5, p. 411;* Clutia à feuilles en forme de cœur, et lancéolées.

Eleuteria. Hort. Cliff. 486.

Ricinus dulcis arborescens Americanus, populneâ fronde argenteâ. Pluk. Alm. 321, t. 220, f. 5. Seb. Thes. 1, p. 56, t. 35, f. 3. Burm. Ind. 217.

Croton fruticulosum erectum subvillosum. Brown. Jam. 347.

Alatermoïdes. Les deux premieres especes ont été originairement apportées de l'Afrique en Hollande, d'où elles ont été envoyées à *Chelséa*, ainsi que dans les autres jardins de Botanique de l'Europe. La plante mâle de la premiere est depuis longtems dans les jardins Anglois ; mais nous ne possédons la femelle que depuis peu.

Pulchella. Quant à la seconde, sa femelle est cultivée depuis quelques années dans nos jardins ; mais la plante mâle n'y est que très-nouvellement introduite : elle m'a été donnée par mon ami, le savant Docteur Job Baster, de Zirkzer en Hollande.

Alaternoïdes. La premiere espece s'éleve à la hauteur de six à huit pieds, avec une tige d'arbrisseau qui produit plusieurs branches latérales, droites et garnies de petites feuilles linéaires en forme de lance, alternes, entieres et d'une couleur grisâtre : ses fleurs, qui sont petites et d'un blanc verdâtre, sortent des nœuds qui se trouvent entre les feuilles, vers les extrémités des branches ; elles paroissent dans les mois de Juin, de Juillet et d'Août ; mais elles sont trop petites pour avoir beaucoup d'apparence.

Pulchella. La seconde espece s'éleve à la même hauteur que la précédente ; mais sa tige est plus forte, et ses branches sont garnies de feuilles ovales, beaucoup plus larges, entieres, d'une couleur de vert-de-mer, et supportées par des pétioles d'un pouce de longueur.

ses fleurs ont la même forme et la même couleur que celles de la premiere, et celles des plantes mâles sont plus petites et croîssent plus rapprochées que celles des femelles; toutes deux sont soutenues par de courts pédoncules. Les fleurs paroissent dans le même tems que celles de la précédente, et ses semences mûrissent en automne. J'ai élevé de semence plusieurs de ces plantes qui se sont trouvées toutes femelles.

Ces deux especes peuvent être aisément multipliées par bouture, dans tous les mois de l'été; si l'on plante ces branches dans de petits pots, et qu'on les plonge dans une couche de chaleur très-moderée, et qu'on les garantisse de la chaleur du soleil au milieu du jour, elles pousseront bientôt des racines; on les accoutumera alors au plein air, pour les empêcher de filer, et on les plantera ensuite séparément dans de petits pots qu'on placera dans un lieu abrité, où on les laissera jusqu'au milieu ou à la fin d'Octobre, si le tems continue à être doux; après quoi on les transportera dans l'orangerie, et on les disposera de maniere qu'on puisse leur procurer de l'air dans les tems favorables; car elles n'ont besoin d'aucune chaleur artificielle, et elles ne demandent que d'être mises à l'abri des gelées: leurs tendres rejettons sont fort sujets à être attaqués par la moisissure, lorsque l'orangerie reste trop longtems fermée; et, quand elles sont trop ombragées par les autres plantes, cette seule cause leur est plus nuisible, et les détruit encore plus sûrement que le froid. En été on les place en plein air dans des expositions abritées avec les autres plantes exotiques dures.

Comme elles conservent leur verdure pendant toute l'année, elles font un très-bon effet dans l'orangerie, pendant l'hiver; et en été, lorsqu'elles sont mêlées en plein air avec d'autres plantes exotiques, elles produisent une belle variété.

Eleutheria. La troisieme espece, dont les semences ont été apportées des Indes, a une tige droite d'arbrisseau, qui s'éleve à peine en Angleterre, à la hauteur de trois ou quatre pieds; mais qui dans son pays natal croît naturellement au-dessus de vingt pieds: elle pousse à son sommet plusieurs branches qui forment une tête grosse et large, et qui sont garnies de feuilles semblables pour la forme à celles du Peuplier noir, d'un vert luisant, alternes et portées sur de foibles pétioles. Comme ces plantes n'ont point montré leurs fleurs en Angleterre, je ne puis en donner aucune description: les cosses de leurs semences sont fort semblables à celles de la seconde espece.

Cette plante passe aisément

l'hiver sans chaleur artificielle dans une couche de vitrages airée, mais comme elle est remplie d'une séve laiteuse, ainsi que les Euphorbes, il ne faut l'arroser que très-peu, dans quelque saison de l'année que ce soit; elle fera de grands progrès, si, dans sa jeunesse, on la tient à un dégré modéré de chaleur; mais si cette chaleur est trop active, et que la plante soit forcée, elle sera beaucoup moins vigoureuse, elle ne pourra pas être traitée aussi durement.

On multiplie cette espece par boutures en été, mais avant de les planter on doit les placer dans un lieu sec, afin que les parties coupées aient le tems de se dessécher.

On plante ces boutures dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, on les plonge dans une couche de tan modérément chaude, et on couvre les vitrages pour les garantir de l'ardeur du soleil. On souleve néanmoins tous les jours ces vitrages, pour renouveler l'air, et on les arrose légerement. Lorsqu'elles ont pris racine et qu'elles commencent à pousser, on leur donne beaucoup plus d'air, et on les accoutume par dégrés à y être exposées tout-à-fait. Quand leurs racines ont rempli les premiers pots, on les sépare avec soin pour les planter chacune dans un autre rempli de la même terre légere et sablonneuse, et on les place au fond de la serre chaude, derriere les autres plantes pour les abriter du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres; après quoi on peut les avancer et les mettre par dégrés au plein air: pendant l'été elles ont besoin de jouïr continuellement d'un air libre dans les tems chauds, mais aussi d'être tenues à couvert de fortes pluies; et en hiver, on les place dans une caisse de vitrages airée, où elles puissent jouïr du soleil, et être à l'abri de l'humidité.

CLYPEOLA. *Lin. Gen. Plant.* 723. *Jonthlaspi. Tourn. Inst. R. H. tab.* 99; Jonthlaspi.

Caracteres. Le calice est persistant, et composé de quatre feuilles oblongues et ovales; la corolle a quatre pétales oblongs, entiers et placés en croix: la fleur a six étamines, terminées par des sommets simples, et plus courtes que les pétales, et dont deux qui sont opposées ont moins de longueur que les autres: dans le centre est placé un germe rond et comprimé, qui soutient un simple style, couronné par un stigmat obtus; ce germe se change en une silique ronde, et qui s'ouvre en deux cellules remplies de semences rondes et comprimées.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la

quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie siliqueuse*, qui comprend celles dont les fleurs ont quatre étamines longues, et deux plus courtes, et dont les semences sont renfermées dans les légumes courts.

Les especes sont :

1°. *Clypeola Jonthlaspi, siliculis orbiculatis, unilocularibus, monospermis. Hort. Cliff. 329. Hort. Ups. 185. Roy. Lugd.-B. 332*; Jonthlaspi avec des légumes à une celulle, et une simple semence.

Jonthlaspi minimum, spicatum, lunatum. Col. Ecp. 1. p. 281. t. 284; Jonthlaspi à fleurs en épi et en forme de croissant.

Thlaspi clypeatum, Serpilli folio. Bauh. Pin. 107.

2°. *Clypeola maritima, siliculis bilocularibus, ovatis, dispermis. Sauv. Monsp. 51. Gmel. Sib. 3. p. 252. n. 6*; Jonthlaspi, dont les légumes ovales ont deux cellules, dans lesquelles sont renfermées deux semences.

Alyssum, caulibus diffusis, foliis linearibus. Ger. Prouv. 350.

Thlaspi Alysson dictum maritimum. G. B. P. 107.

Thlaspi Narbonense, Centunculi angusto folio. Tabern. Ic. 461.

Ce genre de plantes a été nommé *Jonthlaspi* par FABIUS-COLUMNA, et après lui par TOURNEFORT, et quelques autres Botanistes modernes; mais LINNÉE à changé ce nom en celui de *Clypeola*.

Jonthlaspi. La premiere espece est une plante annuelle qui s'éleve rarement au-dessus de quatre pouces de hauteur; ses branches minces et traînantes, sont garnies de petites feuilles, étroites à leur bâse, mais plus larges et obtuses à leur extrémité : ses fleurs jaunes, petites et composées de quatre pétales disposés en forme de croix, naissent aux extrémités des branches en épis courts et serrés, et sont remplacées par des légumes orbiculaires, comprimés, et à une seule cellule dans laquelle est renfermée une simple semence. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses graines mûrissent en automne.

Maritima. La seconde espece est vivace; elle pousse de sa racine plusieurs branches minces, et divisées en plusieures autres plus petites, qui sont inclinées, et garnies de feuilles fort étroites, velues et sessiles : ses fleurs jaunes, petites, et de la même forme que celles de la précédente, sont également produites aux extrémités des branches; mais ses épis sont terminés en paquets ronds : elle fleurit dans le mois de Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Ces deux especes sont des plantes basses, qui croîssent naturelle-

ment dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie; on les conserve dans les jardins de Botanique pour la varieté; mais elles ont peu de beauté : leurs feuilles et leurs tiges sont d'un blanc gris, beaucoup plus clair dans les pays chauds, qu'en Angleterre : on les multiplie par leurs semences, qu'il faut répandre sur une plate-bande de terre légere, où elles doivent rester; elles n'exigent aucune autre culture que d'être éclaircies, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes : on peut les semer ou au printems ou en automne; celles de l'automne deviendront beaucoup plus grosses, fleuriront plutôt que celles du printems, et produisent plus certainement des semences mûres : si on leur donne le tems d'écarter leurs graines, leurs plantes pousseront sans exiger aucun soin.

La seconde espece est une plante vivace qui doit être semée sur une plate-bande chaude et dans un sol sec; on la trouve sur les bords de la mer, dans la France Méridionale et en Italie; si on la cultive dans un sol riche et humide, elle deviendra fort succulente, et sera exposée par cette raison, à être détruite par les froids de l'hiver : mais quand elle naît sur un sol sec, sablonneux et de mauvaise qualité, ses tiges sont plus courtes, plus dures et plus ligneuses, elle supporte mieux les rigueurs de notre climat, et elle dure plusieurs années.

On seme les graines de cette espece dans le lieu même où les plantes doivent rester; parce qu'elles ne souffrent point d'être déplacées, à moins que cette opération ne soit faite lorsqu'elles sont encore très-jeunes.

CNEORUM. *Voyez* DAPHNE CNEORUM. L.

CNEORUM. *Lin. Gen. Plant. 47. Chamelæa. Tourn. Inst. R. H. 651. tab. 421.* Camelée.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est petit, persistant, et découpé en trois parties; la corolle est composée de trois pétales étroits, oblongs et érigés; la fleur a trois étamines plus courtes que la corolle, et terminées par de petits sommets. Dans le centre est situé un germe obtus et à trois angles, qui soutient un style ferme, érigé et couronné par un stigmat étendu, et divisé en trois parties : ce genre devient par la suite une baie seche, globulaire, à trois lobes, et à trois cellules, dont chacune contient une semence ronde. Les fleurs dans ce genre, ayant trois étamines et un style, sont de la *Triandrie monogynie*, ou de la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est:

Cneorum Tricoccon. Hort. Cliff. 28. *Roy. Lugd.-B.* 119. *Kniph. Orig. Cent.* 2. *n.* 17.

Chamælea Tricoccos, de Dodonæus et Gaspar Bauhin Pin. 481.

Chamælea. Cam. Epit. 973. Camelée.

Cet arbrisseau s'éleve rarement au-dessus de deux pieds de hauteur dans notre climat ; mais il pousse des branches latérales qui lui donnent la forme d'un buisson épais : ses tiges sont ligneuses, et presqu'aussi dures que celles du Buis ; son bois est d'une couleur jaune pâle sous l'écorce, et ses branches sont garnies de feuilles épaisses, fermes, ovales, oblongues, d'un pouce et demi de longueur sur trois lignes de largeur, d'un vert foncé, et traversées par une côte très-forte. Ses fleurs, qui naissent simples vers les extrémités des branches, sont d'un jaune pâle, et composées de trois pétales étendus et ouverts, d'un germe rond situé dans le fond, d'un style simple qui n'a pas la moitié de la longueur des étamines, et de trois étamines érigées et placées entre les pétales. Lorsque la fleur est passée, le germe se change en un fruit, formé par trois semences réunies, comme celles de l'Épurge, qui sont d'abord vertes, brunes ensuite, et noires lorsqu'elles sont tout-à-fait mûres : les fleurs se succèdent depuis le mois de Mai jusques à la fin de l'été ; et, quand l'automne est favorable, il en naît encore de nouvelles.

Comme cet arbrisseau est bas, et qu'il ne quitte point ses feuilles, il fait un grand ornement sur le devant des plantations d'arbres et d'arbrisseaux toujours verts : les branches étant rapprochées et bien garnies de feuilles, elles couvrent la terre au-dessous des arbrisseaux plus élevés, et elles garnissent leurs parties basses beaucoup mieux qu'aucune autre espece de plante. Cette espece est d'ailleurs d'une longue durée, et elle réussit mieux lorsqu'on lui permet d'écarter ses graines, que lorsqu'elles sont semées avec plus de soin.

On conservoit autrefois cette plante dans les orangeries, dans l'idée qu'elle étoit trop tendre pour subsister en plein air en Angleterre ; mais, depuis quelque tems, on l'a mise en pleine terre, où elle résiste assez bien à nos hivers ordinaires, et où elle est rarement endommagée par les fortes gelées : celles qui se trouvent dans un sol sec et rempli de rochers et de décombres, courent encore moins de risque, parce que leurs rejettons sont généralement plus courts et plus fermes ; mais dans une terre riche et humide, elles deviennent

plus succulentes et plus susceptibles d'être détruites par le froid.

On la multiplie par semences, qu'il faut mettre en terre en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres, pour que les plantes poussent au printems; mais celles qui ne sont semées que dans cette derniere saison, restent une année entiere dans la terre, et périssent même très-souvent : on peut les répandre sur un sol commun, en les recouvrant d'un demi-pouce de terre; on débarrasse constamment les plantes qui proviennent de mauvaises herbes qui les environnent, et à la fin de l'été, on les transplante dans les places qui leur seront destinées.

CNICUS. *Lin. Gen. Pl. 833. Tourn. Inst. R. H. 450. t. 257. Acarna. Vaill. A. G. 1718*; Chardon étranger.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par plusieurs écailles ovales, placées l'une sur l'autre; celles du sommet sont terminées par des épines branchues ; la fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, uniformes, en forme d'entonnoir, et découpées au sommet en cinq segmens égaux et érigés; chaque fleurette a cinq étamines courtes, velues et terminées par des sommets cylindriques : dans le centre est situé un germe court, couronné de duvet et renfermé dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngénesie : Polygamie égale*, les plantes de cette section n'ayant que des fleurs hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Cnicus Erisithales, caule erecto, foliis inferioribus laciniatis, superioribus integris, concavis. Hort. Cliff. 394*; Chardon à tiges droites, dont les feuilles basses sont dentelées, et celles du haut entieres et concaves.

Cnicus pratensis, Acanthi folio, flore flavescente. Tourn. Inst. 450.

Carduus, foliis amplexicaulibus pinnatifidis, laciniis lanceolatis, spinuloso-ciliatis, calycibus glutinosis nutantibus. Jacq. Vind. 279.

Carduo-Cirsium maximum, profundè laciniatum in foliorum ambitu spinis mollibus hirtum. Pluk. Phyl. 154. f. 2; à fleur pourpre.

Cirsium Acanthoïdes montanum, flore purpurascente. Tourn. Inst. 448.

Erisithales. Dalech. Hist. 1094.

2°. *Cnicus spinosissimus, foliis amplexicaulibus, sinuato-pinnatis, spinosis, caule simplici, floribus sessilibus. Linn. Sp. Plant. 826. Scop. Carn. ed. 2. n. 1006. sub Cirsio*; Chardon à feuilles aîlées, dentelées, épineuses et amplexicaules, ayant une simple tige et des fleurs sessiles au sommet.

Cirsium Alpinum spinosissimum, floribus ochro-leucis inter flavescentia folia congestis. Haller. tab. 20. p. 679.

Carlina polycephalos alba. Bauh. Pin. 380.

3°. *Cnicus cernuus, foliis cordatis, petiolis crispis, spinosis, amplexicaulibus, floribus cernuis. Hort. Upsal. 251*, Chardon à feuilles en forme de cœur, pourvues de pétioles frisés et épineux, qui embrassent les tiges, et dont les fleurs sont inclinées.

Carduus, foliis ex cordato-lanceolatis, margine serratis et spinosis, squamis calycum membranaceis, laceris spinosis, capitulis nutantibus. Flor. Sib. 2. p. 47. t. 19.

Erisithales. La premiere espece croît naturellement dans les parties septentrionales de l'Europe. M. Roy l'a trouvée sur le Rhin, près de Basle; elle a une racine vivace, qui pousse plusieurs feuilles longues, dentelées, couchées sur la terre, et qui forment une touffe épaisse; elles sont découpées presque jusqu'à la côte du milieu, en forme de feuilles aîlées : ses tiges sont cannelées, unies, hautes de quatre pieds, et divisées en petites branches au sommet : les feuilles qui garnissent les tiges, sont entieres, concaves, en forme de cœur, amplexicaules, et découpées sur leurs bords en dentelures, dont chacune est garnie d'une foible épine : ses tiges sont terminées par de grosses têtes de fleurs, d'un jaune blanchâtre, disposées en paquets, et renfermées dans un calice écailleux ; elles sont remplacées par de petites semences oblongues et couronnées de poils épineux. Cette plante fleurit en Juin, et ses graines mûrissent en automne.

Cette espece peut être multipliée par semences, ou par la division de ses racines; la derniere méthode est la plus communément pratiquée, quand on possede déjà quelques plantes; mais il est plus facile d'envoyer les semences dans les pays éloignés : le meilleur tems pour diviser ses racines est l'automne. Cette plante se plaît à l'ombre, et ne demande aucun autre soin que d'être tenue nette de mauvaises herbes.

Spinosissimus. La seconde espece, qui est originaire des Alpes et des montagnes de l'Autriche, s'éleve à la hauteur d'environ quatre pieds, avec une tige droite, simple, et garnie de feuilles dentelées, fort épineuses et amplexicaules : ses fleurs sortent au sommet de la tige, environnées d'un paquet de larges feuilles épineuses; elles sont d'une couleur jaune blanchâtre, et elles paroissent en même tems que celles de l'espece précédente. Cette plante vivace peut être multipliée comme la premiere;

elle exige un sol humide et une situation ombrée.

Carduus. La troisieme a été envoyée de Sibérie, où elle croît sans culture, dans le jardin impérial de Pétersbourg, où elle a réussi et produit des semences, dont une partie m'a été donnée par le Professeur de Botanique : sa racine vivace a des fibres épaisses et charnues; les feuilles qui sortent immédiatement de la racine, ont environ un pied de longueur, et leur largeur qui est de près de six pouces dans le milieu, diminue par dégrés vers leurs extrémités; mais celles qui garnissent les parties basses de la tige, sont plus larges à leur pointe et à leur bâse; elles ont à peine des pétioles; elles sont d'un vert foncé en-dessus, blanches endessous, et fortement sciées sur leurs bords : les tiges, cannelées, rougeâtres et élevées au-dessus de six pieds, poussent à chaque côté de petites branches d'un pied et plus de longueur, et garnies, ainsi que les tiges, de feuilles en forme de cœur, qui les embrassent presqu'entièrement de leurs bâses, et qui sont de la même couleur que celles du bas : chaque branche est terminée par une grosse tête globulaire de fleurs jaunâtres, et renfermées dans un calice, dont chaque écaille est surmontée par une épine aiguë. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne : on peut la multiplier de la même maniere que les deux especes précédentes; mais elle exige un sol humide et une situation ombragée : si on lui laisse écarter ses semences, les plantes qui en proviendront, n'exigeront aucun soin. Les habitans de la Sibérie font bouillir les tendres tiges de cette plante, et les mangent en place d'autres végétaux.

Cette espece est vivace, et peut aussi être multipliée par la division de ses racines. Comme celles qui ne sont plantées qu'au printems, ne fleurissent pas bien dans la premiere année, à moins qu'elles ne se trouvent dans un sol humide, on doit faire cette opération en automne, afin qu'elles aient le tems de pousser de bonnes racines avant l'hiver. Ces plantes ne conviennent point dans les petits jardins, parce qu'elles deviennent fort grosses, et qu'elles occupent trop de place : il faut les mettre à quatre pieds de distance les unes des autres; et si on ne les éloigne pas assez des autres plantes, elles les priveront de leur nourriture, parce que leurs racines s'étendent à une grande distance : il suffit de placer dans un grand jardin deux ou trois individus de cette espece pour la variété.

Comme on multiplie également cette plante par ses graines, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il faut les

semer

semer au printems sur une terre ordinaire, nettoyer constamment le terrein de toutes herbes inutiles, et placer les plantes en automne dans les lieux où elles doivent rester.

COA. *Voyez* HIPPOCRATEA.

COCCIGRIA. *Voyez* RHUS COTINUS. L.

COCHENE, CORMIER, SORBIER DES OISELEURS, *ou* ARBRE A GRIVE. *Voyez* SORBUS AUCUPARIA.

COCHLEARIA. *Lin. Gen. Pl. 720. Tourn. Inst. R. H. 215. tab. 101;* ainsi appelé de *Cochleare;* une Cuillier, parce que les feuilles de cette plante sont creuses comme une Cuillier.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de quatre feuilles ovales et concaves : la corolle a quatre pétales placés en forme de croix, étendus et ouverts, et deux fois plus larges que les feuilles du calice : la fleur a six étamines, dont quatre sont plus longues que les deux autres, et toutes sont terminées par des sommets obtus et comprimés : le germe qui est en forme de cœur, et qui soutient un style court, simple et couronné d'un stigmat obtus, se change par la suite en un légume comprimé, en forme de cœur, joint au style, et a deux cellules remplies de semences rondes.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la quinzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Tetradynamie siliqueuse*, parce que les fleurs de cette classe ont quatre étamines longues et deux courtes, et que celles de cette section ont des légumes fort courts.

Les especes sont :

1°. *Cochlearia officinalis, foliis radicalibus subrotundis, caulinis oblongis subsinuatis. Flor. Lapp. 256. Fl. Suec. 537. 538. Hort. Cliff. 332. Mat. Med. 160. Roy. Lugd.-B. 335. Gmel. Lib. 3. p. 256;* Herbe-aux-Cuilliers, dont les feuilles radicales sont rondes; et celles des tiges, oblongues et sinuées.

Cochlearia Batava. Blackw. t. 227.

Cochlearia. Dod. Pemp. 594.

Cochlearia, folio subrotundo. G. B. P. 100; Herbe-aux-Cuilliers à feuilles rondes.

2°. *Cochlearia Anglica, foliis ovato-lanceolatis, sinuatis. Flor. Ang. 248;* Herbe-aux-Cuilliers à feuilles ovales, en forme de lance et sinuées.

Cochlearia, folio sinuato. C. B. P. 110; Herbe-aux-Cuilliers à feuilles sinuées.

Cochlearia Britannica, sivè Anglica. Lob. Ic. 294.

3°. *Cochlearia Groënlandica, foliis reni-formibus, carnosis, integerrimis. Hort. Cliff. 498. Roy. Lugd.-B. 335*; Herbe-aux-Cuilliers à feuilles en forme de rein, charnues et entieres.

Cochlearia minima ex montibus Walliæ. Sher. Boerh. Ind. Alt. 2. p. 10.

Cochlearia minina repens Insulæ Alhælmiæ. Barth. Act. 3. p. 148. t. 144.

4°. *Cochlearia Danica, foliis hastato-angulatis. Flor. Suec. 538. 579*; Herbe-aux-Cuilliers à feuilles angulaires et en forme de fer-de-pic.

Cochlearia Armorica. H. R. Par. Herbe-aux-Cuilliers Danoise, à feuilles de Lierre. *Raifort sauvage.*

Thlaspi Hederaceum. Lob. Ic. 615.

5°. *Cochlearia Armoracia, foliis radicalibus lanceolatis, crenatis, caulinis incisis. Hort. Cliff. 332. Fl. Suec. 540. 580. Mat. Med. 160. Roy. Lugd.-B. 336. Crantz. Austr. p. 19. Leers. Herb. n. 502. Gmel. It. 2. p. 197*; Herbe-aux-Cuilliers, dont les feuilles du bas sont crennelées et en forme de lance, et celles des tiges découpées.

Raphanus rusticanus. G. B. P. 69; grand Raifort sauvage, *ou* le Cran.

Nasturtium, foliis radicalibus lanceolatis, crenatis, caulinis incisis. Hall. Helv. n. 504.

6°. *Cochlearia Glasti-folia, foliis caulinis cordato-sagittatis, amplexicaulibus. Hort. Cliff. 332. Hort. Ups. 184. Roy. Lugd.-B. 335. Hal. Gœtt. 242*; Herbe-aux-Cuilliers, dont les feuilles supérieures sont pointues comme une flèche, en forme de cœur et amplexicaules.

Cochlearia altissima Glasti-folio. Inst. R. H. 216.

Lepidium annuum. Dalech. Hist. 1297. Lepidium Glasti-folium. Bauh. Pin. 97.

Officinalis. La premiere espece croît naturellement sur les rivages de la mer, dans l'Angleterre Septentrionale et en Hollande; mais on la cultive pour l'usage dans les jardins des environs de Londres: elle est annuelle, puisque ses graines mûrissent, et que ses plantes périssent dans l'année: il faut semer ces graines de bonne heure en automne; elle a une racine fibreuse, qui produit plusieurs feuilles rondes, succulentes et concaves comme une Cuillier: ses tiges, qui s'élevent à six pouces ou un pied de hauteur, sont fragiles et garnies de feuilles oblongues et dentelées.

Ses fleurs, produites en paquets aux extrémités des branches, ont quatre petits pétales blancs, placés en forme de croix, et sont remplacées par des siliques courtes,

rondes, gonflées, et à deux cellules divisées par une partition mince, et remplies chacune de quatre ou cinq semences rondes : elle fleurit en Avril, ses semences mûrissent en Juin, et elle périt bientôt après.

On cultive cette espece dans les jardins pour l'usage de la Médecine; on seme ses graines en Juillet aussi-tôt qu'elles sont mûres dans une terre humide et à l'ombre : lorsque les plantes ont poussé, on les éclaircit de maniere qu'il reste entr'elles quatre pouces de distance en tous sens; celles qu'on tire de la terre peuvent être transplantées dans des plates-bandes à l'ombre, si on veut les conserver, comme on le pratique pour les Oignons, les Carottes, etc., et on les débarrasse en même tems de toutes les mauvaises herbes, afin qu'elles puissent devenir fortes.

Ces plantes sont propres à être employées au printems; celles qu'on laissera monteront en semences au mois de Mai, et mûriront en Juin. J'ai conseillé de semer en automne les graines de cette espece, parce qu'elle réussit difficilement lorsqu'on ne les met en terre qu'au printems : comme elle périt ordinairement après qu'elle a perfectionné ses semences, on est obligé de la renouveller tous les ans (1).

Anglica. L'Herbe-aux-Cuilliers

(1) La nature des plantes cruciferes n'est pas encore bien connue; le sel subtil qu'elles contiennent est-il alkalin ou acide? Plusieurs Auteurs de matiere médicale ont soutenu l'une et l'autre opinion, et tous ont avancé en preuve un grand nombre d'expériences : la différence des résultats qu'ils ont obtenus, pourroit bien avoir été occasionnée par l'état des plantes qu'ils ont soumises à l'analyse, et qui, étant plus ou moins fraîchement recueillies, doivent, à mon avis, donner des produits différens : l'opinion assez généralement reçue, que les végétaux ne contiennent point d'alkali volatil, doit avoir quelques exceptions particulieres : il est au moins certain que la combustion et même la putréfaction peuvent modifier l'acide végétal en alkali fixe ou volatil, en le combinant avec une quantité plus ou moins grande de principe inflammable; si l'on suppose, comme l'expérience le prouve, que les plantes cruciferes sont très-susceptibles d'altération, et qu'un tems très-court suffit pour faire changer de caractere à l'acide pénétrant qu'elles contiennent, la difficulté s'évanouïra d'elle-même et la question sera résolue.

Les feuilles et la graine du Cochléaria sont employées en Médecine; on en retire par l'analyse, outre les principes communs résineux et gommeux, une petite quantité d'huile essentielle plus pesante que l'eau; mais, malgré cela, si volatile qu'on ne peut la conserver long-tems qu'en tenant dans un lieu frais les vâses qui la contiennent, ou en les tenant constamment sous l'eau. Cette huile est si pénétrante, qu'elle frappe les narines avec une violence extrême, et qu'elle ébranle en même tems toutes les parties de la tête; elle est si chargée de par-

maritime est aussi d'usage en Médecine; mais comme elle croît na-

---

ties odorantes, qu'une seule goutte suffit pour communiquer à une grande quantité de vin, l'odeur et la saveur du Cochléaria.

Cette plante est apéritive, diurétique, incisive, etc. on l'emploie surtout dans le scorbut, l'hydropisie, le calcul des reins et de la vessie, l'ictere, l'obstruction des visceres, les affections pituiteuses, la cachexie, etc; mais c'est sur-tout contre les maladies scorbutiques, qu'on la regarde comme spécifique : on l'administre alors sous différentes formes; on en prépare des bouillons avec la chair de veau, on ajoûte quelques gouttes de son eau distillée avec d'autres boissons, on en forme des extraits, des tablettes; mais si on veut qu'elle agisse avec toute son efficacité, il ne faut point la soumettre au feu qui dissiperoit son huile volatile, qui est de tous ses principes celui qui a le plus de vertus; on doit donc la manger en salades, ou se servir du suc qu'on en tire par expression : ce suc, mêlé avec le miel, forme un excellent remede contre le scorbut.

On doit distinguer deux tems dans le traitement du scorbut; dans le premier, les liqueurs pèchent par épaississement, et alors les plantes antiscorbutiques, proprement dites, peuvent être d'un très-grand secours; parce qu'elles divisent les humeurs et qu'elles éguillonnent fortement les parties solides : mais lorsque la maladie est parvenue à son dernier terme, que les liqueurs altérées s'échappent à travers leurs vaisseaux, et s'épanchent dans le tissu cellulaire; les âcres irritans ne peuvent plus convenir, à moins qu'ils ne soient corrigés par les farineux et d'autres incrassans.

turellement dans les marais salés, tels que ceux de Kent, d'Essex, etc. où elle se trouve inondée presqu'à chaque marée, il est difficile de la conserver dans les jardins; elle dure plus d'une année dans ces marais salés, où on la recueille aisément pour en garnir les marchés.

Cette espece differe de la premiere dans la forme de ses feuilles, qui sont plus longues et dentelées sur leurs bords; elle fleurit un peu plus tard; et on emploie indifféremment l'une et l'autre pour les usages de la Médecine.

Groelandica. La petite Herbe-aux-Cuilliers du pays de Galles est une plante bis-annuelle, qu'on peut conserver dans les jardins, si elle est plantée dans un sol fort, et à une situation abritée : on la cultive dans les collections des plantes curieuses; mais elle n'est d'aucun usage en Médecine, quoiqu'elle soit beaucoup plus chaude, et plus spongieuse que toutes les autres especes. Elle croît en abondance en Moscovie, ainsi que dans le Détroit de Davis.

Danica. La quatrieme est une plante basse, rempante et annuelle, dont les tiges longues de six pouces sont couchées sur la terre : ses feuilles sont angulaires, et de la même forme que celles du Lierre; elle croît sans culture dans quelques parties de l'Angleterre; ses fleurs paroissent et ses graines mûrissent

dans le même tems que celles de la premiere espece.

Glasti-folia. La sixieme est bisannuelle; elle s'éleve ordinairement à la hauteur d'un pied et demi, et pousse des tiges droites, et garnies de feuilles angulaires, en forme de cœur, et amplexicaules: ses fleurs, qui naissent en épis clairs aux extrémités des branches, sont fort petites et blanches, et sont suivies par des légumes courts, gonflés et remplis de semences rondes. Cette plante fleurit en Mai, et ses semenses mûrissent en Juillet et en Août: on la multiplie comme l'espece ordinaire, par ses graines qui réussissent beaucoup mieux, lorsqu'elles sont mises en terre pendant l'automne.

Armoracia. Le Raifort se multiplie par boutons ou par bourgeons, qu'on détache sur les côtés des vieilles racines: on fait ordinairement cette opération en Octobre ou en Février; en Octobre pour des terres seches, et en Février pour des terres humides; le sol dans lequel on veut les placer doit être labouré au moins à la profondeur de deux fers de bêche, et on les plante de la maniere suivante: on commence par se pourvoir d'une bonne quantité de bourgeons ayant des boutons sur leurs couronnes, et d'une longueur indéterminée; le sommet des racines qu'on a arrachées pour l'usage, peut être coupé à deux pouces environ de longueur, avec le bouton qui doit être planté; on fait ensuite une rigole de dix pouces de profondeur, dans laquelle on place les œilletons à quatre ou cinq pouces de distance à chaque côté, en les tournant de maniere que les bourgeons se trouvent en-haut: à côté de cette rigole, on en creuse une seconde, et l'on continue ainsi jusqu'à ce que la piece de terre soit remplie: cette opération étant terminée, on nivelle le terrein, et on arrache avec soin toutes les mauvaises herbes qui naissent par la suite, jusqu'à ce que les plantes soient assez fortes pour les étouffer: de cette maniere les racines de Raifort seront longues, droites, sans aucunes petites racines latérales, et deux ans après elles seront propres pour l'usage: on peut les enlever dès la premiere année; mais comme alors elles sont encore fort minces, il vaut mieux les laisser deux années en terre: le sol dans lequel elles sont plantées doit être fort riche, sans quoi elles ne feront pas de grands progrès.

COCOS. *Lin. Gen. Pl.* 1223.; le Coco, Palmier.

Palma Indica nucifera. Bauh. Hist. 1. *p.* 375.

Caracteres. Dans ce genre les fleurs mâles et femelles se trouvent sur le même pied: le spathe ou voile principal a une valvule: le

calice consiste en trois petites feuilles colorées et concaves : la corolle est composée de trois pétales ovales et étendus. La fleur mâle a six étamines aussi longues que la corolle, et terminées par des sommets triangulaires ; son germe, qui est à peine visible, soutient trois styles courts, et couronnés par des stigmats stériles. Les fleurs femelles sont renfermées dans le même spathe ; leurs calices ont trois feuilles, colorées et persistantes ; la corolle a trois pétales plus longs que le calice ; le germe est ovale, sans style, et surmonté par un stigmat à trois lobes. La noix est grosse, triangulaire, et percée de trois trous à l'extrémité.

Linnée a placé ce genre de plantes dans son Appendice, sous le titre de *Monœcie hexandrie*, parce que les fleurs sont hermaphrodites et femelles, et que les premieres ont six étamines.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est le

Cocos nucifera, frondibus pinnatis, foliolis ensi-formibus, replicatis. Jacq. Hist. 168. ; Coco avec des feuilles aîlées, dont les lobes sont en forme d'épée, et plissés.

Palma Indica coccifera angulosa. G. B. P. 502.

Cocus, frondibus pinnatis, foliolis ensi-formibus, margine villosis. Hort. Cliff. 483. *Fl. Zeyl.* 391. *Roy. Lugd.-B.* 4.

Palma Indica nucifera. Bauh. Hist. 1. *p.* 375.

Calappa. Rumph. 1. *p.* 1. *t.* 1. 2.

Tenga. Rheed. Mal. 1. *p.* 1. *t.* 1. 2. 3. 4.

Cet arbre est cultivé dans les deux Indes ; mais on pense qu'il croît naturellement dans les Maldives, et dans d'autres Isles désertes des Indes occidentales : il s'éleve à une très-grande hauteur dans son pays natal ; sa tige est composée de fibres fortes en forme de filets, qui sont appliquées par couches les unes sur les autres : ce tronc produit des branches, ou plutôt des feuilles de douze ou quatorze pieds de longueur ; leur côte est garnie de feuilles, dont les bords sont plissés en arriere : les premieres feuilles qui poussent hors de la noix quand elle est plantée, sont fort différentes de celles qui suivent ; elles sont fort larges, et ont chacune plusieurs plis : au-lieu que celles qui viennent après ont des côtes fortes et très-longues sur lesquelles les lobes sont placés alternativement ; ces lobes, dont la longueur est de six, huit ou neuf pouces, sont presque triangulaires, fermes, et armés de pointes fort aiguës : ses fleurs rondes sortent en grosses grappes du sommet de l'arbre ; elles sont renfermées dans

un grand spathe ou voile ; et les noix qui leur succedent sont disposées en gros paquets ; elles sont contenues dans de grandes enveloppes en maniere de filets, qui les entourent de très-près : la noix a une coque fort dure, avec trois lobes au sommet ; l'amande est grosse et douce, et aussi-tôt que la partie basse de la noix est détachée de l'arbre, elle se trouve remplie d'une liqueur pâle, que les habitans du pays appellent *Lait de Coco*, et qu'ils aiment beaucoup. On m'a assuré qu'on avoit distillé de ce lait à la Jamaïque, et qu'on en avoit tiré un fort bon arrach.

On multiplie cet arbre en plantant ses noix dans la place où on veut l'avoir, parce qu'il périt lorsqu'on le transplante, à moins que cette opération ne soit faite lorsqu'il est encore fort jeune : ses racines pénetrent profondément dans la terre, et s'étendent de tous côtés ; mais si on vient à les couper, ou à les rompre, l'arbre y survit rarement ; ce qui lui est commun avec la plupart des autres genres de Palmier.

Si l'on desire avoir dans notre climat quelques arbres de cette espece, il faut se procurer des noix fraîches des pays les plus voisins où ils se trouvent, et les planter, aussi-tôt qu'on les reçoit, dans une couche chaude de tan, en les posant sur un côté, afin que le jeune rejetton qui pousse d'un des trois trous ne soit pas endommagé par l'humidité, et on les recouvre de six pouces d'épaisseur de tan : si les noix sont bonnes, on verra paroître leurs bourgeons au bout de six semaines ou de deux mois ; alors on les enlevera avec précaution pour les planter chacune séparément dans des pots remplis de terre prise dans un jardin potager, on les plongera dans la couche de tan de la serre chaude, où les plantes doivent toujours rester, parce qu'elles sont trop tendres pour profiter dans toute autre situation : à mesure qu'elles font des progrès, on leur donne des pots ou des caisses plus larges, et on a grand soin, en les changeant, de ne pas blesser ni rompre leurs racines.

Toutes les parties de ces arbres sont très-utiles aux habitans de l'Amérique, qui les emploient à beaucoup d'usages. On fabrique des cordages avec l'enveloppe extérieure du fruit ; on forme des tasses ou des gobelets avec sa coque ; son amande est une nourriture saine, et la liqueur qui s'y trouve est extrêmement rafraîchissante : ses feuilles servent à couvrir les maisons, et on en fait des paniers, et d'autres ouvrages pareils à ceux que nous fabriquons avec de l'osier.

Cet arbre est le même que celui dont il sera question sous le nom de *Palma Cocos*.

COCCOLOBA. Raisinier du bord de la mer. *Jacq. Hist. Stirp. Amer. Pl. 73. 74. 75. 76. 77. et 78. pag. 113.*

Caracteres. Le calice est persistant, et formé par une feuille divisée en cinq parties étendues, et couvertes : la fleur n'a point de corolle, mais seulement huit étamines en forme d'alêne, étendues et terminées par des sommets ronds et jumeaux, et un germe ovale et triangulaire, qui soutient trois styles courts, étendus, couronnés par des stigmats simples, et qui devient par la suite une baie épaisse, dans laquelle est contenue une noix ovale, pointue, et à une cellule dans laquelle est renfermée une semence simple et de la même forme.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la huitieme classe de LINNÉE, intitulée *Octandrie trigynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont huit étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Coccoloba uvifera, foliis cordato-subrotundis, nitidis. Lin. Sp. 523 ;* Raisinier à feuilles luisantes, rondes et en forme de cœur.

Guajabara racemosa, foliis coriaceis, subrotundis. Plum. Nov. Gen. Ict. 145.

Coccolobis, foliis crassis, orbiculatis, sinu aperto. Brown. jam. 208.

Polygonum, foliis subrotundis, caule arboreo, fructibus baccatis. Sp. Pl. 1. p. 365.

Uvifera, foliis subrotundis amplissimis. Hort. Cliff. 487.

Populus Americana, rotundifolia. Bauh. Pin. 430.

Prunus maritima racemosa, folio subrotundo, glabro, fructu minore purpureo. Sloan. Jam. 183. Hist. 2. p. 129. t. 220. f. 3.

2°. *Coccoloba pubescens, foliis orbiculatis pubescentibus. Lin. Sp. 523 ;* Coccoloba à feuilles orbiculaires et velues.

Coccoloba, grandi-folia, foliis subrotundis, integerrimis, rugosis. Jacq. Amer. 113.

Scortea, arbor Americana, amplissimis foliis, aversâ parte nervis extantibus. Pluk. Phyt. 222. f. 8.

Coccolobis arborea, foliis orbiculatis. Brown. Jam. 210.

3°. *Coccoloba punctata, foliis lanceolato-ovatis. Lin. Sp. 523 ;* Raisinier à feuilles ovales, et en forme de lance.

Coccoloba coronata, foliis ovali-oblongis, acuminatis, planis. Jacq. Amer. 114. t. 77.

Uvifera arbor Americana, fructu aromatico punctato. Pluk. Alm. 394.

Coccolobis, foliis oblongo-ovatis, venosis, uvis minoribus punctatis. Brown. Jam. 240.

4°.

4°. *Coccoloba excoriata, foliis ovatis, ramis quasi excorticatis. Lin. Sp. 524*; Coccoloba à feuilles ovales, dont les branches perdent leur écorce.

Coccoloba nivea, foliis ovato-oblongis, acutis, rugosis. Jacq. Amer. 115. t. 78.

Coccolobis montana major arborea. Brown. Jam. 210.

Guajabara alia racemosa, foliis oblongis. Plum. Icon. 146. f. 1. appelé Raisin de montagne, *ou* le Raisinier de mer.

Arbor Indica, Glycyrrhizæ foliis. Pluk. Amalth. 22. t. 363.

5°. *Coccoloba, tenui-folia, foliis ovatis, membranaceis. Amœn. Acad. 5. p. 397.*; Coccoloba à feuilles ovales et membraneuses.

Coccolobis frutescens, foliis subrotundis, fructu minore trigono. Brown. Jam. 210. t. 14. f. 3.

Uvifera. La premiere espece s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds; ses tiges ont plusieurs nœuds et sont couvertes d'une écorce grise; à chaque nœud pousse une feuille large, ronde, unie, et un peu dentelée à son extrémité : ses fleurs, qui sortent aux pétioles des feuilles en grosses grappes, comme celles des petites Groseilles, n'ont point de corolle, et leur calice est découpé en cinq segmens qui renferment huit étamines en forme d'alêne, et terminées par des sommets jumeaux : son germe se change, quand la fleur est passée, en une baie succulente, renfermant une noix ovale et pointue, qui contient une semence de la même forme.

Pubescens. La seconde espece, qui s'éleve rarement à la même hauteur que la premiere, se divise en plusieurs branches latérales, garnies de feuilles larges, rondes, et profondément veinées : ses fleurs et ses fruits sortent aux côtés des branches de même que ceux de la premiere, mais ils ont plus de volume.

Punctata. La troisieme est un arbrisseau plus bas que les deux premiers; ses feuilles sont ovales et en forme de lance : son fruit, plus petit, un peu aromatique et tacheté, sort des parties latérales des tiges, comme ceux des especes précédentes.

Excoriata. La quatrieme est plus élevée qu'aucune des autres; les feuilles sont beaucoup plus larges, d'une forme ovale, oblongues, unies et d'un vert luisant : ses fleurs et ses fruits ont plus de grosseur que dans les especes précédentes; ils ont la même forme, et ils sortent des aîles des feuilles.

Tenui-folia. La cinquieme est plus basse qu'aucune des précédentes; ses feuilles sont membraneuses, et d'une forme ovale; ses fleurs et ses fruits sont plus petits que ceux des autres. Toutes ces

plantes croîssent naturellement dans les Isles chaudes de l'Amérique, et quelques-unes d'entr'elles naissent sur les rivages de la mer, où elles forment de petits bois presqu'impénétrables. Les habitans des Isles, et sur-tout les Negres, mangent souvent les fruits de la premiere espece; ceux des autres servent de nourriture aux oiseaux.

On multiplie aisément toutes ces plantes par semences, quand on peut en obtenir de fraîches de leur pays natal; car aucune n'a encore produit, ni fleurs ni fruits en Angleterre : on les seme dans de petits pots remplis d'une terre de jardin potager, et on les plonge dans une couche chaude : si ces semences sont bonnes, et si la couche a un dégré de chaleur convenable, les plantes paroîtront cinq ou six semaines après ; alors il faut les enlever hors des pots, séparer leurs racines avec soin, et les planter chacune dans un petit pot rempli de la même terre, les plonger dans une couche chaude de tan, et les tenir à l'ombre pendant le jour, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres ; après quoi on les traite comme les autres plantes tendres et exotiques, qui exigent d'être tenues constamment dans la couche de tan d'une serre chaude.

CŒUR-DE-BŒUF, *fruit du Guanabane. V.* ANNONA SQUAMMOSA. L.

COFFEA. *Lin. Gen. Pl.* 209. *Inn. Act. Reg. Scien.* 1713. *Jasminum. Com. Cat.* ; le Cafier.

Caracteres. Le calice est petit, divisé en quatre parties, et porté sur le germe; la corolle est monopétale, en forme de soucoupe, et pourvue d'un tube étroit, cylindrique, et beaucoup plus long que le calice; mais étendue au sommet, où elle est découpée en cinq parties : la fleur a cinq étamines qui adherent au tube, et sont terminées par des sommets longs et minces. Le germe est rond et soutient un style simple, et couronné par deux stigmats épais et réfléchis : ce germe se change par la suite en une baie ovale, qui renferme deux semences hémisphériques, plates sur un côté, et convexes de l'autre.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, parce que ses fleurs ont cinq étamines et un style; mais comme les fleurs de Jasmins n'ont que deux étamines, LINNÉE, dans son systême, les a séparés, et les a placés dans d'autres.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre ; savoir :

Coffea Arabica. Hort. Cliff. 59.

Hort. Ups. 41. Roy. Lugd.-B. 239.; le Cafier.

Coffea, floribus quinque-fidis, baccis dispermis. Amœn. Acad. 6. Mat. Med. 62. Ellis Monogr. Lond. 1774.

Jasminum Arabicum, Castaneæ folio, flore albo odoratissimo, cujus fructus, Coffea in officinis dicuntur nobis. Juss. Act. Par. 1713.

Evonymo similis Ægyptiaca, fructu baccis Lauri simili. Bauh. Pin. 498. Bon. Alp. Ægypt. 36. t. 36.

Cet arbre est originaire de l'Arabie Heureuse, où on le cultive pour l'usage, et d'où on a tiré jusqu'à présent pour l'Europe le meilleur Café qui soit connu : quoique le Cafier ait été tiré de ces contrées pour le transplanter en Amérique, où il a été prodigieusement multiplié, cependant le fruit qu'il produit dans cette nouvelle région est bien inférieur au premier ; ce qui a fait beaucoup de tort à l'Angleterre, parce que le Café de leurs établissemens méritoit à peine d'être exporté. Cependant je crois qu'il est possible de remédier à cet inconvénient, en mettant en pratique quelques expériences, que je proposerai ci-après, et qui ont eu beaucoup de succès en Angleterre sur les Cafiers qu'on cultive dans les serres chaudes. Je commencerai par la culture que cet arbre exige dans notre climat.

Cet arbre, qui, dans son pays natal, ne s'éleve qu'à la hauteur de seize ou dix-huit pieds, ne parvient qu'à douze en Angleterre : sa tige principale est droite, et couverte d'une écorce d'un brun clair ; ses branches poussent horisontalement, opposées, et se croîsent l'une l'autre à chaque nœud ; de sorte que l'arbre en est garni de tous côtés : ses branches inférieures sont les plus longues, et les autres diminuent par dégrés jusqu'au sommet, de maniere qu'elles forment une espece de pyramide ; ses feuilles, qui sont aussi opposées, ont quatre ou cinq pouces de longueur, sur un pouce et demi de largeur au milieu, quand elles sont entièrement développées, et elles deviennent plus étroites vers chaque extrémité : leurs bords sont ondés, et leur surface d'un vert luisant ; ses fleurs sessiles, tubulées et étendues au sommet, lorsqu'elles sont tout-à-fait ouvertes, naissent en grappes à la bâse des feuilles : la partie supérieure de leur corolle est divisée en cinq parties : ces fleurs sont d'un beau blanc, elles répandent une odeur agréable, et leur durée est très-courte ; elles sont remplacées par des baies ovales, d'abord vertes, rouges ensuite, et noires lorsqu'elles sont tout-à-fait mûres ; elles sont recouvertes par une enveloppe mince et charnue qui renferme deux

semences unies, convexes d'un côté, plates et sillonnées par une rainure longitudinale, sur la face où elles sont jointes.

Cet arbre étant toujours vert, produit un bel effet pendant toutes les saisons, mais sur-tout lorsqu'il est en fleurs, et qu'il est chargé de baies rouges en hiver; comme il reste long-tems dans cet état, il y a peu de plantes qui méritent autant que lui d'occuper une place dans les serres chaudes.

On le multiplie par ses baies, qu'il faut mettre en terre aussi-tôt qu'elles sont recueillies; car si on les tient hors de terre pendant un tems même très-court, elles ne germeront point. J'en ai souvent envoyé par la poste dans d'autres pays; mais si elles restoient quinze jours en voyage, elles manquoient toutes; ce qui est arrivé constamment par-tout : les baies qui ont été envoyées de Hollande à Paris n'ont point poussé, et il en a été de même de celles qui ont été envoyées de Paris en Angleterre; de sorte que, si on a le projet d'en faire parvenir à une distance un peu considérable, il faut nécessairement envoyer de jeunes plantes.

On plante ces baies dans de petits pots, remplis de terre légere de jardin potager, on les plonge dans une couche chaude de tan, et on les arrose légèrement une ou deux fois la semaine, en évitant néanmoins de rendre la terre trop humide, de peur que les baies ne se pourrissent.

Si la couche a le dégré de chaleur qui lui est nécessaire, les plantes paroîtront au bout d'un mois ou de cinq semaines, et deux mois après elles seront en état d'être transplantées; comme plusieurs de ces baies produisent souvent deux plantes, plutôt elles seront séparées, mieux leurs racines se formeront; et si on les laisse ensemble jusqu'à ce qu'elles aient de grosses racines, elles s'entremêleront de façon qu'il sera difficile de les séparer sans déchirer leurs fibres; ce qui occasionnera aux plantes un grand préjudice.

Lorsqu'on veut les transplanter, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de la même terre qui a été indiquée, on les replonge dans la couche de tan, après l'avoir retournée jusqu'au fond, et y en avoir ajouté du nouveau, s'il est nécessaire, pour en renouveler la chaleur : on arrose ensuite légèrement les plantes, on les tient à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne de l'air libre chaque jour à proportion de la chaleur extérieure : en été on les arrose fréquemment, mais toujours avec modération, parce que, si leurs racines sont trop à l'humidité, elles seront facilement

attaquées de pourriture, leurs feuilles se flétriront, et les plantes se dépouilleront; lorsque cet accident arrive, elles se rétablissent difficilement.

Le premier indice de ce désordre s'annonce par des feuilles tachées par une humeur gluante et visqueuse, occasionnée par l'épaississement de leur séve; ce qui attire de petits insectes qui infectent très-souvent les plantes de la serre chaude, lorsqu'elles sont malades : on ne peut remédier à cet accident que les plantes n'aient recouvré leur vigueur; car, malgré qu'on les lave avec soin, les insectes y reviennent toujours, tant que la cause n'est pas enlevée. On ne voit jamais cette vermine sur les plantes saines et vigoureuses : dès que l'on s'apperçoit qu'elles sont attaquées, il faut les changer de terre, et employer toutes les mesures nécessaires pour les rétablir; sans quoi, quelque précaution qu'on prenne d'ailleurs, soit en les lavant, soit en les nettoyant de quelqu'autre maniere, tout seroit inutile.

Tous les accidens qui arrivent aux Cafiers, viennent souvent de les avoir mis dans de trop grands pots, ce qui leur est très-nuisible, ou de ce que la terre est trop ferme, qu'ils sont trop à l'ombre, et couverts par les autres plantes, ou de ce qu'on les a trop arrosés; si on en prend un soin convenable, et que la serre soit tenue dans un bon dégré de chaleur, les plantes pousseront et produiront du fruit en abondance.

J'ai essayé plusieurs mélanges de terres pour ces plantes; mais je n'en ai point trouvé de meilleure que celle de jardin potager, où le sol est naturellement léger et peu sujet à se durcir; quand cette terre a été travaillée constamment, et mêlée de fumier, elle est préférable à toute autre.

Comme on retarde beaucoup l'accroîssement de ces arbres, en les transplantant trop souvent, on ne doit les changer de pots que deux fois l'année tout au plus; et lorsque leurs progrès sont rapides, il suffit de les changer une seule fois en été, afin de leur donner le tems de produire de bonnes racines avant l'hiver. Durant les chaleurs de l'été, ces plantes ont besoin de beaucoup d'air, sans qu'on doive cependant les exposer tout-à-fait au-dehors, dans quelque saison que ce soit; car, malgré qu'elles paroissent profiter en plein air dans les tems chauds, néanmoins lorsqu'après cela on les remet dans la serre, leurs feuilles tombent, et les plantes ont fort mauvaise mine pendant l'hiver suivant, si elles y survivent: c'est-pourquoi la meilleure méthode est de les tenir constamment dans la serre chaude, de leur donner tous les jours de l'air à proportion

de la chaleur de la saison, de les arroser deux ou trois fois par semaine dans les tems chauds, et de leur ménager l'eau pendant l'hiver. La serre dans laquelle on les renferme doit être au dégré des Ananas, et cette chaleur doit être réglée sur des thermometres botaniques.

On multiplie quelquefois ces plantes par boutures et par marcottes; mais elles sont long-tems avant de former des racines, et les arbres ainsi élevés n'étant jamais aussi forts, et leurs progrès étant beaucoup plus lents, que lorsqu'on se sert de leurs baies pour les propager, on doit préférer cette derniere méthode.

Lorsqu'on transplante les Cafiers, il ne faut pas trop retrancher leurs racines; mais on doit se contenter d'enlever les fibres pourries, ainsi que celles qui environnent les mottes, et qui ont filé autour des pots, et éviter de les couper trop près de la tige: on leur laisse toujours un nombre suffisant de jeunes fibres pour les entretenir jusqu'à ce qu'ils en aient formé de nouvelles.

Les plantes de Cafiers ont d'abord été apportées de l'Arabie à Batavia par les Hollandois, et de-là en Hollande, où on en éleve une grande quantité avec leurs baies, qu'on a distribuées ensuite dans plusieurs jardins de l'Europe; on en a aussi transporté un grand nombre d'Amsterdam à Surinam, où ces arbres se sont multipliés en grande abondance, et d'où ils se sont répandus dans la plupart des Isles Occidentales. Ces arbres venus de semence, produisent du fruit au bout de deux ans, et même plutôt aux environs de l'équateur; et il est facile d'en faire des plantations dans tous les pays chauds; mais ils ne peuvent croître en plein air au-delà des Tropiques, et dans toutes les contrées où il y a un hiver.

Les François ont fait de grandes plantations de Cafiers dans toutes leurs possessions en Amérique, ainsi que dans l'isle de Bourbon, d'où l'on transporte en France une grande quantité de Café, dont le débit est assuré, malgré qu'il soit d'une qualité inférieure à celui de l'Arabie. Il y avoit aussi dans les colonies Britanniques de l'Amérique de grandes plantations de Cafiers; et on a proposé au Parlement, il y a quelques années, d'accorder les encouragemens nécessaires pour en augmenter la culture, afin de mettre les planteurs en état de vendre le Café à meilleur marché que celui qu'on nous apporte de l'Arabie; en conséquence on a diminué les droits sur tous les Cafés provenant de nos colonies d'Amérique, dans l'idée que cela suffiroit aux planteurs pour les engager à donner plus de consistance à cette branche de commerce: mais les productions de ces pays étant d'une

qualité bien inférieure à celles de l'Arabie, ce projet n'a eu aucun succès; et à moins que les planteurs ne parviennent par leur industrie à perfectionner leurs Cafés, il y a peu d'espoir de rétablir ce commerce. Je vais cependant donner mon opinio nsur cet objet, et je désire bien sincèrement qu'elle puisse être utile aux planteurs: ce que j'ai à dire n'est point fondé sur des suppositions, ni sur une théorie vague, mais sur une expérience suivie.

Le grand défaut du Café qui croît en Amérique, ainsi que dans l'Isle de Bourbon, est de manquer de parfum, et d'avoir même souvent un goût désagréable; comme ses baies sont plus grosses, il est impossible que leur saveur soit aussi exaltée, et leur séve aussi élaborée que dans le Café d'Arabie; ce qui peut provenir de plusieurs causes: la premiere est que ces arbres croîssent en Amérique sur un sol trop humide, qui, fournissant à ce fruit un suc crud et mal préparé, lui donne à la vérité plus de volume, mais diminue nécessairement sa qualité: la seconde est que ces baies sont recueillies avant qu'elles soient mûres; car je sais de bonne part que les planteurs sont dans l'usage de détacher ces fruits, lorsqu'ils sont encore rouges, parce qu'ils sont alors plus gros, et qu'ils pesent plus que ceux qu'on laisse mûrir tout-à-fait, ce qui a lieu, lorsqu'ils sont absolument noirs; leur chair extérieure est alors sèche, et leur peau retirée s'enleve plus facilement, que lorsqu'on les recueille avant qu'ils aient atteint ce dégré de perfection: de-là vient la difficulté dont les planteurs se plaignent d'enlever cette enveloppe. J'imagine aussi qu'une troisieme raison du défaut de nos Cafés, peut venir de la maniere dont ils sont séchés, et du peu de soin qu'on apporte dans cette préparation essentielle: ces baies ne peuvent pas être trop exposées à l'air et au soleil pendant le jour, et on doit les mettre à couvert tous les soirs avec exactitude, et les garantir des rosées et des pluies, et de toute espece d'humidité dont elles sont très-avides, et qui leur imprime toujours un goût désagréable, les fait grossir, et leur ôte toute saveur, ainsi que je puis l'affirmer d'après plusieurs expériences: une bouteille de Rum ayant été placée dans un cabinet où il y avoit des baies de Café dans une boîte de fer blanc bien fermée et posée sur une tablette à une distance considérable, communiqua en peu de jours à ce Café une si forte odeur de Rum, qu'il en étoit devenu fort désagréable: la même chose est aussi arrivée par une bouteille d'esprit de vin qui avoit été déposée dans le même cabinet avec

du Café et du Thé, qui tous les deux ont été gâtés en peu de jours : d'après plusieurs expériences de cette nature, il paroît qu'on ne doit jamais transporter le Café sur des vaisseaux chargés de Rum, et que ses baies ne doivent point être séchées dans les maisons où on fait bouillir le sucre et distiller le Rum. Une personne instruite et digne de foi, m'a aussi assuré qu'à la Jamaïque, où elle a demeuré plusieurs années sur un très-bon bien qu'elle y possède, les planteurs font souvent bouillir les baies du Café avant qu'elles soient sèches; cela seul, si le fait est vrai, comme je n'en puis douter, suffit pour gâter tous les Cafés du monde; et je ne puis deviner quelle raison a pu introduire cette pratique, à moins que ce ne soit pour en augmenter le poids et en retirer plus de bénéfice.

On a donné, il y a quelque tems, dans les Papiers publics, un détail imparfait des causes qui rendent le Café d'Amérique moins bon que celui d'Arabie; on prétend que la qualité de ce dernier provient de ce qu'il est conservé pendant un plus longtems; c'est-pourquoi l'Auteur propose de garder plusieurs années le Café d'Amérique pour le rendre également bon : cette opinion est contraire à mes expérience, et à ce que l'on sait être pratiqué en Arabie. Deux personnes qui ont demeuré quelques années dans ces contrées, m'ont assuré que les baies fraîchement recueillies, sont beaucoup meilleures que celles qui sont gardées depuis quelque tems, et un curieux qui a résidé deux ans aux Barbades, m'a dit aussi qu'il n'avoit jamais pris de meilleur Café dans aucune partie du monde, que celui qui avoit été préparé avec des baies qu'il recueilloit lui-même, et qu'il faisoit rôtir à mesure qu'il en avoit besoin : ce témoignage est encore confirmé par des essais qui ont été faits avec des baies fournies par des plants de Café qu'on cultive dans des serres chaudes en Angleterre; ces fruits ont donné une liqueur plus agréable que les meilleurs Cafés d'Arabie, transportés en Europe : j'invite donc les personnes qui veulent cultiver le Café en Amérique, de faire choix d'un sol plutôt sec qu'humide, dans lequel ces arbres ne feront pas de si grands progrès; mais leur fruit, quoique moins gros et moins abondans, sera d'une qualité bien supérieure aux autres, et leur produira un bénéfice plus considérable.

Il est encore nécessaire d'observer qu'il faut laisser les baies assez longtems sur les arbres pour que leurs enveloppes se rétrécissent et deviennent tout-à-fait noires; leur poids diminuera beaucoup

à la vérité, mais la marchandise doublera de valeur.

Quand les baies sont parvenues à leur entiere maturité, il faut les cueillir par un tems sec, les étendre en plein air et au soleil, et les mettre tous les soirs à couvert des rosées ou des pluies : lorsqu'elles sont parfaitement sèches, on les empaquette avec soin dans des sacs triplés, on les garde dans un emplacement sec; et quand on les charge sur les navires, pour les envoyer en Angleterre, il faut éviter qu'il s'y trouve du Rum, de peur que le Café n'en contracte l'odeur; ce qu'on ne peut éviter, si ces deux marchandises sont déposées dans le même lieu : un vaisseau venant des Indes, chargé de Café, ayant pris à bord il y a quelques années plusieurs sacs de Poivre, toute la cargaison a été absolument perdue.

Comme la consommation du Café devient tous les jours plus considérable en Angleterre, il est intéressant pour le public, d'encourager ceux qui le cultivent dans les Colonies Britanniques. Cet objet mérite certainement l'attention des habitans de nos Isles, et il leur seroit très-utile de pouvoir améliorer cette branche de commerce de toutes manieres, et surtout de s'attacher plutôt à la qualité du Café qu'à sa quantité; parce que cette seule attention ne manquera point de rendre leur bénéfice plus considérable, et la vente de leur marchandise plus assurée.

COIGNASSIER. *Voyez* CYDONIA. T.

COIGNASSIER NAIN. *Voy.* MESPILUS COTONEASTER.

COIX. *Lin. Gen. Plant.* 927. *Lachryma Jobi. Tourn. Inst. R. H.* 531. *Tab.* 306; Larme de Job.

Caracteres. Les fleurs mâles et femelles sont sur la même plante; les fleurs mâles sont disposées en épis clairs, et elles ont deux valvules oblongues et poilues qui renferment deux fleurs; les pétales sont composés de deux valvules ovales de la longueur de la balle et armées de barbes étroites; elles ont chacune trois étamines velues, et terminées par des sommets à quatre angles : quelques fleurs femelles, situées à la bâse de l'épi mâle dans la même plante, ont une balle, enveloppe bivalvulaire : les valvules sont rondes, épaisses et unies; le pétale a deux valvules ovales, l'extérieure est plus large et poilue à chaque extrémité; elles ont un germe ovale qui soutient un style court, divisé en deux parties, couronné par deux stigmats cornus, plus longs que la fleur et couverts d'un poil fin :

ce germe devient ensuite une semence dure, ronde et lisse.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée *Monœcie triandrie ;* les plantes de cette classe ayant des fleurs mâles et femelles sur le même pied, et les fleurs de cette section étant pourvues de trois étamines.

Les especes sont :

1°. *Coix Lachryma Jobi, seminibus ovatis. Hort. Cliff. 434. Hort. Ups. 281. Flor. Zeyl. 330. Gron. Virg. 143. Roy. Lugd.-B. 72. Kniph. Cent. 4. n. 19 ;* Larme de Job à semences ovales.

Lachryma Jobi. Cus. Hist. p. 216.

Lithospermum arundinaceum. Bauh. Pin. 258.

Ova Piscium. Rumph. Amb. 5. p. 191. t. 75.

Catriconda. Rheed. Mal. 5. p. 133. t. 70.

2°. *Coix angulata, seminibus angulatis. Hort. Cliff. 438 ;* Larme de Job à semences angulaires

Lachryma Jobi Americana altissima, Arundinis folio et facie. Plum. Cat.

Lachryma Jobi. La premiere espece croît naturellement dans les Isles de l'Archipel, et on la cultive souvent en Espagne et en Portugal, où les pauvres font moudre ses graines pour en faire du gros pain, lorsque le bled est rare.

Cette plante est annuelle, et ses semences mûrissent rarement en Angleterre, à moins que l'année ne soit fort chaude ; elle a une racine épaisse et fibreuse qui produit deux ou trois tiges noueuses, hautes d'environ trois pieds, et garnies à chaque nœud de feuilles simples, longues, étroites et semblables à celles du Roseau : de la bâse des feuilles sortent des épis de fleurs, soutenus par de longs pédoncules ; ces épis ne sont composés que de fleurs mâles, et audessous sont situées une ou deux fleurs femelles : les mâles périssent bientôt après avoir répandu leur poussiere ; mais le germe des fleurs femelles se gonfle et devient une grosse semence ovale, dure, lisse, d'une couleur grise et fort ressemblante à celles du Gremil ; d'où vient le nom de *Lithospermum* que plusieurs Auteurs donnent à cette plante.

Ceux qui veulent cultiver cette espece en Angleterre, peuvent tirer ses semences du Portugal. On les répand au printems sur une couche de chaleur modérée, pour faire avancer les plantes, et on les place ensuite sur une plate-bande chaude à deux pieds de distance entr'elles : quand elles ont pris racine, elles ne demandent plus aucune attention que d'être débarrassées de toutes les herbes inutiles ; elles fleurissent vers la Saint-

Jean, et dans les années chaudes leurs semences mûrissent à la Saint-Michel.

Il y a dans cette espece une variété à feuilles beaucoup plus larges; je l'ai reçue de Smyrne, il y a quelques années: mais comme elle n'a point perfectionné ses semences en Angleterre, je ne puis assurer qu'elle soit plutôt une variété qu'une espece distincte.

Angulata. La seconde espece s'éleve à la hauteur de sept ou huit pieds, et ses tiges deviennent dures, comme les Cannes, ou comme celles du Bled d'Inde; elle pousse des branches et produit plusieurs épis de fleurs; mais cette espece ne pouvant subsister en plein air dans notre climat, il faut la placer dans une serre de tan, où elle résistera à nos hivers, et perfectionnera ses semences dans la seconde année: on peut même la conserver plus long-tems, si on le désire.

COLCHICUM. *Lin. Gen. Pl. 415. Tourn. Inst. R. H. 348. Tab. 181, 182.* Cette plante tire sa dénomination de Colchos, ou de la Colchide, province d'Asie, à laquelle on donne aujourd'hui le nom de *Mingrélie :* le *Colchique* a été autrefois fort commun dans cet endroit. *Safran des prés. Colchique*, ou *Tue-chien.*

Caracteres. La fleur n'a ni calice ni spathe; sa corolle monopétale sort de la racine, avec un tube angulaire, et divisé au sommet en six segmens ovales, concaves et érigés : elle a six étamines plus courtes que la corolle, et terminées par des sommets oblongs à quatre valvules. Le germe, placé dans la racine, soutient trois styles minces aussi longs que les étamines, et couronnés par des stigmats cannelés et réfléchis : ce germe se change par la suite en une capsule à trois lobes, ayant en-dedans une coûture qui la divise en trois cellules remplies de semences rondes et ridées.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée *Hexandrie trigynie*, parce que la fleur a six étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Colchicum autumnale, foliis planis, lanceolatis, erectis. Hort. Cliff. 140. Hort. Ups. 90. Roy. Lugd.-B. 41. Sauv. Monsp. 18, 19. Mat. Med. 100. Scop. Carn. 2, n. 448 ;* Colchique à feuilles planes, érigées et en forme de lance.

Colchicum commune. C. B. P. 67 ; Safran des prés, ou Colchique ordinaire, Tue Chien.

Colchicum flore folia longè præcedente, petalis ovatis. Hall. Helv. n. 1255.

Colchicum. Fuch. Hist. 356, 357. Camer. Epit. 845. Dodon. Purg. 371.

Colchicum flore pleno. Bauh. Pin. 67.

Colchicum vernum. Bauh. Pin. R.

2°. *Colchicum montanum, foliis linearibus patentissimis. Lin. Sp. Plant. 342*; Colchique à feuilles linéaires et étendues.

Colchicum, foliis florem adtingentibus, petalis linearibus. Hall. Helv. n. 1256.

Colchicum montanum, angustifolium. G. B. P. 68; Safran des prés de montagne à feuilles étroites.

Colchicum montanum. Clus. Hisp. 266, t. 267. Hist. 1, p. 200.

3°. *Colchicum variegatum, foliis undulatis patentibus. Hort. Cliff. 140. Roy. Lugd.-B. 42*; Colchique à feuilles étendues et ondées.

Colchicum Chionense, floribus Fritillariæ instar tessulatis, foliis undulatis. Mor. Hist. 2, p. 341; Safran des prés de Chio avec des fleurs de Fritillaire et des feuilles ondées.

4°. *Colchicum tessulatum, foliis planis patentibus*; Colchique à feuilles planes et étendues.

Colchicum, floribus Fritillariæ instar tessulatis, foliis planis. Mor. Hist. 2, p. 341; Safran des prés à fleurs de Fritillaire panachées, avec des feuilles unies.

Il y a, outre ces plantes, un grand nombre de variétés, qui different entr'elles par la couleur de leurs fleurs, et par quelques autres petits accidens; mais comme ces différences ne sont point durables, je n'en parlerai point ici, et je ne les rangerai point au nombre des especes distinctes; je ferai seulement mention de celles qui sont les plus recherchées par les Fleuristes, et qu'on cultive dans les jardins : la plupart de ces variétés proviennent des semences du Colchique commun à fleurs pourpre.

Ces variétés sont le Colchique à fleurs blanches; à fleurs rayées; à larges feuilles; à feuilles rayées; avec plusieurs fleurs; à fleurs doubles pourpre; à doubles fleurs blanches; à plusieurs fleurs blanches.

Autumnale. La premiere espece croît naturellement dans l'Ouest et le Nord de l'Angleterre. J'en ai vu beaucoup dans les environs de Castle Bromwich, dans la province de Warwick, au commencement de Septembre : les gens de campagne donnent à ces fleurs le nom de *Dames nues*, parce qu'elles paroissent sans feuilles et sans enveloppe ou spathe : cette plante a une bulbe à-peu-près aussi grosse que celle de la Tulipe, mais moins pointue et moins aiguë au sommet : son enveloppe est aussi d'une couleur plus foncée : ces bulbes se

renouvellent chaque année, parce que celles qui produisent les fleurs périssent, et il se forme en-dessous de nouvelles racines : ses fleurs s'élevent, en automne, à la hauteur d'environ quatre pouces, avec des tubes longs et minces qui sortent de la racine, et qui ont la même forme que celles du Safran, mais plus grosses et d'une couleur pâle : elles se divisent au sommet en six parties érigées, et leur nombre est toujours proportionné à la grosseur des racines ; on en voit quelquefois depuis deux jusqu'à sept ou huit : les feuilles de cette plante paroîssent en Mars ; il y en a ordinairement quatre sur chaque racine : elles sont plissées l'une sur l'autre en-dessous, étendues sur la terre en forme de croix, d'un vert foncé, et longues de cinq ou six pouces, sur un demi-pouce de largeur lorsqu'elles sont entièrement développées : les capsules sortent en Avril du centre des feuilles ; les semences mûrissent en Mai, et les feuilles périssent bientôt après.

Les autres variétés de cette espece étant produites accidentellement par ses graines, on peut, en les semant, s'en procurer un grand nombre de nouvelles.

Montanum. La seconde espece se trouve sur les montagnes de l'Espagne et du Portugal ; sa racine est plus petite que celle de la premiere, et son enveloppe est plus foncée : ses fleurs, qui paroissent en Août et en Septembre, sont découpées en six segmens longs, étroits et d'un pourpre rougeâtre, et elles ont six étamines jaunes : les feuilles de cette espece poussent aussi-tôt après que les fleurs sont flétries, et restent vertes pendant tout l'hiver, comme celles du Safran; elles sont longues, étroites, étendues sur la terre, et elles périssent en Juin, comme celles de la premiere.

Variegatum. Tessulatum. Les troisieme et quatrieme sont originaires du Levant, et sont cultivées dans les jardins Anglois : elles fleurissent en même tems que la premiere, et leurs feuilles poussent au printems : on croit que la racine de ces especes est l'Hermodactyle des boutiques.

Toutes ces plantes forment de belles variétés dans un jardin à fleurs ; leurs fleurs paroissent en automne, lorsqu'il y en a peu d'autres : leurs feuilles poussent au printems, et sont considérablement étendues en Mai, qui est le tems où elles commencent à se flétrir : il faut les transplanter bientôt après ; car si on les laisse en terre jusqu'au mois d'Août, elles poussent de nouvelles fibres, et on ne peut plus les enlever. On peut garder ces racines hors de terre jusqu'au commencement d'Août, mais pas plus tard, parce qu'elles fleuriroient en

plein air, et qu'elles s'affoibliroient beaucoup. Comme la maniere de les planter est la même que celle qui est en usage pour les Tulipes, je prie le lecteur de recourir à cet article, où il trouvera aussi les moyens de les multiplier par semence, pour obtenir de nouvelles variétés. Voyez pour cela l'article XIPHION.

COLCHIQUE, *ou* TUE CHIEN, *ou* SAFRAN DES PRÉS. *Voyez* COLCHICUM.

COLDENIA. *Lin. Gen. Plant.* 159. Cette plante a été ainsi nommée par LINNÉE, en l'honneur du Docteur COLDEN, Botaniste célebre de l'Amérique Septentrionale, qui a découvert plusieurs nouvelles plantes qui n'étoient pas connues avant lui.

Caracteres. Le calice de la fleur est composé de quatre feuilles érigées, aussi longues que la corolle: la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, étendue au sommet et obtuse: la fleur a quatre étamines insérées dans le tube de la corolle, et terminées par des sommets ronds: dans le centre sont placés quatre germes ronds, dont chacun soutient un style velu, aussi long que les étamines; et couronnés par des stigmats persistans: le germe devient ensuite un fruit rude, ovale, comprimé, à quatre cellules, et terminé par quatre becs; chaque cellule contient une simple semence convexe d'un côté et angulaire de l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la troisieme section de la quatrieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tetrandrie tetragynie*, avec celles dont les fleurs ont quatre étamines et quatre styles.

Il n'y a dans ce genre qu'une seule espece, qui est le

Coldenia procumbens. Flor. Zeyl. 79; c'est le titre du Docteur PLUKNET: *Teucrii facie, bisnagarica tetra coccos rostrata. Pluk. Alm. 363, t. 64, f. 6. Rai. Suppl. 281. Moris. Hist. 3, p. 423.*

Cette plante croît naturellement dans l'Inde, d'où ses semences ont été portées dans quelques jardins de Botanique de l'Europe: elle m'a été envoyée par LINNÉE, Professeur de Botanique à Upsal en Suede: elle est annuelle, ses branches traînent sur la terre, s'étendent à un pied de distance, et se divisent en beaucoup d'autres plus petites, garnies de feuilles courtes, sessiles, profondément dentelées sur leurs bords, marquées par plusieurs veines longitudinales, de couleur de vert-de-mer, et placées sans ordre: ses fleurs, qui sortent en petites grappes aux aîles des feuilles, ont une corolle monopétale en forme d'entonnoir, et découpée au sommet en quatre segmens: elles sont

d'un bleu pâle, fort petites, et elles ont quatre étamines, quatre styles et des stigmats velus.

On multiplie cette espece par ses semences qu'il faut répandre au printems sur une couche chaude : lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots qu'on plonge dans une couche chaude de tan, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on leur donne de l'air tous les jours à proportion de la chaleur extérieure, et on les arrose légerement en été deux ou trois fois la semaine : on laisse ces plantes dans la couche, où elles fleuriront en Juin, et donneront des semences mûres en Septembre.

COLLINE. Les Collines et les montagnes procurent plusieurs avantages.

1°. Elles forment autant d'abris qui arrêtent les vents froids du nord et de l'est, et les empêchent d'endommager les plantes et les fruits.

2°. Les longues chaînes de hautes montagnes, dont la direction est ordinairement de l'Orient à l'Occident, empêchent les vapeurs de se dissiper vers les poles, sans quoi elles s'échapperoient toutes des climats chauds, et les laisseroient sans pluies.

3°. Ces mêmes vapeurs, condensées sur les montagnes, deviennent la source des fontaines par une espece de distillation extérieure, et en les rassemblant encore davantage, elles les changent en pluie, qui temperent la chaleur de la Zône-Torride, et la rendent habitable.

4°. Elles produisent beaucoup de végétaux et de minéraux, qu'on ne peut trouver ailleurs.

L'expérience et le calcul ont prouvé que la surface des montagnes, quoique beaucoup plus étendue que la partie de la plaine qui leur sert de bâse, ne rapporte cependant pas en proportion ; ainsi lorsqu'on achete un terrein, on ne doit pas payer plus cher deux âcres sur la pente d'une colline, qu'un âcre sur une plaine plate et unie.

Les contrées montagneuses sont, comme on voit, très-différentes des pays plats ; leur rapport et les dépenses qu'elles occasionnent, lorsqu'on y construit des bâtimens, qu'on seme, ou qu'on y plante, sont en proportion différente.

Supposons qu'une montagne ait quatre côtés égaux réunis en pointe au sommet, néanmoins l'étendue que ces quatre côtés offriront, quoique double de celle de la bâse de la montagne, ne produira pas plus de grains, et ne contiendra pas plus d'arbres qu'un terrein moindre de moitié dans la plaine ; on ne pourra pas non plus y construire un plus

grand nombre de maisons ; on sentira aisément la vérité de cette assertion, si on considere que les plantes et les bâtimens s'élevent verticalement, et ne suivent pas l'inclinaison du terrein.

Et enfin pour ce qui regarde les clôtures, un égal nombre de palissades contiendra sur la montagne un espace double de celui qu'il pourroit entourer dans la plaine.

COLLINSONIA. *Linn. Gen. Plant.* 38. Cette plante a été ainsi nommée par LINNÉE, en l'honneur de M. PIERRE COLLINSON, F. R. S., un des Promoteurs les plus distingués des études botaniques, et le premier qui a introduit cette plante avec beaucoup d'autres dans les Jardins Anglois.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée au sommet en cinq segmens égaux, dont les trois supérieurs sont réfléchis, et les deux inférieurs érigés : la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, inégale, beaucoup plus longue que le calice, et divisée au sommet en cinq parties, dont celles du haut sont courtes et obtuses, et les deux autres réchéchies, la levre du bas, ou la barbe est plus longue, et terminée en plusieurs pointes. La fleur a deux étamines longues, velues, érigées, et surmontées par des sommets tombans : le germe est obtus, et séparé en quatre parties, avec un gros gland, qui soutient un style hérissé, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat pointu et divisé en deux parties. Le germe devient ensuite une semence simple, ronde, et placée au fond du calice.

Les plantes de ce genre ayant deux étamines et un style, sont rangées dans la premiere section de la seconde classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Diandrie monogynie.*

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Collinsonia Canadensis, foliis cordatis, oppositis.

Collinsonia. Hort. Cliff. 14. *t.* 5. *Cold. Noveb.* 8. *Kalm. It.* 2. *p.* 317. *Mat. Med. p.* 40 ; Collinsonia à feuilles en forme de cœur et opposées.

Cette plante a été apportée du Maryland, où elle croît sauvage, ainsi que de plusieurs autres contrées de l'Amérique Septentrionale, où on la trouve sur les bords des fossés, et dans les terres basses et humides : elle s'éleve ordinairement dans son pays natal à la hauteur de quatre ou cinq pieds ; mais en Angleterre elle croît rarement au-dessus de trois pieds ; et, à moins qu'elle ne soit plantée dans une situation chaude et humide, et bien arrosée dans les tems secs, elle ne fleurit pas souvent : c'est par cette

raison que bien des personnes tiennent ces plantes dans de larges pots, pour pouvoir les arroser avec plus d'aisance; mais malgré cela, elles ne produisent gueres de bonnes graines; au-lieu que celles qui sont en pleine terre, et qu'on arrose constamment, perfectionnent très-bien leurs semences dans les années favorables.

Sa racine est vivace; ses tiges périssent en automne, et les nouvelles repoussent au printems; elles sont quarrées, et garnies de feuilles en forme de cœur, opposées, et sciées sur leurs bords : ces fleurs, dont la couleur est le jaune tirant sur le pourpre, naissent en épis clairs aux extrémités des tiges; elles ont des tubes longs, et sont divisées en cinq parties, dont le segment le plus inférieur est terminé par de longs poils. Ces fleurs paroissent en Juillet, et leurs semences mûrissent en automne.

Cette plante peut être aisément multipliée par la division de ses racines : en Octobre on les transplante à trois pieds de distance, parce qu'elles exigent beaucoup de nourriture; sans quoi, elles ne profiteroient pas. Elles subsistent en pleine terre, si elles sont placées dans une situation abritée.

COLOCASIA. *Voyez* ARUM.

COLOMBINE, *ou* ANCOLIE. *Voyez* AQUILEGIA.

COLOMBINE PLUMACÉE. *Voyez* THALICTRUM AQUILEGIFOLIUM. L.

COLOQUINTE. *Voyez* CUCUMIS COLOCYNTHIS, *Supplément*.

COLUMNEA. *Plum. Nov. Gen. 28. tab. 33. Lin. Gen. Plant. 710.* PLUMIER a donné ce nom à ce genre de plantes, en l'honneur de FABIUS COLUMNA, noble Romain, qui a publié deux Livres curieux sur la Botanique.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et d'une feuille découpée au sommet en cinq parties; la corolle est monopétale, en masque, et pourvue d'un tube long, gonflé, et divisé en deux levres, dont la supérieure est érigée, concave et entiere; et l'inférieure, divisée en trois parties étendues et ouvertes : la fleur a quatre étamines, dont deux sont plus longues que les autres; elles sont renfermées dans la levre supérieure, et terminées par des sommets simples : dans le centre est placé un germe rond, qui supporte un style mince, couronné par un stigmat aigu, et divisé en deux parties. Ce germe devient par la suite une baie globulaire à deux cellules, postées sur le calice, de la même grosseur, et renfermant plusieurs semences longues.

Ce genre de plantes est rangé

dans la seconde section de la quatorzieme classe de Linnée, intitulée : *Didynamie angiospermie*, parce que les fleurs de cette classe ont deux étamines longues et deux courtes, et que celles de cette section ont leurs semences renfermées dans une capsule.

Nous n'avons dans les Jardins Anglois qu'une espece de cette plante, qui est :

Columnea scandens. Linn. Sp. Plant. 891. Columnea scandens, Phœniceo flore, fructu albo. Plum. Nov. Gen. 28. Ic. 89. f. 1; Columnéa grimpant à fleur écarlate et à fruit blanc.

Achimenes major herbacea hirsuta obliquè assurgens, foliis ovatis, crenatis, oppositis, alternis minoribus, floribus geminatis ad alas alternas. Brown. Jam. 270.

Rapunculus fruticosus, foliis oblongis, integris, villosis, ex adverso sitis, flore purpureo villoso. Sloan. Jam. 58. Hist. 1. p. 157. t. 100. f. 1.

Columnea scandens, flore lutescente, fructu albo. Plum. Gen. 28; variété de Plumier.

Plumier fait mention d'une variété de celle-ci, avec une fleur jaune et un fruit blanc, qui n'est qu'un accident de semence.

J'ai reçu de Carthagene dans la Nouvelle Espagne les semences de l'espece écarlate; elle a une tige grimpante qui s'attache aux objets voisins, et qui s'éleve par leur moyen; ses feuilles sont ovales, sciées sur leurs bords, et portées par des pédoncules courts et velus, ainsi que les tiges. Comme cette plante a péri dans l'année suivante sans avoir montré ses fleurs, je ne puis en donner une plus ample description.

Cette espece, étant originaire des contrées les plus chaudes de l'Amérique, est trop tendre pour pouvoir être conservée en Angleterre, autrement que dans une serre chaude : on la multiplie par semences, qu'il faut répandre dans une bonne couche chaude; et lorsque les plantes qui en proviennent commencent à pousser, on les traite comme les autres especes tendres et exotiques qu'on cultive dans la couche de tan de la serre chaude.

COLUTEA. *Tourn. Inst. R. H. 649. tab. 417. Lin. Gen. Pl. 776;* Séné en vessie; Baguenaudier, *ou* Faux-Sené.

Caracteres. Le calice est persistant, en cloche, et formé par une feuille découpée en cinq parties : la fleur est papilionnacée; l'étendard, les aîles et la carêne varient quant à leur figure dans les différentes especes : la fleur a dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre séparée, et qui sont toutes terminées par des sommets simples : dans le centre est placé un germe

oblong et comprimé, qui soutient un style érigé, et couronné par une barbe linéaire, qui s'étend du milieu de la partie haute du style. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume large, gonflé, et a une cellule qui renferme plusieurs semences en forme de rein.

Ce genre de plantes est placé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée : *Diadelphie decandrie*, parce que les fleurs de cette classe ont dix étamines, dont neuf sont jointes, et dont la dixieme est séparée.

Les especes sont :

1°. *Colutea arborescens, arborea, foliolis obcordatis. Hort. Cliff. 365. Hort. Ups. 228. Roy. Lugd.-B. 374;* Baguenaudier en arbre, avec des lobes en forme de cœur.

Colutea vesicaria. Bauh. Pin. 396; Sené ordinaire en vessie.

Colutea Africana, Sennæ foliis, flore sanguineo. Comm. Rar. 11. t. 11; variété à feuilles de Sené et à fleurs rouges.

2°. *Colutea Istria, foliolis ovatis, integerrimis, caule fruticoso;* Baguenaudier en arbrisseau, à lobes ovales et entiers.

3°. *Colutea Orientalis, foliolis cordatis minoribus, caule fruticoso;* Baguenaudier en arbrisseau, dont les lobes sont plus petits, et en forme de cœur.

Colutea Orientalis, flore sanguineâ coloris, luteâ maculâ notato. Tourn. Cor. 44.

4°. *Colutea frutescens fruticosa, foliolis ovato-oblongis. Hort. Cliff. 366. Hort. Ups. 228;* Baguenaudier en arbrisseau avec des lobes oblongs et ovales.

Colutea Æthiopica, flore phœniceo, folio Barbæ Jovis. Breyn. Cent. 1. 73; Senè d'Ethiopie en vessie avec une fleur écarlate.

5°. *Colutea Americana, foliolis ovatis, emarginatis, leguminibus oblongis, compressis, acuminatis, caule arboreo;* Baguenaudier avec des lobes ovales et dentelés au sommet, des légumes oblongs, comprimés et pointus, et une tige en arbre.

Colutea Americana, vesiculis oblongis compressis. Houst. MSS. Sené d'Amérique en vessie, avec des légumes oblongs et comprimés.

Le Docteur PLUKNET l'appelle *Colutea Veræ-Crucis vesicaria. Alm. 111. Pl. 165. f. 3;* Sené en vessie de la Vera-Cruz.

6°. *Colutea herbacea, foliolis linearibus glabris. Hort. Upsal. 266. Roy. Lugd.-B. 366;* Baguenaudier herbacé à feuilles étroites et unies.

Colutea Africana annua, foliolis parvis, mucronatis, vesiculis compressis. Hort. Amst. 2. p. 87. tab. 44.

Colutea Africana, vesiculis

compressis, *flosculis atrorubentibus. Volk. Norib.* 118. *t.* 118.

7°. *Colutea procumbens, caulibus procumbentibus, foliolis ovato-linearibus, tomentosis, floribus alaribus, pedunculis longissimis*; Baguenaudier à vessie avec des tiges traînantes, des lobes ovales, étroits et cotonneux, et des fleurs produites sur les côtés des tiges et aux aîles des feuilles, sur de fort longs pédoncules.

Arborescens. La premiere espece, qu'on cultive ordinairement dans les pépinieres, comme un arbrisseau à fleurs, pour servir d'ornement dans les plantations, est originaire de l'Autriche de la France Méridionale et de l'Italie, d'où ses semences ont été envoyées en Angleterre; elle a plusieurs tiges ligneuses, hautes de huit, douze ou quatorze pieds, qui poussent plusieurs branches, garnies de feuilles aîlées, et composées de quatre ou cinq paires de lobes ovales, placés, opposés, terminés par un impair, découpés au sommet, en forme de cœur, et d'une couleur grisâtre : des pédoncules minces et de deux pouces environ de longueur sortent des aîles des feuilles, et soutiennent chacun deux ou trois fleurs papilionacées, dont l'étendard est large et réfléchi; ces fleurs sont jaunes, et ont une tache foncée sur le pétale; elles sont suivies de légumes gonflés, d'un pouce et demi de longueur, et marqués par une coûture en-dessus; ils contiennent un simple rang de semences en forme de rein, et attachées à un placenta. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne; elle donne une variété à légumes rouges, qui est également commune dans les jardins, et n'est regardée que comme un accident de semences.

Istria. Les semences de la seconde espece qui ont été apportées du Levant par le Docteur POCOCK, ont réussi dans le jardin de *Chelséa*: depuis, le Docteur RUSSEL, qui avoit résidé quelques années à Alep, apporta plusieurs échantillons secs de cette espece, qu'il m'assura croître près de cette Ville: elle s'éleve rarement au-dessus de six ou sept pieds de hauteur; ses branches, fort minces, s'étendent de chaque côté, et sont garnies de feuilles aîlées, et composées de neuf paires de petits lobes ovales, entiers et terminés par un impair: ses fleurs naissent sur des pédoncules minces, et à-peu-près aussi longs que ceux de la précédente : leur forme est aussi pareille; mais elles sont d'un jaune plus brillant; elles commencent à paroître dans le commencement du mois de Mai, et continuent à s'épanouïr jusqu'au milieu du mois d'Octobre.

Orientalis. La troisieme a été

découverte dans le Levant par le Docteur TOURNEFORT, qui a envoyé ses semences dans le Jardin Royal à Paris, où elles ont très-bien réussi, et d'où elles ont été tirées depuis, pour la plupart des Jardiniers curieux de l'Europe : elle a des tiges ligneuses, desquelles sortent plusieurs branches moins fortes que celles de la premiere qui ne s'élevent pas au-dessus de sept ou huit pieds de hauteur, et qui sont garnies de feuilles aîlées, et composées de cinq ou six paires de petits lobes, en forme de cœur, et terminés par un impair : ses fleurs sont produites aux parties latérales des branches sur des pédoncules qui en soutiennent chacun deux ou trois; elles sont de la même forme que celles de la premiere, mais plus petites, d'un rouge foncé et marquées de jaune : elles paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en automne.

Frutescens. La quatrieme croît naturellement en Ethiopie, d'où ses semences ont été apportées en Europe; elle a une tige foible d'arbrisseau qui pousse des branches latérales, érigées, garnies de feuilles aîlées, égales, et composées de dix ou douze paires de petits lobes oblongs, ovales et velus : ses fleurs, qui sortent des aîles des feuilles sur la partie haute des branches, sont plus longues que celles des autres especes, et ne sont pas réfléchies; elles sont remplacées par des légumes gonflés, qui contiennent un rang de semences en forme de rein : cette espece fleurit ordinairement en Juin; mais quand ses semences sont mises en terre dans le commencement du printems, elle donne souvent des fleurs dans l'automne suivant.

Americana. La cinquieme, qui m'a été envoyée de la Vera-Cruz, dans la nouvelle Espagne, en l'année 1730, par le Docteur HOUSTOUN, a une tige d'arbrisseau haute de douze ou quatorze pieds, de laquelle sortent plusieurs branches garnies de feuilles aîlées, composées de trois paires de lobes ovales et terminés par un impair; ces lobes sont échancrés au sommet, et d'un vert clair : ses fleurs, d'un jaune brillant, et postées au nombre de deux ou trois sur chaque pédoncule, sont suivies par des légumes aîlés, comprimés, longs d'environ quatre pouces, et terminés par de longues pointes.

Herbacea. La sixieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance; elle est annuelle, et comme elle a peu de beauté, on ne la cultive gueres que dans les jardins de Botanique, pour la variété. Elle s'éleve à-peu-près à la hauteur d'un pied et demi, avec une tige mince et herbacée qui se divise vers son

sommet en trois ou quatre branches, garnies de feuilles aîlées, et composées de cinq ou six paires de lobes fort étroits, d'un pouce de longueur, et un peu velus : ses fleurs qui sont petites, d'une couleur de pourpre, et placées par trois sur chaque pédoncule, sont succédées par des légumes plats et ovales, qui contiennent chacun deux ou trois semences en forme de rein. Cette espece fleurit en Juillet, ses semences mûrissent en automne, et la plante périt bientôt après.

Procumbens. Les semences de la septieme que j'ai reçues du Cap de Bonne-Espérance, ont réussi dans le jardin de *Chelséa* : cette plante a plusieurs tiges minces et ligneuses couchées sur la terre, et divisées en plusieurs petites branches, garnies de feuilles aîlées, et composées de douze ou quatorze paires de lobes petits, étroits, ovales, terminés par un impair ; et couvertes, ainsi que les tiges, d'un duvet blanchâtre : ses fleurs sont fort petites, d'une couleur de pourpre, et postées sur des pédoncules fort longs et minces, dont chacun soutient trois ou quatre fleurs ; elles sont remplacées par des légumes comprimés, d'un peu plus d'un pouce de longueur, un peu courbés en forme de faucille, et contenant chacun un simple rang de petites semences, en forme de rein. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne ; elle est vivace, et dure plusieurs années, quand on la met à l'abri des froids de l'hiver ; ses branches ne s'étendent qu'à un pied dans la longueur, et traînent toujours sur la terre, si on ne leur fournit pas un soutien.

Culture. Les trois premieres especes sont des arbrisseaux fort durs qui profitent très-bien en plein air ; on les multiplie communément dans les pépinieres pour les vendre. La premiere est depuis plus long-tems en Angleterre que les autres, et elle est généralement plus connue et plus multipliée. Les deux autres n'ont été apportées que depuis quelques années : la troisieme qui n'est connue parmi nous que très-nouvellement, n'est décrite par aucun Auteur de Botanique ; mais comme ses semences mûrissent très-bien dans notre climat, elle peut être, dans quelques années, aussi commune que la premiere.

On multiplie ces trois premieres en les semant pendant tout le printems, sur une terre commune : lorsque les plantes ont poussé, on les tient nettes de mauvaises herbes ; et à la Saint-Michel de la même année, on les transplante dans une pépiniere, ou dans les places où elles doivent rester à

demeure : car, si on les laissoit croître trop long-tems dans le semis, leurs racines s'enfonceroient trop profondément dans la terre; ce qui les rendroit très-difficiles à enlever : il ne faut pas non plus, pour la même raison, qu'elles fassent un trop long séjour dans la pépiniere.

La premiere espece s'élevant à la hauteur de douze ou quinze pieds, est très-propre à être entremêlée avec des arbres d'un crû médiocre, dans des quartiers déserts, ou parmi des arbres à fleurs, au milieu desquels leurs fleurs et leurs légumes feront une variété d'autant plus agréable, que ces fleurs se succèdent sans interruption (sur-tout dans la seconde espece), depuis la fin de Mai, jusqu'au mois de Septembre.

Ces arbrisseaux produisent annuellement de gros rejettons qui sont sujets à être brisés par les vents forts qui regnent quelquefois en été; de sorte que, s'ils ne sont pas abrités par d'autres arbres, on ne peut éviter cet accident, qui les rend fort désagréables à la vue, qu'en fournissant un support à leurs branches.

La troisieme ne s'éleve pas aussi haut que l'espece commune; mais elle forme un arbrisseau plus régulier, et moins sujet à être cassé: ses fleurs d'un rouge sombre, tacheté de jaune, font une très-belle variété; elle est aussi dure que la commune, et peut comme elle être multipliée par semence.

La quatrieme est trop tendre pour résister en plein air aux froids de nos hivers rudes; mais dans les années tempérées elle pourra subsister et faire de grands progrès, étant plantée dans une terre séche, et à une exposition chaude: elle fleurira même beaucoup mieux et aura une apparence bien plus agréable que celles qui seront consérvées dans l'orangerie : cet effet a lieu, parce qu'elles ont besoin de beaucoup d'air, et que sans cela elles filent et s'affoiblissent de maniere qu'il leur est impossible de produire beaucoup de fleurs : ainsi quand on conserve à couvert quelques-unes de ces plantes, il faut les mettre aussi près des fenêtres qu'il est possible, pour qu'elles puissent jouïr de tous les avantages de l'air : au printems, on les endurcit par dégrés, afin qu'elles puissent être placées à l'extérieur, aussitôt qu'il n'y aura plus de danger.

Cette espece se multiplie comme la précédente, au moyen de ses graines qu'on répand dans le commencement du printems sur une plate-bande de terre légere; ses plantes fleuriront en Août, et si l'automne est favorable, elles perfectionneront très-bien leurs semences : quelques personnes sément les graines de cette espece au printems sur une couche de

chaleur modérée ; ce qui fait faire à ces plantes des progrès si rapides, qu'elles fleurissent dans le mois de Juillet, et que leurs semences parviennent toujours à une parfaite maturité : quand on les transplante, il faut toujours le faire, tandis qu'elles sont encore jeunes, parce qu'elles ne souffrent pas d'être enlevées lorsqu'elles sont devenues plus grosses. Cette espece subsiste quelquefois en plein air pendant trois ou quatre années, si elle est à une exposition bien abritée, elle forme alors une grosse tête, et elle a une très-belle apparence, quand elle est couverte de fleurs; elle conserve aussi plus longtems sa beauté que lorsqu'elle est traitée plus délicatement.

Americana. La cinquieme, étant originaire des contrées méridionales, ne peut profiter en plein air dans notre climat : on la multiplie par semences qu'on doit répandre au printems sur une couche chaude : quand les plantes ont atteint la hauteur de deux pouces, on les place chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, on les plonge dans une couche chaude de tan, on les tient à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres ; après quoi, on les traite comme les autres plantes qui viennent du même climat, en observant de les tenir constamment dans une serre de chaleur modérée.

Herbacea. La sixieme est une plante basse et annuelle qui s'éleve rarement au-dessus d'un pied et demi de hauteur ; ses fleurs sont petites ; et comme elles ont peu de beauté, on ne la cultive gueres que dans les jardins de Botanique. On seme cette espece au printems sur une couche de chaleur modérée, et on met les plantes dans de petits pots que l'on plonge dans une couche chaude pour les faire avancer : elles fleurissent en Juillet; lorsqu'on peut les exposer en plein air dans une situation chaude, leurs semences mûrissent en Septembre, et les plantes se flétrissent bientôt après.

Procumbens. La septieme peut être élevée au printems sur une couche de chaleur modérée, et exposée ensuite en plein air pendant l'été ; mais en hiver il faut l'abriter sous un châssis; sans quoi, la gelée ne manqueroit point de la détruire.

COLUTEA SCORPIOIDES. *Voyez* EMERUS.

COMA AUREA. *Voy.* CHRYSOCOMA.

COMARET. *Voy.* COMARUM.

COMARUM. *Lin. Gen. Plant.* 563. *Pentaphyloïdes. Tourn. Inst.* R.

R. H. 298 ; Quintefeuille de marais, *ou* le Camaret.

Caracteres. Le calice de la fleur est large, étendu et formé par une feuille colorée et divisée au sommet en dix parties : la corolle est composée de cinq pétales ovales, et beaucoup plus petits que le calice dans lequel ils sont insérés : la fleur a au-delà de vingt étamines persistantes, insérées dans le calice, et terminées par des sommets en forme de croissant, et un grand nombre de petits germes ronds, recueillis en une tête, et pourvus de styles courts et simples qui s'élevent à leurs côtés et qui sont couronnés par des stigmats simples : le receptacle commun devient ensuite un gros fruit charnu, dans lequel sont renfermées plusieurs semences pointues qui y adherent.

Ce genre de plante, dont les fleurs ont plusieurs étamines et un grand nombre de styles, est rangé dans la cinquieme section de la douzieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Isocandrie polygynie.*

Nous n'avons qu'une espece de ce genre.

Comarum palustre. Fl. Lap. 214. *Flor. Suec.* 422. *Hort. Cliff.* 195. *Roy. Lugd.-B.* 276. *Pentaphylloïdes palustre rubrum. Inst. R. H.* 298 ; Quinte-feuille de marais, rouge.

Quinque-folium palustre rubrum. G. B. P. 325 ; Quintefeuille de marais, rouge. Le Camaret.

Pentaphyllum palustre. Cor. Hist. 95.

Fragaria, foliis pinnatis, petalis lingulatis minimis. Hall. Helv. n. 1128.

Fragaria palustris. Crantz. Austr. p. 73. *n.* 4.

Potentilla palustris. Scop. Carn. Ed. 2. *p.* 617.

Il y a en Irlande et dans le Nord de l'Angleterre une variété de cette espece qui m'a souvent été envoyée; mais qui, au bout d'un an de culture, est devenue absolument semblable à l'espece commune : ce qui porte à croire que l'altération qu'elle éprouve dans les endroits où on la trouve, ne tient qu'à quelques circonstances locales. Le Docteur PLUKNET l'appelle *Pentaphyllum palustre rubrum, crassis et villosis foliis Suecicum et Hibernicum. Alm.* 284 ; Quinte-feuille de marais, rouge, de Suede et d'Irlande, à feuilles épaisses et velues.

Cette plante a des racines rempantes et ligneuses, d'où sortent plusieurs fibres noires, qui pénètrent profondément dans la terre : de ces racines s'élevent plusieurs tiges herbacées, hautes d'environ deux pieds, inclinées vers la terre, et garnies à chaque nœud d'une feuille aîlée, et composée de cinq, six ou sept lobes qui s'élevent l'un

sur l'autre, de maniere que celui du milieu est le plus large, et que les inférieurs diminuent par dégrés, et embrassent les tiges de leurs bâses; ces lobes sont profondément sciés sur les bords, unis en-dessus, d'un vert clair, et velus en-dessous : les fleurs naissent aux sommets des tiges, au nombre de trois ou de quatre sur chaque court pédoncule; elles ont un calice large, étendu, rouge en-dessus, et divisé en dix parties au sommet : dans le centre se trouvent cinq pétales rouges, dont la longueur ne surpasse pas le tiers de celle du calice; en-dedans de ceux-ci sont placés plusieurs germes, accompagnés de plus de vingt étamines terminées par des sommets de couleur sombre : quand la fleur est passée, le receptacle, qui est dans le fond du calice, devient un fruit charnu, à-peu-près semblable à une Fraise, mais plus plat, dans lequel est contenu un grand nombre de semences pointues. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Comme elle croît naturellement dans les fondrieres, on la conserve difficilement dans les jardins, parce qu'il est nécessaire de la planter dans un lieu qui approche, autant qu'il est possible, de la nature du sol où elle naît : ses racines s'étendent beaucoup, lorsqu'elles se trouvent dans une situation convenable. Ainsi, quand on veut cultiver ces plantes, on doit les enlever du lieu où elles naissent spontanément, et les planter au mois d'Octobre dans une fondriere. Il y a quelques-unes de ces plantes qui sont depuis plusieurs années dans un pareil emplacement à Hampstead, l'endroit le plus voisin de Londres, où on les trouve sauvages et en abondance; et dans les prairies des environs de Guilford en Surrey.

COMMELINA. *Lin. Gen. Pl.* 58. *Plum. nov. Gen.* 48. *Tab.* 38. *Zanonia. Plum. nov. Gen.* 38. *Tab.* 38; Commeline.

Cette plante a été ainsi nommée par le Pere PLUMIER, en l'honneur du Docteur COMMELIN, fameux Professeur de Botanique à Amsterdam.

Caracteres. Le spathe est persistant, large, comprimé, en forme de cœur et fermé : la corolle est composée de six pétales concaves, dont trois ou quatre sont petits et ovales, et on les prend souvent pour le calice; les autres sont larges, ronds et colorés : la fleur a trois nectaires qu'on a souvent regardés comme les étamines, mais ces dernieres sont disposées horizontalement, et en forme de croix; outre ces premieres étamines, on en remarque encore trois autres en forme d'alêne, inclinées, placées

près de celles des nectaires, et terminées par des sommets oblongs. Le centre est occupé par un germe rond, surmonté par un style double et couronné par un simple stigmat : ce germe se change par la suite en une capsule nue, globulaire, marquée par trois sillons, et a trois cellules, dont chacune renferme deux semences angulaires.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée : *Triandrie monogynie*, parce que ses fleurs ont trois étamines et un style : LINNÉE a joint à ce genre le *Zanonia* de PLUMIER qui en a été séparé par l'auteur du *Commelina*, parce que sa fleur a trois pétales ; quelques-unes des fleurs en ont deux verts et quatre colorés ; parce que d'autres les ont uniformes, et qu'enfin on trouve des fleurs qui ont quatre pétales verts et deux seulement colorés.

Les especes sont :

1°. *Commelina communis, corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis, acutis, caule procumbente, glabro. Hort. Upsal. 18* ; Commeline, avec des pétales inégaux, des feuilles ovales en forme de lance, et pointues, et une tige unie et traînante.

Commelina procumbens annua, Saponariæ folio. Hort. Elth. 93. Tab. 78. f. 89.

2°. *Commelina erecta, corollis inæqualibus, foliis ovato-lanceolatis, caule erecto, scabro, simplicissimo. Hort. Upsal. 18* ; Commeline, avec des pétales inégaux, des feuilles ovales et en forme de lance, et une tige simple, droite et rude.

Commelina erecta, ampliore subcæruleo flore. Hort. Elth. 94. Tab. 88. p. 77.

Commelina, foliis ovato-lanceolatis, caule erectiusculo scabro, petalis duobus majoribus. Virid. Cliff. 16. Hort. Cliff. 495. Gron. Virg. 11. Roy. Lugd.-B. 38.

3°. *Commelina Africana, corollis inæqualibus, foliis lanceolatis, glabris, obtusis, caule repente. Lin. Sp. Plant. 60* ; Commeline avec des pétales inégaux, des feuilles unies, obtuses, et en forme de lance, une tige rempante.

Commelina procumbens, flore luteo. Prod. Leyd. 538.

4°. *Commelina tuberosa, corollis æqualibus, foliis ovato-lanceolatis, subciliatis. Hort. Upsal. 18* ; Commeline, avec des pétales égaux, des feuilles ovales en forme de lance, et velues sur leurs côtés.

Commelina, radice Anacampserotides. Hort. Elth. 94. Tab. 79. f. 90.

5°. *Commelina Zanonia, corollis æqualibus, pedunculis incrassatis, foliis lanceolatis, vaginis margine hirsutis, bracteis geminis. Lin. Sp.*

Plant. 61 ; Commeline avec des pétales égaux, des pédoncules épais aux fleurs, des feuilles en forme de lance, des spathes hérissés sur les bords, et des bractées doubles.

Periclymenum rectum herbaceum, Gentianæ folio, folii pediculo caulem ambiente. Sloan. Jam. 115. Hist. 1. p. 243. t. 147. f. 1.

Zanonia graminea perfoliata. Plum. Nov. Gen. 38.

Il y a encore d'autres especes de ce genre; mais je n'ai vu dans les jardins Anglois que celles dont je viens de parler.

Communis. La premiere espece se trouve également dans les Isles de l'Amérique, et en Afrique : c'est une plante annuelle, dont les tiges traînantes poussent à chaque nœud des racines qui s'enfoncent dans la terre; sur chaque nœud est aussi placée une feuille ovale, en forme de lance, et terminée en pointe, qui embrasse la tige avec sa bâse : ses feuilles sont unies, d'un vert foncé, et marquées de plusieurs veines longitudinales : ses fleurs sortent du milieu des feuilles ; elles sont renfermées au nombre de deux ou de trois dans un spathe comprimé et clos ; leurs pédoncules sont courts, et chaque fleur a deux pétales larges et bleus, en quatre autres petits et ronds qui ont été généralement regardés comme le calice. Au-dedans de ceux-ci sont situés trois nectaires, dont chacun renferme une étamine mince, fixée sur le côté ; ces étamines environnent le germe, qui devient ensuite une capsule ronde à trois cellules dans lesquelles sont renfermées des semences angulaires. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Quelques anciens auteurs de Botanique lui ont donné le nom d'*Ephemeron, flore dipetalo.*

Erecta. La seconde croît naturellement en Pensylvanie, d'où ses semences m'ont été envoyées ; elle a une racine vivace, et composée de plusieurs fibres blanches : ses tiges, dont la hauteur est d'environ un pied et demi, sont droites, rudes, herbacées, et à-peu-près de la grosseur d'un tuyau de plume ; de chacun de leurs nœuds sort une feuille semblable à celles de la premiere espece, et qui embrasse la tige de sa bâse ; ses fleurs naissent au centre des feuilles vers la partie haute des tiges sur de courts pédoncules ; elles sont d'une couleur pâle, bleuâtre, et suivies par des semences semblables à celles de la premiere. Cette plante fleurit à-peu-près dans le même tems que la précédente ; mais ses graines ne mûrissent pas souvent en Angleterre.

Africana. La troisieme, qui est originaire d'Afrique, au ne racine fibreuse, de laquelle sortent plu-

sieurs branches traînantes et longues de trois pieds, qui poussent des racines à chaque nœud; comme elle produit aussi un plus grand nombre de rejettons que les autres, en la tenant à un bon dégré de chaleur, et en lui donnant de l'espace pour s'étendre, elle couvrira bientôt une grande surface de terre: les feuilles de cette espece sont semblables à celles de la premiere; mais ses fleurs sont plus larges et d'un jaune foncé; leurs pétales sont en forme de cœur, et leurs capsules plus larges: elle fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Tuberosa. La quatrieme naît sans culture près de l'ancienne Vera-Cruz dans la nouvelle Espagne, d'où le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé ses semences: elle a une racine épaisse, charnue, composée de plusieurs tuyaux, et à-peu-près semblables à celles des Renoncules; plusieurs se joignent ensemble au sommet, où elles forment une tête, et diminuent par dégré vers le bas: du centre de ces racines sort une ou deux tiges inclinées, dont les parties inférieures poussent plusieurs branches latérales garnies de feuilles ovales, les unes supportées par de longs pétioles, et les autres embrassent les tiges de leurs bâses; elles sont velues en-dessous et vers la tige; mais unies en-dessus, et d'un vert foncé; elles se resserrent tous les soirs, et dans les tems froids: ses fleurs, qui sortent du centre des feuilles vers les extrémités des tiges sur de minces pédoncules, sont composées de trois pétales bleus, larges et ronds, et de trois autres plus petits, et verts: ses semences ressemblent à celles des autres especes. Cette plante fleurit en Juin, en Juillet et en Août, et ses graines mûrissent en automne: les tiges se flétrissent aussi-tôt après; mais ses racines peuvent se conserver deux ou trois ans, si elles sont placées dans une serre chaude en hiver.

Zanonia. La cinquieme croît spontanément dans les Indes Occidentales; ses semences m'en ont été envoyées de l'Isle de la Barbade: elle a, comme la premiere espece, des tiges traînantes garnies de feuilles étroites et herbacées, qui embrassent les tiges de leurs bâses: ses fleurs sont produites aux extrémités des tiges, sur des pédoncules épais qui soutiennent chacun trois fleurs; elles sont composées de trois pétales larges, égaux, et d'un bleu céleste, et de trois plus petits qui sont verts. Cette plante fleurit en Juillet et en Août; mais elle n'a pas encore perfectionné de semences en Angleterre.

Culture. On multiplie toutes ces especes par leurs semences; celles de la premiere poussent en les semant en pleine terre; mais si on

les répand en automne sur une plate-bande chaude de terre légere, les plantes paroîtront de bonne heure dans le commencement du printems, et alors on pourra en espérer de bonnes graines, si la saison est favorable; au-lieu qu'en ne les semant qu'au printems, elles restent souvent dans la terre pendant un tems considérable, et les plantes perfectionnent rarement leurs graines: comme ces différentes plantes ont peu de beauté, il suffit d'en admettre deux ou trois de chaque espece dans un jardin. Quand elles ont été semées en automne dans les endroits où elles doivent rester, ou qu'on laisse écarter leurs graines, elles n'exigent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

La seconde a une racine vivace, et ses graines mûrissent rarement en Angleterre; mais on peut la multiplier aisément au moyen des rejettons qui naissent sur sa racine. Comme cette espece est trop tendre pour subsister en pleine terre pendant l'hiver, à moins qu'elle ne soit placée dans une situation chaude et abritée, il faut la planter dans des pots, et la garantir de l'impression du froid, en la tenant en hiver sous un châssis ordinaire; en été, on l'expose au dehors; on la transplante et on divise ses racines vers la fin de Mars.

Les autres especes étant également tendres, il faut répandre leurs graines au printems sur une couche de chaleur modérée; et quand les plantes ont atteint la hauteur de deux pouces, on les transplante sur une nouvelle couche chaude pour les faire avancer; lorsqu'elles ont repris racine, on leur donne beaucoup d'air chaque jour dans les tems chauds pour les empêcher de filer, et dans le mois de Juin, on les enleve avec précaution, et on les transplante dans une plate-bande chaude de terre légere, en observant de les abriter jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi il suffira de les tenir nettes. Avec ce traitement, ces plantes fleuriront et produiront de bonnes semences.

On peut conserver les troisieme et quatrieme en les plantant dans des pots, qu'on place en automne dans une serre chaude de tan; ou simplement en arrachant en automne les racines de la quatrieme, qu'on tient en hiver dans un lieu chaud, et qu'on replante au printems sur une couche chaude pour les avancer: elles produisent ainsi des plantes plus fortes que celles qui sont élevées de semence.

COMMELINE. *Voyez* COMMELINA. L.

COMMUNE. *Voyez* LANDES.

COMPAGNON, *ou* LYCHIS

SAUVAGE. *Voyez* AGROSTEMMA. L. *et* SILENE. L.

COMPARTIMENS (les) sont des plates-bandes, de petites pièces de verdure, des bordures et des allées, tracées diversement, suivant la disposition du terrein, et le goût de l'artiste; leur forme dépend plutôt du génie de celui qui dirige leur exécution, que d'aucune regle; on les diversifie en parterre, en jardin à fleurs, et on les trace d'une infinité de manieres.

Les compartimens unis sont des pieces de terre divisées en carreaux égaux marqués par une ligne, d'une longueur et d'une largeur égales. On environne quelquefois ces carreaux de plates-bandes de deux pieds de largeur tout au plus, si la piece de terre est petite, et de trois pieds, si elle est plus grande; ces plates-bandes se figurent avec du Buis, du Thym, et quelques autres herbes aromatiques, ou avec des fleurs, pour la plus grande propreté.

Pour conserver les sentiers et les promenades qui divisent ces compartimens, fermes, unis et durables, on les couvre d'une couche de sable ou de gravier, de deux ou trois pouces d'épaisseur, qu'on houe souvent pour ôter les mauvaises herbes qui y croîssent.

Ces compartimens sont fort estimés chez les François, dont les jardins sont déchiquetés symmétriquement en sallons, bosquets, etc.; ils ont porté dans l'art d'embellir les jardins la théorie de l'architecture et des bâtimens: mais ces jardins, si peu conformes à la nature, ne sont plus de mode, depuis qu'on a adopté en Angleterre une meilleure méthode.

COMPOSITION D'ENGRAIS, *ou* FUMIERS, ainsi appelée DE COMPOSITA, COMPONERE, COMPOSER *ou* MÊLER. Cette expression signifie, dans l'art du jardinage et du labourage, un mélange de plusieurs especes de terres, propre à former un engrais capable de rendre plus propre à la végétation un sol quelconque, en changeant sa nature. On distingue beaucoup d'especes d'engrais, qui varient suivant les diverses qualités du terrein qu'on veut améliorer, et qui peut être léger, sablonneux, desserré, lourd, argilleux ou rempli de mottes. La terre légere exige un engrais d'une nature lourde, comme le dépôt d'un fossé, d'un étang, etc.

Une terre lourde, au contraire, et mêlée d'argille ou de mottes, demande un engrais d'une nature plus chaude et plus légere qui puisse pénétrer les mottes et ameublir l'argille, qui, par sa ténacité, s'oppose à la végétation.

On fait un grand usage d'engrais composés, pour toutes les plantes que l'on conserve dans des pots, dans des caisses, dans de petites planches, ou dans les plates-bandes des jardins à fleurs : c'est de ceux-ci dont il va être question ; quant à ceux qu'on emploie pour les jardins et pour les campagnes, on trouvera tout ce qui les concerne aux articles *Fumiers*, *Engrais* et *Marne*.

Comme quelques plantes se plaisent dans un sol riche et léger, d'autres dans une terre maigre et sablonneuse, et plusieurs dans un sol marneux, on doit avoir des engrais diversement préparés dans tous les jardins où l'on cultive un grand nombre de plantes différentes ; ce qui est beaucoup plus nécessaire dans les contrées fort éloignées de Londres, que dans son voisinage, parce qu'on rencontre à dix milles de distance de cette Ville une si grande variété de terres, depuis long-tems cultivées, qu'on peut aisément s'en procurer de très-bonne pour toutes sortes de plantes ; mais à une plus grande distance des grandes Villes, on n'a point cette facilité, et on est alors obligé de préparer toutes les espèces d'engrais dont on a besoin, et d'en faire le mélange long-tems avant de s'en servir, afin que toutes les parties puissent se mêler, et s'incorporer exactement les unes avec les autres en les travaillant souvent, et en exposant ainsi successivement ces différentes parties à l'action de l'air, du chaud et du froid.

Presque tous les Auteurs d'Agriculture ont recommandé de se pourvoir d'une bonne terre, prise à la surface d'un pâturage, comme un des principaux ingrédiens pour la préparation des engrais : cette méthode est assurément préférable à toutes les autres, pourvu qu'on donne à cette terre le tems d'acquérir le dégré de perfection qui lui est nécessaire avant d'en faire usage ; car lorsque ce mélange est fait trop à la hâte, et qu'on en remplit les pots avant de l'avoir laissé exposé aux gelées de l'hiver et à la chaleur de l'été, pour en desserrer toutes les parties, et opérer un mélange complet, il se comprime et acquiert une telle dureté, qu'il détruit les plantes qu'on y met : il se durcit d'autant plus facilement, que toutes les especes de terres sont beaucoup plus sujettes à se serrer ainsi dans des pots, que lorsqu'elles sont répandues sur le sol sans être contenues dans un espace étroit ; ainsi ces différens mélanges doivent être beaucoup plus ameublis lorsqu'on les destine à remplir des pots, que quand on veut les faire servir pour les couches et les plates-bandes. Si cette terre de pâturage n'est pas préparée, au moins un an avant

de s'en servir, on doit lui préférer celle d'un jardin potager, qui a été bien travaillée et bien fumée, et qui est absolument débarrassée de toutes especes de racines et d'ordures; en mêlant exactement cette terre avec d'autres engrais, et en la retournant souvent pendant six mois, elle sera préférable à la premiere, qui auroit été traitée ainsi pendant une année. Ce que je dis est d'ailleurs appuyé sur une longue expérience et sur de nombreux essais : cette terre est le fond principal des engrais destinés aux plantes qui exigent un sol riche; on doit y ajouter une certaine quantité de fumier consommé pris dans une vieille couche; et pour les plantes qui demandent un sol frais, du fumier pourri de bœuf ou de vache, dont la proportion doit être réglée sur la qualité de la terre: car si elle est mauvaise, il faut un tiers de fumier; si au contraire elle est riche, un quart et même beaucoup moins, sera suffisant; quand ces matieres sont bien divisées, et bien incorporées, on n'y ajoutera aucun autre ingrédient, à moins que la terre ne soit sujette à se lier: car dans ce cas on y joindra du sable, des cendres de charbon de terre, ou du sable de mer, si on peut s'en procurer; ce sable est préférable à tous les autres : mais si l'on ne peut s'en pourvoir aisément, on emploiera celui qu'on rencontre en monçeaux, et jamais celui de carrieres : on proportionne la quantité de sable qu'on ajoûte au dégré de ténacité de la terre; mais elle ne doit jamais être plus qu'un cinquieme de la masse totale, à moins qu'elle ne soit extrêmement forte : si on en met davantage, le mélange doit être plus long-tems travaillé avant d'être mis en œuvre.

Les plantes qui n'exigent pas un sol aussi riche, et qui croîssent naturellement dans des terres légeres, n'ont besoin pour engrais que d'une moitié de terre de pâturage ou de jardin potager, avec un tiers de sable, si elle est sujette à se lier, et le surplus de tan pourri, qui tiendra les parties divisées, et facilitera l'évaporation de l'humidité.

La composition nécessaire à la plupart des plantes succulentes doit être formée avec partie égale de terre légere prise à la surface d'un pâturage, et de sable ou de vieilles décombres qui n'aient point été exposées à l'extérieur : l'expérience m'a prouvé que ces matieres bien mêlées, et souvent retournées, étoient préférables à toutes les autres pour la plupart des plantes succulentes.

Le sol qui convient aux plantes qui se plaisent dans une terre fort meuble, légere et riche, doit être composé d'une moitié de terre lé-

gere prise dans un jardin potager, bien fumée et bien travaillée, d'un tiers de tan pourri, et pour le reste d'écuremens de fossés ou d'étangs, dont le sol soit gras; mais cette matiere bourbeuse doit rester exposée à l'air pendant une année entiere, et remuée souvent avant d'être mêlée avec les autres substances; après quoi on les unit et on les travaille pendant huit mois ou un an avant d'en faire usage.

Dans tous les mélanges où le bois pourri est nécessaire, on pourra employer le vieux tan de couche; et dans tous ceux qui exigent du sable, on donnera la préférence à celui de mer, parce qu'il renferme plus de sels; il ne faut cependant pas le mettre en œuvre trop frais, parce que le sel qu'il contient a besoin d'être préparé par l'action de l'air avant d'être propre à la nourriture des végétaux. On recommande aussi d'ajouter aux engrais des feuilles pourries, comme un ingrédient excellent; mais plusieurs années d'expérience m'ont appris qu'elles sont peu utiles, parce qu'elles contenoient moins de sel végétable que beaucoup d'autres substances. Quelques personnes, peu versées dans les principes de l'agriculture, ont proposé des engrais différens, presque pour chaque plante; et ces engrais sont composés de tant de sortes d'ingrédiens qu'ils ressemblent beaucoup aux ordonnances des charlatans; ceux qui ont un peu d'expérience dans l'art du jardinage reconnoîtront facilement l'absurdité d'une pareille méthode : on sait bien qu'il faut quelque différence dans les engrais lorsqu'on cultive un grand nombre de plantes d'une nature diverse; mais on a tort de vouloir donner des instructions sur la culture, en partant seulement de la théorie; car on n'acquiert quelques connoissances sur le jardinage et l'agriculture que par l'expérience, et cette expérience est le fruit de la pratique, et non de l'étude sédentaire.

Les différentes especes de cultures de la terre seront traitées séparément sous leurs titres respectifs, et en général sous les articles *Fumier* et *Marne*.

Quand on compose un engrais, il faut avoir grand soin d'en mêler intimement toutes les parties, et faire en sorte que toutes les matieres qui y entrent soient dans une proportion convenable. Si l'on emploie trois ou quatre substances différentes, on doit avoir un ou deux hommes chargés de distribuer chaque espece, à proportion de sa quantité. Si on mêle, par exemple, deux parties d'une substance avec une partie d'une autre, il faut avoir deux hommes pour la premiere, et un pour la seconde : chacun de ces hommes sera chargé de répandre uniformément chaque matiere;

et de faire en sorte que le mélange soit aussi exact qu'il est possible. Il ne faut point entasser ces engrais en un monçeau ; mais les ranger en longueur, afin qu'ils offrent plus de surface à l'action de l'air et du soleil ; et comme ces engrais doivent être faits un an avant d'être employés, afin qu'ils éprouvent les chaleurs de l'été et les froids de l'hiver, il faut les retourner souvent pendant cet intervalle, afin d'arrêter la végétation des mauvaises herbes, et de les rendre plus propres à l'usage auquel on les destine, en exposant successivement toutes les parties à l'action de l'air et du soleil : le bon effet de cette méthode s'observe sur les terres en friche, qui, par le moyen d'une bonne culture, produisent autant que celles qui sont mises en valeur depuis long-tems.

CONCOMBRE ORDINAIRE. *Voyez* CUCUMIS SATIVUS.

CONCOMBRE DE TURQUIE. *Voyez* CUCUMIS FLEXUOSUS.

CONCOMBRE D'EGYPTE. *Voyez* CUCUMIS CHATA ET LUFFA.

CONCOMBRE SAUVAGE. *Voyez* MOMORDICA ELATERIUM.

CONCOMBRE, *le plus petit*. *Voyez* MELOSTHRIA PENDULA. L.

CONCOMBRE A SEMENCES SIMPLES. *Voyez* SICYOS. L.

CONCOMBRE DE LA CHINE EN SERPENT. *Voyez* TRICHOSANTHES.

CONDRILLE, *ou* CHICORÉE DE GOMME. *Voy.* CHONDRILLA.

CONE, est un vâse de semence, dur, sec, d'une figure cônique, et composé de plusieurs parties ligneuses, pour la plupart écailleuses, unies serrément ensemble, et qui s'étendent et s'ouvrent quand les graines sont mûres.

CONIFER, *arbres*. Ce sont ceux qui produisent des Cônes, comme le Cèdre du Liban, le Sapin, le Pin, etc.

CONISE, *ou* HERBE AUX PUCES. *Voyez* CONYZA SQUARROSA. L.

CONISE D'AFRIQUE, *en arbrisseau*. *Voyez* TARCHONANTHUS. L.

CONIUM. *Lin. Gen. Plant.* 299. *Cicuta. Tourn. Inst. R. H.* 306. *tab.* 160.; Ciguë.

Caracteres. Cette plante est à ombelles ; l'ombelle générale est composée de plusieurs petites, appelées *rayons*, qui s'étendent et s'ouvrent : les petites et la grande

ombelle ont des enveloppes composées de plusieurs feuilles courtes : la corolle universelle de la plus grande ombelle est uniforme, et chaque corolle particuliere est composée de cinq pétales inégaux en forme de cœur, et inclinés en-dedans : chaque fleur a cinq étamines, terminées par des sommets ronds : le germe qui est placé au-dessous soutient deux styles réfléchis, et couronnés par des stigmats obtus : ce germe devient par la suite un fruit rond, cannelé, et divisé en deux parties qui forment deux semences concaves, sillonnées sur un côté et unies de l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie digynie*, les fleurs ayant cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Conium maculatum, seminibus striatis. Hort. Cliff. 92. Fl. Suec. 226. 238. Roy. Lugd.-B. 107. Jacq. Austr. t. 166. Kniph. Cent. 11. n. 33.*; Ciguë avec des semences cannelées.

Conium cicuta. De Neck. Gallob. p. 142.

Cicuta. Haller. Helv. n. 766. Riv. Pent. t. 74. Tabern. p. 782. Dodon. Purg. 375.

Coriandrum Cicuta Offic. Crantz. Austr. p. 211.

Cicuta domestica. Moris. Umb. p. 18. G. B.

Cicuta major. G. B. P. 160.; la plus grande Ciguë.

Cicutaria major vulgaris. Clus. Hist. 2. p. 200.

2°. *Conium tenui-folium, seminibus striatis, foliolis tenuioribus*; Ciguë à semences cannelées, et à feuilles étroites.

Cicuta major, foliis tenuioribus. G. B. P. 160; la plus grande Ciguë à feuilles étroites.

3°. *Conium Africanum, seminibus aculeatis. Hort. Cliff. 92. Roy. Lugd.-B.*; Ciguë à semences épineuses.

Conium, seminibus muricatis, petiolis pedunculisve lævibus. Linn. Mant. 352. Jacq. Hort. t. 104.

Caucalis Africana, folio minori Rutæ. Boerh. Ind. Alt. Sp. 63.

Maculatum. La premiere espece, qui croît naturellement sur les bords des routes de plusieurs parties de l'Angleterre, est une plante bisannuelle, qui périt aussi-tôt que ses semences sont mûres : elle a une racine longue et cylindrique comme celle du Persil, mais beaucoup plus petite : sa tige, unie et tachetée de pourpre, s'éleve depuis quatre jusqu'au-dessus de six pieds, et produit vers son sommet plusieurs petites branches garnies de feuilles décomposées, dont les lobes sont divisés en trois parties à l'extrémité ; elles sont d'un vert luisant et leur odeur est désagréable : ses tiges sont terminées par des ombelles de

fleurs blanches, dont chacune est composée d'environ dix rayons ou petites ombelles, qui ont un grand nombre de fleurs étendues, ouvertes, et placées chacune sur un pédoncule distinct : ses semences sont petites et cannelées, et ressemblent à celles de l'Anis : cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Tenui-folium. La seconde espece differe de la premiere, en ce que ses tiges sont plus grandes et moins tachetées ; ses feuilles sont aussi beaucoup plus étroites, et d'un vert plus pâle : cette différence est constante ; car je l'ai cultivée pendant près de vingt ans dans le jardin de *Chelséa*, sans qu'elle ait jamais varié : ses semences ont été envoyées de l'Allemagne, où elle croît naturellement ; elle est bis-annuelle comme la précédente.

Africanum. La troisieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance : ses semences, qui ont été portées en Hollande, ont produit des plantes dans quelques jardins des curieux de ce pays : ses graines m'ont été envoyées par le Docteur Boerhaave, Professeur de Botanique à Leyde. Cette plante s'éleve rarement au-dessus de neuf pouces de hauteur ; ses feuilles basses sont d'une couleur grisâtre, et divisées presque comme celles de la Rue ; celles de la tige sont beaucoup plus étroites et de la même couleur ; la tige est terminée par des ombelles de fleurs blanches, dont les plus larges sont composées de trois plus petites ; l'enveloppe a trois feuilles étroites, placées sous l'ombelle. Cette plante fleurit en Juillet ; ses semences mûrissent en automne, et les plantes se flétrissent bientôt après.

La premiere espece n'est gueres admise dans les jardins, parce qu'elle naît spontanément dans presque toute l'Angleterre, et que d'ailleurs on la regarde comme ayant des propriétés vénéneuses : quelques Médecins ont affirmé qu'elle étoit nuisible à la plupar des animaux ; tandis que d'autres assûrent qu'on la mange en Italie, lorsqu'elle est encore jeune, et qu'on la regarde dans ce pays comme un mets exquis. M. Ray raconte qu'il a trouvé un gésier de grive rempli de semences de Ciguë, mêlées avec quatre ou cinq grains de bled ; que cet oiseau avoit négligé le bled pour donner la préférence à la Ciguë, tant il aimoit cette graine, qu'on croît être pernicieuse : il est cependant très-certain que dans une prairie où la Ciguë est commune, on voit toutes ces plantes rester intactes, tandis que les autres sont broutées jusqu'à la racine par les troupeaux.

Quelques Médecins regardent cette plante comme un fondant très-propre à dissiper les tumeurs

squirreuses ; d'autres l'ont fort recommandée dans le traitement du cancer, et presque tous s'accordent à la prescrire comme un bon narcotique (1).

On conserve la seconde espece dans quelques jardins de Botanique pour la variété : si on lui laisse écarter ses semences, les plantes pousseront en abondance ; et si on ne les détruit pas, elles deviendront aussi embarrassantes que celles de la premiere.

La troisieme est une plante basse et tendre, qui ne peut jamais être fort gênante ; car à moins que les hivers ne soient très-favorables, elle ne subsiste pas en plein air dans notre climat. On seme les graines de cette espece en automne, aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans de petits pots, que l'on place en hiver sous un châssis ordinaire, où elles puissent être exposées en plein air dans les tems doux, et à l'abri des mauvais tems. Dès que ces plantes commencent à pousser, ce qui a toujours lieu dans le com-

---

(1) La Ciguë est certainement un très-bon fondant extérieur, dont un grand nombre d'expériences ont prouvé l'efficacité dans les tumeurs schirreuses, carcinomateuses et arthritiques ; mais peut-on l'administrer avec sûreté à l'intérieur ? et en supposant qu'on le puisse sans danger, doit-on en attendre des succès aussi étonnans que ceux qui lui sont attribués par ses partisans ? Ces deux questions sont difficiles à résoudre ; parce que les prôneurs et les détracteurs de ce remede n'ont point agi avec la bonne-foi qu'on devroit apporter dans des sujets de cette nature : il est certain que la Ciguë est un poison, et même un poison fort actif, qui peu tuer à une foible dose ; mais la constitution de l'homme est si souple, qu'elle peut s'habituer aux substances les plus pernicieuses, et même en prendre une quantité considérable, en graduant peu-à-peu leur dose : cependant quoiqu'on soit parvenu à administrer, en suivant cette méthode, un volume considérable de ce poison diversement préparé, on ne peut nier que plusieurs des malades, soumis à ce traitement, ne soient morts réellement empoisonnés, et que les accidens qui ont terminé leur carriere, n'aient été excités par l'action mordicante et déletere de cette substance, ainsi qu'on s'en est assuré par l'inspection des érosions et d'autres désordres que l'ouverture des cadavres a fait voir dans les premieres voies. Ce remede n'est donc point exempt de danger, quelles que soient les précautions que l'on prenne en l'administrant. Mais dans les maladies graves, et réputées mortelles dans lesquelles on l'emploie, ne peut-on pas hazarder un remede dangereux, dont l'effet salutaire est d'ailleurs prouvé par une multitude d'observations ? voilà précisément comme les partisans de la Ciguë posent en fait ce qui n'est encore qu'en question ; cette découverte est encore trop moderne pour pouvoir être appréciée : il faut attendre, pour prononcer, que le tems nous ait placé dans le point de vue où nous devons être pour le faire sainement, et que l'expérience nous ait fourni une bâse assurée sur laquelle on puisse asseoir un jugement solide.

mencement du printems, on les expose en plein air toutes les fois que le tems le permet, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir. Comme elles ne supportent pas bien la transplantation, on doit les éclaircir, et n'en laisser que quatre ou cinq dans un pot : ces plantes ont peu de beauté, ainsi on n'en garde que quelques-unes pour en conserver l'espece : on les tient nettes de mauvaises herbes, et on les arrose dans les tems secs.

La plupart des Botanistes avoient rangé dans ce genre une autre espece, qui est aujourd'hui comprise sous le titre d'*Æthusa*. GASPARD BAUHIN lui donne le nom de *Cicuta minor Petroselino similis*, c'est-à-dire, petite Ciguë semblable au Persil : cette plante, qu'on trouve souvent dans les jardins, sur-tout dans les bonnes terres, est généralement regardée comme très-vénéneuse : quelques personnes, ayant cueilli cette herbe par ignorance, au lieu de Persil, en ont été empoisonnées; c'est de cette propriété mal-faisante que lui vient le nom de *Persil de sol*, qu'on lui donnoit autrefois : on peut la distinguer du Persil par ses petites feuilles étroites, plus pointues, et d'un vert plus foncé; mais ceux qui craignent de s'y tromper doivent toujours faire usage de Persil frisé, qui en est si différent, qu'on ne peut s'y méprendre.

CONNARUS. *Sumach de Céylan.*

Caracteres. Dans ce genre le calice est cotonneux, persistant, et formé par une seule feuille divisée en cinq segmens ; la corolle est composée de cinq pétales en forme de lance et égaux : la fleur a dix étamines en forme d'alêne, jointes à leurs bâses, alternativement plus longues et plus courtes, et terminées par des sommets ronds : le germe qui est rond, soutient un style cylindrique et couronné par un stigmat obtus; le calice devient par la suite une capsule oblongue et inégale, qui s'ouvre en deux valves, et a une cellule dans laquelle est renfermée une semence grosse et ovale.

Ce genre de plantes est rangé dans le second ordre de la seizieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Monodelphie decandrie*, et qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines réunies en un corps.

Nous ne connoissons qu'une espece de ce genre, qui est :

Connarus monocarpos ; Flor. Zeyl. 248 ; Sumach de Céylan à une semence.

Rhus Zeylanicus trifoliatus, Phaseoli facie, floribus copiosis spicatis. Burm. Zeyl. 189. Tab. 86 ; Sumach de Céylan.

Phaseolus arborescens Zeylanicus monocarpos. Raj. Suppl. 438.

Cette plante, qui nous a été

apportée des Indes, s'éleve à la hauteur de huit ou dix pieds, avec une tige ligneuse, dure, rigide, couverte d'une écorce noire, et divisée, vers son sommet, en trois branches garnies de feuilles à trois lobes, et portées par de longs pétioles placés alternativement; ces lobes, de figure ovale, unis et entiers, sont placés chacun sur un pétiole court et fixé à la côte ou pétiole du milieu; ils se conservent verts pendant toute l'année : ses fleurs petites, velues, et d'un jaune verdâtre naissent en grosses panicules aux extrémités des branches, et produisent rarement des semences en Angleterre.

On multiplie ordinairement cette plante, en marcottant ses jeunes branches, que l'on tord comme celles des Œuillets, et qu'on arrose à propos : ces marcottes auront poussé des racines un an après; on les détachera alors des vieilles plantes, et on les mettra chacune séparément dans de petits pots, remplis de terre légere, qu'on plongera dans une couche de chaleur moderée pour les avancer, et leur faire pousser de nouvelles fibres; on les tiendra constamment à l'ombre, et on les arrosera toutes les fois qu'elles en auront besoin : on traitera ensuite ces plantes comme celles qui ne sont pas trop tendres, en les plaçant en hiver dans une serre chaude seche, et en les laissant pendant trois mois de l'été au-dehors, dans une situation chaude et abritée.

Les boutures de cette plante prennent aussi quelquefois racine, si on plonge les pots qui les contiennent dans une couche de tan de chaleur moderée, et si on les couvre de cloches; mais elles réussissent rarement, quand elles ne sont pas traitées avec le plus grand soin.

Quand on peut se procurer des graines fraîches de cette espece, il faut les semer dans de petits pots; et lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les sépare, on les place chacune dans un petit pot, que l'on plonge dans une couche de chaleur moderée, et on les traite ensuite comme les marcottes.

CONOCARPODENDRON. *Voy.* PROTEA, ARBRE ARGENTÉ.

CONOCARPUS. *Lin. Gen. Plant.* 236. *Rudbeckia. Houst. Nov. Gen.* 21; Arbre à bouton.

Caracteres. Les fleurs recueillies en une tête globulaire ont chacune un calice écailleux, au fond duquel est situé un germe large, comprimé et couronné par le calice de la fleur, qui est petit, terminé en pointes aiguës, et divisé en cinq parties; la corolle est composée de cinq pétales : la fleur a cinq, et quelquefois dix étamines minces, étendues

étendues au-delà des pétales, et terminées par des sommets globulaires : le germe, large, comprimé et obtus, soutient un style simple plus long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus ; il se change par la suite en une semence simple renfermée dans l'écaille du fruit qui a la forme d'un cône d'Aune.

Les plantes de ce genre ayant cinq étamines et un style, sont rangées dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*.

Les especes sont :

1°. *Conocarpus erecta, foliis lanceolatis. Lin. Sp. Plant.* 250. *Hort. Cliff.* 485. *Jacq. Amer.* 78. *t.* 52. *f.* 1 ; Arbre à boutons érigé, à feuilles en forme de lance.

Conocarpus, foliis oblongis, petiolis brevibus, floribus in caput conicum. Brown. Jam. 159.

Rudbeckia erecta, longi-folia. Houst. MSS ; qu'on appelle communément dans les Indes Occidentales, *Arbre à boutons*.

Rudbeckia Lauri-folia maritima. Amm. Herb. 581.

Alnus maritima Myrti-folia Coriariorum. Pluk. Alm. 18. *t.* 240. *f.* 3.

Alni fructu Lauri-folia arbor maritima Sloan. Jam. 135. *Hist.* 2. *p.* 18. *t.* 161. *f.* 2.

Innominata. Plum. Ic. 135. *t.* 144. *f.* 2.

Manghala arbor Curassavica, foliis Salignis. Comm. Hort. 1. *p.* 115. *t.* 60.

2°. *Conocarpus procumbens frutescens, foliis ovatis, crassis, floribus alaribus et terminalibus* ; Arbre à boutons en arbrisseau traînant, ayant des feuilles épaisses et ovales, et des fleurs croîssant aux aîles des feuilles et aux extrémités des branches.

Conocarpus procumbens foliis obovatis. Jacq. Amer. 79. *t.* 52. *f.* 2.

Rudbeckia maritima procumbens, rotundi-folia. Houst. MSS ; Rudbeckia maritime trainant, à feuilles rondes.

Rudbeckia supina, foliis subrotundis. Amm. Hert 581.

Erecta. La premiere espece croît en abondance dans la plupart des baies sablonneuses de l'Amérique : elle s'éleve avec une tige droite et ligneuse, à la hauteur d'environ seize pieds, et pousse plusieurs branches latérales érigées, et garnies de feuilles en forme de lance, portées sur des pétioles courts, gros et placés alternativement à chaque côté des branches : ses fleurs sont produites sur de courtes branches qui sortent des aîles des feuilles, et dont les parties inférieures sont garnies de trois ou quatre feuilles : chacune de ces

branches est terminée par six ou huit têtes coniques de fleurs, à peu-près semblables à celles de l'Acacia, pourvues d'une enveloppe écailleuse, petite, rougeâtre, ayant cinq étamines minces et un style qui s'étendent au-dehors au-delà des pétales; elles sont suivies par de simples semences renfermées dans les écailles du fruit conique.

Procumbens. La seconde espece a des branches courtes et courbées qui se divisent et s'étendent au-dehors à chaque côté sur la terre; elles sont couvertes d'une écorce grisâtre, et leurs parties hautes sont garnies de feuilles épaisses, ovales, un peu plus larges que celles du Buys nain, et supportées par des pétioles fort courts, et placées sans ordre sur les parties latérales des branches : ses fleurs, de couleur herbacée, petites, et recueillies en petites têtes rondes, sortent simples sur les branches, et en épis clairs à leur extrémité : les écailles sont rudes, et les cônes d'une texture plus claire que ceux de l'espece précédente.

Cet arbrisseau a été trouvé en abondance par le Docteur GUILLAUME-HOUSTOUN, dans des terres marecageuses qui avoisinent la mer dans les environs de la Havane, d'où il m'a envoyé ses semences en Angleterre, en 1730.

Ces deux especes sont conservées dans quelques jardins, pour la variété; mais elles ne sont pas d'une grande beauté : on les multiplie par semences qu'il faut se procurer de leur pays natal, parce qu'elles n'en produisent jamais de bonnes en Europe; si ces semences sont fraîches, elles pousseront de très-bonne heure, en les répandant sur une bonne couche chaude : on met les plantes dans des pots, et on les conserve dans une serre chaude de tan, où elles feront de grands progrès; mais elles sont trop tendres pour être jamais exposées au-dehors : on doit donc les traiter comme les autres plantes exotiques tendres. Comme elles croîssent naturellement dans des lieux humides et marécageux, il faut les arroser souvent en été; mais elles n'ont besoin que de très-peu d'eau pendant l'hiver : ces plantes conservent toujours leur verdure, parce que leurs feuilles ne tombent que lorsque les nouvelles commencent à pousser.

CONSOLIDA MAJOR. *Voy.* SYMPHYTUM OFFICINALE.

CONSOLIDA MEDIA. *Voy.* BUGULA.

CONSOLIDA MINIMA. *Voyez* BELLIS.

CONSOLIDA REGALIS. *Voyez* DELPHINIUM CONSOLIDA.

CONSOUDE, *grande*. *Voyez* SYMPHYTUM OFFICINALE.

CONSOUDE, *petite*, *ou* LA BUGLE. *Voyez* BUGULA.

CONSOUDE DORÉE. *Voyez* SENECIO SARRACENIUS.

CONTRA YERVA. *Voyez* DORSTENIA.

CONTRA YERVA DE LA JAMAIQUE. *Voyez* ARISTOLOCHIA INDICA.

CONVALLARIA. *Lin. Gen. Plant.* 383. *Lilium convallium. Tourn. Ints. R. H.* 77. *Tab.* 14; Lis des vallées. Muguet.

Unifolium. Dill. Gen. 7.

Le Docteur LINNÉE a joint à ce genre le *Polygonatum* de TOURNEFORT, ou *le Sceau de Salomon.*

Caracteres. La corolle est monopétale, en forme de cloche et divisée au bord en six segmens obtus, étendus, ouverts et réfléchis : la fleur n'a point de calice, mais seulement six étamines insérées dans la corolle, plus courtes et terminées par des sommets oblongs et érigés. Dans le centre est placé un germe globulaire, qui soutient un style mince plus long que les étamines, et couronné par un stigmat obtus et à trois angles : ce germe devient par la suite une baie globulaire à trois cellules, qui contiennent une semence ronde.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Hexandrie monogynie*, et qui comprend celles qui ont six étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Convallaria maïalis, scapo nudo. Flor. Lapp.* 113. *Fl. Suec.* 273, 292. *Mat. Med.* 95. *Hort. Cliff.* 124. *Roy. Lugd.-B.* 26. *Gmel. Sib.* 1, *p.* 34. *Kniph. Cent.* 10, *n.* 23; Muguet à tiges nues.

Convallaria acaulis, bifolia, scapo nudo. Scop. Carn. 1, *p.* 236, *n.* 1, *Ed.* 2, *n.* 418.

Polygonatum scapo diphyllo, floribus spicatis, nutantibus, campani-formibus. Hall. Helv. n. 1241.

Lilium convallium Alpinum. Bauh. Pin. 304.

Lilium Convallium album. G. B. P. 304; Lis des vallées blanc. Il y a une variété de cette espece à fleurs rougeâtres, que l'on conserve dans les jardins sous le titre de GASPARD BAUHIN. *Lilium Convallium flore rubente. Pin.* 304.

2°. *Convallaria latifolia, scapo nudo, foliis latioribus*; Muguet à tige nue et à feuilles plus larges.

Lilium Convallium latifolium. G. B. P. 136; Lis des vallées, à larges feuilles. Il y a dans cette espece une variété à doubles fleurs panachées, qu'on cultive dans les

jardins, et que TOURNEFORT appelle *Lilium lati-folium, flore pleno variegato. Inst. R. H. 77*; Lis des vallées à larges feuilles, produisant une fleur double et panachée.

3°. *Convallaria multi-flora, foliis alternis amplexicaulibus, caule tereti, axillaribus pedunculis multifloris, Fl. Süec. 2, p. 295. Scop. Carn. 2, n. 421*; Muguet à feuilles alternes et amplexicaules, ayant une tige cylindrique avec des pédoncules axillaires, et chargés de plusieurs fleurs.

Convallaria, foliis alternis, pedunculis pendulis multifloris. Sauv. Monsp. 42.

Polygonatum, caule simplici cernuo, foliis ovato-lanceolatis, petiolis multifloris. Hall. Helv. n. 1243.

Polygonatum. Dod. Purg. 77. Camer. Epit. 692.

Polygonatum latifolium. 1. Clus. Hist. 1. p. 275.

Polygonatum lati-folium vulgare. G. B. P. 305; Sceau de Salomon ordinaire à larges feuilles.

4°. *Convallaria odorata, foliis alternis, semi-amplexicaulibus, floribus majoribus axillaribus*; Muguet à feuilles alternes, embrassant les tiges à moitié, avec des fleurs plus grosses, placées aux aîles des feuilles, et d'une odeur douce.

Polygonatum lati-folium, flore majore odorato. G. B. P. 303.

5°. *Convallaria polygonatum, foliis alternis amplexicaulibus, caule ancipiti, pedunculis axillaribus subunifloris. Lin. Mat. Med. 95. Gmel. Sibir. 1, p. 34. Scop. Carn. Ed. 2, n. 240. Kniph. Cent. 3, n. 31*; Sceau de Salomon à feuilles alternes, et amplexicaules, avec des pédoncules qui soutiennent chacun une seule fleur.

Convallaria, foliis alternis, floribus axillaribus. Fl. Suec. 274, 294. Hort. Cliff. 124. Gron. Virg. 37. Roy. Lugd.-B. 26.

Convallaria, foliis alternis, pedunculis pendulis unifloris. Sauv. Monsp. 42.

Polygonatum caule simplici, anguloso, cernuo, foliis ovato-lanceolatis, rigidis, alis unifloris. Hall. Helv. n. 1242.

Polygonatum, floribus ex singularibus pedunculis. G. B. P. 3 p. 350; Sceau de Salomon ordinaire.

6°. *Convallaria stellata, foliis amplexicaulibus plurimis. Lin. Sp. 452*; Muguet ayant plusieurs feuilles qui embrassent les tiges.

Polygonatum Canadense spicatum fertile. Cornut. Canad. 33, t. 33.

Polygonatum Virginianum erectum spicatum, flore stellato. Moris. Hist. 3, p. 536.

7°. *Convallaria verticillata, foliis verticillatis, flore herbaceo. Lapp. 114. Fl. Suec. 275, 293. Hort. Cliff. 125. Roy. Lugd.-B. 26*; Muguet avec des feuilles à têtes torses, et une fleur herbacée.

Polygonatum caule simplici erecto, foliis ellipticis et verticillatis. Hall. Helv. n. 1244.

Polygonatum angusti-folium, non ramosum. G. B. P. 303.

Polygonatum alterum. Dod. Pemt. 345.

8°. *Convallaria racemosa, foliis sessilibus, racemo terminali composito. Lin. Sp. Plant. 452*; Muguet à feuilles sessiles, avec des tiges terminées par des épis de fleurs composées.

Convallaria, racemo composito. Roy. Lugd.-B. 26.

Polygonatum Virginianum erectum, spicatum, flore stellato sterili. Moris. Hist. 3, p. 537.

Convallaria, foliis alternis, racemo terminali. Hort. Cliff. 125. Gron. Virg. 38.

Polygonatum racemosum et spicatum. Moris. Hist. 3, p. 537.

Polygonatum racemosum. Carn. Canad. 36, t. 37.

Polygonatum racemosum Americanum, Ellebori albi foliis amplissimis. Pluk. Alm. 301, t. 311, f. 2.

9°. *Convallaria bifolia, foliis cordatis. Flor. Lapp. 113. Fl. Suec. 276, 296. Hort. Cliff. 125. Roy. Lugd.-B. 26. Scop. Carn. Ed. 2, n. 422. Kniph. Cent. 7, n. 12*; Muguet à feuilles en forme de cœur.

Smilax uni-folia humillima. Tourn. Inst. App. 564; Le plus petit Smilax à feuille simple.

Lilium convallium minus. G. B. P. 304; Le plus petit Lis des vallées.

Gramen Parnassi. Cam. Epit. 744.

Unifolium. Hall. Helv. n. 1240. Dodon. Coron. p. 138. Gmel. Sib. 1, p. 35.

Maïalis. La premiere espece croît naturellement en grande abondance dans les forêts des environs de Woburn, province de Bedford, où on va cueillir ces fleurs pour en garnir les marchés de Londres. On cultive aussi dans les jardins cette espece pour l'odeur agréable de ses fleurs : on la trouvoit autrefois très-communément dans les bruyeres de Hampstead, mais elle y est à présent fort rare, parce que ses racines ne s'y sont plus multipliées depuis qu'on a détruit tous les arbres qui y formoient un ombrage.

Cette plante a une racine mince et fibreuse qui rempe sous la surface de la terre, et au moyen de laquelle elle se multiplie en grande abondance ; ses feuilles naissent par paires ; leurs pétioles, qui ont environ trois pouces de longueur, sont renfermés ensemble dans une même enveloppe, et se divisent au sommet en deux parties, qui soutiennent chacune une simple feuille dont l'une s'éleve un peu au-dessus de l'autre : ces feuilles, longues de quatre à cinq pouces,

sur près d'un pouce et demi de largeur au milieu, deviennent plus étroites à chaque extrémité ; elles ont plusieurs veines longitudinales coulant parallelement à la côte principale qui n'occupe pas tout-à-fait le milieu de la feuille, mais qui s'écarte un peu de côté : ses tiges nues et hautes d'environ cinq pouces, sortent immédiatement de la racine à côté des feuilles, et soutiennent vers leurs sommets des pédoncules de fleurs blanches rangées latéralement sur la tige, et penchées d'un côté ; ces fleurs, dont chacune est portée sur un pédoncule séparé, pliant et courbé, sont de la petite espece de Campanule ; leurs bords sont réfléchis et légerement découpés en six parties ; elles ont six étamines insérées dans le pétale, et plus courtes que le tube : le germe, qui soutient un style simple, est de forme triangulaire, et couronné par un stigmat à trois angles ; il se change, quand la fleur est passée, en une baie ronde, de couleur rouge quand elle est mûre, et renfermant trois semences rondes. Cette plante fleurit en Mai, ce qui lui a fait donner le nom de *Lis de Mai*, et ses semences mûrissent en automne. Les fleurs de cette espece sont employées en Médecine, comme céphaliques et cordiales ; on les administre dans les paralysies, l'épilepsie, les spasmes, etc. et on en fait une conserve qu'on ordonne dans les mêmes circonstances : les Allemands retirent, par la distillation de ces fleurs, une eau qu'ils appellent *Aqua aurea*, Eau d'or, à cause de ses admirables propriétés (1).

(1) Les fleurs du Muguet, dont on fait plus fréquemment usage en Médecine que des racines de la plante, répandent une odeur agréable et pénétrante, dont l'action se porte violemment sur les nerfs, et peut occasionner des céphalalgies et même des syncopes aux personnes délicates : ces mêmes fleurs dessèchées et réduites en poudre, excitent, lorsqu'on les introduit dans les narines, des éternuemens violens qui peuvent être salutaires dans les cas de paralysie, de fluxions à la tête, et surtout dans l'épilepsie et le vertige, mais qui produisent souvent des hémorrhagies violentes dans les personnes pléthoriques.

Comme les fleurs du Muguet perdent bientôt leur odeur, et qu'elles ne sont plus alors qu'incisives, irritantes et détersives, l'eau qu'on en retire par la distillation, lorsqu'elles sont encore fraîches, possede des propriétés bien différentes de celles que l'on conserve dans les boutiques pour les employer en décoctions, ou de toute autre maniere. L'eau distillée qui jouït de toutes les facultés de la partie odorante qu'elle retient, discute, fortifie, agite et convient dans le vertige, l'apoplexie, les affections comateuses, l'épilepsie, les palpitations de cœur, la paralysie, la foiblesse de mémoire, etc.

L'extrait, ou la simple décoction de la plante, desséchée et dépourvue de sa partie odorante, peut être employée avec succès, lorsqu'il s'agit de diviser des humeurs épais-

Il y a dans cette plante une variété à feuilles étroites, qui me paroît être occasionnée par le sol et la situation, car ses racines, ayant été enlevées des lieux où elles naîssent spontanément, et plantées dans un jardin, ont produit des feuilles aussi larges que celles de l'espece commune; mais celle à fleurs rouges s'est conservée sans altération, pendant plus de quarante années: ses fleurs sont plus petites, ses tiges plus tendres, et ses feuilles d'un vert plus foncé que celles de l'espece ordinaire; et comme je ne l'ai pas multipliée par ses graines, je ne puis assurer qu'elle soit plutôt une variété séminale, qu'une espece distincte et séparée.

Lati-folia. La seconde, qui m'a été envoyée des Alpes, ayant conservé son caractere dans les jardins où elle est placée avec l'espece commune, je ne puis douter qu'elle ne forme une espece à part: comme on pense que celle à fleurs doubles panachées n'est qu'une variété de celle-ci, je n'en ai pas fait mention comme d'une espece particuliere: ses fleurs sont beaucoup plus grosses et joliment panachées en pourpre et en blanc. J'ai reçu cette plante du Jardin Royal de Paris: elle a fleuri pendant plusieurs années dans le jardin de *Chelséa*, mais ses racines ne se multiplient pas autant que celles de la précédente.

Ces plantes exigent un sol léger et sablonneux, et une situation ombragée; on les multiplie en divisant leurs racines qui poussent en grande abondance: le meilleur tems pour les transplanter est l'automne; on laisse entr'elles un intervalle d'un pied, afin qu'elles puissent avoir assez de place pour s'étendre; car si elles se plaisent dans le lieu où elles sont plantées, et que la situation leur soit favorable, elles se rencontreront et couvriront la terre dans une année: si le sol est riche, elles se multiplieront fortement, mais elles ne produiront pas autant de fleurs.

La seule culture que ces plantes exigent, est d'être tenues nettes de mauvaises herbes, divisées et transplantées chaque trois ou quatre années; sans cette attention, elles s'entrelaceront les unes avec les autres, se priveront mutuellement de nourriture, et leurs fleurs seront claires et petites.

Multi-flora. La troisieme se trouve sur les Alpes et sur l'Apennin; ses tiges, quand elle croît en bonne terre, s'élevent généralement à trois pieds de hauteur. Elles sont cylindriques et garnies de feuilles oblongues, ovales, alternes, amplexicaules, sillonnées par plusieurs

---

ties, de donner du ressort aux solides relâchés, d'évacuer des impuretés muqueuses, et de provoquer les sueurs; comme dans l'asthme humide, la cachexie, le scorbut, les fievres intermittentes rebelles, etc.

veines longitudinales, et semblables à celles de l'Ellebore : ses pédoncules sortent des aîles des feuilles, et supportent chacun quatre ou cinq fleurs plus grosses que celles de l'espece commune, et dont les tubes sont plus rétrécis ; elles sont remplacées par de grosses baies qui deviennent bleuâtres lorsqu'elles sont mûres. Cette plante fleurit en Mai, et ses semences mûrissent en automne.

Odorata. La quatrieme est le Sceau de Salomon à larges feuilles, qu'on prétend croître naturellement en Angleterre ; cependant je crois la nôtre différente de celle qui est décrite par GASPARD BAUHIN, parce que celles que j'ai trouvées dans deux endroits, avoient des tiges beaucoup plus courtes, et des feuilles plus larges dont les bords étoient tournés en-dedans ; ces différences se conservent dans les jardins, quoi qu'elle soit plantée dans le même sol et à la même exposition que l'espece commune.

Polygonatum. La cinquieme, ou le Sceau de Salomon commun, a une racine blanche et charnue aussi grosse que le doigt, qui se multiplie dans la terre ; le grand nombre des nœuds qui la partage lui a fait donner le nom de *Polygonatum*, c'est-à-dire, *à plusieurs genoux* : au printems il en sort plusieurs tiges cylindriques, hautes d'environ deux pieds, ornées de feuilles oblongues et ovales, et marquées par plusieurs veines longitudinales qui coulent parallelement à la côte du milieu ; elles embrassent la tige de leurs bâses, et sont toutes rangées sur un côté, tandis que l'autre est occupée par les pédoncules de fleurs ; ces pédoncules ont environ un pouce de longueur, et se divisent au sommet en trois ou quatre autres plus petits, dont chacun soutient une fleur simple, tubuleuse, de couleur verte, blanche à la partie basse de son tube, et découpée aux bords en six parties : elles ont chacune six étamines qui environnent un style simple placé sur un germe, et couronné d'un stigmat émoussé ; le germe devient ensuite une baie ronde à-peu-près de la grosseur de celles du Lierre, et dans laquelle sont contenues trois semences. Cette plante fleurit en Mai ; ses graines mûrissent en automne, et sa tige se flétrit ensuite (1).

---

(1) Le Sceau de Salomon est une plante détersive et astringente, qu'on emploie rarement à l'intérieur ; mais dont on fait usage plus communément pour la cure des hernies des enfans, et les maladies de la peau : dans le premier cas, on fait bouillir sa racine dans du vin blanc, on trempe des linges dans cette décoction, qu'on applique sur le lieu de la hernie, et on fait prendre intérieurement une portion de ce vin pendant douze ou quinze jours. Une dose un peu forte de l'infusion de cette plante, peut donner des nausées, et même exciter le

Stellata.

Stellata. La sixieme s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec une tige droite garnie de feuilles longues, étroites, et disposées en têtes torses autour de la tige; il y a généralement cinq de ces feuilles placées à chaque nœud; elles ont quatre pouces de longueur, sur un demi de largeur; elles sont unies et d'un vert clair: ses fleurs sortent des mêmes nœuds, sur de courts pédoncules, qui soutiennent chacun cinq ou six fleurs; elles sont plus petites, et leurs tubes sont beaucoup plus courts que dans aucune autre espece; elles sont d'un blanc sale, tachetées de vert, et légerement découpées en six parties. Cette plante se trouve dans les parties septentrionales de l'Europe.

Verticillata. La septieme, qu'on rencontre dans presque toute l'Amérique Septentrionale, m'a été envoyée de la Nouvelle-Angleterre, de Philadelphie, et de plusieurs autres endroits; sa tige est droite, haute d'environ deux pieds, et garnie de feuilles oblongues, terminées en pointes aiguës, longues d'environ cinq pouces sur deux et demi de largeur, et marquées de trois grosses veines longitudinales, entre lesquelles on en remarque plusieurs autres plus petites qui se joignent aux deux extrémités: ses feuilles sont alternes, sessiles aux tiges, d'un vert clair en-dessus, et plus pâles en-dessous: ses fleurs naîssent aux extrémités des tiges en épis branchus, dont chacun est formé de plusieurs autres plus petits, composés de fleurs en forme d'étoile, d'un jaune pâle, et qui tombent sans produire de semences. Cette espece fleurit à la fin de Mai ou au commencement de Juin; ses tiges périssent en automne, mais sa racine est vivace; elle se multiplie par ses rejettons.

Racemosa. La huitieme croît naturellement dans les mêmes pays que la précédente; elle pousse des tiges hautes de deux pieds, et garnies de plusieurs feuilles oblongues, qui embrassent les tiges de leurs bâses: ses fleurs, qui sont produites en épis simples aux extrémités des tiges, sont de la même forme et de la même couleur que celles de la septieme; et des baies rouges, à-peu-près aussi grosses que celles du Lys-de-vallées leur succedent. Cette espece fleurit au commencement du mois de Juin, et ses baies mûrissent en automne.

Culture. Toutes les especes du Sceau de Salomon sont des plantes fort dures; et comme elles se plaisent dans un sol léger, et à l'ombre, elles sont très-propres à garnir les lieux déserts sous le

---

vomissement; son eau distillée est aussi regardée, par quelques Auteurs, comme un excellent cosmétique propre à décrasser et à embellir le teint.

feuillage des grands arbres, où elles profiteront et se multiplieront fortement, si elles ne sont pas étouffées par des arbrisseaux bas, et pendant l'été elles y feront une agréable variété : l'aspect de ces plantes est d'ailleurs très-singulier.

Elles se multiplient toutes très-fort par leurs racines rempantes; sur-tout quand elles sont plantées dans un sol et à une situation qui leur conviennent : le meilleur tems pour transplanter et diviser leurs racines, est l'automne, aussi-tôt après que leurs tiges sont fanées; celles qu'on sépare dans cette saison deviennent beaucoup plus fortes que celles qui ne sont transplantées qu'au printems : on peut néanmoins faire cette opération dans quelque tems que ce soit, depuis que leurs tiges sont flétries, jusqu'à la pousse des nouvelles.

Comme ces racines s'étendent considérablement, il faut les placer à une grande distance les unes des autres, afin qu'elles puissent avoir assez de place; car on ne doit les transplanter que chaque trois ou quatre années, quand on veut qu'elles deviennent fortes et qu'elles produisent un bon nombre de tiges, en quoi consiste leur beauté. La seule culture que ces plantes exigent, est de labourer la terre entr'elles à chaque printems, et de les tenir nettes des mauvaises herbes.

Bifolia. Les racines de la cinquieme espece sont d'usage en Médecine, et fort recommandées à cause de leur efficacité dans toutes sortes de contusions. L'eau distillée de la plante, nettoie le visage, et rend le teint beau; sa décoction guérit la gale, et d'autres maladies cutanées.

CONVOLVULUS. *Lin. Gen. Pl.* 198. *Tourn. Inst. R. H.* 82. *Tab.* 57; Herbe tortillante : de *convolvendo*, rouler autour, *ou* s'entortiller. *Liseron.*

Caracteres. Le calice est persistant et formé par une feuille divisée au sommet en cinq parties; la corolle est monopétale, fort élargie, en forme de cloche, étendue et ouverte : la fleur a cinq courtes étamines, terminées par des sommets ovales et comprimés, un germe rond, qui soutient un style mince, et couronné par deux stigmats larges et oblongs : le calice devient par la suite une capsule ronde, ayant une, deux ou trois valvules, et renfermant plusieurs semences convexes à l'extérieur et angulaires en-dedans.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie monogynie*, la

fleur ayant cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Convolvulus arvensis, foliis sagittatis utrìnque acutis, pedunculis subunifloris. Flor. Suec. 173. 181. Dalib. Paris. 65. Gmel. Sib. 4. p. 95. Scop. Carn. 2. n. 219. Kniph. Cent. 12. n. 31 ;* Liseron, à feuilles en forme de flèche, pointues des deux côtés, avec une fleur simple sur chaque pédoncule.

Convolvulus minor arvensis. G. B. P. 294 ; le plus petit Liseron des champs, connu vulgairement sous le nom d'*Herbe constipante de Gravelle.*

Convolvulus, foliis sagittatis, latescentibus, petiolis unifloris, stipulis remotis, subulatis. Hall. Hel. n. 664.

Convolvulus, foliis sagittatis, utrìnque acutis. Hort. Cliff. 66. Roy. Lugd.-B. 427.

Smilax levis minor. Dodon. Purg. 213.

Helxine, foliis sagittatis, Cissampelos. Matth. 1011. Camer. Epit. 753.

Convolvulus minimus, angusto auriculato folio. Bocc. Mus. t. 33; Variété à feuilles étroites et oreillées.

2°. *Convolvulus sepium, foliis sagittatis, posticè truncatis, pedunculis tetragonis unifloris. Prod. Leyd. 427. Fl. Suec. 174. 182. Dalib. Paris. 65 ;* Liseron à feuilles en forme de lance, et tronquées au dos, produisant une fleur simple sur chaque pédoncule.

Convolvulus foliis sagittatis, hamis emarginatis, angulosis, petiolis, unifloris, stipulis cordatis maximis. Hall. Helv. n. 663.

Convolvulus, foliis sagittatis, posticè truncatis. Hort. Cliff. 66. involucris cordatis. Virid. Cliff. 18.

Convolvulus, foliis sagittato-acuminatis, posticè auriculatis, floribus ex foliorum alis solitariis. Gmel. Sib. 4. p. 96. n. 54. t. 48.

Smilax levis major. Dodon. Purg. 210.

Volubilis minor. Tabern. 875. Hall.

Convolvulus major albus. G. B. P. 294; Liseron plus large, appelé *Beard-bind.* Lien d'Ours.

3°. *Convolvulus Scammonia, foliis sagittatis, posticè truncatis, pedunculis teretibus subtrifloris. Prod. Leyd. 427. Mat. Med. p. 60 ;* Liseron à feuilles en forme de flèche, et tronquées au dos, ayant trois fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus Syriacus, sivè Scammonia Syriaca. Mor. Hist. 2. p. 12 ; Liseron de Syrie, *ou* Scammonée de Syrie.

Scammonia Syriaca. Bauh. Pin. 294.

4°. *Convolvulus purpureus, foliis cordatis, indivisis, fructibus cernuis, pedicellis incrassatis. Lin. Sp. 219;* Liseron à feuilles non divisées, et en forme de cœur, avec des fruits pendans, et des pédoncules gonflés.

Convolvulus tuberculatis pilosis. Virid. Cliff. 18. Hort. Ups. 38. Gron. Virg. 141.

Convolvulus purpureus, folio subrotundo. G. B. P. 295. Ehret. Pict. 7. f. 2.; Liseron à feuilles rondes, ordinairement appelé *Convolvulus major.*

5°. *Convolvulus Indicus, foliis cordatis, acuminatis, pedunculis trifloris;* Liseron à feuilles pointues et en forme de cœur, avec trois fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus major, folio subrotundo, flore amplo purpureo. Sloan. Cat. Jam. 55.; le plus grand Liseron à feuilles rondes, avec une plus grande fleur pourpre.

6°. *Convolvulus Nil, foliis cordatis, trilobis, villosis, calycibus lævibus, capsulis hirsutis, pedunculis bifloris;* Liseron à feuilles en forme de cœur, ayant trois lobes velus, avec des calices unis, des capsules velues, et deux fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus cæruleus, Hederaceo anguloso folio. C. B. P. 295. Bauh. Hist. 2. p. 164. Dill. Elth. 96. t. 80. f. 91. et 92.; Liseron à feuilles de Lierre angulaires.

7°. *Convolvulus Batatas, foliis cordatis, hastatis, quinque-nerviis, caule repente hispido, tuberifero. Lin. Sp. Plant. 220.;* Liseron à feuilles en forme de cœur, garnies de cinq nerfs, avec une tige grimpante et en tube.

Convolvulus, foliis cordatis, angulatis, radice tuberosâ. Hort. Cliff. 67. Roy. Lugd.-B. 427.

Convolvulus, radice tuberosâ, esculentâ, minore, purpureâ. Sloan. Cat. Jam. 54.; Liseron à petites racines, de couleur pourpre, bulbeuses, et bonnes à manger, connues sous le nom de *Patattes d'Espagne*, ou *Batattes.*

Batatas. Bauh. Pin. 91. Rumph. Amb. 5. p. 367. t. 130.

Kappa-Kelengu. Rheed. Mal. 7. p. 95. t. 50.

8°. *Convolvulus palmatus, foliis palmatis, lobis septem-sinuatis acutis, pedunculis unifloris, calycibus maximis patentibus;* Liseron à feuilles en forme de main, et composées de sept lobes dentelés, avec une fleur simple sur chaque pédoncule, et un très-grand calice étendu.

Convolvulus pentaphyllos, folio glabro, dentato, viticulis hirsutis. Plum. Amer. 1. Ic. 91. f. 2.

Convolvulus pentaphyllus. Linn. Spec. Plant. tom. 1. pag. 443. Sp. 36.

9°. *Convolvulus Aristolochiæfolius, foliis hastato-lanceolatis,*

auriculis rotundatis, pedunculis multi-floris; Liseron à feuilles pointues et en forme de lance, et pourvues d'oreilles rondes, avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus Americanus, Aristolochiæ folio longiore, floribus plurimis ex uno pediculo insidentibus. Houst. MSS.

10°. *Convolvulus hirtus, foliis cordatis subhastatisque, villosis, caule petiolisque pilosis, pedunculis multi-floris. Lin. Sp. Plant. 159;* Liseron avec des feuilles en forme de cœur, un peu velues, terminées par une pointe en forme de lance, des tiges et des pétioles couverts de poils, et plusieurs fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus Americanus, polyanthos, Althææ folio villoso. Houst. MSS.

Convolvulus, foliis cordato-hastatis, glabris, acuminatis, angustis, rotundatis, caulepetiolisque villosis. Hort. Cliff. 496. Roy. Lugd.-B. 429.

11°. *Convolvulus glaber, foliis ovato-oblongis, glabris, pedunculis uni-floris, calycibus decem partitis;* Liseron à feuilles ovales, oblongues et unies, produisant une seule fleur sur chaque pédoncule, avec des calices découpés en dix parties.

Convolvulus, foliis oblongis, glabris; floribus, amplis, purpureis. Houst. MSS.

12°. *Convolvulus pentaphyllos hirsutissimus, foliis quinque-lobatis, pedunculis longissimis bi-floris;* Liseron fort velu, avec des feuilles à cinq lobes, et de fort longs pédoncules qui soutiennent chacun deux fleurs.

Convolvulus pentaphyllos hirsutus. Plum. Cat.

Spomæa, foliis digitatis suprà glabris, caule piloso, pedunculis multi-floris. Hort. Ups. 39.

13°. *Convolvulus frutescens, caule fruticoso, glabro; foliis quinque, lobatis, pedunculis geniculatis, uni-floris, capsulis maximis;* Liseron avec une tige d'arbrisseau unie, des feuilles à cinq lobes, et de fort grandes capsules.

Convolvulus pentaphyllos, flore et fructu purpureis maximis. Plum. Cat.

14°. *Convolvulus Brasiliensis, foliis emarginatis, basi biglandulosis, pedunculis trifloris. Lin. Sp. Plant. 159;* Liseron à feuilles échancrées, et accompagnées de deux glandes à leurs bâses avec trois fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus maritimus, foliis nitidis, subrotundis, emarginatis, petiolis biglandulosis. Brown. Jam. 153.

Convolvulus marinus catharticus, folio rotundo, flore purpu-

reo. Plum. Pl. Amer. 89. Tab. 104.

Convolvulus marinus, sivè Soldanella Brasiliensis. Maregr. Bras. 51. Pis. Bras. 258.

15°. *Convolvulus multiflorus, foliis cordatis, glabris, pedunculis multifloris, semine villoso ferrugineo;* Liseron à feuilles unies, en forme de cœur, avec plusieurs fleurs sur chaque pédoncule, et des semences couronnées d'un duvet de couleur de fer.

Convolvulus luteus polyanthos. Plum. Amer. 88, t. 102.

Convolvulus polyanthos, folio subrotundo, flore luteo. Sloan. Jam. 53.

Convolvulus Americanus vulgari folio, capsulis triquetris numerosis, ex uno puncto longis petiolis propendentibus, semine lanugine, ferrugineâ, villosâ. Pluk. Phyt. Tab. 167, f. 1.

Convolvulus umbellatus. Lin. Sp. Plant. 221. Syst. Plant. t. 1, p. 439. Sp. 17.

16°. *Convolvulus Canariensis, foliis cordatis pubescentibus, caule perenni villoso, pedunculis multifloris. Lin. Sp. Plant. 155;* Liseron avec des feuilles couvertes d'un duvet mou, cotonneux et en forme de cœur, une tige velue et vivace, et plusieurs fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus foliis cordatis, caule fruticoso, villoso. Vir. Cliff. 18. Hort. Cliff. 67. Roy. Lugd.-B. 428.

Convolvulus Canariensis semper virens, foliis mollibus et incanis. Hort. Amst. 2, p. 101, t. 51.

Convolvulus Canariensis, foliis longioribus mollibus incanis. Pluk. Alm. 114, t. 325, f. 1.

17°. *Convolvulus Hederaceus, foliis triangularibus acutis, floribus plurimis sessilibus patulis, calycibus acutis multifidis;* Liseron à feuilles triangulaires et terminées par des pointes aiguës, avec plusieurs fleurs étendues et sessiles, et des calices aigus et découpés en plusieurs pointes.

Convolvulus folio Hederaceo, anguloso, lanuginoso, flore magno cœruleo, patulo. Sloan. Cat. Jam. 56.

18°. *Convolvulus Roseus, foliis cordatis, acuminatis, pedunculis bifloris;* Liseron à feuilles pointues et en forme de cœur, ayant deux fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus Americanus hirsutus, folio acuminato, flore amplo roseo. Houst. MSS.

19°. *Convolvulus repens, foliis sagittatis, posticè obtusis, caule repente, pedunculis uni-floris. Lin. Sp. Plant. 158;* Liseron à feuilles étroites, et obtuses sur les pétioles, avec une tige rempante et une fleur sur chaque pédoncule.

Convolvulus lactescens, foliis

sagittatis, radice longâ albâ perenni. Gron. Virg. 141.

Convolvulus marinus catharticus, foliis Acetosæ, flore niveo. Pl. Amer. 89, tab. 105.

20°. *Convolvulus Betonici-folius, foliis cordato-sagittatis, pedunculis uni-floris;* Liseron à feuilles en forme de cœur et de flèche, ayant une simple fleur sur chaque pédoncule.

Convolvulus exoticus, Betonicæ folio, flore magno albo, fundo purpureo. Cat. Hort. R. Par.

21°. *Convolvulus Siculus, foliis cordato-ovatis, pedunculis unifloris, bracteis lanceolatis, flore sessili. Hort. Cliff. 68. Kniph. Cent. 10, n. 24;* Liseron avec des feuilles ovales et en forme de cœur, une simple fleur sur chaque pédoncule, des bractées en forme de lance, et une fleur sessile.

Convolvulus, foliis ovatis, acutis, floribus duplici bracteâ succinctis. Roy. Lugd.-B. 428.

Convolvulus, foliis ovatis, acutis. Hort. Cliff. 67.

Convolvulus Siculus minor, flore parvo auriculato. Bocc. Pl. Sic. 89, t. 48. Moris. Hist. 2, s. 1, t. 7, f. 5.

22°. *Convolvulus elegantissimus, foliis palmatis sericeis, pedunculis bi-floris, calycibus acutis;* Liseron avec des feuilles velues et en forme de main, deux fleurs sur chaque pédoncule, et des calices à pointes aiguës.

Convolvulus argenteus elegantissimus, foliis tenuiter incisis. Tourn. Inst. R. H. 85.

Convolvulus althœïdes. Variété. *Lin. Sp. Plant. 222. Syst. Plant. tom. 1, p. 441. Sp. 27.*

23°. *Convolvulus altheoïdes, foliis cordatis, incisis et incanis, pedunculis bi-floris, calycibus obtusis;* Liseron à feuilles velues, en forme de cœur et découpées, ayant deux fleurs sur chaque pédoncule, et des calices obtus.

Convolvulus argenteus, folio Althææ. C. B. P. 295.

24°. *Convolvulus tricolor, foliis lanceolato-ovatis, glabris, caule declinato, floribus solitariis. Vir. Cliff. 19. Roy. Lugd.-B. 428. Kniph. Cent. 5, n. 26;* Liseron avec des feuilles ovales, unies et en forme de lance, une tige tombante, et des fleurs détachées et solitaires.

Convolvulus, foliis lanceolato-ovatis, nudis, caule recto, floribus solitariis. Hort. Cliff. 68. Hort. Ups. 38.

Convolvulus peregrinus cæruleus, folio oblongo. Bauh. Pin. 295. Flore triplici colore insignito. Moris. Hist. 2, p. 17, s. 1, t. 4, f. 4.

Convolvulus Lusitanicus, flore Cyaneo, Bross. Communément appelée : *Convolvulus minor.* Belle de jour.

25°. *Convolvulus Cantabrica, foliis linearibus acutis, caule ramoso subdichotomo, calycibus pilosis. Lin. Sp. 225. Hort. Cliff. 68. Sauv. Monsp. 56. Gmel. Sib. 4, p. 95, n. 51. Jacq. Austr. t. 296. Scop. Carn. 2, n. 221;* Liseron à feuilles étroites et à pointes aiguës, dont la tige est branchue et les calices hérissés de poils.

Convolvulus Cantabrica, foliis lineari-lanceolatis, acutis, caule ramoso, erectiusculo, calycibus pilosis, pedunculis subi-floris. Lin. Syst. Veg. p. 170.

Convolvulus foliis lineari-lanceolatis, acutis, caule ramoso erectiusculo, pedunculis subi-floris. Ger. Prou. 318.

Convolvulus ramosus, erectus, argenteus, minimus. Amm. Ruth. p. 5, n. 6, Gmel. R.

Convolvulus minimus Spicæ folius. Moris. Hist. 2, p. 17, s. 1. t. 4, f. 3.

Convolvulus, Linariæ folio. Bauh. Pin. 295.

Convolvulus, Linariæ folio assurgens, Tourn. Inst. R. H. 83.

Cantabrica quorumdam. Clus. Hist. 2, p. 49.

26°. *Convolvulus lineatus, foliis lanceolatis, sericeis, lineatis, petiolatis, pedunculis bi-floris, calycibus sericeis subfoliaceis. Lin. Sp. 224. Allion. Tourn. 55;* Liseron avec des feuilles velues et en forme de lance, des pétioles minces, deux fleurs sur chaque pédoncule, et des calices couverts de poils et feuillés.

Convolvulus minor argenteus, repens, acaulis fermè. H. R. Par.

Convolvulus minor repens Rupellensis, flore rubro. Moris. Hist. 2, p. 17, s. 1, t. 4, f. 2.

Convolvulus marinus repens, angusto et oblongo folio, flore purpureo. Barr. Rar. 31, t. 1132.

Convolvulus serpens maritimus, Spicæ foliis. Triumf. Obs. 91, t. 91, f. 2.

27°. *Convolvulus cneorum, foliis lanceolatis, tomentosis, floribus capitatis, calycibus hirsutis, caule erectiusculo. Lin. Sp. 224. Kniph. Cent. 7, n. 14;* Liseron à feuilles cotonneuses et en forme de lance, dont les fleurs croîssent en tête, terminant les tiges, sont érigées et garnies de calices velus.

Convolvulus major erectus, Creticus, argenteus. Moris. Hist. 2, p. 11, s. 1, t. 3, f. 1.

Convolvulus saxatilis erectus, villosus, perennis. Barr. Rar. 4, t. 470. Bocc. Mus. 2, p. 79, t. 70.

Convolvulus argenteus, umbellatus, erectus. Tourn, Inst. R. H. 84.

Dorgenium. Clus. Hist. 2, p. 254.

Cneorum album, folio argenteò, molli. Bauh. Pin. 463.

28°. *Convolvulus lineari-folius, foliis lineari-lanceolatis, acutis, caule ramoso, recto, pedunculis uni-floris.*

floris. Hort. Cliff. 68 ; Liseron à feuilles étroites, en forme de lance et pointues, ayant une tige droite et branchue, avec une fleur sur chaque pédoncule.

Convolvulus ramosus incanus, foliis Pilosellæ. G. B. P. 295.

29°. *Convolvulus Soldanella, foliis reni-formibus, pedunculis uni-floris. Hort. Cliff. 67. Mat. Med. 61. Roy. Lugd.-B. 428. Scop. Carn. 2, n. 222. Kniph. Cent. 6, n. 30* ; Liseron à feuilles en forme de rein, produisant une fleur sur chaque pédoncule.

Brassica marina. Cord. Hist. 205.

Soldanella maritima minor. Bauh. Pin. 295 ; Le plus petit Liseron de mer, Chou-Marin, *ou* Soldanelle.

30°. *Convolvulus turpethum, foliis cordatis, angulatis, caule membranaceo quadrangulari, pedunculis multi-floris. Flor. Zeyl. 72. Mat. Med. 61. Blackw. t. 397* ; Liseron à feuilles angulaires et en forme de cœur, avec une tige membraneuse et triangulaire, et plusieurs fleurs sur chaque pédoncule.

Convolvulus Zeylanicus alatus maximus, foliis Hibisci non nihil similibus, angulosis. Herm. Lugd.-B. 1777, tab. 178 ; Turbith des boutiques.

Turpethum repens, foliis Althææ, vel Indicum. Bauh. Pin. 149.

31°. *Convolvulus Jalapa, foliis variis, pedunculis uni-floris, radice tuberosâ* ; Liseron à feuilles variées, ayant une fleur sur chaque pédoncule, et une racine bulbeuse.

Convolvulus, radice tuberosâ catharticâ. Houst. MSS. Le vrai Jalap.

Convolvulus Jalapa, foliis difformibus, cordatis, angulatis, oblongis lanceolatisque, caule volubili, pedunculis uni-floris. Linn. Mant. 43. Mat. Med. p. 60.

Convolvulus Americanus, Jalapium dictus. Raj. Hist. 742.

Bryonia Mechoacanna nigra. Dal. Pharm. 201.

Arvensis. La premiere espece est fort commune dans les terreins secs et les terres graveleuses de presque toute l'Angleterre ; elle est tellement annexée à ces especes de sols, que par-tout où on la trouve, on est presque assuré de rencontrer du gravier au-dessous : ses racines s'enfoncent très-profondément dans la terre, d'où lui vient le nom de *Boyaux du Diable*, que lui donnent les habitans de la campagne : de ces racines s'élevent plusieurs tiges foibles qui rempent sur la terre, ou qui s'attachent aux plantes voisines ; elles sont garnies de feuilles triangulaires, et terminées en pointes de fleches : ses fleurs naissent aux côtés des branches, sur de longs pédoncules dont chacun soutient une simple fleur, quel-

quefois blanche, quelquefois rouge, et souvent panachée. Cette plante est une de celles qui croîssent sans culture dans les jardins, et qu'il faut souvent arracher.

Sopium. La seconde espece, qui est aussi une mauvaise herbe commune dans les jardins, est plus difficile à détruire, parce que ses racines s'entremêlent avec celles des arbrisseaux, et qu'elles croîssent souvent dans des haies épaisses; mais dans une piece de terre ouverte où les plantes sont soigneusement houées chaque trois ou quatre mois, il est plus aisé de les en ôter; car, lorsque les tiges en sont cassées ou coupées, il en sort une séve ou jus laiteux, qui épuise les racines et les fait bientôt périr. Ces racines, blanches et épaisses, s'étendent au loin; les tiges qui en sortent s'élèvent à dix ou douze pieds de hauteur, et s'entortillent autour des arbres et des haies; elles sont garnies de feuilles larges et pointues comme des flèches : ses fleurs, grosses et blanches, sortent des parties latérales des branches, une sur chaque pédoncule, et sont remplacées par des capsules rondes, et a trois cellules remplies de semences, convexes d'un côté et unies de l'autre. Cette plante fleurit en Juin, ses graines mûrissent en automne, et bientôt après les tiges périssent jusqu'à la racine; mais comme chaque petite partie de cette racine peut pousser et produire une tige, elle devient très-difficile à détruire (1).

Scammonia. En Syrie, où la troisieme croît naturellement, on fait une blessure à ses racines, et on y place des coquilles pour recevoir la séve laiteuse qui en découle: c'est ce suc épaissi qui entre dans le commerce sous le nom de *Scammonée :* cette plante est fort dure, et profite très-bien en plein air dans notre climat, pourvu qu'elle soit placée dans un sol sec : ses racines sont épaisses et s'enfonçent profondément dans la terre; elles sont couvertes d'une écorce noire : ses branches minces s'étendent de chaque côté à la distance de quatre ou cinq pieds, et rempent sur la terre, si on ne leur fournit pas un support; elles sont garnies de feuilles étroites et en forme de flèches : ses fleurs sont d'un jaune pâle, et sortent des parties latérales des branches sur des pédoncules dont chacun en supporte deux : elles sont suivies par des capsules à trois cellules, rem-

(1) Quoique cette plante ne soit point d'un usage fréquent en Médecine, j'en fais cependant mention ici, parce qu'elle contient une séve laiteuse, qui, étant épaissie et desséchée, fournit une substance pareille à la Scammonée : on applique d'ailleurs ses feuilles écrâsées, après leur avoir fait subir une légere coction, comme un excellent résolutif sur les tumeurs inflammatoires.

plies de semences de la même forme que celles de la premiere espece, mais plus petites. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses graines mûrissent en automne. En les semant au printems, les plantes poussent facilement, et n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et éclaircies où elles sont trop serrées; comme leurs branches s'étendent fort loin, on doit laisser entr'elles un intervalle de trois pieds : leurs tiges périssent en automne, et leurs racines subsistent plusieurs années (1).

Purpureus. La quatrieme est une plante annuelle, qui croît sans culture en Asie et en Amérique; on la conserve depuis longtems dans les jardins Anglois, comme une plante d'ornement, et on la connoît généralement sous le nom de *Convolvulus major*. Il y a trois ou quatre variétés, qui sont persistantes, de ces especes; la plus commune est à fleurs pourpre; la seconde à fleurs blanches, et la troisieme à fleurs rouges, et une derniere à fleurs d'un bleu blanchâtre et à semences blanches. J'ai cultivé toutes ces variétés pendant plusieurs années, sans qu'aucune ait jamais éprouvé aucune altération. En répandant les graines de cette quatrieme espece au printems sur une plate-bande chaude, où elle doit rester, ses plantes ne demanderont aucun soin; on arrachera seulement les herbes inutiles, et on soutiendra leurs tiges avec des bâtons pour qu'elles ne traînent point sur la terre : elles s'éleveront ainsi à la hauteur de dix à douze

(1) La Scammonée est une gomme résine qui découle des incisions faites aux tiges de cette troisieme espece de Convolvulus, et qui devient concrète par l'évaporation : une once de cette subtance, soumise à l'analyse, fournit à-peu-près une demi-once d'extrait gommeux, et trois gros de principe résineux : la partie gommeuse est un bon purgatif, qui évacue avec douceur, mais la résineuse est très-âcre et purge violemment: cependant la plupart des mauvais effets qu'on attribue à la Scammonée, ne sont communément occasionnés, que parce que cette drogue est falsifiée dans le pays même où on la prépare, et qu'afin d'en augmenter le volume, on y mêle le suc de différentes especes de Tithymales.

Quoi qu'il en soit, la Scammonée bien choisie est un fort bon hydragogue, qui peut être employé avec succès dans beaucoup de circonstances; on doit donner la préférence à celle qui est préparée et qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *Diagrede*; sa dose, lorsqu'on la fait prendre seule, est depuis six grains jusqu'à douze; mais elle doit être beaucoup moindre, lorsqu'on la mêle à quelqu'électuaire purgatif pour en augmenter l'activité.

La Scammonée entre dans la confection *Hamech*, dans les pilulles cochées, majeures et mineures, dans les pilulles mercurielles, dans celles de *Bontius*, etc.

pieds. Cette espece fleurit en Juin, en Juillet et en Août; on voit même paroître successivement de nouvelles fleurs jusqu'aux premieres gelées: leurs semences mûrissent en automne.

Indicus. La cinquieme croît naturellement à la Jamaïque, d'où le Docteur HOUSTOUN m'en a envoyé les semences; elle pousse de longues branches qui s'entortillent autour des arbres et s'élevent par ce moyen à une grande hauteur: ses feuilles sont unies, en forme de cœur, rondes, larges, terminées par de longues pointes, pourvues d'oreilles à leurs bâses, et supportées par des pétioles longs et minces: ses fleurs, portées sur de longs pédoncules au nombre de trois sur chacun, sortent opposées des parties latérales des tiges; elles ont des tubes plus longs que celles de la précédente, et leur couleur est d'un pourpre plus foncé: elles continuent à paroître depuis la fin de Juin, jusqu'à ce que les gelées les détruisent. Comme cette espece n'est pas aussi dure que la précédente, il faut la semer au printems sur une couche chaude pour avancer les plantes, la planter vers la fin de Mai sur une plate-bande chaude, et la traiter ensuite comme la quatrieme.

Nil ou *Anil*. La 6^{e}. qu'on rencontre également en Afrique et en Amérique, est une plante annuelle qui s'éleve à huit ou dix pieds de hauteur avec une tige tortillante garnie de feuilles en forme de cœur, divisées en trois lobes, terminées en pointe aiguë, laineuses et portées sur de longs pétioles: ses fleurs, qui sortent au nombre de deux sur chaque pédoncule, sont d'un bleu foncé, d'où vient le nom d'*Anil d'Indigo* qu'on donne à la plante: cette fleur est une des plus belles de ce genre; et quoique plusieurs personnes l'aient regardée comme une variété de la quatrieme, elle est certainement une espece distincte: je l'ai cultivée pendant plusieurs années, et elle s'est toujours conservée sans aucun changement: ses feuilles ont trois lobes profondement divisés, et celles de la quatrieme sont entieres, ce qui suffit pour déterminer une différence spécifique. Cette espece est annuelle, et doit être multipliée de la même maniere que la cinquieme; elle fleurit pendant toute la fin de l'été, et dans les années favorables, ses semences mûrissent en plein air.

Batatas. La septieme est celle dont on mange les racines, et qui est généralement connue sous le nom de *Patate d'Espagne*: on apporte tous les ans ces racines de l'Espagne et du Portugal, où on les cultive beaucoup pour la table; mais elles sont trop tendres pour réussir en plein air en Angleterre: on multiplie cette espece par ses

racines, de la même maniere que les Pommes-de-terre ; mais elles exigent plus de place, parce qu'elles poussent plusieurs tiges traînantes, qui s'étendent à quatre ou cinq pieds de chaque côté, et qui produisent des racines à chaque nœud, lesquelles deviennent de larges tubes dans les pays chauds, et chaque simple racine en produit quarante ou cinquante. On cultive quelquefois cette plante en Angleterre par curiosité ; mais on doit alors la planter sur une couche chaude au printems, et la couvrir dans les mauvais tems avec des vitrages : lorsqu'elle est ainsi traitée, elle produit des fleurs, et plusieurs petites racines à chaque nœud ; mais quand elle reste exposée en plein air, elle fait rarement beaucoup de progrès.

Palmatus. La huitieme, dont les semences ont été envoyées en Angleterre de la Vera-Cruz dans la Nouvelle-Espagne, par le Docteur HOUSTOUN, s'éleve avec une tige forte et grimpante, à la hauteur de vingt pieds, et se divise en plusieurs petites branches qui s'attachent aux arbres et aux arbrisseaux voisins : ses tiges sont garnies de feuilles en forme de main, divisées en sept lobes lancéolés, profondément découpés sur leurs bords et terminés en pointe aiguë : ses fleurs naissent seules sur des pédoncules fort longs : le calice de la fleur est large, étendu, et profondément divisé en cinq parties : les fleurs sont grosses, de couleur pourpre, et remplacées par des capsules rondes, à trois cellules dont chacune renferme une simple semence.

Comme cette espece est tendre, il faut semer ses graines sur une couche chaude au printems : lorsque les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les place chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere, on les plonge dans une couche de chaleur modérée, on les tient à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient pris racine ; on leur donne ensuite beaucoup d'air tous les jours pour les empêcher de filer et de s'affoiblir, et on les arrose trois ou quatre fois par semaine. Quand elles sont devenues trop hautes pour pouvoir être contenues dans la couche chaude, on les transplante dans de plus grands pots, et on les place dans une serre chaude de tan, où elles s'éléveront à une grande hauteur, si elles ont assez de place pour cela ; elles produiront aussi des fleurs, mais leurs semences mûriront difficilement en Angleterre.

Aristolochiæ-folius. La neuvieme est une plante annuelle, dont les semences m'ont été envoyées de Carthagène dans la Nouvelle-Espagne ; elle s'éleve à la hauteur de dix-huit pieds, avec une tige grimpante, garnie de feuilles à pointe

de flèche, dont les oreilles de la bâse sont rondes : ses fleurs jaunes, qui naîssent en petites grappes sur de longs pédoncules, sont suivies par des capsules triangulaires, à trois cellules, dont chacune renferme deux semences.

Cette plante est annuelle et trop tendre pour résister en plein air dans notre climat ; ainsi il faut répandre ses graines au printems sur une couche chaude, et la traiter de la même maniere que la précédente; par ce moyen elle fleurira, et produira des semences.

Hirtus. La dixieme est très-commune à la Jamaïque, d'où ses semences m'ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN ; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur de huit ou neuf pieds, avec des tiges minces garnies de feuilles velues et en forme de cœur : ses fleurs naîssent plusieurs ensemble sur de forts pédoncules; elles sont de couleur poupre, et des capsules rondes, à trois cellules remplies de petites semences, leur succedent.

Glaber. La onzieme espece, qui m'a été envoyée de l'Isle des Barbades, est une plante annuelle qui s'éleve à la hauteur de sept ou huit pieds ; ses tiges sont grimpantes et garnies de feuilles oblongues, ovales et unies : ses fleurs sont grosses et de couleur pourpre; leur calice est découpé en dix parties presque jusqu'au fond, et elles sortent de chaque nœud sur des pédoncules longs et minces ; leurs semences et leurs capsules sont semblables à celles des autres especes. Comme cette plante est fort tendre, on doit la traiter de la même maniere que la huitieme espece.

Pentaphyllos. La douzieme croît naturellement à Carthagêne dans la Nouvelle-Espagne, d'où ses semences m'ont été envoyées; cette plante vivace s'éleve à la hauteur de douze ou quatorze pieds, avec des tiges fortes, traînantes et garnies de feuilles divisées en cinq lobes, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs, de couleur pourpre, sont placées chacune sur un long pédoncule : les tiges, les feuilles, et toute la plante sont fortement couvertes de poils spongieux, piquants et d'un brun clair. Cette espece est tendre et veut être traitée de la même maniere que la huitieme.

Frutescens. La treizieme croît naturellement près de Tolu dans la Nouvelle-Espagne, d'où ses semences m'en ont été envoyées par M. ROBERT MILLAR. Sa tige ligneuse et couverte d'une écorce pourpre, s'entortille autour des arbres, et s'éleve ainsi à la hauteur de trente pieds et au-delà ; elle est garnie de feuilles profondément divisées en cinq lobes et terminées par des pointes aiguës : ses fleurs, qui sont produites sur des pédoncules longs et épais, ont une gros-

seur ou une élévation dans leur centre ; elles sont fort larges, de couleur pourpre, et sont remplacées par des capsules rondes aussi grosses qu'une Pomme médiocre, et divisées en trois cellules dont chacune contient deux semences fort grosses et unies.

Cette plante étant trop délicate pour profiter en plein air dans ce pays, on doit la traiter comme la huitieme espece ; mais elle devient trop haute pour nos serres chaudes ordinaires : j'ai eu plusieurs de ces plantes qui avoient plus de vingt pieds d'élévation, et qui étoient garnies de branches latérales qui s'étendoient assez loin de chaque côté pour couvrir la plupart des plantes voisines ; de sorte que j'ai été obligé de les mettre dans une situation plus froide où elles n'ont plus profité.

Brasiliensis. La quatorzieme, qu'on rencontre fréquemment sur les rivages de la mer dans la plupart des Isles de l'Amérique, a des tiges traînantes, couvertes de feuilles ovales et dentelées à leur extrémité : ses fleurs sont larges, de couleur pourpre, et disposées par trois sur de très-longs pédoncules ; elles sont suivies par des capsules grosses, ovales et à trois cellules, dont chacune contient une simple semence. Cette plante, vivace et rempante, s'étend à une grande distance : elle est trop tendre pour réussir en plein air en Angleterre ; ainsi on doit la traiter de la même maniere que la huitieme espece : elle peut rester deux ou trois ans dans une serre chaude ; mais comme elle s'étend trop loin, il ne faut point se donner la peine de la multiplier lorsqu'on n'a qu'un petit espace à lui fournir.

Multi-florus. La quinzieme est originaire de la Jamaïque : elle s'éleve avec des tiges minces et traînantes à la hauteur de huit ou dix pieds : ses feuilles ressemblent un peu à celles du Liseron commun grand et blanc ; mais leurs pédoncules qui sont très-longs, soutiennent chacun plusieurs fleurs de couleur pourpre, et disposées en grappes. Les capsules de cette espece sont triangulaires et à trois cellules, qui contiennent chacune une simple semence. Cette plante est annuelle, et ne peut réussir si elle n'est placée sur une couche chaude couverte de vitrages, ou dans une serre chaude ; ce n'est que par ce moyen qu'on peut parvenir à faire mûrir ses graines en Angleterre.

Canariensis. La seizieme, que l'on conserve depuis longtems dans plusieurs jardins curieux de l'Angleterre, est une production spontanée des Isles Canaries ; elle a une racine forte et fibreuse, de laquelle sortent plusieurs branches laineuses et traînantes, qui se divisent en plusieurs autres plus petites : ces branches, qui s'élevent

au-dessus de vingt pieds de hauteur lorsqu'on leur fournit un support, sont garnies de feuilles oblongues, en forme de cœur, molles et velues : ses fleurs, de couleur bleu pâle, naissent aux aîles des feuilles, plusieurs ensemble sur chaque pédoncule. On connoît dans cette espece une variété à fleurs blanches. Cette plante fleurit en Juin, en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent quelquefois ici. Comme on la multiplie aisément par marcottes et par boutures, on ne recherche pas ses graines ; cependant les plantes élevées de marcottes ou de boutures, ne donnent point de semences, au-lieu que celles qui viennent de graines, en produisent ordinairement. Comme les feuilles de cette espece sont vertes et qu'elles se conservent toute l'année, elle fait une belle variété en hiver dans la serre chaude, quoiqu'elle n'exige que la même température qui est nécessaire aux Myrtes, et aux autres plantes dures de l'orangerie. On peut la multiplier en marcottant au printems ses jeunes rejettons, qui pousseront toujours des racines en trois ou quatre mois : on les séparera alors des vieilles plantes, pour les mettre chacun dans un pot rempli de terre légere ; on les placera à l'ombre jusqu'à ce qu'ils aient produit de nouvelles racines : après quoi, on pourra les disposer avec les autres plantes dures, pour les rentrer en automne dans l'orangerie, et les traiter comme les Myrtes, les Orangers, etc. On peut aussi multiplier cette espece par boutures pendant tout l'été, en les plantant dans des pots remplis de terre légere, qu'on plongera dans une couche de chaleur modérée, et qu'on tiendra à l'ombre : quand elles auront produit des racines, on les traitera comme les marcottes.

Hederaceus. La dix-septieme est une plante annuelle, dont les semences m'ont été envoyées de la Jamaïque : elle s'éleve à cinq pieds de hauteur, et sa tige est garnie de feuilles triangulaires et pointues : ses fleurs croîssent en grappes, elles sont sessiles, de couleur bleue, et sont suivies par des semences semblables à celles de la quatrieme espece : ses graines ne mûrissent point en Angleterre, à moins que les plantes ne soient avancées au printems sur une couche chaude, et placées ensuite dans une caisse de vitrage où elles puissent être mises à l'abri du froid.

Roseus. La dix-huitieme, dont les semences m'ont été aussi envoyées de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN, est une des plus belles de ce genre : ses fleurs sont fort larges et d'une belle couleur de rose ; sa tige traînante et longue de sept ou huit pieds, est garnie de

de feuilles en forme de cœur, terminées en pointe, longues, aiguës, et supportées sur de fort longs pétioles : ses pédoncules sont aussi très-longs, et soutiennent chacun deux fleurs, dont le calice est divisé en cinq parties : ses semences sont grosses et couvertes d'un fin duvet.

Cette plante est annuelle et trop tendre pour réussir en plein air dans notre climat ; il faut la semer au printems sur une couche chaude, et traiter ensuite les plantes qui en proviennent comme celles de la huitieme espece.

Repens. La dix-neuvieme se trouve sur les bords de la mer, dans la baie de Campêche ; elle a des tiges fortes, unies et grimpantes, qui poussent des racines à chaque nœud, et qui sont garnies de feuilles terminées en pointe, étroites, dont les oreilles et les lobes sont obtus : ses fleurs sont larges, de couleur de soufre, et placées une à une sur de longs pédoncules, qui sortent des parties latérales des tiges ; leurs calices sont gros et gonflés, et elles sont remplacées par des capsules grosses, ovales, unies, et a trois cellules, dont chacune renferme une semence grosse et unie. Cette plante, vivace, a des tiges qui s'étendent à une grande distance et qui poussent à chacun de leurs nœuds des racines, au moyen desquelles elle se multiplie considérablement ; mais elle est trop tendre pour profiter en Angleterre, à moins qu'elle ne soit conservée dans une serre chaude, où elle exige plus de place qu'on n'en donne aux autres plantes. Elle doit être traitée de la même maniere que la huitieme espece.

Betonici-folius. J'ai reçu, en 1730, les semences de la vingtieme, du Jardin Royal de Paris, où elles avoient été envoyées d'Afrique : elle s'éleve à la hauteur de cinq ou six pieds, avec une tige mince et traînante, garnie de feuilles en forme de cœur, et terminées en pointe de flèche : ses fleurs sont larges, et blanches avec un fond pourpre. Cette espece peut être traitée comme le grand Liseron commun.

Siculus. La vingt-unieme, qui croît naturellement en Espagne et en Italie, est une plante annuelle, qui s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, avec des tiges minces, grimpantes et garnies de feuilles ovales : ses fleurs sont petites, d'une couleur bleuâtre, et placées une à une sur chaque pédoncule ; mais comme elles ont peu de beauté, on n'admet pas souvent cette espece dans les jardins : si on lui donne le tems de répandre ses semences, les plantes paroîtront au printems, et n'exigeront aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : si on les seme au printems dans les lieux où elles

doivent rester, elles fleuriront en Juin, et leurs graines mûriront en Août.

Elegantissimus. La vingt-deuxième est originaire de la Sicile, ainsi que des Isles de l'Archipel; elle a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges minces et fermes qui se tortillent autour des plantes voisines, et s'élevent ainsi à cinq ou six pieds de hauteur; elles sont garnies de feuilles divisées en cinq ou sept lobes étroits, d'une texture douce comme du satin, et supportées par de courts pétioles: ses fleurs naîssent aux côtés des tiges sur de longs pédoncules, dont chacun en soutient deux; elles sont d'une couleur de rose pâle, et marquées par cinq raies d'un rouge plus foncé. Cette espece rempe depuis sa racine, et produit rarement des semences en Angleterre; mais on la multiplie par les rejettons qui poussent aux pieds des vieilles plantes : le meilleur tems pour la diviser et la transplanter est vers le commencement de Mai, lorsqu'on peut la sortir de l'orangerie et l'exposer en plein air : les jeunes plantes qui en auront été détachées doivent être placées sous un châssis et tenues à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; après quoi on les endurcit par dégré à supporter l'air ouvert, auquel on les tient exposées pendant tout l'été : en automne on les transporte de nouveau dans l'orangerie, et on les traite comme le *Convolvulus Canariensis* dont il a été question plus haut.

Altheoïdes. La vingt-troisieme ayant quelque ressemblance avec la précédente, plusieurs Botanistes les ont regardées comme ne formant qu'une seule et même espece; mais comme je les ai cultivées l'une et l'autre pendant long-tems, et que je ne les ai jamais vu changer, je ne doute point qu'elles ne soient absolument distinctes : celle-ci a comme la vingt-deuxieme une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges foibles, et longues d'environ trois pieds, qui s'entortillent autour des plantes voisines, et qui restent couchées sur la terre si elles n'ont point de soutien; ces tiges sont garnies de feuilles de différentes formes; les unes ressemblent presque à celles de la Bétoine, et sont légerement dentelées; les autres ont presque la forme de cœur, et sont profondément découpées sur leurs bords; quelques-unes sont divisées jusqu'à la côte du milieu : mais elles sont toutes luisantes comme un satin, douces au toucher, et portées par de courts pétioles : ses fleurs sortent deux à deux sur de fort longs pédoncules, des parties de la tige opposées aux feuilles; elles sont d'une couleur de rose pâle, et fort semblables à celles de l'espece précédente. Cette plante fleurit

en Juin, en Juillet et en Août; mais ses semences mûrissent rarement en Angleterre : elle a une racine vivace qui pousse des réjettons au moyen desquels on peut la multiplier dans notre climat : on traite ces réjettons comme ceux de l'espece précédente.

Tricolor. La vingt-quatrieme, qui est originaire du Portugal, est depuis long-tems cultivée comme plante d'ornement dans les jardins Anglois : les marchands de semences et les jardiniers lui donnent le nom de *Convolvulus minor.* Cette plante annuelle pousse plusieurs tiges épaisses et herbacées, longues de deux pieds, qui ne s'attachent point aux arbres comme les autres especes; mais qui sont inclinées vers la terre, et garnies de feuilles en forme de lance, et sessiles aux branches : ses pédoncules sortent au-dessus des feuilles, et des mêmes nœuds qu'elles, sur le même côté des tiges; ils ont environ deux pouces de longueur, et soutiennent chacun une grosse fleur ouverte, et en forme de cloche, dont quelques-unes sont d'une belle couleur bleue, avec un fond blanc; d'autres sont d'un blanc pur, et plusieurs joliment panachées dans les deux couleurs. Les fleurs blanches produisent des semences blanches, et les bleues des semences brunes; cette différence est constante dans les deux couleurs; mais les plantes à fleurs panachées portent souvent des graines teintes de l'une ou de l'autre de ces couleurs, et d'autres qui sont rayées : on ne peut propager l'espece panachée, qu'en retranchant toutes les fleurs unies quand elles paroissent, sans en laisser jamais venir une seule en semences.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'on répand sur des plate-bandes du jardin à fleurs; on met ordinairement deux ou trois semences dans chaque endroit, et on les recouvre de terre : quand les plantes poussent on n'en laisse que deux à chaque place, et on enleve les autres avec précaution, afin de ne pas déranger les racines de celles qui doivent rester; après quoi elles n'exigent plus aucune culture; on arrache seulement les herbes inutiles à mesure qu'elles paroissent dans les environs.

Quand on les seme en automne, les plantes fleurissent en Mai; celles qui ne sont mises en terre qu'au printems ne montrent leurs fleurs que vers le milieu de Juin; mais elles se succèdent jusqu'à ce que les gelées les arrêtent; leurs semences mûrissent en Août, et en Septembre.

Cantabrica. La vingt-cinquieme croît sans culture en Italie et en Sicile; de sa racine, qui est vivace,

et qui coule profondément dans la terre, s'élevent deux ou trois tiges droites et branchues, hautes de deux ou trois pieds, et garnies de feuilles étroites, de deux pouces environ de longueur, et sessiles aux branches; ses pédoncules sortent du même endroit que les feuilles; ils ont quatre ou cinq pouces de longueur, et soutiennent chacun quatre ou cinq fleurs d'une couleur de rose pâle, étendues, ouvertes et presque plates. Cette plante fleurit dans les mois de Juin et de Juillet, mais elle produit rarement de bonnes semences en Angleterre: on la multiplie par ses graines, qu'il faut faire venir de son pays natal; on les seme sur une plate-bande chaude et seche, où elles doivent rester; car cette espece ne peut être transplantée, parce que ses racines s'enfoncent très-profondément: j'en ai souvent fait l'essai sans aucun succès. Lorsque les plantes poussent, il faut les éclaircir et les tenir constamment nettes; mais c'est-là toute la culture qu'elles exigent: elles fleurissent en Juillet et en Août, et leurs tiges périssent en automne; mais leurs racines durent plusieurs années; et, si elles se trouvent dans une situation chaude et dans un sol sec, elles résistent très-bien aux froids de nos hivers, sans aucune couverture. J'ai reçu de Nice une variété de cette espece à feuilles plus larges et velues: ses fleurs sortent toutes des extrémités des tiges sur de longs pédoncules; plusieurs sont jointes ensemble, et elles sont très-voisines les unes des autres. Quoique cette plante m'ait été envoyée sous le nom de celle dont il est question, je ne puis assurer cependant qu'elle n'en soit qu'une variété.

Lineatus. La vingt-sixieme est originaire de France: de sa racine, qui est vivace et rempante, s'élèvent plusieurs tiges courtes et branchues, hautes de quatre pieds, et garnies de feuilles velues et en forme de lance: ses fleurs sont produites sur les côtés et aux sommets des tiges en petites grappes fort serrées; elles sont beaucoup plus petites que celles de l'espece précédente, mais leur couleur est plus foncée: cette plante produit rarement des semences en Angleterre. On la multiplie considérablement par ses racines; elle se plaît dans un sol sec et léger, et n'exige d'autre soin que d'être tenue constamment nette: on la transplante, et on la divise au printems ou en automne. Quelques personnes la regardent comme étant la même que la précédente; mais quand on l'a cultivée, on ne peut douter qu'elle ne soit une espece distincte.

Cneorum. La vingt-septieme qu'on rencontre également en Italie,

en Sicile, et dans les Isles de l'Archipel, s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, avec une tige droite d'arbrisseau, fort garnie de feuilles émoussées, velues, en forme de lance, et placées des deux côtés des tiges; elles ont près de deux pouces de longueur sur trois lignes de largeur, et sont arrondies à leur extrémité : ses fleurs sont produites en grappes au sommet des tiges; elles sont très-voisines les unes des autres, et d'une couleur de rose pâle : elles paroissent en Juin et en Juillet; mais elles ne perfectionnent pas leurs semences en Angleterre. Cette espece résiste en plein air, dans les hivers doux, si elle se trouve dans un sol léger, et à une exposition chaude; mais comme les grands froids la détruisent, on doit tenir quelques-unes de ses plantes dans des pots pour pouvoir les mettre en hiver sous un châssis, où elles jouïront de l'air dans les tems doux, et seront à l'abri des gelées : en été, il faut les placer au-dehors avec les autres plantes exotiques dures, parmi lesquelles leurs belles feuilles velues feront une agréable variété. Quoiqu'on puisse multiplier cette espece par marcottes et par boutures, cependant, comme elles ont beaucoup de peine à produire des racines dans la même année, et qu'elles réussissent rarement, il vaut beaucoup mieux faire venir des graines de l'Italie, avec d'autant plus de raison que les plantes de semence sont beaucoup plus grosses que celles qui sont multipliées par toute autre méthode.

Lineari-folius. La vingt-huitieme se trouve en Candie et dans plusieurs Isles de l'Archipel; sa racine, vivace, produit plusieurs tiges droites et branchues de deux pieds de hauteur, et garnies de feuilles terminées en pointes fort étroites, velues et sessiles aux tiges : ses fleurs sortent simples des parties latérales des tiges, sur des pédoncules à peine visibles; elles sont d'une couleur pâle-bleuâtre, étendues et ouvertes presque jusqu'au fond : cette espece fleurit en Juin et en Juillet, mais elle produit rarement des semences en Angleterre.

On la multiplie comme la vingt-cinquieme, et ses plantes exigent le même traitement. Elle ne peut subsister en pleine terre dans notre climat, qu'autant qu'elle se trouve placée dans un sol sec, et à une exposition chaude : comme ses tiges périssent en automne, on peut préserver facilement ses racines des fortes gelées, en les couvrant avec du tan.

Soldanella. La vingt-neuvieme, qu'on emploie en médecine, sous le nom de *Soldanella* et de *Brassica marina*, croît naturellement

en Angleterre, sur les bords de la mer, mais on ne peut la conserver long-tems dans un jardin: elle a plusieurs petites racines blanches et cordées, qui s'étendent au loin, et desquelles sortent quelques branches foibles et traînantes, lesquelles se tortillent autour des plantes voisines, comme le Liseron commun : ces branches sont garnies de feuilles en forme de rein, aussi grandes que celles de la plus petite Célandine, placées sur de longs pétioles, et disposées alternativement : ses fleurs, de couleur pourpre rougeâtre, et de la même forme que celles de la premiere espece, sortent à chaque nœud des parties latérales des branches; elles paroissent en Juillet, et sont remplacées par des capsules rondes, à trois cellules, dont chacune contient une semence noire. Toutes les parties de cette plante sont remplies d'une séve laîteuse, et elle est regardée comme un purgatif propre à évacuer la sérosité, et a guérir l'hydropisie (1).

Turpethum. La trentieme, qui nous a été envoyée de l'Isle de Céylan, est une plante vivace, dont les racines sont épaisses et charnues; elles s'étendent fort loin dans la terre, et sont remplies d'un suc laiteux, qui s'écoule lorsqu'elles sont blessées ou rompues; cette séve s'épaissit bientôt, et devient une substance résineusè, quand elle est exposée au soleil et à l'air. De la racine sortent plusieurs branches tortillantes, qui s'entrelacent l'une avec l'autre, ou après les plantes voisines, comme celles du Liseron commun; elles sont garnies de feuilles en forme de cœur, et douces au toucher, comme celles de la Mauve : les fleurs blanches et semblables à celles du grand Liseron commun, sortent des nœuds, sur les côtés des branches, et sont remplacées par des capsules rondes, à trois cellules, dont chacune renferme deux semences. Les racines de cette plante, dont on fait usage en médecine, sont apportées des Indes, sous le nom de *Turpethum*, ou *Turbith*.

Cette plante est trop tendre, pour pouvoir être conservée en plein air dans notre climat : on seme ses graines sur une couche chaude; et quand les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les met chacune séparément dans des pots, qu'on plonge dans une couche chaude de tan; on les tient à l'abri du soleil, jusqu'à ce

(1) Les feuilles de cette plante purgent aussi fortement que le Scammonée : on peut les donner en infusion à la dose de deux poignées, ou en poudre à la dose de deux scrupules ou d'un gros. Cette plante entre dans la composition du syrop hydragogue DE CHARRAS.

qu'elles aient formé de nouvelles racines, après quoi on les traite de la même maniere que la huitieme espece.

Jalapa. La trente-unieme est le Jalap qu'on emploie communément en médecine: son nom lui vient de *Xalaypa*, ville de l'Amérique Espagnole, aux environs de laquelle on la trouve, entre la Vera-Cruz et Mexico. On s'est servi long-tems de cette racine avant qu'on connut la plante à laquelle elle appartient: son ancien nom étoit, *Mechoacana nigra*. Le Pere PLUMIER ayant dit que le Jalap, est la racine du Marvel, ou fleur du Perou, TOURNEFORT en a formé un genre auquel il a donné le titre de *Jalapa*; mais M. RAY, après avoir pris de meilleures informations, l'a rangée dans ce genre, sous le nom de *Convolvulus Americanus, Jalapium dictus*. Le sentiment de M. RAY a été confirmé par le Docteur HOUSTOUN, qui a apporté à la Jamaïque quelques racines fraîches de cette espece, où ils les a plantées dans le dessein de les multiplier dans cette Isle; il a eu en effet le plaisir de les voir réussir pendant son séjour: mais après son départ, la personne à laquelle il en avoit confié le soin, fut assez négligente pour les laisser manger par des cochons, de sorte qu'il n'en retrouva aucune à son retour, et je n'ai point entendu dire que depuis cette plante ait été introduite dans aucune des Isles Britanniques.

J'ai reçu, il y a plusieurs années, quelques semences de cette espece; mais les plantes qu'elles ont produites dans les jardins de *Chelséa*, n'ont point donné de fleurs. Cette espece a une racine fort grosse, d'une forme ovale, et remplie d'un suc laiteux, de laquelle sortent plusieurs tiges triangulaires, herbacées et tortillantes, qui s'élevent à la hauteur de huit ou dix pieds, et sont garnies de feuilles de différentes formes, les unes en cœur, les autres angulaires, et plusieurs oblongues et pointues; toutes sont unies, et supportées par de longs pétioles. D'après un dessin de cette plante, fait par un Espagnol du Mexique, et qui m'a été donné par le Docteur HOUSTOUN, ses fleurs sont semblables à celles du grand Liseron commun, et placées une à une sur chaque pédoncule; mais comme ce dessin n'est qu'au crayon, je ne puis dire de quelle couleur est cette fleur: ses semences sont couvertes d'un duvet fort blanc, et semblable à du coton.

Cette plante étant originaire des contrées méridionales, on ne peut la conserver en Angleterre sans le secours d'une serre chaude; c'est-pourquoi il faut répandre ses graines sur une couche chaude, transplanter dans des pots les plantes qui en

provienneut, les plonger dans une couche chaude de tan, et les traiter ensuite comme la huitieme espece; avec cette différence seulement, que leurs racines, étant charnues et succulentes, ne doivent être que très-peu arrosées, sur-tout en hiver, de peur qu'elles ne soient attaquées de pourriture : on les plante pour la même raison dans une terre légere, sablonneuse et peu riche, et on les tient constamment dans la couche de tan de la serre chaude.

La racine du Jalap est un cathartique excellent, dont on use avec succès contre les humeurs humides, les hydropisies et les rhumatismes; mais la quantité de cette racine que l'on consomme annuellement, ne suffit pas pour engager nos Colons de l'Amérique à la cultiver comme un objet de grande conséquence : cependant, comme depuis quelque tems les Distillateurs et les Brasseurs ont imaginé d'en faire usage pour exciter la fermentation, et qu'ils en emploient à présent une quantité assez considérable, elle pourroit devenir un objet de commerce national assez intéressant pour fixer l'attention des Cultivateurs de nos Isles où elle réussiroit certainement (1).

(1) Une once de racine de Jalap, soumise à l'analyse, fournit à-peu-près la moitié de son poids d'extrait gommeux, et environ deux scrupules de principe résineux : ni l'une ni l'autre de ces deux substances ne purge bien; la premiere pousse plutôt par les urines, et la seconde évacue avec trop de violence; de maniere qu'il est beaucoup plus avantageux d'administrer cette racine en substance et réduite en poudre, que sous toute autre forme.

Le Jalap est un des meilleurs purgatifs connus; il peut remplacer tous les autres, et être employé dans presque tous les cas sans distinction d'âge ni de sexe : sa dose est pour les adultes depuis un scrupule jusqu'à deux, et pour les enfans depuis quatre grains jusqu'à vingt.

Le Jalap entre dans l'électuaire hydragogue de SILVIUS, dans les pilulles arthritiques DE SCHEFFER, dans le syrop hydragogue DE CHARRAS, etc.

CONYZA. *Lin. Gen. Pl.* 854. *Tourn. Inst. R. H.* 454. *tab.* 259. de Κώνωψ, *gr.*, parce que ses feuilles suspendues dans un appartement, chassent les mouches et les puces, suivant l'opinion de DIOSCORIDE. *Herbe aux puces, la Conise.*

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites, qui composent le disque, et de demi-fleurettes femelles, rangées autour du rayon; les fleurettes hermaphrodites sont en forme d'entonnoir, et découpées à leur extrémité en cinq parties ; elles ont chacune cinq étamines courtes, velues, et terminées par des sommets cylindriques : dans le fond de chaque fleurette est placé un germe qui soutient un style mince, cou-

ronné par un stigmat divisé en deux parties : les demi-fleurettes femelles sont en forme d'entonnoir, et divisées en trois segmens; elles ont un germe et un style grêle, terminé par deux stigmats minces: mais elles n'ont point d'étamines, et toutes sont renfermées dans un calice commun, oblong, quarré, couvert d'écailles pointues, dont les extérieures s'étendent et s'ouvrent : les fleurettes hermaphrodites et les femelles sont suivies chacune par une semence oblongue, couronnée d'un duvet, postée dans un réceptacle uni, et renfermée dans le calice.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngenesie, Polygamie superflue*, parce que les plantes de cette section ont des fleurettes hermaphrodites et femelles, qui sont toutes deux fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Conyza squarrosa, foliis lanceolatis, acutis, caule annuo, corymboso. Hort. Cliff. 405. Hort. Ups. 257. Roy. Lugd.-B. 157. Gouan. Monsp. 436. Scop. Carn. 2. n. 1053;* Conise, *ou* Herbe aux puces, à feuilles pointues et en forme de lance, ayant une tige annuelle et des fleurs en corymbe.

Conyza, foliis ovato-lanceolatis, rariter serratis, floribus umbellatis. Hall. Helv. n. 135.

Conyza. Cam. Epit. 612.

Baccharis Monspel. Blackw. t. 102.

Conyza major vulgaris. G. B. P. 265; la plus grande Conise ordinaire. *Herbe aux puces.*

2°. *Conyza bifrons, foliis ovato-oblongis, amplexicaulibus. Hort. Cliff. 405;* Conise à feuilles oblongues et ovales, qui embrassent les tiges.

Eupatoria Conyzoïdes maxima Canadensis, foliis caulem amplexantibus. Pluk. Alm. 141. t. 87. f. 4.

3°. *Conyza candida, foliis ovatis, tomentosis, floribus confertis, pedunculis lateralibus terminalibusque. Hort. Cliff. 405. Roy. Lugd.-B. 157;* Conise à feuilles ovales et cotonneuses, avec des fleurs en paquet, et des pédoncules sur les côtés et aux extrémités des tiges.

Conyza saxatilis, folio Filaginis. Buxb. Cent. 2. p. 23. t. 17.

Conyza Cretica fruticosa, folio molli candidissimo et tomentoso. Tourn. Cor. 33.

Aster Ragusinus, folio Verbasci. Zann. Hist. 33.

Aster tomentosus luteus, Verbasci folio. Bocc. Sic. 60. t. 31. f. 2.

Jacobæa Cretica incana, integro Limonii folio. Bar. Rar. t. 217.

4°. *Conyza lobata, foliis inferioribus trifidis, superioribus ovato-lanceolatis, obsoletè serratis, floribus corymbosis. Hort. Cliff. 405;* Conise dont les feuilles basses sont

divisées en trois lobes, et celles du haut ovales et en forme de lance, avec des fleurs disposées en corymbe.

Conyza arborescens lutea, folio trifido. Plum. Cat. 9. Ic. 96.

Virga aurea major. Sloan. Jam. 125; Herbe aux punaises.

5°. *Conyza tomentosa arborescens, foliis oblongo-ovatis, tomentosis, subtùs cinereis, floribus terminalibus, pedunculis racemosis*; Conise en arbre, à feuilles cotonneuses, ovales, oblongues et de couleur de cendre en-dessous, et à fleurs placées aux extrémités des branches sur des pédoncules branchus.

Conyza arborescens, tomentosa, foliis oblongis, floribus in summitatibus racemorum, ramosis, sparsis, albicantibus. Houst. MSS.

6°. *Conyza salici-folia, foliis linearibus, decurrentibus, serratis; floribus corymbosis terminalibus*; Conise à feuilles étroites, coulantes et sciées, produisant des fleurs en corymbe aux extrémités des tiges.

Conyza herbacea, caule alato, Salicis folio, floribus umbellatis purpureis, minoribus. Houst. MSS.

7°. *Conyza corymbosa arborescens, foliis lanceolatis, floribus corymbosis terminalibus, pedunculis racemosis*; Conise en arbre, à feuilles en forme de lance, et à fleurs en corymbe placées aux extrémités des tiges sur des pédoncules branchus.

Conyza arborescens, foliis oblongis, tribus flosculis constantibus. Houst. MSS.

8°. *Conyza viscosa, caule herbaceo, foliis ovatis, serratis, villosis; floribus alaribus et terminalibus*; Conise avec une tige herbacée, des feuilles ovales, velues et sciées, et des fleurs aux aîles des feuilles et aux extrémités des branches.

Conyza odorata, Bellidis folio, villosa et viscosa. Houst. MSS.

9°. *Conyza arborescens, foliis ovatis, integerrimis, acutis, subtùs tomentosis, spicis recurvatis, fœcundis, bracteis reflexis. Linn. Sp. 1209*; Conise à feuilles pointues, entieres, ovales et cotonneuses en-dessous, produisant une grande quantité d'épis de fleurs, recourbés, et des bractées réfléchies.

Conyza fruticosa, flore pallidè purpureo, capitulis et lateribus ramulorum spicatum exeuntibus. Sloan. Cat. Jam. 124. Hist. 1. p. 257.

Conyza arborescens, floribus cæruleis. Plum. Spec. 10. t. 130. f. 2.

Eupatorium erectum hirsutum, foliis oblongis, rugosis, floribus spicatis per ramulos terminales declinatis, uno versu dispositis. Brown. Jam. 313.

10°. *Conyza Symphyti-folia, fo-*

liis oblongo-ovatis, scabris, floribus racemosis terminalibus, caule herbaceo; Conise à feuilles oblongues, ovales et rudes, avec des fleurs en grappe aux extrémités des branches.

Conyza Symphyti facie, flore luteo. Houst. MSS.

11°. *Conyza scandens, foliis lanceolatis, scabris, nervosis, sessilibus, racemis recurvatis, floribus adscendentibus, pedunculis lateralibus, caule fruticoso scandente;* Conise à feuilles rudes, nerveuses, en forme de lance et sessiles, avec des épis recourbés, des fleurs érigées, des pédoncules sur les parties latérales des branches, et une tige grimpante d'arbrisseau.

Conyza Americana scandens, Lauri folio aspero, floribus spicatis albis. Houst. MSS.

12°. *Conyza trinervia, foliis ovatis, glabris, trinerviis, integerrimis, floribus spicatis terminalibus, caule fruticoso;* Conise à feuilles ovales, unies, garnies de trois veines et entieres, avec des fleurs en épi, placées aux extrémités des branches, et une tige d'arbrisseau.

Conysa Americana frutescens, foliis ovatis, trinerviis et integris, floribus spicatis albis. Houst. MSS.

13°. *Conysa uni-flora, foliis lanceolatis, acutis, sessilibus; floribus singulis lateralibus, calycibus coloratis, caule fruticoso ramoso;* Conise à feuilles pointues, en forme de lance, et sessiles, avec des fleurs simples sur le côté des branches, des calices colorés, et une tige d'arbrisseau branchue.

14°. *Conysa spicata, fruticosa, foliis ovatis, trinerviis; floribus spicatis alaribus;* Conise en arbrisseau, à feuilles ovales, et garnies de trois nerfs, dont les fleurs sortent en épis sur les côtés des branches.

15°. *Conysa pedunculata, foliis ovato-lanceolatis, trinerviis, pedunculis longissimis terminalibus, floribus corymbosis;* Conise avec des feuilles ovales, en forme de lance, et marquées par trois nerfs, des pédoncules fort longs aux extrémités des branches, et des fleurs disposées en corymbes.

16°. *Conysa Baccharis, foliis ovato-oblongis, obtusis, serratis, semi-amplexicaulibus, floribus corymbosis terminalibus;* Conise à feuilles ovales, oblongues, obtuses, sciées, et embrassant à moitié les tiges de leurs bâses, avec des fleurs en corymbe aux extrémités des tiges.

Eupatorium Conyzoïdes Sinica Baccharidis folio crenato, summo caule ramoso, floribus parvis coronato. Pluk. Amath. 80.

17°. *Conysa odorata, foliis lanceolatis, serratis, petiolatis, caule fruticoso ramoso, floribus corymbosis terminalibus;* Conise à feuilles sciées, en forme de lance, et pétiolées, ayant une tige d'arbris-

seau branchue, et des fleurs en corymbes aux extrémités des branches.

Conysa major odorata, sivè Baccharis, floribus purpureis nudis. Sloan. Cat. Jam. 124. Hist. 1. p. 258. t. 152. f. 1.

Eupatoria Conyzoïdes, Maderaspatana, foliis glabris, flore purpurascente. Pluk. Alm. 141.; variété.

18°. *Conysa hirsuta, foliis ovalibus, integerrimis, scabris, subtùs hirsutis. Lin. Sp. 1209*; Conise, *ou* Herbe aux Puces, à feuilles ovales, rudes, entieres, et velues en-dessous.

Squarrosa. La premiere espece croît naturellement dans les lieux secs de plusieurs parties de l'Angleterre; mais on la cultive rarement dans les jardins. Cette plante est bis-annuelle, et périt aussi-tôt après la maturité de ses semences; elle pousse près de la terre plusieurs feuilles larges, oblongues, pointues et velues : ses tiges s'élèvent du milieu des feuilles à la hauteur de deux pieds et demi, et se divisent vers le haut en plusieurs branches, garnies de feuilles plus petites, oblongues, et placées alternativement : ses fleurs qui naissent aux extrémités des tiges, sont d'un jaune sale, et sont remplacées par des semences oblongues, et couronnées de duvet. Cette espece fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne; si on lui laisse le tems d'écarter ses graines, ses plantes pousseront d'elles-mêmes au printems suivant, et ne demanderont aucun autre soin que d'être tenues nettes.

Bifrons. La seconde, que l'on conserve dans les jardins de Botanique pour la variété, est originaire des montagnes de l'Italie; sa tige périt tous les ans, mais sa racine est bis-annuelle : sa racine grosse et fibreuse, produit des tiges garnies de feuilles ovales, oblongues, rudes, amplexicaules, et pourvues d'appendices qui coulent jusqu'à la feuille qui est au-dessous; ce qui rend la tige aîlée : les extrémités de ces tiges se divisent en plusieurs petites branches, garnies de feuilles de la même forme que les autres, mais plus petites, et alternes; les branches et les tiges principales sont terminées par des fleurs disposées en bouquets ronds, auxquelles succèdent de semences oblongues, et couronnées de duvet. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne : on la multiplie par ses graines qui peuvent être semées au printems sur une terre légere. Quand les plantes commencent à pousser, il faut les éclaircir et les tenir nettes; on les transplante en automne où elles doivent rester; et elles n'exigent plus alors aucun autre soin que d'être tenues constamment net-

tes : elles fleuriront dans la seconde année, et produiront des semences mûres ; elles durent deux ans dans un mauvais sol ; mais elles sont souvent attaquées de pourriture dans une terre trop riche.

Candida. La troisieme se trouve dans l'Isle de Candie ; elle a une tige courte d'arbrisseau qui s'éleve rarement au-dessus de six pouces en Angleterre, et qui se divise en plusieurs branches courtes, et fortement garnies de feuilles ovales, laineuses, et fort blanches : de ces branches sortent des tiges de fleurs, laineuses, longues d'environ neuf pouces, et garnies de petites feuilles ovales, blanches et alternes : ses fleurs naissent aux côtés et à l'extrémité de la tige, quelquefois seules, et d'autrefois deux ou trois ensemble, sur chaque pédoncule ; elles sont d'un jaune sale, et paroissent en Juillet : mais comme elles sont rarement suivies de semences dans notre climat, on ne peut multiplier ici cette plante que par boutures, qui prendront racine dans six semaines ou deux mois, si elles ont été détachées sur de vieilles plantes dans le mois de Juin, et plantées dans une plate-bande à l'exposition du levant, et couvertes de cloches : il faut les arroser souvent et légèrement, et couvrir les cloches dans les tems chauds : quinze jours après on souleve les cloches d'un côté, pour introduire de l'air ; et quand les boutures ont pris racine, on les expose par dégrés à l'intérieur : en automne on les enleve avec soin, en conservant une motte à leurs racines ; on en place quelques-unes dans des pots, pour pouvoir les mettre à l'abri sous un châssis pendant l'hiver, et on plante les autres dans une plate-bande, dont le sol soit mauvais et sec, où elles supporteront très-bien le froid de nos hivers ordinaires, et dureront plusieurs années. On conserve cette espece dans les jardins plutôt pour la beauté de ses feuilles argentées, que pour ses fleurs, qui n'ont rien de remarquable.

Lobata. La quatrieme qui m'a été envoyée de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN, a été nommée par le Chevalier HANS SLOANE *Virga aurea major, seu Herba Doria, folio sinuato, hirsuto. Cat. Jam.* 125. Elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de sept à huit pieds, et se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles rudes de quatre pouces de longueur, et semblables à la pointe d'une hallebarde : ses fleurs qui naissent en corymbe aux extrémités des branches sont jaunes, très-voisines les unes des autres, et suivies par des semences oblongues, et couronnées de duvet.

Cette plante étant trop délicate pour profiter en plein air dans ce

pays, il faut répandre ses graines sur une couche chaude; et lorsque les plantes seront en état d'être enlevées, on les plantera chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, qu'on plongera dans une couche chaude de tan; on les mettra à l'abri jusqu'à ce qu'elles aient pris racine; après quoi on leur donnera de l'air chaque jour à proportion de la chaleur extérieure; on les arrosera souvent dans les tems chauds, mais toujours légèrement; et à mesure qu'elles acquerront de la force on leur donnera encore plus d'air, et on les exposera même tout-à-fait au-dehors pour quelques semaines pendant les chaleurs de l'été, en leur choisissant une bonne exposition: si les nuits sont froides, ou s'il tombe beaucoup de pluie, on les portera sous un abri. Ces plantes, étant placées en hiver dans une serre de chaleur modérée, profiteront mieux que dans un lieu plus chaud; celles que j'ai traitées ainsi ont bien fleuri en Juillet; mais elles n'ont pas perfectionné leurs semences.

Tomentosa. La cinquieme s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, avec une tige ligneuse, divisée en plusieurs branches, dont l'écorce est couverte d'un duvet brun, et garnies de feuilles ovales, oblongues, vertes en-dessus, de couleur cendrée en-dessous, alternes et supportées par de courts pétioles: ses fleurs sortent des extrémités des branches sur des pédoncules longs et branchus, en épis clairs, et rangés sur un côté; elles sont blanches et des semences plates et couronnées de duvet leur succèdent. Cette plante croît naturellement à la Vera-Cruz dans la nouvelle Espagne, d'où le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé ses graines: comme elle est aussi tendre que l'espece précédente, elle exige le même traitement.

Salici-folia. La sixieme, qui est aussi originaire de la Vera-Cruz, a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges droites, hautes de trois pieds, et garnies de feuilles longues, étroites, sciées sur leurs bords, alternes, et pourvues d'appendices qui coulent le long de la tige de l'une à l'autre: ses fleurs sont produites aux extrémités des tiges en bouquets ronds; elles sont petites, de couleur pourpre, et remplacées par des semences plates, oblongues, et couronnées de duvet. Cette espece se multiplie par ses graines, qu'il faut répandre sur une couche chaude au printems: on met ensuite dans des pots les plantes qui en proviennent, on les plonge dans une nouvelle couche chaude de tan, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit des racines nouvelles; après quoi on leur donne

beaucoup d'air, et vers la Saint-Jean on peut les placer tout-à-fait au-dehors dans une situation abritée : à la fin du mois de Septembre, on les enfermera dans la serre chaude, et pendant l'hiver on les tiendra à un dégré de chaleur tempérée : ces plantes fleuriront dans la seconde année ; mais elles ne perfectionnent pas leurs semences en Angleterre.

Corymbosa. La septieme m'a été également envoyée de la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN : elle a une tige forte et ligneuse haute de quatorze ou seize pieds, couverte d'une écorce cendrée, et divisée vers son sommet en plusieurs branches ligneuses, et garnies de feuilles en forme de lance, alternes et supportées par de courts pétioles.

Ces branches sont terminées par des corymbes de fleurs portées par de longs pédoncules, et réunies en nombre sur le même : comme ces fleurs ne produisent point de graines en Angleterre, il faut s'en procurer des contrées où cette plante se trouve ; on les seme sur une couche chaude, et on traite ensuite les plantes comme celles de la quatrieme espece.

Viscosa. La huitieme m'a été encore envoyée de la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN ; c'est une plante annuelle qui croît dans des endroits bas, humides, et couverts d'eau en hiver : sa tige, herbacée et branchue, s'éleve à un pied environ de hauteur, et est garnie à chaque nœud d'une feuille ovale, sessile, sciée sur les bords, et couverte d'un duvet blanc : ses fleurs naissent aux côtés des branches, sur des pédoncules minces, dont la plupart sont garnis de trois fleurs blanches, qui sont suivies par des semences pleines de paille, et couronnées de duvet : cette plante est enduite d'une humeur visqueuse qui s'attache aux doigts quand on la touche.

On seme ses graines au printems sur une couche chaude ; et, lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans des pots, qu'on plonge dans une nouvelle couche chaude de tan ; on les traite ensuite comme les autres especes tendres : mais il faut leur donner beaucoup d'air dans les tems chauds, et les arroser souvent. Cette plante fleurit dans le mois de Juillet ; et quand l'automne est favorable, elle perfectionne ses semences. Ici, comme elle a peu de beauté, on ne doit en conserver que deux ou trois pour la variété.

Arborescens. La neuvieme, dont les semences m'ont été envoyées de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN, s'éleve avec uue tige d'arbrisseau à six ou sept pieds de hauteur, et se divise en plusieurs bran-

ches ligneuses, couvertes d'une écorce farineuse, et garnies de feuilles en forme de lance, sessiles, velues, alternes et d'une couleur argentée en-dessous: ses fleurs sortent aux côtés des branches toujours en épis clairs, qui croîssent horisontalement et erigés; mais quelquefois elles sont simples, postées serrément entre la feuille et la branche: ces fleurs sont de couleur de pourpre pâle, et sont remplacées par des semences garnies de paille et couronnées de duvet.

On multiplie cette plante par ses graines, qu'il faut se procurer du pays où elle croît naturellement, parce qu'elle n'en produit point en Angleterre, quoiqu'elle ait fleuri plusieurs années de suite dans le jardin de *Chelséa*. On la traite en tout comme la quatrieme espece.

Symphyti-folia. La dixieme, qui m'a été envoyée de la Vera-Cruz par le Docteur HOUSTOUN, a une racine vivace, et une tige annuelle haute d'environ trois pieds: ses feuilles longues de quatre ou cinq pouces, sur un et demi de largeur au milieu, sont rudes comme celles de la Consoude: ses tiges sont terminées par des pédoncules branchus qui soutiennent chacun plusieurs fleurs jaunes, et presque semblables à celles de l'espece commune. On multiplie cette plante par semence, comme la sixieme, et elle exige le même traitement: elle fleurit dans la seconde année; mais ses graines ne mûrissent point en Angleterre.

Scandens. La onzieme m'a été envoyée de la Vera-Crux par le Docteur HOUSTOUN; elle a une tige grimpante d'arbrisseau qui s'éleve à quatorze ou quinze pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles d'un vert pâle, aussi larges que celles du Laurier, d'une texture aussi épaisse, traversées par plusieurs nerfs profonds qui s'étendent depuis la côte du milieu jusqu'aux bords: ses fleurs, grosses et blanches, sortent des parties latérales des branches, disposées autour de longs épis pointus, dont elles garnissent les extrémités; elles sont remplacées par des semences plates, de couleur brune, et couronnées de duvet.

Cette plante produit un bel effet dans la serre chaude quand elle est en fleur; et comme elle conserve ses feuilles pendant toute l'année, elle fait une variété agréable en hiver, parmi les autres plantes tendres: sa culture est la même que celle de la quatrieme espece.

Trinervia. La douzieme m'a été envoyée par MILLAR de Carthagêne dans la nouvelle Espagne; elle s'éleve à cinq ou six pieds de hauteur, avec une tige d'arbrisseau qui se divise en plusieurs bran-

ches

ches ligneuses garnies de feuilles ovales, unies, entieres, alternes, sessiles, et marquées par trois veines longitudinales : ses fleurs sont produites en épis courts et serrés aux extrémités des branches ; elles sont blanches : des semences plates, oblongues, et couronnées de duvet, leur succedent. Cette espece est tendre ; mais en la traitant comme la quatrieme, on peut la conserver plusieurs années.

Uni-flora. La treizieme, qui est originaire des mêmes contrées que le précédente, m'a été envoyée par le même ROBERT MILLARD, Chirurgien ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à huit ou dix pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches longues, minces, et garnies de feuilles en forme de lance, longues de trois pouces sur neuf lignes de largeur au milieu, et terminées en pointe aiguë : les plus petites branches sont garnies de feuilles fort étroites, oblongues, pointues, et sessiles : chaque nœud produit une grosse fleur blanche, dont le calice est pourpre ; elles sortent dans toute la longueur des petites branches, et sont placées tout près de la bâse des feuilles ; de sorte que dans le tems où elles paroissent, cette plante a une très-belle apparence. On peut la multiplier comme la quatrieme espece, et en la traitant de même, elle fleurit très-bien ; mais elle ne produit point de semence en Angleterre.

Spicata. La quatorzieme, que M. MILLARD m'a encore envoyée de Carthagêne, où elle est fort commune, a une tige forte et ligneuse, qui s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, et se divise vers son sommet en plusieurs branches courtes et ligneuses, dont les nœuds sont très-rapprochés : ses feuilles sessiles, et alternes sur les côtés des branches, sont unies, d'un pouce de longueur sur six lignes de largeur, terminées en pointe aiguë, et sillonnées par trois veines longitudinales : les fleurs, blanches, et disposées en épis courts et serrés, sortent des parties latérales des branches, et sont suivies par des semences plates, oblongues, et couronnées de duvet.

Cette plante est tendre ; mais, en la traitant comme la quatrieme, elle fleurit très-bien, quoique ses semences ne mûrissent point dans notre climat.

Pedunculata. La quinzieme a une tige d'arbrisseau haute de six à sept pieds, et divisée en plusieurs branches, couvertes d'une écorce de couleur brune-foncée, et très-garnies de feuilles ovales, unies, en forme de lance, marquées de trois veines longitudinales, supportées par de courts pétioles, et alternes à chaque côté : ses fleurs sortent sur de longs pédoncules

nuds qui s'étendent à cinq ou six pouces au-delà de l'extrémité des branches ; elles sont de couleur pourpre, et forment une espece de corymbe, ou de bouquet rond : le calice de la fleur est composé d'écailles courtes, et remplis de lames.

Cette plante croît naturellement à Campêche, d'où ses semences m'ont été envoyées par M. ROBERT MILLARD ; elle est tendre et exige le même traitement que la quatrieme espece ; elle fleurit dans notre climat, mais elle n'y produit point de graines.

Baccharis. Les semences de la seizieme m'ont aussi été envoyées de Campêche ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de dix à douze pieds, et pousse plusieurs branches fortes et ligneuses, couvertes d'une écorce sombre, et garnies de feuilles oblongues, ovales, émoussées et sciées sur leurs bords, qui embrassent à moitié les tiges de leurs bâses ; ses fleurs, de couleur pourpre et disposées en corymbes aux extrémités des branches, sont remplacées par des semences plates et couronnées de duvet.

Cette plante est aussi tendre que la quatrieme, et elle exige le même traitement ; elle fleurit ici, mais elle ne produit point de semences.

En semant ses graines en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres, elles ne peuvent manquer de réussir ; mais comme elles sont presque toujours apportées de loin, et qu'elles n'arrivent pas de bonne heure ici, les plantes poussent rarement dans la premiere année ; c'est-pourquoi il faut les semer dans des pots, afin qu'on puisse les conserver pendant l'hiver : leurs plantes paroîtront au printems suivant.

Odorata. La dix-septieme est originaire de la Jamaïque ; elle s'éleve avec une tige branchue d'arbrisseau à quatre ou cinq pieds de hauteur ; ses branches basses et sa tige sont garnies de feuilles en forme de lance de quatre pouces environ de longueur, sur un de largeur au milieu, sciées sur leurs bords et supportées par de courts pétioles ; les feuilles qui couvrent les branches du haut sont beaucoup plus étroites et terminées en pointe aiguë : ses fleurs, pourpre, et disposées en petits bouquets aux extrémités des branches, sont suivies par des semences couvertes de duvet comme les autres especes. Cette plante est tendre et exige la même culture que la quatrieme.

Hirsuta. La dix-huitieme, qui croît naturellement à la Chine, est une plante bisannuelle qui périt aussi-tôt que ses semences sont mûres : ses tiges, velues et hautes d'environ deux pieds, sont garnies de feuilles oblongues, ovales, entieres, rudes en-dessus, couvertes de poils forts en-dessous, et placées

alternativement sur les branches : ses fleurs sont pourpre, et sortent en épis oblongs sur les parties latérales des branches.

On multiplie cette espece par ses graines qu'il faut répandre dans des pots en automne, quand on peut se les procurer dans cette saison : on place ces pots sous un châssis en hiver, pour empêcher les semences de souffrir du froid et de l'humidité : si on les seme au printems, elles ne pousseront gueres dans la même année ; ainsi il faudra les mettre à l'abri en hiver, on verra paroître les plantes au printems suivant. Quand elles sont en état d'être enlevées, on les place chacune séparément dans des pots qu'on plonge dans une couche de chaleur très-modérée ; on les tient à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on les endurcit par dégré, afin qu'elles puissent supporter le plein air, auquel on les exposera au commencement de Juin dans une situation abritée : elles fleuriront dans la seconde saison, et si l'été est favorable elles perfectionneront leurs semences.

COPAIFERA. *Baumier de Capahu.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice, sa corolle est composée de cinq pétales qui s'étendent en forme de rose, elle a dix étamines courtes et terminées par des sommets longs : le germe fixé dans le centre, devient par la suite un légume dans lequel sont renfermées une ou deux semences environnées d'une chair jaune.

Nous n'avons dans ce genre qu'une seule espece qui est :

Copaifera officinalis, foliis pinnatis ; Baumier de Capahu.

Capaiva. Mat. Med. 513. Jacq. Hist. Amer. 133, t. 86.

Coapoiba, Maregr. Bras. 130. Raj. Hist. 1593.

Cet arbre croît en abondance dans les environs d'un village nommé *Ayapel*, dans la province d'Antioche, à cent lieues de Carthagène dans la Nouvelle-Espagne. Ces arbres, dont la hauteur est de cinquante ou soixante pieds, ne produisent pas tous du Baume ; on reconnoît ceux qui en donnent à une fente qui s'étend dans la longueur de leurs tiges ; on fait des ouvertures à leurs troncs, auxquelles on attache des calebasses ou quelques autres vaisseaux pour recueillir le Baume qui en découle peu de tems après. Chaque arbre peut fournir dix à douze pots de cette substance ; ils ne périssent point malgré cette perte, mais ils ne donnent plus jamais de Baume.

Comme cette substance est em-

ployée en Médecine, l'arbre qui la fournit mériteroit qu'on le multipliât dans nos Isles d'Amérique, où, on peut cultiver presque tous les arbres des quatre parties du Monde, tant ceux qui sont propres à la Médecine et à la Teinture, que ceux qui peuvent servir aux usages de la vie.

Les graines de cet arbre ont été semées à la Jamaïque par M. Robert Millar, Chirurgien, qui les a apportées de leur pays natal : il m'a appris depuis qu'elles avoient très-bien réussi; de sorte que nous pouvons espérer de voir cet arbre se multiplier dans quelques-unes de nos Colonies, si les habitans de ces pays veulent en prendre soin, ainsi que le Cinnamomum et quelques autres plantes utiles qui y ont été apportées par plusieurs personnes.

Je ne crois pas qu'on ait à présent en Europe aucune plante de cette espece : les graines qui m'avoient été envoyées, ayant été attaquées par les insectes dans la traversée, n'ont point poussé; mais si l'on pouvoit s'en procurer de fraîches, les plantes réussiroient certainement en Angleterre, et pourroient être conservées dans une serre chaude ; car leur pays natal est bien plus tempéré que beaucoup d'autres d'où nous avons tiré une grande quantité de plantes qui ont bien prospéré dans la serre chaude, et qui sont parvenues à un grand dégré de perfection (1).

COPALME, STYRAX, *ou* STORAX. *Voyez* Liquidambar. L.

COQ DES JARDINS, *ou* LA MENTHE COQ. *Voyez* Tanacetum Balsamita.

COQUE DU LEVANT. *V.* Menispermum Canadense.

COQUELICOT, *ou* PAVOT ROUGE DES CHAMPS. *Voyez* Papaver Rheas.

COQUE LOURDE, HERBE

---

(1) Le baume de Copahu est d'un usage fréquent en Médecine ; il est beaucoup plus chaud que les autres, parce qu'il contient une si grande quantité d'huile essentielle, qu'une livre en fournit souvent cinq ou six onces par la distillation. Ce baume peut être utile dans un grand nombre de circonstances, soit à l'intérieur, soit extérieurement, lorsqu'on le mêle avec deux fois autant de graisse douce, et qu'on en frotte les membres paralysés ou affoiblis, il ranime souvent la chaleur, et leur donne une nouvelle vie; il produit aussi d'excellens effets dans les abscès du poumon, et autres anciens ulcères internes, sur la fin des dyssenteries, dans les fleurs blanches, les rétentions d'urine, occasionnées par des glaires épaissies, sur la fin des gonorrhées virulentes, etc.

Sa dose est depuis quatre jusqu'à trente gouttes.

AU VENT, PULSATILLE, *ou* FLEUR DE PAQUES. *Voyez* PULSATILLA VULGARIS.

COQUE LOURDE DES JARDINIERS. *Voyez* AGROSTEMA CORONARIA.

COQUERET, *ou* ALKEKENGE. *Voyez* PHISALIS ALKEKENGI.

CORAIL DES JARDINS, *ou* POIVRE DE GUINÉE. *Voyez* CAPSICUM ANNUUM.

CORALLODENDRON. *Voyez* ERYTRINA.

CORCHORUS. *Lin. Gen. Plant.* 675. *Tourn. Inst.* 259. *Tab.* 135; Mauve de Juif.

Caracteres. Le calice de la fleur est formé par cinq feuilles étroites, lancéolées et érigées; la corolle est composée de cinq pétales oblongs, émoussés et aussi longs que le calice: la fleur a plusieurs étamines velues et terminées par de petits sommets. Dans le centre est situé un germe oblong et sillonné, qui soutient un style court, épais, et couronné par un stigmat divisé en deux parties. Le germe devient, quand la fleur est passé, un légume cylindrique à cinq cellules remplies de semences pointues et angulaires.

Ce genre de plante a des fleurs avec plusieurs étamines et un style; ce qui la fait ranger dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée: *Polyandrie monogynie.*

Les especes sont:

1°. *Corchorus olitorius, capsulis oblongis, ventricosis, foliorum infimis serraturis setaceis. Linn. Flor. Zeyl.* 213. *Hort. Ups.* 147. *Gron. Orient.* 170; Corchorus avec des capsules oblongues et gonflées, ayant le bas de ses feuilles dentelé et terminé en poils hérissés.

Corchorus foliorum, infimis serraturis maximis reflexis. Hort. Cliff. 209. *Roy. Lugd.-B.* 478.

Corchorus Plinii. Bauh. Hist. 317.

Corchorus. Comm. Hort. 47, *t.* 12.

Corchorus, sivè Melochia. J. B. 2. 982; Mauve de Juifs commune, ou Guimauve potagere.

2°. *Corchorus æstuans, capsulis oblongis, trilocularibus, suleatis ulcatis foliis cordatis, infimis serraturis setaceis. Lin. Sp.* 746. *Mant.* 565. *Jacq. Hort. tom.* 85; Corchorus avec des capsules oblongues et sillonnées, et des feuilles en forme de cœur, dont les dentelures sont terminées par des poils hérissés.

Alcea cibaria, sivè Corchorus Americana, Carpini foliis, sextuplici capsulà prœlongâ. Pluk.

Triumfetta subvillosa, foliis

rotundioribus undulatis, atque dentatis, postremis in setas inermes. Brown. Jam. 232, t. 25, f. 1.

3°. *Corchorus capsularis, capsulis subrotundis, depressis, rugosis. Flor. Zeyl. 214. Kniph. Cent. 4, n. 21*; Corchorus avec des capsules rondes, abaissées et rudes.

Alcea olitoria, sivè Corchorus Americana, prælongis foliis, capsulâ striatâ, subrotundâ, brevi. Pluk.

Corchorus foliorum infimis serraturis minoribus. Hort. Cliff. 210. Roy. Lugd.-B. 478.

Gania sativa. Rumph. Amb. 5, p. 212, t. 78, f. 1.

4°. *Corchorus tetragonus, foliis ovato-cordatis, crenatis, capsulis tetragonis, apicibus reflexis*; Corchorus avec des feuilles ovales, en forme de cœur et crenelées, et des capsules quarrées dont les pointes sont réfléchies.

5°. *Corchorus linearibus foliis lanceolatis, serrato-dentatis, capsulis linearibus compressis, bivalvibus*; Corchorus avec des feuilles en forme de lance et sciées, et des capsules étroites, comprimées et à deux valvules.

6°. *Corchorus bifurcatus, foliis cordatis, serratis, capsulis linearibus, compressis, apicibus bifurcatis*; Corchorus avec des feuilles sciées et en forme de cœur, et des légumes étroits et comprimés, dont les pointes ont deux cornes.

7°. *Corchorus siliquosus, capsulis linearibus compressis bivalvibus, foliis lanceolatis æqualiter serratis. Lin. Sp. 746. Kniph. Cent. 4, n. 22*; Corchorus avec des capsules étroites, comprimées et à à deux valves, et des feuilles en forme de lance, également sciées sur leurs bords.

Coreta, foliis minoribus, ovatis, crenatis, floribus singularibus. Brown. Jam. 147.

Corchorus Americana, foliis et fructu angustioribus. Tourn. Inst. R. H. 259.

8°. *Corchorus hirsutus, capsulis subrotundis, lanatis, foliis ovatis, obtusis, tomentosis, æqualiter serratis. Lin. Sp. 747. Jacq. Amer. 165*; Corchorus avec des capsules rondes et laineuses, et des feuilles ovales, obtuses, velues, et sciées sur leurs bords.

Guazuma frutex Chamædry-folia, fructu lanuginoso, major et minor. Plum. Gen. 36. Ic. 104.

Corchorus Americanus lanuginosus, folio Chamædryos, siliquâ tricapsulari lanuginosâ et subasperâ. Breyn. Prodr. 3, p. 56.

Corchoro affinis, Chamædryos folio, flore stamineo, seminibus atris quadrangulis, duplici serie dispositis. Sloan. Cat. 50.

Olitorius. La premiere espece, appelée *Rauwolf*, est semée en grande abondance autour d'Alep,

comme un légume de potage; les Juifs en font bouillir les feuilles pour les manger avec leurs viandes : ils croient que c'est l'*Olus Judaïcum* d'AVICENNE, et le *Corchorum* de PLINE.

Cette plante est originaire des deux Indes ; ses semences m'ont été plusieurs fois envoyées de ces deux contrées : on m'a assuré qu'on mangeoit cette herbe dans les Indes Orientales, comme dans le Levant, mais je n'ai pas entendu dire que les habitans de l'Amérique en fissent le même usage.

Cette plante, qui est annuelle, s'éleve à la hauteur d'environ deux pieds, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles qui varient dans leur forme et leur grandeur ; quelques-unes sont figurées en pointe de lance, d'autres sont ovales, et plusieurs presque en forme de cœur : elles sont toutes simples, d'un vert foncé, légerement dentelées sur leurs bords, garnies à leur bâse de deux segmens hérissés et réfléchis, et portées, surtout celles qui sortent des parties opposées aux branches, sur des pétioles fort longs & minces : ses fleurs sont composées de cinq petits pétales jaunes, et d'un grand nombre d'étamines qui environnent un germe oblong situé dans le centre, et qui se change par la suite en une capsule rude, gonflée, de deux pouces de longueur, terminée en une pointe, et qui s'ouvre en quatre cellules. Cette plante fleurit en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en automne.

Æstuans. La seconde croît naturellement dans plusieurs Isles de l'Amérique, d'où ses semences m'ont été envoyées ; elle est aussi annuelle, et s'éleve à la hauteur de deux pieds, avec une tige forte, herbacée et divisée vers son sommet en deux ou trois branches garnies de feuilles en forme de cœur, sciées sur leurs bords et supportées par de longs pétioles, d'entre lesquels sortent plusieurs feuilles plus petites, presque de la même forme, et sessiles : ses fleurs, semblables à celles de la précédente, naîssent comme elles sur les parties latérales des branches ; lorsqu'elles sont fanées, on voit paroître à leur place des capsules longues, gonflées, rudes, et sillonnées dans leur longueur par quatre rainures ; ces capsules souvrent en quatre parties à leurs sommets, et renferment quatre rangs de semences angulaires. Cette plante fleurit et ses graines mûrissent dans le même tems que l'espece précédente.

Capsularis. La troisieme, qui se trouve également dans les deux Indes, est aussi une plante annuelle qui s'éleve avec une tige mince et herbacée à trois pieds environ de hauteur, et qui pousse plusieurs branches foibles, garnies à chaque

nœud d'une feuille oblongue en forme de cœur, terminée en pointe longue et aiguë, sciée sur ses bords et supportée par un court pétiole : ses fleurs sortent simples sur les côtés des branches ; elles sont sessiles, plus petites que celles de l'espece précédente, et remplacées par des capsules courtes, rondes, rudes, applaties au sommet, et à six cellules remplies de petites semences angulaires : les fleurs et les graines de cette plante paroissent dans le même tems que celles de la précédente.

Tetragonus. La quatrieme est aussi originaire des deux Indes, d'où ses semences m'ont été envoyées ; elle est aussi annuelle, haute d'environ deux pieds, et se divise en petites branches, garnies de feuilles ovales en forme de cœur, et sciées sur leurs bords : ses fleurs sont petites, d'un jaune pâle, et lorsqu'elles sont flétries, elles sont succédées par des capsules gonflées, rudes, quarrées, d'un pouce de longueur et applaties au sommet, où elles sont armées de quatre cornes réfléchies, ce qui leur donne quelque ressemblance avec les clous de Girofle. Cette plante fleurit, et ses semences mûrissent en même tems que les précédentes.

Linearibus foliis. Les semences de la cinquieme m'ont été envoyées de Carthagêne dans la Nouvelle-Espagne ; elle est annuelle, élevée à la hauteur de trois pieds, et divisée en plusieurs branches latérales, foibles et garnies de feuilles de trois pouces environ de longueur, sur un pouce de largeur au milieu, plus étroites vers les extrémités, dentelées sur leurs bords en forme de scie, et sessiles aux branches : ses fleurs, simples et opposées aux feuilles, sont fort petites, d'un jaune pâle, et suivies par des capsules de deux pouces environ de longueur, plates et à deux cellules remplies de petites semences augulaires. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences en même tems que toutes celles dont il vient d'être question.

Bifurcatus. La sixieme, dont les semences m'ont été envoyées de la Jamaïque par le Docteur HOUSTOUN, est une plante annuelle qui s'éleve avec une tige forte et herbacée à trois et quatre pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales, érigées, garnies de feuilles en forme de cœur, sciées sur leurs bords et supportées par des pétioles longs et minces : dans les intervalles que laissent ces feuilles, on en voit d'autres plus petites de la même forme et sessiles : ses fleurs, d'un jaune pâle et petites, sortent des côtés des branches sur de courts pédoncules, et sont suivies par des capsules plates de trois pouces de longueur, terminées par deux cornes, et ouvertes en deux

cellules

cellules remplies de petites semences angulaires.

Siliquosus. Les semences de la septieme m'ont été envoyées des Barbades, où elle croît naturellement ; elle a aussi poussé plusieurs fois dans la terre des caisses qui contenoient d'autres plantes expédiées de la même Isle : cette espece s'éleve à-peu-près à la même hauteur que la sixieme, et pousse plusieurs branches foibles et latérales garnies de feuilles longues, étroites, rudes, sciées sur leurs bords et sessiles, entre lesquelles d'autres plus petites sont placées irrégulièrement : ses fleurs sont petites, d'un jaune pâle, produites sur le côté des branches, remplacées par des capsules fort étroites, comprimées, de deux pouces de longueur, ouvertes en deux valves, et remplies de petites semences angulaires. Cette plante fleurit et produit des semences dans le même tems que les précédentes.

Hirsutus. La huitieme, qui est originaire de la Jamaïque, s'éleve avec une tige d'arbrisseau à quatre pieds de hauteur, et se divise en un grand nombre de petites branches serrément garnies de petites feuilles ovales, sciées et sessiles : entre celles-ci sont placées, sans ordre, plusieurs autres feuilles très-petites : ses fleurs naissent sur les côtés des branches, et soutenues par de forts courts pédoncules ; elles sont petites : leurs pétales tombent bientôt, et elles sont suivies par des capsules de trois pouces de longueur, arrondies à leur pointe, ouvertes en deux valves au sommet, et renfermant un grand nombre de petites semences angulaires. Cette plante a une tige vivace, et peut être conservée pendant l'hiver dans une serre de chaleur modérée. Elle fleurit dans le mois de Juin de la seconde année, et ses semences mûrissent en automne ; mais quand elle est assez avancée pour fleurir dans la premiere année, elle perfectionne rarement ses semences. Les plantes qui sont traitées durement pendant l'été, se conservent mieux que les autres.

Culture. Toutes ces especes étant trop tendres pour profiter en plein air en Angleterre, il faut les semer sur une couche chaude au printems ; et, quand les plantes sont en état d'être enlevées, les mettre sur une nouvelle couche chaude pour les avancer, sans quoi leurs graines ne mûriront pas : lorsqu'elles sont enracinées dans la nouvelle couche, on leur donne de l'air chaque jour à proportion de la chaleur de la saison, pour les empêcher de filer ; et, lorsqu'elles ont acquis assez de force, on les transplante chacune séparément dans des pots qu'on plonge dans une couche chaude, en observant de les tenir à l'abri du soleil, jus-

qu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on leur donne beaucoup d'air chaque jour, on les arrose souvent, et en Juin on les accoutume par dégré au plein air : on peut ensuite en ôter une partie des pots, et les transplanter dans une plate-bande chaude où elles fleuriront et perfectionneront leurs semences, si la saison est favorable : mais comme celles-ci manquent quelquefois, il sera prudent d'en conserver une ou deux de chaque espece dans des pots, pour pouvoir les placer dans des caisses de vitrage qui les garantiront des mauvais tems, et leur feront produire de bonnes semences. La derniere espece peut aussi être traitée de la même maniere pendant l'été ; mais en automne il faut la plonger dans la couche de tan de la serre chaude : ces plantes fleuriront de bonne heure dans la seconde année, et perfectionneront très-bien leurs semences.

CORDIA. *Plum. Nov. Gen.* 13. *tab.* 14. *Sebestena. Dill. Hort. Elth.* 225 ; Sébeste.

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et formé par une feuille découpée en trois parties : la corolle est monopétale, et en forme d'entonnoir ; son tube est de la longueur du calice, et son sommet est divisé en quatre, cinq, et même six segmens obtus et érigés : la fleur a cinq étamines en forme d'alêne, et terminées par des sommets longs ; dans le centre est placé un germe rond et pointu, qui soutient un style divisé en deux portions, et couronné par deux stigmats obtus : ce germe devient par la suite une baie seche, globulaire, pointue, attachée au calice, et renfermant une noix sillonnée avec quatre semences.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Pentandrie monogynie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Cordia Sebestena, foliis oblongo-ovatis, repandis, scabris. Lin. Sp. Plant.* 190. *Hasselq. It.* 458 ; Sébeste à feuilles ovales, oblongues, rudes et tournées en arriere.

Cordia, foliis subovatis, subrepandis. Jacq. Amer. 42.

Cordia Nucis Juglandis folio. Plum. Gen. 13. *Ic.* 105.

Cordia, foliis amplioribus hirtis, tubo floris subæquali. Brown. Jam. 202.

Caryophyllus spurius inodorus, folio subrotundo, scabro, flore racemoso, hexapetaloïde, coccineo. Sloan. Cat. 136 ; ordinairement appelé *Lignum Aloes*. Bois d'Aloès. Sébeste.

Sebestena scabra, flore miniato, crispo. Dill. Elth. 341. t. 255. f. 331.

Novella nigra. Rumph. Amb. 2. p. 226. t. 75.

2°. *Cordia Myxa, foliis, tomentosis, ovatis, corymbis lateralibus, Calycibus decem striatis. Lin. Sp. 273. Syst. Veg. 191. Mat. Med. 67*; Cordia à feuilles ovales et velues, avec des fleurs en grappe, sur les côtés des branches, et des calices à dix sillons.

Cordia, foliis subovatis, serrato-dentatis, Hort. Cliff. 63.

Myxa, sivè Sebestena. Bauh. Hist. 1. p. 197. Ray. Hist. 1555.

Sebestena sylvestris et domestica. Bauh. Pin. 446. Alp. Ægypt. 30.

Sebestena domestica, sivè Myxa. Com. Hort. Amst. 1. 139; le Sebeste cultivé.

Vidi-Maram. Rheed. Mal. 4. p. 77. t. 37. Ray. Hist. 1563.

Prunus Sebestena, longiori folio, Maderaspat. Pluk. Alm. 306. t. 217. f. 3.

3°. *Cordia macrophylla, foliis ovatis, villosis, sesqui-pedalibus. Lin. Sp. Plant. 264*; Cordia à feuilles ovales, velues, et de la longueur de six pieds.

Collococcus platyphyllos major, racemis umbellatis Brown. Jam. 168.

Prunus racemosa, foliis oblongis, hirsutis, maximis, fructu rubro. Sloan. Cat. Jam. 184. Hist. 2. p. 130. t. 221. f. 1. Ray. dendr. 43.

Sebestena. La premiere espece croît naturellement dans plusieurs Isles de l'Amérique, où elle s'éleve sous la forme d'un arbrisseau, avec des tiges de huit à neuf pieds de hauteur, garnies vers le sommet de feuilles rudes, ovales, oblongues, d'un vert foncé en-dessous, et disposées alternativement sur de courts pétioles : ses branches sont terminées par des fleurs qui croîssent en grosses grappes sur des pédoncules branchus, dont quelques-uns en soutiennent une, d'autres deux, et plusieurs trois; elles sont larges, en forme d'entonnoir, teintes d'une belle couleur écarlate, et pourvues de longs tubes; leur corolle est divisée en plusieurs segmens obtus.

Myxa. La seconde est regardée par la plupart des Botanistes, comme le Myxa de Cæsalpinus, qui est la vraie Sébeste des boutiques; on se servoit anciennement de ce fruit en médecine; mais depuis quelque tems on l'apporte rarement en Angleterre, et on l'emploie très-peu aujourd'hui; on donne à ce fruit le nom de *Prune Assyrienne*, dans son pays natal : l'arbre qui le produit s'éleve à la hauteur de nos Pruniers ordinaires dans sa patrie; il a été très-rare en Europe, jusqu'en l'année

1762, que les personnes envoyées en Egypte par le Roi de Danemarck, ont rapporté plusieurs de ces fruits, au moyen desquels on a élevé quelques plantes dans les jardins de *Chelséa* (1).

Macrophylla. La troisieme espece a été découverte par le Pere PLUMIER dans quelques Isles Françoises de l'Amérique; et depuis, dans la Baie de Campêche par ROBERT-MILLAR, qui en a envoyé les semences en Angleterre : elle s'éleve à la hauteur de dix-huit à vingt pieds dans les contrées, où elle croît sauvage; les feuilles sont aîlées, larges, entieres et unies; mais comme elle n'a pas encore fleuri en Angleterre, je ne puis en donner une plus ample description.

Culture. Ces plantes, étant originaires des pays chauds, sont trop tendres pour pouvoir résister à la rigueur de notre climat, sans le secours de la serre chaude; elles se multiplient par leurs graines qu'il faut se procurer dans les pays où elles croîssent naturellement : on les seme dans de petits pots qu'on plonge dans une bonne couche chaude de tan au printems; si les semences sont fraîches et bonnes, les plantes paroîtront six semaines ou deux mois après; alors on les avancera dans des couches chaudes, on les traitera comme les autres plantes tendres et délicates; on les arrosera fréquemment en été: dans cette saison, on les accoutumera par dégré à l'air, pour les empêcher de s'affoiblir, et les rendre plus propres à supporter le froid de la saison suivante. Durant les deux premiers hivers, il est nécessaire de les plonger dans la couche de tan de la serre chaude; et, lorsqu'elles commencent à avoir des tiges ligneuses, on peut les placer sur les tablettes de la serre chaude seche, dans laquelle, si on les tient à un dégré de chaleur modérée, on les conservera très-bien, sur-tout la premiere espece qui est plus dure que les autres. Ces plantes peuvent aussi être exposées au-dehors dans une situation chaude, dès le commencement de Juillet, où elles resteront jusqu'au milieu de Septembre sans aucun risque, si la saison continue à être chaude; mais dans le cas contraire, il faudra les remettre beaucoup plutôt dans la serre. Les fleurs de ces différentes plantes sont très-belles, sur-tout celles de la premiere espece, qui sont de couleur écarlate, et qui naissent en gros bouquets aux extrémités des branches, comme celles du Laurier-Rose qu'elles surpassent

(1) Les Sebestes ont les mêmes propriétés médicinales que la Casse, et peuvent être employés dans les mêmes circonstances. Voyez l'article CASSE.

néanmoins en grosseur et en beauté. Un petit morceau du bois de cet arbre brûlé sur des charbons allumés, répand la plus agréable odeur, et parfume une maison entiere.

COREOPSIS. *Lin. Gen. Plant.* 879. *Bidentis species. Dill. Elth.* 48.

Caracteres. Le calice commun de la fleur est double; la partie extérieure est composée de huit feuilles placées circulairement, et l'intérieure est plus large, membraneuse et colorée : le disque de la fleur est composé de plusieurs fleurettes hermaphrodites, tubulées, divisées en cinq segmens au sommet, et pourvues chacune de cinq étamines velues, et terminées par des sommets cylindriques : dans leur centre est placé un germe comprimé, armé de deux cornes, et surmonté par un style mince, que termine un stigmat aigu et divisé en deux parties : ce germe devient par la suite une semence simple, orbiculaire, convexe sur un côté, concave de l'autre, et ornée d'une bordure membraneuse, et de deux cornes à son sommet. La bordure de la fleur est composée de huit fleurettes femelles, larges, en forme de langue, découpées en cinq parties, et sans étamines ; leur germe, quoique semblable à celui des autres, est cependant dépourvu de style et de stigmat, et elles sont abortives.

Ce genre de plante est rangé dans la troisieme section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngenesie, Polygamie fausse.* Les fleurs de cette classe et de cette section sont composées de fleurettes hermaphrodites fructueuses, et de demi-fleurettes femelles steriles.

Les especes sont :

1°. *Coreopsis alterni-folia, foliis lanceolatis, serratis, alternis, petiolatis, petiolis decurrentibus. Hort. Upsal.* 270. *Jacq. Hort. t.* 110; Coréopsis à feuilles sciées, en forme de lance, alternes, et supportées par des pétioles ailés.

Coreopsis, foliis serratis. Roy. Lugd-B. 181.

Chrysanthemum Canadense bidens, alato caule. Moris. Bles. 253. *Ray. Hist.* 337.

Chrysanthemum Virginianum, alato caule, bidens altissimum, folio aspero, flore minore serotino. Moris. Hist. 3. *p.* 25. *s.* 6. *t.* 7. *f.* 75 et 76.

Chrysanthemum Virginianum, caule alato, ramosum, flore minore. Pluk. Alm. 100. *t.* 159. *f.* 3.

2°. *Coreopsis lanceolata, foliis lanceolatis, integerrimis, ciliatis. Lin. Sp. Plant.* 1283; Coréopsis à feuilles en forme de lance, entieres et garnies de poils.

Coreopsis, foliis integerrimis. Roy. Lugd-B. 181.

Coreopsis. Hort. Cl. 420.

Bidens Caroliniana, florum radiis latissimis, insigniter dentatis, semine alato per maturitatem convoluto. Mart. Cent 26. t. 26.

Bidens succisæ folio, radio amplo, laciniato. Hort. Elth. 55. t. 48. f. 56.

3°. *Coreopsis verticillata, foliis decomposito-pinnatis, linearibus. Lin. Sp. Plant. 907;* Coréopsis à feuilles étroites, aîlées et décomposées.

Cerato-cephalus, Delphinii foliis, Vaill. Act. 1720. Ehret. Pict. t. 9.

Chrysanthemum Marianum, Scabiosæ tenuissimè divisis foliis, ad intervalla confertis. Pluk. Mant. 48.

4°. *Coreopsis tripteris, foliis subternatis integerrimis. Hort. Upsal. 269;* Coréopsis à feuilles croîssant par trois et entieres.

Rudbeckia, foliis compositis, integris. Roy. Lugd-B. 181.

Chrysanthemum Virginianum, folio acutiori lævi trifoliato, seu Anagyridis folio. Mor. Hist. 3. p. 21. s. 6. t. 3. f. 44. Ray. Suppl. 215.

5°. *Coreopsis radiata, foliis lineari-lanceolatis, acutè serratis, oppositis, radio amplo, integro;* Coréopsis à feuilles étroites, en forme de lance, opposées et sciées en pointes aiguës, ayant les rayons de la fleur larges et entiers.

Alterni-folia. La premiere espece, qu'on rencontre dans toutes les parties de l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace et des tiges qui périssent chaque hiver, jusques sur la terre; ces tiges sont fortes, herbacées, hautes de huit ou dix pieds, et garnies de feuilles en forme de lance, sciées sur leurs bords, de trois ou quatre pouces de longueur, sur un de largeur au milieu, alternes et portées sur de courts pétioles ornés d'une bordure qui coule de l'un à l'autre dans la longueur entiere de la tige: ses fleurs croîssent aux sommets des tiges, où elles forment une espece de corymbe; chaque pédoncule soutient une, deux ou trois fleurs jaunes, et semblables à celles du Tournesol; mais beaucoup plus petites. Cette plante fleurit en Septembre et en Octobre: mais elle ne produit point de semences en Angleterre; elle est fort dure, et peut être multipliée en abondance par la division de ses racines: l'automne est le tems favorable pour cette opération, lorsque ses tiges sont détruites; elle profite dans presque tous les sols et à toutes les expositions.

Lanceolata. La seconde est une plante annuelle, dont M. Catesbi m'a envoyé les semences de la Ca-

roline, en 1726 : elle a une tige droite, et garnie de feuilles unies, étroites en forme de lance, opposées et entieres : ses pédoncules sortent des aîles des feuilles par paires opposées et érigées ; leur partie inférieure est garnie d'une ou de deux paires de feuilles fort étroites, et leur sommet est nud et terminé par une grosse fleur jaune, dont les rayons sont profondément découpés en plusieurs segmens. Les fleurs sont remplacées par des semences plates et aîlées, qui se roulent quand elles sont mûres : les pédoncules nuds de ces fleurs ont au-delà d'un pied de longueur. Il faut semer les graines de cette espece sur une couche de chaleur modérée au printems ; et, quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les place chacune séparément dans de petits pots, et on les plonge dans une nouvelle couche chaude pour les faire avancer : dans le mois de Juin on les accoutume par dégré au plein air, et lorsqu'elles sont en état d'y résister, on peut en transplanter quelques-unes dans une plate-bande chaude, où elles fleuriront au milieu de Juillet, si la saison est bonne, et produiront des semences mûres au commencement de Septembre.

Verticillata. La troisieme a une racine vivace, de laquelle sortent plusieurs tiges fermes et triangulaires, hautes de plus de trois pieds, et garnies à chaque nœud de feuilles aîlées, décomposées, opposées, fort étroites et entieres : ses branches sortent aussi par paires opposées, ainsi que les pédoncules qui sont longs, minces, et terminés chacun par une fleur simple, et d'un jaune brillant, dont les rayons sont ovales et entiers, et le disque d'une couleur plus foncée : ces fleurs, qui produisent le plus bel effet, paroissent en Juillet, et continuent à se succéder jusqu'en Septembre. Cette plante croît naturellement dans le Mariland et à Philadelphie : on la multiplie en divisant ses racines, comme on le pratique pour la premiere espece ; elle se plaît dans une terre légere et marneuse, et à une exposition chaude.

Tripteris. La quatrieme, qu'on rencontre dans plusieurs parties de l'Amérique Septentrionale, est, depuis long-tems, cultivée dans les Jardins Anglois : sa racine est vivace ; ses tiges sont fort rondes, unies, élevées à la hauteur de six ou sept pieds, et garnies à chaque nœud de quelques feuilles à trois lobes et opposées : ses fleurs, de couleur jaune pâle, avec le disque teint de pourpre foncé, naissent en paquets aux extrémités des tiges sur de fort longs pédoncules : elles paroissent en Juin ; mais elles produisent rarement de bonnes semences en Angleterre. On multiplie cette espece en divisant ses

racines, comme on le pratique pour la premiere; mais elle exige un meilleur sol et une exposition plus chaude.

Radiata. La cinquieme croît naturellement dans la Caroline Méridionale, d'où ses semences m'ont été envoyées par le Docteur DALE: elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur de quatre pieds, avec des tiges droites et garnies de feuilles étroites, en forme de lance, terminées en longue pointe, profondément sciées sur leurs bords, opposées sur chaque nœud, supportées par de courts pétioles, longues de trois ou quatre pouces, sur neuf lignes de largeur au milieu, d'un vert foncé en-dessus, et pâles en-dessous: de chacun des nœuds qui occupent la partie haute des tiges, sortent deux pétioles, un de chaque côté, qui supportent deux ou trois paires de petites feuilles, et qui sont terminées par une fleur composée de sept demi-fleurettes ovales et entieres, qui forment les rayons; son disque renferme un grand nombre de fleurettes hermaphrodites, de couleur sombre et rembrunie, et les sommets de ses étamines sont d'un jaune brillant: ces fleurettes hermaphrodites sont remplacées chacune par une semence plate, bordée et armée de deux cornes. Cette espece fleurit en Août, et si l'automne est favorable, ses semences mûrissent en Octobre; mais dans les années froides, elle ne perfectionne pas ses graines en Angleterre.

On la multiplie par ses graines, qu'on répand en automne sur une plate-bande chaude, afin qu'elles puissent pousser au printems suivant; mais si elles sont gardées jusqu'à cette derniere saison, leurs plantes paroîtront rarement dans la même année: quand elles sont en état d'être enlevées, on les arrache avec précaution, et on les transplante dans les places qui leur sont destinées, pour y rester à demeure, ou dans une planche en pépiniere, à quatre pouces de distance, pour leur faire acquérir de la force: on les tient à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles racines; après quoi, on l'arrache avec soin toutes les herbes inutiles qui croissent parmi elles, et on leur fournit des supports, à mesure qu'elles font des progrès en hauteur, pour les fortifier contre les efforts des vents d'automne: lorsque celles qui ont été mises en pépiniere sont assez avancées, on les enleve avec leur motte, pour les placer où elles doivent fleurir.

Comme ces plantes continuent à montrer de nouvelles fleurs jusqu'à ce que les gelées les arrêtent, elles méritent d'occuper une place dans les jardins, principalement celles dont les racines ne tracent point et ne s'étendent pas trop loin: la premiere

miere espece étant moins belle que les autres, on ne la cultive gueres que dans les collections de Botanique.

CORIANDRE. *Voy.* CORIANDRUM.

CORIANDRUM. *Linn. Gen. Plant.* 318. *Tourn. Inst. R. H.* 316. *tab.* 168. de Κορίανδρον, de Κόρις, *gr.*, une Teigne, ainsi appelée, soit à cause qu'elle a l'odeur de cet insecte, ou, comme d'autres le prétendent, parce qu'elle les chasse ou les tue ; et d'Ἄνδρος, *gr.* l'Isle où elle croît en abondance. *Coriandre.*

Caracteres. La fleur est disposée en ombelles ; l'ombelle principale n'a que peu de rayons, et les petites en ont plusieurs : la premiere n'a point d'enveloppe ; mais les dernieres en ont une à trois feuilles ; le calice est divisé en cinq parties, et les rayons de l'ombelle principale sont irréguliers : les fleurs hermaphrodites qui forment le disque, ont cinq pétales égaux, en forme de cœur et courbés ; mais celles des rayons ont cinq pétales inégaux de la même forme, et cinq étamines terminées par des sommets ronds : le germe qui est placé sous la fleur, soutient deux styles couronnés par de petits stigmats rayonnés, et devient ensuite un fruit sphérique, et divisé en deux parties, dont chacune fait une semence hémisphérique et concave.

Les fleurs de ce genre ayant cinq étamines et deux styles, sont de la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE.

Les especes sont :

1°. *Coriandrum sativum, fructibus globosis. Hort. Cliff.* 100. *Hort. Ups.* 63. *Mat. Med.* 83. *Roy. Lugd.-B.* 109. *Sauv. Monsp.* 260. *Hall. Helv. n.* 764 ; Coriandre produisant un fruit globulaire.

Coriandrum majus. G. B. P. 158 ; La plus grande Coriandre.

Coriandrum. Cam. Epit. 523. *Blackw. t.* 176. *Kniph. Cent.* 10. *n.* 26.

2°. *Coriandrum testiculatum, fructibus didymis. Hort. Cl.* 100. *Roy. Lugd-B.* 109. *Sauv. Monsp.* 260 ; Coriandre avec des fruits jumeaux.

Coriandrum minus testiculatum. G. B. P. 158.

Coriandrum sylvestre fœtidissimum. Bauh. Pin. 158. Variété.

Sativum. On cultive plus fréquemment la premiere espece que toutes les autres en Europe ; non-seulement dans les jardins, encore dans les campagnes, à cause de ses graines qui sont employées en médecine : la seconde est beaucoup plus rare, et on ne la trouve gueres que dans les jardins de Botanique. Ces plantes croîssent naturellement

dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie : mais on seme aujourd'hui la premiere beaucoup moins qu'autrefois dans les campagnes et dans les jardins de l'Angleterre. On multiplie ces plantes en semant leurs graines en automne sur une bonne terre ; lorsqu'elles ont poussé, on les houe, on les éclaircit à quatre pouces de distance en tous sens, et on les débarrasse de toutes les mauvaises herbes : de cette maniere elles deviendront fortes, et produiront une grande quantité de bonnes semences. On cultivoit autrefois la premiere espece dans les jardins comme une plante propre à assaisonner les salades : on la multiplie toujours beaucoup dans les Indes Orientales, parce qu'elle est fort employée dans la cuisine des Indiens ; mais on s'en sert peu en Europe (1).

Testiculatum. La seconde espece s'éleve aisément de semences, quand on les met en terre en automne ; mais celles que l'on garde jusqu'au printems, réussissent rarement, ou au moins ne poussent qu'au printems suivant. Il y en a une variété qui répand une odeur très-fétide.

CORIARIA. *Lin. Gen. Pl.* 458. *Nissol. Act. Reg.* 1711. Vulgairement appelé *Sumach*, ou *Rondon à feuilles de Myrte*, *Arbre à tanner les cuirs*.

Caracteres. Dans ce genre les fleurs mâles et les hermaphrodites sont placées sur des plantes différentes ; les mâles ont des calices à cinq feuilles, une corolle composée de cinq pétales joints au calice, et dix étamines minces, et terminées par des sommets oblongs : les fleurs hermaphrodites ont des calices semblables, et un nombre égal de pétales, dans le centre desquels sont placés cinq pointals, qui se changent en une baie renfermant cinq semences en forme de rein.

Cette plante est rangée dans la

---

(1) Les graines de Coriandre ont une saveur forte et aromatique ; lorsqu'elles sont fraîches, elles répandent un principe actif et pénétrant, qui attaque le cerveau et les nerfs ; ce qui fait qu'on ne les emploie jamais que desséchées. Elles fournissent par l'analyse une très-petite quantité d'huile éthérée, un peu plus de principe résineux et une dose plus considérable de substance gommeuse ; mais cette derniere est presqu'inerte, tandis que les deux premiers principes ont beaucoup d'activité.

On regarde la Coriandre comme stomachique, carminative, céphalique, etc. et on la prescrit contre les foiblesses d'estomac, le vertige, les vices de digestion, les affections venteuses, la foiblesse de mémoire, le corysa opiniâtre, etc. on la confit au sucre, ou on la fait infuser dans le vin.

On se servoit autrefois de la Coriandre, comme d'un correctif dans les infusions purgatives composées avec le Séné.

neuvieme section de la vingt-deuxieme classe de LINNÉE, avec celles dont les fleurs mâles et les hermaphrodites sont placées sur différens pieds.

Les especes sont:

1°. *Coriaria Myrti-folia, foliis ovato-oblongis. Hort. Upsal. 299. Sauv. Monsp. 151. Gouan. Monsp. 508. Illust. 88;* Sumach à feuilles de Myrte, oblongues et ovales, *ou* le Rondon à feuilles de Myrte.

Coriaria. Hort. Cliff. 462. Roy. Lugd.-B. 22.

Coriaria vulgaris mas. Nissol. Act. 1711.

Rhus Plinii, Myrti-folia, Monspeliensium. Lob. Ic. 2. p. 98.

2°. *Coriaria fœmina vulgaris. Lin. Hort. Cliff.;* Sumach femelle à feuilles de Myrte.

L'espece à fleurs mâles est la plus commune en Angleterre; l'autre est rarement admise dans nos jardins: on a cultivé il y a quelques années dans les jardins de *Chelséa* plusieurs de ces plantes, qu'on a obtenues au moyen de ses semences, qui avoient été envoyées d'Italie: la plupart de ces plantes étoient hermaphrodites, et elles ont produit une grande quantité de bonnes graines, quoiqu'il n'y eût pas une plante de l'espece mâle dans le jardin. N'en ayant point trouvé jusqu'alors dans les jardins Anglois, j'ai été obligé d'en faire venir du dehors pour me procurer des semences de fleurs mâles. Ces deux especes croissent sauvages, et en grande abondance, dans les environs de Montpellier, où l'on en fait usage pour tanner les cuirs: c'est de-là que lui vient le nom de *Rhus Coriariorum, Sumach de Tanneurs*, qui leur a été donné par les Botanistes. Ces arbrisseaux s'élèvent rarement au-dessus de la hauteur de trois ou quatre pieds; et comme leurs racines sont rempantes, elles poussent plusieurs rejettons qui remplissent tous les intervalles, et forment bientôt une espece de bois: ainsi on peut les planter dans les quartiers déserts, pour garnir quelques vuides; mais ils occupent trop de place pour être admis dans les petits jardins; et comme leurs fleurs n'ont point d'apparence, on ne les cultive que pour la variété.

Il est étonnant que M. NISSOL, qui habite le pays où ces arbrisseaux naissent en abondance, et qui a fait connoître ce genre dans les Mémoires de l'Académie de Paris, n'ait pas remarqué qu'il y a des fleurs mâles et hermaphrodites sur différentes plantes.

On peut les multiplier abondamment par les rejettons qui sortent en grand nombre de leurs racines. On les enleve en Mars, on les met en pépiniere, où on les laisse un ou deux ans pour leur donner le

tems de pousser de bonnes racines; après quoi on les plante dans les lieux où ils doivent rester.

Cette plante se plaît dans un sol marneux et peu ferme, on la place dans un endroit abrité des vents du nord et de l'ouest, où elle supportera assez bien le froid de nos hivers ordinaires, et fleurira mieux que si elle étoit conservée dans des pots et mise à couvert.

CORINDUM. *Voy.* CARDIOSPERMUM, POIS DE MERVEIL.

CORIS. *Lin. Gen. Plant. 216. Tourn. Inst. 652. Tab. 423.*

Nous n'avons point de nom vulgaire pour cette plante.

Caracteres. Les caracteres de ce genre, sont d'avoir un calice formé par une feuille gonflée au milieu, et fermée au sommet, où elle est divisée en cinq parties, terminées par des épines; une corolle monopétale et irréguliere; un tube aussi long que le calice, étendu et ouvert au sommet, où la fleur est séparée en cinq segmens oblongs, obtus et dentelés; cinq étamines hérissées et terminées par des sommets simples, dans le centre desquels est situé un germe rond soutenant un style mince, incliné et couronné par un stigmat épais : ce calice devient par la suite une capsule globulaire à cinq valvules, qui renferme plusieurs semences petites et ovales.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie Monogynie*, qui comprend les fleurs qui ont cinq étamines et un style.

On ne connoît qu'une espece de cette plante, qui est :

Coris Monspeliensis. Hort. Cliff. 68. Hort. Ups. 46. Mat. Med. p. 63.

Coris cœrulea maritima. G. B. P. 280; Coris maritime bleu.

Symphytum petræum. Cam. Epit. 699.

Il y a dans cette plante deux variétés, l'une à fleurs bleues, et l'autre à fleurs rouges; mais elles ne sont que des accidens de semences.

Ces plantes croissent sauvages aux environs de Montpellier, et dans d'autres parties de la France Méridionale, ainsi qu'en Italie; elles s'élevent rarement au-dessus de six pouces de hauteur, et s'étendent près de la surface de la terre comme la Bruyere : elles sont très-agréables dans le mois de Juin, lorsqu'elles sont couvertes de fleurs.

On peut les multiplier en semant leurs graines au printems sur une terre fraîche : quand les plantes ont environ un pouce de hauteur, on en met quelques-unes dans des

pots remplis d'une terre fraîche et légere, afin de pouvoir les mettre à couvert en hiver; et on place les autres dans une plate-bande chaude, où elles supporteront fort bien le froid de nos hivers ordinaires; mais si les gelées deviennent plus fortes, elles seront presque toujours détruites; c'est-pourquoi il sera à propos d'avoir quelques plantes de chaque espece dans des pots, qu'on enfermera en hiver sous un châssis de couche où on puisse les couvrir durant les gelées, et leur donner beaucoup d'air dans les tems doux : ces plantes produisent quelquefois des semences mûres en Angleterre; mais comme elles ne les perfectionnent pas toujours, on est obligé de les multiplier par boutures, qui prennent aisément racine, si elles sont plantées à la fin d'Août sur une couche chaude fort légere, abritées du soleil et bien arrosées.

CORISPERMUM. *Lin. Gen. Plant. 12. Juss. Act. R.S. 1712.*

Caracteres. Dans ce genre, la fleur n'a point de calice; la corolle est composée de deux pétales comprimés, recourbés, opposés et égaux; la fleur a une, deux, ou trois étamines plus courtes que les pétales, et terminées par des sommets simples : le germe, qui est comprimé et pointu, soutient deux styles velus, et couronnés par des stigmats aigus : il se change, quand la fleur est passée, en une semence ovale, comprimée et garnie d'une bordure aiguë.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la premiere classe de LINNÉE, intitulée : *Monandrie digynie*, avec celles dont les fleurs ont une étamine et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Corispermum Hyssopi-folium, floribus lateralibus. Hort. Upsal. 2. Kniph. Orig. Cent. 8. n. 32;* Corispermum avec des fleurs placées latéralement sur les tiges.

Corispermum, floribus alternis. Hort. Cliff. 3. Roy. Lugd.-B. 205. Sauv. Monsp. 52.

Rhagrostis, semine Pastinacæ. Buxb. Cent. 3. p. 30. t. 55.

1°. *Corispermum, Hyssopi-folium. Juss. Act. R. S. 1712;* Corispermum à feuilles d'Hyssope.

2°. *Corispermum squarrosum, spicis squarrosis. Hort. Upsal. 3;* Corispermum avec des épis rudes et garnis de pointes.

Rhagrostis, foliis Arundinaceis. Buxb. Cent. 3. p. 30; Rhagrostis à feuilles de Roseau.

On conserve ces plantes dans les jardins de Botanique pour la variété; mais comme elles n'ont rien de remarquable, on les cultive rarement dans d'autres endroits.

Hyssopi-folium. La premiere espece est une plante annuelle qui remplit bientôt tout un canton, si on lui laisse écarter ses semences; elle n'exige aucun autre soin que d'être débarrassée de mauvaises herbes.

Squarrosum. La seconde ne croît que dans des lieux marécageux, et remplis d'eaux croupissantes; quand cette plante est une fois établie, elle s'étend bientôt sur toute la surface de la terre.

Comme nous n'avons point de nom Anglois pour cette plante, je lui ai donné celui de *Tickseed*, qui a rapport à son nom grec.

CORMIER, *ou* SORBIER. *Voyez* SORBUS DOMESTICA.

CORMIER SAUVAGE. *Voy.* CRATÆGUS.

CORNE DE CERF, *ou le* PLANTAIN DÉCOUPÉ. *Voyez* PLANTAGO CORONOPUS.

CORNEILLE. *Voyez* LYSIMACHIA VULGARIS.

CORNEILLE POURPRE, *ou* SALICAIRE. *Voy.* LYTRHUM. L.

CORNICHON. *Voyez* CUCUMIS SATIVUS. L.

CORNOUILLER. *Voy.* CORNUS.

CORNUS. *Lin. Gen. Plant.* 139. *Tourn. Inst.* 641. *tab.* 410; ainsi appelé de *Cornu*, *Lat.* une Corne, parce que le bois ou la coque de son fruit est dur comme de la corne. Cerise de Corneline, Cornouiller.

Caracteres. Cette plante a plusieurs fleurs renfermées dans une enveloppe commune, ou calice commun, à quatre feuilles colorées: ses fleurs ont chacune un petit calice placé sur le germe, et découpé en quatre parties; une corolle composée de quatre pétales unis, plus petits que les feuilles de l'enveloppe, quatre étamines érigées plus longues que les pétales, et terminées par des sommets ronds; un germe rond et placé au-dessous du calice qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat obtus: ce germe devient ensuite une baie ovale ou ronde, dans laquelle est renfermée un noyau à deux cellules, qui contiennent chacune une amande oblongue.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la quatrieme classe de LINNÉE, intitulée: *Tetrandrie monogynie*, qui comprend les fleurs pourvues de quatre étamines et d'un style.

Les especes sont:

1°. *Cornus sanguinea, arborea, cymis nudis, ramis rectis. It. Westgoth. Lin. Sp. Plant.* 117. *Duham. Arb.* 1. *p.* 184. *n.* 7; le Sanguin,

Bois punais, *ou* le Cornouiller, improprement appelé *Femelle*, avec des rejettons nuds et des branches droites.

Cornus umbellis involucro multotiès longioribus. Hort. Cliff. 38. *Roy. Lugd.-B.* 247. *Dalib. Paris.* 52.

Cornus fœmina. G. B. P. 447; Cornouiller femelle.

Virga Sanguinea. Matth. Le Sanguin, Bois punais.

Virga Sanguinea. Dod. Pempt. 782.

2°. *Cornus mas, arborea umbellis involucrum æquantibus. Hort. Ups.* 29. *Roy. Lugd.-B.* 249. *Dalib. Paris.* 52. *Hall. Helv. n.* 815; Cornouiller, improprement appelé *mâle*, avec des ombelles égales à l'enveloppe.

Cornus mas pumilio. Clus. Hist. 1. *p.* 13; Cornouiller commun.

Cornus hortensis mas. G. B. P. 447; Cornouiller mâle, *ou* arbre à Cérise de Cornaline.

3°. *Cornus florida, arborea, involucro maximo, foliolis obversè cordatis. Hort. Cliff.* 38. *Hort. Ups.* 29. *Roy. Lugd.-B.* 249. *Gron. Virg.* 17. *Kalm. It.* 2. *p.* 321. *et.* 3. *p.* 104; Cornouiller, avec une fort large envelope, et des feuilles en forme de cœur renversées.

Cornus mas Virginiana, flosculis in corymbo digestis, à perianthio tetrapetalo albo radiatìm cinctis. Pluk. Alm. 120. *Catesb. Carol.* 27. *t.* 27; le Cornouiller mâle de la Virginie.

4°. *Cornus fœmina arborea, foliis lanceolatis, acutis, nervosis, floribus corymbosis terminalibus*; Cornouiller avec des feuilles aiguës en forme de lance, et nerveuses, ayant des fleurs disposées en corymbes aux extrémités des branches.

Cornus fœmina Virginiana, angustiori folio. Edit. Prior.; Cornouiller femelle à feuilles plus étroites.

5°. *Cornus Amomum arborea, foliis ovatis, petiolatis, floribus corymbosis terminalibus*; Cornouiller avec des feuilles ovales et pétiolées, et des fleurs recueillies en corymbes aux extrémités des branches.

Cornus Americana sylvestris domesticæ similis, baccâ cærulei coloris elegantissimâ, Amomum novæ Angliæ quorumdam. Pluk. Phyt. Tab. 169. *f.* 3.; Cornouiller, que plusieurs personnes regardent comme le véritable Amomum de la nouvelle Angleterre.

6°. *Cornus candidissima arborea, foliis lanceolatis, acutis, glabris, umbellis involucro minoribus, baccis ovatis*; Cornouiller à feuilles unies, pointues et en forme de lance, avec des ombelles plus petites que l'enveloppe et des baies ovales.

Cornus fœmina, candidissimis foliis, Americana. Pluk. Alm. 120.

7°. *Cornus Tartarica arborea, foliis oblongo-ovatis, nervosis, infernè albis, floribus corymbosis terminalibus;* Cornouiller avec des feuilles ovales, oblongues, nerveuses, et blanches en-dessous, et des fleurs en corymbes aux extrémités des branches.

Cornus sylvestris, fructu albo. Amman. Ruth.; Cornouiller sauvage à fruits blancs.

Cornus alba. Linn. Syst. Plant. tom. 1. pag. 332. Sp. 4.

8°. *Cornus Suecica, herbacea, ramis binis. Fl. Lapp. 55. Fl. Suec. 132. 1389. Roy. Lugd. B. 249. Gmel. Sib. 3. p. 163. n. 33;* Cornouiller herbacé, avec des branches disposées par paires.

Periclymenum humile. Bauh. Pin. 302. Norvegicum. Bauh. Pin. 302.

Cornus pumila herbacea, Chamæpericlymenum dicta. Hort. Elth. 108; Cornouiller nain herbacé, connu sous le nom de *Chevrefeuil Nain.*

Cornus pumila herbacea, Chamæ-periclymenum dicta. Dill. Elth. 108. t. 91.

Sanguinea. La premiere est fort commune dans les haies et plusieurs parties de l'Angleterre; mais on la cultive rarement dans les jardins: on porte souvent son fruit sur les marchés, où on le vend pour des baies de Cornouiller: il est cependant trés-facile de les distinguer; car les premiers n'ont qu'un noyau, et les seconds en ont quatre: on les reconnoît encore en ce que les fruits de l'arbre, dont il est question, teignent le papier en pourpre, tandis que le Cornouiller lui communique une couleur verte. Cette espece est connue sous le nom de *Virga Sanguinea*, à cause de la couleur rouge de ses rejettons. Il y a une variété de cet arbre, à feuilles panachées, qu'on cultive dans les pépinieres; mais elle n'est pas fort estimée (1).

Mas. La seconde est fort commune dans les jardins Anglois, où elle a été autrefois multipliée pour son fruit, que plusieurs personnes conservoient pour en faire des tartes: on s'en sert aussi en Médecine, parce qu'il est regardé comme astringent et rafraîchissant, et l'on en prépare une composition officinale,

(1) Le fruit du Cornouiller est regardé comme rafraîchissant et légèrement astringent; c'est-pourquoi les anciens le donnoient dans les cours de ventre et dans l'ardeur de la fievre, pour appaiser la soif: on en prépare encore un électuaire, qu'on donne depuis deux gros jusqu'à une demi-once, dans les dyssenteries, et pour réveiller l'appétit, et on fait entrer ces fruits secs dans les ptisannes rafraîchissantes.

à laquelle on donne le nom de *Rob de Cornis*. Il y a dans cette espece deux ou trois variétés qui ne different que dans la couleur de leurs fruits ; mais celle à fruits rouges est la plus commune en Angleterre.

Comme ce fruit n'est pas fort estimé aujourd'hui, les jardiniers de pépinieres des environs de Londres ne multiplient plus la plante qui le donne que comme un arbrisseau à fleurs : quelques personnes en font cas, parce qu'il fleurit de très-bonne heure, et que ses fleurs paroissent dans le commencement du mois de Février, lorsque la saison est douce : quoique ces fleurs ne soient pas fort belles, cependant comme elles sont très-nombreuses, et qu'elles se montrent dans une saison où il y en a bien peu d'autres, on peut cultiver quelques-uns de ces arbrisseaux pour la variété. Cette espece s'eleve à la hauteur de dix-huit ou vingt pieds, et forme une très-grosse tête ; mais son fruit ne mûrit pas avant le mois de Septembre.

Florida. Fœmina arborea. Amomum. Candidissima. La troisieme, dont les semences ont été apportées de l'Amérique en Angleterre, se trouve, ainsi que les quatrieme, cinquieme et sixieme especes, dans les forêts de la Virginie, de la nouvelle Angleterre, du Maryland et de la Caroline. Elles sont toutes fort dures, et profitent bien en plein air dans notre climat : les jardiniers de pépinieres des environs de Londres les cultivent pour augmenter la variété de leurs arbres de pleine terre : elles s'élevent à la même hauteur que notre Cornouiller femelle ordinaire ; mais elles sont beaucoup plus belles : les rejettons de la cinquieme sont teints d'un beau rouge en hiver, et en été leurs feuilles sont larges et blanches en-dessous : leurs fleurs blanches, et disposées en paquets à l'extrémité de chaque branche, donnent à ces arbrisseaux un nouveau mérite : en automne, quand les grosses grappes de baies bleues sont mûres, elles font le plus bel effet.

La troisieme, qui est à présent fort commune dans les pépinieres, où elle est connue sous le nom de *Cornouiller de Virginie*, est d'un crû beaucoup plus bas qu'aucune des précédentes : cas elle s'éleve rarement au-dessus de sept à huit pieds de hauteur ; mais elle est toujours bien garnie de feuilles plus larges que celles d'aucune des autres especes. Quoique cet arbrisseau soit aussi dur que les précédens, il n'a cependant encore donné aucun fruit en Angleterre.

Il y a dans cette espece une variété avec une enveloppe rouge qui augmente beaucoup sa beauté ;

elle a été découverte dans la Virginie par M. Banister, et ensuite par M. Catesby : celle-ci et la précédente font un superbe effet dans les forêts de l'Amérique, parce qu'elles fleurissent de très-bonne heure au printems avant que les feuilles paroissent, et qu'en hiver elles sont couvertes de baies qui restent sur les arbres jusqu'à la nouvelle saison.

Suecica. La huitieme croît sur la montagne de Cheriot, dans le Northumberland, ainsi que sur les Alpes, et dans d'autres lieux montagneux des pays Septentrionaux ; mais il est fort difficile de la conserver dans les jardins : la seule méthode pour y réussir, est d'enlever les plantes dans l'endroit même où elles naissent, en conservant une bonne motte de terre à leurs racines, et de les planter dans une situation humide et ombragée, de maniere qu'elles ne soient pas gênées par les racines des autres plantes : en suivant cette pratique, on peut les conserver deux ou trois ans ; mais il est bien rare qu'elles substistent plus longtemps. Cette plante est basse et herbacée, et ses tiges périssent en automne.

Toutes les especes de Cornouillers peuvent être multipliées par leurs fruits qui poussent dès le printems suivant, s'ils ont été mis en terre en automne dès l'instant de leur maturité, sans quoi leurs plantes ne paroissent qu'un an et même deux années après, si le tems est fort sec. Ainsi, lorsqu'on n'a pas saisi l'instant favorable, et qu'on ne les voit pas pousser, il ne faut pas se presser de remuer la terre qui les contient. Quand les plantes paroissent, on les arrose avec soin dans les tems secs, on les tient nettes de mauvaises herbes ; et dès l'automne suivant, on peut les enlever et les mettre en pépiniere, où on les laissera deux ans ; après quoi elles seront en état d'être transplantées à demeure.

On les multiplie aussi par marcottes, et au moyen de leurs rejettons que la plupart des especes produisent en abondance, sur-tout lorsqu'elles se trouvent dans un sol humide et léger : on détache les marcottes en automne, on les met en pépiniere, où on les laisse un ou deux ans, et on les transplante ensuite dans les lieux qui leur sont destinés : les boutures produisent difficilement d'aussi bonnes racines que les marcottes, et elles sont plus sujettes à donner des rejettons qui remplissent bientôt tout le terrein où elles se trouvent ; c'est-pourquoi on les estime beaucoup moins que les premieres.

CORNUTIA. *Plum. Nov. Gen.* 17. *Lin. Gen. Plant.* 684. *Agnanthus. Vaill. Act. R.* 1722.

Cette plante pour laquelle nous n'avons point de nom vulgaire, a été ainsi appelée en l'honneur de CORNUTUS, Médecin de Paris, qui a publié une histoire des plantes du Canada. *La Cornute.*

Caracteres. Les fleurs de ce genre ont un calice persistant, et formé par une feuille, tubulée et découpée au sommet en cinq parties; une corolle monopétale, un tube cylindrique, beaucoup plus long que le calice, et divisé au sommet en quatre parties, dont le segment supérieur est rond et érigé, les deux latéraux étendus, et celui du bas rond et entier; et quatre étamines, dont deux sont plus longues que le tube, et les autres plus courtes, et qui sont toutes terminées par des sommets inclinés: dans le centre est placé un germe rond, et surmonté par un style long, divisé en deux parties, et couronné par deux stigmats épais: ce germe se change dans la suite en une baie globulaire, située sur le calice, et dans laquelle sont renfermées plusieurs semences en forme de rein.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée, *Didynamie angiospermie*, avec celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et des semences renfermées dans une capsule.

Il n'y a qu'une espece de ce genre, qui est:

Cornutia pyramidata. Hort. Cliff. 319.

Cornutia, flore pyramidato cœruleo, foliis incanis. Nov. Gen. 32; Cornutie avec une fleur bleue et pyramidale, et des feuilles velues.

Agnanthus, Viburni folio. Vaill. Act. 1722. *p.* 273.

Cette plante a été d'abord découverte en Amérique par le Pere PLUMIER, qui lui a donné le nom qu'elle porte; on la trouvé aussi abondamment dans plusieurs Isles de cet hémisphere, ainsi qu'à Campêche, et à la Vera-Cruz: ses semences m'ont été envoyées de ces deux endroits par le Docteur HOUSTOUN, par M. ROBERT MILLARD. Elle s'éleve à la hauteur de dix à douze pieds; ses branches sont quarrées, horisontales et croisées; ses feuilles sont opposées; et ses fleurs qui sortent en épis des extrémités des branches, sont d'une belle couleur bleue, et paroissent ordinairement en automne; elles restent quelquefois plus de deux mois dans leur beauté.

Pour multiplier cette plante, on répand ses graines sur une couche chaude dans le commencement du printems; et quand elles ont poussé, on met leurs plantes séparément dans des pots remplis de terre fraîche et légere, et on les

plonge dans une couche chaude de tan, en observant de les tenir à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres; après quoi on leur donne de l'air frais à proportion de la chaleur extérieure, et on les arrose souvent, parce qu'elles croîssent naturellement dans des lieux marécageux: quand les plantes ont rempli les pots de leurs racines, on leur en donne de plus grands, et on les replonge dans une couche chaude, où on les laisse jusqu'en Octobre pour les transporter alors dans la couche de tan de la serre chaude; car sans ce secours, il seroit fort difficile de les conserver en hiver. La serre chaude où ces plantes sont placées doit être tenue à un dégré de chaleur tempéré, marquée sur le thermometre de M. FOWLER; ce qui leur sera beaucoup plus favorable qu'une chaleur plus forte. Celles qui sont élevées de semence fleurissent dans la troisieme année; alors elles font un bel effet dans la serre: mais elles ne perfectionnent pas leurs semences en Angleterre.

On peut aussi multiplier cette plante par boutures, qui prennent facilement racine, si elles sont mises dans des pots et plongées dans une couche chaude de tan; on les tient à l'ombre, on les arrose et on les traite ensuite comme les plantes de semence.

CORONA IMPERIALIS. *Voyez* FRITILLARIA IMPERIALIS.

CORONA SOLIS. *Voyez* HELIANTHUS, TOURNESOL.

CORONILLA. Colutéa avec des légumes noueux. *Coronille.*

Caracteres. Dans ce genre le calice est court, persistant et formé par une feuille comprimée, érigée et divisée en deux parties; la fleur est papilionnacée, l'étendard est en forme de cœur et réfléchi de chaque côté; les aîles sont ovales et jointes au sommet; la quille ou carène, qui est plus courte que les aîles, est pointue et comprimée: la fleur a neuf étamines unies, dont une est simple et détachée. Elles sont larges à leur extrémité, et terminées par de petits sommets: dans le centre est placé un germe oblong et cylindrique, qui soutient un style élevé, hérissé, et couronné par un stigmat obtus: ce germe se change, quand la fleur est passée, en un légume cylindrique et noueux, dans lequel sont renfermées des semences oblongues.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la dix-septieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Diadelphie decandrie*, et qui comprend celles dont les fleurs ont dix étamines, et dont neuf sont unies et l'autre séparée. LINNÉE a joint à ce genre l'*Emerus*

de CÆSALPINUS, et le *Securidaca* de TOURNEFORT, dont il fait des especes; mais comme ces dernieres different essentiellement de celles de ce genre par les parties de la fructification, j'en parlerai dans un article séparé, et je me conformerai en cela à la méthode des anciens Botanistes.

Les especes sont :

1°. *Coronilla glauca fruticosa, foliis septenis, stipulis lanceolatis. Lin. Sp.* 1047. *Amœn. Acad.* 4, *p.* 285; Coronille en arbrisseau avec sept paires de petites feuilles, et des stipules en forme de lance.

Coronilla maritima, glauco folio. Tourn. Inst. 650.

Colutea Scorpioïdes maritima, glauco folio. Bauh. Pin. 397. *Prodr.* 157.

2°. *Coronilla argentea fruticosa, foliolis undenis, extimo majori. Lin. Sp. Plant.* 1049; Coronille en arbrisseau, ayant onze paires de petites feuilles, dont les extérieures sont les plus larges.

Coronilla argentea Cretica. Tourn. Inst. 650.

Colutea Scorpioïdes odorata. Alp. Exot. 17.

3°. *Coronilla Valentina fruticosa, foliis subnovenis, stipulis suborbiculatis. Lin. Sp. Plant.* 1047. *Guett. Stamp.* 1, *p.* 231. *Gouan. Monsp.* 377. *Ger. Prou.* 501; Coronille en arbrisseau avec neuf lobes, et des stipules orbiculaires.

Polygala Valentina. Clus. Hist. 1, *p.* 98.

Polygala altera. Bauh. Pin. 349.

Coronilla, sivè Colutea minima. Lob. Ic. 2, *p.* 78.

4°. *Coronilla Hispanica fruticosa, ennea-phylla, foliolis emarginatis, stipulis majoribus subrotundis*; Coronille en arbrisseau avec neuf feuilles, dont les lobes sont échancrés, et des stipules rondes et plus grandes.

Coronilla siliquis et seminibus crassioribus. Tourn. Inst. R. H. 650.

5°. *Coronilla minima, foliolis plurimis, ovatis, caule suffruticoso declinato, pedunculis longioribus*; Coronille avec plusieurs lobes ovales, une tige ou sous-arbrisseau et penchée, et de plus longs pédoncules aux fleurs.

Polygalum Cortusi. Bauh. Hist. 2, *p.* 351.

Coronilla minima. Tourn. Inst. R. H. 650; La plus petite Coronille.

Ferrum equinum, siliquis in summitate. Bauh. Pin. 349.

Lotus ennea-phyllos. Dalech. Hist. 510.

6°. *Coronilla varia, herbacea, leguminibus erectis, teretibus, torosis, numerosis, foliis glabris. Hort. Cliff.* 363. *Hort. Ups.* 235. *Roy. Lugd.-B.* 386. *Dalib. Paris.* 232. *Sauv. Monsp.* 235; Coronille her-

bacée produisant plusieurs légumes cylindriques et érigés, avec des feuilles unies.

Coronilla, flore vario. Riv. Tetr. t. 94.

Hedysarum purpureum. Tabern.

Securidaca dumetorum major, flore vario, siliquis articulatis. Bauh. Pin. 349.

Securidaca secunda, altera species. Clus. Hist. 2, p. 237.

7°. *Coronilla Cretica herbacea, leguminibus quinis, erectis, teretibus, articulatis. Prod. Leyd. 387. Jacq. Hort. t. 25*; Coronille herbacée, produisant des paquets de cinq légumes cylindriques, erigés et noueux.

Coronilla Cretica herbacea, flore parvo purpurascente. Tourn. Cor. 44.

8°. *Coronilla Orientalis herbacea, leguminibus numerosis radiatis, crassioribus, articulatis; foliolis subtùs glaucis*; Coronille herbacée dont les légumes sont épais, noueux et disposés en rayons, et dont les lobes de ses feuilles sont de couleur vert-de-mer en-dessous.

Coronilla Orientalis, herbaceo flore magno luteo. Tourn. Cor. 44.

9°. *Coronilla juncea, fruticosa, foliis quinatis ternatisque, lineari-lanceolatis, subcarnosis, obtusis. Lin. Sp. 1047*; Coronille en arbrisseau dont les feuilles sont composées de trois ou cinq lobes linéaires en forme de lance, obtus et charnus.

Dorychnium luteum Hispanicum carnosius. Barrel. Icon. 133.

Colutea, caule Genistæ fungoso. Bauh. Hist. 1, p. 383.

Polygala major Massiliotica. Bauh. Pin. 349.

10°. *Coronilla scandens, caule hirsuto, volubili, foliolis quinis ovatis; floribus binis, erectis, axillaribus; leguminibus erectis, villosis*; Coronille avec une tige grimpante et velue, deux fleurs érigées qui croissent sur le côté des tiges, et des légumes droits et velus.

Coronilla scandens pentaphylla. Plum. Cat. 19; Coronille grimpante à cinq feuilles.

Coronilla caule scandente flaccido. Roy. Lugd.-B. 387.

Glauca. La premiere espece est un arbrisseau qui s'éleve rarement au-dessus de deux ou trois pieds de hauteur; sa tige est ligneuse, branchue et fortement garnie de feuilles aîlées, et composées de cinq paires de petits lobes terminés par un impair, étroits à leur bâse, et larges au sommet où ils sont ronds et échancrés, de couleur vert-de-mer, et qui durent toute l'année: ses fleurs, qui naissent aux aîles des feuilles, sur de minces pédoncules, vers les parties hautes des branches, sont papilionnacées et semblables à la fleur de Pois, d'un jaune brillant, et d'une odeur très-forte, qui plaît à plusieurs

personnes, mais qui est désagréable pour beaucoup d'autres. Ces fleurs paroissent en Mai, et leurs semences mûrissent en Août.

On multiplie cette espece en semant ses graines au printems sur une couche de chalèur modérée, ou sur une plate-bande chaude de terre fraîche et légere : quand les plantes ont atteint la hauteur d'environ deux pouces, on les transplante dans des pots, ou dans une plate-bande de terre riche, à quatre ou cinq pouces de distance en tous sens, et on les y laisse jusqu'à ce qu'elles aient assez de force pour être mises dans les places qui leur sont destinées, soit dans des pots remplis de terre riche et fraîche, soit dans une plate-bande chaude où elles résisteront au froid, si l'hiver n'est pas trop dur, et si elles sont dans un sol sec.

Argentea. La seconde espece forme aussi un arbrisseau dont la hauteur est à-peu-près la même que celle de la premiere, et dont elle ne differe que par le nombre de ses lobes ; celle-ci en a neuf à chaque feuille, qui sont d'une couleur argentée ; mais ses fleurs et ses légumes sont les mêmes. Cet arbrisseau fleurit dans le même tems que le précédent, et il exige un traitement pareil.

Valentina. La troisieme est une plante en arbrisseau qui s'éleve à quatre ou cinq pieds de haut : ses tiges sont ligneuses et garnies de feuilles aîlées, et composées de plusieurs lobes petits, ovales, et disposés par paires dans la longueur de la côte du milieu, qui est terminée par un lobe simple : ses fleurs, jaunes et réunies en bouquets serrés, sortent sur de longs pédoncules des parties latérales des branches. Elles paroissent en hiver et au printems, et leurs semences mûrissent en automne.

On multiplie en Avril cette plante vivace, au moyen de ses graines qu'on répand sur une terre légere : quand les plantes sont en état d'être enlevées, on en met quelques-unes dans une plate-bande chaude contre une muraille ou une palissade après laquelle on attache leurs branches, en observant de les tenir à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient produit des racines nouvelles, et on les arrose toutes les fois qu'elles en ont besoin : quand elles sont bien enracinées, on les tient constamment nettes, et on palisse leurs branches contre la muraille; ces plantes fleuriront dans l'année suivante, et si elles se trouvent dans un sol sec et à une exposition chaude, elles subsisteront plusieurs années : il faut aussi en mettre quelques-unes dans des pots afin de pouvoir les conserver à l'abri des froids de l'hiver ; elles fleuriront durant une grande partie de cette saison, si elles ne sont pas

traitées trop délicatement ; mais elles produisent rarement des semences : au-lieu que celles de pleine terre en donnent toujours, pourvu qu'elles soient couvertes de nattes dans le tems des gelées.

Hispanica. La quatrieme ressemble à-peu-près à la premiere, mais ses feuilles ont moins de lobes ; ses fleurs sont larges et ont un peu d'odeur : ses légumes et ses semences sont beaucoup plus larges, et les plantes ne sont pas tout-à-fait aussi dures ; elles fleurissent en Mai et en Juin, mais elles perfectionnent rarement leurs semences en Angleterre ; elles exigent le même traitement que la premiere, mais en hiver on ne peut les conserver qu'en les mettant à l'abri des gelées.

Minima. La cinquieme est une plante basse et traînante, dont la tige en forme d'arbrisseau s'étend sur la terre, et est garnie de feuilles aîlées, et composées de plusieurs paires de lobes ovales, petits, placés dans la longueur de la côte du milieu, et terminés par un impair : ses fleurs, jaunes et sans odeur, sont produites sur de longs pédoncules en bouquets serrés. Cette espece fleurit en Mai, et ses semences mûrissent en automne. On la multiplie par ses graines comme la troisieme, et ses plantes exigent le même traitement.

Varia. La sixieme périt chaque hiver jusqu'à la racine ; mais elle repousse au printems suivant des tiges qui s'élevent à la hauteur de cinq ou six pieds lorsqu'on leur fournit un support, sans quoi elles traînent sur la terre lorsqu'on les livre à elles-mêmes ; elles sont garnies de feuilles aîlées et composées de plusieurs petits lobes, quelquefois placés par paires, et d'autres fois alternes, terminées par un lobe impair, et d'un jaune foncé : ses fleurs naissent sur de longs pédoncules aux aîles des feuilles, plusieurs ensemble, et en bouquets ronds ; elles sont variées, et teintes d'un pourpre foncé et de couleur de chair mêlée de blanc ; et des légumes minces, de deux ou trois pouces de longueur et érigés, leur succèdent. Cette plante fleurit en Juin, en Juillet et en Août, et ses semences mûrissent en automne. Elle se multiplie fortement au moyen de ses racines rempantes, qui, en s'étendant ainsi, nuisent beaucoup aux plantes voisines, si on les laisse pendant deux ou trois ans en place sans les enlever ; c'est pour cela qu'il seroit bon de reléguer cette espece dans un lieu écarté des autres plantes : elle croît dans presque tous les sols et à toutes les expositions ; mais elle profite mieux dans une situation chaude, où elle produit une grande quantité de fleurs : on la cultivoit autrefois pour la faire servir de nourriture au bétail.

Cretica. La septieme a une tige herbacée, haute de trois pieds, et garnie de feuilles aîlées, et composées de six paires de petits lobes, placés dans la longueur de la côte du milieu, qui est terminée par un lobe simple; ces lobes sont plus grands que ceux de la sixieme espece, et plus larges à leur extrémité : ses pédoncules plus courts que ceux de la précédente, sont placés sur les côtés de la tige, et soutiennent des petites têtes de fleurs qui sont remplacées par cinq légumes noueux, cylindriques et de deux pouces de longueur.

Cette plante annuelle croît naturellement dans les Isles de l'Archipel, d'où M. TOURNEFORT a envoyé ses semences au Jardin Royal de Paris. On seme ses graines au printems sur une terre légere où les plantes doivent rester : lorsqu'elles ont poussé, on les éclaircit dans les places où elles sont trop serrées, et on les tient constamment nettes : elles fleurissent en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Orientalis. La huiteme a été également déconverte dans le Levant par le Docteur TOURNEFORT, qui a envoyé ses semences au Jardin Royal de Paris : sa racine est vivace, et sa tige, annuelle et érigée, s'éleve au-dessus de deux pieds de hauteur : ses feuilles sont composées de cinq ou six paires de lobes oblongs, rangés dans la longueur de la côte du milieu, et terminés par un lobe simple : ses pédoncules, forts et longs de plus de six pouces, soutiennent un gros bouquet de fleurs jaunes, qui sont suivies par des légumes courts, minces, et d'un pouce environ de longueur. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et dans les années chaudes ses semences mûrissent en automne : on en connoît une variété à fleurs grosses et blanches.

On multiplie cette espece en semant ses graines au printems sur une plate-bande chaude; on nettoie avec soin les plantes qui en proviennent; et lorsqu'elles sont en état d'être enlevées, on les transplante dans une plate-bande chaude où elles doivent rester; on les tient à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi, elles n'exigeront plus aucun autre soin en été que d'être tenues nettes de mauvaises herbes : lorsqu'en automne leurs tiges sont flétries, on couvre la surface de la terre avec du vieux tan, pour empêcher la gelée d'y pénétrer : au moyen de cette méthode, on peut conserver aisément ses racines et les faire durer plusieurs hivers; elles donnent des fleurs dans la seconde année.

Juncea. La neuvieme croît natu-

rellement en Espagne, où elle s'éleve à la hauteur de deux ou quatre pieds, et produit plusieurs branches minces, ligneuses, garnies de feuilles étroites, à trois ou à cinq lobes sur chaque pétiole : ses fleurs sont produites sur de longs pédoncules, qui sortent aux aisselles de la tige; et sont recueillies en petits bouquets : elles sont d'un jaune brillant et se succèdent pendant six ou sept mois de suite; mais elles n'ont point encore été suivies jusqu'à présent de semences en Angleterre.

Cette plante se multiplie par ses graines comme la premiere espece: on en met quelques-unes dans des pots, afin de pouvoir les tenir à l'abri des froids de l'hiver sous un châssis ordinaire, parce que les fortes gelées les détruisent souvent; mais dans les tems doux il faut les exposer à l'air, pour les empêcher de filer et de s'affoiblir.

Scandens. Le Docteur Houstoun m'a envoyé de Carthagène, les semences de la dixieme espece, qui a été découverte en Amérique par le pere Plumier ; elle a une tige mince, velue, tortillante, et de couleur brune, qui grimpe autour des arbrisseaux voisins, et s'éleve ainsi à la hauteur de huit ou dix pieds ; cette tige est garnie de feuilles aîlées, dont la plupart sont composées de cinq lobes ovales, d'un pouce de longueur, sur un demi de largeur, et d'un vert foncé : ses fleurs sortent par paires à chaque nœud, et sont placées sur de fort courts pédoncules, séparés et érigés ; elles sont larges, d'un jaune pâle et suivies de légumes cylindriques, noueux, longs de plus de trois pouces, érigés et couverts d'un duvet mou et blanc. Cette plante se multiplie par ses graines, qu'on répand au commencement du printems sur une couche de chaleur modérée : quand les plantes ont poussé, on les met chacune séparément dans des pots remplis de terre riche et légere, on les plonge dans une couche chaude de tan, en observant de les tenir à l'abri jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; on leur donne ensuite de l'air à proportion de la chaleur de la saison ; et lorsque les racines ont rempli les pots, on les transplante dans d'autres plus grands, qu'on plonge dans la couche chaude, pour les y laisser jusqu'en automne, auquel tems on les transporte dans la serre chaude et on les plonge dans le tan. Ces plantes doivent être tenues constamment dans cette couche, et placées parmi celles qui exigent une chaleur modérée, au moyen de quoi elles profiteront et fleuriront bien : elles ont besoin d'être soutenues par de longs bâtons, autour desquels elles s'entortilleront comme le Houblon; mais sans

cela, elles se jetteront sur les autres plantes, et leur feront beaucoup de tort. Ces plantes sont très-propres à garnir le fond de la serre chaude avec les autres especes grimpantes, parmi lesquelles elles produiront un bel effet.

En les traitant avec soin en hiver, on peut les conserver deux ou trois années; elles fleuriront annuellement en Juillet et produiront quelquefois des semences en Angleterre.

CORONILLE. *Voyez* CORONILLA.

CORONOPUS. *Voyez* PLANTAGO.

COROSSOL, *ou* PAPAW. *Voyez* ANNONA TRILOBA. L.

CORTUSA. *Lin. Gen. Plant.* 181; cette plante est ainsi appelée de CORTUSUS, fameux Botaniste, qui a été le premier à la mettre en usage, *Sanicle d'oreille d'Ours*, ou *Cortuse*.

Caracteres. Le calice de la fleur est petit, étendu, persistant, et découpé en cinq parties à l'extrémité; la corolle est monopétale, en forme de roue, étendue, ouverte au fond, découpée en cinq parties sur les bords, et garnie à sa bâse de tubercules qui débordent: la fleur a cinq étamines courtes, obtuses et terminées par des sommets oblongs et érigés: dans le centre est placé un germe ovale, qui soutient un style mince, couronné par un simple stigmat: ce germe se change dans la suite en une capsule ovale, oblongue, pointue, sillonnée par deux rainures longitudinales, et a une cellule qui s'ouvre en deux valves, et qui est remplie de semences oblongues.

Ce genre de plante, ainsi que toutes celles qui ont cinq étamines et un style, est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, qui a pour titre: *Pentandrie monogynie*.

Les especes sont:

1°. *Cortusa Matthioli, calycibus corollâ brevioribus. Lin. Sp. Plant.* 144. *Allion. Act. Helv.* 4. *p.* 271. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 79; Cortuse, avec un calice plus court que la corolle.

Cortusa, foliis cordatis, petiolatis. Hort. Cliff. 50. *Roy. Lugd.-B.* 414.

Cortusa Matthioli. Clus. Hist. I. *p.* 307; Cortuse de Matthiole.

Sanicula montana, latifolia, laciniata. Bauh. Pin. 243.

2°. *Cortusa Gmelini, calycibus corollam excedentibus. Amœn. Acad.* 2. *p.* 340. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 79. *t.* 43; Cortuse, avec un calice plus long que la corolle.

Matthioli. La premiere espece qu'on rencontre sur les Alpes, ainsi que les montagnes d'Autriche et de la Siberie, pousse plu-

sieurs feuilles oblongues, unies, un peu dentelées sur leurs bords, et disposées en une espece de tête, comme dans l'Oreille d'Ours : ses pédoncules sortent du centre de ses feuilles, s'élevent à la hauteur d'un pied, et soutiennent une ombelle de fleurs, dont chacune a un pédoncule mince et séparé; elles sont de couleur de chair, et s'étendent en s'ouvrant, comme celles de l'Oreille d'Ours. Cette espece fleurit en Avril, mais ne produit point de semences dans nos jardins : la seule méthode qui m'ait réussi pour la conserver, a été de la planter en pot, de la placer à l'ombre, de l'arroser beaucoup dans les tems secs, et de la laisser constamment dans cette place pendant l'été et en hiver, parce que le froid ne lui fait aucun tort. Cette plante exige une terre légere, pas trop riche, et sans fumier. Comme elle produit très-rarement des semences en Angleterre, on ne peut la multiplier qu'en divisant ses racines à la Saint-Michel, de la même maniere qu'on le pratique pour les Auricules; ses feuilles périssent bientôt après.

Gmelini. La seconde espece ressemble beaucoup à la premiere; mais ses fleurs sont plus petites, et leurs calices plus larges; elle croît naturellement en Sibérie, et il est fort difficile de la conserver dans les jardins.

CORTUSE, *ou* SANICLE D'OREILLE D'OURS. *Voyez* CORTUSA. L.

CORYLUS. *Lin. Gen. Plant.* 953. *Tourn. Inst. R. H.* 581; ainsi appelée de Κόρυλος, *Gr.*, un *Noisetier*, ou l'arbre qui porte des Avelines, on lui donne aussi le nom *d'Avellana, d'Avella*, Ville de Campanie, où il croît en grande abondance. *Noisetier, Avelinier, Coudrier.*

Caracteres. Les fleurs mâles et les femelles croîssent fort éloignées les unes des autres sur le même arbre : les fleurs mâles sont produites sur des châtons, dont chaque écaille renferme une simple fleur sans corolle, ayant seulement huit courtes étamines attachées à côté de l'écaille, et terminées par des sommets oblongs et érigés : les fleurs femelles qui sont renfermées dans un bouton, sont sessiles aux branches, et ont un calice commun, épais, à deux feuilles, déchiquetées sur les bords, postées sous la fleur lorsqu'elle commence à s'épanouir; mais le calice se développe ensuite, et devient assez large pour embrasser le fruit. Cette fleur n'a point de corolle, mais seulement un germe rond, qui occupe le centre, et sur lequel sont placés deux styles hérissés, colorés, plus longs que le calice, et couronnés par deux stigmats simples : ce germe

se change dans la suite, en une Noix ovale, marquée d'une espece de tonsure à sa bâse, comprimée au sommet, et terminée en pointe.

Ce genre de plante est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée : *Monœcie polyandrie*, parce qu'il y a des fleurs mâles et femelles sur le même arbre, et que ses fleurs mâles ont plusieurs étamines.

Les especes sont :

1°. *Corylus avellana, stipulis ovatis, obtusis. Hort. Cliff. 448. Fl. Suec. 787, 873. Mat. Med. 204. Hort. Ups. 286. Roy. Lugd.-B. 81. Dalib. Paris. 294. Gmel. Sib. 1. p. 150*; Noisetier avec des stipules ovales et émoussées.

Corylus nucibus in racemum congestis. Bauh. Pin. 418.

Corylus sylvestris. G. B. P. 418; Noisetier des bois.

Avellana Nux sylvestris. Fuchs. Hist. 398.

2°. *Corylus maxima, stipulis oblongis, obtusis, ramis erectioribus*; Noisetier avec des stipules oblongues et émoussées, et des branches plus érigées.

Corylus sativa, fructu oblongo. G. B. P. 418; l'Avelinier.

3°. *Corylus Colurna stipulis linearibus acutis. Hort. Cliff. 448. Roy. Lugd.-B. 18*; Noisetier avec des stipules étroites et aiguës.

Avellana peregrina humilis. Bauh. Pin. 448.

Corylus Bizantina. H. L. 191; Noisetier de Bizance, ou du Levant.

Avellana pumila Bizantina. Clus. Hist. 1. p. 11.

Avellana. La premiere espece de ces arbres est commune dans la plupart des forêts de l'Angleterre où elle donne une grande quantité de fruits qu'on recueille, pour les porter sur le marché de Londres ; mais il n'y a gueres que les personnes curieuses de rassembler dans leurs collections tous les arbres qu'ils peuvent se procurer, qui la cultivent dans les jardins. Elle se plaît dans un sol fort et humide : on peut la multiplier autant qu'on le desire, par ses rejettons, ou en marcottant ses branches qui poussent assez de racines dans une année pour pouvoir être transplantées : les marcottes formeront de plus belles plantes ; elles produiront plus de racines que les rejettons, et deviendront beaucoup plus hautes, sur-tout si elles sont jeunes.

Il y a dans cette espece une variété à fruits disposés en gros paquets, aux extrémités des branches, qu'on distingue sous le titre de *Noisettes en grappes* ; mais comme elle n'est regardée que comme un accident de semence, je n'en ai point fait une espece distincte ; cependant on

peut la conserver par marcottes. Plusieurs personnes regardent la seconde comme une variété de la premiere perfectionnée par la culture : mais cette opinion est peu fondée ; car ayant multiplié ces deux especes, en plantant plusieurs fois une certaine quantité de leurs fruits, qui étoient de grosseur inégale, et d'une couleur différente, je n'ai jamais apperçu aucune altération dans leurs produits : d'ailleurs comme cette espece croît plus érigée que la précédente, et que ses stipules ont une forme différente, je me crois autorisé a en faire une espece distincte : celle-ci produit par semences des Avelines rouges et blanches, qui sont l'une et l'autre si bien connues, qu'il n'est pas nécessaire d'en donner aucune description.

Colurna. La troisieme croît naturellement près de Constantinople : ses fruits sont ronds, et de la même forme que ceux du noisetier commun, mais deux fois plus gros : les calices dans lesquels croissent ces Noisettes, sont assez grands pour couvrir presqu'entièrement les fruits, et sont profondément découpés sur les bords : cet arbre n'est pas commun en Angleterre ; mais je crois que les grosses Noisettes qu'on apporte annuellement de Barcelone, sont produites par la même espece ; elles sont si semblables qu'on ne peut pas les distinguer quand elles sont hors de leur coupe ; mais comme elles viennent nues en Angleterre, je ne puis dire avec certitude en quoi elles différent.

Toutes ces especes peuvent être multipliées en plantant leurs fruits dans le mois de Février ; on les met dans du sable qu'on tient dans une cave humide pour les conserver, en les préservant des vermines qui pourroient les détruire et les faire moisir.

La maniere de les planter est si connue, qu'il n'est pas nécessaire d'en faire mention ici ; je m'en dispense d'autant plus volontiers, que par cette méthode on n'obtient jamais des fruits aussi beaux que ceux qui ont été mis en terre ; au-lieu qu'en marcottant de bonnes especes, on est, non-seulement assuré de les conserver toujours telles, mais encore d'en jouïr plus promptement : c'est-pourquoi je recommande cette pratique à ceux qui cultivent cet arbre pour en recueillir le fruit.

CORYMBOSUS, en Corymbe, on appelle ainsi les plantes qui ont un bouquet de fleurs composées, dont les semences n'ont point de duvet : ce nom vient de ce qu'elles produisent leurs fleurs en grappes, soutenues chacune par un petit pédoncule, attaché à un pédoncule commun qui les porte toutes, et

de ce qu'elles s'étendent en rondeur dans la forme d'un Parasol; tels sont le Souci des bleds, l'Œuil-de-bœuf ordinaire, la Marguerite, la Camomille, l'Armoise, la Matricaire, etc.

M. Ray les distingue en fleurs rayonnées, comme le Tournesol, le Souci, etc., et en fleurs nues comme la Tanaisie, la Scabieuse, le Chardon, etc.

CORYMBIUM.

Caracteres. Dans ce genre, le calice est formé par une feuille à six angles; les petites feuilles sont érigées, rapprochées dans toute leur longueur, triangulaires en-dehors, découpées en trois segmens, et persistantes : la corolle est monopétale, égale, et pourvue d'un tube fort court, découpé au bord en cinq segmens étendus et ouverts : la fleur a cinq étamines érigées, placées au-dedans du tube, et couronnées par des sommets oblongs et droits; elles sont plus courtes que la corolle, unies et cylindriques : le germe qui est placé dans le calice, au fond de la corolle, soutient un style simple, érigé, de la longueur de la corolle, et terminé par un stigmat oblong, et divisé en deux parties; ce germe devient ensuite une semence oblongue, et ornée de duvet qui y adhere.

Ce genre de plante est rangé dans la sixieme section de la dix-neuvieme classe de Linnée, intitulée : *Syngenesie monogamie*, avec celles dont les fleurs ont cinq étamines jointes par leurs sommets, et qui sont remplacées par une semence.

Nous ne connoissons dans ce genre qu'une seule espece, qui est:

Corymbium Africanum. Hort. Cliff. 494; Corymbium d'Afrique.

Buplevri-folia, semini papposo, Valerianoïdes umbellata, cauliculo scabro. Pluk. Alm. 73. t. 272. f. 5.

Buplevri-similis planta Æthiopica, ad caulium nodos tomentosa. Pluk. Alm. 73. t. 272. f. 4. 5.

Cette plante, qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec une tige rude, droite, et garnie à chaque nœud d'une simple feuille qui embrasse à moitié la tige de la bâse : ces feuilles sont longues, étroites, triangulaires, et ornées d'une espece de duvet à leur bâse : le sommet de la tige se divise en plusieurs pédoncules, terminés par des fleurs pourpre, monopétales, découpées sur leurs bords en cinq parties, et suivies chacune d'une semence oblongue. On multiplie cette plante par ses semences qu'il faut répandre dans de petits pots remplis de terre légere; aussi-tôt qu'on les reçoit, on plonge ces pots dans une couche

de tan, dont la chaleur soit presque dissipée, et on les couvre en hiver avec un châssis ordinaire pour les mettre à l'abri de la gelée, des neiges et des fortes pluies. On remet les pots au printems sur une couche de chaleur modérée, qui fera bientôt paroître les plantes : lorsqu'elles ont atteint la hauteur d'un pouce, on les transplante chacune séparément dans de petits pots, on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres, et on les accoutume ensuite par dégrés au plein air, auquel on doit les exposer tout-à-fait dans le mois de Juin, en les plaçant dans une situation abritée, où elles peuvent rester jusqu'en Octobre, pour les remettre alors sous un châssis ordinaire, de maniere qu'elles soient à couvert des gelées, parce qu'elles sont trop délicates, pour supporter en plein air les rigueurs de nos hivers.

CORYMBUS. Corymbe. Κόρυμβος, *Gr.* Signifie parmi les Botanistes des grappes rondes de baies, comme celles du Lierre.

Junius se servoit de ce terme pour exprimer l'extrémité d'une tige, divisée et chargée de fleurs ou de fruits dans une forme sphérique. Les Botanistes modernes font entendre aussi par cette expression une fleur plate et composée, que le vent ne peut pas emporter par son duvet, comme celles du Chrysanthemum, de la Marguerite, du Chrysocome, etc. ; parce que ces sortes de fleurs s'étendent en largeur, et ressemblent en quelque maniere à un Parasol, ou a un paquet de baies de Lierre.

COSTE DE MARIE. *Voyez* Tanacetum.

COSTUS. *Lin. Gen. Plant.* 3 ; le plus grand Gingembre sauvage, Zedoaire.

Caracteres. La plante a un spadix et un spathe simple, avec un petit calice divisé en trois parties et placé sur le germe : la corolle est composée de trois pétales concaves et égaux, avec un nectaire large, oblong, et formé par une feuille à deux levres, dont l'inférieure est plus large et aussi longue que la corolle, et la supérieure, plus courte et en forme de lance, se change en une étamine, qui est attachée à la levre supérieure du nectaire, auquel adhere un sommet divisé en deux parties : le germe, qui est situé dans le réceptacle de la fleur, est rond, et soutient un style mince, couronné par un stigmat comprimé et dentelé ; ce germe se change, quand la fleur est passée, en une capsule ronde et à trois cellules, qui renferment plusieurs semences triangulaires.

Ce

Ce genre de plantes fait partie de la premiere section de la premiere classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Monandrie monogynie*, et dans laquelle sont comprises les fleurs qui n'ont qu'une étamine et un style.

Nous n'avons qu'une espece de cette plante, qui est :

Costus Arabicus. Hort. Cliff. 2. Hort. Ups. 2. Flor. Zeyl. 5. Mat. Med. 34.

Costus Arabicus. G. B. P. 36.

Zingiber sylvestre majus, fructu in pediculo singulari. Sloan. Jam. 61. Hist. 1. Zédoaire.

Alpinia, floribus spicatis, bracteis ovalibus. Jacq. Hist. Amer. 1. f. 1.

Amomum minus, scapo vestito, floribus spicatis. Brown. Jam. 113.

Paco Caatinga. Maregr. Bras. 48.

Tsiana Kua. Rheed. Mal. 11. p. 15. t. 8.

Cette plante a une racine charnue et noueuse, comme celle du Gingembre, qui se multiplie de même sur la surface de la terre, et de laquelle sortent plusieurs tiges rondes, herbacées, hautes d'environ deux pieds, cylindriques, et garnies de feuilles oblongues et unies, qui embrassent les tiges comme celles du roseau; la tête des fleurs sort du centre, sa longueur est d'environ deux pouces; elle est de la grosseur d'un doigt, branchue, émoussée au sommet, et composée de plusieurs écailles : les fleurs qu'elle soutient sont monopétales, minces, blanches, et d'une courte durée, puisqu'elles naissent et se fanent dans la même journée; elles ne sont jamais suivies de semence dans notre climat. Le tems de la floraison de cette plante est très-incertain en Angleterre; car quelquefois elle fleurit tard en hiver, et d'autre fois ses fleurs paroissent en été : elle croît naturellement dans presque toutes les parties de l'Inde : on la multiplie en partageant ses racines au printems, avant qu'elles aient poussé de nouvelles tiges.

Si ses racines sont divisées en trop petites parties, elles ne donnent point de fleurs : on les plante dans des pots remplis de terre légere, prise dans un jardin potager; on les plonge dans la couche de tan de la serre où on doit les laisser constamment, et les traiter comme celle du Gingembre : voyez pour cela l'article *Amomum*. Les racines de cette plante ont été autrefois apportées des Indes, parce qu'on en faisoit alors un grand usage en Médecine; mais depuis quelques années on lui a substitué la racine de Gingembre (1).

(1) La racine de Zedoaire a une saveur forte, piquante et aromatique; les principes actifs qui entrent dans sa composition, sont une huile essentielle volatile camphrée,

COTINUS. *Voyez* Rhus Cotinus.

COTON COTONNIER. *Voy.* Gossypium.

COTONEA MALUS. *Voyez* Cydonia.

COTONEASTER. *Voy.* Mespilus cotoneaster. *Coignassier nain.*

COTULA. *Lin. Gen. Plant. 868. Ananthocyclus. Vaill. Act. Reg. Scienc. 1719 ;* Herbe de Mai sauvage.

Caracteres. La fleur est composée de fleurettes hermaphrodites qui occupent le disque, et de demi-fleurettes femelles qui forment les rayons ; ces dernieres sont renfermées dans un calice commun, convexe, et divisé en plusieurs parties ovales : les fleurettes hermaphrodites sont tubulées et découpées au sommet en quatre segmens inégaux, et ont chacune quatre petites étamines terminées par des sommets tubulés, et deux stigmats obtus, à chacun desquels est fixée une semence ovale et angulaire. Les demi - fleurettes femelles ont un germe ovale, comprimé et surmonté d'un style mince, et couronné par deux stigmats ; mais elles n'ont point d'étamines, et sont suivies par des semences simples, en forme de cœur, unies d'un côté, et convexes de l'autre, et environnées d'une bordure obtuse.

Ce genre de plante est de la seconde section de la dix-neuvieme classe de Linnée, ou de la *Syngenesie : polygamie superflue*, dans laquelle sont comprises les plantes qui ont des fleurs femelles et hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Cotula Anthemoïdes, foliis pinnato-multifidis, corollis radio destitutis. Hort. Cliff. 417. Roy. Lugd.-B. 173 ;* Cotula a plusieurs feuilles pointues, aîlées et sans rayons à la corolle.

---

une résine fixe et une substance gommeuse : les deux premiers principes sont très-actifs et fort abondans, et ils agissent avec beaucoup de force, dans toutes les circonstances dans lesquelles on administre cette racine ; elle peut être mise au nombre des plus puissans remedes sudorifiques, alexiteres, stomachiques, cordiaux, carminatifs, anthelmintiques, etc. on l'administre avec succès dans les affections venteuses, les fievres malignes, exanthématiques, les affections catharrales, les foiblesses d'estomac, les vices de digestion, dans toutes les maladies qui reconnoissent pour cause le relâchement de la fibre, l'asthme pituiteux, etc.

On la fait prendre en substance depuis six grains jusqu'à trente, et en infusion vineuse depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cette racine entre aussi dans les potions, les électuaires et les pilulles, ainsi que dans la composition de la thériaque.

Ananthocyclus Chamæmeli folio. V. Dill. Elth. 26. t. 23. f. 25.

Chamæmelum luteum, capite aphyllo. G. B. P. 135.

Chrysanthemum exoticum perpusillum nudum, foliis Coronopi. Pluk. Alm. 101.

2°. *Cotula turbinata, receptaculis subtùs inflatis, turbinatis. Hort. Cliff. 417. Hort. Ups. 266. Roy. Lugd.-B. 173. Kniph. Cent. 10. n. 28;* Cotula, dont les receptacles sont gonflés et turbinés en-dessous.

Cotula Africana, calyce eleganter cæsio. Tourn. Inst. R. H. 495.

Chamæmelum Æthiopicum lanuginosum. Breyn. Cent. 148. t. 73. Moris. Hist. 3. p. 36.

3°. *Cotula Coronopi-folia, foliis lanceolato-linearibus, amplexicaulibus, pinnati-fidis. Hort. Cl. 417. Hort. Ups. 266. Roy. Lugd.-B. 173. Kniph. Cent. 10;* Cotula avec des feuilles étroites, aîlées, et en forme de lance, qui embrassent les tiges.

Chrysanthemum exoticum minus, capite aphyllo, Chamæmeli nudifacie, Breyn. Cent. 156. t. 76.

Ananthocyclus Coronopi folio. V. Dill. Elth. 27. t. 23. f. 26.

Bellis annua, capite aphyllo luteo Coronopi folio, caulibus procumbentibus. Herm. Lugd.-B. 86. Moris. Hist. 3. p. 30. sivè 6. f. ult.

Anthemoïdes. La premiere espece, qui est originaire de l'Espagne, de l'Italie, et des Isles de l'Archipel, est une plante annuelle, qui s'éleve à la hauteur d'un demi-pied, avec une tige garnie de feuilles, joliment divisées comme celles de la Camomille : ses fleurs, qui naissent simples aux extrémités des branches, sont fort semblables à celles de la Camomille nue, mais leurs têtes s'élevent plus haut au milieu, comme une pyramide. Cette plante fleurit en Mai et en Juin, et ses semences mûrissent en Août; si on leur permet de s'écarter, elles pousseront au printems, et le seul soin qu'elles exigeront, sera d'être tenues nettes et éclaircies.

Turbinata. La seconde espece se trouve dans les terres du Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences m'ont été envoyées. Cette plante annuelle pousse de sa racine plusieurs tiges branchues, traînantes, et garnies de fort belles feuilles divisées, et couvertes de duvet : ses fleurs sont produites sur de longs pédoncules, aux côtés des branches; elles ont une bordure étroite de rayons blancs, avec un disque d'un jaune pâle : cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne : on la multiplie en semant ses graines au printems, sur une couche de chaleur modérée : quand les plantes ont acquis assez de

force, on peut les transplanter dans une plate-bande chaude, où elles perfectionneront très-bien leurs semences.

Coronopi-folia. La troisieme est une plante annuelle qui pousse des tiges traînantes de six pouces environ de longueur, et garnies de feuilles succulentes, et semblables à celles du Plantain nerprun : ses fleurs, qui naissent aux divisions des tiges sur des pédoncules courts et foibles, n'ont point de rayons, et sont de couleur pourpre ; elles paroissent à-peu-près dans le même tems que celles de la premiere espece ; on seme ses graines sur une plate-bande chaude où elles doivent rester, et on les tient constamment nettes : les fleurs des deux dernieres sont érigées dans l'instant où elles paroissent ; mais aussitôt que les fleurettes sont imprègnées, et que leur couleur commence à s'altérer, les pédoncules s'affoiblissent vers leur extrémité, et les fleurs s'inclinent vers le bas. Quand les semences sont mûres, les pédoncules deviennent roides, et les têtes se relevent, afin que le vent puisse en disperser les semences.

COTYLEDON. *Lin. Gen. Pl.* 512. *Tourn. Inst. R. H.* 90. *tab.* 19. Κοτυλήδιον, *Gr. de* Κοτύλη, une cavité ; parce que les feuilles de ces plantes sont creuses comme un nombril, ou parce qu'elles ressemblent au vâse avec lequel les anciens avoient coutume de puiser de l'eau. *Cotyledon. Nombril de Vénus.*

Caracteres. Le calice des fleurs de ce genre est petit, et fermé par une feuille divisée en cinq parties à son extrémité : la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, et découpée aux bords en cinq parties inclinées en arriere : la fleur a cinq germes qui ont chacun un nectaire concave et écailleux à leur bâse, et qui soutiennent chacun un style, couronné par un stigmat simple ; ces germes sont accompagnés de dix étamines érigées, terminées par des sommets droits, et sillonnées par quatre rainures ; ils se changent, quand la fleur est passée, en plusieurs capsules oblongues et gonflées, qui, s'ouvrant longitudinalement, montrent un grand nombre de petites semences, dont elles sont remplies.

Ce genre de plante est rangé dans la quatrieme section de la dixieme classe de Linnée, intitulée : *Decandrie pentagynie*, qui comprend les fleurs à dix étamines et à cinq styles.

Les especes sont :

1°. *Cotyledon umbilicus, foliis cucullato-peltatis, serrato-dentatis, alternis, caule ramoso, floribus erectis. Lin. Sp. Plant.* 615.

Sp. 6. Gron. Orient. 141 ; Nombril de Vénus à feuilles en forme de capuchon, fortement dentelées et alternes, avec des tiges branchues et des fleurs érigées.

Cotyledon major. Le plus grand Cotylédon ; *Umbilicus Veneris. Clus. H.* Le nombril de Vénus.

Umbilicus repens. Cam. Epit. 858.

2°. *Cotyledon spinosa, foliis oblongis, spinoso-mucronatis, caule spicato. Lin. Sp. Plant. 429 ;* Cotylédon à feuilles oblongues, pointues, et terminées par une épine, avec une tige en épi.

3°. *Cotyledon serrata, foliis ovalibus crenatis, caule spicato. Lin. Sp. Plant. 429 ;* Cotylédon avec des feuilles ovales et crenelées, et une tige en épi.

Cotyledon Cretica, folio oblongo fimbriato. Hort. Elth. 113. tab. 95. f. 112 ; Cotylédon de Crète avec une feuille oblongue et frangée.

Cotyledon, foliis radicalibus lanceolatis, crenatis, caulinis subulatis. Hort. Cliff. 497. Roy. Lugd.-B. 454.

4°. *Cotyledon hemispherica, foliis semi-globosis. Hort. Cliff. 176. Roy. Lugd.-B. 454 ;* Cotylédon à feuilles sémi-globulaires.

Cotyledon Capensis, folio semi-globato. Hort. Elth. 112. 95. f. 111.

5°. *Cotyledon orbiculata, foliis subrotundis, planis, integerrimis. Hort. Cliff. 276 ;* Cotylédon à feuilles rondes, unies, et entieres.

Sedum Africanum frutescens, incanum, orbiculatis foliis. H. L. 349 ; Cotylédon orbiculaire.

6°. *Cotyledon ramosissima, caule ramosissimo, foliis rotundis, planis, marginibus purpureis ;* Cotylédon avec une tige fort branchue, et des feuilles rondes, unies et velues, dont les bords sont de couleur pourpre.

7°. *Cotyledon arborescens, caule ramoso, succulento, foliis obversè ovatis, emarginatis, marginibus purpureis ;* Cotylédon avec une tige branchue et succulente, des feuilles en forme d'ovale renversé, échancrées à leur extrémité, et teintes en pourpre sur leurs bords.

Cotyledon major arborescens Afra, foliis orbiculatis, glaucis, limbo purpureo, et maculis viridibus ornatis. Boerh. Ind. Alt. 1. p. 287.

8°. *Cotyledon ovata, caule ramoso succulento, foliis ovatis, planis, acuminatis, oppositis, semi-amplexicaulibus ;* Cotylédon avec une tige branchue et succulente, et des feuilles ovales, unies, pointues, et opposées, qui embrassent les tiges à moitié avec leurs bâses.

9°. *Cotyledon spuria, foliis alternis, spatulatis, carnosis, integerrimis. Lin. Sp. 614 ;* Cotylédon

à feuilles alternes, entieres, en forme de spatules et charnues.

Cotyledon Africana frutescens, folio longo et angusto, flore flavescente. Com. Rar. Plant. 23. Burm. Afr. t. 18. 19. f. 1. et t. 22. f. 1.

Cotyledon Africana, foliis depressis, cruciatis. Walth. Hort. 16.

Sedum Africanum tereti-folium, flore Hemerocallidis. Moris. Hist. 3. p. 474. sivè 12. t. 7. f. 40.

10°. *Cotyledon laciniata, foliis laciniatis, floribus quadrifidis. Hort. Cliff. 175. Roy. Lugd.-B. 455. Kniph. Cent. 1. n. 19;* Cotylédon avec des feuilles découpées, et à fleurs à quatre pointes.

Cotyledon Afra, folio crasso, lato, laciniato, flosculo aureo. Boerh. Ind. Alt. 288.

Telephium Indicum. Bont. Jav. 132.

Planta anatis. Rumph. Amb. 5. p. 275.

Umbilicus. La premiere espece, dont on fait usage en Médecine, croît sur de vieilles murailles, et sur d'anciens bâtimens dans différentes parties de l'Angleterre, et particuliérement dans les Provinces de Shrop et de Sommerset, où on la trouve en grande abondance sur les masures et dans les lieux pleins de rochers, mais on la rencontre rarement dans les environs de Londres, et on ne la cultive pas beaucoup dans les jardins : elle a plusieurs feuilles rondes et succulentes, dont les pétioles sont placés presque dans le centre de chacune; elles ressemblent à un bouclier, et sont alternes, sciées sur leurs bords, et souvent inclinées en-dedans : la surface supérieure des feuilles est creuse au milieu, où, leurs pétioles étant joints inférieurement, elles ont l'apparence d'un nombril, d'où leur vient le nom de *Nombril de Vénus.* Du centre de ces feuilles s'élevent des pédoncules, qui, dans quelques endroits croissent à la hauteur d'environ trois pieds, et à six pouces dans d'autres : la partie basse des tiges est garnie de feuilles, et leurs sommets soutiennent des fleurs sessiles aux côtés des tiges, érigées et blanchâtres, qui paroissent en Juin. Cette plante exige un sol sec et rempli de décombres, et veut être tenue à l'ombre; elle est bis-annuelle, et périt aussi-tôt, après qu'elle a perfectionné ses semences : si on lui permet d'écarter librement ses graines sur les vieux bâtimens, les plantes pousseront d'elles-mêmes, et profiteront beaucoup mieux que si elles étoient semées dans la terre. Quand ces plantes sont une fois établies dans de pareils endroits, elles se propagent d'elles-mêmes, et se soutiennent beaucoup mieux

que si elles étoient cultivées avec plus de soin (1).

Spinosa. La seconde espece a été apportée de la Sibérie dans le Jardin Impérial de Pétersbourg, d'où elle m'a été envoyée par le Docteur AMMAN, Professeur de Botanique dans ce jardin : cette plante est basse, et semblable dans la forme à la Joubarbe ; mais ses feuilles sont plus longues, et terminées par une épine molle : ses tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pouces, et soutiennent quatre ou cinq fleurs blanchâtres, et découpées sur leurs bords en cinq parties ; elles paroissent en Avril, et sont quelquefois suivies de semences en Angleterre ; cette espece exige une situation fort ombragée ; car si elle est exposée au soleil en été, elle ne durera pas long-tems : on la multiplie par ses rejettons comme les Joubarbes, et elle veut être placée dans un sol assez fort.

Serrata. La troisieme, qui croît naturellement dans le Levant, a une racine fibreuse, de laquelle sort une tige simple, droite, succulente, garnie de feuilles oblongues, épaisses, succulentes, alternes et sciées sur leurs bords : le sommet de la tige est garni de fleurs pourpre, disposées en épis clairs, et portées au nombre de deux ou de trois sur le même pédoncule qui est fort court : ses fleurs paroissent en Juin, et ses semences mûrissent en automne. Cette plante, bis-annuelle, périt aussi-tôt, après que ses graines sont mûres ; en les semant sur une muraille, elles réussissent mieux que dans la terre, et sont moins sujettes à souffrir de la gelée ; de sorte que, quand ses semences s'écartent dans de pareils endroits, ces plantes profitent mieux que lorsqu'elles sont cultivées.

Hemispherica. La quatrieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance ; sa tige, épaisse, succulente et rarement élevée au-dessus de la hauteur d'un empan, se divise en plusieurs branches, garnies de feuilles courtes, épaisses, succulentes, fort convexes en-dessous, et unies au-dessus, d'un demi-pouce de longueur, sur trois lignes de largeur, d'une couleur grisâtre, marquée de petites taches vertes

---

(1) Cette plante est détersive, astringente et résolutive : son usage n'est pas bien familier intérieurement, quoique son suc éclairci ait opéré des effets assez marqués étant pris à la dose de quatre onces dans les fievres intermittentes opiniâtres : TOURNEFORT recommande aussi ce suc à la dose d'une chopine, comme un puissant remede contre une maladie des chevaux connue sous le nom de *Fourbure*.

On applique cette plante extérieurement en forme de cataplasme, sur les hémorrhoïdes enflammées, et sur différentes tumeurs qu'on peut répercuter sans danger.

et sessiles aux branches : ses pédoncules, dont la longueur est d'environ six pouces, sortent des extrémités des branches ; ils sont nuds, et soutiennent chacun cinq ou six fleurs qui sortent alternativement dans leur longueur ; elles sont sessiles, tubulées, verdâtres, marquées de points pourpre, et divisées en cinq parties ; elles paroissent dans le mois de Juin ; mais elles ne sont jamais remplacées par des semences en Angleterre.

Orbiculata. On rencontre la cinquieme sur les terres seches et graveleuses du Cap de Bonne-Espérance ; sa tige épaisse et succulente devient ligneuse en vieillissant, et s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds ; elle produit des branches courbées irrégulieres, et garnies de feuilles épaisses, charnues, succulentes, longues d'environ deux pouces, sur une longueur égale près de leur extrémité, étroites à leur bâse, arrondies au sommet, de couleur de vert de mer, avec un bord pourpre, et souvent dentelées d'une maniere irréguliere : ses pédoncules épais, succulens, nuds, et longs d'environ un pied, sortent des extrémités des branches, et soutiennent chacun huit ou dix fleurs disposées en ombelle irréguliere, et d'un jaune pâle : leurs tubes sont longs, inclinés vers le bas, et découpés sur leurs bords en cinq parties tournées en arriere : leurs extrémités et leurs styles sont plus longs que le tube de la fleur, et penchent vers le bas. Cette espece fleurit en Juillet, en Août et et Septembre ; mais elle ne perfectionne pas ses semences en Angleterre.

Ramosissima. La sixieme est aussi originaire du Cap de Bonne-Espérance : sa tige est courte, épaisse, succulente, et rarement élevée au-dessus de la hauteur d'un pied ; elle pousse latéralement plusieurs branches qui s'étendent sur les pots dans lesquels elle est plantée ; ces branches, qui deviennent ligneuses en vieillissant, sont fortement garnies de feuilles épaisses, rondes, grisâtres, bordées de pourpre, unies au-dessus, convexes en-dessous, fort charnues, d'une couleur herbacée en-dedans, et remplies d'humidité. Cette espece n'a pas fleuri en Angleterre, quoique j'aie conservé quelques-unes de ses plantes pendant vingt-trois ans ; et malgré que plusieurs Ecrivains l'aient regardée comme une variété de la précédente, elle forme cependant une espece distincte.

Arborescens. La septieme ressemble en quelque chose à la sixieme ; mais ses tiges sont plus hautes, ses feuilles plus larges, de la même forme que celles de la cinquieme,

cinquieme, marquées en-dessous d'un grand nombre de taches d'un vert foncé, teintes de couleur pourpre sur leurs bords, et sessiles aux branches. Cette espece qui est originaire de l'Ethiopie n'a pas encore fleuri en Angleterre.

Ovata. La huitieme n'a été apportée que depuis quelques années dans les Jardins de la Hollande, du Cap de Bonne-Espérance, où elle croît naturellement : elle m'a été envoyée par le Docteur Adrian-Van-Royen, Professeur de Botanique à Leyde : elle s'éleve avec une tige succulente à la hauteur de trois pieds, et se divise en plusieurs branches érigées, et garnies de feuilles ovales, succulentes, opposées, d'un vert vif, et terminées en pointes, qui embrassent à moitié les tiges de leur bâse. Cette espece n'a pas encore produit de fleurs en Angleterre.

Spuria. La neuvieme, qui croît dans des lieux incultes et remplis de rochers du Cap de Bonne-Espérance, a été d'abord portée de-là en Hollande, d'où elle s'est repandue dans la plus grande partie des jardins de l'Europe où on cultive des plantes exotiques : elle a une tige courte, verdâtre et succulente, qui s'éleve rarement au-dessus d'un empan de hauteur, et se divise en plusieurs branches irrégulieres, et garnies de feuilles épaisses, succulentes, de quatre pouces de longueur, sur un demi-pouce de largeur, et autant d'épaisseur; ces feuilles sont creusées par un sillon longitudinal, elles sont d'un vert brillant, convexes en-dessous, et teintes de couleur pourpre à leur extrémité : ses tiges de fleurs sont produites aux extrémités des branches, leur longueur est d'environ un pied, et leurs côtés sont garnis de feuilles oblongues et pointues, placées à une certaine distance les unes des autres : ses fleurs naîssent sur de courts pédoncules, qui s'étendent au-dehors de la tige principale, et sont pourvues de longs tubes, dont les bords sont découpés en cinq parties inclinées en arriere : ces fleurs pendent vers le bas; leurs étamines sont plus longues que le tube de la fleur, et les parties réfléchies de la corolle sont de couleur pourpre. Le Docteur Linnée pensoit que cette plante étoit la même que la cinquieme espece; mais quand on les a observées l'une et l'autre, on ne peut douter qu'elles ne soient différentes.

Laciniata. La dixieme, étant originaire des parties les plus chaudes de l'Afrique, est beaucoup plus tendre que toutes les autres especes; elle s'éleve à la hauteur d'environ un pied, avec une tige droite, noueuse, succulente, et garnie de feuilles larges, profondément découpées sur leurs bords, d'une couleur grisâtre, op-

posées et amplexicaules : ses pédoncules, longs de six pouces, sortent aux extrémités des branches, et soutiennent sept ou huit petites fleurs d'un jaune foncé, divisées presque jusqu'au fond en quatre parties, et pourvues d'étamines aussi courtes que le tube. Cette plante fleurit en différentes saisons de l'année; mais elle ne produit jamais de semences en Angleterre.

On ne peut parvenir à conserver cette espece en hiver dans notre climat, qu'au moyen d'une serre chaude, et en été on ne doit pas l'exposer au-dehors, parce qu'elle est très-sujette à être attaquée de pourriture, lorsqu'elle vient à absorber une humidité trop abondante: on doit donc la tenir constamment dans la serre, ou la placer en été sous un vitrage airé avec les autres plantes succulentes, en observant de lui donner de l'air dans les tems chauds, et de les tenir à l'abri du froid et de l'humidité; mais en automne il faut les remettre dans la serre chaude et lui procurer un dégré de chaleur modérée : on la multiplie par boutures qu'on détache en été, et qu'on plonge dans une couche modérément chaude, après les avoir plantées dans de petits pots; quand ces boutures ont poussé des racines, on les remet dans la serre chaude, où on doit les arroser peu, surtout en hiver.

Les especes qui viennent d'Afrique, se multiplient toutes par boutures, dans tous les mois de l'été; quand elles sont séparées des vieilles plantes, on les tient dans un endroit sec, pendant quinze jours ou trois semaines ; parce qu'étant remplies d'humidité, elles pourriroient certainement, si on ne leur donnoit pas le tems de se dessécher et de guérir leurs blessures avant de les planter.

Le sol qui leur convient le mieux, est un mélange fait avec un tiers de terre légere prise dans un pâquis, un tiers de sable, et un tiers de décombres de chaux, avec une quantité égale de tan pourri : lorsque ces différentes matieres sont exactement mêlées, on les met en monceaux, on les laisse ainsi pendant six mois, et on les remue cinq ou six fois pendant ce tems, afin qu'elles soient parfaitement incorporées ; et avant de les mettre en œuvre, il sera bon de les passer à travers un crible pour en séparer les grosses pierres, et les mottes de terre.

La terre étant ainsi préparée et les boutures en bon état, on remplit les pots de cette terre, et on place les boutures au milieu de chacun, en les enfonçant de deux ou trois pouces, suivant qu'elles sont plus ou moins fortes; on les arrose ensuite un peu pour affermir la terre, et on les place dans un

endroit chaud et à l'ombre, où on les tient pendant une semaine, pour leur faire prendre racine; après quoi, on les plonge dans une couche de tan médiocrement chaude, qui leur fera pousser de bonnes fibres; mais on doit avoir soin de leur donner de l'air, en soulevant les vitrages quand le tems le permet, et de couvrir ces mêmes vitrages pour leur procurer de l'ombre pendant la chaleur du jour.

Six semaines ou deux mois après, les boutures auront pris racine; alors on commencera à les exposer par dégrés au plein air, en les tirant d'abord hors du tan; après quoi, on soulevera les vitrages fort haut pendant le jour: huit jours après, on placera les pots dans une orangerie pour les endurcir pendant une autre semaine, et on les exposera ensuite tout-à-fait au dehors, dans un endroit bien abrité; mais on ne les tiendra pas trop au soleil, avant qu'elles soient tout-à-fait habituées au plein air.

Ces plantes peuvent rester ainsi jusqu'au commencement d'Octobre; alors on les remet dans l'orangerie, en les placant d'abord aussi près des fenêtres qu'il est possible, et en les laissant jouïr de beaucoup d'air, tant que la saison le permet, au moyen des fenêtres qu'on tient ouvertes dans les beaux tems: on les arrose légérement toutes les fois qu'elles en ont besoin, et quoiqu'une trop grande humidité leur soit contraire, il faut cependant leur en donner assez pour que leurs vaisseaux restent tendus, et que leurs feuilles ne se rétrécissent point; car, quand cela arrive, les plantes perdent leur ressort, et deviennent incapables de se débarrasser de l'humidité qu'elles absorbent.

La dixieme espece doit être placée en hiver dans une serre chaude tempérée, et on ne la met pas dehors avant la Saint-Jean, parce qu'elle est beaucoup plus tendre que les autres.

La meilleure méthode de traiter ces plantes, est de les placer dans une caisse de vitrage ouverte, airée et seche, avec les Ficoïdes et les Joubarbes d'Afrique, afin qu'elles jouïssent autant qu'il est possible de toute l'influence du soleil, et d'un air libre et sec; car, si on les enferme dans une orangerie ordinaire, l'humidité, dont l'air se charge par la transpiration des autres plantes, pénétrera à travers leur tissu, flétrira leurs branches, fera tomber leurs feuilles, et même les détruira entièrement.

COUCHES. Elles sont d'un usage universel dans les parties septentrionales de l'Europe; sans leur moyen les productions des climats plus chauds ne deviendroient

plus les nôtres, et nos tables ne seroient point couvertes en hiver et au printems de plusieurs fruits et de légumes qui ajoûtent à nos jouïssances. Quoique l'Angleterre ne puisse pas beaucoup vanter son climat, cependant ces productions artificielles et précoces sont bien plus communes chez nous que partout ailleurs, et nous jouïssons, bien plutôt que nos voisins, de toutes les especes de plantes potageres : cet avantage nous est procuré par notre habileté dans l'art de faire les Couches.

Les Couches ordinaires dont on se sert fréquemment dans les jardins potagers, sont faites avec du crotin récent de chevaux, et préparées de la maniere suivante.

On se pourvoit d'abord d'une quantité de crotin de cheval, proportionnée à la longueur de la Couche qu'on veut établir ; ce fumier doit être mêlé de litiere, et tel qu'on le trouve dans les écuries : si c'est dans le commencement du printems, il faut une voiture pour chaque châssis ; on met ce fumier en tas, et on y ajoûte des cendres de charbon de terre, quelques feuilles d'arbres et du tan, pour rendre sa chaleur plus durable, et on laisse le tout en monceau pendant six ou sept jours ; après quoi on le remue pour rendre le mélange plus exact, on l'entasse pour la seconde fois, et on le laisse en cet état pendant cinq ou six jours, ce qui suffit pour produire le dégré de chaleur qui lui est nécessaire : alors on creuse dans quelque partie bien abritée du jardin, une fosse proportionnée pour l'étendue, à la longueur et à la largeur des châssis qu'on veut employer : d'un pied de profondeur si le sol est sec, et de six pouces seulement dans un terrein humide : on place le fumier dans cette fosse, en observant de le remuer exactement, de l'étendre également dans toute la longueur de la Couche, et de le couvrir avec la partie qui occupoit le fond du tas, et qui est ordinairement sans litiere, pour retenir les vapeurs, et les empêcher de sortir en aussi grande quantité qu'elles le feroient sans cette précaution : on réussit encore mieux à arrêter ces vapeurs, qui, par leur activité, brûleroient les racines des plantes, en garnissant la surface de la Couche avec de la fiente de vache, qu'on étend d'une maniere uniforme par-dessus le fumier de cheval.

Si la Couche est destinée à élever des Concombres ou des Melons, on ne doit point la couvrir de terre, immédiatement après qu'elle est faite, mais on forme seulement sous chaque châssis une petite éminence sur laquelle on seme les graines de ces plantes, et on remplit successivement le reste

de la Couche, à mesure que leurs racines font des progrès ; ainsi que je l'ai expliqué dans des articles séparés : si, au contraire, cette Couche est préparée pour recevoir d'autres plantes, on laissera écouler deux ou trois jours avant de la couvrir, pour donner le tems aux vapeurs de se dissiper.

En faisant ces couches, on doit avoir soin de bien serrer le fumier avec la fourche, et s'il est mêlé de litiere longue, on le presse fortement avec les pieds, et on le comprime également dans toutes ses parties, pour empêcher qu'il ne s'échauffe trop fortement, et que sa chaleur ne soit portée au double de ce qu'elle doit être, comme cela arrive quelquefois. Pendant la premiere semaine ou les dix premiers jours après que la couche est faite, on ne couvre que légerement les châssis pendant la nuit, et on les souleve tous les jours, pour donner issue aux vapeurs qui s'élevent avec d'autant plus d'abondance, que le fumier est plus récent : dans la suite on augmente les couvertures à proportion de la diminution de chaleur que la couche éprouve ; sans quoi les plantes qui y sont semées seroient interrompues dans leur accroîssement, et périroient même tout-à-fait. Si la couche devient trop froide, on renouvelle sa chaleur, et on la fait durer plus longtems, en garnissant sa bâse avec une bonne quantité de fumier récent ; mais à mesure qu'on avance dans le printems, le soleil devient plus actif et supplée par sa chaleur à celle que le fumier a perdue. On fera cependant bien alors, sur-tout si les nuits sont encore froides, de placer autour des couches une certaine quantité d'herbe nouvellement fauchée pour préserver les plantes de l'impression du froid qui, dans cette saison, leur est fort contraire.

Quoique cette espece de couche soit celle dont les Jardiniers potagers se servent communément, cependant celles qui sont faites avec du tan sont bien préférables, surtout pour les plantes et les fruits tendres et exotiques qui demandent une chaleur toujours égale pendant plusieurs mois, ce qu'on ne peut obtenir avec le fumier de chevaux. Voici la maniere de faire ces couches de tan.

On commence par creuser la terre à la profondeur de trois pieds si le sol est sec, et de six pouces ou d'un pied tout au plus, s'il est humide ; on éleve la couche au-dessus de la surface en proportion de sa profondeur, et toujours de maniere que le tan qu'on y place ait trois pieds d'épaisseur : sa largeur doit être de six pieds, et sa longueur proportionnée au nombre de châssis qu'on veut employer ; mais elle ne doit jamais avoir moins de dix ou douze pieds, et elle ne sera

que meilleure encore, si on peut doubler cette proportion, parce qu'elle conservera alors plus long-tems sa chaleur. On pavera le fond de cette fosse avec des briques, et on élévera tout autour avec les mêmes matériaux une muraille jusqu'à la hauteur de trois pieds : on remplira cette fosse au printems avec du tan nouveau qu'on prendra chez les tanneurs, après l'avoir laissé en tas pendant sept ou huit jour pour lui faire perdre la plus grande partie de son humidité, qui s'opposeroit à la fermentation ; on comprimera doucement ce tan avec une fourche, à mesure qu'on le mettra dans la fosse, mais on ne le foulera point avec les pieds, parce qu'une compression trop forte l'empécheroit d'acquérir la chaleur qui lui est nécessaire : dix ou douze jours après, lorsque le tan commencera à s'échauffer, on le couvrira de châssis, et on pourra y plonger les pots dans lesquels on aura répandu les semences des plantes qu'on veut faire pousser, mais toujours avec la précaution de ne point marcher sur la couche. Une couche ainsi préparée, si le tan est récent et n'est pas trop fin, conservera une chaleur tempérée pendant deux ou trois mois : si l'on s'apperçoit que cette chaleur diminue, on remuera le tan à une profondeur assez considérable, et on y en remettra une ou deux voitures du nouveau, qui renouvellera la chaleur de l'ancien et l'entretiendra encore pendant deux ou trois mois : quelques personnes mettent sous le tan, au fond de la fosse, un peu de crotin de chevaux pour accélérer sa chaleur : mais je ne conseillerai point cette méthode, à moins qu'on ne désire d'exciter une chaleur prompte dans la couche ; dans ce cas même on ne doit employer qu'une très-petite quantité de ce fumier, parce que la chaleur qu'il excite est trop considérable, et que celle de la couche a moins de durée, en proportion de son intensité ; mais sans ce secours on peut être toujours assuré que le tan s'échauffera s'il est récent et si on ne l'emploie pas trop humide, quoiqu'il soit quelquefois quinze jours et même plus pour acquérir une chaleur suffisante : mais alors cette chaleur sera plus égale et plus durable.

Les châssis qui couvrent ces couches doivent être plus ou moins élevés, suivant les plantes qu'ils sont destinés à couvrir ; par exemple, s'ils doivent renfermer des Ananas, le derriere du châssis doit avoir trois pieds et demi d'élévation, et le devant quinze pouces ; cette pente suffira pour fournir à l'eau des pluies un libre écoulement ; et en plaçant les plantes les plus avancées dans le fond, et les plus jeunes sur le devant suivant l'ordre de grandeur, elles seront

toutes à une égale distance des vitrages, et formeront un coup-d'œil plus agréable. Quoique bien des personnes donnent à leurs châssis une profondeur plus considérable que celle que je viens d'indiquer, je suis néanmoins assuré que lorsqu'il y a assez de place pour que les plantes soient à l'aise, sans que leurs feuilles puissent être endommagées, elles profitent beaucoup plus que quand elles sont plus au large : la raison de cette différence est que la chaleur que contient la couche sera d'autant moindre, que le cadre sera plus élevé, parce que cette couche n'ayant d'autre chaleur que celle qu'elle reçoit du tan, elle ne peut échauffer une masse d'air fort considérable : et comme on ne peut parvenir à faire mûrir le fruit de l'Ananas qu'en lui procurant une chaleur forte, et constamment soutenue, l'expérience prouvera à ceux qui renouvelleront ces essais, que la méthode que j'ai donnée est plus propre qu'aucune autre à produire cet effet. Si on veut mettre sur cette couche des plantes plus élevées, on fera les châssis en proportion ; mais si ce n'est que pour des semences, on ne donnera au châssis que quatorze ou seize pouces par derriere, et sept ou huit sur le devant, au moyen de quoi la chaleur sera beaucoup plus forte : cette élévation est celle qu'on donne ordinairement aux châssis dont on se sert dans les jardins potagers ; mais leur longueur est arbitraire : chaque cadre contient ordinairement trois châssis, ce qui fait à peu près onze pieds de longueur ; on en met cependant quelquefois quatre sur chacun, mais cette longueur est alors trop considérable, et les cadres sont non-seulement moins commodes, mais encore beaucoup plus sujets à se pourrir dans les angles. Les cadres à deux châssis que plusieurs personnes mettent en usage, sont très-propres pour les jeunes Melons et les Concombres, mais ils sont trop courts pour une couche de tan, parce qu'elle n'en contiendroit point une assez grande quantité pour conserver longtems sa chaleur, comme nous l'avons déjà marqué ailleurs. Un ou deux de ces cadres sont assez commodes pour des couches de crotin de chevaux.

A l'égard des cadres très-profonds, il seroit beaucoup plus commode de les construire de maniere qu'on puisse les ouvrir et les séparer à chaque angle, afin d'avoir la facilité de les déplacer lorsqu'il est question de renouveler le tan de la couche, opération qui sans cela devient fort pénible. Ces cadres mobiles étant connus, je n'en parlerai pas plus au long, parce qu'on peut en prendre une idée bien plus exacte en les voyant, que par la meilleure description.

COUCHE A CHAMPIGNONS. *Voyez* CHAMPIGNON.

COUCOU, PRIME-VERE, *ou* PRIMEROLLE. *Voyez* PRIMULA ELATIOR.

COULEVRÉE, BRIONE, *ou* VIGNE BLANCHE. *V.* BRYONIA ALBA.

COURBARIL. *Voyez* HYMENÆA.

COUDRE MANCIENNE, *ou* VIORNE. *V.* VIBURNUM LANTANA. L.

COUDRIER, *ou* NOISETIER. *Voyez* CORYLUS.

COURGE LONGUE, *ou* CALLEBASSE. *Voyez* CUCURBITA LAGENARIA. L.

COURONNE IMPÉRIALE. *Voyez* FRITILLARIA IMPERIALIS.

COUSIN MAHOT DES ANTILLES. *Voyez* TRIUMFETTA LAPPULA.

CRAMBE. *Lin. Gen. Plant.* 739. *Tourn. Inst. R. H.* 211. *Tab.* 100. Κράμβη, *gr. Chou marin.*

Caracteres. Dans ce genre le calice est composé de quatre feuilles ovales, concaves, étendues et ouvertes ; la corolle a quatre pétales placés en forme de croix, larges, oblongs et étendus ; la fleur a six étamines, dont deux sont de la longueur du calice, et les quatre autres plus longues : elles sont toutes divisées en deux parties à leurs pointes, et terminées par des sommets simples qui se séparent en filets au-dehors : les pétales ont des glandes à miel placées entre la corolle et chacune des plus longues étamines : le germe oblong, sans style, et couronné par un stigmat épais, se change, quand la fleur est passée, en une capsule ronde, seche, et a une cellule dans laquelle est renfermée une semence ronde.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la quinzieme classe de LINNÉE, ou dans la *Tetradynamie siliqueuse*, avec les plantes dont les fleurs ont quatre longues étamines et deux courtes, et dont les semences sont enfermées dans des légumes.

Les especes sont :

1°. *Crambe maritima, foliis cauleque glabris. Flor. Suec 570, 615. Flor. Dan. 316. Kniph. Cent. 10, n. 30;* Chou marin avec des feuilles et des tiges unies.

Crambe maritima, Brassicæ folio. Tourn. Inst. 211; Le Chou marin.

Brassica maritima, monospermos. Bauh. Pin. 112.

2°. *Crambe Suecia, foliis profundè laciniatis, caule erecto ramoso;* Crambe dont les feuilles sont profondément

profondément découpées, et dont la tige est droite et branchue.

3°. *Crambe Orientalis, foliis scabris, caule glabro. Lin. Sp. Plant.* 937; Crambe à feuilles rudes et à tige unie.

Rapistrum Orientale, Acanthi folio. Tourn. Cor. 14.

Crambe, foliis et foliolis alternatìm pinnati-fidis. Prod. Leyd. 330; Cresson d'Orient à feuilles d'Acanthe.

4°. *Crambe Hispanica, foliis cauleque scabris. Hort. Upsal.* 193. *Kniph. Cent.* 10, *n.* 29; Crambe avec une tige et des feuilles rudes.

Myagrum sphæro-carpum. Jacq. Obs. 2, *p.* 20, *t.* 41.

Rapistrum maximum, rotundi-folium monospermum. Corn. Canad. 147, *t.* 148. *Moris. Hist.* 2, *p.* 266, *s.* 3, *t.* 13, *f.* 1.

Maritima. La premiere espece pousse plusieurs feuilles larges, unies, profondément dentelées sur leurs bords en segmens obtus, d'une couleur jaunâtre et étendues près de terre: du centre de ces feuilles s'éleve un pédoncule épais et uni, d'un pied environ de hauteur, et divisé en plusieurs branches, garnies à chacun de leurs nœuds d'une feuille de la même forme que celles du bas, mais beaucoup plus petites: ces pédoncules se sous-divisent encore en plusieurs autres plus petits, qui portent des fleurs blanches disposées en épis clairs et obtus, et composées de quatre pétales concaves placés en forme de croix: ces fleurs sont remplacées par des capsules rondes, seches, de la grosseur d'un gros pois, et dans chacune desquelles est renfermée une simple semence. Cette plante fleurit en Juin, et ses graines mûrissent en automne; elle se multiplie fortement par ses racines rempantes.

Suecia. Les semences de la seconde m'ont été envoyées de Pétersbourg pour celles de la premiere espece, dont elle differe cependant beaucoup: sa racine est vivace, et produit plusieurs feuilles oblongues, unies, pointues, de couleur de vert de mer, et découpées irrégulièrement presque jusqu'à la côte du milieu en segmens aigus: du centre de ces feuilles s'éleve une tige qui croît jusqu'à la hauteur de trois pieds, et dont la bâse est garnie de feuilles oblongues, pointues et fortement dentelées sur leurs bords: ces tiges poussent plusieurs petites branches qui se sous-divisent encore en d'autres plus petites, desquelles sortent des fleurs blanches disposées en épis clairs comme celles de la premiere espece, et qui sont remplacées par des semences de la même forme. Cette plante differe beaucoup de la premiere dans la forme de ses feuilles qui sont plus longues et terminées en

pointe, ainsi que leurs segmens; au-lieu que celles de la premiere sont émoussées, et ne sont pas de moitié si profondément découpées: ses tiges s'élevent aussi à une hauteur double de celles de la précédente; elles sont plus étendues en-dehors, et leurs branches plus érigées. Ces différences sont constantes dans les deux especes, quoique plantées sur le même sol.

Orientalis. La troisieme, qui croît naturellement dans l'Orient, a une racine bis-annuelle, de laquelle s'élevent au printems plusieurs feuilles de couleur grisâtre, alternativement divisées jusqu'à la côte du milieu, et dont les segmens sont encore une fois découpés alternativement sur leurs bords en plusieurs pointes, de sorte qu'elles ont l'apparence de feuilles aîlées. Les tiges s'élevent à la hauteur d'environ deux pieds, et se divisent en plusieurs branches, terminées par des panicules clairs de fleurs blanches et cruciformes, qui sont remplacées par de petites capsules rondes, dans chacune desquelles est renfermée une simple semence. Cette plante fleurit en Juin, ses semences mûrissent en automne, et ses racines périssent bientôt après.

Hispanica. La quatrieme est une plante annuelle qui se trouve en Espagne et en Italie; elle s'éleve à la hauteur de trois pieds, avec une tige branchue et garnie de feuilles rondes en forme de cœur, dentelées sur leurs bords et supportées par de longs pétioles: ses branches se sous-divisent en plusieurs autres plus minces, qui toutes sont terminées par des épis clairs de fleurs blanches auxquelles succèdent des capsules rondes, petites et seches, qui renferment chacune une simple semences: les feuilles et les tiges de cette espece sont rudes. Elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne.

Culture. On trouve la premiere espece sur les rivages de la mer en différentes parties d'Angleterre, mais particulièrement en Sussex et dans la province de Dorset; les habitans de ces pays la cueillent au printems pour la manger, et la préferent à toutes les autres especes de Choux; comme elle croît généralement sur les rivages sablonneux et inondés par les marées, ils observent les endroits où le gravier est soulevé par les rejettons de cette plante, et les coupent avant qu'ils commencent à paroître, et qu'ils soient exposés à l'air, de sorte qu'ils paroissent avoir été blanchis: ces Choux, dans leur jeunesse, sont doux et tendres; mais, lorsqu'ils sont une fois verts, ils deviennent durs et amers.

On peut multiplier cette plante dans un jardin, en répandant ses graines aussi-tôt qu'elles sont mû-

res, sur un sol sablonneux, où elles profiteront fort bien; elle s'étendra alors considérablement, au moyen de ses racines rempantes, et finira par couvrir bientôt un grand espace de terre, si l'on n'arrête point ses progrès; mais ses têtes ne seront bonnes à être coupées, qu'après une année d'accroissement; et pour les avoir bonnes, il faudra couvrir le terrein où elles se trouvent dans le tems de la fête de Saint-Michel, avec du sable qu'on élevera jusqu'à l'épaisseur de quatre ou cinq pouces: par ce moyen, on pourra couper les rejettons avant qu'ils paroissent au-dessus du sable: on renouvellera cette opération tous les ans en automne, comme on le pratique en enterrant les carreaux d'Asperges: ces plantes n'exigent pas d'autre culture. On peut les couper pour l'usage en Avril et en Mai, tandis qu'elles sont jeunes; mais si on leur laisse pousser des rejettons, ils produiront de belles têtes de fleurs blanches, qui feront un très-bel effet, et perfectionneront leurs semences, avec lesquelles on pourra les multiplier. On ne conserve les autres especes que dans les jardins des curieux pour la variété: on les multiplie comme la premiere, par leurs racines vivaces.

CRAN, *ou* RAIFORT SAUVAGE. *Voyez* COCHLEARIA ARMORACIA. L.

CRANIOLARIA. *Lin. Gen. Plant.* 670. *Martynia. Houst.*

Caracteres. Le calice de la fleur est persistant, et composé de quatre feuilles courtes, étroites, étendues et ouvertes, avec une grosse spathe, ovale, gonflée, et découpée longitudinalement sur le côté; la corolle est monopétale, inégale, et pourvue d'un tube fort long, étroit, et divisé à son extrémité en deux levres, dont la supérieure est ronde et entiere, et l'inférieure divisée en trois parties, parmi lesquelles celle qui occupe le centre est la plus large: la fleur a quatre étamines, terminées par des sommets simples, dont deux sont de la longueur du tube, et les deux autres plus courtes; au fond du tube est situé un germe ovale, qui soutient un style mince, et couronné par un stigmat épais et obtus. Ce genre devient ensuite un fruit ovale, coriace, pointu aux deux extrémités, et ouvert en deux valves qui renferment une noix comprimée, ligneuse, et marquée de deux ou trois sillons; de sorte qu'elle ressemble à un crâne ouvert en deux parties.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Didynamie angiospermie*;

avec celles dont les fleurs ont deux étamines longues et deux courtes, et des semences, renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Craniolaria annua, foliis cordatis, angulatis, lobatis. Lin. Sp. Plant. 862. Syst. Veg. 467. Mant. 417. Jacq. Hist. 173. t. 110 ;* Craniolaria à feuilles en forme de cœur, angulaires et composées de lobes.

Martynia annua, villosa et viscosa, Aceris folio, flore albo, tubo longissimo. Houst. MSS.

2°. *Craniolaria fruticosa, foliis lanceolatis, dentatis. Lin. Sp. Pl. 861 ;* Craniolaria à feuilles dentelées, et en forme de lance.

Gesnera arborescens, amplo flore fimbriato et maculoso. Plum. Nov. Gen. 27. t. 137.

Annua. La premiere espece a été découverte dans le voisinage de Carthagene, dans la nouvelle Espagne, par le Docteur GUILLAUME HOUSTOUN, qui en a envoyé les semences en Angleterre. Cette plante annuelle s'éleve avec une tige branchue, à la hauteur d'environ deux pieds : ses branches sont opposées, velues et visqueuses : ses feuilles, qui sont aussi opposées, velues, visqueuses, et soutenues par de fort longs pétioles, ont des formes différentes ; les unes sont divisées en cinq lobes, d'autres en trois, et quelques-unes sont presqu'en forme de cœur, et terminées en pointe aiguë : ses fleurs, qui naissent aux côtés, et aux extrémités des branches, sur de courts pédoncules, ont une spathe gonflée, de laquelle s'éleve un tube long de sept ou huit pouces, fort mince, et divisé au sommet en deux levres, dont la supérieure est longue et entiere, l'inférieure large et divisée en trois larges segmens, dont celui du milieu est plus grand que les autres : ces fleurs sont remplacées par des fruits oblongs, couverts d'une peau épaisse et seche, qui s'ouvrent dans leur longueur, et renferment chacun une noix dure, sillonnée, et armée de deux cornes récourbées.

Il faut semer au printems les fruits de cette espece, sur une couche chaude : quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre fraîche et légere ; on les plonge dans une couche de chaleur modérée, on les tient à l'ombre, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; on leur donne ensuite de l'air libre, à proportion de la chaleur de la saison, pour les empêcher de filer : après quoi on les traite de la même maniere que les autres plantes exotiques délicates, parce qu'elles sont trop tendres pour résister en plein air à l'âpreté de notre climat ; ainsi lorsqu'elles sont devenues trop grandes

pour pouvoir être contenues sous les vitrages, on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où elles fleuriront en Juillet, et perfectionneront souvent leurs semences en automne, si elles sont bien traitées. Il faut laisser ces semences jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes ; sans quoi elles ne croîtroient pas, parce que leur enveloppe extérieure se fend et tombe comme celle des Amandes, avant que le fruit soit tout-à-fait mûr.

Fruticosa. La seconde espece croît naturellement à la Havanne, et dans quelques autres Isles de l'Amérique : elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de dix à douze pieds, et se divise vers son sommet en quelques branches garnies de feuilles en forme de lance, découpées sur leurs bords, tendres et velues : ses fleurs sortent des parties latérales des branches, plusieurs ensemble sur chaque pédoncule ; elles ont la même forme que celles de la Gantelée, et elles sont teintes en jaune verdâtre, avec des taches brunes en-dedans ; leur tube est gonflé et récourbé, et leurs bords sont légerement divisés en cinq segmens aigus : elles paroissent en Juillet, mais elles ne produisent point de semences en Angleterre.

Cette espece se multiplie par ses graines qu'il faut se procurer des pays où elle croît naturellement, et semer au printems sur une couche chaude : quand les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere prise dans un jardin potager, et on les plonge dans une nouvelle couche chaude, où on les tient à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on leur donne de l'air à proportion de la chaleur de la saison, et on les arrose souvent en été : en automne on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude ; et on les traite en hiver comme les autres plantes qui viennent des mêmes contrées ; mais on ne les arrose que très-peu.

Cette espece fleurit rarement en Angleterre avant la troisieme année ; et comme elle ne produit point de semences ici, on la conserve avec peine en Europe, et on ne la multiplie que difficilement.

CRAPAUDINE. *Voyez* SIDERITIS.

CRASSULA. *Dillen. Hort. Elth.* 114. *Lin. Gen. Plant.* 352 ; le plus petit Orpin, ou *semper vivens ;* ce nom a été autrefois donné à l'Anacampseros, *ou* Orpin.

Caracteres. Les fleurs de ce genre ont un calice à cinq feuilles, une corolle composée de cinq pétales

étroits, réfléchis, joints à leurs bâses, étendus et ouverts ; cinq nectaires placés au fond du tube, et entourés par cinq étamines qui s'élevent jusqu'à son orifice : dans le même fond se trouvent aussi cinq germes, qui, lorsque la fleur est passée, se changent en cinq capsules qui s'ouvrent dans leur longueur, et sont remplies de petites semences.

Ce genre de plante est rangé par Linnée dans la cinquieme division de sa cinquieme classe, intitulée : *Pentandrie pentagynie*, laquelle renferme celles dont les fleurs ont cinq étamines et cinq styles.

Les especes sont :

1°. *Crassula coccinea, foliis planis, cartilagineo-ciliatis, basi connato-vaginantibus. Vir. Cliff. 26. Hort. Cliff. 116. Roy. Lugd.-B. 454. Kniph. Cent. 4. n. 23*; Crassula à feuilles unies, dont les bords sont roides et garnis de poils argentés, et qui embrassent la tige de leur bâse comme une gaine.

Cotyledon, Africana frutescens, flore umbellato coccineo. Com. Var. 24.

Cotyledon Africana frutescens, flore carneo amplo. Breyn. Prodr. 3. p. 30. t. 20. f. 1.

2°. *Crassula perfoliata, foliis lanceolato-subulatis, sessilibus connatis, canaliculatis, subtùs convexis. Hort. Cliff. 116. Roy. Lugd.-B. 455*; Crassula, dont les feuilles en forme de lance et d'alêne, sessiles, cannelées en-dessous, et convexes en-dessus, environnent les tiges de leurs bâses.

Crassula altissima perfoliata. Dill. Hort. Elth. 114. t. 96. f. 113.

Aloe Africana caulescens, perfoliata, glauca, et non spinosa. Comm. Præl. 74. t. 23.

3°. *Crassula cultrata, foliis oppositis, obtusè ovatis, integerrimis, hìnc angustioribus. Hort. Cliff. Roy. Lugd.-B. 455*; Crassula à feuilles émoussées, opposées, entieres, et étroites à leur bâse.

Crassula, Anacampserotis folio. Hort. Elth. 115. Tab. 97. f. 114.

4°. *Crassula ciliata, foliis oppositis, ovalibus, planiusculis, distinctis, ciliatis, corymbis terminalibus. Hort. Cliff. 496. Roy. Lugd.-B. 455*; Crassula à feuilles ovales, opposées, et bordées de poils argentés, et dont les tiges sont terminées par des fleurs en corymbes.

Crassula caulescens, foliis Sempervivi cruciatis. Hort. Elth. 116. tab. 98.

5°. *Crassula scabra, foliis oppositis, patentibus, connatis, scabris, ciliatis, corymbis terminalibus. Lin. Sp. Plant. 283*; Crassula à feuilles rudes, étendues, opposées et garnies de poils, et à tiges terminées par des fleurs en corymbes.

Cotyledon Africana frutescens, foliis asperis, angustis, acumina-

tis, flore virescente. Mart. Cent. 24. t. 24.

Crassula Mesembryanthemi facie, foliis longioribus asperis. Dill. Elth. 117. t. 99. f. 117.

6°. *Crassula nudi-caulis, foliis subulatis, radicalibus, caule nudo. Hort. Cliff. 116. Roy. Lugd.-B. 455. Kniph. Cent. 3. n. 34;* Crassula avec des feuilles en forme d'alêne qui poussent des racines, et une tige nue.

Crassula cespitosa, longi-folia. Hort. Elth. 116. Tab. 98; Crassula à feuilles d'Aloës.

7°. *Crassula punctata, caule flaccido, foliis connatis, cordatis, succulentis, floribus confertis terminalibus;* Crassula avec une tige foible croîssant à travers les feuilles, qui sont en forme de cœur, et succulentes, et des fleurs disposées en paquets aux extrémités des tiges.

Telephium frutescens, floribus spicatis minimis, folio triangulari crasso, Raj. Suppl. 118.

8°. *Crassula fruticosa, foliis longis, teretibus, alternis, caule fruticoso, ramoso;* Crassula à feuilles longues, cylindriques et alternes, avec une tige d'arbrisseau branchue.

9°. *Crassula Sediodes, caule flaccido, prolifero, determinatè folioso, foliis patentissimis imbricatis. Hort. Cliff. 496;* Crassula avec une tige foible, prolifere, et garnie de feuilles couchées les unes sur les autres, qui s'étendent et s'ouvrent.

Sedum Afrum saxatile, foliis Sedi vulgaris, in Rosam verè compositis. Boerh. Ind. Alt. 1. 287.

10°. *Crassula pellucida, caule flaccido repente, foliis oppostis. Lin. Sp. Plant. 283;* Crassula avec une tige foible et rempante, et des feuilles opposées.

Crassula Portulacæ facie, repens. Hort. Elth. 119. t. 100. f. 119.

11°. *Crassula Portulacaria, foliis obovatis, oppositis, caule arboreo. Lin. Sp. 406;* Crassula à feuilles ovales et opposées, avec une tige en arbre.

Claytonia Portulacaria. Syst. Plant. tom. 1. pag. 573. Sp. 3.

Crassula Portulacæ facie, arborescens. Hort. Elth. 120. Tab. 90.

Anacampseros, caule arboreo, foliis cunei-formibus oppositis. Hort. Cliff. 207.

Coccinea. La premiere espece a une tige ronde et rougeâtre qui s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, et se divise vers son sommet en beaucoup de branches irrégulieres, et garnies de feuilles qui les embrassent étroitement de leurs bâses; ces feuilles sont oblongues, unies, opposées et pourvues d'une bordure cartilagineuse ornée de poils argentés : ses fleurs, qui naissent en ombelles serrées aux extrémités des branches, ont la forme

d'un entonnoir, sont pourvues de longs tubes, divisés sur leurs bords en cinq parties étendues, de couleur écarlate, et érigées; elles paroissent ordinairement en Juillet et en Août. On multiplie cette espece dans tous les mois de l'été, au moyen de ses boutures qu'on sépare des vieilles plantes quinze jours avant de les mettre en terre; on les place dans un lieu sec pour consolider les parties blessées, et on les plante ensuite séparément dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, qu'on plonge dans une couche de tan de chaleur modérée, après les avoir arrosées très-légerement: six semaines après, lorsque ces boutures pousseront des racines et commenceront à croître, on leur donnera beaucoup d'air, et on les accoutumera par dégrés à supporter l'air ouvert, auquel on les exposera bientôt après, en les plaçant dans une exposition abritée où elles pourront rester jusqu'à l'automne, tems auquel il faudra les mettre sous un vitrage sec et airé, où elles puissent jouïr du soleil autant qu'il sera possible, et être parées de l'humidité et du froid. Dans les tems secs et chauds de l'été, lorsqu'elles sont en plein air, on les arrose deux ou trois fois la semaine, mais très-peu en hiver, de peur que l'humidité ne fasse pourrir leurs tiges. Ces plantes n'ont besoin en hiver d'aucune chaleur artificielle; elles ne demandent que d'être mises à l'abri du froid et de l'humidité.

Perfoliata. La seconde espece s'éleve à la hauteur de dix ou douze pieds, avec une tige droite qui a besoin d'un soutien, sans quoi elle est très-exposée à être rompue, surtout si elle est exposée au vent, parce qu'elle est fort mince, et que ses feuilles sont très-lourdes: ces feuilles, qui se traversent alternativement, ont environ trois pouces de longueur, et sont creuses en-dessus, convexes en-dessous, opposées, épaisses, succulentes, terminées en pointe aiguë, d'un vert pâle, et elles environnent les tiges de leurs bâses. Ses fleurs, de couleur blanchâtre et herbacée, naîssent en grosses grappes aux extrémités des branches, et sont pourvues de tubes courts, et divisés sur leurs bords en cinq parties étendues: les tiges qui soutiennent ces fleurs sont assez épaisses, succulentes, et inclinées d'abord vers le bas, mais elles se relevent ensuite, et prennent presque la forme d'un syphon. Cette espece fleurit en Juillet, mais elle ne produit point de semences ici; on la multiplie par boutures comme la premiere, et elle exige le même traitement.

Cultrata. La troisieme a une tige foible, succulente et haute d'environs deux pieds, de laquelle sortent plusieurs branches irrégulieres

et

et garnies de feuilles ovales, oblongues, épaisses, unies en-dessus, convexes en-dessous, d'un vert foncé, et ornées de poils argentés sur leurs bords : la tige, qui supporte les fleurs, s'éleve du sommet des branches à quatre ou six pouces de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales, érigées, et terminées par de grosses grappes de petites fleurs verdâtres qui paroissent dans les mois de Juin et de Juillet.

On multiplie cette espece par boutures, comme les précédentes; elle est passablement dure, et ne doit pas être traitée si délicatement; car en plantant ses boutures dans une plate-bande de terre légere, elles prendront facilement racine : elles pourrront alors être mises en pots pour être tenues à l'abri en hiver.

Scabra. La cinquieme a une tige très-foible et succulente qui s'éleve à la hauteur d'environ un pied et demi, et se divise vers son sommet en petites branches garnies de feuilles minces, rudes et plates, d'environ deux pouces de longueur, sur quatre de largeur à leur bâse, mais retrécies par dégrés, et terminées en pointe; elles sont rudes, opposées et elles embrassent les tiges de leurs bâses : ses fleurs, qui sortent en petites grappes aux extrémités des branches, sont petites, de couleur herbacée, et de peu d'apparence; elles paroissent en Juin et Juillet. On peut multiplier cette espece par boutures qui doivent être traitées comme celles de la quatrieme.

Nudi-caulis. La sixieme ne s'éleve jamais en tiges; mais ses feuilles, qui sortent près de terre et forment une espece de tête, sont cylindriques, succulentes, terminées en pointe, et poussent ordinairement des racines : sa tige de fleurs s'éleve du centre des feuilles jusqu'à la hauteur de six pouces, et produit deux ou trois branches érigées, et terminées chacune par des grappes de fleurs verdâtres qui n'ont point d'apparence. Cette plante fleurit en Mai, et souvent elle donne une seconde fois des fleurs vers la fin de l'été.

On la multiplie en détachant ses têtes ou rejettons de côté, que l'on fait sécher trois ou quatre jours avant de les planter, et qu'on traite ensuite comme les plus dures des especes précédentes.

Punctata. La septieme a été envoyée depuis peu du Cap de Bonne-Espérance en Hollande; elle m'a été donnée par M. ADRIAN VAN-ROYEN, ancien Professeur de Botanique à Leyde : ses tiges, qui traînent sur la terre si on ne leur fournit pas un soutien, sont minces, noueuses et fortement garnies de feuilles épaisses, succulentes, en forme de cœur, de couleur grisâtre, opposées et étroitement unies

par leur bâse, de maniere que les tiges coulent à travers ; ces tiges sont divisées vers leurs sommets en plusieurs branches de huit ou neuf pouces de longueur, terminées par des grappes de petites fleurs blanches.

Fruticosa. La huitieme, que M. ADRIAN m'a encore envoyée de Leyde, s'éleve à la hauteur de quatre ou cinq pieds, avec une tige d'arbrisseau divisée en plusieurs branches, d'abord cylindriques et succulentes, mais qui deviennent ligneuses par la suite ; ces branches sont garnies de feuilles minces, cylindriques, succulentes, longues d'environ trois pouces, molles et toujours inclinées vers le bas, surtout en hiver lorsqu'elles sont renfermées. Comme cette plante n'a pas encore fleuri ici, je ne puis en donner une plus ample description. Elle est aussi dure que les précédentes : on la multiplie par boutures, et on la traite de la même maniere que la septieme espece.

Sediodes. La neuvieme est une plante basse qui s'étend, et ressemble au *Sedum*, ou *petite Joubarbe*, dont les rejettons croîssent en grande abondance aux extrémités des tiges minces et traînantes : ses tiges de fleurs s'élevent du centre des têtes ; elles sont nues, longues d'environ quatre pouces, et terminées par des grappes serrées de fleurs herbacées qui paroissent en différentes saisons de l'année. Cette espece se multiplie considérablement par ses rejettons qui sortent de la principale plante, et poussent souvent des racines à mesure qu'ils s'étendent sur la terre : on peut enlever ces rejettons, et les mettre en pots pendant tout l'été. Cette plante est aussi dure que les especes précédentes, et peut être traitée de la même maniere.

Pellucida. La dixieme a des tiges fort minces, rempantes, succulentes et rougeâtres, qui poussent des racines à chacun de leurs nœuds, lorsqu'elles sont couchées sur la terre : ses tiges et ses feuilles ressemblent à celles du Pourpier, et rempent sur la terre comme celles du Mouron : ses fleurs blanches et teintes en pourpre rougeâtre sur leurs bords, naissent en petites grappes aux extrémités des branches ; elles paroissent dans différens tems de l'été, et sont souvent suivies de semences qui mûrissent aisément.

Cette plante peut être multipliée par ses branches rempantes ; elle exige le même traitement que les autres especes dures ; mais elle périt bientôt si on ne la change pas souvent de terre.

Portulacaria. La onzieme s'éleve avec une tige très-épaisse, forte et succulente, à la hauteur de trois ou quatre pieds, et pousse des branches de chaque côté qui, étant d'au-

tant plus longues qu'elles approchent davantage de la partie inférieure de la plante, donnent à cette espece une figure pyramidale : ces branches, qui sont teintes d'une couleur rouge tirant sur le pourpre, sont très-succulentes, et garnies de feuilles non succulentes et fort semblables à celles du Pourpier, ce qui la fait nommer par les jardiniers le *Pourpier en arbre*. Comme cette espece n'a pas encore fleuri en Angleterre, quoiqu'elle soit depuis plusieurs années dans nos jardins, on n'est point assuré qu'elle soit bien placée dans ce genre. Le Docteur DILLENIUS, qui l'a classée avec les précédentes, a été déterminé par son apparence extérieure, qui en effet a beaucoup de rapports avec quelques-unes des autres especes. Elle vient cependant d'être placée dans la nouvelle édition de LINNÉE, *Systema plantarum*, sous le titre de *Claytonia partula caria*. On la multiplie très-difficilement par boutures, qu'on peut planter pendant tous les mois de l'été, après les avoir laissé sécher pendant quelques jours pour raffermir les parties blessées, sans quoi elles seroient presque toujours attaquées de pourriture.

Cette espece étant un peu plus tendre que les quatre dernieres, on doit la placer sous un châssis de couche en hiver, où elle puisse jouïr du plein soleil ; il faut l'arroser peu dans cette saison ; mais en été on l'expose au-dehors dans une situation abritée, et on l'arrose deux fois par semaine dans les tems chauds : comme elle est fort succulente on lui feroit beaucoup de tort si on lui donnoit trop d'humidité.

Culture. Toutes les especes dures de ce genre peuvent être traitées comme les Ficoïdes, et les autres plantes succulentes plus dures, avec cette différence seulement qu'il ne faut pas trop les arroser : mais les premiere, seconde et onzieme especes ont besoin d'être placées en hiver dans une caisse de vitrage chaude et seche, et ne veulent pas être exposées si longtems en plein air que les autres, et pas autant arrosées, sur-tout en hiver.

On conserve ces plantes dans la plupart des jardins curieux, à cause de leurs variétés qui consistent plus dans leur apparence extérieure que dans la beauté de leurs fleurs, excepté cependant la premiere espece, dont les fleurs sont teintes d'une belle couleur écarlate, et qui sortent en paquets serrés de l'extrémité des branches ; de sorte que, quand plusieurs branches sont garnies de fleurs en même tems, elles font un effet d'autant plus agréable, qu'elles conservent longtems leur beauté : mais celles des autres sont petites, et la plupart d'une couleur herbacée et sans aucune apparence.

Le Docteur DILLENIUS, qui le

premier a établi ce genre, et qui les a séparées des Cotylédons, auxquels plusieurs d'entr'elles étoient jointes par les anciens Botanistes, établit leurs différences d'après la forme de leurs fleurs; de sorte que toutes celles qui ont des fleurs monopétales, longues et tubulées, sont classées avec les Cotylédons, et celles dont les fleurs ont cinq pétales, sont comprises sous le genre de *Crassula*. LINNÉE, au contraire, faisant consister leurs différences dans le nombre de leurs étamines, range, sous le titre de *Crassula*, toutes celles dont les fleurs ont cinq étamines, et celles qui en ont dix, sous celui de *Cotylédon;* de maniere que, par son systême, elles se trouvent à une grande distance les unes des autres. La premiere, dont il vient d'être question, a été transférée par cet Auteur de la classe des *Cotylédons*, dans celle des *Crassula*, avec lesquelles elle s'accorde très-bien.

CRATÆGUS. *Tourn. Inst. R. H.* 633. *Lin. Gen. Plant.* 547. Alisier, Azérolier, Epine, Aubé-Pin, ou Aube-Epine. Cormier sauvage.

Caracteres. Les fleurs qui composent ce genre ont un calice persistant et formé par une feuille découpée en cinq segmens concaves, étendus et ouverts, une corolle de cinq pétales ronds, concaves, et insérés dans le calice, plusieurs étamines terminées par des sommets ronds : et aussi insérées dans le calice, et un germe placé sous la fleur, et surmonté par deux styles minces, et couronnés de stigmats ronds ; le germe devient ensuite une baie ovale et ombiliquée, dans laquelle sont renfermées deux semences dures et oblongues.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la douzieme classe de LINNÉE, intitulée : *Icosandrie digynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont vingt étamines, ou plus, insérées dans le calice, et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Cratægus Aria, foliis, ovatis, inæqualiter serratis, subtùs tomentosis. Hort. Cliff.* 187. *Fl. Suec.* 398, 433. *Virid. Cliff.* 43. *Mat. Med.* 126. *Roy. Lugd.-B.* 271. *Sauv. Monsp.* 306*;* Cormier sauvage à feuilles ovales, inégalement sciées et cotonneuses en-dessous.

Cratægus, folio subrotundo serrato, subtùs incano. Tourn. Inst. R. H. 633.

Alni Effigie, lanato, folio major. Bauh. Pin. 452.

Sorbus Alpina. Bauh. Hist. 1. *p.* 65.

Cratægus Suecica, inermis, foliis ellipticis, serratis, transversaliter sinuatis, subtùs villosis. Fl. Lapp. 199*;* Varieté.

Sorbus sylvestris Anglica. Raj. Hist. 1459.

Aria Theophrasti, et dans quelques pays, Arbre à feuilles blanches ou l'Allouche.

2°. *Cratægus Torminalis, foliis cordatis, septangulis, lobis infimis divaricatis. Lin. Sp. Plant.* 476; Cormier à feuilles en forme de cœur, et a sept angles, dont les lobes du bas sont étendus et écartés.

Mespilus Apii folio, sylvestris non spinosa, seu Sorbus torminalis. Bauh. Pin. 454.

Cratægus, folio laciniato. Tourn. Inst. 633; Cormier à feuilles d'Erable.

Sorbus terminalis. Cam. Epit. 162.

3°. *Cratægus Alpina, foliis oblongo-ovatis, serratis, utrinque virentibus*; Alisier à feuilles oblongues, ovales, sciées et vertes des deux côtés.

Cratægus, folio oblongo serrato, utrinque virenti. Inst. 633.

4°. *Cratægus Coccinea, foliis ovatis, repando-angulatis, serratis, glabris. Hort. Cliff.* 187. *Hort. Ups.* 126. *Gron. Virg.* 54. *Roy. Lugd.-B.* 272. *Duham. Arb.* 12; Aube-Epine à feuilles ovales, unies, sciées et angulaires.

Mespilus spinosa, sivè Oxyacantha Virginian amaxima. Tourn. Inst. 633; ordinairement appelée Aube-Epine à fleurs écarlates.

Oxyacantha, spina Sancta dicta. Raj. Hist. 1799.

5°. *Cratægus Crus Galli, foliis lanceolato-ovatis, serratis, glabris, ramis spinosis. Lin. Sp.* 682. *Kalm. It.* 1. *p.* 244; Azerolier, dont les feuilles sont ovales, en forme de lance et sciées, et les branches épineuses.

Mespilus aculeata, Pyri-folia, denticulata, splendens, fructu insigni rutilo, Virginiensis. Pluk. Alm. 249. *Duham. Arbr.* 17; ordinairement appelée Azerolier de Virginie. Epine luisante.

6°. *Cratægus lucida, foliis lanceolatis, serratis, lucidis, spinis longissimis, floribus corymbosis*; Cratægus à feuilles luisantes, en forme de lance et sciées, avec des épines fort longues, et des fleurs en corymbes.

Mespilus Pruni-folius, spinis longissimis, fortibus, fructu rubro, magno. Flor. Virg. 55.

7°. *Cratægus Azarolus, foliis obtusis, sub-trifidis, dentatis. Lin. Sp.* 683; Azerolier à feuilles obtuses, divisées en trois parties et dentelées.

Mespilus Apii folio laciniato. G. B. P. 453; ordinairement appelé l'Azerolier, *ou* la Pommette.

Pyrus Azarolus. Scop. Carn. 2. *n.* 597.

Mespilus, Aronia veterum. Bauh. Hist. 1. *t. p.* 67.

8°. *Cratægus Oxyacantha*,

foliis obtusis, sub-trifidis, serratis. Hort. Cliff. 188. *Fl. Suec.* 399, 434. *Roy. Lugd.-B.* 272. *Gmel. Sib.* 3. *p.* 176. *Crantz. Austr. p.* 82. *sub Mespilo. Jacq. Austr. t.* 292. *f.* 2; l'Epine blanche à feuilles obtuses, sciées, et divisées en trois parties.

Mespilus, Apii folio, sylvestris spinosa, sivè Oxyacantha. G. B. P. 454; l'Epine blanche commune, *ou* l'Aube-Pin.

Oxyaçantha, sivè spina acuta. Dod. Pempt. 751.

9°. *Cratægus tomentosa, foliis cunei-formi-ovatis, serratis, sub-angulatis, subtùs villosis, ramis spinosis. Lin. Sp.* 682; Epine avec des feuilles ovales, sciées, angulaires, en forme de coin, et velues en-dessous, et des branches épineuses.

Mespilus inermis, foliis ovato-oblongis, serratis, subtùs tomentosis. Gron. Virg. 55.

Mespilus Virginiana, Grossulariæ foliis. Pluk. Phyt. 100; *f.* 1. Epine de Pinchaw.

Aria. La premiere espece croît naturellement sur des montagnes de craie, dans les pays de Kent, de Surry, de Sussex, et dans quelques autres parties de l'Angleterre: elle s'éleve à la hauteur de trente ou quarante pieds, avec un gros tronc, qui se divise vers son sommet en plusieurs branches: ses jeunes rejettons ont une écorce brune, et sont couverts d'un duvet farineux: les feuilles de cet arbre sont ovales, de deux ou trois pouces de longueur, sur un et demi de largeur au milieu, d'un vert clair en-dessus, fort blanches en-dessous, et marquées par plusieurs veines transversales et grosses, qui s'étendent depuis la côte du milieu, jusqu'à leur bord, où elles sont sciées inégalement, ayant quelques dentelures plus profondes, et des segmens plus larges que les autres: ses fleurs sont produites en paquets aux extrémités des branches; leurs pédoncules sont farineux, ainsi que leurs calices, qui sont découpés en cinq segmens obtus et réfléchis; leurs corolles sont composées de cinq pétales courts, étendus et ouverts, comme ceux de la fleur du Poirier: ces fleurs ont un grand nombre d'étamines de la même longueur que la corolle, et terminées par des sommets ovales: leurs germes, qui sont placés au-dessous de la fleur, se changent en autant de fruits de forme ovale, et couronnés par le calice de la fleur; ils ont chacun une cellule, dans laquelle sont renfermées trois ou quatre semences; ces fleurs paroissent en Mai, et le fruit mûrit en automne.

Cet arbre peut-être multiplié en semant les pepins de ses fruits, aussi-tôt qu'ils sont mûrs; parce

que, si on les conservoit jusqu'au printems, ils resteroient au moins une année dans la terre avant de germer : ainsi ils doivent être enterrés, comme l'Aube-Epine, et toutes les autres semences dures qui ne poussent pas la premiere année. Quand les plantes paroissent, elles peuvent être traitées comme l'Aube-Epine, mais il ne faut jamais les tailler n'y les raccourcir : si elles se trouvent placées dans un sol commun, et rempli de craie, elles feront des progrès considérables et rapides : le bois de cet arbre étant fort blanc et fort dur, on l'emploie communément pour des dents de roues de moulins, et plusieurs autres choses qui exigent un bois solide. On le multiplie aussi par marcottes, comme on le pratique pour l'Orme et le Tilleul; mais cette opération ne doit être faite qu'avec le plus jeune bois : ces marcottes restent deux ans en terre, avant d'avoir poussé d'assez bonnes racines, pour pouvoir être transplantées. J'ai aussi élevé quelques-uns de ces arbres de boutures, qu'on plante en automne, dans une plate-bande à l'ombre ; mais comme sur huit de ces boutures, à peine ai-je pu parvenir à en faire réussir une seule, je conseille d'employer toujours les semences ; les arbres qu'elles produisent deviennent d'ailleurs plus grands et plus droits, que ceux qui proviennent de boutures on de marcottes.

Cet arbre réussit aussi, en le greffant sur des tiges de Poiriers, et les greffes de Poiriers prennent aussi très-bien sur lui ; de sorte qu'il y a une grande affinité entre le *Cratægus* et le Poirier, ainsi qu'entre celui-ci et le *Mespilus :* mais, malgré que tous deux réussissent quelquefois sur le *Mespilus*, cependant aucun d'eux ne profite aussi bien et ne dure pas aussi longtems de cette maniere, que lorsqu'il sont greffés l'un sur l'autre : ainsi TOURNEFORT qui a joint le *Cratægus* au Poirier et au Coignassier, a plus approché de la division naturelle de leurs genres que ceux qui ont réuni le *Cratægus* au *Mespilus*.

Il y a une autre espece de ce genre qui croît naturellement dans les environs de Vérone, d'où l'on m'a envoyé quelques échantillons desséchés : mais comme ils étoient sans fleurs et sans fruits, ils portoient le même titre que la précédente ; car, n'en ayant point d'autres dans le voisinage, on l'a supposée être l'espece commune ; mais si cette plante est véritablement l'*Aria* de THÉOPHRASTE, celle d'Angleterre ne l'est pas, parce que les feuilles de l'espece de Vérone sont en forme de lance, longues d'un peu plus d'un pouce sur un de largeur, encore moindres et

par conséquent bien différentes pour les dimensions de celles de l'espece Angloise : ces feuilles sont terminées en pointe, et leurs nerfs de couleur pourpre : ainsi je ne doute pas que ces deux plantes ne soient distinctes et séparées l'une de l'autre ; mais comme je n'ai pas vu l'arbre dont il est question, je n'ai pas voulu en faire une espece particuliere avant d'être mieux informé.

Torminalis. On rencontre la seconde espece dans plusieurs cantons de l'Angleterre, et principalement dans les terreins forts et argilleux ; on la trouvoit autrefois en grande abondance dans Cane-Wood, près de Hampstead, et on en voit encore quelques jeunes arbres dans Bishops-Wood, près du même endroit ; mais dans plusieurs parties de la province de Hertford, il y en a de grands.

Cette espece s'éleve à la hauteur de quarante ou cinquante pieds, avec un gros tronc, dont les branches, qui sortent de son sommet, forment une grosse tête : ses jeunes branches sont couvertes d'une écorce pourpre, marquée de taches blanches, et garnies de feuilles placées alternativement, portées sur de longs pétioles, découpées en plusieurs angles aigus comme celles de l'Erable, longues d'environ quatre pouces, sur trois de largeur au milieu, légèrement dentelées vers leur extrémité, d'un vert brillant au-dessus, et un peu cotonneuses en-dessous : ses fleurs, qui sont produites en gros paquets vers les extrémités des branches, sont blanches et de la même forme que celles du Poirier, mais plus courtes et placées sur de plus longs pédoncules ; elles paroissent en Mai, et sont remplacées par un fruit rond, comprimé et semblable pour la forme à celui de la grosse Aube-Epine : ce fruit mûrit sur la fin de l'automne ; lorsqu'il est devenu brun et qu'on le garde jusqu'à ce qu'il soit mou comme les Neffles, il acquiert une saveur acide et agréable ; on vend tous les ans en automne le fruit de cet arbre sur les marchés de Londres.

Son bois dur et fort blanc est propre à plusieurs usages, et particuliérement à la construction des moulins : on multiplie cette espece comme la précédente ; mais elle exige un sol fort.

Alpina. La troisieme croît naturellement sur le mont Baldus, d'où ses semences m'ont été envoyées, et dans d'autres endroits montagneux de l'Italie : elle s'éleve, avec un tronc ligneux, à vingt pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches, couvertes d'une écorce tachetée de pourpre, et garnie de feuilles oblongues, sciées, alternes, supportées par de fort courts pétioles, longues d'environ trois

pouces

pouces sur un pouce et demi de largeur au milieu, plus étroites vers les deux extrémités, légèrement sciées sur leurs bords, et d'un vert foncé sur les deux faces : ses fleurs sortent aux extrémités des branches en petits paquets, formés par quatre ou cinq fleurs réunies ; ces fleurs, qui sont blanches et beaucoup plus petites que celles des especes précédentes, sont suivies par un fruit aussi gros que celui de l'Aube-Epine ordinaire, qui devient d'une couleur brune foncée en mûrissant : cet arbre fleurit en Mai, et son fruit mûrit en automne.

Coccinea. La quatrieme croît sans culture dans l'Amérique Septentrionale, et on la cultive depuis plusieurs années dans les jardins Anglois, où elle est connue sous le nom d'*Aube-Epine en ergot de Coq*.

Il y en a deux especes de cette plante, dont l'une n'a point d'épines sur ses branches, et l'autre en a de fortes et recourbées, qui sont fort semblables à des ergots, d'où lui vient le nom qui lui a été donné : du reste, ces deux plantes s'accordent très-bien et leurs feuilles, leurs fleurs et leurs fruits sont absolument semblables.

Cependant le Docteur LINNÉE a été mal informé au sujet de ces deux especes, par KELM, qui étoit alors en Amérique, et qui est à présent Professeur à Abo, en Suede; car il a donné le nom d'Ergot de coq à la cinquieme, qui a été longtems connue en Angleterre sous celui d'*Azérolier de Virginie*.

Cet arbre s'éleve en Angleterre à la hauteur de vingt pieds : son tronc devient fort gros, et se divise en plusieurs fortes branches qui forment une grosse tête ; ses feuilles sont larges, ovales et si profondément sciées sur leurs bords, qu'elles semblent être formées par des lobes placés sans ordre : ses fleurs, larges et composées de cinq pétales étendus, sortent en paquets, sur les parties latérales des branches, et sont remplacées par un gros fruit en forme de poire, et de couleur écarlate : cette espece fleurit en Mai, et son fruit mûrit en Septembre.

Grus galli. La cinquieme, qui est généralement connue sous le nom d'*Azérolier de Virginie*, s'éleve avec une tige forte à la hauteur de quinze pieds et plus, et produit plusieurs branches irrégulieres, couvertes d'une écorce d'un brun clair, et armées de quelques épines sur leurs côtés : ses feuilles, qui naissent sur de courts pétioles, sont étroites à leur bâse, et larges vers leur extrémité, ce qui les rend d'une figure presqu'ovale ; elles sont d'un vert luisant au-dessus, et profondément sciées sur leurs bords: ses fleurs, blanches, larges, composées de cinq pétales étendus,

sont suivies par un gros fruit de couleur écarlate. Cet arbre fleurit à la fin de Mai, et son fruit mûrit en Septembre.

Lucida. La sixieme est originaire de l'Amérique Septentrionale ; elle s'éleve avec une tige forte, à la hauteur de dix à douze pieds, et pousse plusieurs branches fortes, irrégulieres, et couvertes d'une écorce d'un brun clair quand elles sont jeunes, mais dont la couleur est encore plus claire dans celles qui sont plus avancées : ses feuilles sont en forme de lance, légèrement sciées sur leurs bords, d'un vert brillant au-dessus, d'un vert plus pâle en dessous, quelquefois placées par paire, et d'autres fois disposées au nombre de trois ou de quatre sur le même bouton : ses fleurs sont produites en grappes vers les extrémités des branches, en des especes de corymbes, et sont remplacées par des fruits ronds, d'une grosseur médiocre, et d'un rouge foncé. Comme les branches de cette espece sont très-fortes, qu'elles s'entrelacent généralement l'une avec l'autre, et qu'elles sont armées d'épines longues et fortes, elle sont très-propres à former des haies pour enclorre les jardins et les champs.

Azarolus. La septieme, qui naît spontanément en Italie et dans le Levant, où son fruit sert d'aliment, a une tige forte et haute de vingt pieds, de laquelle sortent plusieurs branches fortes, irrégulieres et couvertes d'une écorce d'une couleur claire : ses feuilles sont à-peu-près semblables, pour la forme, à celles de l'Aube-Epine, mais beaucoup plus larges, composées de plus grands lobes, et d'une couleur pâle : ses fleurs sortent en petites grappes sur les côtés des branches ; elles sont semblables à celles de l'Aube-Epine ordinaire, mais plus larges : son fruit est aussi plus gros, et sa saveur acide et agréable, quand il est tout-à-fait mûr, le fait rechercher par les habitans du pays où il croît naturellement.

Oxyacantha. La huitieme est l'Epine blanche ou l'Aube-Epine commune, qu'on emploie généralement pour former des haies dans la plus grande partie de l'Angleterre, et qui est assez connue de tout le monde ; de maniere qu'il est inutile d'en donner la description : il y a dans cette espece deux ou trois variétés qui différent par la grandeur de leurs feuilles et la force de leurs rejettons : celles à plus petites feuilles sont toujours préférées pour les haies ; parce que leurs branches croissent toujours plus serrées et plus rapprochées les unes des autres : la maniere de les élever et de les planter pour en former des haies, étant traitée à fond dans l'article HAIES, *ou* CLO-

TURE, il n'est pas nécessaire de la répéter ici.

Tomentosa. La neuvieme, qui croît sans culture dans l'Amérique Septentrionale, a une tige mince d'arbrisseau, qui s'éleve à la hauteur de six ou sept pieds, et se divise en plusieurs branches irrégulieres, armées d'épines longues et minces, et garnies de feuilles courtes, ovales, en forme de coin, sciées sur leurs bords et cotonneuses en-dessous : ses fleurs sont petites, et sortent aux côtés des branches, quelquefois simples, et d'autres fois au nombre de deux ou de trois sur le même pédoncule ; leurs calices sont larges et feuillés, et elles sont suivies par des fruits petits et ronds, auxquels l'ombelle large et feuillée, qui formoit auparavant le calice de la fleur, est attachée. Ces fleurs paroissent au commencement de Juin, et les fruits mûrissent fort tard en automne.

Cette espece peut être multipliée de la même maniere que la premiere, mais elle ne profitera qu'autant qu'elle se trouvera placée dans un sol fort et profond ; quoiqu'elle soit fort dure au froid, elle est cependant aujourd'hui très-rare en Angleterre.

Culture. Toutes les especes d'Aube-Epine peuvent être multipliées par leurs graines qu'on seme en automne comme celles de la premiere ; mais comme les semences des especes Américaines n'arrivent point ici avant le printems, on place aussi-tôt leurs fruits dans la terre, et à l'automne suivant on les retire pour les semer en rigoles : mais on a soin de les couvrir pour empêcher les oiseaux de les détruire ; leurs plantes pousseront au printems suivant ; alors on les arrosera légèrement deux ou trois fois par semaine, si la saison est seche, et pendant l'été on arrachera toutes les herbes inutiles qui pourroient les détruire et les étouffer si on les laissoit croître : au printems de la seconde année, on les enleve avant qu'elles commencent à pousser, et on les plante en pépiniere où on les laissera deux années, pour leur donner le tems d'acquérir de la force ; après quoi on les transplantera à demeure, dans les places qui leur sont destinées. Si elles se trouvent dans un sol léger et humide, leurs racines s'étendront à une distance considérable, et pousseront plusieurs rejettons, qu'on enlevera au printems pour les multiplier. Comme les greffes de toutes ces especes prennent fort bien sur le Poirier, et qu'en marcottant leurs jeunes branches, elles poussent facilement des racines, on peut les multiplier de telle maniere qu'on voudra.

On plante généralement les autres especes d'Aube-Epine, avec

les arbrisseaux à fleurs du même crû, où elles ajoûtent à la variété.

CRATEVA. *Lin. Gen. Plant.* 528. *Tapia. Plum. Nov. Gen.* 22. *tab.* 21. Poire à odeur d'Ail.

Caracteres. Le caractere des fleurs de ce genre, est d'avoir un calice formé par une feuille divisée en quatre segmens ovales, étendus et ouverts, une corolle composée de quatre pétales ovales, étroits à leur bâse et larges au sommet, plusieurs étamines hérissées, plus longues que la corolle, et terminées par des sommets oblongs et érigés, et un style long et courbé, sur lequel est placé un germe ovale, couronné par un stigmat à tête et sessile. Ce germe se change, quand la fleur est passée, en un fruit globulaire, charnu et à une cellule dans laquelle est renfermée une semence en forme de rein.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la onzieme classe de LINNÉE, intitulée: *Dodecandrie monogynie*, qui comprend les fleurs pourvues de douze étamines et d'un style.

Les especes sont:

1°. *Crateva Tapia, inermis, foliis integerrimis, foliolis lateralibus basi anticâ brevioribus. Lin. Sp.* 673; Cratéva uni, ou Poire d'Ail à feuilles entieres, avec des folioles latérales sortant de la bâse, et plus courtes.

Crateva inermis. Fl. Zeyl. 211. *Hort. Cliff.* 484.

Tapia. Maregr. Bras. 98. *Pis. Bras.* 68. *t.* 69.

Tapia arborea triphylla. Plum. Nov. Gen. 22. *t.* 21.

Apioscorodon, sivè arbor Americana triphyllos, Allii odore, poma ferens. Pluk. Alm. 34. *t.* 137. *f.* 7.

Malus Americana trifolia, fructu pomi Aurantii instar colorato. Comm. Hort. 1. *p.* 129. *t.* 67.

Anona trifolia, flore stamineo, fructu sphærico ferrugineo, scabro, minore, Allii odore. Sloan. Jam. 208. *Hist.* 2. *p.* 169.

Nurvala. Rheed. Mal. 3. *p.* 49. *t.* 22.

2°. *Crateva Marmelos spinosa, foliis serratis. Flor. Zeyl.* 212; Cratéva épineux à feuilles sciées.

Cucurbitifera trifolia spinosa medica, fructu pulpâ Cydonii æmulâ. Pluk. Alm. 125. *t.* 170. *f.* 5.

Cydonia exotica. Bauh. Pin. 435.

Bilanus. Rumph. Amb. 1. *p.* 197. *t.* 81.

Covalam. Rheed. Mal. 3. *p.* 37. *t.* 37.

Tapia. La premiere espece naît spontanément dans les deux Indes: son fruit m'a été envoyée de la Jamaïque, où elle se trouve en grande abondance; elle m'a été aussi donnée par GUILLAUME WILLIAMS,

Ecuyer de Sainte Anne, qui a eu la bonté de me fournir beaucoup d'autres semences curieuses, qui ont réussi dans les jardins de *Chelséa*.

Cet arbre a un tronc fort gros, qui s'éleve au-dessus de la hauteur de trente pieds, il est couvert d'une écorce verte, et pousse plusieurs branches, qui forment une grosse tête : ces branches sont garnies de feuilles à trois lobes, portées sur de longs pétioles ; celui du milieu qui est beaucoup plus large que les autres, est ovale et long d'environ cinq pouces, sur deux et demi de largeur ; les deux pétioles latéraux sont obliques sur les côtés, qui joignent le segment du milieu, beaucoup plus étroits, et terminés en pointe aiguë : ses feuilles, qui sortent des extrémités des branches sur de longs pédoncules, ont des calices formés par une feuille, divisée presque jusqu'au fond en quatre segmens : la corolle est composée de quatre pétales oblongs, étendus, ouverts et réfléchis : la fleur a plusieurs étamines longues, minces, unies à leur bâse, étendues au-dessus, et terminées par des sommets pourpre et oblongs ; elles entourent un style mince et oblong, sur lequel est placé un germe ovale, et couronné d'un stigmat obtus : ce germe se change, quand la fleur est passée, en un fruit rond, à-peu-près de la grosseur d'une Orange, et couvert d'une coque dure et brune, qui renferme une chair farineuse, remplie de semences en forme de rein. Ce fruit a une odeur forte d'Ail qui plaît aux animaux qui s'en nourrissent.

On multiplie cette espece par ses semences qu'on doit se procurer de l'Amérique, et qu'on répand au printems sur une couche chaude : quand les plantes poussent, on les traite de la même maniere que les Ananas, dont le Lecteur est prié de consulter l'article.

Marmelos. La seconde espece, qui naît aussi spontanément dans les Indes Orientales, s'éleve à une grande hauteur, avec un gros tronc, duquel sortent plusieurs branches longues et garnies de feuilles à trois lobes, oblongues, entieres, et terminées en pointe aiguë : ces branches sont armées d'épines longues et aiguës, placées entre les feuilles, disposées par paires, et éloignées les unes des autres : ses fleurs sont produites en petites grappes aux extrémités des branches, au nombre de cinq ou de sept sur chaque pédoncule commun et branchu ; elles ont chacune cinq pétales aigus, verts en-dehors, blanchâtres en-dedans, d'une odeur agréable, et réfléchis ; ils accompagnent plusieurs étamines placées autour d'un style simple, et de la même longueur.

Lorsque cette fleur est passée, le germe se gonfle et devient un fruit aussi gros qu'une Orange, et couvert d'une coque dure, qui contient une substance visqueuse, charnue, d'une couleur jaunâtre, et mêlée de plusieurs semences oblongues et unies. Les Indiens aiment beaucoup ce fruit, qui, lorsqu'il est bien mûr, a, en effet, un goût très-agréable ; on le sert sur les tables dans ces contrées, et on le mange avec du Sucre et de l'Orange dans tous les desserts, comme un fruit très-délicat.

Cette espece se multiplie aussi par ses graines, qu'il faut faire venir des pays où elle croît naturellement ; on les seme sur une bonne couche chaude au printems ; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere de jardin potager, on les replonge dans une couche chaude de tan, et on les tient à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles racines ; après quoi, on peut les traiter de la même maniere que l'Ananas, et les arroser légèrement pendant l'hiver.

CREPIS. *Lin. Gen. Plant.* 819. *Hieracioïdes. Vaill. Act. R. Sc.* 1721. *Hieracium. Tourn.* Herbe à l'Epervier bâtard.

Caracteres. Les fleurs de ce genre sont composées de plusieurs fleurettes hermaphrodites, renfermées dans un double calice ; le calice extérieur est court, étendu et tombant ; l'intérieur est persistant, ovale, sillonné, et fortifié par plusieurs écailles étroites et rapprochées au sommet : les fleurettes hermaphrodites sont formées chacune par un pétale uniforme, figurées en langue, découpées au sommet en cinq parties, et disposées les unes sur les autres comme des écailles de poisson ; elles ont chacune cinq étamines courtes, velues, et terminées par des sommets cylindriques : le germe, qui est placé dans le centre des fleurettes, soutient un style mince et couronné par deux stigmats réfléchis ; il se change, quand la fleur est passée, en une semence oblongue, et terminée par un long duvet plumacé, et posté sur de petits pédoncules.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngénésie : polygamie égale*, qui comprend les fleurs formées par des fleurettes hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Crepis rubra, foliis amplexicaulibus lyrato-runcinatis. Vir. Cliff.* 79. *Hort. Ups.* 239. *Sauv. Monsp.* 295. *Gouan. Monsp.* 414. *Kniph. Cent.* 11. *N.* 36 ; Crepis

à feuilles en forme de lyre et amplexicaules.

Hieracium, dentis leonis folio, flore suavè rubente. G. B. P. 123; Herbe à l'Epervier, avec des feuilles de dent de lion, et des fleurs rougeâtres.

2°. *Crepis barbata, foliis pinnatis, angulatis, petiolatis, dentatis. Prod. Leyd. 126;* Crepis à feuilles angulaires, dentelées, aîlées et pétiolées.

Hieracium, foliis Cichorei sylvestris, villosis, odore Castorii. Bot. Monsp. 129. t. 128.

3°. *Crepis Bœtica, involucris calyce longioribus, incurvatis, foliis lanceolatis, dentatis;* Crépis avec une enveloppe courbée en-dedans, et plus longue que le calice, et des feuilles dentelées et en forme de lance.

Hieracium medio nigrum Bœticum majus. Par. Bat. 185; La plus grande Herbe à l'Epervier bâtard, à fleurs noires au milieu.

4°. *Crepis Alpina, foliis amplexicaulibus, oblongis, acuminatis, inferioribus supernè, summis infernè denticulatis. Hort. Upsal. 238;* Herbe à l'Epervier, à feuilles oblongues, pointues et amplexicaules, dont les plus inférieures sont dentelées à l'extrémité, et celles qui occupent le haut, dentelées à la bâse.

Hieracium Alpinum Scorsoneræ folio. Tourn. Inst. 472.

Leontodon, calyce toto erecto, inferiore squamis siccis, foliis amplexicaulibus. Gmel. Sib. 2.

Il y a plusieurs autres especes de ce genre, dont quelques-unes croissent naturellement en Angleterre, et les autres dans différentes parties de l'Europe; mais comme elles sont rarement admises dans les jardins, je n'en parlerai point ici.

Rubra. La premiere espece croît naturellement dans la Pouille, au royaume de Naples, et on la cultive à présent comme plante d'ornement dans les jardins Anglois: cette espece est annuelle, et périt aussi-tôt que ses semences sont mûres: elle a plusieurs feuilles en forme de lance, étendues sur la terre, et profondément dentelées sur leurs bords: du centre de ces feuilles, sortent des tiges branchues, qui s'élevent à la hauteur d'un pied et demi, et sont garnies de feuilles oblongues, et profondément dentelées sur leurs bords, qui embrassent les tiges de leur bâse: ces tiges sont terminées par une grosse fleur rayonnée, d'un rouge pâle, et composée de plusieurs demi-fleurettes, qui sont remplacées par des semences oblongues, et couronnées d'un duvet plumacé. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne. Quand elle est froissée, elle répand une odeur d'amande amere.

Il faut semer les graines de cette plante au printems sur les plates-bandes d'un jardin à fleurs, où elles doivent rester ; on met six ou huit semences dans chaque place ; et lorsque les plantes poussent on les réduit à trois ou quatre : elles ne demandent aucun autre soin que d'être tenues nettes de mauvaises herbes, et d'être soutenues avec de petits bâtons pour fortifier leurs tiges contre les efforts du vent et de la pluie. Si l'on seme ces graines en automne, ou qu'on les laisse tomber d'elles-mêmes, les plantes pousseront, subsisteront sans abri pendant tout l'hiver, et fleuriront dans le commencement du printems suivant.

Barbata. La seconde, qui se trouve dans la France méridionale et en Italie, est une plante bisannuelle qui dure cependant quelquefois plus longtems, lorsqu'elle se trouve dans un mauvais sol : sa racine, épaisse vers le haut, s'enfonce profondément dans la terre, et pousse plusieurs petites fibres : ses feuilles basses ont quatre ou cinq pouces de longueur, sur trois lignes environ de largeur, et sont divisées sur leurs bords par quelques dentelures profondes, en plusieurs segmens terminés en pointe aiguë : de la même racine s'élevent quatre ou cinq tiges de neuf ou dix pouces de hauteur, dont les parties basses sont garnies de feuilles de la même forme que celles de la racine, mais plus petites et plus dentelées ; le sommet de ces tiges est nud et chargé seulement quelquefois de trois branches qui s'étendent en-dehors, et sont terminées chacune par une fleur de couleur d'or, tirant sur celle du cuivre rouge ; elles sont composées de plusieurs fleurettes renfermées dans un simple calice ; et des semences couronnées de duvet plumacé leur succédent. La plante entiere, quand elle est froissée, répand une odeur de Castor ; elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne ; on la conserve souvent dans les jardins pour la variété. Cette espece se multiplie par ses graines de la même maniere que la premiere ; mais comme elle se conserve plus longtems, il n'est pas nécessaire de la semer annuellement : elle ne demande aucune autre culture que d'être débarrassée de mauvaises herbes ; si on lui permet d'écarter ses semences, les plantes pousseront sans aucun soin, et il suffira de les éclaircir où elles seront trop serrées.

Bœtica. La troisieme est une plante annuelle qui croît naturellement en Espagne, et qu'on cultive aujourd'hui comme plante d'ornement dans nos jardins : elle pousse de sa racine plusieurs feuilles longues d'environ neuf pouces, sur près de deux de largeur dans le milieu

milieu, d'un vert clair et un peu dentelées sur leurs bords : ses tiges s'élevent à la hauteur d'un pied et demi, et se divisent en plusieurs branches garnies de feuilles de la même forme que celles du bas, mais plus petites et sessiles : ses fleurs sont produites aux extrémités des branches ; elles ont un double calice composé de plusieurs feuilles longues et fort étroites ; l'extérieur est réfléchi vers le bas, retourné vers le haut, et courbé à son extrémité : ces fleurs sont composées de plusieurs fleurettes qui s'étendent en-dehors d'un côté en forme de langue ; elles sont découpées à leur extrémité en quatre ou cinq parties, étendues régulièrement en maniere de rayons, et placées les unes sur les autres comme des écailles de poisson. Il y a dans cette plante deux variétés, l'une à fleurs d'un jaune foncé, et l'autre de couleur de soufre tirant sur le blanc ; mais toutes deux ont au milieu un fond noir foncé, et font un bel effet dans les jardins. Cette espece fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne; elle est aussi dure que la premiere, et exige la même culture ; si on laisse à ses semences le tems de se répandre d'elles-mêmes, les plantes pousseront sans aucun soin.

Alpina. La quatrieme, qui naît spontanément sur les Alpes, est aussi une plante annuelle dont la racine produit plusieurs feuilles oblongues, pointues, de cinq pouces de longueur sur près de deux de largeur à leur bâse, terminées en pointe, et légerement dentelées à leurs extrémités : ses tiges, fortes et droites, s'élevent à la hauteur de deux pieds, et se divisent en trois ou quatre branches érigées, et terminées par des fleurs blanches pâles, et étroitement enveloppées par un calice fort, velu et fermé a son extrémité : ses tiges sont garnies de feuilles, rudes, velues, de la même forme que celle du bas, et dont la bâse les embrasse ; la partie inférieure de ces feuilles est légerement dentelée, et leurs parties hautes sont entieres. Cette espece fleurit en Juin, ses semences mûrissent en automne, et elle exige la même culture que la premiere; si on lui laisse écarter ses semences, elle se multipliera sans aucun soin, et ne sera pas détruite par le froid de nos hivers.

CRESCENTIA. *Lin. Gen. Plant.* 680. *Cujète. Plum. Nov. Gen.* 23. *Tab.* 16; Arbre à Callebasse, Callebassier d'Amérique, *ou* Pain de Singe.

Caracteres. Le calice de la fleur est court, et formé par une feuille découpée en deux segmens obtus et concaves : la corolle est monopétale et irréguliere ; elle a un tube recourbé et bossu, dont l'extrémité

est découpée en cinq segmens inégaux et réfléchis ; elle renferme quatre étamines dont deux sont de la longueur de la corolle, et les autres plus courtes, et qui sont toutes terminées par des sommets jumaux et tombans ; le germe est ovale, posté sur un pétiole et soutient un style long, mince et couronné par un stigmat rond. Ce germe devient ensuite un fruit ovale en forme de bouteille, et couvert d'une coque dure, dans laquelle sont renfermées plusieurs semences plates et en forme de cœur.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la quatorzieme classe de Linnée, intitulée : *Didynamie angiospermie*, parce que la fleur a deux étamines longues et deux courtes, et que les semences sont renfermées dans une capsule.

Les especes sont :

1°. *Crescentia Cujete, foliis lanceolatis, utrinque attenuatis. Hort. Cliff.* 327 ; Arbre à Callebasse à feuilles en forme de lance, et étroites aux deux extrémités.

Arbor Americana cucurbitifera, folio longo mucronato, fructu oblongo. Comm. Hort. p. 137.

Cujete, foliis oblongis, angustis, magno fructu ovato. Plum. Nov. Gen. 23 ; Arbre à Callebasse avec des feuilles oblongues et étroites, et un fruit gros et ovale.

2°. *Crescentia latifolia, foliis oblongo-ovatis, fructu rotundo, cortice fragili* ; Arbre à Callebasse à feuilles oblongues et ovales, avec un fruit rond renfermé dans une coque tendre.

Cucurbitifera arbor, subrotundis foliis confertis, fructu ovali. Pluk. Alm. 124, *t.* 171, *f.* 2.

Cujete latifolia, fructu putamine fragili. Plum. Nov. Gen. 23 ; Arbre à Callebasse avec des larges feuilles et un fruit à coque tendre.

Arbor cucurbitifera Americana, folio subrotundo. Sloan. Jam. 206. *Hist.* 2, *p.* 172.

Il y a quelques variétés de ces arbres qui ne different des autres que par la grosseur et la forme de leurs fruits ; mais comme elles sont toutes produites par des semences recueillies sur le même arbres, je ne les décris pas ici comme des especes distinctes : les deux que j'ai indiquées sont certainement différentes, car je les ai élevées souvent de semence, et je ne les ai jamais vu varier.

Cujete. La premiere espece croît naturellement à la Jamaique et dans les Isles du Vent : son tronc est épais, couvert d'une écorce blanchâtre, élevé à la hauteur de vingt ou trente pieds, marqué de plusieurs nœuds dans la longueur, et divisé au sommet en plusieurs branches qui s'étendent horisontalement de tous côtés, et forment une grosse tête réguliere ; ces branches

sont garnies de feuilles placées sans ordre, quelquefois simples et d'autres fois en nombre sur le même bouton; leur longueur est d'environ six pouces, et leur largeur, qui est d'un demi-pouce au milieu, diminue par dégrés vers les deux extrémités; elles sont d'un vert luisant, portées sur de fort courts pétioles, et traversées dans le milieu par une côte saillante de laquelle partent plusieurs petites veines qui s'étendent jusqu'aux bords : ses fleurs sortent des parties latérales des grosses branches, et quelquefois du tronc, sur de longs pédoncules; leur calice est profondément divisé en deux segmens obtus; la corolle est monopétale, irréguliere, et pourvue d'un tube courbé et divisé sur ses bords en deux segmens irréguliers, et inclinés en arriere; ces fleurs, d'un jaune verdâtre rayé, et tacheté de brun, ont un pouce et demi de longueur depuis le fond du tube jusqu'au haut du segment; elles renferment quatre étamines minces, de la même couleur que la corolle, dont deux sont aussi longues que le pétale, et les deux autres beaucoup plus courtes; elles sont terminées par des sommets oblongs, divisés au milieu et inclinés sur les étamines : de la partie basse du tube s'éleve un pétiole long et mince, qui soutient un germe ovale, surmonté d'un stigmat à tête, et sessile au sommet; ce germe se change dans la suite en un gros fruit qui varie pour la forme et la grosseur, étant souvent sphérique, quelquefois ovale, et d'autres fois retréci à une de ses extrémités comme le cou d'une bouteille : ce fruit est si gros que, lorsqu'on en a ôté la chair et les semences, sa coque peut contenir deux ou trois pintes de liqueur; il est recouvert d'une peau mince et d'un jaune verdâtre, quand il est mûr; sous cette peau est une coque dure et ligneuse qui renferme une chair pâle, jaunâtre, molle, et d'un goût piquant, et qui enveloppe un grand nombre de semences.

Les habitans des Isles enlevent la chair et la pellicule extérieure de ces fruits; et, après les avoir fait dessécher, ils s'en servent en guise de gobelets à boire : quelques-uns de ces vâses sont garnis en argent; on ajoûte un manche à d'autres, et on forme des cuilliers avec les plus petits fruits : on coupe en deux parties ceux qui sont d'une forme sphérique, et on en fait des tasses à chocolat : les Indiens mettent dans ces coques de petites pierres, et ils en forment des especes de hochets; enfin ils les convertissent en plusieurs especes d'instrumens dont l'usage principal est de faire du bruit. Il n'y a gueres que les bestiaux qui mangent la chair de ce fruit dans les tems de grande secheresse.

On donne aussi au bétail les

feuilles et les branches de cet arbre dans les années stériles : comme son bois est dur et susceptible de poli, on l'emploie communément dans la construction des selles, des tabourets, des siéges, et d'autres meubles de cette espece.

Latifolia. La seconde espece, qui s'éleve rarement au-dessus de quinze ou vingt pieds de hauteur, a un tronc droit et couvert d'une écorce blanche et unie, du sommet duquel sortent plusieurs branches latérales garnies de feuilles de trois pouces de longueur, sur un pouce trois lignes de largeur, alternes, supportées par de courts pétioles, d'un vert plus foncé que celles de la premiere, et dont les bords sont entiers : ses fleurs naissent sur les parties latérales des grosses branches et des tiges ; elles sont plus petites, et d'un jaune plus foncé que celles de la précédente : ses fruits sont quelquefois ronds, d'autres fois ovales, et quelques-uns d'entr'eux acquierent un volume beaucoup plus considérable que les autres : leurs coques étant minces et très-fragiles ne sont point propres aux mêmes usages que celles des premiers. Leurs semences sont aussi beaucoup plus minces, et leur chair d'un jaune plus foncé. Le bois de cet arbre qui est dur et fort blanc, pourroit être utile, s'il n'y avoit pas dans ces Isles une grande quantité d'autres bois. Le Docteur HOUSTOUN a trouvé cette espece en abondance à Campêche, d'où il a envoyé son fruit en Angleterre.

Culture. Ces arbres sont trop délicats pour supporter le plein air dans ce pays ; on ne peut les conserver dans notre climat qu'en les tenant constamment dans une serre chaude : on les multiplie aisément par semences qu'il faut se procurer des contrées où ils croissent naturellement, en faisant venir des fruits entiers quand ils sont tout-à-fait mûrs ; car lorsque les graines sont tirées de la chair pour être envoyées ici, leurs germes périssent si elles sont longtems dans le passage, comme je l'ai souvent éprouvé. On les seme au printems sur une bonne couche chaude ; et lorsque les plantes sont assez fortes, on les met chacune séparément dans de petits pots remplis de terre légere et sablonneuse, et on les replonge dans une couche chaude de tan, en observant de les tenir à l'abri du soleil jusqu'à ce qu'elles aient produit de nouvelles fibres, après quoi on les traite comme les autres plantes délicates qui viennent des mêmes contrées : on les place en hiver dans la couche de tan de la serre chaude, et on les arrose peu dans cette saison : en été on leur donne de l'eau légerement deux ou trois fois par semaine, et on leur procure beaucoup d'air dans les tems chauds. Au moyen de ce traitement

ces plantes feront un grand progrès : leurs feuilles, qui sont d'un beau vert, font une belle variété dans les serres ; mais je ne leur ai jamais vu produire de fleurs en Angleterre.

CRESSON DE JARDIN ALENOIS, *ou* NASITOR. *Voyez* LEPIDIUM SATIVUM.

CRESSON DES PRÉS. *Voyez* CARDAMINE PRATENSIS.

CRESSON DE FONTAINE, *ou* CAILLI. *Voyez* SISYMBRIUM SYLVESTRE.

CRESSON DE FONTAINE, *ou le* BECCABUNGA. *Voyez* VERONICA BECCABUNGA.

CRESSON D'HIVER. *Voyez* ERYSIMUM VERNUM.

CRESSON SAUVAGE. *Voyez* IBERIS.

CRESSON DE ROC. *Voyez* IBERIS NUDI-CAULIS.

CRESSON D'INDE, *ou* CAPUCINE. *Voyez* TROPŒOLUM. L.

CRESSON D'ESPAGNE. *Voyez* VELLA. L.

CRÊTE DE COQ. *Voyez* RHINANTHUS CRISTA GALLI ; et PEDICULARIS.

CRINUM. *Lin. Gen. Plant. Lilio-Asphodelus. Com. Rar.* 14. *Dillen. Hort. Elth.* 194 ; Lys-Asphodel.

Caracteres. L'enveloppe est composée de deux feuilles oblongues en forme de gaîne qui se seche et tombe en arriere : la corolle est monopétale figurée en entonnoir, pourvue d'un long tube, et profondément découpée au sommet en dix segmens réfléchis : la fleur a six longues étamines insérées dans le tube de la corolle, qu'elles surpassent en longueur, et qui sont terminées par des sommets oblongs, inclinés vers le bas, et élevés à l'extrémité : le germe, qui est situé dans le fond de la fleur, soutient un style long, mince et couronné par un petit stigmat divisé en trois parties. Il se change, quand la fleur est passée, en une capsule divisée en trois cellules qui renferment chacune une ou deux semences ovales.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, intitulée ; *Hexandrie monogynie*, qui comprend les fleurs pourvues de six étamines et d'un style.

Les especes sont :

1°. *Crinum Africanum, foliis sub-lanceolatis, planis, corollis obtusis. Lin. Sp. Plant.* 419. *Sp.* 4 ; Crinum à feuilles unies et en forme de lance, dont les fleurs ont une corolle obtuse.

Polyanthes, floribus umbellatis.

Vir. Cliff. 29 ; Tubereuse à fleurs bleues en ombelle.

Hyacinthus Africanus tuberosus, flore cœruleo umbellato. Hort. Amst. 1, *p.* 133 ; Hyacinthe Tubéreuse d'Afrique avec des fleurs bleues en ombelle.

Tulbaghia Heisteri. Fabric. Helmst. 4.

Hyacintho affinis, tuberosâ radice, Africana, umbellâ cœruleâ inodorâ. Pluk. Alm. 187.

2°. *Crinum Asiaticum, foliis carinatis. Flor. Zeyl.* 127 ; Crinum à feuilles tuilées.

Amaryllis, bulbis-perma. Prodr. 9.

Radix toxicaria. Rumph. Amb. 11, *p.* 155.

Lilium Zeylanicum, bulbiferum et umbelliferum. H. L. 682 ; Lys-Narcisse polyflore.

Belutta Pala-Taly. Rheed. Mal. 11, *p.* 75, *t.* 38.

3°. *Crinum Americanum, corollarum apicibus intorsùm unguiculatis. Lin. Sp. Plant.* 292 ; Crinum dont le sommet des pétales est en forme d'onglets dans l'intérieur.

Crinum. Hort. Cliff. 127. *Hort. Ups.* 75. *Roy. Lugd.-B.* 37.

Lilio-Asphodelus Americanus, semper virens, maximus, polyantus, albus. Gom. Rav. Pl. 14. *Tab.* 14.

Lilio-Asphodelus Americanus, semper virens, minor, albus. Comm. Rar. 14, *t.* 14 ; Variété.

4°. *Crinum latifolium, foliis ovato-lanceolatis, acuminatis, sessilibus, planis. Lin. Sp.* 419 ; Crinum à feuilles ovales, unies, en forme de lance, et terminées en pointes aiguës et sessiles.

Sjovanna-Pola-Taly. Hort. Mal. Vol. 11, *p.* 77, *t.* 39.

Africanum. La plus grande partie des jardins de l'Europe ont tiré la premiere espece de la Hollande, où elle a été originairement portée du Cap de Bonne-Espérance, sa patrie. Sa racine est composée de fibres épaisses et charnues, et de fibres minces qui s'enfoncent profondément dans la terre : de la même tête s'éleve un paquet de feuilles roulées les unes sur les autres à leurs bâses, de sorte qu'elles forment une espece de tige herbacée de trois pouces environ de hauteur, au sommet de laquelle les feuilles s'écartent de deux côtés seulement, tandis que les deux autres côtés sont dégarnis : la tige de la fleur qui sort à côté de ces feuilles est ronde, creuse, élevée au-dessus de la hauteur de trois pieds, et terminée par une grosse tête de fleurs enveloppées dans une espece de gaîne réfléchie, qui se fend en deux parties. Ces fleurs sont placées chacune sur un pédoncule d'un pouce de longueur ; elles sont tubulées et composées d'une corolle monopétale, qui est découpée presque jusqu'au fond en six segmens oblongs,

émoussés et ondés sur leurs bords : dans le centre est situé un germe ovale et triangulaire qui soutient un style long, et accompagné de six étamines dont deux l'égalent en longueur, deux sont un peu plus courtes, et les deux autres, qui sont fixées sur le segment inférieur, sont les plus courtes de toutes : ces fleurs, d'un bleu luisant, croîssent en grosses ombelles, et font un bel effet ; elles commencent à s'épanouïr en Septembre, et continuent à se montrer jusqu'à Noël ; ce qui les rend plus agréables.

On multiplie cette espece au moyen des rejettons qui poussent sur les côtés des vieilles plantes, et qu'on détache à la fin de Juin, qui est le tems où ces plantes sont dans le plus grand état de repos : en les enlevant pour les changer de pots, on en sépare avec soin les jeunes rejettons avec un couteau, en prenant toutes les précautions possibles pour ne pas les rompre ni blesser leurs racines, parce qu'elles tiennent de si près à la vieille plante, qu'il est difficile de les détacher : quand elles sont enlevées, on les plante chacune séparément dans un pot rempli de terre légere de jardin potager, on les place dans une situation abritée pour les faire jouïr du soleil du matin, et on les arrose un peu deux fois la semaine dans les tems secs ; mais il ne faut pas leur donner trop d'humidité, surtout dans la saison où elles sont presque dans l'inaction ; car leurs racines étant charnues et succulentes, une trop grande humidité peut les faire pourrir aisément. Cinq semaines après, lorsque leurs rejettons auront poussé de nouvelles racines, on pourra placer les pots dans une situation plus exposée au soleil où on les arrosera un peu plus, pour faciliter la sortie de leurs fleurs ; mais ces arrosemens doivent être toujours modérés pour les raisons que nous avons déjà exposées : ces plantes produiront des tiges de fleurs en Septembre, et vers la fin du même mois ces fleurs s'ouvriront : si le tems est humide et froid, on les tiendra sous un abri, pour empêcher que leurs fleurs ne soient endommagées par la gelée ou l'humidité ; mais il faut leur donner autant d'air libre qu'il est possible, sans quoi ces fleurs deviendroient pâles et foibles. Vers la fin d'Octobre on les renferme dans l'orangerie, où on les place de maniere qu'elles puissent jouïr d'autant d'air libre qu'il est possible, et qu'elles ne soient pas trop ombragées par les autres plantes ; on peut leur donner pendant l'hiver un peu d'eau une fois la semaine, ou plus souvent dans les tems doux, mais on doit les tenir seches pendant les gelées. Cette plante n'a besoin que d'être à l'abri des gelées et de l'humidité : elle ne souffre aucune chaleur arti-

ficielle pendant l'hiver, et en été on les place en plein air.

Asiaticum. La seconde espece a de grosses racines bulbeuses qui poussent plusieurs fibres grosses, charnues et garnies de bulbes à leurs extrémités ; ses feuilles, dont la longueur est de près de trois pieds, sont creuses en-dessus, pliées l'une sur l'autre à leur bâse, et étendues en-dehors à chaque côté : les plus extérieures de ces feuilles ont généralement leurs extrémités inclinées vers le bas ; elles sont toutes d'un vert foncé, obtuses par le bout et sillonnées par des rigoles en-dessous. Ses tiges de fleurs, qui naissent sur le côté des feuilles, sont épaisses, succulentes, creuses dans le milieu, et un peu renflées aux deux côtés, hautes de plus de deux pieds, de la même couleur que les feuilles, et terminées par de grosses ombelles de fleurs, pourvues d'une espece de gaîne ou spathe qui se fend dans toute sa longueur, et se penche en arriere vers la tige où elle se desseche et reste: ses fleurs ont des tubes étroits longs d'environ quatre pouces, profondément découpés en six segmens longs, et très-recourbés ; de leur centre s'éleve un style accompagné de six étamines plus longues que la corolle, et terminées par des sommets oblongs, jaunes et inclinés : quand ces fleurs sont passées, le germe qui est situé au fond du tube, devient une capsule large, ronde, triangulaire, et à trois cellules, dont deux sont généralement imparfaites et abortives, et la troisieme a une ou deux bulbes irrégulieres qui produisent de jeunes plantes si on les met en terre.

Americana. La troisieme espece a des feuilles plus larges que celles de la seconde, unies et point creuses au-dessus, mais plus courtes, d'un vert plus clair, et roulées l'une sur l'autre à leur bâse ; la tige de la fleur qui sort latéralement, est gonflée, creuse, de deux pieds environ de hauteur, et terminée par de larges ombelles de fleurs blanches, et semblables à celles de l'espece précédente ; mais les pétales sont divisés en segmens plus larges et moins recourbés.

Latifolium. La quatrieme a des racines semblables à celles de la seconde : ses feuilles sont plus étroites à leur bâse, et tachetées de pourpre en-dessous : ses tiges de fleurs sont de couleur pourpre et aussi hautes que celles de la seconde : ses fleurs sont aussi de la même forme, mais leurs tubes sont pourpre, et leurs segmens ont une raie de même couleur qui regne dans toute leur longueur ; leurs étamines sont aussi d'une couleur pourpre, ce qui rend cette fleur plus belle qu'aucune des autres especes : comme ces différences sont constantes dans toutes les plantes qu'on éleve de

de semence, on ne peut douter que cette espece ne soit vraiment distincte.

Ces trois especes, qui croissent naturellement dans les deux Indes, étant fort délicates, ne peuvent subsister en Angleterre, sans le secours d'une serre chaude : on les multiplie aisément au moyen des rejettons que leurs racines produisent en abondance, ou par les bulbes qui succèdent à leurs fleurs, et qui mûrissent très-bien ici. On les plante dans des pots remplis de terre riche, et on les plonge dans la couche de tan de la serre chaude, où elles feront des progrès plus rapides, et fleuriront beaucoup mieux que si elles étoient placées sur des tablettes, quoiqu'elles puissent aussi y réussir en les tenant à un bon dégré de chaleur. On transplante les racines au printems ; mais en faisant cette opération il faut avoir soin d'en ôter tous les rejettons, qui sans cela rempliroient les pots et détruiroient les vieilles plantes ; on les arrose souvent, mais toujours légerement, surtout en hiver. On fait beaucoup de cas de ces plantes, parce qu'elles fleurissent pendant toute l'année, et que, quand elles se trouvent en nombre dans une serre chaude, leurs fleurs se succèdent presque sans interruption, et répandent une odeur très-agréable.

CRISTE-MARINE, PERCE-PIERRE, ou FENOUIL-MARIN. *Voyez* CRITMUM MARITIMUM.

CRITHMUM. *Lin. Gen. Pl.* 303. *Tourn. Inst. R. H.* 317, *tab.* 169 ; Perce-pierre, Fenouil marin, Bacille, Herbe de Saint-Pierre, Criste-marine.

Caracteres. Dans ce genre la fleur est ombellée ; la grande ombelle est hémisphérique, uniforme et composée de plusieurs petites, et de la même forme : l'enveloppe de l'ombelle générale est composée de plusieurs feuilles en forme de lance, et celles des ombelles particulieres ont des feuilles fort étroites et placées dans la longueur de l'ombelle : la corolle a cinq pétales ovales, réfléchis en-dedans, et presqu'égaux : la fleur a cinq étamines aussi longues que la corolle, et terminées par des sommets ronds : le germe, qui est placé sous la fleur, soutient deux styles réfléchis et couronnés par des stigmats obtus ; il se change, quand la fleur est passée, en un fruit ovale, comprimé et divisé en deux parties qui forment chacune une semence comprimée, elliptique et sillonnée.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée : *Pentandrie digynie*, qui comprend celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Les especes sont :

1°. *Crithmum maritimum, foliolis lanceolatis, carnosis. Hort. Cliff. 98. Hort. Ups. 61. Roy. Lugd.-B. 98. Sauv. Monsp. 258. Jacq. Hort. 187. Kniph. Cent. 4, n. 24*; Criste-marine à feuilles charnues et en forme de lance.

Fœniculum maritimum, sivè Empetron, sivè Calcifraga. Lob. Ic. 392.

Crithmum, sivè fœniculum maritimum minus. C. B. P. 288; Fenouil marin, Perce-pierre, Bacille, Criste-marine, *ou* Herbe de Saint-Pierre.

2°. *Crithmum Pyrenaïcum, foliolis lateralibus bis-trifidis. Hort. Cliff. 98. Roy. Lugd.-B. 58*; Fenouil marin dont les plus petites feuilles latérales sont doublement divisées en trois parties.

Apium Pyrenaïcum, Thapsiæ facie. Tourn. Inst. 305; Faux turbith.

Maritimum. La premiere espece se trouve dans plusieurs parties de l'Angleterre, sur les rochers qui bordent les côtes de la mer : elle a une racine composée de plusieurs fortes fibres qui pénetrent profondément dans les crevasses des rochers, et qui poussent plusieurs tiges charnues, succulentes, hautes d'environ deux pieds, et garnies de feuilles aîlées et composées de trois ou de cinq divisions, chacune desquelles a trois ou cinq petites feuilles épaisses, succulentes et d'environ un demi-pouce de longueur, dont les pétioles embrassent les tiges de leur bâse : ses fleurs, jaunes et formées par cinq pétales à-peu-près d'égale largeur, naissent en ombelles circulaires au sommet des tiges, et sont suivies par des semences presque semblables à celles du Fenouil, mais plus grosses.

On fait mariner cette herbe, parce qu'on la regarde comme propre à soulager les douleurs d'estomac; elle est d'ailleurs très-agréable au goût; elle excite légèrement les urines, détruit les obstructions des visceres, ouvre l'appétit, et sert d'assaisonnement dans la cuisine : on la recueille sur les rochers, où elle croît naturellement; ceux qui en fournissent les marchés, y portent rarement la véritable, et donnent en place une espece d'Aster, connue sous le nom *de Fenouil marin d'or*, dont la saveur est très-différente de celle du Fenouil marin, et qui n'a aucune de ses propriétés.

Le Fenouil marin d'or croît en grande abondance sur les terres inondées d'eau salée; au-lieu que le véritable Fenouil marin ne se trouve que dans les crevasses de rochers perpendiculaires et escarpés, où il est très-difficile de parvenir : cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

On multiplie difficilement cette espece dans les jardins, où elle n'est jamais aussi vigoureuse que celle qu'on trouve sur les rochers, quelque soin qu'on donne à sa culture ; mais si elle est plantée sur un sol humide et sablonneux, elle profitera assez bien, et pourra être conservée quelques années : on la multiplie par semences, ou par la division de ses racines.

Pyrenaïcum. La seconde espece que TOURNEFORT a classée avec *l'Apium*, se trouve sur les Pyrénées : cette plante est bis-annuelle ; elle ne fleurit que dans la seconde année, et périt aussi-tôt que ses semences sont mûres. On connoît deux ou trois especes de cette plante, qui different dans leur forme extérieure ; mais je ne suis pas assuré qu'elles soient plutôt des especes distinctes, que de simples variétés : une de celle-ci a été nommée par M. RAY, *Apium montanum, sivè Petræum album ;* elle est plus basse que les autres ; ses petites feuilles sont plus larges, moins découpées sur leurs bords, et d'un vert plus pâle : ces plantes que l'on conserve dans quelques jardins pour la variété, sont facilement multipliées, au moyen de leurs semences qu'on répand en automne dans les places qui leur sont destinées : elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues constamment nettes et éclaircies, lorsqu'elles sont trop serrées.

CRISTA GALLI. *Voyez* PEDICULARIS.

CRISTA PAVONIS. *Voyez* POINCIANA.

CROCUS. *Lin. Gen. Plant. 53. Tourn. Inst. R. H. 350. tab. 183, 184 ;* ainsi appelée du nom du jeune CROCUS, que les Poëtes représentent aimant SMYLAX avec une passion si violente, que, par impatience, il a été métamorphosé en fleur de ce nom. *Safran.*

Caracteres. La spathe est formée par une feuille ; la corolle est monopétale, profondément découpée en six segmens oblongs et égaux ; la fleur a trois étamines plus courtes que la corolle, et terminées par des sommets en pointe de flèche ; le germe, qui est rond et placé au fond du tube, soutient un style mince, et couronné par trois stigmats tordus et sciés : ce germe se change dans la suite en un fruit rond, et divisé en trois cellules remplies de semences rondes.

Les plantes de ce genre ayant trois étamines et un style, ont été rangées par LINNÉE dans la premiere section de sa troisieme classe, intitulée : *Triandrie monogynie.*

Les especes sont :

1°. *Crocus sativus, spathâ uni-*

valvi radicali, corollæ tubo longissimo. Lin. Sp. Plant. 36. Mat. Med. p. 43 ; Safran avec une spathe univalve près de la racine, et une corolle à très-long tube.

Crocus sativus. G. B. P. 65 ; Safran cultivé.

2°. *Crocus autumnalis, spathâ univalvi pedunculatâ, corollæ tubo brevissimo* ; Safran avec une spathe univalve, portée par un pédoncule, et un tube fort court à la corolle.

Crocus Junci-folius autumnalis, flore magno purpurascente. Boerh. Ind. Alt. 2, 120.

3°. *Crocus vernus, spathâ bivalvi radicali, floribus sessilibus* ; Safran avec une spathe bivalve, placée près de la racine, et des fleurs sessiles.

Crocus vernus latifolius, flavo flore, varius. G. B. P. 66 ; ordinairement appelé *Safran d'Évêque.*

4°. *Crocus biflorus, spathâ biflorâ, corollæ tubo tenuissimo* ; Safran ayant deux fleurs dans chaque spathe, et un tube à la corolle fort étroit.

Crocus vernus, striatus, vulgaris. Par. Bat. ; Safran commun, printanier, rayé.

Il y a dans ces fleurs un grand nombre de variétés dont je ferai mention ci-après ; mais, comme la plupart sont des produits accidentels de semence, je pense qu'il est inutile de les détailler ici, avec d'autant plus de raison qu'on en obtient tous les jours de nouvelles : celles dont il vient d'être question, doivent être regardées comme des especes distinctes, parce qu'elles ont plusieurs caracteres particuliers, qui suffisent pour déterminer la différence spécifique des plantes.

Sativus. La premiere espece qui produit le Safran des boutiques, a une racine ronde et bulbeuse, de la grosseur d'une petite Muscade, un peu comprimée en-dedans, et couverte d'une peau brune et filamenteuse : du centre de ces bulbes, sortent plusieurs fibres longues, qui pénètrent assez profondément dans la terre : ses fleurs, qui naissent de la partie supérieure de la bulbe, sont très-rapprochées dans une spathe mêlée avec les jeunes feuilles, dont les sommets commencent seulement à paroître : la spathe se divise dans la terre, et s'ouvre d'un côté : le tube de la fleur est fort long, et s'élève immédiatement de la bulbe, sans aucun pédoncule ; elle est divisée au sommet en six segmens obtus, ovales, égaux, et d'une couleur pourpre-bleuâtre : dans le fond du tube est situé un germe rond, et surmonté par un style mince, de moitié moins long que la corolle, et couronné de trois stigmats oblongs, de couleur d'or, étendus de chaque côté et séparés, qui forment ce qu'on appelle *le Safran* : le style est accompagné de trois

étamines, dont les bâses sont insérées dans le tube de la corolle: elles s'élèvent à la même hauteur que le style, et sont terminées par des sommets en pointe de flèche. Cette plante fleurit en Octobre, et ses semences continuent à croître pendant tout l'hiver; mais elle ne produit jamais de semences en Angleterre (1).

Autumnalis. La seconde espece croît naturellement sur les Alpes et sur les Monts-Helvetiens; ses racines bulbeuses sont plus petites, et plus comprimées que celles de la premiere: ses fleurs paroissent dans la même saison, et s'élèvent sur de courts pédoncules, pourvus d'une spathe courte, et placée précisément au-dessous de la fleur, qu'elle couvre avant que cette fleur s'étende: le tube de la fleur est fort court, et sa corolle est divisée, presque jusqu'au fond, en segmens terminés en pointe aiguë: le style et les étamines sont courts, et les feuilles de la plante fort étroites: la fleur est d'un bleu foncé; mais on en connoît une variété de couleur de bleu céleste, qu'on croit avoir été produite de semence.

---

(1) Le Safran est un puissant remede, dont les propriétés sont encore au-dessus des éloges que leur ont donné les anciens et les modernes: les principes résineux et gommeux qui entrent dans sa composition, ne méritent aucune attention; mais c'est à une substance éthérée, extrêmement mobile et très-abondante, qu'on doit attribuer la plus grande partie de ses vertus. Ce principe subtil et pénétrant agit principalement sur les nerfs et sur le cerveau qu'il ébranle à la maniere des narcotiques; de-là vient ce sommeil profond, létargique et même mortel, qu'il produit sur les personnes qui respirent trop longtems un air imprégné de ses parties odorantes, la gaieté et l'enjouement qu'il procure à ceux qui en usent sobrement, et la folie qu'il excite dans ceux qui en abusent. Ce remede, fort chaud et remuant, n'agit point seulement sur les nerfs; il porte encore son action sur les liqueurs et toutes les parties solides des corps animés, il excite un orgasme général, accélere la circulation, sollicite les secrétions, porte fortement les sueurs à la peau, rétablit les flux menstruel, hâte l'accouchement & l'expulsion de l'arriere-faix, etc. on peut l'employer avec confiance dans les affections hypocondriaques et hystériques, les maladies venteuses, contre les douleurs opiniâtres, les foiblesses d'estomac, la cachexie, l'insomnie, l'ictere, la toux, les suffocations, les spasmes, la strangurie, la cardialgie, dans l'obstruction des regles et des vuidanges, la dyssenterie, etc. mais les personnes maigres, bilieuses et pléthoriques, ne doivent en user qu'avec beaucoup de réserve.

Sa dose en substance, est depuis un grain jusqu'à cinq. On en prépare un syrop qui est fort en usage en Angleterre.

Il entre aussi dans la thériaque, l'élixir de propriété de Paracelse, dans les tablettes de safran de mars composées, dans le mithridate, la confection d'hyacinthe, l'*hiera piera*, les pillules dorées, etc.

Le Docteur LINNÉE a pensé que les variétés des Crocus printaniers, de même que celles dont j'ai donné les titres ci-dessus, ne forment qu'une seule et même espece : il n'est cependant pas douteux que cette derniere ne soit différente des Crocus printaniers.

Vernus. La troisieme a une racine bulbeuse, assez grosse, comprimée, et couverte d'une peau mince, brune et filamenteuse, de laquelle sortent quatre ou cinq feuilles semblables à celles des autres Crocus vernales, et de couleur pourpre en-dessous : du milieu de ces feuilles s'élèvent une ou deux fleurs d'un jaune-foncé, serrées de très-près par les jeunes feuilles, et qui n'excèdent jamais la hauteur de deux pouces; ces fleurs répandent une odeur agréable : les segmens extérieurs de la corolle, qui sont plus étroits que les internes, sont peints de trois raies noires, qui s'étendent depuis la bâse jusqu'au sommet. Ces deux rangs de segmens ont induit plusieurs personnes à regarder ces fleurs comme doubles. La bâse de ces segmens est d'un pourpre foncé, et le tube a autant de raies pourpre qu'il y a de divisions dans la corolle. Du centre du tube s'élève un style mince, couronné par un stigmat, de couleur d'or, large, plat, et qui y est accompagné de trois étamines minces, de la même longueur, et terminées par des sommets jaunes. Lorsque la fleur est passée, le germe sort de la terre, se gonfle, et se change en une gousse ou capsule ronde, à trois angles, et qui, s'ouvrant en trois parties, montre un grand nombre de semences rondes et brunes, dont elle est remplie. Ce Crocus est le plus printanier de tous.

Biflorus. La quatrieme espece pousse en même tems quelques feuilles fort étroites, et le bouton des fleurs, qui toutes sont étroitement enveloppées dans une spathe, de laquelle sortent deux fleurs, dont l'une a un tube plus long que l'autre, mais qui sont toutes deux fort minces, et ne s'élèvent pas beaucoup au dessus de la spathe; alors la corolle s'élargit, et se divise en six segmens obtus et égaux : ces fleurs sont d'un blanc sale, à leur extérieur, et marquées chacune de trois ou quatre raies pourpre ; l'intérieur de la corolle est d'un pourpre blanc; les étamines et les styles sont à-peu-près de même que ceux de la premiere. Cette plante est au nombre des especes les plus printanieres.

Les variétés des Crocus automnales sont :

1°. *Les Crocus automnales odorans, dont les fleurs sortent avant les feuilles. G. B. C'est notre seconde espece.*

2°. *Crocus automnale de monta-*

gne. G. B. Il a une fleur bleue plus pâle.

3°. *Plusieurs Crocus automnales à fleurs bleuâtres. G. B. Ils ont plusieurs fleurs couleur bleu-céleste.*

4°. *Le petit Crocus automnale florissant, G. B., avec une petite fleur bleu-foncé.*

Les variétés du Crocus printanier sont :

1°. *Le Crocus printanier à larges feuilles, de couleur pourpre et rayées, G. B., à feuilles larges, et à fleur rayée, et d'un bleu foncé.*

2°. *Crocus printanier à larges feuilles, et à fleur pourpre, G. B., qui a une fleur d'un pourpre uni.*

3°. *Crocus printanier à larges feuilles, et à fleur pourpre, G. B., qui a une grosse fleur bleu-foncé.*

4°. *Crocus printanier à fleurs blanches, et à fond pourpre. G. B.*

5°. *Crocus printanier à larges feuilles, blanches et rayées. G. B.*

6°. *Crocus printanier à larges feuilles, avec plusieurs fleurs d'un pourpre violet, rayées de blanc. G. B.*

7°. *Crocus printanier à larges feuilles, et à fleur de couleur de cendre. G. B.*

8°. *Crocus printanier à larges feuilles, produisant une grosse fleur jaune. G. B.*

9°. *Crocus Printanier à larges feuilles, et à fleurs plus petites, et d'un jaune plus pâle. G. B.*

10°. *Crocus printanier à larges feuilles, et à plus petites fleurs jaunes, rayées de noir.*

11°. *Crocus printanier à feuilles étroites, produisant une plus petite fleur couleur de soufre.*

12°. *Crocus printanier à feuilles étroites, et à petites fleurs blanches.*

Ces variétés sont les principales de celles qui ont été observées dans les Jardins Anglois; mais les Catalogues des Étrangers en indiquent un bien plus grand nombre, dont les fleurs sont à-peu-près les mêmes, et qu'on peut à peine distinguer: en semant les graines de ces différentes fleurs, on pourroit obtenir un bien plus grand nombre de ces variétés; mais, comme ces plantes se multiplient fortement par leurs rejettons, on fait rarement usage de leurs semences.

Toutes ces variétés de Crocus sont fort dures, et se multiplient considérablement par leurs bulbes, sur-tout si on les laisse deux ou trois ans en terre sans les déranger; elles croissent dans presque tous les sols et à toutes les situations, et font un grand ornement dans les jardins, dès le commencement du printems, avant que beaucoup d'autres fleurs paroissent : on les plante ordinairement dans les plates-bandes, contre des haies et des murailles, en observant de raprocher dans le même rang les especes qui fleurissent en même tems, et sont d'une hauteur

égale, sans quoi les rangs paroîtroient imparfaits. Lorsque ces racines ont perdu leurs feuilles, on peut les arracher, et les garder au sec, jusqu'au commencement de Septembre, en les plaçant de maniere qu'elles soient à l'abri des insectes et des souris qui les aiment beaucoup. Pour planter ces bulbes, on trace une ligne sur la planche, on creuse des trous, d'environ deux pouces de profondeur, plus ou moins, suivant que la terre a plus ou moins de légèreté, et à deux pouces de distance les uns des autres; on y place les bulbes de maniere que le bouton soit en haut, et on remplit ces trous avec un rateau, en faisant en sorte que la partie supérieure de la racine soit recouverte d'un peu plus d'un pouce de terre; il faut avoir grand soin, en faisant cette opération, de ne laisser aucune racine à découvert; parce que si les souris, qui en sont fort gourmandes, en avoient une fois trouvé une, elles dévasteroient toute la plantation, à moins qu'on n'imaginât quelque moyen de les détourner.

Cette méthode est celle dont on use communément, pour disposer ces fleurs dans les jardins; mais il vaut beaucoup mieux les placer au nombre de six ou huit ensemble, entre les petits arbrisseaux, ou sur de petites planches de jardin à fleurs: elles auront alors beaucoup plus d'apparence; sur-tout si les différentes variétés sont plantées séparément dans les années douces. Les Crocus sortent souvent de terre au mois de Janvier, et leurs fleurs paroissent en Février, avant que les feuilles soient parvenues à une certaine hauteur; de sorte que la fleur est d'abord nue: mais aussitôt qu'elle est fanée, les feuilles poussent à la hauteur de six ou huit pouces; et, quoiqu'elles paroissent un peu désagréables, il ne faut cependant pas les couper, parce qu'on affoibliroit par-là beaucoup les racines, qui n'atteindroient pas à la moitié du volume qu'elles doivent avoir, et que leurs fleurs n'auroient pas dans la suite la moitié de leur longueur ordinaire. Les semences de ces plantes mûrissent ordinairement vers la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, lorsque leurs feuilles sont fanées.

Les Crocus automnales ne se multiplient pas autant que les printaniers, et ne donnent point de semences dans notre climat; de sorte qu'ils sont plus rares dans les jardins, excepté cependant le vrai Safran, qu'on multiplie pour l'usage en grande abondance dans plusieurs parties de l'Angleterre: on arrache ses racines chaque trois ans, comme il a été dit pour les printaniers; mais il ne faut les tenir hors de terre, que jusqu'au commencement

mencement d'Août, car elles produisent ordinairement leurs fleurs dans les premiers jours du mois d'Octobre ; et, si elles restoient trop long-tems sans être plantées, elles ne donneroient pas des fleurs aussi fortes, ni en si grande abondance, que lorsqu'elles sont mises en terre de bonne heure.

Comme la méthode de cultiver le Safran est très-curieuse, je vais donner ici un extrait de celle qui a été présentée à la Société Royale, par le Docteur JAMES DONGLASS.

On cultive aujourd'hui le Safran dans le Cambridge, en aussi grande abondance, qu'on le faisoit autre fois dans plusieurs autres Comtés de l'Angleterre : comme les diverses méthodes employées dans les différentes parties de ce Royaume, sont à-peu-près semblables, je crois qu'il suffira de rapporter ici les observations que j'ai fait faire par plusieurs personnes, en différentes saisons dans les années 1723, 24, 25 et 1728, dans toute cette grande étendue de terre située entre Saffron-Walden et Combrigde, qui comprend environ dix milles de diametre.

Comme on cultive depuis long-tems le Safran dans ce Comté, on peut être assuré que les habitans de ce pays sont plus instruits sur cet article que dans aucun autre.

Je commencerai par traiter du choix de la terre, et des préparations qu'elle exige pour recevoir cette plante. La plus grande partie de ce canton est un pays ouvert et uni, dans lequel on trouve cependant quelques enclos : l'usage y est établi comme dans la plupart des autres endroits, de recueillir deux années, et de laisser ensuite reposer la terre pendant la troisieme : on plante généralement le Safran sur les terres qui viennent de passer une année sans rien produire ; et, toutes choses égales d'ailleurs, on préfère celles qui ont donné leur derniere recolte en Orge.

Les pieces de terre plantées en Safran ont rarement plus de trois âcres (1) et moins d'un : on choisit un sol bien exposé et fertile, qui ne soit pas trop ferme, mais sec et temperé, tels qu'on les trouve ordinairement sur la craie, et d'une couleur de noisette ; quoiqu'on ne s'arrête gueres à la couleur, lorsqu'il a d'ailleurs les qualités requises.

On choisit la terre vers la Notre-Dame de Mars, ou au commencement d'Avril ; on la laboure avec soin, en rapprochant les sillons le plus qu'il est possible, et en enfonçant la charrue autant que le sol le permet, comme on le feroit

(1) Pour un âcre 720 pieds de long, sur 70 de large.

pour toutes especes de graines ; ce qui augmente beaucoup les frais.

Cinq semaines environ après, et pendant tout le mois de Mai, on répand sur chaque âcre, vingt ou trente charriots de fumier, et on donne ensuite une seconde culture pareille à la premiere : le fumier le plus court et le plus consommé est le meilleur, et les fermiers qui ont la commodité de le préparer comme il doit l'être, n'épargnent rien pour le rendre bon ; parce qu'ils sont bien assurés de retirer un bénéfice proportionné à leur dépense.

Vers la Saint-Jean on laboure la terre pour la troisieme fois, et après chaque espace de seize pieds et demi, on laisse un large sentier qui peut servir à distinguer les propriétés des différentes personnes à qui appartient le même enclos, et sur lequel on laisse croître de l'herbe pour servir de fourrage. La haie est construite en claies, ou suivant la méthode de celles qu'on appelle *haies mortes*, et elle doit être assez serrée, non-seulement pour détourner le bétail, mais encore pour arrêter les lièvres qui sans cela se nourriroient des feuilles du Safran pendant tout l'hiver. Les étés les plus chauds sont très-favorables à cette plante, et s'il survient de tems en tems quelques petites pluies durant cette saison, la récolte sera presque toujours très-abondante, à moins que les grands froids, la neige ou les pluies de l'hiver n'aient endommagé ses têtes.

La maniere de planter les racines du Safran, est un point essentiel de sa culture ; on n'emploie pour cela qu'un seul instrument qui est une petite bêche, appelée *spit-shovel*, pelle à broche.

Le tems de planter est vers le mois de Juillet, un peu plutôt ou plus tard, suivant que le tems est plus ou moins favorable : un homme avec sa bêche enleve trois ou quatre pouces de terre, et la jette devant lui, à la distance d'environ six pouces ; deux autres personnes, (et ce sont toujours des femmes qui sont chargées de ce travail,) suivent, avec les racines, et les plaçent dans la rigole la plus éloignée du Fossoyeur, à trois pouces de distance entr'elles : aussi-tôt que le Fossoyeur a fini une rigole, il en recommence une autre à côté, en creusant comme auparavant, et couvre en même tems les racines qui ont été placées dans la premiere rigole, et continue toujours ainsi, jusqu'à ce que le terrein, qui est ordinairement une perche, soit tout-à-fait planté. Il faut avoir grand soin, en creusant, de ne laisser aucune partie de la terre de la premiere rigole sans qu'elle soit parfaitement ameublie, pour la remettre ensuite aur ces racines, qui

doivent toutes être placées de maniere que leurs sommets soient toujours en-haut.

Dans le quatrieme article, on désignera l'espece de racines, qui doit être préférée; j'observerai seulement ici, qu'autrefois, lorsqu'elles étoient fort cheres, on ne les plantoit pas aussi voisines les unes des autres, qu'on le fait aujourd'hui, et que l'on s'attachoit plus aux grosses racines, qu'on plaçoit alors à une plus grande distance.

La quantité de racines plantées dans un âcre est généralement de seize quartes, ou cent vingt-huit boisseaux, qui, suivant les distances assignées ci-dessus, en les supposant toutes d'un pouce de diametre l'une dans l'autre, doivent faire la quantité de 392040 racines.

Depuis l'instant où ces racines sont plantées, jusqu'au commencement de Septembre, et quelquefois plus tard, il n'y a aucun travail à faire: mais lorsqu'elles commencent à pousser, et qu'elles sont prêtes à sortir de terre, ce qu'on reconnoît en creusant un peu autour de quelques-unes, il faut nettoyer soigneusement la terre avec une houe aiguisée, enlever toutes les mauvaises herbes, et bien ratisser les sillons, afin qu'elles ne portent aucun obstacle au développement des plantes.

Quelque tems après, paroissent les fleurs du Safran; ce qui nous conduit à la troisieme partie de notre méthode: on peut les recueillir indifféremment, avant qu'elles soient tout-à-fait écloses, ou lorsqu'elles sont entièrement épanouïes, et on fait cette opération de très-bonne heure dans la matinée. Les Propriétaires s'assûrent, pour cela, d'un nombre suffisant d'ouvriers, qui se plaçent en différens endroits du champ, qui arrachent les fleurs entieres, les jettent par poignées dans un panier, et continuent ainsi jusqu'à ce que la récolte soit finie; ce qui doit être ordinairement terminé vers dix heures ou midi.

Quand toutes ces fleurs sont emportées à la maison, on les étend tout de suite sur une grande table, et on commence à ôter tous les styles ou filets, avec une grande partie du cordon auquel ils sont attachés, on jette le reste comme inutile: dans la matinée suivante, les ouvriers retournent au champ quelque tems qu'il fasse, sec ou humide, et ainsi de suite sans interruption, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune fleur.

Quand tous les filamens des fleurs sont enlevés, on commence par les faire secher dans un four, construit sur un madrier épais, et soutenu par quatre pieds courts, afin qu'on puisse le transplanter d'une place à une autre; la charpente de ce four consiste en huit

pieces de bois de trois pouces environ d'épaisseur, en forme d'un châssis à quatre angles, d'un pied quarré au fond intérieurement, de vingt-deux pouces au sommet, et d'une hauteur égale à cette derniere proportion : on laisse par-devant un trou d'environ huit pouces quarrés, à quatre pouces au-dessus du madrier, par lequel on met le feu : sur-tout le reste il y a des lattes assez rapprochées, et clouées au châssis : on garnit les côtés, ainsi que le madrier du fond qui sert de foyer, d'un ciment fort épais, et sur l'ouverture du haut, qui est la partie la plus large, on place une toile poilée, fixée aux deux bouts, à deux rouleaux ou morceaux de bois mobiles, qui tournent sur des vis, au moyen desquelles on peut tendre la toile à volonté. Plusieurs personnes font usage aujourd'hui, au lieu de toile poilée, d'un filet, ou d'un tissu de fil de fer, pour faire secher le Safran plus vîte, et avec moins de bois; mais comme par cette méthode il est difficile d'empêcher le Safran de brûler, beaucoup d'autres préférent la toile poilée.

On place le four dans un endroit éclairé de la maison, on met cinq ou six feuilles de papier blanc sur la toile poilée, on étend le Safran humide par-dessus, jusqu'à l'epaisseur de deux ou trois pouces, et on le couvre avec d'autres feuilles de papier, sur lesquelles on met une grosse couverture de laine pliée en cinq ou six doubles, ou un oreiller de canevas rempli de paille ; et quelque tems après que le feu a été allumé, on met par-dessus le tout une planche qu'on rend plus lourde, au moyen d'un gros poids dont on la charge : on entretient ensuite une chaleur égale pendant une heure ; après quoi l'on examine le gâteau, on le retourne, on le couvre, et on y met le poids comme auparavant : s'il n'arrive point d'accident pendant les deux premieres heures, il n'y a plus de danger à craindre, parce qu'alors, on n'a plus rien à faire que d'entretenir un feu léger, et de retourner le gâteau à chaque demi-heure, jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sec, ce qui demande à-peu-près vingt-quatre heures.

Pour secher un gros gâteau de filament, il ne faut rien de plus; mais vers la fin de la récolte, et quand elle commence à diminuer, on arrose les gâteaux avec un peu de petite bierre, pour rendre le Safran doux, comme il doit être, et alors on se sert de deux toiles de lin, au lieu de papier, dont on enveloppe le gâteau pour le faire mieux secher; mais cette pratique est à présent peu en usage.

On peut faire le feu avec toute espece de matiere combustible ; mais comme celle qui donne le

moins de fumée est la meilleure, on préfere le charbon de bois à toute autre chose.

La quantité de Safran qu'on tire d'une premiere récolte est incertaine; quelquefois un âcre de racines produit cinq ou six livres de filamens humides, d'autres fois une ou deux, et quelquefois aussi pas assez pour la peine de le recueillir, et de le secher; mais il faut toujours observer que cinq livres de Safran humide n'en pesent plus qu'une quand il est sec, dans les trois premieres semaines de la recolte, et qu'il en faut six livres pour une dans la derniere. Quand les racines sont plantées fort épaisses, on peut compter pour le moins sur deux livres de Safran sec par âcre, pour la premiere récolte, et vingt-quatre livres pour les deux autres; la troisieme étant considérablement plus forte que la seconde.

Pour obtenir ces deux dernieres récoltes, il ne faut que recommencer chaque année le houage, cueillir, éplucher et sécher comme il a été dit ci-dessus, sans ajouter rien de nouveau; mais on laisse entrer le bétail dans l'enclos, lorsque les feuilles sont flétries, pour pâturer l'herbe, on la coupe pour la leur donner.

Vers la Saint-Jean, lorsque la troisieme récolte est faite, on enleve toutes les racines pour les transplanter; cette opération est la quatrieme partie dont nous allons parler.

On enleve les racines du Safran, en labourant la terre, avec une charrue ou avec une houe en forme de fourche, et on la herse ensuite une fois, ou deux fois: pendant tout le tems qu'on laboure et qu'on herse, quinze personnes, et même un plus grand nombre, doivent être occupées à suivre le travail, et à ramasser les racines à mesure qu'on les déterre: on les met ensuite dans des sacs, et on les transporte à couvert, pour les nettoyer, en ôtant toute la terre qui y est restée attachée, ainsi que les enciennes enveloppes et les excroissances: cette opération étant terminée, on peut les planter tout de suite dans une nouvelle terre, ou les conserver quelque tems, sans qu'elles soient en danger de se gâter.

La quantité des racines produites par celles qui avoient été plantées est incertaine, mais malgré tous les accidens qui leur arrivent dans la terre, et en les ramassant, on peut compter au moins sur vingt-quatre quartes de racines nettes, et bonnes à être plantées.

Les Propriétaires doivent choisir pour leur propre usage les racines les plus grosses, et les plus charnues; mais on estime moins celles qui sont les plus longues, et terminées en pointe, qu'on ap-

pele *spickets*, ou *spickards*. Les très-petites racines rondes ou plates fleurissent quelquefois très-bien. Telle est la méthode employée dans les Provinces dont nous avons parlé, pour la culture du Safran; il ne nous reste plus qu'à calculer les dépenses qu'exige année commune cette branche d'agriculture, et les bénéfices qu'elle produit : j'en ai fait le relevé pour un âcre de terre, suivant le prix de la main-d'œuvre dans ce pays.

Loyer d'un âcre de terre pour trois années	3 l. st.	»» sh.
Labour des trois ans. . .	»	18
Engrais et fumier. . . .	3	12
Haies et enclos. . . .	1	10
Frais de main-d'œuvre pour planter les racines. . .	1	12
Sarclage pour nettoyer la terre de mauvaises herbes. .	1	4
Cueillette et pour éplucher les fleurs.	6	10
Pour faire sécher les fleurs.	1	6
Instrumens de labourage pour trois ans et construction du four, environ.	»	10
Pour labourer la terre une fois et la herser deux fois. .	»	12
Pour recueillir les racines de Safran.	1	»»
Pour les nettoyer de terre.	1	12
Total.	23	12 *

Ce calcul est fait dans la supposition qu'un âcre de terre produit vingt-six livres de Safran dans trois ans, rapport que j'ai regardé comme moyen entre la plus grande et la plus foible récolte : le prix du Safran doit être reglé dans la même proportion; ainsi on peut le fixer à 30 shellins la livre, puisqu'on le vend 20 shellins, quand il est en très-grande abondance, et quelquefois jusqu'à trois ou quatre liv. sterling : sur ce pied, vingt-six liv. de Safran valent 39 livres sterling, et le bénéfice net d'un âcre de terre sera pour trois années de 15 livres 13 shellins sterling, ou 5 liv. 4 shellins sterling par an, *124 liv. 16 sols argent de France;* cette somme est en effet le profit net qu'on retire d'un âcre de terre planté en Safran, quand on est obligé de louer tout pour cet ouvrage, argent comptant : mais quand le planteur et sa famille font une partie considérable du travail eux-mêmes, ils épargnent une bonne part de cette dépense; de sorte qu'en plantant du Safran, on peut espérer, non-seulement de gagner annuellement cinq livres sterlings par âcre de terre, mais encore d'entretenir sa famille durant une partie de l'année; et c'est dans cette supposition seulement qu'on peut regarder ce calcul comme certain, quoiqu'en général ils soient tous fort inexacts.

Je n'ai pas parlé ici de ce qu'il

* La livre sterling vaut, argent de France, 24 l. et le shelling 24 sols.

en pouvoit couter pour acheter les racines de Safran, et du bénéfice qu'on peut faire en les revendant; parce que dans plusieurs grandes étendues de terre, l'un et l'autre se compensent quand on plante annuellement la même quantité de terrein, comme on l'a observé depuis plusieurs années.

Le Docteur PATRICK BLAIR se proposant de donner un traité sur le Crocus dans sa sixieme Décade de sa *Pharmaco-Botanologia*, m'envoya en l'année 1725, les questions suivantes.

1°. De quelle maniere les espèces se multiplient-elles ?

2°. Est-ce le haut de la racine qui pousse d'abord ou la bulbe ?

3°. Dans quelle saison les feuilles poussent-elles ?

Je repondis à ces questions de la maniere suivante.

1°. Quant à la multiplication des especes, ce n'est que par les racines ou leurs rejettons que les vieilles plantes se propagent en abondance; car je ne leur ai jamais vu produire de capsules ni de semences, quoique j'aie laissé plusieurs fois une grande quantité de leurs fleurs sécher sur pied pour en obtenir.

2°. Quant à la question si le haut de la racine pousse avant la bulbe ?

Aussi-tôt que les racines commencent à pousser vers le haut, il y a ordinairement deux ou trois grosses racines qui poussent sur le côté des vieilles, et qui s'enfonçent par le bas à deux pouces et demi de profondeur dans la terre. Dans l'endroit où ces nouvelles racines se forment sur l'ancienne, naît quelquefois une bulbe, et la portion de la racine qui se trouve au-dessus se flétrit: cette bulbe augmente en grosseur jusqu'à ce qu'elle tombe tout-à-fait, et se sépare entiérement; ce qui arrive ordinairement en Avril, lorsque cette plante commence à perdre sa fraîcheur. Souvent les racines rouges ne produisent point de bulbes, et conservent toujours la même forme; mais je crois qu'après elles restent toujours stériles; car j'ai planté, il y a quatre ans, une partie de ces racines rouges dans une petite planche, où elles se sont conservées depuis ce tems, sans produire une seule fleur, quoiqu'elles aient donné un grand nombre de rejettons, dont les racines étoient également rouges.

Les habitans des environs de Walden, qui connoissent bien cette stérilité, ont grand soin de rejetter ces especes de racines quand ils font de nouvelles plantations; mais comme cette altération n'est pas particuliere au Safran seul, je vais m'écarter un peu de mon sujet, afin de le rendre plus clair par de nouvelles observations.

Dans la Paroisse de Fulham, près de Londres, les jardiniers faisoient un grand commerce en *Jonquilles*, ou *Narcisses Junci-folii*, *flore multiplici*, et ils élevoient une grande quantité de ces racines pour les vendre ; ce commerce, qui dans quelques endroits de l'Angleterre est infiniment plus avantageux aux Propriétaires que toutes autres especes de récolte, leur produisoit un bénéfice considérable : mais depuis quelques années, la plus grande partie de leurs racines étant devenues rouges, se sont trouvées stériles, ou ne donnoient plus qu'une simple fleur ; de sorte que les jardiniers découragés ont abandonné cette culture, parce qu'ils étoient persuadés que leur terre étoit fatiguée de recevoir cette plante. Mais revenons au Safran : outre ces racines, dont il a déjà été question, il se forme encore trois ou quatre petites bulbes sur la partie haute de la racine, et quelques-unes en-dessous, qui, lorsqu'elles commencent à paroître, affectent une forme ronde, semblable à celle de la bulbe principale, mais qui n'ont point de racine à leur sommet : les plus élevées de ces bulbes poussent rarement des fibres, et elles reçoivent leur nourriture immédiatement de la vieille racine ; mais celles qui se trouvent au-dessous sont garnies de fibres tout autour, au moyen desquelles elles tirent leur subsistance de la terre : ces bulbes se détachent beaucoup plutôt de la vieille racine que celles du haut, et ont besoin d'être pourvues d'organes propres à les entretenir par elles-mêmes. J'ai quelquefois trouvé plusieurs de ces bulbes au milieu desquelles on voyoit une racine du *Gramen Caninum*, que quelques personnes ont imaginé avoir assez de force pour pénétrer à travers la bulbe du Crocus ; mais la vérité est que la racine du Gramen adherant tout près de la vieille racine de Safran, et précisément à l'endroit où les jeunes bulbes sortent, elles se trouvent enveloppées par la prompte croissance de ces bulbes, qui semblent alors être traversées par cette racine de gramen.

Outre les rejettons, dont je viens de parler, qui poussent directement sur la partie haute de la racine, il s'en forme encore un autre, qui devient aussi gros que la vieille racine, et qui forme ce que TOURNEFORT appelle *Radix gemina* ; mais comme cette maniere d'être n'a lieu que dans un certain tems de l'année, la dénomination de TOURNEFORT se trouve fort impropre ; car aussi-tôt que ces nouvelles racines sont tout-à-fait formées, les vieilles, ainsi que leurs enveloppes, se détachent, périssent, et laissent toutes les nouvelles isolées : cette observation a fait révoquer

voquer en doute l'assertion de TOURNEFORT, et j'en ai reconnu évidemment la fausseté en arrachant quelques plantes dans la saison, où les deux racines unies se trouvent d'une grosseur égale; c'est-à-dire, la vieille au fond, et la nouvelle au sommet.

Le Docteur DE BLAIR en examinant une racine, fut surpris de la trouver fort différente de ce qu'il avoit vu et entendu dire; il m'écrivit en conséquence, et me marqua qu'à la partie haute de la bulbe, d'où sortent toutes les feuilles renfermées dans une enveloppe, il y avoit un appendice long d'environ un pouce et demi, et de la grosseur à-peu-près d'un tuyau de plume d'oie ou de dindon, cylindrique et émoussé, sans la moindre fibre radicale qui ait pu lui fournir sa nourriture, uni et bleuâtre sur la surface, consistant en plusieurs couches circulaires qu'on distinguoit en le coupant transversalement, blanc en-dedans, et avec un centre dur, verdâtre, et semblable à celui d'une corolle qui a poussé sa tige de fleurs : que cet appendice ressembloit aux tiges de quelques racines traçantes, telles que celles des Menthes; avec cette différence seulement que son extrémité descendoit obliquement, au lieu de monter ponr pousser des feuilles, et produire une nouvelle plante; et que ce qu'il avoit trouvé de remarquable, c'est que cet accident ne tomboit pas seulement sur une ou deux plantes, mais avoit attaqué la totalité, dont le nombre étoit de vingt racines distinctes et séparées; que les bulbes, qui paroissoient être en même tems diminuées et desséchées, poussoient malgré cela de grosses fibres radicales, semblables à celles d'un Porreau.

Je fis à cette lettre la réponse suivante :

J'ai reçu votre lettre en réponse à ma derniere, avec la description des racines de quelques plantes de Crocus automnal que vous avez tiré de terre; j'ai trouvé une pareille figure dans DODONŒUS, et ces racines n'ont rien de nouveau pour les jardiniers de Safran, qui les rejettent toujours quand ils font de nouvelles plantations.

Votre description ne s'accorde pas avec mes racines, comme vous le verrez sur la figure prise aussi exactement que je l'ai pu : dans la mienne vous trouverez la bulbe tournée de côté, ce qui s'est toujours trouvé de même dans un très-grand nombre de racines que j'ai examinées, ce qui me fait soupçonner que ces sommets sont occasionnés par une position particuliere qu'on a donnée à ces racines en les plantant : si dans cette position le cours de la séve en montant se trouve retardé, les tiges de fleurs sont

forcées de pousser en ligne courbe, et les racines du haut étant remplies de vaisseaux qui coulent dans leur longueur, le plus grand pouvoir attractif de la séve la porte vers le bas, et la tige se trouve destituée de sa propre nourriture.

Le moyen que vous proposez pour remédier à cet inconvénient, ne peut être adopté ; car j'ai enlevé quelques-unes de ces racines dans le moment que les bulbes du haut se formoient, et comme elles ont toutes péri par cette opération, je suis persuadé qu'en coupant les excrescences, elles subiroient le même sort.

La méthode dont je me suis servi pour les Jonquilles, est de mettre quelques tuiles directement au-dessous des racines pour les empêcher de couler vers le bas ; mais cela n'a servi à rien, et je ne crois pas qu'il soit possible de les conserver, car l'altération n'attaque pas seulement la racine et la fleur, mais aussi les feuilles, et les tiges, qui, de fistuleuses qu'elles étoient auparavant, deviennent unies et solides ; et s'il arrive que la plante fleurisse après cet accident, les fleurs seront larges et simples, au lieu qu'avant elles étoient petites et doubles. Le Safran ainsi vicié, produit une tige étroite et foible, qui a tout au plus la moitié de sa longueur ordinaire.

Sur cela le Docteur BLAIR a conclu ainsi :

Ces observations additionnelles montrent pleinement que les racines rouges et les sommets brûlés, si je puis m'exprimer ainsi, ne sont pas purement accidentels, ou ce que l'on peut appeler *lusus Naturæ*, mais une véritable maladie ; car si ces vices n'étoient qu'un pur accident ou jeu de la Nature, les racines ainsi viciées ne paroîtroient pas toujours les mêmes dans les différens sols, et dans les divers climats, comme je l'ai déjà observé deux fois.

CROISETTE VELUE. *Voyez* VALANTIA CRUCIATA.

CROIX DE CHEVALIER. *Voyez* TRIBULUS TERRESTRIS.

CROIX DE JÉRUSALEM, *ou* FLEUR DE CONSTANTINOPLE. *Voyez* LYCHNIS CHALCEDONICA.

CROTALAIRE. *Voyez* CROTALARIA.

CROTALARIA. *Lin. Gen. Plant. Elth.* 122. *Tourn. Inst. R. H.* 644, *de* Κρόταλον *gr.* Sonnette. Cette plante est ainsi nommée parce que ses graines, lorsqu'elles sont mûres, produisent, en les secouant dans leurs légumes, un son pareil à celui d'un grelot, ou parce que les enfans des Indiens se servent des branches de cette plante garnies

de leurs légumes, au lieu de hochets. *Crotalaire.*

Caracteres. Le calice de la fleur est divisé en trois gros segmens, dont les deux supérieurs reposent sur l'étendard, et l'inférieur est concave, divisé en trois parties, et situé au-dessous de la carène : la corolle est papilionnacée ; l'étendard est large, pointu, et en forme de cœur ; les aîles sont ovales, et de moitié moins longues que l'étendard : la carène est pointue et aussi longue que les aîles : la fleur a dix étamines unies et terminées par des sommets simples : le germe, qui est ovale, réfléchi, et sur lequel est placé un style simple et couronné par un stigmat obtus, se change dans la suite en un légume court, gonflé, et a une cellule qui s'ouvre en deux valves, et qui est remplie de semences en forme de rein.

Ce genre de plante est rangé dans la troisieme section de la dix-septieme classe de LINNÉE, intitulée : *Diadelphie decandrie*, qui comprend les fleurs à dix étamines jointes en deux corps.

Les especes sont :

1°. *Crotalaria verrucosa, foliis simplicibus, ovatis, stipulis lunatis, declinatis, ramis tetragonis. Flor. Zeyl.* 277 ; Crotalaire à feuilles simples et ovales, avec des stipules en forme de croissant et penchées, et des branches quarrées.

Crotalaria, foliis ovatis, petiolis duplici stipulâ acutis, ramis tetragonis. Hort. Cliff. 357.

Crotalaria, foliis solitariis, ovatis, acutis, caule sulcato. Burm. Zeyl. 81, *t.* 34.

Crotalaria Asiatica, folio singulari verrucoso, floribus cæruleis. H. L. 199.

Pæ-tandale Cotti. Rheed. Mal. 9, *p.* 53, *t.* 29.

2°. *Crotalaria pilosa, foliis simplicibus, lanceolatis, pilosis, petiolis decurrentibus* ; Crotalaire à feuilles simples, en forme de lance, et couvertes de poils, avec des pétioles coulans dans la longueur des tiges.

Crotalaria Americana, caule alato, foliis pilosis, floribus in thyrso luteis. Martyn. Cent. 43, *t.* 43.

3°. *Crotalaria sagittalis, foliis simplicibus, lanceolatis, stipulis solitariis decurrentibus, bidentatis. Hort. Cliff.* 357. *Gron. Virg.* 105. *Roy. Lugd.-B.* 374 ; Crotalaire dont les feuilles sont simples et en forme de lance, et pourvues de stipules simples, dentelées, qui regnent le long des tiges.

Crotalaria hirsuta minor Americana herbacea, caule ad summum sagittato. H. L. 202. *t.* 203. *Pluk. Alm.* 122. *t.* 169. *f.* 6.

4°. *Crotalaria fruticosa, foliis simplicibus, lineari-lanceolatis, hirsutis, petiolis decurrentibus, caule fruticoso* ; Crotalaire à feuilles sim-

ples, étroites, velues, et en forme de lance, avec des pétioles coulant le long de la tige, et une tige d'arbrisseau.

Crotalaria frutescens hirsuta, flore luteo, ramulis alatis, foliis mucronatis. Houst. MSS.

5°. *Crotalaria juncea, foliis simplicibus lanceolatis, petiolato-sessilibus, caule striato. Hort. Cliff. 357. Hort. Ups. 210. Roy. Lugd.-B. 374. Trew. Chret. f. 47;* Crotalaire à feuilles simples, en forme de lance, et sur de très-petits pétioles, ayant une tige cannelée.

Crotalaria Benghalensis, foliis Genistæ hirsutis. Pluk. Alm. 122.

Tandale-Cotti. Rheed. Mal. 9, p. 47, t. 36.

6°. *Crotalaria perfoliata, foliis perfoliatis, cordato-ovatis. Lin. Sp. Plant. 1003;* Crotalaire à feuilles ovales, en forme de cœur, et perfeuillées.

Crotalaria perfoliatæ folio. Hort. Elth. 122, tab. 102, 122.

7°. *Crotalaria retusa, foliis simplicibus, oblongis, cunei-formibus, retusis. Flor. Zeyl. 276;* Crotalaire à feuilles simples, oblongues, en forme de coin, et réfléchies au sommet.

Crotalaria major. Rumph. Amb. 5, p. 278, t. 96, f. 1.

Crotalaria Asiatica, floribus luteis, folio singulari, cordi-formi. H. L. 200.

Tandale-Cotti, Rheed. Mal. 9, p. 54, t. 25.

8°. *Crotalaria villosa, foliis simplicibus, ovatis, villosis, petiolis simplicissimis, ramis teretibus. Hort. Cliff. 357;* Crotalaire à feuilles simples, ovales et velues, avec des pétioles très-simples, et des branches cylindriques.

Crotalaria arborescens Africana, Styracis folio. H. L. 170.

9°. *Crotalaria angulata, foliis ovatis, sessilibus, ramulis angulatis hirsutis, floribus lateralibus simplicissimis;* Crotalaire à feuilles ovales, sessiles, angulaires et velues, et à fleurs simples, placées sur les côtés des branches.

10°. *Crotalaria Laburni-folia, foliis ternatis, ovatis, acuminatis, stipulis nullis, leguminibus pedicellatis. Flor. Zeyl. 278;* Crotalaire à feuilles à trois lobes ovales et pointus, dépourvue de stipules, et produisant des légumes avec des pédoncules.

Crotalaria Asiatica frutescens, floribus luteis amplis, tri-foliata. H. L. 196, t. 197. Raj. Hist. 1893.

Nella Tandale-Cotti. Rheed. Mal. 9, p. 49, t. 27.

11°. *Crotalaria alba, foliis ternatis, lanceolato-ovatis, caule lævi herbaceo, racemo terminali. Hort. Cliff. 499;* Crotalaire à feuilles à trois lobes, ovales et en forme de lance, avec des tiges unies,

herbacées, et terminées par des épis clairs de fleurs.

Anonis Caroliniana perennis, non spinosa, foliorum marginibus integris, floribus in thyrso candidis. Martyn. Cent. 44.

Verrucosa. La premiere espece, qui croît naturellement dans les Indes, est une plante annuelle dont la tige est quarrée, herbacée, haute de deux pieds, et divisée en trois ou quatre branches également quadrangulaires, et garnies de feuilles couvertes de verrues, d'un vert pâle, et supportées par de courts pétioles : ses fleurs papilionnacées et d'un bleu clair, naissent en épis aux extrémités des branches, et sont remplacées par de petites cosses légumineuses, courtes et gonflées, dans chacune desquelles est renfermé un rang de semences en forme de rein; ces fleurs paroissent en Juillet et en Août, et leurs semences mûrissent en automne : cette plante se multiple par ses graines, qu'on répand au printems sur une couche chaude. Lorsque les plantes sont parvenues à un pouce de hauteur, on les transplante sur une autre couche chaude pour les faire avancer, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé des racines nouvelles; après quoi on leur donne de l'air à proportion de la chaleur de la saison, pour les empêcher de filer. Lorsque les plantes ont acquis assez de force, on les enleve en motte avec précaution, on les place chacune à part dans des pots remplis de terre légere, prise dans un jardin potager; on les plonge ensuite dans une couche de tan de chaleur modérée, et on les tient à l'abri jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on les traite comme les autres plantes exotiques, en leur donnant de l'air, et en les arrosant d'une maniere convenable dans les tems chauds : lorsque ces plantes ont acquis assez de longueur pour toucher les châssis de la couche, on les transporte dans des caisses de vitrages airées, ou dans une serre chaude, où elles puissent être à l'abri des mauvais tems, et jouïr de beaucoup d'air dans le tems chaud; au moyen de ce traitement, ces plantes fleuriront en Juillet, et continueront à produire de nouveaux épis de fleurs jusqu'à la fin d'Août; les premieres fleurs seront suivies de semences qui mûriront en Septembre, et bien-tôt après les plantes périront.

Pilosa. La seconde espece, que le Docteur HOUSTOUN m'a envoyée de la Véra-Cruz dans la Nouvelle-Espagne, s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, avec une tige aîlée, et garnie de plusieurs feuilles en forme de lance, de trois pouces de longueur sur un pouce de largeur, couvertes d'un poil doux, alternes et sessiles; les pétioles de ces feuilles donnent naissance à une

bordure qui s'étend de chaque côté comme une autre feuille, dans toute la longueur des branches : ses fleurs sortent en épis clairs des extrémités des branches : elles sont d'un jaune pâle, leur étendard s'étend considérablement au-delà des aîles, et elles sont remplacées par des légumes courts et gonflés qui, lorsqu'ils sont mûrs, sont d'un bleu foncé, et renferment un rang de petites semences d'un brun verdâtre, et en forme de rein. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences en même tems que la précédente, et elle exige le même traitement.

Sagittalis. La troisieme a été envoyée de la Caroline Méridionale par le Docteur Dale, et de la Jamaïque, par le Docteur Houstoun, de sorte qu'elle croît naturellement dans plusieurs parties de l'Amérique : cette plante est annuelle, et s'éleve à un pied et demi de hauteur ; sa tige est mince, divisée en trois ou quatre branches étendues et garnies de feuilles longues, ovales et serrées : la partie supérieure de ces branches est aussi ornée de deux bordures ou aîles feuillées, qui s'étendent d'une feuille à l'autre, mais le dessous en est dépourvu : les pédoncules s'élevent aux côtés de la tige ; ceux qui poussent au-dessous des branches ont au-delà d'un pied de longueur, et ceux qui se trouvent au-dessus ont environ six pouces ; ils sont fort minces et soutiennent chacun une ou deux fleurs, d'un jaune pâle, et de moitié moins grosses que celles des précédentes ; elles sont suivies par des légumes courts et gonflés, dans lesquels se trouvent trois ou quatre semences unies et en forme de rein. Cette espece exige la même culture que les deux premieres, et fleurit dans la même saison.

Fruticosa. La quatrieme croît naturellement dans la Jamaïque, d'où le Docteur Houstoun a envoyé ses semences ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau, et ronde, à la hauteur d'environ quatre pieds, et pousse plusieurs branches de côté très-foibles, ligneuses, couvertes d'une écorce d'un brun pâle, et garnies de feuilles très-étroites, en forme de lance, velues et sessiles : les plus jeunes rejettons ont leurs côtés garnis d'une bordure, ou aîle feuillée ; mais les vieilles branches n'en ont point : les extrémités de ces branches portent des épis garnis chacun de trois ou quatre fleurs d'un jaune sale, et petites ; les légumes qui leur succedent ont environ un pouce de longueur, ils sont très-gonflés et d'un bleu foncé lorsqu'ils sont mûrs. Cette espece se multiplie par ses semences qu'on répand sur une couche chaude, et on traite les plantes qui en proviennent suivant la méthode qui a été prescrite plus haut ; mais en automne il faut les placer dans une serre chaude, où

elles passeront facilement l'hiver, fleuriront dans le commencement de l'été suivant, et produiront de bonnes semences.

Juncea. Les semences de la cinquieme, qui m'ont été apportées de la Côte de Malabar, ont réussi dans le jardin de *Chelséa* : cette plante s'éleve avec des tiges angulaires à la hauteur d'environ quatre pieds, et se divise vers son sommet en trois ou quatre branches, garnies de feuilles étroites, en forme de lance, alternes, soutenues par de très-courts pétioles, et entièrement couvertes d'un duvet moëlleux et argenté : ses fleurs sont produites en épis clairs aux extrémités des branches ; elles sont grosses, d'un jaune foncé, et leurs styles sont au-delà de l'étendard ; ces fleurs sont remplacées par de gros légumes gonflés, qui contiennent un rang de grosses semences en forme de rein. Cette plante est annuelle en Angleterre, mais comme la partie basse de sa tige est ligneuse, elle paroît devoir exister plus longtems dans son pays originaire, quoiqu'elle ne passe pas ici l'hiver ; la chaleur de la serre est trop forte pour elle, et elle est presque toujours attaquée de moisissure dans l'orangerie ; et lorsque le tems est humide, les plantes de cette espece, dont j'ai semé plusieurs fois les graines en pleine terre, se sont élevées à la hauteur de trois pieds, et ont très-bien fleuri, mais elles n'ont produit aucun légume ; lorsqu'elles ont été traitées plus délicatement, elles sont devenues encore plus grandes, et ont produit un grand nombre de fleurs, mais elles n'ont pas non plus donné de semences.

Je n'ai pu parvenir à faire produire des graines à cette plante, qu'en l'élevant sur des couches chaudes ; je l'ai ôtée des pots au commencement de Juillet, et l'ai mise en pleine terre dans une plate-bande très-chaude, contre une muraille bien exposée, où elle a très-bien fleuri, et donné quelques légumes qui contenoient des semences mûres.

Perfoliata. Les graines de la sixieme ont été envoyées de la Caroline méridionale par le Docteur DALE, qui les avoit reçues d'un pays fort éloigné appartenant aux Anglois, suivant la notice qui y étoit jointe : cette plante s'éleve en tige d'arbrisseau, à la hauteur de quatre à cinq pieds ; mais comme celles qu'on a élevées ici ont péri à l'approche de l'hiver, elles ont fleuri sans produire de légumes ; ses tiges sont rondes, couvertes d'une écorce d'un brun clair, et garnies de feuilles unies, ovales, en forme de cœur, et de quatre pouces environ de longueur, sur près de trois pouces de largeur, qui environnent la tige de telle maniere qu'elle semble passer à travers ces feuilles : ses

fleurs, qui sortent simples, et très-près du bouton de chaque feuille, vers le sommet des branches, sont d'un jaune pâle, et paroissent ici dans le mois d'Août ; mais comme elles n'y produisent aucuns légumes, je ne puis en donner la description. Cette plante est la plus réguliere de toutes celles de ce genre.

Retusa. La septieme s'éleve avec une tige herbacée à la hauteur d'environ trois pieds, et se divise à son extrémité en plusieurs branches, garnies de feuilles oblongues en forme de cœur, d'un vert pâle, unies, étroites à leur bâse, et qui s'élargissent par dégrés jusqu'au sommet, où elles sont arrondies et dentelées au milieu : ses fleurs, larges et jaunes, sont produites en épis aux extrémités des branches, et paroissent en Juillet ; leurs semences mûrissent en automne, pourvu que les plantes soient avancées au printems et traitées comme celles de la premiere espece. Celle-ci croît naturellement dans l'Isle de Céylan ; elle est annuelle, et périt aussi-tôt que ses graines sont mûres. Les graines de cette espece m'ont été données par le Docteur Boerhaave, Professeur à Leyde.

Villosa. La huitieme est originaire du Cap de Bonne-Espérance, d'où ses semences m'ont été envoyées ; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau, à cinq pieds environ de hauteur, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles rondes, placées fort près des branches, velues, vertes, et douces au toucher : ses branches sont cylindriques, unies, et terminées par des épis de fleurs d'un bleu fin, et d'une grosseur égale à celle de la premiere. Cette plante fleurit en Juin et Juillet, et dans les années favorables ses semences mûrissent en automne. On la multiplie en répandant ses graines au printems sur une bonne couche chaude : lorsque les plantes ont acquis une certaine force, on les met chacune séparément dans des pots de la valeur d'un sou, et on les plonge dans une couche chaude de tan ; et on les traite ensuite de la même maniere que la quatrieme espece : on les tient dans une serre de chaleur modérée pendant l'hiver, sans quoi il n'est pas possible de les conserver en Angleterre. Ces plantes fleuriront dans la seconde année ; et, si elles sont bien traitées, leurs semences parviendront à leur maturité.

Angulata. La neuvieme, qui m'a été envoyée de Campêche, sa patrie, s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, avec une tige droite, cylindrique, et garnie de feuilles ovales en forme de lance et d'un vert pâle : ses fleurs, teintes d'un jaune brillant, naissent simples sur les côtés des branches, et sont suivies par des légumes courts et gonflés, qui renferment chacun un

rang

rang de semences en forme de rein. Ces fleurs paroissent en Juin et Août; et, si les plantes sont traitées comme celles de la premiere espece, elles donneront de bonnes semences en automne. Cette plante est annuelle, et périt aussi-tôt que ses graines sont parvenues en maturité.

Laburni-folia. La dixieme est originaire des grandes Indes : elle s'éleve en tige d'arbrisseau, à quatre ou cinq pieds de hauteur, et se divise en plusieurs branches garnies de feuilles ovales, er terminées en pointe : ses fleurs sont larges, jaunes, et naissent en gros paquets sur les côtés des branches; elles paroissent en Juillet, en Août et en Septembre, mais je ne leur ai jamais vu produire de semences dans notre climat. Cette plante est très-agréable lorsqu'elle est couverte de fleurs.

Cette espece se multiplie aisément par boutures, pendant tous les mois de l'été; on les plante dans des pots qu'on plonge dans une couche de chaleur tempérée, on les tient à l'abri jusqu'à ce qu'elles aient pris racine, et on les arrose fréquemment : on peut exposer ces plantes en plein air dans une situation abritée pendant les mois de Juillet, Août et Septembre, où elles produiront des fleurs; mais il faut les mettre en automne dans une serre de chaleur tempérée, pour les conserver pendant l'hiver.

Alba. La onzieme croît naturellement dans la Virginie et la Caroline, d'où ses semences m'ont été envoyées : il y a dans cette espece deux variétés, l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs bleues; mais les semences de l'une et de l'autre les produisent toutes deux, ainsi que je l'ai souvent éprouvé : sa racine est vivace et pousse au printems un nombre de feuilles proportionné à sa grosseur; les pétioles qui les soutiennent sont unis, de deux pieds de longueur, et divisés à leur extrémité en trois ou cinq branches, garnies de feuilles unies, et de couleur pâle, dont les lobes sont ovales, en forme de lance et entiers : ses pédoncules s'élevent immédiatement des racines à la hauteur d'environ un pied au-dessus des feuilles, et sont terminés par un thyrse de fleurs larges, papilionnacées et blanches, ou d'un bleu foncé; elles sont remplacées par de gros légumes gonflés, noirs lorsqu'ils sont mûrs, et qui renferment chacun un rang de semences en forme de rein. Ces fleurs paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en automne.

On multiplie cette espece en semant ses graines au printems sur une couche de chaleur tempérée; lorsque les plantes poussent, on leur donne journellement beaucoup d'air pour les empêcher de filer, et aussi-tôt qu'elles ont acquis assez

de force, ont les met chacune séparément dans des pots qu'on plonge dans une couche de chaleur modérée ; on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines ; après quoi on les accoutume par dégrés au plein air, et en automne on les place dans des couches vitrées, ou on les couvre de nattes pendant l'hiver pour les mettre à l'abri des gelées ; mais au printems suivant on les tire des pots pour les placer en pleine terre où elles se conserveront plusieurs années, et donneront constamment des fleurs et des graines, si le sol est sec et la situation bien choisie.

Culture. Comme la plupart de ces plantes sont annuelles, il est nécessaire de hâter leur accroissement au printems, sans quoi elles ne perfectionneront pas leurs semences, et même ne fleuriront pas à cause de la courte durée de nos étés, qui, en général, sont peu favorables aux plantes délicates : si donc on veut avoir ces especes dans toute leur perfection, il faut faire construire une caisse de vitrages de cinq à six pieds de hauteur, qu'on puisse aisément ouvrir en coulisse, afin que les plantes qu'on y placera soient exposées de tous côtés à l'action de l'air et du soleil : on pratique aussi dans toute la longueur de cette caisse une couche de tan dont nous donnerons la description à l'article *Serre-Chaude*. Ces caisses ainsi construites peuvent contenir toutes les plantes fort tendres et annuelles, elles y jouïront du soleil pendant tout le jour, et elles pourront être exposées à l'air libre lorsque le tems le permettra : de cette maniere on les conduit à la même perfection que dans les pays chauds où elles croissent naturellement, parce que la chaleur que le tan communique aux racines, et celle qu'elles reçoivent du soleil à travers les vitrages, sera, pendant l'été, égale à celle de leur climat. Comme ces plantes naissent toujours sur des sols légers et sablonneux, il faut leur en donner de pareils ; et les pots dans lesquels on les tient ne doivent pas être trop grands, parce qu'elles n'y profiteroient pas ; de sorte que quand elles ont une fois rempli de leurs racines les petits pots d'un sou dans lesquels on les a d'abord placées, on les remet dans d'autres de la valeur de deux sous, qui seront assez grands pour la plupart de ces sortes de plantes annuelles ; mais celles qui sont d'une plus longue durée exigent des pots d'une capacité un peu plus considérable au second printems : on leur donne de l'eau avec prudence, parce qu'une humidité trop abondante feroit facilement pourrir les tendres fibres de leurs racines. Il suffira donc d'arroser légèrement ces plantes trois ou quatre fois la semaine dans les tems chauds.

CROTINS DE CHEVAUX. Ils sont d'un grand usage pour faire des couches sur lesquelles on éleve au commencement du printems des plantes potageres telles que des Concombres, des Melons, des Asperges, des Salades, etc. Ces crotins sont bien préférables à tout autre fumier, parce qu'ils sont susceptibles d'une fermentation plus considérable, et qu'en les mêlant avec de la grande litiere, et des cendres de charbon de terre dans une proportion convenable, ils conservent leur chaleur beaucoup plus longtems; et lorsqu'ils sont pourris, ils deviennent d'ailleurs un excellent engrais pour la plus grande partie des terres, et surtout pour celles qui sont d'une nature froide ou argilleuse, en y ajoutant des cendres de charbon de terre, et des boues des grandes villes. Comme cet engrais sépare les parties tenaces de cette espece de sol, beaucoup mieux que tout autre mélange, je le recommanderai toujours pour de pareils terreins, quand on pourra s'en procurer une grande quantité.

CROTON. *Lin. Gen. Plant.* 960. *Ricinoïdes. Tourn. Inst.* 655. *tab.* 423; Ricin bâtard, *ou* Noix Médicinale.

Caracteres. Dans ce genre il y a des fleurs mâles et femelles sur la même plante; elles ont un calice à cinq feuilles, et les corolles sont composées de cinq pétales; celle de la fleur mâle n'est pas plus grande que le calice; celle du mâle a cinq glandes de nectaire petites, et fixées au réceptacle; elle renferme dix ou quinze étamines jointes à leur bâse, et terminées par des sommets jumeaux. Les fleurs femelles ont un germe rond qui soutient trois styles étendus, réfléchis, et couronnés par des stigmats réfléchis et divisés en deux parties; ce germe devient ensuite une capsule presque ronde, à trois angles et à trois cellules, dans chacune desquelles est renfermée une simple semence.

Ce genre de plante est rangé dans la neuvieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée: *Monœcie monodelphie*, avec celles dont les fleurs mâles et femelles sont placées sur le même pied, et dont les parties mâles sont jointes en un corps.

Les especes sont:

1°. *Croton tinctorium, foliis rhombeis, repandis, capsulis pendulis, caule herbaceo. Hort. Upsal.* 290. *Mat. Med.* 207. *Gouan. Monsp.* 495. *Gron. Orient.* 298. *Burm. Ind. t.* 62; Croton avec des feuilles rhomboïdales et réfléchies, des capsules pendantes, et une tige herbacée.

Ricinoïdes ex quâ paratur Tour-

nesol Gallorum. Tourn. Inst. 655 ; Ricin bâtard avec lequel les François préparent le Tournesol.

Heliotropium tricoccum. Bauh. Pin. 253. *Raj. Hist.* 165.

Heliotropium parvum Dioscor. Lob. Hist. 153. *Ic.* 261.

Heliotropium minus. Gesner. Ic. 120, *t.* 4, *f.* 30.

2°. *Croton argenteum, foliis cordato-ovatis, subtùs tomentosis, integris, subserratis. Hort.* 444. *Roy. Lugd.-B.* 201 ; Croton à feuilles ovales, en forme de cœur, entieres, sciées et cotonneuses en-dessous.

Ricinoïdes herbacea, folio subrotundo, serrato, fructu parvo, conglomerato. Houst. MSS.

3°. *Croton palustre, foliis ovato-lanceolatis, plicatis, serratis, scabris. Hort. Cliff.* 445. *Roy. Lugd.-B.* 201 ; Croton à feuilles ovales, en forme de lance, plissées, sciées et rudes.

Ricinoïdes palustre, foliis oblongis, serratis, fructu hispido. Martyn. Cent. 38.

4°. *Croton lobatum, foliis inermiserratis ; inferioribus quinque-lobis, superioribus tri-lobis. Hort Cl.* 445. *Roy. Lugd.-B.* 201. Croton à feuilles unies et sciées, dont celles du bas ont cinq lobes, et celles du haut trois.

Ricinoïdes herbaceum, foliis trifidis vel quinque-fidis et serratis. Houst. MSS.

5°. *Croton humile tetraphyllum, foliis lanceolatis, acuminatis, subtùs cæsiis, caule herbaceo, ramoso* ; Croton à quatre angles, avec des feuilles pointues, en forme de lance, et grises en-dessous, et une tige herbacée et branchue.

Ricinoïdes humilis, foliis oblongis, acuminatis, subtùs cæsiis. Houst. MSS ; celle-ci est différente de l'espece de LINNÉE, qui porte le même titre.

6°. *Croton fruticosum, foliis lanceolatis, glabris, caule fruticoso, floribus alaribus et terminalibus* ; Croton à tige d'arbrisseau, dont les feuilles sont unies, et en forme de lance, et dont les fleurs croîssent aux aîles des feuilles, aux extrémités des branches.

Ricinoïdes frutescens, Lauri folio, calyce amplissimo viridi. Houst. MSS.

7°. *Croton Populi-folium, foliis cordatis, acuminatis, subtùs tomentosis, floribus alaribus sessilibus, caule fruticoso* ; Croton à feuilles pointues, en forme de cœur, et cotonneuses en-dessous, avec des fleurs sessiles, qui sortent des aîles des feuilles, et une tige d'arbrisseau.

Ricinoïdes, foliis Populi hirsutis. Plum. Cat. 20 ; cette espece n'est pas la même que le *Sebiferum* de LINNÉE.

8°. *Croton Cascarilla, foliis lanceolatis, acutis, integerrimis, petiolatis, subtùs tomentosis, caule*

arboreo. Amœn. Acad. 5. p. 411. Mat. Med. 206; Croton à feuilles en pointe aiguë, en forme de lance, entieres et cotonneuses en-dessous, avec nue tige en arbre.

Croton lineare. Jacq. Amer. 256. t. 162. f. 4.

Ricinoïdes frutescens odorata, foliis angustis, subtùs albicantibus; Houst. MSS. Cascarilla. Mat. Med. 470.

Ricino affinis odorifera fruticosa major, Rosmarini folio, fructu tricocco albido. Sloan. Jam. 44.

8°. *Croton Althææ-folia, foliis oblongo-cordatis, tomentosis, caule fruticoso, ramoso, floribus spicatis terminalibus;* Croton à feuilles oblongues, cotonneuses et en forme de cœur, avec une tige branchue d'arbrisseau, et des fleurs disposées en épis aux extrémités des branches.

Ricinoïdes Americana frutescens, Althææ folio. Plum. Cat. 20.

10°. *Croton Salviæ folio, foliis cordatis, acutis, subtùs tomentosis, caule fruticoso, floribus spicatis terminalibus et alaribus;* Croton à feuilles pointues, en forme de cœur, et cotonneuses en-dessous, avec une tige d'arbrisseau, et des fleurs en épis sur les côtés, et aux sommets des branches.

Ricinus Salviæ folio utrìnque molli. Pet. Hort. Sicc.

Tinctorium. La premiere espece, dont les semences m'ont été envoyées de la France Méridionale, où elle croît naturellement, est une plante annuelle qui s'éleve à la hauteur d'environ neuf pouces, avec une tige branchue, herbacée, et garnie de feuilles irrégulieres, d'une figure rhomboïdale, de deux pouces environ de longueur, sur un pouce et un quart dans leur plus grande largeur, et qui sont supportées par des pétioles minces, et longs d'environ quatre pouces: ses fleurs naissent en épis courts sur les côtés des tiges, et aux extrémités des branches: le sommet des épis est composé de fleurs mâles, pourvues de plusieurs étamines unies à leur báse, et leur partie inférieure est garnie de fleurs femelles, qui ont chacune un germe rond, et à trois angles: ses fleurs laissent après elles, chacune une capsule ronde à trois lobes, et à trois celulles, qui renferment chacune une semence ronde. Cette plante fleurit en Juillet; mais ses semences ne mûrissent point en Angleterre, à moins qu'elle ne soit avancée dans une couche chaude.

Les semences de cette espece doivent être répandues en automne aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans de petits pots remplis de terre légere, et plongées sous un châssis dans une vieille couche de tan, où elles puissent être à l'abri du froid de l'hiver: au printems sui-

vant, on place ces pots dans une nouvelle couche chaude, qui fera pousser les plantes dans l'espace d'un mois. Quand elles sont assez fortes pour être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots, on les plonge dans une nouvelle couche chaude, et on couvre les vitrages, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne de l'air tous les jours, à proportion de la chaleur de la saison, et on les arrose très-peu. En suivant ce traitement, j'ai eu des plantes qui ont fleuri et produit leurs semences ici; mais je n'ai jamais pu en obtenir par d'autres moyens.

Cette plante fournit le Tournesol, dont on se sert pour colorer les vins et les gelées de fruits: cette substance est formée d'un certain suc qui se trouve entre les calices et les semences: lorsqu'on répand cette séve sur un drap, il paroît d'abord un vert éclatant, et se change bientôt après en une couleur pourpre bleuâtre: si ce drap est mis dans l'eau, et ensuite exprimé, il communique a l'eau une couleur écarlate. On porte ces morceaux de drap ainsi colorés en Angleterre, où ils sont vendus dans les boutiques sous le nom de *Tournesol.*

Argenteum. La seconde espece est originaire de la Véra-Cruz, dans la nouvelle Espagne, d'où ses semences m'ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN; cette plante est annuelle, et s'éleve à la hauteur d'un pied; elle a une tige angulaire, et des branches nues depuis leurs divisions, jusqu'au sommet, où elles sont garnies de quelques feuilles en forme de lance, sciées sur leurs bords, longues d'un pouce et demi, sur neuf lignes de largeur, et supportées par des pétioles de la largeur d'un pouce: ses fleurs sont blanches, elles sortent en épis serrés et courts aux extrémités des branches; celles qui occupent la partie haute sont mâles, et celles du bas femelles: les mâles tombent bientôt; mais les femelles sont remplacées par des capsules rondes à trois lobes, disposées en paquets serrés, et divisées en trois celulles, dont chacune renferme une semence ronde. Cette plante fleurit en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Palustre. La troisieme, que le Docteur HOUSTOUN a découverte à la Véra-Cruz, et dont il m'a envoyé les semences, et aussi une plante annuelle, qui naît spontanément dans les terres basses et marécageuses, où elle se montre sous un aspect bien différent de celles qui sont plantées dans un terrein sec; celles des endroits aquatiques ont des tiges larges et plates, des feuilles de trois pouces de longueur, sur un quart de pouce tout au plus

de largeur, rudes, et un peu dentelées sur leurs bords; mais celles qui croîssent dans une terre seche, ont des feuilles de la même longueur que les premieres, mais larges de plus de deux pouces, et également sciées sur leurs bords: ses fleurs sortent des aîles des feuilles en épis clairs et courts, dont les sommets sont occupés par quatre ou cinq fleurs mâles et herbacées, et les bâses par trois ou quatre fleurs femelles, auxquelles succèdent des capsules rondes, à trois lobes, couvertes de poils piquants, et à trois celulles, dont chacune renferme une simple semence. Cette plante fleurit, et ses semences mûrissent en même tems que la précédente.

Lobatum. La quatrieme a été aussi découverte dans les mêmes Contrées, par le Docteur HOUSTOUN; elle est annuelle, et s'éleve à la hauteur d'un pied et demi en tige pyramidale, divisée en plusieurs branches garnies de feuilles unies, supportées par de fort longs pétioles, et dont la plupart sont opposées, ainsi que le branches: les feuilles qui occupent le bas de la plante sont profondément séparées en cinq segmens oblongs, et celles du haut en trois; elles sont toutes légèrement sciées sur leurs bords, et terminées en pointe aiguë: ses fleurs, de couleur herbacée, naissent en épis clairs aux extrémités des branches; les mâles sont placées au sommet, et les femelles au-dessous: à ces dernieres succèdent des capsules oblongues à trois lobes, qui s'ouvrent en trois parties, et qui forment trois cellules, dont chacune contient une semence oblongue. Cette espece fleurit et produit des semences dans le même tems que les précédentes.

Humile. La cinquieme se trouve dans les environs de la Havanne, d'où le Docteur HOUSTOUN m'a envoyé ses semences: cette plante annuelle s'éleve rarement au-dessus de neuf pouces de hauteur, et se divise en deux ou trois branches, dont les parties basses sont garnies à chaque nœud de quatre feuilles placées en forme de croix; deux de ces feuilles ont trois pouces de longueur, sur un pouce de largeur près de leur bâse; elles sont opposées et terminées en pointe aiguë; les deux autres, qui sont placées entre celles-ci, sont longues d'environ deux pouces, sur trois lignes de largeur; elles sont d'un vert clair en-dessus, et grises ou cendrées en-dessous: ses fleurs, qui sont de couleur herbacée, sortent en épis clairs du sommet des tiges au nombre de deux ou de trois sur chaque nœud; les fleurs mâles occupent toujours le sommet, et les femelles la bâse des épis; celles-ci sont remplacées par des capsules rondes à trois cellules,

dont chacune contient une semence ronde. Cette plante fleurit et perfectionne ses semences dans la même saison que les précédentes.

Fruticosum. La sixieme, qui est orginaire de la Jamaïque, est couverte d'un écorce cendrée, et s'éleve à la hauteur de sept ou huit pieds, en une tige d'arbrisseau, divisée vers son sommet en plusieurs branches minces, dont quelques-unes sont terminées par cinq ou six autres plus petites qui sortent des mêmes nœuds; ces branches sont nues vers le bas, et garnies au sommet de feuilles unies, en forme de lance, de deux pouces environ de longueur, sur trois quarts de pouces de largeur, placées sans ordre, et supportées par des pétioles passablement longs: ses fleurs, qui naissent en épis courts aux extrémités des branches comme celles des précédentes, sont d'une couleur herbacée, et enveloppées par un grand calice vert.

Populi-folium. La septieme a été envoyée de la Jamaïque par M. Robert Millard; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur de sept ou huit pieds, et produit plusieurs branches couvertes d'une écorce cendrée, et garnies de feuilles en forme de cœur, de quatre pouces à-peu-près de longueur, sur deux dans leur plus grande largeur, terminées en pointe aiguë, d'un vert clair en-dessus, cotonneuses en-dessous, placées sans ordre, et supportées par de foibles pétioles, qui souvent sortent simples, et quelquefois au nombre de deux ou trois sur le même nœud: ses fleurs sont produites en épis courts sur les parties latérales des branches, et sont d'un blanc verdâtre: les fleurs femelles sont suivies par des capsules à trois cellules dont chacune contient une simple semence.

Cascarilla. La huitieme, dont les semences ont été aussi envoyées de la Jamaïque par le Docteur Houstoun, a une tige d'arbrisseau dont la hauteur est de sept ou huit pieds, et qui pousse plusieurs branches latérales couvertes d'une écorce unie, et d'un jaune pâle, et garnies de feuilles étroites, fermes, longues d'environ trois pouces, sur une ligne et demie de largeur, d'un vert clair en-dessus, teintes en-dessous d'une couleur pareille à celle de l'écorce, et traversées dans leur longueur par une côte fort saillante sur la face inférieure, mais creusée en canal supérieurement; les extrémités de ces branches sont divisées chacune en quatre ou cinq autres plus petites, et d'égale longueur, qui sortent toutes du même nœud: entre celles-ci s'éleve un épi long et clair de fleurs d'un vert blanchâtre: toutes les parties de cette plante répandent une odeur aromatique, lorsqu'on les froisse; ses semences se forment

dans

dans des capsules rondes et à trois cellules, dont chacune en renferme une seule.

Althææ-folia. Le Docteur HOUSTOUN m'a encore envoyé de la Jamaïque les semences de la neuvieme; elle s'éleve en tige d'arbrisseau à la hauteur de six ou sept pieds, et se divise vers son sommet en plusieurs branches, dont l'écorce est couverte d'un duvet jaunâtre, et qui sont garnies de feuilles longues, en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, de deux pouces et demi de longueur, sur un pouce dans leur plus grande largeur, supportées par de longs pétioles, et couvertes sur les deux surfaces d'un duvet cotonneux, pareil à celui des branches: ses fleurs paroîssent en épis longs et serrés aux extrémités des branches: ses fleurs mâles, placées au haut des épis, sont blanches, monopétales, divisées en cinq parties, presque jusqu'au fond, et pourvues de cinq étamines cylindriques, et fixées dans le fond; les femelles, qui occupent les parties basses de ces mêmes épis, ont des calices cotonneux, et sont suivies par des capsules rondes, et à trois cellules, qui renferment chacune une simple semence.

Salviæ-folia. La dixieme s'éleve avec une tige d'arbrisseau à la hauteur d'environ quatre pieds, et se divise en plusieurs petites branches couvertes d'une écorce argentée, et garnies de petites feuilles en forme de cœur, longues d'environ neuf lignes, sur six de largeur à leur bâse, terminées en pointe aiguë, cotonneuses sur les deux surfaces, de couleur argentée en-dessus, et d'un vert jaunâtre en-dessous: ses fleurs, petites, blanches et pourvues de calices cotonneux, naissent en épis courts aux extrémités des branches; les fleurs femelles occupent la bâse des épis, et sont remplacées par des capsules rondes, et à trois cellules, dont chacune contient une simple semence.

Culture. Comme toutes ces plantes, excepté la premiere, sont originaires des climats chauds, elles ne réussiroient pas en Angleterre, si on ne les traitoit pas délicatement: on multiplie toutes leurs graines; celles qui sont annuelles en donnent toujours de mûres dans notre pays; mais comme les especes en arbrisseau perfectionnent rarement les leurs, il faut les faire venir des contrées où ces plantes croîssent naturellement; on les répand sur une couche chaude dans le commencement du printems; et lorsque les plantes sont en état d'être enlevées, on les met chacune séparément dans de petits pots qu'il faut plonger dans une couche de tan de chaleur modérée, et les tenir à l'abri du soleil, jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on leur donne

journellement de l'air à proportion de la chaleur de la saison; on les arrose souvent, sur-tout celles des deuxieme, troisieme et quatrieme especes; mais les autres ont moins besoin d'eau: lorsqu'elles sont trop élevées, pour pouvoir être contenues sous les châssis, on les transporte dans la serre chaude ou dans des caisses vitrées, où il y ait une couche chaude de tan, dans laquelle on les plonge; les especes annuelles y fleuriront et y perfectionneront leurs semences; mais celles en arbrisseau doivent être mises dans la couche de tan de la serre chaude en automne et en hiver; on les arrose très-peu, on entretient la serre à un bon dégré de chaleur, sans quoi les hivers de notre climat ne manqueroient point de les détruire.

Comme ces plantes conservent leurs feuilles pendant toute l'année, elles font une belle variété en hiver lorsqu'elles sont mêlées avec d'autres dont les feuilles sont d'une forme et d'une couleur différentes.

CRUCIANELLA. *Lin. Gen. Plant. 118. Rubeola. Tourn. Inst. R. H. 130. tab. 50*; Petite Garance.

Caracteres. Le calice de la fleur est rude comprimé et formé par deux feuilles; la corolle est monopétale, et pourvue d'un tube mince, cylindrique, plus long que le calice, et découpée au bord en quatre parties: la fleur a quatre étamines, situées dans l'ouverture du tube, et terminées par des sommets simples, et un germe comprimé, placé au fond du tube, et surmonté par un style mince, et divisé en deux parties couronnées par deux stigmats obtus: ce germe se change, quand la fleur est passée, en deux capsules jumelles, dont chacune renferme une semence oblongue.

Les plantes de ce genre ayant quatre étamines et un style, sont placées dans la premiere section de la quatrieme classe de Linnée, qui a pour titre *Tetrandrie monogynie*.

Les especes sont:

1°. *Crucianella angusti-folia, erecta, foliis senis linearibus. Hort. Upsal. 27. Sauv. Monsp. 164. Kniph. Cent. 8. n. 34. Sabb. Hort. 2. t. 12.*; petite Garance, érigée, ayant six feuilles étroites à chaque nœud.

Rubeola angusti-folia. Tourn. Inst. 130.; petite Garance.

Rubia angusti-folia, spicata. Bauh. Pin. 334. Prodr. 145.

2°. *Crucianella lati-folia procumbens, foliis quaternis lanceolatis, floribus spicatis. Hort. Upsal. 27. Sauv. Monsp. 164.*; petite Garance rempante, avec quatre feuilles en forme de lance à chaque nœud, et des fleurs en épis.

Crucianella, foliis lanceolatis. Hort. Cliff. 33.

Rubeola, latiori folio. Tourn. Inst. 130.

Rubia lati-folia, spicata. Bauh. Pin. 334.

3°. *Crucianella maritima, procumbens, suffruticosa, foliis quaternis, mucronatis, floribus oppositis, quinque-fidis. Lin. Sp. Plant. 158.*; petite Garance à tige d'arbrisseau traînante, avec quatre feuilles à chaque nœud, et des fleurs opposées et à cinq pétales.

Rubia, sivè Rubeola Maritima. G. B. P. 334. Dod. Pempt. 357. Clus. Hist. 2. p. 176.

4°. *Crucianella hispida, caule hispido, foliis lanceolatis, hirsutis, oppositis, floribus umbellatis terminalibus*; petite Garance à tige couverte de poils, ayant des feuilles velues, en forme de lance, et opposées, et des fleurs en ombelle aux extrémités des branches.

Rubeola Americana, hirsuta, Parietariæ foliis umbellatis, purpureis. Hort. MSS.

5°. *Crucianella Americana, foliis lineari-lanceolatis, hirsutis, oppositis, caule erecto villoso, floribus solitariis alaribus*; petite Garance d'Amérique, à feuilles étroites, velues, en forme de lance, et opposées, avec une tige droite et velue, et des fleurs simples disposées sur les côtés des branches.

Augusti-folia. La premiere espece, qui croît naturellement dans la France Méridionale et en Italie, est une plante annuelle, dont la hauteur est d'environ un pied, et qui pousse plusieurs tiges droites, garnies de six ou sept feuilles fort étroites, linéaires, et disposées en têtes rondes sur chaque nœud : ses fleurs sortent en épis serrés des sommets et des parties latérales des branches : elles sont petites, blanches, et de la même longueur que le calice; ainsi elles n'ont pas beaucoup d'apparence. Cette plante fleurit en Juin et en Juillet, et ses semences mûrissent en automne.

Lati-folia. La seconde, qu'on rencontre également dans les Isles de l'Archipel, et dans les environs de Montpellier, est aussi une plante annuelle, dont la racine pousse plusieurs tiges branchues, inclinées, et garnies à chaque nœud de quatre feuilles, en forme de lance : ses fleurs naissent en longs épis aux extrémités des branches; elles sont fort petites, et de peu d'apparence. Cette espece fleurit vers le même tems que la précédente.

Maritima. La troisieme ressemble à la seconde par ses feuilles et ses tiges; mais ses fleurs croissent sur les côtés des tiges, presqu'en forme de têtes, et ont fort peu d'apparence : cette espece se trouve sur les bords de la mer dans la France Méridionale et en Italie.

On conserve ces trois especes

dans quelques jardins pour servir à la variété : si on les seme à demeure sur une planche de terre légere, dès le commencement du printems, elles n'exigeront aucune autre culture que d'être éclaircies, où elles seront trop serrées, et d'être tenues constamment nettes : en leur donnant le tems d'écarter d'elles-mêmes leurs graines, elles pousseront au printems, et ne demanderont aucun soin ; mais la troisieme ne perfectionne pas ses semences ici, quand l'automne n'est pas favorable.

Hispida. La quatieme a des tiges rudes, épineuses, quarrées, penchées vers la terre, et garnies de feuilles en forme de lance, velues et opposées : ses fleurs sont produites en petites grappes aux extrémités des branches; elles sont bleues, découpées au sommet en quatre parties, et produisent des capsules jumelles et unies, dont chacune renferme une semence oblongue.

Americana. La cinquieme s'éleve à la hauteur d'environ trois pieds, avec une tige d'arbrisseau garnie de feuilles étroites en forme de lance, et couvertes de poils piquans : ses fleurs sortent simples des aîles des feuilles, et de chaque côté de la tige ; elles sont d'un bleu pâle, et remplacées par des fruits jumeaux pareils à ceux de la précédente.

Ces deux especes sont originaires des environs de la Véra-Cruz, dans la Nouvelle-Espagne, d'où ses semences m'ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN; elles ont très-bien poussé en été dans le jardin de *Chelséa*, mais elles ont péri en automne avant la maturité de leurs semences.

CRUCIATA. *Voyez* VALANTIA.

CUCUBALUS. *Lin. Gen. Plant.* 302. *Tourn. Inst. R. H.* 339 ; Mouron portant baies.

Caracteres. Dans ce genre le calice de la fleur est persistant, oblong et formé par une feuille divisée en cinq segmens : la corolle, qui est composée de cinq pétales pourvus d'onglets aussi longs que le calice, s'étend et s'ouvre : la fleur a dix étamines, dont cinq sont alternativement insérées dans les onglets des pétales, et sont toutes terminées par des sommets oblongs : dans le centre est placé un germe ovale qui soutient trois styles plus longs que les étamines, et couronnés par des stigmats oblongs et velus. Ce calice se change, quand la fleur est passée, en une capsule serrée, pointue, et à trois cellules, qui s'ouvrent au sommet en cinq parties, et sont remplies par plusieurs semences rondes.

Ce genre de plante est rangé dans la troisieme section de la dixieme classe de LINNÉE, intitulée : *Decandrie trigynie*, qui comprend

celles dont les fleurs ont dix étamines et trois styles.

Les especes sont :

1°. *Cucubalus bacciferus, calycibus campanulatis, petalis distantibus, pericarpiis coloratis, ramis divaricatis. Lin. Sp. Plant. 414. Pollich. Pal. n. 414. Mattusch. Sil. 1. n. 310*; Cucubalus avec un calice en forme de cloche, des pétales placées séparément, un péricarpe coloré, et des branches écartées.

Lychnis baccifera. Scop. Carn. n. 517. Viscago baccifera, petalis serratis. Hall. Helv. n. 912.

Lychnanthus volubilis. Gmel. Act. Petr. 1759. v. 14.

Cucubalus Plinii. Lugd.-B. 1429.

Alsine scandens baccifera. Bauh. Pin. 250.

2°. *Cucubalus lati-folius, caulibus erectis, glabris, calycibus subglobosis, staminibus corollâ longioribus*; Cucubalus à tiges unies et érigées, dont les fleurs ont des calices globulaires, et des étamines plus longues que la corolle.

Herba articularis. Tabern. 298.

Lychnis sylvestris, quæ Behen album vulgò. G. B. P. 205; connu vulgairement sous le nom de *Pavot plein d'écume*, ou *baveux*, *Papaver spumeum. Lob. Ic. 340.*

3°. *Cucubalus angusti-folius, calycibus subglobosis, caule ramoso potulo, foliis linearibus acutis*; Cucubalus avec des calices globulaires et une tige branchue, étendue, et garnie de feuilles étroites et pointues.

Lychnis sylvestris, quæ Behen album vulgò, foliis angustioribus et acutioribus. G. B. P. 250; Pavot baveux à feuilles étroites et pointues.

4°. *Cucubalus Behen, calycibus sub-globosis, glabris, reticulato-venosis, capsulis trilocularibus, corollis sub-nudis. Flor. Suec. 360, 385. Gmel. Sib. 4. p. 136*; Cucubalus dont les calices sont unis, globulaires, et veinés en filets, ayant des capsules à trois cellules, et une corolle nue.

Lychnis Suecica Behen, album folio, habitu, calyce amplissimo, Gumsepungar, sivè scrotum Arietis dicta. Boerh. Ind. Alt. 212, appelé en Suede *Gumsepungar*, le Behen blanc.

5°. *Cucubalus fabarius, foliis obovatis, carnosis. Prod. Leyd. 448*; Cucubalus à feuilles ovales et charnues.

Lychnis maritima saxatilis, folio Anacampserotis. Tourn. Cor. 24.

Behen album, sivè Polemonium saxatile, Fabariæ folio, Siculum. Bocc. Mus. 133. t. 92.

6°. *Cucubalus Dubrensis, floribus lateralibus decumbentibus, caule indiviso, foliis basi reflexis. Lin. Sp. Plant. 414*; Cucubalus avec des fleurs sur les côtés des tiges, et tombantes, une tige indivisée et des feuilles réfléchies à leur bâse.

Lychnis major noctiflora Dubrensis perennis. Raii Hist. 995 ; Le plus grand Lychnis vivace de Douvres, dont les fleurs s'ouvrent pendant la nuit.

Cucubalus viscosus. Lin. Sp. Plant. 592. Sp. 4.

7°. *Cucubalus stellatus , foliis quaternis. Hort. Upsal. 110 ;* Cucubalus à quatre feuilles.

Drypis , foliis quaternis. Cold. Noveb. 106.

Lychnis Caryophyllæus Virginianus , Gentianæ foliis , glabris , quatuor ex singulis geniculis caulem amplexantibus , flore amplo fimbriato. Raii Hist. 1895.

Silene , foliis quaternis. Gron. Virg. 50.

8°. *Cucubalus nocti-flora , calycibus striatis , acutis , petalis bipartitis , caule paniculato , foliis linearibus ;* Cucubalus dont les calices sont aigus et cannelés, les pétales divisés en deux parties , la tige en panicule , et les feuilles linéaires.

Lychnis nocti-flora , angusti-folia , odorata. Tourn. Inst. R. H. 335 ; Lychnis fleurissant la nuit, à feuilles étroites , et dont l'odeur est agréable.

9°. *Cucubalus otites , floribus dioicis , petalis linearibus indivisis. Hort. Cliff. 272. Roy. Lugd.-B. 445. Gmel. Sib. 4. p. 141. Kniph. Cent. 12. n. 37 ;* Cucubalus avec des fleurs mâles et femelles sur différentes plantes , et des pétales linéaires et entiers.

Viscago , floribus verticillatis , spicatis , sexu distinctis , petalis linearibus. Hall. Helv. n. 920.

Lychnis viscosa , flore muscoso. G. B. P. 206.

Sesamoïdes magnum Salmanticum. Clus. Hist. 1. p. 295.

10°. *Cucubalus acaulis. Flor. Lapp. 184 ;* Cucubalus sans tige.

Viscago , foliis gramineis , caule brevissimo , uni-floro. Hall. Helv. n. 919.

Caryophyllus pumilus Alpinus. VII. Clus. Pann. 329.

Lychnis Alpina pumila , folio Gramineo , sivè Muscus Alpinus , Lychnidis flore. G. B. P. 206.

Silene acaulis. Lin. Sp. Plant. 603. Sp. 34. Syst. Plant. tom. 2. pag. 355. Sp. 34.

11°. *Cucubalus catholicus , petalis bipartitis , floribus paniculatis , staminibus longis , foliis lanceolato-ovotis. Hort. Upsal. 111 ;* Cucubalus avec des pétales divisés en deux parties , des fleurs en panicule , de longues étamines , et des feuilles aiguës et en forme de lance.

Lychnis altissima , Ocimastri facie , flore muscoso. Triumfet. Silène, foliis ovatis, utrinque acutis, caule paniculato , floribus nutantibus , tenuissimis. Roy. Lugd.-B. 447.

12°. *Cucubalus paniculatus , fo-*

liis radicalibus, ovatis, acutis; caulinis lanceolatis, oppositis, floribus paniculatis, erectis; Cucubalus dont les feuilles radicales sont ovales et pointues, celles des tiges en forme de lance et opposées, avec des fleurs en panicule et érigées.

13°. *Cucubalus Italicus, petalis bipartitis, caule paniculato; foliis radicalibus ovato-lanceolatis, caulinis linearibus;* Cucubalus avec des pétales divisés en deux parties, une tige en panicule, dont les feuilles basses sont ovales et en forme de lance, et celles des tiges fort étroites.

Bacciferus. La premiere espece se trouve dans les lieux sablonneux de la France, de l'Allemagne et de l'Italie : on la cultive rarement dans les jardins, à moins que ce ne soit pour la variété : elle pousse plusieurs tiges grimpantes, qui s'élèvent à la hauteur de quatre ou cinq pieds, quand on leur fournit un support; sans quoi, elles traînent sur la terre : elles sont garnies de branches latérales, et opposées à chaque nœud : ses feuilles sont opposées, et ressemblent à celles du Mouron : ses fleurs, qui naissent simples aux extrémités des branches, ont des calices larges et gonflés, et sont composées d'une corolle à cinq pétales blancs, et découpés au bord en plusieurs segmens étroits, et placés à une certaine distance les uns des autres ; ces fleurs sont suivies par des baies ovales, noires, pleines de suc lorsqu'elles sont mûres, et qui contiennent plusieurs semences plates et luisantes. Cette plante fleurit en Juin, et ses graines mûrissent en automne ; elle a une racine vivace et rempante, par laquelle elle est sujette à se multiplier trop fort dans les jardins : elle se plaît à l'ombre et réussit presque dans tous les sols.

Lati-folius. La seconde espece, qu'on rencontre dans presque toute l'Angleterre, où elle est généralement connue sous le nom de *Pavot baveux*, est comprise dans le catalogue des plantes Médécinales, sous le titre de *Behen album;* on se sert quelquefois de ses racines, qu'on regarde comme cordiales, céphaliques et alexipharmaques : comme sa racine est vivace et rempante, et qu'elle s'enfonce profondément, on ne la détruit pas aisément avec la charrue, et on la voit souvent croître en paquets parmi les bleds. On cultive rarement cette espece dans les jardins.

Angusti-folius. La troisieme est originaire des Alpes ; elle differe de la précédente en ce que ses feuilles sont beaucoup plus longues et plus étroites, ses tiges plus divisées et branchues, et ses racines moins rempantes. Ces différences sont constantes, car je les ai semées l'une et l'autre pendant plus de trente ans, et je n'ai jamais observé qu'elles aient subi la moindre altération.

Behen. La quatrieme naît spontanément en Suede et dans d'autres contrées septentrionales, où elle passe pour l'espece commune; cependant elle est fort différente de notre seconde, qui est l'espece la plus généralement répandue dans presque toute l'Europe: les tiges de celle-ci sont beaucoup plus grosses, ses feuilles plus larges et plus pointues, et le calice de sa fleur est joliment veiné de couleur pourpre en maniere de filet; au lieu que celui de la nôtre est tout-à-faît uni. Ces différences se conservent dans les plantes qu'on cultive dans un jardin.

Fabarius. La cinquieme a été découverte par Tournefort, dans le Levant, d'où il a envoyé ses semences au Jardin Royal de Paris; elle pousse très-près de la terre plusieurs feuilles ovales, épaisses et succulentes, du milieu desquelles s'éleve une tige droite à la hauteur d'environ quinze pouces, dont la partie basse est garnie de feuilles de la même forme et de la même consistance que les feuilles radicales, mais plus petites et opposées; le sommet de cette tige se divise en deux plus foibles, sur chaque nœud desquelles sont placées quelques petites fleurs herbacées. Cette plante fleurit en Jnin, et perfectionne quelquefois ses semences en automne; elle est bis-annuelle, et périt généralement quand elle a produit ses graines, à moins qu'elle ne soit semée sur un tas de décombres fort secs et dans une situation chaude pour pouvoir résister aux froids de l'hiver; car lorsqu'elle est dans une bonne terre, elle devient grosse, et se remplit tellement d'humidité, que les premieres gelées l'endommagent en automne.

Dubrensis. On rencontre la sixieme sur les rochers des environs de Douvres; sa racine est vivace, et produit une simple tige dont la hauteur est d'environ un pied et demi, et qui est garnie de feuilles longues, étroites et opposées: ses fleurs sortent des parties latérales de cette tige au nombre de trois sur chaque pédoncule, qui naissent par paires, et opposés; ces fleurs, dont les calices sont longs et rayés, sont d'un rouge pâle; elles paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en automne.

Stellatus. La septieme, qui est originaire de la Virginie et de plusieurs autres parties de l'Amérique Septentrionale, a une racine vivace de laquelle s'élevent deux ou trois tiges minces, droites et d'un pied de hauteur, dont les parties basses sont garnies à chaque nœud de quatre feuilles placées en forme de croix, unies, d'un vert foncé, d'un pouce et demi de longueur sur six lignes de largeur près de leur bâse, et terminées en pointe aiguë: les nœuds qui se trouvent vers les sommets de ces tiges, produisent des

fleurs

fleurs blanches, frangées et placées une à une sur de longs pédoncules qui sortent par paires opposées. Ces fleurs paroissent en Juin, et dans les années chaudes leurs semences mûrissent en Angleterre.

Nocti-flora. La huitieme est une plante vivace qui naît spontanément en Espagne et en Italie ; sa tige droite, branchue et haute d'environ un pied et demi, est garnie de feuilles fort étroites et opposées : le sommet de cette tige se divise en un grand nombre de branches, dont quelques-unes sont longues, et les autres courtes : ses pédoncules, qui sont longs et nuds, soutiennent chacun trois ou quatre fleurs dont les tubes sont longs, les calices rayés, et les pétales larges, et profondément divisés au sommet : ces fleurs sont d'un bleu pâle, elles se ferment pendant le jour, et s'épanouïssent quand le soleil est couché; alors elles répandent une odeur très-agréable. Cette espece peut être multipliée par ses graines, qu'il faut semer au printems sur une terre légere. Quand les plantes sont assez fortes pour être enlevées, on les met en pépiniere à quatre pouces environ de distance, où elles pourront rester jusqu'à l'automne, tems auquel elles seront en état d'être transplantées à demeure dans les plates-bandes d'un jardin : elles produiront des fleurs dans l'été suivant, et perfectionneront leurs semences en automne; leurs racines subsistent plusieurs années, si elles ne se trouvent pas placées dans un sol riche, où elles sont fort sujettes à être attaquées de pourriture en hiver.

Olites. La neuvieme croît naturellement en Autriche, en Silésie et en Italie, ainsi que dans quelques cantons de l'Angleterre; ses fleurs, mâles et femelles, naissent sur des plantes différentes: sa racine, épaisse, charnue et bis-annuelle, s'enfonce profondément dans la terre, et pousse plusieurs feuilles oblongues, larges à leur extrémité et plus étroites à leur bâse; du milieu des feuilles s'élèvent des tiges, qui, dans les plantes mâles, ont souvent quatre ou cinq pieds de hauteur; et qui, dans les plantes femelles, sont rarement élevées au-dessus de trois : ces tiges sont garnies de feuilles étroites, opposées à chaque nœud, et couvertes d'un suc visqueux et gluant qui s'attache aux doigts quand on les touche, et qui retient les petits insectes qui viennent s'y reposer : ses fleurs mâles sont produites en épis clairs aux nœuds qui occupent les parties basses de la tige ; mais celles qui garnissent son sommet sont soutenues par des pédoncules simples, et disposées en grappes tout autour ; elles sont petites, de couleur verdâtre, et pourvues chacune de dix étamines : les plantes femelles ont trois ou quatre fleurs sur chaque pédoncule, qui sortent

sur les côtés de la tige; elles sont suivies par des capsules ovales qui contiennent plusieurs petites semences. Cette plante fleurit en Juin, et ses graines mûrissent en automne. On la multiplie par ses graines qu'on répand dans le lieu même où les plantes doivent rester; car, comme elles poussent de longues racines, elles ne peuvent être transplantées, à moins que ce ne soit tandis qu'elles sont encore fort jeunes: elles sont fort dures, et profitent dans presque tous les sols et à toutes les expositions; il est nécessaire d'avoir quelques plantes mâles parmi les femelles, si l'on veut recueillir des semences fécondes.

Acaulis. La dixieme, qui se trouve sur les Alpes, ainsi que sur les montagnes du nord de l'Angleterre et du pays de Galle, est une plante fort basse qui pousse des petites feuilles traînantes, et à-peu-près semblables à la mousse: ses fleurs sont petites, érigées, rarement élevées au-dessus de la hauteur de six lignes, d'un blanc sale, et paroissent dans le mois de Mai. Cette espece est vivace et ne profite que dans un sol humide et sablonneux.

Catholicus. La onzieme est une plante vivace qui naît spontanément en Italie et en Sicile: ses racines sont grosses, épaisses, et produisent près de la terre plusieurs feuilles longues et en forme de lance, du centre desquelles sortent des tiges rondes, visqueuses, hautes de trois pieds, et garnies à chaque nœud de feuilles longues, étroites, et terminées en pointe aiguë: ces tiges se divisent vers leur sommet en plusieurs branches, dont les nœuds produisent des pédoncules disposés par paires et opposés, qui soutiennent chacun trois ou quatre fleurs de couleur herbacée, dont les pétales sont divisés en deux parties: ces fleurs paroissent en Juin, et leurs semences mûrissent en automne. On multiplie cette espece par ses graines, de la même maniere que la neuvieme.

Paniculatus. La douzieme, dont les semences m'ont été envoyées de l'Espagne et de l'Italie, est une plante bis-annuelle qui périt aussitôt après que ses semences sont mûres: elle a près de sa racine plusieurs feuilles ovales, pointues, et supportées par de longs pétioles, entre lesquelles s'éleve une tige droite, qui pousse à chacun de ses nœuds deux branches opposées, sous chacune desquelles est une feuille en forme de lance, terminée par une pointe aiguë. Ces branches, ainsi que les tiges, sont terminées par des fleurs blanchâtres disposées en panicules, et érigées; elles paroissent dans le mois de Juin, et sont suivies par des semences qui mûrissent en automne. On multiplie cette espece en semant ses graines

sur une plate-bande où les plantes doivent rester ; elles n'exigent aucune autre culture que d'être tenues nettes de mauvaises herbes.

Italicus. La treizieme, qui croît naturellement en Italie, d'où ses semences m'ont été envoyées, est une plante vivace qui a plusieurs feuilles ovales près de sa racine : ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux pieds ; elles sont visqueuses, et poussent à chacun de leurs nœuds deux branches latérales sous lesquelles sont placées deux feuilles fort étroites : ses tiges, qui s'étendent au-dehors en formant une espece de panicule, sont terminées par des grappes de fleurs verdâtres, dont les pétales sont divisés en deux parties. Cette plante fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne : on la multiplie de la même maniere que la neuvieme espece, et on lui donne le même traitement.

CUCULLATUS. Plante chaperonnée, ou capuchonnée de *Cuculla*, *Chaperon*, *Capuchon*, ou *Capuce*. On l'a nommée ainsi, parce qu'on lui a trouvé quelque ressemblance avec cette partie du vêtement des Moines.

CUCUMIS. *Lin. Gen. Plant.* 969. *Tourn. Inst. R. H.* 104. *Tab.* 28 ; Concombre.

Caracteres. Dans ce genre les fleurs mâles et les femelles sont placées à une certaine distance les unes des autres sur la même plante ; elles ont un calice figuré en cloche, et formé par une feuille dont le bord est terminé par cinq poils hérissés ; les fleurs sont aussi en forme de cloche ; la corolle est monopétale, adhérante au calice, et découpée en cinq segmens ovales et rudes : les fleurs mâles ont trois courtes étamines insérées dans le calice, et dont deux ont des sommets divisés en deux parties ; elles sont terminées par des antheres ou lignes fort étroites qui coulent vers le haut et le bas et se joignent à l'extérieur : les fleurs femelles n'ont point d'étamines, mais seulement trois petits filamens pointus et sans sommets : le germe, qui est oblong et placé sous la fleur, soutient un style court, cylindrique, et couronné par trois stigmats épais, courbés en-dehors, et divisés en deux parties : ce germe devient, quand la fleur est passée, un fruit oblong, charnu et à trois cellules, dans chacune desquelles sont renfermées plusieurs semences ovales, plates et pointues.

Ce genre de plante est rangé dans la dixieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, intitulée : *Monœcie syngénésie* ; les plantes de cette classe ayant des fleurs mâles et femelles sur différentes parties du même pied, et celles de cette section ayant leurs étamines jointes

en forme de cylindre : le même Botaniste a joint à ce genre le Melon, le Melon d'eau et la Pomme amere, ou Coloquinte, qui en effet s'accordent dans leurs caracteres et peuvent être réunis dans un systême de Botanique, mais qu'on ne peut pas confondre dans un traité de jardinage.

Les especes sont :

1°. *Cucumis sativus, foliorum angulis rectis, pomis oblongis, scabris. Hort. Cliff. 451. Hort. Ups. 292. Mat. Med. 210. Roy. Lugd.-B. 263. Kniph. Cent. 10. n. 34;* Concombre avec des feuilles à angles droits, et un fruit oblong et rude.

Cucumis sativus vulgaris. G. B. P. 310; Le Concombre ordinaire des jardins.

Cucumis vulgaris. Dod. Pempt. 66.

2°. *Cucumis flexuosus, foliorum angulis rectis, pomis longissimis, glabris;* Concombre avec des feuilles à angles droits, et un fruit fort long et uni.

Cucumis flexuosus. G. B. P. 310; Concombre long de Turquie.

Cucumis oblongus. Bauh. Hist. 2. p. 247. Dod. Pempt. 662.

3°. *Cucumis Chata hirsutus, foliorum angulis integris, dentatis, Pomis fusi-formibus, hirtis utrinque attenuatis. Hasselq. It. 491;* Concombre velu avec des feuilles angulaires et dentelées, et un fruit étroit et velu.

Cucumis Ægyptius rotundi-folius. G. B. P. 310.

Chata. Alp. Ægypt. 114. t. 116.

Sativus. La premiere espece de Concombre qu'on cultive généralement pour l'usage de la table, est si bien connue qu'elle n'a pas besoin d'être décrite.

Flexuosus. La seconde espece, qui est le Concombre long de Turquie, est aussi très-connue en Angleterre : ses tiges et ses feuilles sont beaucoup plus grosses que celles de la précédente ; son fruit est toujours deux fois plus long, et son écorce est unie. Celle-ci est certainement différente de la commune, car je l'ai cultivée pendant plus de quarante ans, sans y avoir jamais observé la moindre altération.

Il y a dans cette espece deux variétés, l'une à fruits blancs, et l'autre à fruits verts; mais, comme elles ne different l'une et l'autre que par la couleur de leurs fruits, je n'en ai point fait deux especes distinctes, quoique leurs semences soient différentes : le fruit blanc est plus estimé que le vert, parce qu'il contient une séve plus abondante. J'ai aussi reçu de la Chine des semences d'une autre espece, qui ont produit des fruits beaucoup plus longs que celui de Turquie ; mais

ils ont tellement dégénéré avec le tems, qu'ils ont fini par ressembler davantage aux Concombres communs, qu'à tous les autres.

On ne cultive en Hollande qu'une espece de Concombres, blancs, longs, couverts de piquans, bien différens de celui de Turquie, et à-peu-près aussi raboteux que ceux de l'espece ordinaire ; mais comme la plante qui produit ce fruit est moins dure que celle de l'espece commune, on la cultive rarement en Angleterre : cependant elle est bien préférable pour la table, en ce qu'elle a moins d'eau et de semences.

Chata. La troisieme espece, qu'on ne cultive que dans les jardins de Botanique, pour la variété, donne un fruit très-différent des autres ; ses plantes sont plus tendres, et exigent beaucoup de chaleur pour profiter en Angleterre : quoiqu'elle s'étende beaucoup, et qu'elle ait besoin d'un fort grand espace, elle ne donne pas cependant autant de fruits que les autres especes.

Culture. L'espece commune se cultive dans trois différentes saisons : on plante la premiere récolte sur des couches chaudes et sous des châssis pour avoir des fruits printaniers ; la seconde s'éleve sous des cloches, et la troisieme dans une terre commune, pour avoir des fruits propres à être marinés. Je commence par la méthode d'élever des Concombres de très-bonne heure, ce qui est un objet d'émulation entre les jardiniers qui veulent l'emporter les uns sur les autres : plusieurs d'entr'eux ont réussi à obtenir ces fruits pendant tous les mois de l'année, ce qui est plutôt un objet de curiosité qu'un avantage réel ; car les Concombres qui viennent avant le mois d'Avril ne peuvent pas être aussi sains que ceux qui sont produits plus tard, parce que le soleil n'ayant pas assez de force pour échauffer les couches à travers les vitrages, il faut que la chaleur soit remplacée par celle que donne la fermentation du fumier, qui ne peut s'opérer qu'en produisant une grande quantité de vapeurs, et beaucoup d'humidité qui moisit les plantes : ces vapeurs se condensant plus ou moins suivant que les nuits sont plus froides et plus longues, se réduisent en gouttes d'eau que les plantes absorbent ; ce qui rend leurs fruits cruds et mal-sains. Cet inconvénient a fait beaucoup négliger la culture des Concombres printaniers; cependant comme plusieurs personnes persistent à vouloir élever ces fruits de bonne heure, je vais donner une méthode certaine pour y réussir.

Pour cela on seme toujours les graines de Concombre avant Noël sur une couche chaude, et encore mieux dans une serre chaude, où les plantes auront beaucoup plus

d'air et moins d'humidité : on place ces semences dans de petits pots remplis de terre seche et légere ; qu'on aura enfoncés trois ou quatre jours avant dans l'endroit le plus chaud de la couche de tan, afin que la terre qu'ils contiennent soit bien échauffée ; ces semences doivent être conservées depuis trois ou quatre ans, et même depuis plus long-tems, pourvu qu'elles soient encore susceptibles de germination : si ces graines sont bonnes, les plantes paroîtront huit ou neuf jours après ; alors on préparera des pots de la valeur d'un sou, rempli d'une terre seche et légere, et en nombre proportionné à la quantité de plantes qu'on veut élever, en comptant toujours sur trente pour en sauver vingt-quatre : on plonge d'abord ces pots dans la couche de tan, afin d'en échauffer la terre, et aussi-tôt que les plantes ont poussé deux feuilles, on en met deux dans chaque pot, pour pouvoir retrancher ensuite la plus foible lorsqu'elles ont repris racine, sans déranger celle qu'on veut conserver : on les arrose avec modération, et on a toujours soin de placer dans la serre, quelques heures avant, l'eau dont on doit se servir, afin d'en amortir la trop grande fraîcheur, en évitant cependant qu'elle ne devienne trop chaude ; car dans ce cas elle détruiroit infailliblement les plantes : on les préserve sur-tout de l'humidité qui souvent dégoutte des vitrages, et leur est infiniment nuisible lorsqu'elles sont encore jeunes : comme elles ne doivent rester dans la serre chaude qu'autant qu'elles ne font point de tort aux autres plantes, il faut préparer du nouveau fumier pour la couche sur laquelle on doit les mettre, en proportionnant sa quantité au nombre de plantes qu'on veut élever ; cependant on se contente d'abord d'une petite couche avec un seul châssis, qui soit assez grande pour contenir les plantes jusqu'à ce qu'elles aient acquis plus de longueur ; il ne faut pour cela qu'une bonne voiture de fumier nouveau, pas trop rempli de paille, bien mêlé, mis en tas, et auquel on a ajouté des cendres de charbon de terre. Quand ce fumier a fermenté pendant quelques jours, on le remue, et on le remet encore en monceau ; s'il y a dedans beaucoup de paille, il sera nécessaire quelques jours après de le retourner pour la troisieme fois : cette opération consumera la paille et la mêlera avec les crottins ; de sorte qu'il y aura moins de danger qu'ils ne brûlent, lorsque la couche sera faite et bien arrangée : on choisit un emplacement sec et bien abrité par des haies de roseaux ; on creuse une fosse d'une largeur et d'une longueur convenables, et d'un pied de profondeur au moins, dans laquelle on met le fumier en le mê-

lant avec soin, de façon que le tout soit bien divisé, et que la couche soit égale ; et on le foule exactement sur les bords. Lorsque les choses sont ainsi disposées, on met les châssis et les vitrages par-dessus pour la préserver de la pluie ; mais on ne la charge de terre que deux ou trois jours après, afin que la vapeur du fumier puisse se dissiper : si l'on craint que la couche ne brûle, on répandra sur sa surface, avant de la couvrir de terre, du fumier de vaches, ou de l'autre fumier consommé, jusqu'à l'épaisseur de deux pouces ; ce qui contiendra la chaleur dans le bas, et l'empêchera de brûler la terre : on arrange ensuite sur cette couche un nombre suffisant de pots de la valeur de six liards, remplis de terre seche et légere, et l'on met de la terre commune entre tous ces pots : deux ou trois jours après, lorsque la terre des pots sera suffisamment échauffée, on y placera les plantes après les avoir tirées des premiers pots avec leur motte entiere, et on les arrosera un peu pour comprimer la terre autour de leurs racines. Comme ces plantes auront conservé leurs mottes, elles ne manqueront pas de pousser tout de suite, et n'auront pas besoin d'être mises à l'abri du soleil : les vitrages doivent être un peu soulevés du côté opposé au vent, pour laisser échapper les vapeurs et l'humidité, qui, en tombant sur les plantes, leur seroient très-nuisibles. Si la chaleur de la couche est si forte que les racines courent risque d'être brûlées, il faudra hausser les pots et laisser un petit vuide à leurs fonds, pour prévenir cet accident ; et, lorsque la chaleur sera diminuée, on les remettra dans leur premiere position.

On doit couvrir tous les soirs les vitrages, pour conserver à la couche le dégré de chaleur qui lui est nécessaire, et on a soin de lui donner de l'air chaque jour, mais toujours avec la précaution de la garantir du froid et des vents qui regnent ordinairement dans cette saison, en suspendant sur l'ouverture une natte ou un cannevas : on arrose fréquemment ces plantes, mais toujours avec modération, et avec de l'eau qui aura été mise auparavant dans la serre ou sur un fumier chaud. Si la chaleur de la couche diminue, on mettra tout-autour du fumier chaud pour la renouveler ; cette précaution est indispensable, parce que les plantes, étant élevées délicatement, sont susceptibles d'être détruites par le moindre froid.

Ces plantes bien traitées pourront être enlevées de dessus la couche au bout de trois semaines ou d'un mois ; on préparera d'avance une quantité suffisante de fumier bien mêlé et remué comme il a déjà été dit, et on fera en sorte qu'il y en ait une voiture pour chaque châssis ;

on creusera ensuite une fosse dans laquelle on le placera suivant la méthode qui a été prescrite plus haut ; on mettra une couche de fumier de vaches par-dessus, et on le couvrira avec les vitrages, qu'on aura soin d'ouvrir tous les jours pour donner passage aux vapeurs : trois jours après la couche aura le dégré de chaleur convenable pour recevoir les plantes ; alors on couvrira le fumier de trois ou quatre pouces d'épaisseur de terre, et au milieu de la couche on en mettra trois ou quatre pouces de plus. Cette opération étant terminée, on laissera écouler au moins vingt-quatre heures, afin que la terre soit bien échauffée ; après quoi on tirera les plantes de leurs pots avec leurs mottes entieres, et on les placera dans le milieu des couches, au nombre de deux ou trois sous chaque vitrage, en laissant entr'elles sept à huit pouces de distance, sans mettre toutes les racines ensemble comme on le pratique ordinairement. Lorsque les plantes sont ainsi établies dans la couche, la terre qui a été mise plus épaisse au milieu, doit être tirée autour des mottes afin que les racines puissent y pénétrer bientôt : il faut avoir toujours une provision de bonne terre à couvert, pour la tenir seche et pouvoir en recharger de tems en tems la couche ; car, si elle étoit mouillée, elle la réfroidiroit et y répandroit beaucoup d'humidité : les plantes ont alors besoin d'air et d'arrosemens, qu'on leur donne avec ménagement, ainsi que d'être mises à l'abri du froid ; c'est-pourquoi on couvre exactement toutes les nuits les vitrages avec des nattes pour conserver la chaleur des couches, dans lesquelles il faut de tems en tems mettre de la nouvelle terre à quelque distance des racines, jusqu'à ce qu'elle soit échauffée, et la tirer ensuite dans les monceaux sur lesquels croissent les plantes pour en augmenter la profondeur qui doit être égale à la hauteur de la motte, afin que les racines puissent y pénétrer plus aisément : en chargeant ainsi les couches, elles se trouveront couvertes d'une épaisseur de neuf ou dix pouces de terre, ce qui sera fort utile aux racines des plantes ; car lorsqu'il n'y en a pas assez, leurs feuilles se fanent pendant la chaleur du jour, à moins qu'elles ne soient abritées et même arrosées au-delà de ce qui leur est nécessaire. Lorsque la couche est nouvellement faite, on ne la charge pas de toute la terre qu'elle doit avoir par la suite, afin de ne pas refroidir le fumier, et pour empêcher la terre de brûler ; ce qui pourroit arriver, si on la chargeoit tout-d'un-coup à la hauteur nécessaire : de plus, la terre qui est nouvellement mise sur la couche est beaucoup plus propre à la végétation des racines, que celle qui

est depuis longtems impregnée des vapeurs du fumier.

Si la chaleur de la couche diminue, on met du fumier tout autour pour la renouveler, car sans cela les fruits périroient; et lorsque les plantes ont poussé des branches latérales, on les arrange proprement en les fixant à terre avec des crochets pour les empêcher de toucher aux vitrages, et de s'entrelacer les unes avec les autres: en les conduisant ainsi de bonne heure, on ne sera pas obligé de les tordre par la suite pour les mettre à leur place, ce qui leur est toujours préjudiciable.

Lorsque la terre a toute son épaisseur, on éleve les châssis afin que les vitrages ne soient pas trop près des plantes; et alors on retire la terre tout autour, pour empêcher le froid et l'air de pénétrer pardessous : il faut user de beaucoup de promptitude en les arrosant et en leur donnant de l'air, sans quoi les plantes seront bientôt détruites : on court également risque de tout perdre, si on leur donne trop ou trop peu d'air et d'arrosemens.

Lorsque les fruits commencent à paroître, on voit naître en même tems, dans différens endroits, des fleurs mâles qu'on reconnoît au premier coup-d'œil, en ce qu'elles n'ont point, comme les fleurs femelles, un fruit placé à leur bâse, et qu'elles sont pourvues de trois étamines dont les sommets sont chargés d'une poussiere de couleur d'or, destinée à féconder les fleurs femelles. Quand ces plantes sont entièrement exposées en plein air, les vents frais et doux répandent cette poussiere sur les fleurs femelles; mais dans les châssis où l'air n'est pas admis pendant cette saison, le fruit avorte souvent faute de ce secours. J'ai remarqué bien des fois que lorsque les abeilles s'introduisent dans les châssis, elles font les fonctions du vent, en transportant la poussiere séminale avec leurs pattes de derriere dans les fleurs femelles, où elles en déposent une quantité suffisante pour les féconder et les rendre prolifiques. Ces insectes ont enseigné aux jardiniers la méthode de suppléer au vent qui est si nécessaire pour la fructification : cette méthode consiste à cueillir des fleurs mâles bien mûres et formées, et à les poser sur les fleurs femelles; mais on doit avoir soin de les renverser et de faire tomber légerement avec l'ongle la poussiere qu'elles renferment sur les sommets des pistils, ce qui est suffisant pour les féconder : ainsi en pratiquant cet usage les jardiniers sont parvenus à s'assurer de bonne heure d'une récolte certaine de Concombres et de Melons : les fleuristes ont profité aussi de cette connoissance pour se procurer par semence

des variétés de fleurs dans chaque espece, en répandant la poussiere des unes sur les autres.

Lorsque les fruits de Concombre sont bien arrêtés, si la couche a le dégré de chaleur convenable, ils grossiront bientôt et deviendront en peu de tems bons à manger; alors il n'y a plus rien à faire, que d'arroser légèrement les plantes avec la gerbe, car les racines s'étendent sur toute la surface : et quand on veut conserver ces plantes en vigueur aussi longtems qu'il est possible, on doit ajouter une épaisseur suffisante de fumier et de terre tout autour des couches, pour donner un double espace aux racines, et afin qu'elles puissent fournir plus de nourriture aux plantes, qui, par-là, produiront du fruit pendant une grande partie de l'été. Si l'on n'églige cette précaution, les racines qui atteignent aux côtés des couches sont séchées par le vent et le soleil, et les plantes se flétrissent de très-bonne heure.

Les jardiniers qui veulent élever de ces fruits printaniers, en laissent toujours deux ou trois sur les petits coulans de la plante, près de la racine, pour se procurer des semences qu'ils conservent avec soin lorsqu'elles sont tout-à-fait mûres, pour les semer pendant plusieurs années; et par cette méthode, ils se trouvent une grande provision de semences qui ne leur sert qu'à leur culture printaniere; car les recoltes suivantes ne méritent pas autant de soin et d'attention. Ce qui vient d'être dit ne regarde que ceux qui peuvent élever leurs pieds de Concombres dans des serres chaudes, qui sont à présent assez communes en Angleterre; mais quand on est privé de ce secours, les seménces doivent être mises sur une couche chaude bien préparée; et alors on les seme dans de petits pots de la valeur d'un sou, afin de pouvoir les transporter aisément d'une couche sur une autre. Lorsque la chaleur de la premiere diminue, ou si elle est trop forte, de pouvoir les hausser pour prévenir le dommage que le feu occasionneroit aux semences ou aux jeunes plantes, lorsqu'elles commençent à pousser, on prépare une nouvelle couche chaude, dans laquelle on plonge un nombre suffisant de pots préparés pour recevoir les plantes, qu'on arrange et qu'on cultive ensuite, comme il a été dit ci-dessus; mais comme ces couches chaudes occasionnent toujours beaucoup d'humidité, il faut avoir grand soin d'essuyer souvent les vitrages pour empêcher l'eau, qui s'y est condensée, de retomber sur les plantes : il est aussi très-nécessaire de leur donner de l'air dans tous les tems convenables, et d'y conserver un bon dégré de chaleur; car l'air n'étant point échauffé par

le feu, la chaleur du fumier doit y suppléer.

Si la couche a le dégré de chaleur nécessaire, les plantes formeront des racines en moins de vingt-quatre heures; on y introduira alors un peu d'air, si le tems le permet, et on retournera les vitrages tous les jours, pour les faire secher; sans quoi l'humidité qui s'y attache, retomberoit sur les plantes, et leur nuiroit beaucoup: mais lorsque le mauvais tems empêche de les retourner, il faut au moins les essuyer une ou deux fois par jour, avec une étoffe de laine; en observant de ne pas laisser entrer trop d'air froid, qui détruiroit également toutes ces plantes délicates: on ne peut prevenir cet accident, qu'en attachant à chaque côté des vitrages, des nattes ou de grosses toiles pour empêcher le vent d'entrer dans la couche pendant cette opération.

Les jeunes plantes exigent beaucoup de précautions. Quand on les arrose, il faut le faire légèrement, et avec de l'eau échauffée sur des tas de fumier, ou en quelqu'endroit chaud; et lorsqu'elles avançent en hauteur, on recharge la couche de terre douce et criblée, jusqu'au haut de la motte, ce qui les fortifie beaucoup. La chaleur de la couche doit être soigneusement conservée; si elle diminue, on met de la litiere fraîche tout autour, et on tient les vitrages bien couverts, pendant le mauvais tems: si au contraire la couche est trop chaude, on enfonce un bâton sur les côtés, dans le fumier en deux ou trois endroits, jusques vers le milieu de la couche, et on y fait de larges trous, par lesquels la plus grande partie des vapeurs se dissipera sans monter sous les vitrages: lorsque la chaleur est assez diminuée, on rebouche les trous avec du fumier.

En suivant exactement ces instructions, la premiere couche suffira pour élever ces plantes; lorsqu'elles commenceront à monter la troisieme de leurs feuilles rudes, on se pourvoira d'une bonne quantité de fumier chaud, dans la proportion d'une bonne charge pour chaque vitrage, et l'on donnera à cette seconde couche environ trois pieds d'épaisseur de fumier; mais pour les couches du mois de Mars, deux charges suffiront pour trois vitrages; car quoiqu'on les fasse beaucoup plus épaisses dans certains pays, cette grande quantité de fumier est à pure perte, et j'ai toujours remarqué qu'elles sont rarement meilleures, que celles qui sont moins chargées.

Quand le fumier qu'on aura placé dans la couche sera bien secoué, placé uniformément, et fort pressé par-tout, pour retenir les vapeurs et empêcher les crevasses, comme il a déjà été dit ci-

dessus, on creusera, dans le milieu des espaces recouverts par chaque vitrage, un trou d'environ un pied de profondeur, qu'on remplira de terre fraîche, légere et bien criblée pour en ôter les pierres et les mottes; on élevera cette terre en monceaux au-dessus des trous, et on enfoncera dans le milieu de chacun un bâton de huit à neuf pouces de long, pour marquer exactement l'endroit du creux; on couvre ensuite la totalité de la couche d'environ trois pouces d'épaisseur de terre; après quoi on placera les châssis et les vitrages: mais si on craint que le fumier ne donne trop de chaleur, on laissera écouler quelques jours, avant d'y mettre la terre; on la chargera ensuite par dégrés, en ne répandant d'abord que deux pouces d'épaisseur; huit ou dix jours après, on en mettra encore autant, et on continuera ainsi, en employant toute la terre, avant que les branches commencent à s'étendre: si cette terre a six ou sept pouces d'épaisseur à la fin, les plantes en croîtront mieux; car en examinant les racines, on remarquera qu'elles s'étendent autant que les branches; et, la terre n'ayant pas assez de profondeur, et étant trop légere, les feuilles se fanent chaque jour, faute de recevoir une suffisante quantité de nourriture: si ces plantes ne sont pas arrosées fréquemment, elles ne dureront pas longtems, et n'auront pas la force de produire de bons fruits.

La couche sera en état de recevoir les plantes quatre ou cinq jours après que la terre y aura été mise; on reconnoîtra aisément, si elle est au dégré convenable, en retirant un des bâtons qu'on a enfoncés dans le milieu de chaque trou, et en le touchant par le bas, qui se trouvera échauffé au même dégré que la couche; on remue ensuite avec la main la terre qui remplit les creux, pour la rendre douce et meuble, et on y fait un trou en forme de bassin, dans lequel on place deux plantes, en les inclinant un peu, surtout si elles sont longues, pour éloigner leurs racines, autant qu'il est possible, du fumier, et faire en sorte qu'elles ne soient point brûlées. Cette opération étant terminée, on presse légèrement la terre sur chaque plante, et si elle est sèche, on l'arrose un peu avec de l'eau échauffée au dégré de la couche; on procure de l'ombre à ces plantes pendant deux ou trois jours, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elles aient poussé de nouvelles fibres, et on les laisse jouïr ensuite de toute la chaleur du soleil, en observant de retourner les vitrages pendant le jour pour les sècher, et de leur donner de l'air autant que la saison peut le permettre.

Il faut avoir soin de couvrir les vitrages toutes les nuits et pendant les mauvais tems; mais ces couvertures doivent être tenues à un certain éloignement des châssis, surtout lorsque la couche exhale beaucoup de vapeurs, parce que cela occasionneroit de l'humidité sur les plantes, laquelle, faute d'air pour tenir le fluide en mouvement, les pourriroit.

Quand les plantes ont quatre ou cinq pouces de hauteur, on les couche sur la terre en différentes directions, et on les fixe ainsi avec des crochets; mais en faisant cette opération, il faut les manier très-légèrement, afin d'éviter de les rompre ou de les blesser: lorsque les coulans commencent à paroître, on les fixe de même à terre avec des crochets; mais de maniere qu'ils ne puissent pas se croiser ni se mêler. Lorsque ces plantes sont ainsi disposées, il faut bien se garder de les déranger et de les manier trop grossièrement, parce que le moindre dommage que l'on causeroit à leurs feuilles, leur seroit très-préjudiciable: lors donc qu'il est question de les nettoyer, on écarte légèrement leurs feuilles d'une main, tandis que de l'autre on arrache les mauvaises herbes.

Environ un mois après, on commence à distinguer les premieres apparences des fruits, qui souvent sont précédés par des fleurs mâles, que des personnes ignorantes arrachent quelquefois, parce qu'elles les regardent comme de fausses fleurs; il faut bien se garder de les imiter, car ces fleurs sont absolument nécessaires pour faire arrêter les fruits qui tomberoient nécessairement, s'il ne restoit pas quelques-unes de ces fleurs pour les féconder. Ces plantes ne veulent pas non plus être taillées, et quoique cette méthode soit pratiquée par quelques Cultivateurs peu instruits, elle n'en est pas moins préjudiciable: si elles viennent à pousser trop de bois; ce qui est souvent occasionné parce qu'on a employé des semences trop nouvelles, on retranche alors une ou deux de ces plantes, afin que leurs branches ne s'entrelacent point; car, si les vitrages sont trop remplis, le fruit est rarement bon, et deux plantes bien vigoureuses valent beaucoup mieux que quatre ou cinq qui seroient trop serrées.

Lorsque le fruit commence à paroître, on doit avoir l'attention de couvrir les vitrages pendant la nuit, et d'entourer la couche de litiere fraîche, afin d'en augmenter la chaleur; car si elle diminuoit dans la couche, les nuits étant plus froides, le fruit ne manqueroit pas de se flétrir: si, vers le milieu du jour, le soleil est extrêmement chaud, on couvre les vitrages avec des nattes, pour intercepter ses

rayons ; car quoique ces plantes aiment beaucoup la chaleur, cependant la grande activité du soleil peut leur devenir funeste, soit en brûlant les feuilles qui touchent aux vitrages ; soit en leur occasionnant une trop grande transpiration qui retranche la nourriture des parties extérieures des feuilles et des rejettons, et fait jaunir le fruit avant qu'il soit parvenu à la moitié de sa grosseur. Cet accident arrive souvent aussi lorsque la terre n'a pas la profondeur qui lui est nécessaire, comme nous l'avons déja remarqué.

Lorsque les branches se sont dévéloppées au point de couvrir toute la couche, il sera nécessaire, en arrosant les plantes, de le faire légèrement pour ne point nuire aux feuilles, et d'attendre, pour cela, que le soleil ne soit pas trop chaud; car alors il gâteroit toutes les plantes de la couche, parce que l'eau qui resteroit en gouttes sur les feuilles, feroient l'office d'autant de lentilles, ou verres ardens qui brûleroient les feuilles, de maniere à leur donner dans un seul jour la couleur d'un papier brun : cet arrosement avec la gerbe, sera fort utile aux racines, qui, dans ce tems, ont rempli toute la terre ; et, si la chaleur de la couche commence à diminuer, on la garnira tout autour avec du nouveau fumier pour la renouveler ; car les nuits étant alors très-froides, sans cette précaution les fruits tomberoient lorsqu'ils seroient parvenus à la grosseur du doigt ; et en mettant de la terre sur ce fumier, les racines s'y étendront, et les plantes se conserveront bien plus longtems : car ces racines poussent à une grande distance lorsqu'elles ont de la place ; ce qu'elles ne peuvent faire dans des couches de cinq pieds de largeur au plus ; de sorte que, si l'on a pratiqué plusieurs de ces couches les unes près des autres, on fera bien de creuser les sentiers et de les remplir de fumier chaud, qu'on couvrira avec la terre ; ce qui entretiendra au moins trois mois la chaleur de la couche, au lieu de six semaines qu'elle auroit duré.

Ce que nous venons de dire, suffira, en y apportant beaucoup d'attention, pour la culture de cette récolte de Concombres ; et les plantes qui seront ainsi traitées, continueront à donner du fruit jusqu'aux premiers jours de Juillet, qui est le tems dans lequel la seconde récolte commencera à produire. Nous allons donner une méthode propre à diriger les plantes qui doivent la fournir.

Seconde récolte. Vers le milieu du mois de Mars, ou un peu plus tard, suivant que la saison est plus ou moins avancée, on place les semences sous des cloches, ou à

l'extrémité de la premiere couche chaude : lorsque les plantes ont poussé, on les transplante sur une autre couche dont la chaleur est modérée, on les plante à deux pouces de distance entr'elles, on les couvre de cloches, on les arrose, et on les tient à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient produit des racines nouvelles ; on les couvre pendant la nuit avec des nattes, lorsque le tems est froid et humide; on leur donne de l'air pendant le jour, lorsqu'il fait chaud, en soulevant les cloches du côté opposé au vent, ce qui les fortifiera beaucoup, et on les arrosera toutes les fois qu'elles en auront besoin, mais très-légèrement quand elles sont encore jeunes.

Au milieu du mois d'Avril, les plantes étant assez fortes pour être transplantées, on se pourvoit d'une quantité de nouveau fumier proportionnée au nombre de trous qu'on veut avoir, sur le pied d'une charge pour six trous : lorsque le fumier est en état d'être employé, on creuse une fosse d'environ deux pieds quatre pouces de largeur, et aussi longue qu'on le désirera, ou que la place le permettra : si le sol est sec, on lui donnera dix pouces de profondeur ; si, au contraire, il est humide, on lui en donnera beaucoup moins ; on rendra le fond très-uni et de niveau, et on la remplira de fumier qu'on aura soin de mêler et d'étendre, comme il a déja été dit pour la premiere couche chaude ; on fait ensuite des trous de huit pouces environ de largeur sur six de profondeur dans le milieu des monceaux ; et à trois pieds et demi de distance l'un de l'autre : si l'on fait plusieurs couches, elles doivent être éloignées de huit pieds et demi ; on remplit les trous avec une bonne terre légere, et on place un bâton dans le milieu de chacun, pour pouvoir le reconnoître : cet ouvrage étant terminé, on couvre le reste de la couche, ainsi que les côtés, de quatre pouces de terre, on unit bien le tout, et l'on place des cloches sur les trous, où on les laisse pendant vingt-quatre heures, ce qui suffira pour échauffer la terre au dégré qui lui est nécessaire pour recevoir les plantes : alors on remue la terre des trous avec la main, et on y forme une espece de bassin, dans lequel on plante trois ou quatre pieds de Concombres ; on les arrose, et on les tient à l'abri jusqu'à ce qu'ils aient repris racine ; on leur donne ensuite un peu d'air en soulevant les cloches du côté opposé au vent, à proportion de la chaleur extérieure ; on les arrose toutes les fois qu'ils en ont besoin, et on ne leur donne de l'air que vers le milieu du jour : lorsque les cloches sont remplies, on les soulève avec des crochets du côté du

midi, et on les éleve ainsi peu-à-peu à mesure que les plantes croissent, afin que le soleil ne les brûle pas.

Au moyen de cette méthode ces plantes seront plus dures, et supporteront mieux le plein air ; mais il ne faut pas les découvrir trop tôt, car les matinées froides qu'on éprouve quelquefois dans le mois de Mai, pourroient détruire ces plantes si elles y étoient exposées.

C'est-pourquoi il faut les laisser sous les cloches tant qu'elles ne leur nuisent point: en les soulevant avec deux briques d'un côté et un crochet de l'autre, elles pourront y rester longtems sans aucun danger.

Vers la fin du mois de Mai, lorsque le tems est chaud, on range légèrement les plantes sur la terre avec des crochets hors des cloches, en évitant de le faire dans un jour sec, et chaud par le soleil, mais plutôt lorsque le ciel est couvert et que le tems est disposé à la pluie ; pendant cette opération on souleve les cloches sur des briques ou des crochets, à quatre ou cinq pouces au-dessus de la terre, pour pouvoir étendre les plantes au-dessous sans les froisser, et on laisse les cloches dans cet état jusqu'à la fin de Juin ou au commencement de Juillet, pour conserver plus d'humidité aux racines, que si elles étoient tout à fait découvertes et en plein air. Trois semaines environ après que les plantes auront été ainsi disposées hors des cloches, elles auront fait de grands progrès, sur-tout si le tems est favorable ; alors il sera nécessaire de creuser l'intervalle qui sépare les couches, et de les remplir jusqu'au niveau; on range ensuite les coulans dans le meilleur ordre possible, sans cependant tourmenter les branches, sans froisser ni déchirer leurs feuilles ; cette augmentation de terrein fournie par les sentiers, donnera de l'espace aux branches pour se développer, et aux racines pour s'étendre. Ces plantes étant ainsi traitées, continueront à produire une grande quantité de fruits depuis le mois de Juin jusqu'à la fin d'Août; mais après ce tems la fraîcher de la saison les rend malsains, sur-tout lorsque l'automne est fort humide.

La plupart des jardiniers prennent ordinairement du fruit de ces couches pour en obtenir des semences, ils en choisissent deux ou trois des meilleurs sur chaque trou, et ne laissent qu'un seul fruit sur chaque plante, et le plus voisin de la racine ; car sans cela le pied se trouveroit tellement affoibli, que les autres fruits seroient petits et en moindre quantité : on laisse sur pied ces fruits réservés pour semence, jusqu'au milieu ou à la fin d'Août, afin que leurs graines puissent acquérir le dégré de maturité nécessaire. Lors-

que

que ces Concombres sont cueillis on les dresse contre une muraille jusqu'à ce qu'ils commencent à décliner ; alors on les ouvre et on en ôte les semences avec la chair qu'on jette dans un baquet, et qu'on couvre pour empêcher qu'il n'y tombe des ordures ; on laisse ainsi ces graines pendant une semaine, et on les remue chaque jour jusqu'au fond avec un long bâton, afin que la chair se pourrisse et se détache aisément ; on y ajoûte ensuite un peu d'eau qu'on agite fortement, pour faire venir l'écume à la surface, et précipiter les semences ; et on renouvelle cette opération deux ou trois fois : lorsque les graines sont entiérement dégagées de la chair, on les étend sur une natte en plein air, où on les laisse trois ou quatre jours pour qu'elles soient parfaitement seches ; après quoi on les met dans des sacs qu'on suspend dans un endroit sec et à l'abri des insectes, où elles se conserveront plusieurs années ; car on préfere toujours celles qui ont trois ou quatre ans aux semences nouvelles, parce qu'elles produisent moins de bois et donnent beaucoup plus de fruits.

Je vais donner à présent la maniere de conduire la troisieme et derniere récolte dont on fait les Cornichons ou Concombres marinés.

Troisieme récolte. On seme presque toujours les graines qui doivent donner cette troisieme récolte, vers la fin de Mai et par un beau tems : on place ordinairement ces plantes entre les rangs de Choux-fleurs, ce qui exige quatre pieds et demi de distance ; on y creuse des trous quarrés de trois pieds et demi de diametre, on en ameublit la terre avec la bêche, et on la remet ensuite dans les trous ; après quoi on pratique dans chacun avec la main un creux en forme de bassin, et on seme dans leur milieu huit ou neuf graines qu'on recouvre d'un pouce d'épaisseur de terre : si le tems est sec, on arrosera ces graines pendant les deux premiers jours, pour en hâter la végétation. Si le tems est favorable, les plantes commenceront à paroître cinq ou six jours après avoir été semées; on les mettra dans ce premier moment à l'abri des moineaux qui en sont très-friands : mais ce danger ne dure qu'une semaine ; car après ce tems leurs feuilles sont trop dures pour que les oiseaux puissent s'en nourrir : on les arrose légèrement dans les tems secs. Lorsque la troisieme feuille rude commence à paroître, on retranche toutes les plantes les plus foibles, et on n'en laisse que trois ou quatre des plus vigoureuses dans chaque trou ; on remue la terre pour détruire les mauvaises herbes, et on la rehausse autour des plantes, en la pressant légèrement avec les mains, et en séparant les tiges autant qu'il est

possible; on leur donne ensuite un peu d'eau, si le tems est sec, pour raffermir la terre; on renouvelle cet arrosement aussi souvent qu'on le trouve nécessaire, et on continue toujours à arracher les mauvaises herbes à mesure qu'elles paroissent.

Lorsque les Choux-fleurs sont tous recueillis, on laboure la terre avec une houe en la tirant autour des trous en forme de bassin pour mieux conserver la fraîcheur des arrosemens, et on arrange les branches dans l'ordre où elles doivent être, et de maniere qu'elles ne s'entrelacent point. Ces plantes étant ainsi traitées, commenceront à produire leurs fruits vers la fin de Juin; on pourra alors les recueillir pour les mariner, à moins qu'on ne veuille les conserver plus longtems pour les avoir plus gros.

Cinquante ou soixante trous suffiront pour produire un ample provision; on pourra y recueillir deux-cents fruits propres à être marinés, à chaque fois, et réitérer cette opération deux fois par semaine pendant environ un mois et demi (1).

(1) Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit à l'article AMANDES, où nous avons décrit la maniere de préparer les émulsions, et indiqué les principes qu'elles contiennent : celle qu'on extrait des semences de Concombres, qui sont mises au nombre des quatre semences froides majeures, est extrêmement rafraîchissante et tempérante, et convient surtout dans les fievres bilieuses, ardentes et inflammatoires; dans l'orgasme du sang et de la semence, et enfin dans toutes les maladies qui dépendent d'un caractere âcre et brûlant dans les humeurs.

CUCUMIS SYLVESTRIS. *V.* MOMORDICA ELATERIUM. L.

CUCURBITA. *Lin. Gen. Plant.* 968. *Tourn. Inst. R. H.* 107. Ce nom vient de *curvata*, *lat.* courbée, parce que le fruit de cette plante a généralement cette forme. *Potiron*, *Courge*, ou *Callebasse.*

Caracteres. Les plantes de ce genre ont des fleurs mâles et femelles sur la même tige; le calice de la fleur est figuré en cloche, et formé par une feuille dont les bords sont terminés par cinq poils hérissés : la corolle est également en cloche, adhérente au calice, monopétale, rude, veinée, et divisée au sommet en cinq parties : les fleurs mâles ont trois étamines jointes à leur extrémité, mais séparées à leur bâse, où elles adherent au calice; elles sont terminées par des sommets linéaires, qui coulent vers le haut et vers le bas : les fleurs femelles ont un gros germe placé au-dessous, qui soutient un style conique divisé en trois parties, et couronné par un gros stigmat séparé aussi en trois portions : ce germe se change par la suite en un gros fruit charnu et à

trois cellules molles, membraneuses et séparées, qui renferment deux rangs de semences bordées.

Ce genre est rangé dans la dixieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Monœcie syngénésie*, et qui comprend les plantes qui ont des fleurs mâles et des fleurs femelles sur le même pied, et dont les étamines des fleurs mâles sont jointes ensemble.

Les especes sont :

1°. *Cucurbita lagenaria, foliis cordatis, denticulatis, tomentosis, basi subtùs biglandulosis, pomis lignosis. Lin. Sp.* 1434. *Mat. Med. Rog. Blackw. t.* 522 ; Callebasse avec des feuilles cotonneuses, dentelées, et en forme de lance, ayant deux glandes à leur bâse, et dont les fruits sont revêtus d'une enveloppe ligneuse.

Cucurbita lagenaria, flore albo. Moris. Hist. 2. *p.* 23. *Rumph. Amb.* 5. *p.* 397. *t.* 144.

Cucurbita longa, folio molli, flore albo. J. B. 313 ; connue vulgairement sous le nom de *Courge longue*, de *Callebasse*, ou *Gourde*.

2°. *Cucurbita Pepo, foliis lobatis, pomis lævibus. Lin. Sp. Plant.* 1010 ; Potiron avec des feuilles à lobes, et un fruit uni.

Cucurbita seminum margine tumido. Hort. Cliff. 452. *Hort. Ups.* 291. *Roy. Lugd.-B.* 263.

Cucurbita Indica rotunda. Daleeh. Hist. 616.

Cucurbita major rotunda, flore luteo, folio aspero. G. B. P. 213 ; Ordinairement appelé *Courge*, ou *Potiron*.

Pepo oblongus. Bauh. Pin. 311 ; Variété.

3°. *Cucurbita verrucosa, foliis lobatis, pomis nodoso-verrucosis. Lin. Sp. Plant.* 1010 ; Courge avec des feuilles séparées en lobes, et un fruit couvert de verrues.

Cucurbita verrucosa. J. B. 2. *p.* 222 ; Courge à verrues.

Melopepo verrucosus. Tourn. Inst. 106.

4°. *Cucurbita Melopepo, foliis lobatis, caule erecto, pomis depresso-nodosis. Lin. Sp. Plant.* 1010. *Fabric. Helmst. p.* 351 ; Courge avec des feuilles à lobes, une tige érigée, et un fruit noueux et comprimé ou affaissé.

Melopepo clypei-formis. G. B. P. 312 ; Ordinairement appelé : *Gourde en forme de bouclier*.

Cucurbita clypei-formis, sivè Siciliana. Bauh. Hist. 2. *p.* 221.

5°. *Cucurbita lignosa, foliis lobatis, asperis, flore luteo, pomis lignosis* ; Callebasse avec des feuilles en lobes rudes, une fleur jaune et du fruit revêtu d'une enveloppe ligneuse. *Gourde à enveloppe ligneuse*.

Lagenaria. On cultive quelquefois la premiere espece dans les jardins Anglois, pour la variété ; mais on en mange rarement le fruit

ici, quoiqu'il ait un goût agréable : quand on le cueille jeune, sa peau est tendre, et on peut le manger bouilli. Dans les pays Orientaux, on le cultive communément pour le vendre sur les marchés, parce qu'il sert de nourriture au bas peuple, depuis le mois de Juin jusqu'en Octobre. On le multiplie aussi pour la table en Amérique et dans l'Inde: il est d'ailleurs très-prope à remplacer les autres végétaux comestibles, dans les climats où la trop grande chaleur les empêche de croître.

Cette plante ne varie pas comme la plupart des autres de ce genre, mais elle produit toujours des fruits de la même forme ; elle s'étend à une aussi grande distance, quand la saison est chaude et favorable, et produit alors des fruits mûrs ; mais dans les années froides, ils parviennent rarement à la moitié de leur grosseur ordinaire : j'ai mesuré quelques-uns de ces fruits bien mûrs, dont la longueur étoit de six pieds sur un pied et demi de diametre, et les plantes qui les ont produits s'étendoient à près de vingt pieds de distance. Les tiges et les feuilles de cette espece sont couvertes d'un duvet fin et mou ; ses fleurs sont larges, blanches, réfléchies sur leurs bords, et portées sur de longs pédoncules ; ses fruits sont généralement recourbés, d'un jaune pâle lorsqu'ils sont mûrs, et recouverts d'une coque dure qui peut contenir de l'eau lorsqu'elle est vide et desséchée ; aussi emploie-t-on ces fruits à beaucoup d'usages dans les pays où on les cultive.

Pepo. La seconde espece, qui est ordinairement connue sous le nom de *Courge* ou *Potiron*, est souvent cultivée par les gens de la campagne en Angleterre ; ils la plantent sur leurs tas de fumier, où elle s'étend à une grande distance, et finit par les couvrir en entier. Dans les années favorables, cette espece produit une grande quantité de gros fruits, que les paysans laissent parvenir à leur maturité ; alors ils y font un trou par lequel ils tirent les graines, et mettent en place des pommes découpées en morceaux, qui se mêlent avec la chair du fruit ; ils y ajoûtent quelquefois un peu de sucre et des épices, après quoi ils les font cuire dans un four, et les mangent comme des pommes cuites ; mais cette nourriture ne convient qu'à des gens qui travaillent beaucoup, et qui sont en état de la digérer.

On peut multiplier cette espece en semant ses graines en Avril, sur une couche chaude : quand les plantes ont poussé, on les transplante sur une autre couche médiocrement chaude, où on les éleve durement en leur donnant beaucoup d'air : quand elles ont poussé quatre ou cinq feuilles, on les place dans des trous sur un vieux tas de fumier où

elles puissent avoir beaucoup de place pour s'étendre, parce que quelques-unes de ces especes filent à une si grande distance, qu'une plante que j'ai mesurée s'est trouvée avoir plus de quarante pieds de longueur, et elle avoit poussé en outre un grand nombre de branches latérales, qui, si on ne les avoit pas retranchées, auroient pu couvrir vingt verges (1) de terre. Si ceci paroît exagéré à plusieurs personnes, malgré l'assurance que j'en donne, que penseront-elles du récit qui est imprimé dans les Transactions de la Société Royale, et qui a été présenté par PAUL DUDLEY, Ecuyer de la Nouvelle-Angleterre, où il est dit qu'une simple plante de cette espece, sans le secours d'aucune culture, avoit couvert une grande piece de terre, et qu'on y avoit recueilli deux cent soixante fruits, dont chacun étoit aussi gros que la moitié d'un *peck* (2).

Il y a plusieurs variétés de ce fruit, qui différent dans leur forme et leur grosseur; mais comme elles ne sont point constantes, et qu'elles se renouvellent rarement plus de trois ans de suite, je n'en ferai pas mention ici (3).

Verrucosa. La troisieme est fort commune dans la plus grande partie de l'Amérique, où on la cultive pour la table; elle fournit aussi plusieurs variétés, qui different dans leur forme et leur grosseur; quelques-unes sont plates, d'autres en forme de bouteille, et plusieurs oblongues: l'extérieur de leur enveloppe est blanc lors de leur maturité, et couvert de verrues. Les Américains recueillent ces fruits quand ils sont à moitié mûrs, et les font bouillir pour les manger avec leur viande; mais en Angleterre on ne les cultive que par curiosité. Cette espece peut être multipliée de la même maniere que la seconde.

Melopepo. La quatrieme est aussi fort commune dans le Nord de l'Amérique, où on la cultive pour le même usage que la précédente; elle croît fort souvent avec une tige forte, érigée et touffue, qui ne pousse point de branches latérales, mais elle varie souvent; car après qu'elle a été cultivée pendant quelques années dans le même jardin, elle devient traînante comme les autres especes, et étend ses branches à une grande distance: j'ai cependant appris que les graines de cette plante ayant été semées dans un jar-

(1) La verge a trois pieds.

(2) Picotin d'Angleterre, qui est la quatrieme partie d'un boisseau.

(3) Les graines de ce fruit sont au nombre des quatre semences froides majeures: comme leurs propriétés médicinales et l'usage qu'on en fait, sont les mêmes que ceux des graines de Concombre. Voyez pour cela la note qui est jointe à l'article CUCUMIS.

din fort éloigné de celui où on la cultivoit ordinairement, ont continué à donner des plantes érigées, et des fruits semblables, tandis que les premieres étoient dégénérées en plantes rempantes, et avoient produit des fruits plus gros, et d'une forme différente.

Lignosus. Les fruits de la cinquieme ont une coque dure comme ceux de la premiere, quand ils sont mûrs, et on les conserve plusieurs années après les avoir fait sécher : ces fruits sont de grosseur et de forme différentes ; quelques-uns ressemblent à une poire, d'autres ne sont pas plus gros qu'une grosse poire de Sainte-Catherine, plusieurs sont comme une bouteille de pinte et presque de la même forme, et d'autres enfin sont ronds, et ont la forme, la grosseur et la couleur d'une orange : mais comme toutes ces variétés sont extrémement changeantes, je n'en ai jamais pu conserver une seule plus de trois ans dans le même jardin, qu'en faisant venir leurs semences de quelque endroit éloigné ; malgré que je les aie cultivées pendant plus de quarante ans, avec le plus grand soin, je ne puis dire si ces changemens sont occasionnés par le mélange de la poussiere fécondante de l'une avec l'autre ; car quoique je les aie souvent plantées à une aussi grande distance qu'il m'étoit possible, dans le même jardin, elles ont cependant subi le même sort que celles qui étoient plus rapprochées.

Culture. Comme la premiere espece exige, pour mûrir ses fruits, un traitement plus délicat que les autres, il faut semer ses graines en Avril, sur une couche de chaleur modérée, et mettre ensuite les plantes chacune séparément dans de petits pots d'un sou, les plonger dans une couche médiocrement chaude, et ne pas les traiter trop délicatement ; car si on ne leur procure pas beaucoup d'air tous les jours, elles filent et deviennent foibles. Quand les plantes sont trop grosses pour rester plus longtems dans les pots, on creuse des trous dans les endroits où on veut les placer, on met trois ou quatre brouettes de fumier dans chacun, on les couvre de terre, et on y met les plantes qu'on tient couvertes de cloches jusqu'à ce qu'elles soient étendues.

Quelques personnes disposent ces plantes contre des berceaux, qui en sont bientôt couverts et qui procurent un ombrage agréable, et une garniture de très-longs fruits ; d'autres les mettent près des murailles, des pallissades et des haies, auxquels ils attachent leurs branches qu'ils conduisent à une très-grande hauteur. Les Courges, en forme d'orange, peuvent être ainsi placées ; leurs fruits feront un bel ornement, et produiront un très-

bon effet, sur-tout à une certaine distance : toutes les especes exigent beaucoup d'arrosemens dans les tems secs.

Ces plantes ont besoin de tant de place, et leurs fruits sont si peu estimés, qu'on les cultive peu en Angleterre : nous avons d'ailleurs un grand nombre d'autres plantes, dont les racines et les fruits sont bien préférables à celles-ci pour les usages de la cuisine : mais dans quelques parties de l'Amérique où les fruits et légumes ne sont pas en si grande abondance, il est naturel qu'on y cultive ces especes.

CUJETE. *Voyez* CRESCENTIA.

CUL ÉCORCHÉ COMMUN ET PIQUANT. *Voyez* HYDROPIPER.

CULMIFERUS, de *culmus*. Paille, *ou* Chaume, se dit des tiges de plantes unies, noueuses, ordinairement creuses, et entourées à chaque nœud de feuilles simples, étroites et terminées en pointe aiguë, et dont les semences sont renfermées dans des épis remplis de paille ; telles sont le Froment, l'Orge, etc.

CUMIN CORNU. *Voyez* HYPECOUM PROCUMBENS.

CUMIN BATARD. *Voyez* LAGŒCIA CUMINOÏDES.

CUMIN DES PRÉS, *ou* CARVI. *Voyez* CARUM CARVI.

CUMIN. *Voyez* CUMINUM.

CUMINOIDES. *Voyez* LAGŒCIA.

CUMINUM. *Lin. Gen. Plant.* 313. *Mov. Umb.* Κύμινον. Cumin.

Caracteres. Dans ce genre, la fleur est ombellée ; l'ombelle générale est composée de plusieurs plus petites, qui sont divisées en quatre parties, et dont l'enveloppe est plus longue que l'ombelle. La grande ombelle est uniforme ; les corolles ont cinq pétales inégaux, dont les bords sont recourbés en-dedans : les fleurs ont cinq étamines simples, et terminées par des sommets minces ; elles ont chacune un gros germe placé au-dessous d'elles qui soutient deux petits styles, couronnés par des stigmats simples : ce germe devient ensuite un fruit ovale, cannelé, composé de deux semences ovales, convexes, sillonnées sur un côté, et unies sur l'autre.

Ce genre de plantes est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée *Pentandrie digynie*, dans laquelle sont comprises toutes celles dont les fleurs ont cinq étamines et deux styles.

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Cuminum cyminum. Lin. Mat. Med. 139; Cumin.

Cuminum, semine longiori. G. B. P. 146; Cumin à très-longues semences.

Cuminum sativum. Cam. Epit. 518.

Cuminum, semine longiori hirsuto et glabro. Moris. Hist. 271. s. 9. t. 2.

Cette plante est annuelle, et périt aussi-tôt que ses semences sont mûres : elle s'éleve rarement au-dessus de neuf à dix pouces de hauteur dans les pays chauds où on la cultive ; et en Angleterre je ne l'ai jamais vu parvenir au-dessus de celle de trois ou quatre pouces. Cependant quelques-unes de ces plantes ont fort bien fleuri dans nos jardins ; mais elles n'y ont jamais produit de semences. Ses feuilles d'un vert foncé et généralement tournées en arriere de leurs extrémités, sont comme celles du Fenouil, découpées en plusieurs segmens étroits, mais beaucoup plus petites : ses fleurs naissent en petites ombelles au sommet des tiges ; elles sont composées de cinq pétales inégaux d'un bleu pâle, et sont remplacées par des semences longues et aromatiques.

Ses semences, qui sont au nombre des plus chaudes, sont les seules parties de cette plante, dont on fasse usage en Médecine ; elles sont composées de principes fort chauds, et résolutifs, et on les emploie pour dissiper les vents des premieres voies ; on les administre en poudre, ou en lavement, et on les applique quelquefois à l'extérieur, pour calmer les douleur de poitrine ou de côté.

On multiplie beaucoup cette plante, pour en faire commerce ; dans l'Isle de Malte, où elle est connue sous le nom de *Cumino aigro*, c'est-à-dire, *Cumin chaud ;* comme on y cultive aussi l'Anis qu'on appelle *Cumino dolce, Cumin doux*, plusieurs anciens Botanistes y ont été trompés, et en ont fait deux especes, l'une âcre, et l'autre douce.

On seme ces graines dans de petits pots remplis de terre légere de jardin potager, et on les plonge dans une couche chaude très-tempérée pour faire pousser les plantes, qu'on accoutume par dégrés au plein air ; après quoi on les retire des pots avec leurs mottes entières, on les met en pleine terre dans une plate-bande chaude, et on les tient nettes de mauvaises herbes. Par cette méthode, ces plantes fleuriront très-bien ; et comme elles ont été avancées au printems, leurs semences mûriront en Angleterre dans les années favorables ; elles pourront perfec-

tionner

tionner leurs semences si la saison est très-chaude (1).

CUNILA. *Voyez* SIDERITIS SYRIACA-MONTANA.

CUNONIA. *Buttn. Cun. tab. 1. Antholyza. Lin. Gen. Plant. 56*; espece de Gladiole.

Caracteres. Les fleurs de ce genre sont alternes, et disposées en un épi imbriqué; chacune a une enveloppe, composée de deux feuilles concaves, et en forme de lance; la corolle est labiée, elle a un tube court, mince, ouvert aux levres, et comprimé aux côtés; la levre supérieure est arquée, fort prolongée au-delà des aîles, et arrondie à son extrémité. La fleur a trois étamines longues, minces, placées dans la levre supérieure, et terminées par des sommets longs et plats, qui sont fixés par leur centre et courbés; elle a un style mince, plus court que les étamines et couronné par trois stigmats cylindriques qui joignent les sommets, et sont renfermés dans la levre supérieure: le germe qui est placé au-dessous de la fleur, se change, quand elle est passée, en une capsule oblongue et à trois cellules, remplies de semences comprimées.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la troisieme classe de LINNÉE, intitulée: *Triandrie monogynie*, qui comprend les fleurs pourvues de trois étamines et d'un style: mais le même Botaniste a joint à celles-ci l'Antholyza, dont il n'a fait qu'une espece du même genre, quoiqu'elles different par des caracteres très-marqués; car il y a autant de différence entre ces fleurs, et celles de l'Antholyza, qu'il y en a entre celles du Gladiolus: les fleurs de la Cunonia n'ont point de carène, et celles de l'Antholyza en ont une, qui renferme une des étamines séparée des deux autres, qui sont placées dans la levre supérieure, tandis que dans celles-ci toutes les trois sont d'égale longueur, et fixées dans le creux de la levre supérieure: les deux aîles de la Cu-

(1) Les semences de Cumin sont au nombre des quatre semences chaudes majeures; elles contiennent, dans leur composition, un principe fixe, résineux et gommeux, et une huile essentielle abondante, dans laquelle réside la plus grande partie de leurs propriétés.

Ces graines sont très-échauffantes, discussives, stomachiques, fortifiantes, carminatives, utérines, etc.: on les donne avec succès dans les maladies venteuses, le vertige stomachal, les foiblesses de digestion, l'asthme humide, le chlorosis, etc.

On les prépare en confiture ou en infusion vineuse.

On donne aussi quelquefois, dans les mêmes circonstances, leur huile essentielle distillée, à la dose de cinq ou six gouttes, dans une demi-once d'huile d'amandes douces.

nonia sont courtes ; au-lieu que celles de l'Antholyza sont longues : ainsi je crois qu'elles doivent être séparées.

Nous n'avons à présent dans les jardins Anglois qu'une espece de ce genre, qui est :

Cunonia Antholyza, floribus sessilibus, spathis maximis. Buttn. Cun. 211. tab. 1.; Cunonia avec des fleurs sessiles aux tiges, et des spathes fort larges. LINNÉE l'appelle *Antholyza staminibus omnibus adscendentibus. Sp. Plant. 37. Syst. Plant. tom. 1. p. 102. Sp. 2.*; Antholyza ayant toutes les étamines montantes.

On trouve dans le livre de CORNUT, sur les plantes du Canada, pag. 78, la figure d'une espece de ce genre, sous le titre de *Gladiolus Æthiopicus, flore coccineo*, qui paroît être différente de celle que nous connoissons; ses fleurs ont des spathes beaucoup plus petites, et des tiges moins élevées; il y a aussi quelques-autres différences entr'elles.

Les semences de notre espece, qui m'ont été envoyées du Cap de Bonne Espérance, ont très-bien réussi dans le jardin de *Chelséa*, où elles ont produit un grand nombre de plantes, qui ont fleuri à merveille dans la troisieme année, et ont continué à produire des fleurs et à perfectionner les semences annuellement. Elle a une racine bulbeuse, compacte, et couverte d'une peau brune, de laquelle s'élevent plusieurs feuilles étroites en forme d'épée, de neuf pouces environ de longueur, sur trois pouces de largeur au milieu, terminées en pointe aiguë, traversées par une côte mitoyenne, saillante, et par deux veines longitudinales qui se prolongent de chaque côté : ces feuilles sont de couleur de vert de mer; elles paroissent en automne, et continuent à croître pendant tout l'hiver : sa tige s'éleve en automne du centre des feuilles ; elle est ronde, forte, noueuse, haute d'un pied et demi, et généralement courbée ; de chacun de ses nœuds sort une simple feuille qui embrasse la tige dans la longueur de trois pouces, et s'en sépare ensuite pour prendre une attitude érigée : le sommet de cette tige est terminé par un épi clair de fleurs qui sortent d'une grande spathe, composée de deux feuilles oblongues, concaves, et terminées en pointe aiguë, qui d'abord semblent être placées l'une sur l'autre ; mais qui se sépare à mesure que la tige s'éleve : ses fleurs, qui sortent du milieu de ces feuilles, ont chacune un tube mince, d'un demi-pouce, à-peu-près, de longueur, et de couleur de Safran ; ce tube s'élargit où la corolle est divisée ; le segment supérieur s'étend à deux pouces de longueur, et forme une voûte

sur les étamines et le style ; il est étroit dans toute la longueur des aîles ; mais il se gonfle au-dessus, s'étend, s'ouvre de la longueur d'un demi-pouce, et forme une concavité qui couvre les sommets, et les stigmats qui sont étendus dans cette longueur : les deux aîles sont étroites à leur bâse, mais elles s'élargissent vers le haut, et finissent en pointes obtuses, concaves et comprimées, qui couvrent les étamines et le style. Cette fleur, qui est teinte d'une belle couleur écarlate, a une apparence très-agréable vers la fin d'Avril, ou au commencement de Mai, lorsqu'elle s'épanouït : quand elle est flétrie, son germe devient une capsuse ovale et unie, qui s'ouvre en trois cellules, remplies de semences plates et bordées.

Comme cette plante est trop tendre pour profiter en plein air dans notre climat, il faut mettre ses racines dans des pots remplis de terre légere, qu'on pourra laisser en plein air jusqu'au mois d'Octobre ; mais qu'on placera ensuite sous un abri, dans une caisse de vitrage airée, ou sous un châssis de couche, où leurs feuilles croîtront pendant tout l'hiver, et leurs tiges s'éleveront et fleuriront au printems. Pendant l'hiver, on donnera à ces plantes un peu d'eau une fois par semaine, dans les tems doux ; mais cet arrosement doit être très-léger durant les grands froids : au printems, on les arrose plus souvent ; et lorsque les fleurs sont passées, on met ces plantes en plein air pour leur faire perfectionner leurs semences ; ce qui aura lieu vers la fin du mois de Juin : aussi-tôt après les tiges périront jusqu'à la racine, et resteront dans l'inaction jusqu'au mois de Septembre. Quand les tiges sont péries, on peut tirer les racines de la terre et les tenir dans un endroit sec jusqu'à la fin d'Août, qui est le moment de les replanter.

Cette plante peut être aisément multipliée par les rejettons qu'elle pousse en grande abondance, ou par ses semences, qu'on répand dans des pots vers le milieu d'Août, qu'on place dans une situation où elles puissent jouïr du soleil du matin, et qu'on arrose légèrement dans les tems secs : on met ces pots en Septembre à une exposition chaude ; et en Octobre, on les transporte sous un châssis pour les mettre à l'abri des gelées et des fortes pluies ; mais on leur donne de l'air dans les tems chauds : les plantes paroîtront en Octobre, continueront à croître pendant tout l'hiver, et leurs feuilles se flétriront dans le mois de Juin ; alors on peut les arracher et en replanter quatre ou cinq racines dans chaque pot, où on les laissera pendant une année ; après quoi elles pourront être mises chacune séparément dans

d'autres pots. Ces plantes de semence doivent être mises à couvert en hiver, comme les vieilles racines; elles fleurissent dans la troisieme année.

CUPIDONE, *ou* CHICORÉE BATARDE. *Voy.* CATANANCHE CÆRULEA.

CUPRESSUS. *Lin. Gen. Pl. 958. Tourn. Inst. J. H. 587. tab. 358;* Cyprès; prend son nom de χύω, répandre, et de Καρίσ, égaler, parce qu'il produit des branches égales des deux côtés; ou de Cyparissus, un certain enfant que les Poëtes supposent avoir été transformé en Cyprès. *Arbre de Cyprès.*

Caracteres. Les fleurs mâles et les femelles croissent éloignées les unes des autres sur le même arbre; les fleurs mâles sont rassemblées en un chaton ovale, sur lequel elles sont clairement placées parmi plusieurs écailles rondes, dont chacune renferme une fleur simple; ces fleurs n'ont ni étamines ni pétales, mais seulement quatre antheres qui adherent au fond des écailles : les fleurs femelles sont rapprochées dans des cônes ronds, qui en renferment chacun huit ou dix, elles n'ont point de corolle, et leur germe est à peine visible; mais sous chaque écaille il y a plusieurs taches, et au lieu de style un sommet coupé et concave, qui se change ensuite en un cône globulaire en forme de targe qui s'ouvre en écailles angulaires, sous lesquelles sont situées des semences de même forme.

Ce genre de plante fait partie de la neuvieme section de la vingt-unieme classe de LINNÉE, ou de la *Monœcie monadelphie*, dans lesquels sont comprises les plantes qui ont des fleurs mâles, et des femelles, sur le même pied, et dont les fleurs mâles sont jointes en un corps.

Les especes sont :

1°. *Cupressus semper virens, foliis imbricatis, ramis erectioribus;* Cyprès à feuilles imbriquées, avec des branches érigées.

Cupressus metâ in fastigium convolutâ, sivè fœmina; Plinii. Dod. Pempt. 856; Cyprès femelle commun, érigé et toujours vert.

Cupressus. Bauh. Pin. 488. Cam. Epit. 52.

2°. *Cupressus horizontalis, foliis imbricatis, acutis, ramis horizontalibus;* Cyprès à feuilles imbriquées et aiguës, avec des branches horisontales.

Cupressus, ramos extrà se spargens, sivè mas; Plinii. Tourn. Inst. R. H. 587; Cyprès mâle à branches écartées.

3°. *Cupressus Lusitanica, foliis imbricatis, aculeatis, ramis dependentibus;* Cyprès à feuilles imbriquées, et terminées en épines, avec des branches penchées vers le bas.

Cupressus Lusitanica, patula, fructu minore. Inst. R. H. 587; Cyprès de Portugal étendu, avec un plus petit fruit.

4°. *Cupressus disticha, foliis distichis patentibus. Hort Cliff. 499. Hort. Ups. 289. Gron. Virg. 153. Roy. Lugd.-B. 88;* Cyprès avec des feuilles étendues, et placées sur les deux côtés des branches.

Cupressus Virginiana, foliis Acaciæ deciduis. Hort. Amst. 1. p. 113; Cyprès de Virginie à feuilles tombantes d'Acacia.

Cupressus Americana. Catesb. Car. 1. p. 11. t. 11.

5°. *Cupressus Thyoïdes, foliis imbricatis, frondibus ancipitibus. Lin. Sp. Plant. 1003. Kalm. It. 2. p. 175. et 3. p. 114;* Cyprès à feuilles imbriquées, et dont les branches sont placées de deux manieres.

Cupressus nana marina, fructu cœruleo parvo. Pluk. Mant. 61. t. 345. f. 1; Cyprès nain de Maryland, avec un petit fruit bleu.

6°. *Cupressus Africana, foliis linearibus, simplicibus, cruciatim positis;* Cyprès à feuilles simples, lineaires, et disposées en forme de croix.

Cupressus Africana de *Herman et* d'*Oldemburgh;* Arbre de Cyprès, d'Afrique, appelé par les Hollandois, *Cypre Boom.* Arbre de navire.

Cupressus Juniperoïdes. Lin. Sp. Plant. 1422. Sp. 4. Edit. 3. Syst. Plant. tom. 4. p. 180.

Semper virens. La premiere espece de ces arbres et très-commune dans la plupart des anciens jardins de l'Angleterre, mais à présent on ne la recherche plus autant, quoiqu'elle ne devroit pas être tout-à-fait négligée; car elle produit un bel effet dans les pleins bois, et dans les massifs d'arbres verts, où elle réussit très-bien, pourvu qu'elle se trouve à une bonne exposition. On la plantoit autrefois dans les plates-bandes des jardins en parterres, où on la tailloit en forme pyramidale. Quelques personnes, craignant de la détruire en la taillant, la lioient avec des cordes, pour lui donner cette forme qui leur est naturelle; mais en la resserrant ainsi avec des liens, ils empêchoient l'air de pénétrer dans l'intérieur; de sorte que ses feuilles périssoient, qu'elle devenoit fort désagréable à la vue, et que son accroissement étoit singulièrement retardé; d'un autre côté, si on taille cet arbre au printems, ou dans le commencement de l'été, il est à craindre qu'il ne soit endommagé par les vents forts, ou par les grandes gelées de l'hiver suivant; de maniere qu'il vaut beaucoup mieux le laisser croître naturellement, et le placer seulement parmi les autres arbres toujours verts, où

la couleur plus foncée de son feuillage et la forme de sa tête, ajouteront beaucoup à la variété.

Horizontalis. La seconde espece, qui s'éleve à une plus grande hauteur que toutes les autres de ce genre, est très commune dans le Levant, où elle fournit la plus grande partie du bois de charpente qu'on emploie dans ce pays : elle prospere merveilleusement sur un sol chaud, sec et graveleux, et quoiqu'elle n'ait pas une forme aussi agréable que la premiere, ce défaut est bien réparé par son prompt accroissement, et par la dureté de sa constitution, qui la fait résister aux rigueurs de toutes les saisons. Cette espece est très-propre pour être entre-mêlée avec les arbres toujours verts, de la seconde grosseur, après les Pins, et pour former des massifs, dans la seconde ligne, où elle fera un très-bon effet : le bois de cet arbre est d'ailleurs très-bon pour faire des planches, et lorsqu'il est bien cultivé, il acquiert en peu de tems la grosseur du chêne. Il y a en Angleterre beaucoup de cantons sablonneux et graveleux, qui produisent rarement des arbres dignes d'être cultivés, et sur lesquels cette espece réussiroit très-bien; les Propriétaires en auroient l'agrément, et leurs successeurs en tireroient peut-être plus de profit que d'une plantation de Chênes : je suis persuadé que l'on trouveroit ici ce bois aussi bon que celui qu'on apporte de l'Archipel. Les plantations qu'on fait de cet arbre dans le Levant, sont connues sous le nom de *Dos filiæ ;* parce que la coupe d'un seul de ces arbres fait la dot d'une fille. On prétend que le bois de cet arbre résiste aux vers, aux teignes, qu'il est incorruptible, et dure cent ans : les portes de l'Eglise de Saint-Pierre de Rome, qui avoient été construites avec ce bois, ont subsisté depuis le grand Constantin, jusqu'au regne du Pape Eugene IV; ce qui fait onze siecles de durée; dans ce tems-là même, elles furent encore trouvées saines et entieres, de maniere que le Pape ne vouloit pas qu'on les changeât pour des portes d'airain. On en faisoit aussi des cercueils dans lesquels THUCYDIDE nous apprend que les Athéniens enfermoient les corps des Héros. Les caisses des momies qu'on nous apporte de l'Egypte, sont pour la plupart construites avec ce bois.

Plusieurs Auteurs regardent cet arbre comme ayant la propriété de purifier l'air, et comme un spécifique dans les maladies du poumon, à cause de la grande quantité de particules aromatiques et balsamiques qu'il exhale : les Médecins Orientaux étoient autrefois dans l'usage d'envoyer les personnes

attaquées de maladies de poitrine, dans l'Isle de Candie, qui alors étoit remplie de ces arbres (1).

Disticha. La quatrieme espece croît naturellement en Amérique, dans les lieux bas et marécageux, où elle s'éleve à une très-grande hauteur, et parvient à une grosseur considérable : je sais qu'on trouve dans ces Contrées quelques-uns de ces arbres, qui ont plus de soixante et dix pieds d'élevation, et une circonférence de plusieurs brasses : comme ils naissent constamment dans l'eau, il seroit très-avantageux de les planter dans les sols humides ou marécageux, qui ne seroient propres à aucune autre espece d'arbres résineux. On est d'ailleurs assuré que cette espece est fort dure après quelques individus qui ont été autrefois apportés en Angleterre, et qu'on voit encore aujourd'hui dans quelques jardins, et particulièrement dans ceux de JEAN TRADESCANT, à l'Ambeth Méridional, près de Vaux-Hall, où l'on en trouve un entre autres, qui a plus de trente pieds de hauteur, et qui est d'une grosseur considérable, quoiqu'il soit dans une cour ordinaire, où l'on n'en prend aucun soin, et dans lequel on a enfoncé plusieurs crochets pour y attacher des cordeaux de lessive : cependant cet arbre est fort sain et vigoureux; mais il n'a pas encore produit de fruit jusqu'à présent; ce qui peut être occasionné par le manque d'humidité : car nous voyons souvent des plantes aquatiques élevées dans un sol sec, où elles produisent rarement autant de fleurs ou de fruits, que celles qui restent dans l'eau.

On voit aussi un de ces arbres assez gros dans le Jardin D'ABRAHAM JANSSEN, Baron à Wimbleton en Surry, qui a produit une grande quantité de cônes, qui dans les années favorables on donné des semences parfaitement mûres, et aussi bonnes que celles qu'on apporte de l'Amérique. On a transplanté cet arbre lorsqu'il étoit déjà fort grand dans un sol sec et stérile, ce qui a arrêté son accroissement; car depuis il a fait très-peu de progrès.

Toutes ces especes d'arbres se multiplient par semences qu'il faut mettre dans le commencement du printems, sur une plate-bande de terre seche, sablonneuse, bien dressée et très-unie; on y répand les semences assez épaisses : après quoi

(1) On emploie quelquefois en Médecine les cônes de Cyprès, qui, en effet, sont très-astringents, et peuvent convenir dans différentes circonstances, où ces especes de remedes sont indiqués; et surtout dans les fievres quartes opiniâtres contre lesquelles ils ont eu souvent du succès.

On les donne en poudre à la dose d'un gros, ou infusés comme le quinquina dans le vin blanc.

on crible par-dessus de la même terre, jusqu'à l'épaisseur d'un demi-pouce ; et si la saison est fort chaude et seche, on procurera de l'ombre à la planche pendant le jour, et on l'arrosera doucement, pour ne pas déterrer les semences : si les graines qu'on a employées sont bonnes, on verra paroître les jeunes plantes au bout de deux mois ; alors on les tiendra constamment nettes de mauvaises herbes, et on les arrosera souvent dans les tems fort secs ; mais toujours avec beaucoup de légereté, afin de ne pas les déraciner : si l'on seme ces graines sur une couche de chaleur temperée, et si l'on tient la couche couverte de nattes, elles pousseront beaucoup plutôt et plus certainement, que si elles se trouvoient disposées dans une terre froide.

Les jeunes plantes peuvent rester deux ans dans le semis, après quoi on les transplantera dans une pépiniere ; et tant qu'elles seront jeunes et tendres, on les mettra à l'abri des fortes gelées, en les couvrant avec des nattes. On fait cette opération dans le commencement d'Avril, lorsque les hâles du mois de Mars sont passés ; on choisit pour cela autant qu'il est possible, un tems couvert, et on ménage beaucoup leurs racines, en les enlevant même en mottes, si cela se peut.

Le sol dans lequel on place ces arbres doit être pour les deux premieres especes, chaud, sablonneux, graveleux, bien nivelé, labouré et débarrassé de toutes les herbes nuisibles et inutiles ; les rangs doivent être tracés au cordeau à un pied de distance, et les lignes qui croisent à huit ou neuf pouces ; on met ensuite les jeunes plantes dans chaque croisée, en observant de bien serrer la terre contre les racines, et d'entasser un peu de terreau autour de leurs tiges ; ainsi que de les arroser pour établir la terre, et de renouveller cet arrosement deux fois par semaine, jusqu'à ce qu'elles soient bien reprises.

Ces plantes peuvent rester dans les pépinieres pendant deux ou trois ans, suivant les progrès qu'elles auront faits ; mais si on a l'intention de les laisser plus long-tems, il faut les éclaircir, et en ôter de deux une dans les rangs, pour les transplanter ailleurs ; sans quoi leurs racines s'entrelaceroient, et on ne pourroit les enlever par la suite, qu'en leur causant beaucoup de dommage. Celles qu'on a conservées dans cette pépiniere ne doivent pas y rester trop long-tems ; parce que les racines des Cyprès ne sont pas rassemblées comme celles des autres arbres toujours verts, et qu'elles s'étendent au contraire en longueur ; ce qui les rend beau-

coup

coup plus difficiles à transplanter lorsqu'ils sont déjà grands qu'aucune autre espece d'arbre. C'est pour cela que les curieux ne manquent pas de les planter dans de petits pots, lorsqu'ils les tirent de la couche ou du semis, et qu'ils continuent à les élever ainsi pendant deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être mis à demeure en pleine terre : par cette méthode, on est assuré de la réussite de ces arbres, et on peut les ôter des pots sans danger, dans tous les tems de l'année, excepté en hiver, pour les planter avec leurs mottes entieres : s'ils sont destinés à fournir du bois de charpente, on laisse entr'eux un espace de douze ou quatorze pieds : lorsqu'on arrache les arbres de la pépiniere, il faut avoir grand soin de conserver à leurs racines autant de terre qu'il est possible ; le seul moyen d'y réussir, est de creuser une tranchée autour de chaque arbres, et de retrancher toutes les longues racines qui sortent de la motte de terre, et après avoir ôté la terre qui se trouve sur le haut de la motte, de la faire porter sur une civiere par deux personnes dans le lieu où on veut la placer ; mais, s'il faut transplanter ces arbres un peu plus loin, il sera nécessaire de les mettre dans des paniers, ou d'envelopper exactement leurs racines avec des nattes. Quand ils sont plantés, on presse la terre sur les racines, comme il a déjà été dit, et on répand de la terre douce sur sa surface, tout autour de la tige, pour prévenir les crevasses que le hâle pourroit occasionner, et empêcher le soleil et le vent de pénétrer dans la terre, et de dessécher leurs fibres : on leur donne ensuite beaucoup d'eau, et on renouvelle cet arrosement, si le tems est sec, jusqu'à ce qu'ils aient formé de nouvelles racines, après quoi ils n'exigeront plus aucuns soins, que d'être nettoyés et débarrassés des mauvaises herbes.

Semper virens. La premiere espece, qui est la plus commune en Angleterre, produit rarement de bonnes semences dans notre Isle ; c'est pourquoi il faut faire venir de la France Méridionale ou de l'Italie, des cônes entiers, dont les graines soient parfaitement mûres, et ne les tirer des fruits qu'au moment où on veut les mettre en terre, parce qu'elles se conservent mieux que les cônes : on les fait sortir aisément, en exposant les cônes qui les contiennent à une chaleur douce, qui les fait ouvrir.

Horizontalis. La seconde, qui est originaire du Levant, d'où elle a été autrefois portée en Italie, est à présent fort rare en Angleterre ; et tous les arbres de cette espece qui ont paru ici en plusieurs endroits, ne sont que des variétés

de l'espece commune, dont les branches s'écartent beaucoup plus, et qui ne sont pas aussi droits que ceux de la premiere; les semences prises sur ces arbres ont souvent produit des variétés nouvelles, mais le véritable Cyprès de cette espece étend ses branches beaucoup plus horisontalement dès la premiere année, et continue de les étendre à une grande distance, de même que ceux qui sont plus âgés: comme les plantes que ses semences produisent ne varient jamais, on peut être assuré que cet arbre forme une espece distincte; dans le Levant il s'éleve à une grande hauteur, et son bois est employé pour la charpente des bâtimens; on en trouve aussi en Italie d'une grosseur considérable.

Disticha. L'espece Américaine se multiplie en aussi grande quantité, et l'on peut s'en procurer les cônes très-aisément de la Caroline et de la Virginie, où elle croît en grande abondance: ses semences réussissent aussi bien que celles des autres especes, et les plantes qu'elles produisent sont également dures: on les conservoit autrefois dans des pots, pour les mettre à couvert pendant l'hiver, ce qui les empêchoit de croître; mais depuis qu'on les a mises en pleine terre dans des terreins humides, elles ont très-bien réussi; ce qui a été depuis confirmé par M. Catesby, dans son Histoire Naturelle de la Caroline, où il dit que cet arbre croît dans des endroits ordinairement couverts de trois ou quatre pieds d'eau; de sorte qu'il seroit très-avantageux d'en faire des plantations dans nos terres marécageuses. Cette espece perd ses feuilles en hiver, et ne convient point, par conséquent, dans les pleins bois, d'arbres toujours verts: si on l'examine en été, on lui trouve la même apparence qu'aux autres arbres verts, et on est tenté de croire qu'il ne se dépouille jamais de ses feuilles. On multiplie aussi cet arbre par boutures, qu'on plante dans une terre humide au printems, avant qu'il commence à pousser.

Lusitanica. Quoiqu'on ait élevé nouvellement plusieurs plantes de la troisieme espece, elle est néanmoins assez rare dans les jardins Anglois; elle est moins dure que le Cyprès commun: les gros hivers les ont souvent détruites ou endommagées, et presque toutes ont péri dans celui de 1742.

On trouve à Busaco, près de Cambra, en Portugal, une grande quantité de ces arbres, qu'on connoît dans le pays sous le nom de *Cedres de Busaco*, et dont on emploie le bois pour la charpente: on peut s'en procurer aisément des semences. Cet arbre croît naturellement à Goa, d'où il a été transporté en Portugal: on voyoit autre-

fois plusieurs arbres de cette espece dans les jardins de l'Evêque de Londres, à Fulham, d'où on en a envoyé à Leyde, sous le nom de *Cedres de Goa*.

Thyoïdes. La cinquieme espece est originaire de l'Amérique Septentrionale, où elle s'éleve à une hauteur considérable, et donne un bois fort estimé, que les habitans emploient à la charpente et à beaucoup d'autres usages : elle réussiroit parfaitement en plein air dans notre Isle ; car elle naît dans un climat beaucoup plus froid que le nôtre ; et elle feroit une variété agréable, à cause de sa forme réguliere, dans les plantations d'arbres toujours verts.

Cette espece se multiplie par ses graines, qu'on répand dans des caisses remplies de terre fraîche et légere, et qu'on place de façon qu'elles puissent jouïr du soleil du matin jusqu'à onze heures ou midi; on les arrose souvent dans les tems secs, et on les tient nettes de mauvaises herbes: elles peuvent rester dans cette situation jusqu'à Noël; mais comme les plantes paroissent rarement avant le printems suivant, il sera prudent de placer alors les caisses qui contiennent ces graines, contre une muraille ou une palissade, à l'exposition du midi, de peur qu'étant trop à l'ombre, l'humidité de l'hiver ne les fasse pourrir : au printems suivant on plonge ces caisses dans une couche médiocrement chaude, et l'on verra bientôt paroître les plantes qui croîtront fortement ; mais à mesure que le printems avance, il faut les accoutumer par dégrés à supporter le plein air, les ôter de dessus la couche en Mai, et les placer dans une situation abritée, où elles puissent jouïr du soleil levant : on les tient constamment nettes, et on les arrose dans les tems secs. Aux approches de l'hiver on placera leurs caisses contre une muraille ou une palissade exposée au midi ; parce que ces plantes sont assez délicates dans leur premiere jeunesse : vers la fin de Mars ou au commencement d'Avril, précisément avant qu'elles commencent à pousser, on les enleve hors de leurs caisses avec précaution, et on les plante dans des planches de terre fraîche et bien exposées, qu'on a préparées d'avance, en laissant un pied d'intervalle entr'elles, et dix-huit pouces entre chaque rang ; cette opération doit être faite par un tems pluvieux : mais si, dans la saison que nous avons prescrite, il faisoit fort sec ; ou qu'il régnât des vents de hâle, tels qu'on en éprouve souvent au printems, il vaut beaucoup mieux différer de quinze jours cette transplantation, que de hasarder de la faire alors. Quand ces plantes sont ainsi disposées dans cette pépiniere, on les arrose et on couvre

la surface de la terre avec du terreau, pour empêcher que les rayons du soleil et le vent ne pénetrent jusqu'aux racines; car rien n'est si nuisible à ces plantes que de laisser sècher leurs fibres quand elles sont transplantées; c'est-pourquoi on ne doit pas les tirer des caisses avant que la terre soit préparée, parce qu'elles courroient risque de périr, si elles restoient quelque tems exposées à l'air.

Les branches de cet arbre sont garnies de feuilles plates toujours vertes et très-semblables à celles du Thuya: ses cônes ne sont pas plus gros que les baies du Genèvrier, avec lesquelles il est facile de les confondre si on les examine d'une certaine distance; mais si on les voit de plus près, on reconnoît facilement qu'ils forment des cônes parfaits, et pourvus de cellules, comme ceux du Cyprès commun. Ces arbres font de très-grands progrès, quand ils se trouvent dans un sol fort et humide, et ils deviennent assez gros pour fournir du bois de charpente; ils sont aussi très-agréables dans les grandes plantations d'arbres toujours verts, surtout s'ils sont plantés dans des lieux qui leur soient propres, et où les autres especes ne réussiroient pas.

La troisieme espece est garnie, depuis la terre jusqu'à son sommet, de branches presque horisontales, qui s'étendent à une grande distance; mais comme ces branches croissent sans ordre, cet arbre a un aspect bien différent de celui des autres especes: il devient très-grand dans le Portugal, où il fournit du bois de charpente; mais le plus fort que j'aie vu en Angleterre, n'avoit pas plus de cinquante pieds d'élévation, et ses branches latérales avoient plus de huit pieds de longueur. On multiplie cette espece par ses semences, et on la traite de la même maniere que le Cyprès commun; avec la différence seulement qu'il faut la couvrir pendant les deux premiers hivers, surtout lorsque les gelées sont fortes, parce qu'elle ne pourroit échapper à leur rigueur dans sa premiere jeunesse: on la propage aussi par boutures qui prennent racine, si elles sont plantèes en automne et mises à l'abri des froids; mais, comme elles sont ordinairement deux années en terre avant d'avoir produit de bonnes racines, et que les plantes, ainsi élevées, ne croissent jamais aussi promptement que les autres, il vaut beaucoup mieux les multiplier par semences.

Africana. Le Cyprès d'Amérique, qui perd ses feuilles, prend aussi par boutures, comme je l'ai essayé plusieurs fois; de sorte que, si l'on ne peut parvenir à se procurer ses semences, on peut employer cette méthode avec succès.

Je pense que l'espece commune réussiroit aussi par boutures ; mais comme je n'en ai point fait l'expérience, je ne puis recommander cette pratique.

Ces arbres ornent tellement les jardins, qu'on ne peut se flatter d'en avoir de beaux, s'ils ne s'y trouvent pas en grande quantité; c'est à eux que les campagnes de l'Italie doivent la plus grande partie de leur agrément: il n'y a aucune espece d'arbres qui soit plus propre que celle-ci à être placée contre les bâtimens; la forme droite et pyramidale de leurs branches présente un coup d'œil pittoresque, ne cache point la vue aux habitations, et le vert foncé de leur feuillage fait un charmant contraste avec le blanc des maisons; de sorte que partout où il y a des temples ou autres édifices érigés dans les jardins, on les entoure de cette espece d'arbres qui y est on ne peut pas plus propre. Les tableaux qui réprésentent des paysages d'Italie, offrent toujours plusieurs Cyprès, qui font un très-bon effet dans la peinture; et lorsque ces arbres sont bien disposés dans un jardin, le coup-d'œil qu'ils produisent est extrêmement agréable.

Africana. Les semences de la sixieme espece m'ont été envoyées du Cap de Bonne-Espérance, où elle croît naturellement, et on m'a assuré que ses cônes deviennent noirs lorsqu'ils sont mûrs. Les jeunes plantes de cette espece que j'ai élevées de semence, ont des branches écartées, étendues et fort garnies de feuilles étroites, érigées, opposées, croisées alternativement d'un pouce de longueur, d'un vert clair, et qui subsistent toute l'année; comme ces plantes sont encore jeunes, elles sont trop tendres pour rester en plein air en Angleterre: mais je pense que quand elles seront plus avancées en âge, elles deviendront assez fortes pour résister dans une bonne exposition aux froids de nos hivers. J'ai eu deux de ces plantes en pleine terre, qui ont été détruites dans l'hiver de 1756; mais celles qui se sont trouvées dans un châssis sans vitrage, et sans autre abri que des auvents de bois, n'ont point été endommagées, quoique la terre des pots ait été souvent très-gelée.

CURCUMA. *Lin. Gen. Plant.* 6. *Cannacorus. Tourn. Inst. R. H.* 367. Turmerick, Safran des Indes.

Caracteres. Dans ce genre, les fleurs ont chacune plusieurs spathes simples qui tombent: la corolle, qui est monopétale, a un tube étroit, et divisé en trois segmens à son extrémité; elle renferme un nectaire ovale, pointu, formé par une feuille, et inséré dans l'anse

ou courbure du plus grand segment de la corolle : la fleur a cinq étamines, dont quatre sont stériles, et l'autre, qui est fructueuse, est placée en-dedans du nectaire, et a l'apparence d'un pétale, son extrémité forme une pointe divisée en deux parties, auxquelles adherent les sommets : sous la fleur est placé un germe rond, qui soutient un style aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat simple : ce germe se change dans la suite en une capsule ronde et à trois cellules, remplies de semences rondes.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la premiere classe de LINNÉE, intitulée : *Monandrie monogynie*, dans laquelle sont comprises les plantes dont les fleurs ont une étamine et un style.

Les especes sont :

1°. *Curcuma rotunda, foliis lanceolato ovatis; nervis lateralibus rarissimis. Lin. Sp. Plant.* 2. *Syst. Plant. Tom.* 1. *Pag.* 5. *Sp.* 1 ; Safran des Indes à feuilles ovales, en forme de lance, avec très-peu de côtes sur les côtés.

Curcuma. Rumph. Amb. 5. *p.* 162. *t.* 67.

Curcuma radice rotundâ. G. B. Safran des Indes à racines rondes, Terre-Mérite, *ou* Souchet des Indes.

Manja-Kua. Rheed. Mal. 11. *p.* 19. *t.* 10.

2°. *Curcuma longa, foliis lanceolatis; nervis lateralibus numerosissimis. Lin. Sp. Pl.* 2. *Mat. Med. p.* 35. *Blackw. t.* 396 ; Safran des Indes à feuilles en forme de lance, et garnies de plusieurs veines latérales.

Curcuma foliis lanceolatis, utrinque acuminatis; nervis lateralibus numerosissimis. Roy. Lugd.-B. 12. *Fl. Zeyl.* 7.

Curcuma radice longâ. H. L. 288 ; Safran des Indes a racines longues.

Manjella-Kua. Rheed. Mal. 2. *p.* 21. *t.* 11.

Rotunda. La premiere espece a une racine noueuse, charnue, et à-peu-près semblable à celle du Gingembre, mais plus ronde ; de laquelle sortent plusieurs feuilles ovales, en forme de lance, d'un vert clair, de plus d'un pied de hauteur, et garnies dans le milieu d'une côte longitudinale, de laquelle partent quelques veines qui s'étendent jusqu'aux bords : sa tige de fleurs, qui s'éleve du milieu des feuilles, soutient des épis clairs de fleurs, d'un jaune pâle, et enveloppés de plusieurs spathes qui tombent. Ces fleurs n'ont jamais produit de semences en Angleterre.

Longa. La seconde espece a des racines longues, charnues et d'un

jaune foncé, qui s'étendent sous la terre comme celles du Gingembre; elles sont de la grosseur d'un doigt, ayant plusieurs cercles ronds et noueux, desquels sortent quatre ou cinq larges feuilles en forme de lance, de couleur de vert-de-mer, et supportées par de longs pétioles; elles ont, dans le milieu, une côte large et épaisse, qui s'étend dans toute leur longueur, et de laquelle part un grand nombre de petites veines, qui s'étendent jusqu'aux bords à chaque côté : les fleurs croissent en épis détachés et écailleux, sur des pédoncules qui sortent des gros nœuds des racines et s'élevent à la hauteur d'environ un pied; elles sont d'un rouge jaunâtre, et ressemblent à-peu-près à celles du Roseau des Indes.

Culture. Ces plantes croissent naturellement dans les Indes, d'où on apporte leurs racines en Europe : comme elles sont extrêmement tendres et délicates, on ne peut les conserver dans notre climat, qu'au moyen d'une serre chaude; mais elles ne produisent point de semences en Angleterre, et on ne peut les multiplier qu'en divisant leurs racines au printems, avant qu'elles commencent à pousser de nouvelles feuilles; car les anciennes se fanent et tombent en automne, et leurs racines restent dans l'inaction depuis ce moment, jusqu'au printems suivant. On plante ces racines dans des pots remplis de terre de jardin potager, et on les tient constamment dans la couche de tan de la serre chaude. En été, lorsque les plantes poussent, on les arrose fréquemment; mais on doit leur ménager l'eau : on leur donne aussi beaucoup d'air pendant les chaleurs; et, lorsque leurs feuilles sont fannées, on les arrose très-peu, et on les tient à une chaleur tempérées : sans quoi, elles périroient infailliblement. Ces plantes fleurissent ordinairement en Août, mais comme il n'y a que les fortes racines qui donnent des fleurs, il ne faut pas les diviser en trop petites parties (1).

CURURU. *Voyez* PAULLINIA CURURU.

---

(1) La racine de Curcuma a une odeur aromatique, et une saveur âcre et amere : elle fournit par l'analyse une très-petite quantité d'huile éthérée odorante, et un principe fixe résineux et gommeux très-abondant. Cette racine, sur-tout celle de l'espece longue, est très-apéritive, détersive et remuante; elle convient particulièrement dans les obstructions du foie et de la rate, dans l'ictere chronique, les vices de digestion, l'hydropisie, le scorbut, la cachexie, l'inertie de la bile, la néphrétique, les fleurs blanches, les suppressions des regles, les affections venteuses, etc.

Sa dose est d'un demi-gros en poudre, et d'un gros en infusion.

CUSPIDATUS, *de Cuspis pointe de lance*, se dit des feuilles qui sont pointues comme une lance.

CYANELLA. *Royen*, *Burmann.*

Caracteres. La fleur n'a point de calice; la corolle est composée de six pétales oblongs, concaves, étendus, et joints à leurs bâses, dont les trois inférieurs pendent vers le bas : la fleur a six étamines courtes, étendues, et terminées par des sommets oblongs et érigés : le germe, qui est obtus et a trois angles, soutient un style mince, aussi long que les étamines, et couronné par un stigmat aigu, et se change par la suite en une capsule ronde, à trois cellules, qui renferment plusieurs semences oblongues.

Les plantes que renferment ce genre, ayant six étamines et un style, sont rangées dans la premiere section de la sixieme classe de LINNÉE, qui a pour titre : *Hexandrie monogynie.*

Nous n'avons qu'une espece de ce genre, qui est :

Cyanella Capensis. Lin. Sp. 443. Syst. Plant. tom. 2. p. 60.

Cette plante, qui croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance, a une racine semblable à celles du Crocus printanier; ses feuilles sont longues, étroites, et sillonnées par une racine en-dessous : son pédoncule s'éleve immédiatement de la racine, et soutient une fleur à six pétales, d'une belle couleur bleue; elle paroît en Mai; elle n'a pas encore été suivie jusqu'à présent de semences en Angleterre.

Comme cette plante est trop tendre pour profiter en pleine terre dans notre climat, il faut planter ses racines dans des pots remplis de terre légere, les mettre en hiver dans une couche vitrée, et les traiter suivant la méthode qui a été prescrite par L'IXIA; au moyen de quoi cette plante profitera et produira des fleurs annuellement.

CYANUS. *Voy.* CENTAUREA.

CYCAS. *Arbre de Sagou.*

Quoiqu'il y ait plusieurs petites plantes de cette espece dans les jardins Anglois, elles sont trop peu avancées, pour qu'on puisse reconnoître leurs caracteres, et nous n'avons aucune description exacte de cet arbre, dans les ouvrages des différens Auteurs, qui en ont parlé, et qui en ont donné la figure.

Nous n'en connoissons encore qu'une seule espece, qui est :

Cycas circinalis, frondibus pinnatis circinalibus, foliolis linearibus planis. Lin. Sp. 1658. Mat. Med. 224; Arbre de Sagou, dont les feuilles sont grandes, placées circulairement, et divisées en lobes unis et étroits.

Arbor

Arbor Zagoe Amboinensis. Seb. Thes. 1. p. 39. t. 25. f. 1.

Palma Indica, caudice in annulos protuberante distincto. Raj. Hist. 1360.

Tessio. Kœmpf. Jap. 897.

Olus Calappoïdes. Rumph. Amb. 1. p. 86. t. 22. 23.

Todda-panna, sivè Monta-panna. Rheed. Mal. 3. p. 9. t. 13. 21.

Cet arbre a été rangé dans la classe des PALMIERS, auxquels il ressemble beaucoup, sur-tout par son port, ses branches et sa tige ayant la même forme.

Il faut plonger cet arbre dans la couche de la serre chaude, et le tenir pendant l'hiver à un bon dégré de chaleur; mais en été il exige une chaleur encore plus forte, et veut être arrosé fréquemment dans cette saison; en automne et en hiver, on ne lui donne que très-peu d'eau. La plupart des plantes de cette espece, qui sont à présent dans les Jardins d'Angleterre, ont été données aux Professeurs de Botanique, par RICHARD-WARNER de Woodfort en Essex, à qui le Capitaine HUTCHENSON en avoit apporté un arbre des Grandes Indes; mais son vaisseau ayant été attaqué par les François sur la côte d'Angleterre, la tête de l'arbre fut cassée par un boulet de canon; sa tige s'est conservée, et a poussé plusieures têtes nouvelles, qui ont servi à le multiplier.

CYCLAMEN. *Lin. Gen. Plant. 184. Tourn. Inst. R. H. 154. Tab. 68*; Pain-de-Pourceau. Κυκλάμινος de Κύκλος, *Gr.* un cercle, parce que la racine de cette plante est orbiculaire, on l'appelle *Sow-bread, Pain-de-Pourceau*, parce que sa racine est ronde comme un Pain, et que les Pourceaux s'en nourrissent.

Caracteres. Le calice de la fleur est rond, persistant, et formé par une feuille divisée au sommet en cinq parties: la corolle est monopétale, et pourvue d'un tube globulaire, beaucoup plus large que le calice, dont la partie haute est découpée en cinq segmens larges & réfléchis: la fleur a cinq petites étamines situées dans le tube de la corolle, et terminées par des sommets aigus, et joints dans le cou du tube: son germe est rond, et soutient un style mince, plus long que les étamines, et couronné par un stigmat aigu; il devient ensuite un fruit globulaire, a une cellule qui s'ouvre au sommet en cinq parties, et renferme plusieurs semences ovales et angulaires.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la cinquieme classe de LINNÉE, intitulée: *Pentandrie monogynie*, qui

comprend les plantes dont les fleurs ont cinq étamines et un style.

Les especes sont :

1°. *Cyclamen Europæum, foliis hastato-cordatis, angulatis ;* Pain-de-Pourceau avec des feuilles à pointes de lance, en forme de cœur et angulaires.

Cyclamen Europæum, corollâ retroflexâ. Lin. Mat. Med. p. 57. Kniph. Cent. 3. n. 35. et Cent. 4. 25.

Cyclamen Hederæ folio. G. B. P. 306 ; Pain-de-Pourceau à feuilles de Lierre.

Artanica cyclamen. Blackw. t. 147.

Cyclamen. Hort. Cliff. 49. Roy. Lugd.-B. 414.

Cyclamina omnia. 1. 13. Bauh. Pin. 307.

Cyclaminus. Cam. Epit. 35.

2°. *Cyclamen purpurascens, foliis orbiculato-cordatis, infernè purpurascentibus ;* Cyclamen avec des feuilles orbiculaires, en forme de cœur, et de couleur pourpre en-dessous.

Cyclamen orbiculato folio, infernè purpurascente. G. B. P. 308 ; Pain de Pourceau à feuilles rondes, et pourpre en-dessous.

3°. *Cyclamen Persicum, foliis cordatis, serratis ;* Cyclamen à feuilles sciées, et en forme de cœur ; *ou* Cyclamen de Perse.

4°. *Cyclamen vernale, foliis cordatis, angulosis, integris ;* Pain-de-Pourceau à feuilles angulaires, en forme de cœur et entieres.

Cyclamen hyeme et vere florens, folio anguloso, amplo, flore albo, basi purpureâ, Persicum dictum. H. R. Par.

5°. *Cyclamen orbiculatum, radice inæquali, foliis orbiculatis ;* Pain-de-Pourceau avec une racine inégale, et des feuilles rondes.

Cyclamen, radice Castaneæ magnitudinis. G. B. P. 308.

6°. *Cyclamen Coum, foliis orbiculatis, planis ; pediculis brevibus ; floribus minoribus ;* Pain-de-Pourceau à feuilles unies et orbiculaires, ayant des pédoncules plus courts, et des fleurs plus petites.

Cyclamen hyemale, orbiculatis foliis, infernè rubentibus, purpurascente flore, Coum herbariorum. H. R. Par.

Europæum. La premiere espece est plus commune que toutes les autres dans les jardins Anglois : comme elle croît naturellent en Autriche, en Italie, et dans quelques autres parties de l'Europe, on peut la placer en pleine terre ici, sans craindre qu'elle soit jamais endommagée par le froid : sa racine, qui est grosse, ronde et compacte, produit un grand nombre de feuilles angulaires, en forme de cœur, tachetées de noir dans leur milieu, et supportées par des pétioles simples, et de la longueur de six à sept pouces : ses fleurs, qui parois-

sent avant les feuilles, s'élevent immédiatement de la racine sur des pédoncules longs et charnus; elles s'ouvrent en Août et en Septembre, et les feuilles sortent aussi-tôt après, et continuent à croître pendant tout l'hiver, et une partie du printems; au mois de Mai elles commençent à se flétrir, et dans le mois de Juin, elles sont entièrement dessèchées : lorsque les fleurs sont fanées, les pédoncules se tordent comme une vis; ils soutiennent un germe placé dans leur centre, et sont couchés très-près de la surface de la terre, entre les feuilles qui servent à couvrir la semence : le germe se change en une capsule ronde, charnue, et a une cellule contenant plusieurs graines angulaires, qui mûrissent en Juin, et doivent être semées en Août. Il y a deux variétés dans cette espece; l'une à fleurs blanches, et l'autre à fleurs pourpre, qui paroissent dans le même tems.

Purpurascens. La seconde, qui fleurit en automne, est à présent fort rare en Angleterre; ses feuilles sont larges, orbiculaires, en forme de cœur à leur bâse, et d'une couleur de pourpre en-dessous : ses feuilles et ses fleurs sortent de la racine en même tems, les fleurs sont pourpre, et leur fond est teint d'un rouge foncé : cette plante fleurit sur la fin de l'automne, et veut être mise à couvert des gelées.

Vernale. La troisieme a des feuilles fermes, en forme de cœur, sciées sur leurs bords, et portées sur des pétioles, charnues, de six pouces à-peu-près de longueur, et d'une couleur de pourpre, ainsi que les veines de la surface inférieure des feuilles : ses fleurs, d'un blanc pur, et teintes d'un pourpre brillant dans leur fond, sortent de la racine, sur des pédoncules simples; leurs pétales sont divisés jusqu'au fond en neuf segmens, tondus et inclinés en arriere comme ceux des autres especes : cette plante fleurit en Mars et en Avril, et ses semences mûrissent en Août.

Persicum. La quatrieme, à laquelle on donne vulgairement le nom de *Cyclamen de Perse*, a des feuilles larges, angulaires, et en forme de cœur, dont les bords sont entiers; leur face supérieure est nuancée de blanc, et elles se tiennent érigées sur des pétioles assez longs : ses fleurs sont larges, d'un pourpre pâle, et leur fond est teint de pourpre rouge brillant; elles paroissent en Mars et en Avril, et leurs semences mûrissent en Août.

Orbiculatum. La cinquieme a une racine irréguliere, et de la grosseur d'une muscade; ses feuilles sont orbiculaires et petites; ses fleurs, de couleur de chair, petites, et teintes en pourpre dans leur fond, paroissent en automne,

et produisent rarement des semences en Angleterre.

Coum. La sixieme est moins délicate que les quatre précédentes, et on peut la planter dans une plate-bande chaude ; et si on la couvre pendant les fortes gelées, elle profitera et fleurira très-bien : ses feuilles sont unies, orbiculaires, et portées sur des pétioles plus courts et plus foibles que ceux des autres ; leur surface inférieure est très-rouge dans le commencement de l'hiver ; mais cette couleur disparoît au printems, et leur face supérieure est unie, et d'un vert luisant : ces feuilles sont applaties, et différentes de celles des autres qui sont creuses et penchées à leur bâse. Ses fleurs, teintes de couleur pourpre, sont d'autant plus agréables, qu'elles paroissent au milieu de l'hiver, saison dans laquelle il y a bien peu d'autres fleurs. Ses semences mûrissent à la fin du mois de Juin.

Cette plante fournit plusieurs variétés, qui different entr'elles par la couleur de leurs fleurs : l'espece de Perse sur-tout, en donne une tout-à-fait blanche, qui répand une odeur très-agréable ; mais comme ces variétés sont purement accidentelles, je n'en ai point fait mention ici : les especes que j'ai données pour telles sont certainement distinctes, car je les ai élevées de semence pendant plusieurs années, et je ne les ai jamaïs vu varier : je n'ai d'ailleurs jamais entendu dire qu'elles aient subi quelque altération dans aucun jardin, si ce n'est dans la couleur de leurs fleurs : ainsi, quoique LINNÉE prétende qu'elles ne forment toutes qu'une seule espece, on peut cependant croire qu'elles sont distinctes les unes des autres, avec d'autant plus de raison que la premiere résiste aux plus grands froids de nos hivers, et que toutes celles qui viennent de la Perse sont délicates, et ont besoin d'être mises à couvert durant cette saison. Toutes ces especes se multiplient par leurs graines, qu'il faut semer aussi-tôt qu'elles sont mûres, dans des caisses ou dans des pots remplis de terre légere de jardin potager, mêlée avec un peu de sable, et les recouvrir d'un demi-pouce de terre ; on les place à l'exposition du Levant ; mais au commencent du mois de Septembre, on les porte dans un lieu plus chaud : celles de la premiere espece peuvent être plongées, en Octobre, dans la terre, contre une muraille exposée au midi, ou près d'une palissade, ou d'une haie de roseaux : on les couvre avec des nattes, ou du chaume de pois, lorsque le froid devient très-vif ; mais dans les hivers ordinaires, elles n'ont besoin d'aucun abri. Les caisses ou les pots dans lesquels les graines de l'espece de Perse sont semées, doivent être placés sous un châssis de couche

chaude ordinaire, où elles puissent être abritées des gelées et des fortes pluies; mais dans les tems doux, on ôtera tous les jours les vitrages pour leur donner de l'air. Si la premiere espece a été semée dans le mois d'Août, elle poussera dans les environs de Noël, et ses feuilles resteront vertes jusqu'au mois de Mai : celle de Perse paroîtra dans le commencement du printems, conservera sa fraîcheur jusqu'au mois de Juin, et se flétrira ensuite; on la placera alors à l'exposition du Levant, où on la laissera jusqu'au milieu du mois d'Août : on l'arrose très-peu pendant ce tems, parce que, ses racines étant alors dans l'inaction, l'humidité les feroit facilement pourrir. Les pots dans lesquels ces plantes sont semées, doivent être tenus constamment nets, parce que, si on laissoit croître les mauvaises herbes qui y naissent, leurs racines s'entremêleroient avec celles des Cyclamens, et on ne pourroit plus les arracher sans enlever aussi ces plantes. Au commencement d'Octobre on met de la nouvelle terre sur les pots, on les place sous un abri, et dans l'été suivant on les traite suivant la méthode qui a été prescrite ci-dessus : lorsque leurs feuilles sont flétries, on les enleve hors des pots; on plante celles de la premiere espece dans une plate-bande chaude, à trois ou quatre pouces de distance entr'elles, et on met les autres chacune dans un pot séparé, pour pouvoir les mettre à l'abri pendant l'hiver. Les troisieme, quatrieme et cinquieme especes, étant plus sujettes à être endommagées par le froid et l'humidité que les autres, doivent être constamment gardées dans des pots remplis d'une terre légere et sablonneuse, et placées en hiver dans la serre chaude, près des vitrages où elles puissent jouïr d'autant d'air qu'il sera possible de leur en procurer, lorsque le tems le permettra; car, si elle sont étouffées sous d'autres plantes et trop serrées, elles se moisissent et sont bientôt attaquées de pourriture : il ne faut pas non plus leur donner trop d'eau pendant l'hiver, ce qui leur nuiroit considérablement; mais toutes les fois qu'elles ont besoin d'être arrosées, on doit le faire légerement : ces plantes peuvent être exposées pendant l'été en plein air, jusqu'à ce que leurs feuilles se flétrissent; alors on les met dans un lieu où elles puissent jouïr de l'aspect du soleil depuis son lever jusques vers onze heures : lorsque leurs feuilles sont sechées, on les arrose, mais avec retenue, parce que dans cette saison l'humidité se dissipe difficilement : ce tems est aussi le plus propre pour transplanter leurs racines, et leur donner de la nouvelle terre; comme alors l'automne approche, et que la chaleur diminue, on doit les expo-

ser davantage au soleil, où elles pourront rester jusqu'à Noël, pour les renfermer alors dans la serre : si leurs racines sont en bon état la sixieme espece commencera bientôt à fleurir, et continuera à produire de nouvelles fleurs jusqu'au milieu de Février : celles-ci seront remplacées par les especes de Perse, qui fleuriront jusqu'au mois de Mai. Si l'on veut recueillir leurs semences il faut placer les pots qui les contiennent, de maniere qu'elles puissent jouïr de beaucoup d'air frais ; car lorsque leurs fleurs filent dans la serre, elles produisent rarement des semences. Ces graines mûrissent vers le mois de Juillet, et on les seme tout de suite dans des pots remplis de terre légere et sans fumier ; on les tient à l'abri pendant l'hiver sous des châssis vitrés, et on les expose en été de la même maniere que les vieilles plantes, en observant de les disposer dans des pots à une plus grande distance entr'elles, lorsqu'elles ont atteint l'âge de deux ans, et de leur donner plus d'espace encore à mesure que leurs racines augmentent en grosseur : ces plantes commenceront à fleurir après quatre ou cinq ans ; alors on plantera chaque racine dans un pot séparé, et quand elles seront devenues plus grosses on leur en donnera de plus grands.

Ces especes ont été mises en pleine terre, au pied d'une muraille bien exposée, où elles ont bien profité pendant l'hiver ; mais elles ont toutes été détruites par une forte gelée, c'est pourquoi lorsque ces racines sont ainsi disposées dans une plate-bande en pleine terre, il faut les couvrir avec des vitrages ordinaires pendant l'hiver, afin qu'elles puissent être à l'abri des mauvais tems, et garanties des gelées. Quand elles sont ainsi traitées, les plantes produisent plus de fleurs et sont beaucoup plus belles que celles qui sont mises en pots ; leurs semences sont aussi meilleures: ainsi, quand on veut se procurer de belles fleurs, on doit avoir une plate-bande garnie de châssis exprès pour ces plantes, dans laquelle on pourra planter aussi les Lys de Guernesey, les Bella-Donna, et quelques autres fleurs à racines bulbeuses : par cette méthode on conduira ces plantes à un plus haut dégré de perfection que par tout autre moyen.

CYDONIA. *Tourn. Inst. R. H. 632. tab. 405. Pyr. Lin. Gen. plant.* 550. Son nom lui vient de *Cydon*, ville de Crète, célebre par la quantité de fruits de cette espece que ses environs produisoient. *Cognassier.*

Caracteres. Dans ce genre la corolle est composée de cinq pétales larges, ronds, concaves et insérés dans un calice persistant et formé par une feuille : le germe, qui est placé sous la fleur, soutient cinq

styles minces, couronnés par cinq stigmats simples, et environnés d'environ vingt étamines insérées dans le calice, et moins longues que les pétales : ce germe devient ensuite un fruit pyramidal ou rond, charnu, et divisé en cinq cellules qui renferment plusieurs semences dures.

Ce genre de plante est rangé dans la huitieme section de la vingt-unieme classe de TOURNEFORT, qui renferme les arbres et arbrisseaux avec une fleur en rose, dont le calice devient un fruit pregnant avec des semences dures. Le Docteur LINNÉE a joint ce genre à celui du Poirier, dont il n'a fait qu'une espece; il est vrai qu'il s'y rapporte assez par le caractere, et beaucoup mieux que le Pommier qu'il a également réuni dans la même classe; mais quoiqu'on puisse consentir à joindre le Cognassier au Poirier dans un système botanique, cependant ce système ne peut pas être adopté dans un livre sur le jardinage; ainsi je traiterai de chacune de ces especes sous des titres séparés.

Les especes sont :

1°. *Cydonia oblonga, foliis oblongo-ovatis, subtùs tomentosis, Pomis oblongis, basi productis;* Cognassier à feuilles oblongues, ovales et cotonneuses en-dessous, avec un fruit oblong et allongé à la bâse.

Cydonia, fructu oblongo læviori. Tourn. Inst. R. H. 632.

Pyrus Cydonia. Lin. Syst. Plant. t. 2. p. 503. Sp. 6.

2°. *Cydonia, Mali-forma, foliis ovatis, subtùs tomentosis, Pomis rotundioribus;* Cognassier à feuilles ovales, cotonneuses en-dessous, avec un fruit plus rond.

Cydonia fructu breviore et rotundiore. Tourn. Inst. R. H. 633.

Malus Cotonea major et minor. Bauh. Pin 434; Ordinairement appelé *Cognassier à Pomme.*

Cotonea et Cydonia. Lob. Hist. 580.

3°. *Cydonia Lusitanica, foliis obversè ovatis, subtùs tomentosis;* Cognassier à feuilles ovales, obverses, et cotonneuses en-dessous.

Cydonia latifolia Lusitanica. Tourn. Inst. 633; Cognassier de Portugal à larges feuilles.

Il y a quelques variétés de ce fruit qu'on cultive dans des jardins et dans les pépinieres, pour en faire commerce : une de ces variétés donne un fruit mou et bon à manger; une seconde porte un fruit fort astringent, et une troisieme a un très-petit fruit tout cotonneux, et qui mérite à peine d'être conservé. Je pense que ces trois dernieres ne sont que des variétés de semences; mais les trois premieres me paroissent être des especes distinctes, car je les ai multipliées par semence, et ne les ai jamais vu varier.

Le Cognassier de Portugal est le plus estimé; la chair de son fruit

prend une belle couleur pourpre quand elle est cuite, et devient beaucoup plus molle et moins âcre que les autres ; ainsi il est le meilleur de tous pour les marmelades et les confitures.

On multiplie aisement toutes ces especes par marcottes, par rejettons ou par boutures qu'on plante dans un sol humide : les plantes élevées de rejettons poussent rarement d'aussi bonnes racines que celles de marcottes ou de boutures, et elles sont en outre sujettes à produire un grand nombre d'autres rejettons, ce qui est très-contraire à tous les arbres à fruits. On plante les boutures dans le commencement de l'automne, et on les arrose souvent dans les tems secs, pour leur faire produire des racines ; dans la seconde année on les plante en pépinieres, à trois pieds de distance de rang en rang, et à un pied dans les rangs, et on les traite ensuite de la même maniere que les Pommiers. Deux ou trois ans après on pourra les transplanter sur le bord d'un fossé, d'une riviere, ou dans quelqu'autre lieu humide où ils produiront des fruits beaucoup plus gros, et en plus grande quantité que s'ils se trouvoient dans un terrein sec ; quoique dans ce dernier emplacement ces fruits mûrissent bien plutôt, et sont d'un bien meilleur goût. Ces arbres ont peu besoin d'être taillés, mais on doit les débarrasser constamment de tous les bourgeons des branches qui se croisent, et des branches droites et gourmandes qui poussent dans le milieu de l'arbre, afin que la tête ne soit pas trop garnie de bois, ce qui est contraire à toutes les especes d'arbres fruitiers.

On peut aussi multiplier ces especes, en les greffant sur des tiges élevées de boutures ; on se procure par-là une grande quantité des meilleures especes, et les arbres ainsi élevés donnent plutôt du fruit et en plus grande quantité que ceux qui proviennent de rejettons ou de marcottes.

On fait aussi beaucoup de cas de ces sujets pour y greffer des Poiriers, et beaucoup d'autres fruits d'été et d'automne, qui, par-là, acquierent un nouveau dégré de perfection. Ces especes d'arbres sont sur-tout propres à être placés en espaliers, parce qu'ils poussent moins vigoureusement que les autres, qu'on peut les contenir dans un moindre espace, et qu'ils sont plus disposés à produire du fruit ; mais les fruits d'hiver ne réussissent pas aussi bien sur le Cognassier : ils deviennent par-là beaucoup plus sujets à se fendre et à se remplir de pierres ; ainsi ces tiges ne sont propres que pour les Poires fondantes qu'on peut placer dans un sol humide : on préfere celles de marcotte ou de bouture.

Comme la greffe du Poirier prend

sur le Cognassier, et que le Cognassier prend également sur le Poirier, on peut conclurre qu'il y a une grande affinité entre ces deux especes; mais le Cognassier et le Poirier ne pouvant réussir sur le Pommier, qui ne prend point non plus sur ces deux plantes, on devroit les séparer et en former des genres différens, ainsi que nous le dirons dans l'article *Malus* (1).

CYMBALAIRE. *Voyez* Linaria Cymbalaria.

CYNANCHUM. *Lin. Gen. Plant.* 268. *Apocynum. Tourn. Inst. R. H.* 91. *Periploca. Tourn. Inst.* 93. *Tab.* 22.

Caracteres. Dans ce genre la corolle est monopétale, étendue, ouverte, unie et divisée en cinq parties: son tube est à peine visible; elle a un petit calice érigé, persistant, et formé par une feuille découpée en cinq segmens; dans le centre de la fleur est placé un nectaire érigé, cylindrique, et aussi long que la corolle: la fleur a cinq étamines paralleles au nectaire et de la même longueur; elles sont terminées par des sommets qui s'élevent jusqu'à l'ouverture de la corolle: elle a un germe oblong, divisé en deux parties, et un style qu'on apperçoit à peine, et qui est couronné par deux stigmats obtus. Le calice se change, quand la fleur est passée, en une capsule à deux folioles oblongues et pointues, qui s'ouvre longitudinalement en une capsule remplie de semences couchées les unes sur les autres, et couronnées d'un duvet long.

Ce genre de plante est rangé dans la seconde section de la cinquieme classe de Linnée, intitulée: *Pentandrie digynie*, qui comprend les fleurs pourvues de cinq étamines et de deux styles.

Les especes sont:

1°. *Cynanchum acutum, caule volubili herbaceo, foliis cordato-oblongis, glabris. Hort. Cliff.* 79. *Hort. Ups.* 54. *Roy. Lugd.-B.* 409. *Gmel. It.* 2. *p.* 198; Cynanchum avec une tige grimpante et herbacée, et des feuilles oblongues, unies, et en forme de cœur.

Periploca Monspeliaca, foliis acutioribus. Tourn. Inst 93; Or-

(1) On emploie en Médecine la substance du fruit et les graines du Coing.

Le fruit confit ou préparé en syrop, est utile dans les cours de ventre, les indigestions, les foiblesses d'estomac, etc.

Les graines contiennent une très-grande quantité de mucilage, qui se dissout facilement dans l'eau froide; ce mucilage est très-propre à adoucir les parties brûlées, rongées ou gercées, à lubréfier les conduits desséchés, et à émousser l'acrimonie des humeurs: on peut l'employer, par conséquent, avec succès, dans les érosions de l'estomac et du gosier, la dyssenterie, la strangurie, les hémorrhoïdes enflammées, l'ulcere des reins, les poisons corrosifs, etc.

dinairement appelé *Scammonée de Montpellier.*

Scammoniæ Monspeliacæ affinis, foliis acutioribus. Bauh. Pin. 294.

Apocynum III, latifolium. Clus. Hist. 1. *p.* 125.

2°. *Cynanchum Monspeliacum, caule volubili herbaceo, foliis reniformi-cordatis, acutis. Hort. Cliff.* 79. *Roy. Lugd.-B.* 409. *Sauv. Monsp.* 133. *Kniph. Cent.* 3. *n.* 35; Cynanchum avec une tige tortillante et herbacée, ayant des feuilles en forme de rein et de cœur, et pointues.

Periploca Monspeliaca, foliis rotundioribus. Tourn. Inst, R. H. 39; Scammonée de Montpellier à feuilles plus rondes.

Scammonea Monspeliaca, foliis rotundioribus. Bauh. Pin. 294.

Apocynum IV, Latifolium. Scammonea Valentina. Clus. Hist. 1. *p.* 126.

3°. *Cynanchum Suberosum, caule volubili infernè suberoso fisso, foliis cordatis acuminatis. Hort. Cl.* 79. *Roy. Lugd.-B.* 409. *Gron. Virg.* 27; Cynanchum à tige tortillante et spongieuse, dont la partie basse est crevassée, et à feuilles pointues et en forme de cœur.

Periploca Caroliniensis, flore minore stellato. Hort. Elth. 300. *t.* 229. *f.* 296.

4°. *Cynanchum hirtum, caule volubili fruticoso, infernè suberoso fisso, foliis ovato-cordatis. Hort. Cliff.* 79. *Roy. Lug.-B.* 410; Cynanchum avec une tige tortillante d'arbrisseau, dont la partie basse est spongieuse et crevassée, ayant des feuilles ovales et en forme de lance.

Periploca scandens, folio Citrei, fructu maximo. Plum. Cat. 2.

Apocynum scandens Virginianum rugosum, pullis amplis floribus, capsulis alatis. Moris. Hist. 3. *p.* 611. *sivè* 15. *t.* 3. *f.* 61.

Apocynum scandens fruticosum, fungoso cortice, Surinamense. Herm. par. 53.

5°. *Cynanchum erectum, caule erecto divaricato, foliis cordatis glabris. Hort. Cliff.* 79. *Roy. Lugd.-B.* 409. *Sauv. Monsp.* 133. *Jacq. Hort. t.* 38. *Kniph. Cent.* 7; Cynanchum avec une tige droite; des branches écartées, et des feuilles unies et en forme de cœur.

Apocynum, folio subrotundo. G. B. P. 302.

Apocynum I, lati-folium. Clus. Hist. 1. *p.* 124.

6°. *Cynanchum asperum, caule volubili, fruticoso; foliis cordatis, acutis, asperis; floribus lateralibus;* Cynanchum avec une tige d'arbrisseau tortillante, des feuilles rudes, pointues, et en forme de cœur, et des fleurs placées sur les côtés des tiges.

Apocynum scandens, foliis cordatis, asperis; floribus amplis, patulis, luteis. Houst. MSS.

Acutum. Monspeliacum. Les pre-

miere et seconde especes croissent naturellement aux environs de Montpellier : elles ont des racines traçantes et vivaces, et des tiges annuelles qui périssent chaque automne jusqu'à la racine qui en repousse de nouvelles au printems ; ces tiges se roulent comme le Houblon, autour des plantes voisines, et s'élevent à la hauteur de six ou huit pieds. La premiere est garnie de feuilles oblongues, unies, en forme de cœur, terminées en pointes aigus et opposées. Ses fleurs sortent en petits paquets des aîles des feuilles, elles sont d'un blanc sale, et divisées en cinq segmens aigus, qui s'ouvrent en forme d'étoile ; elles paroissent en Juin et en Juillet : mais elles ne sont pas suivies de semences en Angleterre ; ce qui est peut-être occasionné, parce que ses racines s'étendent au loin dans la terre : car la plupart de celles qui se multiplient de cette maniere par leurs racines ne produisent point de semences, sur-tout si elles ont pleine liberté de tracer.

Monspeliacum. La seconde differe de la premiere dans la forme de ses feuilles qui sont plus larges, et plus rondes à leur bâse ; ses racines sont fort épaisses, coulent profondément dans la terre, et s'étendent fort loin ; de sorte qu'on ne la détruit pas aisément quand elle est une fois établie dans un endroit : la moindre fibre de ses racines suffit pour produire une plante nouvelle. Ces deux plantes sont remplies d'une seve laiteuse, semblable à celle de l'Epurge, qui découle de leurs parties blessées : lorsque cette liqueur a pris de la consistance, on la vend souvent pour de la Scammonée.

On les admet rarement dans les jardins, parce qu'elles se multiplient trop par leurs racines rempantes : on peut les transplanter depuis l'instant où leurs tiges sont flétries, jusqu'à ce qu'elles en repoussent de nouvelles au printems.

Suberosum. La troisieme, dont les semences ont été apportées de la Caroline, est une plante vivace qui pousse des tiges tortillantes qui s'élevent à la hauteur de six ou sept pieds quand on leur fournit un support : leur partie basse est couverte d'une écorce épaisse, spongieuse, semblable à celle du Liége, et remplie de crevasses ; elles sont minces et garnies à chaque nœud de deux feuilles oblongues, pointues, en forme de cœur, et supportées par des pétioles longs et velus : ses fleurs qui naissent en petits paquets aux aîles des feuilles, sont en forme d'étoile, d'abord vertes et teintes ensuite d'une couleur de pourpre usé ; elles paroissent en Juillet et en Août ; mais elles ne sont pas suivies de semences en Angleterre.

Cette plante subsiste en plein air dans notre climat, quand elle se trouve placée dans un sol sec et à une exposition chaude; on peut la multiplier en marcottant vers la Saint-Jean ses jeunes rejettons, qui pousseront des racines, si on les arrose de tems en tems; ils seront en état d'être transplantés à demeure en automne.

Il faut couvrir les racines de cette plante en hiver avec du tan pourri, pour empêcher la gelée d'y pénétrer; car sans cette précaution elles sont sujettes à être détruites par les grands froids.

Hirtum. La quatrieme est originaire de la Jamaïque, d'où ses semences m'ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN; elle s'éleve avec une tige tortillante au-dessus de la hauteur de vingt pieds, quand elle est soutenue; le bas de cette tige est couvert d'une écorce épaisse et remplie de crevasses: ses feuilles sont oblongues, unies et placées par paires opposées: ses fleurs sont en forme d'étoile, et d'un vert jaunâtre; mais elles ne sont pas suivies de semences en Angleterre.

Cette espece est trop tendre pour résister aux rigueurs de notre climat sans le secours d'une serre chaude; elle exige le même traitement que les autres plantes délicates qui viennent des mêmes contrées; et comme elle contient une séve laiteuse très-abondante, il faut l'arroser peu en hiver: on peut la multiplier en marcottant les jeunes rejettons, qui pousseront des racines en trois ou quatre mois: après ce tems, on les transplantera dans des pots remplis de terre légere et sablonneuse, et on les tiendra toute l'année dans la couche de tan de la serre chaude.

Erectum. La cinquieme, qui est originaire de la Syrie, est une plante vivace, dont la tige est mince, droite, haute d'environ trois pieds, et garnie de feuilles larges, unies, en forme de cœur, terminées en pointe et opposées: ses fleurs, petites, blanches, et presque semblables à celles de l'Asclépias blanc commun, naissent aux aîles des feuilles sur des pédoncules branchus, et sont remplacées par des légumes oblongs et cylindriques, qui sont remplis de semences plates et couronnées de duvet; mais elles mûrissent rarement dans ce pays.

On la multiplie en divisant ses racines au printems avant qu'elle commence à pousser, sans quoi elle ne résisteroit pas en plein air en Angleterre.

Asperum. La sixieme croît naturellement à la Véra-Cruz dans la nouvelle Espagne, d'où les semences m'en ont été envoyées par le Docteur HOUSTOUN; elle pousse une tige d'arbrisseau tortillante, qui s'attache à tous les objets des

environs, et s'éleve ainsi à la hauteur de plus de vingt pieds : cette tige est fort mince, et garnie de petits poils piquans : ses feuilles sont larges, en forme de cœur, terminées en pointe aiguë, couvertes en-dessous de poils rudes, portées sur des pédoncules minces, et placées par paires sur chaques nœuds, qui sont éloignés les uns des autres : ses fleurs larges, jaunes, en forme d'étoile et sessiles aux tiges, s'ouvrent jusqu'au fond, et sont remplacées par des légumes longs, gonflés et remplis de semences plates, couchées les unes sur les autres, couronnées d'un long duvet.

Cette espece est aussi délicate que la quatrieme ; elle exige le même traitement, et se multiplie de la même maniere.

CYNARA. *Lin. Gen. Plant.* 835. *Cinara. Tourn. Inst. R. H.* 442 ; Artichaut.

Caracteres. La fleur est composée de plusieurs fleurettes hermaphrodites renfermées dans un calice commun, écailleux, et laineux dans le fond : ces fleurettes sont tubulées, égales, uniformes, et divisées au sommet en cinq segmens étroits ; elles ont cinq étamines courtes, velues, terminées par des sommets cylindriques, et découpées en cinq dentelures ; et un germe ovale, situé dans le fond, qui soutient un style oblong, et couronné par un stigmat oblong et dentelé : le germe devient ensuite une semence simple, oblongue, comprimée, quarrée et couronnée d'un duvet long et velu.

Ce genre de plantes est rangé dans la premiere section de la dix-neuvieme classe de LINNÉE, intitulée : *Syngénésie : polygamie égale* ; les plantes de cette classe et de cette section, ayant seulement des hermaphrodites fructueuses.

Les especes sont :

1°. *Cynara scolymus, foliis subspinosis, pinnatis indivisisque, calycinis squamis ovatis. Lin. Sp. Plant.* 827. *Gouan. Monsp.* 425. *Blackw. t.* 458. ; Artichaut à feuilles épineuses, aîlées et indivises, ayant un calice ovale et écailleux.

Cynara hortensis, aculeata. G. B. P. 383 ; Artichaut vert ou de France : la Cardonnette.

Scolymus Dioscoridis. Clus. Hist. 2. *p.* 153.

2°. *Cynara hortensis, foliis pinnatis, inermibus, calycinis squamis obtusis, emarginatis* ; Artichaut à feuilles aîlées et sans épines, avec un calice dont les écailles sont obtuses et échancrées.

Cynara hortensis, foliis non aculeatis. G. B. P. 383 ; Artichaut rond.

3°. *Cynara Carduncul us, foliis spinosis ; omnibus pinnati-fidis, calycinis squamis ovatis. Lin. Sp.*

Plant. 827. ; Cardon à feuilles épineuses et terminées en pointe aîlée, ayant un calice ovale et écailleux.

Cynara spinosa, cujus pediculi extant. G. B. P. 383 ; Cardon d'Espagne.

Scolymus aculeatus. Tabern. Hist. 1075.

4°. *Cynara humilis, foliis spinosis, pinnati-fidis, subtùs tomentosis, calycibus squamis subulatis. Lin. Sp. Plant.* 828 ; Artichaut avec des feuilles aîlées, épineuses et cotonneuses en-dessous, et un calice écailleux, dont les écailles sont en forme d'alêne.

Cynara sylvestris Bœtica. Clus. Cur. Post. 15 ; Artichaut sauvage d'Espagne.

Carduus Tingitanus, flore magno cœruleo, folio Atractylidis subtùs incano, spinis durioribus horrido. Pluk. Alm. 85. *t.* 81. *f* 2.

La premiere espece est ordinairement connue ici sous le nom d'*Artichaut de France*, parce qu'on la cultive communément dans ce Royaume ; c'est aussi la seule espece qui soit connue dans les Isles de Jersey et de Guernesey. Ses feuilles sont terminées par des épines courtes ; sa tête est ovale, et ses écailles ne sont pas tournées en-dedans, comme celles de l'Artichaut rond ; elle est de couleur verte, et son fond est moins charnu que celui de ce premier : comme son goût parfumé déplaît à quelques personnes, on cultive rarement cette espece dans les jardins des environs de Londres, et on préfere généralement l'Artichaut rond ou rouge : les feuilles de ce dernier ne sont point épineuses, sa tête est ronde et un peu comprimée au sommet ; ses écailles sont serrées l'une sur l'autre, et leurs extrémités se tournent en-dedans, et couvrent le centre.

La culture de cette espece ayant été amplement traitée sous l'article Artichaut ; je prie le lecteur de le consulter pour éviter la répétition.

Carduncululs. Le cardon se multiplie dans les jardins potagers pour fournir les marchés ; on l'éleve tous les ans au moyen de ses graines qu'on répand en Mars, sur une planche de terre légere : quand les plantes poussent, on les éclaircit où elles sont trop serrées, et on plante, si on le veut, celles qu'on a enlevées, sur une autre planche, à trois ou quatre pouces de distance, où on les laisse jusqu'à ce qu'on les place à demeure ; on les tient nettes de mauvaises herbes, et au commencement du mois de Juin, on les transplante sur une piece de terre riche, humide et bien labourée à quatre pieds environ de distance, en tous sens : on les arrose copieusement jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines, et on tient constamment la

terre nette pour faciliter leur développement à mesure qu'elles avancent en hauteur; on tire la terre autour de chaque pied, et quand elles ont atteint toute leur croissance, on rassemble leurs feuilles avec un lien de foin ou de paille, et l'on entasse la terre tout autour, presque jusqu'à leur sommet; mais il faut avoir grand soin, en faisant cette opération, de ne point laisser tomber de terre entre leurs feuilles, parce que cela suffiroit pour les faire pourrir : on unit ensuite cette terre, afin que l'eau de la pluie puisse s'écouler facilement, et qu'elle ne retombe pas dans le milieu des plantes : deux mois ou dix semaines environ après qu'elles auront été transplantées, elles seront assez blanchies pour l'usage; et si l'on veut en avoir continuellement et sans interruption, il ne faut couvrir de terre que peu de plantes à la fois, renouveler cette opération chaque quinze jours, et proportionner leur nombre à la consommation qu'on en fait

Vers le milieu ou à la fin de Novembre, quand les gelées commencent à se faire sentir fortement, il faut couvrir les plantes qui resteront avec de la paille ou du chaume de pois, pour empêcher la gelée d'attaquer leurs tendres feuilles; ce qui ne manqueroit point d'arriver, si l'on n'avoit recours à ce moyen : mais on doit les découvrir exactement dans les tems doux : de cette maniere on peut conserver ces plantes pour l'usage pendant la plus grande partie de l'hiver.

Celles qui sont plantées à une exposition chaude pour donner des semences ne doivent pas être blanchies; mais dans les fortes gelées, on les entoure avec une litiere légere ou du chaume de pois, pour les préserver : on les découvre au printems, et on laboure légèrement la terre entre ces plantes, non-seulement pour détruire les mauvaises herbes, mais encore pour favoriser la sortie des rejettons. Ces plantes fleuriront vers le commencement de Juillet, et leurs semences mûriront en Septembre : dans les années froides et humides ces graines ne se perfectionnent point en Angleterre.

Humilis. La quatrieme espece qu'on rencontre en Espagne et sur les rivages de l'Afrique, est conservée dans les jardins de Botanique pour la variété; elle ressemble beaucoup à la troisieme; mais ses tiges sont beaucoup plus petites, et n'ont tout au plus que la moitié de sa hauteur : ses têtes ont beaucoup de ressemblance avec celles des Artichauts de France, sans avoir de substance charnue à leurs fonds. Cette espece peut être plantée de la même maniere que la troisieme, à trois ou quatre pieds de distance; elle n'exige au-

cun autre traitement que d'être tenue nette de mauvaises herbes; elle fleurit dans la seconde année; et, si la saison est sèche, elle perfectionne ses semences en Septembre: elle périt toujours après, si l'hiver suivant est rude, et si l'on n'a pas soin de la couvrir.

CYNOGLOSSE, *ou* LANGUE DE CHIEN. *Voyez* CYNOGLOSSUM.

CYNOGLOSSUM. *Linn. Gen. Plant.* 168. *Tourn. Inst. R. H.* 139. *tab.* 57. *Omphalodes. Tourn.* 140. *tab.* 59. Κυνόγλωσσον, de Κυνὸς, *gr.* un Chien, et Γλῶσσα, langue: on a donné ce nom à cette plante, parce qu'on a cru trouver de la ressemblance entre ses feuilles et la langue de cet animal. *Cynoglosse*, ou *Langue de Chien.*

Caracteres. Dans ce genre, la corolle est monopétale, en forme d'entonnoir, et pourvue d'un long tube, avec un rebord court, et légèrement découpé en cinq parties en forme de lèvres: le calice est oblong, persistant, et divisé en cinq segmens aigus: la fleur a cinq courtes étamines, placées dans les lèvres du pétale, et terminées par des sommets ronds; au fond du tube sont placés quatre germes, entre lesquels s'élève un style persistant, de la longueur des étamines, et couronné par un stigmat dentelé: ce calice se change dans la suite en quatre capsules, dans lesquelles sont renfermées quatre semences ovales.

LINNÉE a rangé ce genre de plantes dans la premiere section de sa cinquieme classe, à laquelle il a donné le nom de *Pentandrie monogynie*, avec celles qui ont cinq étamines et un style.

Les especes sont:

1°. *Cynoglossum officinale, staminibus corollâ brevioribus, foliis lato-lanceolatis, tomentosis, sessilibus. Linn. Sp. Plant.* 134. *Mat. Med.* 56. *Blackw. t.* 249. *Pollich. Pal. n.* 188. *Gmel. Sib.* 4. *p.* 74. *n.* 12. *Kniph. orig. cent.* 6. *n.* 33; Langue de Chien, avec des étamines plus courtes que la corolle, et des feuilles larges, en forme de lance, velues et sessiles.

Cynoglossum majus vulgare. G. B. P. 257; la plus grande Cynoglosse commune.

2°. *Cynoglossum Apenninum, staminibus corollam æquantibus. Hort. Upsal.* 33; Cynoglosse dont les étamines sont aussi longues que la corolle.

Cynoglossum montanum maximum. Tourn. Inst. R. H. 139.

Cynoglossa montana maxima frigidarum regionum. Col. Ecphr. 1. *p.* 168. *t.* 170.

3°. *Cynoglossum Creticum, foliis oblongis, tomentosis, amplexicaulibus, caule ramoso, spicis florum*

rum longissimis sparsis; Cynoglosse à feuilles oblongues, cotonneuses et amplexicaules, dont la tige est branchue, et les épis de fleurs clairs et très-longs.

Cynoglossum Creticum, latifolium, fœtidum. C. B. P. 257.

4°. *Cynoglossum Cheiri-folium, corollis calyce duplò longioribus, foliis lanceolatis. Prod. Leyd. 406. Sauv. Monsp. 64. Scop. Carn. Ad. 2. n. 193;* Cynoglosse dont les corolles sont deux fois plus longues que les calices, et les feuilles en forme de lance.

Cynoglossum Creticum, argenteo angusto folio. G. B. P. 257. Cliff. 47.

Cynoglossum foliis spatulatis, incanis, tomentosis, semi-amplexicaulibus. Gouan. Monsp. 20. Hort. 37.

5°. *Cynoglossum Virginianum, foliis amplexicaulibus ovatis. Linn. Sp. 193;* Cynoglosse à feuilles ovales et amplexicaules.

Cynoglossum Virginianum, flore minimo albo. Banister. Cat.

6°. *Cynoglossum Lusitanicum, foliis lineari-lanceolatis, scabris. Lin. Sp. 193;* Cynoglosse à feuilles linéaires, rudes et en forme de lance.

Omphaloïdes Lusitanica elatior, cynoglossi folio. Tourn. Inst. R. H. 140.

7°. *Cynoglossum Lini-folium, foliislineari-lanceolatis, glabris. Hort. Cliff. 47. Hort. Usp. 33. Roy. Lugd.-B. 406;* Cynoglosse à feuilles unies, étroites et en forme de lance.

Omphaloïdes Lusitanica, Lini-folio. Tourn. Inst. 140; ordinairement appelée *Nombril de Vénus.*

Linum umbilicatum, semine umbilicato. Moris. Hist. 3. p. 449.

8°. *Cynoglossum Omphaloïdes repens, foliis radicalibus cordatis. Hort. Cliff. 47. Roy. Lugd.-B. 406. Kniph. Cent. 1. t. 22;* Cynoglosse rampante, dont les feuilles radicales sont en forme de cœur.

Borago minor verna repens, folio lævi. Moris. Hist. 3. p. 437.

Omphaloïdes pumila verna, Symphyti folio. Tourn. Inst. 140.

Symphytum minus, boraginis facie. Bauh. Pin. 209.

Officinale. La premiere espece croît naturellement à côté des haies et sentiers dans plusieurs parties de l'Angleterre; ainsi elle est rarement cultivée dans les jardins: les Marchands d'herbes vont arracher dans les campagnes ses racines qui sont employées en Médecine; ses feuilles ont une odeur forte, semblable à celle d'une souriciere; elle fleurit en Juin, et ses semences mûrissent en automne (1).

(1) Toutes les parties de cette plante sont émollientes, rafraîchissantes et légèrement astringentes; on les emploie assez communément en infusion dans la dyssenterie, l'ardeur d'urine, la toux convulsive, etc.

Cette plante a donné son nom aux pillules

Apenninum. La seconde se trouve sur l'Apennin; ses feuilles sont larges; la corolle de la fleur est plus courte; elle s'élève à une plus grande hauteur que la premiere, et pousse plutôt au printems : cette espece est aussi dure que la précédente; si on lui laisse écarter ses semences, ses plantes se multiplieront sans aucun soin.

Creticum. La troisieme est originaire de l'Andalousie; ses semences m'ont été envoyées de Gibraltar : elle a une tige haute, branchue, et garnie de feuilles oblongues et cotonneuses, qui embrassent les tiges de leur bâse : ses fleurs sont produites en épis clairs sur les côtés de la tige; ces épis ont six ou huit pouces de longueur, et portent des fleurs bleues, rayées de rouge, et clairement éparses sur un seul côté : elles paroissent en Juin; leurs semences mûrissent en automne, et les racines de la plante périssent bientôt après.

Cheiri-folium. La quatrieme qui se trouve en Espagne, ainsi que dans l'Isle de Candie, m'a été aussi envoyée de Gibraltar, avec les semences de la précédente; elle s'élève un peu au-dessus d'un pied de hauteur, avec une tige droite, et garnie de feuilles oblongues, étroites, argentées, et sans pétioles : ses fleurs, d'un pourpre foncé, et beaucoup plus longues que leurs calices, naissent éloignées les unes des autres, sur les parties latérales de la tige, et rassemblées en petites grappes à son sommet : elles sont remplacées par quatre semences rudes, grosses, et en forme de bouclier. Cette plante fleurit en Juin; ses semences mûrissent en automne, et ses racines périssent aussi-tôt après.

Virginianum. On rencontre la cinquieme dans la Virginie, et dans d'autres contrées de l'Amérique Septentrionale; sa tige droite, branchue, et haute d'environ quatre pieds, est couverte, ainsi que ses feuilles, d'un poil rude; elle projette en-dehors dans toute sa circonférence des branches légèrement garnies de feuilles longues de trois ou quatre pouces, sur un peu plus d'un pouce de largeur au milieu, et qui deviennent plus étroites par dégrés vers les deux extrémités : ces feuilles embrassent les tiges avec leurs bâses, et sont placées alternativement : ses fleurs, qui naissent sans ordre aux extrémités des branches, sont petites et blanches : elles paroissent en Juin, et sont suivies de quatre petites semences qui mûrissent en automne; après quoi les plantes périssent.

Lusitanicum. La sixieme, qui croît naturellement en Portugal, a été d'abord distinguée de la sep-

de Cynoglosse, quoique leur vertu calmante ne soit dûe qu'à l'opium qui y entre.

tieme par le Docteur Tournefort : cette derniere a été cultivée long-tems avant celle-ci dans les jardins, comme plante d'ornement, sous le titre de *Nombril de Vénus ;* mais, depuis quelques années, elle a été presque perdue, et la sixieme l'a généralement remplacée dans les Jardins Anglois ; les Marchands en vendent les semences sous ce dernier titre : cette plante qui est beaucoup plus grande que l'autre, a aussi une meilleure apparence; ses feuilles sont plus larges à leur bâse ; mais elles deviennent graduellement plus étroites vers leur extrémité, et elles sont légèrement couvertes de poil : ses tiges s'élèvent à la hauteur de neuf ou dix pouces, et se divisent en plusieurs branches, dont chacune est terminée par un long épi clair de fleurs blanches, soutenues par des pédoncules séparés ; elles sont remplacées par quatre semences ombiliquées ; ce qui lui a fait donner le nom de *Nombril de Vénus.*

Lini-folium. La septieme, dont la hauteur est rarement de plus de cinq ou six pouces, a des tiges moins garnies de branches que celles de la sixieme ; ses feuilles sont longues, fort étroites, d'une couleur grisâtre, et unies : ses fleurs croissent en panicules courts et clairs aux extrémités des branches ; elles sont blanches, mais plus petites que celles de la précédente, et sont remplacées par des semences de la même forme. Cette plante a été autrefois connue sous le nom de *Linum umbilicatum*, Lin ombiliqué, à cause que ses feuilles ressemblent un peu à celles du Lin, et que ses semences ont une cavité en forme de nombril.

Ces deux plantes sont généralement multipliées dans les jardins, avec d'autres fleurs basses et annuelles, pour orner les plates-bandes des parterres : mais il faut semer les graines de celle-ci en automne ; car celles qui ne le sont qu'au printems, manquent souvent, sur-tout dans les années sèches ; au-lieu que les plantes d'automne prospèrent, deviennent toujours beaucoup plus grosses que celles du printems, et fleurissent plutôt : il faut semer ces graines dans le lieu même où les plantes doivent rester, parce qu'elles ne souffrent pas d'être transplantées, à moins qu'on ne le fasse quand elles sont encore fort jeunes : ces plantes n'exigent aucune autre culture que d'être éclaircies où elles sont trop épaisses, et d'être tenues nettes de mauvaises herbes ; elles fleurissent en Juin et en Juillet. Les plantes d'automne produisent leurs fleurs un mois plutôt que les autres, et leurs semences mûrissent en automne.

Omphaloïdes. La huitieme est une plante basse et vivace, qui naît sans culture dans les forêts de

l'Espagne et de Portugal, où elle fleurit ordinairement à Noël; elle a des branches rempantes, qui poussent des racines de chacun de leurs nœuds, et elle se multiplie fortement par ce moyen : ses feuilles sont vertes, en forme de cœur, et supportées par des pétioles longs et minces : ses fleurs, qui naissent en panicules clairs, s'élevent des divisions de la tige, et ressemblent à celles de la Bourrache; mais elles sont plus petites, et d'une belle couleur bleue; elles paroissent en Mars et en Avril, et dans une situation fraîche et ombrée, elles continuent à fleurir durant une grande partie du mois de Mai; mais elles sont rarement suivies de semences, qui au reste sont inutiles, parce que cette espece se multiplie considérablement par ses branches trainantes; elle se plaît dans une situation fraîche et humide.

CYPERUS. *Herbe de Chypre. Souchet.*

Il y a environ vingt especes connues de ce genre, dont quelques-unes croissent naturellement en Angleterre, et les autres en Amérique, où on les trouve dans les lieux humides et marecageux; mais comme on n'en conserve gueres que deux ou trois especes dans les jardins, il deviendroit inutile de les décrire toutes.

Les especes sont:

1°. *Cyperus longus, culmo triquetro folioso, umbellâ foliosâ suprà decompositâ, pedunculis nudis, spicis alternis. Prod. Leyd. 50. Mat. Med. 45. Dalib. Paris. 14. Scop. Carn. Ed. 2. n. 55*; Souchet avec une tige triangulaire, une ombelle a plusieurs feuilles, et des épis sur des pédoncules nuds et alternes.

Cyperus odoratus radice longâ, sivè Cyperus officinarum. Bauh. Pin. 14. Scheuch. Gram. 378. Moris. Hist. 3. p. 237; Souchet des boutiques à racines longues.

2°. *Cyperus rotundus, culmo triquetro subnudo, umbellâ decompositâ, spicis alternis linearibus. Flor. Zeyl. 36. Mat. Med. p. 45*; Souchet à tige nue et triangulaire, dont l'ombelle est décomposée, et les épis alternes et linéaires.

Souchet des boutiques à racines rondes.

Longus. La premiere espece croît naturellement en France et en Italie, d'où elle a été apportée dans notre Isle, pour l'usage de la Médecine; mais on s'en sert aujourd'hui très-rarement en Angleterre : ses racines sont composées de plusieurs fibres fortes et charnues, qui s'enfonçent profondément dans la terre, et qui produisent un grand nombre de feuilles triangulaires, et longues d'environ trois pieds : ses pédoncules sont aussi triangulaires, et

de la même longueur; ils soutiennent chacun une ombelle, dont la bâse est garnie de plusieurs feuilles étroites et triangulaires : les épis sont semblables à ceux de quelques especes de Gramen ; mais comme ses semences mûrissent rarement en Angleterre, on ne l'y multiplie qu'en divisant ses racines au printems, pour les planter à une exposition chaude, où elles profiteront en plein air dans ce pays (1).

Rotundus. La seconde espece est plus tendre que la premiere; ainsi ses racines, qui sont rondes et comprimées, doivent être plantées dans des pots, et mises à l'abri pendant l'hiver.

CYPRÈS, improprement appelé *Femelle*. *Voyez* CUPRESSUS SEMPER VIRENS FŒMINA.

CYPRÈS, improprement appelé *Mâle*. *Voyez*. CUPRESSUS SEMPER VIRENS MAS.

CYPRÈS PETIT, AURONE FEMELLE, *ou* GARDE-ROBE. *Voyez*. SANTOLINA.

CYPRIPEDIUM. *Lin. Gen. Plant.* 906. *Calceolus. Tourn. Inst. R. H.* 436. *Tab.* 249 ; Sabot.

(1) La racine de Souchet différant peu de celle du Curcuma, quant à ses propriétés médicinales, je prie le Lecteur de recourir à cet article, pour éviter les répétitions.

Caracteres. Les fleurs de ce genre ont un spadix simple ; elles sont couvertes d'une spathe, et le germe est placé en-dessous : leur corolle a quatre ou cinq pétales étroits, en forme de lance, et étendus; le nectaire, qui est situé entre les pétales, est gonflé, creux, et en forme de sabot: chaque fleur a deux étamines courtes, couchées sur le style, et terminées par des sommets érigés, qui se joignent à la levre supérieure du nectaire; au-dessous des fleurs est fixé un germe mince et tordu, qui soutient un style court, adherant à la levre supérieure du nectaire, et couronné par un stigmat courbé, et usé : ce germe se change dans la suite, en une capsule ovale, émoussée, à trois angles, sillonnée par trois rainures, a trois valves, et a une cellule, remplie de petites semences.

Ce genre de plante est rangé dans la premiere section de la vingtieme classe de LINNÉE, intitulée : *Gynandrie dinandrie ;* les plantes de cette classe et de cette section ayant des étamines fixées au style.

Les especes sont :

1°. *Cypripedium calceolus, radicibus fibrosis, foliis ovato-lanceolatis caulinis. Act. Ups.* 1740.*p.* 24. *Fl. Suec.* 735, 820. *Hall. Helv. n.* 1300. *Sub Calceolo. Gmel. Sib.* 1. *p.* 2. *f.* 1. *Kniph. Cent.* 10.

n. 35 ; Sabot avec des racines fibreuses, et des tiges garnies de feuilles ovales et en forme de lance.

Calceolus, foliis ovato-lanceolatis. Fl. Lapp. 318. Gron. Virg. 135.

Calceolus Marianus. Dod. Pempt. 180. f. 1. 2.

Calceolus Mariæ. Ger. 3. 59 ; Sabot de la Vierge.

Helleborine Virginiana, seu Calceolus flore luteo majore. Moris. Hist. 3. p. 488.

2°. *Cypripedium bulbosum, scapo unifloro, foliis oblongis, glabris, petalis angustis, acuminatis ;* Sabot avec une fleur dans une spathe, des feuilles oblongues et unies, et des pétales étroits, et terminés en pointes.

Calceolus Mariæ luteus. Mor. H. R. Bloss ; Sabot de Marie, jaune.

Serapias, scapo unifloro. Gmel. Sib. 1. p. 7.

Orchis Lapponensis monofolia. Rudb. Elys. 2. p. 209.

3°. *Cypripedium hirsutum, foliis oblongo-ovatis, venosis, hirsutis, flore maximo ;* Sabot à feuilles oblongues, ovales, veinées et velues, produisant une très-grosse fleur.

Calceolus, flore majore. Tourn. Inst. R. H. 437 ; Sabot à plus grande fleur.

Helleborine, flore majore purpureo. Moris. Hist. 3. p. 488.

Calceolus. La premiere espece croît sans culture dans quelques forêts du Nord de l'Angleterre ; je l'ai trouvée dans le Parc de Rough-Hall, en Lancashire, Maison de campagne de feu Robert Fenwick, Ecuyer : elle a une racine composée de plusieurs fibres charnues, de laquelle s'élevent au printems, deux, trois tiges plus ou moins, suivant la forme de la racine ; ses tiges s'élevent à la hauteur de neuf ou dix pouces, et sont garnies de feuilles ovales, en forme de lance, et veinées en longueur. Dans le milieu d'une des feuilles du sommet, est renfermé un bouton de fleurs soutenu par un pédoncule mince, qui produit toujours un autre petit bouton sur un côté : la fleur à quatre pétales d'un pourpre foncé, placés en forme de croix, et entièrement ouverts : dans son centre est situé un nectaire creux, presqu'aussi gros qu'un petit œuf d'oiseau, ayant la forme d'un sabot, et teint d'un jaune pâle, avec quelques raies rompues ; l'ouverture de ce nectaire est couverte par deux oreilles, dont la supérieure est mince, blanche, et tachetée de pourpre, et l'inférieure épaisse, et de couleur herbacée. Ces fleurs paroissent vers la fin de Mai, et les tiges périssent dans le commencement de l'automne.

Bulbosum. La seconde espece

croît naturellement en Virginie, et dans d'autres parties du Nord de l'Amérique; elle a des feuilles plus longues, et plus unies que la précédente: les deux pétales latéraux de sa fleur sont longs, étroits, terminés en pointe aiguë, et ombellés sur le côté: son nectaire est oblong, plus étroit que celui de la premiere, jaune, et tacheté d'un rouge brunâtre: ses tiges s'élèvent à la hauteur d'environ un pied.

Hirsutum. La troisieme espece, qui est aussi originaire de l'Amérique, est connue des habitans, sous le nom de fleur de *Moccasin*; elle s'éleve à la hauteur d'un pied et demi; ses feuilles sont oblongues, ovales et veinées: sa fleur est large, d'un brun rougeâtre, et marquée de quelques veines pourpre. Cette plante fleurit à la fin du mois de Mai.

Toutes ces especes sont difficilement conservées dans des jardins; il faut les planter dans un sol marneux, et à une situation où elles puissent jouïr seulement du soleil du matin: on se procure leurs semences des endroits où elles croîssent naturellement; car elles ne se multiplient pas dans les jardins: on doit rarement déplacer leurs racines, parce que la transplantation les empêche de fleurir.

CYSTI CAPNOS. *Voyez* FUMARIA VESICARIA.

CYTISE, *ou* FAUX ÉBENIER. *Voy.* CYTISUS LABURNUM.

CYTISO-GENISTA. *Voyez* SPARTIUM.

CYTISUS. *Lin. Gen. Pl.* 785. *Tourn. Inst. R. H.* 647. *tab.* 416; ainsi appelé de CYTHOS, Isle de l'Archipel, où il croît en grande abondance. *Cytise*.

Caracteres. Dans ce genre, la fleur est papilionnacée; elle a un calice monopétale, en forme de cloche, et divisé en deux levres, dont la supérieure est aiguë, et découpée en deux parties, et celle du bas, découpée en trois dents; la corolle a un étendard érigé, ovale, et réfléchi sur les côtés, des aîles obtuses, érigées, et de la longueur de l'étendard, une Carène gonflée et aiguë: elle renferme dix étamines, dont neuf sont jointes, et l'autre séparée, et qui sont toutes terminées par des sommets droits; et un germe oblong, qui soutient un style simple, et couronné par un stigmat obtus: ce germe devient, quand la fleur est passée, un légume oblong, émoussé, étroit à la bâse, et rempli de semences applaties, et en forme de rein.

Les plantes de ce genre, ainsi que toutes celles qui ont dix étamines divisées en deux corps, sont rangées dans la troisieme sec-

tion de la dix-septieme classe de Linnée, qui a pour titre : *Diadelphie décandrie.*

Les especes sont :

1°. *Cytisus Laburnum, foliis oblongo-ovatis, racemis brevioribus pendulis, caule arboreo ;* Cytise à feuilles oblongues et ovales, ayant des épis courts de fleurs, suspendus, et une tige en arbre.

Anagyris non fœtida major Alpina. Bauh. Pin. 391.

Anagyris non fœtens minor. Bauh. Pin. 391.

Laburnum arbor trifolia, Anagyridi similis. Bauh. Hist. 2. p. 361.

Cytisus Alpinus latifolius, flore racemoso pendulo. Tourn. Inst. R. H. 648 ; ordinairement appelé *Laburnum, Aubours, Cytise*, ou *Ebenier des Alpes, Faux-Ebenier.*

2°. *Cytisus Alpinus, foliis ovato-lanceolatis, racemis longioribus peudulis, caule fruticoso ;* Cytise avec des feuilles ovales, en forme de lance, de longues grappes de fleurs suspendues, et une tige d'arbrisseau.

Cytisus alpinus angusti-folius, flore racemoso, pendulo, longiore. Tourn. Inst. R. H. 648 ; ordinairement appelé, *Laburnum à longs épis.*

3°. *Cytisus nigricans, racemis simplicibus erectis, foliolis ovato-oblongis. Hort. Cliff. 354. Roy. Lugd.-B. 369. Sauv. Monsp. 190. Crantz. Austr. p. 394. Scop. Carn. 2. n. 904. Jacq. Austr. t. 387. Gmel. Tub. p. 223. Kniph. Cent. 10. p. 37 ;* Cytise avec des grappes simples de fleurs, et des feuilles oblongues et ovales.

Cytisus glaber nigricans. C. B. P. 390 ; Cytise noir et uni.

Cytisus IV. Clus. Hist. 1. p. 95.

4°. *Cytisus sessili-folius, racemis simplicibus erectis, calycibus bracteâ triplici auctis, foliis floralibus sessilibus. Lin. Sp. Plant. 739 ;* Cytise avec des grappes de fleurs érigées, ayant trois bractées sous le calice, et les feuilles florales sessiles.

Cytisus, glabris foliis subrotundis, pediculis brevissimis. C. B. H. 390. Duham. Arbr. 1 ; ordinairement appelé par les Jardiniers, *Cytisus secundus Clusii.*

Cytisus glaber, siliquâ latâ. Bauh. Hist. 1. p. 373.

5°. *Cytisus hirsutus, pedunculis simplicibus lateralibus, calycibus hirsutis trifidis, obtusis, ventricoso-oblongis. Hort. Upsal. 211. Pall. It. 1. p. 21. Jacq. Obs. 4. t. 96 ;* Cytise avec des pédoncules simples sur les côtés des branches, et des calices velus, divisés en trois parties, obtus, oblongs et ventrus.

Cytisus incanus, siliquâ longiore. C. B. P. 390 ; connu sous

le

le nom de *Cytise de Naples velu*, ou *toujours vert*.

Cytisus hirsutus et prostratus. Scop. Carn. 2. n. 907, 908.

6°. *Cytisus argenteus, floribus sessilibus, foliis tomentosis, caulibus herbaceis. Lin. Sp. Plant.* 940; Cytise à fleurs sessiles, à feuilles cotonneuses, et a tiges herbacées.

Cytisus humilis argenteus, angusti-folius. Tourn. Inst. 648; Cytise argenté.

Lotus fruticosus, incanus, siliquosus. Bauh. Pin. 332.

Trifolium argenteum, floribus luteis. Bauh. Hist 2. p. 359.

7°. *Cytisus supinus, floribus umbellatis terminalibus, ramis decumbentibus, foliolis ovatis. Lin. Sp. 1042*; Cytise bas, ayant des fleurs en ombelle, placées aux extrémités de ses branches traînantes, et des lobes ovales.

Cytisus capitatus. Jacq. Austr. t. 33.

Cytisus supinus, foliis infrà, et siliquis molli lanugine pubescentibus. G. B. P. 390.

Cytisus VIII. species altera. Clus. Hist. 1. p. 96.

8°. *Cytisus Austriacus, floribus umbellatis terminalibus, caulibus erectis, foliolis lanceolatis. Lin. Sp. 1042. Crantz. Austr. 396. Jacq. Austr. t. 21*; Cytise avec des fleurs en ombelle, placées aux extrémités des branches, des tiges érigées, et des lobes en forme de lance.

Cytisus, floribus capitatis, foliolis ovato-oblongis, caule fruticoso. Dict. Hort; communément appelé Cytise de Sibérie.

Cytisus V. Clus. Hist. 1. p. 195.

9°. *Cytisus Æthiopicus, racemis lateralibus strictis, ramis angulatis, foliolis cunei-formibus. Lin. Sp. 1042*; Cytise à lobes en forme de coin, avec des grappes de fleurs rapprochées sur les parties latérales de ses branches angulaires.

Cytisus Æthiopicus, subrotundis incanis minoribus foliis, floribus parvis luteis. Pluk. Alm. 128.

10°. *Cytisus Græcus, foliis simplicibus lanceolato-linearibus, ramis angulatis. Lin. Sp. 1043*; Cytise à feuilles simples, linéaires et en forme de lance, ayant des branches angulaires.

Barba Jovis Linariæ folio, flore luteo parvo. Tourn. Cor. 44.

11°. *Cytisus Cajan, racemis axillaribus erectis, foliolis sublanceolatis, tomentosis, intermedio longiùs petiolato. Floz. Zeyl. 354. Hort. Ups. 211. Jacq. Obs. 1. p. 1*; Cytise avec des épis de fleurs placés sur les côtés des branches, et des feuilles en forme de lance, et cotonneuses, dont le pétiole qui soutient celle du milieu, est plus long que les autres.

Cytisus arborescens, fructu eduli albo. Plum. Cat. 19; communément appelé en Amérique, *Pois de Pigeon*, ou *Pois d'Angol.*

Laburnum humilius, siliquâ inter grana et grana junctâ, semine esculento. Sloan. Jam. 139. *Hist.* 2. *p.* 31.

Phaseolus erectus incanus, siliquis torosis. Pluk. Alm. 293. *t.* 213. *s.* 3.

Thora-pœru. Rheed. Mal. 6. *t.* 13. *Burm. Ind.*

Laburnum. La premiere espece est le Laburnum commun, à feuilles larges, qu'on trouvoit autrefois plus fréquemment qu'aujourd'hui dans les jardins Anglois ; car depuis que la seconde y a été introduite, la premiere en a été exclue : on a donné la préférence à celle-là, parce que ses épis de fleurs sont beaucoup plus longs, et d'une plus belle apparence : mais la premiere devient un arbre plus gros ; son bois est très-dur, d'une couleur fine et susceptible d'un très-beau poli ; comme il a beaucoup de rapport avec l'Ébene vert, les François lui donnent le nom d'*Ebene des Alpes*, et ils l'emploient dans la construction de différentes especes de meubles : en Angleterre, où l'on a fait dans les jardins des changemens continuels, on a arraché tous ces arbres, quoiqu'ils fussent déjà grands, de maniere qu'on n'y en trouve aucun à présent qui soit d'une grosseur un peu considérable : on en voit cependant dans quelques jardins de l'Écosse, qui ont acquis assez de volume pour fournir du bois de charpente : j'ai vu deux de ces arbres qui avoient deux pieds neuf pouces de circonférence, à six pieds au-dessus de la terre, mais ils ont été détruits.

Ils croissent très-vîte, et ne sont pas délicats ; ainsi on pourroit les multiplier sur de mauvaises terres, et à des expositions peu favorables : le Duc de QUEEMBERRY en a semé une grande quantité à côté des Downs, à sa maison de campagne près de Amesbury, dans le Comté de Wiltshire, où l'exposition étoit fort ouverte et exposée, et le sol si sablonneux que peu d'arbres y pouvoient réussir ; cependant les jeunes Cytises y ont si bien poussé, qu'en quatre années ils se sont élevés à la hauteur de douze pieds, et ont fait assez de progrès pour servir d'abri aux plantations, ainsi qu'on se l'étoit proposé en les semant dans ce canton ; mais comme les lievres et les lapins sont de grands destructeurs de ces arbres, par-tout où on les cultive il faut les mettre à l'abri de leur voracité.

Ces deux especes se multiplient aisément par leurs graines, qu'elles produisent en grande quantité ; en les semant sur une plate-bande ordinaire dans le mois de Mars, les plantes paroîtront au milieu ou à la fin d'Avril, et n'exigeront d'autres soins que d'être débarrassés de mau-

vaises herbes dans l'été suivant : si les plantes sont trop près les unes des autres, on pourra les transplanter en automne, soit dans une pépiniere où elles pourront rester une ou deux années pour acquérir de la force ; soit dans quelqu'autre lieu où elles resteront à demeure : si l'on veut en former des taillis destinés à fournir du bois de chauffage, on les seme dans le lieu même, parce que ces arbres poussent des racines longues, épaisses et charnues, qui s'étendent fort loin et pénetrent dans le gravier et les rochers, de maniere qu'on ne peut les couper sans retarder beaucoup l'accroissement de ces arbres. Si on ne veut pas les semer en place, il faut les transplanter jeunes, sans quoi ils ne parviendront point à leur grosseur ordinaire : ceux qu'on transplante deux fois pour servir d'ornement dans les jardins, ne deviennent pas aussi forts que les autres, mais ils produisent beaucoup plus de fleurs : il en est de même de tous les arbres qu'on destine à fournir du bois de charpente, qui sont toujours meilleurs quand ils sont semés dans les places où ils doivent rester, que lorsqu'ils sont transplantés. Si l'on permet à cette espece de répandre librement ses graines sur la terre, les plantes leveront en grande quantité au printems suivant ; de sorte qu'avec très-peu d'arbres on peut la multiplier infiniment.

Cette espece fleurit en Mai et produit un bel effet durant cette saison ; ses branches sont alors toutes chargées d'épis de fleurs qui pendent de tous côtés : ses semences sont renfermées dans de longs légumes, et mûrissent en automne. Ces deux especes donnent une variété à feuilles différentes qu'on aime à cultiver ; on peut se la procurer par boutures ou par marcottes ; parce que ses semences produisent des plantes semblables aux premieres : on plante ces boutures en automne, lorsque les feuilles commencent à tomber, dans un mauvais sol ; car, dans une terre plus riche, elles sont sujettes à reprendre leur premiere forme.

Comme la premiere espece vient d'être proposée comme un arbre utile, on peut la multiplier dans les parcs où elle fera un grand ornement ; et je suis assuré, par une longue expérience, qu'elle réussira dans quelque sol que ce soit, et à des expositions ou peu d'autres especes d'arbres pourroient profiter : la nécessité de clorre est la même pour les Cytises que pour tous les autres ; car, si on ne les met pas bien à l'abri des animaux, ils ne rempliront pas les vues du propriétaire.

Alpinus. La seconde differe de la premiere, en ce qu'elle a des feuilles plus étroites et des épis de

fleurs plus longs, et qu'elle ne devient pas aussi forte. J'ai toujours remarqué que ces différences étoient constantes dans toutes les plantes produites de semence. TOURNEFORT fait mention d'une autre espece avec des épis de fleurs plus courts que ceux des deux précédentes ; je crois l'avoir vue dans un jardin : ses épis de fleurs étoient serrés et presque ronds, mais elle m'a paru n'être qu'une variété de l'espece commune.

Nigricans. La troisieme, qui croît naturellement en Autriche, en Italie et en Espagne, est à présent fort rare dans les jardins Anglois : quelques curieux la cultivoient autrefois; mais elle a été longtems perdue, jusqu'à ce que j'en aie fait venir des semences, il y a quelques années, des pays étrangers : ces semences ont réussi dans les jardins de chaleur, où les plantes qu'elles ont produites ont fleuri et donné des graines mûres, qui ont été distribuées à différentes personnes.

Cet arbrisseau s'éleve rarement en Angleterre au-dessus de trois ou quatre pieds de hauteur; pousse près de la terre plusieurs branches latérales, qui s'étendent de tous côtés, et donnent à cette espece la forme d'un buisson peu élevé; car elle produit difficilement des tiges : ses branches sont fort minces et sujettes à avoir leurs extrémités détruites dans les hivers rudes ; elles sont garnies de feuilles ovales et oblongues, qui naissent par trois sur chaque pétiole ; elles sont toutes d'égale longueur et d'un vert foncé ; ces branches sont droites ; et comme elles sont toutes terminées par des épis de fleurs jaunes, érigées, et de quatre ou cinq pouces de longueur, cet arbrisseau a une très-belle apparence : les fleurs paroissent en Juillet, après que la plupart des autres sont passées, et leurs semences mûrissent en automne.

On multiplie cette espece par ses graines, qu'il faut répandre au mois de Mars sur une couche, et les recouvrir d'un tiers de pouce de terre fine et douce : les plantes paroîtront au commencement du mois de Mai; alors, et pendant tout l'été suivant, on les tiendra constamment nettes : en automne, on arrangera des cercles sur la couche pour avoir la facilité de les couvrir avec des nattes, et de les mettre ainsi à l'abri du froid, qui ne manqueroit point de les détruire ; car ces jeunes plantes continuant à croître plus tard dans l'automne, que celles qui sont déja devenues ligneuses, sont plus susceptibles des impressions de la gelée : si l'on néglige cette précaution, une grande quantité sera détruite en entier par les hivers rudes, et les autres périront jusqu'à la racine : au prin-

tems suivant, lorsque les fortes gelées sont passées, on les enleve avec précaution, pour les mettre en pépiniere, en laissant entr'elles un intervalle de six pouces, et d'un pied entre chaque rang. Cette pépiniere doit être dans une situation abritée; et, comme ces plantes ne poussent que fort tard dans le printems, il ne faut pas les transplanter avant la fin de Mars ou au commencement d'Avril; si la saison se trouve alors chaude et seche, on les arrosera un peu pour raffermir la terre, et on renouvellera cette opération deux ou trois fois par semaine, si la sécheresse continue, afin de hâter leur accroissement.

Lorsqu'elles auront repris racine, elles n'exigeront point d'autres soins, que d'être tenues nettes de mauvaises herbes; elles peuvent rester deux ans dans la pépiniere, mais après ce tems elles seront assez fortes pour pouvoir être transplantées à demeure : on trouvera dans la cent dix-septieme planche de mes figures de plantes, un dessin de cette espece.

Sessili-folius. La quatrieme est originaire de la France Méridionale, de l'Espagne et de l'Italie; on la cultive depuis longtems dans nos jardins, comme un arbrisseau à fleurs, sous le nom de *Cytisus secundus Clusii :* cette espece s'éleve en tige ligneuse, et pousse plusieurs branches couvertes d'une écorce brunâtre, et garnies de petites feuilles ovales, renversées, et disposées par trois sur de très-courts pétioles : ses fleurs naissent érigées aux extrémités des branches, en épis courts et serrés; elles sont d'un jaune brillant et paroissent en Juin; elles sont suivies par des légumes larges et courts, qui renferment un rang de semences en forme de rein, qui mûrissent en automne.

Cet arbrisseau s'éleve à la hauteur de sept à huit pieds, et devient très-touffu; il est fort dur, et réussit dans tous les sols et à toutes les expositions, pourvu que le terrein ne soit pas trop humide.

On le multiplie par semences, que l'on peut répandre au printems sur une plate-bande de terre légere; on les tient nettes de mauvaises herbes pendant l'été, et en automne on pourra transplanter les jeunes sujets dans une pépiniere à six pouces de distance entr'eux, et à un pied entre les rangs; on les laissera deux ans dans cette situation, afin qu'ils aient le tems d'acquérir de la force; après quoi, on les placera à demeure dans les endroits qui leur sont destinés.

Hirsutus. La cinquieme espece a une tige tendre d'arbrisseau, qui se divise en plusieurs branches érigées, et s'éleve fréquemment à la hauteur de huit ou dix pieds; ses tiges et ses feuilles sont fort

velues : ses feuilles sont ovales, et chaque pétiole en supporte trois, qui sont placées fort près des branches : ses fleurs, de couleur jaune pâle, naissent en petites grappes sur les côtés de la tige ; elles paroissent en Juin, et sont remplacées par des légumes longs, étroits et velus, qui mûrissent en Septembre, et renferment un rang de semences en forme de rein.

On cultive depuis quelques années cette espece dans les pépinieres des environs de Londres, sous le nom de *Cytise de Naples toujours vert* : comme ces arbrisseaux sont souvent détruits par les fortes gelées, on ne peut les mettre à toutes les expositions ; ainsi il faut nécessairement les placer dans des abris secs et chauds ; ils souffrent aussi très-difficilement la transplantation lorsqu'ils sont devenus fort grands ; parce que leurs racines sont longues, qu'elles s'enfoncent profondément dans la terre, et que quand elles sont cassées ou déchirées, les plantes se rétablissent rarement.

On les multiplie comme la troisieme espece ; ils croissent sans culture dans la France Méridionale, en Espagne et en Italie.

Argenteus. La sixieme a des tiges herbacées, garnies de feuilles cotonneuses : ses fleurs naissent quelquefois simples, et souvent deux ou trois ensemble ; on en voit même un plus grand nombre de réunies, lorsqu'elles sortent des extrémités des branches ; elles paroissent dans le mois de Juin, et sont remplacées par des légumes velus.

On multiplie cette espece, en semant ses graines sur une couche, au mois de Mars ; on traite ensuite les plantes qui en proviennent, comme celles de la troisieme.

Supinus. La septieme, qui naît spontanément en Sicile, en Italie et en Espagne, est une plante dont la racine vivace pivote en terre, et produit plusieurs branches foibles et rampantes, qui s'étendent à huit ou dix pouces, et qui sont garnies de feuilles oblongues, placées par trois, sur des pétioles assez longs, velues en-dessous, et unies en-dessus : ses fleurs, teintes d'une couleur jaune foncée, sont réunies en têtes aux extrémités des branches, et ont en-dessous d'elles des grappes de feuilles ; elles paroissent à la fin de Juin, et dans les étés chauds elles sont suivies de légumes plats et velus, qui mûrissent en Septembre, et renferment un rang de petites semences en forme de rein.

Cette plante se multiplie par semences, qu'il faut répandre dans les places où elles doivent rester ; on traite ensuite les plantes qui en proviennent comme celles de la sixieme.

Austriacus. Les semences de la huitieme ont été envoyées de la Tartarie, dans le jardin Impérial de Pétersbourg, et de-là dans plusieurs jardins curieux de l'Europe. Elle a une tige d'arbrisseau qui s'éleve à la hauteur d'environ huit pieds, et se divise en plusieurs branches, couvertes d'une écorce verte dans leur jeunesse, et fort garnies de feuilles oblongues, ovales, unies, et d'un vert blanchâtre: ses fleurs sont produites aux extrémités des branches en têtes serrées; en-dessous de chacune se trouve un paquet de feuilles; ces fleurs sont d'un jaune brillant, et paroissent au commencement de Mai; elles sont quelquefois remplacées par des légumes courts et laineux, qui renferment chacun trois ou quatre petites semences en forme de rein.

Cette espece se multiplie par ses graines, qu'on seme au commencement du mois d'Avril, sur une plate-bande de terre forte et exposée au levant; car si on les place trop au soleil, les plantes ne profiteront pas: elles exigent une exposition froide, et une terre assez forte, pour pouvoir subsister.

Æthiopicus. Le Docteur SCHART a apporté des environs d'Alger les semences de la quatrieme, qui ont réussi dans le jardin de *Chelséa*; elle s'éleve avec une tige d'arbrisseau tendre et molle, à la hauteur de huit à dix pieds, et poussent latéralement plusieurs branches minces, et garnies de petites feuilles en forme de coin, dentelées au sommet, d'un vert foncé et unies: ses fleurs, qui sortent simples sur les côtés des branches, sont larges et d'un jaune brillant; elles paroissent en Juin, et sont quelquefois suivies de légumes qui renferment trois ou quatre semences en forme de rein, et qui mûrissent en automne.

Comme cette espece est trop délicate pour prospérer en plein air dans notre climat, on doit la traiter de la même maniere que celles qui viennent des mêmes contrées.

Græcus. La dixieme, qui se trouve dans les Isles de l'Archipel, s'éleve avec une tige ligneuse à six ou sept pieds de hauteur, et pousse plusieurs branches latérales, angulaires et garnies de feuilles simples, étroites et en forme de lance: ses fleurs sont produites sur les côtés des branches en paquets courts: elles sont petites, jaunes, et paroissent en Juillet et en Août; mais elles ne sont pas suivies de semences en Angleterre.

On multiplie cette espece par boutures, qu'on plante dans une plate-bande de terre légere au commencement de Juillet; on les couvre d'une cloche, et on les met à l'abri des ardeurs du soleil, au milieu du jour. Ces boutures pous-

seront des racines au milieu de Septembre; alors on les enlevera avec soin pour les planter chacune séparément dans des pots; on les arrosera et on les tiendra à l'ombre jusqu'à ce qu'elles aient formé de nouvelles racines; après quoi on pourra les placer dans une situation abritée et à l'ombre, où on les tiendra jusqu'à la fin d'Octobre pour les mettre alors à couvert, afin qu'elles puissent résister en plein air aux froids de nos hivers.

Cajan. La onzieme, qui est originaire de l'Amérique et du Cap de Bonne-Espérance, s'éleve avec une tige foible d'arbrisseau, à huit ou dix pieds de hauteur, et produit latéralement plusieurs branches érigées et garnies de feuilles cotonneuses, en forme de lance, et placées par trois, dont le lobe du milieu est supporté par un pétiole plus long et plus distinct que ceux de côté qui croissent très-près du pétiole principal.

Ses fleurs sortent sur les parties latérales des branches, quelquefois simples et d'autres fois en grappe; elles sont d'un jaune foncé et de la grandeur à-peu près de celles du *Laburnum commun*, et produisent des légumes velus de trois pouces environ de longueur, en forme de faulx, terminés en pointe aiguë et renflés aux endroits où sont placées les semences: ces graines, qui sont rondes et à-peu-près en forme de rein, sont une bonne nourriture pour les pigeons, en Amérique; d'où leur vient le nom de *Pois de pigeon*.

Cette espece, ne se trouvant que dans les climats chauds, ne peut se conserver en Angleterre que dans une serre chaude: on la multiplie aisément par ses semences, qu'on répand sur une couche chaude: les plantes s'élevent à trois ou quatre pieds de hauteur dans la premiere année, pourvu qu'on les tienne à un dégré de chaleur convenable; et dans la seconde année elles produisent des fleurs et des semences. On place ces plantes dans la couche chaude de tan de la serre, et on les traite comme les autres plantes délicates du même pays; on les arrose peu en hiver, et on leur donne beaucoup d'air pendant les chaleurs de l'été.

Fin du Tome second.